Connaissances Nécessaires

à un

Bibliophile

ACCOMPAGNÉES DE

Notes critiques et de Documents bibliographiques

RECUEILLIS ET PUBLIÉS

par

ÉDOUARD ROUVEYRE

LIBRAIRE ET ÉDITEUR, OFFICIER D'INSTRUCTION PUBLIQUE

CINQUIÈME ÉDITION

ILLUSTRÉE DE NOMBREUSES FIGURES

TOME PREMIER



PARIS

Édouard Rouveyre, Éditeur

76, RUE DE SEINE, 76

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Après le plaisir de posséder des livres, et d'en jouir à la fois comme simple amateur et comme studieux, je ne connais guère de plaisir plus vif que celui d'en parler.

CHARLES NODIER.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Chaque volume forme un tout complet
avec TITRE SPÉCIAL

Le sommaire des dix volumes qui composeront les Connaissances nécessaires à un Bibliophile, devant être augmenté, n'est publié qu'à titre de renseignement.

Il paraîtra un volume à la fin de chaque mois à dater du 31 mars 1899.

SOMMAIRE DES DIX VOLUMES

PREMIER VOLUME

§ 1. *Origine du livre. — Les amateurs, les bibliophiles, les bibliomanes. — Établissement d'une bibliothèque. — Conservation et entretien des livres.*

DEUXIÈME VOLUME

§ 2. *Du format des livres. — Les livres les plus petits. — Les livres les plus grands. — Les livres imprimés ou calligraphiés en caractères microscopiques.* — § 3. *Du collationnement des livres.* — § 4. *Des abréviations usitées en bibliographie pour*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

indiquer les conditions d'un livre. — § 5. *Signes distinctifs des anciennes éditions.* — § 6. *Des souscriptions et de la date.*

TROISIÈME VOLUME

§ 7. *Du choix des livres.* — *De la lecture.* — *De la connaissance et de l'amour des livres.* — *Leurs divers degrés de rareté.* — *Ce qui fait le prix d'un livre et celui d'un exemplaire.* — *Les éditions d'art et les beaux livres modernes.*

QUATRIÈME VOLUME

§ 8. *De la reliure ancienne et moderne.* — *Petit musée de la reliure ancienne.* — *Du goût et des styles dans la reliure.*

CINQUIÈME VOLUME

§ 9. *De la gravure et de ses états.* — *De l'illustration et de la décoration intérieure des livres.* — *Des papiers : Chine, Japon, vélin, vergé, etc.*

SIXIÈME VOLUME

§ 10. *Les Reliures aux Armes et les Ex-libris.* — § 11. *Les Affiches, Cartes de visite, Invitations, Menus, Diplômes, Cartes à jouer, etc.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

CONNAISSANCES NÉCESSAIRES A UN BIBLIOPHILE.

SEPTIÈME VOLUME

§ 12. *Les manuscrits et la Peinture des livres.*

HUITIÈME VOLUME

§ 13. *Les ennemis des livres. — Moyen de préserver les livres des insectes. — Destruction des livres et falsification des gravures. — Les voleurs et les équarrisseurs de livres. —* § 14. *Altérations et fraudes. — Nettoyage et encollage des livres et des gravures. — Du dédoublage des gravures. — Réparation des manuscrits, des piqûres de vers, des déchirures et des cassures du papier. — Arrangement et restauration des estampes et des reliures.*

NEUVIÈME ET DIXIÈME VOLUMES

§ 15. *De la classification systématique des livres, des autographes et des gravures. — Les Outils de l'amateur de livres. —* § 16. *Lexique des termes relatifs à la Bibliographie, à l'Art typographique, aux Manuscrits, etc., employés dans le cours des* Connaissances nécessaires à un Bibliophile, *avec renvois aux tomes et pages de cette publication.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Connaissances Nécessaires

à un

Bibliophile

ACCOMPAGNÉES DE

Notes critiques et de Documents bibliographiques

RECUEILLIS ET PUBLIÉS

par

ÉDOUARD ROUVEYRE

LIBRAIRE ET ÉDITEUR, OFFICIER D'INSTRUCTION PUBLIQUE

CINQUIÈME ÉDITION

ILLUSTRÉE DE NOMBREUSES FIGURES

ORIGINE DU LIVRE

—

AMATEURS

BIBLIOPHILES ET BIBLIOMANES

—

ÉTABLISSEMENT

D'UNE BIBLIOTHÈQUE D'AMATEUR

—

CONSERVATION

ET

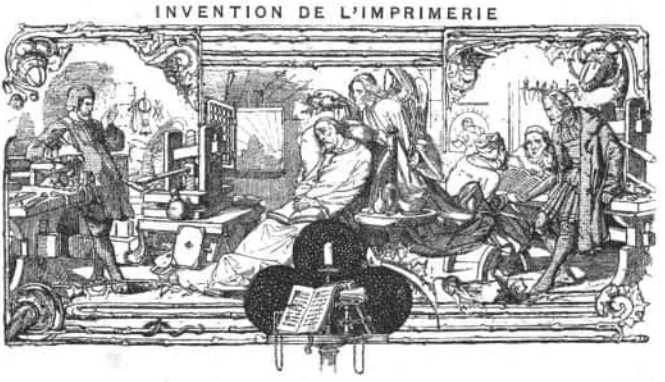
ENTRETIEN DES LIVRES

PARIS

Édouard Rouveyre, Éditeur

76, RUE DE SEINE, 76

EFERUS - Recherches & Classification numériques



AVERTISSEMENT

L'utilité du recueil de Documents bibliographiques et de Notes critiques que nous présentons au public, pour la cinquième fois, sous le titre de Connaissances nécessaires à un Bibliophile, *a été démontrée par son succès*. En réalité, cette nouvelle édition n'a pour but que de mettre en ordre, pour le profit de tous ceux qu'ils peuvent intéresser, les*

* *La première édition parut en* 1877 (*petit in-8° de* 78 *pp.*), *la deuxième en* 1878 (*petit in-12 de* 119 *pp.*), *la troisième en* 1880 (*petit in-8° de* 200 *pp.*) *et la quatrième en* 1883 (2 *vol. petit in-8° de* 200 *et* 192 *pp.*).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

nouveaux renseignements que nous avons recueillis et les notes que nous n'avons cessé de colliger depuis quelques années; elle est le résultat de longues recherches; et, ne dévoilant que ce qui existe, elle aura cette influence de développer dans chaque lecteur ce qui est déjà en lui plus ou moins obscurément : tant il est vrai qu'un homme n'est rien par lui-même, qu'il n'est rien tout seul, qu'il n'est quelque chose que par les sympathies qui sont en lui et par celles qu'il réveille dans les autres.

Tenant de Latour a exprimé la pensée qui nous a toujours guidé : « Je ne fais de la bibliographie, disait-il, ni pour les bibliographes de profession, ni même pour les bibliophiles d'une certaine force, mais pour quelqu'un qui en sait à peu près autant que moi, pour des lecteurs disposés à l'indulgence, parce qu'ils en savent un peu moins. »

C'est donc dans le but d'être de quelque utilité à tous, mais plus particulièrement aux nouveaux venus dans le monde des bibliophiles et des amateurs de livres, que notre travail, qui est plutôt l'ouvrage des auteurs que nous avons consultés que le nôtre propre, comprendra, non tout ce qui fait partie du vaste domaine du livre, et qui formerait de nombreux volumes, mais des notices bibliographiques,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

anecdotiques et curieuses, et des documents artistiques, sans la connaissance desquels il n'est pas possible de pouvoir se rendre compte de ce qu'est le livre, et de l'intérêt qu'il présente. Un bibliographe, P. Namur, bibliothécaire à l'Université de Liège, écrivait déjà en 1834 : « *On sent maintenant, plus que jamais, l'importance de l'art de connaître et de classer les livres** ».

On nous reprochera, peut-être, d'avoir multiplié les illustrations, dont quelques-unes n'interprètent que de loin notre texte, mais toutes sont des reproductions dont nos lecteurs pourront certainement tirer profit; puis, d'y avoir joint quelques copies de figures

* *Dans leur remarquable* Rapport présenté à la Conférence Bibliographique Internationale, *Deuxième session, 2 et 4 août* 1897 : Les Écoles du Livre et la création d'une École du Livre à Bruxelles, *MM. Eugène Lameere et Charles Sury constatent que l'enseignement des matières qui concernent le Livre, considéré au sens strictement objectif du mot, est, depuis quelque temps, empreint d'une véritable actualité. L'Institut international de Bibliographie, dont le siège est à Bruxelles, est appelé à rendre de grands services, et c'est un devoir pour nous que de le signaler à nos lecteurs. Mentionnons qu'un arrêté royal vient d'approuver la création d'un répertoire bibliographique universel comprenant toutes les sciences, et que cet Institut fait appel à la collaboration de tous les spécialistes et leur confère le titre de membres collaborateurs.*

Signalons aussi la fameuse Smithsonian Institution *et ses publications bibliographiques. Ce qu'on ignore, c'est que cette Institution a un service de correspondances, jouant le rôle d'un véritable « Intermédiaire », répondant à toutes les questions littéraires et bibliographiques qu'on lui pose de tous les points des États-Unis.*

Il y arrive annuellement cinquante mille lettres, et elles reçoivent une réponse chaque fois que cela est possible; c'est le professeur Henry qui a fondé ce service il y a une quarantaine d'années.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

techniques, c'est que nous les avons jugées d'un très grand intérêt; peut-être enfin, relèvera-t-on quelques erreurs qui auront pu nous échapper, mais quel est le livre de bibliographie qui soit exempt de méprises?*

*J'ai écrit pour mon plaisir, et je publie pour le plaisir des autres; et cela si complètement, que je n'ai pas cherché une correction qui ôtât au critique l'envie de mordre, et à mon ami de rire de moi**.*

« *De tous les livres difficiles à faire, disait Jules Janin, il est convenu qu'un livre de bibliographie est, plus que tous les autres, rempli de périls de toutes sortes. Chaque partie du discours appartient à quelque savant qui n'a jamais appris que cela, lisant peu, mais lisant en conscience* (multum non multa); *si bien qu'à chaque instant, à chaque page, à tout propos, vous rencontrez un censeur nouveau, frais*

* *... si un bibliographe rend des services (et non point des arrêts), s'il est à certains égards digne de quelque indulgence, daignez lui savoir gré de ses efforts, et ne lui reprochez pas avec trop d'amertume ses faiblesses, ses oublis, ni même ses erreurs. Cf.* Manuel du Libraire et de l'Amateur de Livres. *Supplément contenant :* 1° Un complément du Dictionnaire Bibliographique *de* M. J.-Ch. Brunet; 2° La Table raisonnée des articles (*au nombre d'environ* 10,000, *décrits au présent supplément*), *par* MM. P. Deschamps et G. Brunet. *Paris, librairie de Firmin-Didot et Cie*, 1878, 2 *vol. in*-8°.

** *I wrote to please myself, and I publish to please others; and that so universally, that I have not wished for correctness to rob the critick of his censure, and my friend of the laugh.* (Edward Moore, *Preface to his* Fables.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

émoulu, qui démontre, inévitablement, qu'ici même, à cette place, à tel nom propre, irrévocablement, vous vous êtes trompé. »

Pour traiter une question historique ou bibliographique, on doit nécessairement avoir recours aux auteurs qui ont écrit sur la même matière. Une longue étude des livres de bibliographie allemands, anglais, belges, français, hollandais, etc., nous a permis de suivre, en cela, l'exemple de l'un des doctes continuateurs du Manuel du Libraire et de l'Amateur de Livres, *et de mettre à contribution « sans scrupule, mais non sans profit » un grand nombre de ces ouvrages. Parmi les savants, les érudits et les curieux contemporains, français ou étrangers, dont nous avons consulté les travaux paléographiques, diplomatiques, bibliographiques ou bio-bibliographiques et que nous avons analysés lorsqu'ils ne pouvaient entrer dans le cadre que nous avons adopté, il convient de citer :*

MM. Jules Adeline, Arsène Alexandre, Archodieff, George Auriol, L. Bastoul, N. Beaurain, Émile Berr, Alfred Bégis, G. Bengesco, Edmond Benoît-Lévy, Henri Beraldi, J. Bierbaum, A. Bléry, Spire Blondel, Paul Bluysen, Ed. Bonnaffé, P. Bonnefon, Henri Bouchot, le docteur Bouland, G. Bourcard, F. Bournon,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Em. Bousquet, Aglaüs Bouvenne, J. Brivois, Victor Champier, Étienne Charavay, le comte de Clapiers, Jules Claretie, Claudin, le baron de Claye (d'Eylac), le comte G. de Contades, Henri Cordier, A. Corroënne, Paul Cottin, Ernest Courbet, Jules Cousin, Pierre Dauze, Armand Dayot, A. Decauville-Lachênée, Georges Decaux, Paul Delalain, Léopold Delisle, J. Denais, F. Deneken, L. Derôme, Pierre Deschamps, Victor Déséglise, Félix Desvernay, Michel Dewey, Léon Dorez, Émile Droit, A. Fernand Drujon, Jean Dumont, Joseph Dumoulin, Georges Duplessis, Alfred Dupré, Dupré-Lasale, Gaston Duval, le Professeur Dziatzko, George Elwall, Charles Ephrussi, Paul d'Estrée, Paul Eudel, W. Fabricius, F. Falk, Ed. Fétis, Fertiault, Anatole France, Alfred Franklin, Frantz Funck-Brentano, Ch. Gariel, P. Gaultier, B.-H. Gausseron, P. Gauthiez, Gustave Geoffroy, Philippe Gille, Paul Ginisty, Ch. Glinel, le docteur A. Graesel, K. E. Graf, John Grand-Carteret, Ed. Grisebach, le vicomte de Grouchy, A. Growoll, L. Gruel, Gabriel Hanotaux, Henry Havard, O. Heuer, Alexandre Hepp, Ed. Heyck, Friedrich Hirth, Henry Houssaye, H. Jadart, Clément Janin, A. L. Jellinek, P. Jessen, D. Jordell, F. Keinz, Paul Kersten, Alphonse Labitte, Paul Lacombe,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

La Fontaine, Eug. Lameere, G. Lamouroux, Ch.-V. Langlois, A. Laporte, Lorédan Larchey, Lucien Layus, Émile Leclerc, Abel Lefranc, Le Meignen, Jules Le Petit, Alfred Lichtwark, J. Loubier, Ed. Maignien, Firmin Maillard, Albert Maire, Ch. Malherbe, Marais, Marcheix, Alexis Martin, Henri Martin, F. Mazerolle, Maurice Méry, Georges Monval, Marius Michel, Paul Merwart, Georges Montorgueil, A. Morel-Fatio, Ch. Mortet, Claude Motteroz, Gustave Mouravit, E. Mouton, Mühlbrecht, Eugène Müntz, Ch. Nauroy, H. Omont, P. Otlet, V. Ottmann, G. Paris, L.-G. Pélissier, Eugène Pelletier, Édouard Pelletan, Émile Picot, A. Piedagnel, J. C. Pilling, F. Poppenberg, le baron Roger Portalis, J. W. Powell, B. Prost, A. Quantin, E. Quentin-Bauchart, J. Rais, E. Ramiro, Charles Ravaisson-Mollien, Ph. Renouard, Jules Richard, le duc de Rivoli, Roger Marx, L. Roger-Milès, Natalis Rondot, le baron de Ruble, Charles Saunier, le vicomte L. de Savigny de Moncorps, Gaston Schéfer, Hans Schliepmann, Aurélien Scholl, W. L. Schreiber, Paul Schumann, D. Simonsen, Willem Smitt, le R. P. Sommervogel, Moriz Sondheim, le vicomte de Spoelberch de Lovenjoul, Soleil, H. Stein, Ch. Sury, Paulin Teste, A. Toropoff, l'abbé Tougard, Maurice Tourneux, Octave Uzanne,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'abbé Ch. Urbain, Marius Vachon, Antony Valabrègue, L. Vallée, F. Valois, E. Vandeveld, R. Van der Meulen, W. H. S. Weale, Georges Vicaire, A. Vingtrinier, et tant d'autres que nous aurons souvent l'occasion de citer au cours de notre publication. Chacun, en sa spécialité, s'est acquis des droits à la reconnaissance des bibliophiles; et la nomenclature de leurs travaux constitue un ensemble de ce que Jules Richard appelait les Outils de l'amateur de livres.

Les périodiques français : La Revue des Deux-Mondes; Le Livre, *qui était dirigé par M. Octave Uzanne, ainsi que* Le Livre Moderne *et* L'Art et l'Idée; La Bibliographie de la France *; *les* Bulletins *si documentés de nos confrères Damascène Morgand et Charles Fatout, dont les nombreux volumes ont été mis si obligeamment à notre disposition par M. Édouard Rahir, leur collaborateur et leur successeur; la* Revue Biblio-Iconographique *et l'*Index Bibliographique, *publiés sous la direction de M. Pierre Dauze, le* Mémorial de la Librairie Française; *le* Bulletin du Bibliophile et du

* *Il serait à désirer que la* Chronique *de cette publication renfermât de ces notes si utiles aux libraires et aux éditeurs de livres, telles que celles qui y étaient rédigées (il y a de nombreuses années) par M. Beuchot, et par lesquelles cet érudit bibliographe signalait de nombreux faits peu connus. C'est à M. Beuchot que l'on doit la curieuse notice publiée dans le* Journal de la Librairie, *sur l'édition* cartonnée *des Œuvres de Molière. Paris,* 1682, 8 *vol. in-*12.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Bibliothécaire ; *les* Archives *de la Société française des Collectionneurs d'Ex-Libris ; l'*Art et Décoration, *Revue d'Art moderne ; la* Revue des Industries du Livre ; *les* Miscellanées Bibliographiques, *que nous avons publiées il y a quelques années ; la* Gazette des Beaux-Arts ; *la* Revue de l'Art Ancien et Moderne ; *la* Revue populaire des Beaux-Arts ; *le* Bulletin de la Presse ; *l'*Intermédiaire des Chercheurs et Curieux ; La Fonderie typographique ; *le* Bulletin de la Chambre syndicale des Imprimeurs Typographes, *qui a pour rédacteur M. Léon Degeorge ; la* Revue des Arts graphiques *dont M. Paul Bluysen est le rédacteur en chef et M. Émile Leclerc, un de ses collaborateurs, l'auteur d'un* Nouveau Manuel complet de Typographie ; La Nature, *ce recueil dans lequel il y a de tout, à doses savamment mesurées, dans un ordre et avec une clarté extrêmes ; et enfin* Le Magasin Pittoresque, *bien âgé, certes, mais que son directeur actuel, M. Charles Formentin, maintient en bon « état », attentif aux progrès du jour, commente et « illustre » d'une façon qui fait encore de cette publication l'un des meilleurs recueils ; nous ont fourni des renseignements d'un grand intérêt. Nous avons également consulté plusieurs périodiques*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

étrangers, artistiques et bibliographiques, au nombre desquels nous citerons, classés par ordre alphabétique :

1° *Publications allemandes :*

Bibliographischer Anzeiger *für romanische Sprachen und Literaturen, herausgegeben von E. Ebering.* — Centralblatt für Bibliothekswesen, *herausgegeben von O. Hartwig und K. Schulz.* — Neuer Anzeiger für Bibliographie und Bibliothekwissenschaft..., *herausgegeben unter verantwortlicher Redaction von Dr Julius Petzholdt* (*Suite de :* Anzeiger für Literatur der Bibliothekwissenschaft, *et de :* Anzeiger der Bibliothekwissenschaft, 1845-1855). — Publikationen des Börsen-Vereins *der deutschen Buchhändler.* — Zeitschrift für Bücherfreunde, *Monatshefte für Bibliophilie und verwandte Interessen*.*

2° *Publications américaines :*

The American bookseller *devoted to the interests of the book, stationery, news and music trades.* —

* *Die* Zeitschrift für Bücherfreunde *wird allen Gebieten der Bibliophilie und den ihr verwandten Interessenkreisen eingehende Berücksichtigung zuwenden : den typographischen und litterarischen Seltenheiten und Kuriositäten aller Zeiten und Länder, den berühmten, kostbaren und originellen Einbänden, dem Papier und den Wasserzeichen, dem Schrift- und Buchwesen fremder Völker, den handschriftlichen Eintragungen, Autographen, Ex-libris und Druckerzeichen, dem künstlerischen Bücherschmuck, den grossen öffentlichen und privaten Sammlungen, der litterarhistorischen und bibliographischen Forschung, dem Bibliotheks-, Zeitungs- und Plakatwesen, dem Auktionsmarkt und der Antiquariatswelt, u. s. w.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

The Library Journal, *official organ of the library of America and of the United Kingdom.* — The Publisher's Weekly *and the library journal** — *The* Public Libraries, *published by the Library Bureau of Chicago.* — The American Bookmaker. — The Collector.

3° *Publications anglaises :*

The Antiquarian Magazine *and bibliographer*, *and* The Library Chronicle. — The Publisher's Circular. — *The* Book Circular, *published by Williams and Norgate.* — Notes and Queries. — The Studio, *An Illustrated Magazine of Fine and Applied Art.* — The journal of the Ex-Libris Society. — The British Bookmaker.

4° *Publications autrichiennes :*

Oesterreichische Buchhändler-Correspondenz. — Die graphischen Künste.

5° *Publications belges :*

La Revue Graphique Belge. — Les Annales du Bibliophile belge. — Bibliographie de Belgique, *journal officiel de la librairie.*

6° *Publications espagnoles, hollandaises, italiennes,*

* *The managing editor of the Publisher's weekly, M. A. Growoll, is the author of « The Profession of Bookselling : a handbook of practical hints for apprentice and bookseller », « A Bookseller's Library », « Book-trade Bibliography in the United States in XIX^th Century », etc.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

russes et suédoises : Boletin de la Libreria. *Madrid.* Bibliographische Adversaria. *'S Gravenhage.* Nederlandsche Bibliographie. *'S Gravenhage.*—Annuario della Libreria e Tipografia *e delle belle arti affini in Italia pubblicato.... Milano.* — Bibliografia Italiana, *giornale dell' associazione tipografico-libreria italiana.... Milano.* — Rossiiskaïa Bibliografia, *viéstnik rousskoï petchati* (*Bibliographie russe, messager de l'imprimerie russe*). *Saint-Pétersbourg.* — Compte rendu de la Commission impériale Archéologique.... *Saint-Pétersbourg.* — Arskatalog for svenska Bokhandeln. *Stockholm.*

Nous ajouterons à cette liste déjà longue, mais intéressante par les indications qu'elle fournit, celle de quelques autres publications bibliographiques étrangères, dans lesquelles nous avons également recueilli plusieurs documents :

Annaes da Bibliotheca nacional *do Rio de Janeiro, publicados sob a direcção do bibliotecario Dr B. F. Ramiz Galvão. Rio de Janeiro.* — Annuario Bibliográfico *de la Republica Argentina. Director : Alberto Navarro Viola. Buenos Aires.* — Bibliographie und literarische Chronik *der Schweiz. Genève.* — Bibliografia Romana, *buletin mensual al librariei generale di România... Editor Degenmann. Bucuresci.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

– Przewodnik Bibliograficzny *miesiecznik... widawany przez Dra Wladyslawa Wislockiego. Kraków.* — Urbánkův vestnik bibliograficky, *mesiěnik pro rozhled u literature, hudbe a umenı, Redaktor Fr. A. Urbánek. Praze.*

Toutes ces publications bibliographiques, littéraires et artistiques, ainsi que les nombreuses notes de Gabriel Peignot et de J.-M. Quérard, que M. Gustave Brunet avait bien voulu nous communiquer; les matériaux, plus nombreux encore, que M. Paul Lacroix, dont nous avons eu l'honneur d'être un des éditeurs, nous avait remis; les notices pour la plupart instructives et intéressantes, des catalogues à prix marqués et des catalogues de vente que ceux de nos*

* *Ce n'est que vers le commencement du XVIII^e^ siècle que des libraires instruits se sont occupés à faire des catalogues raisonnés : avant cette époque, les bibliothèques ne se vendaient point par catalogue, des libraires s'entendaient pour acheter, en commun, ces collections; puis, se les distribuant au plus offrant, nécessairement le prix d'acquisition doublait, et il n'y avait ni ordre, ni méthode, ni même bonne foi dans ces procédés purement mercantiles; mais depuis que les libraires antiquaires bibliognostes ont formé le goût du public pour les livres, par de bons catalogues bien faits et bien raisonnés, le commerce de la librairie a été dégagé de l'ignorance et du vil intérêt qui le caractérisaient; le goût des belles éditions s'est propagé, et l'on a, de tous cotés, monté des cabinets et des bibliothèques particulières.*

La Bibliognosie signifie la connaissance historique des livres et celle de leurs parties intrinsèques. Pour devenir profond bibliognoste, il faut joindre à un travail prodigieux beaucoup de goût et de discernement; il faut parcourir les bibliothèques et chercher dans la poussière de plusieurs siècles des monuments quelquefois infiniment précieux. Il n'existe point de science plus étendue que la bibliognosie. C'est un pays immense où l'homme le plus érudit peut toujours trouver quelques

EFERUS - Recherches & Classification numériques

confrères en bibliopolisme de la France et de l'étranger, qui seront cités soit au cours, soit à la fin de notre travail, nous ont autorisés à reproduire, ont été pour nous d'un grand concours; et c'est avec plaisir que nous le constatons.

« *Sans se rendre compte, écrivait M. Thomas Brunton*, que pour traiter convenablement une question avec le concours des ouvrages des autres, il faut un travail de perfectionnement qui donne la vérité par l'expérience comparative et en même temps la substance des œuvres consultées, obtenant ainsi la concentration de l'utile au lieu des longueurs dont se composent les publications d'un intérêt général, on a souvent dit et répété que les livres se*

nouvelles terres à défricher. La Bibliographie est la science qui consiste à connaître les livres, à les bien décrire et à les classer méthodiquement : c'est la science d'un libraire instruit. On peut mettre la Bibliographie au niveau des autres sciences, et ne pas tout à fait la confondre avec les aptitudes exigées pour bien tenir une boutique de libraire. La connaissance des livres abrège de moitié le chemin de la science, et c'est déjà être très avancé en érudition que de connaître exactement les ouvrages qui la donnent. Si c'est au savant, qui fait une étude particulière d'une classe, à donner au public le fruit de son travail, c'est au libraire bibliognoste, qui embrasse toutes les différentes classes, à l'aider dans ses recherches, en lui procurant et surtout en lui enseignant les sources où il peut puiser. Nous ajouterons que, sans contredit, le facteur le plus important de la vente des livres au public est le libraire intelligent qui sait en faire valoir tous les mérites auprès de sa clientèle.

* *Esquisses morales et littéraires. Réminiscence des études, définition de l'esprit, du goût, des sensations qui s'y rattachent et qui composent la vie intellectuelle, religieuse, morale et littéraire. Coup d'œil rapide sur les sciences, par Thomas Brunton. Paris, 1874, in-4°*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

font avec les livres et que rien n'est plus facile que de copier. Mais, pour rendre utiles tous les matériaux rassemblés en vue d'une publication spéciale, avoir de la justesse dans l'esprit et ramener toutes ses pensées sur un même sujet, préciser toutes les opinions, quel est le fond et la forme que l'on doit adopter, il faut s'éclairer de toutes les divergences, de toutes les critiques, et ne publier que ce qui a un intérêt indiscutable pour créer un livre substantiel. Il ne s'agit plus seulement de copier, il faut du discernement, du goût, du travail et de l'expérience.* »

Dans son Recueuil de la Langue et Poésie françoises, *Claude Fauchet écrivait : « Il n'y a si pauvre autheur qui ne puisse quelquefois servir, au moins pour le tesmoignaige de son temps ». Nous pouvons y ajouter ce que Estienne Dolet disait en parlant de ses livres : « Ce sont eulx qui donneront tesmoignaige que je n'ay vescu en ce monde comme personne otieuse et inutile ».*

En résumé, si nos Connaissances nécessaires à un Bibliophile *apportent, elles aussi, en cette fin*

* *Huet prétendait, non sans raison, que tout ce qui a été écrit depuis l'origine du monde pourrait tenir dans quelques volumes, les détails de l'histoire exceptés, si chaque chose n'avait été dite qu'une fois. On a donc lieu de croire que s'il n'y avait dans les livres que des choses originales, nouvelles, et une fois dites, la vie ordinaire de l'homme serait assez longue pour les lire tous.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'un siècle qui a été par excellence le siècle de la curiosité, quelques témoignages de la faveur en laquelle tout ce qui intéresse le livre est tenu, nous serons récompensé du temps que nous avons pris sur celui réservé à nos travaux d'éditeur, et nous aurons conscience d'avoir été de quelque utilité à tous ceux qui auront bien voulu nous lire.

Paris, 28 Février 1899

Léonard Rouveyre

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 1. — Fresque dans l'ancienne *librairie* du chapitre de la cathédrale de Puy-en-Velay.

ORIGINE DU LIVRE
LES AMATEURS, LES BIBLIOPHILES ET LES BIBLIOMANES
ÉTABLISSEMENT D'UNE BIBLIOTHÈQUE D'AMATEUR
CONSERVATION ET ENTRETIEN DES LIVRES

Comme toute chose, il faut loger, soigner et entretenir les livres d'une manière judicieuse et utile : la maison ou les pièces qui les renferment, l'armoire ou le meuble qui les contiennent, les rayons sur lesquels on les pose, sont désignés sous le nom de bibliothèques.

Il est d'autres définitions que nous devons indiquer, parce qu'elles sont prises dans un sens abstrait. Ainsi une collection d'œuvres diverses publiées dans un format unique et sur un plan typographique constant, portera le nom de bibliothèque, telles : *Bibliothèque elzévierienne*, *Bibliothèque de poche*; une revue ou un périodique embrassant une série d'études déterminées,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

comme la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, la *Bibliothèque universelle et Revue Suisse*, seront rangés sous le même terme; enfin, une œuvre de longue haleine, traitant de matières semblables et comprenant un ou plusieurs volumes, sera dénommée de même : *Bibliothèque historique de la France*, avec notes critiques, par le P. Jacques Le Long, *Bibliothèque des auteurs de Bourgogne*, en sont des exemples.

Tous les peuples de l'antiquité possédaient des bibliothèques*, et l'on sait l'importance qu'ils y attachaient lorsqu'on voit le roi égyptien Osymandias faire graver ces mots sur la porte de la bibliothèque sacrée qu'il avait placée dans son immense palais de Thèbes : « Remède des maux de l'âme », pensée profonde que Montaigne a exprimée ainsi : « Cettuy cy costoye tout mon cours, et m'assiste partout; il me console en la vieillesse et en la solitude; il me descharge du poids d'une oysifveté ennuyeuse, et me desfaict à toute heure des compaignies qui me faschent**. »

Parmi les bibliothèques célèbres, nous citerons celle d'Alexandrie, anéantie lors de la prise de cette ville

* Les plus anciens monuments écrits que l'on possède ont été tracés sur bois. Une inscription gravée sur une planche de sycomore provenant du cercueil du roi Mycerinus, cercueil trouvé en 1837 dans la troisième des pyramides de Memphis, remonte à cinq mille neuf cents ans. — Vers le milieu du Ier siècle de notre ère, il existait à Athènes, dans le Prytanée, quelques débris des tables de bois (*axones*) sur lesquelles, quatre cents ans auparavant, Solon avait écrit ses lois. Ces tables, jointes en forme de prismes quadrangulaires et traversées par un axe, furent d'abord dressées perpendiculairement dans la citadelle, où, tournant au moindre effort sur elles-mêmes, elles présentaient successivement le code entier des lois aux yeux des spectateurs.

** Cf. Edit. Le Clerc.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

par Omar en 640*; celle de Pergame, fondée par Eumènes, a eu, elle aussi, son heure de célébrité. Strabon affirme qu'elle existait encore du temps de Tibère. Le peuple grec, qui a élevé à un si haut degré les arts et la civilisation, ne pouvait manquer d'avoir des bibliothèques. On dit que Polycrate fut un des premiers à fonder une bibliothèque à Samos, et Pisistrate à Athènes. Celle de Cnide, composée presque exclusivement de livres de médecine, avait une réputation très justifiée. La plupart des philosophes, des historiens et autres savants grecs possédaient une ou plusieurs bibliothèques; ainsi Aristote, Euripide, Euclide, avaient la leur.

Dans la maison que l'on appelle *Villa des Pisons*, à Herculanum**, au milieu d'un cabinet d'environ trente

* En 640, la ville d'Alexandrie fut prise après un siège de treize mois, et, suivant une tradition populaire (mais fort discutable), les vainqueurs livrèrent aux flammes la bibliothèque de cette ville. L'Arménien Abulfaradge, historien et médecin arabe, de la secte des chrétiens jacobites, qui mourut évêque d'Alep en 1286, raconte (*Histoire dynastique*, liv. IX) qu'un grammairien d'Alexandrie, nommé Jean Philoponus, entra en négociations avec le général arabe Amrou-ben-Alas, pour sauver la bibliothèque d'Alexandrie; qu'Amrou était disposé à satisfaire le grammairien, mais que sa scrupuleuse intégrité l'engagea à demander au khalife Omar ce qu'il devait faire. Omar aurait répondu : « Si les écrits des Grecs sont d'accord avec le Coran, ils sont inutiles, et il ne faut pas les garder; s'ils s'en écartent, ils sont dangereux, et on doit les brûler. » Cet arrêt aurait été exécuté avec une aveugle soumission : les volumes furent distribués, dit l'historien, aux quatre mille bains de la ville; et, tel était leur incroyable nombre, qu'on en chauffa les bains pendant six mois entiers. — Cf. : *Dissertation historique sur la bibliothèque d'Alexandrie*, par M. Bonamy. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1731, IX (M), 397. — Ritschl : *Die Alexandrinischen Bibliotheken unter den ersten Ptolemäern*, Breslau, 1838.

** Plusieurs des bibliothèques découvertes dans les ruines d'Herculanum étaient garnies de casiers numérotés renfermant

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mètres carrés, il y avait une armoire isolée, et les murs étaient garnis d'autres armoires qui s'élevaient à hauteur d'homme, d'où l'on a tiré plusieurs milliers de rouleaux de papyrus, des copies d'ouvrages anciens, dont un grand nombre est publié. On a pu lire le nom

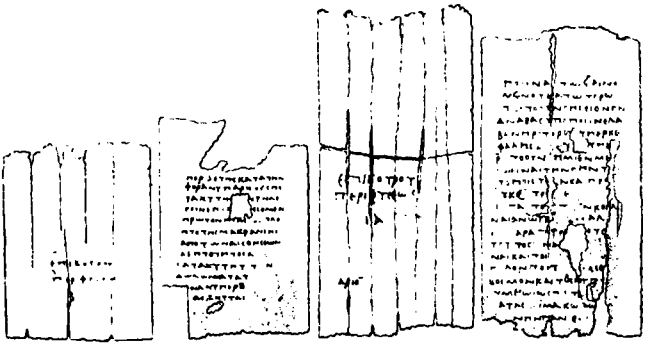


Fig. 2. — Fragments d'Épicure trouvés à Herculanum.

des auteurs de ces volumes, que l'on catalogue ainsi : Onze volumes d'Épicure, faisant partie du traité Περὶ Φυσεως (sur la Nature), qui était divisé en trente-sept

des livres roulés — *volumen*, de *volvere* — comparables aux rouleaux qui existent chez les marchands de papiers peints. Ces casiers sont désignés dans Pline le Jeune sous le nom d'*armaria*, dans Sénèque sous celui de *loculamenta*, dans Martial sous celui de *nidi*, dans Juvénal, enfin, sous celui de *foruli*. Chacune des cases, dans les bibliothèques trouvées à Herculanum, a un mètre environ de long. C'est le format des volumes, disposés de manière à présenter aux yeux une tranche ornée d'une carte, *pittacium*, sur laquelle était inscrit le titre de l'ouvrage. Comme son congénère moderne, le bibliophile romain était prodigue et justifiait les imprécations de la morale stoïcienne. On lit dans Boëce la description d'*armaria* plaqués d'ivoire, de verre, substance qui était alors précieuse, et de métaux encore plus rares. Il y avait des catalogues, au dire de Quintilien : « Il n'est personne, dit-il, quelque étranger qu'il soit à la poésie, qui ne puisse prendre dans une bibliothèque et insérer dans ses ouvrages le catalogue des poètes ».

EFERUS - Recherches & Classification numériques

livres; cinq volumes de Démétrius, sur la Géométrie; deux volumes de Polystrate, le troisième dans la succession des chefs de l'école épicurienne, sur la

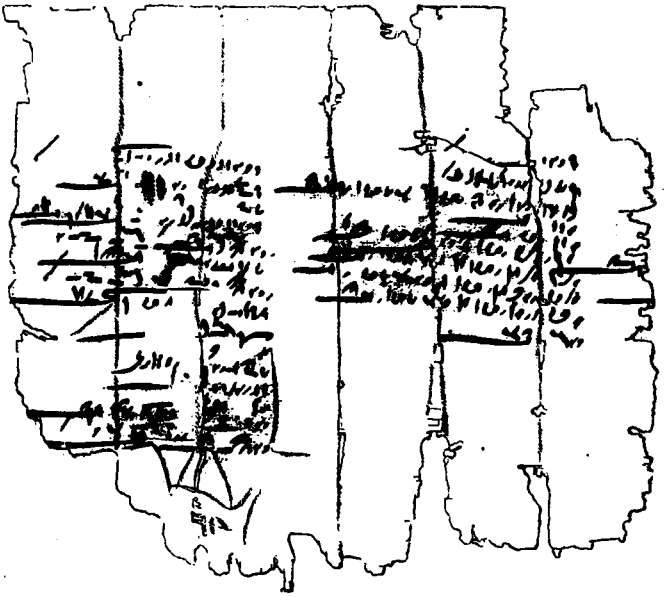


Fig. 3. — Fragment de papyrus.

Morale; deux volumes de Colotès, disciple connu d'Épicure, sur l'*Isis de Platon*; un volume de Chrysippe sur la Providence; un volume de Carniscus, quarante-trois volumes de Philodème sur la Musique et sur la Rhétorique, deux volumes de Phœdrus, ami de Cicéron, sur la Nature des Dieux*. En livres, comme en art,

* Il a été recueilli, comme témoignage de l'existence de livres à Pompéi, des lettres restées sur les cendres d'une chambre où

EFERUS - Recherches & Classification numériques

comme en civilisation, Rome s'est enrichie par voie de conquête. Sylla s'empara de la bibliothèque d'Apellicon, Paul-Émile enleva celle de Persée. Un grand nombre de particuliers avaient de fort belles collections de livres; leurs bibliothèques s'accroissaient surtout par la copie des œuvres des savants grecs, historiens, rhéteurs, tragiques ou poètes. Afin de posséder plusieurs exemplaires d'un ouvrage facile à collectionner, on plaçait dans une même pièce plusieurs copistes habiles qui écrivaient sous la dictée d'une seule personne.

Les matériaux qui se sont présentés aux inventeurs de l'écriture ont dû être la pierre, le bois* et les métaux qui convenaient à cet art, tant qu'il a été hiéroglyphique ou symbolique. Les deux tables de pierre sur

un volume était tombé. Le papyrus était entièrement consumé, et il n'en existait plus de trace, tandis que les lettres, écrites avec une encre contenant quelque substance minérale, se sont conservées intactes et chacune à sa place sur la cendre durcie, comme serait le report d'un dessin photographique. Ce fragment de cendre durcie se trouve aujourd'hui dans le cabinet des papyrus du Musée de Naples.

* A Rome, dit Géraud dans son *Essai sur les livres dans l'antiquité*, avant l'usage des colonnes de bronze, les tables étaient gravées sur des planches de chêne qu'on exposait dans le forum. Les annales des pontifes, où l'on inscrivait jour par jour les principaux événements de l'année, étaient écrites probablement à l'encre noire sur une planche de bois blanchie avec de la céruse et qu'on appelait *album*. Cette planche était exposée devant la maison du pontife, et des peines sévères étaient portées contre celui qui aurait osé l'enlever ou la changer, en raturer ou en altérer le texte. Les annales des pontifes cessèrent vers l'an 633 de Rome (120 ans av. J.-C.), mais l'usage de l'album se maintint longtemps encore, puisque nous trouvons dans le Code Théodosien des lois publiées sur une table enduite de céruse. Le bois était encore en usage pour les actes privés; un passage du *Digeste* prouve que les testaments étaient parfois écrits sur des tablettes de bois.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

lesquelles les commandements étaient inscrits nous en fournissent une preuve; elles datent de deux mille cinq cent treize ans après la création. Les plus anciens livres chez les Romains étaient nommés *tabulæ*, parce qu'ils étaient formés de planches. Les œuvres d'Hésiode étaient gravées sur des feuilles de plomb; les habitants de la campagne voisine de l'Hélicon surent les conserver jusqu'au temps de Pausanias, malgré l'altération progressive du métal.

D'après l'histoire, nous savons que le prophète Ezéchiel et Solon étaient contemporains, environ six cents ans avant Jésus-Christ, et que les rouleaux doivent avoir été en usage à cette époque, puisque Ezéchiel en parle dans ses prophéties. Cependant, il est probable que les tables de pierre ou de bois, ou les tablettes, étaient, en général, plus communément employées tant chez les juifs que chez les païens.

L'usage des matériaux pour l'écriture devait appartenir à l'art du graveur plutôt qu'à celui de l'écrivain; et quand nous voyons que l'Ancien Testament était écrit sur la pierre avec un style de fer ou une pointe de diamant, il faut comprendre qu'il y était gravé et non pas écrit, suivant le sens propre de ce mot; dans la suite, on imagina d'écrire sur des feuilles de palmier *.

Les anciennes sibylles avaient coutume d'écrire leurs oracles sur des feuilles, et les juges de Syracuse, en Sicile, écrivaient sur celles de l'olivier les noms des

* Pierre de la Valle, qui voyageait aux Indes il y a deux cents ans, rapporte que les brahmines indiens écrivaient sur des feuilles de palmier, et qu'ils lui firent présent d'un livre fait de ces feuilles.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

individus qu'ils condamnaient à l'exil. Les anciens employaient des tablettes de toutes sortes de bois, et particulièrement le buis. Ils le coupaient en petites lames unies, en réunissaient quatre ou cinq pour former

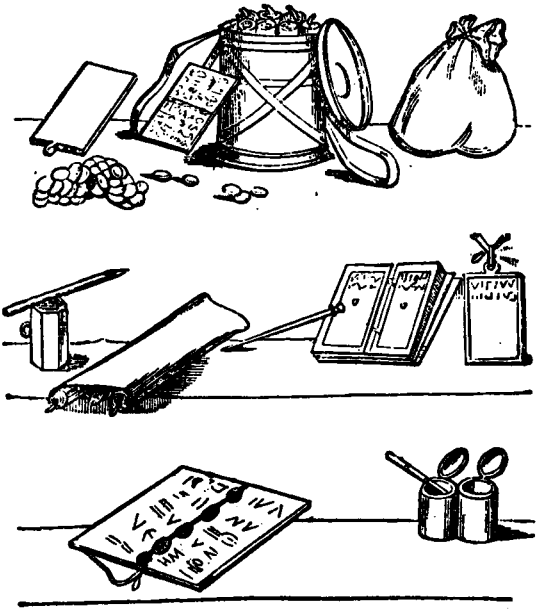


Fig. 4 à 12. — Capsa contenant plusieurs volumina. Tablettes, styles et écritoires découverts à Herculanum et à Pompéi.

le livre et, après y avoir mis un enduit de cire, ils écrivaient dessus avec un instrument appelé style. Ces tablettes furent en usage chez les juifs, au temps de Salomon, qui apprenait à son fils à s'en servir pour écrire ses préceptes, et le prophète Habbacuk reçut l'ordre d'écrire ses visions sur des tables unies, afin de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

les faire lire au peuple. Après les tablettes de bois, on fit les livres avec le papyrus et avec des peaux de bêtes préparées pour cet usage. A l'époque où Alexandre faisait bâtir la ville d'Alexandrie, l'emploi du papyrus pour l'écriture était déjà connu dans ce pays, et cette invention prévalut sur tous les autres moyens usités jusqu'alors. Aussi, lorsque Ptolémée Philadelphe conçut l'idée de former une grande bibliothèque, il ordonna que tous les livres en seraient écrits sur cette espèce de papier; on s'en servit aussi dans d'autres contrées, jusqu'à ce qu'Eumènes, roi de Pergame, voulant y ériger une bibliothèque supérieure à celle d'Alexandrie, et ayant fait faire des demandes considérables de papyrus, Ptolémée, pour renverser ses projets, défendit la sortie de cette matière. Les peaux de bêtes préparées vinrent au secours d'Eumènes; et c'est de là que le parchemin fabriqué à Pergame fut nommé *pergamen*. Les Égyptiens donnèrent à leur papyrus le nom de *biblos*. C'était une plante aquatique, à tige unie, environnée d'une grosse touffe (voir figures 13 à 15), dont on faisait sécher l'écorce, et qu'on réduisait en feuilles, en la mettant dans l'eau avec une colle préparée. De là est venue l'expression latine *liber*, pellicule entre l'écorce et le bois d'un arbre, et dont on a fait ensuite le mot *livre*.

L'usage du papier d'Égypte ayant encore duré quelque temps, on découvrit en Orient la manière d'en fabriquer un autre, qui fit peu à peu renoncer au premier. Il était généralement employé il y a huit cents ans; et, un siècle après, il fut tout à fait abandonné. On ne sait pas au juste par qui, ni où le papier de chiffons a commencé à être employé, mais plusieurs

EFERUS - Recherches & Classification numériques

écrivains conviennent qu'il fut introduit en Europe au XIVe siècle. Ce fut sous le règne de Philippe de Valois, vers 1340, que les manufactures de papier s'établirent en France; les premières furent celles de Troyes et d'Essonnes.

Nos livres modernes diffèrent beaucoup, pour la forme, de ceux des Anciens, dont le nom *volumen* indique qu'ils étaient roulés, du verbe latin *volvere**. Les feuilles en étaient collées, bout à bout, et écrites ordinairement d'un seul côté. On fixait la dernière feuille sur un bâton rond (*umbilicus*), qui servait à rouler le livre comme nous faisons aujourd'hui pour les cartes géographiques. Ces sortes de livres étaient de la plus grande incommodité, en ce qu'il fallait les dérouler en entier pour pouvoir lire un passage qui se trouvait à la fin**.

Dans les premiers âges, où l'on n'écrivait que sur la pierre ou les métaux, les instruments qui servaient pour cet usage devaient être analogues à ceux des graveurs; et, nous ferons remarquer que, dans le livre de Job, il est fait mention des plumes de fer, c'est-à-dire d'un outil à graver. Par la suite, l'usage des tables de bois enduit de cire ayant été adopté, on employa une espèce d'aiguille d'acier, de cuivre ou d'os, que les

* Cf. Note des pages 3 et 4.

** Certains *volumina* avaient une longueur de près de vingt mètres. Au moyen âge, nous retrouvons cet usage, assez rarement il est vrai : Leroux de Lincy (Bibliothèque de l'École des Chartes, tome V) mentionne un exemple assez remarquable d'un livre de dévotion, du XIVe siècle, écrit sur un rouleau de parchemin. Ce livre, qui faisait partie de la bibliothèque de Charles d'Orléans, à Blois, est mentionné sous le titre suivant dans le catalogue de cette collection : « *La vie de Nostre-Dame*, toute historiée, en un roule de parchemin, couvert de drap d'or, en françois ».

EFERUS - Recherches & Classification numériques

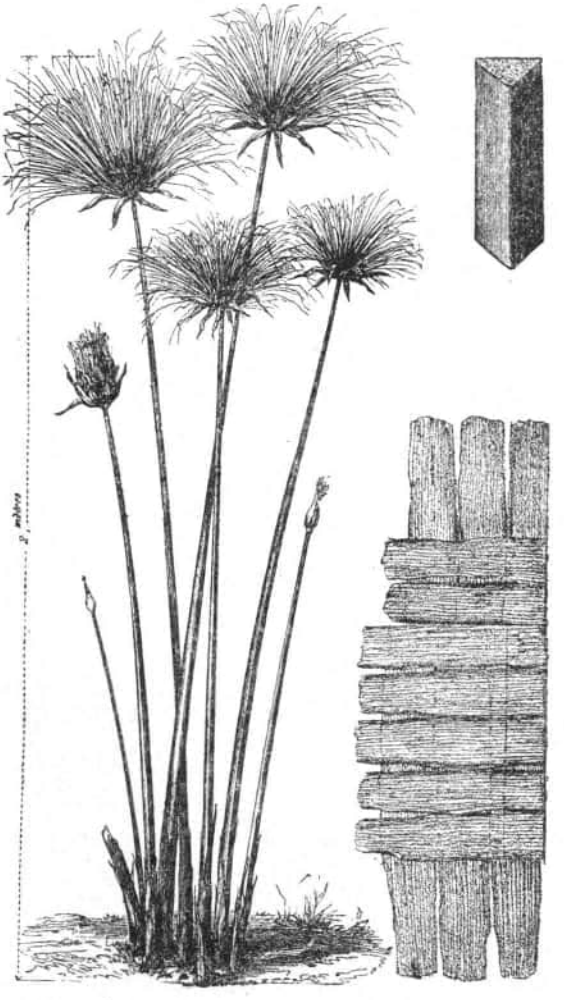


Fig. 13 à 15. — Souchet papirier — *Cyperus Papyrus.*
(Linn : *Spec.* 135.)

A droite { En haut : Coupe horizontale d'une tige de papyrus.
En bas : Écorce réduite en feuille.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Romains nommaient style et les Grecs *graphium*. Ainsi que nous l'avons dit plus haut, on écrivait sur le côté des tablettes enduit de cire, et, quand on avait à les envoyer, on les attachait ensemble avec un fil et l'on



Fig. 16 à 45. — Formes des styles employés par les Grecs.

appliquait un sceau sur le nœud. Le style était façonné comme une aiguille par celle des extrémités qui servait pour l'écriture, l'autre bout était aplati en forme de spatule, pour effacer et corriger. De là le *sœpe stylum vertas* d'Horace, retournez le style, c'est-à-dire effacez

EFERUS - Recherches & Classification numériques

sans cesse. — « Esclave, dit Properce qui a perdu ses tablettes, cours vite afficher sur quelques colonnes la récompense que je propose, et n'oublie pas d'y ajouter que ton maître habite aux Esquilies. »

I, puer, et citus hæc aliqua propone columna,
Et dominum Esquiliis scribe habitare tuum*.

Comme le style pouvait devenir une arme dangereuse dans les mains de gens querelleurs, on cessa bientôt de le faire en acier, et l'on se borna à l'os et à l'ivoire.

Un chevalier romain ayant fait périr son fils sous le fouet, la populace s'empara de lui dans le forum et le tua à coups de styles, malgré l'intervention de l'empereur lui-même. Prudentius fait la peinture des affreux tourments qu'éprouva Cassanius de la part de ses écoliers armés de styles, dont ils se servaient pour apprendre à écrire**.

Quand on adopta, pour écrire, des matériaux moins

* Properce, vers sur la perte de ses tablettes, III, XXIII. Les Esquilies étaient un quartier de Rome situé sur les versants du mont Esquilin. C'est là que demeuraient Properce et Horace.

** Jules César, quand il fut assassiné, se défendit avec son style, et perça d'outre en outre le bras de Casca : Chifflet mentionne plusieurs exemples de gens qui ont été tués à coups de style.

Dans les reproductions que nous en donnons, figures 58 à 66, une chose est à remarquer dans cet instrument, c'est qu'à la surface du côté, il y a plusieurs petites croix bien formées. Quelques auteurs pensent que ce pourrait être un présent que sainte Geneviève aurait fait à Childéric. Ils se fondent sur ce qui est dit dans sa vie, donnée par Bollandus, que le roi Childéric, quoique Gentil, avait pour sainte Geneviève une si grande vénération, qu'ayant un jour résolu de faire tuer plusieurs captifs, il leur conserva la vie à sa considération et à sa prière. Il y a bien plus d'apparence que Childéric, qui était en guerre avec les Chrétiens, roi d'une nation accoutumée au pillage, ait trouvé cette boucle parmi les dépouilles, ou que quelqu'un qui l'avait eue en partage la lui ait offerte. Il pourrait bien se faire aussi

EFERUS - Recherches & Classification numériques

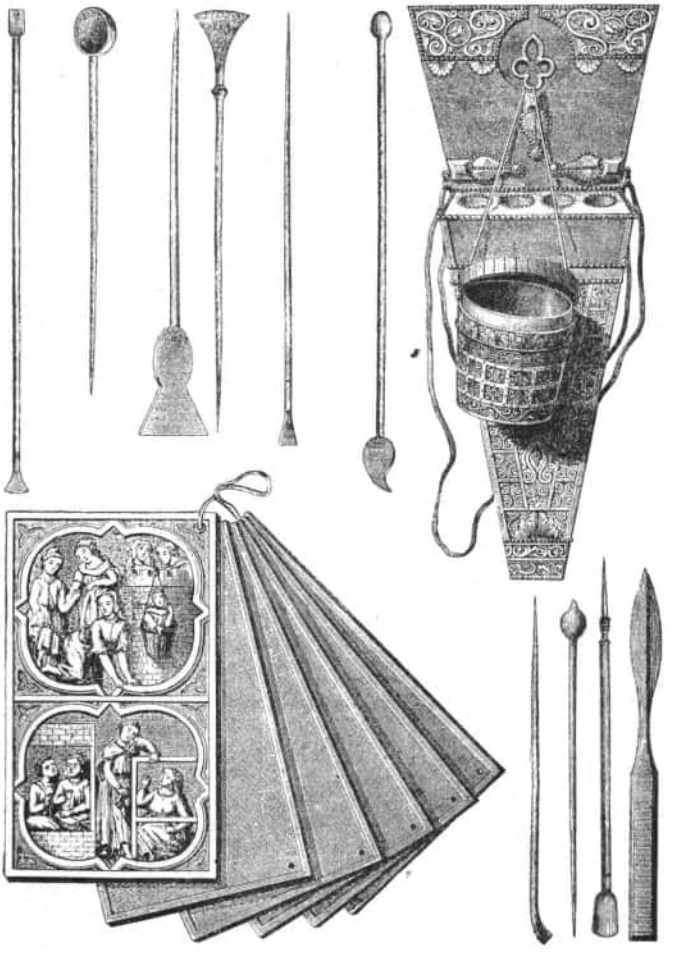


Fig. 46 à 57. — Styles, écritoire, capsa et tablettes en usage chez les Romains.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

EFERUS - Recherches & Classification numériques

durs que la pierre et les métaux, et qu'on employa la seconde écorce des arbres, les feuilles de palmier, les peaux ou enfin le papier d'Égypte, il fallut avoir d'autres instruments que le style. Les joncs ou les roseaux y furent d'abord substitués, et amenèrent ensuite l'usage

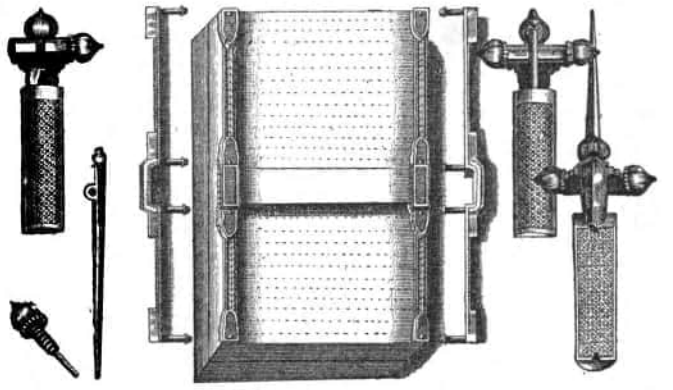


Fig. 58 à 66. — Tablettes et styles trouvés dans le tombeau de Childéric.

des plumes d'oie, de corbeau, de coq, etc. Les plumes d'oie ont été d'un usage fréquent dans toute l'Europe, excepté en Turquie, où l'on avait l'habitude des petits roseaux. Les Persans écrivaient avec un petit roseau de l'Inde, et les Chinois avec des pinceaux.

Les Anciens composaient leur encre avec des ingrédients de différentes couleurs. Leurs lettres étaient

que ces croix ne soient pas une marque de christianisme, mais un pur caprice de l'ouvrier, qui, pour ne pas laisser les losanges vides, aurait mis, pour les remplir, cette figure qui paraît la plus propre à cela. Le grand nombre qui s'y voit fait croire que ce n'était qu'un simple ornement. Plus de cinq cents ans avant Jésus-Christ les Égyptiens avaient des croix sur leurs monuments.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

roulées en forme de volumen. La suscription placée en tête portait d'abord le nom de l'écrivain au nominatif, puis, au datif, le nom de la personne à qui la lettre était adressée, accompagné d'une ou deux épithètes. Souvent, pour rappeler certaines personnes au souvenir de celle à laquelle on écrivait, on faisait figurer leurs noms dans la suscription. Cicéron, écrivant à Tiron, joignait à son propre nom, dans la suscription de ses lettres, tantôt les noms de sa mère, de sa femme et de sa fille, tantôt ceux de son frère et de son neveu.

Tous les peuples de l'antiquité possédaient leurs *curieux* d'autographes : la reine Atossa, reine de Perse, cataloguait un recueil d'autographes*. Apellicon de Téos, péripatéticien plus bibliophile que philosophe, au dire de Strabon**, homme riche qui vivait au commencement du premier siècle avant notre ère, se glorifiait des manuscrits d'Aristote et de Théophraste, par lui achetés des héritiers d'un certain Nélée, qui les avait longtemps laissés pourrir dans une cave, à Scepsis en Troade.

Dans sa lettre*** à Macer, sur la manière de travailler de Pline l'Ancien, Pline le Jeune raconte que son oncle aurait pu vendre quatre cent mille sesterces (84 000 fr. de notre monnaie), à Largius Licinius, ses nombreux

* Ἡρώτην ἐπιστολὰς συντάξαι Ἄτοσσαν τὴν Περσῶν βασιλεύσασάν φησιν Ἑλλάνικος. (*Strom.*, liv. I, c. XVI, § 76.) Clément d'Alexandrie vivait vers la fin du second siècle et dans les premières années du troisième.

** STRABON, I. XIII, p. 608.

*** Le billet s'appelait *libellus*, la lettre *epistola* et quelquefois *codicillum*. Cicéron écrivait à Atticus : « Accepi à te signatum libellum, quem Anteros attulerat : J'ai reçu le billet cacheté dont tu avais chargé Anteros. CICÉRON ». (*Ad. Atticus*. V, 2.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

registres autographes, composés de morceaux choisis; ils n'étaient pas alors aussi nombreux qu'ils le furent à sa mort.

En résumé, plus peut-être qu'en toute autre science, il est utile d'avoir, en bibliographie, une idée du livre dès ses origines.

Cependant, alors que les matériaux abondent, nous n'avons fait qu'en effleurer le sujet *.

Il est assez intéressant de remarquer que les progrès faits par la science auront pour résultat (en ce qui concerne les livres), au commencement du xx^e^ siècle, de rendre possible la formation de bibliothèques exclusivement composées de *volumina*.

« Les historiens d'aujourd'hui, a écrit Jean Frollo dans *le Petit Parisien*, savent parfaitement où recourir pour se procurer les matériaux de leurs livres; ils ont à leur disposition de vastes bibliothèques, de précieux dépôts d'archives, sans compter les grandes collections privées et les musées spéciaux. M. Boleslas Matuszewski, photographe ordinaire de l'Empereur de Russie, propose de créer à Paris un dépôt de cinématographie historique et de conférer à ce dépôt la même autorité, la même existence officielle, les mêmes facilités d'accès qu'aux autres archives déjà connues.

« Le projet de M. Matuszewski mérite d'attirer l'attention. Il n'a rien de chimérique et n'engagerait que faiblement les finances de l'État. M. Boleslas Matuszewski

* On doit consulter sur cette matière : *Histoire du Livre depuis son origine jusqu'à nos jours*, par E. Egger, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des Lettres. Paris, J. Hetzel (s. d.), in-18.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

estime fort sagement qu'il suffirait d'assigner, pour commencer, aux épreuves cinématographiques présentant un réel intérêt documentaire une section quelconque ou un rayon d'un de nos grands établissements nationaux.

« Le dépôt officiel en pourrait être installé soit à l'Institut, sous la garde d'une des Académies qui s'occupent d'histoire, soit aux Archives, ou encore au Musée de Versailles. Une fois la fondation faite, ce ne seraient pas les envois gratuits ou même intéressés qui manqueraient. Le prix de l'appareil de réception cinématographique, comme celui des bandes pelliculaires, très élevé aux premiers jours, diminuerait rapidement et serait bientôt à la portée des simples amateurs. Un Comité compétent recevrait ou écarterait les documents proposés, après avoir apprécié leur valeur historique. Les rouleaux *négatifs* qu'il aurait acceptés, seraient scellés dans des étuis, étiquetés, catalogués. Le même Comité déciderait des conditions dans lesquelles les *positifs* seraient communiqués et mettrait en réserve ceux qui, pour des raisons de convenance particulière, ne pourraient être livrés au public qu'après un certain nombre d'années. Un conservateur de l'établissement choisi prendrait enfin la garde de cette collection nouvelle, peu nombreuse au début et qui ne tarderait pas à se développer et à s'enrichir. Paris aurait ainsi avant toutes les autres villes de l'Europe son dépôt de cinématographie historique.

« Tel est, dans ses grandes lignes, le projet de M. Boleslas Matuszewski. Le grand avantage du cinématographe, c'est l'absolue exactitude de sa documentation.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Il est très vrai que ce simple ruban de celluloïd impressionné, où une scène se compose de mille clichés, et qui, déroulé entre un foyer lumineux et un drap blanc, fait se dresser les absents et les morts, constitue une parcelle d'histoire vivante. « L'histoire est là, endormie à peine, dit M. Matuszewski, et, comme à ces organismes élémentaires qui, vivant d'une vie latente, se raniment après des années sous un peu de chaleur et d'humidité, il ne lui faut, pour se réveiller et vivre à nouveau les heures du passé, qu'un peu de lumière traversant une lentille au sein de l'obscurité ! »

Le livre pouvant être comparé à une créature vivante, animée de sensibilité, de caprice ou d'originalité, exige une manipulation habile, une conservation soignée, une sollicitude de tous les instants.

L'aptitude psychique pour composer une bibliothèque dite d'amateur est, pour ainsi dire, aussi diverse qu'il y a de personnes ; chacun de nous a la sienne propre qui répond à son « moi » intime et qui n'est nullement la même que celle de son voisin le plus direct.

L'amour des livres se ressent de cette aptitude, et le choix diffère en raison de la variété des goûts et du sens esthétique. Tout amateur doit s'astreindre, et cela en dépit de ses tendances, à faire comme tout bon ouvrier et se procurer des outils. Ces outils sont les manuels spéciaux, les ouvrages de références, les dictionnaires encyclopédiques ; nous en donnons la liste à la fin de notre Chapitre quinzième sur la *Classification systématique des Livres*. On ne peut se passer de ces ouvrages, on doit les considérer comme la base première

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de toute bibliothèque, qu'elle soit utilitaire ou de pur agrément. En dehors de cela, toute latitude, toute liberté peuvent être laissées pour la composition de la bibliothèque. Une seule condition doit être observée dans le choix des livres : il faut en éliminer impitoyablement toutes les vulgarités.

On doit s'entourer de renseignements exacts et agir avec prudence en collectionnant des éditions déterminées, dont le titre ne répond nullement à l'ouvrage et où une fausse indication de révision de texte n'exempte pas ce dernier de fourmiller d'erreurs.

Êtes-vous poète? Vous pourrez choisir sainement et avec fruit dans toute la pléiade de poètes que la France a produits depuis plus de six siècles.

Êtes-vous philologue ou archéologue? Il existe des traités fondamentaux en toutes langues sur ces intéressantes sciences, et les recueils abondent en ces matières.

Les amateurs sont de deux sortes : 1° l'éclectique qui recherchera, outre la bonté de l'édition, les beaux livres, ceux faits avec luxe, avec un grand soin de corrections, aussi les grandes raretés bibliographiques, les reliures soignées, quoique signées de noms peu ou pas connus; 2° le spécialiste, travailleur ardent, chercheur et curieux, qui ne s'occupera que de sa science favorite, l'approfondissant et ne prenant, par conséquent, que les ouvrages qui lui sont nécessaires, délaissant tous les autres livres quels qu'ils soient. Le premier est bibliophile par instinct, il le deviendra tout à fait par goût, par travail; mieux que le second, il arrivera à une science du livre plus précise et possédera une bibliothèque de choix. C'est avec

EFERUS - Recherches & Classification numériques

passion que doivent se former les véritables bibliothèques d'amateurs *.

L'amateur doit prendre garde de tomber dans le travers qui consiste à ramasser les livres un peu au hasard, à droite ou à gauche, pour le seul plaisir de remplir une bibliothèque **. Suétone nous a dépeint ces gens qui, par simple ostentation, tapissent leurs appartements de livres :

« C'est ainsi que bien des gens, qui n'ont pas même autant de littérature que les esclaves, ont des livres non comme objets d'art, mais pour en orner leur salle à manger. Qu'on n'achète pas de livres plus qu'il n'en faut, jamais par ostentation. « Mon argent, « dis-tu, sera plus utilement employé à ces dépenses « qu'en vases de Corinthe ou en tableaux. » En toutes choses l'excès est un vice. Qu'y a-t-il donc qui te rende si indulgent pour un homme qui s'attache aux armoires de cèdre et d'ivoire, qui fait des collections d'auteurs inconnus ou méprisés, bâille au milieu de cette foule de livres, et n'apprécie dans tous ces volumes que le dos et les titres? Ainsi, c'est chez les hommes les plus paresseux que tu trouveras tout ce qu'il y a d'orateurs et d'historiens, et des rayons élevés

* « ... Il n'y a de véritable bibliophile que celui qui a déjà lu tous les livres qu'il possède, et qui, pénétré, ravi de cette lecture, en reporte le charme sur la forme extérieure elle-même. » (TENANT DE LATOUR, *Mémoires d'un bibliophile.*)

** L'une des pièces les plus rares de l'œuvre de Jean Le Pautre est une caricature du bibliophile français au XVII^e^ siècle. Elle n'a pour titre que ce quatrain :

C'est bien le plus grand fou qui soit dans la nature
Que celui qui se plaist aux livres bien dorez,
Bien couverts, bien reliez, bien nets, bien époudrez,
Et ne les voit jamais que par la couverture.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

jusqu'au toit. Car aujourd'hui, même dans les bains, dans les thermes, on trouve une bibliothèque, ornement obligé de toute maison.

« Je le pardonnerais sans doute si cela venait d'un excès de zèle pour l'étude; mais, à présent, on ne recherche ces beaux génies, on n'achète leurs œuvres admirables, ornées de leurs portraits, que pour la décoration et l'embellissement des murailles. »

La vie d'un homme se reflète dans sa bibliothèque, qui, comme les styles, peint l'homme et son siècle; c'est là que l'on sait quel a été le but de ses études : *Dis-moi quel livre tu lis, je te dirai qui tu es.*

« La bibliomanie, selon le savant libraire et bibliophile A. Claudin, c'est la passion des livres poussée jusqu'à son dernier paroxysme; c'est la folie littéraire; celui qui en est atteint est un monomane ou un ignorant. Le monomane et l'ignorant achètent et accaparent les livres rares sans discernement; l'un par manie et par aberration d'esprit; l'autre, *doctus cum libro*, pour suivre la mode du siècle, a amassé, à force d'argent, une collection où resplendissent l'or et le maroquin, pour faire parade de connaissances qu'il ne possède pas.... »

Il n'existe pas de bibliophiles, nous écrivait en 1877 M. Paul Lacroix*, l'érudit et regretté conservateur de

* Aucun nom n'est mieux connu de tout ami des livres; nulle existence n'a été plus complètement dévouée au plus opiniâtre des labeurs, et nous ne croyons pas qu'il soit possible de rencontrer une aptitude aussi prompte à s'appliquer à des productions aussi nombreuses que variées.

Tout dévoué à l'étude, absorbé jour et nuit dans les livres qu'il feuilletait sans cesse et qu'il aimait avec passion, le bibliophile Jacob (Paul Lacroix) avait su se tenir sagement à l'écart des luttes politiques et des intrigues diverses. Le travail était son bonheur; il faisait consister son loisir à varier les objets

EFERUS - Recherches & Classification numériques

la Bibliothèque de l'Arsenal, là où l'on ne daigne pas se soucier de la valeur intrinsèque du livre, là où l'on ne s'intéresse qu'à son contenu. Les savants, les érudits, les lettrés peuvent être assurément de sincères, d'estimables amis des livres, mais ce ne sont pas des bibliophiles. Aux premiers appartiennent les grandes bibliothèques formées exprès pour l'étude et le travail. Les autres, qui font leurs délices d'un petit choix de livres charmants, ont des goûts plus délicats et des jouissances plus raffinées : ce qu'ils aiment dans le livre, c'est le livre lui-même, comme objet d'art, comme relique du passé, comme monument littéraire et historique.

Le bibliomane thésauriseur est heureux de posséder ses livres, parce qu'il les aime avec jalousie.

Le bibliomane vaniteux a de belles éditions, de splendides reliures, une bibliothèque bien choisie et bien rangée : il dépense des sommes énormes pour la compléter ; c'est un soin dont il se remet entièrement à un bouquiniste intelligent, à un bibliographe officieux ; du reste, il ne lit pas, et souvent il n'a jamais lu ; il collectionne des livres comme il collectionnerait des tableaux, des coquilles, des minéraux, des herbiers.

Le bibliomane envieux désire ce qu'il ne possède pas, et dès qu'il possède, son désir change de but. Sait-il

vers lesquels se portaient ses études. Nul écrivain en France, et ne craignons pas de le dire, en Europe, n'a mieux mérité de la bibliographie, n'a rendu plus de services à cette science des livres qui est la base des autres sciences. Il n'imitait pas J.-Ch. Brunet et Quérard, ces athlètes de la bibliographie, mais qui ne sortaient pas de ce domaine : Paul Lacroix y avait joint les recherches de l'histoire et les œuvres de l'imagination ; il avait su réunir des qualités dont l'assemblage est chose rare. On lira, avec intérêt, la notice que M. Octave Uzanne lui a consacrée dans *Nos Amis les livres*.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

que tel livre existe chez un amateur avec lequel il rivalise, aussitôt sa quiétude est aux abois, il ne mange plus, il ne dort plus, il ne vit plus que pour la conquête du bienheureux livre qu'il convoite ; il emploie tout, jusqu'à l'intrigue et la séduction, pour attirer à lui le bien d'autrui et le conserver : les refus ainsi que les difficultés augmentent son irritation ; bientôt il sacrifierait sa fortune entière à un seul instant de possession ; mais un rien, la découverte d'un second exemplaire du même livre, une critique en l'air, une réimpression, voilà cette impatience qui s'abaisse et cette ardeur qui se glace : tout à l'heure l'envieux souhaitait la mort du maître de ce livre afin de s'enrichir aux dépens du défunt ! Ce bibliomane est malheureux, comme tout envieux doit l'être, et son malheur recommence à chaque nouveau désir : c'est le Lovelace des livres, il en devient amoureux, et les poursuit avec acharnement jusqu'à ce qu'il les ait entre les mains ; alors il les dédaigne, les oublie, et finalement il cherche une autre victime.



Fig. 67. — La Mort et le Bibliomane, d'après Schellenberg.

Le bibliomane fantasque n'adore ses livres que pour un temps ; il les recueille avec curiosité, il les habille

EFERUS - Recherches & Classification numériques

avec générosité, il les installe avec honneur, il les entretient avec faveur. Tout à coup l'amour se lasse, se refroidit, s'éteint ; le dégoût a commencé ! Adieu, beaux livres ! Mais demain il en achètera d'autres, qui auront pour lui le charme du caprice et de la nouveauté. Le bibliomane exclusif ne fait cas que d'un certain ordre de livres, et ne courtise ni les plus rares ni les plus singuliers ; il a une collection, c'est là son dieu et son âme. Tout ce qui est en dehors de sa collection ne l'intéresse pas ; il consacrera son temps, son argent et sa santé à l'entassement d'une bibliothèque toujours curieuse, mais aussi toujours monotone : ici, Pétrarque se multiplie en douze cents volumes ; là, ce sera Voltaire en dix mille pièces réunies une à une.



Fig. 68. — Le fou bibliomane. Gravure tirée de la *Nef des folz.*

En un mot, la bibliomanie la plus relevée et la plus illustre n'est pas exempte de manie, et dans chaque manie on aperçoit aisément un grain de folie.* « L'amour des livres, écrivait d'Alembert, quand il n'est pas guidé

* V. C. R. passe toute sa vie à ce qu'on appelle vulgairement *bouquiner*, c'est-à-dire à chercher de vieux livres. Il est habile dans la connaissance des meilleures éditions ; il vous marque parfaitement bien la différence qu'il y a des unes aux autres ; il n'en ignore point le prix. Sa science s'étend jusqu'à la généalogie des livres. — Un tel auteur, dit-il, relié en maroquin, lavé et réglé, et à double tranche-fil, vient de M...., qui l'avait acheté

EFERUS - Recherches & Classification numériques

par la philosophie et par un esprit éclairé, est une des passions les plus ridicules. Ce serait à peu près la folie d'un homme qui entasserait cinq ou six diamants sous un monceau de cailloux.... L'amour des livres n'est estimable que dans deux cas : 1° lorsqu'on sait les estimer ce qu'ils valent, et qu'on les lit en philosophe pour profiter de ce qu'il peut y avoir de bon et rire de ce qu'ils contiennent de mauvais; 2° lorsqu'on les possède pour les autres autant que pour soi, et qu'on leur en fait part avec plaisir et sans réserve....

« J'ai ouï dire à un bel esprit qu'il était parvenu à se faire, par un moyen assez singulier, une bibliothèque très choisie, assez nombreuse, et qui pourtant n'occupait pas beaucoup de place. S'il achetait, par exemple, un ouvrage en douze volumes où il n'y eût que six pages qui méritassent d'être lues, il séparait ces six pages du reste, et jetait l'ouvrage au feu. Cette manière de former une bibliothèque m'accommoderait assez. »

Le bibliomane poursuit le livre pour lui-même, sans souci bien souvent de ce qu'il renferme. D'autre part, atteint d'une idée fixe, il recherche une édition singulière, un livre rare ou curieux, mais avec fautes ou gravures spéciales.

Il est encore « bibliotaphe », si nous pouvons faire revivre ce mot, presque oublié aujourd'hui. C'est bien

tant ; je l'ai eu de sa défroque pour la moitié. — On vient d'imprimer un ancien historien avec des notes et des commentaires très curieux et très instructifs : V. C. R. n'en veut point ; il ne demande que l'ancienne édition, quoiqu'il sache bien qu'il n'y trouvera point les augmentations que porte la nouvelle. V. C. R. est-il *sçavant* ? non ; il est *brocanteur*. (Lettres de Guy Patin.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

un tombeau des livres que son réduit ou sa bibliothèque : personne que lui n'y va, personne ne verra ses livres sa vie duran *.

Les amateurs zélés et éclairés, les bibliophiles sérieux, les littérateurs et savants de tout ordre ont flétri énergiquement ce défaut, qui n'est qu'un vice d'avarice. Ce n'est pas l'argent que thésaurise le bibliotaphe, c'est le livre, et pour ne pas lire. La bibliomanie poussée jusqu'à ce point est assez rare ; elle tend du reste à disparaître. Le bibliophile n'a que faire d'avoir des livres à soi, puisqu'il les aime pour eux-mêmes,

* J'ai connu un bibliomane qui avait la manie d'accaparer, aux enchères publiques, tous les exemplaires des livres qu'il savait très rares, et qui se plaisait à les enfouir dans les recoins de sa bibliothèque. Comme il prêtait peu, la vente publique de ses livres a remis en circulation maint volume qui, jusque-là, était resté inutile sur les rayons bien clos de son cabinet d'étude. C'est pour les amateurs de cette famille que l'on a inventé le nom expressif de *bibliotaphes*. Il pourrait s'appliquer à bien des variétés d'*enterreurs de livres*, depuis celui que décrit plaisamment La Bruyère dans son chapitre *De la Mode*, jusqu'à ce comte d'Estrées dont Saint-Simon nous raconte la singulière manie. Dans l'antiquité, ce travers étrange était connu et condamné comme un crime. Témoin Isidore de Péluse, auteur chrétien du v^e^ siècle, qui, dans une lettre à Simplicius, reproche à son ami de n'acheter des livres que pour les « enterrer » dans un réduit où ils ne servent qu'à nourrir les vers au lieu de servir à l'instruction des honnêtes gens. Paris en a vu un (c'était un ancien notaire, M. Boulard) qui, dans son ardente passion, accumulait sans cesse des livres de toutes conditions et de tous formats, au point que sa maison s'en trouvait remplie, du rez-de-chaussée au grenier. Chaque année, l'excellent homme réduisait ainsi la part de sa femme et de ses enfants, dans cette maison qu'envahissait l'innombrable famille de ses livres. Le catalogue qu'on en dressa, pour la vente publique, forme douze volumes. Honorons, au contraire, le bibliophile opulent, et en même temps curieux de toute espèce de lectures, connaissant plusieurs langues, et par là même séduit à lire des productions d'autant de littératures, dans leurs langues originales. (E. EGGER, *Histoire du Livre depuis son origine jusqu'à nos jours*. Paris, (s. d.) in-18.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

avec dévouement, avec sympathie, avec calcul; tout beau et bon livre a des droits infaillibles à son usage, à son admiration, il les connaît par leurs qualités, par leurs défauts, et ne se contente pas de les juger à l'extérieur, de faire sonner le papier sous ses doigts, de détailler les perfections de la reliure en connaisseur, d'examiner le titre, la date, enfin d'ensevelir dans un coin ce diamant inutile; non, il creuse jusqu'au fond d'un ouvrage, il en exprime le suc, il le loge dans sa mémoire plus volontiers que sur les rayons de sa bibliothèque.

Certes, il estime, il respecte ces bijoux typographiques, il est un admirateur pour les gravures avant la lettre, pour les exemplaires sur vélin, pour les éditions rares, pour les arabesques des anciennes reliures, pour les simples et nobles vêtements des nouvelles; il ne foule pas aux pieds ces brimborions de prose et de vers aussi mauvais que mal imprimés, mais recommandables par leur rareté, par leur curiosité : le bibliophile est indulgent aux faiblesses de ses semblables.

Mais, s'extasier devant une faute d'impression qui distingue une édition d'une autre, crier merveille à la conservation de quelques passages supprimés dans la plupart des exemplaires, se désoler pour une piqûre de vers, une tache d'eau, un vice dans la pâte du papier, ce n'est pas affaire à un véritable bibliophile, qui ne fonde guère la gloire de sa bibliothèque sur l'ignorance d'un prote, sur l'imprévoyance d'un censeur royal ou sur l'heur d'un hasard extraordinaire.

Tout le monde peut être bibliomane, mais n'est pas bibliophile qui veut. En général, les bibliomanes le sont

EFERUS - Recherches & Classification numériques

devenus par ennui, et sur le tard, lorsque l'âge a moissonné les passions qui ont leur racine dans le cœur et semé des goûts dans l'esprit le moins cultivé ; mais le bibliophile naît et grandit avec son amour des livres, amour fougueux et sage, éclairé et constant, insatiable et patient, amour aussi varié et aussi nombreux que la bibliographie.

Une *bibliothèque* se compose de la réunion toujours incomplète des ouvrages, imprimés ou manuscrits, sortis de l'esprit humain à toutes les époques. Suivant le goût, les facultés, les occupations de celui qui l'a formée, elle contient une série plus ou moins considérable de livres, sur la théologie ou la jurisprudence, les sciences ou les arts, ou bien encore sur les lettres ou l'histoire. On y trouve généralement les chefs-d'œuvre des littératures anciennes et modernes. Une bibliothèque doit encore renfermer des biographies, des dictionnaires, des manuels, dont il est impossible de se passer, non seulement si l'on veut se livrer aux travaux de l'esprit, mais encore faire quelque lectures sérieuses ou profitables. Sur un pareil plan, il est bien difficile de n'admettre que des livres de choix : aussi l'on pardonne au bibliophile, qui se fait une bibliothèque, des exemplaires médiocres, même défectueux, surtout quand ces exemplaires complètent une série d'ouvrages rares, curieux, nécessaires à ses travaux. Un *cabinet* se compose aussi de livres anciens et modernes en diverses langues. Seulement le nombre en est plus restreint que dans une bibliothèque ; les livres, plus choisis, ne doivent jamais être d'une condition médiocre. La majeure partie doit se faire remarquer ou

EFERUS - Recherches & Classification numériques

par la rareté, ou par l'impression, ou par la reliure; il faut même que plusieurs volumes possèdent ces trois qualités réunies. Tout livre, pourvu qu'il soit beau, peut entrer dans un cabinet d'amateur. Les bibliophiles choisissaient naguère encore les chefs-d'œuvre de l'esprit humain, Homère, Virgile, Horace, chez les anciens; Dante, Boccace, Arioste, chez les modernes; et en France, Corneille, Racine, La Fontaine et Molière. Aujourd'hui, le goût a changé : sans exclure le moins du monde les œuvres des grands génies que nous venons de nommer, les amateurs recherchent les anciennes chroniques, les mystères, les romans de chevalerie, surtout les vieux poètes, les facéties et les livres illustrés des XVIII^e^ et XIX^e^ siècles.

Généralement celui qui compose un *cabinet* cherche une série d'ouvrages assez restreinte, ou bien encore toutes les œuvres composées par un seul homme, et s'applique pendant toute sa vie à les rassembler, n'acceptant jamais que des exemplaires de choix et dans un état parfait de conservation. Ici nous voyons sourire ceux de nos lecteurs qui ne comprennent rien aux innocents plaisirs de la collection, et le mot de *bibliomanie* est sur leurs lèvres; sans doute, c'est de la bibliomanie, mais cette passion peut avoir aussi son côté utile : grâce à la persévérance de certains chercheurs obstinés, toutes les éditions de nos meilleurs écrivains ont été poursuivies, étudiées, comparées entre elles. Les éditions originales de Corneille, de Malherbe, de Bossuet, de La Fontaine, de Molière, sont maintenant classées avec soin et mises au nombre des livres les plus précieux. On le voit, la bibliomanie,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

dont beaucoup de gens aiment tant à se moquer, peut aussi rendre quelques services aux lettres.

Néanmoins, il serait téméraire de vouloir poser des

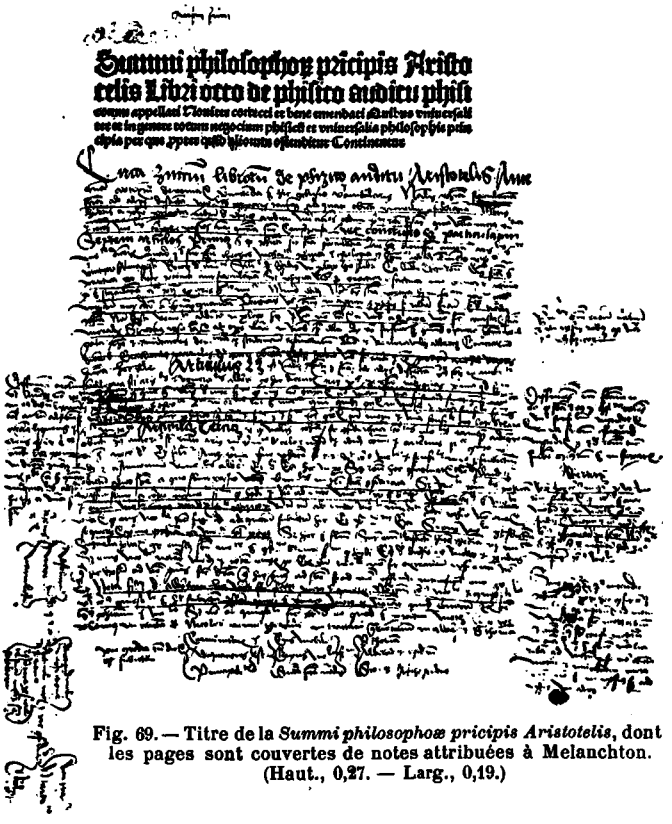


Fig. 69. — Titre de la *Summi philosophoæ pricipis Aristotelis*, dont les pages sont couvertes de notes attribuées à Melanchton. (Haut., 0,27. — Larg., 0,19.)

principes, de dicter des lois, là où il n'existe que des contrastes. N'avons-nous pas, parmi les savants et artistes anciens ou modernes, l'alliance des deux formules dans leurs goûts? Hobbes ne possédait point

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de bibliothèque, il avait très peu lu dans son enfance, et souvent il disait à ses amis : « Depuis l'âge de seize ans, je n'ai pas ouvert un livre ». Ou bien encore : « Si j'avais lu autant de livres que tels et tels, je serais aussi ignorant qu'ils le sont. » *

Melanchton avait une bibliothèque composée de quatre auteurs : *Pline*, *Plutarque*, *Ptolémée* et *Aristote* **. Quatremère de Quincy achetait tout, lisait tout, au moins ce qui l'intéressait, mais il ne négligeait pas de choisir les belles et bonnes éditions, de remplacer ses ouvrages défectueux au fur et à mesure que l'occasion s'en présentait.

L'illustre Chevreul était un collectionneur de tout ouvrage traitant du merveilleux : alchimie, sciences occultes ou autres; la richesse de sa bibliothèque dans ce genre d'ouvrages était unique en France; mais, comme dans celle de Quatremère de Quincy, on trouvait quelques exemplaires incomplets ou défectueux et que ce savant n'avait jamais pu remplacer.

Nous citerons aussi Henri Pille, qui légua sa

* Dans *la Médecine des Passions*, J.-B.-F. Descuret écrivait avec raison : « Gardons-nous de confondre avec les bibliomanes ces hommes, doués d'esprit et de goût, qui n'ont des livres que pour s'instruire, que pour se délasser, et qu'on a décorés du nom de bibliophiles.... Le bibliophile devient souvent bibliomane quand son esprit décroît, ou quand sa fortune augmente.... Le bibliophile possède des livres, et le bibliomane en est possédé. — Parmi toutes les manies de collections, celle des livres m'a paru tout à la fois la plus répandue, la plus séduisante, et la plus lentement ruineuse.... »

** Nous possédons un volume d'Aristote, dont les pages sont couvertes de notes attribuées à Melanchton; nous en donnons le titre et la première page (fig. 69 et 70) en fac-similé réduit. Le nom grec Melanchton, comme celui de Terranera, sous lequel un libraire de Venise publia les *Loci communes theologici*, sont la traduction de *Schwarzerde*, véritable nom de l'ami de Luther.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 70. — Première page de la *Summi philosophœ pricipis Aristotelis*, dont les pages sont couvertes de notes attribuées à Melanchton. (Hauteur, 0,27. Largeur 0,19.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

EFERUS – Recherches & Classification numériques

bibliothèque à la Société des Artistes français. Cette collection compte de fort beaux livres modernes; elle est surtout curieuse par des documents bizarres, mais tous artistiques, croquis de toute nature, gravures anciennes, estampes, journaux de modes, prospectus, notes d'hôtel, recueillis par lui durant ses séjours en Allemagne et en Suisse, notamment à Nuremberg, Munich, Bâle, Leipzig et Zurich.

Il serait difficile de trouver un ensemble de documents, touchant les XV^e^ et XVI^e^ siècles allemands, plus complet que celui qu'avait réuni Henri Pille, et à cet égard son legs est précieux pour la Société des Artistes français.

La bibliothèque de M. Charles Blanc, qui contenait des exemplaires précieux d'ouvrages d'art et une série importante de publications spéciales à l'histoire de l'art qui la rendent unique, n'a pas été dispersée; elle a été léguée à l'Institut.

Voici le passage du testament relatif à ce legs :

« Je laisse tous les livres de ma bibliothèque à la bibliothèque de l'Institut, en priant M. le bibliothécaire en chef de remettre à la bibliothèque de l'École des Beaux-Arts ceux de ces livres dont il n'aurait pas besoin.

« Fait à Deuil-Montmorency, le 12 février 1879. »

Armand Cigongne, ancien agent de change, décédé en 1859, dont la collection fut acquise par Mgr le duc d'Aumale, avait depuis de longues années consacré une bonne part de ses revenus à l'achat de livres précieux. Vers la fin de sa vie, sa collection était de beaucoup le plus riche cabinet parisien; on y remarquait des

EFERUS - Recherches & Classification numériques

manuscrits sur vélin ornés de miniatures, comme on n'en trouve plus, des livres imprimés sur vélin, des xylographes, des livres gothiques, les poètes principaux des XVI^e^ et XVII^e^ siècles en éditions originales, un choix d'ouvrages sortis des presses elzévieriennes. La provenance de ces volumes ajoutait à leur valeur, tous étaient des débris de ces collections splendides qui ont eu nom : bibliothèques Grolier, Maioli, François I^er^, de Thou, d'Hoym, de Préfond, de Rothelin. M. Arm. Cigongne prêtait quelquefois ses livres, mais il fallait compter parmi ses amis les plus intimes.

Claude Gros de Boze, membre de l'Académie française, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions, garde des médailles du Cabinet de France et inspecteur de la librairie, était un savant et un bibliophile. « Il ne lui suffisait pas, en effet, dit M. Maurice Tourneux dans une de ses études sur les collections et catalogues au XVIII^e^ siècle, qu'un livre fût utile à ses travaux, pour qu'il vînt prendre place sur ses tablettes si bien nivelées, il le lui fallait en grand papier, à toutes marges, et revêtu d'une de ces reliures qui défient les outrages des ans et les caprices de la mode. De plus, — faveur qu'il dut sans doute à sa haute situation dans la hiérarchie scientifique, — il put voir imprimer à l'Imprimerie Royale l'inventaire des richesses patiemment accumulées et choyées avec tant d'amour, inventaire rédigé par Jean Boudot et ainsi intitulé : *Catalogue des livres du cabinet de M. de Boze*, 1745, in-folio, 4 ff. non chiffrés, 332 et XXXI p. »

Ces savants, cet artiste et ces érudits étaient des amis des livres; et, en les citant, on ne peut assez

EFERUS - Recherches & Classification numériques

insister sur les qualités nécessaires à un bibliophile et sur les nuances qui le séparent du bibliomane, homme peu sympathique.

Dans son ouvrage : *Des livres modernes qu'il convient d'acquérir**, M. Henri Bouchot écrivait que l'on *naît* bibliophile et qu'on ne le devient pas.

« Et, pour parler de choses moins sérieuses, ajoute-t-il, quelle distance entre nos amoureux modernes du livre, nos collectionneurs frénétiques, et les fermiers généraux d'avant, retenus, compassés, presque timides! La passion éminemment française de former des bibliothèques n'est pas chez nous l'apanage des lettrés ou des désœuvrés, c'est un sport qui tend à se répandre comme celui des courses de chevaux ou celui de l'escrime.

« Il serait utile, sinon d'enrayer le mouvement excellent en soi, au moins de lui donner une direction rationnelle, basée sur l'expérience. Bien que pénétré de cette opinion éclectique résultant d'observations nombreuses, que tout est bon à collectionner, et que les objets les plus futiles d'apparence ont ou auront leur heure d'engouement, nous jugeons en toute humilité et franchise l'instant propice de ramener les exaltés à la saine appréciation. C'est aux amoureux du livre que je veux m'adresser, à ceux qui amassent pour jouir, pour satisfaire un sens, et non aux bibliophiles maniaques ou thésauriseurs, plus occupés de finance que de littérature ou d'art. Par sa nature même, sa diffusion quotidienne, le livre du jour est pour le chasseur

* Cf. Henri Bouchot. *Des livres modernes qu'il convient d'acquérir*. Paris, Édouard Rouveyre, 1891, in-18.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

une proie facile; la tentation est grande de ne rien laisser passer de ce qui paraît, quand on n'a qu'à vouloir pour avoir. Les « chercheurs de vieux » bénéficient de la rareté des offres, ils ont loisir de mettre un peu de réflexion sur leur feu. Au contraire, les autres, sollicités par les catalogues, pressés d'être les premiers sur les rangs, se jettent tête basse, acceptent bon ou mauvais, et souvent, en dépit de leurs « Japon » ou de leurs « Chine », enclosent précieusement les pires misères qui se voient.

« Il faudrait un grand tact et le jugement sûr pour ne pas s'égarer en pareille matière, d'autant qu'il est très difficile de donner sur le sujet des lois immuables. Les curieux du livre proscrivent aujourd'hui de la pratique courante les caractères elzévieriens, avec la même hauteur qu'ils mettaient naguère à les louer, à les proclamer inimitables. La mode est à l'impression Didot, large, bien écrite, agréable. Voilà donc qu'il est passé dans le monde spécial des collectionneurs de faire la moue aux impressions maigres, et de sourire gentiment aux grasses. La vérité n'est point intransigeante; elle prend en chaque chose le bon qu'elle y trouve, et s'il est sage de ne pas s'exagérer les mérites du vieux type de Leyde, souvent employé hors de propos, un peu malingre aussi, il serait peut-être naïf de proscrire un beau livre ouvré de la sorte, quand il est habillé de vignettes délicates, soigné comme texte, et méritant à tous les autres points de vue.

« L'amoureux du livre n'a guère de buisson tout fait, il quête à la façon des vieux veneurs qui ne prennent point le contrepied et ne s'embarquent pas sur un

EFERUS - Recherches & Classification numériques

marcassin. Son gibier est de tout poil, pourvu qu'il soit en bon point et vaille la peine. Rien ne l'émeut de ce qui tourmente les novices. Il ne prend pas un Elzévier sur ce que l'éditeur lui aura assuré que « les tirages « blonds sont préférables », phrase charmante à mettre tout près de l'annonce célèbre du chocolat, « le seul « qui blanchisse en vieillissant » ; mais s'il en trouve de bien timbrés, de délicatement historiés, il n'hésitera pas, parce qu'elzéviers. Réciproquement le Didot ne lui en imposera pas, et il saura le refuser, quoique Didot, si la mise en œuvre laisse à désirer. »

Le temps des grandes bibliothèques est passé sans retour. Est-ce un progrès? est-ce une décadence? toujours est-il que les grandes bibliothèques, comme celles de De Thou, de Colbert, de Falconnet, de d'Estrées, du cardinal Dubois, de La Vallière, etc., ne sont plus à refaire et ne se referont jamais. Les gros livres encombrants, les collections volumineuses, les classiques grecs et latins (*cum commento*, disait Rabelais), les innombrables historiens de tous les temps, de tous les pays, de toutes les villes, de toutes les églises, tout cela est à jamais banni des bibliothèques d'amateurs et relégué dans les bibliothèques publiques, sous la sauvegarde d'une poussière qui devra être séculaire, hélas!

Ce qu'on ne dit pas, ce qu'on ignore, c'est que les bibliophiles du dernier siècle, hormis quelques-uns, étaient bien ignorants ou bien insouciants quant à la condition matérielle des livres et à leur valeur intrinsèque. La plupart de ces bibliophiles se préoccupaient surtout d'avoir beaucoup de livres, et de remplir, d'une manière intelligente, avec de bons exemplaires, les dif-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

férentes séries de la bibliographie méthodique; mais, pourvu que ces livres fussent propres et de bel aspect sur les rayons d'une bibliothèque, c'était assez, et l'on ne demandait pas autre chose.

Il y avait alors, dans chaque hôtel de l'aristocratie nobiliaire, politique ou financière, une belle salle ou même une vaste galerie, appelée la *bibliothèque*, avec des armoires plus ou moins somptueuses, souvent ornées de sculptures, de marqueteries et d'ornements décoratifs en cuivre, tantôt fermées hermétiquement par des portes pleines, tantôt garnies de glaces, selon le caractère ou plutôt selon les intentions des gens : car il suffisait d'avoir une bibliothèque quelconque ou seulement de passer pour en avoir une; c'était là le nécessaire, l'indispensable, chez un homme du monde qui tenait à être considéré, non pas comme un lettré ou un savant, mais comme un homme bien élevé et de bonne compagnie *. Aussi, dans bien des cas, la bibliothèque de l'hôtel ne se composait que d'armoires vides, toujours closes, où l'on n'eût pas trouvé un seul livre : on y mettait sous clef les confitures, les vins fins et les liqueurs. Mais, généralement, la bibliothèque existait, telle qu'un libraire l'avait formée, moyennant un prix convenu d'avance, et d'après un modèle bibliotech-

* A bien considérer les choses, écrivait M. Ph. van der Haeghen, nous regardons la bibliothèque particulière comme le meuble le plus typique d'un appartement, d'un hôtel, d'un palais. Cette vérité est absolue, si la collection a été rassemblée par une seule individualité; si au contraire elle est le résultat des soins de plusieurs générations, la bibliothèque devient une sorte de fief caractéristique, dont les tenanciers successifs peuvent bien n'être pas des savants, mais qui perdent rarement l'amour de la science et l'honneur de protéger ceux qui s'y consacrent.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

nique qui se rapportait à ce prix, lequel ne devait point être dépassé. C'est ainsi, par exemple, que s'étaient faites les bibliothèques de la comtesse de Verrue, de Mme de Pompadour et de la comtesse Du Barry. Et certes, ces bibliothèques n'étaient pas à dédaigner! Les libraires, une fois le prix débattu et fixé, avaient *fait* la bibliothèque selon le goût de leurs clientes. La comtesse de Verrue préférait des romans; la marquise de Pompadour, des romans aussi et des pièces de théâtre; Mme Du Barry, qui lisait peu et qui à cette époque savait lire à peine, ne désigna aucune espèce de livres, et le libraire fit pour le mieux. Cependant les bibliothèques de la comtesse de Verrue et de la marquise de Pompadour étaient nombreuses, choisies et classées avec beaucoup d'intelligence, et très belles d'apparence, quoique le libraire eût ramassé à la hâte bien des exemplaires mouillés, tachés, même incomplets, pour les faire relier aux armes de ces dames. Quant à la bibliothèque de Mme Du Barry, elle ne comprenait que 1068 volumes, de tout format, ayant coûté 3008 livres, et le relieur Redon n'avait fait payer les reliures que 2812 livres et 13 sols, c'est-à-dire à peu près 2 fr. 75 par volume, l'un dans l'autre.

M. de Saint-Genais, dans son travail sur les *Couvertures et feuilles de garde des vieux livres et des manuscrits*, que nous avons publié en 1874, se plaisait à croire que ceux qui aiment les livres pour l'agrément qu'ils peuvent y puiser sont en plus grand nombre. « Il en est, ajoutait-il, qui les aiment non pas seulement pour le mérite de leur contenu, mais souvent pour certaines particularités tout à fait étrangères à la

EFERUS - Recherches & Classification numériques

valeur même du texte. Tel se passionne pour les *Aldes* et les *Juntes*, tel pour les *Ulric Zel*, les *Martens* ou les *Caxton*, tel encore méprise un ouvrage qui ne porte pas une date antérieure à 1500, enfin vous en trouverez dont la face s'épanouira de contentement à l'aspect d'une *réclame* ou d'une *signature* trouvée à une époque où l'on ne se servait pas encore de ces signes de concordance. D'autres poussent la manie plus loin et ne font cas d'un incunable qu'autant que ses marges aient un nombre voulu de centimètres. Une reliure remarquable par son antiquité ou son exécution, un nom célèbre inscrit sur une feuille de garde, un titre orné du cartouche de quelque imprimeur renommé, sont d'autres mérites encore pour lesquels s'enthousiasment certains amateurs. On en rencontrerait même, si le comte de Fortsas * n'était pas un personnage inventé par un

* Mystification bibliographique qui fit quelque bruit dans le monde des amateurs de livres. En 1840 parut à Mons un Catalogue très court imprimé par Hoyos et annonçant la vente d'une très riche, mais peu nombreuse collection de livres, provenant de la bibliothèque de feu M. le comte J.-N.-A. de Fortsas, vente qui devait avoir lieu à Binche, le 10 août 1840, à onze heures du matin, en l'étude et par le ministère de maître Mourlon, notaire. Ce Catalogue était précédé d'une notice biographique sur Jean-Népomucène-Auguste Pichauld, comte de Fortsas, né le 24 novembre 1770. On y lisait que ce personnage, bibliomane excentrique, n'admettait sur ses tablettes que des ouvrages inconnus à tous les bibliographes, à tous les catalogueurs. C'était sa règle invariable : sitôt qu'il apprenait qu'un ouvrage jusqu'alors ignoré avait été signalé quelque part, l'eût-il acheté au poids de l'or, il l'expulsait impitoyablement de ses rayons.

Des notes traîtresses, des détails de la plus perfide vraisemblance, aiguisaient la curiosité, aiguillonnaient le désir.

Ce Catalogue, tiré à une centaine d'exemplaires sur papier ordinaire et à cinq sur papier de couleur, est devenu fort rare. M. Jannet le réimprima en 1850 dans le *Journal de l'Amateur de*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

homme d'esprit, qui se déferaient de chacun des livres de leur bibliothèque dont ils supposeraient qu'un second exemplaire pût se trouver dans une autre collection. »

Toutefois, en fait de livres comme en toute autre chose, il ne faut donc pas discuter des goûts : les bibliothèques choisies des bibliographes ne sont pas toujours les bibliothèques choisies des bibliophiles, et il y a peut-être autant d'avis sur la manière d'en choisir une qu'il y a d'hommes capables de s'occuper de ce choix avec intelligence. Il n'y a pas deux caractères, deux genres d'esprit qui se ressemblent parfaitement; et le choix d'un livre, la composition d'une bibliothèque est, comme nous l'avons dit précédemment, l'expression infaillible du caractère de l'homme qui l'a formée.

« Un livre, a dit Ruskin*, est par excellence non une conversation, mais une chose écrite, et écrite non en vue d'être simplement communiquée, mais d'être permanente. Le livre de conversation est imprimé seulement parce que son auteur ne peut parler à des milliers d'hommes à la fois; si c'était possible, il parlerait; le volume ne sert qu'à multiplier sa voix. Vous ne pouvez causer avec votre ami, qui est aux Indes; si c'était possible, vous causeriez; vous écrivez à la place; votre lettre ne sert qu'à porter votre voix. Le livre est écrit non pour multiplier la voix simplement, mais pour la

livres, pages 141-152. M. de Fortsas et sa bibliothèque n'avaient jamais existé que dans l'imagination d'un bibliophile érudit qui s'était avisé de cette plaisanterie, une des meilleures de ce genre. On en fait honneur à M. Chalons, de Mons.

* Il faut lire Ruskin, pour la transparente honnêteté de son intention et la haute portée de ses idées; Carlyle, pour son aversion du faux et la mâle vigueur de son style; Mill, pour la lucidité et le calme de son raisonnement.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

conserver. L'auteur a quelque chose à dire qui lui paraît vrai et utile, ou beau d'une beauté bienfaisante. A sa connaissance, nul ne l'a dit encore; à sa connaissance, nul autre ne peut le dire. Il est né pour le dire, clairement et mélodieusement s'il le peut, clairement en tout cas. Dans le cours total de sa vie, c'est la chose ou l'ensemble de choses qui s'est manifesté à lui; c'est la part de vraie science, c'est la perspective que sa portion de soleil et de terre lui a permis d'embrasser. Volontiers il fixerait cette chose éternellement, volontiers il la graverait sur le roc s'il le pouvait, disant : Voici le meilleur de moi-même; pour le reste j'ai mangé, j'ai bu, j'ai dormi, j'ai aimé, j'ai haï, comme un autre; ma vie était une vapeur et n'est plus; mais ceci, je l'ai vu; ceci, je l'ai connu; ceci (si quelque chose de moi mérite qu'on s'en souvienne) est digne de votre souvenir. Voilà son écrit; voilà, dans sa petite sphère humaine et quel qu'ait été son degré d'inspiration vraie, son inscription, sa signature. Voilà ce que c'est qu'un livre. »

Par l'opinion même des auteurs de toutes les époques, on se formera un jugement équitable et c'est en lisant leurs ouvrages, où bien souvent ils confessent comment cette bonne et saine passion du livre leur est venue, de quelle manière ils l'ont perfectionnée, c'est en suivant les conseils qu'ils exposent, que le goût des amateurs de livres prendra une utile et intéressante direction.

Comme un être animé, le livre ressent les effets du milieu où il habite; il ne veut être renfermé ni dans l'obscurité, ni dans un lieu humide; il y perd de sa

EFERUS - Recherches & Classification numériques

parure, et sous l'influence de l'humidité finit par se détériorer. Une lumière calme et brillante, sans être très intense, lui convient admirablement; les Romains avaient déjà constaté que la lumière venant du Levant était la plus propice et la plus favorable aux livres;

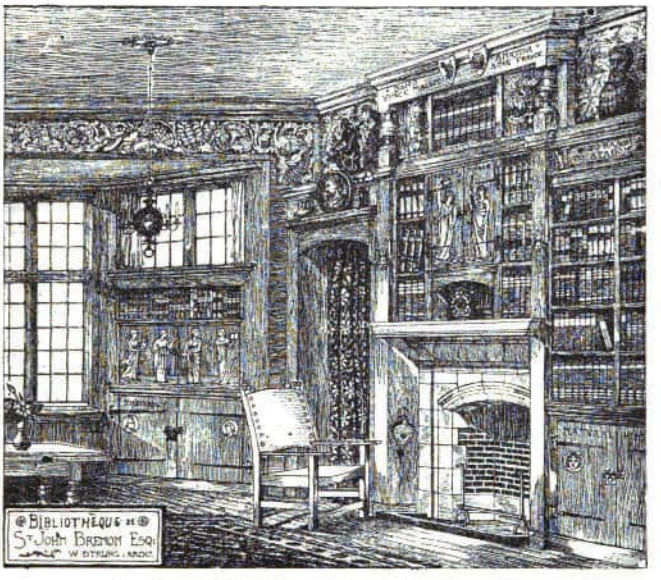


Fig. 71. — Bibliothèque de Sr John Bremon Esq.

d'autres bibliophiles modernes en ont fait l'expérience, nous ne pouvons que confirmer le fait. Avec de larges baies par lesquelles la lumière pénètre, le livre logé dans des armoires ou sur des rayons prend une vie nouvelle, son habit se moire insensiblement, une belle patine recouvre sa reliure, tandis qu'un ton chaud, tout particulier, patine les ors des tranches. L'air lui

EFERUS - Recherches & Classification numériques

est utile, aussi fera-t-on ouvrir les fenêtres pendant une partie des belles journées, en rabattant soigneusement les rideaux; de telle sorte, les livres seront aérés et préservés de toute cause de fermentation ou d'humidité : un peu avant la chute du jour, les fenêtres seront fermées. A l'orientation de la pièce, il faut



Fig. 72. — Bibliothèque du baron T. de S.

ajouter la disposition intérieure elle-même; la bibliothèque serait mieux placée à un premier étage qu'à un rez-de-chaussée, en vue de la préserver contre les insectes, l'humidité et la poussière. Pour remédier à l'action de l'humidité et avant de faire poser les armoires ou les rayons, il serait prudent de faire badigeonner largement les murs à l'huile bouillante; cette opération a pour but de préserver la muraille du suintement qui pourrait survenir à certaines

EFERUS - Recherches & Classification numériques

époques de l'année. Les murs seront ensuite revêtus de lambris en bois sec montant aussi haut que le meuble

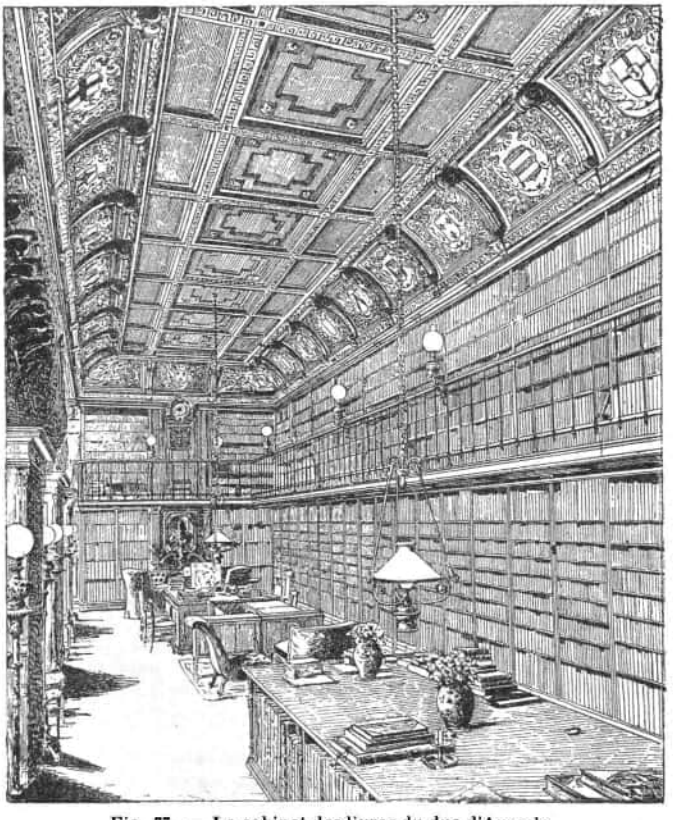


Fig. 73. — Le cabinet des livres du duc d'Aumale, au château de Chantilly.

ou les rayons destinés à supporter les livres. Les planchers devront aussi être très soignés; on évitera les insectes et les souris, par une imperméabilité absolue

EFERUS - Recherches & Classification numériques

des parquets*. Un autre ennemi du livre, dans une bibliothèque, est la poussière, aussi ne peut-on assez la chasser, non pas avec un plumeau qui l'enlève et la disperse dans la pièce où elle retombe insensiblement, s'accumulant et s'incrustant davantage, mais bien avec une peau, en la passant soigneusement sur la bibliothèque et sur toutes les saillies susceptibles de recevoir la poussière; quant aux livres, on devra en essuyer le dos, les tranches et les plats également avec une peau; ce nettoyage devra être fait plusieurs fois par an.

On ne doit jamais surcharger les livres d'estampilles, de monogrammes, en un mot de marques de possession. Rien n'est de plus mauvais goût que d'appliquer sur

* L'emploi du bois dans les constructions fixes ou mobiles a souvent été contrarié par l'impossibilité où l'on a été jusqu'ici d'en rendre la surface extérieure inaltérable. L'atmosphère, le soleil, la pluie, le froid, le vent exercent sur cette surface une influence presque toujours désastreuse.

Il vient d'être découvert un procédé qui consiste à métalliser le bois et à le neutraliser entièrement.

Le bois à traiter doit être immergé dans une solution d'alcali caustique (soude calcaire). On la porte et on la maintient à une température de 75 à 90 degrés. Ce bois y demeure plongé pendant trois ou quatre jours, en raison de sa plus ou moins grande imperméabilité. Quand on le retire, on le fait passer dans une seconde solution, celle-là d'hydrosulfite de calcium, où il reste trente-six heures.

Après quoi, on soumet le bois à un nouveau bain de potasse caustique concentrée à une température de 35 à 50 degrés, et enfin il doit traverser une dernière solution d'acétate de plomb chauffé.

Lorsque le bois a subi ces préparations successives, il n'y a plus qu'à le laisser sécher, à le frotter avec un morceau de plomb ou d'étain, et à le soumettre au brunissoir pour qu'il acquière un lustre métallique brillant. Il peut alors endurer toutes les intempéries et affronter toutes les variations et manifestations atmosphériques.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

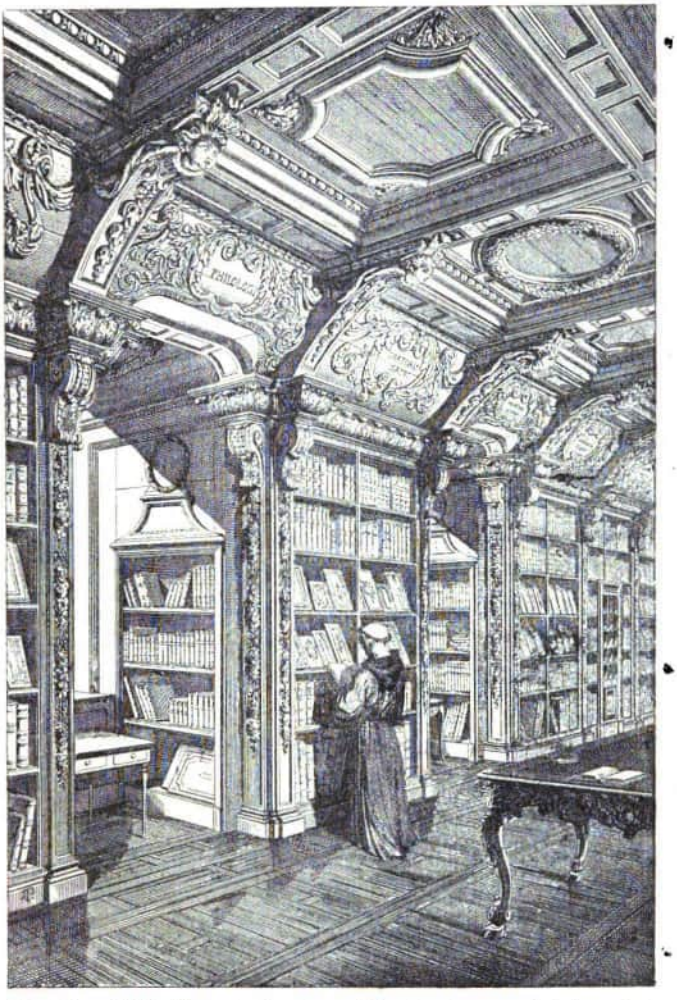


Fig. 74. — Bibliothèque de l'ancien collège des Jésuites à Reims (1685) aujourd'hui lingerie de l'hôpital général.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

EFERUS - Recherches & Classification numériques

le faux titre, sur le titre ou à toute autre page d'un livre, un cachet à l'encre grasse*.

Il faut laisser cette obligation aux bibliothèques publiques qui, par mesure de sécurité, appliquent un cachet personnel sur le titre et à des pages déter-

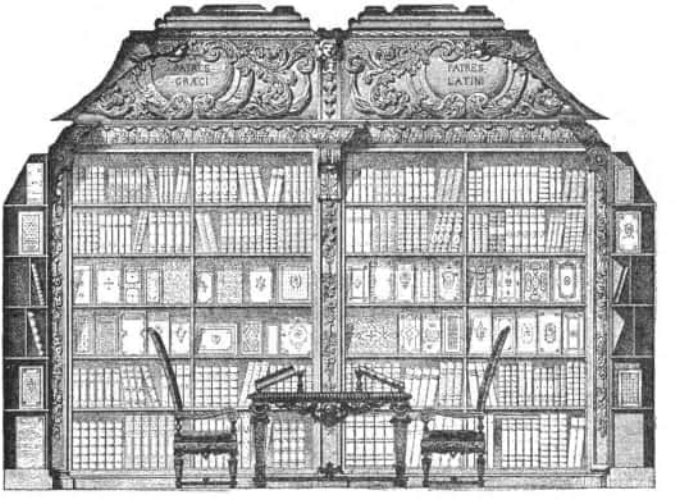


Fig. 75. — Détail d'une travée de la bibliothèque de l'ancien collège des Jésuites à Reims (1685), aujourd'hui lingerie de l'hôpital général (Voir la figure précédente).

minées; ce cachet affirme la possession du livre et permet de le reconnaître. En outre de cette marque, dans bien des bibliothèques, on place une étiquette (*ex-dono*) sur le premier plat intérieur du livre pour en indiquer la provenance. Il faut encore moins appliquer, sur les

* Au moyen âge on connut et on employa l'impression *humide* avec des encres de diverses couleurs. Guillaume le Conquérant, à l'instar de son père et de son aïeul, *imprimait* sur ses chartes un cachet imbibé d'encre.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

titres, des cachets avec la cire à cacheter... et cela se voit cependant; nous en donnons un curieux exemple, par la reproduction d'un titre (fig. 77) qui a été successivement chargé, aux XVII^e^, XVIII^e^ et XIX^e^ siècles, de trois cachets à l'encre grasse, d'un cachet à la cire et d'un *Ex-libris* manuscrit. Une seule marque de propriété convient à un livre d'amateur, c'est l'*Ex-libris* dessiné et gravé : bien composée, ni trop petite, ni trop grande, collée sur le premier plat intérieur de la reliure, cette *étiquette*, à laquelle nous consacrons le Chapitre dixième de notre travail, est pour les amateurs la marque de possession par excellence.

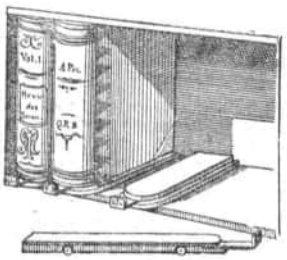


Fig. 76. — Chariot porte-livres.

Il faut savoir comment prendre un livre placé sur un rayon, l'ouvrir comme le veut le bon sens, le fermer la lecture achevée et ne pas corner la page où elle a été arrêtée.

On prend ordinairement le livre par la tête, le haut du dos, et on l'attire brusquement à soi par la tranchefile. La première fois, on ne s'aperçoit de rien, mais l'opération étant répétée, la tranchefile finira par rester en main, le haut du dos sera éraillé ainsi que les coins qui auront porté contre le fond de la tablette supérieure. Au contraire, il faut écarter avec soin les livres de droite et de gauche, soulever avec le bout du doigt la base du livre que l'on veut avoir et l'attirer vers soi en le prenant par le milieu. De la sorte le livre glissera et sera attiré, sans effort, hors de la

EFERUS - Recherches & Classification numériques

PII SECVNDI
PONTIFICIS MAX.
COMMENTARII

RERVM MEMORABILIVM, QVÆ TEMPORIBVS SVIS CONTIGERVNT, A R.D. IOANNE GOBELLINO Vicario Bonnen. iamdiu compositi, & à R.P.D. Francisco Bandino Picolomineo Archiepiscopo Senensi ex vetusto originali recogniti.

EX BIBLIO PRIVATA COLLECTI CORATOR LUGD

Quibus hac editione accedunt

JACOBI PICOLOMINEI, CARDINALIS PAPIENSIS, QVI PIO PONT. coætuus & familiaris fuit, Rerum Gestarum sui temporis, & ad Pii continuationem, commentarii luculentissimi:

Eiusdemque EPISTOLÆ *perelegantes, rerum recondita-rum plenissimæ.*



BIBLIOTECA DEL EXCMO. SEÑOR MARQUES DE ASTURGA.

Prostat Francofurti in Officina AVBRIANA.

ANNO M. DC. XIV.

Fig. 77. — Titre chargé, aux XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, de trois cachets à l'encre grasse, d'un ex-libris manuscrit et d'un cachet à la cire.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tablette*. D'autres prennent des deux mains un livre relié, serrent bien chaque plat et l'ouvrent brusquement..., la couture intérieure ou le dos sont brisés. Le livre jouera, il remuera de droite à gauche, des cahiers s'enlèveront, des pages s'envoleront; le seul remède est de faire relier le volume à nouveau. Si, au contraire, le livre a été ouvert sans produire de pesée sur les couvertures et en laissant glisser les plats à mesure que l'ouverture se développe, la brisure ne se produira pas. Voici ce que M. Darche écrivait à ce sujet dans son *Essai sur la lecture* : « C'est chose digne de pitié, de voir certains lecteurs tenir leur livre d'une main par le milieu ou le poser sur les genoux sans y toucher, quitte à le ramasser s'il vient à tomber, ou sur une table un peu trop malpropre, ou bien encore, ce qui abîme le livre, le poser sur la table, avec l'un des coudes appuyé sur les feuillets d'un côté du livre et l'autre de l'autre côté : d'où il arrive que l'on fatigue beaucoup les reliures, si toutefois on n'en brise pas les ligatures! Tout livre, dès qu'il est admis dans notre intimité, a un droit acquis à notre estime, à notre affection et à notre respect. Or, ce n'est point estimer, ni affectionner, ni respecter un livre que de le tenir si mal.» Dans son *Manuel de bibliothéconomie*,

* Un inventeur américain, M. Lawrence, a imaginé un petit appareil (chariot porte-livre) permettant d'introduire et de retirer facilement les volumes d'une bibliotheque, quelle que soit la justesse des rayons. Cet appareil consiste, ainsi qu'on le voit par la figure 76, en une petite planche glissant sur des roulettes. La tranche du volume repose sur la partie en saillie de cette planchette et les bords de la couverture viennent s'appliquer sur la bordure un peu moins élevée. Devant la planchette peut s'adapter une petite étiquette indiquant le titre et le numéro d'ordre du livre auquel elle est attachée.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

M. le Dr Arnim Graesel insiste sur les soins de propreté qui sont nécessaires aux livres, non seulement pour en conserver la fraîcheur, mais encore, et surtout, pour en prévenir la destruction. C'est là une vérité prouvée par l'expérience et sur laquelle nous nous dispenserions d'insister, si des exemples d'incurie, hélas ! trop nombreux, n'étaient pas là pour nous prouver que les recommandations à ce sujet ne sauraient être trop souvent renouvelées, ou pour mieux dire, qu'il faut les répéter à satiété *.

Nous donnons, ci-après, les principales dispositions d'un règlement de l'ancienne bibliothèque de la Sorbonne** qui était en vigueur au XIVe et au XVe siècle, elles nous enseignent combien les livres, tant par leur rareté, que par l'importance que l'on attachait à la science dont ils étaient les dépositaires, avaient de prix aux yeux de ceux qui les possédaient ou qui s'en servaient.

Une bibliothèque était à cette époque, ainsi que s'exprime le règlement, un lieu *auguste et sacré.*

* Cf. *Manuel de bibliothéconomie* par le Dr Arnim Graesel, bibliothécaire à l'Université de Berlin. Édition française revue par l'auteur et considérablement augmentée. Traduction de Jules Laude, bibliothécaire universitaire. Paris, H. Welter, libraire-éditeur, 1897, in-8°.

** La Sorbonne doit son nom à son fondateur, Robert, chapelain de saint Louis, né en 1201, à Sorbon, village près de Rethel, dans le diocèse de Reims. Robert de Sorbon se proposa de réunir dans une même maison un certain nombre de professeurs et d'étudiants, afin d'aider ceux-ci, généralement très pauvres, à parvenir au grade de docteur, et de les tenir éloignés des tentations dangereuses. — La bibliothèque, réorganisée en 1765, fut appelée successivement bibliothèque de l'Université de Paris et du collège Louis-le-Grand, du Prytanée français, de l'Université de France, de l'Académie de Paris et enfin de la Sorbonne. L'un des bibliothécaires est M. A. Maire, auteur du *Manuel pratique du Bibliothécaire* que nous aurons souvent l'occasion de citer au cours de notre travail.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

« 1° Toute personne qui entrera dans la bibliothèque devra aussitôt fermer la porte; il en sera de même si

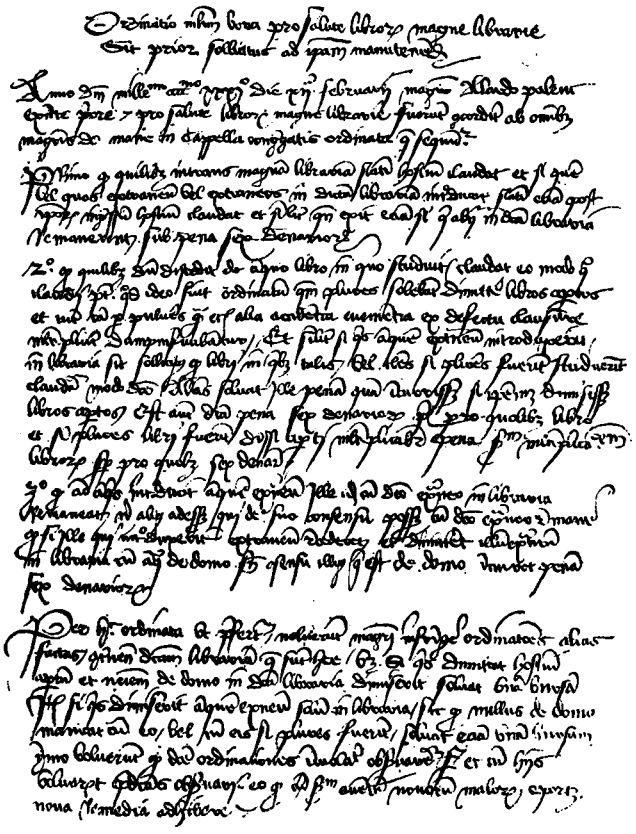


Fig. 78. — Fac-similé (réduit) du Règlement de 1431 de la Bibliothèque de la Sorbonne.

elle y introduit un ou plusieurs étrangers. Si cette personne sort, elle fermera la porte, quand même il

EFERUS - Recherches & Classification numériques

resterait quelqu'un dans la bibliothèque; le tout, sous peine d'une amende de six deniers.

« 2° Toute personne qui se sera servi d'un livre doit, avant de se retirer, fermer le livre. Ceci a été ordonné parce que plusieurs personnes avaient coutume de laisser les livres ouverts; ceux-ci sont alors exposés à tous les accidents qui peuvent en résulter, couverts de poussière et fort endommagés. De même, lorsque quelqu'un introduira des personnes étrangères dans la bibliothèque, il veillera à ce que les livres dont ces étrangers se seront servis soient fermés, comme il est dit ci-dessus; sinon, on lui infligera la peine qu'il eût encourue s'il avait lui-même laissé les livres ouverts. Cette peine sera une amende de six deniers pour chaque volume laissé ouvert; si plusieurs volumes ont été laissés ouverts, l'amende se multipliera par le nombre des volumes, à raison de six deniers pour chacun.

« 3° Si quelqu'un introduit un étranger dans la bibliothèque, il ne devra pas le quitter, à moins qu'il n'y ait là quelqu'un qui consente à rester avec le visiteur. Mais si celui qui a introduit un étranger dans la bibliothèque s'éloignait et le laissait avec une personne de la maison sans s'être assuré que cette dernière consent à accompagner l'étranger, l'introducteur encourrait une amende de six deniers. »

Ces dispositions furent, quelques années plus tard, complétées de la manière suivante :

I. Aucun membre de la société n'entrera dans la bibliothèque sans être en robe et en bonnet.

II. Elle sera interdite aux enfants et aux gens illettrés.

III. Si des personnes recommandables et instruites

EFERUS - Recherches & Classification numériques

demandent à y pénétrer, un des membres de la société devra leur servir d'introducteur, mais leurs valets resteront à la porte.

IV. Chaque membre conservera sa clef de la bibliothèque avec soin, et ne la prêtera à personne.

V. En aucun temps on n'apportera ni feu ni lumière dans la bibliothèque.

VI. On ne devra emporter de la bibliothèque aucun volume sans le consentement de la société.

VII. Avant de placer un volume sur un pupitre pour s'en servir, on commencera par en enlever la poussière; on s'en servira honnêtement, puis on le remettra fermé à sa place.

VIII. Il est interdit d'écrire sur les volumes, d'y faire aucune rature, d'y plier aucun feuillet.

IX. Qu'on écrive ou qu'on lise, on ne doit interrompre personne, soit en causant, soit en marchant.

X. Autant que possible, le silence doit régner dans la bibliothèque, comme en un lieu auguste et sacré*.

Michel-Ange Tamburini, général de l'ordre des jésuites, dans une lettre en latin, datée de Rome, 8 mai 1727, et adressée au père Laguille, à Paris, rappelle le règlement qui doit être observé sévèrement dans la bibliothèque du collège de Clermont (depuis, Louis-le-Grand); nous en donnons la traduction des articles les plus importants :

« 1° Quiconque aura des livres extraits de la biblio-

* Cf. Ulysse Robert : *Recueil des lois, décrets, ordonnances, arrêtés, circulaires, etc., concernant les bibliothèques publiques, communales, universitaires et populaires...*, Paris, H. Champion, 1883, in-8°. — Franklin, *Les anciennes bibliothèques de Paris*, Paris, Imprimerie nationale, 1867-1873, 3 vol. in-4°.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

thèque devra les y rapporter huit jours après les avoir empruntés;

« 2° On devra donner au bibliothécaire, dans l'espace de quinze jours, le catalogue de chacun des livres qu'on aura eu la permission d'emporter dans sa chambre à coucher;

« 3° On ne devra jamais emporter de livres de la bibliothèque dans la demeure de sa famille;

« 4° Ceux qui prendront des livres de la bibliothèque devront se souvenir du précepte qui prescrit de noter sur un registre destiné à cet usage le nom du livre, le leur, et le jour où ils ont emprunté l'ouvrage;

« 5° Quand quelqu'un sortira du collège ou y décédera, tous ses livres seront donnés au préfet de la bibliothèque et mis à la disposition de tous;

« 6° Il convient que les livres soient réunis, mis en ordre, qu'on en fasse le catalogue, et que quelqu'un soit préposé à leur garde. »

Plusieurs auteurs se sont indignés contre la maladresse et la barbarie avec laquelle on traite les livres; voici d'après l'excellente traduction faite par M. Cocheris, comment Richard de Bury s'exprime, à ce sujet, dans son *Philobiblion* * : « D'abord que les étudiants mettent

* Vers le milieu du XIV^e^ siècle, Richard de Bury, qui fut successivement évêque de Durham (1333), grand-chancelier (1334) et trésorier d'Angleterre (1336), donna en Europe le second exemple d'une bibliothèque publique, en fondant à Oxford un établissement qu'il dota de riches revenus et auquel il donna tous les livres qu'il avait rassemblés à grands frais de tous les pays, et qu'il voulut, suivant son expression, rendre communs à tous les écoliers et aux étudiants de toute l'université. Son traité, le *Philobiblion*, est un livre très peu lu et il est peut-être, depuis le moyen âge, le plus ancien traité de bibliographie que l'on connaisse. — En 1440, Humphrey dit le Bon, duc de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

une sage mesure en ouvrant ou en fermant les livres, afin que, la lecture terminée, ils ne les rompent pas par une précipitation inconsidérée, et qu'ils ne les quittent point avant de remettre le fermoir qui leur est dû,

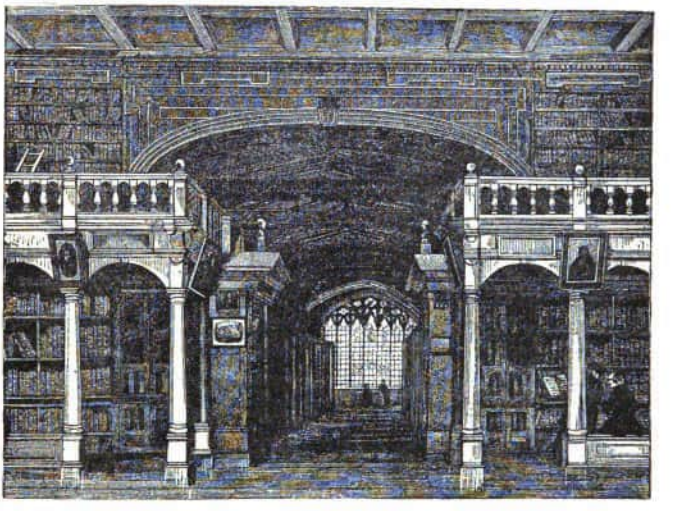


Fig. 79. — Intérieur de la Bibliothèque Bodléienne à l'Université d'Oxford.

car il convient de conserver avec plus de soin un livre qu'un soulier. Il existe, en effet, une gent écolière fort mal élevée en général, et qui, si elle n'était pas retenue par les règlements des supérieurs, deviendrait bientôt fière de sa sotte ignorance. Ils agissent

Glocester, donna, environ 600 volumes à l'Université d'Oxford. Le bâtiment où était renfermée cette collection fut réparé et augmenté, en 1597, par sir Thomas Bodley, qui donna à l'Université sa bibliothèque, et lui légua une propriété dont le revenu devait être appliqué à des achats de livres et de manuscrits et aux réparations de l'édifice.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

avec effronterie, sont gonflés d'orgueil et quoiqu'ils soient inexpérimentés en tout, ils jugent de tout avec aplomb.

« Vous verrez peut-être un jeune écervelé, flânant nonchalamment à l'étude, et tandis qu'il est transi par le froid de l'hiver, et que, comprimé par la gelée, son nez humide dégoutte, ne pas daigner s'essuyer avec son mouchoir avant d'avoir humecté de sa morve honteuse le livre qui est au-dessous de lui. Plût aux dieux qu'à la place de ce manuscrit on lui eût donné un tablier de savetier! Il a un ongle de géant, parfumé d'une odeur puante, avec lequel il marque l'endroit d'un plaisant passage. Il distribue, à différentes places, une quantité innombrable de fétus avec les bouts en vue, de manière à ce que la paille lui rappelle ce que sa mémoire ne peut retenir. Ces fétus de paille que le ventre du livre ne digère pas et que personne ne retire, font sortir d'abord le livre de ses joints habituels, et ensuite, laissés avec insouciance dans l'oubli, finissent par se pourrir. Il n'est pas honteux de manger du fruit ou du fromage sur son livre ouvert et de promener mollement son verre tantôt sur une page, tantôt sur une autre, et, comme il n'a pas son aumônière à la main, il y laisse les restes de ses morceaux. Il ne cesse dans son bavardage continuel d'aboyer contre ses camarades et, tandis qu'il leur débite une



Fig. 80. — Exemple condamnable de la manière de tenir un livre.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

foule de raisons vides de tout sens philosophique, il arrose de sa salive son livre ouvert sur ses genoux. Quoi de plus ! Aussitôt il appuie ses coudes sur le volume et, par une courte étude, attire un long sommeil ; enfin, pour réparer les plis qu'il vient de faire, il roule les marges des feuillets et les déchire, au grand préjudice du livre.

« Mais la pluie cesse et déjà les fleurs apparaissent sur la terre ; alors notre écolier, qui néglige beaucoup plus les livres qu'il ne les regarde, remplira son volume de violettes, de primevères, de roses et de feuilles ; alors il se servira de ses mains moites et humides de sueur pour tourner les feuillets ; alors il touchera de ses gants sales le blanc parchemin, et parcourra les lignes de chaque page avec son index recouvert d'un vieux cuir ; alors en sentant le dard d'une puce qui le mord, il jettera au loin le livre sacré, qui reste ouvert pendant un mois, et est ainsi tellement rempli de poussière, de petits gravats, qu'il n'obéit plus aux efforts de celui qui veut le fermer.

« Il y a aussi des jeunes gens impudents auxquels on devrait défendre spécialement de toucher aux livres, et qui, lorsqu'ils ont appris à faire des lettres ornées, commencent vite à devenir les glossateurs des magnifiques volumes que l'on veut bien leur communiquer, et où se voyait autrefois une grande marge autour du texte : on aperçoit un monstrueux alphabet ou toute autre frivolité qui se présente à leur imagination et que leur pinceau cynique a la hardiesse de reproduire. Là un latiniste, là un sophiste, ici quelques scribes ignorants font montre de l'aptitude de leur plume, et c'est

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ainsi que nous voyons très fréquemment les plus beaux manuscrits perdre de leur valeur et de leur utilité.

« Il y a également de certains voleurs qui mutilent considérablement les livres, et qui, pour écrire leurs lettres, coupent les marges des feuillets en ne laissant



Fig. 81. — Vue perspective de la Bibliothèque Sainte-Geneviève (1692).

que le texte, ils arrachent même les feuilles de garde pour en user ou en abuser. Ce genre de sacrilège devrait être défendu sous peine d'anathème.

« Enfin, il sied à l'honnêteté des écoliers de se laver les mains en sortant du réfectoire, afin que leurs doigts graisseux ne tachent point le signet du livre ou le feuillet qu'ils tournent. De plus, que l'enfant larmoyant n'admire point les miniatures des lettres capitales, de peur qu'il ne pollue le parchemin de ses mains humides, car il touche de suite à ce qu'il voit. Que désormais

EFERUS - Recherches & Classification numériques

les laïcs, qui regardent indifféremment un livre renversé comme s'il était ouvert devant eux dans son sens naturel, soient complètement indignes de tout commerce avec les livres. Que le clerc couvert de cendres, tout puant de son pot-au-feu, ait soin de ne

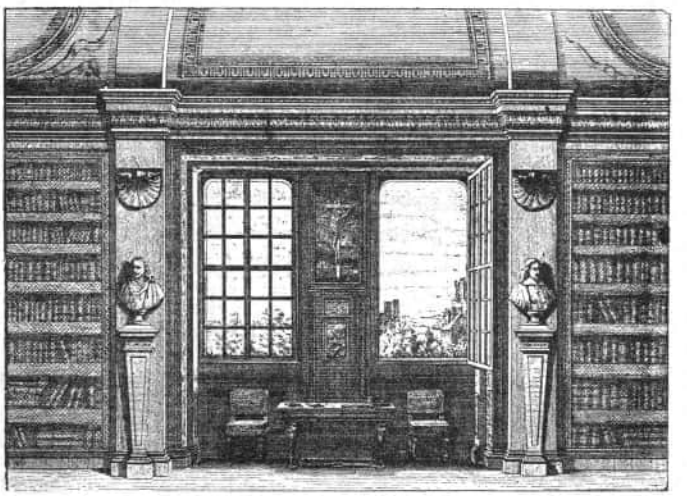


Fig. 82. — Vue de l'une des travées de la Bibliothèque Sainte-Geneviève.

pas toucher, sans s'être lavé, aux feuillets des livres ; mais que celui qui vit sans tache ait la garde des livres précieux*.

« La propreté des mains, à moins qu'elles ne soient galeuses ou couvertes de pustules, convient aussi bien aux écoliers qu'aux livres. Toutes les fois que l'on remarque un défaut dans un livre, il faut y porter remède au plus tôt, car rien ne grandit plus vite qu'une

* Psaume XIV, 2.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

déchirure, et la fracture qui est négligée un moment ne se répare dans la suite qu'avec dépens. »

A côté de ces écoliers qui auraient eu, peut-être, quelque excuse à faire valoir, on ne peut que blâmer les *conservateurs* de la Bibliothèque de Subiaco pour le peu de soins qu'ils ont des livres et des manuscrits dont ils sont les dépositaires; il existe aussi une espèce particulière de gens sans ordre et sans soin*, considérant le livre comme un hochet propre à se distraire.

Jules Janin, dans *L'Amour des livres*, les a peints avec esprit et verve : « Nous avons naturellement en grande horreur et dans le plus profond mépris, disait-il, les bonnes gens qui vont pensant : « Ma foi! que le livre soit riche ou pauvre, entier ou déchiré, qu'il ait appartenu à madame de Sévigné ou à Bélise; qu'il sente l'œillet ou le graillon, l'ambre des courtisanes ou le parfum léger de l'honnête femme, c'est toujours un livre.... Et peu m'importe, après tout, qu'il vienne du Louvre ou du Pont-Neuf! » O l'exécrable opinion! la monstruosité misérable! Et quoi de plus bête, enfin, que ces façons de lire et d'agir? — Ça vous est égal, messieurs les lecteurs sans odorat, de tenir dans vos mains mal lavées un bouquin taché de lie, où la fille errante et le laquais fangeux ont laissé la trace ineffaçable de leurs doigts malpropres et de leur tête mal peignée? Ça vous est

* Que répondre, écrit M. le Dr Arnim Graesel, dans son *Manuel de bibliothéconomie*, à ceux qui ne considèrent les mesures de propreté que comme une élégance superflue? Il suffit, croyons-nous, pour leur prouver qu'ils se trompent et pour les convaincre que la propreté est une des conditions *sine qua non* de la conservation des livres, de leur montrer l'un quelconque de ces malheureux volumes, qui, pour avoir trop longtemps croupi dans la saleté et la poussière, sont aux trois quarts détruits.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

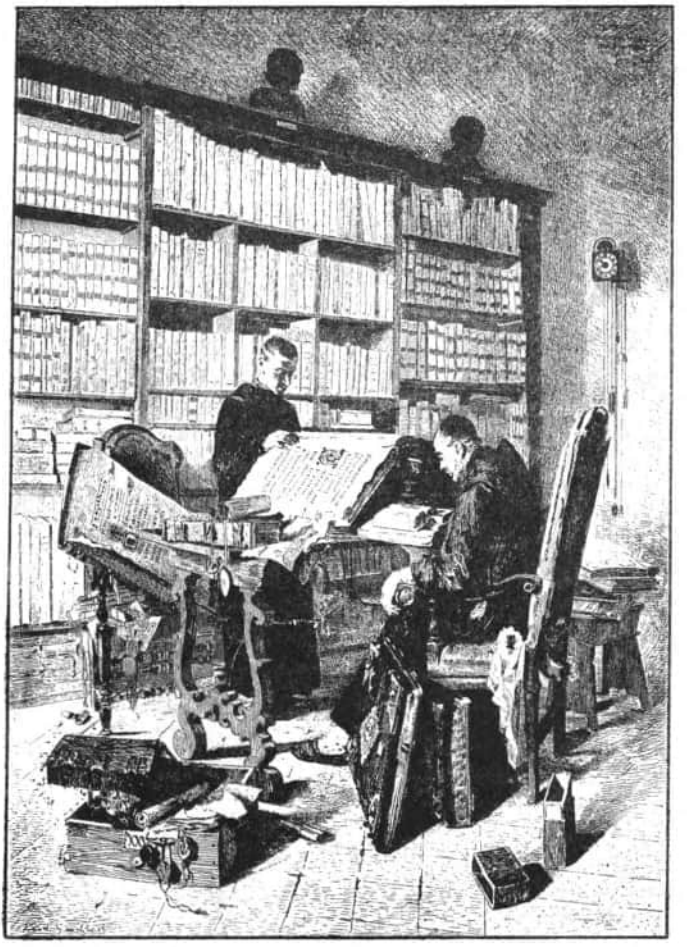


Fig. 83. — Les *conservateurs* de la Bibliothèque de Subiaco.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

EFERUS - Recherches & Classification numériques

égal de feuilleter une sentine et de respirer à chaque page une abominable exhalaison d'écurie ou de mauvais lieu? Ces tristes messieurs et ces sottes femmes, les non difficiles, appellent « livre » une loque infecte, un haillon qui n'a plus de nom dans aucune langue. Ah fi! je ne voudrais pas lire dans ces pages souillées même les plus belles pages de l'esprit humain. Non! pas même Priam aux pieds d'Achille et pleurant « sur les mains qui ont tué son fils », Euripide amenant Iphigénie à l'autel, Anacréon sous sa vigne ou le cyclope de Théocrite contemplant les flots de ton rivage, ô Sicile!

« Il n'y a rien de beau et de bon, rien d'héroïque et de grand dans un livre humilié, sali, plein de vilenies et d'immondices, voire dans quelqu'une de ces publications achetées par un idiot, doré sur tranche (on parle ici du livre et non pas de l'homme), ou toute autre impureté; et quiconque nous dira ce refrain bête : « Ça m'est égal! », celui-là ne sait pas lire.

« Il n'a lu que des journaux de cabaret, des romans de cabinet de lecture ou l'histoire de Cartouche et de Mandrin.

« Demandez-lui en même temps si ça lui est égal de donner le bras à quelque femme suspecte, qui s'en va par la rue en traînant la savate, le jupon crotté et le nez au vent. Demandez-lui si ça lui est égal, à lui-même, une tache à son habit et des trous à ses bottes.

« Non, non, les honnêtes gens, les gens qui se respectent ne tomberont jamais dans la possession de ces livres crapuleux. Ils les laisseront dans leur fange et dans leur abomination, non loin des cartonnages de ces bandits armés du ciseau, qui ont causé plus de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

dégâts que les ravageurs armés de la torche. — Un digne ami des livres respectera ses heures d'étude et de loisir; il se croira tout simplement déshonoré de réunir tant de souillures, en de si tristes enveloppes, à toutes les fleurs du bel esprit. Il faut à l'homme sage et studieux un tome honorable et digne de sa louange. Il ne saurait s'accommoder de ces imprimeries bâtardes, où le hasard est le prote, où l'aventure est la brocheuse, où le relieur compte sur la marge ajoutée au prix de son travail; où rien ne tient, ni le papier, ni l'encre, et pas même le fil cousant l'un à l'autre ces feuillets où l'esprit fait une tache, où le génie est un trou.

« Ces réimpressions de nos chefs-d'œuvre, pleines de fautes, disons mieux, pleines de crimes, il y a pourtant des gens qui les achètent et qui les font relier en basane par des cordonniers manqués dont on fait des relieurs! Ces livres ainsi bâtis, qui puent la colle et l'œuf pourri, que le ver dévore, et qui tournent au jaunâtre, grâce aux ingrédients de paille et de bois pourris par lesquels le chiffon de toile est remplacé, ces misérables in-octavo, l'exécration du genre humain lettré, il y a cinquante imbéciles, cinquante ignorants, autant d'usuriers, plusieurs idiots, vingt repris de justice, et de graves filles de joie un peu lettrées, sans compter une douzaine de marquises de nouvelle édition, qui les enferment avec soin dans une bibliothèque richement sculptée.

« Elles ferment leur bibliothèque à la clef, et à double, à triple tour, comme si quelqu'un voulait leur dérober leur Voltaire en quatre-vingts volumes; leur Jean-Jacques Rousseau-Touquet, leur Buffon, leur d'Alembert,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

leur Biographie infamante, et le monceau de romans en vingt tomes illustrés par les illustrateurs du *Juif-Errant* ou de *Crédit est mort*! — « C'est un ornement, disent-elles, une bibliothèque, et ça peut servir. » — Ça ne sert qu'à te déshonorer et à prouver que tu es un imbécile, ignorant et mauvais lecteur que tu as toujours été! »

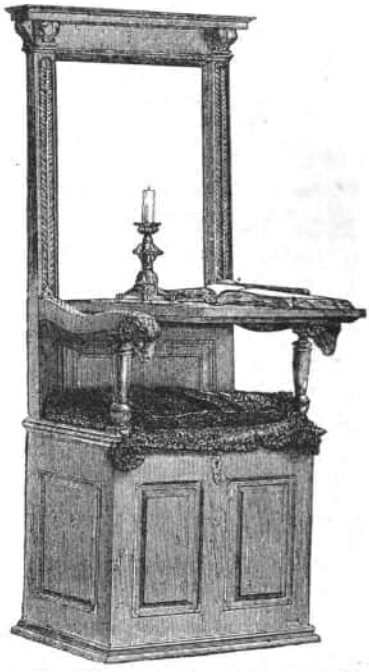


Fig. 84.— Chaire pour lire au lit (XVIe siècle). Troisième période de la Renaissance.

En fait de soins à donner aux livres, nos pères avaient appris, par expérience et par une longue pratique, comment il fallait préserver ces « bons amis » de toute blessure, de toute souillure, de toute atteinte nuisible.

Après J. Janin, après Richard de Bury, après Darche, nous citerons un article du *Library Journal* de New-York, ayant pour titre : *Ce qu'on ne doit pas faire avec les livres*. « Ne pas lire au lit; ne pas faire d'annotations à moins qu'on ne soit un Coleridge; ne pas faire de cornes à ses livres; ne pas couper brusquement les livres neufs; ne pas écrire son autographe sur les titres; ne pas faire à un livre d'un dollar une reliure

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de cinq dollars; ne pas mouiller le bout de ses doigts pour tourner plus facilement les feuilles; ne pas lire à dîner; ne pas confier des livres précieux à des relieurs inhabiles; ne pas couper les livres avec les doigts; ne pas poser à plat les livres ouverts; ne pas laisser tomber sur ses livres la cendre des cigares; ne pas fumer, ce qui vaut mieux, en lisant, car cela nuit à l'acuité de la vision; ne pas détacher les gravures des titres des livres anciens; ne pas placer les livres contre le visage; ne pas faire sécher les feuilles dans les livres; ne pas placer de rayons au-dessus des becs de gaz; ne pas tenir les livres par la couverture ou par les plats; ne pas éternuer sur les livres; ne pas arracher des feuillets de garde; ne pas acheter des livres de rebut; ne pas nettoyer les livres avec des torchons sales; ne pas remplir de livres les buffets et les tiroirs; ne pas faire relier ensemble des livres différents; n'enlever, sous aucun prétexte, les planches ou les cartes d'un livre; ne pas couper les livres avec des épingles à cheveux; ne pas faire relier les livres en cuir de Russie; ne pas placer les livres sous les tables et les chaises mal calées; ne pas lancer les livres après les chats et les enfants; ne pas briser le dos des livres en les ouvrant sans précaution; ne pas lire les livres trop près du poêle ou du feu, ni en hamac ou en bateau; ne pas laisser les livres prendre l'humidité *. »

Tous ces préceptes sont précis et nets, ils sont vrais et on ne peut guère y ajouter!

Nous mentionnerons à l'appui de ces leçons de goût, de véritable amour des livres, et comme exemple de

* *The Library Journal.* New-York. — Tome II, n° 4.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

bon ordre, les bibliothèques des équipages de la flotte, dont tous les livres sont bien entretenus, classés avec soin, et dont les écritures qui se rattachent à la comptabilité sommaire dont ils font l'objet sont toujours en bon ordre et à jour.

La commission centrale observe d'ailleurs avec une grande attention les renseignements qui lui sont fournis, par les rapports des commissions locales, au sujet des préférences qui se manifestent chez les lecteurs, et elle y a égard dans ses travaux.

En dehors de cette constatation de l'empressement des hommes à fréquenter la salle de lecture pour se distraire, il est une tendance qui se manifeste de plus en plus, c'est celle qui les porte à rechercher dans la salle de lecture non plus seulement la distraction, mais les moyens de développer leur instruction et surtout leur instruction professionnelle. Ils demandent des ouvrages relatifs aux machines marines, au pilotage, à la navigation, ainsi que des collections des divers manuels en usage dans les équipages de la flotte, et des cartes marines.

Après cette initiation au sens du livre, à sa manipulation et aux soins dont il doit être entouré, nous allons parler de la bibliothèque, de son agencement extérieur et intérieur et aussi de sa construction.

Les anciens renfermaient leurs bibliothèques dans des armoires adossées aux murs, comme elles le sont habituellement chez nous, ou bien placées au milieu des salles, de façon que l'on pût tourner autour. Les armoires-bibliothèques, dit L. Lalanne, étaient souvent en bois précieux, avec des ornements en ivoire et en

EFEBUS - Recherches & Classification numériques

verre; le marbre et même l'or étaient employés pour décorer les salles où elles étaient placées. Les habiles architectes, selon Isidore de Séville, ne doraient pas les plafonds des bibliothèques, parce que l'éclat de l'or peut nuire aux yeux; ils les pavaient en marbre vert, couleur qui est salutaire à la vue. Dans les bibliothèques un peu considérables, les armoires étaient numérotées, et les livres catalogués.

Les armoires destinées aux livres carrés renfermaient des rayons à rebord formant plusieurs étages de plans inclinés, sur lesquels les livres étaient placés à plat, à côté les uns des autres, occupant ainsi une place égale à leur largeur. La tablette sur laquelle les titres des volumes étaient inscrits, se trouvait quelquefois au-dessus de l'armoire, exposée ainsi à tous les regards*.

Pour décorer les bibliothèques on y plaçait aussi les portraits et les statues des hommes célèbres. « Je ne dois pas, dit Pline l'Ancien, omettre ici une invention moderne**. Depuis quelque temps on conserve dans les bibliothèques, en or, en argent, ou du moins en airain, les bustes des grands hommes dont la voix immortelle retentit dans ces lieux; et même, quand leur image ne nous a pas été transmise, nos regrets y substituent les traits que notre imagination leur prête; c'est ce qui est

* E. WERDET. *Histoire du livre en France.* Paris, E. Dentu, 1861. In-18.

** Pour se former une idée des *Armarium librorum* chez les anciens, on peut examiner les dessins donnés par G. Pancirol, dans la *Notice des dignités de l'Empire* (Notitia dignitatum utriusque imperii orientis scilicet occidenti ultra arcadij honoriique tempora). — Pag. 254. *De Armariis librorum hic a notitia representatis.* Genevæ, 1623, in-folio, et ceux reproduits par Schwartz, dans son traité : *De re libraria.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 83. — Armoire à livres, d'après une peinture du Bas-Empire.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

arrivé pour Homère, et, certes, je ne conçois pas de plus grand honneur pour un mortel, que ce désir qu'éprouvent des hommes de tous les siècles de savoir quels ont été ses traits. L'usage dont je parle fut établi à Rome par Asinius Pollion, qui le premier, ouvrant une bibliothèque publique, rendit le génie des grands hommes le patrimoine des nations. Je ne pourrais dire si les rois d'Alexandrie et de Pergame, qui se disputèrent la gloire de fonder des bibliothèques, n'ont pas fait la même chose avant nous*. »

La disposition adoptée par les amateurs de Rome**, pour loger les livres, était assez ingénieuse. Tout d'abord ils choisissaient une pièce donnant au levant : petite, simple, d'un jour discret ou quelquefois même presque obscure, cette pièce était garnie de riches rayons généralement construits en bois précieux ou

* Cf. *Histoire naturelle*, I, xxxv, c. 2, traduction de M. Gueroult.

** C'est surtout à Rome que vous auriez trouvé, au commencement de l'ère chrétienne, de riches dépôts de livres, formés et organisés par des savants, qui n'étaient pas encore des linguistes de profession, comme nous disons aujourd'hui, mais qui s'intéressaient à des ouvrages écrits en des langues très diverses. Les auteurs étrusques avaient fourni leur part aux richesses de la bibliothèque dont César confia le soin au premier érudit de son temps, Terentius Varron. Après la conquête de l'Afrique sur les Carthaginois, on avait rapporté de ce pays des livres écrits en langue punique, c'est-à-dire phénicienne, particulièrement des traités d'agriculture, qui furent bientôt traduits en latin pour l'usage des Romains; mais la Grèce surtout inondait les marchés de Rome par l'abondance de ses produits; et, la littérature romaine rivalisant de fécondité avec celle des Grecs, il avait fallu créer, dans les principales bibliothèques de Rome, deux départements, comme on dirait aujourd'hui, l'un pour le grec, l'autre pour le latin, dont chacun avait son conservateur. E. Egger, *Histoire du livre depuis ses origines jusqu'à nos jours*. Paris, (s. d.) In-18.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

rares : cèdre, ébène, chêne, bois à essence forte ou parfumée, ornés d'incrustations en ivoire ou en métal.



Fig. 86. — Reconstitution de la Bibliothèque d'un Romain.

C'est sur ces rayons que les volumina étaient couchés, tandis que les codices, appelés libri à partir du IVe siècle, étaient placés debout. De chaque volumen s'échappait un morceau de parchemin sur lequel se

EFERUS - Recherches & Classification numériques

trouvait inscrit le titre ou la partie de l'ouvrage, si ce dernier en formait plusieurs. Afin d'éviter toute confusion, chaque ouvrage contenant plusieurs parties : tomes, livres, volumes, dirions-nous aujourd'hui, se trouvait renfermé dans une cassette, une « capsa » (voir fig. 5), chaque tome étant écrit sur un parchemin séparé et formant, par conséquent, un rouleau différent. Voici la description que Pline le Jeune nous donne de la bibliothèque installée dans sa maison de campagne du Laurentin : « A l'angle, il y a une chambre en forme d'abside dont les fenêtres reçoivent successivement le soleil à tous les degrés de sa course. On a inséré dans le mur une armoire qui me sert de bibliothèque et qui contient, non les livres qu'on lit une fois, mais ceux qu'on relit sans cesse ». Plus rares étaient les livres et les amateurs pendant la rude période du moyen âge*, temps des guerres barbares, des combats singuliers,

* Dans son *État des sciences sous Charlemagne*, l'abbé Jean Lebeuf mentionne que déjà, à cette époque, la disette des livres fit un tort considérable; Alcuin lui-même en était dépourvu, et ne citait beaucoup d'auteurs que de mémoire.

Dans un endroit, il se plaint qu'il manque en France de plusieurs livres de belles-lettres qu'il avait en Angleterre; il dit ailleurs qu'il n'a point les ouvrages de Pline. Ici, il cherche le traité de saint Augustin; là, son exemplaire des Lettres de saint Grégoire le Grand le jette dans une méprise, faute d'en avoir eu plusieurs pour voir la différence, et reconnaître que le sien n'était pas complet. On lisait les auteurs païens dans les écoles de l'ordre de Cluny.... On y regardait cette étude comme fort propre pour l'intelligence des livres saints; et, pour se servir du langage de Jean de Sarisbery, ils cherchaient l'or de la sagesse, à l'exemple de Virgile, dans la boue d'Ennius. Mais, quoiqu'il y eût des maîtres et des écoliers pendant le xr[e] siècle, la science de ce temps là ne pouvait pas être fort profonde : le nombre des livres était encore trop petit pour former de vrais savants.... Les maîtres n'étaient pas moins rares que les livres.

EFEROS - Recherches & Classification numériques

et où les nobles, les riches étaient d'une ignorance plus profonde que dans le clergé et certaine partie du peuple. Alors les livres se trouvaient seulement dans les couvents, les écoles épiscopales et aussi dans les bibliothèques. A l'origine de cette période, les livres, comme les bijoux et tous les objets précieux, étaient renfermés dans des coffres en chêne massif, aux pentures de métal très ouvragées; c'étaient, pour ainsi dire, les meubles qui, avec le vaste lit et les escabeaux, tenaient lieu de mobilier. Charles Lucas, auquel nous empruntons ces renseignements, ajoute ceci : « Pendant presque tout le moyen âge, et au commencement de la Renaissance, les bibliothèques particulières des grands seigneurs, alors composées d'un fort petit nombre d'ouvrages qu'ils emportaient avec eux dans leurs voyages et leurs expéditions militaires, ont dû être contenus dans des coffres comme leur vêtement et leur argenterie*. »

Au moyen âge, des *Leutrin* ou *Lectrum*** d'un méca-

* Un compte des Archives nationales (J. 961, n° 105) nous apprend que Claude Chappuis, bibliothécaire de François Ier, emballa des caisses entières de livres qui devaient suivre le roi durnat ses voyages.

** — 1006. *Pulpitum ex ære deaurato fabrefactum, in quo evangelium in missa canebatur.* (*Ann. Ordini S. Bened. ap. Mabillon.*) — 1080. *Pulpitum gallice letrum et nota quod pulpitum est assensus graduum ad locum ubi legitur, quia letrum sive analogium est id super quod ponitur liber.* (Dict. Joh. de Garlandia). — 1248. Ki velt faire i letris por sus lire évangille, ves ent ci le mellor manière que jo sace : ves ent ci le portrait. — En miliu des iij colonbes doit avoir une verge qui porte le pumiel sor coi li aile siet — Par chu fait om dorner la teste del aquile vers le diachene kant list le vangile (Villars de Honnecourt). — 1363. Un lestrin de bastons et pièces quarrées, d'argent blanc, à mettre soubz un livre, poise xxi marcs, ij onces (Invent. du duc de Normandie). — 1380. Un letrin de fer, ouvré à fers de moulin (Inventaire de Charles V). — 1399. Un letrin en façon d'un coffre

EFERUS - Recherches & Classification numériques

nisme ingénieux, permettaient de pouvoir feuilleter, dans les salles d'études et sans les déplacer, les énormes volumes en parchemin. Il y en avait de longs pour servir dans les bibliothèques ; il y en avait de toutes formes dans le chœur des églises, mais l'ange et l'aigle aux ailes éployées étaient les plus ordinaires, on disait couramment l'ange et l'aigle pour le pupitre, c'est ainsi que le qualifie Villars de Honnecourt, en indiquant un mécanisme pour faire tourner la tête de l'oiseau vers le diacre qui lit l'évangile (Cf. note page 82).



Fig. 87. Enguerand de Monstrelet, historien, prévost de Cambray et Bailli de Walincourt. Ms. de la Bibliothèque nationale.

Dans bien des couvents, on insérait une armoire dans l'épaisseur même de la muraille et on y logeait les manuscrits et les livres. On avait aussi des pupitres ou des lutrins portatifs sur lesquels

lequel est d'ivoire blanc et noir et historié de plusieurs jmaiges (Inventaire de Charles VI). — 1450. Letrins volansou à cygolgnes sur les chaeses. (Ap. Du Gange). — 1477. A. Guillaume Boyvin, huchier, pour ung marchepié fait pour mectre devant l'angre du cueur de l'église — XV[e] siècle (Archives de la Seine-Inférieure). Léon de Laborde, *Glossaire français du moyen âge.* Paris, Adolphe Labitte, 1872, in-8°.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

le livre était enchaîné. Cette mode d'enchaîner le livre sur une table, sur un pupitre à hauteur d'homme ou



Fig. 88 à 91. — Lutrins des XV^e^, XVI^e^, XVII^e^ et XVIII^e^ siècles.

sur un lutrin était encore fort répandue au XVII^e^ siècle comme, par exemple, dans la bibliothèque de Leyde, où tous les volumes, placés sur un seul rang et le dos

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tourné vers le fonds du rayon, la gouttière en avant, présentent cette particularité si l'on s'en rapporte à l'estampe que nous avons reproduite (fig. 109).

Au moyen âge, pour confirmer plus énergiquement cette prohibition tacite du « prêt » du livre, des inscriptions indiquaient au lecteur le soin qu'il devait en prendre et se terminaient souvent par une imprécation vouant à la damnation éternelle le spoliateur ou le voleur*.

Un règlement de l'ancienne bibliothèque de la Sorbonne, différent de ceux que nous avons reproduits pages 59 à 61, mentionne que les livres devaient être retenus par des chaînes de fer aux pupitres qui les supportaient.

Selon M. L. Lalanne, dès les premiers siècles de l'Église, la cherté des livres avait aussi donné lieu à une louable coutume. On suspendait, dans un certain endroit des églises, les Écritures ou quelque livre de prières, pour que les fidèles pussent venir le consulter. Cette coutume remonte au moins au v^e^ siècle, car voici ce qu'on rapporte de l'abbé Gélase, qui vivait vers 450 :

« Il avait un livre, écrit en parchemin, contenant l'Ancien et le Nouveau Testament, qui valait 18 sous d'or, et l'avait enchaîné dans l'église, afin que tous les frères le pussent lire. Un moine étranger le déroba, et le

* Il existe, dans les Archives municipales de Senlis, un manuscrit relié en bois, et muni d'une chaîne de fer; il est appelé le *Capitulaire enchaîné*; il contient les chartes de commune depuis le XIII^e^ siècle. Les reliures ferrées des manuscrits qui sont venus jusqu'à nous avec leur ancienne couverture, portent encore l'anneau dans lequel roulait la chaîne fixée au pupitre (voir fig. 92). — M. Victor Advielle, collectionneur érudit, possède un manuscrit d'Aristote, in-4, XV^e^ siècle, dans sa forte reliure du temps, et qui a conservé la chaîne en fer qui le retenait au pupitre de quelque vieux collège.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

saint vieillard ne le poursuivit point, quoiqu'il s'en fut aperçu. L'autre étant allé dans la ville, chercha à le vendre, et en demanda 16 sous d'or. Celui qui voulait l'acheter lui demanda la permission de l'examiner, et le porta, pour cet effet, à l'abbé Gélase, qui lui dit : « Achetez-le, il est beau, et vaut bien ce prix. » L'acheteur dit au vendeur : « Je l'ai montré à l'abbé Gélase, et il m'a dit que c'est trop cher, et qu'il ne vaut pas le prix que vous dites. » Le vendeur lui dit : « Ne vous a-t-il rien dit de plus? — Non, répondit l'autre. » Alors il répondit : « Je ne veux plus le vendre. » Et, touché de repentir, il vint trouver Gélase, et lui voulut rendre son livre ; mais l'abbé refusa de le reprendre. Le moine lui dit : « Si vous ne le reprenez, je n'aurai point de repos. » Il le reprit donc, et le moine étranger, converti par cette action, demeura avec lui jusqu'à sa mort*. »

En 1497, l'un des régents de la Faculté de médecine de Paris avait pour domestique un sieur Philbert qui s'introduisit dans la bibliothèque, et y déroba plusieurs volumes, dont deux seulement purent être aussitôt recouvrés ; le coupable fut arrêté et mis en prison pour trois mois. La Faculté dut prendre des mesures sévères, et, sans écouter aucune réclamation, ferma momentanément la bibliothèque. En même temps, le doyen Richard Hélain donna deux écus d'or pour acheter des chaînes de fer destinées à attacher les livres sur les tables**. Ces chaînes étaient encore conservées à l'école

* Fleury, *Histoire Ecclésiastique*, liv. XXVIII, c. 38.

** *Die novembris* 1509, *Facultas gratias egit amplissimas Magistro Richardo Helain, quod, ad ligandos in burello libros cum catenis ferreis, duo scuta dedisset.* — *Synopsis rerum memorabilium*, etc., p. 101. — T.-B. Bertrand, *Annales medici manuscripti*, p. 355.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

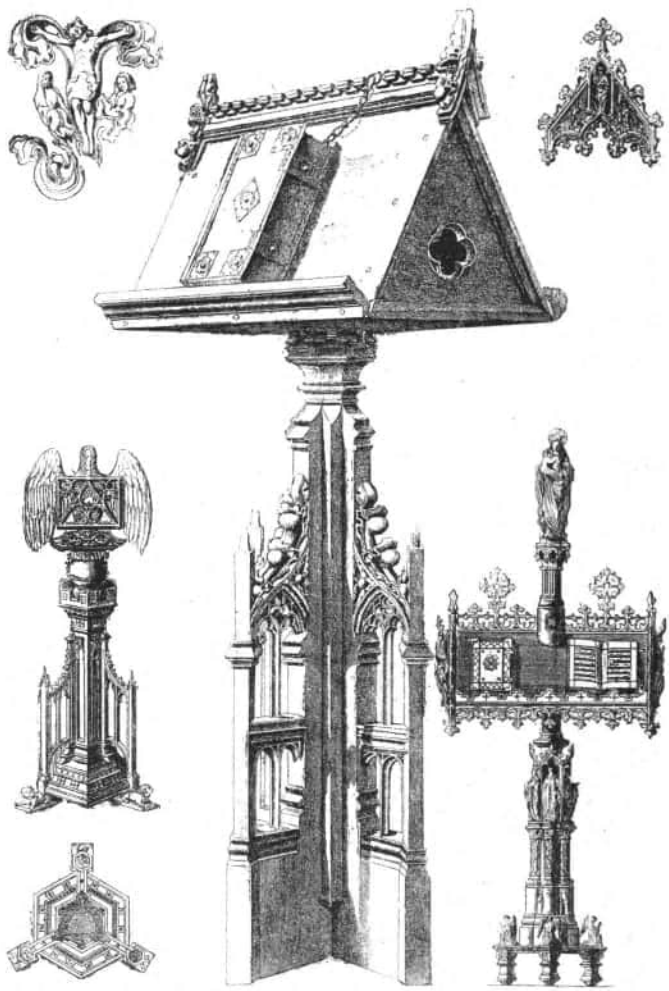


Fig. 92 à 94. — Grand lutrin sculpté provenant de l'église de Ramsay avec son antiphonier retenu sur le pupitre par une chaîne (xv[e] siècle). Autres lutrins, en bronze, de la même époque.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de médecine en 1770; elles ont disparu depuis, avec tant d'autres précieux souvenirs de cette époque.

Au moyen âge, on donnait à ces livres le nom de *catenati* (enchaînés)* parce que l'on avait soin de les attacher avec des chaînes de fer ou de cuivre, scellées dans le mur. Ce mot avait été adopté pour expliquer un fait : on *enchaînait* les livres comme les criminels et les animaux de garde, mais pour d'autres raisons; souvent dans les chartes, inventaires, catalogues et écrits du temps, on trouve les mots *cathenare* et *cathenizare*. Du Cange en cite deux exemples, que l'on pourrait multiplier à l'infini. *Legavit libros... volens ut ad librariam nostram ponantur et Cathenentur.* Et plus bas : *Promittimus... prædictos libros ad nostram libreriam Cathenizare.* L'histoire des anciennes Bibliothèques de Paris en fournit des exemples à chaque page. « Ce n'étaient pas des livres couverts d'or et d'argent, des reliures

* L'évêque de Paris, Guillaume Chartier, de Bayeux, qui mourut le 1er mai 1472, légua à la cathédrale treize manuscrits très beaux, *pulcherrima*, dont un recueil contenant tout le procès de la Pucelle d'Orléans. Martial d'Auvergne dit dans ses *Vigilles de Charles VII :*

Ledit procès est enchesné
En la librairie Nostre-Dame
De Paris; et fut là donné
Par l'évesque, dont Dieu ayt l'ame.

Les règlements monastiques contiennent tout un arsenal de peines édictées contre ceux qui volent ou détruisent les livres. Les moines de Saint-Victor, qui avaient édicté la peine de l'excommunication contre quiconque les dépouillerait d'un livre, eurent à subir au XVIe siècle les railleries de maître François Rabelais. On connaît le catalogue fantastique qu'il a dressé de leur bibliothèque, qui était belle et nombreuse. Tout le sel de Rabelais consiste dans l'énumération de titres comme celui-ci : *Item, pois au lard avec commentaire.* Depuis longtemps la légende s'était emparée de l'amour immodéré que les livres inspiraient dans les monastères.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

orfévrées, comme le remarque M. Paul Lacroix dans ses *Curiosités de l'histoire des Arts*, que l'on enchaînait dans les bibliothèques et dans les églises; elles n'eussent pas été en sûreté dans la main du premier venu. On les serrait au contraire dans les *Armoires* aux trésors, avec les reliques (voir fig. 106). Les livres qu'on attachait avec des chaînes de fer ou de cuivre dans le mur des églises étaient reliés en bois massif, avec des coins et des bordures de métal; c'étaient aussi des Bibles, des Évangéliaires et des Missels, que des legs pieux mettaient à la disposition des fidèles. On enchaînait de la même manière les livres de certaines bibliothèques au moyen âge, et les reliures épaisses et ferrées de quelques-uns qui sont venus jusqu'à nous avec leur ancienne couverture portent encore l'anneau dans lequel roulait la chaîne fixée au pupitre. »

La ville d'Hereford* est incontestablement la plus

La Bibliothèque de la cathédrale d'Hereford a été religieusement conservée dans son état primitif : livres, chaînes, boiseries, rien n'a été changé; le visiteur se trouve reporté à quatre siècles en arrière. Elle contient environ 2000 volumes, tous d'une grande rareté et d'une conservation admirable. Ils sont, pour la plus grande partie, écrits en latin. On y compte 236 manuscrits, dont le plus ancien est une copie, faite en anglo-saxon, des quatre évangélistes. Cet ouvrage fut légué à la cathédrale par Athelstan, le dernier évêque saxon de ce diocèse, et qui occupa le siège épiscopal de 1012 à 1056. Un autre manuscrit plus précieux encore, la Liturgie d'Hereford, admirablement écrit, fut achevé dans ce diocèse en l'an 1265. On y voit encore : un exemplaire original de la Bible de Wickliffe, très richement relié; d'autres Bibles de 1480 à 1690; Gerroni *Opera*, 1494; Hartmanni *Chronicon*, 1493; Higden's *Polychronicon*, avec additions par William Caxton, 1495; *Ptolemæi geographia*; *Legenda Aurea*, 1483, par Caxton; *Lyndewodus super Constitutiones provinciales*, et un livre ayant trait à la messe, 1475; ces deux

* Ils portent sur le dos, entre chaque nerf de la reliure, deux Δ entrelacés.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

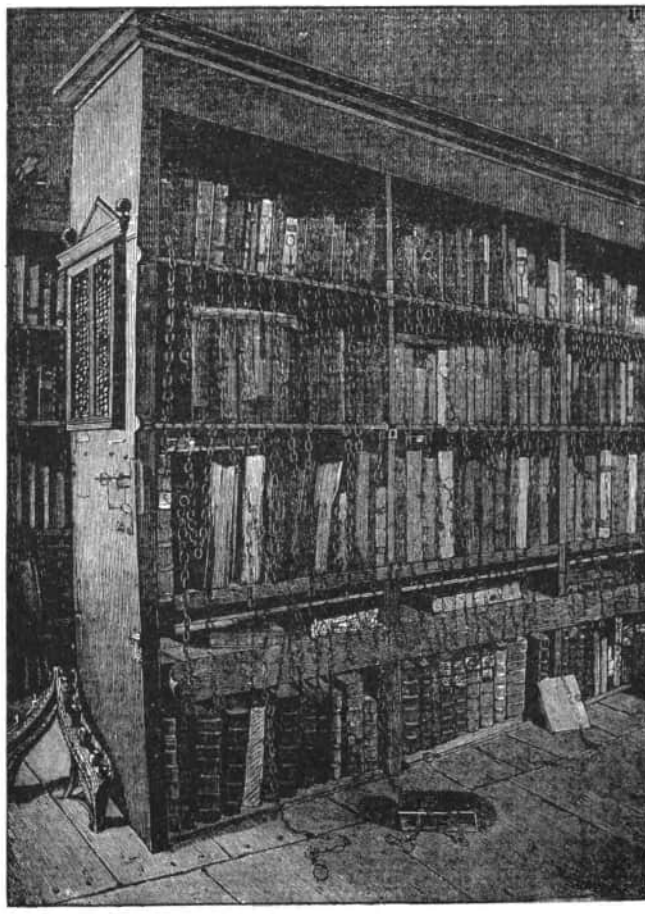


Fig. 95. — Livres enchaînés.
Bibliothèque de la cathédrale d'Hereford.

EFERUS - Recherches & Classification numériques...

EFERUS - Recherches & Classification numériques

riche en Bibliothèques dont les livres soient restés enchaînés : la Bibliothèque de la cathédrale et celle de l'*Église de tous les Saints* en sont les plus beaux spécimens; l'accès en est difficile, ce qui explique un peu leur conservation dans l'état primitif. Il est hors de contestation que cet usage remonte à une date très reculée, qu'il s'est introduit peu à peu dans les mœurs littéraires, et qu'au XIVe siècle il n'était pas encore généralement admis, puisque Richard de Bury, dans son *Philobiblion*, parle en plusieurs endroits d'*armoires*, de *coffres*, de *sacs* et de *paines* pour les livres; on avait donc encore alors plusieurs modes de conservation pour les livres, et tous n'étaient pas encore enchaînés.

Nous savons qu'il fit don de sa Bibliothèque par charité, et que ses livres, transportés à Oxford, furent enchaînés, *selon sa volonté*, et pour observer le règlement qu'il avait fait lui-même. En plaçant donc entre les XIe et XIIe siècles la coutume qui tendait à se généraliser d'enchaîner les livres, on doit approcher de la vérité : l'invention de l'imprimerie fit tomber cette coutume en désuétude, comme l'usage des armes à feu rendit inutile l'armure des anciens chevaliers. Deux faits suffiront à prouver que de bonne heure, vers l'invention de l'imprimerie, on cessa d'enchaîner les livres. Le savant liturgiste Lebrun-Desmarettes, qui, sous

derniers volumes sont des plus anciens livres imprimés. Outre les livres, les archives de la cathédrale contiennent aussi beaucoup de reliques curieuses, des coffres de chêne, des fragments de croix ou d'ouvrages de pierre. La fameuse mappemonde datée de l'an 1314, et que l'on croit, après celle de la cathédrale de Florence, être la plus ancienne existante, a été enlevée de la Bibliothèque, et se trouve maintenant placée, pour la commodité des visiteurs, dans l'une des ailes du cloître.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

le titre de *Voyages liturgiques* et le nom de Sieur de Mauléon, nous a laissé de si précieuses notes sur les usages de l'Église de France à la fin du règne de Louis XIV, remarque comme une chose extraordinaire, en parlant de Saint-Gratien de Tours, que la « Bibliothèque de cette église, qui tient la longueur d'une galerie du cloître, est toute remplie de beaux manuscrits posez et enchaînez sur des pupitres, tant au milieu que du côté de la muraille ». Il n'était pourtant ni un enthousiaste, ni un ignorant. Ceux qui seraient tentés de rechercher ces cloîtres seront bien étonnés sans doute d'apprendre qu'ils sont transformés en écuries, et que les chevaux remplacent les livres.

Au siècle suivant, Claude Charvet, un autre savant modeste, qui avait donné l'histoire de l'Église de Vienne, n'avait dit qu'un mot du *Tornafolium* en traitant de la Bibliothèque; il fut plus explicite pour répondre à la demande écrite de l'abbé Deville, sacristain de l'Église de Lyon, qui désirait savoir si à Vienne, comme à Lyon, existait l'*usage singulier* d'enchaîner les livres, et entre autres le *Livre des Statuts*, capitulaires renouvelés au XIV^e^ siècle, et qu'on venait consulter dans la salle du Chapitre où il était enchaîné, volume connu sous le nom de *Liber incatenatus*, livre enchaîné, et dans d'autres églises sous celui plus singulier et plus vulgaire de *barbet*, *barbetum*, peut-être, dit-il, parce qu'il était regardé comme un chien à l'attache.

La coutume d'attacher avec une chaîne fixée soit à un mur, soit à une table dans la salle capitulaire, soit derrière l'autel ou à un pilier dans les églises, certains livres écrits à la main, à l'usage des fidèles,

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 96. — Chaire, Pupitre et Coffre à livres (xv^e^ siècle), d'après un manuscrit des *librairies* de Bourgogne (Bibliothèque royale de Bruxelles).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

EFERUS - Recherches & Classification numériques

des moines ou des clercs, était très ancienne à Lyon. Dans l'obituaire de Saint-Jean, on voit que Thibaud de Vasselieu, chanoine, légua au chapitre, par son testament du 23 mai 1327, une *Vie des Saints*, sous la condition que ce volume serait mis à la chaîne derrière l'autel de Saint-Jean : « *Item dicte ecclesie Lugdunensi dedit et legavit librum suum de floribus sanctorum ut ponatur in cathena retro altare beati Johannis.* »

Yves, abbé de Cluny, donna par testament (1257), à son monastère, les Évangiles expliqués pour être lus au réfectoire, et vingt-deux autres volumes, *qui demeureront attachés par des chaînes scellées au mur du cloître**.

Très commun avant l'invention de l'imprimerie, cet usage se conserva dans les communautés religieuses. Charvet se rappelle avoir vu dans une église de moines un très beau livre de chœur enchaîné à un grand lutrin. L'éditeur W. Pickering a publié, en 1833, la gravure d'un magnifique lutrin sculpté provenant de l'église de Ramsay (Huts). L'antiphonier est retenu sur le pupitre par une chaîne (fig. 92); on assigne à ce meuble la date de 1450 et peut-être une plus reculée. Avec l'imprimerie, les livres se multiplièrent ; les chaînes ne suffisant plus, les corporations et les communautés obtinrent des Papes des sentences d'excommunication

* Les bibliothèques monastiques de Toulouse étaient autrefois fameuses. On y voyait encore, au XVIII[e] siècle, des livres énormes fixés sur les pupitres au moyen de chaînes de fer, et il était défendu d'emporter aucun volume sous peine d'excommunication.

Les archives de la ville renferment maintenant quelques-uns de ces livres, solidement reliés avec des planchettes de sapin que recouvre un cuir épais, et munis des chaînes qui servaient à les attacher.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

contre ceux qui distrairaient des livres. Notre auteur viennois en rapporte un exemple assez singulier. Le cardinal d'Amboise, légat du Saint-Siège, ayant besoin des Commentaires de saint Hilaire sur les Psaumes, qui se trouvent dans les archives de la Sainte-Chapelle de Bourges, on lui répondit qu'on ne pouvait les déplacer sans s'exposer à l'excommunication. Le légat se servit de toute son autorité pour les obtenir; mais il fallut absoudre juridiquement les chanoines des censures qu'ils auraient pu encourir pour les avoir prêtés. C'est par un souvenir traditionnel, quoique confus, de cet usage qu'ils ignorent, que les écoliers mettent sur leurs livres des formules imprécatives et dérisoires, contre les larrons, que chacun connaît*.

N'est-ce pas aussi par un souvenir de l'ancien usage d'enchaîner les livres dans les églises et de les placer dans des cages ou derrière des grillages près du pilier, que les affiches municipales, les publications officielles, etc., se placent dans des cadres fermés et grillagés? Les livres pourvus des anneaux qui les main-

* Nous donnons (fig. 97), la reproduction fac-similé d'un curieux document daté de 1502, qui montre que, pour se préserver de la perte pouvant résulter du larcin de ses livres, Arnoul le docte préférait les promesses de récompenses aux formules imprécatives.

Voici la transcription de ce document : « Arnoul le docte demourand à Conpenreez confesse avoir reçu cestuy présent livre de messire Jehan le docte relligieux de l'abbaye et couvent de Saincte-Genneviève de Paris son oncle dont ledit Arnoul requier que se daucune aventure ledit livre estoit pardu ou prins par larrecin que le premier qui le trouuera ou qui sara ledit non et ledit village sy lui plaît de le rapporté volentiers et de bon cuer luy donnera le vin fait le mardy XII[e] jour de juillet mil cinq cens et deux tesmoing mon seing manuel cy mis l'an et jour dessus dit. »

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 97. — Fac-similé d'un fragment d'écriture du commencement du xvi^e^ siècle, se trouvant sur un des feuillets de garde d'un manuscrit composé de *mystères* du xv^e^ siècle.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tenaient enchaînés sont assez rares en France dans les grands dépôts littéraires; presque tous ayant perdu leur ancienne reliure pour en prendre une plus moderne, il est difficile de déterminer la position de l'anneau. Pour les volumes plus considérables, les in-folio, l'anneau paraît généralement avoir été fixé à la partie supérieure, comme pour le livre du lutrin de l'église de Ramsay et ceux de la Bibliothèque de la cathédrale d'Hereford.

A Saint-Gratien de Tours, ainsi que nous l'avons dit précédemment, les livres étaient sur des pupitres, tant au milieu que du côté de la muraille; à Notre-Dame de Paris, à Saint-Victor, les volumes étaient enchaînés à des pupitres désignés sur le catalogue par un numéro d'ordre. Les premiers livres imprimés que l'on prit pour des copies de manuscrits furent enchaînés, témoin l'exemplaire des *Lettres* de S. Jérôme, vendu à l'abbaye de Saint-Victor par P. Schœffer, et qui resta longtemps enchaîné comme manuscrit. La construction de la Bibliothèque de cette célèbre abbaye, commencée en 1501, ne fut achevée qu'en 1508; les livres, du moins les manuscrits, étaient rangés sur des pupitres et attachés avec des chaînes de fer : *Libros manuscriptos super pulpitis cum catenis conscriptos.* Il n'y avait pas de catalogue avant 1510, et l'on a lieu de supposer que les livres avaient été autrefois enchaînés au hasard sur les pupitres.

En 1406, un prêtre Henri Beda, ayant légué son bréviaire à l'église de Saint-Jacques-la-Boucherie, laissa en même temps à G. l'Exale, marguillier de ladite église, 40 sols parisis de rente, à la charge par lui de faire construire une cage pour y placer ce bréviaire.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

La cathédrale du Mans a conservé un rare et curieux souvenir de ce vieil usage. Dans l'épaisseur du mur qui sépare le chœur du bas côté méridional, est pra-

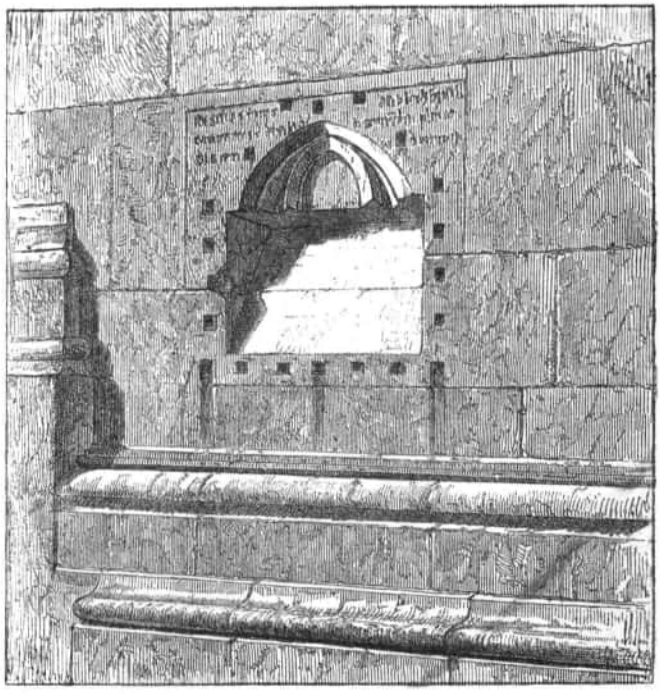


Fig. 98. — Niche où était enfermé un bréviaire. Cathédrale du Mans.

tiqué un pupitre creusé dans la pierre. Cette sorte de niche est surmontée d'un petit fronton ogival et accompagnée d'une inscription latine, en caractères du commencement du XV^e^ siècle, qui peut se traduire ainsi :

« Maître Guillaume de Thélard, chanoine de cette église, a donné ce Bréviaire à l'usage des indigents.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

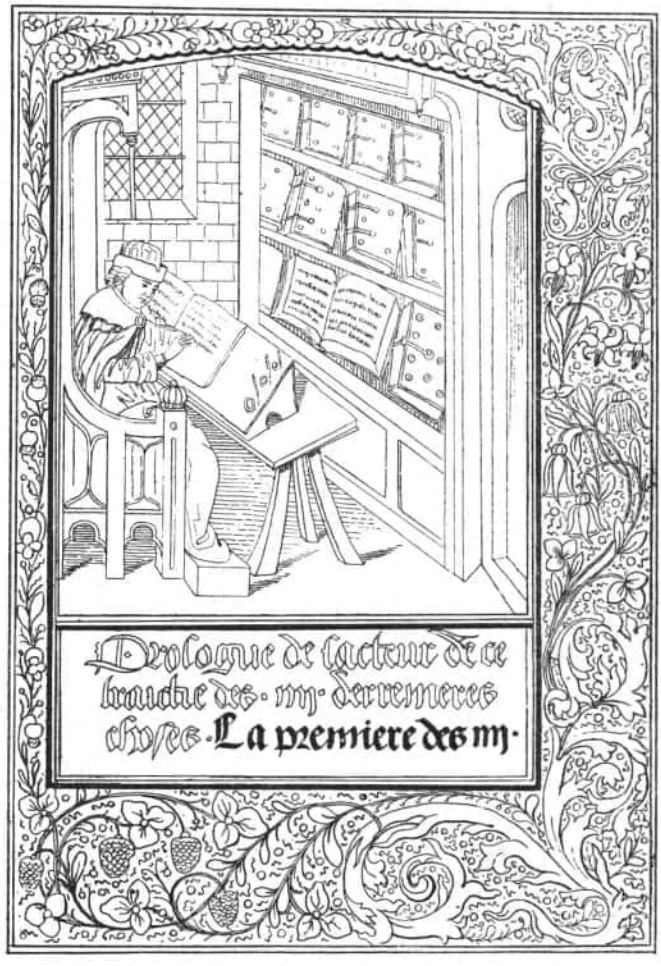


Fig. 99. — Chaire, Pupitre et Bibliothèque (fin du xv[e] siècle), d'après un manuscrit des *librairies* de Bourgogne (Bibliothèque royale de Bruxelles).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Priez Dieu pour lui. » Ce Bréviaire a disparu depuis un temps immémorial; mais on voit encore dans le mur les trous de scellement du grillage qui le protégeait et de la tablette qui le supportait.

Le volume était ainsi renfermé dans une sorte de cage à mailles assez larges pour que les doigts pussent tourner les feuillets, et assez étroites pour prévenir toute tentative de soustraction.

Ce n'était pas seulement des livres de dévotion que l'on mettait ainsi dans les églises. Les auteurs de *L'Art de vérifier les dates* font mention d'un livre enchaîné placé dans la cathédrale de Mâcon, et qui contenait la liste des seigneurs de cette ville. Dans les villes du Midi, le livre des statuts municipaux était souvent scellé au mur par une chaîne de fer, et mis dans une cage fermée par des cadenas ou des serrures dont les consuls avaient seuls la clef.



Fig. 100. — (L'auteur écrivant son livre). Frontispice du Térence publié par Treschel, à Lyon, 1493.

Si nous nous en référons au frontispice d'un Térence de 1493, représentant l'auteur assis devant un livre ouvert devant lui et posé sur un pupitre, la bibliothèque, vue dans le fonds, est une sorte de bahut assez élevé et ouvert sur le devant; on y aperçoit les livres, non enchaînés, dans un certain pêle-mêle, peut-être un peu trop pittoresque. Les moines sont souvent figurés assis sur un coussin posé sur un siège élevé, les pieds

EFERUS = Recherches & Classification numériques

sur un tabouret afin d'avoir leurs jambes bien horizontales, écrivant sur leurs genoux et ayant à leur portée les manuscrits ou les livres qui leur étaient utiles. En



Fig. 101 à 104. — Auteurs et Clercs assis dans leur chaire. Devant eux est le pupitre tournant, servant à lire ou à écrire.

tête du *Decamerone o ver cento novelle del Boccacio*, première édition du Boccace illustré, publié à Venise en 1492, du *Libri philomusi*, publié par Gruninger à Strasbourg en 1497, et de plusieurs autres ouvrages

EFEROS - Recherches & Classification numériques

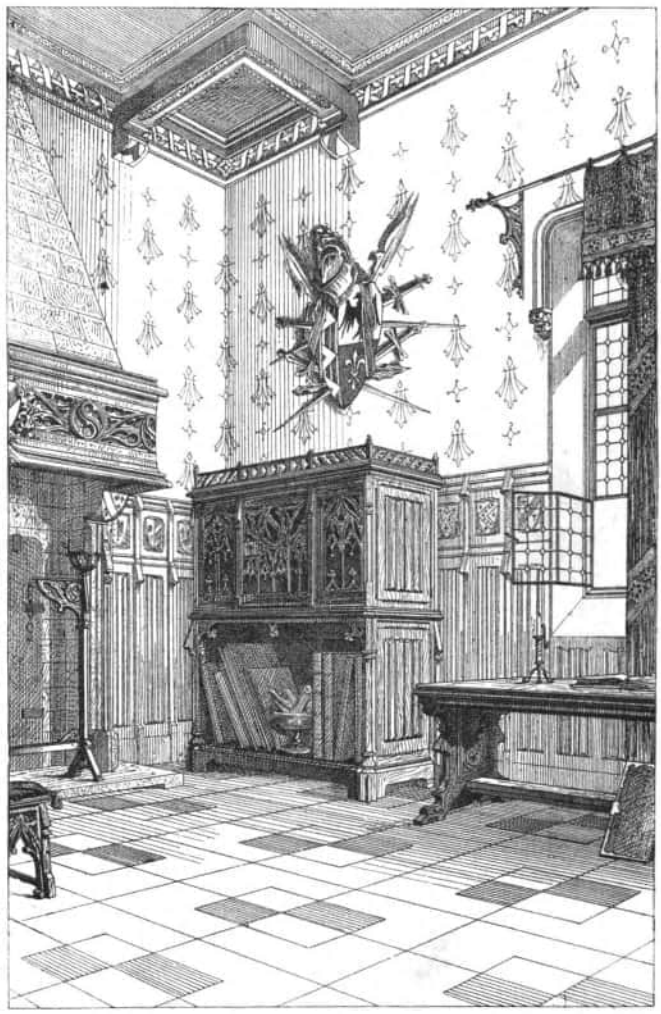


Fig. 105. — Cabinet de travail (xv^e^-xvi^e^ siècle).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

EFERUS - Recherches & Classification numériques

du xv^e^ siècle et du commencement du xvi^e^, les auteurs ou les clercs sont représentés, soit occupés à écrire sur un pupitre tournant, soit assis en chaire et professant, ayant à côté ou devant eux un coffre ouvert sur le

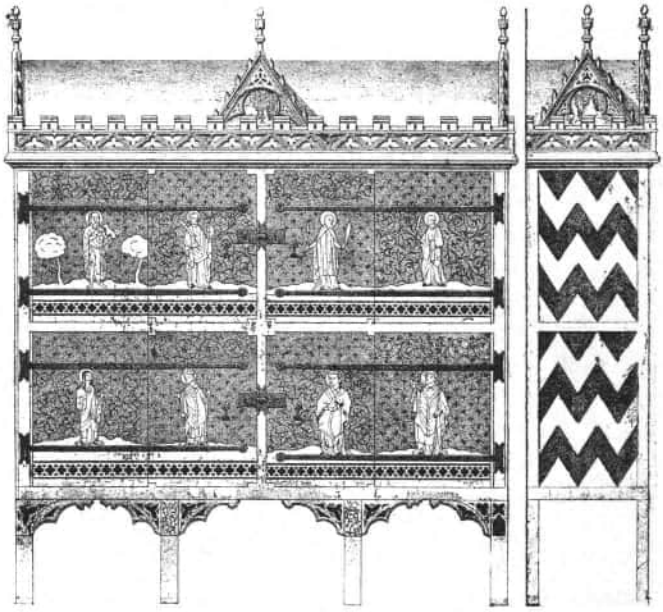


Fig. 106. — Armoire aux trésors, à reliques et à manuscrits (xiv^e^ siècle). Cathédrale de Noyon.

côté, où se trouvent plusieurs manuscrits ou imprimés. Quelques lettres majuscules, principalement celles employées par Antoine Vérard, avaient le centre occupé par un clerc assis dans une chaire en bois sculpté, écrivant sur un pupitre tournant.

Ce sont autant de documents que nous avons reproduits et dont quelques-uns (fig. 96 et fig. 99), font

EFERUS - Recherches & Classification numériques

voir qu'au moyen âge, lorsque les manuscrits furent extraits des coffres où ils étaient conservés, pour les placer en corps de bibliothèque, on les étalait les uns à côté des autres, en les posant sur le plat dans la situation inclinée des pupitres. Lorsque le nombre s'en accrut, on les coucha horizontalement les uns au-dessus

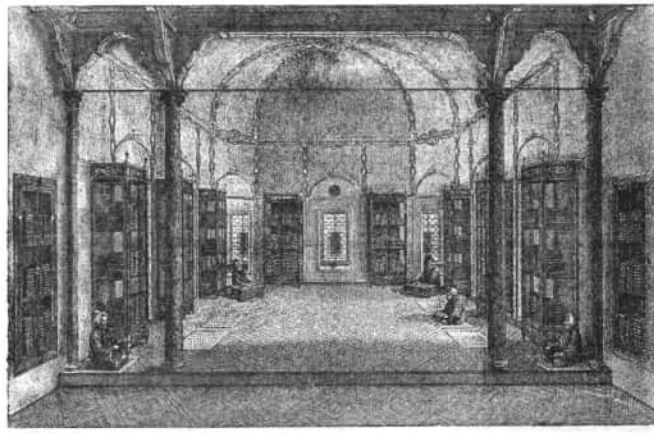


Fig. 107. — Bibliothèque d'Abdul-Hamid.

des autres*, le titre développé sur le dos ou sur la tranche, suivant que l'un ou l'autre se plaçait en dehors; vint ensuite la position verticale du grand ou du petit côté, le dos tourné vers le haut ou bien à l'extérieur, comme cela se pratique aujourd'hui, résultat de la progression croissante de tous les produits de la

* De nos jours, à Constantinople, la bibliothèque inaccessible du vieux sérail se compose de nombreuses armoires à grillages, derrière lesquels les manuscrits et les livres sont empilés, moins soigneusement que des serviettes. On peut se rendre compte de cette disposition par la figure ci-dessus.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

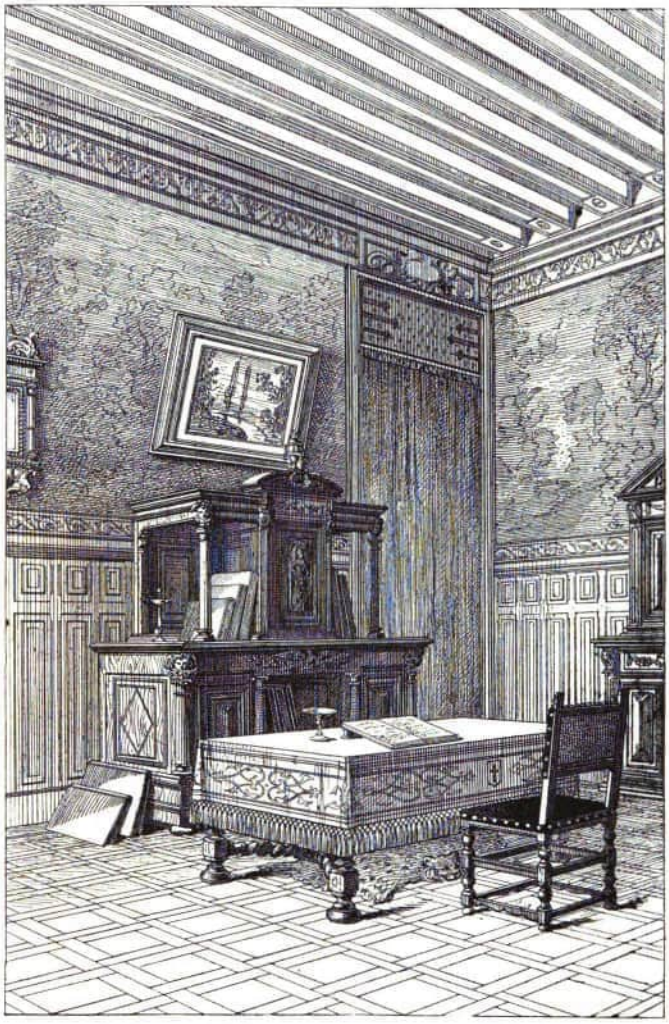


Fig. 108. — Cabinet de travail (XVII^e siècle).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

EFERUS - Recherches & Classification numériques

typographie. A propos des livres enchaînés, nous avons déjà mentionné la bibliothèque de Leyde, il nous faut aussi détailler son installation telle qu'elle est représentée par la gravure que nous reproduisons; et bien qu'il s'agisse d'une bibliothèque publique, son agence-



Fig. 109. — Bibliothèque de Leyde d'après une gravure de l'Illustrium, etc..., academia Leydensis (1610).
(Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale.)

ment pourrait parfaitement convenir à un amateur ou à un libraire, disposant de vastes pièces pour y loger les livres. La commodité de ce système saute aux yeux et la facilité de recherches est grande : les livres étaient disposés dans des meubles en épis, à deux parties, la partie inférieure se composait d'une tablette-pupitre sur laquelle on pouvait travailler debout, le haut comprenait le rayon sur lequel le livre était placé

EFERUS - Recherches & Classification numériques

et n'excédait pas la hauteur qu'un homme peut atteindre; enfin, à la partie supérieure se trouvait un liteau en pente sur lequel se trouvait inscrite la section bibliographique à laquelle appartenait l'ouvrage. Sous François Ier, les livres s'entassaient sur les rayons ou dans des meubles bas*. Catherine de Médicis avait, attenante à sa chambre, une armoire à ventaux contenant

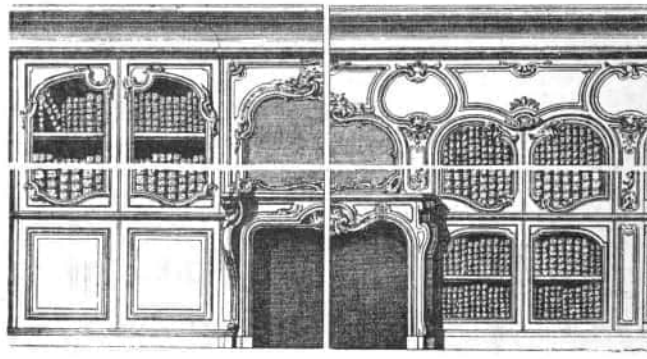


Fig. 110. — Types de bibliothèques formant corps avec la boiserie de la pièce. (XVIIIe siècle.)

ses livres de chevet. Dès les premières années du XVIe siècle, les bibliothèques d'amateurs se distinguaient par leur élégante construction et le goût avec lequel l'emplacement des livres était compris. La bibliothèque, sous le règne de Charles IX, formait

* François Ier, qui avait fondé à Fontainebleau une petite bibliothèque, en y réunissant les livres de son aïeul Jean, comte d'Angoulême, et de son père, y fit transporter la grande collection rassemblée à Blois par les princes de la maison d'Orléans. On dressa alors le catalogue de tous ces livres qui se composaient de mille sept cent quatre-vingt-un manuscrits et de cent neuf imprimés.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

un meuble haut avec fronton ; la Renaissance, comme en toute chose, y avait introduit son esprit, son essence, dirons-nous, et les lourds bahuts du siècle précédent s'étaient transformés en crédences à rayons multiples avec corps inférieur plus développé. Cependant certains amateurs, possédant de nombreux volumes, avaient réservé une salle dans laquelle ils avaient fait construire

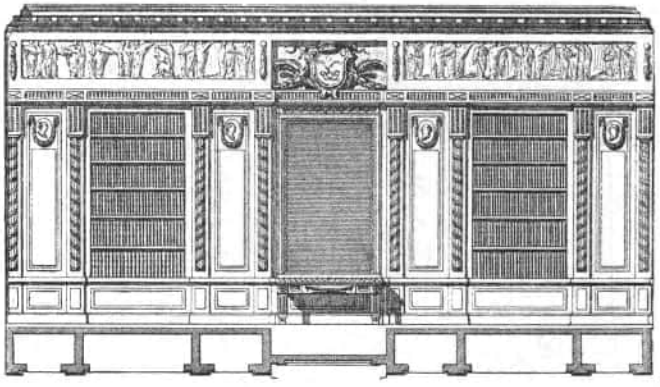


Fig. 111. — Panneau (et plan) d'un cabinet de livres. (XVIII[e] siècle.)

des armoires adhérentes au mur tout autour de la pièce ; de riches sculptures, des ornements sur les panneaux en décoraient l'ensemble. Les bibliothèques subirent la fluctuation de la mode, la transformation des styles, mais le principe resta généralement le même.

Au XVIII[e] siècle, la bibliothèque formait pour ainsi dire corps avec la boiserie dont la pièce était ornée. Le goût, de nos jours, paraît être de styles différents, tout au moins dans les grands meubles à plein bois ; en conséquence, la bibliothèque construite avec tous

EFERUS - Recherches & Classification numériques

les aménagements possibles devra être empreinte du style adopté pour le reste de l'ameublement.

La fantaisie peut aussi avoir libre carrière dans la fabrication de ce meuble ; toutefois, il ne faut pas oublier qu'un livre doit être placé dans une pièce ou dans une bibliothèque de manière à n'être jamais cherché, mais tout simplement pris. Nous ne pensons

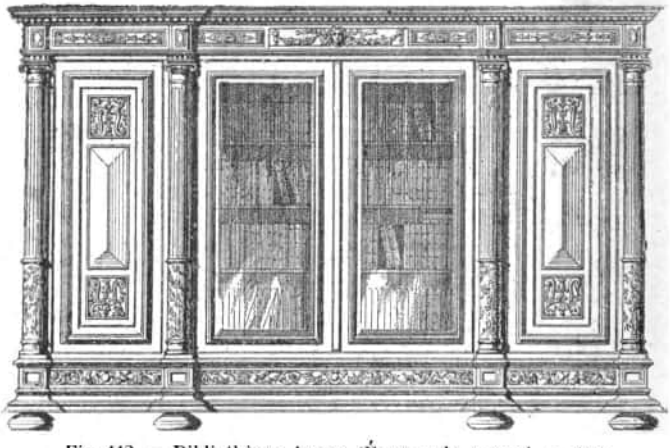


Fig. 112. — Bibliothèque basse. (Époque du second empire).

pas que la bibliothèque de travail de M. Paul Lacroix présentait cette facilité.

« Les livres de M. Paul Lacroix, écrivait M. Octave Uzanne dans *Nos amis les Livres**, n'étaient pas somptueusement logés en son appartement de l'Arsenal. La place et les aménagements manquaient. Mais les livres sont bons princes, et, à défaut de palais spécial, ils se contentaient de se loger partout. Il y avait cependant

* Cf. *Nos amis les Livres*. Causeries sur la littérature curieuse et la librairie, par Octave Uzanne. Paris, Maison Quantin, 1886, in-12.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

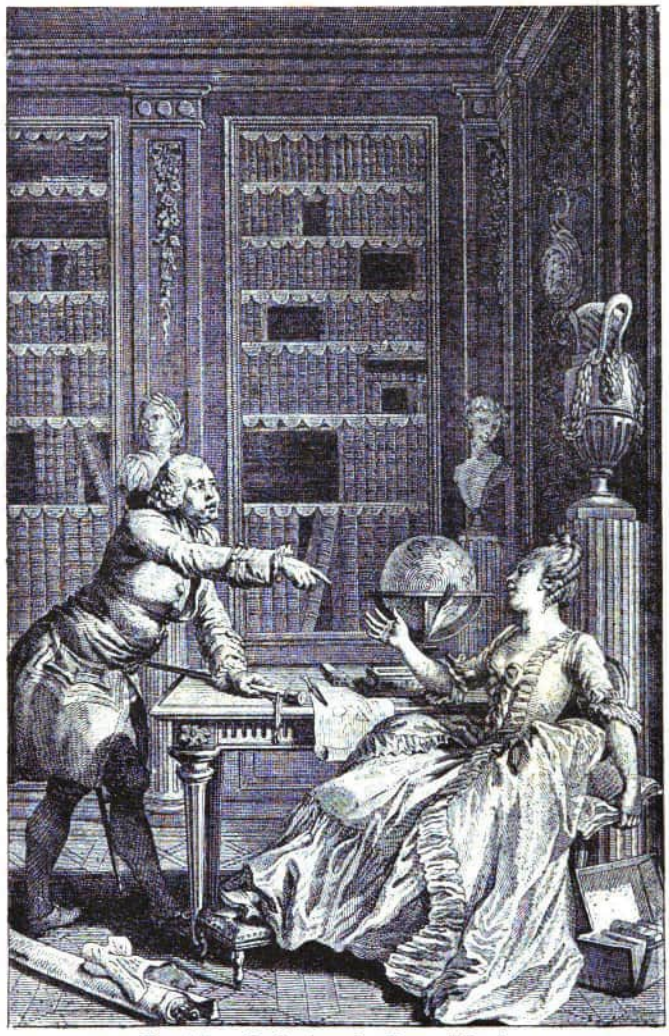


Fig. 115. — La lecture des livres défendus.
Dessin de C. P. Marillier,
donnant l'ameublement d'une bibliothèque en 1777.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

EFERUS - Recherches & Classification numériques

une pièce qui était la bibliothèque, ou le cabinet, plus particulièrement. Le maître l'appelait plutôt la salle des catalogues. Et, en effet, les rayons qui couvraient les murs ne contenaient partout que des volumes uniformément reliés et comprenant chacun un ou plusieurs catalogues de vente. C'étaient là les instruments immé-



Fig. 111. — Le cabinet de travail du bibliophile Jacob.

diats du bibliophile. Tous ces volumes à dos blanc, rangés par catégories et par époques, présentaient un aspect étrange et invitant à la fois. Ils étaient en bel ordre et toujours prêts à fournir au chercheur les renseignements précieux dont ils sont pleins. Cette méthode, très apparente dans le classement des catalogues, frappait d'autant plus que partout ailleurs, dans cette pièce, régnait le désordre le plus candide. Il y avait sans doute des tables, mais les livres qui s'em-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pilaient dessous et les livres qui s'amoncelaient dessus les changeaient en îlots massifs, en sortes de vastes piliers quadrangulaires à arêtes brisées, s'élevant çà et là presque jusqu'au plafond.

« Il y avait bien une cheminée avec son âtre; mais des paquets de livres remplissaient le foyer; des piles de livres montaient le long des jambages; des papiers, des brochures et des livres s'éparpillaient et s'entassaient sur la tablette, laissant à peine apercevoir un admirable buste de M. Paul Lacroix, jeune et superbe, par Jehan Duseigneur.

« Il y avait bien un grand bureau; mais il était enseveli sous les livres et les cartons, et ce n'est qu'après une exploration minutieuse qu'on arrivait à découvrir le fauteuil où M. Paul Lacroix s'asseyait pour écrire. On aurait eu quelques doutes quant à la possibilité de la chose, si on n'avait pas vu et touché, sur le bureau même et en face du fauteuil, un cahier de papier à moitié couvert d'une écriture extrêmement nette, mais si fine et si serrée que l'auteur, en se relisant, s'y usait les yeux. Il n'y a pas eu de typographe capable de composer sur une telle copie. Aussi M. Paul Lacroix était-il obligé de faire transcrire ses manuscrits avant de les envoyer à l'impression. C'était l'écriture de sa jeunesse, dont il s'était défait, mais à laquelle il était invinciblement ramené. N'est-ce pas comme un touchant symbole de la perpétuelle jeunesse d'esprit dont sont pénétrées toutes les œuvres de cet aimable et grand savant?

« Au milieu de ce fouillis, dans les rares clairières que formait sur les murailles la forêt des volumes et des casiers, brillaient quelques toiles de maîtres, un Greuze,

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 115. — Cabinet de travail. (XVIIIe siècle.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

EFERUS - Recherches & Classification numériques

un Jordaens, un Ribera, d'autres encore, toutes exquises et précieuses, et qui faisaient, dans ce cabinet où montait incessamment et sans bruit la marée des livres, comme un reflet de soleil intime et réchauffant. On voyait à terre, augmentant l'encombrement d'une chambre dont un Xavier de Maistre aurait mis un an à faire le tour, des tas de bouquins attachés par une ficelle, ou des brochures en paquets. C'était le butin journalier du bibliophile, ce qu'il avait acheté en se promenant le long des quais ou en autres lieux occupés par des bouquinistes, dont il était bien connu. Tout cela s'accumulait, et, quand il avait le temps, il s'asseyait n'importe où, coupait les ficelles, examinait ses recrues, choisissait les volumes qui devaient d'abord passer chez le relieur, et envoyait les autres s'aligner sur les rayons, s'il y restait encore des places vides.

« Ainsi la salle des catalogues n'était, pour ainsi dire, que l'antichambre des nouvelles acquisitions de M. Paul Lacroix. C'était à un étage plus haut, dans sa chambre à coucher, dans son cabinet de toilette, dans son vestibule et dans une grande pièce coupée en largeur par un casier à deux faces, qu'il emmagasinait définitivement ses trésors. Partout double rangée, les in-4° et les in-8° dans le fond, et les in-12 et les in-18 par devant. Partout aussi, comme des vagues débordant d'un lit trop étroit, des volumes hors cadre, s'élevant en monceaux, s'écroulant en avalanches et en cascades, s'étalant en jonchée sur le parquet. »

En ce qui concerne les formes à déterminer pour les meubles destinés à contenir des livres, nous n'y insisterons pas ; tel bibliophile pourra se faire

EFERUS - Recherches & Classification numériques

construire un meuble somptueux, alors que tel autre se contentera d'une armoire vitrée ou de simples rayonnages. Il est cependant utile de connaître quel

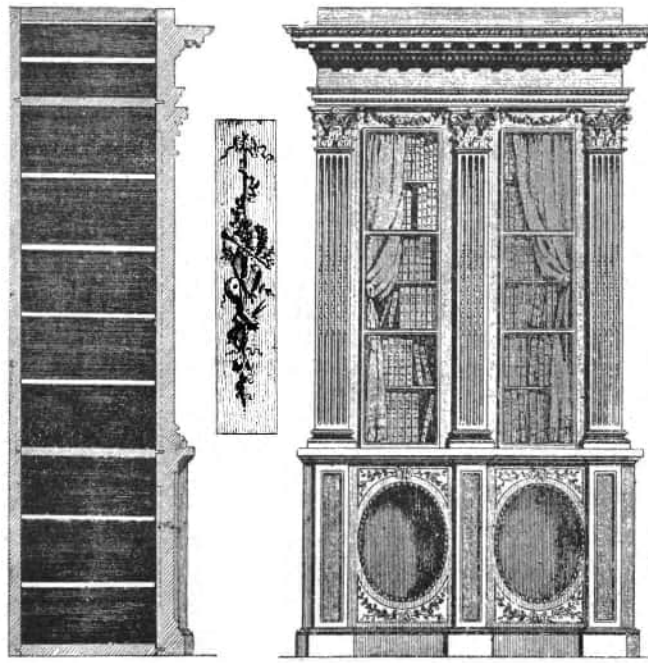


Fig. 116 à 118. — Élévation, profil et panneau d'une bibliothèque (XVIII^e s.) avec pilastres d'ordre corinthien.

est le bois qui convient le mieux pour ce meuble : les bois blancs, le sapin, le peuplier, l'érable, le poirier ou le pommier, le chêne blanc, le frêne ne paraissent pas devoir être utilisés, les insectes y élisant très facilement domicile et certains de ces bois n'offrant pas toujours

EFERUS - Recherches & Classification numériques

une garantie de compacité suffisante. Sous l'influence des agents atmosphériques, ils éclatent ou se rétrécissent : tels le frêne, le hêtre, le peuplier, l'érable même dont les nodosités veinées plaisent beaucoup à l'œil ; et cependant, en raison de sa malléabilité, de

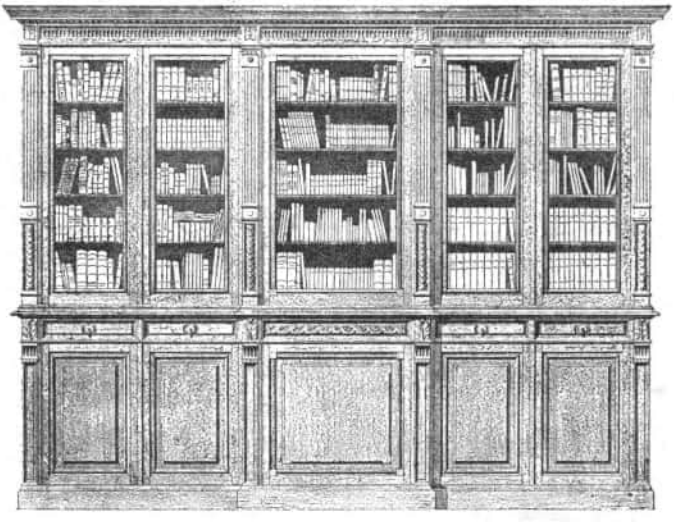


Fig. 119. — Bibliothèque moderne, genre Louis XVI.

l'absence de veines dures, on aime à se servir du poirier qui jouit en outre de l'avantage d'accepter la couleur noire mate et imite alors l'ébène, peu employé parce qu'il est trop lourd et trop cassant. L'amateur recherchera, de préférence, les bois résineux : pin maritime, pitchpin, cèdre, mélèze, cœur de chêne, chêne vert, noyer, palissandre ; et, si l'appartement, dans lequel il désire installer sa bibliothèque, est petit ou exigu,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

il devra tenir compte des conseils donnés par un amateur et un lettré, M. Jules Richard :

« Que le meuble (bibliothèque) soit assez profond pour qu'on y puisse installer deux rangées de grands



Fig. 120. — Exemple condamnable d'un meuble-bibliothèque, dans lequel le rayon du bas et celui du haut sont masqués.

in-octavo ou trois rangées d'in-douze. Certes il vaudrait mieux que les rayons fussent moins chargés en profondeur; mais les appartements sont si petits, surtout à Paris, qu'un bibliophile doit se résigner à regagner en épaisseur ce qu'il perd en surface. Le meuble

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 121. — Exemple condamnable d'un meuble-bibliothèque dans lequel le rayon du bas est masqué. (Époque Romantique.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ne doit pas dépasser la hauteur à laquelle votre bras atteint, vous mettrez au-dessus vos sculptures, vos tableaux, vos potiches ou vos objets d'art, toutes choses qui s'harmonisent à merveille. Nos ancêtres, qui joignaient la prudence à la connaissance des choses,

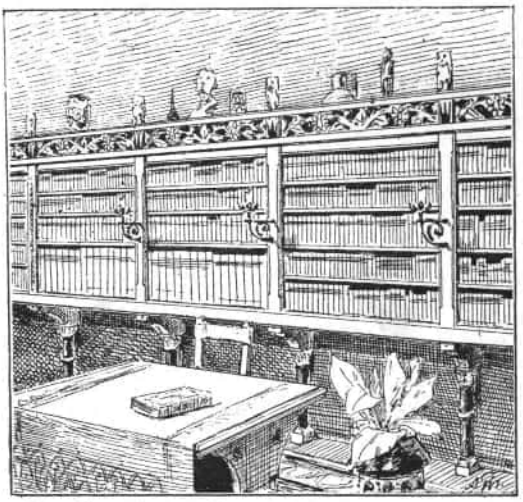


Fig. 122. — Rayons de bibliothèque. (Style moderne.)

mettaient souvent des portes à leurs armoires-bibliothèques, mais elles étaient grillagées. Aujourd'hui, les vrais amateurs ont des armoires ouvertes ; je ne les blâmerai pas si leurs armoires n'ont pas de coins creux et profonds où les livres se perdent, si leurs rayons sont confortablement doublés de drap et si dans le voisinage ils installent avec art quelques pièges à loup *. »

Il est presque impossible de songer à évaluer les

* Jules Richard. *L'Art de former une bibliothèque.* Paris, Ed. Rouveyre et G. Blond, 1882, in-8° écu.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

dimensions que devra avoir une bibliothèque publique au siècle prochain. Pour s'en tenir à celles de nos jours, n'a-t-on pas vu la Bibliothèque nationale de Paris passer de 70000 volumes qu'elle comptait à la mort de Louis XIV à 150000 en 1791 et à près de 3000000 en 1898; et celle du British Museum, de 115000 en 1837

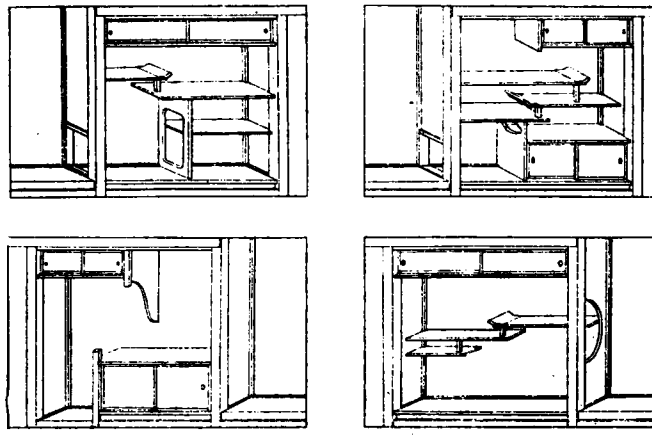


Fig. 123 à 126. — Petits casiers, formes japonaises, pour Bibliothèques de chevet.

à 2800000 soixante ans plus tard? Partout, il est déjà devenu presque impossible de faire relier tous les livres nouveaux qui s'ajoutent aux anciens; il faut se contenter de modestes cartonnages. Longtemps les architectes chargés de construire les bibliothèques ne se sont pas occupés des dispositions intérieures, réservant tout leur talent pour la façade, sans se soucier autrement de la destination du monument. C'est seulement le jour où la nécessité s'imposa de reconstruire la Bibliothèque

EFERUS - Recherches & Classification numériques

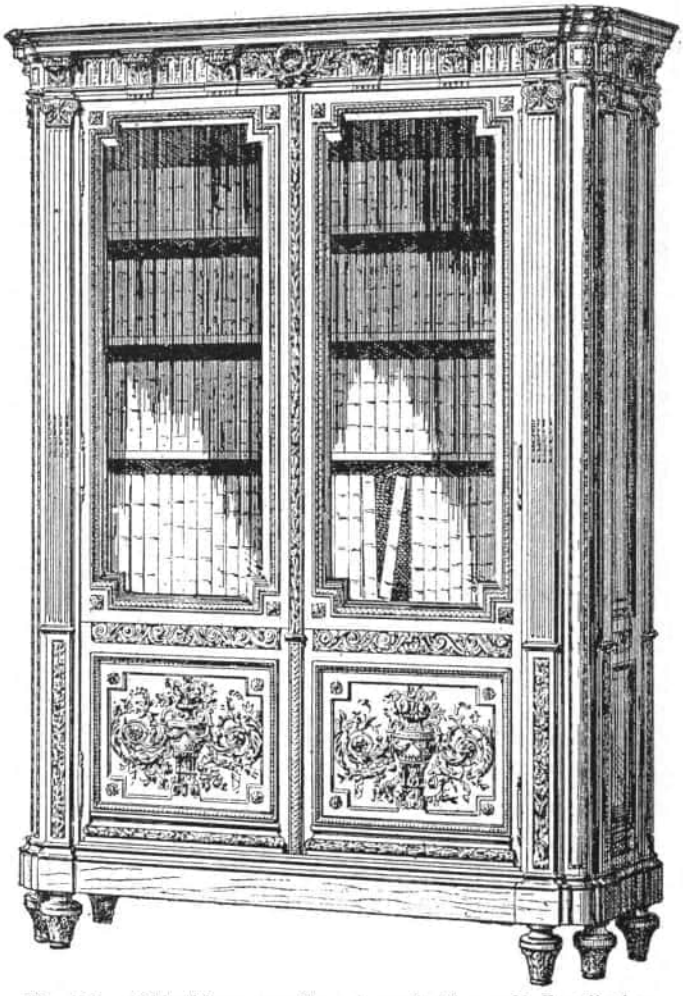


Fig. 127. — Bibliothèque en palissandre, exécutée par M. Fourdinois.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

nationale que l'on commença à se douter qu'il y avait des règles pour la construction d'une bibliothèque comme pour celle d'une gare ou d'un marché*.

Pour loger les livres, on couvre des cours intérieures, on hausse les étages, on élargit les ailes. Que faire,

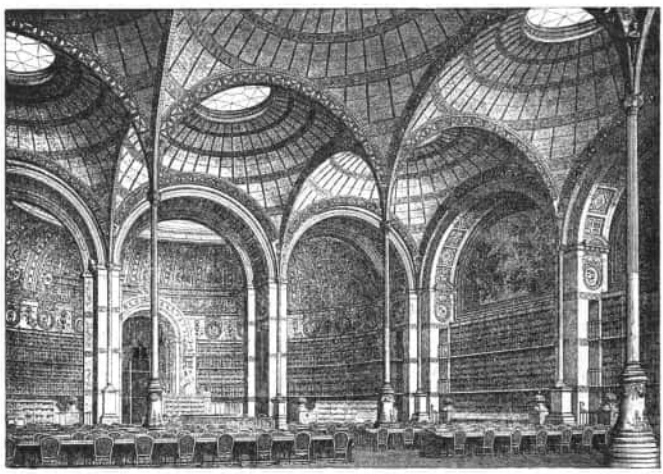


Fig. 128. — Bibliothèque nationale, rue Richelieu, à Paris. Vue perspective de la grande salle de travail des imprimés, par M. H. Labrousse, architecte, membre de l'Institut.

quand on sera au bout de ces expédients? Même dans les bibliothèques privées, la question du logement des livres devient de jour en jour plus épineuse. Ayant ainsi posé le problème dans le *Nineteenth Century*, M. Gladstone s'occupa de le résoudre après une visite qu'il fit à la Bibliothèque publique d'Édimbourg. Tout d'abord, il accepta l'expédient des files de

* *Grande Encyclopédie*. Installation des Bibliothèques, au mot BIBLIOTHÈQUE.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

volumes rangés sur une même tablette les uns devant les autres, une bibliothèque devant placer ses richesses à la portée de la main, en bonne lumière et de telle sorte que les recherches soient toujours aisées. Mais il fallait bien compter aussi avec le format ; d'autant plus

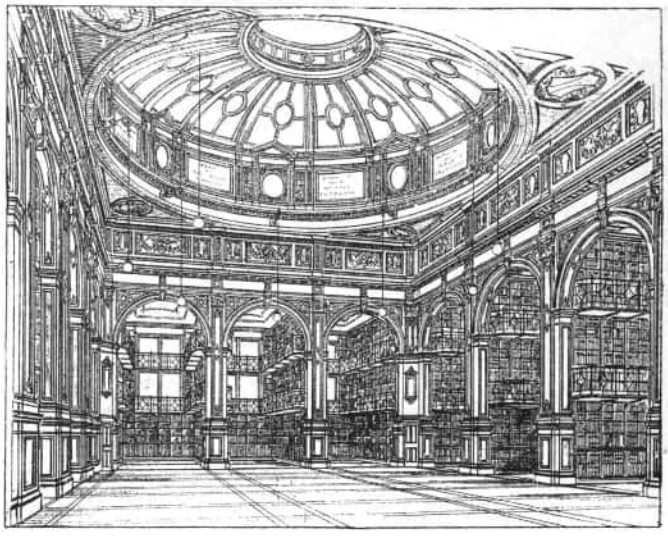


Fig. 129. — Bibliothèque publique à Édimbourg.

que tout groupement où ce facteur serait négligé entraînerait d'énormes pertes de place.

Pour réaliser ces *desiderata*, M. Gladstone imagina de disposer sa bibliothèque en petits murs de livres à hauteur d'appui, perpendiculaires aux grands côtés de la salle et y marquant de véritables demi-cloisons. Chacun de ces petits murs à tablettes était accessible de deux côtés et, par conséquent, donnait place à deux rangées

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de volumes présentant chacune le dos. Ces deux cloisons formaient, en avant des fenêtres, autant de réduits favorables à la solitude et au travail; elles laissaient le haut des surfaces disponible pour les tableaux, gravures et objets d'art; enfin, elles supprimaient l'emploi des échelles ou des marchepieds.

M. Gladstone s'est étendu avec beaucoup de verve sur

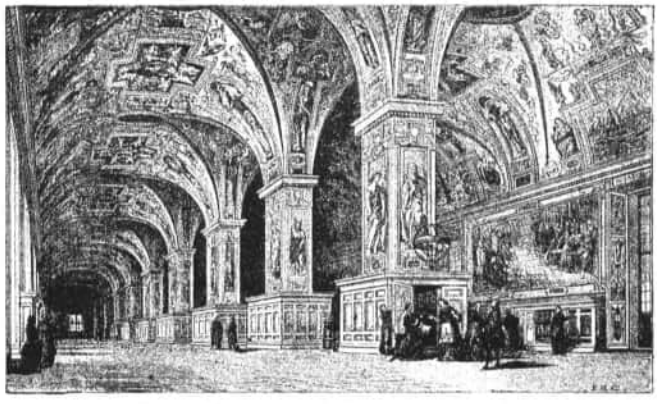


Fig. 130. — Bibliothèque du Vatican, au XVIII[e] siècle*, d'après un dessin de François Pannini, conservé au musée du Louvre

les avantages de cet arrangement; il a démontré que, par son système, 18000 à 20000 volumes pouvaient trouver place dans une salle de 10 à 12 mètres de

* « ... Une bibliothèque (celle du Vatican) où il n'y a pas de livres! Cela est fâcheux, mon doux objet; mais remettez-vous, les piliers sont revêtus tout autour de petites armoires fermées, remplies de manuscrits. Voilà ce qui constitue cette bibliothèque, où il n'y a pas un seul livre imprimé... » (*Lettres familières du président Charles de Brosses écrites d'Italie. — Lettre à M. de Neuilly*).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

long sur 6 de large, et cela sans lui ôter l'aspect d'un salon ou lui donner celui d'un magasin de librairie.

Au XVII^e siècle, les bibliothèques d'amateurs et les cabinets de travail présentaient souvent un aspect rigide et sévère. Notre époque veut un meuble à caractère; il ne faut pas craindre d'introduire dans la



Fig. 151 et 152. — Bibliothèque de dame; face et profil.

création et la construction d'une bibliothèque les modes du jour; mais que ce meuble soit fait en style Renaissance ou Louis XVI, en forme de bahut gothique ou composé de tablettes surmontées de cintres orientaux, étoffés de soie aux couleurs voyantes, l'aspect doit en être correct. La bibliothèque de dame peut être d'une forme toute de fantaisie. Il serait difficile de donner des indications sur les dimensions exactes pour un meuble de bibliothèque; cela dépend beaucoup de la place dont on peut disposer ainsi que des goûts personnels. Dans tous les cas, il est utile de tenir compte des observations suivantes : 1° autant que possible les livres ne doivent

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pas être placés plus haut que la main d'un homme debout puisse atteindre, c'est-à-dire entre 2 m. 10 et 2 m. 20 de hauteur : on évite ainsi l'embarras des échelles ou des escabeaux ; 2° ne se servir de tablettes fixes qu'à la dernière extrémité. Si la disposition de

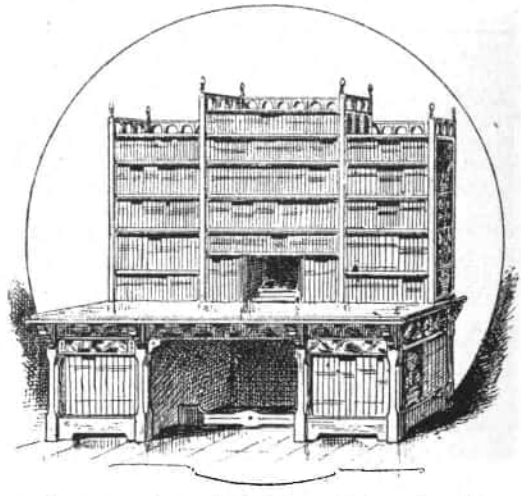


Fig. 133. — Bibliothèque du château de Fontainebleau.

la pièce et la construction du meuble y oblige, il faut exiger que la tablette soit clouée par l'extérieur, et qu'aucune arête ne déborde dans l'intérieur. Il est toujours préférable d'adopter des tablettes mobiles, soit au moyen de crémaillères, soit, mieux encore, au moyen de chevilles. La crémaillère présente le même inconvénient que l'installation des rayons avec arête débordante, c'est-à-dire, le livre est en partie dissimulé et sa tête et son dos peuvent s'abîmer par un vif frottement.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Aucun des inconvénients que nous venons d'indiquer n'aurait lieu avec les chevilles : les volumes entrent et sortent très librement dans les angles, aucun éraflement n'a lieu. Le coût de cette installation est presque le double de celui des crémaillères. Pour la solidité



(Fig 154. — Bureau-bibliothèque. Style moderne *.)

et la stabilité de la tablette, on est tenu de mettre quatre chevilles à chacune d'elles : les deux montants pourraient subir un certain affaiblissement par le perçage des trous dans une direction unique. Nous ne croyons pas à cet affaiblissement lorsque le bois est sain, bien sec et bien dur. Enfin, ces trous percés à 2, 3 ou 4 centimètres de distance peuvent être garnis à l'intérieur d'une rondelle en métal qui protégera le

* Les figures 154, 182, 183 et 184 ont été gravées d'après les dessins de M. Adolphe Giraldon.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 135. — Cabinet de livres, en ébène incrusté de bois et d'émaux.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

EFERUS - Recherches & Classification numériques

frottement ; de plus, la partie métallique de l'extrémité de la cheville peut servir de pièce ornementale et devenir un motif à décoration.

M. Spire Blondel, l'érudit critique d'art, dans son intéressante étude sur la bibliothèque au point de vue de l'ameublement, n'a eu en vue que le côté architectural et ornemental. Parmi les modèles qu'il cite, il en est de très remarquables et des plus harmonieux comme pondération et aménagement ; la fantaisie a aussi grande part dans la création de la plupart de ces meubles.

« Depuis quelques années, dit-il, les bibliothèques de style Henri II paraissent avoir la préférence. Nous mentionnerons particulièrement en ce genre une grande bibliothèque en noyer sculpté, style Renaissance, exposée en 1867. Ce beau meuble est à double corps, le corps supérieur un peu en retrait sur le corps inférieur. Ce dernier se compose de quatre portes séparées par des pilastres, sur deux desquelles sont, en médaillons, les portraits du Dante et de Virgile, et sur les deux autres des attributs relatifs aux sciences.

« Le corps supérieur est à quatre portes vitrées, séparées par des colonnes composites. Sur la colonne du milieu est une figure de l'Atlas en cariatide, symbole de l'Industrie supportant le globe terrestre. Au milieu et au-dessus des panneaux de droite et de gauche sont les masques de la Comédie et de la Tragédie. Au sommet des colonnes, quatre génies, retenant des rideaux qui retombent en dehors du champ des portes vitrées, semblent avoir pour but de mettre en évidence les trésors de la science enfermés dans ce meuble et d'appeler tout le monde à en profiter. Pour

EFERUS - Recherches & Classification numériques

compléter l'enseignement, la Science, assise, au-dessus de la sphère, sur un lion couché, dominant le monde et la force brutale, couronne d'un côté l'Histoire et de l'autre la Poésie.

« Cet ensemble offre une unité de conception d'au-



Fig. 156. — Bibliothèque exécutée à la Malmaison. (Premier Empire.)

tant plus louable qu'on ne la rencontre pas toujours, même dans les œuvres qui ne relèvent que de l'art. »

Peignot a indiqué comment doit être construite une bibliothèque présentant toutes les garanties de sécurité pour le livre : « Un tel meuble sera en bois précieux; sa forme joindra l'élégance à la solidité; mais il ne faut pas qu'il soit surchargé d'ornements

EFERUS - Recherches & Classification numériques

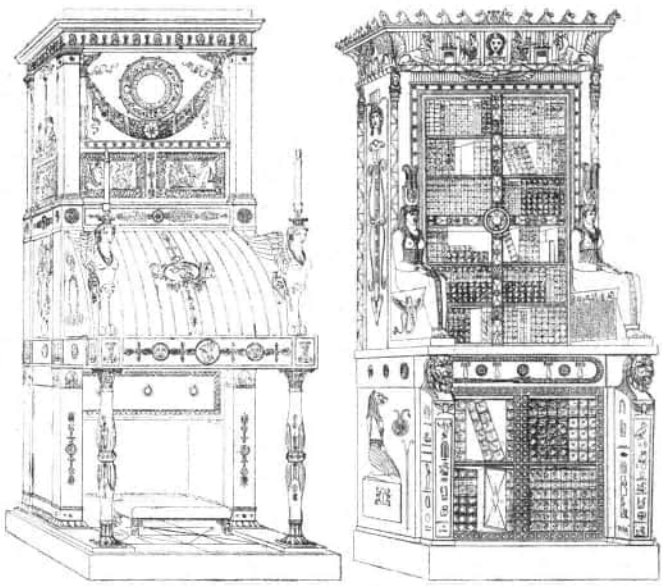


Fig. 137 et 138. — Bureau-secrétaire et secrétaire servant de bibliothèque. (Époque du Premier Empire.)

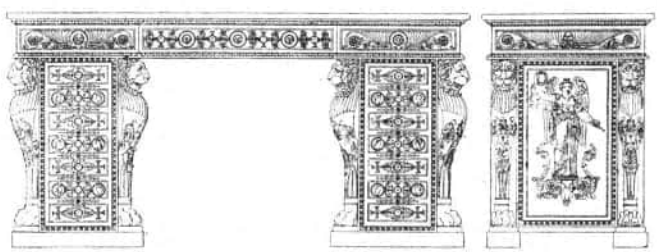


Fig. 139 et 140. — Bureau de bibliothèque. (Époque du Premier Empire.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

EFERUS - Recherches & Classification numériques

trop saillants. Les portes, garnies de quatre glaces, seront travaillées si délicatement qu'elles ne masqueront pour ainsi dire pas la vue des livres; les deux glaces de chaque porte seront séparées par une baguette à coulisse en cuivre ou en acier. Les tablettes devront être garnies de maroquin brun, et la tranche apparente de ces tablettes ornée d'arabesques en or. Cette garniture serait moins un objet de luxe qu'une

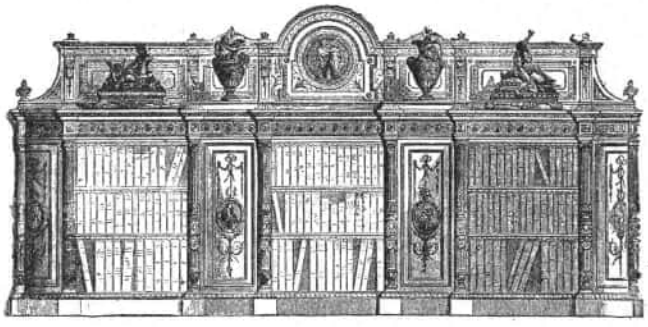


Fig. 141. — Bibliothèque de MM. Wright et Mansfield.
Bois de genévrier; colonnes et moulures en ébène.
Incrustations de Wedgwood.

précaution nécessaire pour garantir le bas de la reliure des livres, qui à la longue s'altère, étant frottée sur le bois toutes les fois qu'on déplace et qu'on replace un volume. Il serait essentiel de faire couvrir en peau de couleur l'intérieur de ce petit meuble, destiné à empêcher les livres de toucher le mur. Cette précaution préserverait les livres de la poussière et de l'humidité. »

On fabrique aujourd'hui des bibliothèques tournantes, pouvant renfermer deux à trois cents petits volumes, qui sont certes d'une grande utilité pour le travailleur; et il n'y a guère qu'une vingtaine d'années que

EFERUS - Recherches & Classification numériques

le modèle à pivot vertical est en usage; il est connu de tout le monde. Grâce à ce meuble aussi ingénieux qu'utile, inventé par M. Terquem, l'homme de lettres



Fig. 142 à 146. — Bibliothèques tournantes à pivot vertical.

peut avoir à sa portée le choix d'ouvrages qu'il voudra consulter chaque jour; le bibliophile trouvera sous sa main les livres préférés; l'homme d'affaires, enfin, sans quitter son cabinet, réunira dans un espace restreint tous les documents journaliers de sa correspondance.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Les diverses dispositions dont est susceptible ce meuble présentent tous ces avantages. L'élégance de forme, la délicatesse des lignes dans ces sortes de meubles, s'allient aux services qu'ils rendent, services que le grand succès qu'ils obtiennent est venu confirmer. Nous devons aussi signaler les divers meubles-classeurs, meubles à fiches ordinaires ou à fiches articulées, créés

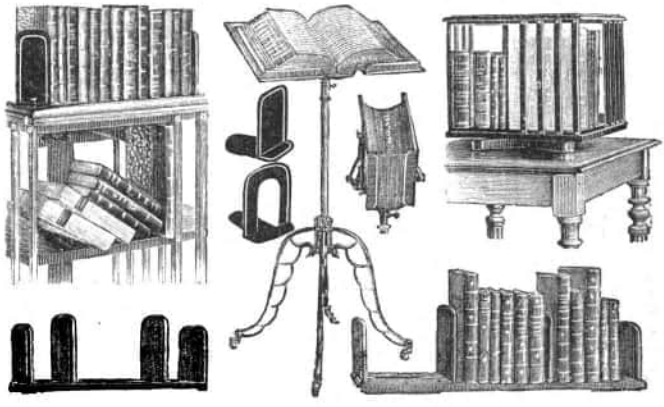


Fig. 147 à 154. — Appui-livres mobiles. Porte-dictionnaires. Bibliothèque de table.

par M. G. Borgeaud; nous les reproduisons pages 152 et 153. Au XVIII^e^ siècle, quelques bibliophiles avaient déjà tenté de créer un bureau-bibliothèque où les livres venaient sous la main du travailleur. Telle est *la Roue d'étude*, qui se trouve à la Bibliothèque de l'Arsenal, et le « Pupitre d'une façon particulière et très commode pour les gens d'étude » inventé par M. Grollier de Servière, et dont le petit-fils a rendu compte en 1729, dans le « Recueil d'ouvrages curieux de mathéma-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tiques et de mécanique ». Par le moyen de cette machine, on peut, sans changer de place, et sans



Fig. 155. — Pupitre-bibliothèque inventé par Grollier de Servière.

bouger de son fauteuil, lire successivement plusieurs livres les uns après les autres, et, bien loin d'avoir la peine de les aller chercher, ou de se les

EFERUS - Recherches & Classification numériques

faire apporter, on les faisait facilement venir à soi. Les deux grandes roues étaient solidement attachées l'une à l'autre par un axe qui les faisait tourner ensemble sur les pieds-droits. Entre ces deux grandes roues, et autour de leur circonférence, il y avait des tablettes ou pupitres qui y étaient retenus par des espèces d'axes coudés et mouvants dans les grandes roues, en sorte que, lorsque les roues tournaient, le poids des pupitres les tenait toujours dans la même situation, et les empêchait de basculer et de perdre leur équilibre. Avant que de travailler, on rangeait sur les pupitres tous les livres dont on jugeait avoir besoin. A la place de cette machine, on pouvait ranger les livres autour d'une grande table ronde dont le dessus tournait sur un pivot qui est au centre; on faisait ainsi venir facilement devant soi les livres dont on voulait se servir, en tournant la table avec la main.

Une bibliothèque, extensible et démontable, a été inventée par M. Jamati; les reproductions que nous en donnons suffiront pour pouvoir se rendre compte de leur disposition simple et avantageuse. Quatre tubes en cuivre dans lesquels pénètrent quatre tiges en fer filetées, permettant d'augmenter ou de diminuer la hauteur, servent d'axes aux quatre montants verticaux formés de petits blocs en bois, cuivre, fer, etc., en forme de cubes ou de cylindres, percés au centre. Les tablettes, trouées aux quatre coins, s'engagent dans les tiges et tubes et peuvent être augmentées ou diminuées selon les besoins. L'espacement des tablettes se change à volonté par le nombre de cubes ou cylindres placés

EFEIRUS - Recherches & Classification numériques

entre chacune d'elles. Les tiges filetées sont munies à leur extrémité d'écrous servant à serrer les parties en bois. Le montage et le démontage sont d'une simplicité enfantine et peuvent se faire sans la moindre fatigue. En cas de déménagement ou de villégiature, tous les ennuis du transport sont supprimés. Les figures ci-dessous représentent toutes les parties d'une Bibliothèque

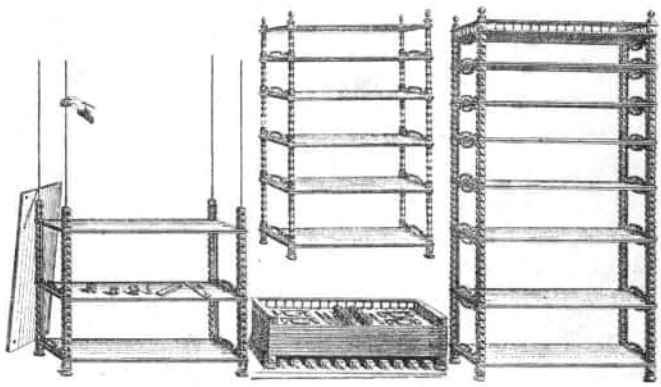


Fig. 156 à 159. — Bibliothèque extensible et démontable.

à cubes, groupées et prêtes à être mises dans une caisse; enfin, si une détérioration était produite par le choc d'un autre meuble ou par un accident quelconque, la réparation en serait très facile et la dépense minime : il suffirait de changer la partie brisée.

La boîte à catalogues, dont nous reproduisons l'ingénieux mécanisme (fig. 160 à 163), n'est pas uniquement destinée aux bibliothèques, elle peut se prêter à mettre un ordre systématique dans toutes les collections, et, bien que le catalogue lui-même s'applique plus spécia-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

lement aux livres et aux manuscrits, la disposition nouvelle dans laquelle il se présente peut rendre des services incontestables à toutes les branches des sciences, même aux nécessités de classement qui se font sentir dans l'industrie. Nous savons que son inventeur l'avait communiqué à un grand nombre de personnes, et que plusieurs bibliothèques de l'Amérique

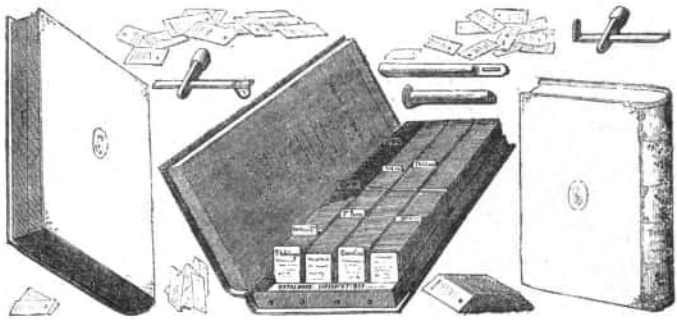


Fig. 160 à 163. — Premier système de la boîte-catalogue en usage à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris.

du Nord, nouvellement fondées, en ont fait un commode auxiliaire de leurs autres répertoires. Comme toutes les inventions, quelque simples qu'elles soient, celle-ci a son histoire.

Tout catalogue de bibliothèque, personne ne l'ignore, est dressé au moyen de cartes séparées, sur lesquelles on inscrit les titres des ouvrages composant une collection, titres que l'on dispose d'ordinaire dans l'ordre alphabétique gardé entre eux par les noms d'auteurs, et qui sont copiés ensuite sur plusieurs registres,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

spécialement consacrés à former un répertoire usuel. La copie une fois terminée, ces innombrables cartes sont reléguées dans des casiers abandonnés à la poussière et fort rarement consultés. Mille incidents amenés par les mutations qui s'opèrent dans le sein même de la bibliothèque, une foule de petits accidents inattendus qui se multiplient durant le transport partiel du matériel, amènent au bout de plusieurs années un déplorable

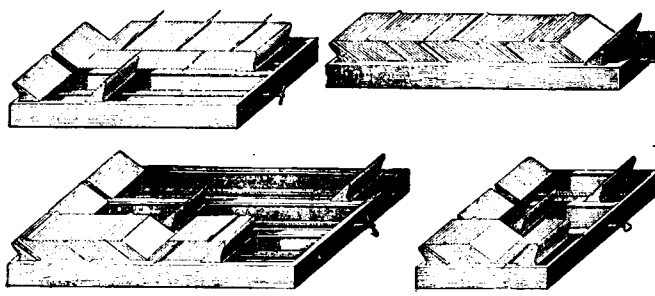


Fig. 164 à 167. — Catalogues et répertoires à fiches articulées, fixes ou mobiles à volonté.

désordre dans ce genre de catalogue. On peut aisément se figurer ce que ce peut être après que l'action de plusieurs siècles a multiplié ces causes de confusion.

C'était précisément l'embarras où se trouvait la bibliothèque de l'ancienne abbaye de Sainte-Geneviève, lorsqu'on la transporta dans le local qu'elle occupe aujourd'hui. Elle possédait pour son service si actif un jeu de catalogue excellent, classé par noms d'auteurs; Daunou l'avait enrichie de plusieurs catalogues partiels offrant un ordre de matières; ses cartes, au nombre de soixante mille, se trouvaient dans un état de pêle-mêle

EFERUS - Recherches & Classification numériques

qu'explique la date de sa fondation, et l'on pouvait hésiter à rétablir dans un ordre nouveau ce que plus de deux siècles avaient déclassé. M. Pinçon, l'un des

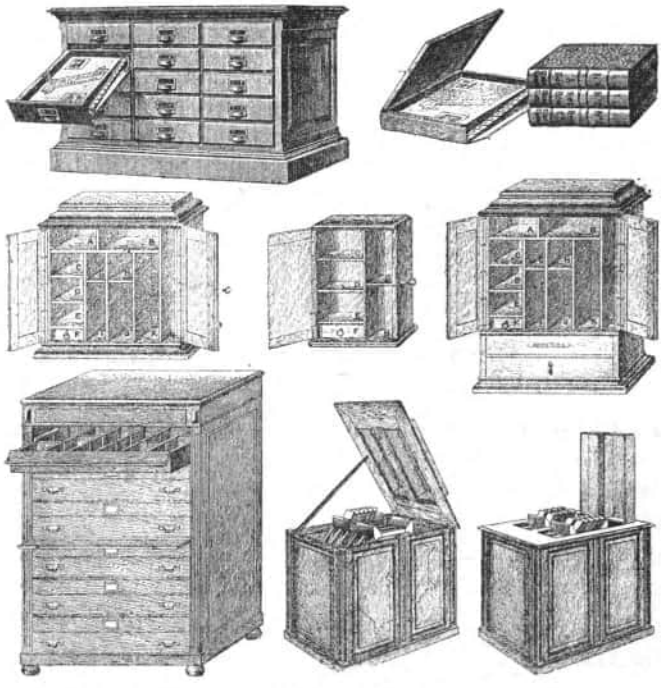


Fig. 168 à 176. — Meuble-classeur à tiroirs. — Carton-classeur. Casier et nécessaire pour cartes ou autographes. — Meuble à fiches ordinaires, à tiroirs superposés. — Meubles à fiches articulées.

bibliothécaires les plus zélés de cet établissement, ne recula pas devant cette tâche, et, secondé par l'administration, il eut l'heureuse idée de se servir des éléments que présentait cet amas confus de cartes pour en former un catalogue méthodique; il entreprit, en un

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mot, de compléter de cette façon, et sans nouveaux frais de copie, les divers répertoires de l'utile établissement où il rendait de si bons services.

Pour cela, il fallait placer les cartes anciennes dans des conditions telles, que, une fois rangées suivant l'ordre qu'elles doivent conserver, elles fussent mises hors de l'atteinte des mille causes de dérangement signalées plus haut; il s'agissait de les fixer et de faire en sorte que cette fixité n'empêchât pas de les feuilleter, si l'on peut se servir de cette expression; il fallait, en un mot, les mettre en de telles conditions que l'œil pût embrasser spontanément les divisions des classifications adoptées, et, de plus, qu'étant logées convenablement pour leur conservation, elles pussent être d'un transport immédiat et facile, d'un maniement de tous les instants. Ces divers problèmes furent résolus, et cela grâce à un procédé fort simple sans doute, mais dont nul n'avait eu l'idée avant l'ingénieux bibliothécaire. M. Pinçon fit percer les cartes à l'emporte-pièce, vers le bas, d'un trou circulaire et fort régulier; puis des tiges de fer traversant ces files de cartes permirent au doigt de faire jouer chaque bulletin sans aucun dérangement possible, les tringles cadenassées qui les maintiennent dans une caisse à compartiments obviant à tous les inconvénients que l'on peut craindre d'un transport précipité ou de chocs inattendus. Il est presque inutile



Fig. 177. — Casiers pour dictionnaires.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de dire ici que ce système de catalogue se prête, avec une facilité merveilleuse, à d'incessantes intercalations; pour indiquer les divisions méthodiques, on emploie des cartes de diverses couleurs, dépassant légèrement les autres et présentant leurs titres sans confusion. Chaque boîte, à laquelle on a donné la forme d'un volume in-folio, peut contenir environ

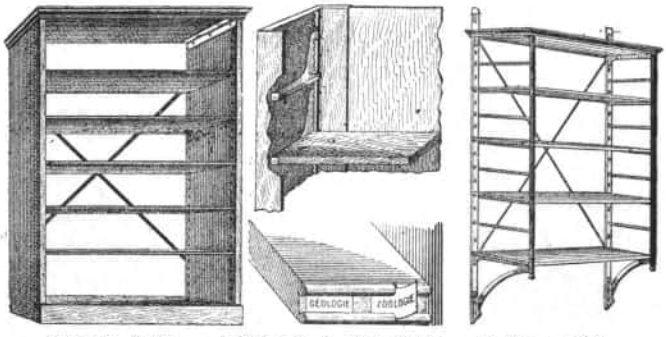


Fig. 178 à 181. — Bibliothèque démontable. — Rayon mobile. Coupe d'une tablette à rainures permettant de glisser sur-le-champ une étiquette mobile. — Bibliothèque à échelles en fer et à tablettes mobiles.

quatre mille cartes et suffire au service d'une bibliothèque d'amateurs.

L'arrangement des livres sur les tablettes de la bibliothèque exige un certain tact, un goût éclairé et une pratique sérieuse des livres. Cette opération paraît des plus simples, à première vue : charger les rayons ne demande aucune préparation, il n'y a qu'à poser les livres dans une hauteur déterminée ou en les couchant même s'ils ne peuvent se placer sur les rayons. Les livres sont-ils reliés? possède-t-on des ouvrages anciens recouverts en vélin ou en parchemin? Il faut

EFERUS - Recherches & Classification numériques

les disposer dans un ordre alterné avec les modernes, qui, par leurs couleurs plus foncées ou plus éclatantes, contribueront à en rehausser la valeur, et ne jamais les mettre au hasard, de bric et de broc, sans ordre.

Le placement que nous allons indiquer, outre la garantie d'ordre et de suite, présente une réelle symétrie, qui n'a rien de désagréable et dans laquelle l'œil

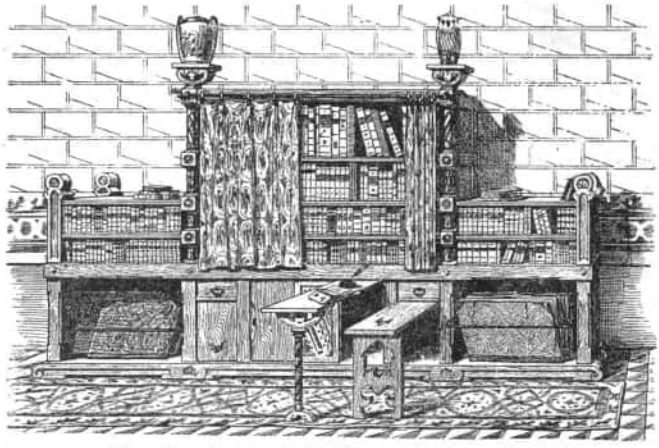


Fig. 182. — Bureau-bibliothèque. (Style moderne.)

est délicatement frappé par la variété des couleurs. Dans le bas de la bibliothèque, sur le rayon inférieur, il faut placer les in-folio comme étant plus lourds et plus difficiles à prendre; en commençant par la gauche, les dictionnaires viendront les premiers, puis les biographies, l'histoire, l'archéologie, la littérature et les sciences diverses. Admettant que tous ces livres ne trouvent pas place sur un seul rayon, on les divisera en deux parties à peu près égales, de manière que la

EFERUS - Recherches & Classification numériques

deuxième tablette supporte dans le même ordre les mêmes séries bibliographiques que la première. Il est bien entendu qu'en adoptant cette mise en place, on devra réserver une certaine place pour les entrées futures; aussi engageons-nous l'amateur à se pourvoir d'appui-livres (voir fig. 147) qui donneront l'équilibre et la stabilité à ses volumes.

Les tablettes suivantes, 3e et 4e, pourront recevoir les in-4°; au-dessus viendront les in-8°; quant aux in-12, in-16, in-32, ils seront placés sur les tablettes supérieures, mais toujours en maintenant l'ordre bibliographique adopté dès le début. L'ordre qui est cité paraît assez rationnel, il n'est cependant pas immuable : en raison des goûts et des tendances de chaque amateur, on pourra le modifier, le renverser ou l'interposer simplement. Les formats oblongs doivent se ranger avec le format inférieur à ce qu'ils sont réellement; ainsi un in-folio oblong ira avec les in-4°; l'in-4° oblong avec les in-8°, l'in-8° oblong avec les in-12, et ainsi de suite. Dans le cas où un ouvrage serait interfolié de papier d'un format supérieur, la place sur la tablette sera au format supérieur et non à l'ouvrage lui-même.

En engageant l'amateur à ne pas trop serrer ses livres sur les tablettes, il y a non seulement la raison d'accroissement dont il faut prendre bonne note, mais encore celle de la circulation de l'air à travers les livres : comme à toute chose, l'air leur est indispensable. Les livres placés dans des armoires à panneaux pleins ou à vitres, dans des vitrines bien closes, ou bien encore dans des meubles anciens, armoires ou bahuts, transformés en bibliothèques (les panneaux de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

bois ayant été remplacés par des glaces) qui ne sont jamais ouvertes, s'étiolent, se défraîchissent et s'abîment insensiblement. La recommandation de ne pas serrer

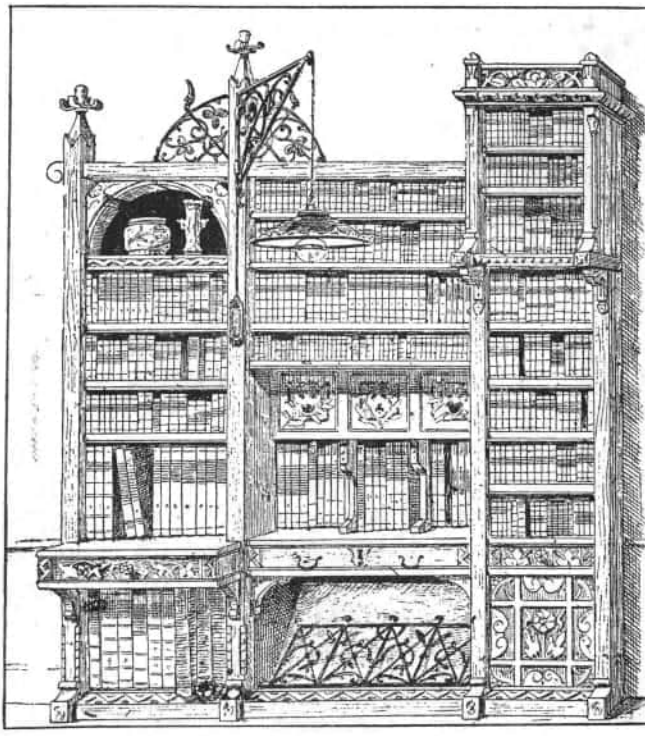


Fig. 183.— Bibliothèque. (Style composite moderne.)

les volumes est donc utile, indépendamment de la facilité qui en résulte pour les retirer du rayon. « L'aspect d'une bibliothèque, a écrit Tenant de Latour dans ses *Mémoires d'un Bibliophile*, saisit plus agréablement la

EFERUS - Recherches & Classification numériques

vue par le mélange de vieux livres et de livres nouveaux que ne le ferait une réunion de livres entièrement neufs. Les vélins blancs font bon effet à côté des maroquins et des cuirs de Russie les mieux traités.

« Une reliure de Derome ou de Padeloup, et de plus anciens qu'eux, forme en même temps un agréable accord et un heureux contraste avec des reliures plus modernes. Enfin, l'élément extérieur d'une bibliothèque d'amateur, quelque austère qu'elle puisse être en elle-même, doit réunir les différentes conditions exigées dans tout ce qui est plus ou moins destiné à frapper les yeux; et, sans contredit, la première de toutes est une heureuse variété. »

Le livre de Naudé, *Advis pour dresser une Bibliothèque**, mérite d'être consulté par les fervents du livre; nous citerons les quelques passages où l'auteur donne des conseils pour la formation d'une bibliothèque en tant que local et mobilier :

« Pour ce qui est donc de la situation de la place où l'on doit bastir ou choisir un lieu propre pour une Bibliothèque, il semble que ce commun dire,

Carmina secessum scribentis et otia quærunt

nous doive obliger à le prendre dans une partie de la maison plus reculée du bruit et du tracas, non seulement de ceux de dehors, mais aussi de la famille et des domestiques, en l'éloignant des rues, de la cuisine,

* Cf. *Advis povr dresser vne bibliothèque*, présenté à Monseigneur le Président de Mesme par Gabriel Naudé. — A Paris, chez Targa au premier pillier de la grand'salle du Palais. 1627. In-12. — Le même ouvrage.... Réimprimé sur la *deuxième édition* (Paris 1644). — Paris, Isid. Liseux, 1876. In-12. Cette réimpression, tirée à 550 ex., est due aux soins d'Alcide Bonneau.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

et lieux semblables, pour la mettre s'il est possible entre quelque grande cour et un beau jardin où elle ait son jour libre, ses veues bien estendues et agréables, son air pur, sans infection de marets, cloaques, fumiers, et toute la disposition de son bastiment si bien conduite et ordonnée, qu'elle ne participe à aucune disgrâce ou incommodité manifeste. Or, pour en venir à bout avec plus de plaisir et moins de peine, il sera toujours à propos de la placer dans des estages du milieu, afin que la fraischeur de la terre n'engendre point le remugle, qui est une certaine pourriture qui s'attache insensiblement aux livres; et que les greniers et chambres d'en haut servent pour l'empescher d'estre aussi susceptible des intempéries de l'air, comme sont celles qui pour avoir leurs couvertures basses ressentent facilement l'incommodité des pluyes, neiges et grandes chaleurs. Ce que s'il n'est pas autrement facile d'observer, au moins faut-il prendre garde qu'elles soient élevées de la hauteur de quatre ou cinq degrez, comme j'ay remarqué que l'estoit l'Ambroisienne à Milan, et le plus haut exhaussées que l'on pourra, tant à raison de la beauté que pour obvier aux incommodités susdites : sinon le lieu se trouvant humide et mal situé, il faudra avoir recours ou à la natte, ou aux tapisseries pour garnir les murailles, et au poisle ou bien à la cheminée, dans laquelle on ne bruslera que du bois qui fume peu pour l'eschauffer et desseicher pendant l'Hyver et les jours des autres saisons qui seront plus humides.

« Mais il semble que toutes ces difficultez et circonstances ne soient rien au prix de celles qu'il faut observer pour donner jour et placer bien à propos une

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Bibliothèque, tant à cause de l'importance qu'il y a qu'elle soit bien esclairée jusques à ses coins plus

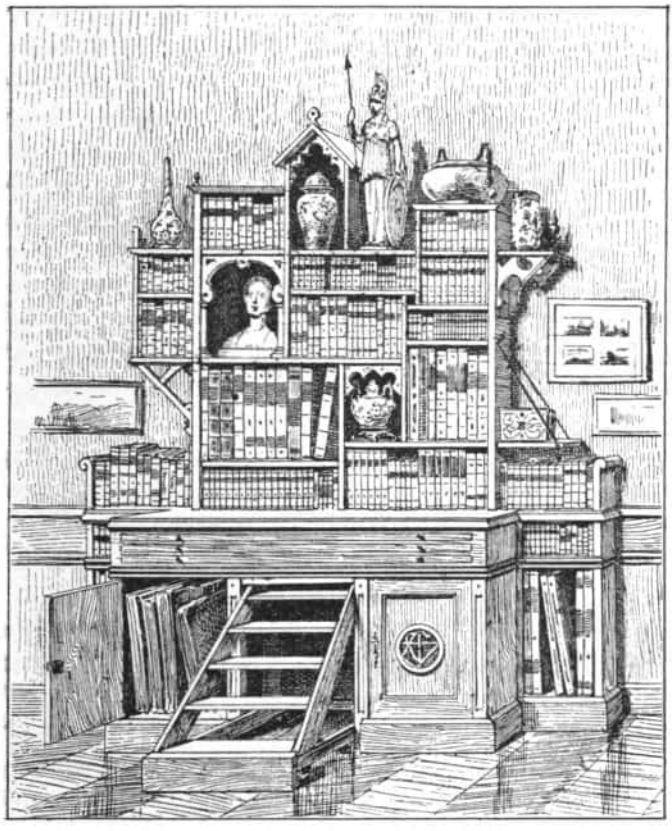


Fig. 184. — Bibliothèque. Style fantaisiste moderne.

éloignez, qu'aussi pour la diverse nature des vents qui doivent y souffler d'ordinaire, et qui produisent des effects aussi différents que le sont leurs qualitez et les

EFERUS - Recherches & Classification numériques

lieux par où ils passent. Sur quoy je dis que deux choses sont à observer : — la première, que les croisées et fenestres de la Bibliothèque (quand elle sera placée des deux costez) ne se regardent diamétralement, sinon celles qui donneront jour à quelque table; d'autant que par ce moyen les jours ne s'esvanoüyssant au dehors, le lieu en demeure beaucoup mieux esclairé. — La seconde, que les principales ouvertures soient tousjours vers l'Orient, tant à cause du jour que la Bibliothèque en pourra recevoir de bon matin, qu'à l'occasion des vents qui soufflent de ce costé, lesquels estans chauds et secs de leur nature rendent l'air grandement tempéré, fortifient les sens, subtilisent les humeurs, espurent les esprits, conservent nostre bonne disposition, corrigent la mauvaise, et pour dire en un mot sont très sains et salubres : ou au contraire ceux qui soufflent du costé de l'Occident sont plus fascheux et nuisibles, et les Méridionaux plus dangereux que tous les autres, parce qu'estans chauds et humides ils disposent toutes choses à pourriture, grossissent l'air, nourrissent les vers, engendrent la vermine, fomentent et entretiennent les maladies, et nous disposent à en recevoir de nouvelles; aussi sont-ils appelez par Hippocrate, *Austri auditum hebetantes*, *caliginosi*, *caput gravantes*, *pigri*, *dissolventes*, parce qu'ils remplissent la teste de certaines vapeurs et humiditez qui espaississent les esprits, relaschent les nerfs, bouschent les conduits, offusquent les sens, et nous rendent paresseux et presque inhabiles à toutes sortes d'actions. C'est pourquoy au défaut des premiers il faudra avoir recours à ceux qui soufflent du Septentrion, et qui par le moyen de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

leurs qualitez froide et seiche n'engendrent aucune humidité, et conservent assez bien les livres et papiers.

. . . . . .

« Pour l'ornement et la décoration que l'on y doit apporter, je passerois volontiers ce dernier poinct si je n'estois adverti par ce dire très-véritable de Typotius, *Ignota populo est et mortua pene ipsa virtus sine lenocinio**, de dire quelques mots en passant de la monstre extérieure et de l'ornement que l'on doit apporter à une Bibliothèque, puisque ce fard et cette décoration semblent nécessaires, veu que suivant le dire du mesme Autheur, *Omnis apparatus bellicus, omnes machinæ forenses, omnis denique suppellex domestica, ad ostentationem comparata sunt.* Et dire vray, ce qui me fait plus facilement excuser la passion de ceux qui recherchent aujourd'huy cette pompe avec beaucoup de frais et despences inutiles, c'est que les anciens y ont encore esté moins retenus que nous : car si nous voulons en premier lieu considérer quelle estoit la structure et le bastiment de leurs Bibliothèques, Isidore nous apprendra** qu'elles estoient toutes quarrelées de marbre verd, et couvertes d'or par les lambris, Boèce que les murailles estoient revestues de verre et d'yvoire, Sénèque que les armoires et pulpitres estoient d'ébène et de cèdre. Si nous recherchons quelles pièces rares et exquises ils y mettoient, les deux Plines, Suétone, Martial et Vopiscus tesmoignent par toutes leurs œuvres qu'ils n'espargnoient ny or ny argent pour y mettre les images et statues représentées au vif de tous les galands

* Lib. *De Fama.*
** Apud Lipsum, *Syntag. de Biblioth.*, § 9 et 10.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

hommes ; et finalement, s'il est question de sçavoir quel estoit l'ornement de leurs volumes, Sénèque ne fait autre chose que reprendre le luxe et la trop grande despense qu'ils faisoient à les peindre, dorer, enluminer, et faire couvrir et relier avec toute sorte de bombance, mignardise et superfluité. Mais pour tirer quelque instruction de ces désordres, il nous faut eslire

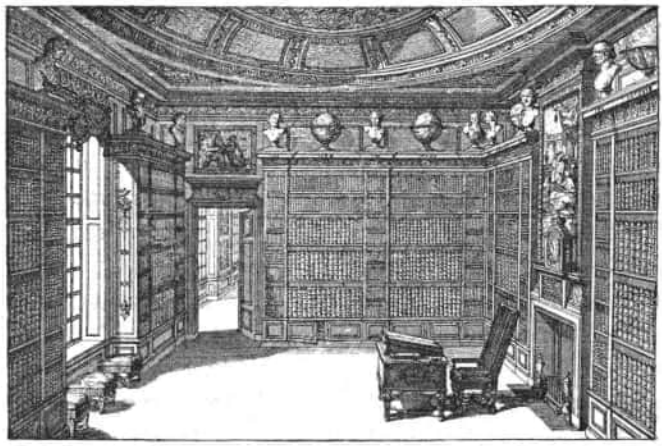


Fig. 185. — Intérieur d'une bibliothèque, selon Gabriel Naudé. *Advis pour dresser une bibliothèque.*

et trier de ces extrémitez ce qui est tellement requis à une Bibliothèque, qu'on ne puisse en aucune façon le négliger sans avarice, ou l'excéder sans prodigalité.

« Je dis, premièrement, qu'il n'est point besoin pour ce qui est des livres de faire une despence extraordinaire à leur relieure, estant plus à propos de réserver l'argent qu'on y despenseroit pour les avoir tous du volume plus grand et de la meilleure édition qui se

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pourra trouver; si ce n'est qu'on vueille, pour contenter de quelque apparence les yeux des spectateurs, faire couvrir tous les dos de ceux qui seront reliez tant en bazane qu'en veau ou marroquin, de filets d'or et de quelques fleurons, avec le nom des Autheurs : pourquoy faire on aura recours au Doreur qui aura cous-



Fig. 186. — Estampe du XVII[e] siècle.
La Science et l'Art, aidés par le Temps, composant une bibliothèque.

tume de travailler pour la Bibliothèque, comme aussi au Relieur pour refaire les dos et couvertures escorchées, reprendre les tranchefils, accommoder les transpositions, recoler les cartes et figures, nettoyer les feuilles gastées, et bref entretenir tout en l'estat nécessaire à l'ornement du lieu et à la conservation des volumes.

« Il n'est point aussi question de rechercher et

EFERUS - Recherches & Classification numériques

entasser dans une Bibliothèque toutes ces pièces et fragments des vieilles statues,

Et Curios jam dimidios, humeroque minorem
Corvinum, et Galbam auriculis nasoque carentem,

nous estant assez d'avoir des copies bien faictes et tirées de ceux qui ont esté les plus célèbres en la profession des Lettres, pour juger en un mesme temps de l'esprit des Autheurs par leurs livres, et de leur corps, figure et physiognomie par ces tableaux et images, lesquelles jointes aux discours que plusieurs ont fait de leur vie, servent à mon advis d'un puissant esguillon pour exciter une âme généreuse et bien-née à suivre leurs pistes, et à demeurer ferme et stable dans les airs et sentiers battus de quelque belle entreprise et résolution. Encore moins faut-il employer l'or à ses lambris, l'yvoire et le verre à ses parois, le cèdre à ses tablettes, et le marbre à ses fonds et planchers, puisque telle façon de paroistre n'est plus en usage, que les livres ne se mettent plus sur des pulpitres à la mode ancienne, mais sur des tablettes qui cachent toutes les murailles, et qu'au lieu de telle dorure et paremens l'on peut faire vicarier les instruments de Mathématiques, Globes, Mappemonde, Sphères, Peintures, animaux, pierres, et autres curiositez tant de l'Art que de la Nature, qui s'amassent pour l'ordinaire de temps en temps et quasi sans rien mettre et desbourser. Finalement ce seroit une grande oubliance, si après avoir fourny une Bibliothèque de toutes ces choses, elle n'avoit point ses tablettes garnies de quelque petite serge, bougran ou canevas accommodé à l'ordinaire avec des clous dorez ou argentez, tant pour conserver

EFERUS - Recherches & Classification numériques

les livres de la poudre, que pour donner une grâce spéciale à tout le lieu; et aussi si elle venoit à manquer et estre despourveuë de tables, tapis, siéges, épousettes, boules jaspées, conserves, horloges, plumes, papier, encre, canif, pouldre, almanach, et autres petits meubles et instruments semblables, qui sont de si petite valleur et tellement nécessaires, qu'il n'y a point d'excuse capable de mettre à couvert ceux qui négligent d'en faire provision. »

De nos jours, le livre dit d'amateur tient si peu de place, que quelques mètres de surface suffisent amplement à loger plusieurs centaines de volumes. La bibliothèque du bibliophile s'est transformée en salon, en cabinet, en armoire. Il faut à peine quelques meubles là où il fallait jadis une galerie ou plusieurs salles consacrées au logement des livres. A côté des Elzevier, des Estienne, aux ravissants formats in-8°, peuvent se placer toutes les belles œuvres des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, si richement illustrées par les Eisen, les Cochin, les Moreau, les Marillier. Pour les livres modernes, le choix est aussi varié qu'agréable. Le livre du milieu du siècle, tant dédaigné il y a quelques années, est redevenu à la mode et est activement recherché. Comme en toute chose, le livre suit un cycle déterminé, les choix diffèrent.

« Le livre, a dit M. Henri Bouchot*, subira comme le costume, la mode, l'architecture ou les meubles, cette passade un peu délicate, où le dégoût vient de ce qu'on a trouvé joli. Puis, après trente ans, quarante au

* Cf. H. BOUCHOT, *Des livres modernes qu'il convient d'acquérir*. Paris, Édouard Rouveyre, 1891, in-18.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

plus, le retour se fera naturellement. A la Restauration, l'*Histoire du Costume français* de Moreau le Jeune se débitait en cornets dans les épiceries; sous le troisième Empire, on se tordait de rire en feuilletant les recueils merveilleux de Devéria; de nos jours, on admet à peine les ouvrages d'avant 70. La loi est curieuse, mais indiscutable. Lorsque, le cycle écoulé, la période d'incuba-

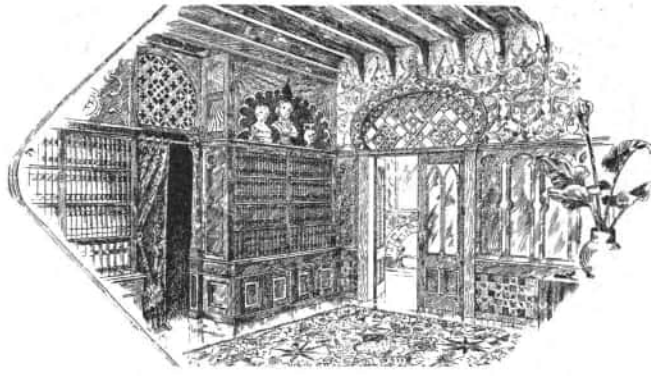


Fig. 187. — Intérieur d'une bibliothèque, genre mauresque.

tion fournie, on revient aux œuvres d'époque, la folie s'en mêle un peu. Les portraits coiffés à la girafe, que nous retournions contre le mur, nous les reprenons avec fureur. Le moindre bouquin indignement maltraité jadis, livré aux enfants, reçoit un habillement somptueux.... Il y a pour l'instant tel album de macédoines, signé Gavarni, dont nos pères s'amusaient dans leur enfance, qui se couvre d'or et que les amateurs du livre contemplent avec extase. Et *le Diable à Paris*! ce merveilleux diable qu'on pourrait affubler lui aussi d'une corne d'abondance, comme le *Bon Diable* du

EFERUS – Recherches & Classification numériques

magasin d'habillement, tant il représente d'espèces sonnantes à qui le possède en bon état, surtout s'il a gardé sa couverture. »

Pour les livres de travail, quel genre de bibliothèque adopter? M. Guyot-Daubès*, dans *le Livre*



Fig. 188. — Intérieur d'un cabinet de travail, avec Bibliothèque.

à travers les âges, va nous renseigner à ce sujet : « Les bibliothèques vitrées, écrit-il, préservent sans

*M. Guyot-Daubès est l'auteur d'un livre pratique, renfermant un grand nombre de faits inédits et d'anecdotes littéraires, intitulé *l'Art de classer les notes, comment on organise son bureau et sa bibliothèque*. D'après l'auteur, il existe un art de classer les notes, et cet art est important, car sa pratique permet à chacun de conserver le profit qu'il a pu retirer de ses lectures, de ses études, de ses travaux. Tous les grands écrivains, tous les grands savants, dit-il, ont été collectionneurs de notes.

Il examine les divers systèmes employés par quelques-uns de ces hommes d'étude et les discute avec compétence. Il montre que l'homme du monde a également un grand intérêt à avoir ses lettres, ses papiers de famille, de travail et d'affaires sous un classement permettant de les retrouver avec facilité.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

doute les livres de la poussière, mais d'un autre côté elles ont le grand inconvénient de tenir beaucoup de place. On s'imagine difficilement trois ou quatre mille volumes rangés dans des bibliothèques vitrées. Il faudrait plusieurs grandes pièces pour les contenir. Au point de vue du travailleur intellectuel, ce serait certai-

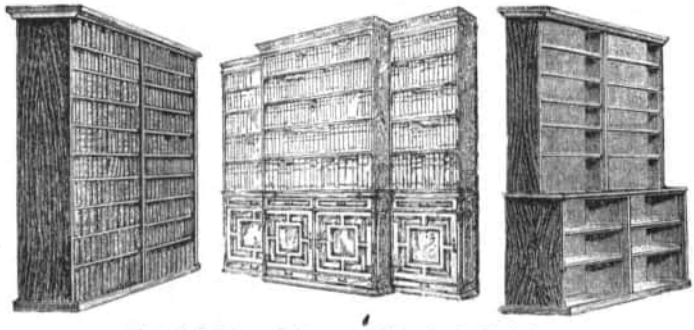


Fig. 189 à 191. — Divers modèles de bibliothèques.

nement un luxe encombrant et inutile. La bibliothèque très simple, en bois noirci, celle qu'emploient les bouquinistes dans leurs magasins, est ce qui convient le mieux pour le rangement des livres de travail. En effet, si nous avons une chambre spéciale pour renfermer ces livres, sa disposition pourra se rapprocher de celle de la réserve des bouquinistes ; c'est-à-dire qu'il faudra que nos bibliothèques soient peu encombrantes, renferment le plus possible de volumes et que ces volumes soient disposés de telle sorte qu'on puisse les retrouver avec facilité.

« Nos bibliothèques pourront donc être de simples

EFERUS - Recherches & Classification numériques

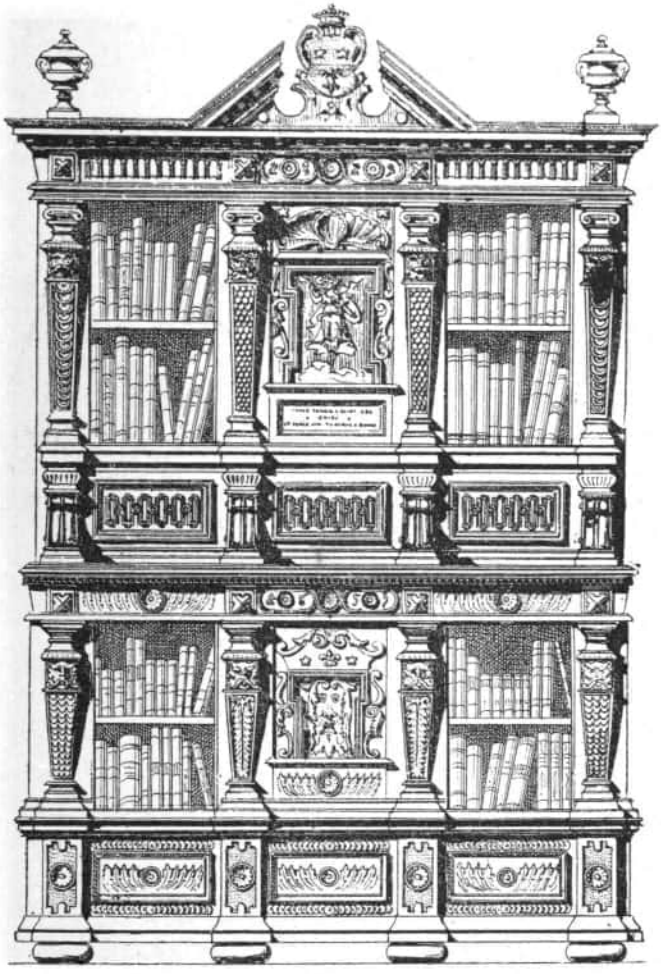


Fig. 192. — Bahut Renaissance transformé en bibliothèque.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

casiers d'une épaisseur peu considérable, 22 à 23 centimètres, dans lesquels on ne mettra les volumes que sur un seul rang, afin de voir facilement les titres.

« Quel espacement donnerons-nous aux rayons?

« Autant que possible il faut placer sur les mêmes rayons les volumes de même hauteur.

« Nous aurons un rayon in-32 dans lequel nous

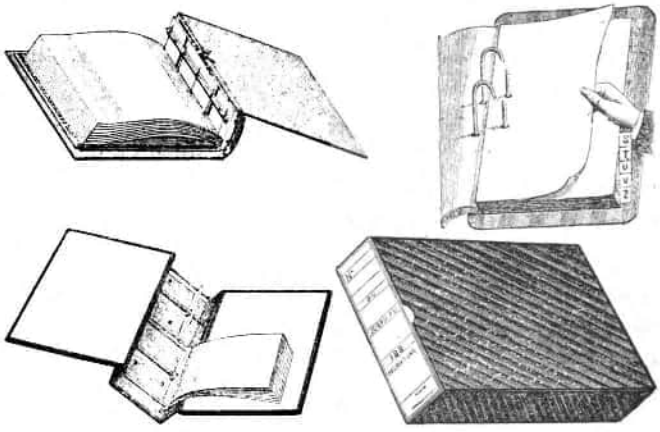


Fig. 195 à 196. — Classeur-coureur à aiguilles et classeur Shannon.

pourrons mettre tous les petits formats analogues jusqu'aux in-18 raisin ; puis un ou deux rayons in-18 jésus (format de la bibliothèque Charpentier et de la plupart des romans modernes), enfin des rayons pour les in-8 raisin et d'autres pour les in-4. On aura soin de mettre les rayons de petits formats à mi-hauteur de la bibliothèque et de placer au-dessus et au-dessous les formats de plus en plus grands. Cette disposition aura pour avantage de rendre plus facile la lecture des titres des volumes. Nous aurons ainsi une bibliothèque

EFERUS - Recherches & Classification numériques

parfaitement rangée, présentant un aspect d'ordre et de régularité capable de flatter l'amour-propre de son possesseur. Quant à l'objection que nous prévoyons : la difficulté de la classification des volumes par ordre de dimensions et par série de matières, nous y répondons immédiatement. Certains travailleurs attribuent dans leur bibliothèque un ou plusieurs rayons à tel ou tel genre de sujets ; il y a par exemple un rayon d'histoire, un rayon de pièces de théâtre, et ainsi de suite. Ce système a l'inconvénient de mettre côte à côte des volumes de hauteur différente, ce qui est défectueux au point de vue de la régularité et de l'ordre de la bibliothèque. Si, au contraire, on a adopté le système de rangement que nous avons préconisé : mettre dans les mêmes rayons les volumes de même hauteur, on pourra placer les ouvrages traitant de sujets analogues dans les rayons superposés, c'est-à-dire les uns au-dessus des autres.

« On arrivera ainsi tout naturellement au *classement vertical* des volumes par ordre de matières. Ce *classement vertical* conservera la régularité de la bibliothèque, permettra la recherche d'un volume sans déplacement, sans avoir besoin d'aller d'une bibliothèque à l'autre. Si le volume n'est pas à la place que l'on supposait, on le trouvera dans les rayons au-dessus ou immédiatement au-dessous. La recherche d'un volume se limite donc ainsi à une étroite bande verticale, ce qui évidemment la simplifie et lui donne une certitude que ne présente aucun autre mode de classement. »

Les étagères en bois ou en métal, travées, rayons fixes, rayons à crémaillères ou à clavettes ; armoires

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pour les livres de réserve, comptoirs pour les formats atlantiques, casiers pour les périodiques en fascicules; boîtes à cartes, meubles pour catalogues ; monte-charges, échelles; tables et pupitres de travail; porte-feuilles, cartons pour les brochures, reliures mobiles, appui-livres, sangles de bureau, fiches de déplacement, planchettes indicatrices, en un mot tout l'ameublement d'une pièce appelée Bibliothèque, devra être d'un travail fini et soigné.

Comme objet intrinsèque, le livre est connu, on sait ce qu'il est, et comment il faut le traiter. La disposition de la bibliothèque étant arrêtée, on devra veiller non seulement sur son emplacement et son ornementation, mais son ameublement devra être fabriqué dans un style déterminé, et le choix en est nombreux dans les modèles de toutes les époques.

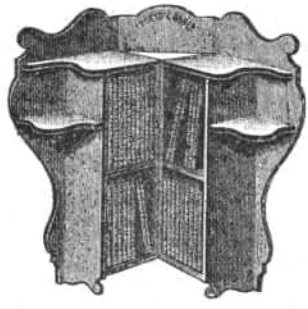


Fig. 197. — Le coin des poètes.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

CE VOLUME A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER A PARIS
PAR LES SOINS ET AUX FRAIS DE
ÉDOUARD ROUVEYRE, LIBRAIRE A PARIS
EN LA MAISON LAHURE (IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE PARIS)
LE XXVIIIe JOUR DE FÉVRIER
DE L'ANNÉE M.D.CCC.XCIX

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Connaissances Nécessaires

à un

Bibliophile

ACCOMPAGNÉES DE

Notes critiques et de Documents Bibliographiques

RECUEILLIS ET PUBLIÉS

par

ÉDOUARD ROUVEYRE

LIBRAIRE ET ÉDITEUR, OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

CINQUIÈME ÉDITION

ILLUSTRÉE DE NOMBREUSES FIGURES

DU CHOIX DES LIVRES

DE LA LECTURE

DE LA CONNAISSANCE DES LIVRES

CARACTÈRES AUXQUELS ON DISTINGUE UN LIVRE RARE, PRÉCIEUX OU CURIEUX

CE QUI FAIT LE PRIX D'UN LIVRE

LA CHASSE AUX LIVRES

PARIS

Édouard Rouveyre, Éditeur

76, RUE DE SEINE, 76

EFERUS - Recherches & Classification numériques



EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 1. — Une vente de livres et de gravures au XVIII[e] siècle.

DU CHOIX DES LIVRES. — DE LA LECTURE DE LA CONNAISSANCE DES LIVRES. — LEURS DÉFINITIONS CARACTÈRES AUXQUELS ON DISTINGUE UN LIVRE RARE, PRÉCIEUX OU CURIEUX CE QUI EN FAIT LE PRIX. — LA CHASSE AUX LIVRES

L'auteur que je préfère, écrivait Gœthe, est celui qui me fait retrouver le monde où je vis, et qui peint ce qui m'entoure; celui dont les récits intéressent mon cœur et me charment autant que ma vie domestique, laquelle sans être un paradis, est cependant pour moi la source d'un bonheur inexprimable.

Nos tempéraments étant si divers, nos sentiments et nos goûts si variés, nos tendances littéraires et artistiques étant si dissemblables, tous subissant de tels écarts d'un être à un autre, que bien peu d'amateurs lisent absolument, intégralement les mêmes livres et

EFERUS - Recherches & Classification numériques

que l'hésitation dans leur choix est admissible; les auteurs de toutes les époques, les philosophes, les moralistes, les littérateurs et les savants se sont préoccupés de ce problème et n'ont pu arriver à le résoudre*.

Les grands poèmes de l'humanité, les théories philosophiques et théosophiques, ainsi que les grandes œuvres littéraires ne sont pas toujours admis dans leur intégralité. Tel oppose la Bible aux livres Védiques, tel autre prône le Coran et le met au-dessus des Eddas ou des Saggas, un autre mettra Homère au pinacle en rabaissant les poètes modernes**; Victor Hugo sera choisi avec enthousiasme par d'autres et opposé à Shakespeare ou à Gœthe. Dans les théories philosophiques et scientifiques, on verrait plus encore : là, aucun sens de justice, il n'y a que le sentiment personnel du concept ou du technique qui domine. Et cependant, toutes ces élites ont atteint au sublime dans leur ordre d'idées, dans leur milieu et leur temps, par les moyens dont ils disposaient.

Un amateur peut-il donc grouper, dans sa bibliothèque restreinte, la quintessence des moralistes et des

* L'utilité d'un livre consiste dans l'intelligence qu'on peut en avoir : il faut être un homme instruit si on veut le posséder avec fruit. Cf. L. Derôme. *Le luxe des livres*, Paris, Édouard Rouveyre, 1879, in-12 carré.

** Homère et Virgile, écrivait S. de Sacy, seront toujours les premiers parmi les poètes. Si l'on cherche quels sont les orateurs qui ont le plus approché de la perfection, deux noms se présentent aussitôt à l'esprit : Cicéron et Démosthène. Nous avons Bossuet cependant, nous avons Corneille et Racine. L'Italie a l'Arioste et le Tasse; l'Angleterre, Milton et Shakespeare. Mais quels historiens comparer parmi les modernes à Hérodote, à Thucydide, à Tite-Live, à Tacite, à Salluste? relisons donc les anciens, traduisons-les. Nos grands écrivains nationaux ne nous accuseront pas, pour cela, d'ingratitude envers leur mémoire.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

philosophes, des savants de tous temps, de tous lieux, de tous genres? mais, plaçons-nous au delà de toute science spécifiée, définie, arrêtée, là où l'homme n'a souci que de réunir quelques véritables amis, en communion d'idées avec lui, qui ne le trahiront jamais, ne lui causeront ni déboires, ni déceptions, et lui seront toujours fidèles.

Cette liste de livres choisis nous paraît d'une extrême difficulté à dresser*. D'abord quels livres choisir, et dans quelle langue, dans quelle littérature. Les Anglais et les Allemands ont une littérature aussi riche que celle des Français, des Espagnols et des Italiens; et savons-nous si la Chine, la Perse, le Japon ne possèdent pas des œuvres aussi puissantes, aussi géniales, aussi poétiques que l'Inde et la Judée en ont produites? il ne faut pas dédaigner l'antiquité grecque qui peut s'enorgueillir d'avoir produit Homère, le plus grand poète du monde, ainsi que Sophocle, Eschyle, Démosthène, Platon et Aristote; ni négliger Rome, avec Cicéron, César, Virgile, Horace, Tibulle, Ovide,

* En 1889, il a été publié, chez Friedrich Pfeilstücker à Berlin, un travail sous le titre : *Die besten Bücher aller Zeiten und Litteraturen. Ein deutsches Gegenstück zu den englischen « Listen der 100 besten Bücher »* (in-4° de 92 pages).

En 1891, parut à Londres, chez Swan Sonnenschein and C°, un fort volume in-4° (CIX et 1009 pages) ayant pour titre : *The Best Books.* A reader's guide to the choice of the best available books (about 50,000) by William Swan Sonnenschein.

Plus récemment, en France, notre confrère M. Le Soudier a publié, en six forts volumes, une *Bibliographie française*, recueil de catalogues des éditeurs français, accompagné d'une table alphabétique par noms d'auteurs et d'une table systématique. Par les renseignements qu'elle contient, et par les indications qu'elle fournit, cette publication est d'une utilité incontestable.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Suétone, Pline; ne serait-on pas perplexe, devant un problème si délicat à résoudre?

Nous n'envisagerons ici que les phases diverses de cette question et nous tenterons de les effleurer. Ces phases peuvent se multiplier à l'infini alors qu'il s'agit d'en faire l'analyse.

Les connaissances humaines bien vastes, trop vastes et trop étendues pour que la vie d'un homme puisse suffire à les effleurer toutes, se multiplient, se transforment sans cesse. L'amateur ne doit pas abandonner l'idée de former une collection de livres répondant à son esthétique littéraire et scientifique; et sans s'effrayer de cette énorme quantité d'écrits de tout ordre, sans se laisser aller à un premier découragement qui annihile tout sentiment de réaction, il devra se laisser guider par son bon sens naturel et ses goûts instinctifs, ainsi que par un discernement et un jugement sains.

Un choix consciencieux, pour un homme indépendant et libre d'esprit, consistera surtout dans les œuvres des grands poètes, des littérateurs de premier ordre, des théories religieuses, philosophiques et scientifiques, bien concrètes, bien conclusionnées, lui permettant de retenir, sans effort, ce qu'il lui faut pour apprécier ces théories ou les expériences primordiales.

« Les livres et la langue elle-même, instruments de toute civilisation, a écrit M. Maurice Barrès*, sont la partie conservatrice des races, l'héritage que les pères passent aux fils, le bénéfice accumulé de tous les instants de l'universelle évolution. Par là une bibliothèque est un bagage que traîne l'humanité dans son

* Cf. *Le Livre à travers les âges*, Paris, Charles Mendel, 1894, in-4°.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

incessante transformation, et les beautés, les trésors qui l'emplissent servent trop souvent à ralentir, voire à détourner les faibles qui s'y attardent.

« C'est un lieu de délices qu'une bibliothèque, mais où l'individu, en dépit du préjugé courant, trouve moins de ressort, d'initiative que dans la solitude où il se livrait à sa force intérieure, seul, en face de ses instincts obscurs, et sans l'intermédiaire des mots.

« Toujours la Bibliothèque nationale m'apparut comme le temple redoutable du Concile mystérieux qui, avant même que nous naissions, a préparé notre cadre, commandé chacun de nos gestes et mis à notre disposition les mots, sans lesquels nous ne saurions assembler nos sensations. Jamais je ne franchis son seuil sans ressentir jusqu'au malaise que rien en moi ne m'appartient, et que parcelle par parcelle je me dispute à ces maîtres silencieux, à ces hommes du passé. Une force intérieure en nous proteste. Si superbes qu'ils soient et d'un tel prestige, ces livres accumulés, nous nous sentons capables de les dépasser, ou du moins (car cette idée de progrès semble trop n'être qu'une illusion) de les recommencer. « Ces univers que « vous nous ouvrez, disons-nous à quelques-uns d'eux, « nous aurions su les inventer sans vous. » Du moins notre ardeur qu'ils semblent laisser sans objet, notre don de transformation, notre puissance de devenir, nous les employons à distinguer parmi ces morts ceux qui sont de notre race, de notre famille, les esprits frères. C'est par ce détour que les livres qui risqueraient d'étouffer notre individualité nous facilitent pourtant à la dégager. Une bibliothèque nous offre tous

EFERUS - Recherches & Classification numériques

les types d'humanité. Au milieu d'eux nous nous orientons selon notre instinct profond. La cité des livres est le lieu des affinités électives, l'harmonie où chacun mené par le seul amour reconnaît son groupe et se choisit sa tâche. A travers les siècles, que résume une bibliothèque, sans autre obstacle que la poussière amassée sur les tranches des vieux bouquins, nous marchons, parmi tous les peuples et toutes les façons de sentir, jusqu'à ce que nous ayons trouvé les esprits de notre race, ceux avec qui nous avons en commun des rêves, des répugnances, une même façon de chercher le bonheur, en un mot toutes les illusions que nécessitent des cerveaux construits pareillement.

« Ainsi les livres nous oppriment et en même temps ils nous délivrent. Ils sont des dominateurs en ce sens qu'ils nous marquent jusqu'à nous déformer, mais ils sont aussi des libérateurs, parce que, de notre profonde obscurité et du milieu des étrangers, nous nous rallions à eux comme au type de notre race.

« Les livres sont cosmopolites, ils brisent les cadres des nations, mais ils reconstituent les familles spirituelles. Les livres sont des morts et en même temps ils sont la survie des siècles passés. Telles paroles inscrites, il y a trois mille ans, sur un parchemin, sont plus vivantes et plus fraternelles pour nous que la voix même de notre frère.

« Le livre est dans l'humanité la force qui conserve par excellence, en même temps que la force qui éveille; en lui repose l'essence même de l'énergie humaine. C'est toute force et toute richesse. C'est l'effet d'une somme énorme d'actions et c'est la cause d'où surgiront

EFERUS - Recherches & Classification numériques

des actes qui seront à leur tour et jusqu'à l'infini causes et effets. Aussi le plus misérable des livres est-il, à lui seul, plus significatif de l'effort humain que toutes les richesses accumulées dans les entrepôts du monde, parce que le livre c'est la langue atteignant son maximum de puissance. L'imagination peut s'amuser à concevoir une infortunée génération, qui de la précédente ne sentirait que la langue; dans cet extrême dénûment, ce serait pourtant le type social actuel qui subsisterait, car dans les mots il y a une puissance suffisante pour reconstituer toute une civilisation. Mais le curieux, le plus enivré d'inconnu, n'ose pas se représenter ce que serait l'univers si, non pas même la langue, mais les bibliothèques en disparaissaient. Bien que nos organes soient façonnés par la série des ancêtres, sans nul doute des types apparaîtraient, que nous ne pouvons même pas soupçonner; car dans le verbe que nous recevons de notre père, chacun de nous reçoit toute morale, toute science, toute notion du bonheur, toute conception de l'univers. »

Un livre, disait Damiron, est comme un ami, qui vous parle tout bas et en quelque sorte à l'oreille, et qui, pour peu qu'il ait d'art, d'habileté et d'agrément, gagne d'autant mieux votre confiance qu'il s'insinue plus doucement et plus intimement dans votre âme. Or, parmi les livres aussi il y a de faux amis, et il est bon de savoir les discerner pour s'en préserver. Un mauvais livre est un flatteur, un ennemi caché sous l'apparence de la bienveillance; il importe de n'en être pas dupe, et chacun en a le moyen aussi sûr que facile : c'est la conscience. Tout livre qui la blesse est un

EFERUS - Recherches & Classification numériques

méchant et mauvais livre ; comme tout livre qui la satisfait, pour peu qu'il ait d'ailleurs de ce charme sérieux qui ne messied pas à l'honnêteté, est un bon et excellent livre*.

En matière de livres comme ailleurs, il y a l'usage et l'abus. Ici, l'abus est d'ordinaire inoffensif ; tout au plus prête-t-il quelquefois à d'innocents ridicules**. Le luxe des livres est passé dans les mœurs ; on ne l'en ôtera point. Il est un relief éminent de la civilisation et durera autant qu'elle. Sa destinée est liée à celle des arts ; le livre est l'art par excellence, à ce point que l'estime qu'il inspire peut servir à mesurer le degré de culture morale dans chaque individu. Il y a un mépris des livres qui est au-dessus de cette culture et la domine de haut, mais il trahit un genre d'élévation si peu commun que, dans la pratique, il n'y a pas lieu d'en tenir compte. Ce n'est pas lui que le vulgaire aurait le droit d'invoquer.

Le goût des livres est une marque de distinction, même chez ceux en qui il est devenu un amour spécial de la propriété, car il y a des amateurs qui sont une simple catégorie d'avares.

Il ne faut pas tout lire, il faut choisir, écrivait J. Dumas. Celui qui veut être entouré d'amis vrais, ne doit pas trop ouvrir son cœur ni bâtir sa maison trop

* Il n'est pas plus nécessaire de se rappeler un à un les différents livres qu'on a lus pour s'instruire, que tous les déjeuners et les dîners qu'on a mangés pour se nourrir. Entretenir la santé et fortifier son corps par une bonne nourriture, accroître progressivement la puissance de son esprit à l'aide de saines lectures, tout est là. (SYDNEY SMITH).

** Cf. *De la matière des livres*, par un bibliophile. Paris, Édouard Rouveyre, 1880, in-8° écu.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

grande; pour lire utilement, il faut se borner. Lisez tout, vous pourrez devenir un érudit; si vous voulez devenir un homme, lisez bien *.

« Je ne voyage sans livres, disait Montaigne, ny en paix ny en guerre; toutesfois il se passera plusieurs jours et des mois, sans que je les employe; ce sera tantost, dis-je, ou demain, ou quand il me plaira; le temps court et s'en va cependant, sans me blesser, car il ne se peut dire combien je me repose et séjourne en cette considération, qu'ils sont en mon costé pour me donner du plaisir à mon heure et recognoistre combien ils portent de secours en ma vie. C'est la meilleure munition que j'aye trouvée à cet humain voyage, et je plains extrêmement les hommes d'entendement qui l'ont complet dans ce genre. Appliquez vos souvenirs à l'avenir et pensez à vos neveux! »

Un des connaisseurs les plus délicats, un érudit bibliographe, M. Jules Le Petit, écrivait que l'on ne devient véritablement bibliophile que lorsque le goût de la lecture s'étant épuré, et le jugement étant venu tempérer l'imagination, on éprouve le besoin de relire de temps en temps, avec plus d'attention, certains ouvrages dont le sujet ou le style nous ont plu.

« C'est l'art, pour ainsi dire, que l'on cherche dans un livre qu'on lit de nouveau, c'est la forme du style, c'est l'ornementation des pensées, c'est leur vêtement, ce sont les broderies riches ou sévères dont elles sont parées, les diamants d'esprit qui y étincellent; et le

* Dans ses *Essais*, Bacon a écrit que la lecture donne à l'esprit de l'abondance et de la fécondité; la conversation, de la prestesse et de la facilité; l'habitude d'écrire, de la justesse et de l'exactitude.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

sort du livre dépend souvent de ce second examen, bien plus que du premier. En effet, on jette rarement, à moins qu'il ne vaille rien, un livre qu'on n'a lu qu'une fois, toujours promptement, comme on lit d'abord; mais si après la nouvelle épreuve, le style n'a pas plu, et si les pensées n'ont pas été assez puissantes pour nous séduire, nous fermons le livre avec dédain, et c'en est fait de lui.

« Il en est bien autrement si le livre, nous ayant frappé une première fois, supporte avec succès un second examen, une seconde lecture. Oh! alors le voilà déjà classé sur les rayons de notre bibliothèque, où il attend plus ou moins longtemps la reliure qui lui est propre, et que nous lui ferons faire à coup sûr un jour ou l'autre. Désormais le volume est sauvé.

« Quand on en est là, on se sent déjà bibliophile. On commence à choisir l'édition, le format, la belle impression, le beau papier, on cherche un bon relieur, auquel on recommande de ne pas rogner les marges.... Enfin ce que l'on aime ce n'est plus seulement la lecture, c'est à présent le livre lui-même ; et il semble vraiment que l'œuvre de l'auteur ou du poète soit plus belle et ait plus de mérite étant renfermée dans cette édition, que dans un volume vulgaire*. »

Un livre et un homme, même médiocres, sont utiles à un méditatif. Ce sont des prétextes pour penser. De plus, la bêtise rafraîchit l'homme échauffé par le génie ou l'esprit. L'utilité des livres dépend tellement du

* L'Art d'aimer les livres et de les connaître. *Lettres à un jeune bibliophile*, par Jules Le Petit. Paris. Se vend chez l'Auteur, 1884, in-8° écu. Illustré d'eaux-fortes par Alfred Gérardin.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

choix qu'on en peut faire, que tel érudit, plein de mots et de sciences étrangères, en sait moins à trente ans qu'il n'en eût appris s'il se fût contenté de parcourir le monde*.

Ce n'est pas assez de savoir choisir les livres; il faut encore en déterminer la quantité, se bien placer, profiter de ses moments, faire naître les dispositions, ralentir ou accélérer alternativement le mouvement de sa pensée, jouer tour à tour le rôle actif et le rôle passif; toutefois on ne peut pas dire qu'on a lu un auteur, à moins qu'on ne se rappelle ses principales idées, son plan et son but.

Avec ces précautions, on trouvera dans les livres autre chose que des noms d'êtres inconnus.... Enfin, si nous savons lire, nous apprendrons, par un bon livre, ce que notre tempérament, notre situation, et la distance des lieux nous eût toujours empêché de savoir.

Le goût des livres est le luxe des intelligents, et c'est pour cela qu'il a pu naître et qu'il pourra prospérer sans autre encouragement que les satisfactions qu'il procure.

« Mais, actuellement, dit M. d'Eylac**, on ne forme plus de bibliothèques : la dépense serait trop grande et les appartements modernes sont trop petits. Il y a autant de bibliophiles qu'à aucune époque, et ils consacrent à leurs achats de livres autant d'argent que

* La lecture où il se trouve quelque chose qui peut façonner l'esprit et fortifier l'âme est celle que j'aime le plus. Surtout j'ai une extrême satisfaction à lire avec une personne d'esprit; car, de cette sorte, on réfléchit à tout moment sur ce qu'on lit; et des réflexions que l'on fait il se forme une conversation la plus agréable du monde et la plus utile. (La Rochefoucauld.)

** Cf. *Le livre à travers les âges*. Paris, Charles Mendel, 1894, in-4°.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

leurs devanciers, même plus. Seulement, le point de vue est modifié : au lieu d'immenses collections on a des cabinets ; la *vitrine* a remplacé la grande bibliothèque ; on n'assemble pas de vastes séries, on cherche des *bibelots* uniques.... »

Il nous paraît intéressant de donner l'appréciation de Cailleau sur l'ami de livres ; son *Dictionnaire bibliographique** renferme de fort bonnes choses qui seraient à méditer par les chercheurs de livres :

« Les inclinations des hommes étant variées, presque tous agissent par des motifs différents. Les uns ne désirent absolument un livre que pour le lire attentivement, le consulter sur le sujet qui les occupe, y avoir recours au besoin, s'en servir enfin; aussi l'amour des livres n'est-il véritablement estimable qu'autant qu'on sait les apprécier, les lire en philosophe, distinguer ce qu'il peut y avoir de bon d'avec ce qu'ils peuvent contenir de mauvais, et qu'on les possède pour les autres autant que pour soi-même. D'autres n'aspirent au plaisir d'avoir des livres que dans la vue d'enrichir leur cabinet, d'y entasser les sciences à prix d'argent, et souvent même, esclaves de la vanité, pour orner ces mêmes livres de magnifiques reliures, et pour le seul plaisir de les contempler sans oser les ouvrir.

« Selon nous, les premiers ont des ressources beaucoup plus étendues que ceux-ci : les bibliothèques

* Cf. *Dictionnaire bibliographique*, historique et critique des livres rares, précieux, singuliers, curieux, estimés et recherchés, qui n'ont aucun prix fixe, etc. A Paris, chez Cailleau et fils, 1790-1802, 3 vol. in-8°; et supplément tome IV, Paris, Delalain, 1802, in-8°.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

publiques ou particulières sont autant de trésors pour ceux qui ont la liberté d'y puiser, dans l'espoir d'y rencontrer l'objet de leurs désirs.

« Les derniers n'envisagent au contraire ces précieux dépôts qu'avec envie; ce sont pour eux autant de fâcheuses prisons qui détiennent en captivité les auteurs qu'ils voudraient faire passer sous leur domination, autant d'abîmes affreux qui engloutissent pour toujours les ouvrages les plus rares et les plus curieux : ils leur présentent incessamment de nouveaux obstacles dont ils ne triomphent qu'à force d'argent.

« Les bibliothèques passagères sont beaucoup plus supportables, parce qu'elles atteignent ordinairement leur période au décès des possesseurs, et qu'étant ensuite exposées au gré des acheteurs, ces derniers trouvent ainsi la facilité de se procurer les livres qui conviennent le plus à l'accroissement de ceux qu'ils ont déjà. »

Enfin, reste le véritable ami des livres, celui exempt des fastes et des prétentions des spéculateurs et qui se pose cette question :

« Quels livres sont les meilleurs? — Ceux qu'on entend le plus souvent citer par les honnêtes gens. »

Cet ami des livres ne s'attachera pas à la frivolité, à la puérilité d'une édition avec une rare défectuosité, à la merveilleuse somptuosité du livre, non. Connaissant les véritables qualités d'un livre, son exemplaire sera bien complet dans toutes ses parties, d'une impression bien venue, d'une marge suffisante pour le plaisir de l'œil, mais ce qu'il recherchera par-dessus tout, ce sera la pureté du texte, son exactitude et l'intégralité de l'œuvre. Il achètera de préférence ses

EFERUS - Recherches & Classification numériques

livres brochés, parce qu'il lui sera loisible de leur donner tel habillement qui lui plaira *.

Simple de goût et de science modeste, s'il ne peut lire dans le texte original les œuvres des grands écrivains de l'antiquité et de l'étranger, au moins les traductions choisies par lui offriront toute garantie d'exactitude, et il les lira avec grande attention **.

C'est dans les traductions que l'on est le plus souvent induit en erreur. Il faut, si l'on n'a pas la connaissance

* *Editio immaculata*, tel est le nom brillant sous lequel on connaît le *Quintus Horatius Flaccus ad lectiones probatiores diligenter emendatus et interpunctione nova sæpius illustratus.* Glasguæ : in ædibus Academicis excudebat R. Foulis, 1744, in-8°. Le mérite-t-il d'une manière absolue? c'est ce qu'on ne pourrait garantir qu'après une vérification entière, et sans véritable utilité. Mais quand cette édition aurait quelques légères fautes, comme le *Salluste*, 1755, elle n'en serait pas moins une des plus correctes et des plus estimables éditions du texte seul d'Horace. Elle est aussi fort rare.

** La lecture est nécessaire. Elle prévient l'exclusif contentement de soi-même, elle initie aux recherches des autres; elle fait juger leurs découvertes et méditer sur ce qui reste à découvrir. Elle est l'aliment de l'esprit, qu'elle délasse de l'étude, sans cesser d'être une étude aussi. Il ne faut ni se borner à écrire, ni se borner à lire. Il faut passer de l'un à l'autre : ce qu'a recueilli la lecture, il faut l'ordonner et y mettre quelque ensemble. Imitons les abeilles, qui voltigent çà et là, picorant les fleurs propres à faire le miel, qui ensuite disposent et répartissent tout le butin par rayons. A leur exemple, nous devons classer tout ce que nous avons rapporté de nos différentes lectures; tout se conserve mieux par le classement. Puis, employons la sagacité et les ressources de notre esprit à fondre en une saveur unique ces extraits divers, de telle sorte que s'aperçût-on d'où ils furent pris, on s'aperçoive aussi qu'ils ne sont pas tels qu'on les a pris. Ainsi voit-on opérer la nature dans le corps de l'homme sans que l'homme s'en mêle aucunement. Tant que nos aliments inaltérés conservent leur nature première, c'est un poids pour nous; mais ont-ils achevé de subir leur métamorphose, alors ce sont des forces, c'est un sang nouveau. Suivons le même procédé pour les aliments de l'esprit. A mesure que nous les prenons, ne leur laissons pas leur forme primitive,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

des langues étrangères, se laisser guider par un spécialiste consciencieux. Les traductions sont de deux sortes en France : pour les œuvres savantes ou scientifiques, le texte est traduit très fidèlement; pour les œuvres littéraires, bien souvent traduites par à peu près, le sens général existe, sans la forme originale propre à l'auteur.

En général, dans la lecture que l'on fait de plusieurs auteurs et de toutes sortes de livres, il y a quelque chose de vague et de trop léger. Il faut s'attacher et se nourrir de leur esprit, si nous en voulons tirer quelque chose qui demeure au fond de notre âme. Qui est partout n'est nulle part. Ceux qui ne s'arrêtent à aucun auteur et qui passent légèrement sur les matières, sont semblables aux voyageurs, lesquels se font beaucoup d'hôtes et point d'amis : la multitude des livres dissipe les forces de l'esprit*.

Il n'y aura pas de grandes collections, dans une

leur nature d'emprunt. Digérons-les, sans quoi ils s'arrêtent à la mémoire et ne vont pas à l'intelligence. Qu'ils deviennent nôtres. Transformons en unité ces mille parties, tout comme un total se compose de nombres plus petits et inégaux entre eux, compris un à un dans une seule addition. De même il faut que notre esprit, absorbant tout ce qu'il puise ailleurs, ne laisse voir que le produit obtenu. (SÉNÈQUE.)

* Épigramme XLIV (D. Magnus Ausonius).

AU GRAMMAIRIEN PHILOMUSE

Emptis quod libris tibi Bibliotheca referta est,
Doctum et grammaticum te, Philomuse, putas.
Hoc genere et chordas, et plectra, et barbita conde :
Mercator hodie, cras citharœdus eris.

(De ce que ta bibliothèque est pleine de livres achetés, tu te crois, Philomuse, et savant et grammairien.
De cette manière, achète des cordes, des archets et des lyres : ayant payé cela aujourd'hui, demain tu seras musicien.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

bibliothèque d'amateur; les in-folio et les in-quarto ne seront pas en nombre, mais à côté des livres que nous nommerons les clés de la science, se trouvera un agréable mélange des littérateurs de tous temps et de toutes les époques*. Les livres Védiques, l'œuvre de Confucius, le Coran fraterniseront avec la Bible et les théories théosophiques des grands philosophes modernes. Bossuet, Fénelon coudoieront Luther et Calvin. Mesdames de Sévigné, de Staël se rencontreront avec Karr, Napoléon et Ibsen. Homère, Virgile, Cicéron, Tacite, César, Platon et Démosthène feront très bon ménage avec Gœthe, Schiller, la *Légende dorée* de Voragine, Dante, Hugo et Lamartine.

Et Kant, Descartes, Hume, Spencer, Comte et Schopenhauer seront tous d'accord à ce moment. Il n'y a pas jusqu'aux écoles littéraires contemporaines qui, se heurtant, ne chercheront nullement à se discréditer.

La science est pénible, la science est aride quelquefois. On ne l'aime qu'en en faisant beaucoup. Elle absorbe l'homme au point de ne lui laisser aucun repos. Aussi le savant, rarement bibliophile, est un ami des livres qui sont des outils pour lui, des instruments lui permettant de cultiver sa spécialité, de

* Dans le *Journal des Débats*, M. S. de Sacy écrivait qu'avec un goût sévère dans le choix des livres on ne composait pas une grande bibliothèque, ni même peut-être ce qui peut s'appeler une vraie bibliothèque; on a plutôt un cabinet de raretés. Ces sortes de bibliothèques sont naturellement très incomplètes; on n'y admet guère de livres nouveaux ni d'éditions récentes, quand même ces éditions seraient fort supérieures aux anciennes. Tant qu'on n'a pas trouvé précisément l'exemplaire qu'on veut, l'exemplaire sans tache, pur et frais comme un livre d'hier, relié par Boyet, du Seuil, Padeloup ou Derome, on se passe de l'ouvrage.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 2. — Les Bibliophiles au XVIII^e siècle, d'après Fortuny.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 3. — Tout âge a sa manière de lire, d'après Th. Schuler.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

creuser des sillons nouveaux d'où germeront plus tard des moissons abondantes. Sa bibliothèque est très simple, ordonnée méthodiquement; son choix se porte sur les livres de sa science favorite, la condition du livre n'est rien pour lui *.

Les amateurs qui mettent leur joie à vivre parmi des livres qu'ils aiment et qu'ils lisent avec fruit, finissent toujours par avoir une excellente bibliothèque **. Ils ont, en effet, des goûts très prononcés qui déterminent leur choix pour un certain ordre de livres qu'ils poursuivent partout avec la persévérance d'une passion réelle et vivante, et dont ils ont toujours les plus beaux exemplaires; puis, leurs études leur imposant à côté de leurs goûts des besoins sérieux, ils étendent progressivement les limites d'abord imposées à l'étendue de leur collection; procèdant avec soin, lisant les bulletins de librairie ancienne, ils saisissent au passage tout ce qui offre un intérêt de curiosité.

« Tout âge a sa manière de lire, et si un homme raisonnable lit un excellent auteur avec l'application convenable, a dit Swift, il en profitera beaucoup et se

* Suivant les conseils des docteurs Dromain, Vendrand, Georges et Lucien Wallet, les savants et les bibliophiles ne liront pas des heures entières sans se reposer; ils s'arrêteront souvent pour regarder au loin à travers une fenêtre, ou porteront leurs yeux en haut si leur vue est bornée par un mur très rapproché; ils prendront des notes en lisant, s'arrêteront pour réfléchir; mieux encore, ils abandonneront leur siège et feront quelques pas dans leur appartement.

** Cf. *Un bouquiniste parisien, le père Lécureux*, précédé d'un chapitre sur les joies du Bibliophile, suivi d'une lettre sur le commerce des ouvrages incomplets au XVIII^e siècle et d'un éloge du livre, par ALEXANDRE PIEDAGNEL, frontispice à l'eau-forte composé et gravé par MAXIME LALANNE. Paris, Édouard Rouveyre, 1878, in-12, carré.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

trouvera conduit insensiblement à imiter les qualités de cet auteur, bien que dans un court espace de temps il ne se rappelle plus un seul mot de ce livre, ni même le sujet qui y est traité : les livres donnent le même tour à nos pensées et à notre manière de raisonner, que la bonne et la mauvaise compagnie à nos manières et à notre conversation, sans charger notre mémoire et sans nous rendre sensibles les changements qui s'opèrent en nous. »

L'auteur anglais, John Ruskin, que nous aimons à citer, appréciait ainsi les bienfaits de l'amour des livres et de la lecture : « Si j'avais à demander un goût capable de m'être en aide en toutes sortes de circonstances, écrivait-il, d'être pour moi une source de bonheur et de joie à travers la vie, et une défense contre ses maux, quand tout irait mal et quand le monde serait contre moi, ce serait le goût de la lecture. Donnez à un homme ce goût et les moyens de le satisfaire, et vous ne manquerez guère de faire un homme heureux. Vous le mettez en contact avec la meilleure société de toutes les époques de l'histoire, avec les personnages les plus intelligents, les plus spirituels, les plus sensibles, les plus braves, les plus purs, qui aient fait l'ornement de l'humanité. Vous le faites citoyen de toutes les nations, contemporain de tous les âges. Le monde a été créé pour lui*. »

Sir John Herschel disait : « Qui ne lit pas est un pauvre être ignorant, dont la conversation (si on peut l'appeler de ce nom) n'est qu'un insignifiant bavardage

* Je n'ai pas eu une peine en ma vie, une de ces peines dont on peut se consoler parce qu'elles n'attaquent pas le fond du cœur, qu'une heure de lecture d'un bon livre n'ait calmée. (SILVESTRE DE SACY.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

sur lui-même, ses affaires, ses incommodités, ses voisins; et si par hasard il se trouve dans la société d'esprits cultivés il est gêné de sentir son infériorité, et il souhaite de retourner dans le milieu qui lui convient. Au contraire, celui qui a lu beaucoup, et a bien profité de ses lectures, possède en dedans de lui-même des sources inépuisables de jouissance; il est en outre un compagnon aimable et un hôte bienvenu parmi les gens intelligents et les penseurs *. »

Ni l'habitude d'étudier d'une manière décousue, ni celle de lire avec une suite réglée systématiquement ne sont recommandables, la lecture devant être considérée non comme un exercice, mais comme une récréation, et si elle était réglée d'une façon méthodique et rigoureuse, elle deviendrait une tâche ennuyeuse.

Quelle que soit l'admiration que l'on ait pour un écrivain en particulier, il ne faut pas oublier qu'il peut se tromper, et ne pas accepter, sans réfléchir, ce que dit ou écrit un homme, si grand qu'il soit.

On ne doit jamais faire un abandon aveugle de son jugement propre, soit à l'auteur dont les écrits passionnent, soit à la société qui pour le moment l'érige en idole. Il y a dans ces choses-là une mode qui ressemble fort à de l'affectation. Hier la faveur était pour tel auteur, demain elle sera pour tel autre à découvrir. Former son jugement sur les meilleurs matériaux que l'on possède, et ne pas hésiter à exprimer modestement sa préférence ou son éloignement, même s'ils sont en

* Quand une lecture vous élève l'esprit, a dit La Bruyère, et qu'elle vous inspire des sentiments nobles et courageux, ne cherchez pas une autre règle pour juger de l'ouvrage; il est bon et fait de main d'ouvrier.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

désaccord avec le sentiment populaire du moment, est une preuve de caractère.

« Si je demandais la définition d'un livre, écrivait Edouard Laboulaye, j'embarrasserais bien des gens. On sait que c'est un assemblage de feuilles de papier sur lesquelles on a imprimé des caractères. Mais ce qui constitue véritablement le livre, on ne le sait pas, faute de réflexion. Un livre est une voix qu'on entend, une voix qui vous parle : c'est la pensée vivante d'une personne séparée de nous par l'espace ou le temps; c'est une âme. Les livres réunis dans une bibliothèque, si nous les voyions avec les yeux de l'esprit, représenteraient pour nous les grandes intelligences de tous les pays et de tous les siècles qui sont là pour nous parler, nous instruire et nous consoler. C'est là, remarquez-le bien, la seule chose qui dure : les hommes passent, les monuments tombent en ruines. Ce qui reste, ce qui survit, c'est la pensée humaine. On m'a dit que Molière était mort. Je n'en crois rien. Est-ce qu'il ne parle plus sous le masque d'Alceste? madame de Sévigné, prétend-on, est enterrée depuis 1696. Ce n'est pas vrai; hier encore, je l'ai entendue qui grondait sa fille. Je la connais comme je connais Coulanges, Madame de Grignan, Madame de Lafayette, Bussy-Rabutin, Larochefoucauld et tous ses amis. Tout ce monde-là vit et je vis avec eux.

« Mais cette aimable société est fermée pour celui qui ne lit pas, tandis que le monde des belles âmes est ouvert à celui qui sait lire. C'est ce monde que nous voulons ouvrir aux ignorants. Songez que nous travaillons avec toutes les forces des générations passées.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

C'est parce que nos ancêtres ont assaini les marais, réglé la pente des eaux, bâti des villes, pavé des rues, qu'il nous est permis de vivre autrement que des sauvages. C'est grâce au capital accumulé par nos pères, que nous résistons au froid et à la faim. De même il y a un capital intellectuel énorme à la disposition de qui sait lire. C'est ce capital dont il faut que chacun s'enrichisse et que nous voulons mettre à la portée de tous. »

En résumé, pour le choix d'un livre, on doit être guidé par ce proverbe arabe : la place la plus précieuse dans le monde est la selle d'un coursier rapide; l'ami le plus précieux est un bon livre.

Les livres sont un guide dans la jeunesse, et une distraction dans l'âge avancé. Ils nous soutiennent dans la solitude, et nous empêchent de devenir à charge à nous-mêmes. Ils nous aident à oublier la malice des hommes et des choses, ils calment nos soucis et nos passions, et ils endorment nos chagrins. Quand nous sommes las des vivants nous pouvons aller aux morts, qui n'ont point d'humeur, d'arrogance, ou de mauvais desseins dans leur commerce avec nous.

Dans le mobilier de la société cultivée, le livre tient la place d'honneur; il est le symbole de la supériorité de l'homme et celui de la civilisation sur la barbarie*.

L'homme simple aime les livres pour ce qu'ils renferment; il vit avec eux, passe la majeure partie de son temps dans sa bibliothèque, se complaît à les

* Cf. L. Derôme. *Le luxe des livres*. Paris, Édouard Rouveyre, 1879, in-12 carré.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

feuilleter un peu au hasard d'abord, puis les prend et les lit. Il savoure ses lectures, il se délecte aux passages marqués d'un coin plus brillant de poésie, d'imagination, de science. Il revit la même vie des auteurs, se transporte avec le héros d'une aventure dans le milieu qu'il habite, il suit une expérience décrite et se trouve absorbé au point de devenir impersonnel. C'est un dédoublement plein de charmes que subit son être dans ce milieu familier et agréable, n'occasionnant ni ennui, ni surprises décevantes. Cet amateur réunit ses livres peu à peu, il ne se presse pas; après en avoir lu, il en achète d'autres; il les désire beaux, neufs, purs, complets, mais sans autre prétention. Là se bornent sa jouissance, son bonheur, son rêve *.

Il y a aussi l'amateur qui composera une bibliothèque spéciale; on sait que l'on donne ce nom à celles qui sont formées dans le but de réunir en aussi grande quantité que possible les ouvrages relatifs à tel ou tel objet, vers lequel se portent les prédilections ou les études d'un amateur ou d'un érudit. De pareilles collections permettent seules, en présence du nombre croissant des livres, d'arriver à quelque chose de complet. Charles Nodier, un ami du livre, a parlé de tout ce qui concerne les bibliothèques spéciales. « Si l'on observe que ce genre de collections peut s'approprier à toutes les études de l'homme, disait ce bibliographe, et que

* M. Firmin Maillard a publié en 1896, chez Emile Rondeau, éditeur à Paris, en un volume in-8° écu, une étude très littéraire, et anecdotique, sur *Les Passionnés du Livre*. En voici les chapitres : Bibliophiles et savants du temps jadis. — La chevauchée des bibliophiles. — Chinoiseries de savants. — Bibliophiles mal avisés. — Peines de travail perdues. — Écumeurs de bibliothèques. — Ils se sont endormis dans l'amour du livre.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

c'est de la réunion seulement d'un nombre immense de bibliothèques spéciales qu'on obtiendrait une bibliothèque générale bien complète et bien ordonnée, on condescendra un peu à cette innocente monomanie. Je ne crois pas cependant qu'il soit possible de former au



Fig. 4. — Les bouquinistes sur le quai des Augustins, à Paris au XVII[e] siècle.
D'après un calendrier gravé (1681). Bibliothèque nationale.

complet la bibliothèque spéciale la plus restreinte, la plus exiguë; je mettrais le bibliophile et le savant le plus expert au défi de réunir, sans exception, tous les livres que la presse a produits sur la plus vaine science dont l'esprit humain se soit avisé. »

Aimer les livres et les apprécier sont plaisir et jouissance de délicats et de bons. Ne peut les aimer qui

EFERUS - Recherches & Classification numériques

veut, malgré l'emploi qu'on en fait. Si puissante est la passion qui vous lie à eux, à ces amis muets et fidèles, si profonde devient l'affection qu'on leur porte, qu'on les gâte comme de petites maîtresses. On les loge luxueusement sur des tablettes ornées de velours et de soie, on les habille coquettement afin de préserver de toute souillure l'immaculée blancheur de leurs pages. Vivre en leur perpétuel contact, les flatter délicatement par la lecture de quelques pages choisies, les aimer au point de connaître par cœur certains d'entre eux, nous paraît un heureux rêve.

Dans son *Étude sur la Bibliothèque Impériale de Saint-Pétersbourg*, le prince Augustin Galitzine, bibliophile érudit, écrivait : «... Pour nous autres bibliophiles obstinés, plus retentit à nos oreilles le marteau des démolisseurs, plus nous devons nous appliquer à défendre contre lui nos vieux livres. Leur amour est une dernière barrière à opposer à cette malfaisante passion pour le neuf à tout prix qui irritait déjà Milton au point qu'il prétendait qu'il vaut presque autant tuer un homme qu'un bon livre (*Areopagetica*). Celui qui tue un homme, remarque le poète, tue une créature raisonnable, image de Dieu; mais celui qui détruit un bon livre détruit, pour ainsi dire, la raison elle-même, tue l'image de Dieu dans l'œil où elle habite. Beaucoup d'hommes vivent, fardeaux inutiles de la terre; mais un bon livre est le précieux sang vital d'un esprit supérieur, embaumé et religieusement conservé comme un trésor pour une vie au delà de sa vie.... »

Le goût du livre est un sentiment qui pénètre insensiblement, alors qu'on le fréquente, qu'on s'en sert.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Afin que ce goût se développe, afin qu'il atteigne une réelle intensité en même temps que le discernement se fasse au milieu de cette passion, l'amateur doit fréquenter d'autres amateurs, il doit vivre dans leur milieu écoutant les diverses causeries en bibliophilie, il lui faut voir de beaux livres, de belles reliures; il ne dédaignera pas de lire les catalogues si bien rédigés par nos confrères de Paris, de la province et de l'étranger, ni de compulser les anciens. L'ami des livres assistera aux ventes, il suivra d'abord avec étonnement, le comprenant ensuite, l'emballement des bibliophiles de tout ordre, la fièvre intense qui les pousse à faire monter le prix d'un beau livre! c'est dans un pareil milieu qu'il se rendra compte de ce que peut être cette passion. L'amour-propre y joue quelquefois son rôle, mais l'amateur sincère et vraiment éclairé ne s'attachera qu'aux bons livres.

Les beaux livres appartiennent à ceux qui possèdent la fortune; les éditions princeps leur sont destinées. Livres à grandes marges, témoins larges et authentiques, papier vélin ou papier vergé, gravures en premiers états ou avec remarques, livres précieux par leur rareté, tout cela est aux heureux de la terre, intelligents et riches. Ces beaux livres acquis par eux, ne sont pas perdus; ils se transmettront à d'autres amateurs après avoir augmenté de valeur en passant par le feu des enchères.

Nous nous reportons quelquefois vers l'époque du moyen-âge où l'on échangeait une somme énorme contre un ouvrage utile et rare*. En effet, ne faut-il

* Acciaioli, Antonius Bononia, Becatellus, Gaguin, Paul Jove, et un grand nombre d'auteurs ont attesté ce fait presque

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pas aimer les livres pour en pousser la valeur aussi loin que le conte cette anecdote : Le roi Alfrid, roi de Northumbrie, de la dynastie Bernicienne, acheta de l'abbé Ceolfrid, au prix de *huit familles* (terre comprise), un livre de cosmographie acquis à Rome, et appartenant au monastère de Yarrow.

L'abbé échangea ensuite cette terre, avec une soulte en argent, contre un domaine trois fois plus vaste, situé près du monastère. Ceolfrid avait accompagné saint Benoît à Rome et à Cantorbéry ; c'était le fils d'un ealderman, dignitaire de la noblesse anglo-saxonne qui occupait le premier rang après la royauté. Il voulut aller habiter Rome ; six cents moines l'accompagnèrent jusqu'au lieu de son embarquement ; mais il mourut en passant à Langres.

En 1394, Louis d'Orléans acheta d'Olivier Lempire un Bréviaire en un seul volume, moyennant 40 écus

incroyable, et citent même quelques traits historiques qui l'appuyaient. Nostradamus, dans sa cinquième partie de l'*Histoire de Provence,* dit que, par un testament rédigé de son temps, quelques manuscrits furent laissés par succession à la fille d'un grand seigneur, et qu'on regardait ce legs comme précieux et considérable.

On pourra juger par ce qui suit combien les livres étaient appréciés au moyen âge. Ainsi Antoine Peccatelli (1360) échangea ses biens contre un Tite-Live ; le cardinal Piccolo Giacoma, de Pavie, paya 80 ducats un exemplaire des œuvres de Pétrarque ; la comtesse d'Anjou, au xv[e] siècle, acquit un livre pour 30 boisseaux de froment, 50 de seigle et 200 moutons. L'évêque de Winchester, ajoute le *Giornale della Libreria* d'où nous extrayons ces renseignements, dut s'engager solennellement et par écrit à rendre une Bible qu'on lui prêtait ; enfin Louis XI fut obligé de laisser comme otages plusieurs de ses gentilshommes, et de verser en outre une somme importante, pour garantir la restitution à la Faculté de médecine d'un ouvrage qu'il lui empruntait. Le dicton : « Livre prêté, livre perdu » était-il connu à cette époque ? ce qui précède tendrait à le faire croire.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'or. Un autre Bréviaire à l'usage de Paris, en deux grands volumes couverts de cuir blanc, fut acheté par le même prince, le 18 février 1397, pour 60 écus d'or.

En 1396, Jacques Johan, épicier et bourgeois de Paris, vendit à Louis, duc d'Orléans, pour la somme de 60 écus, deux livres « esquels sont contenuz, c'est assavoir, en l'un le *Livre du Trésor*, le *Livre de Julius César*, le *Livre des Rois*, le *Secret des Secrez* et le *Livre de Estrille Fauveau*, tout en un volume et enluminé, armoyé des armes du viez duc de Lancastre, et en l'autre le *Roman de la Rose*, le *Testament de maistre Jean de Meun* et le *Livre des Eschez moralisé*, tout en un volume enluminé d'or et d'azur et à ymages *. »

En 1400, une copie du *Roman de la Rose* fut vendue à Paris, devant les portes du Palais, 200 écus d'or.

Les *Heures* que Charles VI donna, en 1412, à la duchesse de Bourgogne, coûtèrent 600 écus d'or.

Un ancien rôle de l'abbaye de Saint-Étienne, à Caen, porte qu'en 1431 on acheta pour 3 écus d'or les ouvrages de Pierre Lombard. Cette année on aurait eu pour la même somme soixante-dix boisseaux de blé.

Le 2 novembre 1447, Lantimer de Gisors passa un marché avec Guillaume Tuleu, procureur de l'Hôtel-Dieu de Paris, par lequel il donne audit hôpital, pour y demeurer et appartenir perpétuellement, un manuscrit intitulé : *Le Pèlerinage de la vie humaine*, composé

* Cf. *Bibliothèque de Charles d'Orléans à son château de Blois*, par Le Roux de Lincy, *Bibliothèque de l'École des Chartes*, tome V. Nous aurions pu extraire de ce catalogue les prix d'un très grand nombre d'ouvrages; mais ces volumes, étant presque tous ornés avec un grand luxe, ne peuvent guère servir à donner une idée de la valeur que les livres avaient par eux-mêmes.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

vers l'année 1358, par Guilleville, religieux bernardin, afin, mentionne Lantimer, « d'avoir le pardon de ses péchés, que le saint-père le pape a promis dans ses bulles octroyées audit Hôtel-Dieu, pour la somme nécessaire à son entretien... et en intention, sous la miséricorde de Dieu, que luy, sa femme et ses enfants, son père, mère, amis, bienfaiteurs présents, défunts et à venir, et en espécial son parrain, feu maistre Nicole Ducar, jadis chirurgien du roy Charles, que Dieu absoille, qui lui délaissa ce livre, soyent accompagnez et participans ès bons pardons. »

Vers le milieu du XV^e^ siècle, le cardinal Jacques Piccolomini ayant prié le Florentin Donat Acciaioli de lui acheter un *Josèphe*, Acciaioli n'osa faire l'acquisition de cet ouvrage à cause de son prix élevé ; mais il offrit au cardinal trois volumes de Plutarque, pour 80 écus d'or, et les *Épîtres* de Sénèque pour 16 écus d'or.

Il nous a paru intéressant de montrer, d'après les notes de M. Paul Lacroix, quelle est la prodigieuse augmentation du prix des beaux livres, en comparant à leur valeur actuelle la valeur minime qu'on leur attribuait au XVIII^e^ siècle. J.-Ch. Brunet, dans son *Manuel du libraire*, a fait ressortir la différence, quelquefois incroyable, qui existait entre les prix anciens et les prix nouveaux, mais cette différence s'est singulièrement accentuée depuis quelques années, et l'on peut dire que la valeur des livres rares s'est accrue, pour les beaux exemplaires, dans la proportion de 100 multiplié par 30 à 50. Voici d'abord l'indication de quelques prix ridicules, inexplicables, choisis dans les ventes les plus fameuses du XVIII^e^ siècle, celles de Du Fay, d'Hoym,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de Rothelin, de Lancelot, de La Vallière, etc. De tous les articles que nous allons citer, il n'en est pas un seul qui ne vaille aujourd'hui un prix fort élevé.

— Vente CISTERNAY DU FAY, en 1725 :

Villon, éd. goth. de Pierre Caron, sans date, in-4°, et la *Farce de Pathelin*, même éd. goth. ; les deux volumes reliés ensemble, v. f. 11 livres.

Œuvres de Coquillart, Galliot du Pré, 1532, in-16, m. v. 10 livres.

Maistre Pathelin, Galliot du Pré, 1532, in-16, v. f. 4 livres 5 sous.

Le Chevalier délibéré, éd. goth., figg. sans date, in-fol. 5 livres.

Le Cimetière des malheureux, de Laurent Dumoulin, Lyon, Cl. Nourry, 1512. — *Les Folles Entreprises*, de P. Gringore. Paris, le Duc, 1505. — *La Danse des aveugles*. Paris, Michel Lenoir, sans date. Les trois ouvrages ensemble, 3 livres 5 sous.

Louise Labé. Lyon, J. de Tournes, 1554, in-8°, 4 livres 3 sous.

Le Triumphe de haulte folie, en vers. Lyon, Volant, s. d., in-16 goth., figg., v. f. seul exemplaire connu. 8 livres.

Histoire de Melusine. Lyon, Mathieu Husz, sans date, in-fol. goth., v. f. 22 livres 19 sous.

— Vente D'HOYM, en 1738 :

Maistre Pathelin. Paris, Trepperel, sans date, in-4°, relié en veau fauve avec quatre pièces gothiques : *le Grand Blason des faulses amours*, 1493; *le Chevalier délibéré*. Trepperel, 1495, *Fantaisies du monde*, et *Commandemens de Dieu et du diable*; ensemble, 9 livres.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

L'Ancien et le nouveau Pathelin, éd. goth., sans date, in-8°, v. f. 3 livres 1 sou.

Le Champion des dames, de Martin Franc, éd. goth., sans date, in-fol., v. f. 12 livres 17 sous.

Le Jardin de plaisance. Veuve Trepperel, sans date, in-4° goth., v. f. 6 livres.

Villon, les Angeliers, sans date, in-16, m. b. 2 livres 19 sous.

Guill. Cretin, Galliot du Pré, 1527, in-8°, v. f. 7 livres. Ce rare volume n'avait été estimé que 3 livres.

Jehan Marot. Paris, Bonnemère, 1536, et *l'Adolescence clémentine*, id., 1536, in-16, m. b. 3 livres.

Clément Marot. Lyon, à l'enseigne du Rocher, 1544, in-8°, m. citr. 6 livres 19 sous.

Le Martillogue des faulses langues tenu au Temple de Danger, Paris, Lambert, 1495, in-4°, v. f., relié avec *les Commandemens de Dieu et du diable*, même éd. goth. 18 livres.

— Vente Rothelin, en 1746 :

Pathelin et son Testament, avec le *Testament de Villon*, éd. goth., sans date, in-4°, m. r. 2 livres 19 sous.

Les Vigiles de Charles VII, par Martial d'Auvergne. Paris, Bouchier, sans date, in-fol. goth. 1 livre 5 sous.

Les Louanges de la Vierge Marie, par Martial d'Auvergne. Paris, Simon Vostre, 1509, in-8° goth. 2 livres.

Jehan Marot. Paris, Jehan Roffet, 1532, in-8°, m. b. 3 livres.

Clément Marot. Lyon, Est. Dolet, 1543, in-8°, m. r. 3 livres 15 sous.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

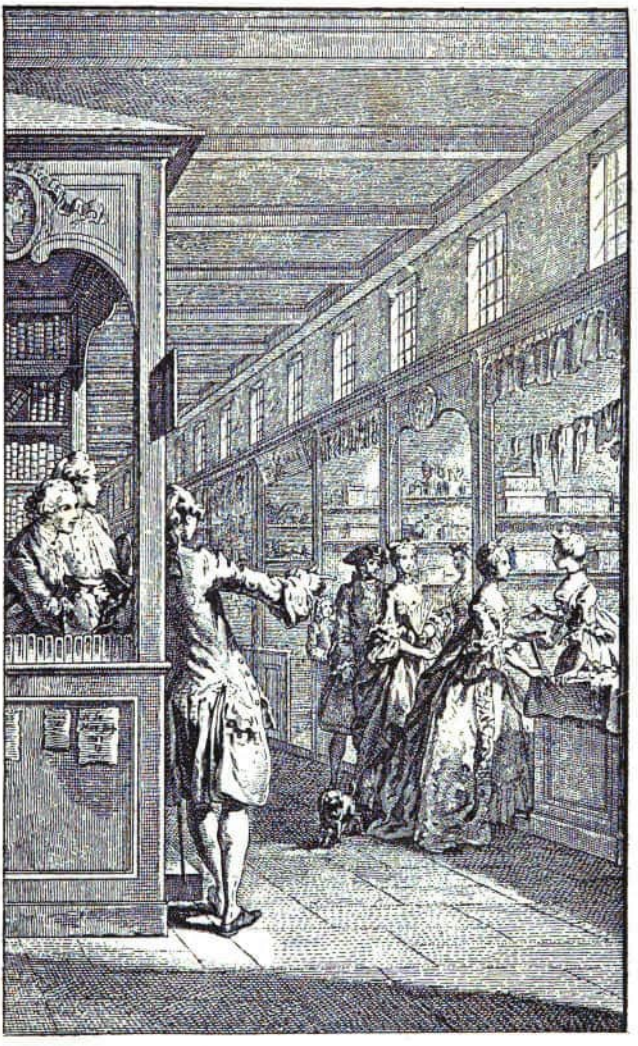


Fig. 5. — La vente des livres, dans la galerie du Palais, à Paris (XVIIIe siècle).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

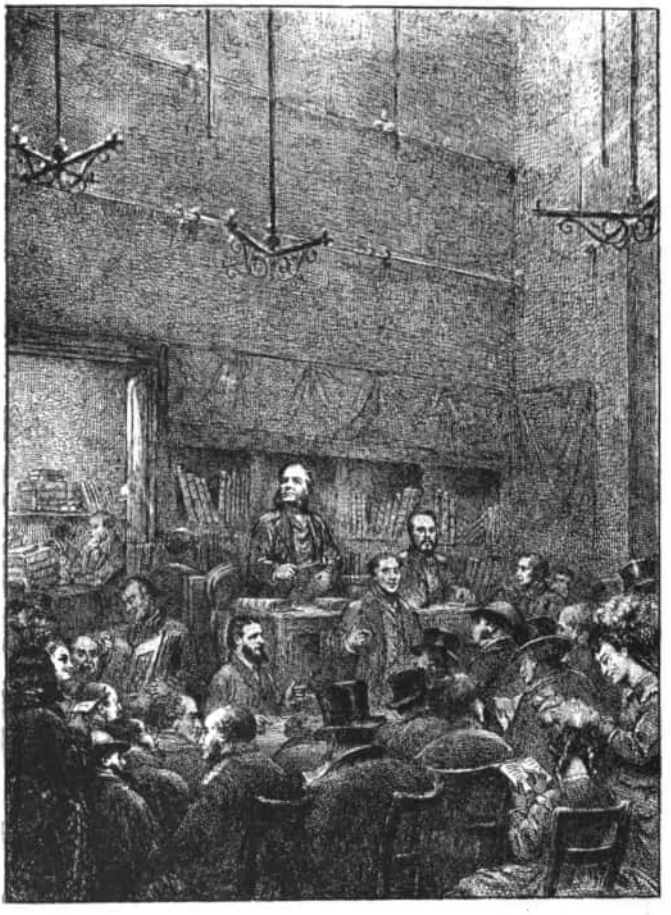


Fig. 6. — La vente des livres, à l'Hôtel Drouot, à Paris (XIXe siècle).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Les Faicts et Dits de Jehan Molinet. Paris, les Angeliers, 1537, in-8°, 1 livre.

— Vente LANCELOT, en 1741 :

Contredits de Songecreux, par Gringore, éd. goth., sans nom et sans date, in-8°, 1 livre.

Le Roman de Cléomades. Lyon, 1488, in-8° goth., avec *Pierre de Provence,* 1490; ensemble, 2 livres.

Histoire de Gérard de Nevers et d'Euriant. Paris, Ph. Lenoir, 1524, in-4° goth., 2 livres.

Galien Rethoré. Paris, 1528, in-4° goth. 2 livres 19 sous.

Les Lunettes des princes, par J. Meschinot. Paris, Lenoir, 1505, in-4° goth. 2 livres 10 sous.

— Vente LA VALLIÈRE, en 1784 :

Roger de Collerye. Paris, Pierre Roffet, 1536, in-8°, v. f. 7 livres 19 sous.

Villon. Paris, Galliot du Pré, 1532, in-8°, mar. r. 12 livres 2 sous. — Autre édition, Galliot du Pré, 1533, in-8°, v. f. 3 livres 19 sous.

Villon. Paris, Nyverd, sans date, in-8°, v. f. 5 livres.

Le Grand Testament de Villon. Paris, Michel le Noir, sans date, in-4° goth., m. r. 4 livres 1 sou.

Le Recueil des repues tranches, édit. goth., sans date, in-8°, v. f. 1 livre 10 sous.

Les Vigiles du roy Charles VII. Paris, Michel le Noir, 1505, in-4° goth., m. r., 3 livres 6 sous.

L'augmentation du prix des beaux livres anciens, laquelle est désormais un fait accompli et qui, à notre avis, n'est pas encore arrivée à son point culminant, prouve, constate, met en relief la supériorité des bibliophiles modernes. On était bibliophile à meilleur

EFERUS - Recherches & Classification numériques

compte autrefois, lorsque chaque hôtel avait sa bibliothèque et que ces bibliothèques étaient si nombreuses et si riches en éditions rares, en ouvrages précieux. Ces éditions rares coûtaient alors si peu de chose! mais les possesseurs de ces trésors ne les estimaient pas à leur valeur réelle. Leurs bibliothèques se composaient, en général, de bons livres simplement et solidement reliés en veau ou en basane, car bien peu d'amateurs savaient faire la différence d'une reliure ordinaire et d'une reliure de luxe, d'une édition commune et d'une édition rare. Les vrais bibliophiles n'étaient alors que des exceptions, quoique les collectionneurs de livres fussent innombrables. C'est le contraire qui se passe à présent : le nombre des faiseurs de bibliothèques diminue, à mesure que celui des bibliophiles augmente.

Dans son travail : *Coup d'œil sur les vicissitudes de la bibliomanie*, M. Gustave Brunet constate d'abord que c'est vers les belles reliures anciennes que se portent les aspirations des amateurs. La Salamandre de François Ier, les chiffres entrelacés de Henri II et de Diane de Poitiers, la tête de mort d'Henri III, les chats de Mme du Deffand, etc., provoquent les luttes les plus ardentes. On se trouve heureux d'obtenir au prix de 1500 francs à 2000 francs un volume aux armes de Mme de Chamillart, « la plus sotte femme du monde », au dire de Saint-Simon, mais qui eut du moins l'esprit de choisir Boyet pour son relieur. Il y a quelques mois, un volume à la reliure de Grolier a été porté au prix de 12000 francs. Les volumes reliés par des artistes du commencement du XVIIIe siècle, ont atteint

EFERUS - Recherches & Classification numériques

des sommes très importantes. Les Du Seuil, les Boyet, les Padeloup ont de grands admirateurs.

Au XVIII^e^ siècle, les prédilections des amateurs se portaient vers les belles éditions des classiques de l'antiquité. L'éditeur Barbou, imitateur de l'illustre typographe vénitien Alde, mettait au jour une série de jolies éditions portatives des meilleurs auteurs latins. L'abbé d'Olivet donnait ses soins à une belle édition de Cicéron en 9 volumes n-4°, mais c'était l'étranger qui se montrait au premier rang. La Hollande pouvait offrir la belle édition de *Lucien*, 1743, ainsi que celle de *Thucydide*, 1731. L'Angleterre, l'*Horace* de Payne et les impressions de Baskerville ; elle avait en outre le droit de montrer avec fierté : les *Géographes*, 1698-1712, l'*Hésiode*, 1737, le *Xénophon* de 1703 ; et les exemplaires de ces volumes recommandables par l'érudition de leurs éditeurs, ainsi que par la beauté de leur impression, se paient des prix excessifs lorsqu'ils sont tirés sur grand papier et parfois même sur très grand papier. Les bibliophiles du commencement du XIX^e^ siècle mirent leur orgueil à placer, dans leurs bibliothèques, ces volumes si enviables à tous égards.

De nos jours, l'abaissement du niveau des études classiques a fait perdre, à ces livres d'élite, une partie de la faveur dont ils jouissaient autrefois.

Les éditions du typographe Bodoni, exécutées pour la plupart dans de grands formats, sont délaissées. L'in-folio, qui eut un moment de vogue attestée par le *Lucain* de l'éditeur Renouard, 1795, n'exerce plus aujourd'hui aucune séduction. A l'époque de la Restauration, il se produisit un mouvement favorable aux Elzeviers. On ne

EFERUS - Recherches & Classification numériques

se borna pas aux produits authentiques de ces illustres typographes; on annexa à leur collection nombre de petits volumes publiés par des imprimeurs parfois habiles d'Amsterdam ou de Bruxelles; on voulut qualifier d'Elzevieriens tout volume portant sur le frontispice la marque d'une sphère qui était le symbole adopté par de nombreux typographes hollandais d'un mérite très variable : les catalogues Bérard, Sensier et autres attestent ce goût passager. Aujourd'hui les faux Elzeviers trouvent peu d'amateurs, mais les belles éditions authentiques continuent à mériter toute la faveur dont elles sont dignes.

A part quelques publications importantes, telles que le *Boccace* de 1757 et les *Contes* de La Fontaine, 1762, les livres à figures du siècle dernier restaient délaissés. Depuis quelques années, on a rendu plus de justice aux compositions de Gravelot, d'Eisen, de Marillier, de Moreau, et les volumes illustrés par ces spirituels et gracieux artistes ont atteint des prix fort élevés, surtout quand ils étaient revêtus d'une belle reliure de Derome et qu'ils avaient appartenu a Mme de Pompadour ou à Mme Du Barry. Les *Chansons* de La Borde, qu'on avait jadis pour 40 ou 60 francs, se sont élevées à des prix importants, quoique le premier volume soit le seul des quatre qui ait été illustré par Moreau. Les ouvrages de Dorat, ses *Baisers*, ses *Fables*, jadis complètement délaissés, atteignent et dépassent même le prix de 1500 francs et doivent cette bonne fortune aux dessinateurs Eisen et Marillier. L'attention de certains amateurs, provoquée par la première édition de la bibliographie d'Asselineau, parue en 1867 chez

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Pincebourde, s'est portée à partir de ce moment sur les productions de l'école Romantique. Il est bien difficile de trouver aujourd'hui des exemplaires parfaitement conservés des écrits de Victor Hugo, de Théophile Gautier, d'Alfred de Musset et de leurs imitateurs, presque tous ayant été perdus ou abîmés dans les cabinets de lecture. Nous avons noté sur un catalogue l'édition originale de *Mlle de Maupin*, offerte à 1500 fr.; mais les éditions originales qui sont recherchées avec le plus d'empressement, sont celles des grands écrivains tels que Montaigne, Corneille, Bossuet, Molière, La Bruyère, etc. A cet égard, une observation se présente; quelques-uns de nos classiques, une fois leurs écrits mis au jour, semblaient les avoir oubliés et ne s'être occupés nullement des réimpressions qui pouvaient se succéder; d'autres, au contraire, à chaque édition nouvelle, remettaient leur ouvrage sur le chantier, le remaniaient et y introduisaient des corrections considérables : ils ajoutaient, ils supprimaient, ils modifiaient sans relâche. C'est ainsi que La Bruyère a, dans neuf éditions successives de ses *Caractères*, introduit des changements continuels que la critique moderne a relevés, avec un soin minutieux et avec une attention bien justifiée par l'importance de premier ordre de l'œuvre elle-même, et des remaniements successifs que l'auteur y fit en huit ans.

Les éditions du xv^e^ siècle conservent une valeur lorsqu'il s'agit des éditions princeps des classiques de l'antiquité. L'*Homère* de 1488, l'*Aristophane* et le *Sophocle* imprimés par Alde, les premières impressions de Virgile sont toujours à bon droit l'objet de convoi-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tises ardentes. C'est en Angleterre surtout que les produits primitifs de la typographie se sont élevés à des prix dont on n'avait jamais vu d'exemple.

Les poètes du xvi^e^ siècle ont vu la vogue qui s'attachait à leurs œuvres, et qui se traduisait par des prix extrêmement élevés, diminuer un peu dans ces derniers temps. Néanmoins les beaux exemplaires des œuvres poétiques de beaucoup d'entre eux se paient encore assez cher dans les ventes. Divers bibliophiles se sont attachés à des spécialités particulières. L'un ne recherchait que des ouvrages en langue italienne, et tout ce qui n'était pas écrit dans l'idiome de Pétrarque ou de l'Arioste était impitoyablement refusé. Un autre n'admettait sur ses tablettes que des volumes imprimés en caractères gothiques; les plus jolies éditions en lettres rondes n'étaient pour lui qu'un objet de mépris.

Le comte de Mac-Carthy était passionné pour les livres imprimés sur vélin et pour les incunables. Le comte Delcé s'était proposé de réunir toutes les éditions originales des classiques grecs et latins; la collection très remarquable qu'il avait formée en ce genre fut transportée à Vienne. Un conventionnel (Courtois de l'Aube), avait la manie de recueillir les productions, fort peu recherchées d'ailleurs, des poètes latins modernes. M. de Soleinne, mort en 1843, s'était proposé la création d'une bibliothèque dramatique aussi complète que possible. Il avait rassemblé à peu près tout ce qui concerne le Théâtre français en y joignant une réunion très précieuse pour ce qui intéresse l'Italie; et n'avait eu le temps que d'ébaucher ce qui est relatif à l'Espagne, l'Allemagne et l'Angleterre. D'autres bibliophiles se

EFEROS - Recherches & Classification numériques

sont attachés à réunir des livres sur la chasse, la franc-maçonnerie, l'escrime, la cuisine, les échecs, la musique. Un des fils de Georges III, le duc de Sussex, s'était proposé de réunir le plus grand nombre possible d'éditions de la Bible ou de ses diverses parties; le catalogue de cette bibliothèque spéciale fut publié et forme deux forts volumes in-8°.

Le prince d'Essling, fils du maréchal Masséna, avait formé une très précieuse collection des éditions anciennes de Romans de chevalerie. On trouvait aussi un grand nombre de ces Romans dans la riche bibliothèque de M. A.-F. Didot, lequel s'était également attaché à réunir un grand nombre de livres anciens illustrés de gravures sur bois, matériaux dont il a fait usage pour une savante histoire de cette partie de l'art.

En général, les bibliophiles illustres de toutes les époques, sans s'attacher à une spécialité bien définie, ont voulu réunir chez eux les livres rares et précieux appartenant à chacune des cinq classes dans lesquelles les catalogues français répartissent la totalité des livres imprimés.

Quelques savants, sans être bibliophiles, ont formé des collections souvent fort importantes de livres relatifs à leurs études. C'est ainsi que le catalogue de la bibliothèque de M. Silvestre de Sacy, mis sous presse à l'Imprimerie royale en 1846, offre en ses trois volumes in-8°, rédigés avec le plus grand soin, une bibliographie complète pour l'étude des langues sémitiques. Des hellénistes célèbres, tels que Villoison, Larcher et Boissonnade, avaient réuni ce qui concerne la langue grecque; Klaproth avait formé une collection précieuse

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de livres relatifs aux langues de la Chine et de l'Extrême-Orient; Eugène Burnouf possédait ce qui concerne le sanscrit et les autres dialectes de l'Inde.

On pourrait citer divers acquéreurs de livres qui visaient surtout à la quantité dans la formation de leurs bibliothèques. Un Anglais, Richard Heber, fut un modèle en ce genre: il avait rassemblé près de 150 000 volumes, parmi lesquels il s'en trouvait de rares et de précieux; le catalogue de cette vente, quoique rédigé fort succinctement, remplissait 13 volumes.

Quelle que soit la tendance des amis des livres, elle est susceptible, quand elle est éclairée par un goût judicieux et délicat, de former de très intéressantes et de très précieuses collections. Le culte des chefs-d'œuvre de l'antiquité s'imposera tant qu'il y aura dans le monde des esprits élevés pour les comprendre et les aimer, c'est-à-dire toujours, il faut l'espérer. Nos grands classiques, qui deviennent de jour en jour des anciens, doivent partager cette immortalité inviolable.

Mais sachons aussi comprendre l'admiration qu'inspirent nos grands écrivains modernes qui seront des classiques à leur tour. N'est-il pas bien évident, par exemple, que si la 1re édition des *Fables* de La Fontaine, 1668, in-4°, constitue un livre précieux, la 1re édition des *Méditations poétiques* de Lamartine, qui fait de 1820 une date importante de notre histoire littéraire, constituera dans l'avenir un livre d'un ntérêt aussi puissant? Respectons le goût et le culte de toutes les belles œuvres. Ne pensons pas de mal des bibliophiles et des amateurs qui ont réuni, sur leurs tablettes, ces gracieux volumes ornés par l'art charmant

EFERUS - Recherches & Classification numériques

du XVIIIe siècle, inclinons-nous devant la passion qui porte de fervents amateurs à réunir les volumes que les grandes dames, les esprits ou les nobles caractères du passé ont possédé, et à parer de somptueuses reliures ces belles œuvres qui restent la meilleure gloire et la plus pure joie de l'esprit humain.

Une question peut nous être posée : les prix élevés des livres se maintiendront-ils? on ne saurait rien affirmer à cet égard, mais nous sommes porté à croire que, sauf de graves événements de nature à ébranler la fortune publique, les livres véritablement précieux et d'une rareté exceptionnelle, appartenant à tous les genres, conserveront toute la valeur qu'ils ont acquise. Restant en dehors des fluctuations de la mode et ayant pour recommandation leur nombre relativement restreint, ils suivront à cet égard la marche ascendante que l'on observe pour les objets d'art. N'avons-nous pas vu, il y a quelques années, un tableau de Millet, l'*Angelus*, adjugé au prix de 552 350 francs, plus les frais.

A propos de l'augmentation du prix des livres, mentionnons que J.-Ch. Brunet, l'illustre bibliographe, a donné, dans le *Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire* une notice intéressante sur la vente de Parison, amateur dont il fut longtemps l'ami intime. Il indique, ce que lui seul pouvait faire, les prix auxquels avaient été achetés quelques livres : un *Psautier* ayant appartenu au connétable Anne de Montmorency et que M. Parison avait payé 65 centimes, sur un quai, en 1827; *Liber Psalmorum*, exemplaire d'Henri III, acheté 1 fr. 25 chez un marchand fripier; *Paraphrase des psaumes*, par Godeau, belle reliure ancienne, acheté 2 fr.; *Les Pro-*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

vinciales, 2 vol. in-12, exemplaire de Mme de Chamillart, acheté 10 fr. à un étalage en 1828; *Explication des Maximes des saints*, par Fénelon, exemplaire de Godet Desmarais, évêque de Chartres, acheté 1 fr. en 1811.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans cette énumération de trouvailles heureuses, c'est un *Héliodore*, exemplaire de Maioli, en mauvais état, acheté 50 centimes, et le *César*, avec des notes et une page de la main de Montaigne, acquis pour 90 centimes sur un quai en 1832.

Voici quelques prix de livres achetés par M. Parison à des ventes publiques : un exemplaire de Mellin de Saint-Gelais, avec des notes de La Monnaie, payé 5 fr. 65 en 1811; un *Vico*, exemplaire de Grolier, fut acquis au prix de 7 fr.; un *Télémaque*, 1717, 2 volumes, in-12, exemplaire du baron de Longepierre, acheté 30 fr. en 1802*.

Qu'il s'agisse d'un incunable** ou du dernier roman contemporain, les livres sont toujours communs pour le public. On ne remarque la rareté des premiers que lorsqu'on les recherche, et les seconds deviennent tous

* Nous donnons ci-après le prix de quelques livres au temps des assignats (vente Anisson Duperron, De Bure, 1795). Les adjudications sont curieuses par leur énormité fictive. Le *Rationale* de Durand, 1459, 110 200 livres; le *Buffon*, 58 vol. in-4°, 300 000; *Lavater*, 3 vol. in-4°, 55 000; *Térence*, 1717, 45 500; *Racine*, 1768, 65 500 livres; *César*, Elzévier, 1635, 21 000; *Bayle*, 1720, 5 vol. in-folio, 81 000; un vol. de la Galerie de Versailles, 250 000 livres; un *Buffon*, 300 000 livres; les *Maximes du duc de la Rochefoucauld*, 20 500 livres. Le *Manuel du libraire* aux articles *Augustinus*, *Monteferrieu*, *Tournefort*, indique des exemples du même genre.

** Les éditions du xv^e^ siècle sont désignées par les bibliographes sous le nom d'*incunables*, du latin *incunabula* (berceau), par allusion à cette époque où l'art de l'imprimerie était encore dans l'enfance.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

enviables dès qu'ils ont été consacrés par une marque particulière. — Ce sont ces indications de rareté et ces marques particulières que nous allons essayer de déterminer en quelques pages; car, pour chacun des vingt-huit sous-chapitres qui vont suivre, il faudrait autant de volumes pour contenir les renseignements intéressants qu'ils devraient renfermer*.

I. PREMIERS LIVRES IMPRIMÉS A L'ORIGINE ET A L'ÉTABLISSEMENT DE L'IMPRIMERIE DANS LES VILLES ET LOCALITÉS DE FRANCE

L'intérêt de ces livres est manifeste. Toute œuvre sortie pour la première fois d'une presse locale est forcément rare et recherchée.

Ces ouvrages sont, ou de modestes plaquettes dont l'importance scientifique est absolument nulle, ou

* Nous mentionnons, dans le Tome Cinquième, les indications de rareté, ainsi que les marques particulières des *Xylographiques*, des *Incunables*, des *Livres gravés* ou avec *Texte buriné*, des *Livres avec gravures supprimées*, des *Livres recherchés à cause du mérite des gravures*, des *Livres illustrés avec aquarelles ou dessins originaux, dans le texte ou sur les marges*, etc.

Dans le Tome Sixième, nous nous occupons de l'intérêt qui s'attache aux *Exemplaires avec dédicaces et annotations manuscrites*, ou *avec autographes ajoutés*, aux *Livres de provenance célèbre*, etc.

Dans le Tome Huitième, en y joignant des spécimens, nous nous occupons des *Livres imprimés sur Peau-Vélin*, sur *Papiers de Chine et du Japon, Papiers Whatmann, Vergé, Vélin, Papiers de Couleurs*, ainsi que de ceux imprimés sur *Bois, Cuir, Étoffe, Soie*, etc.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

quelques livres d'instruction religieuse, des catéchismes ou des traités coutumiers, et d'usages locaux.

Le hasard a souvent présidé à la création et à l'exécution de ces livres; un imprimeur en voyage, allant d'une grande ville à une autre, s'arrête dans une localité; il consent à exécuter un ou deux ouvrages en installant son atelier de composition et sa presse, dans un local prêté. Le labeur terminé, l'artisan continue sa route, emportant le gain nécessaire à la subsistance de quelques jours.

C'est ainsi que Henri Guerbin imprima en 1482, à Promentoux, hameau près de Noyon, bien oublié aujourd'hui, le *Doctrinal de Sapience de Guy de Roy*, in-fol. de 94 ff.; Guerbin ne faisait que passer, se rendant à Genève où il imprimait en 1487.

En 1484, la petite ville de Bréhan-Loudéac, près Saint-Brieuc, servit de lieu d'impression aux travaux de Robin Fouquet et de Jean Cros.

Les recherches faites pendant ces dernières années ont élucidé plus d'un point obscur touchant l'origine de cette question, surtout en ce qui concerne les ouvrages, dont le titre déguisé à dessein, ne permettait pas d'assigner un lieu précis d'impression.

Des difficultés d'un autre ordre viennent compliquer l'identification d'imprimeur, de lieu et de date; en plus d'une quantité de livres non datés, sans nom de ville et de typographe, les noms des imprimeurs sont travestis sous des formes latines ou grecques, comme l'usage le voulait alors: Schoiffer, que nous traduirions par *Berger*, devient *Opilio* en latin, Hans change son nom en *Gallus*, Lichtenstein devient « la pierre légère »

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ou *Levilapis*, etc. Ces causes multiples rendent souvent difficiles la détermination de l'édition princeps d'une localité *. L'histoire des origines de l'Imprimerie dans les divers pays a tenté beaucoup d'érudits ; et, en France, sans remonter aux origines, on peut citer : Marchand, J.-Ch. Brunet, Ph. Renouard, et tant d'autres dont nous indiquons les travaux à la fin du Tome neuvième. Au nombre des recherches intéressantes, il convient de mentionner celles de M. A. Claudin, dont l'Institut a récompensé les remarquables travaux. « Ce bibliophile, ainsi que le faisait remarquer M. Paul Bluysen dans les *Arts Graphiques*, excelle particulièrement à mettre en lumière les points les plus obscurs de nos annales typographiques, et si l'on est étonné, tout d'abord, de le voir acharné à la découverte d'un très petit, bien petit coin de vérité, on n'est pas moins surpris ensuite de la manière ingénieuse et si tenace avec laquelle il a obtenu cette vérité. »

TABLEAU DES PREMIERS IMPRIMEURS DES VILLES DE FRANCE.

Ce tableau, que nous publions d'après l'Almanach des typographes, a été remanié, corrigé et augmenté

* Cf. *Dictionnaire de géographie ancienne*, à l'usage du libraire et de l'amateur de livres, supplément au *Manuel du libraire*, par Un bibliophile, Pierre Deschamps. Paris, librairie de Firmin Didot et Cie, in-8° jésus à 2 colon. (1° La géographie ancienne et moderne de l'Europe, avec le nom vulgaire des localités, depuis la décadence latine jusqu'à la découverte de l'imprimerie ; 2° Les recherches bibliographiques les plus étendues sur l'introduction de l'imprimerie dans les différentes villes d'Europe ; 3° Une liste des abbayes appartenant aux ordres lettrés ayant existé en Europe, particulièrement en France.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'après les renseignements donnés par M. A. Claudin, libraire-antiquaire des plus experts*.

1486	Abbeville	Jean Du Pré, de Paris, Pierre Gérard.
1526	Agen	Antoine Rebol.
1575	Aix	Pierre Roux.
1481	Albi	Neumeister.
1530	Alençon	Simon du Bois.
1508	Amiens	Nicolas le Caron.
1476	Angers	Jean de La Tour et Morel.
1491	Angoulême	Pierre Alain et André Chauvin.
1535	Annecy	François Pomar.
1501	Arles	X...
1528	Arras	Jean de Buyens.
1533	Auch	Claude Garnier.
1580	Auxerre	Jean Savine.
1591	Avranches	Jean le Cartel.
1497	Avignon	Jean Du Pré, de Lyon.
1530	Bazas (Gironde)	Claude Garnier.
1556	Beaujeu (Rhône)	Justinian et Garils.
1487	Besançon	P. Metlinger.
1554	Blois	Julien Angelier.
1519	Bordeaux	Gaspard Philippe.
1571	Bourg-en-Bresse	Jacques Bullinges.
1530	Bourges	Jean Garnier.
1480	Caen	Jacques Durandas et Gilles Quijoue.
1549	Cahors	Etienne Boësce.
1518	Cambrai	Bonaventure Brassart.
1517	Carcassonne	Jean de Guerlins.
1478	Chablis (Yonne)	Pierre Le Rouge.
1493	Châlons-sur-Marne	Arnoul Bocquillon.
1483	Chambéry	Antoine Neyret.
1482	Chartres	Jean Du Pré, de Paris.
1598	Chaumont	Quentin Maréchal.
1523	Clermont-Ferrand	Mareschal.
1483	Cluny (Saône-et-Loire)	Michel Wensler.
1523	Colmar	Armand Farcal.

* M. A. Christian, Directeur de l'Imprimerie nationale, ayant adressé, le 14 août 1895, un rapport au Ministre relativement à la part que devait prendre l'Imprimerie de l'État à l'Exposition universelle de 1900, M. Trarieux, alors Garde des sceaux, Ministre de la justice, a autorisé l'Imprimerie nationale à publier l'*Histoire de l'Imprimerie en France*, par M. A. Claudin.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

1597 Coutances . . . . . Jean Le Cartel.
1570 Couvent de Cuburien St-François (Finistère). X...

1490 Dôle . . . . . Pierre Metlinger.
1491 Dijon . . . . . Pierre Metlinger.
1593 Dinan . . . . . Julien Aubinière.
1561 Douai . . . . . Jean Boscard.

1489 Embrun . . . . . Jacques Le Rouge.
1600 Evreux . . . . . Antoine Lemarié.

1550 Fontenay-le-Comte . . . Antoine d'Angicourt.

1491 Goupillières (Eure) . . . Michel Andrieu.
1490 Grenoble . . . . . Etienne Foret.

1498 Haguenau (Bas-Rhin) . . Henri Gran.
1512 Hesdin (Pas-de-Calais) . Bauldrain Dacquin.

1575 La Flèche . . . . . René Trois-Mailles.
1513 La Grasse (abbaye près Carcassonne) . . . . . Jean de Guerlins.
1582 Langres . . . . . Jean des Preyz.
1490 Lantenac (Côtes-du-Nord) Jean Crès.
1541 Lescar . . . . . Jacques Colomiés.
1595 Lille . . . . . Antoine Tack.
1485 Limoges . . . . . Jean Berton.
1501 Longeville (Meuse) . . . Martin Mourot.
1484 Loudéac (Côtes-du-Nord) Jean Crès, Robin Fouquet.
1473 Lyon . . . . . Guillaume Leroy.

1493 Mâcon . . . . . Michel Wensler.
1546 Le Mans . . . . . Denis Gaignot.
1505 Marseille . . . . . Pierre Mascaron.
1522 Meaux . . . . . Simon de Colines.
1593 Melun . . . . . Claude Bruneval.
1482 Metz . . . . . Jean Colin et Gérard de Villeneuve.
1521 Mautauban . . . . . Jean de Guerlins.
1588 Montbéliard . . . . . Jacques Foillet.
1595 Montpellier . . . . . Jean Gilet.

1491 Narbonne . . . . . X...
1572 Nancy . . . . . Jean Janson.
1493 Nantes . . . . . Etienne Larcher.
1549 Nérac . . . . . G. Gobert.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

1590 Nevers . . . . . Pierre Roussin.
1578 Nîmes . . . . . P. Colombier et Sébastien Jaquy.
1594 Niort . . . . . Thomas Portau.

1490 Orléans . . . . . Mathieu Vivian.
1585 Orthez . . . . . Louis Rabier.

1522 Pamiers . . . . . Eustache Mareschal.
1470 Paris . . . . . Michel Friburger, Ulrich Gering et Martin Krantz.
1552 Pau . . . . . Jean de Vingles, Henri Poyvre.
1498 Périgueux . . . . . Jean Carant.
1500 Perpignan . . . . . Jean Rosembach.
1479 Poitiers . . . . . Jean Bouyer et Etienne des Grez.
1591 Pons (Ch.-Inf.) . . . . . Thomas Portau.
1580 Pont-à-Mousson . . . . Martin Marchand.
1503 Privas (Ardèche) . . . . Jean Belon.
1496 Provins . . . . . Guillaume Tavernier.

1551 Reims . . . . . Claude Chaudière.
1484 Rennes . . . . . Pierre Bellesculée, Josses.
1517 La Réole . . . . . Jean Maurus.
1589 Riom . . . . . Pierre Costerauste.
1558 La Rochelle . . . . . Barthélemy Berton.
1518 Romans (Drôme) . . . . Jean Belon.
1487 Rouen . . . . . Guillaume Le Talleur.

1598 Saintes . . . . . François Audebert.
1535 Saint-Denis, près Paris. Jérôme de Gourmont.
1507 Saint-Dié (Vosges) . . . Gauthier Lud.
1564 Saint-Lô . . . . . Thomas Bouchard.
1501 Saint-Nicolas-de-Port (Meurthe-et-Moselle) . . Pierre Jacobi.
1485 Salins . . . . . Jean Du Pré ou Desprès.
1565 Sedan . . . . . Goswin Gœberi.
1552 Sens . . . . . François Girault.
1513 Sisteron . . . . . Thomas de Cloches.

1516 Thomiers (Saint-Pons de) Jean de Guerlins.
1505 Toul . . . . . Pierre Jacobi.
1476 Toulouse . . . . . Martin Husz.
1582 Tournon . . . . . Claude Michel.
1493 Tours . . . . . Simon Pourcelet.
1485 Tréguier (Côtes-du-Nord) Jean P.
1483 Troyes . . . . . Jean Le Rouge.

1493 Uzès . . . . . Jean Du Pré, de Lyon.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

1496 Valence (Drôme) . . . . Hélie Olivelli.
1597 Vannes . . . . . Jean Bourrelier.
1514 Vendôme . . . . . Mathieu Lateron.
1478 Vienne . . . . . Jean Solidi.

2. PREMIÈRES TRADUCTIONS FRANÇAISES. PREMIER LIVRE IMPRIMÉ EN LANGUE FRANÇAISE SUR L'ESCRIME. LE PLUS ANCIEN RECUEIL DE VOYAGES. LE PREMIER ALMANACH. — PREMIER ALMANACH PARU EN FRANCE. LE PREMIER LIVRE DE MESSE IMPRIMÉ EN EUROPE. LE PREMIER TRAITÉ D'ASTRONOMIE. LE PLUS ANCIEN LIVRE DE FAUCONNERIE.

Les plus anciennes impressions en langue française méritent d'être recherchées.

En plus de leur réel intérêt de texte, il y a le côté typographique qui est à considérer. Assez disséminées dans la grande production du xv^e^ siècle, dont la plupart des imprimés sont en latin, on doit tenir compte du sujet traité ou traduit qui se présente sous sa première forme. De plus la rareté en est souvent très grande, si grande même que des plaquettes de l'apparence la plus modeste ont été payées un prix très élevé.

La France littéraire de Gustave Brunet, parue en 1865, est jusqu'ici le seul guide qui ait été publié pour ces ouvrages; nous y avons relevé 627 titres d'œuvres imprimées en langue française; beaucoup ont eu plusieurs éditions successives pendant le xv^e^ siècle.

C'est de 1474 que datent les premières œuvres imprimées en langue française; nous les citerons :

Eximenez. *Le Livre des Saints Anges.* Genesue, 1474,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

in-fol. à 31 lignes. C'est aussi le premier livre sorti des presses de Genève.

Boccace. *De la Ruyne des nobles hommes et femmes.* Bruges, Colard Mansion, 1476, in-fol. (Premier livre imprimé à Bruges avec date.)

Jacques de Voragine. *La Légende dorée,* en françois, corrigée par maistre Jehan Batallier. Lyon, B. Buyer, 1474, in-fol., 342 ff.

Ensuite viennent les *Chroniques de Saint-Denis*, qui dateraient de 1476.

Parmi les raretés imprimées en langue française, nous citerons :

L'*Imitation de Jésus-Christ*, Toulouse, 1487 *, et le *Livre de Taillevent*, 1510 à 1542 ; ce dernier n'est qu'un traité d'art culinaire, mais l'intérêt réside surtout dans les termes des substances employées et dans les formules culinaires.

En adoptant quelque ordre dans l'ensemble de quelques-uns des ouvrages spéciaux, nous mentionnerons, mais seulement à titre d'exemple.

Dans les premières traductions françaises,

nous citerons la première édition française de l'*Éloge de la Folie*, un livre des plus rares. Un exemplaire

* La première édition en français (*Cy comance le liure tres-salutaire de la ymitacion Jhesu Christ et mesprisement de ce monde*), Tholose, Henric Mayer, 1487, in-4, est tellement rare que l'exemplaire conservé à la Bibliothèque nationale est regardé comme le seul qui soit connu. Dans cette version, l'ouvrage est attribué à *sainct Bernard ou maistre Iehan Gerson*, ainsi que dans la réimpression (avec quelques changements, Paris, 1493, in-4) décrite dans le second *Catalogue des livres sur vélin*, par Van Praet.

EFEROS - Recherches & Classification numériques

m. b., dos orn. fil., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet), a été vendu, il y a quelques années, au prix de 2500 fr. Cet exemplaire est peut-être le seul qui ait été mis en vente depuis plus de cinquante ans. La traduction doit être, ainsi que l'indique J.-Ch. Brunet, l'œuvre de George d'Haloin ou Halluin. Chaque chapitre est précédé d'un quatrain en vers français. Le volume est orné de 36 gravures sur bois (Voir fig.7), quelques-unes répétées, inspirées des figures des artistes allemands, qui ornent le livre de Brandt, la *Nef des folz.*

Nous en donnons le titre ci-dessous : Erasme Roterodame De la declamation des louenges de follie, stille facessieux et profitable pour congnoistre les erreurs et abuz du monde. *On les vend a Paris par Galliot du pré.* Marchant Libraire demeurant sur le pont nostre dame a lenseigne de la Gallee, Et en la grād salle du pallais au tiers pillier. (A la fin :) *Nouvellement translaté de latin en françoys et imprime a Paris par maistre Pierre Vidoue imprimeur pour Galliot du pre, et fut acheve le second jour d'aoust 1520.*

Le premier livre publié en France sur l'escrime.

Le premier livre qui ait été publié en France sur l'art de l'escrime, très rare et très recherché, est le *Traicté contenant les secrets du premier livre sur l'espée seule*, mère de toutes armes, qui sont espée, dague, cappe, targue, bouclier, rondelle, l'espée deux mains et les deux espées, avec des pourtraictures, ayans les armes au poing pour se deffendre et offencer à un mesme temps des coups qu'on peut tirer, tant en

EFERUS - Recherches & Classification numériques

assaillant qu'en défendant, fort utile et profitable pour adextrer la noblesse, et suposts de Mars : rédigé par art, ordre et pratique. Composé par Henry de Sainct-Didier, gentilhomme Provençal. *A Paris, imprimé par Jean Mettayer et Mathurin Challenge et se vend chez Jean Dallier, 1573*, in-4, portr. et fig.

Bien imprimé, orné de nombreuses figures bien gravées, estimées au point de vue des armes et du costume, avec deux beaux portraits en pied de l'auteur (Voir fig. 8) et du roi Charles IX, tout concourt, ainsi que le dit M. Vigeant, le bibliographe de l'escrime, à faire de ce livre une curiosité de premier ordre.

Le plus ancien recueil de voyages.

La première édition extrêmement précieuse du plus ancien recueil de voyages qui ait été publié est le *Paesi novamente retrovati* et novo Mondo da Alberico Vesputio Florentino intitulato. (A la fin :) *Stampato in Vicentia cum la impensa de Mgro Henrico Vicentino et diligente cura et industria de Zāmaria suo fiol nel Mccccvii* (1507) *a di iii de Novembre*, in-4 de 125 ff. Ce livre très rare est en même temps un des ouvrages les plus importants pour l'histoire des découvertes en Amérique. Il renferme en effet la relation des voyages de Colomb, de Vespuce, de Cabral, etc. Ce recueil (réimprimé à diverses reprises, a été traduit aussi en français, en allemand et en latin), formé par Fracanzio de Montaboldo, désireux de mettre à la portée des lecteurs des

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 7. — Titre de la première traduction, du latin en français, de l'*Éloge de la folie* (1520).

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 8. — Gravure tirée du premier livre publié en France sur l'escrime, Paris, 1573. (Portrait de l'auteur).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

relations publiées dans des langues différentes et peu connues, contient :

1° *La Navigatione a la terre de Nigri de la Bassa Ethiopia.* Voyages de Ca da Mosto au Cap Vert faits pendant les années 1454 et 1455; — 2° *Libro de la Navigatione de Lisbona a Calichut* (deux livres). Voyages de Pedro de Cintra au Sénégal en 1462 et de Pedro Alvarez Cabral aux Indes Orientales et au Brésil en 1500 et 1501 ; — 3° *La Navigatione del Re de Castiglia dele Isole el Pæse novamente retrovate.* Relation des trois premiers voyages de C. Colomb, d'Alonzo Niño et des frères Pinzon; — 4° *El Novo Mondo de lengue espagnole interpretato in idioma Ro.* Relation du troisième voyage de Vespuce en Amérique. D'après le *Catalogue Rothschild* (n° 1950), cette partie n'a pas été traduite de l'espagnol, mais bien du texte latin du *Mundus novus*; — 5° *Libro sexto de la cose da Calichut conforme à la navigatione de Pedro Aliares*, etc.

Cette dernière partie comprend 6 pièces détachées : Lettres de Critico, de P. Pasqualigo, de F. de la Saita. Description de Carangonor de Calichut, etc.

Le premier almanach.

Le premier almanach qui ait été imprimé est, croyons-nous, celui que Jean Muller (Johannes de Monteregio) publia vers 1475. C'est un in-4 de 64 pages imprimé à Nuremberg. Une autre édition, Venise, 1476, est un des plus anciens ouvrages sur lesquels on ait indiqué au frontispice la date de l'impression et les noms des

EFERUS - Recherches & Classification numériques

imprimeurs; ces détails se plaçaient alors habituellement à la fin du volume. Une traduction italienne, sortie des mêmes presses, parut simultanément. Ce livre eut une grande vogue; il donna lieu à une foule d'imitations; on y plaça des indications météorologiques, des préceptes médicaux, et l'on ne tarda pas à y insérer des prédictions.

Premier almanach qui ait paru en France d'après la réformation grégorienne.

Le *Kalendarium gregorianum perpetuum.* Parisiist Kerver, 1583, in-8, est un livre *rare*, et qu'on pourrait qualifier de *monumental.* C'est le premier almanach qui ait paru, du moins en France, d'après la réformation grégorienne, qu'il constate, applique et développe dans toutes ses conséquences. On y trouve la bulle récente de réformation de Grégoire XIII, datée du 6 des kal. de mars 1582, et le privilège de Henri III, du 4 novembre suivant.

Le premier livre de messe imprimé en Europe.

Le premier livre de messe imprimé en Europe, un bréviaire, fut publié par ordre du grand et illustre évêque de Nantes, Pierre de Chaffault, en 1482, à Venise et non à Vannes.

Ce bréviaire eut pour imprimeurs Guillaume Touzé et François Beuner de Hailbrun. Il est sur vélin ou sur

EFERUS - Recherches & Classification numériques

papier format in-12, en belles lettres, bien rédigé pour l'époque. Toutes ses feuilles sont numérotées en chiffres arabes, dont on croit communément l'usage beaucoup plus récent en France.

Remarquable d'ailleurs par bien d'autres côtés, il est conservé au Musée de Nantes comme une merveille.

Premier traité d'astronomie publié en français.

Le premier traité d'astronomie qui ait été publié en français est celui de O. Fine, *la Theorique des cielz....* Paris, Simon du Bois, 1528, in-fol.

Le privilège du Roy, daté de juin 1528, porte : « Veue par nous l'humble supplication de Jean Pierre, marchant, demourant à Paris, par laquelle nous a remonstré que puis un certain temps à l'utilité de tous gentilz hommes, et aultres gens de sçauoir, lesquelz n'ont l'usage de la langue latine, il a fait rédiger et traduyre de latin en françoys, ung liure intitulé *les Théoriques des Planètes*, etc. »

Le plus ancien des livres de fauconnerie.

Après le livre d'église, qui était le plus recherché aux XV^e^ et XVI^e^ siècles, nul autre n'était reçu avec plus de faveur dans le manoir féodal que le livre de fauconnerie. Le plus ancien livre de ce genre sorti de la presse est sans contredit le *Livre de l'Art de Faulconnerie*, par Guillaume Tardif, imprimé à Paris, in-fol., pour

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Antoine Vérard, en 1492, et composé de 41 ff. seulement, sans aucune pagination. Cette édition est la première et se distingue de celle de 1611 en ce que, dans cette dernière, outre qu'une des gravures en bois a été omise, la gravure de la page 112 qui représente la reine Élisabeth chassant à cheval, a été modifiée : on a substitué à la figure de la reine Élisabeth celle de Jacques Ier, qui régnait lors de la publication de cette seconde édition.

3. PREMIERS LIVRES DANS LESQUELS IL EST FAIT USAGE DES CARACTÈRES GRECS ET HÉBREUX.

Les grandes imprimeries possèdent divers jeux de caractères en autres langues que celles de l'Europe occidentale : grec, arabe, hébreu, copte, indoustani et autres afin de reproduire le texte même du document rapporté par un auteur.

Avant que l'Imprimerie nationale, alors royale, ait fondu les caractères de toutes sortes de langues, il était difficile de les acquérir, et l'on doit avoir une idée des peines qu'un imprimeur des XVIe et XVIIe siècles devait se donner pour se procurer des spécimens, soit d'après les manuscrits, soit d'après des dessins exécutés sur les inscriptions.

Il faut donc considérer toutes les premières impressions en langues orientales comme rares et précieuses, ainsi que les premiers ouvrages imprimés en latin et en grec. Aussi, dès le début, et à la découverte de l'impri-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

merie, on a compris la nécessité de pouvoir composer avec des caractères grecs, surtout qu'en cette période de Renaissance littéraire, les manuscrits de toutes sortes, et les manuscrits grecs en particulier, étaient apportés en Europe par les Grecs appelés par les patriciens des républiques italiennes, ou réfugiés pour échapper au joug et à l'oppression des Musulmans. Leur culture littéraire, très étendue, très solide, leur permettait de faire apprécier de nouveau, aux lettrés d'Europe, les beautés des classiques grecs.

Avec la Réforme et les polémiques religieuses si ardentes au xv^e^ siècle, on s'est trouvé dans la nécessité d'imprimer, en regard de la traduction de la Bible, le texte même. Les orientalistes, les linguistes de toutes les écoles et les missionnaires en particulier ont aussi poussé profondément à la création des types étrangers.

On doit comprendre, par ces diverses considérations, combien deviennent précieux ces premiers monuments de la typographie et combien on doit s'y intéresser. Leur rareté est d'autant plus réelle que l'ouvrage a eu un tirage restreint, qu'il était destiné aux écoliers et par conséquent sujet à être rapidement fatigué et finalement détruit. Certains imprimeurs se sont fait une grande réputation par leur science de critique des textes qu'ils imprimaient, tels les Alde, les Estienne, les Dolet, et encore par l'élégance avec laquelle le tirage était effectué, les Elzévier par exemple : il est à observer, toutefois, qu'il s'agit déjà d'éditions postérieures aux premiers livres en caractères étrangers. En partant de la langue latine, on peut supposer que les

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Lettres d'Indulgence (Voir tome deuxième, fig. 126) sont à peu près le premier texte imprimé en cette langue. Nous citerons ensuite : *Cæsar*, *Apulée*, *Ausonius*, trois in-folios portant la date de 1472. Le premier livre imprimé en caractères grecs serait la grammaire de Lascaris, de 1476 : *Lascaris Grammatica græca*

C'est à Gilles Gourmont*, imprimeur-libraire à Paris, que l'on doit les premières impressions hébraïques et grecques faites en France. Il était d'une famille noble du Cotentin. Sa famille, du même nom, exerçait encore l'imprimerie au XVI^e^ siècle.

Le caractère hébraïque parut pour la première fois dans un ouvrage imprimé, à la dixième page du livre intitulé : *Petri Nigri tractatus contra perfidiam Judæorum; in Eslingen, per discretum et industrium virum Conradum Fyner de Gerhusen*, 1475, in-fol. Dans la même année parut le premier ouvrage entièrement écrit en hébreu, et portant une date certaine; il est intitulé : *R. Salomonis Jarcki commentarius in Pentatechum*

* Gilles Gourmont imprima à Paris des livres en grec et en hébreu.

Un des ouvrages sorti de ses presses fut *Liber gnomagyricus*, contenant les sentences des sept sages de la Grèce, les vers de Pythagore, le poème moral de Phocylide, des vers de la sibylle d'Érythrée, et de plus l'alphabet grec, et quelques autres petits opuscules. Sur la première page est la marque primitive de Gilles Gourmont, qui porte la légende et les armes de cet imprimeur: un écu coupé, trois roses en chef et un croissant en pointe.

Au bas on lit : « *Venales reperiuntur in vico sancti Johannis Laterani, regione cameracensis collegii, apud Ægidium Gourmont, diligentissimum bibliopolam* ». Vient ensuite une dédicace de Tissard : « *Studiosissimis et litterarum amantissimis græcarum cupientissimis* ». Cette dédicace est un prospectus de sa publication : « Il a voulu mettre les écoliers en état de lire le grec pour compléter leurs études latines ».

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Regii Calabriæ, 1475, in-folio, *minor**. Quatre mois après l'impression de l'ouvrage que nous venons de citer, parut encore *R. Jacobi ben Ascèr Arbà turim seu IV ordines*. Plebisacii, 1475, 4 volumes petit in-folio.

4. LES ELZÉVIER OU ELSÉVIER**

En dépit des fluctuations de la mode, les charmants volumes imprimés par les Elzévier*** ne cessent d'être l'objet des convoitises de la part de tout connaisseur délicat. D'un format commode, d'un caractère aussi purement dessiné que finement gravé, d'un tirage parfait, ils joignent la grâce à la correction; ils comprennent les chefs-d'œuvre de la littérature classique et quelques-uns des premiers auteurs de la langue française; les ouvrages anecdotiques, satiriques et facétieux y

* Cf. *Annales hebraeo-typographici sec. XV.* Descripsit fusoque commentario illustravit J. B, DE ROSSI. Parmae, ex regio typographeo CIↃ. IↃCC. XCV.

** Faut-il écrire *Elsévier*, ou *Elzévier*? le frontispice de : *De la Sagesse*, trois livres, par PIERRE CHARRON. *Leide, Jean Elsevier*, 1656, in-12, porte *s*, sur le titre gravé est un *z*; et plus d'un autre volume présente la même variation d'orthographe; mais le *z* est néanmoins plus habituel.

*** Cf. Du nombre des imprimeurs sortis de la famille des Elzévier (par J.-F. ADRY). *S. l. n. d. n. typ.* Paris, Delance, 1806. In-8.

Il en a été fait d'autres tirages à part avec ce titre : *Notice sur les imprimeurs de la famille des Elzévier, faisant partie de l'introduction au Catalogue raisonné de toutes les éditions qu'ils ont données;* par un ancien bibliothécaire. A Paris, chez Delance, imprimeur-libraire, rue des Mathurins St-J., Hôtel Cluny, 1806. Le nombre de pages est le même, mais la composition diffère.

Cette notice a été réimprimée avec quelques changements dans l'*Essai bibliographique sur les Éditions elzévieriennes* de M. BÉRARD.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

sont nombreux; enfin, grâce à leur petit format, les volumes de cette collection permettent un luxe de reliure sans exiger de grosses dépenses; ainsi que l'écrivait le comte Corbière*.

Un bibliophile, maître dans l'art d'écrire la langue française, Charles Nodier, aborda ce sujet dans ses *Mélanges extraits d'une petite bibliothèque.*

M. Bérard, qui dans son *Essai bibliographique sur les éditions des Elzévier* a donné le catalogue raisonné d'une collection importante**, J.-Ch. Brunet, de la Faye*** et Edouard Rahir**** ont publié des travaux intéressants sur l'elzévieriographie. M. de Reume a

* Le comte Corbière fut certainement l'un des Elzévieriomanes les plus passionnés du temps de la Restauration. En ce temps-là, les Bibliophiles n'étaient pas fort aimés de cette pléiade d'écrivains romantiques, qui ne connaissaient rien de plus parfait que leurs œuvres et qui ne comprenaient pas qu'on achetât d'autres livres que les leurs. Dans la *Villéliade*, Barthélemy et Méry pensèrent décocher un trait mortel au ministre des Bourbons en le raillant ainsi :

Elzéviers, chers objets d'un platonique amour,
C'est vous qu'il prend plaisir à grossir chaque jour,
Quand, pour se délasser des soins du ministère,
Il s'en va bouquinant le long du quai Voltaire.

** *Essai bibliographique sur les éditions des Elzévier* les plus précieuses et les plus recherchées, précédé d'une notice sur ces imprimeurs célèbres, par BÉRARD. Paris, impr. Firmin-Didot, 1822, in-8.

*** *Catalogue complet des Républiques imprimées en Hollande*, in-24, avec des remarques sur les diverses éditions, par DE LA FAYE. *Nouvelle édition*, revue, corrigée et augmentée par J. CHÉNU. Paris, Potier, libr. (typ. Panckoucke), 1854. In-12.

Les pp. 31-48 sont occupées par un Appendice contenant des Traités imprimés par les Elzévier, qu'on peut joindre aux Républiques.

**** *Catalogue* d'une collection unique de volumes imprimés par les Elzévier et divers typographes hollandais du XVII^e^ siècle, rédigé par ÉDOUARD RAHIR. Précédé d'un avant-propos, par M. FERDINAND BRUNETIÈRE, de l'Académie française, et d'une

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 9. — Frontispice d'un Elzevier des plus rares.
(Voir fig. 10.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

L E

PASTISSIER FRANÇOIS.

Où eſt enſeigné la maniere de faire toute ſorte de Paſtiſſerie, tres-utile à toute ſorte de perſonnes.

ENSEMBLE

Le moyen d'apreſter toutes ſortes d'œufs pour les jours maigres, & autres, en plus de ſoixante façons.



A AMSTERDAM,
Chez Louys & Daniel Elzevier.
A. M. DC. LV.

Fig. 10. — Titre d'un Elzevier des plus rares. (Voir fig. 9.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

publié sur les Elzéviers des recherches généalogiques et historiques. M. Motteley*, un infatigable elzévieriomane, avait réuni un nombre considérable de volumes qui ont fourni matière à plusieurs ventes remarquables, et après sa mort, il avait laissé une importante collection qui, entrée à la bibliothèque du Louvre, fu détruite par le feu en 1871.

M. Charles Pieters**, de Gand, amateur distingué, a fait pour les typographes hollandais ce que A. Renouard avait accompli pour les Alde et pour les Estienne. Ses *Annales de l'imprimerie des Elzévier* attestent les recherches les plus persistantes et les efforts les plus méritoires. M. Millot, dans ses notes publiées par l'érudit M. Gustave Brunet, a donné tous les prix de vente qu'il avait rencontrés***. Nous mentionnerons, parmi les Elzéviers des plus rares, *Le Pastissier françois. A*

lettre de M. ALPHONSE WILLEMS, professeur à l'Université de Bruxelles. Paris, Damascène-Morgand, 1896, in-8°.

Cette collection, dont la formation a été entreprise il y a plus de cinquante ans, est la plus complète qui existe, soit dans les bibliothèques publiques, soit chez les particuliers. Elle ne comprend pas moins de 3464 articles dont 1787 d'Elzéviers proprement dits. — Les exemplaires sont en superbe condition d'état et de reliure et 432 sont NON ROGNÉS. — Les livres les plus précieux et les plus célèbres de la Collection Elzévierienne (*Illustre Théâtre de Corneille, Maximes de La Rochefoucauld* de 1664, *Pastissier françois*, etc.), s'y trouvent; cette COLLECTION EST A VENDRE EN BLOC POUR 125 000 fr.

* *Prospectus* de la réimpression du Catalogue de Dan. Elzévier, par M. MOTTELEY. (Paris, Didot), 1823.

** *Analyse des matériaux les plus utiles*, pour de futures annales de l'imprimerie des Elzévier, par CHARLES PIETERS. Gand, Annoot-Braeckmann, 1843, gr. in-8°, tiré à 50 ex., et *Annales de l'imprimerie Elzévierienne*, ou *Histoire de la famille des Elzévier et de ses éditions*. Gand, C. Annoot-Braeckmann, 1851, in-8°.

*** Cf. *Recherches sur diverses éditions Elzévieriennes* faisant suite

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Amsterdam. Chez Louys et Daniel Elzevier. A. M. DC. LV. (Voir fig. 9 et 10.) Ce volume est assez médiocrement exécuté, sans le moindre intérêt, mais devenu fort rare et par conséquent d'un prix très élevé, puisque sans lui une collection d'Elzéviers ne peut être complète.


L'ILLUSTRE
THEATRE
DE
Monst CORNEILLE.

A LEYDEN,
M D C XLIV.

Fig. 11. — Titre d'un Elzevier des plus rares.

On comprendra d'ailleurs, qu'il est difficile de rencontrer de nos jours, surtout en bon état, un tel livre qui est resté très longtemps dans d'autres mains que des mains de bibliophiles, et qui ne devint digne d'être admis dans les bibliothèques qu'après avoir longtemps figuré dans les cuisines. Les Elzévier ne se doutaient certes pas, en répandant des milliers d'exemplaires de cet ouvrage

aux études de MM. Bérard et Pieters, extraites des papiers de M. Millot, mises en ordre et complétées par GUSTAVE BRUNET. Paris, Auguste Aubry, 1866, in-18.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

usuel parmi le public des pâtissiers, qu'un jour viendrait où ce volume, qui ne coûtait d'abord que quelques sous, serait payé plus de 3000 francs et obtiendrait une mention spéciale dans les catalogues de livres précieux.

L'ouvrage de M. Minzloff, sur les *Elzeviers de la Bibliothèque Impériale de Saint-Pétersbourg*, nous apprend que cette bibliothèque possède un fort bel exemplaire du *Pastissier* qui provient de la collection de l'évêque de Cracovie, André Zaluski; deux autres exemplaires se trouvaient chez des bibliophiles russes, le prince Labanoff et M. de Sobolevski.

Sous ce titre factice, *L'illustre théâtre de Monsr Corneille. A Leyden*, M D C XLIV. in-12 (voir fig. 11), les Elzevier ont réuni les chefs-d'œuvre de Corneille, savoir : le *Cid*, *Horace*, *Cinna*, la *Mort de Pompée* et *Polyeucte*; chacune de ces pièces avait été publiée antérieurement par ces imprimeurs, *Horace* en 1641, le *Cid*, *Cinna*, la *Mort de Pompée* et *Polyeucte* en 1644.

Les exemplaires de ce recueil, renfermant le titre dont nous donnons la reproduction ci-contre, sont d'une extrême rareté.

5. LES ALDE

Les trois membres de la famille des Alde ont non seulement publié beaucoup et fait preuve d'une activité remarquable, mais leurs œuvres justifient des grandes connaissances et de la profonde érudition qu'ils avaient acquises. Les ouvrages, sortis de leurs presses, à l'encontre de ceux des Elzévier, sont

EFERUS - Recherches & Classification numériques

absolument parfaits comme pureté des textes cités, en tenant compte de l'état des lettres à ce moment, et comme commentaires. Alde l'ancien, de son nom Manuzio, ne commença à imprimer qu'après 1493. Né à Bassanio, près Velletri, dans les États Romains, il mourut à Venise en 1515. Il avait pris le nom de Romanus en raison de la proximité de sa ville natale avec Rome, et à partir de 1503, il joignit à son nom celui de Pio, en souvenir de l'illustre famille qui l'avait protégé.

Il avait épousé la fille d'André Torregiano d'Assola qui, en 1479, avait acquis l'imprimerie de Nicolas Jenson. Les sérieuses études qu'il avait faites le prédisposèrent de bonne heure au goût des belles-lettres; il suivit les cours de Gaspar de Vérone, de Domizio Calderino et ensuite à Ferrare ceux de Guarini pour le grec.

En 1482, il se retira à La Mirandole chez Jean Pic. Tous deux se rendirent plus tard à Carpi, auprès du prince Alberto Pio; c'est là, croit-on, qu'Alde conçut le projet de fonder une imprimerie pour reproduire les chefs-d'œuvre de la littérature grecque et latine.

Pour ne citer que les principaux ouvrages sortis de ses presses, nous mentionnerons :

Aristote, édition grecque, 1495, in-fol. — *Théocrite* et *Hésiode*, en grec, 1495, in-fol. — *Thesaurus Cornucopiæ*, recueil de grammairiens grecs inédit, 1497. — *Aristophane*, texte et scholies, 1498. — En 1499, *Dioscoride*, les *Épistolographes* grecs et les *Astronomiques* furent imprimés. — *Lucrèce* parut en 1500.

Alde l'ancien publia et fit paraître encore : *Virgile*, *Ovide*, *Horace*, *Juvénal* et *Perse*, *Martial*, *Thucydide*, *Hérodote*, *Stace*, *Valère-Maxime*, *Catulle*, *Properce*,

EFEROS - Recherches & Classification numériques

Tibulle, *Lucien*, *Philostrate*, les *Commentaires d'Ulpien*, *Xénophon*, etc., les *Œuvres de Pétrarque*, 2 vol. in-fol. formant une encyclopédie connue sous le nom de George Valla.

Paul Manuzio, son fils, naquit en 1511 et fut le seul des enfants d'Alde qui soutint la réputation paternelle. En 1533, âgé seulement de 21 ans, il prit la direction de l'imprimerie qui subit assez de crises et de vicissitudes donnant à craindre pour son existence. Il mourut à Rome à l'âge de 62 ans.

Les ouvrages imprimés dans ses ateliers jusqu'en juillet 1536 portent la mention suivante :

Venetiis, in ædibus heredum Aldi Manutii (*Romani*) *et Andreæ Asulani soceri.* En 1540, il signe *apud Paulum Manutium.* (Voir sa marque, tome II, chap. II, fig. 34.)

Les *Épîtres familières de Cicéron*; les *Philippiques de Démosthène* et leur traduction latine; ses quatre traités sur les *Antiquités romaines*; la traduction des vers latins d'Henri Estienne; l'*Academia della Fama* en cinquante-sept volumes, et tant d'autres ouvrages furent édités par Paul Manuce.

Alde le jeune était peut-être plus remarquable encore par sa puissance d'érudition que par ses productions. Né à Venise en 1547, il mourut à Rome le 28 octobre 1597. A l'âge de dix ans, il publia un recueil intitulé : *Eleganze*; quelques années après, il fit paraître son *Orthographia ratio.* En 1572, Alde épousa Francesca Lucrezia, fille de Bernard Junte, si connu par son imprimerie de Florence. La bibliographie des Alde a

EFERUS - Recherches & Classification numériques

été traitée avec érudition, et un soin extrême par A.-A. Renouard, libraire très instruit, mort en 1852. Les *Annales de l'imprimerie des Alde*, ou *Histoire des trois Manuce et de leurs éditions*, publiées pour la première fois en 1803, en 2 vol. in-8°, et accompagnées d'un supplément daté de 1812, ont reparu avec des additions considérables en 1825, 3 vol. in-8°, et en 1834, en un vol. in-8° à 2 colon., tiré à 350 ex. Dans le *Catalogue de la Bibliothèque d'un amateur*, A. Renouard* a mentionné tous les volumes précieux qu'il avait rassemblés dans ce but ; il n'avait reculé devant aucun effort pour avoir sous la main et pour pouvoir ainsi décrire avec une exactitude minutieuse les volumes dont il avait à parler dans ses *Annales*; c'est ainsi qu'il possédait dix-huit éditions différentes du *Dictionarium* de Calepin**, si répandu dans la seconde moitié du

* Les recherches persévérantes et heureuses de A. Renouard lui avaient procuré la possession de copies manuscrites ou de feuilles déjà imprimées précédemment, mais chargées de corrections, et distribuées par Alde à ses compositeurs. Ces débris, échappés à une destruction presque inévitable, offrent un grand intérêt. Nous indiquerons l'exemplaire de l'*Anthologie* de 1494, qui servit à Alde l'Ancien pour son édition de 1503 (Cf. *Catalogue d'un amateur*. t. II, p. 159), et qui a été adjugé 153 francs en 1855, et 8 guinées à Londres en 1859, vente Libri.

** Les volumes imprimés par les Alde sont nombreux, nous en donnerons comme exemple, un volume in-folio imprimé dix-huit fois en 44 années. *Ambrosii Calepini Dictionarium, cum additamentis Pauli Manutii.* Venetiis, Aldi filii, 1548, in-fol. Idem, Aldus, 1550, in-fol. Idem, Aldus, 1552, in-fol. Idem, Aldus, 1558, in-fol. Idem, Aldus, 1559, in-fol. Idem, Aldus, 1563, in-fol. Idem, Aldus, 1564, in-fol. Idem, Aldus, 1564, in-fol. (C'est une autre édition, sous la même date.) Idem, Aldus, 1565, in-fol. Idem, *Ex Bibliotheca Aldina*, 1571, in-fol. Idem, Aldus, 1573, in-fol. Idem, Aldus, 1576, in-fol. Idem, Aldus, 1577, in-fol. Idem, Aldus, 1579, in-fol. Idem, Aldus, 1581, in-fol. Idem, Aldus, 1583, in-fol. Idem, Aldus, 1592, in-fol.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

XVI^e siècle, et si oublié de nos jours. Il avait de même rassemblé jusqu'à dix-neuf éditions diverses des *Eleganze della lingua toscana* d'Alde Manuce le second.

Plus tard, lorsqu'il jugea que ces matériaux lui étaient devenus inutiles, il fit à Londres, en 1828, la vente publique de la majeure partie de sa collection aldine, et les bibliophiles anglais se la disputèrent avec empressement. Avant A. Renouard, quelques bibliographes s'étaient occupés des Alde, mais leurs recherches sont restées incomplètes et peu méthodiques.

Alde ne se borna pas à éditer pour la première fois une quantité de textes grecs, il composa aussi divers petits ouvrages qui attestent sa profonde érudition; ses *Institutiones grammaticæ* furent longtemps regardées comme la meilleure des grammaires latines.

6. LES ESTIENNE

De 1502 à 1680 environ, soit pendant près de 178 ans, le nom d'Estienne a figuré sur des ouvrages, comme imprimeurs et éditeurs. C'est une des familles d'imprimeurs qui ait jeté la plus grande gloire sur les productions typographiques françaises. On compte dans cette période, onze fois le nom d'Estienne, interrompu seulement par Mamert Patisson et sa veuve qui possédèrent cette imprimerie au XVII^e siècle.

Henri I^er, chef de cette illustre maison, exerça l'imprimerie à Paris dès 1502; il mourut à Lyon en 1520. Le premier livre sorti de ses presses, porte le titre de:

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Artificialis Introductio Jacobi Fabri Stapulensis, cum commentariis J. Clichtovei per modum epitomatoris in decem libros Ettricorum Aristotelis. Absoluta est in alma Pharisiorum Academia per Volffangum Hopilium et Henricum Stephanum.... Die septima maii MDII. In-fol. Le plus remarquable de ses ouvrages est le *Psautier* de 1509. « Quincuplex Psalterium, Gallicum, Romanum, Hebræcum, Vetus, Conciliatum (cum præfatione J. Fabri). Et in clarissimo Parisiorum. Henri Stephani officina.... 1509.In-fol.

François Estienne, fils du précédent, s'associa avec son beau-père et se fit connaître de 1537 à 1547.

Robert Estienne est le plus célèbre de tous les Estienne. Des auteurs l'ont regardé comme le premier imprimeur du monde. Il travailla d'abord sous Simon de Colines, son beau-père, et épousa la fille de Badius-Ascensius. Il joignit à son art une connaissance parfaite des langues et des belles-lettres; et s'adonna particulièrement à donner des Bibles hébraïques et latines. Il est le premier qui ait imprimé les Bibles par versets. François Ier lui donna le titre d'imprimeur royal pour l'hébreu et pour le latin. Il publia une Bible avec des notes que la Sorbonne n'approuva pas; ayant attribué ces notes à Vatable, celui-ci s'en défendit comme d'un crime, parce qu'elles avaient été altérées par Calvin, et que la version était d'un certain Léon de Juda. Robert ayant été persécuté à ce sujet, se retira à Genève, où il embrassa le calvinisme. Il y publia une

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Apologie pleine d'invectives contre la religion catholique et contre les docteurs de la Sorbonne; on a encore cette *Apologie* en latin et en français. Robert, par son testament, laissa tous ses biens à celui de ses enfants qui resterait à Genève. Parmi les belles éditions de Robert Estienne, on distingue sa *Bible Hébraïque*, 1544, 8 vol. in-16, les *Nouveaux Testamens grecs* de 1546, 1549 et 1551, qui sont sans faute; et celui de 1546. 2 vol. in-16, connu sous le nom *O mirificam!* parce que la préface commence par ce mot.

Cette édition, très bien corrigée, de 1546 n'a qu'une faute d'impression, qui se trouve dans la préface composée par Robert; c'est le mot *pulres* pour *plures* * : cette faute est la marque de la bonne édition. On doit à ce célèbre imprimeur un dictionnaire latin, sous le titre de *Thesaurus linguæ latinæ*, qui passe pour un chef-d'œuvre; il a été publié en 1536 et 1543, 2 vol. in-fol. et a été réimprimé plusieurs fois à Lyon, à Leipzig, à Bâle et à Londres. L'édition de Londres, 1734, 4 vol. in-fol. est magnifique; celle de Bâle, 1740, 4 vol. in-fol. a quelques augmentations. Robert Estienne mourut à Genève en 1559.

Le second fils de Robert, Henri Estienne a été, sans contredit, le plus savant non seulement de sa famille, mais encore de tous les imprimeurs des XVI^e^, XVII^e^ et XVIII^e^ siècles.

Tous les volumes qu'il imprimait, mais particulière-

* Pour donner à ses ouvrages la pureté qu'on y admire, Robert, après avoir relu plusieurs fois et avec soin ses épreuves, les exposait sur sa boutique et donnait un sou aux écoliers pour chaque faute qu'ils y découvraient.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ment les ouvrages grecs, étaient corrigés de sa main. Son imprimerie était l'asile et la gardienne de l'Hellénisme; tout ce qu'il a imprimé en grec, dit Scaliger, était supérieur aux éditions d'Alde Manuce.

L'ensemble des ouvrages sortis des presses des Estienne dépasse 1100 volumes, ce qui représente une production extraordinaire. Ces volumes seront toujours appréciés en raison de l'élégance de la partie matérielle de l'œuvre, et aussi pour la pureté des éditions.

7. LIVRES IMPRIMÉS EN CARACTÈRES DE CIVILITÉ LETTRES FRANÇOISES D'ART DE MAIN

Les ouvrages imprimés en caractères de civilité sont ceux dont l'impression est faite avec des caractères imitant l'écriture bâtarde du XVI^e^ siècle; ces lettres sont d'une lecture difficile à cause de leur forme confuse.

Leur nom vient de ce qu'ils ont servi à imprimer des manuels de politesse et de formes de convenances à l'usage des enfants, connus dès l'origine sous le nom de *Civilité puérile et honnête.*

Certains auteurs, comme Solon, Pythagore, Plutarque, Cicéron, ont laissé des écrits sur cette partie de l'éducation de l'enfance; mais c'est Érasme qui, dans les temps modernes, est le premier auteur ayant composé un ouvrage de ce genre. Le *De Civilitate morum puerilium*, écrit en 1530 pour Henri de Bourgogne, prince de Veere, qu'Érasme affectionnait particulièrement, n'était pas encore imprimé avec les caractères

EFEDUS - Recherches & Classification numériques

de civilité. Ce n'est qu'en 1559 que Jehan Louveau les employa pour : *La Civilité puérile*, distribuée par petits chapitres et sommaires, à laquelle avons adjousté la *Discipline et Institution des enfans*, traduite par Jehan Louveau. En Anvers, Chez Jehan Bellers, à l'enseigne du *Faucon*, l'an 1559.

Ce volume, dit J.-Ch. Brunet, est imprimé en caractères cursifs imitant parfaitement la française en usage au milieu du XVI^e^ siècle. C'est, croyons-nous, la réimpression de la *Civilité puérile*, traduite d'Érasme (Lyon, Jean de Tournes, 1569, in-16) que cite Du Verdier, à l'article Jehan Louveau.

Les caractères qui ont servi à l'impression de ce livre seraient ceux de Jean de Tournes et Robert Granjon, imprimeurs et fondeurs de caractères à Lyon ; leur intention, en créant ces types nouveaux était de rivaliser avec la lettre aldine ou italique, assez répandue alors, particulièrement en Italie et en Hollande.

Henri II signa, le 26 décembre 1557, un privilège en faveur de Robert Granjon qui sollicitait l'autorisation exclusive d'imprimer avec les caractères de son invention les *Récréations de Bonaventure Des Périers*. Alcide Bonneau, dans sa Notice sur les livres de civilité*, dit que Robert Granjon « s'était essayé en imprimant, au cours de cette même année (1557), les *Dialogues de la vie et de la mort*, d'Innocent Ringhier. Dans la dédicace de ce livre à Claude d'Urfé, gouverneur du Dauphiné et

Cf. *La Civilité puérile*, par ÉRASME DE ROTTERDAM, traduction nouvelle, texte latin en regard, précédée d'une Notice sur les Livres de civilité depuis le XVI^e^ siècle, par ALCIDE BONNEAU. Paris, Isidore Liseux, 1877, in-32.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

oncle de l'auteur de l'*Astrée*, Robert Granjon s'exprime ainsi : « Après avoir taillé plusieurs beaux caractères dont les uns n'ont encore été mis en lumière, les autres sont encore sur la forge, je me suis mis à tailler notre lettre Françoise, justifier les matrices, en faire la fonte et finalement la rendre propre à l'imprimerie, sy que j'en ay imprimé le présent Dialogue de la vie et de la mort, espérant, s'il plaît à Dieu et au Roy, d'en achever une autre de plus gros corps et beaucoup plus belle. »

En 1558, Richard Breton et Philippe Daufrie voulant créer une concurrence à Granjon, ils firent paraître un *Discours de la Court, avec le plaisant récit de ses diversités*, imprimés en caractères *François* plus nets encore que ceux de l'éditeur lyonnais, qui cependant étaient d'une très belle exécution.

Une autre *Civilité puérile* suit celle d'Erasme, c'est la *Civilité honneste* pour l'instruction des enfans en laquelle est mis (*sic*) au commencement la manière d'apprendre à bien lire, prononcer et escrire, par Fleury Bourriquant, au Mont-Hilaire, près le puits Certain (1648). « Ce petit livre, dit M. Alcide Bonneau, est imprimé en caractères cursifs qui, sans avoir l'élégance de ceux de Granjon ou de Breton et Daufrie, sont très nets et très lisibles; ce ne sont pas encore les affreuses têtes de clou dont on fit usage au XVIII^e^ siècle, pour apprendre aux enfants à lire dans les *Contrats*. Elle est comme le type d'une série de *Civilités*, qu'on pourrait appeler Erasmiennes, tant l'imitation est évidente, et qui persistèrent même après l'apparition de l'ouvrage de J.-B. de La Salle. Imprimées généralement à Toul, à

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 12. — Exemple des caractères de civilité. Anvers, M. D. LXI.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

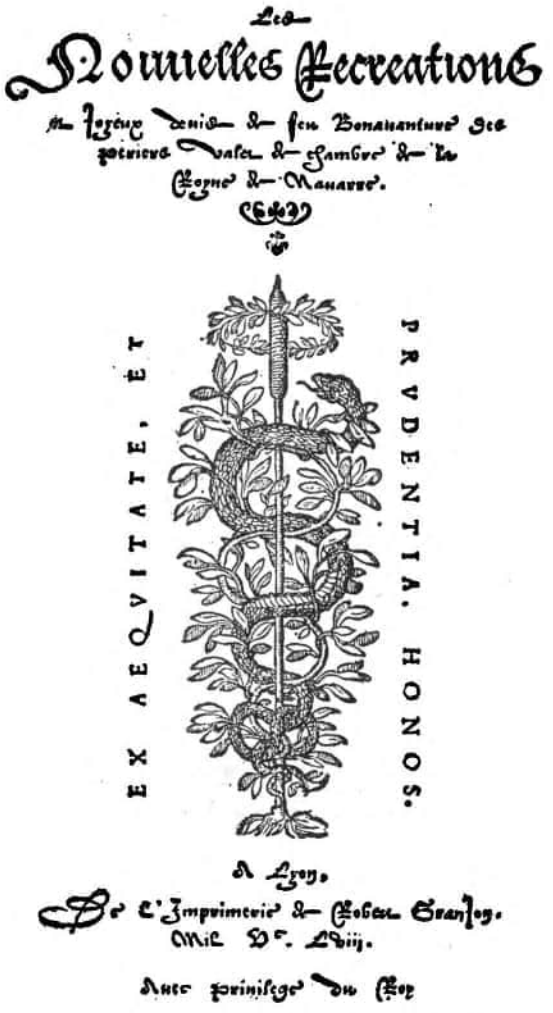


Fig. 13. — Exemple des caractères de civilité. Lyon, Mil Vc. Lviii.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Troyes ou à Châtellerault, elle portent comme frontispice trois stances. » J.-B. de la Salle, qui est le promoteur de ces petits traités dans les écoles de l'époque, s'est beaucoup inspiré d'Erasme. Ce n'est qu'au commencement du XVIIIe siècle, en 1711, à Troyes, que parut la première édition du livre : *Les Règles de la Bienséance et de la Civilité chrétienne*, divisées en deux parties à l'usage des Écoles chrétiennes.

8. LIVRES AUTOGRAPHIÉS ET LITHOGRAPHIÉS

Si la lithographie a été employée dans les arts pour la reproduction de tableaux ou de dessins, dans l'industrie pour les écrits commerciaux, elle était peu usitée à ses origines pour l'exécution d'un travail littéraire ou scientifique de longue haleine. Depuis quelques années, des livres lithographiés et autographiés sont mis en vente ; ce sont plus particulièrement des ouvrages de science, des résumés de cours ; car, dans beaucoup d'écoles supérieures, à la Sorbonne, à l'École polytechnique, à l'École centrale, à l'École des Ponts et Chaussées, et des Mines, les cours des professeurs sont lithographiés ou autographiés, afin de pouvoir être répandus parmi les élèves.

Bien que l'art de Senefelder n'ait été introduit en France qu'en 1794, on est surpris de l'usage multiple qui s'en est fait, ainsi que des progrès accomplis. Dans l'*Intermédiaire des chercheurs et curieux*, M. Victor Advielle, écrivait que « rien ne lui est plus

EFERUS - Recherches & Classification numériques

agréable que de voir la question des livres autographiés et lithographiés s'étendre et se préciser, parce qu'elle fait en ce moment l'objet d'une de ses préoccupations bibliographiques ».

Il s'agissait en effet, pour lui, de faire décider par le Ministre de l'Instruction publique que désormais, dans les *Catalogues des manuscrits*, il y aurait une section sous ce titre : *Autographies et lithographies*; c'est-à-dire que les livres et brochures autographiés, jusqu'ici rejetés aux imprimés, et le plus souvent, hélas! négligés et détruits, feraient partie de la section des manuscrits, et figureraient à leur suite, ainsi que les *ouvrages annotés*, qui sont quelquefois plutôt des manuscrits que des imprimés, et les *ouvrages avec envois d'auteur*, auxquels il faudrait cependant donner une classification à part dans les catalogues.

Nous n'avons pas besoin, à cet égard, de détailler sa proposition. Tout bibliophile sérieux la comprendra, et, nous en avons l'espoir, y applaudira, car elle a pour but le sauvetage de livres tirés à petit nombre et, par cela même qu'on les dédaigne, rarissimes le plus souvent au point de devenir uniques.

« Dans le catalogue dont j'achève la rédaction des nombreux manuscrits en toutes langues, que je donne à ma ville natale, dit-il encore, j'ai constitué, à la suite des manuscrits proprement dits, c'est-à-dire *écrits à la main*, une série de *Livres autographiés*, parmi lesquels sont ceux ci-après :

« Copie des pièces de la procédure instruite à l'occasion des crimes et délits commis au Port-Louis (à l'occasion des élections législatives et du passage du

EFERUS - Recherches & Classification numériques

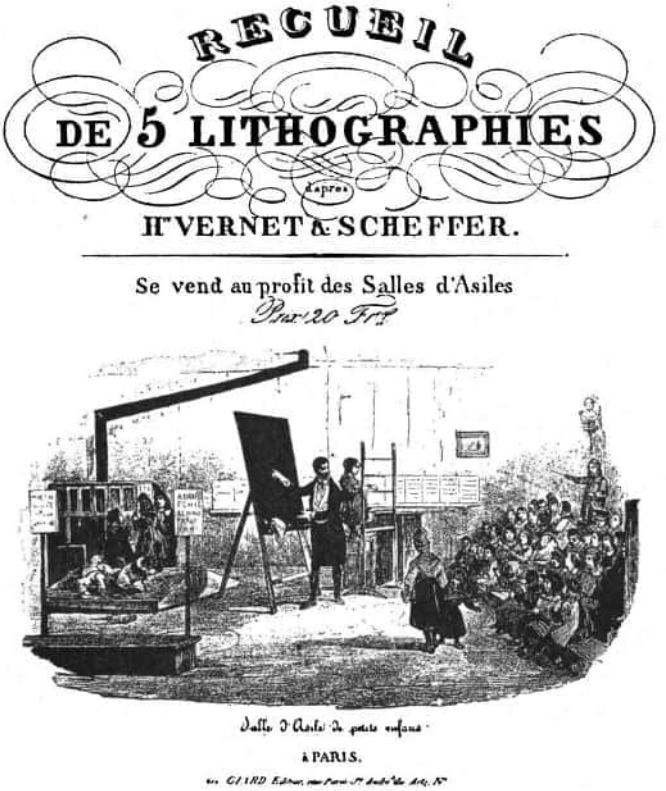


Fig. 14. — Titre de l'un des plus rares recueils lithographiques.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 15. — Quatrième (et dernière) page d'une Plaquette lithographiée.

EFEROS - Recherches & Classification numériques

représentant du peuple Bissette), 1849, in-fol., 278 pages. (Autographié à la Pointe-à-Pitre.)

« Privilège accordé pendant une durée de dix ans à M. Prudhomme (François), étranger, pour l'exploitation d'une machine hydraulique. Saint-Pétersbourg, 16 décembre 1865. Superbe autographie russe, en caractères microscopiques, tirée sur feuille vélin de 0,36 × 0,47 mill. avec sceau, sur pâte, de l'Empire de Russie.

« † Lina, in-8, 75 pages, cart. blanc glacé. — C'est la traduction, datée de Florence, 9 novembre 1860, signée Pauline Cravest, née de la Ferronnais, et dédiée à Marguerite, Henriette et Charlotte de Gontaut-Biron, d'une notice nécrologique consacrée à la mémoire d'une jeune fille de Bologne, nommée Lina Ravaschieri.

« Appendice aux Poésies Religieuses de Mme la marquise du Lau, 1845, in-8, titre et 37 pages.

« A. Fourier, 15 mai 1836 (vers), par Stourm. Paris, lithographie Deshayes, in-8, 8 pages.

« Armée d'Afrique. Réserve d'ex-tirailleurs algériens par le lieutenant Salagnac, du 1er zouaves, ancien officier de tirailleurs. — Presse du 1er zouaves. In-4, 27 pages.

« État, en français, des immeubles frappés de séquestre, comme appartenant à des indigènes passés à l'ennemi ou absents du territoire de l'Algérie sans autorisation, 1841, in-fol., 27 pages.

« Recueil de « Fac-Similés d'écritures », à l'usage des écoliers, 1822-1879, 9 brochures en un carton in-8.

« Eh ! bien, je le demande à qui aime les livres, ceux-ci — et je pourrais en citer d'autres — n'ont-ils

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pas la valeur de manuscrits? Où en trouver un, deux, trois exemplaires? Nulle part, peut-être. Ils sont raréfiés au point d'être à peu près uniques. Il faut donc les classer, je ne dis pas au rang, mais à la suite des manuscrits.

« C'est aussi l'opinion de deux bibliothécaires de Paris, très bibliophiles, que j'ai consultés.

« Dans cette série prendraient place, dès lors, les excellents *Cours* de l'École polytechnique, des écoles spéciales, de nos régiments, et toutes pièces analogues qui, pour être tirées à moins grand nombre que les imprimés, n'en constituent pas moins de précieuses sources d'informations. »

Le nombre d'ouvrages et d'articles traitant de l'histoire de la lithographie est trop développé pour être cité ici; son centenaire a été célébré avec éclat et a donné lieu à des publications d'un intérêt historique et anecdotique, mais il n'existe, à notre connaissance, aucune bibliographie complète des ouvrages dont les textes ont été lithographiés ou gravés sur pierre.

9. LIVRES CALLIGRAPHIÉS

La calligraphie était pratiquée bien avant la découverte de l'imprimerie, et les livres d'heures ou d'oraison, les romans de chevalerie et les chroniques enluminés étaient écrits merveilleusement, avec une patience et un soin spécial. Les calligraphes jouissaient alors de prérogatives particulières et leurs privilèges les rendaient égaux aux enlumineurs et aux imaigiers.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Après la découverte de Gutenberg, l'écriture devient de plus en plus négligée dans sa forme, et les quelques scribes qui conservèrent les traditions du bien faire sont rares. Guillaume Le Gagneur, à la fin du XVI^e^ siècle, Louis Beaugrand, au commencement du XVII^e^ siècle, s'étaient fait remarquer par leur habileté à calligraphier. Barbedon et Labbé viennent ensuite. Barbedon est connu pour son exécution d'un beau *Livre d'écriture*, le premier qui ait paru dans ce genre, en français.

Jarry, Senault, Nicolas Duval et Laurent viennent ensuite, dans l'ordre chronologique. Au XVIII^e^ siècle, après Alais, qui avait quitté Rennes pour se vouer entièrement à son goût pour la calligraphie, nous nommerons Sauvage, Marlié et Michel. Le XIX^e^ siècle n'a pas dégénéré dans cet art et si les noms des calligraphes sont moins répandus, leurs services sont cependant toujours appréciés par ceux qui les emploient.

Parmi ceux que nous venons de nommer, il en est un qui les surpasse tous : c'est Jarry. Ses œuvres sont nombreuses, mais l'habileté et le goût qu'il possédait au suprême degré se font voir de préférence dans deux ou trois de ses œuvres. La date de sa naissance et de sa mort ne paraît pas connue. Ses *Heures de Notre-Dame escrites à la main, 1647, par N. Jarry, parisien*, in-8. MSS. contenant 120 feuillets de vélin d'une blancheur éclatante, sont en lettres rondes et en lettres bâtardes, dont grand nombre sont peintes en or. Voici comme G. Debure l'aîné s'exprimait au sujet de ce manuscrit, dans le catalogue la Vallière : « Ces *Heures* sont un chef-d'œuvre d'écriture et de peinture. Le fameux Jarry, qui n'a pas encore eu son égal en l'art

EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'écrire, s'y est surpassé et y a prouvé que la régularité, la netteté et la précision des caractères du burin et de l'impression, pouvaient être imitées avec la plume à un degré de perfection inconcevable. Ce beau manuscrit est orné de sept superbes miniatures. »

Nous citerons aussi *La Guirlande de Julie, pour mademoiselle de Rambouillet, Julie Lucine d'Angennes*, 1641, in-fol. Ce manuscrit précieux, écrit sur vélin, est unique dans son genre; Huet l'a appelé le chef-d'œuvre de la galanterie, et l'abbé Rive en a donné la description. C'est le baron de Saint-Maur, duc de Montausier, qui en conçut l'idée, et en fit la dépense. Il le donna, en 1641, à Mlle de Rambouillet, qu'il a épousée en 1645. Ce manuscrit a trente miniatures, représentant des fleurs, et soixante-un madrigaux, tous écrits sur un feuillet séparé; les fleurs, qui ont été peintes par le fameux Robert, sont également chacune sur un feuillet. Ce livre unique a été vendu à la vente de la bibliothèque de la Vallière, en 1784, 14510 livres.

Citons encore : *La Guirlande de Julie, pour mademoiselle de Rambouillet, Julie Lucine d'Angennes*, 1641, in-8, copie sur vélin du précédent, et qui contient seulement 40 feuillets écrits en bâtarde, et renferme les madrigaux sans aucune peinture; ce chef-d'œuvre d'écriture de Jarry, a été vendu, en même temps que l'autre *guirlande*, 406 liv. : *Airs nouveaux de la cour, escripts par Jarry* in-8, manuscrit sur vélin avec les airs notés et écrits par le même; vendu, en 1785, 14 liv. 19 s. : *Les sept Offices de la semaine, avec leurs litanies*, 1653, in-32, les marges encadrées en or: ce manuscrit vendu 200 liv. en 1785 : *Livres d'emblêmes*,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

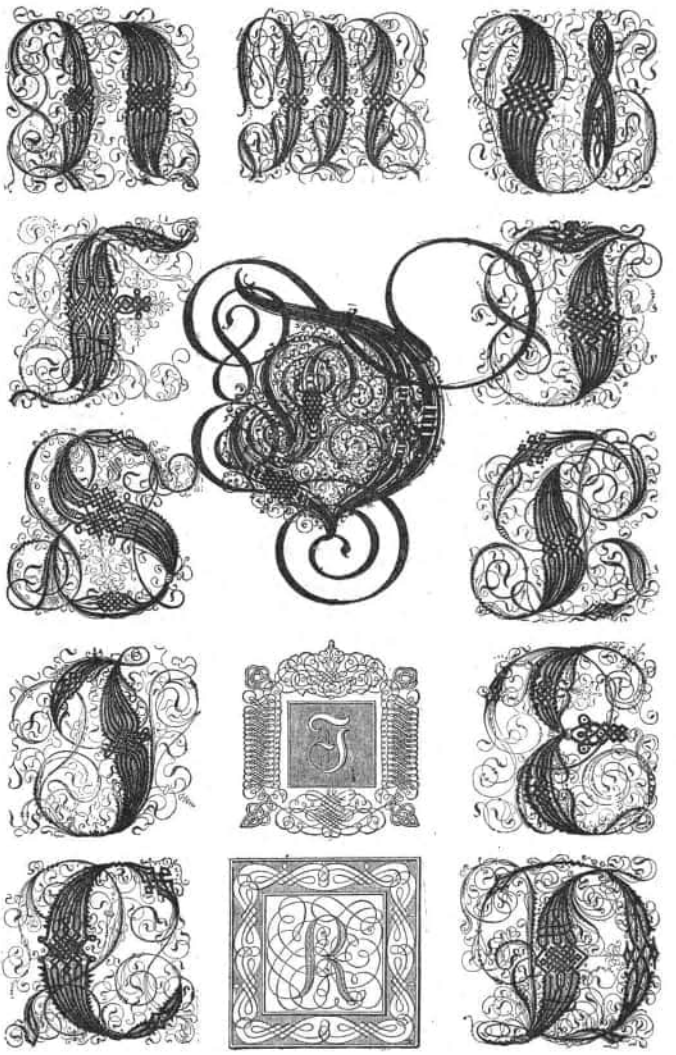


Fig. 16 à 30. — Lettres capitales tirées de Livres calligraphiés (XVII^e et XVIII^e siècles).

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 31. — Lettre capitale tirée d'un Livre calligraphié (XVII^e siècle).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

in-4, manuscrit sur vélin très blanc, contenant 60 feuillets, avec trente dessins emblématiques lavés à l'encre de Chine; et *Le temple de la gloire**.

Un grand nombre d'autres ouvrages calligraphiés pourraient être cités; nous ne nous arrêterons qu'à quelques-uns:

Discours à mademoyzelle Panfile, par L. P. S. P. M. E. J. S. A Monbrison, Louis Papon, 1581, in-32.

Joli manuscrit sur vélin dont tous les feuillets sont encadrés dans des bordures d'or, et qui peut passer pour un des chefs-d'œuvre de calligraphie française au XVI^e^ siècle. Le long discours annoncé sur le titre est suivi d'*emblèmes et de devises d'amour*, ornés de petites figures peintes en or et en couleurs.

Louis Papon, auteur de ces travaux ne se nomme au frontispice que par des initiales, mais il a signé la dédicace en toutes lettres. Quant au charmant manu-

* Le manuscrit intitulé *Le Temple de la Gloire*, conservé à la Bibliothèque Mazarine sous le n° 1920, n'a rien de commun avec le manuscrit qui porte le même titre et qui a été aussi écrit par Jarry (voyez Brunet, *Manuel du libraire*, t. III, col. 515). La reliure, bien fanée aujourd'hui, est en velours bleu-vert, sur lequel on a brodé en or et soie un encadrement de feuilles de chêne avec trois A entrelacés (Anna Austriaca) surmontés d'une couronne royale et entourés d'une palme croisée. Dans le centre, se trouvent deux colonnes torses de l'ordre corinthien, baignées à leur base par la mer. Dans l'entre-colonnement, et au-dessus de la mer, s'élève un globe terrestre qu'un aigle éployé retient dans ses serres, avec cet exergue : *Nescit occasum*. L'autre côté de la reliure est absolument semblable, sauf l'exergue qui est remplacé par : *Non plus ultra*.

Le manuscrit compte aujourd'hui 36 feuillets du plus beau vélin, de 40 centim. 1/2 de hauteur sur 28 centim. de largeur. Avant le frontispice, on a peint sur le premier feuillet les armes de la reine, mi-partie de France et d'Autriche, entourées des cordons de veuve.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

scrit qui les contient, la coquetterie de sa précieuse exécution et de sa jolie reliure semble annoncer qu'il était destiné à mademoiselle Panfile elle-même, et qu'il a dû faire longtemps un des principaux ornements de sa bibliothèque.

Les Quatrains du sieur de Pybrac (*Guy du Faur*), *escrits en diverses sortes de lettres*, par Esther Anglois, Françoise. Lislebourg, l'an 1600, pet. in-32, oblong.

Délicieux manuscrit *en diverses sortes de lettres*, et par conséquent le *spécimen* le plus complet qu'on puisse désirer des talents calligraphiques d'Esther Anglois, célèbre calligraphe de la fin du XVI^e^ siècle. Ce nom est, à la vérité, peu connu en France; mais il faut peut-être s'en prendre à nos biographes qui semblent n'avoir conservé son souvenir que pour l'altérer. Qui se douterait qu'il faut aller chercher, tome XIII de la *Biographie universelle* des renseignements sur une illustre demoiselle qui s'appelait *Anglois* et non autrement? Ce qu'il y a de positif, c'est qu'Esther Anglois passa une grande partie de sa vie en Angleterre, où elle a produit presque tous ses rares chefs-d'œuvre. Nous en avons admiré quelques-uns dans la bibliothèque Bodléienne. Il n'existe probablement en France que deux de ses manuscrits, la traduction de quelques livres poétiques de la Bible et ce petit volume de Pibrac. Encore est-il bon de remarquer que ni l'un ni l'autre n'a passé, du moins à notre connaissance, dans des ventes où l'on ait pris soin d'en signaler le mérite. Cette recommandation sera utile à la mémoire d'Esther Anglois et détournera sur elle un peu de la faveur dont

EFERUS - Recherches & Classification numériques

jouissent dans la librairie curieuse les moindres travaux de Jarry, de ses écoliers et de ses contrefacteurs.

Parmi les livres de calligraphie dont la perfection rappelle les plus belles pages de Jarry, nons mentionnerons : *Le Miroir de l'escriture françoyse et italienne*, Paris, J. Le Clerc, 1611. — *Exemples d'escriture financière et d'italienne...*, par Louis Barbedor, gravés par Cordier (XVII^e siècle)

10. LIVRES TISSÉS, ET GRAVURES BRODÉES

Dans la section de la soierie lyonnaise à l'Exposition universelle de 1889, on était frappé d'une véritable merveille qui se trouvait dans la vitrine de M. J.-A. Henry, au milieu des étoffes les plus précieuses : c'était un livre admirable, tissé en soie noire sur soie blanche, et reproduisant, avec une perfection étonnante, non seulement tous les caractères de la typographie, mais aussi les encadrements et les enluminures des manuscrits les plus ornés du moyen âge*. « Ce n'était pas la première fois, écrit M. Alfred Lailler, que le fabricant lyonnais

* *Livre de Prières*, tissé d'après les enluminures des manuscrits du XIV^e au XVI^e siècle. Lyon, J.-A. Henry, fabricant; A. Roux, libraire-éditeur, 8 septembre 1887. 43 pp., 175 millimètres de hauteur sur 150 de largeur.

Ce livre a été tissé au métier d'après les dessins du R. P. J. Hervier, S. M. Le texte, en caractères gothiques, est entouré d'encadrements et orné de quatre gravures : 1° La Nativité, d'après Fra Angelico ; 2° Le Crucifiement, d'après Fra Bartholomeo; 3° La Vierge au milieu des anges, dans le style du XVI^e siècle; 4° Le centre, ou scènes principales de la Dispute du S. Sacrement, de Raphaël. Il n'a été *tissé* que 500 exemplaires de ce *Livre de Prières*.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

accomplissait un pareil tour de force*. Il s'y était déjà exercé il y a quelques années avec le poème des laboureurs, de Lamartine; mais c'était une curiosité dont les rares exemplaires n'ont jamais été mis dans le commerce. L'un d'eux se trouve à la Bibliothèque Mazarine; un autre, relié dans des conditions uniques, a été offert à M. le comte de Paris et occupe une place d'honneur à la bibliothèque du château d'Eu.

« Dans les derniers temps de sa vie, quand M. Egger, le savant helléniste de l'Institut, préparait son travail intitulé : *Le Livre*, où il passe en revue tous les systèmes par lesquels l'homme, à travers les diverses civilisations, a essayé de fixer sa pensée pour la transmettre aux générations suivantes, un de ses disciples préférés, notre ami et regretté collaborateur, M. Heinrich, alors doyen de la Faculté des lettres de Lyon, auquel il avait communiqué son travail, lui répondit en souriant : « Vous croyez connaître tous les genres de livres depuis l'antiquité jusqu'à nos jours? Eh bien, vous vous trompez; il y en a un que vous n'avez jamais vu et que je vais vous montrer : c'est un livre unique, non imprimé, mais formé de caractères tissés dans l'étoffe, dans la soie la plus fine et la plus souple, de nature à défier le temps! »

« Et il plaça sous ses yeux ravis le petit poème de Lamartine, dont je viens de parler.

« Depuis, M. Henry, avec une patience et des soins infinis, a perfectionné encore ses procédés de tissage,

* Cf. *Une merveille artistique.* Notice sur un livre de prières tissé en soie par Alfred Lailler. Rouen, imprimerie E. Deshays, 1890. In-8° jésus. Un article sur le même sujet avait été publié dans *Le Correspondant* en 1889 (10 août).

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 32. — Valet de carreau extrait du jeu de cartes en satin broché, du fabricant Panichi, de Florence (xvi[e] siècle).

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 55. — Page extraite d'un Livre de prières *tissé* en soie noire sur soie blanche, à 500 exemplaires.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

et il est arrivé à produire l'incomparable *Livre de Prières* que nous signalons.

« Ce n'est pas qu'il soit l'inventeur de ce genre de travail. Avant lui, nous avions vu des tableaux tissés, tels que le *Testament de Louis XVI*, par Maisiat, le *Jacquard de Bonnefond*, par Didier Petit, une *Vierge de Raphaël*, par Furnion, le magnifique portrait de *Washington*, par Mathevon et Bouvard, enfin le portrait de *Humboldt*, par Lamy et Giraud. Mais c'étaient là des œuvres spéciales, ne ressemblant en rien à un livre. Sans prétendre dépasser ses prédécesseurs, M. Henry a voulu faire autre chose et réaliser hardiment un progrès. Le livre tissé est le résultat de cette tentative. Neuve était l'idée, nouvelle fut la manière : l'entreprise a pleinement réussi, et désormais la librairie française, si riche déjà d'œuvres admirables, compte une merveille de plus qu'elle est seule dans le monde à avoir produite jusqu'ici.

« Il faut dire que l'habile fabricant a trouvé près de lui deux inappréciables concours : celui d'un artiste éminent, le P. Hervier, de la Société de Marie, qui a recueilli dans les manuscrits gothiques du XIV^e^ au XVI^e^ siècle les fleurons et les encadrements les plus ingénieux et les plus variés, en les dessinant lui-même d'une main savante et délicate pour le livre nouveau ; et celui d'un éditeur de Lyon, bien connu, M. Roux, qui est venu joindre sa compétence particulière et son goût épuré pour la confection de l'œuvre commune.

« Le livre contient 50 pages, en texte gothique d'un caractère très élégant, avec des entourages tellement variés que pas un ne se ressemble. C'est un mélange

EFERUS - Recherches & Classification numériques

délicieux de fleurs, de fruits, d'arabesques, avec des écussons, des devises, des anges, des saints en extase, des oiseaux, des animaux symboliques, au milieu de feuillages de toutes sortes, de pensées épanouies, de marguerites, de roses, de lis, de liserons, entrelacés avec une grâce et une élégance exquises. La gravure la plus achevée ne pourrait rien produire de plus léger ni de plus fin; et c'est tissé au métier dans la soie!

« Cette soie, il est vrai, est la quintessence des soies cévenoles, et l'*armure* qui sert de fond est un satin si serré qu'il a l'aspect d'une feuille glacée de beau vélin. — Une des grandes difficultés vaincues est précisément l'extraordinaire finesse de ce tissu, qui compte 400 passées de trame au pouce. Les cartes de l'ouvrage réunies donnent une surface de 70 mètres carrés : les cartons se comptent par centaines de mille!

« Ce n'est pas du premier coup que le fabricant est arrivé au résultat poursuivi. Il y a eu de longs tâtonnements, des modifications, des essais divers, et deux années d'efforts et de recherches ont été ainsi employées à mettre sur pied le premier exemplaire. Il fallait corriger les cartes, perfectionner le tissu, faire disparaître les défauts les plus imperceptibles, pour atteindre enfin à cette netteté de trait, à cette puissance de relief, à ce fini du travail et à cette harmonie de l'ensemble qu'on ne se lasse pas d'admirer dans le *Livre de Prières*.

« Le volume contient : les prières du matin et du soir, avec les litanies; l'ordinaire de la messe; la messe de mariage; les prières avant et après la communion; des hymnes tels que le *Veni Creator*, l'*Ave Maria*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Stella, le *Salve Regina*, le *Stabat Mater*, le *Memorare;* enfin le *De Profundis*, avec des prières pour les défunts. Quatre gravures sont intercalées dans le texte, au commencement des parties principales. 1° la Nativité de Notre-Seigneur, d'après Fra Angelico; 2° le Crucifiement de Notre-Seigneur, de Fra Bartholomeo; 3° une Vierge-Mère aux Anges, dans l'esprit du XVI^e^ siècle; 4° le centre ou scène principale de la Dispute du Saint-Sacrement, de Raphaël.

« Enfin, au verso de la première page, se trouve un écusson qui peut recevoir des armes ou chiffres, des lettres et des dates également tissées, ce qui permet de faire de chaque exemplaire un objet spécial et unique. »

La reliure d'un livre de prières du XV^e^ siècle (Ms. latin, 1190. Exposition des manuscrits, n° 272. Bibliothèque nationale), se compose d'ais de bois recouverts de tapisserie de soie au petit point. Le sujet de cette tapisserie, que nous reproduisons dans notre troisième volume, est une *Passion*. On lit en haut, à l'envers, [CHR] ISTUS PASUS EST PRO NOBIS.

Au XVI^e^ siècle, Panichi, de Florence, publia un jeu de cartes en satin broché; nous donnons la reproduction du valet de carreau (voir fig. 31).

Dans la bibliothèque de la duchesse de Berry, au château de Rosny, se trouvait un livre précieux : *Missale Romanum* Rome. 1809, avec 32 dessins brodés sur vélin avec une telle perfection qu'on aurait cru avoir sous les yeux les plus belles miniatures du XIV^e^ siècle, dont elles étaient la reproduction. Ajoutons que sur l'art de la broderie dans les temps anciens, on pourra consulter le *Discours historique sur la peinture au*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

moyen âge, par M. Émeric David, in-8°; et que le *Liber pontificalis* d'Anastase parle de voiles brodés en or, de parements d'autel formés de tissus d'or et de pierreries représentant la Nativité.

II. LIVRES DÉCOUPÉS AU CANIVET
LIVRES IMPRIMÉS AU MOYEN DE L'ESTAMPAGE A L'ENCRE DE CARACTÈRES DÉCOUPÉS DANS LE CUIVRE

Dans les *Miscellanées Bibliographiques* que nous avons publiées en 1878, M. Gustave Mouravit a donné, sur les *Livres découpés à jour*, une notice que nous croyons devoir reproduire ci-dessous.

« Je ne sais, écrivait ce bibliophile érudit, si nous ne devons pas considérer comme un vrai paradoxe bibliographique l'admission dans les domaines de la bibliophilie de ces livres que les vieux maîtres de la science désignent ainsi : *Cum characteribus et figuris ex nulla materia compositis.* Ces singuliers monuments de patience et d'habileté n'offrent, en effet, les signes graphiques, essence même du livre, que dans le dessin des contours qui accusent précisément leur absence, et pour lire commodément ces caractères, *qui ne sont composés d'aucune matière*, il faut glisser sous le vélin découpé un feuillet coloré qui les restitue à nos yeux.

« Quoi qu'il en soit, ces rares et étranges volumes sont de la plus haute curiosité, et je ne chicanerai pas à leurs heureux possesseurs le droit d'en faire l'ornement de leurs musées bibliographiques.

« Ils sont rares, ai-je dit? En effet, bien peu de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

monuments de ce genre sont parvenus jusqu'à nous. Ils n'ont d'ailleurs, je crois, jamais été bien nombreux, et c'est avec raison que l'on a signalé comme une des merveilles de l'*Exposition rétrospective* du Trocadéro, un volume des *Psaumes de la pénitence*, venu du cabinet d'un amateur d'Issoudun.

« On a donné la description de ce petit psautier dans un article de la *Liberté**. L'auteur de cet article s'est surtout appesanti sur l'illustration du volume, très digne d'intérêt en effet, et dont j'indiquerai ici les sujets, formant un total de sept estampes : Bethsabée au bain. — David congédiant Urie. — La mort d'Urie.

* Ce volume a été aussi décrit par M. Ernest Aumerle, dans une étude (*La Dermotypotemnie, étude sur quelques livres, cum figuris et characteribus ex nulla materia compositis*, Issoudun, 1867, in-8° de 38 pages), d'autant plus intéressante qu'elle nous fait connaître une branche moins connue de l'art du XVI^e^ siècle. Les ouvrages produits par le découpage du vélin n'existent qu'en petit nombre. M. Aumerle cite, d'après Santerus (*Bibliotheca belgica manuscripta*), un *Liber Passionis D. N. J. C. secundum Johannem*, conservé au commencement du XVII^e^ siècle, dans la bibliothèque du prince de Ligne, un second à la bibliothèque de Rouen, du XVII^e^ siècle qui provient du fonds Leber, un livre d'Heures, qui appartenait au duc de la Vallière et qui est maintenant à la Bibliothèque nationale, et le sien. Cependant, nous croyons que l'énumération est incomplète et qu'il en existe quelques autres.

Dans son étude, M. Aumerle ne peut accepter que cette œuvre de patience soit due au simple désir d'un artiste du XVI^e^ siècle d'illustrer les psaumes pénitentiaux. Il recherche sous l'allégorie l'inspiration quintessenciée du livre. Après avoir remarqué que les monogrammes de Marguerite sont entremêlés des emblèmes de veuve, ce qui fixe l'exécution du volume aux années 1526 ou 1527, il dit : « Aussi croyons-nous voir, sous ce prétendu drame hébraïque, se dessiner un drame français plein de réticences.... David, c'est François I^er^, Absalon, le connétable de Bourbon, la femme sage de Théma qui vient implorer la miséricorde de David pour un fils rebelle, Marguerite d'Angoulême, qui demande la grâce d'un traître repentant (le connétable de Bourbon). »

EFERUS - Recherches & Classification numériques

— David au désert. — Sacrifice de David. — David recevant la veuve de Thécua. — Exaltation de David. Le livre offre, en outre, deux frontispices (voir fig. 20).

« Le livre a donc, outre sa remarquable singularité, une illustre provenance.

« Rareté, suite curieuse de figures, origine princière, que lui manque-t-il aux yeux de la bibliomanie actuelle, dont il se trouve flatter les convoitises les plus à la mode, pour être la perle sans prix et digne de l'écrin des plus opulents bibliophiles?

« Que parlais-je donc, en commençant, de paradoxe bibliographique?

« Après cela, nul ne mettra en doute que la cession d'un volume analogue ait été, comme l'affirment les bibliographes, refusée à l'empereur Rodolphe pour 11 000 écus d'or, et que le possesseur actuel de ce joyau ait hésité à le risquer aux regards des profanes dans une publique *exhibition*.

« Cet autre précieux volume intitulé : *Liber passionis D. N. J. C.** est aussi décoré de figures.

« Enfin, je ne dois pas omettre dans la liste des singularités du même genre, un livret plus moderne possédé par la bibliothèque de Rouen : c'est un mo-

* *Liber Passionis Domini nostri Jesu-Christi, cum figuris et characteribus ex nullâ materiâ compositis.* Ce livret, in-12, contient 24 feuillets, compris 9 estampes; le vélin est de la plus grande blancheur et du plus beau poli. Le premier feuillet, qui sert de frontispice, représente des H couronnées, entremêlées de roses. Le second, qui est aussi une autre vignette, représente les armes du roi d'Angleterre, avec la devise *Hony soit qui mal y pense*, et au-dessous une *rose* et *deux herses*, qui sont les armes de Henri VII, parvenu au trône d'Angleterre en 1485 et mort en 1509. On présume donc que ce livre a été fait en Angleterre entre ces deux époques. Au troisième feuillet com-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

deste *Abécédaire*, dont il fut fait hommage à Louis XIV enfant. Celui-ci, moins fameux, n'est pas aussi riche, aussi curieux que ses aînés; il n'a pas, comme eux, dans son sujet exclusivement religieux, la preuve d'une origine monastique; du moins, il ne le cède en rien au volume des *Psaumes* à l'égard de sa provenance, éminemment royale aussi.

« Tous les ouvrages que je viens de mentionner ont été, lettres et estampes, découpés à jour dans le vélin à l'aide d'un petit instrument tenant à la fois du canif

mence *Passio Domini Jesu-Christi secundum Joannem, cap. XVIII.* Le texte entier de la passion occupe 15 feuillets; sept autres représentent les principaux mystères de la passion, et sont placés à côté du texte qui les cite. Sur chaque feuillet on a découpé, avec la pointe d'un canif ou d'un autre instrument fort tranchant, toutes les lettres et tous les traits des figures qui y avaient été préalablement dessinées. Par cette opération, chaque feuillet est percé à jour, et ne présente que différentes espèces de vides. Entre chaque feuillet de vélin, on a interposé une feuille volante en papier bleu, qui fait voir les lettres et les figures aussi distinctement que si elles étaient gravées ou imprimées. Les lettres rondes dont le texte est composé sont d'une forme et d'une netteté parfaites. Leur découpure et celle des traits des figures sont d'un délié, d'un fini et d'une précision admirables. A la fin du livret, on voit écrit sur parchemin son fidéicommis, et de quel chef il est parvenu à la maison de Ligne. Voici la copie du sonnet qui l'annonce.

La contesse Isabeau d'Hochstrate et Culembourg,
Tint ce chef-d'œuvre ancien entre son héritage
Depuis sa chère niepce, Anne de Rennebourg,
Succédant à ses biens, eut ce livre en partage.

Sa fille de la Laing, Marie, l'hérita.
De qui les quatre sœurs après le possédèrent,
Dont ma mère eut un quart qu'elle me transporta
Les trois en ma faveur leur part me délaissèrent.

Or, maintenant j'ordonne et commande à mon filz
De le guarder soigneux comme une œuvre très-digne.
Et qu'à mes successeurs, tousiours, de père en filz,
Ce livre soit au chef de ma maison de Ligne.

LAMORAL, *prince de Ligne.* 1609.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

et du burin, et qui portait le nom de *canivet**. Les amateurs d'antiquités pourront trouver des renseignements sur cet instrument par la note ci-dessous, extraite de l'ouvrage si digne d'être recherché et où brille à chaque page l'immense et sûre érudition de Léon de Laborde, *Glossaire français du moyen âge*. Paris, 1872.

« Le procédé du découpage au canivet était bien simple, mais il offrait peu de ressources et il ne donnait de résultats satisfaisants qu'à force de soins, de lenteur

* Le Canivet ou Knivet, est un petit couteau qui faisait aussi l'office de canif quand il se trouvait dans l'écritoire. Il figure avec les plumes, le parchemin et l'encre dans toutes les fournitures livrées aux écrivains. Jehan de Garlande semble désigner un canif dont la lame glisse au moyen d'une coulisse, et cependant ni les monuments conservés ni les textes contemporains ne présentent cette forme.

1080. Artavus dicitur gallice kenivet, scilicet cultellus qui tendit in altum vel dicitur.... (*Dict. Joh. de Gallandia.*)

1250. Encre, papier et escriptoire
Canivet et penne taillie. (*Le Buisson de Jonèce.*)

1260. Agirlle Ju, son knivet prent
Et perce la coste del innocent.
(*Le chant d'Hugues de Lincoln.*)

1380. Un coutel et un canivet en une gaine à manche d'or, où est escrit Karolus et ont chacun une perle ou bout et sont les forcettes d'or. (*Inventaire de Charles V.*)

— Deux couteaux et un canivet et les forcettes d'or à manches d'ybenus rond et ont les virolles rondes, esmailliées de France à un annelet au bout.

— Une autres cousteaux pareulx à ceux de dessus excepté qu'ilz ont les manches d'yvire.

— Unes autres cousteaux pareulx, excepté qu'ilz ont les manches de madre.

— Ung tissu de soye ardant, garny de boucle, mordant et huit ferrures d'or et y pend ung coutel, unes forcettes et ung canivet garny d'or.

1383. De quodam cutello seu caniveto suo — percussit. (*Lett. de rémission.*)

1400. Jacobus habebat unum parvum artanum, gallice canivet. (*Lettres de rémission.*)

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 34. — Frontispice d'un livre, *Psaumes de la Pénitence*, découpé au canivet (xvi[e] siècle).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

A Æ B C D E F G H K M

Invitatorium

Devises

a æ b c d e f g h i j k l m n o p q r s ſ t v y z & & ! ?

ABCDEFGH

1 234 5 6789

Invitatorium

J K L M N O R S T U

ABCDEFGHJK

Fig. 35. — Caractères découpés à jour, pour servir au *tirage* exécuté au pochoir.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

et d'application. La dextérité, l'attention soutenue, l'habileté consommée qu'il exigeait, expliquent suffisamment le petit nombre des œuvres qu'il a produites. »

Il ne reste que peu de lignes à ajouter à ce travail si documenté. On comprendra que ces sortes de livres sont d'une insigne rareté et que nous ne pouvons en citer un grand nombre.

Nous ajouterons à cette intéressante notice, la description du livre de prières (cité plus haut), en latin et en français, exécuté pour Henri III, après la création de l'ordre du Saint-Esprit (décembre 1578), in-12, qui se trouve à la Bibliothèque de Rouen.

Ce curieux volume qui fait partie du legs de Leber, est un chef-d'œuvre d'adresse et de patience, il rappelle le livre *percé à jour* décrit par Prosper Marchand. Ce n'était pas, comme il le supposait, *le seul et unique volume d'une si extraordinaire fabrique.* Le duc de la Vallière en possédait un semblable *.

Ces *Heures* ne sont ni imprimées, ni gravées, ni manuscrites : elles se composent de feuillets blancs lisses, découpés à jour, de telle sorte que les lettres, dessinées par les vides de la découpure, se détachent en relief sur un transparent de couleur olive qui suit

* *Heures de Henri III, de Henri IV et de Louis XIII*, in-8°. « Ce volume n'est ni écrit, ni imprimé; mais les caractères, formés avec un emporte-pièce, en sont percés à jour. Il consiste en 75 feuillets, dont les pages qui sont entières ont vingt-deux lignes. Le papier en est lissé, et chaque feuillet est suivi d'un feuillet de papier rougeâtre qui sert à faciliter la lecture du feuillet découpé. » Les prières que renferme ce volume ayant été faites pour l'usage d'Henri III, proclamé roi de France le 30 mai 1574, il y a apparence, d'après quelques-unes de ces prières, que ce livre a été exécuté peu de temps après 1574, c'est-à-dire entre cette année et 1589, époque de la mort de ce roi.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

le feuillet blanc. Quant aux ornements en or et en couleur, qui ne sont ici que d'un intérêt secondaire, les plus remarquables consistent dans les doubles filets d'or qui forment un encadrement à chaque page, et qui en séparent toutes les lignes les unes des autres. Le sujet et le caractère historiques des prières françaises que renferme ce livre ne permettent pas de douter qu'il ait été fait pour l'usage personnel du Roi de France et de Pologne, fondateur de l'ordre du Saint-Esprit, et conséquemment pour *Henri III*, dont l'emblème adoptif, également découpé (*la tête de mort*), figure au commencement de ces prières. Les feuillets de garde présentent, d'ailleurs, les témoignages écrits et signés des personnes qui ont possédé ce livre, depuis la *duchesse d'Orléans*, *mère du régent*, jusqu'au dernier propriétaire. Nous décrirons aussi l'*Alphabet françois et latin* (cité page 103), contenant une briefve et facile méthode de bien lire et prononcer en françois et en latin, 1645, pet. in-4°. Ce Ms. autographe, dédié à Louis XIV, fut écrit en caractères d'impression, et composé pour l'instruction élémentaire de ce prince, alors âgé de 7 ans, par *Jean de la Soie*, grammairien de la reine Anne d'Autriche, était composé de quarante-deux feuillets de texte entourés d'arabesques peintes et *tranchant sur des découpures de vélin blanc à jour*, entremêlées d'images également de vélin, coloriées et rehaussées d'or; voilà en quoi consistait le livre de l'enfant roi, dont la première page fleuronnée, aux armes de France et de Navarre, annonçait tout d'abord la destination.

Mentionnons en terminant, qu'au XVIII^e^ siècle, à

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'exemple du volume décrit par Fischer, dans la 3e livraison de son intéressant travail : *Beschreibung einiger typographischen Seltenheiten nebst Beyträgen zur Erfindungsgeschichte der Buchdruckerkunst.* Mainz, 1800, in-8°, plusieurs documents secrets et des pamphlets furent *imprimés* en pochoir au moyen de caractères découpés à jour, comme ceux dont nous donnons la reproduction, figure 35.

12. LIVRES IMPRIMÉS EN COULEUR

Si on recherche les livres imprimés en couleurs, sans méthode, sans discernement aucun, pour en faire collection simplement, on préparera pour l'avenir, à un bibliographe, la possibilité de faire un compendium fort remarquable de ces sortes de livres.

Si, au contraire, on ne recherche que la quintessence de ces livres, ce qui a été fait avec l'harmonie la plus parfaite, la plus pure, ce qui est le plus beau, en un mot, on les trouvera en petit nombre.

« Au XVIIIe siècle, les brochurettes, imprimées en différentes couleurs, eurent une réelle vogue; les femmes, les petits-maîtres, les incroyables du temps, se les disputaient, les passaient de mains en mains, les oubliaient adroitement, dans un bureau de nouvelles, dans un cabinet d'esprit, en un mot partout où l'on jasait de belle humeur, avec la verdeur, l'entrain, le sans-gêne d'une époque qui adora le libre langage.

« Ces brochurettes eurent les honneurs de l'en-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

gouement; ces petits livres, si coquettement imprimés en bleu, en rouge, en vert, en jaune, se répandirent à profusion; le livre vert, de 1759, par Caraccioli, attira l'attention. Livre mignon, tenant peu de place dans la poche d'une élégante, 79 pages d'impression, et un style qui passe du demi-grave au doux, du plaisant au demi-sévère avec une incroyable abondance d'expressions charmantes*. »

Il est certain que, comparé à la masse énorme de livres, tant manuscrits qu'imprimés advenus jusqu'à nous, le nombre des écrits ou imprimés en encre de couleur ou de métal est assez restreint ; dans les bibliographies et les catalogues des grandes ventes, on n'en relève que quelques-uns de ces volumes.

L'antiquité connaissait ce procédé d'ornement des livres, les encres de couleur étaient employées, non pas seulement pour les titres, mais aussi pour le corps même de l'œuvre. L'historien Josèphe dit, dans ses *Antiquités judaïques*. (XII, II, 10), que le grand prêtre Eléazar envoya au roi Ptolémée un exemplaire des *Livres Saints* écrits en caractères d'or sur des peaux très minces. Le *Virgile* du Vatican, du commencement du moyen âge, nous démontre aussi l'existence ancienne de ce procédé.

Le goût du luxe d'une part, le désir de se distinguer de l'autre et aussi certaines tendances particulières aux auteurs, les ont engagés à faire de leurs ouvrages une œuvre spéciale, bien à part. Généralement, les ouvrages

* Cf. Léon de Labessade. *Les livres imprimés en couleur au* XVIII^e *siècle.* (*Miscellanées bibliographiques*). Paris, Édouard Rouveyre, 1878, in-8° carré.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

imprimés en couleur sont de genre futile, léger, sans consistance scientifique. Leur tirage est assez restreint et réservé seulement aux amis.

Les impressions en couleur conviennent à la fantaisie, aux contes et au théâtre, aux actualités, aux bluettes, aux réimpressions de ces genres, aux croquis d'histoire qui n'abordent pas le lourd in-folio; bref, la couleur rajeunit, elle pare, elle charme; et comme les dames du bon temps savaient poser une mouche, elle revêt un manteau de fantaisie pour aller au cœur en passant par l'imagination.

Le désir de faire unique, a entraîné plus d'un éditeur ou d'un imprimeur à dénaturer bien souvent l'harmonie de l'œuvre d'un grand penseur ou d'un auteur célèbre; par adulation aussi ils ont été poussés à faire un exemplaire de luxe ou les ors dominent, pour être offert en présent; et l'or seul semblait digne d'imprimer les flatteries et les éloges.

Les « Maximes extraites de la *Divine Comédie* du Dante, » où le texte italien est *imprimé en rouge* et la traduction, en regard, en noir, entrent dans la première catégorie.

Enfin, les trois ouvrages ci-dessous méritent une mention particulière; ils sont de ceux qu'on avait coutume d'offrir aux souverains.

Le premier, in-folio imprimé au recto et au verso, est la *Cantate exécutée au Palais des Tuileries le jour de la célébration du Mariage de S. M. l'empereur Napoléon et de S. A. I. et R. l'archiduchesse Marie-Louise.*

Paroles de M. Arnault, musique de M. Méhul, membres de l'Institut. Au bas de la page 3 on lit : Imprimé

EFERUS - Recherches & Classification numériques

en encre d'or, d'après les procédés de MM. Stône, Coquerel et Legros-d'Anizy, brevetés du gouvernement, rue du Cadran, n° 9, à Paris.

Les caractères de la page qui sert de couverture au document mentionné ci-dessous, également in-folio, sont alternativement tirés en or et en noir. Les autres pages sont uniformément imprimées en lettres d'or. Cette couverture porte :

Épreuves des caractères de l'imprimerie de Pierre Coudert, éditeur pooprieitaire (sic) *de l'*Indicateur.

Puis les armes de l'empire et :

A Bordeaux, rue Porte-Dijeaux, n° 7, mars M D CCC XI.

A la page 1 se trouve cette dédicace (en lettres anglaises) :

A Sa Majesté le Roi de Rome.

Sire,

Je supplie humblement votre Majesté de vouloir bien accueillir l'hommage que je prends la liberté de lui faire du premier résultat favorable que j'ai obtenu dans l'Art d'imprimer en caractères dorés, etc.

La page 3 comprend des spécimens de divers caractères ;

Les pages 5 et 7 une pièce de vers dédiée *Au Roi de Rome :*

Descendant des Césars, fils de Napoléon,
Pour soutenir l'éclat de cet illustre nom, etc., etc.

Dans ses *Curiosités Bibliographiques*, M. Ludovic Lalanne donne les renseignements suivants sur les

EFERUS - Recherches & Classification numériques

impressions en lettres d'or : J. Whittaker, libraire de Westminster, inventa en 1812 une manière d'imprimer en lettres d'or; il exécuta ainsi sur satin pourpré une édition de la *Grande charte* du roi Jean, d'après le manuscrit original.

On a aussi de lui un ouvrage en lettres d'or, sur le couronnement de Georges IV. Nous en avons vu un exemplaire dans la bibliothèque de S. M. la Reine Victoria, au château de Windsor.

Le 7 février 1837, on offrit à Guillaume IV, à Brighton, un *Nouveau Testament* imprimé en or, sur papier porcelaine, et tiré à cent exemplaires. On avait mis deux ans à exécuter cet ouvrage, dont les feuilles sont imprimées de chaque côté.

Par analogie d'un ordre spécial, M. de Rochas, dans son *Livre de Demain**, a fait exprimer par des caractères colorés, sur papier de couleur, la pensée rendue plus expressive par ces nuances ou ces variétés multiples. Ce livre est une véritable curiosité bibliographique par le nombre de caractères colorés. Le rouge est réservé aux scènes d'amour et de passion, le sanglant aux scènes guerrières, tandis que le vert sert aux poésies pastorales, aux bucoliques, et le violet pour les pensées religieuses. Constatons cette tendance curieuse à faire un livre imprimé en caractères de couleur harmonique avec le sujet. Quelques livres ressemblent à la dispo-

* Le *Livre de Demain*, par Albert de Rochas. Blois, imprimerie Marchand, 1885, in-8°, 298 p.

Ce volume renferme de nombreux spécimens d'impressions en couleur sur papiers de différentes teintes, avec encadrements chromotypographiés variant à chaque page.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

sition du plumage d'un perroquet multicolore où toutes les gammes se désharmonisent.

Le rouge, le vert, le jaune, le bleu, toutes les nuances se heurtent, se croisent et se chassent dans une horrible cacophonie de couleurs, disposées sans raison et sans ordre, mais dont l'ensemble est rempli de prétention et respire le luxe du plus mauvais aloi.

13. EXEMPLAIRES RÉGLÉS

On appelle un exemplaire réglé celui dont la marge qui entoure le texte est couverte par un filet simple ou par plusieurs filets tirés à la main. Dès le XV^e^ siècle, cette sorte de décoration des livres se faisait sur des exemplaires de dédicaces ou de présents.

Le réglage, jusqu'au XVIII^e^ siècle, était un travail long et méticuleux pour le régleur, qui prenait chaque feuille l'une après l'autre, et y traçait les lignes sur le recto et sur le verso. Ce réglage était généralement rouge, on en rencontre quelques-uns en vert, en bleu et même en jaune.

De nos jours, le tracé de ces lignes se fait typographiquement, soit avant l'impression du texte, soit après, au moyen d'un repérage.

Nous ne nous étendrons pas longuement sur ce sujet, qui est fort simple, et nous citerons comme exemple de réglage un *La Fontaine, Contes et Nouvelles en vers*, Amsterdam, 1762, 2 vol. in-8, réglé, portrait et fig., avant la lettre, édition dite *des fermiers généraux*,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

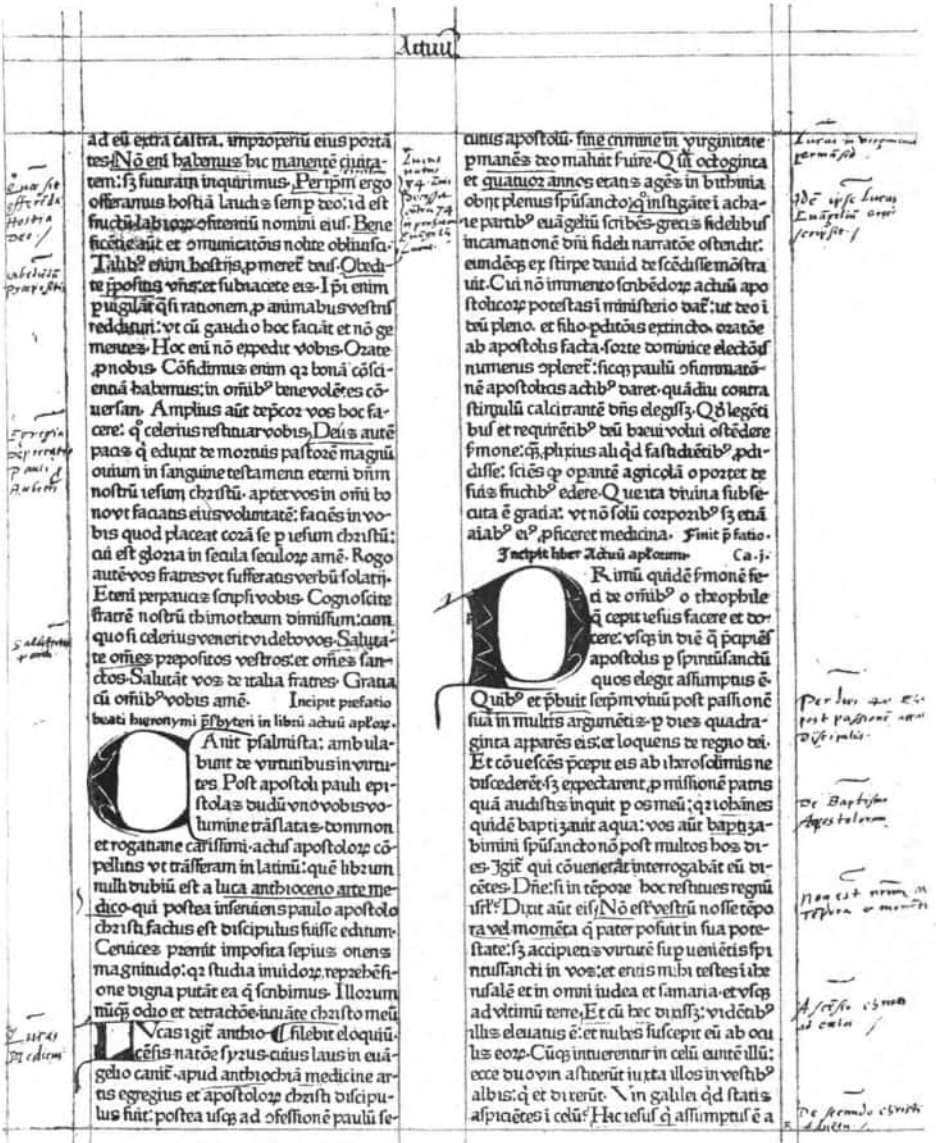


Fig. 36. — Exemple de page réglée, tiré de la *Biblia latina*. Parisiis, Ulric. Gering, Mart. Krantz et Mich. Friburger (1475-1476).

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 37. — Exemple de titre réglé. (Réglure du XVI[e] siècle.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

exemplaire qui doit avoir appartenu à Mme de Pompadour. Nous n'avons pas besoin de dire qu'un exemplaire offert à la favorite, par les fermiers généraux, était nécessairement enrichi de leurs plus belles épreuves et revêtu de leur plus riche reliure.

Les soins donnés à ce présent se manifestent surtout dans la *réglure* bicolore sous forme d'encadrement, ornement d'un goût détestable, mais qui se rapporte à merveille à sa destination et à son époque.

14. LES FOUS LITTÉRAIRES

Les singularités et les bizarreries qui distinguent certains ouvrages sont d'ordre différent, quant à la forme typographique du livre, quant à la rédaction ou à la composition; les unes et les autres méritent de fixer l'attention.

Ce qui frappe le plus dans un livre, c'est le titre, car, avant même de l'ouvrir, on veut s'en rendre compte. Nous donnerons donc, tout d'abord, quelques titres bizarres, soit par leur naïveté, soit par leur complication :

Enchaînement de pierres précieuses, par Eutychius (sous ce titre est dissimulée l'histoire universelle);

Le parement et le triomphe des dames d'honneur, Paris, 1510, in-fol., par Marchand.

Un ouvrage d'astrologie a pour titre : *Le Fils de quarante ans pour la prudence*;

Dans les ouvrages de dévotion, les titres sont plus

EFERUS - Recherches & Classification numériques

singuliers encore : *La doulce mouelle et saulce friande des saints savoureux os de l'Avent*, Paris, 1578, in-8°, par Jean Massieux, prêtre de Nantes;

Dumont. *Le Décrottoir de vanité*, Douai, 1581, in-16;

Les lunettes spirituelles, du même, Douai, 1587, in-8°;

Chante-pleur d'eau vive, Paris, 1537, in-fol.;

La tabatière spirituelle pour faire éternuer les âmes dévotes vers le Seigneur, etc.

Ce sujet prête aussi à des dissertations qui n'aboutissent à rien et forment des livres sans valeur.

Samuel Bochart, de la même plume qui a écrit la *Géographie sacrée* et le *Phaleg*, a commenté ex cathedrâ, en pages in-folio interminables, le passage où Samuel parle du poids de la chevelure qu'Absalon se faisait couper. Cette chevelure pesait deux cents sicles au poids du roi, dit le prophète*. Le plus clair de toute cette érudition, c'est qu'il y avait chez les Hébreux un poids étalon fixé par l'État.

Théophile Raynaud a écrit un long *Éloge de la Brièveté*; un traité sur l'*Usage des chaises dans les églises*; un autre sur la question : *S'il est permis de prendre en lavements des jus de viandes, etc.* Gregorio Leti a envoyé à l'Académie des *Humoristes* de Rome un long discours sans R; ce qui rappelle le temps de Charles le Chauve, où un poète rival du célèbre évêque de Ptolémaïs, Synésius qui a fait le savant *Éloge du Chauve***, avait écrit en l'honneur de la *Calvitie*

* Voir SAMUEL, II, XIV, 26.

** Synésius, né à Cyrène, dans la Pentapole, vivait sous Arcadius et Théodose le Jeune. On a un discours d'un auteur grec anonyme en réfutation du discours de Synésius. Cette

EFEROS - Recherches & Classification numériques

un poème latin dont tous les mots commençaient par un C. Le premier vers était :

Carmina Clarisionæ Calvis Cantate, Camenæ.

La littérature des fous a assez intéressé quelques curieux et érudits, pour les engager à rechercher les productions et l'état intellectuel de ces malheureux aliénés.

Dans le livre des *Cent et un**, on trouve un article intitulé : *Une visite à Charenton*, par M. Maurice Palluy, directeur de la maison de santé. Ce travail renferme des spécimens de lettres d'aliénés.

M. Delepierre indique un travail du Dr Brigham, inséré en 1848 dans l'*American Journal of Insanity*, et intitulé : *Illustration of insanity furnished by the letters and writings of the insane.* Nous regrettons de n'avoir pu le consulter.

Une lettre insérée dans l'*Intermédiaire des chercheurs et curieux*, t. I (1864), dit qu'il se publie, dans la plupart des maisons de santé de la Grande-Bretagne, des brochures et des *Reviews* entièrement rédigées par des fous.

Nodier, qui jouait volontiers avec le paradoxe, écrivait : « J'ose dire que s'il y a encore un livre curieux à faire au monde en bibliographie, c'est la bibliographie des fous, et s'il y a une bibliothèque piquante, curieuse et instructive à composer, c'est celle de leurs ouvrages. »

réfutation a été publiée pour la première fois en 1840, d'après un manuscrit grec de la Bibliothèque impériale, par M. Emm. Miller, Paris, Brockhaus. s. d., in-8°.

* Paris, Ladvocat, 1832. to. V, pp. 155-185.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Développant son idée, Charles Nodier, bibliophile et académicien, ajoutait :

« J'entends par un livre excentrique un livre qui est fait hors de toutes les règles connues de la composition et du style, et dont il est impossible ou très difficile de deviner le but, quand il est arrivé par hasard que l'auteur eût un but en l'écrivant.

« Le nombre des livres excentriques, originaux, est extrêmement circonscrit, ce sont ceux qui ont été composés par des fous, du droit commun qu'ont tous les hommes d'écrire et d'imprimer, et il n'y a pas de génération littéraire qui n'en offre quelques exemples. Leur collection formerait une bibliothèque spéciale assez étendue que je ne recommande à personne, mais qui me paraît susceptible de fournir un chapitre amusant et curieux à l'histoire critique des productions de l'esprit.

« Il y aurait moyen de donner à un livre de ce genre un aspect satirique, en faisant rentrer dans cette catégorie toutes les extravagances publiées avec une bonne foi naïve et sérieuse par les innombrables visionnaires en matière religieuse, scientifique ou politique dont nos siècles de lumière ont foisonné depuis Cardan et Swendenborg, jusqu'à tel écrivain vivant dont je laisse le nom en blanc, pour ne point faire de jaloux, mais cette base serait trop large, et le bibliographe risquerait de s'égarer en la mesurant.

« Ce travail, dont je donnerai quelques notes, me paraît devoir être de quelque utilité pour l'histoire littéraire.

« La liste des fous, restreinte aux fous bien avérés qui n'ont pas eu la gloire de faire secte, ne sera jamais

EFERUS - Recherches & Classification numériques

bien longue, parce que la plupart des fous conservent du moins assez de raison pour ne pas écrire *. »

Une autre particularité du livre, qui peut intéresser, consiste à étudier les fraudes de réédition clandestine faites au détriment de l'imprimeur qui avait pris un privilège royal. Cette fraude se pratiquait sur une large échelle en Hollande et en Suisse. Toutes ces impressions rentraient en France clandestinement et se vendaient immédiatement ; le nombre en est très élevé. La ville de Lyon n'était pas exempte de contrefacteurs en librairie. La note ralative au volume *Annei Lucani Poema nuperrime impressum, atque ad amussim castigatum*. Lugduni, in officinâ Guillelmi Huyon, 1521, in-8°** édifiera le lecteur.

Au point de vue de la composition typographique

* Ch. Nodier. Bibliographie des fous et de quelques livres excentriques. (*Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire*, t. I, n° 21.) Second article, id., n° 23.

Les livres que Ch. Nodier regarde comme excentriques, comme étant composés par des fous et sur lesquels il donne des détails, sont : 1° Le Songe de Polyphile de Franciscus Columna. — II. La mère Jeanne de Guillaume Postel. — III. Les Pensées de Simon Morin. — IV. La Quintessence du sieur De Mons. — V. Le Recueil des Œuvres de Bluet d'Arbères. — VI. Cyrano de Bergerac.

** C'est ce volume qui, ayant donné à A. Renouard le nom d'un des contrefacteurs lyonnais, l'avait conduit à la découverte entière d'une suite de contrefaçons qui se continuèrent pendant une vingtaine d'années, et ce fut l'occasion de la lettre imprimée qu'il pria l'abbé de Saint-Léger de mettre sous son nom, dans le *Journal des Savants* d'avril 1790, où est mentionnée cette découverte, et celle des deux Catalogues d'Alde trouvés réellement par l'abbé de Saint-Léger, dans un manuscrit de la Bibliothèque du Roi. Jeune, et alors d'une profession entièrement

EFERUS - Recherches & Classification numériques

dans un livre, il existe bien des exemples de bizarrerie : des pièces de vers dont les différentes strophes affectent des formes déterminées, des dédicaces en forme de verre, de pinte, etc. Voici un livre qui date du XVIIe siècle et dont la disposition des lettres est aussi singulière : *Magnentius Rabanus Maurus de Laudibus sanctæ Crucis.* Augustae Vindelicorum, 1605, in-fol. fig. Si la singularité et la difficulté de l'exécution faisaient le mérite d'un livre, cette bizarre production serait littérairement et typographiquement un des meilleurs ouvrages existants. Sur chaque feuillet est une prière de trente-cinq à quarante vers latins, au milieu de laquelle on en lit une autre en caractères rouges disposés en croix, en lettres, et autres dessins allégoriques et mystiques, et formant aussi des vers latins, sans que néanmoins ces lettres rouges intercalées interrompent la suite des vers en lettres noires, dont elles font partie.

Enfin, pour clore cette longue, mais intéressante nomenclature, nous citerons quelques titres de livres imaginaires qui sont plaisants et sans importance aucune * :

I. Nouveau règlement pour la distribution des prix, qui statue que dorénavant les pièces qu'on en voudra bien gratifier, seront imprimées, et les auteurs connus quinze jours devant la séance publique. — II. Preuves

étrangère à toute littérature, A. Renouard avait pensé que, de sa part, cette discussion serait sans autorité suffisante, et qu'il fallait l'appuyer d'une réputation toute faite.

* Cf. René Kerviler. *Livres imaginaires et souvenirs de bibliographie satirique.* (*Miscellanées Bibliographiques.*) Paris, Édouard Rouveyre, 1878 et 1879, in-8° carré.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de l'histoire des VII Dormants, par les XL de l'Académie. — III. Dissertation sur ce qu'un Académicien peut gagner chaque jour d'Assemblée, lorsqu'il y est assidu; et un traité du Change des jetons de ladite Académie, par douze de ses membres. — IV. Œuvres Mêlées de M. de Crébillon, contenant un Éloge des Huîtres; des Recherches curieuses sur le Tabac à Fumer; Deux Dissertations sur les Pipes Françoises, Hollandoises et Turques; les Règles de l'Estaminée. Diverses Lettres écrites à un Chartreux d'Utrecht au sujet d'une Tragédie de *Catilina*. — V. Les Contes à dormir debout et Petites Fadaises en vers, par M. de Moncrif. — VI. L'Histoire des Pommes en Madrigaux, tirée de plusieurs chansons du siècle passé, par M. Danchet. — VII. Du prix des Panégyriques et Oraisons Funèbres tant à acheter qu'à vendre, par M. l'abbé Séguy*. — VIII. Le conte des trois Barils ou la Moutarde de Dijon, par un Anonyme de la même Académie. — IX. La Vie du P. Barnabas à la Béquille, par M. l'Archevêque de Sens**, — X. *Instrumenta pastoralia*; *Unum* De Potionibus abortivis, *in quo dilucidantur et opprobativi proponuntur universi modi illas componendi.* XI. *Alterum* de matrimoniis clandestinis, *propugnans* Pueros *adversus* Parentes, Legesque et Usus Imperii Gallicani Senatum. *Ab eodem Autore.* — XII. La Pharmacie pratique, ouvrage posthume du feu sieur Alary,

* On accusait le pauvre abbé d'avoir prononcé, en 1729, devant l'Académie, un panégyrique de saint Louis composé par Lamotte; ce qui ne l'empêcha pas de devenir académicien en 1736.

** J.-J. Languet de Gergy, archevêque de Sens, venait de publier la vie de la Bienheureuse Marguerite-Marie.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Apoticaire de la Montagne Sainte Geneviève, donné au public par M. l'abbé Alary, son fils *. — XIII. Gros Jean qui remontre à son curé, par M. l'abbé d'Olivet, auteur des Remarques sur Racine....

15. LES ANONYMES. LES APOCRYPHES. LES AUTEURS DÉGUISÉS

Les ouvrages anonymes, pseudonymes, cryptonymes et tous ceux d'un ordre pareil ont toujours été le but des recherches des érudits, et cependant de nos jours, il est bien difficile à un auteur de se dissimuler sous une étiquette d'emprunt.

On appelle anonyme l'ouvrage qui ne porte pas de nom d'auteur sur le titre même. Il arrive cependant que pour beaucoup d'ouvrages entre le XVI^e^ et le XVIII^e^ siècle, cet auteur est indiqué sans que son nom soit sur le titre; il est donc utile de lire les préfaces, les dédicaces ou les privilèges.

Le pseudonyme déguise son nom sous un autre de fantaisie et qui n'a jamais existé; on doit toujours rechercher le vrai nom de l'auteur. Certains auteurs étant plus connus sous leur nom d'emprunt, on les désigne toujours sous celui-ci. On connaît Scaliger, Melanchton, Annat, Turnèbe, Sylvius et l'on ne pense pas à leur analogue véritable : Jules César de l'Escale, Schwarzerde, Canard, Tournebu ou Tournebœuf, Dubois.

Parmi les œuvres célères dans ce genre, on connaît les Lettres de Junius, publiées en Angleterre en 1771, et attribuées tour à tour à lord Chatham, Sarkville,

* L'abbé Alary était en effet fils d'un pharmacien.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Philip Francis, etc. Du reste toute une littérature a été écrite à ce sujet.

Les livres relatifs à Junius, dit M. Gustave Brunet, forment eux-mêmes en Angleterre une collection assez nombreuse. Nous nous bornerons à citer les écrits de Jacques : *History of Junius and his works and a review of the controversy respecting his identity*, 1843 ; de J. Britton : *The Authorships of the letters of Junius elucidated*, 1848 : de J. Wade : *Junius and his letters*, 1854 ; de F. Griffin : *Junius discovered*, 1854. On peut consulter aussi les articles insérés dans le *Quaterly Review*, n° 131 ; dans le *Westminster Review*, juillet 1857 ; dans le *North American Review*, n° 65 ; dans la *Revue encyclopédique*, t. XXI ; dans le *Southern Review* (Charleston, t. VII, p. 486-517), qui rend compte en détail d'un ouvrage de B. Waterlsome : *Junius and his letters, Boston*, 1831, in-8°, etc.

Un livre bien plus connu encore, apprécié par sa morale élevée, au-dessus peut-être de tout ce qui pourra se faire, a suscité l'ardeur des bibliographes et des érudits de tous les pays, c'est l'*Imitation de Jésus-Christ*. Aucune certitude n'est venue confirmer les suppositions d'attribuer ce livre à Gerson.

Le cryptonyme est l'ouvrage qui se cache sous un nom supposé, mais qui n'a jamais existé, tandis que le terme d'anonyme est donné à un ouvrage attribué à un auteur existant, mais qui en réalité n 'a pas indiqué son nom.

Le mot apocryphe est employé dans le même sens que celui d'anonyme, tandis que le sens vrai du mot s'adresse plutôt au texte reconnu comme faux et inexact. Un livre apocryphe est un ouvrage dont

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'autorité est suspecte ou falsifiée. C'est surtout à des productions qui se rattachent, de fort loin, à l'Écriture sainte, mais en sont séparées par une distance énorme, et qui sont remplies de fables, que cette désignation est appliquée.

16. LES COQUILLES ET LES ERRATA

La coquille est la substitution d'une lettre à une autre dans un mot; on a quelquefois étendu ce terme à un mot changé entièrement par suite d'une lecture défectueuse du compositeur typographe.

L'erratum, en opposition avec la coquille, est la correction de cette même faute, remplacée par le mot exact; l'erratum est généralement placé à la fin du livre, mais on le trouve aussi au commencement.

Disons que la coquille fait le désespoir du compositeur*. Un manuscrit mal écrit, une interprétation fautive d'un mot, une distraction sont la cause de ces erreurs. Souvent aussi le typographe se refuse à composer un mot dont le sens ne lui dit rien; il corrige aussi l'orthographe d'une citation et produit alors la pire des coquilles.

Les altérations des textes par les coquilles sont nombreuses et dénaturent non seulement la forme de la phrase, mais l'idée entière de l'auteur. Aussi le texte

* On prétend que la mort d'Alexandre Guidi, poète italien, a été accélérée par le chagrin de voir quelques petites fautes d'impression dans sa belle édition des *Homélies de Clément XI*, son bienfaiteur, qu'il a paraphrasées en vers, et qui ont paru en 1712.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

des auteurs classiques, anciens et modernes, fourmillent d'erreurs et de non sens et ne ressemblent en rien, après une série de réimpressions, au texte du manuscrit original ou de l'édition primitive.

La première coquille se rencontre dans le premier livre : la *Bible* de Mayence que Fust et Schoiffer ont imprimée en 1457. On y lit *spalmorum* pour *psalmorum*.

On connaît la coquille heureuse qui rendit célèbre deux vers de Malherbe :

> Et *Rose elle* a vécu ce que vivent les roses
> L'espace d'un matin.

au lieu de :

> Et *Rosette* a vécu....

Un imprimeur de province, sur une affiche d'une pièce de théâtre intitulée : l'*Amour filial ou la jambe de bois*, l'avait transformée en : *la Jambe filiale ou l'amour de bois*.

Cousin, dans un travail sur les *Pensées de Pascal*, faisait ressortir fort judicieusement le mal causé par la mauvaise lecture du texte ou la réimpression d'une édition fautive :

« Quand on compare les premières éditions de tel grand écrivain du XVII[e] siècle avec celles qui circulent aujourd'hui, on demeure confondu de la différence qui les sépare. D'abord on avait cru changer seulement la ponctuation, et au bout d'un siècle, il s'est trouvé que les vices de la ponctuation avaient insensiblement passé dans la texte et corrompu le style lui-même. Défendus par le rythme, les poètes ont été un peu plus respectés, et pourtant il y a bien peu de fables de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

La Fontaine qui soient demeurées intactes dans les éditions modernes (sauf celle de M. Walckenaër). Mais pour la prose, ne pouvant faire la même résistance, elle a été traitée sans pitié. »

Voici quelques notes de M. Gustave Brunet qui corroboreront ce qui précède sur les coquilles.

On lit en tête du *Livre de l'Imitation*, *translaté de latin en françoys* (Paris, Jean Lambert, 1493, in-4°) un sommaire qui finit ainsi :

« Pourquoy vous qui en icelluy livre lyrés veuillez prier Nostre Seigneur pour le salut du correcteur. »

Joannis Baptistae Egnatii, viri doctissimi, de exemplis illustrium virorum Venete civitatis, atque aliarum Gentium. Venetiis, Nicolaus Tridentinus, 1554, in-4. mar. r.

Sur le dernier feuillet est un erratum d'une page, précédé de ce compliment à l'imprimeur : *Ea est impressorum incuria, ut omnibus eorum erratis tollendis sexcenti Argi vix sufficerent*, etc. Et dans la phrase qui continue ce reproche d'incorrection, le mot *obscurius* est écrit *obscuruis* *.

L'erratum est une table des fautes, soit typographiques, soit autres, qui se trouvent dans un ouvrage, et qu'on imprime ordinairement à la fin du volume pour en avertir le lecteur et lui faciliter les corrections. Dans les premiers monuments de la typographie, les *errata corrigenda* n'étaient point imprimés; les calligraphes ou enlumineurs (*miniatores*) faisaient les corrections à la main, et dans le cours de l'ouvrage : c'est ce que

* D'ISRAELI, dans ses *Curiosities of litterature*, a placé un chapitre intitulé : *Peart Bibles and six thousand Erratas*, dans lequel il signale quelques-unes de ces fautes étranges.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'on voit dans la *Bible* de Schoiffer de 1462; par exemple : dans le psaume 93, *Deus ultionum Deus*, à ces mots *et vos stulti aliquando sapite*, on lit *stulte*; le correcteur a remplacé l'*e* par un *i*, et s'est servi d'encre rouge pour cette correction.

17. OUVRAGES AVEC DÉDICACE SINGULIÈRE

Quelques dédicaces imprimées méritent d'attirer l'attention : on en trouve de fort singulières; des auteurs se sont dédié leurs ouvrages à eux-mêmes. Ainsi a fait don Carlos Colonna, qui traduisit Tacite en espagnol et le publia à Douai en 1629. Le *Discours sur l'éducation des femmes*, couronné en 1778 par l'Académie de Besançon, fut dédié par le marquis de Lezay-Marnesia à lui-même. Losrios, libraire de Lyon, dédia ses œuvres (Londres, 1789, in-18) à son cheval; en avait-il un? Capousacchi, religieux franciscain, dédia son *Commentaire sur l'Apocalypse* (Florence, 1572, in-4°) à l'empereur Sélim II.

Le premier ouvrage anglais sur l'argot et la vie des bohémiens (Londres, 1597) est dédié : « A la très-honorable et très-bonne lady Elisabeth, comtesse de Shrewsburg : Thomas Harman lui souhaite toutes sortes de joies et de félicités ici et dans le monde futur. »

Nous citerons encore parmi ces singularités :

Au roi martyr (Louis XVI); aux hommes de bien; aux demoiselles à marier; aux hommes mariés de tout âge; aux comédiens (dédicace ironique, œuvre d'un auteur mécontent de ce que ses pièces n'étaient pas jouées);

EFERUS - Recherches & Classification numériques

à l'empereur de la Chine. Pierre de Marbœuf dédia à l'*Immaculée Vierge Marie* un Psautier, imprimé à Rouen en 1618; le jésuite Biderman publia en 1638 un recueil d'*Epigrammata* partagé en trois livres : le premier est dédié à Dieu le père et à Jésus-Christ; le second à la Vierge Marie; le troisième à saint Joseph. Ce fut à Jésus-Christ que A. Conradi dédia un commentaire sur l'Apocalypse, publié en 1560.

Une dédicace satirique au roi d'Espagne se trouve en tête du volume : *Affaires de la Valteline et des Grisons*; un ouvrage libre, attribué à Mirabeau, est dédié à *Satan*; une pièce un peu risquée, indiquée au catalogue de la bibliothèque dramatique de M. de Soleinne, à *une honnête femme qui n'est pas bégueule.*

Nous avons vu un petit volume : *Le Portrait des Grâces*, 1747, in-12, dédié à *Vénus*, et l'humoriste espagnol Quevedo mit en tête d'un de ses écrits : *Dirigido al hombre mas maldido del mundo.*

Beaucoup d'écrivains et de bibliographes se sont trompés en disant que le *Roman bourgeois*, de Furetière, est dédié au bourreau : ils n'avaient sans doute point vu l'ouvrage. L'épître au bourreau, *Epistre dédicatoire du premier livre que je feray à très haut et très redouté seigneur Jean Guillaume, dit Saint-Aubin, maistre des hautes œuvres de la ville, prévosté et vicomté de Paris*, est au milieu du livre, placée à la suite d'une plaisanterie ou plutôt d'une satire virulente contre les faiseurs de dédicaces, ayant pour titre : *Somme dédicatoire, ou Examen général de toutes les questions qui se peuvent faire touchant la dédicace des livres, divisé en quatre volumes.* Cette plaisanterie ne consiste que dans

EFERUS - Recherches & Classification numériques

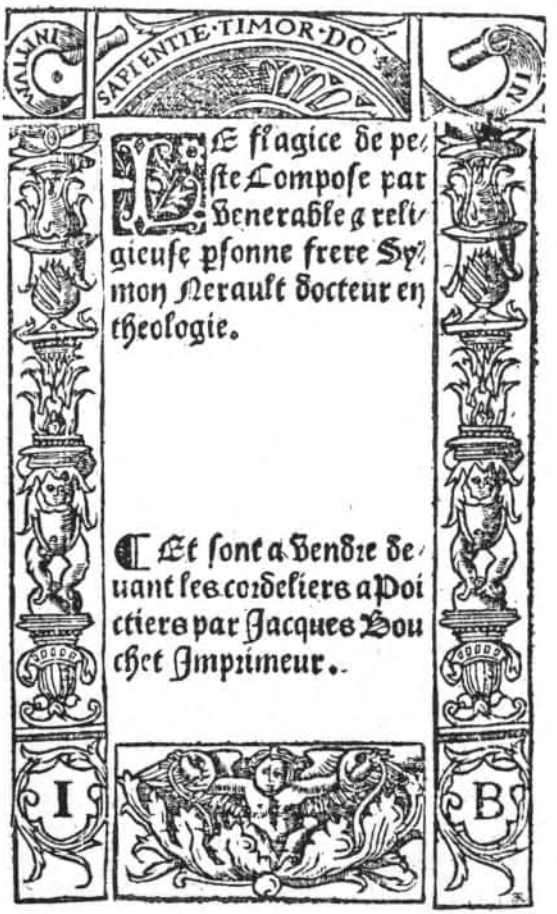


Fig. 38. — Titre d'un livre dans lequel se trouve une dédicace intéressante. (Voir notice au verso.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

A la fin du volume dont nous reproduisons le titre au verso, on lit :

Cy finist le traicte du flagice de peste compose par venerable et religieuse personne frere Simon nerault docteur en theologie de lordre des freres Prescheurs. Imprime a Poictiers par hõneste personne Jacques bouchet Imprimeur et libraire. Le xxiii iour de Mars Lan mil cinq cens trente. Les feuillets préliminaires contiennent la dédicace de l'auteur *a très noble et felice dame madame Anthoinette diliers, baronesse de Clervaux et du chesne dore, dame de baussay, de la boulouhere et de maisoncelles*, et une epistre en vers du Traverseur (Jehan Bouchet), finissant ainsi :

Escript le iour de mõsieur saĩct estiẽne
Pres de Noel en la chambrette myenne
Au petit feu dun cereal mouchet
Par le vostre humble obéissant Bouchet.

La dédicace est très intéressante; on y trouve des détails sur les Chabot et les Vivonne de la Chastaigneraye. Antoinette d'Illiers était veuve de Robert de Chabot, oncle paternel de l'amiral Philippe de Chabot.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

des titres des chapitres, qui sont au nombre de soixante-neuf.

Scarron dédia à sa *chienne* le recueil de ses *Œuvres burlesques*, Rouen, 1655. L'abbé Bordelon, fécond et médiocre écrivain, adressa des épîtres dédicatoires à des cochers, à des beurrières, à des porteurs d'eau. Une pièce de l'époque révolutionnaire : l'*Apparition de la liberté ou la Destruction de tous les trônes*, est dédiée à *tous les peuples du monde*.

18. LES LIVRES CURIEUX ET SINGULIERS OU AVEC PARTICULARITÉS INTÉRESSANTES

Parmi les ouvrages singuliers, ainsi que nous en avons déjà fait la remarque, les uns le sont par leur titre, les autres par la composition et la disposition typographique; il en est enfin, et ce sont les plus nombreux, dont le sujet ou la manière dont il est traité fait penser que l'auteur était fou. Les idées les plus paradoxales sont émises avec une gravité sans égale et leur lecture plonge dans la stupéfaction.

Dans un précédent chapitre, nous avons parlé des titres bizarres, ainsi que des ouvrages écrits par des fous ; les livres curieux typographiquement ont été aussi passés en revue. Nous citerons quelques ouvrages de Gabriel Peignot pouvant fournir des renseignements sur les livres curieux.

Bibliographie pogonologique * ou *Histoire, description*

* Cet ouvrage, assez facétieux, est plus intéressant que son titre ne semble l'annoncer, parce qu'il tient aux mœurs de chaque siècle, et rapporte les querelles opiniâtres qui ont eu lieu relativement à la barbe en différents temps.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

et analyse de tous les Livres qui ont été publiés sur la barbe depuis le traité de J. Pierius Valerianus (Jean-Pierre Bolzani), en 1531, jusqu'à ce jour; avec les mêmes détails sur les ouvrages relatifs aux cheveux, à la calvitie et aux perruques.

Choix de Testaments anciens et modernes, remarquables par leur importance, leur singularité ou leur bizarrerie, avec des détails historiques et des notes. Épigraphe : *Testamenta hominum speculum esse morum vulgò creditur.* Plin. Jun. VIII, ep. 18. (De l'imprimerie de C. F. Bobillier, à Vesoul.) Paris, Renouard, libraire, rue de Tournon, n° 6; Dijon, Victor Lagier, libraire, rue Rameau, n^os^ 1 et 4, 1829, 2 vol in-8, de XXIV-431 pages pour le premier volume, et 496 pour le second.

Essai de Curiosités bibliographiques. (De l'imprimerie de Bobillier, à Vesoul.) Paris, A. A. Renouard, 1804, in-8 de LXX-178 pages.

Variétés, Notices et Raretés bibliographiques, recueil faisant suite aux Curiosités bibliographiques. (De l'imprimerie de Frantin, à Dijon.) Paris, A. A. Renouard, 1822, in-8, de XII-136 pages.

Bibliographie analytique et raisonnée des principaux ouvrages singuliers, facétieux, qui, depuis le seizième siècle, ont paru pour ou contre les Femmes.

Petite Bibliothèque xéniographique, ou Notice raisonnée des ouvrages qui ont paru sur les étrennes, depuis le seizième siècle jusqu'en 1829, 24 pages in-8 ; dans les *Archives historiques, statistiques et littéraires du département du Rhône*, recueil très précieux. (Lyon, 1828, in-8, t. IX, p. 114-137.)

Nous extrayons, du *Dictionnaire Bibliologique* de

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 39. — Quelques ouvrages offrent des documents au chercheur. Le volume *Epytoma Joannis de Monte regio In almagestum ptolemei* est orné au 3ᵉ feuillet vᵉ d'un grand bois occupant toute la page. Ce bois représente une sphère au pied de laquelle sont assis Ptolémée et Monteregio.
Le portrait de ce dernier, qui est authentique, est des plus intéressants.

EFEROS - Recherches & Classification numériques

M. Gustave Brunet, la notice suivante sur la poésie macaronique : « La poésie macaronique a joui d'une vogue qu'elle a perdue depuis que les modernes ont complètement cessé de faire des vers latins; elle a cependant joué un assez grand rôle et elle présente des circonstances assez curieuses.

« L'art de la poésie macaronique consiste, on le sait, à entremêler au latin les mots de l'idiome vulgaire plaisamment latinisés et à donner ainsi au style une tournure facétieuse et grotesque. C'est ce qu'a su faire avec un rare bonheur Théophile Folengo, auteur d'un poème intitulé : *Merlini Coccaii Macharonica.* Cet ouvrage en 24 chants, où l'on trouve une satire des épopées chevaleresques, alors fort à la mode, et des travers de l'époque, fut imprimé pour la première fois en 1521. Il a eu depuis d'assez nombreuses éditions, et il en existe une ancienne traduction française anonyme, qui, publiée à Paris en 1606, a été reproduite en 1732, et tout récemment, en 1859.

« Folengo, auteur de divers autres ouvrages mourut en 1544, en Sicile, dans un couvent où il s'était retiré.

« Divers bibliographes sont tombés dans bien des erreurs sur son compte et sur le genre de diction dont il est resté le plus fameux modèle. On n'a pas toujours bien compris que la véritable diction macaronique consiste à ce que l'auteur prend les mots dans sa langue maternelle, et qu'il y ajoute des terminaisons et des flexions latines. On a confondu avec le macaronique le latin corrompu à plaisir et les langages hybrides, enfants du caprice. Le pédantesque, qui amusa un instant l'Italie, a été aussi l'objet d'une confusion

EFERUS - Recherches & Classification numériques

semblable, tandis qu'il est l'inverse du macaronique, puisqu'il soumet le mot latin aux formes du langage vulgaire; la macaronée au contraire assujettit le mot vulgaire à la phraséologie et à la syntaxe latine. »

19. LES LIVRES A CLEF

Les ouvrages dits *à clef* ont toujours préoccupé la sagacité des chercheurs de tout ordre. Sans nous étendre sur ce sujet, nous citerons l'analyse, parue dans *Le Livre*, du travail de M. Fernand Drujon : *Les Livres à clef**.

« Je ne trouve pas de meilleure définition à leur donner que celle par laquelle M. Drujon ouvre la préface de l'étude bibliographique qu'il leur consacre. Tout livre contenant des faits réels ou des allusions à des faits réels dissimulés sous des voiles énigmatiques plus ou moins transparents, — tout livre mettant en scène despersonnages réels ou faisant allusion à des personnages réels sous des noms supposés ou altérés, — est un *livre à clef*.

« Suivant la définition de Littré, d'accord avec celle de l'Académie, la *clef* d'un livre de cette nature n'est autre chose que l'explication des *caractères énigmatiques* ou des *noms supposés* qu'il renferme. »

Ainsi donc le livre à clef est celui où non seulement

* Cf. *Les Livres à clef*, étude de bibliographie critique et analytique pour servir à l'histoire littéraire, par FERNAND DRUJON, Paris, Édouard Rouveyre, 1888. 2 volumes in-8 cavalier, de 350 et 368 pages imprimées à deux colonnes.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

les faits, mais les personnages sont supposés. L'anagramme et la paronymie sont les moyens employés le plus souvent dans ce sens. Aussi lisons-nous dans une définition des *Livres à clef* par Charles Nodier les lignes suivantes :

« Il n'y a rien de plus facile que de débrouiller le mystère des anagrammes quand ils portent sur des noms connus, comme l'histoire de *Zéonizikul* (Louis XV) roi des *Kofirans* (François). Il ne se présente d'obstacle réel et peut-être insurmontable à la traduction qu'autant que le nom travesti ne cacherait qu'un nom que tout le monde ignore et dont la tradition s'est entièrement effacée de la mémoire des hommes. C'est une question de savoir en ce cas s'il vaut la peine qu'on s'en informe. C'est ainsi que les *Mémoires du sieur de Beragram*, 1667, in-12, sont l'œuvre d'un seigneur d'Aremberg qui eut la singulière manie d'anagrammatiser sans raison jusqu'au nom des villes désignées dans le fastidieux récit d'insignifiantes aventures qu'il crut devoir transmettre à la postérité sous recommandation des presses de Daniel Elzévier....

« Après l'anagramme et la paronymie il n'y a pas de moyen plus commun d'éviter le nom propre en le faisant deviner que l'allégorie ou l'emblème : c'est encore un secret, fort légèrement scellé, dont l'intelligence est livrée à quiconque a la moindre connaissance des insignes des nations, du blason des familles et du caractère historique des personnages remarquables. Parmi les exemples nombreux de ce genre, on peut citer les *Entretiens des animaux parlants* et la *Forêt de Dodone* de Jacques Howell. Le mystère en est si naïf que la

EFERUS - Recherches & Classification numériques

clef de ces ouvrages a été presque toujours imprimée simultanément avec le livre. »

Tout lecteur bibliophile ou simple amateur, artiste et même lettré, a eu maintes fois l'occasion, en feuilletant un livre qui venait de paraître, de s'adresser cette question : « N'y a-t-il pas là des allusions à certains faits connus, et ces noms aux formes bizarres ne représentent-ils pas, sous une figure contournée, anagrammatique ou autre, tels ou tels personnages en vue?

Pour citer des ouvrages récents, quel est le lecteur qui ne s'est pas longuement arrêté, pendant la lecture de quelque volume de nos maîtres écrivains, de quelque pamphlet politique ou autre, pour y découvrir les personnalités qu'on suppose toujours, à tort ou à raison, que les auteurs ont dû y glisser? il est même rare que dès l'apparition de l'un de ces ouvrages, de prétendues *clefs*, quelquefois assez vraisemblables, mais souvent fantaisistes, ne se glissent pas dans quelque journal, à côté d'un compte rendu littéraire du livre, — bien que les auteurs se défendent généralement de toute sorte d'allusions ou de personnalités.

Et comme cela s'est pratiqué ainsi à toutes les époques, depuis les temps les plus reculés, il existe donc un grand nombre de livres à clefs. Il existe aussi beaucoup de *clefs* de ces mêmes livres, soit imprimées à l'époque de la publication de chacun, soit manuscrites, retrouvées sur différents exemplaires (et quelquefois ne concordant pas toujours parfaitement entre elles). C'est ce qui a fait dire à Charles Nodier : « Ce n'est pas que les *clefs* des auteurs satiriques ne soient un peu

EFERUS - Recherches & Classification numériques

partout, mais on ne les trouve réunies nulle part. » M. Fernand Drujon a pris ces quelques mots comme épigraphe de son ouvrage, et il a eu raison, car ils suffisent pour en justifier la nécessité. Le mot n'est pas exagéré. Une bibliographie des livres à clefs était nécessaire, et il est même étonnant qu'elle n'ait pas été faite plus tôt sur les mêmes bases; car, on ne peut pas considérer comme un ouvrage suffisant celui qui fut publié, il y a quelques années, d'après des notes laissées par J.-M. Quérard.

Évidemment, l'auteur de *La France littéraire* aurait augmenté et complété autant que possible son travail s'il eût vécu; mais le livre publié par M. Fernand Drujon n'en eût pas été moins utile, car le système descriptif bibliographique (d'ailleurs assez imparfait), pratiqué du temps de J.-M. Quérard, était loin d'être suffisant pour contenter la méticuleuse curiosité des bibliophiles nos contemporains.

25. LIVRES PROVENANT D'IMPRIMERIES IMAGINAIRES, CLANDESTINES OU PARTICULIÈRES.

Les imprimeries particulières remontent à l'origine même de l'imprimerie. Il nous a semblé utile d'en citer quelques-unes, ainsi que les imprimeries clandestines qu'on ait pu dévoiler, et de donner quelques notes sur les ouvrages qui en sont sortis. Nous avons rencontré, parmi les notes que Werdet avait réunies, et qu'il a publiées dans son *Histoire du livre en France*, quelques indications sur ces imprimeries : « Les

EFERUS - Recherches & Classification numériques

imprimeries particulières, dit-il, n'offrent rien de mystérieux ni de frauduleux. Elles n'étaient ordinairement établies en maison privée que pour procurer un amusement innocent et agréable à un amateur qui, sans être imprimeur, avait cependant le goût des procédés typographiques, et les mettait en usage pour son plaisir, sans aucune vue d'intérêt ni de prosélytisme.

« Les imprimeries de *fantaisie* étaient absolument dans les mêmes conditions que les imprimeries particulières, avec cette différence seulement qu'elles étaient dirigées par de grands personnages, dans le noble but d'encourager et de protéger l'imprimerie.

« Nous entendons par imprimeries *clandestines* celles qui étaient établies secrètement et frauduleusement dans un lieu inconnu.

« Desservies mystérieusement par des gens sûrs et dévoués, qui n'en trahissaient jamais le secret, elles échappaient à la surveillance de l'autorité, et les ouvrages qu'elles produisaient, dépourvus de permission, de privilège, de nom d'auteur, de ville et d'imprimeur, étaient presque toujours de nature à piquer la curiosité en flattant les passions, mais en même temps à provoquer l'animadversion des lois.

« Aussi la police traquait toujours ces imprimeries dangereuses, et leur découverte était suivie de condamnations très sévères, toujours accompagnées de la confiscation de tout ce qui se trouvait dans l'atelier, au moment de la saisie.

« Hérault, lieutenant-général de police, homme très adroit et très fin, ne put jamais parvenir à découvrir

EFERUS - Recherches & Classification numériques

dans Paris le lieu où s'imprimaient les *Nouvelles ecclésiastiques*: leur publication secrète commença en 1728, et leur distribution régulière dura un certain nombre d'années.

« Cette feuille janséniste s'imprimait en un atelier improvisé dans une pile de bois sur le port aux Planches; les ouvriers étaient tous déguisés en débardeurs ou en manœuvres. »

Parmi les plus anciens volumes provenant des imprimeries particulières, il convient de citer *La Vie du glorieux amy de Dieu, monsieur sainct Françoys de Paule*, instituteur et fondateur de l'ordre des freres minimes. Approuvee par nostre mere saincte eglise comme appert par la canonization d'icelly faicte par bonne memoire pape Leon X de ce nom. (A la fin :) Imprime pour le couvent de Nostre Dame de toutes graces, dit Nygeon, lez Paris, l'an 1538, in-8 de 20 ff.

Ce volume, des plus précieux, est un des rares ouvrages imprimés dans l'abbaye des Bons hommes, située dans le très ancien village de Nygeon qui se trouvait près de Paris, sur l'emplacement de Passy et de Chaillot, au bord de la Seine.

Nous donnons, d'après les notes de Gabriel Peignot, une liste d'imprimeries établies chez des particuliers :

1489. Cluny (*Cluniacum*). — Cette imprimerie fut fondée, en 1489, par les Bénédictins de ce monastère.

1489 (environ). Chartres. Un missel ou bréviaire, imprimé *in domo canonicali*, in-4°, se trouve à la bibliothèque de ladite ville.

1489. Val-d'Arête, près de Carcassonne. — Cette imprimerie fut fondée par les religieux du monastère

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de Saint-Cucuphat, au Val-d'Arête, situé dans l'arrondissement de Carcassonne.

1527. LONGUEVILLE DEVANT BAR-LE-DUC (Barrois). — « Le *Viat de Salut*, dit M. Beaupré, dans ses *Recherches historiques*, a été imprimé en caractère gothique dès 1527, dans un lieu où je crois qu'il n'a jamais été imprimé d'autre livre; c'est à *Longueville devant Bar-le-Duc*, par ordre d'Hector d'Ailly, évêque de Toul, qui promet quarante jours d'indulgence aux fidèles qui le liront. »

1513. Au Monastère de LA GRASSE, près Carcassonne, il a été imprimé :

Breviarium ad usum sacri et devoti monasterii Crasse ordinis Sancti Benedicti Carcassonen. diocesis. Impressum vero in prefato cenobio de mandato venerabilium Dominor. religiosorum dicti conventus per Johannem de Guerlins, anno a partu Virginis MCCCCC *et* xiij (1513) *prima Kalendis decembris*, in-12.

1547. Abbaye d'ARRIVOUR, en Champagne :

De l'Institution du prince, livre contenant plusieurs histoires ou enseignements et saiges dicts des anciens tant grecs que latins, faict et composé par Maistre Guillaume Budé, secrétaire et maistre de la librairie, reveu.... et augmenté de scholies et annotations; par hault et puissant seigneur Missire (sic) *de Luxembourg, abbé d'Ivry. Imprimé à l'Arrivour, abbaye du dict seigneur, par Maistre Nicole. Paris*, 1547, in-fol., lettres rondes, vél.

Très beau livre sorti de l'imprimerie particulière de l'Arrivour, dirigée par Nicole Paris, imprimeur de Troyes. Autour du titre on voit une jolie bordure gravée

EFERUS - Recherches & Classification numériques

sur bois à la manière criblée ; les lettres ornées, gravées dans le même genre, sont remarquables par leur exécution et leur netteté. Cet ouvrage a été composé pour l'éducation de François II.

1571. Saint-Denis (Monastère de). — Cette imprimerie était située rue de l'Amandier, près de Saint-Étienne-du-Mont.

Il en sortit, en 1571 : *Carmen de arte rhetorica, a Francisco Picard, Paris, Typ. Monaster. S. Dionysii a Prato, via amygdalina, ad Veritatis insigne.*

1574. Lusignan, petite ville du Poitou ; on y a imprimé : *Epistola Johannis Monlucii, ad Polonos ordines de illustrissimo Andium duce in regnum Polonarum allegendo ; Lusiniani Pictonum excudebat J. Durerius*, 1574, in-4°.

1606. Clairlieu-lez-Nancy. — C'était une abbaye fondée par Matthieu Ier, duc de Lorraine, à cinq kilomètres de Nancy, en faveur des moines de l'ordre de Saint-Bernard. Elle fut détruite à la Révolution avec les curieux monuments funèbres de sa vaste église.

En 1606, les Bernardins voulurent sans doute imiter d'autres monastères, en faisant exécuter sous leurs yeux l'impression de livres à leur usage, ou même de circonstance.

Un certain *Jean Savine* fut donc appelé par eux, et se mit à l'œuvre avec un talent qui rendait son nom fort recommandable aux bibliophiles lorrains surtout, tant par la beauté de ses caractères, la netteté de l'impression, que le bon goût de ses vignettes et lettres grises, qui en font un rival des Elzeviers. Malheureusement, les livres imprimés par lui sont en très petit nombre et il n'y

EFERUS - Recherches & Classification numériques

LES TRAGIQVES

DONNEZ AV PVBLIC PAR le larcin de Promethee.



AV DEZERT,

PAR L. B. D. D.

M. DC. XVI.

Fig. 40. — Titre portant la désignation d'une imprimerie imaginaire.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

LES

AVANTVRES DV BARON DE *FAENESTE.*

Comprinſe en quatre PARTIES,

Les trois premieres reveues, augmentees, & diſtinguees par Chapitres:

ENSEMBLE.

LA QVATRIESME PARTIE nouuellement miſe en lumiere.

Le tout par le meſme AVTHEVR

AV DEZERT.
Imprimé aux deſpens de l'Autheur.

M. DC. XXX

Fig. 41. — Titre portant la désignation d'une imprimerie imaginaire.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

a que peu d'exemplaires connus. Nous donnons, ci-après, le titre du premier livre imprimé par les Bernardins :

Vita et miracvla sancti Bernardi, primi Clarævallis abbatis et præcipui sacri cisterxiensis ordinis illustratoribus, a quodam ipsius ordinis monacho metrice edita. Pet. in-8° de 31 ff., imprimés en italique, à l'exception des sommaires, des titres, des chapitres, qui sont en lettres romaines.

Le volume est terminé par cette souscription, au verso du trente-sixième feuillet :

Clari-loci ad Nanceium, excudebat Joannes Savine Typographus, anno Domini 1606. Signé A. S.

1616. Maillé, château de France, qui a donné son nom à une illustre maison. On y a imprimé *l'Histoire du siège de la Rochelle*, en 1572 et 1573. Maillé, 1621, 1 vol. in-12; et *l'Histoire universelle*, par Th. A. d'Aubigné, à Maillé, 1616, 1620, 3 vol. in-folio, etc.

Nous pourrons aussi citer les imprimeries suivantes, d'où il est sorti des ouvrages qui, ordinairement, étaient tirés à petit nombre :

Imprimerie du cardinal Duperron. Elle fut établie à Bagnolet, en 1600; le cardinal y faisait imprimer ses ouvrages et en était lui-même le correcteur; les éditions qui en sortaient, tirées à petit nombre, étaient destinées aux amis de l'auteur. Il recueillait leurs avis et ensuite il faisait imprimer en nombre soit à Paris, soit ailleurs, les mêmes ouvrages pour les livrer au public. C'est Pélisson qui raconte cette anecdote dans son *Histoire de l'Académie française*, 1653, in-8°, pp. 47 et 48.

Imprimerie du vicomte de Lugny, établie au château de Lugny, près d'Autun. On y a imprimé vers 1617 une

EFERUS - Recherches & Classification numériques

édition des *Mémoires de Gaspar et de Guillaume de Saulx de Tavannes*, son père et son frère aîné, in-fol.

Imprimerie de Sully, établie vers 1630 au château de Sully, dans l'Orléanois. On y imprima une édition des *Œconomies royales*, 2 vol. in-fol.

Imprimerie du cardinal de Richelieu, établie en 1640, à Richelieu. On ne cite aucun ouvrage sorti de cette imprimerie du vivant de son fondateur; mais après sa mort on en a vu publié : *Les morales d'Épictète, de Socrate, de Plutarque et de Sénèque*, par J. Desmarets Au château de Richelieu, 1653, in-8°. — *Le combat spirituel ou de la perfection de la vie chrétienne*, traduit en vers par J. Desmarets. Au château de Richelieu, 1654, petit in-12.

Imprimerie de Fouquet, établie en 1660 à Saint-Mandé. On ne cite aucun ouvrage sorti de ces presses; mais Guy Patin, dans sa lettre du 23 février 1663, rapporte que le roi fit saisir quelques libelles qui s'imprimaient à Montreuil (sous Vincennes) pour Fouquet (enfermé alors à la Bastille), par le soin de ses parents.

Imprimerie Savarienne, établie en 1715 à Paris, pour la littérature orientale. On doit cet établissement à M. Savary de Breves, ambassadeur à la Porte. Il fit graver à Constantinople des poinçons arabes, turcs, syriaques, etc., et de là passa à Rome, où il fit imprimer deux ouvrages en arabe. Revenu à Paris, il amena un imprimeur de Rome, nommé Paulin, qui imprima en français et en turc le *Traité fait entre Henri IV et le Sultan Achmed*. Paulin retourna ensuite à Rome, après avoir formé des ouvriers dans la connaissance et la composition des caractères orientaux. De cette impri-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

merie particulière qui s'intitulait *Tipographia Savariana*, on vit sortir : *Gabrielis Sionitæ Hesronitæ grammatica arabico-maronita :* 1616, in-fol., etc., etc.

Imprimerie de Louis XV, établie en 1718, au château des Tuileries, à Paris. On y imprima un *Cours des principaux fleuves et rivières de l'Europe*, composé et imprimé par Louis XV, en 1718. Paris, dans l'imprimerie du Cabinet de Sa Majesté, dirigée par J. Collombat, 1718, in-8°.

Imprimerie de d'Aguesseau, établie en 1720, au château de Fresnes.

Imprimerie du marquis de Lassay, établie en 1727 au château de Lassay. On y a imprimé un *Recueil de différentes choses*, commençant vers l'an 1663 et finissant au mois d'octobre 1726, imprimé au château de Lassay, le 15 juin 1727, in-4°.

Imprimerie du Duc d'Aiguillon, établie en 1735 dans sa terre de Verret en Tourraine. On y a imprimé un infâme *Recueil.*

Imprimerie hébraïque du P. Houbigant, établie vers 1748 à Avilly. C'est là que cet auteur a imprimé lui-même un *Psalterium.*

Imprimerie de madame la Dauphine, établie en 1758 au château de Versailles. Il en sortit : *Élévations de cœur à N. S. J. C., par rapport à la Sainte Communion.* Imprimé de la main de Mme la Dauphine (mère de S. M.), 1758, in-16. Cette petite impression s'est faite sous la direction de Charles J. B. de l'Espine, imprimeur du Roi.

Imprimerie de Monseigneur le Duc de Bourgogne, établie en 1760 au château de Versailles. On y a im-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

primé : *Prières à l'usage des enfans de France.* Versailles, de l'imprimerie de Mgr le Duc de Bourgogne, frère aîné de Sa Majesté, sous la direction de Vincent, imprimeur, 1760, in-12.

Imprimerie de la Marquise de Pompadour, établie en 1760, au château de Versailles, dans son appartement. On y imprima : *Rodogune, Princesse des Parthes*, tragédie de P. Corneille. *Au Nord*, 1760, in-4°, avec une fig. d'après le dessin de Boucher, et gravée par Mme de Pompadour elle-même.

Imprimerie de Monseigneur le Dauphin (Louis XVI), au château de Versailles en 1766. Il en sortit : *Maximes morales et politiques tirées de Télémaque*, imprimées par Louis Auguste, Dauphin. A Versailles, de l'imprimerie de M. le Dauphin, dirigée par A. M. Lottin, 1766, un volume petit in-8°.

Imprimerie de Franklin, établie à Passy en 1782 ; on en a vu sortir : *Petit Code de la raison humaine*, etc., par M. B. D. B. (Barbeu du Bourg, 1782, in-24 de 118 pag. avec le texte. Cet ouvrage est dédié à B. F. (Benjamin Franklin).

Imprimerie des enfants aveugles, établie par les soins de M. Haüy en 1786. On cite deux ouvrages sortis de cette imprimerie : *Essai sur l'éducation des aveugles*, par M. Haüy. Paris, 1786, in-4° et *Éloge historique de M. Phelipeaux, archevêque de Bourges*, composé et présenté au Roi par Blin de Sainmore. Paris, 1788, in-8° de 53 pages.

Tous les livres philosophiques et autres qui paraissaient vers ce temps, sous la rubrique : à Londres, à Amsterdam, ou sous d'autres intitulés, comme : De

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'imprimerie de la Vérité, aux dépens de l'auteur, à cent lieues de la Bastille, etc., sortaient la plupart d'officines cachées, qui n'étaient connues que des adeptes.

Parmi les villes de province, Nancy était réputée comme un quartier général en ce genre, grâce à la présence du fameux matérialiste baron d'Holbach, qui passait ses étés dans la campagne de son gendre, à Ars-sous-Meurthe, près de la capitale de la Lorraine. Il y surveillait l'impression clandestine de ses plaidoyers.

De toutes les imprimeries particulières d'amateurs qui ont existé depuis le XVI^e^ siècle, il n'en est pas qui ait produit des ouvrages plus importants et d'une plus belle exécution que ceux qui sont sortis de la presse établie par M. Thom. Johnes à Hafod, dans le Cardiganshire, au sud du pays de Galles. Strawberry-Hill pourrait seul rivaliser en magnificence avec le superbe Hafod, soit sous le rapport des créations et embellissements du domaine, soit sous le rapport de l'institution typographique; aussi le célèbre botaniste Jac. Edward Smith nous a-t-il donné une très belle description du domaine de M. Johnes, dans un ouvrage intitulé : *A tour to Hafod, in Cardiganshire, the seat of Th. Johnes, by James Edw. Smith.* London, White, 1810, gr. in-fol. fig. Ce beau livre, sorti des presses de Bensley, n'a été tiré qu'à cent exemplaires. Il est orné de quinze vues gravées et coloriées par Stadler. Le prix en était de douze guinées.

Un incendie consuma, en 1807, les principaux édifices et leur riche mobilier. Pour donner une idée de tout ce que ce sinistre détruisit de précieux, il suffit

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de dire que la perte fut estimée à 70000 liv. sterl. (environ 1750000 fr.); mais bientôt le propriétaire fit reconstruire son château, l'orna de magnifiques tableaux qu'il se procura, et de nouveau forma une superbe bibliothèque. Il paraît que le malheur, dont nous venons de parler, ne porta nulle atteinte à son goût favori pour la partie typographique; car avant, pendant et après 1807, nous voyons son imprimerie particulière produire des ouvrages importants.

Nous allons présenter, par ordre chronologique de publication, la liste de ceux qui sont venus à notre connaissance et que M. Thom. Johnes a fait imprimer sous ses yeux.

I. Chronicles of England, France, and the adjoining countries, from the latter part of the reign of Edward II, to the coronation of Henri IV, newly translated by Th. Johnes. Hafod, 1803-1807, 4 vol. gr. in-4°, fig.

Cette édition. fort bien exécutée, est ornée de soixante planches gravées d'après les miniatures des manuscrits de Froissart de la Bibliothèque nationale, à Paris. On a tiré vingt-cinq exemplaires en très grand papier, in-fol. Il y a aussi quelques exemplaires auxquels on a ajouté les figures doubles peintes en miniature.

Il faut ajouter à l'édition d'Hafod l'ouvrage suivant :

Memoirs of the life of sir John Froissart, to which is added some account of the Mss of gis chronicle in the Elizabethian Library, at Breslau, by Thom. Johnes. At the Hafod press, 1810, in-4° avec vignette. Ce supplément renferme la traduction de la vie de Froissart, par Sainte-Palaye (qui est dans la collection des mémoires de l'Académie des inscriptions et belles-lettres), la

EFERUS - Recherches & Classification numériques

description d'un ancien manuscrit de cette chronique et un index.

II. JOHN SIR DE JOINVILLE, memoirs writen by himself, translated by Th. Johnes. Hafod, 1807, 2 vol in-4°. Cet ouvrage a été aussi réimprimé format in-8°.

III. THE CHRONICLES of Monstrelet, being a continuation of Froissart's chronicles, translated from the most approved originals, with notes, by Thomas Johnes. At the Hafod press, by James Henderson, 1809, 4 vol. gr. in-4°, fig.

Cette belle édition, qui fait suite à Froissart, est ornée de cinquante planches; on en a tiré vingt-cinq exemplaires de format in-fol. Elle a été réimprimée à Londres, en 1810, 12 vol. in-8° et atlas in-4°.

IV. On doit encore à Th. Johnes une traduction du *Voyage de Bertrandon de Labrocquière, fait en Palestine en* 1432. Hafod, 1807, gr. in-8°.

20. LIVRES CONDAMNÉS, ET DONT LA DESTRUCTION A ÉTÉ ORDONNÉE OU A ÉTÉ VOLONTAIRE

La plupart des livres qui sont aujourd'hui perdus ont été détruits, soit par ordre de la Censure ou de l'Index, soit par le fait des auteurs eux-mêmes. Il faut encore tenir compte des accidents d'ordres divers qui peuvent amener la destruction d'éditions entières d'ouvrages, avant qu'ils n'aient été distribués; l'incendie, le naufrage, le vol même ont pu y contribuer.

La censure des livres date du XVe siècle. On en voit la preuve à la fin d'un *Traité contre la perfidie des*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Juifs, par un frère prêcheur nommé Pierre Lenoir 1475. Il y est dit que cet ouvrage a été corrigé et approuvé par l'évêque de Ratisbonne. Il y a donc apparence que la censure ecclésiastique a précédé la censure laïque.

Parmi les ouvrages poursuivis par la censure royale, nous citerons les suivants : L'édition de la *Gerusalemme conquistata*, di Torq. Tasso. *Parigi, Abel l'Angelieri*, M.D.LXCV (1595), in-12, où se lisent trois stances (XX^e^ chant ; f. 370) qui ont été supprimées par arrêt du Parlement de Paris (du 1^er^ septembre 1595), et qui manquent presque toujours dans les exemplaires.

Le Tasse qui, accablé par le malheur et par d'injustes critiques, consentit à refaire son admirable *Gerusalemme liberata*, voulut assurer à sa *Gerusalemme conquistata* la protection de Clément VII ; pour y réussir, il déclara, à propos de la ligue, que le pape

.... Ei solo il Rè puo dare al Regno — E'l Regno al Rè.

On vit avec peine le grand poète italien se ranger parmi les ennemis de l'Eglise gallicane. Dans un avis (en français) aux lecteurs, Abel l'Angelieri annonce que ce *brave poème* a été réimprimé *sur une nouvelle coppie du tout changée et reveüe par l'Autheur envoyé* (sic) *de Rome.*

Ajoutons que, par une faute d'impression, il y a dans cette édition deux feuillets différents qui sont chiffrés 270. Cela tient à ce qu'après le f. 292 vient le f. 193 ; la numération continue ainsi jusqu'à la fin avec une erreur de 100 f. dans la pagination. C'est comme

EFERUS - Recherches & Classification numériques

nous l'avons dit, au chant XX^e^ et au feuillet qui devait être chiffré 370, qu'il faut chercher le passage cité.

Un avocat de Poitiers, nommé Le Breton, fut une des victimes de la rigueur des lois sur la presse politique; il écrivit une suite de factums séditieux; il en remit deux au roi en personne : on n'y fit pas attention; — un autre lui avait valu quelques heures de détention à la Conciergerie; le quatrième était tellement véhément que l'autorité fut obligée de sévir.

On trouvera les détails de cette affaire dans les *Mémoire* de Cayet, 1586. Ils disent que Le Breton, au récit d'un procès dont il avait été chargé, « entremeslait mille injures et calomnies contre le roy et le Parlement. L'on est adverty de l'impression de ce livre. M. Séguier, lientenant civil, saisit le livre, prend l'autheur et le met dans la Conciergerie, où son procez lui estant faict, il fut pendu dans la cour du Palais et son livre bruslé devant lui. L'imprimeur, Gilles du Carroy, et son correcteur, furent fustigés et bannis*. »

Un exemplaire, peut-être le seul qui ait échappé à la destruction, se trouve dans la bibliothèque de Rouen, le volume n'a d'autre titre que trois versets empruntés aux psaumes IX, X et CXXXIX. Voici le premier : « Levez-vous. Monseigneur, mon Dieu, ne mettez en oubly les pauvres. »

Une tendance qu'il faut bien accepter comme ayant l'autorité d'un fait, a entraîné beaucoup de bibliophiles vers la recherche passionnée des opuscules factieux

* Cet arrêt de condamnation se trouve, avec un extrait du livre, dans la *Revue rétrospective*, 2^e^ série, tom. II (1835), pag. 99 et suivantes.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

imprimés au XVI^e siècle et dans la première moitié du XVII^e.

Un des exemples les plus frappants de ce genre, c'est la célèbre *Épistre au tigre de la France**, dont le libraire, Joseph Techener, découvrit un exemplaire en 1835. Cet éloquent opuscule de quelques pages, signalé par une notice de Ch. Nodier, dans le *Bulletin du bibliophile* (I^re série), fut acheté par le plus illustre des bibliographes européens, M. J.-Ch. Brunet, l'auteur du *Manuel du Libraire*; acquis à sa vente, en 1868, au prix de 1320 francs, pour la bibliothèque de la ville de Paris, il eut le bonheur d'échapper à l'incendie de 1871. Aujourd'hui, cette éloquente invective est pré-

* Par un arrêt du Parlement de Paris, en date du 13 juillet 1560, Martin Lhomme, natif de Rouen, imprimeur libraire, à Paris, rue du Mûrier, près la rue Saint-Victor, *aux trois marches du degré*, fut pendu et étranglé à une potence, sur la place Maubert.

Ce malheureux, *pauperculus librarius*, comme l'appelle de Thou, était accusé d'avoir publié un libelle diffamatoire dirigé contre les Guise, intitulé : *le Tigre royal*.

Mais, dans cette malheureuse affaire, ce qu'il y eut de plus horrible et ce qui donne une bien triste idée de la mansuétude du peuple à cette époque, ce fut de voir pendre et étrangler, à la même potence, *six jours après* (car la sentence du Parlement est du 19 juillet suivant), un marchand de Rouen qui, pour son malheur, se trouva sur le passage de l'infortuné Lhomme, le jour où on le conduisait au supplice.

Quel était le crime commis par ce Rouennais, qui se nommait Robert Detrois? Le voici : le peuple maltraitait fort Lhomme, parce qu'on l'avait irrité contre ce malheureux, ce que voyant Detrois, qui ignorait la cause du supplice de cette victime de la vengeance des Guise, s'écria : « Eh quoi, mes amis! ne suffit-il pas qu'il meure? Laissez faire le bourreau. Le voulez-vous tourmenter davantage que sa sentence ne porte? »

Ces paroles d'humanité le firent arrêter sur-le-champ; son procès s'instruisit avec rapidité, et il fut condamné à être pendu. Six jours après, l'infortuné Detrois payait de sa vie ses généreuses paroles!

EFERUS - Recherches & Classification numériques

servée de la destruction qui a failli l'atteindre : M. Charles Read, le fondateur de l'*Intermédiaire*, en a donné une réimpression fort exacte avec introduction et notes.

En ce qui concerne l'*Index*, nous trouvons dans le *Dictionnaire bibliologique* par M. Gustave Brunet, les quelques notes suivantes :

« Le mot latin *index* a acquis une acception française ; il désigne un catalogue ou table des livres défendus par une congrégation établie à Rome et qui porte le nom de *Congrégation de l'Index*. Elle fut créée par le pape Sixte-Quint. L'index bibliographique est partagé en deux classes : l'index simple, qui contient les ouvrages dont la lecture est interdite, et l'index expurgatoire qui mentionne ceux qui sont défendus jusqu'à ce qu'ils aient été corrigés.

« Le plus ancien index italien est daté de 1543 ; il en a paru un grand nombre successivement augmentés.

« Plus tard parurent le *Novus Index librorum prohibitorum et expurgatorum, editus jussu et auctoritate A. Zapatæ*, Hispali, 1632, in-folio, et le *Novissimus librorum prohibitorum et expugandorum Index jussu et studiis R. D. D. Ant. a Soto Major*, Madrid, 1640 et 1667, in-folio. — Au commencement du XVIII^e^ siècle on publia le *Novissimus Index* de Diego Sarmiento y Valladeras (sans lieu, 1707, in-folio) ; et en 1790 un in-4°, rédigé en langue espagnole et mis au jour à Madrid, offrit l'*Indice ultimo* d'A. Rubio de Cevallos *de los libros prohibidos y mandados expurgar para todos los reynos y senorias del rey Carlos IV*. Le premier index qui ait été publié en Portugal paraît avoir été l'*Index librorum prohibitorum... recens de mandato Georgii Dalmeida in lucem*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

editus, Lisbonne, 1581, in-4°. En 1624, il en fut édité un second : *Index auctorum damnatæ memoriæ, editus auctoritate dom. F. Mascarenhas, Algarbium episcopi*, Lisbonne, 1624, in-folio.

« Le royaume de Naples eut également en 1588, un index particulier sous le titre d'*Enchiridion ecclesiasticum... editum a C. capuccino uno ex deputatis Patribus pro revisione librorum in civitate Neapolitana.*

« L'Angleterre eut aussi un index, mais il ne fut conçu qu'au point de vue bibliographique, et l'on comprend très bien que des livres prohibés en Italie et en Espagne avaient circulation parfaitement libre dans la Grande-Bretagne.

« Le volume dont nous parlons a pour titre : *Index generalis librorum prohibitorum a Pontificiis una cum editionibus expurgatis, vel expurgandis juxta seriem litterarum et triplicem classem, in usum bibliothecæ Bodleianæ et Curatoribus ejusdem specialiter designatus*, per Th. James, Oxon. 1627, in-12.

« On ne connaît aucun Index publié en Suède, mais il existe une thèse académique introuvable en France et dont nous ne connaissons que le titre : *Historia librorum prohibitorum in Suecia, cujus specimen primum publicæ disputationi submittunt* S. J. Alnander et P. Kendal, Upsal, 1761, in-8°.

« Il en fut autrement en Pologne, où l'on compte jusqu'à cinq index différents mis au jour par des évêques de Cracovie et de Chelm.

Signalons comme rare le *Catalogue des livres examinés et censurés par la Faculté de théologie de Paris, depuis 1544 jusqu'en* 1551, Paris, in-8°, 51 feuillets. Une

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ordonnance royale enjoignait à tout libraire d'avoir dans son magasin ce livret qui donne les titres d'un certain nombre d'ouvrages perdus ou très rares.

« Un index de livres et chansons prohibés en 1549, par l'Inquisition à Toulouse, a été l'objet des recherches d'un érudit, M. E. de Fréville.

« Un catalogue en flamand des livres défendus dans les Pays-Bas fut imprimé à Bruxelles en 1540, et l'on trouve dans le catalogue Van Hulthem, nº 22 779 et suivants, l'indication de plusieurs index belges depuis cette époque jusqu'à 1788. En 1546 il parut à Louvain un catalogue de livres défendus; il fut réimprimé en 1550 en flamand et en latin. »

Un bibliographe allemand, qui s'est occupé de recherches spéciales sur le sujet dont nous parlons, M. J.-L. Hoffmann à Hambourg, a inséré dans l'*Annuaire de la bibliothèque royale de Bruxelles* pour l'année 1849, une Notice sur les *Index prohibitifs et expurgatoires.*

Dans un travail très documenté : *Essai bibliographique sur la destruction volontaire des livres ou Bibliolytie*, M. Fernand Drujon, un érudit et un lettré, écrivait que « les diverses causes de rareté des livres ont été déjà l'objet de recherches nombreuses; il n'est guère de manuels, de recueils, de variétés bibliographiques, dit-il, qui n'y fassent allusion et même des travaux d'ensemble ont été publiés à ce sujet : tels sont, pour n'en citer que quelques-uns, ceux de Schelhorn, de Peignot, de G. Brunet, de W. Blades, de C. Walford, du regretté Octave Delepierre, qui publia, voici près de vingt ans, une fort curieuse notice sur la *Bibliophagie*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

(autrement dit sur les livres *mangés* par leurs auteurs, en commençant par Ezéchiel!) et de plusieurs autres laborieux chercheurs qui n'ont pas cependant épuisé une matière sur laquelle il reste beaucoup à écrire avant qu'on l'ait complètement explorée. Or, parmi les causes de rareté des livres, il en est une qui n'a pas été, jusqu'à présent, spécialement étudiée : je veux parler de la suppression *volontaire* de certains ouvrages, soit par leurs auteurs et éditeurs, soit par des personnes intéressées à les *détruire*. En lisant ce mot, maints bibliophiles ne pourront s'empêcher de frémir intérieurement. — Hé quoi! se diront-ils, est-il possible qu'il se trouve des êtres assez malfaisants ou assez fous, pour commettre de tels attentats sur une chose aussi précieuse, aussi éminemment respectable que le *livre*? N'est-ce point assez que le temps, l'eau, le feu, les vers et cent autres invisibles ennemis se coalisent, que la Justice et l'Église, le brocanteur et l'épicier rivalisent de zèle et d'efforts pour faire périr, plus ou moins vite, mais sûrement, des éditions entières? Faut-il encore que des personnages malicieux et, ce qui est pis peut-être, que ceux-là mêmes qui devraient le mieux protéger ces pauvres et chers enfants de leur esprit ou de leurs presses, viennent aussi contribuer à les anéantir? Non, cela ne saurait être, cela n'est pas! — Cela est pourtant, n'en déplaise à la louable indignation de ces honnêtes gens, et, s'ils veulent bien parcourir ces quelques pages, ils verront, d'après des témoignages certains, que cette cause de rareté des livres n'est nullement imaginaire et qu'il faut considérer comme leur réelle et redoutable ennemie cette fureur destructrice à

EFERUS - Recherches & Classification numériques

laquelle on a donné le nom plus savant qu'harmonieux de *Bibliolytie*.

« Il n'est pas tout à fait exact de dire que la bibliolytie (puisque bibliolytie il y a) n'ait fait encore l'objet d'aucune étude spéciale; deux fois déjà ce sujet a été abordé par deux érudits émérites, M. G. Brunet* et M. Maurice Tourneux**. Mais tous deux l'ont à peine effleuré, le premier n'ayant donné que quelques indications très succinctes, le second n'ayant guère parlé que d'écrivains modernes, et tous deux ensemble n'ayant pas recueilli plus d'une quarantaine d'observations. C'est en m'inspirant de ces recherches sommaires que j'ai formé le projet de les compléter de mon mieux, à l'aide des faits plus nombreux que j'ai pu réunir dans mes lectures, en compulsant maints catalogues et en dépouillant avec soin nos grands recueils bibliographiques. Certes, la moisson n'a pas été bien abondante et je n'ai pas la prétention d'avoir noté tous les ouvrages qui pourraient et devraient figurer dans cette modeste étude. Il m'a fallu choisir d'ailleurs et écarter bien des cas douteux. Je me suis strictement limité aux ouvrages imprimés, mettant rigoureusement de côté les œuvres manuscrites, plus nombreuses qu'on pourrait croire, que des auteurs ont fait détruire, à leur lit de mort, à l'instigation de leur confesseur ou par simple scrupule de conscience. Je n'ai pas parlé non plus de ces productions restées inédites par la volonté de leurs auteurs, telles, par exemple, que ce joli manuscrit

* *Dictionnaire de bibliologie*, col. 1087 à 1090.

** *Les livres détruits par leurs auteurs*, article publié dans le *Bibliophile français*, année 1873, t. VII, p. 246 à 250.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

autographe laissé, en 1615, par le célèbre ministre protestant Robert Puppius, qui avait pris la peine d'écrire ces mots sur la première page : *Poemata hæc si quis ediderit, maximam Autori injuriam fecerit, qui edi ea vetuit.* — Il ne pouvait non plus être question ici des auteurs qui détruisirent leurs livres, de leurs propres mains, il est vrai, mais par force, comme cet infortuné J.-V. Gentilis, fameux antitrinitaire, décapité à Berne, et qui, peu de temps avant son supplice, fut, au dire de Beckmann et de Mayer, contraint de mettre lui-même le feu à ses livres sur une des places de Genève. Enfin il eût été tout à fait hors de propos de compter au nombre des bibliolytes ces malheureux savants dont le Prussien Œlrichs*, avant Delepierre, a dressé la liste et qui furent condamnés à *manger* les livres qu'ils avaient composés. »

M. Fernand Drujon, que nous avons cité à propos des *Livres à clef*, et à l'érudition duquel nous avons eu recours pour le présent chapitre, est l'auteur d'un travail intéressant sur les *Livres condamnés***; nous devons nous contenter de le signaler, en regrettant que la place nous manque pour en parler plus longuement.

La justice n'arrive jamais assez tôt, écrivait Jules Richard, pour saisir tous les exemplaires d'un livre

* *Dissertatio de Bibliothecarum ac librorum fatis, imprimis libris comestis.* Berolini, 1756, in-8°.

** Cf. FERNAND DRUJON. *Catalogue des ouvrages écrits et dessins de toute nature poursuivis, supprimés ou condamnés depuis le 21 octobre 1814 jusqu'au 31 juillet 1877.* Édition entièrement nouvelle considérablement augmentée, suivie de la table de noms cités. Paris, Édouard Rouveyre, 1878, in-8 jésus.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

condamné; elle n'a ni assez d'expérience, ni assez de bonne volonté pour prendre du même coup dans ses filets toute une édition. Les premières éditions des *Propos de Labienus* de Rogeard, des *Fleurs du mal* de Beaudelaire et *De la Justice dans la Révolution et dans l'Eglise* de Proudhon ne sont pas rares et ne l'ont jamais été.

Un auteur ou un intéressé mettent vingt ans à ramasser le quart des exemplaires d'un ouvrage qu'ils veulent faire disparaître. Quand on pense que des exemplaires du mémoire justificatif de la comtesse de Valois ont pu échapper en nombre des fours de la manufacture de Sèvres, il faut reconnaître que la destruction volontaire d'un livre est une chose impossible aux hommes et que le temps seul peut accomplir. Et encore le temps ne se presse pas. Un volume a la vie dure; la pluie et le soleil sur les quais, l'humidité des caves, les rats des greniers n'en viennent pas facilement à bout.

Au XVIII^e^ siècle, Bollioud-Mermet, auteur de *la Bibliomanie* dirigée contre les collectionneurs, quoiqu'il fût lui-même un d'entre eux, a d'autres arguments que les anciens ou que La Bruyère à invoquer : c'est la qualité des livres qu'on rencontre dans certaines bibliothèques : « Ce n'est nullement une supposition, dit-il, que cet attrait dépravé auquel s'abandonnent certains bibliomanes, chez qui l'on voit des suites complètes de tout ce que la presse a produit de plus grotesque, de plus frivole et de plus satirique. Rien ne manque dans ces collections : fables, contes, romans, histoires de chevalerie, aventures galantes, poésies burlesques, facéties,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

bons mots, œuvres macaroniques, traités de magie, de sorcellerie, art divinatoire, mémoires de procédures scandaleuses, chroniques médisantes, libelles diffamatoires, et tant d'autres écrits dictés par une imagination déréglée et par une liberté cynique. » On n'était qu'au début de ce travers; le mal a empiré depuis. Nous ne croyons pas qu'il y ait dans l'histoire des lettres un exemple comparable à celui de Noël, auteur de dictionnaires latins et français encore en usage dans les écoles et dont il fallut vendre la bibliothèque à huis clos.

Nous terminerons ce chapitre en citant l'édition des *Contes et Nouvelles*, en vers, de M. de La Fontaine, Paris, Cl. Barbin, 1669, in-12, de 6 ff. prélimin. non chiffr., 249 pag. chiffr. et 1 pag. non chiffr. de privilège; rare et recherchée à cause de *deux vers* qui ont été ajoutés au conte de la *Servante justifiée* (bas de la page 119). Charles Nodier, qui le premier a signalé cette particularité, n'a pas donné le texte de ces deux lignes, par la simple raison, dit-il, qu'on ne peut les copier. Cette édition a été détruite en partie par l'éditeur lui-même, comme le rapporte M. Brunet. L'auteur des *Sentiments critiques sur La Bruyère*, dit (page 301, édit. de 1701) « que le libraire qui s'était d'abord chargé de ces *Contes* en eut du scrupule et qu'il brûla, par le conseil de son directeur, tous les exemplaires qui lui restaient ». M. Walckenaer rapporte cette anecdote à la présente édition de 1669. — Au point de vue littéraire, cette édition mérite d'être recherchée. C'est la première *authentique* où paraissent les *Frères de Catalogne* (page 80), la moitié de la *Coupe*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

enchantée (page 204), l'*Ermite* (page 189) et *Mazet de Lamporecchio* (page 197). Le *Cordelier de Catalogne*, l'*Ermite* ou *Frère Luc* et *Mazet de Lamporecchio*, intitulé *Le Muet*, parurent dans le recueil d'Amsterdam Verhoven, en 1668-1669, et présentent, avec l'édition *authentique*, de nombreuses différences, lesquelles, selon M. Walckenaer, ne doivent pas être toutes adoptées. Quant à la *Coupe enchantée*, elle ne se trouve pas dans le recueil de Verhoven, on la trouve seulement dans le recueil de *Leyde*, *Sambix le jeune*, 1669, pet. in-12 de 218 pag. C'est dans ce recueil très rare qu'on trouve la première publication de ce fragment, ainsi que la *Dissertation sur Joconde* par Boileau.

---

22. IL Y A DES LIVRES QUI ONT ÉTÉ CARTONNÉS ET QUI NE DONNENT PAS LES PASSAGES MIS A L'INDEX. DES LIVRES QUI ONT CONSERVÉ LES FEUILLETS MIS A L'INDEX MAIS SANS AVOIR CONSERVÉ LES FEUILLETS QUI DEVAIENT LES REMPLACER. DES LIVRES QUI ONT LES UNS ET LES AUTRES AVEC LES FEUILLETS DOUBLES PLACÉS A LA FIN DU VOLUME OU A COTÉ L'UN DE L'AUTRE. DES EXEMPLAIRES D'ÉDITIONS OFFRANT DES PASSAGES QUI ONT DISPARU DANS LES RÉIMPRESSIONS.

Les cartons s'ajoutaient en remplacement de feuilles imprimées dans un livre, non seulement pour corriger le texte primitif et d'après la volonté de l'auteur, mais aussi pour satisfaire aux exigences de la censure, qui supprimait dans les livres certains passages.

Il y a plusieurs manières de faire des corrections à

EFERUS - Recherches & Classification numériques

un livre, manuscrit ou imprimé, la principale est d'y mettre des cartons.

Les cartons sont des feuillets substitués à d'autres qui contenaient des phrases ou des mots contraires au gouvernement, à la morale, à quelque chose ou à quelqu'un qui doit être respecté. Les cartons sont visibles quand l'imprimeur a remplacé un feuillet par un autre, de façon qu'il ait l'air d'être monté sur onglet. Le bibliophile sait les reconnaître lorsque, en remplaçant les deux feuillets sur l'un desquels se trouvait une correction à faire, on a ajouté un astérisque à la *signature*. Faute de cette formalité, il est presque impossible de les distinguer.

La présence de cartons dans un livre indique, d'ordinaire, qu'il a été soumis à la censure et qu'elle a exigé des changements avant de le laisser paraître. C'est l'indice fréquent d'une édition originale.

Il peut se faire pourtant qu'une seconde édition (ou du moins le second tirage d'une première édition) ait plus de cartons que le premier. Le motif est que les uns représentent les exigences de la censure et les autres les erreurs découvertes après l'impression originale.

Dans la première édition de l'*Histoire de France*, de Mézeray (Paris, Mathieu Guillemot, 1643-1651, 3 vol. in-fol.), l'auteur, en sa qualité d'historiographe de France, avait obtenu l'autorisation de mettre, en tête de son livre, une épître dédicatoire à la Reine; mais, dès la publication du second volume, on accusa Mézeray d'avoir dépassé toutes les libertés que l'histoire permet aux historiens et d'avoir manqué de respect au

EFERUS - Recherches & Classification numériques

principe même de la royauté, en osant parler des rois et même des reines avec une audace qui allait jusqu'à l'outrage. Anne d'Autriche, devenue régente pendant la minorité de son fils, ordonna de supprimer l'épître dédicatoire, qui n'était plus à sa place dans un ouvrage qu'il faudrait sans doute désavouer et supprimer aussi. Les exemplaires, qui n'étaient pas encore vendus chez le libraire-éditeur, se trouvèrent donc privés non seulement de la dédicace à la Reine, mais encore du portrait d'Anne d'Autriche assise entre ses deux enfants. Mézeray, vivement blessé du désaveu tacite et à la fois éclatant qu'on avait fait subir à son *Histoire*, y répondit, en quelque sorte, dans son troisième volume, où il fit imprimer, en tête du règne de Henri IV, une nouvelle dédicace, adressée au duc de Brunswick et de Lunebourg, en date du 9 juillet 1651.

Cette dédicace ne subsista pas longtemps dans les exemplaires que le libraire Mathieu Guillemot mettait en vente : un ordre de la cour la fit disparaître, sans que personne y prît garde.

Pour les ouvrages cartonnés, les notes de M. Gustave Brunet nous en ont fourni une liste intéressante :

Angeli, *Istoria della città di Parma*, 1591, in-4. Les pages 527-530 ont été cartonnées parce qu'elles contenaient le récit d'un crime commis par un prince de la maison de Farnèse.

Anselme de Sainte-Marie, *Histoire généalogique*, 1726-33, 9 vol. in-fol. Il y a des cartons.

Aristophanis Comœdiæ, 1785, 4 vol. in-4. Un exempl. avec 54 feuillets en cartons imprimés pour ce seul exempl. et contenant des corrections et conjectures de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'éditeur, appartenait à M. Renouard. Cf. *Catalogue* de 1818, t. II, p. 215, et celui de 1853, n° 1049.

Biblia Hebraica, Mantoue. 5502 (1742), 2 vol. in-4. un carton pour rétablir les versets 26 et 27 du chap. XIV d'*Isaïe* omis dans la plupart des exemplaires.

Bibliotheca Fratrum Polonorum, 1656, 8 vol. in-fol. Des cartons aux pages 2 et 11 du premier volume.

Bibliothèque historique, ou Recueil de matériaux pour servir à l'histoire, Paris, 1818-1820, 14 vol. Un carton au feuillet p. 124-125 du tome I.

Boileau (*Œuvres* de), Amsterdam, 1772, 5 vol. in-8. Les sept premières feuilles du tome Ier ont été réimprimées.

Calmet, *Histoire de Lorraine*, 1728, 4 vol. in-fol. Les exemplaires cartonnés contiennent les passages retranchés par la censure. Consulter à cet égard le premier *Mémoire* de M. Noël *pour servir à l'histoire de la Lorraine*, 1828.

Callimaco, Bodoni, 1792, in-fol. Un feuillet de la préface, dans lequel l'imprimeur critiquait amèrement les types grecs de M. Firmin Didot, fut remplacé par un autre.

Choiseul-Gouffier, *Voyage pittoresque de la Grèce*, 1782-1824. Le discours préliminaire du premier tirage a été changé ainsi que diverses pages du premier volume.

Condillac, *Cours d'Études*, Deux-Ponts, 1782, 13 vol. in-8. Cet ouvrage fut imprimé à Parme de 1769 à 1773, mais des plaintes ayant eu lieu, le frontispice reçut l'indication d'une autre ville, et certains passages furent changés ou adoucis. Cf. Catalogue Renouard, 1818, t. III, p. 5.

EFERUS – Recherches & Classification numériques

Conti, *La bella mano*, Parigi, 1582. Il y a quelques exemplaires avec un carton aux feuillets 75-82. Consulter au sujet de cet ouvrage, Renouard, *Annales des Estiennes*, t. II, p. 182.

Delisle de Sales, *Dictionnaire de chasse et de pêche*, 1769, 2 vol. in-8 : 3 ff. du tome II, p. 35, 65 et 153 cartonnés.

Dante, l'*Enfer*, traduit par Rivarol, 1783 ; des cartons dans les notes.

Didymi Taurinensis (Th. Valpergæ), *Litteraturæ copticæ rudimentum*, Parmæ, 1783 ; des cartons aux pages 37, 43, 45, 51.

Despériers, *Contes ou récréations*, 1735, 3 vol. Un exemplaire porté au catalogue G. Duplessis, n° 153, contenait, à la fin du premier volume, 38 feuillets supprimés et remplacés par des cartons.

Frédéric II, *Œuvres*, 1788, 15 vol. in-8. Il y a des exemplaires non cartonnés qui ont du prix aux yeux des curieux.

Fitz-Adam (Moore, etc.), *Le Monde*, traduit par Monod, 1757, 2 vol. in-12. Cet ouvrage n'eut l'autorisation de circuler en France qu'après avoir été cartonné.

Hardouin, *Collectio conciliorum*, 1715, 12 vol. in-fol. Cet ouvrage a subi des corrections ; on cherche à posséder en double les feuilles cartonnées.

Helvetius, *De l'Esprit*, 1758, in-4.

Heraclitus, *Lemgoviæ*, 1796, in-8. Les pages 7 à 10, étant souillées de fautes d'impression, ont nécessité un carton.

Kotzebue, *Souvenirs de Paris en* 1804, 2 vol. in-12. Un chapitre, intitulé *Le premier consul et ses entours*, fut cause de cartons exigés par la police. Même sort

EFERUS - Recherches & Classification numériques

fut réservé aux *Souvenirs de voyage* du même auteur, 1806, 4 vol. in-12.

La Caille, *Histoire de l'Imprimerie*, 1689. Dans quelques exemplaires, les pages 5 à 16 sont remplacées par un carton de 12 ff. n. chif. et les pages 53 à 60 par un autre de 18 ff. également non chiffrés.

La Beaumelle, *Mémoires pour servir à l'histoire de Madame de Maintenon*, 1754.

Lenglet-Dufresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire*, 1729-1740, 6 vol. in-4. Quelques exemplaires en très grand papier n'ont subi qu'une partie des modifications fort nombreuses qu'exigea la censure.

Lucien, traduit par Belin de Ballu, 1785, 6 vol. in-8. Entre les pages 184 et 185 du tome III, un carton destiné à combler une lacune.

Lucrèce, traduit par la Grange, an II, 2 vol. in-4. Deux feuilles réimprimées pour faire disparaître deux fautes qui avaient échappé au correcteur, ne se trouvent que dans quatre exemplaires.

Martyre de frère Jacques Clément, 1589. A la page 31, un carton imprimé en plus gros caractères ; il remplace un passage supprimé à la demande des Bénédictins de Saint-Germain-des-Prés, et qui accusait ces religieux d'entretenir des relations avec l'armée royale.

Menagiana, publié par la Monnoye, 1715 ou 1729, 4 vol. in-12. Il y a de nombreux cartons ; le *Manuel du Libraire* en parle avec détails.

Mirabeau, *la Monarchie prussienne*, 1784, 6 vol. in-8 : divers cartons furent nécessaires.

Miræus, *Opera diplomatica*, Lovanii, 1723-1748.

Molière, *Œuvres*, 1682 8 vol. Dans l'édition de Bret,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

1775, 6 vol. in-8, les pages 66 et 67, 80 et 81 du tome I, doivent être doubles.

Montaigne, *Essais*, 1802. Les pages 177 à 182 du tome Ier doivent être doubles, circonstance très rare, à cause d'une note de Naigeon, qui fut retranchée. *Voy.* la *Notice bibliographique sur Montaigne*, par le docteur Payen, 1831, p. 36.

Montesquieu, *Œuvres*, 1827, 8 vol. in-8. Deux cartons sont indiqués dans la *France littéraire*, de J.-M. Quérard.

Moret de Valbonais, *Histoire du Dauphiné*, 1722, 2 vol. in-fol. Un exemplaire avec les cartons était dans la bibliothèque de Lancelot, qui avait revu cet ouvrage.

Pallavicini (card. Sforza), *Istoria del concilio di Trento*, Rome, 1656, 2 vol. in-fol. Un très petit nombre d'exemplaires sont antérieurs à la réimpression de plusieurs feuilles du second volume amenées par le désir de l'auteur de faire quelques changements dans sa rédaction primitive.

Ptolémée, *Composition mathématique*, trad. par Halma, 1813, 2 vol. in-4. Trois cartons au tome Ier.

Pouget, *Institutiones catholicæ*, 1725, 2 vol. in-fol. Dans quelques exemplaires des feuilles remplacées par des cartons sont à la fin des volumes.

Puisaye (comte Joseph de), *Mémoires*, 1803-1808, 6 vol. in-8. On a réimprimé les 32 premières pages du tome IV, et les pages 169-176, 305-312, 529-530, 567-568 et 609-678.

Robert, l'*État de la Provence*, 1693, 3 vol. in-12. Les réclamations de plusieurs familles nécessitèrent quelques cartons.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Segresiana, 1721. Cartonné à cause de quelques passages regardés comme injurieux pour Mme de Maintenon. *Voy.* Barbier, *Dictionnaire des anonymes* et le Catalogue Pixérécourt.

Tableaux historiques de la Révolution, 1791-1804, 3 vol. in-fol. Le texte d'une partie de cet ouvrage se ressentait de l'époque où il fut publié, c'est-à-dire qu'il était écrit dans un sens très révolutionnaire; il a été réimprimé avec des modifications nombreuses.

Tassin, *Histoire littéraire de la congrégation de Saint-Maur*, 1770, in-4.

Thomas, *Œuvres*, 1822, 6 vol. in-8. Il y a plusieurs cartons.

Trissino, *la Italia liberata*, 1548. Des passages offensants pour la cour de Rome ont été cartonnés et ne se trouvent que dans un très petit nombre d'exemplaires. — *Voy.* le Catalogue Libri, 1844, n° 963.

Tyrtée, *les Messéniques traduites en vers français*, par F. Didot, 1831. Un exemplaire avec le carton de la dédicace est porté au catalogue Fossé d'Arcosse, n° 283.

Valladier, l'*Auguste Basilique de l'abbaye de Saint-Arnould de Metz*, 1615, in-4. Des cartons aux pages 3-5, 97-103. Consulter : Noël, *Collections Lorraines*, p. 249.

Villegomblain, *Mémoires*, 1667, tome III, ch. XII. On a retranché d'une partie des exemplaires les 80 dernières pages du tome II, contenant des assertions défavorables à Henri IV, et on les a remplacées par une fin moins étendue.

Voisenon, *Œuvres*, 1781, 5 vol. in-8. Quelques cartons au tome IV.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Bourgoing de Villeforre, *Vies des saints Pères du désert*, 1714, 4 vol. in-8. Quatre Vies de saints furent retranchées dans la plupart des exemplaires et remplacées par des cartons. (Cf. Catalogue Pixérécourt, n° 1772.)

Ajoutons les titres de divers autres ouvrages qui ont aussi subi des cartons : Le *Nouvel Emile, ou l'Education pratique*, 1770; — le *Choix de Mazarinades*, publié par M. Moreau, 1853; — le *Longueruana*, Berlin, 1754; — les *Lettres sur l'éducation des princes*, par de Fontenay, 1748 (un passage relatif au Prétendant, page LXXVIII, fut remplacé par un carton); — le *Mysterium artis stenographicæ*, de Hiller, Ulm, 1682; la *Bibliothèque des gens de goût*, par Gayot de Pitaval, 1726, 5 vol. in-12; — les *Madrigaux* de la Sablière, 1680, in-12; — la *Recherche des antiquités de Flandre*, par Ph. de Lespinoy, Douay, 1631; — le *Journal de Henri III et de Henri IV*, par P. de l'Estoile, 1741-44, 9 vol. petit in-8 (*voy.*, sur les cartons qu'offrent les deux premiers volumes du *Journal d'Henri III*, le *Bulletin du Bibliophile*); — le *Traité* de Cahuzac *sur la danse ancienne et moderne*; — les *Révélations indiscrètes du* XVIII^e^ *siècle*, publiées par Auguis, 1814 (42 fts supprimés et cartonnés) — l'*Essai sur la vie de Sénèque*, par Diderot; —les *Mémoires sur la cour Louis XIV, extraits de la Correspondance de la duchesse d'Orléans*, 1823; — le *Dictionnaire* de Bayle, 1720; — le *Lucrèce*, traduit en vers par de Pongerville (la seconde édition, 1828, n'est autre chose que la première, sauf quelques cartons destinés à introduire des morceaux retouchés. — les *Mémoires d'un pauvre hère*, 1829, 4 vol. (des cartons furent exigés par le gé-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

néral Desfourneaux, Cf. Quérard, *Supercheries littéraires*; — les *Lettres sur l'Italie*, par Dejoux, 1825; — les *Essais dramatiques*, par Millot, 1836; — les *Œuvres* de Saint-Foix, 1778, 6 vol. in-8; — le *Ménagier de Paris*, publié en 1846; — le *Précepteur*, par Arnoux, 1750; — *Œuvres* de Bacon, an VIII, 15 vol. in-8 (une demi-feuille fut réimprimée par suite d'une inadvertance commise lors de l'impression; Cf. le Catalogue Renouard, t. I, p. 193); — les *Caractères* de La Bruyère, 1802, 3 vol. in-12 (même circonstance, *voy.* t. I, p. 222); — le *Dictionnaire bibliographique*, par Psaume, 1824, 2 vol. in-8 (*voy.* le Catalogue Pixérécourt, n° 2180); — *Œuvres* de Bernis, 1803 (carton nécessité par une faute d'impression : *voy.* le Catalogue Renouard, t. III, p. 45); — le *Précis de l'histoire de France*, par Peignot, 1815; il y eut, par suite de la variation des événements, des cartons, contre-cartons et doubles titres. Divers catalogues offrent des exemplaires non cartonnés de certains ouvrages.

Le Catalogue Nodier (1830, n° 671) enregistre un exemplaire sur vélin des *Proverbii di M. Ant. Cornazano* (réimpression donnée par M. Renouard, Paris, 1812) lequel conserve un carton double. Au Catalogue de 1844 du même amateur, nous rencontrons un exemplaire de la *Satyre Ménippée* de Courval-Sonnet, Lyon, 1623, contenant l'original et la réimpression d'un feuillet où l'incurie du typographe avait laissé passer des fautes énormes.

Nous rencontrons au Catalogue Leber la *Vie de saint Amable*, par Faydit, 1702, et les *Mémoires de Bordeaux, intendant des finances*, 1758. (*Voy.* t. II, p. 311 et 461.) Nous n'avons parlé jusqu'ici que des livres

EFEROS - Recherches & Classification numériques

cartonnés publiés en France; il en existe également un grand nombre dans les pays étrangers, mais on comprendra que nous ne pouvons les indiquer, même très sommairement, dans un travail aussi restreint.

23. ÉDITIONS ORIGINALES, PREMIÈRES ÉDITIONS COMPLÈTES.

La définition d'une œuvre complète n'a pas besoin d'être faite. Souvent l'auteur retouche successivement son œuvre, retranchant, ajoutant, modifiant le texte au gré de ses idées ou des découvertes scientifiques. Dans ce cas, les premières éditions ne peuvent passer pour complètes, et ce n'est bien souvent qu'après la mort de l'auteur que le texte devient définitif. On ne peut, dans ce cas, appliquer le terme de *Première édition complète* qu'à celle qui aurait paru un peu avant ou après la mort de l'auteur, mais toujours antérieurement aux commentaires que des critiques y auraient ajoutés.

On sait aussi que, la censure supprimant bien des passages des œuvres de nos littérateurs antérieurs au XIX^e^ siècle, les éditions absolument complètes ont été imprimées assez souvent à l'étranger.

Enfin des œuvres comme celles de Racine, de Corneille, de Pascal, de Bossuet, de Mme de Sévigné n'ont été publiées que fragment par fragment, pièce à pièce, et n'ont été réunies en corps qu'après la mort des auteurs.

Le terme d'édition *princeps* doit être réservé exclusi-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

vement aux classiques imprimés dans la seconde période du xv^e^ siècle.

Voilà comment Gabriel Peignot les définit :

« La qualification de *Princeps** se donne ordinairement aux éditions des classiques que l'on regarde comme les premières, c'est-à-dire aux éditions qui, sans le secours d'aucun livre déjà imprimé, ont été faites sur des manuscrits plus ou moins anciens, antérieurs à la découverte de l'imprimerie. Ces premières éditions, surtout celles qui ont paru avant 1480, sont pour la plupart des espèces de calques de ces manuscrits précieux : car les premiers caractères d'imprimerie, soit sculptés, soit coulés, ne pouvant avoir d'autre modèle que la lettre de forme ou la cursive en usage alors, imitaient tellement l'écriture, que l'on regardait et même l'on achetait, dit-on, comme manuscrits les premiers ouvrages sortis des premières presses. »

Puisque les éditions primitives, les éditions vraiment *Princeps*, sont une espèce de *fac-similé* des anciens

* Le mot *princeps* rappelle une expression naïve d'un bon Monsieur Bonnemet, très riche négociant, qui aimait beaucoup les livres, quoiqu'il fût peu instruit; il s'attachait aux belles éditions et encore plus aux élégantes reliures, mais pour les ouvrages modernes seulement, car *je n'aime pas*, disait-il, *les éditions princesses*. Aussitôt qu'il achetait un ouvrage moderne, il s'en faisait remettre plusieurs exemplaires en feuilles, sur lesquels il en choisissait un et renvoyait les autres. Il faisait ensuite relier ce livre par Derome le jeune, puis le serrait dans sa bibliothèque qu'il ne visitait que pour en ôter la poussière; encore obligeait-il ses domestiques à mettre des gants lorsqu'ils nettoyaient ses livres. Sa bibliothèque achetée après sa mort par le duc de la Vallière pour 18000 liv. a été évaluée par l'abbé Rive plus de 24000 francs d'après une estimation détaillée et très basse. Elle fut l'ornement de la vente du duc de la Vallière pour les beaux livres modernes. (Cf. *Catalogue d'un amateur*, Renouard, tome IV, pp. 38 et 250.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

manuscrits, on doit donc les considérer comme présentant le texte le plus pur des classiques (sauf cependant les fautes des copistes); et sous ce rapport elles sont, aux yeux des savants, d'une utilité incontestable et d'une valeur inappréciable. Mais comme à ce mérite se joint, pour les curieux, la rareté des exemplaires, ne soyons donc pas surpris si ces sortes d'éditions, excessivement recherchées, s'acquièrent au poids de l'or. On objectera peut-être que, parmi les manuscrits, plusieurs n'étaient point à l'abri de quelques défectuosités, telles que fautes de copistes, passages effacés, ou lacunes qui pouvaient altérer le sens, et qu'alors les éditions faites littéralement sur ces copies doivent inspirer moins de confiance que celles où l'on a fait des corrections. Nous sommes bien éloigné de partager cette opinion, et même nous la regardons comme une grave erreur; ce qui ne sera pas difficile à démontrer.

Parmi les premiers éditeurs des classiques qui ont travaillé sur les manuscrits, plusieurs (et entre autres Jean André, évêque d'Aleria), se sont permis de faire des corrections, de restituer certains passages d'après leurs conjectures, et par conséquent de refaire, pour ainsi dire, le texte.

La cause de la rareté des éditions *princeps* provient de ce que la presque totalité des exemplaires d'ouvrages imprimés avant 1480 a disparu avec le temps, et qu'en outre, dans les premières années de l'imprimerie, on tirait à petit nombre tout ce qui s'imprimait, et encore le débitait-on difficilement, soit parce que le goût des livres n'était pas encore répandu, soit par la jalousie des *clerici* ou copistes qui voyaient avec effroi que la

EFERUS - Recherches & Classification numériques

découverte de l'imprimerie allait leur faire perdre leur état. Ce tirage ordinaire à petit nombre, et cette difficulté de vendre les livres, sont prouvés par la célèbre requête que Jean André, évêque d'Aleria, adressa le 13 mars 1472 au pape Sixte IV, au nom de Conrad Sweynheym et d'Arnold Pannartz, qui avaient exercé leur nouvel art, d'abord au monastère de Subbiaco et ensuite à Rome, dans la maison de Pierre de *Maximis*. Cette requête, précieuse pour l'histoire de l'imprimerie, se trouve dans le tome V des *Postilles* ou Bible avec gloses de Nic. de Lyra, Rome, 1471-1472, 5 vol. in-fol., l'évêque d'Aleria en est l'éditeur. Sweynheym et Pannartz y exposent très humblement (*ante sanctissimos tuos pedes terram vestigiis tuis impressam deosculantes*) que, si le Souverain Pontife ne vient pas à leur secours, ils seront obligés d'abandonner leurs travaux, parce que leurs éditions ne se débitent pas. Après avoir fait l'énumération des ouvrages qu'ils ont publiés (depuis 1465 jusqu'à 1472, date de la requête), ils disent que le nombre de volumes sortis de leurs presses monte à 12475 (*duodecies mille quadringentos septuaginta quinque codices*). Ce nombre de volumes imprimés dans l'espace de sept ans (ce qui donne un peu moins de 1800 volumes par an) ne paraîtra peut-être pas considérable; mais il faut faire attention qu'alors l'imperfection des procédés typographiques ne permettait pas de travailler avec autant de célérité qu'aujourd'hui.

D'ailleurs presque tous les ouvrages sortis des presses de ces artistes n'ont été tirés qu'à deux cent soixante-quinze exemplaires; trois ou quatre seulement ont été tirés à trois cents. Une petite indication

EFERUS - Recherches & Classification numériques

sommaire de ces ouvrages, tels que la nomenclature s'en trouve dans la requête, ne pourra qu'intéresser; mais cette nomenclature donnée par Sweynheym et Pannartz, étant sans ordre chronologique, sans lieu d'impression et sans date, nous croyons devoir l'établir dans un meilleur ordre, y ajouter le lieu d'impression, le format, puis mentionner le nombre du tirage des exemplaires ou plutôt des volumes, ainsi qu'il est énoncé dans la nomenclature ancienne, avec la différence que ce nombre est indiqué en toutes lettres et en latin à chaque article dans la requête, et que nous le mettons en chiffres et hors ligne.

1° Donatus, *pro puerulis*, petit livre de classe d'une rareté insigne; il doit être de 1465, en 1 volume tiré à 300 exemplaires, ce qui fait. 300 vol.

2° Lactantii, *Instit.* Subbiaco, 1465, in-folio. 275

3° M. T. Cicero, *de oratore*, etc. Subbiaco vers 1466 ou 67, gr. in-4°. 275

4° D. Augustinus, *de Civit. Dei*, Subbiaco, 1467, in-folio. 275

5° M. T. Ciceronis, *Epist. famil.* Romæ, 1467, gr. in-4° 275

6° Lactantii, *Institutiones* (2.ª édit). Romæ, 1468, in-folio 275

7° *Speculum humanæ vitæ*. Romæ, 1468, petit in-folio 300

8° D. Augustinus, *de Civit. Dei*. (2.ª édit.). Romæ, 1468, in-folio. 275

9° D. Hieronymi, *epist. et libelli*. Romæ, 1468, 2 volumes in-folio qui font pour les 275 exemplaires. 550

EFERUS - Recherches & Classification numériques

10° M. T. Ciceronis, *Epist. famil.* (2.ª édit.). Romæ, 1469, gr. in-folio . . . . . 275 vol.

11° M. T. Cicero, *de oratore.* (2.ª édit.). Romæ, 1469, gr. in-4°. 275

12° Apuleius, *Platonicus cum Alcinoo.* Romæ, 1469, in-folio. 275

13° Auli-Gellii, *Noct. att.* Romæ, 1469, in-fol. 275

14° C. Cæsaris, *Commentarii.* Romæ, 1469, in-folio. 275

15° D. Platonis, *defensio* (*à Bessarione*). Romæ, 1469. 300

16° Ann. Lucanus. Romæ, 1469, in-folio . . 275

17° P. Virgilii, *opera.* Romæ, circa 1469, in-folio. 275

18° T. Livius, *cum epitom. omn. decad.* Romæ, circa 1469 275

19° Strabonis, *geographia, latinè.* Romæ, circa 1469, vel 70, gr. in-folio 275

20° Lactantii, *institutiones* (3.ª édit.). Romæ, 1479, in-folio 275

21° M. T. Ciceronis, *epist. ad Atticum.* Romæ, 1470, in-folio 275

22° D. Augustinus, *de Civit. Dei* (3.ª édit.). Romæ, 1470, gr. in-folio. 275

23° D. Hieronymi, *de epist. et libelli.* Romæ, 1470, 2 volumes in-folio qui font pour les 275 exemplaires 550

24° C. Plinius, *de nat. hist.* Romæ, 1470, in-folio 300

25° C. Suetonii, *Tranq. Cæsares.* Romæ, 1470, in-folio 275

EFERUS - Recherches & Classification numériques

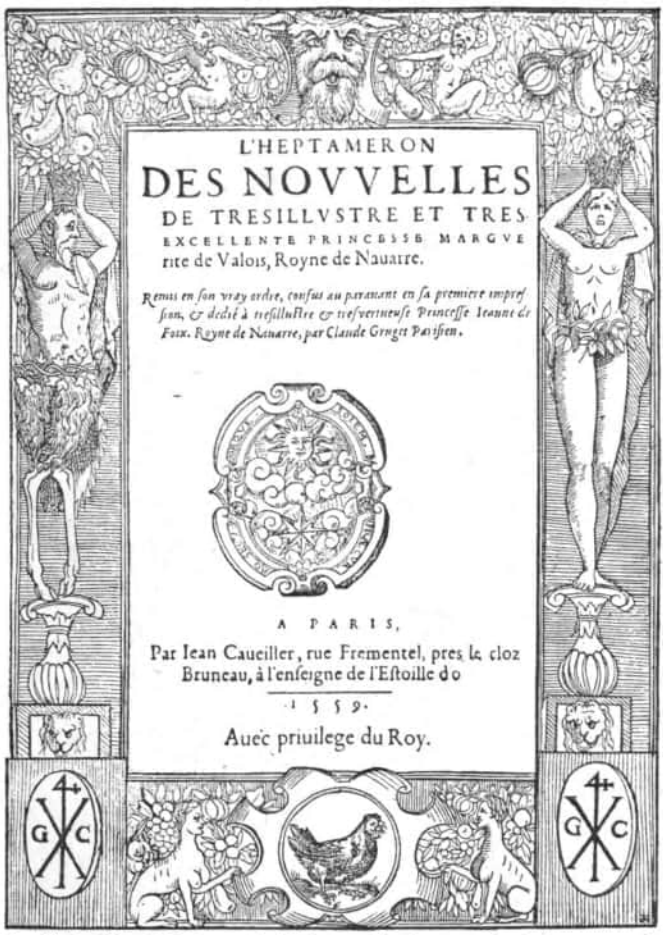


Fig. 42. — Titre de la Seconde édition, originale pour plusieurs contes, de l'*Heptameron des Nouvelles* de Marguerite, Reine de Navarre (1559).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

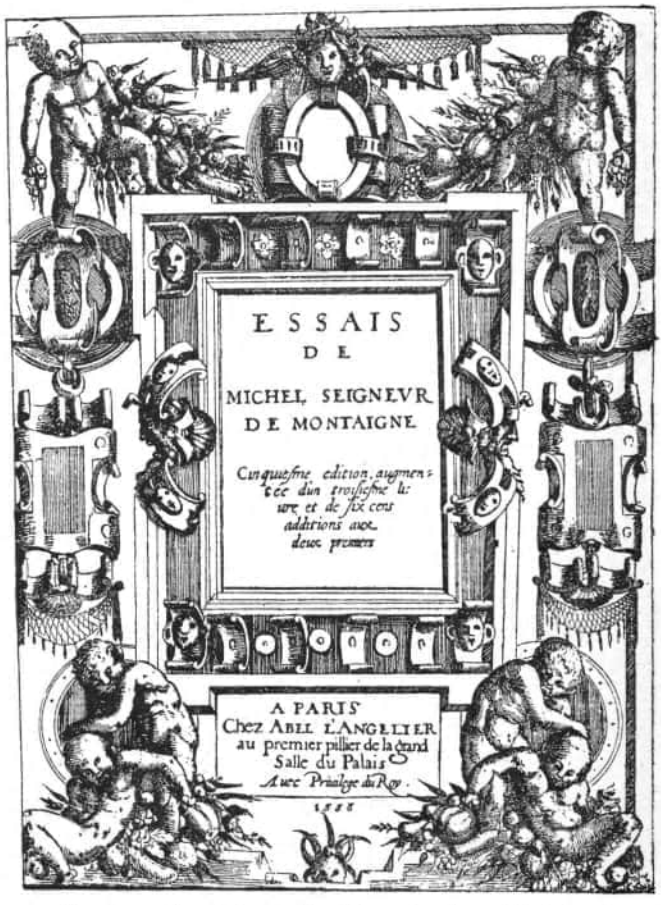


Fig. 43 — Titre de la dernière édition donnée par Montaigne.
Essais de Michel seigneur de Montaigne **(contenant le troisième livre).**

EFERUS - Recherches & Classification numériques

26° D. Leonis, *papæ*, *Sermones*. Romæ, 1470, in-folio . . . . . 275 vol.

27° M. F. Quintiliani, *Institutiones*. Romæ, 1470, in-folio. 275

28° D. Thomæ *Aquinatis catena aurea*. Romæ, 1470, 2 vol. in-folio, ce qui fait pour les 275 exemplaires 550

29° M. T. Ciceronis, *Opera philosoph.* Romæ, 1471, 2 vol. in-folio dont les 275 exemplaires donnent. 550

30° P. Virgilii, *Opera* (2.ª édit.). Romæ, circa 1471, in-folio. 275

31° D. Cypriani, *Epistolæ*. Romæ, 1471, in-folio 275

32° *Biblia cum Aristeæ opusculis*. Romæ, 1471, in-folio 275

33° Silius Italicus, *cum Calphurnio et Hesiodo*. Romæ, 1471, in-folio 275

34° M. T. Ciceronis, *Orationes*. Romæ, 1471. 275

35° P. Ovidii, *Metamorphoseos et elegiæ omnes*. Romæ, 1471, 2 vol. in-folio qui font pour les 275 exemplaires. 550

36° N. de Lyra, *Postillæ*, Romæ, 1471, le 1er vol. in-folio 275

Idem opus. Romæ, 1472, le 3e vol. in-fol. . 275

Idem opus. Romæ, 1472, le 4e vol. in-folio. 275

Idem opus. Romæ, 1472, le 5e vol. in-folio. 275

C'est dans ce dernier volume que se trouve la requête datée du 13 mars 1472 dont nous avons extrait la nomenclature précédente. Le second volume des *postilles*, ou Bible de Nic. de Lyra, n'ayant été terminé que le

EFERUS - Recherches & Classification numériques

26 mai suivant, n'a pas été compris dans cette nomenclature*.

Il faut distinguer une *réimpression* d'une *édition nouvelle*, deux sortes de livres que le public confond presque toujours. Une nouvelle édition du livre d'un auteur vivant comporte nécessairement des changements et des corrections plus ou moins considérables.

Les éditions originales de nos grands écrivains**, ainsi que celles des Romantiques***, qui traînaient sur les quais il y a peu d'années encore, éditions originales de Corneille, de Racine, de La Fontaine, de Bossuet, de La Bruyère, se sont élevées tout à coup à la dignité de livres rares et recherchés et non sans raison, car ces éditions originales offrent souvent des variantes précieuses, on y retrouve le premier jet, la première pensée des auteurs, quelquefois, souvent même un texte plus pur.

Un collectionneur bien connu a été le premier pour ainsi dire à donner une valeur nouvelle à nos vieux classiques français. La vente Rochebilière**** l'a

* Cf. *Dictionnaire bibliographique* de LA SERNA SANTANDER, tome I, pp. 129-135.

** Une *Bibliographie des principales Éditions originales* d'écrivains français du XV^e^ au XVIII^e^ siècle a été publiée par M. JULES LE PETIT (Paris, maison Quantin, 1888) en un volume in-8° jésus de 384 pages. Ce travail, que seule l'érudition de l'auteur pouvait lui permettre d'entreprendre et lui fournir les moyens d'en faire un livre classique, est illustré de 500 fac-similés de titres des livres décrits.

*** Cf. *Les éditions originales des Romantiques*, bio-bibliographie romantique, par L. DEROME. — Paris, Édouard Rouveyre, 1887, 2 vol. in-8. Cette publication, précédée d'un *Sommaire analytique* de tous les chapitres, est terminée par une *Table des ouvrages décrits et des plus importants parmi les ouvrages cités.*

**** *Bibliographie des éditions originales* d'auteurs français composant la bibliothèque de feu A. Rochebilière, ancien conser-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

bien démontré. M. Lorédan Larchey lui a consacré dans *Le Livre* la notice suivante :

« Notre siècle possède entre tous le privilège d'avoir des spécialistes incarnés dans telle ou telle époque, ne vivant que par elle ou pour elle, respectés et consultés à ce titre, comme s'ils avaient réellement vécu au temps qu'ils connaissent si bien. Mon collègue Rochebilière comptait parmi ces experts d'un autre âge. C'était le XVII^e^ siècle fait homme et bibliothécaire. Dès la vingt-quatrième année, sa chevelure précocement argentée semblait avoir voulu se faire aussi vieille que les objets de sa constante prédilection, mais l'œil restait noir et vif, ses jambes ne se lassaient point de faire chaque jour entre quatre et cinq heures la ronde des bouquinistes du quai, à moins que Sainte-Beuve ne l'appelât, pour causer de Port-Royal, dans son ermitage de la rue Montparnasse. Depuis quinze ans, les libraires trouvaient qu'il n'achetait plus. Et à dire vrai, c'était parce qu'il avait tout acheté. Toutes les éditions du grand siècle, il les possédait en son modeste logis de la

vateur de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, rédigée avec notes et éclaircissements par A. CLAUDIN (avant-propos par M. PAULY, de la Bibliothèque Nationale). 1882-1884, 2 vol. in-18.

Ce catalogue, complet en 2 volumes, est reconnu généralement comme étant le guide le meilleur et le plus sûr dans le choix des éditions originales de nos classiques français, qui y sont décrits minutieusement, avec des détails précis qu'on ne trouve pas dans le *Manuel du Libraire*. Les notes et éclaircissements dont ces deux volumes sont semés contiennent une foule de particularités curieuses et révèlent de petits faits ignorés ou peu connus, des plus intéressants pour l'histoire littéraire. — C'est un répertoire indispensable à tout bibliophile. Feu M. Regnier, de l'Institut, le cite avec les plus grands éloges dans les dernières publications de la collection des *Grands Écrivains de la France*.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

rue Saint-Maur ; il ne s'était pas contenté de les aligner sur ses rayons, il les avait lues, épluchées et annotées de la bonne manière, car c'était un critique implacable ; son recueil d'*errata* est immense ; il embrasse, au point de vue typographique comme au point de vue de l'histoire littéraire, toutes les éditions de ses auteurs favoris. Il y a là de quoi faire le désespoir des éditeurs passés, mais aussi la joie des éditeurs futurs. Et à vrai dire, c'est là l'œuvre unique de Rochebilière. L'examen prolongé d'autrui amène presque toujours ainsi les plus purs à cette sorte de suicide littéraire causé par un sentiment trop vif de la perfection. Cas d'autant plus regrettable qu'il y avait chez lui une vocation vraie. Graveur de son métier, dès l'âge de quatorze ans, il consacrait à l'achat de vieux livres le peu d'argent qu'il pouvait gagner. Vers 1824, les cours de Cousin décidèrent absolument de sa vie qui resta vouée au XVII^e^ siècle. Les trouvailles étaient possibles ; alors, on n'entassait pas les billets de banque sur les éditions originales, on pouvait se livrer avec quelque bonheur à la chasse discrète des raretés qu'on ne se lasse plus de coter en hausse aujourd'hui.

« Nommé bibliothécaire à la Nationale, puis à Sainte-Geneviève, Rochebilière devint rapidement le fournisseur accrédité des auteurs qui se risquaient sur son terrain. Il n'en est guère, et des meilleurs, qui n'aient frappé à sa porte. Walckenaer le consulta pour ses éditions classiques ; Basse, pour son *Pascal*, Gilbert, pour son *Vauvenargues* ; Monmerqué, pour ses *Lettres de Mme de Sévigné*.... Tous ces consulteurs ont disparu aujourd'hui, et c'est l'arsenal où siégeait leur consultant

EFERUS - Recherches & Classification numériques

qui va se disperser aux enchères. On y verra bien des raretés : les Molière de 1666 et 1682, *la Prétieuse* de l'abbé de Pure, les éditions originales de Racine et de Corneille ; une suite du La Bruyère avec des cartons et des clefs à l'infini ; un Bossuet sur grand papier, aux armes de Condé ; *Oraison funèbre d'Anne de Gonzague* ; les *Contes* de La Fontaine de 1665 et de 1674, ses *Fables* de 1668 ; les *Provinciales* de 1657 ; un Boileau de 1675 ; les La Rochefoucauld de 1664 et de 1665 ; des Montesquieu de toute rareté, pour ne citer qu'une édition des *Considérations* de 1734. »

Les livres, écrivait M. Jules Le Petit, ont le sort de tout, en ce monde ; tantôt idolâtrés, tantôt négligés, tantôt bafoués même, ils naissent, vieillissent, disparaissent et se succèdent, faisant le bien, parfois le mal ; ils passent comme ceux qui les ont produits, comme passent toutes choses, les hommes et les idées, les bibliophiles et les bibliothèques, les nations et les générations.

24. EXEMPLAIRE D'UN OUVRAGE TIRÉ A PETIT NOMBRE

Les ouvrages imprimés à petit nombre ont toujours été un objet de curiosité ; et, Gabriel Peignot, dans sa *Notice bibliographique des ouvrages tirés à petit nombre d'exemplaires*, en a signalé quelques-uns, remarquables par leur exécution typographique, qui est très soignée. Ces ouvrages, peu répandus, vont gagner, à l'insu du public, la bibliothèque des amis de l'auteur : ils y restent jusqu'à ce que le

EFERUS - Recherches & Classification numériques

hasard les produise au grand jour, si la bibliothèque qui les possède est exposée en vente ; encore ne font-ils que changer de place sans devenir plus communs, et par conséquent sans être plus connus de la majeure partie des amateurs. Ce n'est donc ni dans les catalogues, ni dans les dictionnaires, qu'on trouvera le plus de renseignements sur cette matière, mais dans les ouvrages particuliers et anecdotiques d'histoire littéraire, dans les conversations et dans une correspondance avec les bibliographes les plus au fait de ces sortes de bluettes.

En dehors des exemplaires uniques, les seuls livres vraiment rares sont donc ceux qui ont été tirés à peu d'exemplaires *. Ceux-là, on pourrait les cataloguer facilement. La plupart d'ailleurs ne présentent d'autre intérêt que leur rareté même et cependant quelques-uns sont de vrais trésors.

Quel amateur hésiterait à payer très cher un des vingt-cinq exemplaires de l'édition originale de la fameuse brochure H. B., imprimée pour Prosper Mérimée et consacrée par ce dernier à la mémoire de son ami Henri Beyle?

Une lettre de Mérimée constate qu'il en distribua

* Le *Livre de la richesse*, publié à New-York par la maison Henri Bancroft, a été tiré à 400 exemplaires : 150 de grand luxe à 12500 francs, 250 à 500 francs. Au nombre des souscripteurs du tirage de grand luxe figurait M. Félix Faure entre le Prince de Galles et le duc de Malborough.

Cet ouvrage illustré, absolument unique, contient la description de toutes les merveilles de l'industrie humaine, de tous les trésors et chefs-d'œuvre d'art du monde entier. La reliure de chaque volume est en soie avec coins d'or. L'auteur a consacré plusieurs années de sa vie à ce travail, dont la préparation a coûté aux éditeurs 500000 dollars.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

dix-sept et qu'il brûla le reste. Sur les dix-sept exemplaires donnés, trois furent offerts à Mme Ancelot, à Armand Malitourne et à Sainte-Beuve. L'exemplaire de Mme Ancelot est aujourd'hui entre les mains de M. le vicomte de Spoelberch ; celui de Malitourne a été vendu à un amateur anglais et M. Troubat a cédé, dit-on, celui de Sainte-Beuve à une personne inconnue.

Un autre exemplaire — sans doute un des huit que Mérimée disait avoir détruits — fut prêté par lui à un ami pour en faire une copie. Une lampe bien maladroitement renversée gâta cette rareté, et si malheureusement, qu'il fallut l'avouer à Mérimée.

Enfin M Maurice Tourneux, l'érudit bibliographe, mentionne que Mlle Rachel, dans un de ces moments de caprice indomptable qui étaient très fréquents chez elle, ayant désiré lire la brochure introuvable, dont tout le monde parlait, un de ses adorateurs dénicha, non sans peine, l'oiseau rare et le lui offrit. Elle le parcourut :

« N'est-ce que cela ? s'écria-t-elle, Voltaire en a dit bien d'autres, j'offre le livre contre un sac de marrons glacés. »

Un bibliophile avisé accepta-t-il l'enjeu ? Cela est plus que probable, puisque la brochure H. B. ne figura pas à la vente des livres précieux de la grande tragédienne.

Les vrais amateurs qui ont un caprice se mettent très souvent à l'affût de livres absolument rares et dont le nombre est connu. Lorsqu'ils ont constaté chez un collègue la présence de l'exemplaire qui leur fait tourner la tête, ils attendent patiemment la mort de l'heureux rival, en demandant à Dieu que ses héritiers ne soient

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pas, à son exemple, bibliophiles enragés ! Enfin le possesseur de l'objet envié passe de vie à trépas ; la vente de sa bibliothèque est annoncée, affichée ; le catalogue distribué ; le numéro convoité s'y étale, avec la nomenclature de ses vertus, grâces et qualités ; il a un demi-millimètre de plus en hauteur que celui, déjà très beau, de la Bibliothèque de l'Arsenal. L'amateur accourt, les poches bourrées de billets de banque ; il va toucher au bonheur, à moins qu'un autre amateur plus riche ne sorte tout à coup de dessous terre pour lui couper son livre sous la main.

Dans *Le Figaro*, M. André Maurel, un érudit chercheur, a publié une notice sur *Les XX* ; nous la reproduisons en entier, étant assuré que les renseignements qu'elle renferme auront de l'intérêt pour nos lecteurs.

« Ce titre balzacien, *Les XX*, désigne quelques Parisiens de goût et non d'aventure ! Il n'a rien, que le mystère, de commun avec les amis de Ferragus. Et d'ailleurs, à notre époque, il siérait mal de conspirer dans la nuit. Il est si facile de le faire au grand jour !

« Donc ces *XX* ne sont point des aventuriers, bien au contraire. Ce sont de simples amis des livres qui, comme le chiffre l'indique, se sont réunis au nombre de vingt « pour l'amour de l'art », c'est-à-dire pour l'amour des beaux livres.

« Il s'agit donc de bibliophiles, c'est-à-dire de ces gens bizarres qui aiment à lire de la bonne littérature, imprimée sur de beau papier, avec de beaux caractères et ornée de belles images. Quel goût bizarre, n'est-il pas vrai ? Goût répandu pourtant, goûts de délicats et

EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'artistes, goût de gens fortunés surtout. Il existait déjà trois sociétés de bibliophiles en France : « les Bibliophiles français », au nombre de vingt-cinq, société qui s'occupe principalement de publications historiques. C'est elle qui publia dernièrement un manuscrit des *Commentaires de César*, dont la moitié était à Paris et l'autre moitié à Londres.

« Puis viennent « les Amis des livres », au nombre de soixante, qui s'attachent à publier avec illustrations rares et somptueuses des romans, nouvelles et vers, de réputation assise.

« Enfin « les Cent bibliophiles », qui ont pris la suite des « Bibliophiles contemporains », fondés par notre ami Octave Uzanne.

« Le but des *XX* est différent de celui de ces trois sociétés. Et il me paraît répondre à un besoin de la bibliophilie. Quel est-il?

« Simplement de faire tirer sur un grand papier spécial, Whatmann, grand vélin d'Arches ou de Rives. vieux japon feutré (quelle volupté pour un bibliomane de caresser un japon feutré fait à la forme et non à la machine, si honnie de Ruskin et de ses disciples!), vingt exemplaires, non mis dans le commerce, de livres ou albums édités en librairie, et de les répartir entre les sociétaires.

« Ces livres seront choisis parmi ceux offrant un intérêt de curiosité, d'originalité ou de valeur intellectuelle.

« Et c'est bien là la différence qu'il faut qu'on signale : les *XX* s'occupent avant tout de la valeur littéraire de l'œuvre à publier, et ne reculent même pas devant sa

EFERUS - Recherches & Classification numériques

hardiesse. C'est ainsi que les deux premières publications seront : *la Canne de jaspe*, d'Henri de Régnier, que publiera ensuite le *Mercure de France*, et un *Album* de Forain.

« Un autre article des statuts, non moins intéressant, est que tout éditeur ou libraire est exclu des *XX*. Le commerce est banni !

« C'est donc, purement, une société de gens du monde, et quels ! Le plus grand éclectisme a présidé au choix des membres ; et les rencontres sont piquantes.

« Au premier rang, en effet, figure Mme Juliette Adam, la grande républicaine patriote. Derrière elle, le prince Roland Bonaparte, dont la notoriété de bibliophile est suffisamment connue ; M. Léon Bourgeois lui-même ! l'ancien ministre, qui se console ainsi des déboires radicaux, — il pourrait se consoler moins gravement ! Et enfin M. le baron de Claye, le chef du parti légitimiste. *Le livre pacificateur*, voilà un beau titre pour une publication de bibliophiles ! L'idée est à creuser....

« Les autres membres sont : Mme Arman de Caillavet, MM. G. Cahen, Canape, Claude Lafontaine, Courtot, Dr Goubert, Hartog, Ch. Hemour, A. Lachenal, de Berne ; F. Raisin (quel beau nom pour un bibliophile !), Roger Marx, l'érudit critique d'art ; Léon Schuck, Victor Souchon.

« Quant au Comité, il est présidé par M. Pierre Dauze, le bibliophile bien connu, directeur de la *Revue biblio-iconographique*, « l'Icono », comme on dit entre amants des livres ; Georges Hugo, vice-président ; d'Anfreville, trésorier.

« L'art de faire de beaux livres, quoiqu'on dise, n'est

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pas mort. A côté de la frénésie de publication à bon marché dans laquelle sombrent souvent tant d'œuvres remarquables, il est consolant de voir de riches amateurs se réunir pour maintenir le goût et le niveau.

« C'est le but des *XX* qui, en plus, veulent faire preuve de hardiesse littéraire et artistique. Qu'ils soient loués! »

Malgré ce qu'on pense, et même ce que l'on dit, le nombre d'ouvrages tirés à petit nombre est relativement assez élevé.

Voici, au hasard du choix, quelques titres de livres anciens qui ont été tirés à petit nombre : Anastasii bibliothecarii historia, de vitis romanorum Pontificum à Petro apostolo usque ad Nicolaum I. Auctore Guilielmo bibliothecario; ex bibliotheca Marci Velseri. Accessere variæ lectiones, etc. Moguntiæ 1602, in-4° de 352 pp. On prétend qu'il n'existe que deux exemplaires de cet ouvrage dans lesquels se trouve l'histoire de la Papesse Jeanne.

David Blondel s'exprime ainsi, à ce sujet, dans son *Familier éclaircissement de la question si une femme a été assise au siège papal de Rome entre Léon IV et Benoît III* (en 855), Amsterdam, 1649. in-8°. « Marc Vesler, l'un des principaux magistrats d'Augsbourg, ayant envoyé en 1601 aux Jésuites de Mayence le manuscrit d'Anastase pour le faire mettre sous la presse, ils prièrent Marquard Freher, conseiller de S. A. E. à Heddelberg, de les aider en ce sujet, sous la promesse qu'ils faisaient de donner au public de bonne foi ce qui leur serait communiqué. Il leur envoya deux manuscrits d'Anastase, où la vie de la prétendue Papesse se

LIBROS - Recherches & Classification numériques

trouvait. Mais ces messieurs se contentant de faire tirer deux exemplaires de cette sorte, ils supprimèrent dans le reste de l'édition ce qui leur avait été fourni, tellement qu'il n'a point paru, et M. Freher a été contraint de se plaindre, par une espèce de manifeste imprimé, du tour qui lui avait été joué. » La même accusation se retrouve dans *Jo. Henr. Boecleri Bibliographia critica*, Lipsiæ, 1715, in-4° et in-8°, pp. 428—429.

Histoire des guerres de Louis XIII contre les religionnaires rebelles par Charles Bernard, historiographe, de France. Paris, imprimerie royale, 1633, in-folio.

Si l'on en croit Bauer, *Biblioth. lib. rar.*, *to.* I, p. 71, ce volume n'a été tiré qu'à douze exemplaires. Vogt l'a dit également d'après Groschuffius, qui, dans la préface de sa *Nova librorum rariorum contractio*, Halis, 1709, in-8°, rapporte le témoignage de Sorel, dans sa *Bibliothèque française*. Mais Sorel, dans cette *Bibliothèque*, page 356 citée par Vogt, ne parle pas seulement de douze exemplaires; voici ses propres expressions : « Charles Bernard fit une histoire des guerres du Roi Louis XIII contre les religionnaires rebelles, laquelle fut imprimée dans le Louvre ».

Wood's (Rob.) *Essay on the original genius and Writings of Homer*. London, 1769, in-4°.

Cette édition de l'essai sur le génie d'Homère a été tirée à sept exemplaires, ainsi qu'il est annoncé dans les *Anecdotes of W. Bowyer*, que John Nichols a publiées à Londres, en 1782, in-4°, Robert Wood a eu part à la publication du bel ouvrage, intitulé: *Les ruines de Balbec, autrement dite Héliopolis, dans la Cœlosyrie*. Londres, 1757, gr. in-fol., et à celle des *Ruines de*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Palmyre, autrement dite Tedmor au désert. Londres, 1753, gr. in-fol., fig. On trouve des exemplaires de ces deux vol. dont le texte est en anglais. Les collaborateurs de Rob. Wood sont Botra, Bouverie et Dawkins.

Traité de la reliure des livres, par M. de Gauffrecourt. In-12 de 72 pages. Tiré à *douze* exemplaires; c'est l'auteur lui-même qui l'a imprimé, « pour faire, dit-il, usage dans sa vieillesse de son heureuse oisiveté ».

Mystères, moralités, sotties et farces choisies, dont les éditions ont été renouvelées par M. P. S. Caron, et dont la collection forme onze volumes imprimés dans le même genre que les éditions originales et avec les mêmes vignettes. Paris. 1799-1802, 11 vol. de format petit in-8°. Cette collection, n'a été tirée qu'à cinqnante-cinq exemplaires, dont douze sur papier vélin, deux sur papier rose, deux sur papier bleu, et trente-neuf sur papier ordinaire. De ces trente-neuf derniers exemplaires, vingt-cinq ont été détruits.

25. LIVRES NON DESTINÉS AU COMMERCE

Tous les livres imprimés ne sont pas mis dans le commerce. Bien des causes sont en jeu pour cela, soit que l'auteur se réserve l'édition complète pour ne la donner qu'au gré de sa fantaisie, soit qu'il ne fasse tirer qu'un nombre très restreint d'exemplaires.

Beaucoup de travaux d'érudition et même de haute science, parus dans des revues spéciales, sont tirés à part à un certain nombre d'exemplaires. Ces extraits

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ne sont pas mis en vente généralement, parce que la Société exige, d'après ses statuts, que cette mention se trouve même imprimée sur le titre du tirage à part.

Certains auteurs, dédaignant d'être connus, ne veulent faire part de leur ouvrage qu'à leurs amis; ainsi sont les livres suivants:

Os Lusiadas, poema epico de Luis Camoens, nova edicao correcta, e dada à Luz por dom Joze Maria de Souza-Bothelo. Paris, na officina typographica de F. Didot, 1817, gr. in-4° pap. vélin. Cette superbe édition n'est point dans le commerce; elle a été imprimée aux frais de M. de Souza, qui l'a enrichie de 10 gravures magnifiques, exécutées par les meilleurs artistes de Paris.

Opuscules (anonyme), Rœderer (le comte Pierre-Louis). Paris, de l'imprimerie du *Journal de Paris*, an X-XI, 3 vol. in-8°.

Ce recueil, dont on n'a tiré que cinquante exemplaires, est presque entièrement composé d'articles que P.-L. Rœderer a fait insérer dans le *Journal de Paris*, depuis l'an VII jusqu'à l'an XII; on y a mis quelques articles de M. de Boufflers. L'*Éloge historique* de M. de Montesquiou (Anne-Pierre), par Rœderer, imprimé en l'an VII, forme une partie de 57 pp. à la fin du 1er volume. On trouve à la fin du troisième un opuscule séparé de 84 pp., intitulé: *Observations morales et politiques sur les journaux détracteurs du* XVIIIe *siècle.*

Conseils d'une mère à ses filles, 1789 (anonyme) Mme Rœderer. Paris, imprimerie de Rœderer, an IV, in-12, et dont il n'a été tiré, dit-on, que 50 exemplaires.

Mémoires pour servir à l'histoire de la société polie en

EFERUS - Recherches & Classification numériques

France. Paris, 1855, in-8°. Ouvrage tiré à petit nombre et distribué en cadeau par l'auteur à ses amis et aux personnes qui lui en ont fait la demande.

Œuvres du comte P.-L. Rœderer, publiées par son fils, le baron A.-M. Rœderer, tant sur les manuscrits de l'auteur que sur les éditions de ses ouvrages déjà publiés, avec les corrections et les changements qu'il a faits postérieurement. Paris, imprimerie de F. Didot, 1853-1859, 8 vol. gr. in-8°.

Cette édition n'a pas été mise en vente; elle n'est destinée qu'à la famille et aux anciens amis de l'auteur.

Breviarium romanum (en allemand). Venise, Gregorius de Gregoriis, 1518, in-4°.

Ouvrage d'une extrême rareté, imprimé aux frais du comte et de la comtesse de Frangepane, qui étaient alors, depuis quatre ans et demi, détenus à Torcello, près de Venise, et qui distribuèrent en présents l'édition entière. Ce volume de 650 pages ne s'est montré sur aucun catalogue de vente publique.

Iardin medicinal parsemé de moralitez, par François Desreumaux. Sedan, 1659, in-8°. Volume fort rare, parce que l'auteur faisait imprimer ses livres à petit nombre et à ses frais.

L'édition du *Choix de chansons*, à commencer de celles du comte de Champagne, roi de Navarre, jusques et compris celles de quelques poètes vivants; dédiée à Mme L. P. D. (avec la musique imprimée dans le texte), 1759, in-12, a cela de curieux, que tous les exemplaires, distribués par l'auteur, portent un titre particulier au nom ou aux initiales de la personne à laquelle ils sont dédiés, avec un envoi spécial au *verso*. C'est pour cette

EFERUS - Recherches & Classification numériques

raison que le frontispice est toujours remonté. On comprend que les exemplaires de cette nature sont nécessairement rares, puisque chacun d'eux est unique en son espèce. Mais en dehors des particuliers qui se réservaient leurs livres, il y a eu, surtout au XIXe siècle, des Sociétés bibliographiques nombreuses dont les statuts portaient d'une manière formelle que les ouvrages édités par les soins de la Société ne seraient tirés qu'à un nombre limité d'exemplaires.

La plus ancienne de ces Sociétés est le *Roxburghe-Club*, fondé à Londres en 1814; elle se compose de trente membres et ses publications sont limitées à trente exemplaires.

En Angleterre, il existe encore le *Bannatyne-Club* fondé en 1823 par des Écossais, la *Percy-Society*, l'*Hakluyt-Society*, la *Shakespare-Society*, la *Musical-Antiquarians*, etc.; elles ont toutes fait paraître des ouvrages en nombre très limité.

A la fin du Dixième Volume, à la suite des Outils de l'Amateur de livres, nous donnons une liste de toutes les Sociétés de bibliophiles, aussi complète qu'il nous a été possible de le faire.

26. EXEMPLAIRE UNIQUE. — EXEMPLAIRE SEUL CONNU

Nous ne croyons pas que l'on puisse réellement admettre que des ouvrages aient été tirés à un exemplaire. Par le fait de la composition, des tirages préliminaires, essais, épreuves, première bonne feuille, on

EFERUS - Recherches & Classification numériques

peut douter qu'on ait détruit le tout à l'exception de l'unité. Nous venons de le dire, la destruction seule peut produire ce fait, mais est-elle toujours complète ?

A propos de l'ouvrage suivant, nous aurons bien soin de mentionner, dans la notice, que l'exemplaire décrit est peut-être unique.

Recueil de Pièces héroïques et historiques (d'estampes satiriques, avec des explications), pour servir d'ornement à l'histoire de Louis XIV ; dédié à messieurs Racine et Boileau, historiographes de France. Imprimé par Jean de Montespan, demeurant à Gisors, à l'enseigne de l'Édit de Nantes (Holl.), 1693, pet. in-fol.

Livre fameux, *de la plus grande rareté*, et, à ce qu'il paraît, un *seul exemplaire*, depuis un siècle, a figuré en France dans une vente publique. On pourrait même oser dire que cet exemplaire est unique : et, en effet, ce n'est point un *ouvrage*, ni un produit collectif de la presse; c'est un *recueil particulier de pièces* de diverses dates, de formats et de burins différents. Dans une note rapportée par M. Barbier, art. 15512 de son *Dictionnaire*, l'abbé de Saint-Léger annonce quatorze estampes : la première, l'*Habit usurpé*; la seconde, le *Pilleur d'églises*. Ces indications peuvent bien convenir à un autre recueil, mais non point à un autre exemplaire de ce livre; car il ne renferme, il n'a jamais renfermé que *treize* estampes; les deux premières ne sont pas les sujets indiqués par l'abbé de Saint-Léger, et l'ancienneté de la reliure ne permettrait pas de supposer que le volume eût subi aucun changement de main moderne. Le même bibliographe ajoute que l'exemplaire de Boitet de Richeville contient *quatre autres*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

estampes qui ne sont pas dans le premier, d'où l'on pourrait inférer que le nombre total est de dix-huit; et, en cela, on se tromperait encore. L'*exemplaire de Boitet de Richeville*, portant *son nom* et *ses armoiries*, nous l'avons eu sous les yeux; ce sont les *treize* estampes connues qui furent saisies chez le baron Puechemeck, et qui le firent jeter dans un cachot de la Bastille, d'où il n'est point revenu. Voici l'indication exacte de ces pièces, dans l'ordre de leur classement :

Le Docteur charitable. — Mustapha Goglut. — Caïmakan. — L'Habit usurpé. — Le Crieur de Versailles. — L'Amiral de France. — Le Pilleur d'églises. — Le Crieur françois. — Le Soleil au signe de la Balance. — *Canailje*, ou la Prophétie. — L'Inventaire (des vaisseaux perdus à la Hogue). — Folie extravagante de la France sur la Mort imaginaire de Guillaume III. — L'Espérance de l'Europe.

Ces images satiriques, toutes dirigées contre Louis XIV et Jacques II, se rapportent principalement au projet de Descente en Angleterre et au funeste combat de la Hogue, où notre flotte fut détruite en mai-juin 1692 : les cinq dernières planches, beaucoup plus grandes que les autres, sont pliées et, d'ailleurs, bien conservées.

Nous pouvons citer d'autres ouvrages qui se trouvent à peu près dans le même cas :

Le Partage du Lion de la fable, vérifié par le Roy très-chrétien dans celuy de la monarchie d'Espagne. Cologne (Holl.), 1700 et 1701, 2 vol. in-8.

Livre précieux, *le seul* qu'on connaisse de cet écrit fameux, où sont vivement combattues les prétentions

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de la France à la succession de Charles II. Il se compose de deux parties; la première est à peine indiquée dans quelques bibliographies, et telle est la rareté de la seconde moitié de l'ouvrage, qu'on n'en trouve aucune trace dans les catalogues les plus riches en documents de cette nature. A propos de ces livres uniques, citons encore quelques anecdotes assez curieuses :

A côté de Delisle de Sales, qui, à la fin du dernier siècle, pour se donner des exemplaires uniques, avait trouvé plus simple et moins coûteux de faire réimprimer les titres d'une partie des livres qu'il possédait, on peut faire mention, d'après le bibliophile Jacob, des bibliomanes illuminés ou fantaisistes, qui, à l'instar du poète Mérard de Saint-Just, se mettaient en quête de livres imaginaires et qui consignaient, dans leur catalogue, certaines éditions, qu'on ne trouvera jamais, parce qu'elles n'ont jamais existé. C'est ainsi qu'un maniaque de la Révolution, L.-P. Dufourny, s'était fait une collection théâtrale composée d'éditions inconnues et d'exemplaires uniques, en grattant ou en surchargeant la date de chaque pièce, sur laquelle il ajoutait en note : *Édition non citée par les bibliographes.* Le fameux marquis de Chalabre a cherché, pendant vingt ans, une édition de la Bible, qu'il avait entrevue dans un de ses rêves, et dont, par malice, Charles Nodier lui avait affirmé l'existence. On pourrait ainsi raconter, avec détails divertissants, l'histoire désopilante du fameux Catalogue du comte de Fortsas (Voir Tome Premier, pages 44-45), mystification bibliographique de haut goût imaginée en 1840 par le Renier Châlons, président de la Société des Bibliophiles de Mons, et qui fit tant de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

bruit, en son temps, à Binche et dans le monde des bibliographes et des amateurs de livres.

J.-F. Fournier, dans son *Dictionnaire portatif de Bibliographie*, disait avec raison que plus un livre était rare, plus il était sujet à varier dans son prix : il dépendait, à cet égard, du caprice des amateurs, de sa condition, de sa conservation et de mille autres circonstances. Les livres qu'on rencontre souvent ont une valeur courante et déterminée, dont ils ne s'écartent guère que lorsqu'ils commencent à devenir rares; mais les objets qu'on ne trouve presque jamais n'ont d'autre valeur que celle que le besoin ou le caprice peuvent y attacher : aussi les voit-on quelquefois doubler et tripler de prix d'une vente à l'autre.

Dans la notice qu'il a consacrée aux livres et aux estampes de A.-P.-M. Gilbert, M. Leroux de Lincy mentionne qu'au nombre de ses trouvailles heureuses il faut compter surtout deux plans de Paris des plus rares : d'abord le plan dressé en 1647 par l'ingénieur du roi, Jacques Gomboust, et publié en 1652. Le dernier exemplaire de ce plan avait été payé, en 1852, à la vente Walckenaer, un peu plus de 800 francs. Gilbert l'avait acheté autrefois, à l'étalage d'un bouquiniste, 8 sous. Ensuite le plan de Paris, en quatre feuilles, exécuté en 1560, et attribué à Jacques Androuet du Cerceau, dont on ne connaît qu'un autre exemplaire, à la Bibliothèque de l'Arsenal, avait coûté à Gilbert, il y a plus de trente ans, 10 sous. Il a été acquis par la Ville pour la somme de 2 200 francs....

Un autre exemplaire se trouvait entre les mains du libraire Edwin Tross, et passa à la vente faite après son

EFERUS - Recherches & Classification numériques

décès; il a été acquis par M. Jules Cousin, bibliothécaire du Musée municipal de l'hôtel Carnavalet, pour remplacer celui brûlé en 1871, et a coûté cette fois à la Ville de Paris, 3000 francs, sans les frais.

Comme exemple de la variété dans le prix des livres, Jules Janin dit qu'un étalagiste a vendu pour 1 sou la première lettre d'Americ Vespuce à Laurent de Médicis, ornée de la planche de bois représentant au sommet des sauvages nus, et, tout au bas, l'arrivée de la flotte en Amérique; et ainsi que nous l'avons déjà mentionné, pour 6 sous qui lui restaient, Ch. Nodier achetait le *Songe de Polyphile*, imprimé à Venise chez les Alde, et le revendait 100 écus.

L'exemplaire unique des *Œuvres de Voltaire*, édition de Kehl, que Beaumarchais avait fait tirer de format in-4° sur papier de Hollande, et relier par Anguerrand en maroquin rouge doublé de tabis, avec les cent dix dessins originaux de Moreau, pour l'offrir en présent à l'impératrice de Russie, Catherine II; (exemplaire monumental, qui était resté jusqu'en 1868 dans la famille de Beaumarchais) fut découvert par le libraire Fontaine et proposé à l'empereur Napoléon III, qui désirait l'acquérir pour sa bibliothèque particulière, mais qui le trouva trop cher au prix de 18 000 francs. M. Double devint alors acquéreur du *Voltaire* de l'impératrice Catherine, et cet exemplaire magnifique, fut conservé par lui, moins comme un livre que comme un de ces objets d'art inestimables, qui ont fait la gloire de sa collection. Il se refusait donc à le comprendre parmi les livres de sa bibliothèque, qu'il se décidait à vendre; mais le libraire lui représenta que ce *Voltaire*,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

si connu, si apprécié, si convoité de tous les amateurs, devait absolument figurer dans le catalogue, ne fût-ce que pour le montrer : « Autrement, disait-il, on accuserait le vendeur d'avoir fait une réserve à son profit, en retenant par devers lui les livres les plus précieux et les plus intéressants. Aussi bien, M. Double pourrait-il racheter lui-même, à sa propre vente, ce *Voltaire* qu'il tenait à garder. »

La vente eut lieu, et le *Voltaire* de Catherine II fut mis sur table à 20000 francs.

La personne qui couvrit l'enchère ayant déclaré que S. M. l'impératrice voulait acquérir cet ouvrage pour l'offrir à l'empereur, pas un des assistants n'osa disputer le livre à l'impératrice, quoique beaucoup d'amateurs eussent une sérieuse envie de l'acheter à tout prix. « La galanterie française, dirions-nous, fut plus forte que l'amour des livres. » M. Léopold Double, qui malheureusement n'assistait pas à la vente, ne se consola pas de la perte de son exemplaire et en garda rancune au libraire qui n'avait pas osé soutenir l'enchère, de manière à pouvoir lui restituer cet ouvrage, dont il n'avait jamais eu l'intention de se défaire, même à un prix bien supérieur au prix d'acquisition.

Ce *Voltaire* ne demeura pas longtemps en la possession de son nouveau maître : il était aux Tuileries dans la bibliothèque particulière de l'empereur, qui l'avait fait voir, avec un certain orgueil, en 1867, à l'empereur de Russie Alexandre II; il y était encore, au 4 septembre 1870 et fut depuis, on ne sait à quelle époque ni par quel ordre, transporté à la bibliothèque du Louvre. C'est là qu'il doit avoir été détruit par l'incendie de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Police ſubſidiaire a celle quaſi in-
finie multitude des pouures ſuruenus a Lyon lan
Mil cinq cens trente vng / Auec les graces
que les pouures en rendent tãt a meſ-
ſieurs de leglise que aux notables
de la Ville. Le tout fort exem-
plaire pour toutes aul-
tres citez.



Dy les vend a Lyõ en la maiſon de Claude nourry/
dict le Prince: pres noſtre dame de Confort.

Fig. 44. — Titre d'un livre qui n'était connu que par la mention que Du Verdier en avait faite, et dont un exemplaire se trouvait dans la bibliothèque de M. le baron J. Pichon.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

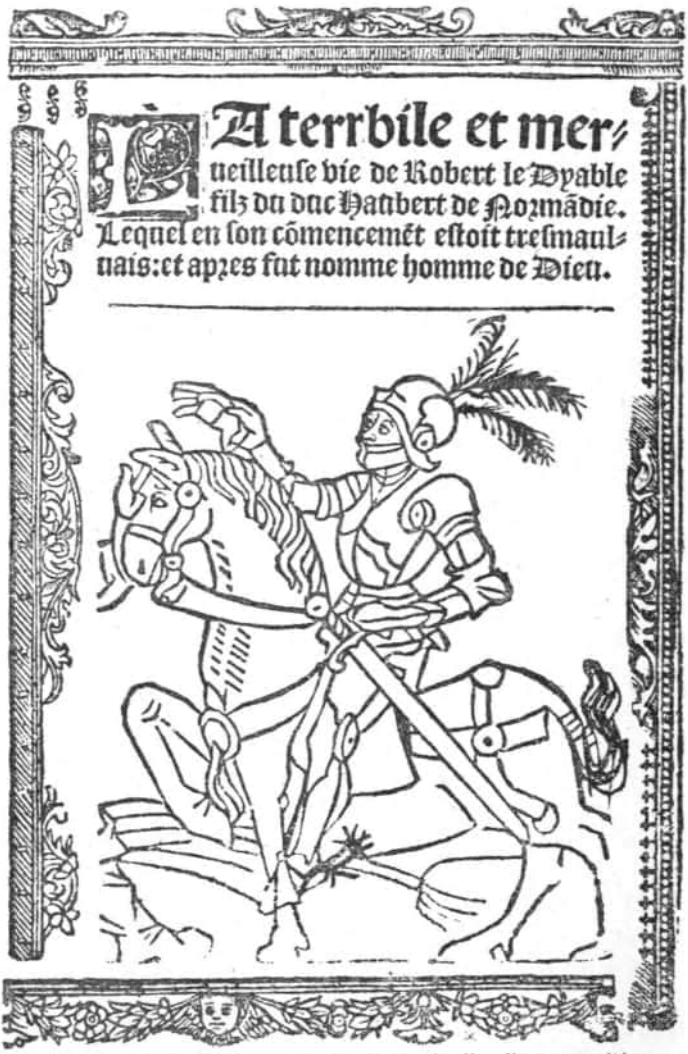


Fig. 45. — Titre imprimé en rouge et en noir, d'un livre non cité par J.-Ch. Brunet, ni par Frère, gravé d'après un exemplaire probablement unique.

EFERUS – Recherches & Classification numériques

toute cette bibliothèque, avec le musée Motteley, la nuit du 24 mai 1871.

Les trente-six dessins, seuls, qui ornaient les volumes de la *Henriade* et de la *Pucelle*, seraient payés aujourd'hui à raison de 8 000 francs chaque, ce qui permet d'affirmer que le *Voltaire* de Catherine II, avec ses 110 dessins de Moreau, vaudrait plus de 300 000 francs.

Mais, en dépit de l'amour des exemplaires uniques, nous préférons dire avec Leber :

« Peu m'importent l'âge et la forme d'un livre, s'il n'a rien de bon à me dire : que les pensées ou les faits qu'il recèle soient tracés en caractères gothiques ou romains, en vers ou en prose; qu'il ait été fabriqué pour *Janot* ou *Bonhomme*, ce n'est pas ce que je lui demande; c'est son âme que j'interroge, c'est le témoignage de celui qui a vu et entendu, c'est la sagesse du vieillard, ou tout au moins la naïve gaîté du conteur d'autrefois que je recherche en lui, et sur quoi je fais fonds quand je l'achète. S'il n'a pour lui que sa date et son prix, il n'a rien pour moi, et, l'exemplaire fût-il unique, je le laisse aux amateurs de raretés. »

27. LIVRES RARES

La rareté d'un livre n'est nullement en rapport avec l'apparence luxueuse de l'ouvrage, et cette même rareté est relative selon les pays ou les régions.

Pour bien définir ce qui fait la valeur d'un livre et ce qui établit son degré de rareté, il faut considérer le

EFERUS - Recherches & Classification numériques

livre à des points de vue différents. Sont rares, sans aucune discussion possible : 1° les premiers livres de l'origine de l'imprimerie, les œuvres de Gutenberg, de Fust, de Schoiffer; 2° les éditions *princeps* des classiques latins, grecs, français et des autres langues; 3° les premiers livres imprimés pendant le xv^e^ siècle, en Europe; 4° la première production typographique d'une ville; 5° les ouvrages tirés à très petit nombre.

La rareté devient relative pour les livres des catégories suivantes :

1° Les ouvrages détruits et dont il ne reste que quelques exemplaires.

2° Les ouvrages non mis dans le commerce.

3° Les livres d'histoire locale qui ne sont rares qu'en dehors de la localité.

4° Les livres qui se distinguent par des particularités que le reste de l'édition ne comporte pas.

En dehors de ces divisions, le livre, quels que soient son luxe, son ornementation, les gravures qui l'ornent, ne peut être réputé très rare ou même rare, dût son prix être même très élevé.

Il est entendu, en effet, que les ouvrages détruits peuvent devenir rares, si pour une cause déterminée, l'édition complète, moins un ou quelques exemplaires, a pu échapper à cette destruction fortuite ou volontaire. Certains ouvrages mis à l'index, supprimés par la censure royale, sont dans ce cas; ceux qu'un incendie a détruits le sont aussi. Les ouvrages non mis dans le commerce sont toujours tirés à très petit nombre; — soit qu'on ait fait imprimer un livre comme souvenir pour la famille ou les amis, soit qu'ils soient le pro-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

duit d'une Société bibliographique qui limite ses tirages, et enfin aussi si ce sont des tirages à part restreints : ces motifs deviennent une cause de rareté.

Il est plus délicat d'appliquer l'épithète de rare à des ouvrages locaux, car on peut les trouver assez facilement dans cette localité, tandis qu'en dehors ils sont considérés comme peu communs.

La même observation peut s'appliquer pour les ouvrages étrangers et surtout en langues Orientales ou peu connues.

Les particularités qui peuvent distinguer et différencier des ouvrages sont nombreuses. — 1° La différence de papier, de format, d'encre d'imprimerie. — 2° Les gravures sans signatures, à l'état premier ou d'essai, en nombre ou à multiples exemplaires, et enfin la reliure.

Quelques éditions *dont on ne connaît qu'un seul exemplaire* méritent sans contredit de figurer au premier rang des livres vraiment rares. Dans cette catégorie, on cite le Petrarca, *Sonetti*, Romæ, J. P. de Lignamine, 1473, in-fol.

Un autre *Petrarca*, Neapoli, Arnoldus de Bruxelles, 1477, in-fol., est tout aussi rare; le seul exemplaire connu est celui qui, de la bibliothèque du duc de Cassano Serra, était passé chez lord Spenser. Il y manque 7 feuillets.

On ne connaît qu'un seul exemplaire de l'édition anglaise d'*Ésope* donnée par Caxton (Voir Tome Deuxième, Chapitre Troisième, fig. 99), et plusieurs des volumes de ce patriarche de la typographie britannique, plusieurs des traductions originales de la Bible

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ne se trouvent plus qu'au nombre d'un, de deux ou de trois exemplaires; encore ne sont-ils pas toujours complets; il en est de même pour quelques classiques publiés au xv^e^ siècle. D'ailleurs, il est téméraire d'affirmer qu'il n'existe qu'un seul exemplaire d'un livre; il peut très bien y en avoir un second, un troisième égarés dans des collections publiques dont il n'existe pas d'inventaires, ou dans des bibliothèques particulières; et, des découvertes fortuites ont plusieurs fois montré que tel ouvrage, annoncé comme unique, ne l'était pas.

Le savant auteur du *Dictionnaire des Anonymes*, Barbier, avait cru pouvoir qualifier d'unique un exemplaire des *Réflexions sur l'Esprit des lois* écrites par Claude Dupin et supprimées par l'auteur qui n'en avait fait tirer, à ce qu'on prétend, que six exemplaires : mais, ainsi que le remarque le *Manuel du libraire*, un second exemplaire s'est trouvé dans l'immense collection de livres qu'avait réunis M. Boulard.

Les plus rares de tous les livres sont à coup sûr ceux dont l'existence est attestée, et qui ont tout à fait disparu. L'énumération de ces *livres perdus* serait chose curieuse; M. Gustave Brunet a déjà donné quelques indications sur ce sujet.

Nous avons publié, en 1880, un travail du regretté M. Paul Lacroix, ayant pour titre : *Recherches bibliographiques sur des livres rares et curieux*, et dans lequel on trouve des documents intéressants sur le disciple de Pantagruel; les grandes chroniques de Gargantua, ainsi que des recherches sur la fleur des antiquités de Paris, de Gilles Corrozet; les éditions de François Juste,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

libraire et imprimeur à Lyon; les livres français imprimés à Strasbourg au XVI^e^ siècle.

Ce volume est terminé par un Essai d'une bibliographie de livres français perdus ou peu connus et une notice sur des livres rares et curieux des XV^e^, XVI^e^ et XVII^e^ siècles.

28. LES EXEMPLAIRES NON ROGNÉS. — LES EXEMPLAIRES BIEN CONSERVÉS

De nos jours, les amateurs recherchent de préférence les ouvrages à l'état broché afin de pouvoir les faire relier à leur gré, pour y conserver les marges entières ou à peine ébarbées. Il est préférable, en effet, de posséder un livre dans sa couverture originale* et avec témoins**.

L'idée de maintenir des marges plus ou moins larges n'émane pas seulement de la nécessité de l'imposition typographique, qui pourrait être resserrée, mais aussi pour ménager des blancs d'une élégante harmonie.

Les marges, dans les anciennes éditions, étaient fort larges, soit pour que les auteurs ou les lecteurs pussent

* Quelles qu'elles soient, avec ou sans illustrations, les amateurs soigneux doivent faire conserver les couvertures des livres brochés, qu'ils donnent à relier. Le premier feuillet, le dos et le dernier feuillet de la couverture font corps avec les livres. La couverture d'un livre a le cachet du temps qui le vit naître; et les annonces, que contient souvent le dernier feuillet, sont d'une utilité documentaire et bibliographique.

** Lorsque l'on fait rogner un livre, il est prudent de faire plier, par le relieur, le coin d'un feuillet vers le milieu de chaque volume, pour s'assurer de combien la marge a été rognée, c'est ce que l'on appelle en termes de librairie, des *Témoins*.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

y ajouter leurs remarques ; soit afin que les possesseurs les fassent embellir d'ornements de diverses couleurs, comme pour les anciens manuscrits.

Le rognage des livres est donc une chose absolument condamnable, parce qu'il les défratchit entièrement ; il ne subsiste plus rien, après cette opération, de l'harmonie qui doit exister entre le texte et les blancs ; au contraire le livre non rogné gagne toujours en valeur.

A. Renouard a critiqué les bibliomanes qui recherchent les livres *non coupés*. « Comme la conservation des marges d'un vieux livre, écrivait-il, est une espèce de bonne fortune pour un amateur, lorsqu'à son ancienneté le volume ainsi conservé réunit la rareté et le mérite, on a pris l'habitude de mettre ces espèces de reliques typographiques dans un état qui les préserve d'être à l'avenir atteintes par le fatal couteau ; on les relie richement, souvent avec un luxe excessif, sans couper aucunement leurs marges comme s'ils restaient en brochures, et il se trouve des curieux, ainsi que des libraires, qui vous montrent avec emphase tel volume ayant des feuillets non encore séparés, sans s'apercevoir que cet excès de conservation d'un vieux livre n'atteste rien autre chose, sinon qu'il ne méritait pas d'être lu ou que ses possesseurs n'ont jamais su en être que les gardiens. »

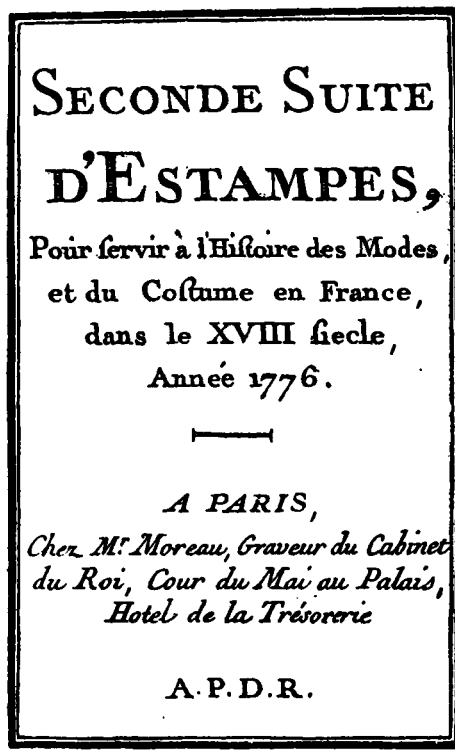
Parmi les livres anciens non rognés, qui ont dû à cette condition exceptionnelle l'honneur d'une adjudication élevée, nous citerons l'*Homère* grec de 1488, vendu successivement 3600 francs aux ventes de Cotte et Caillard et acheté par la Bibliothèque nationale ; le *Théocrite* de 1495, 655 francs, et l'*Orlando* de l'Arioste,

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 46. — LA COUVERTURE DE BROCHURE CONSERVÉE A UN LIVRE, ET A PLUS FORTE RAISON A UN LIVRE ANCIEN ET RARE, EN AUGMENTE LA VALEUR.
Couverture d'un livre sur la dentelle (Venetia, 1554).

EFERUS - Recherches & Classification numériques


SECONDE SUITE
D'ESTAMPES,
Pour ſervir à l'Hiſtoire des Modes,
et du Coſtume en France,
dans le XVIII ſiecle,
Année 1776.

A PARIS,
Chez M.r Moreau, Graveur du Cabinet
du Roi, Cour du Mai au Palais,
Hotel de la Trésorerie

A.P.D.R.

Fig. 47. — UN LIVRE RARE AUGMENTE DE VALEUR LORSQU'IL EST BIEN COMPLET.
Le titre ci-dessus, d'une très grande rareté, est celui
de la *Réduction* de la seconde suite d'Estampes pour servir à l'histoire
des modes et du costume en France,
dans le XVIII[e] siècle, Année 1876.
A Paris, de l'imprimerie de Prault, 1777.

EFEROS - Recherches & Classification numériques

Milan, 1534, 1480 francs à la vente Libri. Ce sont surtout les volumes imprimés par les Elzévier, et non rognés, qui sont de la part des bibliophiles l'objet d'une convoitise souvent passionnée.

Quelques amateurs français ont recherché avec empressement les exemplaires en grand papier des éditions d'Oxford, Cambridge, Londres, etc.; et cependant, avec beaucoup de temps et de dépenses, ils n'ont pu former que des collections très secondaires. MM. Gouttard, d'Hangard, Caillard et quelques autres, avaient rassemblé un certain nombre de ces rares volumes; mais le plus obstiné à poursuivre cette collection, et surtout à en choisir les plus beaux exemplaires, fut sans contredit Naigeon.

On sait que toute sa vie, il fut passionné pour les beaux livres, et qu'il avait rassemblé une bibliothèque de classiques grecs et latins, non pas la plus nombreuse, mais la plus éminemment belle de toutes celles que des particuliers aient formées en France. Il poussait, à cet égard, son amour du livre à un point excessif. On raconte de lui des traits qui suffiraient pour vouer au ridicule l'homme que, sous tous autres rapports, on considérerait le plus. Une ligne de marge, un maroquin un peu plus brillant le faisaient pâlir et pâmer d'aise quand le livre lui appartenait, de chagrin et de mécontentement quand un autre était l'heureux possesseur. Chez lui, nul n'avait le droit d'ouvrir un livre. Morose et peu accessible, si parfois il vous faisait la grâce de vous montrer ses raretés littéraires, il tirait les volumes de leur place, les ouvrait lui-même, vous faisait considérer leurs belles marges, l'élégance de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

leur reliure, la manière dont ils étaient battus. Si vous vouliez prendre le livre pour le mieux considérer, ou plutôt si, par courtoisie, vous vouliez joindre quelques témoignages d'admiration à l'enthousiasme de la sienne, il était rare qu'il vous donnât la faculté de palper ces précieux joyaux, tant il craignait qu'on ne brisât le dos de quelque volume. Il faut cependant ajouter que cet homme, si maniaque pour les belles reliures, n'était personnellement pas leur esclave; il se servait et beaucoup de tous ses livres; et l'in-folio en grand papier, habillé du plus beau maroquin, était étalé et ouvert sur son bureau, comme le livre le plus indifférent. Trois ans avant sa mort, les infirmités de la vieillesse, et sans doute le besoin d'argent, l'avaient déterminé à faire la vente de ses livres à M. Firmin Didot, qui les fit mettre en vente avec le reste de sa riche collection.

Cet aperçu sur l'intérêt que peut offrir un livre, ne pouvant être plus étendu dans un ouvrage d'ordre général, nous allons donner quelques notules sur la définition du livre rare et précieux.

La rareté des livres est de deux sortes : 1° celle qui persiste; 2° celle qui est relative; certains ouvrages seront toujours rares et leur valeur, loin de diminuer, augmentera sans cesse; d'autres, au contraire, n'ont qu'une rareté proportionnelle. Les règles, en apparence si précises, créées pour évaluer la rareté d'un livre sont, *sans la pratique*, d'une application très difficile, celles qui régissent la mode actuelle devant varier

EFERUS - Recherches & Classification numériques

par la suite; l'engouement jouant un très grand rôle dans la recherche du livre, et en faisant varier les prix. On s'en rendra facilement compte, ainsi que nous l'avons fait remarquer précédemment, par une étude comparée des catalogues de ventes de nos jours et des nombreux articles de J.-Ch. Brunet. Les ouvrages à gravures des XVII^e^ et XVIII^e^ siècle, sont encore de mode, on les recherche; les romantiques en première édition, les auteurs de la seconde moitié du XIX^e^ siècle sont demandés, moins cependant qu'il y a quelques années.

« Ce qui est difficile, écrivait M. d'Eylac, dans *Le Livre à travers les âges*, c'est de définir le « livre rare et précieux », c'est de préciser ce qui le constitue, c'est de dire à quels signes on le reconnaît. Ces deux adjectifs, « rare et précieux », expriment cependant pour les initiés quelque chose de fort net. Sont-ils inscrits en tête des catalogues de ventes publiques que rédigent les grands libraires-experts? L'amateur se rend compte aussitôt qu'il peut se préparer aux émotions d'enchères chaudement disputées et surtout ouvrir son porte-monnaie. Au contraire, si le titre du catalogue n'annonce que des livres « rares et *curieux* », l'amateur sait qu'il doit le parcourir avec soin, qu'il y rencontrera peut-être telle plaquette dont la recherche l'occupe depuis longtemps, mais que les prix resteront, très probablement, dans des limites raisonnables. Le titre mentionne-t-il simplement des « bons livres »? Le bibliophile est prévenu qu'il s'agit d'ouvrages qui ne sauraient l'intéresser, au moins en tant que bibliophile, car ces ouvrages destinés à être lus l'intéresseront

EFERUS - Recherches & Classification numériques

souvent à un autre titre. Quoique prétendent les malveillants — et je reconnais qu'ici les malveillants, c'est le grand public — il existe des bibliophiles qui lisent. Mais tout cela ne résout pas la question : qu'est ce que c'est qu'un livre « rare et précieux »? Cette question est souvent posée à quiconque s'occupe de bouquins et passe pour les connaître tant soit peu. A chaque instant on reçoit des lettres : « Je possède tel livre, édité dans telle ville, telle année; a-t-il de la valeur? » De deux choses l'une : ou bien l'indication ainsi donnée suffit pour qu'on répondre : « Ça ne vaut rien » ; — ou bien on est réduit à répondre : « Ce que vaut votre livre, je l'ignore; il faudrait le voir ».

« C'est que la « condition » de l'exemplaire, comme on dit en terme du métier, est presque tout. Je me rappelle avoir cité ailleurs (*La Bibliophilie* en 1891-92), une lettre que me montra il y a quelques années un libraire. La vente La Roche-Lacarelle — une des grandes ventes de ce temps-ci, qui produisit en chiffres ronds 500 000 francs avec 500 numéros — venait d'avoir lieu; un exemplaire des *Contes de La Fontaine*, édition de 1762, dite des Fermiers-Généraux, dans une admirable reliure de l'époque en maroquin avec dentelles et aux armes de Mme de Pompadour, y avait été adjugé à M. H. Béraldi 15 000 francs : « Monsieur, écrivait-on de province au libraire, mon journal m'apprend que l'édition de La Fontaine de 1762 vaut maintenant 15 000 francs et même davantage. Je suis l'heureux possesseur de ce livre. A la vérité, mon exemplaire ne porte pas les armes de la Pompadour, femme d'ailleurs peu estimable. Il est relié en veau, et la reliure est très fatiguée;

EFEROS - Recherches & Classification numériques

l'intérieur aussi a souffert; cependant toutes les pages y sont. Dans ces circonstances, j'admets que mon précieux livre ait moins de valeur que celui récemment vendu, et je vous l'offre pour un prix inférieur des deux tiers... » Le brave homme se fût résigné à céder pour 5 000 francs un bouquin qui valait, d'après sa description, peut-être 100 francs, peut-être 50 francs! Mais faites donc comprendre aux profanes que deux exemplaires de la même édition d'un même livre peuvent varier de valeur dans la proportion de 50 à 15 000! »

Les revirements de la vogue, en matière de livres, n'atteignent pas seulement les œuvres contemporaines, ils s'étendent aux écrivains des siècles passés*. Les beaux livres anciens sont toujours rares ou peu communs; la difficulté de se les procurer, lorsqu'on les recherche, le prouve.

En résumé, de nos jours et d'une façon générale, les exemplaires défectueux n'ont plus aucune valeur; on

* Quels sont les livres qui passeront à la postérité? Dans ses *Conjectures sur les livres qui passeront à la postérité*, Paris, 1819, in-8°, M. Ant. Métral, en distingue quatre espèces : ceux qui périssent dans le siècle même où ils sont nés, ceux qui ne survivent point à la nation qui les a produits, ceux qui se répandent chez les nations étrangères, ceux qui doivent passer à la postérité et subir encore le choix des différents âges de l'avenir. M. Métral établit vingt-trois règles générales *pour apprécier les rapports d'un livre avec la postérité*. Il paraît croire que la destinée des livres dépend uniquement de leur mérite; il existe pourtant bien d'autres causes qui ont fait admettre certains livres et en délaisser d'autres.

Il faut des livres écrits pour les gens difficiles, c'est-à-dire ceux qui n'estiment pas seulement dans un livre la beauté de l'impression, mais qui le veulent bon au fond et indépendamment de tout ce qu'on y ajoute. Les livres ont leur aristocratie; ceux qui sont à la fois bons et beaux seront toujours en première ligne et ne seront pas appréciés par la foule.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

n'en veut à aucun prix. Les livres ordinaires se vendent mal. Les livres exceptionnels, soit comme provenance, soit comme reliure, se vendent plus cher qu'à aucune autre époque.

Le prix des exemplaires, en maroquin ancien, des éditions originales d'auteurs des XVI^e^ et XVII^e^ siècles, est relativement élevé ; les exemplaires des livres anciens en reliure moderne ont subi une baisse de 50 pour 100 par rapport aux prix d'il y a quelques années.

Les exemplaires uniques par leur condition et présentant l'attrait d'une haute curiosité sont l'objet d'ardentes convoitises, et l'on se rend compte que si les goûts des bibliophiles se sont modifiés, il y a toujours des bibliophiles passionnés, vaillants, prêts aux grandes luttes.

« Ce sont sans cesse les mêmes exemplaires qui reparaissent dans les ventes publiques, écrivait M. Paul Lacroix, et qui ne font que changer de mains ; leur valeur s'accroît de plus en plus à mesure que leur nombre diminue, à mesure que ces livres sortent de France pour passer à l'étranger, en se détachant de la masse mobile des collections particulières, pour entrer dans les bibliothèques publiques qui ne vendent pas leurs doubles.

« Ainsi, depuis soixante ans, les amateurs de livres rares et précieux se partagent sucessivement les dépouilles opimes des bibliothèques célèbres des deux derniers siècles, et l'on comprendra que ce fonds commun, si riche qu'il fût, commence à s'épuiser en France, malgré les efforts de quelques libraires français pour l'alimenter et le renouveler aux dépens des bibliothèques de l'étranger.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

« Nos amateurs sont devenus d'une délicatesse, d'une exigence infinies pour la beauté des livres anciens ou modernes. On ne veut que des exemplaires à toutes marges, entièrement purs et intacts, des reliures d'art exécutées par les artistes les plus renommés; car, depuis quelques années, l'art de la reliure, sous la direction artistique de maîtres tels que M. Léon Gruel et M. Marius Michel, pour la reliure d'amateur, et M. Michel Engel pour la reliure de bibliothèque et celle d'éditeur, est arrivé en France à une très grande perfection.

« Sachons gré aux amateurs de conserver les beaux livres et de les ménager avec un soin vigilant qui les fera passer dans toute leur fraîcheur, jusqu'à nos derniers neveux. »

Les farouches ennemis du luxe ne pourront, par de tels exemples, comprendre les livres précieux au nombre des folies ruineuses qui amènent la corruption des mœurs ou qui nuisent à la prospérité d'un État. Ce sont là plutôt de sages, consolantes et souvent lucratives folies, car si l'amour des livres a des plaisirs infinis qui sont de tous les âges, la valeur vénale du livre bien choisi et bien acheté ne peut que s'accroître dans une proportion continue qui ajoute, en quelque sorte, au capital l'intérêt de l'argent. Nous nous plaisons donc à constater qu'il y a progrès dans la bibliophilie comme dans la bibliographie, progrès dans le choix des livres, progrès dans la reliure et progrès dans la rédaction des catalogues.

On doit aussi envisager quelle sera la direction future de la bibliophilie, et se demander si la hausse, si rapide

EFERUS - Recherches & Classification numériques

qui s'est montrée depuis une vingtaine d'années, se maintiendra et si elle fait de nouveaux progrès.

Les monuments de la typographie primitive, les classiques grecs et latins, resteront dans le domaine des érudits; les gothiques français, les poètes de la Renaissance conserveront leur prix; ce qui ne cessera jamais d'être recherché, ce sont les éditions originales des chefs-d'œuvre de la langue française, celle des écrits de Rabelais, de Montaigne, de Corneille, de Molière, de La Fontaine et de bien d'autres. Un motif sévère de maintien dans la haute valeur des livres précieux, c'est que les volumes de provenance illustre, les exemplaires de premier choix se montreront de plus en plus rarement; les uns entrent dans des dépôts publics, beaucoup d'autres passent à l'étranger; à chaque grande vente française, le plus grand nombre des beaux livres, les livres d'élite, sont acquis pour les amateurs étrangers; et bien des trésors nous ont quittés pour aller enrichir leurs bibliothèques.

« Il y a une aristocratie parmi ceux qui ont une bibliothèque, écrivait M. L. Derôme; tout le monde ne peut acquérir des volumes imprimés sur peau vélin, sur papier du Japon ou papier de Chine, ni des ouvrages à gravures. Ce n'est pas tout : il y a l'artiste et le livre rare, c'est à ces deux signes qu'on distingue l'amateur, l'homme de goût, instruit, pourvu d'une éducation spéciale. De sorte qu'on s'évertue aujourd'hui à collectionner des livres rares et des reliures artistiques. Les livres rares ne valent rien, disait Voltaire*, qui en parle

* « La multitude étonnante des livres ne doit point épouvanter, a dit Voltaire (*Dictionnaire philosophique*. Article : *Bibliothèque*

EFEROS - Recherches & Classification numériques

à un point de vue particulier mais qui n'est pas le cas actuel. Si les livres rares ne valent rien, les tableaux de Raphaël ne valent rien non plus. Qu'on suppose en effet le pinceau de Raphaël commun à tous les peintres en bâtiments, combien les produits de ce pinceau vaudraient-ils? le génie dans n'importe quel genre n'est apprécié que parce qu'il est rare. S'il était à la disposition du premier venu, il ne serait pas distingué. La distinction est ce qui n'est pas commun, qui sort de l'ordinaire. C'est le commun qui ne vaut rien. L'amour des livres étant donné, un volume a de la valeur par le fait seul qu'il est rare.

« Le seul fait que les anciennes éditions de nos écrivains ont acquis une grande valeur pécuniaire, est pour eux un gage de conservation qui intéresse l'avenir de la littérature française, dont ils sont la tradition inférieure. Elles avaient déjà une partie de leur valeur actuelle qu'on continuait de les détruire comme des papiers encombrants. »

Dans son *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*, J.-Ch. Brunet, qui le premier a entrepris de fixer cette valeur, constate que le résultat le plus heureux qu'ait obtenu cette partie de ses recherches, c'est d'avoir

et *Livres*). On a remarqué que Paris contient environ sept cent mille hommes; qu'on ne peut vivre avec tous, et qu'on choisit trois ou quatre amis. Ainsi il ne faut pas plus se plaindre de la multitude des livres que de celle des citoyens. » Il dit ailleurs : « Aujourd'hui on se plaint du trop; mais ce n'est pas aux lecteurs à se plaindre; le remède est aisé; rien ne les force à lire. Ce n'est pas non plus aux auteurs; ceux qui font la foule ne doivent point crier qu'on les presse. Malgré la quantité énorme des livres, combien peu de gens lisent! et si on lisait avec fruit, verrait-on les déplorables sottises auxquelles le vulgaire se livre encore tous les jours en proie? »

EFERUS - Recherches & Classification numériques

soustrait à la destruction un grand nombre de livres qui couraient le risque de subir le sort réservé aux papiers inutiles, si la valeur qu'il leur avait reconnue n'avait éveillé l'attention de leurs possesseurs; c'est d'avoir empêché qu'une partie de ces mêmes livres nous fût enlevée à vil prix par des étrangers; c'est, enfin, d'avoir suggéré aux amateurs de ces bijoux littéraires l'idée de les faire relier avec un certain luxe, ce qui en assure pour longtemps la conservation.

Ces livres ne seraient-ils que des souvenirs, qu'ils auraient déjà un prix inestimable. Ce genre de respect est une des passions nobles de la nature humaine, et le mépris qu'il inspire à certaines gens est un stigmate à leur front. Ce mépris est une des formes de la haine que la supériorité, celle d'hier comme celle d'aujourd'hui, inspire à l'envie impuissante et hargneuse. L'estime de ce qui fut grand ou honoré rend digne de l'être. Les livres français, désormais en possession d'un crédit qu'ils ne perdront plus, se sont installés dans les dépôts publics et privés aux lieu et place des classiques et des humanistes dépossédés. Les poètes, les romanciers, les chroniqueurs, les historiens, les philosophes, en un mot les écrivains de l'époque des origines resteront rares. On les réimprime sans cesse, on imprime ceux qui étaient restés manuscrits, sans rien ôter aux vieilles impressions de leur valeur. Les vieilles impressions resteront précieuses parce qu'elles ne peuvent plus se multiplier. Ceux qui les possèdent les garderont. Le champ est-il épuisé? non. Il s'agrandit au contraire à mesure qu'on avance et que la littérature nationale s'enrichit d'œuvres nouvelles.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

« Après le plaisir de posséder des livres, il n'y en a guère de plus doux que celui d'en parler, a dit Charles Nodier, avec ce charme et cette vérité d'expression qui caractérisaient son rare talent. Tous les collectionneurs le savent : il est doux de montrer ses trésors, il est doux d'en parler. Est-ce un bien grand péché que d'éprouver une légère satisfaction d'amour-propre à exciter, dans l'âme d'un rival, une petite crispation de dépit, à provoquer chez l'homme le plus candide, le plus bienveillant, un imperceptible mouvement de convoitise? — « Qu'avez-vous là, dans ce coin? — Oh! moins que rien, faites-vous avec négligence, un in-12!... passable, mais qui n'est pas digne de l'attention d'un homme comme vous, qui possédez toutes les richesses de la terre..., etc. » Et vous exhibez sournoisement, avec négligence, un livre unique, un exemplaire *sans si**, une édition introuvable, inconnue, qui vous a coûté les yeux de la tête. Quelle douce impression vous ressentez, n'est-ce pas, quand vous voyez le regard de *votre ami* s'allumer du feu de l'envie! Voilà les joies du métier, presque aussi douces que celles des *trouvailles.* »

Il y a quelques années à peine, le mot trouvaille existait encore dans le vocabulaire de la bibliophilie : en cherchant bien on trouvait toujours, ou du moins souvent; en fouillant, en furetant, en absorbant la vénérable poussière des bouquins, sur les étalages des quais, dans les arrière-boutiques de la province, dans les greniers de

* Nodier appelait ainsi les livres parfaits, ceux auquels le critique le plus minitieux ne pouvait reprocher la plus légère imperfection.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'étranger, il était bien extraordinaire qu'on ne fût pas largement rémunéré de ses peines, de ses fatigues; et quels transports, quand, après des journées entières de fouilles souvent bien pénibles et jusque-là infructueuses, on mettait la main sur une rareté, sur une reliure du bon siècle, sur un beau gothique français! et quelle émotion concentrée, quand, négligemment, on demandait au propriétaire le prix de ce *bouquin*, qu'on lui montrait d'un air d'indifférence affectée. Hélas! ce beau temps n'est plus : tout est fouillé, retourné, secoué, épluché de la cave au grenier. Nous pourrions raconter les odyssées de fureteurs intrépides, forcenés, infatigables, qui, depuis de longues années, passent chaque jour plusieurs heures à cette chasse émouvante, et que l'on voit maintenant revenir tous les soir au logis, l'oreille basse, les poches vides, ayant fait buisson creux : trop de chasseurs, point de gibier!

M. Auguste Decaïeu, bibliophile érudit et curieux, écrivait avec raison* que l'on ne peut pas, l'on ne doit pas aimer à demi; l'amour qui raisonne n'est plus de l'amour. Aussi est-il rare que celui qui éprouve un goût prononcé pour les choses de l'intelligence ne se sente pas entraîné par un goût analogue vers les manifestations extérieures par lesquelles cette intelligence se traduit :

Et dans l'objet aimé tout lui devient aimable.

« C'est ainsi qu'après avoir d'abord acheté d'une façon indifférente, en ne les considérant, en quelque

* Cf. *La chasse des livres en Province*, par Auguste Decaïeu. Paris, 1878, in-8°, grand jésus.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

sorte, que comme des outils, les livres nécessaires à ses études, le littérateur arrive à rechercher avec passion les exemplaires précieux, semblable au chasseur qui recueille les vieilles armes, ou au musicien qui fait collection d'instruments. Et ils se trompent fort ceux qui, en constatant ces goûts, en concluent à la légère que ces amateurs ont renoncé à se servir de leurs instruments, de leurs armes et de leurs livres.

« Si donc certains bibliomanes sont incapables, dans leur appréciation des richesses qu'ils amassent, d'aller au delà du titre, cette insuffisance de quelques-uns ne doit pas être reprochée aux autres, car le goût des livres ne constitue qu'une des conditions que doit réunir celui que j'appelle *chasseur bibliophile.*

« Pour mériter ce nom, ce n'est pas assez que d'aimer les livres et d'en acquérir; non, pas plus qu'il ne sera permis à une ménagère de se comparer à Diane chasseresse alors qu'elle achète lièvres et perdreaux chez le marchand du coin.

« Il faut non-seulement aimer les livres, mais encore les *connaître.*

« Et que de soins, que de labeurs exige cette connaissance! l'esprit, qui recule effrayé devant la masse des individus que les naturalistes ont entrepris de décrire et de classer, ne doit-il pas être saisi d'un semblable étonnement lorsqu'il se représente la quantité sans cesse accrue des œuvres manuscrites et imprimées?

« On a calculé qu'il meurt un homme par seconde, mais nul encore n'a essayé de mesurer combien de mètres de papier imprimé sont vomis pendant ce même espace de temps par les presses qui couvrent le globe.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

« Tous ces livres, le véritable chasseur doit, non pas les connaître, ce serait impossible, mais se rendre apte à les apprécier lorsqu'il les rencontre. Et pour cela, sans parler de la connaissance des langues, que de notions lui sont indispensables !

« Je laisse de côté ce qui est relatif à la blancheur et à la force du papier, à la netteté de l'impression, à l'élégance de la reliure ; ce ne sont là, pour ainsi dire, que les traits du visage ; c'est l'A, B, C du métier, et chacun, avec quelques connaissances nécessaires, et un peu de goût, y devient facilement expert. Mais là où commence la difficulté, c'est lorsqu'il s'agit d'apprécier la valeur des éditions et celle des exemplaires.

« Pour cela, il faut connaître l'histoire entière du livre : la date de sa première impression, celle de ses réimpressions, les noms et les marques des éditeurs, les pseudonymes que ceux-ci parfois ont adoptés ; il faut pouvoir rétablir les indications de lieux, les dates, les noms d'auteurs omis ou dénaturés ; il faut savoir distinguer les contrefaçons ; il faut pouvoir expliquer pourquoi telle édition, d'un aspect ordinaire, est préférable à telle autre, plus agréable à la vue.

« Voilà, par exemple, un *Térence* qui a de la valeur ; il a été imprimé en 1635, par les Elzévier. Eh bien, nous ne devons pas ignorer que de ce *Térence* il existe des réimpressions portant même date, offrant même apparence, et qui n'ont qu'une valeur minime. La vraie édition se distingue à l'aide de quatre fautes dans la pagination.

« Sans croire peut-être qu'il fût aussi près de la vérité, le caricaturiste Daumier a mis en scène cette

EFERUS - Recherches & Classification numériques

circonstance. en nous représentant un bibliomane dans l'ivresse de la joie parce qu'il a trouvé la bonne édition, celle qui contient la faute que la mauvaise ne reproduit pas.

« C'est très plaisant; mais s'il s'agissait d'une contradiction sérieuse, il faudrait répondre à cela que la mauvaise édition, outre qu'elle est moins belle, présente dans le texte nombre de fautes graves dont l'édition originale est exempte.

« Une connaissance qui est indispensable, c'est celle de l'écriture des grands hommes et des auteurs. On doit se trouver en mesure de vérifier la provenance des annotations que l'on rencontre fréquemment sur les gardes et les marges des volumes.

« Il faut se rappeler que les De Thou, les Erasme, les Ménage, les Racine, les Du Cange, les Grosley, les Gresset, et bien d'autres comme eux, avaient l'habitude de couvrir de notes les livres qu'ils lisaient, il faut savoir, par contre, que de Molière aucun manusrit n'a été retrouvé, ce qui donnerait une valeur énorme au moindre billet venant de lui. Tout au contraire, Lamennais, vendant sa bibliothèque, a apposé sa signature sur tous ses livres, pour leur donner plus de prix, de sorte que, malgré sa célébrité, les volumes portant son nom ne sont ni rares ni chers.

« Telle édition a été saisie et mise au pilon, une centaine d'exemplaires seulement a échappé; telle autre, à l'exception des volumes distribués par l'auteur, a péri dans un incendie; celle-ci, enlevée par ordre de M. de Sartines, a été cartonnée, et l'on n'en connaît que trois exemplaires non atteints par les corrections de la police.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

« On ne peut non plus demeurer étranger à ce qui concerne les gravures qui se rencontrent dans les livres : les noms et le talent des graveurs, les divers états des planches, leur valeur, etc...

« En un mot, il faut pouvoir suivre le volume depuis sa naissance, démêler ses aventures, retrouver les bibliothèques qu'il a traversées, reconnaître toutes les circonstances de nature à en augmenter le prix.

« Du vivant de La Bruyère, il a paru successivement, de 1688 à 1696, neuf éditions de ses *Caractères;* un bibliophile ne doit se reposer que lorsqu'il les a toutes réunies; c'est le seul moyen de suivre dans sa marche progressive cet esprit sagace, car chacune d'elles se distingue de la précédente par de notables augmentations : tellement que la dernière contient onze cent dix-neuf caractères, alors que la première n'en donne que quatre cent dix-huit.

« On ne finirait pas si l'on voulait indiquer tout ce qu'un bibliophile doit connaître s'il veut être vraiment digne de ce nom. Le champ qu'il explore n'a pas de limites, et le parfait bibliophile serait celui qui, comme Pic de La Mirandole, se trouverait en état de discourir *de omni re scibili.*

« Et je ne parle ici, qu'on ne l'oublie pas, que des connaissances extérieures pour ainsi dire, laissant de côté celles qui conviennent spécialement au littérateur et au savant. Non pas que je commette cette hérésie de les considérer comme inutiles à l'amateur de livres, bien au contraire, mais parce que, devant forcément me borner, je n'ai fait entrer dans mon plan que l'énumération de ce qui est indispensable au bibliophile,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

bien certain, même dans ces limites restreintes, de demeurer incomplet malgré moi.

« Encore peut-on dire, au point de vue qui nous occupe, que toutes ces connaissances ne constitueraient, pour celui qui en serait pourvu, qu'un avantage insuffisant, s'il n'y joignait cette faculté suprême, qui peut se perfectionner par l'usage mais non pas s'acquérir, faculté qui dans le monde prend le nom de *tact*, qui en littérature s'appelle le *goût*, et en chasse se nomme le *flair*.

« C'est ce flair qui nous fait pressentir qu'un volume *doit* avoir appartenu à quelque personnage célèbre ou *doit* présenter quelque particularité remarquable; c'est cet instinct qui nous porte à l'acquérir pour vérifier si nos conjectures sont fondées. Et quelle joie s'il en est ainsi! quel légitime orgueil!

« Voilà un volume qui, grâce à nous, est sauvé de l'oubli : décrit, analysé, étiqueté avec soin, il est désormais à l'abri de la destruction, et après nous il ira réjouir les yeux des amateurs qui, à leur tour, profiteront de notre bonne fortune.

« Il est hors de doute, et j'en étais convaincu bien avant d'en avoir fait l'expérience par moi-même, que ce goût pour les vieux livres, outre la satisfaction qu'il nous procure, peut rendre de grands services à la littérature, à l'histoire et aux sciences.

« Nombre de fois, de patients chercheurs ont rencontré des variantes précieuses et des fragments inédits.

« C'est ainsi qu'un exemplaire de Malherbe, annoté par André Chénier, a fourni les éléments d'une curieuse et instructive édition du vieux poète.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

« C'est encore grâce au respect des amateurs pour les vieux *bouquins* que nous avons vu depuis quelques années de si nombreuses restaurations des anciens monuments de notre littérature, restauration dont quelques-unes ont la valeur de véritables découvertes, tant les textes originaux avaient été altérés par les éditeurs successifs.

« Partout où l'on voit des livres, dans les maisons particulières, dans les magasins ou dans les plus misérables échoppes, il faut les feuilleter sans avoir peur de se salir les doigts; c'est souvent dans les boutiques les plus infimes que l'on fait les meilleurs coups.

« Une autre voie, depuis quelque temps est ouverte aux amateurs; c'est celle que leur offrent les libraires qui envoient de par le monde leurs catalogues de livres d'occasion avec prix marqués.

« Ces catalogues, que l'on peut obtenir facilement sans frais ou moyennant une redevance modique, mettent à la disposition de l'amateur des livres de toute nature et de toute valeur.

« De cette façon, l'on peut chasser au coin du feu, sans quitter ses pantoufles, et l'on atteint le gibier à des distances auxquelles les chassepots que l'avenir nous réserve ne parviendront jamais. Seulement, ce n'est pas tout que d'avoir en mains un catalogue, il faut savoir s'en servir. — N'en est-il pas de même des armes à feu?

« L'amateur doit lire entre les lignes ce que le libraire ne dit pas; il doit flairer une bonne aubaine; il faut qu'il devine que tel exemplaire recommandé par une circonstance spéciale peut et *doit* présenter quelque autre particularité digne de remarque; et rapidement

EFERUS - Recherches & Classification numériques

il lui faut peser les chances et décider s'il lancera le grappin pour amener à lui le précieux volume.

« Je sais bien que si déjà c'est chose délicate que d'apprécier un volume que l'on a sous la main, il est encore plus difficile de le faire à distance ; mais :

'A vaincre sans péril on triomphe sans gloire ;

et c'est alors que les qualités du chasseur trouvent complètement leur emploi. J'en pourrais citer nombre d'exemples, un seul suffira ; c'est par là que je termine.

« Chacun sait que l'illustre De Thou n'est pas moins célèbre comme bibliophile que comme magistrat et historien.

« Un catalogue m'indiqua, à un prix modique, un volume imprimé en 1615, contenant les œuvres d'Isocrate, texte grec et latin, et portant la signature du président De Thou. Je le fis venir, sachant que cette signature constitue pour un livre un titre de noblesse.

« Quand j'eus en main ce volume, outre cette signature et quelques notes servant au classement, inscrites sur la garde, j'y trouvai le nom de *Courier*, avec les indications suivantes : 3 *livres*, *janvier* 1789. Examen fait, il se trouve que ce nom et ces quelques mots ont été écrits par le célèbre pamphlétaire et helléniste Paul-Louis Courier. Je poursuis mes recherches, et je remarque que le volume s'ouvre de lui-même pour ainsi dire à un endroit où les marges fatiguées attestent un usage fréquent. C'est là que se trouve l'*Éloge d'Hélène* ; dans le texte grec, ainsi que sur les marges, se rencontrent des notes, corrections et fragments de traduction écrites au crayon et à l'encre et qui sont également

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de la main de Courier. Dans le reste du volume sont semées quelques autres notes de même provenance.

« Avec ces éléments nous arrivons à refaire un état civil à notre volume depuis sa naissance jusqu'en 1825.

« Imprimé en 1615, il est acquis par De Thou, qui meurt deux ans après, et dont la bibliothèque est vendue au président Ménars. A la mort de ce dernier, il est acheté, avec les autres livres lui ayant appartenu, par le cardinal de Rohan, lequel lègue sa bibliothèque au prince de Soubise, qui à son tour décède en 1787.

« Les livres du prince furent vendus aux enchères à Paris, du mois de janvier au mois de mai 1789, six semaines avant le début de la Révolution.

« Courier, qui venait de finir ses classes, acheta à cette vente, moyennant trois livres, les œuvres d'Isocrate; il corrigea et annota son exemplaire et s'en servit pour l'excellente traduction de l'*Éloge d'Hélène*, par lui publiée quatorze ans après.

« Courier mourut en 1825, époque à laquelle je perds les traces de mon exemplaire.

« Je m'arrête ici; il me suffit d'avoir, par un exemple, montré la possibilité de cette reconstitution de l'histoire d'un volume. C'est un des mille petits bonheurs dont est semée la carrière du *chasseur-bibliophile.*

« Il va sans dire que cette chasse ne doit pas nous entraîner à des folies condamnables.

« Le plaisir délicat dont j'essaie de donner une idée est tout autre que celui qu'à force d'argent se procure le riche collectionneur, lequel trop souvent n'achète les livres que pour ne pas les lire. L'acquisition à tout prix n'est pas ce que j'appelle la *Chasse aux livres*; ce

EFERUS - Recherches & Classification numériques

n'est plus alors qu'un exercice où l'on tire à coup sûr; comme dans ces chasses princières où le gibier étant à l'avance massé et parqué, le chasseur le plus novice est néanmoins certain d'abattre dans sa journée quelques centaines de pièces : ce n'est plus une chasse, c'est un massacre. D'ailleurs, comme dit Valère à maître Jacques : « Voilà une belle merveille de faire bonne chère avec bien de l'argent ! »

« On sait que sans un peu de peine il n'y a pas de véritable plaisir; c'est une loi générale qui s'applique aussi bien à l'exercice des facultés de l'âme qu'à celui des facultés du corps : le bonheur trop facilement acquis s'émousse et amène la satiété, de même que l'abondance des mets détruit l'appétit. »

Il n'y a pas longtemps les livres moisissaient dans les greniers, sur les quais, dans l'arrière-boutique des bouquinistes, dans les châteaux de province épargnés par la tempête de 89. Leur tour est arrivé; la moindre plaquette a son prix. Tel poète, qui ne faisait, selon l'expression de Boileau, qu'un saut de chez Barbin à l'épicier, est une rareté qu'on s'arrache. On les débarbouille de la crasse sous laquelle ils végétaient oubliés, on les habille de maroquin, on les dore, on les classe à côté et un peu au-dessous de ceux qui jouissent de la gloire. Ceux-ci ont grandi dans la même proportion. A la vente de M. Ambroise Didot, la première édition collective des œuvres dramatiques de Pierre Corneille a été adjugée 14000 francs. Molière, Racine, Boileau, La Fontaine, Pascal, Bossuet, Fénelon, Larochefoucauld, La Bruyère, tous enfin, poètes, prosateurs, théologiens, moralistes, valent un domaine aux champs. L'amateur

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de livres ne doit jamais reculer devant de grandes fatigues et les chances contraires; les obstacles servent de condiment au plaisir et en relèvent la saveur, et une heureuse trouvaille fait oublier bien des mécomptes. Dans la chasse aux livres, comme dans toutes les chasses, on doit marcher sans hésitation du côté qu'indique l'instinct; il faut d'abord et par-dessus tout faire preuve de hardiesse, et puis compter sur la fortune et laisser faire aux dieux.



Fig. 48. — Document fourni par le frontispice d'un livre. Molière sous ses costumes de Mascarille et de Sganarelle. *Recueil des Œuvres de Molière* publié par Barbin, en 1673.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

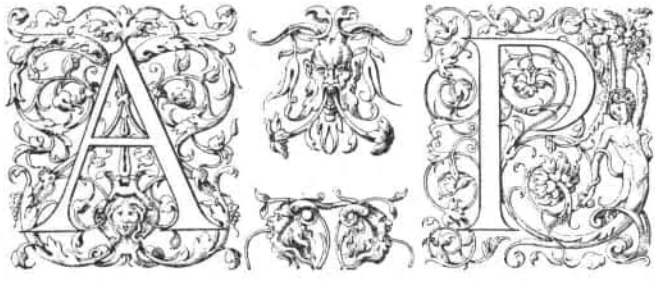


Fig. 49. — Lettres (*alpha, rho*) et ornements tirés de la *Bible hébraïque*, imprimée en 1544 par Robert Estienne.

CHAPITRE DU TOME TROISIÈME

Du choix des livres. — De la lecture.
De la connaissance des livres. — Leurs définitions.
Caractères auxquels on distingue un livre rare, précieux ou curieux. — Ce qui en fait le prix.
La chasse aux livres.

SOUS-DIVISIONS

Pages.

1. Premiers livres imprimés à l'origine et à l'établissement de l'imprimerie dans les villes et localités de France. 45
2. Premières traductions françaises. — Premier livre imprimé en langue française sur l'escrime. — Le plus ancien recueil de voyages. — Le premier

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Pages.

almanach. — Premier almanach paru en France. — Le premier livre de messe imprimé en Europe. — Le premier traité d'astronomie. — Le plus ancien livre de fauconnerie 51

5. Premiers livres dans lesquels il est fait usage des caractères grecs et hébreux 60
4. Les Elzévier, ou Elsévier 63
5. Les Alde 69
6. Les Estienne 73
7. Livres imprimés en caractères de civilité. — Lettres françoises d'art de main 76
8. Livres autographiés et lithographiés 81
9. Livres calligraphiés 86
10. Livres tissés, et gravures brodées 93
11. Les livres découpés au canivet. — Livres imprimés au moyen de l'estampage à l'encre de caractères découpés dans le cuivre 100
12. Livres imprimés en couleur 109
13. Exemplaires réglés 114
14. Les fous littéraires 117
15. Les anonymes. Les apocryphes. Les auteurs déguisés 124
16. Les coquilles et les errata 126
17. Ouvrages avec dédicace singulière 129
18. Les livres curieux et singuliers ou avec particularités intéressantes 133
19. Les livres à clef 137
20. Livres provenant d'imprimeries imaginaires, clandestines ou particulières 140
21. Livres condamnés, et dont la destruction a été ordonnée ou a été volontaire 153
22. Il y a des livres qui ont été cartonnés et qui ne donnent pas les passages mis à l'index. — Des livres qui ont conservé les feuillets mis à

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Pages.

l'index mais sans avoir conservé les feuillets qui devaient les remplacer. — Des livres qui ont les uns et les autres avec les feuillets doubles placés à la fin du volume ou à côté l'un de l'autre. — Des exemplaires d'éditions offrant des passages qui ont disparu dans des réimpressions. 165

23. Éditions originales. — Premières éditions complètes 175

24. Exemplaire d'un ouvrage tiré à petit nombre. . 187

25. Livres non destinés au commerce 195

26. Exemplaire unique. — Exemplaire seul connu. 198

27. Livres rares. 207

28. Les exemplaires non rognés. — Les exemplaires bien conservés 211



Fig. 50. — Lettres (*omicron, alpha, pi, sigma*), tirés du *Xenophon*, imprimé en 1851 par Henri Estienne.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

CE VOLUME A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER A PARIS
PAR LES SOINS ET AUX FRAIS DE
ÉDOUARD ROUVEYRE, LIBRAIRE A PARIS
EN LA MAISON LAHURE (IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE PARIS)
LE XXX^e JOUR D'AVRIL
DE L'ANNÉE M.D.CCC.XCIX

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Connaissances Nécessaires

à un

Bibliophile

ACCOMPAGNÉES DE

Notes critiques et de Documents bibliographiques

RECUEILLIS ET PUBLIÉS

par

ÉDOUARD ROUVEYRE

LIBRAIRE ET ÉDITEUR, OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

CINQUIÈME ÉDITION

ILLUSTRÉE DE NOMBREUSES FIGURES

DE LA RELIURE

ANCIENNE ET MODERNE

—

DU GOUT ET DES STYLES

—

QUALITÉS D'UNE BONNE RELIURE

—

PETIT MUSÉE DE LA RELIURE

PARIS

Édouard Rouveyre, Éditeur

76, RUE DE SEINE, 76

EFERUS - Recherches & Classification numériques

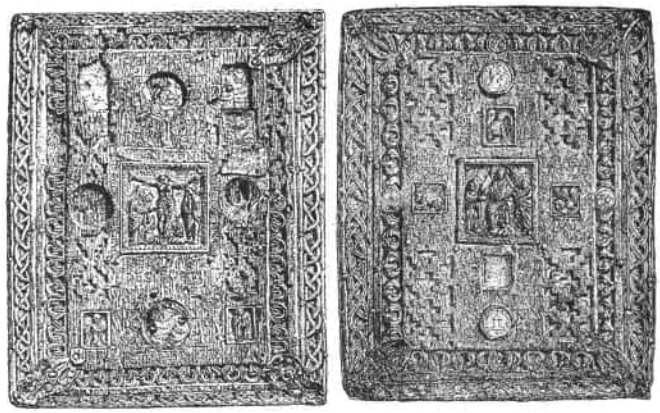


Fig. 1. — Couverture en bois (IXe siècle). Évangéliaire.

DE LA RELIURE ANCIENNE
MAIN-D'ŒUVRE ET QUALITÉS D'UNE BONNE RELIURE
DU GOUT ET DES STYLES DANS LA DÉCORATION DE LA RELIURE
DE LA RELIURE MODERNE
PETIT MUSÉE DE LA RELIURE (DU Ier AU XIXe SIÈCLE)

De tous les arts qui concourent à l'ornementation du livre, c'est la reliure qui, à première vue, prédispose à son acquisition avant qu'on ne l'ait ouvert. La reliure est un ornement qui s'impose : des artistes divers y ont apporté tous leurs efforts, et en ont fait une œuvre d'art. Le souci de la belle reliure a été poussé très loin, et si dans les temps modernes, on a paru la négliger, ce dédain tenait bien plus aux préoccupations matérielles ou sociales qu'à l'absence ou au manque de goût des amateurs. D'ailleurs, en cela, comme en toute œuvre d'art, il y a eu des apogées et des défaillances pour ne pas dire des chutes

EFERUS - Recherches & Classification numériques

périodiques. A chaque artiste dont les œuvres sont réputées, a succédé une école qui suivait sa tradition, perdait insensiblement la notion juste de l'enseignement primordial, s'enlisait dans une copie servile,

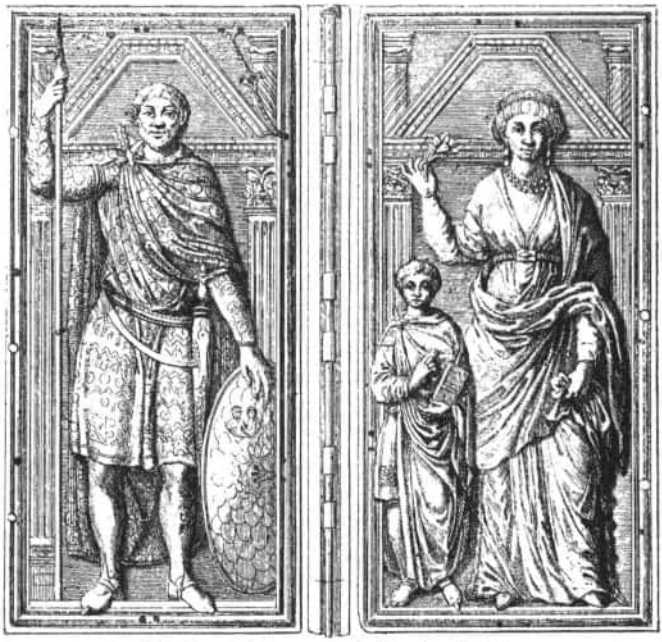


Fig. 2. — Diptyque en ivoire (v[e] siècle).

s'écartait d'autant plus de l'original que l'esthétique avait suivi une évolution nouvelle, et finissait par tomber dans la banalité absolue, jusqu'au jour où un ouvrier isolé, artiste réel et consciencieux, créait un type aussi parfait que possible, qui se rapportait en style à sa période ou à son époque. L'histoire de la reliure ancienne reste à entreprendre, et, ainsi que

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'écrivait Octave Uzanne*, « beaucoup s'y sont essayés, aucun n'a réussi à coordonner tous les éléments de cette grande monographie historique tant attendue, et qui se fera certainement attendre bien davantage encore, car la tâche est chaque jour plus ardue, et le

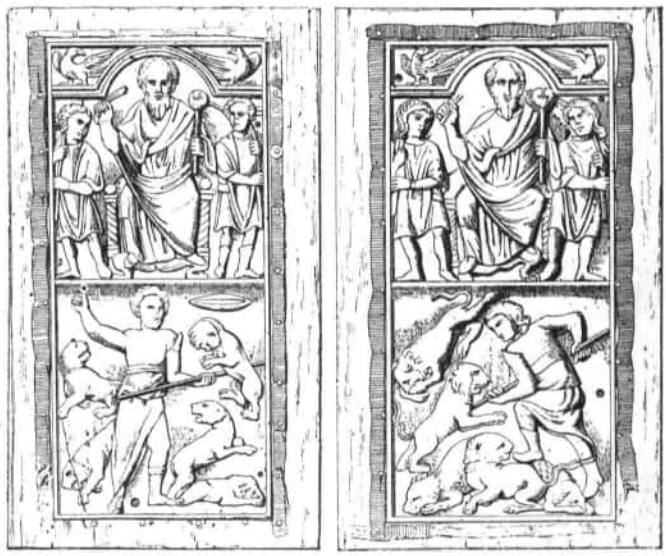


Fig. 3. — Diptyque en ivoire (VII[e] siècle).

temps n'est plus des Bénédictins patients, laborieux, opiniâtres, qui, placés au-dessus des passions humaines, l'esprit fixé sur une même question archéologique, savaient s'enfermer ou s'enfouir dans l'*in pace* du travail, semblant, dans leur recueillement et leur ardeur sublime, y tenir les heures en échec ».

* Cf. *La reliure moderne, artistique et fantaisiste*, par Octave Uzanne. Paris, Édouard Rouveyre, 1888, in-8°, jésus.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Les matériaux employés sont nombreux ; la reliure se compose des plats, du dos et des gardes. Les plats étaient, à l'origine, les diptyques, dont le nom signifie, à proprement parler, *plié en deux*, des tablettes d'ivoire, de buis ou d'autre matière solide, enduites de cire à l'intérieur, et dont les anciens se servaient pour écrire ; on les appelait plus communément encore *pugillares**.



Fig. 4. — Plaque en ivoire (IXe siècle).

A diverses époques, le respect pour les livres sacrés suggéra aux fidèles l'idée de les placer sous des couvertures précieuses. Les diptyques, que le mérite du travail, aussi bien que la vénération qui s'attachait à leur haute destination, rendaient doublement précieux, se prêtaient naturellement à cet emploi : on ne se fit donc pas scrupule de les faire servir à cet usage, et c'est même à cette circonstance que nous devons la conservation du plus grand nombre; de là aussi l'origine de la qualification : *livre d'ivoire*, appliquée à certains volumes revêtus

* Dans les manuscrits qui se déroulaient perpendiculairement l'écriture était tracée dans le sens de la largeur, et non dans celui de la longueur. Lorsque le livre était écrit, et que les différentes feuilles qui le composaient étaient collées les unes à la suite des autres, on fixait à l'extrémité de la dernière feuille une petite verge autour de laquelle s'enroulait le volume. Les Latins lui donnaient le nom d'*umbilicus* (nombril), parce qu'elle était placée au centre du volume enroulé comme le

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de diptyques *, dans les anciens inventaires d'objets précieux servant au culte. Quoique destinés primitivement à un usage sacré, ces feuillets d'ivoire ne présentaient aucun emblème religieux; la fantaisie et le caprice en faisaient tous les frais de décoration. Par la suite, les plats des volumes furent de minces planchettes de bois appelés ais **. Les *Annales* du

nombril au milieu du corps humain. L'ombilic était souvent en os ou en ivoire, et, dans les livres de luxe, ses extrémités étaient peintes et ornées.

Les tranches se nommaient *fronts* (*frontes*), à cause de la disposition des rouleaux dans les bibliothèques; on les rognait, puis on enlevait avec de la pierre ponce les barbes qui auraient pu y rester. Elles étaient souvent peintes en couleur; celles des *Tristes* d'Ovide étaient noires, et par là, dit le poète, faciles à reconnaître.

Les titres étaient, en général, écrits sur des bandes de papyrus ou de parchemin, et placés sur la tranche qui sortait de l'étui.

* Millin donne, dans son *Dictionnaire des beaux-arts*, en 3 vol. in-8°, sur les sculptures nommées *diptyques*, tous les renseignements qu'on peut désirer. Voir aussi ce qu'en dit M. du Sommerard dans son *Art au moyen âge*, t. II, p. 59, et tout le chap. XI consacré à son historique. M. Pottier, dans son texte des planches de Willemin, rappelle l'usage et la lecture des diptyques dans la primitive Église. Ouvrages cités dans la *Bibliotheca antiquaria* de Fabricius, in-4°, p. 951-952 et dans les *Annales de philosophie chrétienne*, t. XXIII, p, 46 et suiv., qui résument tous ceux qui ont été écrits sur cette matière.

Le *Trésor de numismatique et de glyptique*, volume intitulé : *Recueil général de bas-reliefs*, etc., a publié plusieurs diptyques des plus importants. Voir ceux des planches n° 17, p. 2, 2e classe, 10e série. Monument du VIe siècle, connu sous le nom de diptyque d'Anastase. Voir encore les planches XX, 1re partie, et celles XII, L, LII, LIII, LIV, LVIII et LXIV, 2e partie.

** Ais et Ayz, petite planche, de Assula, Ascella, Aessella, Aissella, Aisil. Les ais étaient tantôt en or et en argent, tantôt en bois recouvert de plaques d'or ciselées, repoussées ou émaillées, tantôt incrustés de bas-reliefs en ivoire ou en métal, et surchargés de pierreries. On ménageait dans ces épaisses reliures la place pour mettre des reliques, des portraits, des lunettes. Quand l'un de ces ais était en cristal, le livre n'était que figuré, c'était en réalité une boite et elle contenait des reliques.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

moyen âge mentionnent que, parmi les dépouilles enlevées par Bélisaire à Gélimer, se trouvaient « les livres sacrés des Évangiles, reluisants d'or et d'argent,



Fig. 5. — Reliure en or, ornée d'émaux et de pierres précieuses (x^e siècle).

émaillés et ornés à profusion de toutes sortes de pierres précieuses ».

Les reliures en métal, ornées de différentes manières et qu'on appelle byzantines, sont très rarement de la même époque que les manuscrits auxquels elles peuvent

EFERUS - Recherches & Classification numériques

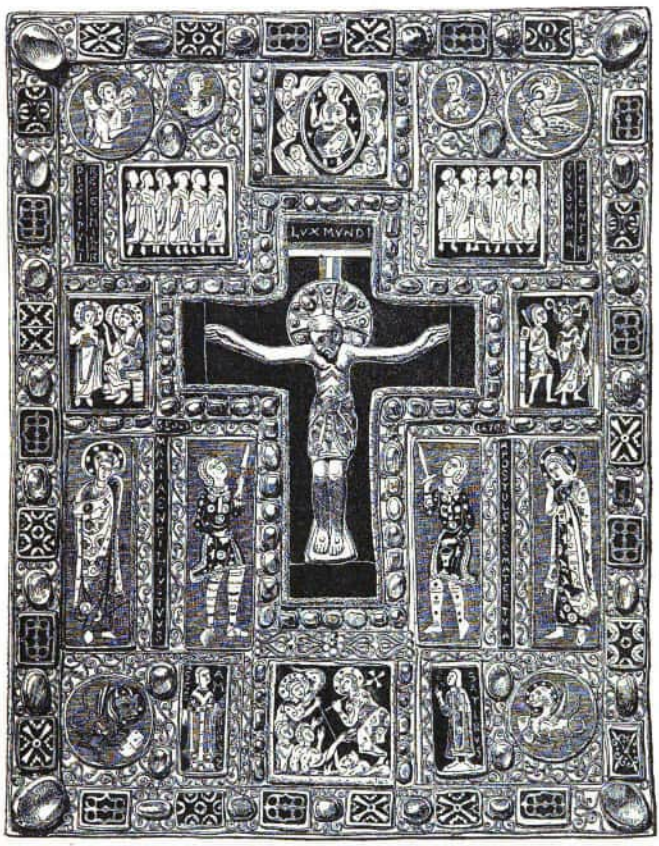


Fig. 6. — Reliure en or, ornée d'émaux et de pierres précieuses (XIe siècle).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

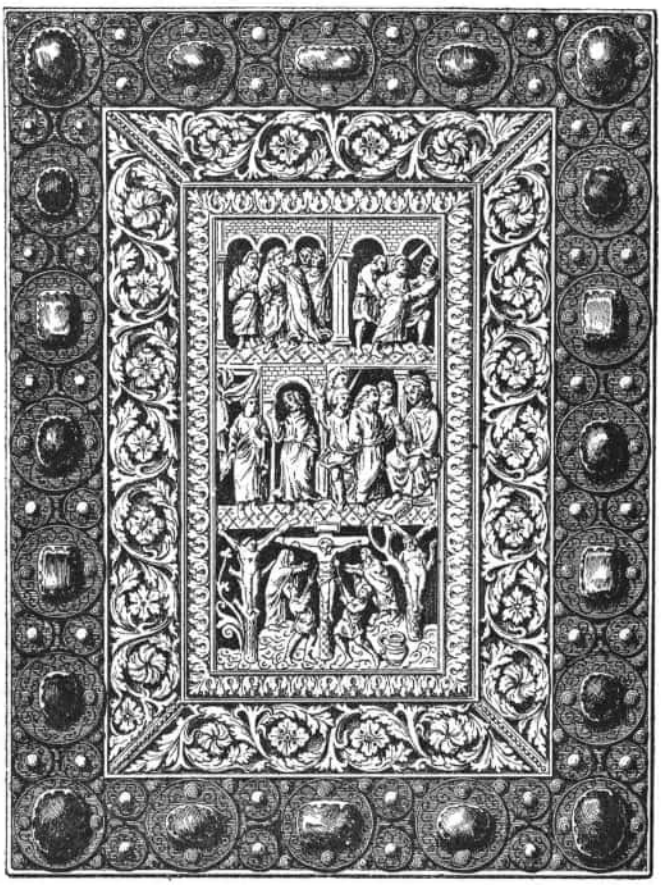


Fig. 7. — Reliure, chef-d'œuvre d'orfévrerie (XII[e] siècle).
L'ivoire qui en forme la partie centrale, est du XI[e] siècle.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

encore se trouver attachées; il suffit de les examiner pour se convaincre que, pour les former, on a employé

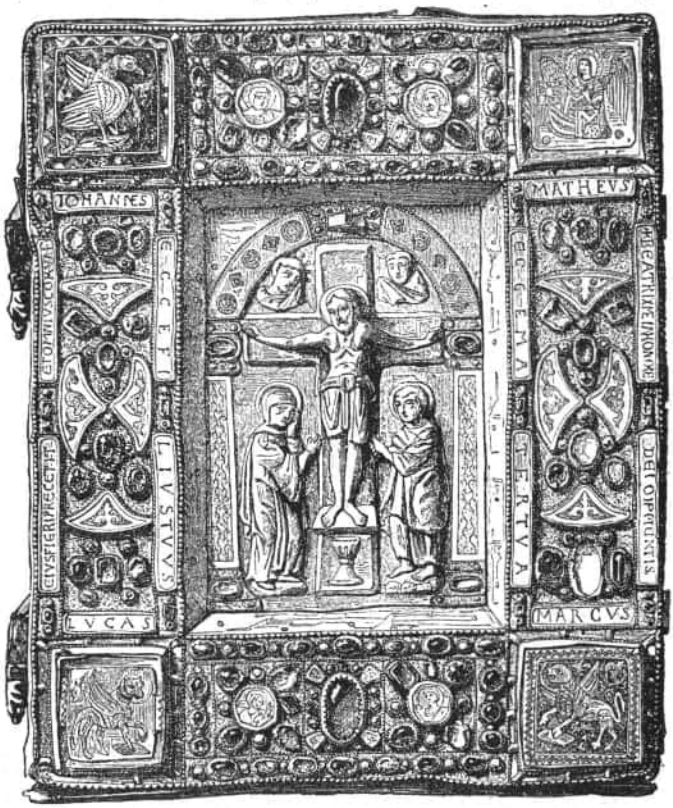


Fig. 8. — Reliure en or, ornée de pierres précieuses (xi[e] siècle).

des objets appartenant à des époques différentes, dûs à des artistes français et étrangers. En effet, on y rencontre souvent un mélange singulier de verre, de camées ou d'intailles antiques, d'émaux byzantins ou de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Limoges, et de bas-reliefs en ivoire ou en métal, appartenant aux époques les plus diverses et ayant les caractères artistiques les plus différents. Parfois même, d'anciennes reliures faites primitivement pour certains volumes, ont été employées plus tard à des livres d'un

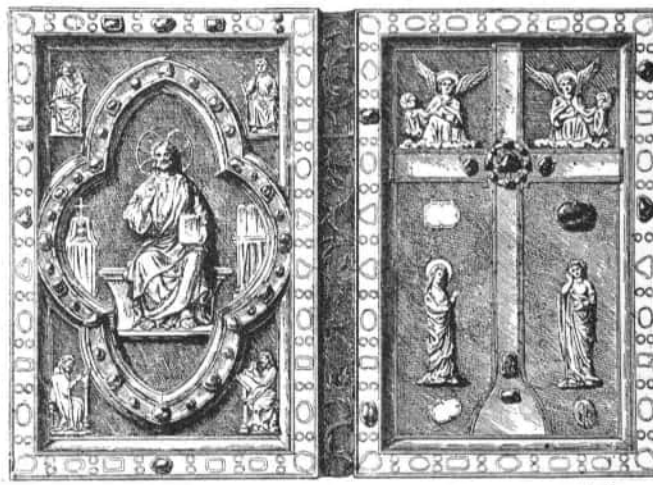


Fig. 9. — Reliure en or, ornée de pierres précieuses (XII[e] siècle).

plus grand format, on estampait* des bordures aux plaques fixées sur les plats.

Vers le IV[e] siècle, on recherchait déjà le luxe dans les reliures. « Les livres sont revêtus de pierres précieuses, s'écriait saint Jérôme, et le pauvre nu meurt à la porte

* Estampe, de *stampa*, estampage. Plaques d'or, d'argent et de cuivre estampées en feuilles, en lis, en bassins, etc. Cette expression se rencontre fréquemment, parce que dans la hâte des solennités religieuses, des tournois, etc., on faisait un grand usage de ces ornements, qui étaient ou cloués sur les châsses, les lutrins, les autels, les bordures de livres, ou cousus sur les vêtements et les équipements.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 10. — Reliure en argent repoussé, ciselé et gravé (XII[e] siècle).

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 11. — Reliure en or et ivoire, ornée de pierres précieuses (XIIIe siècle).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

des églises! » Dans la *Notice des Dignités de l'Empire* (écrite vers 450), il est question de livres carrés, reliés et couverts en cuir vert, rouge, bleu ou jaune, souvent ornés de petites baguettes d'or horizontales ou disposées en losange, et décorés sur un des plats du portrait de



Fig. 12. — Agate incrustée dans une reliure.

l'empereur. Cassiodore, qui avait fait à l'usage des copistes un traité de transcription et d'orthographe, introduisit d'habiles relieurs dans son monastère de Viviers, pour lesquels il composa lui-même des recueils de dessins variés destinés à servir de modèles.

L'agate que nous reproduisons, était incrustée dans la couverture d'un magnifique manuscrit des Évangiles, en lettres d'or, et qui avait été donné au célèbre

EFERUS - Recherches & Classification numériques

monastère de Saint-Maximin de Trèves par la pieuse Ada, fille de Pépin le Bref. On suppose qu'elle représente Ada, son frère Charlemagne, et trois enfants de leur famille

Les nielles servirent aussi à la décoration des reliures; le plus ancien manuscrit de la bibliothèque de Sienne est un Évangéliaire grec qui date du IXe siècle, et dont la reliure en est ornée : il appartint d'abord à la chapelle impériale de Constantinople, fut vendu à Venise lors de la chute de l'empire grec, et acheté par des agents du grand hôpital de Sienne, d'où il passa à la bibliothèque de cette ville. Après la découverte de l'imprimerie, on employa simultanément le bois et le carton; le premier fut définitivement abandonné à l'origine du XVIIe siècle. Les plats étaient recouverts d'étoffes précieuses ou de cuir; le velours, la soie, le gros de Naples, le satin étaient réservés aux livres de luxe.

Les peaux de la plupart des animaux ont été essayées tour à tour pour la reliure; l'excentricité et la singularité ont fait employer, pour certains livres, des cuirs peu communs, tels que ceux de crocodiles, de phoques, de serpent, et même de la peau humaine*.

D'après le *Mémorial de la Librairie française*, un libraire de Paris aurait vendu récemment deux volumes assez curieux d'Eugène Sue: *Les mystères de Paris*, édition de 1854; le catalogue portait cette annonce,

* Le bibliophile anglais Dibdin mentionne qu'un amateur fit relier en peau de cerf un *Traité sur la chasse*; qu'un autre fit couvrir d'une peau de renard l'*Histoire de Jacques II*, par Fox (*fox*, en français, renard); et que le docteur Asken, célèbre comme bibliophile et comme médecin, avait un livre relié en peau humaine. La bibliothèque royale de Dresde possède, parmi ses manuscrits, un calendrier mexicain sur peau humaine.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 13. — Reliure en cuivre champlevé, émail de Limoges, et filigrané d'argent doré (XIIIe siècle).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

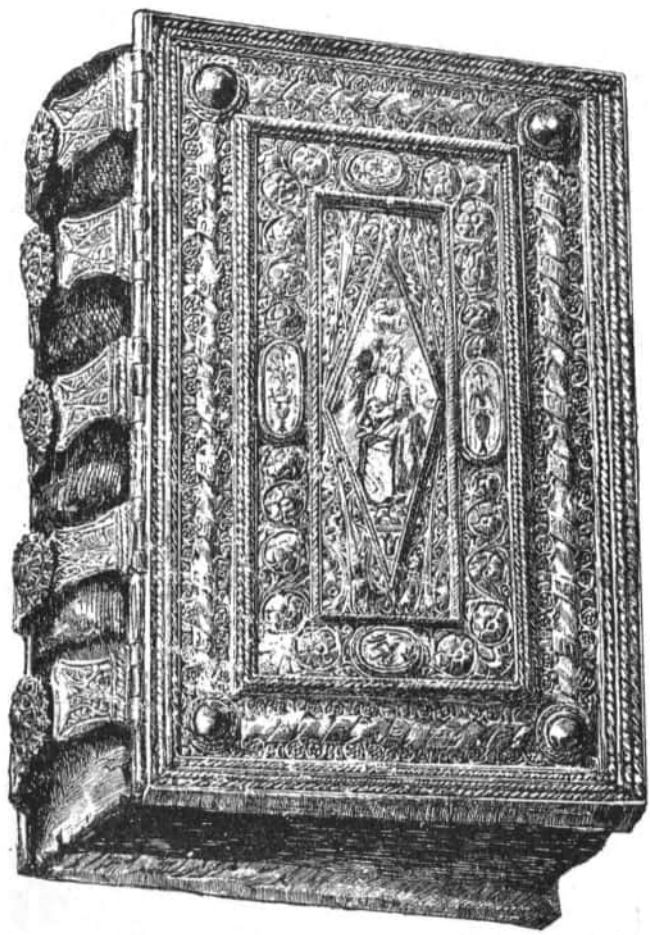


Fig. 14. — Reliure en vermeil repoussé et filigrané (fin du xv[e] siècle).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

au moins originale : « Fort belle reliure exécutée avec un morceau de peau humaine. » Une note sur la garde est ainsi conçue : « Cette reliure provient de la peau d'une femme et a été travaillée par Albéric Pontville, 1874, qui atteste que cette reliure est bien en peau humaine. »

L'exemplaire, à première vue, ne présente rien de spécial, on le croirait relié en maroquin du Levant; le grain est beaucoup plus fin, la peau plus lisse au toucher, et cependant la peau humaine donnerait « un cuir très solide, épais et grené ». Les ouvrages reliés en peau humaine ne sont pas très rares et existent réellement, quoiqu'on l'ait nié. Dans le *Catalogue de la Bibliothèque* de M. L. Weydt (Bruxelles, Olivier, 1879), nous avons relevé la mention suivante sous le n° 2414 : *Opuscules philosophiques et littéraires*, par MM. Suard et Bourdet de Vauxcelles; Paris, Thevet, in-8°. « Exemplaire relié en peau humaine, comme l'affirme une note collée sur la garde. » Cette note porte les mentions de la provenance, du prix de la reliure et le nom du relieur. Dans son *Journal**, Edmond de Goncourt écrit que des internes avaient été renvoyés de Clamart, pour avoir livré de la peau de femme à un relieur du faubourg Saint-Honoré, dont la spécialité était d'en faire des reliures de livres.

Un négociant de Cincinnati possède deux livres reliés l'un avec une peau de négresse, l'autre avec une peau de Chinoise.

Enfin, M. Jules Claretie a relaté qu'il existe, au musée d'histoire naturelle de Nantes, une peau d'homme, avec

Cf. *Journal des Goncourt*. Paris, Eugène Fasquelle, 1895-1896, 9 volumes, in-18 jésus.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

bras et jambes, tannée, provenant d'un soldat tué en défendant la ville contre les chouans. Ce soldat avait demandé que de sa peau on fît un tambour pour conduire encore ses compagnons au combat. Le vœu de ce patriote ne fut pas exaucé, ou ne le fut qu'à moitié. L'inscription du Musée porte : « Peau d'homme

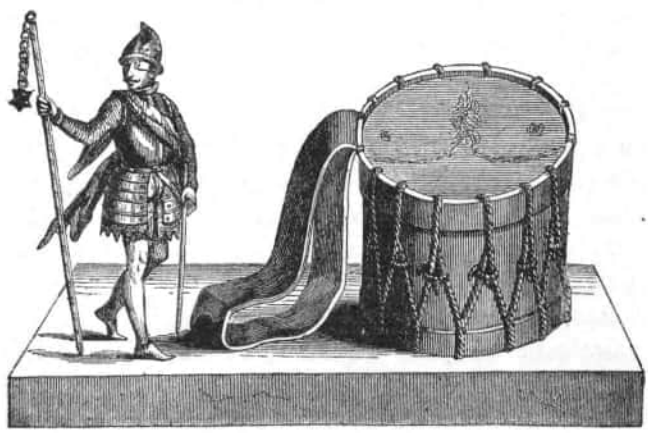


Fig. 15. — Tambour fait avec la peau de Jean de Troczow*.

préparée, appartenant à un militaire tué le 29 juin 1793, en défendant la ville de Nantes. »

Revenons à la peau des animaux employés pour la reliure des livres. On rencontre un peu, dans toutes les bibliothèques, des livres recouverts de peaux de cerfs et de daims, de basane écrue ou travaillée (peau

* Jean de Troczow était né, en 1380, au bourg de Troczow, en Bohême. Dans sa première jeunesse, ayant perdu un œil en jouant avec des enfants, on lui donna le surnom de *Ziska*, qui en bohémien signifie borgne. Les dernières volontés que l'on prête à Ziska sont extraordinaires. Il ordonna, dit-on, que son cadavre fût laissé en plein champ, aimant mieux être mangé par

EFERUS - Recherches & Classification numériques

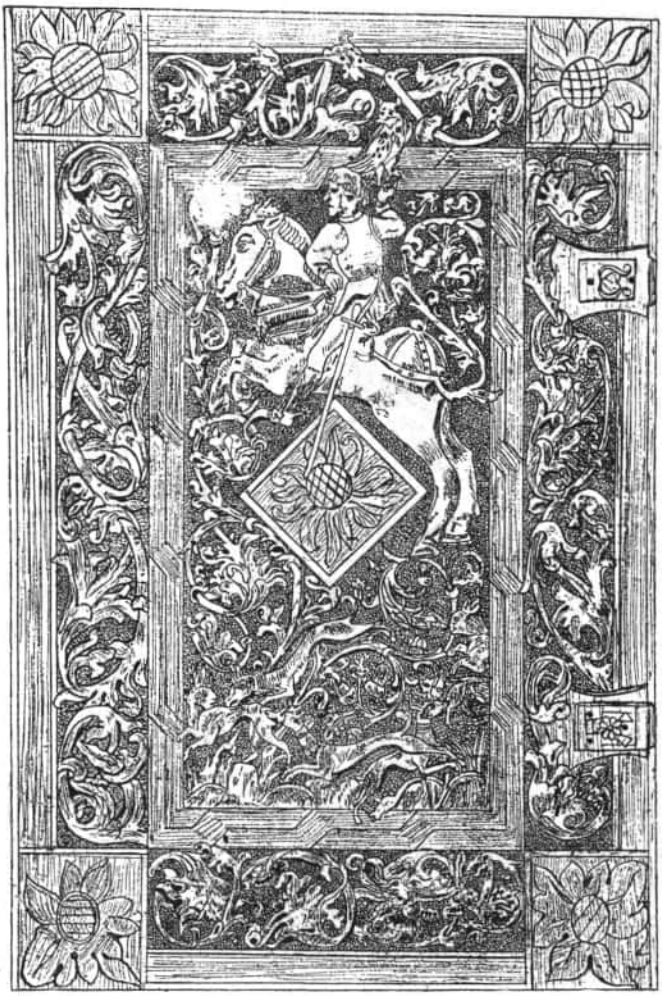


Fig. 16. — Reliure en cuir ciselé, avec coins et ombilic en métal (xv^e^ siècle).

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 17. — Reliure en cuir dont la surface est traitée au plâtre à la façon des reliures vénitiennes (xv^e^ siècle).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de mouton), de veau ou de vache, entières ou sciées, de peau de truie blanche ou tannée, de parchemin, et enfin de cuir empreint, marqueté, martelé, tympané*, gaufré et ciselé.

Pendant la période romane et au moyen âge, nous voyons la préoccupation des scribes pour se procurer les peaux nécessaires à recouvrir leurs livres. Charlemagne accorda au prieur de Saint-Bertin l'autorisation de se procurer, par la chasse, les peaux nécessaires pour relier ses livres.

Guibert de Nogent rapporte, au chapitre II du livre I de sa *Vie*,



Fig. 18.
Reliure à queue avec fermoirs et coins (XIV^e siècle).

des oiseaux de proie que par des vers, et prescrivit qu'on fabriquât un tambour de sa peau, voulant encore faire fuir ses ennemis après sa mort. Quoi qu'il en soit de cette tradition, il est constant qu'un tambour fait avec une peau humaine, que l'on prétendait être celle de Ziska, fut, au siècle dernier, transporté de Bohême à Berlin. C'est ce qui résulte d'une correspondance de Voltaire avec le grand Frédéric.

* Nous consignons, à titre de renseignement, une opinion de M. Vallet-Viriville sur la *tympanure* des livres; ce mot lui paraît s'appliquer aux ornements ou lettres que l'on marquait sur la couverture des livres par l'opération du gaufrage, et il signale cette opération comme un des éléments de l'invention de l'imprimerie. Mais, comme on le fait observer, l'art de produire des inscriptions par la voie d'impression n'a-t-il pas été connu de tout temps ?

Sous Louis XIV, d'après une note de M. Ludovic Lalanne, l'orientaliste Petis de la Croix fut charg d'acheter, en Afrique,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

qu'après une visite faite aux chartreux de Grenoble par Guillaume, comte de Nevers, ce seigneur leur envoya des peaux de vaches pour couvrir leurs manuscrits.

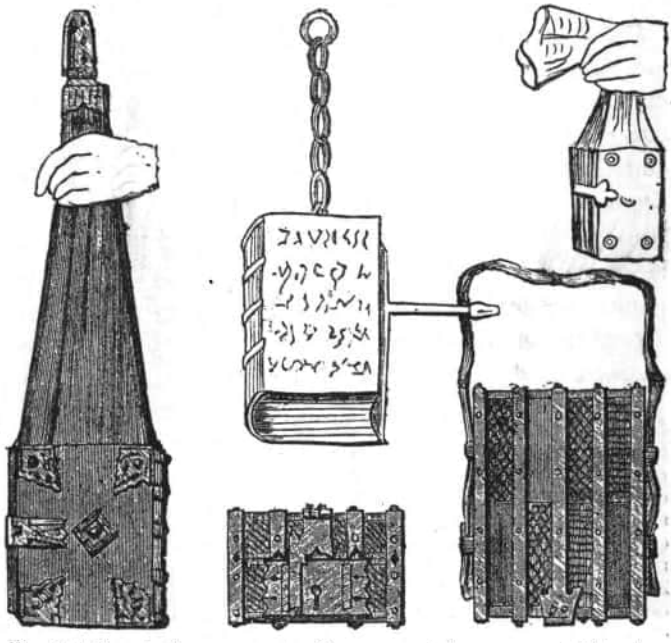


Fig. 19 à 23. — Reliure en parchemin provenant d'un manuscrit hébraïque, avec agrafe et chaîne (XIVe siècle).
Reliures à queue (XVe siècle). — Boîtes en cuir et en fer pour contenir des manuscrits (XVe siècle).

A dater du XIIIe siècle les étoffes employées le plus

douze cents peaux de maroquin, destinées à la reliure des livres de la Bibliothèque royale; ces achats durent se renouveler souvent. Louis XIV, dans ses guerres avec les puissances barbaresques, leur imposa, comme une des conditions de paix, la fourniture d'un certain nombre de peaux de cette nature. Aussi est-il à remarquer que les livres de cette époque, conservés à la Bibliothèque nationale, sont, pour la plupart, reliés en maroquin.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ordinairement, pour recouvrir les livres de luxe, furent le velours (appelé *veluiau*, *veluel*), les étoffes (*draps*) de soie, de damas, de satin de différentes couleurs (baudequin), souvent semées de fleurs ou brodées en or, et

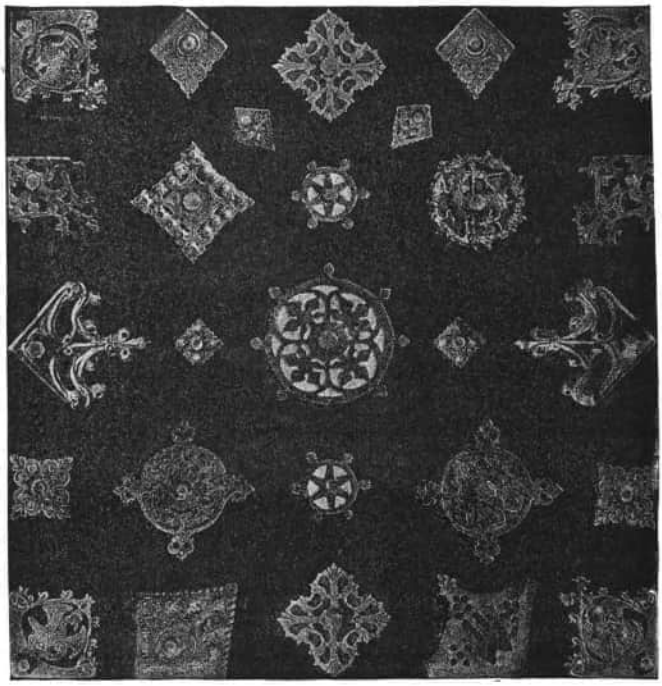


Fig. 24 à 30. — Coins et ombilics (clous de milieu) (xv[e] siècle).

quelquefois garnies d'un très grand nombre de perles. Les couvertures de livres étaient fixées sur les ais, comme l'étoffe des reliures, seulement elles offraient, par l'appendice ou la queue, qui dépassait du double le format du livre, le moyen de le porter suspendu à la

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ceinture, ainsi qu'on le voit dans plusieurs tableaux du XV^e^ siècle. L'inventaire de la bibliothèque des ducs de Bourgogne mentionne : « Ung autre livre en parchemin couvert de baudequin*, intitulé au dehors : *Le Livre de l'Appocalisppe*; commençant au troisième feuillet, *Et des sept esprits*, et au dernier, *mièles choses* ».

Le cuir blanc ou vermeil n'était pas moins fréquemment employé que la soie. Les reliures étaient en outre souvent garnies de clous ou de plaques (platines) d'or, de vermeil, d'argent ou de cuivre doré, et de fermoirs (appelés *fermoyers*, *fermaux*, *fermouers*, etc.), dont le nombre variait depuis un jusqu'à quatre, et qui étaient en or, en vermeil, en argent, en cuivre, ou simplement en fer. On les remplaçait souvent par de simples agrafes** (*mordants*)

* Étoffe en fils d'or et de soie, inventée par les brodeurs de Baldach ou Bagdad, dont elle conserve le nom; les dais ou baldaquins de l'Église romaine, confectionnés avec ce tissu, en reçurent la dénomination; l'orthographe varie fréquemment, on lit *baldakin*, *baldequin*, *baldelun*, *bandekin*, *baldetrin*, *baldic*, *baudequin*, *bauldequin*, *belkin*, etc.

Les étoffes d'origine orientale sont nombreuses; nous conservons encore le damas, le satin turc, le camelot, etc. Roger, roi de Sicile, en 1145, fit venir des tisserands d'Athènes et de Corinthe, dont l'industrie passa en France au XII^e^ siècle (*Histoire littéraire de la France*, tome IX).

** Les agrafes qui fermaient les livres manuscrits, le parchemin, exigeant une pression assez forte entre les ais de bois de la reliure, étaient des fermoirs.

Quand le manuscrit n'était pas relié et restait en cahier, *non lyé*, il se fermait avec des lanières. Quand il était relié, il se fermait de deux manières différentes, ou avec des courroies qui, cousues d'un côté de la reliure et se terminant à l'extrémité par un morceau de métal troué, venaient se fixer sur un bouton qui formait saillie sur l'ais opposé, ou avec des fermoirs de métal, à charnières, dont nous faisons encore usage, et qui sont d'une pratique moins ancienne; on les appelait aussi, dans ce cas, des crochets.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 51. — Reliure en cuir ciselé, avec coins et fermoirs en métal (xv^e siècle).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

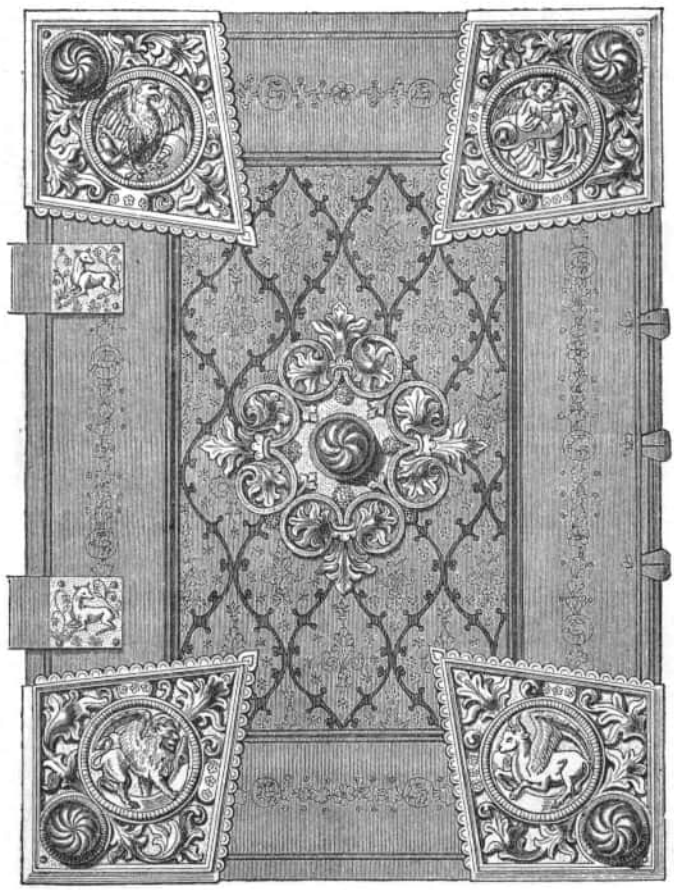


Fig. 52. — Reliure en cuir avec coins et ombilic en métal (fin du xv^e siècle).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

qui s'attachaient à des boutons (*pippes*)* de métal placés sur la couverture. Pour protéger les riches reliures, on avait soin de les recouvrir d'enveloppes en cuir, en soie ou en étoffe commune. Quelquefois ces enveloppes étaient elles-mêmes ornées de perles et de broderies. De plus, les livres précieux étaient enfermés dans des coffres incrustés d'or, d'argent et des pierres précieuses.

Si, dans la reliure ordinaire, on se contentait de recouvrir les ais de cuir sur lequel étaient appliqués des coins et des clous à tête en saillie, avec des fermoirs massifs et plus ou moins ornementés, le tout en fer et en cuivre, dans les reliures de luxe, celles destinées aux souverains et aux puissants seigneurs, l'or massif, l'argent, les pierreries, recouvraient les velours ou les cuirs gaufrés des ais.

Le carton ayant été substitué au bois, les métaux appliqués en plaques disparurent aussi, le cuir reçut une gaufrure, tantôt avant d'être collé sur les plats, tantôt après; l'or ne s'employa qu'en feuilles minces, fixé par une colle très fluide et maintenu sur les plats par des fers ornés, dont l'empreinte restait gravée en or. Ce sont les Arabes, dit-on, qui ont produit les premières reliures *en cuir d'empreintes dorées ou argentées*, reliures auxquelles on avait donné le nom d'*alæ* (ailes), par allusion à leur brillant et leur grande légèreté.

* La pippe est une tige de métal ou bien une pierre, même un rubis, aussi long que l'épaisseur du volume, et auquel s'attachent les sinets ou signaux. On l'orna de ciselures, d'émail et de pierres précieuses, et l'usage s'en est conservé pour les livres d'église jusqu'à nos jours, en prenant quelquefois le nom de registre, de tuyau à tourner les feuillets et de pençoir.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Les reliures peintes durent, à une particularité assez curieuse à relater, leur grande vogue dès le milieu du XIIIe à la fin du XVIe siècle

« Les plus anciens registres de la *Biccherna* et de la *Gabella*, écrivait M. Luigi Mussini dans son étude



Fig. 53. — Hugues, moine de San Galgano, Camarlingo, 1257. Couverture peinte d'un livre de « Biccherna » et « Gabella ». Archives de Sienne.

sur les *Couvertures des livres de la République de Sienne*, formant d'épais volumes, étaient reliés au moyen de deux tablettes laissant le dos à découvert. Cette couverture en bois, à peine dégrossie, dénuée de tout ornement, déplut bientôt à des citoyens qui étaient en train de doter leur ville de monuments empreints du plus fin sentiment de l'art, et dès la moitié du XIIIe siècle, nous

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 54. — Le couronnement de Pie II, 1460.
École de Giovanni di Paolo. Couverture peinte d'un livre de « Biccherna » et « Gabella ». Archives de Sienne.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 55. — La Paix et la Guerre, Allégorie, 1468.
École de Fr. di Giorgio. Couverture peinte d'un livre de « Biccherna » et « Gabella ». Archives de Sienne.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

les voyons traçant sur la planchette le titre du livre, les armoiries du camarlingo (trésorier) et celles des quatre magistrats en exercice, le tout très soigneusement dessiné et colorié*.

« Un camarlingo doué de certaine vanité, assez peu monastique, eut la vélléité de laisser, sur la couverture

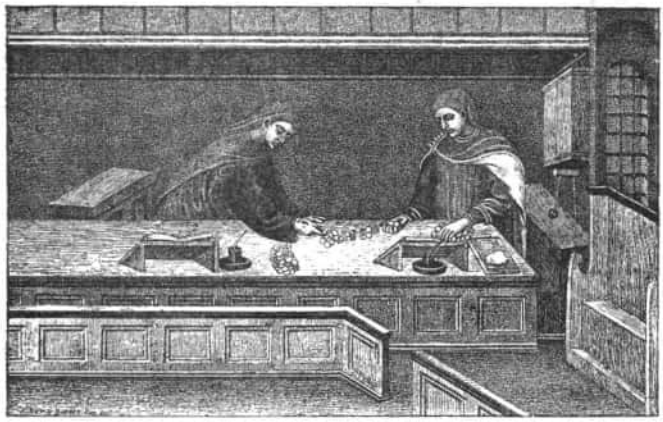


Fig. 56. — Le Camarlingo et l'Écrivain de Biccherna, 1353, couverture peinte d'un livre de « Biccherna » et « Gabella » Archives de Sienne.

de son livre, sa propre image, en s'y faisant représenter assis à son bureau devant ses livres et sa *pecunia*. Son exemple eut des imitateurs, et suivant les moyens, le goût ou la vanité de ces magistrats, la planchette supérieure fut plus ou moins ornée par la main d'habiles

*Au commencement du XIXe siècle, Renouard, observait qu'on avait vu en France quelques volumes reliés en vélin ou en parchemin blanc, avec des figures ou ornements dessinés sur les couvertures; ces dessins étaient toujours de médiocres copies, soit d'après quelques-unes de ces compositions de l'antique que l'on retrouve partout, soit d'après des gravures. Cet amateur

EFERUS - Recherches & Classification numériques

artistes. Ceux-ci, ayant dès le XIIIe siècle créé une école bien digne de se mesurer avec celle qui, à Florence, s'honorait des noms de Cimabue et de Giotto, pouvait-on s'en tenir à des blasons et au peu de variété qu'offrait l'image de l'éternel caissier et de son bureau? Évidemment non.

« Aussi, dès l'origine du XIVe siècle, l'usage de laisser leurs livres ornés de peintures se trouve, pour les magistrats de la Biccherna et de la Gabella, définitivement établi. Par la suite, de la petite couverture du XIIIe siècle, peinte en sa moitié supérieure, on arrive successivement jusqu'à la toile du XVIIe siècle, qui se mesure par plusieurs mètres. »

Constatons en passant, qu'à la fin du XIXe siècle, la mode est revenue à ces couvertures peintes, d'un très grand intérêt artistique.

Le genre tout particulier d'ornements compliqués qui se montrent, en Allemagne et en Lombardie: à la fin du XVe siècle, dans les miniatures des manuscrits,

possédait un *Virgile* in-8e ainsi décoré, un autre *Virgile* in-fe se trouvait dans la bibliothèque Caillard.

Renouard ajoutait à cette remarque : « Des artistes médiocres m'avaient assez passablement fait de ces peintures que l'on voit sous la dorure des tranches, autre sorte d'ornement pratiqué en France dès le XVIe siècle et que les Anglais ont renouvelé d'une manière très remarquable. Je voulus faire exécuter à Paris quelques reliures ornées de dessins à l'extérieur, mais avec la supériorité qui appartient à la France dans la production des arts. Sur un *Temple de Guide*, grand in-4e, de Didot l'aîné, orné à l'intérieur de dix beaux dessins de J.-B. Regnault, Moreau m'avait dessiné deux compositions charmantes.

« Il me sembla ensuite que deux paysages seraient, pour un bel exemplaire de l'*Homme des Champs*, de Delille, un ornement aussi agréable que de bon goût. Je m'adressai encore à Moreau: il me remit deux charmantes compositions, que l'on doit compter parmi ses meilleurs ouvrages. »

EFERUS - Recherches & Classification numériques

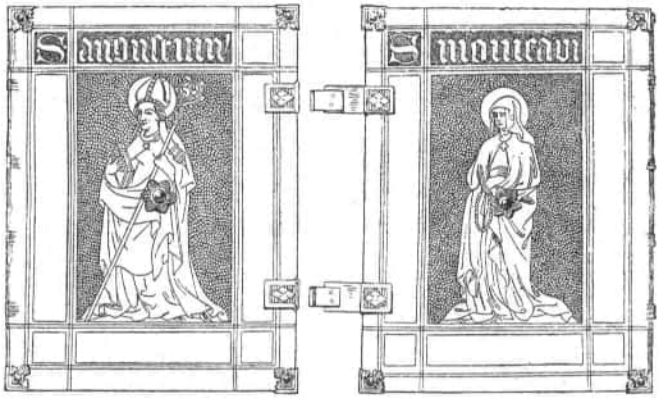


Fig. 57 et 58. — Reliures en peau de truie estampée (xv[e] siècle).

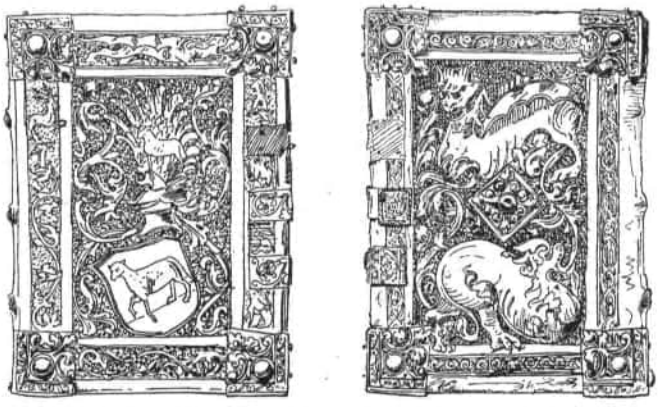


Fig. 59 et 60. — Reliures en cuir gravé et ciselé, avec coins en métal (xv[e] siècle).

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 61. — Reliure en parchemin gaufré à froid (XVI^e siècle).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

dans les ornements typographiques des incunables milanais, se manifesta également dans les fers de reliure.

Parmi les cuirs employés avant le XIXe siècle, on distinguait à l'origine, c'est-à-dire pendant la fin du XVe siècle et le début du XVIe, le veau, le cuir de vache,



Fig. 62. — Reliure vénitienne (fin du XVIe siècle).

la peau de truie blanchie, la basane ou peau de mouton, et enfin le vélin et le parchemin de diverses couleurs*. Avec les années, le progrès et le goût vont

* En n'insistant pas sur l'usage du vélin et du parchemin, nous ne voulions pas omettre d'en parler, mais ces deux peaux, subissant des préparations particulières qui leur enlèvent leur apparence normale, exigent un travail tout spécial. Les livres recouverts avec ces peaux sont d'un effet fort gracieux dans

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 63. — Pièce de cuir peint, doré et rehaussé de gravure au fer chaud. Travail vénitien (xvi[e] siècle).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

augmentant la richesse des décorations polychromes; l'imitation ininterrompue de l'Orient contribue à perfectionner les genres de reliure; on fait bouillir le cuir colorié en noir, on l'amollit et on le façonne au fer chaud, en forme de bas-relief, laissant le fond pointillé et donnant ensuite, à l'ensemble, un brillant avec des vernis spéciaux ou avec l'albumine.

La reliure en cuir doré revêt une forme singulière et pittoresque pendant le cours du XVI^e^ siècle. Le cuir mouillé est comprimé avec des matrices spéciales ou modelé en reliefs géométriques, de manière à offrir presque la reproduction d'un plafond à petits caissons. Dans ce cas, la surface du cuir, traitée au plâtre, était lissée et brunie, puis peinte en couleurs vives de laque et de vert, sur lesquelles on traçait à la fin des petites fleurs et des méandres de style oriental. On voit si évidemment dans ces travaux le caractère des productions de l'Orient, qu'on pourrait considérer ce pays comme ayant été le premier inspirateur de modèles artistiques si délicats, et si achevés.

Ce genre d'impression se modifie aussi avec le temps; quelquefois le cuir n'est employé que pour le dos du livre, ou soigneusement sculpté, pour former les reliefs des petits caissons.

L'introduction du maroquin du Levant, ainsi que le cuir de Russie, transforma en partie les reliures de luxe. Le chagrin, qui pouvait être d'abord de la peau

leur blancheur immaculée; lorsqu'elles sont rehaussées par des filets d'or, elles deviennent fort riches. On sait quel judicieux emploi les Italiens et les Hollandais ont fait du parchemin dans la reliure.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'âne à gros grains, se fait artificiellement, de nos jours, par l'impression du grainé sur les basanes. Le veau et la basane étaient employés dans leur couleur naturelle, tel que ces cuirs sortaient de la tannerie, d'où les dénominations de veau et de basane fauve ; le racinage, le jaspage et autres couleurs, appliquées sur le fauve

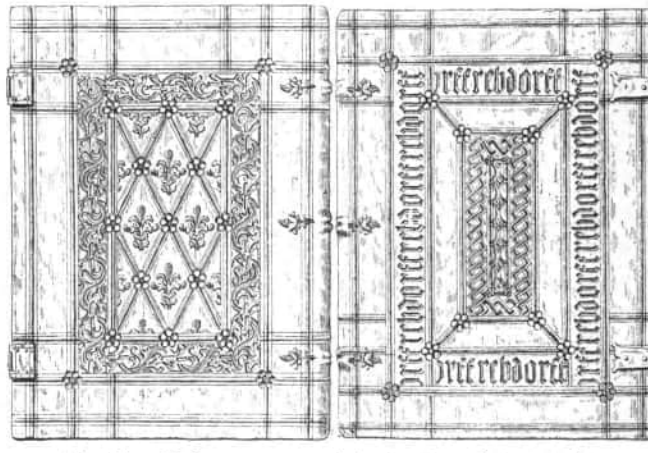


Fig. 64. — Reliures en peau de truie estampée (xv[e] siècle).

du cuir, ne furent réellement en usage qu'à la fin du XVII[e] siècle, et pendant tout le XVIII[e].

La peau de truie était généralement blanchie ; le maroquin, au contraire, affectait toutes les nuances, le plus souvent à tonalités foncées : rouge cardinal, ponceau, bleu de roi ou azur foncé, vert olive foncé, vert d'eau ou de feuille.

Pendant les XVII[e] et XVIII[e] siècles, les teintes s'éclaircirent insensiblement, les tons ne furent plus uniformes ; les amateurs, s'inspirant peut-être des étoffes

EFEROS - Recherches & Classification numériques



Fig. 65.—Type de la décoration d'une reliure pour Thomas Maïoli (xvi^e siècle). Entrelacs bleus, blancs et rouges.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

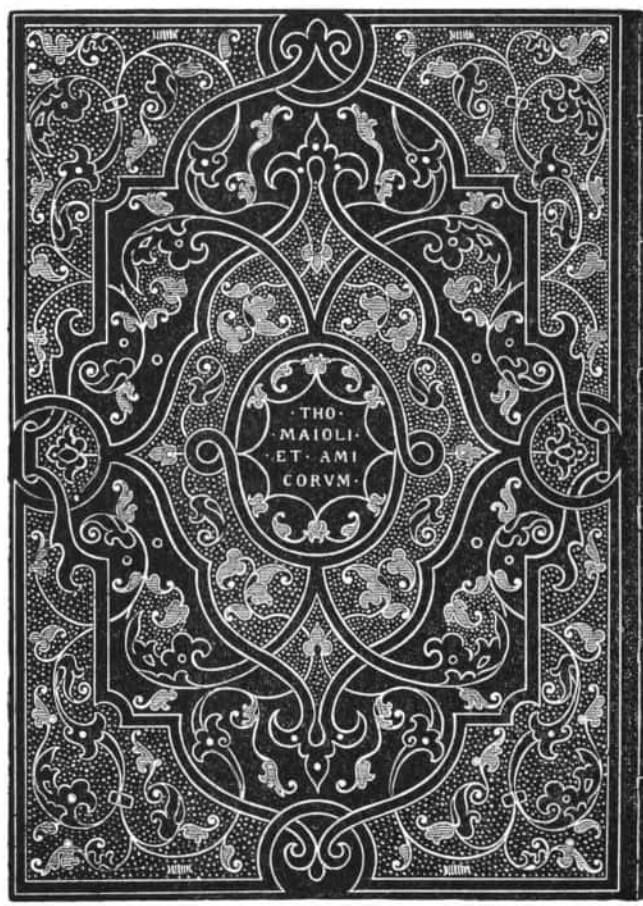


Fig. 66. — Type de la décoration d'une reliure pour Thomas Maïoli (xvi[e] siècle). Compartiments cerclés d'or, fers azurés, et pointillé.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

claires, chatoyantes que portaient les femmes, voulaient que l'enveloppe de leurs livres fût plus gaie, qu'un rayon de soleil, un sourire animât les reliures, que leurs fluides nuances s'évaporassent parmi les rayons de leurs bibliothèques. Les reliures en mosaïque * bleu de ciel, citron, orange, rose ou gris perle, vert pâle et vert olive, furent de mode sous la Régence et pendant le

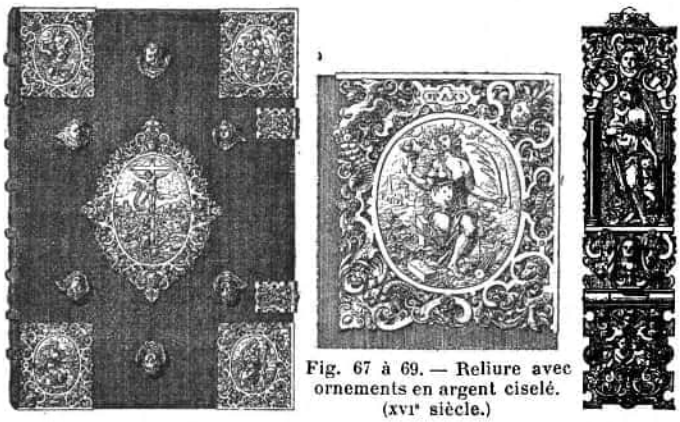


Fig. 67 à 69. — Reliure avec ornements en argent ciselé. (XVI[e] siècle.)

règne de Louis XV. On sait que les filles de Louis XV, Mesdames de France, avaient adopté une couleur

* On appelle reliure en mosaïque, une reliure dont le plat et le dos sont décorés d'ornements en maroquin de diverses couleurs, rattachés par des filets exécutés en or. Jusqu'à la fin du XVII[e] siècle, on employait le procédé en usage à Florence pour la mosaïque en pierre dure, dit procédé d'*incrustation*. Au XVIII[e] siècle, au contraire, on adopte la méthode d'*application*. Les morceaux de maroquin de couleurs diverses, au lieu de venir remplir des interstices découpés dans le maroquin, sont collés sur le fond, auquel on laisse toute son intégrité. Cette dernière méthode a l'avantage de conserver à la reliure sa solidité primitive; elle a été suivie sans exception par les Padeloup et par les Derome (Voir fig. 200 et 201).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

particulière pour la reliure de leurs livres : Madame Adelaïde avait choisi le maroquin rouge, Madame Sophie, le maroquin citron, et Madame Victoire, le maroquin vert olive ; les gardes de leurs volumes étaient le plus souvent en cuir aminci, en étoffe de soie chatoyante



Fig. 70. — Reliure en tapisserie de soie au petit point (XVII[e] siècle).

pour les reliures de grand luxe. Dans le travail qu'il a consacré à la description d'un *Catalogue de fers à dorer au* XVIII[e] *siècle*, M. le vicomte de Savigny de Moncorps, mentionne que l'on conserve, aux archives de l'Arsenal, un mémoire de livres par Collombat, précieux tant au point de vue des détails qu'à celui du prix de la

EFERUS - Recherches & Classification numériques

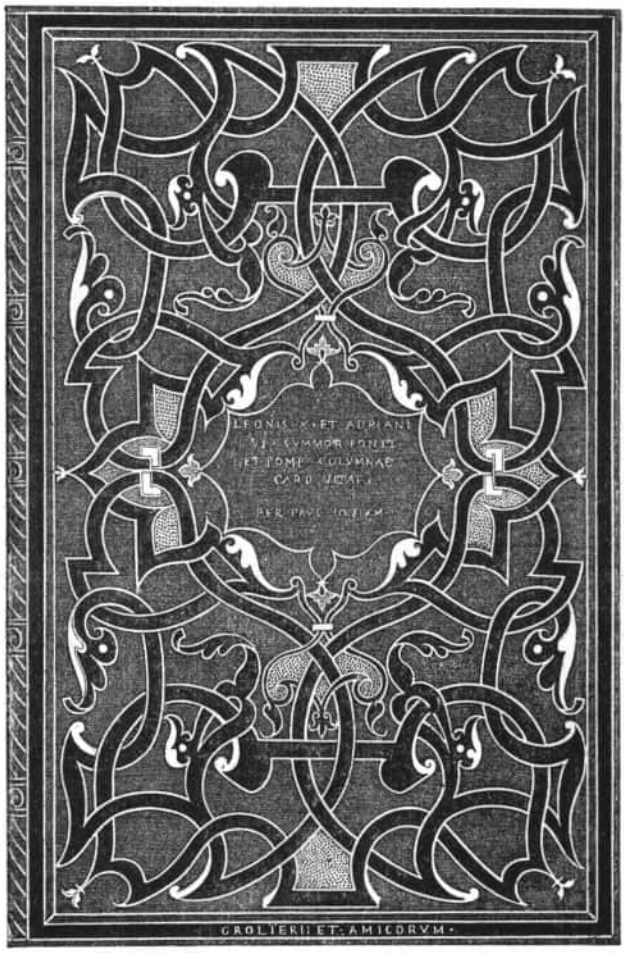


Fig. 71. — Type de la décoration d'une reliure pour Jean Grolier (XVI^e siècle).
Entrelacs de diverses couleurs, et pointillé.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 72. — Type de la décoration d'une reliure pour Jean Grolier.
Style Lyonnais (xvi[e] siècle).
Entrelacs de diverses couleurs, fers azurés et fers à or plein.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

reliure elle-même. Ce document topique, pour l'histoire de ce petit manuel officiel de poche qui a nom *Calendrier de la Cour*, donne la composition exacte de la fameuse « boëte à almanachs » commandée chaque année pour le Roi, et marque soigneusement les différences de reliures, suivant le rang et l'importance des personnages auxquels elles étaient destinées. Reliures à compartiments de différentes couleurs, ornées de peintures sous mica, avec chiffres et armoiries, pour les grands seigneurs; dentelles à petits fers, armes poussées en or sur des plats ou attributs emblématiques pour les personnages de moindre importance; reliures en maroquin ou en veau façon écaille, doublées de tabis ou de papiers à fond d'or, et même simple brochage de papiers d'ornement, pour les exemplaires ordinaires destinés au service des officiers subalternes de la maison du Roi. Cette échelle du luxe et des situations sociales, par le livre, va des reliures les plus riches aux couvertures les plus humbles.

Les couvertures de livres furent, à l'origine, chargées de coins métalliques, de clous à têtes saillantes, parce que le livre était couché au lieu d'être placé debout, ainsi que de fermoirs à griffes en métal, le tout gravé au burin de traits flabellés ou pointillés, mais sans dessins caractéristiques. L'ensemble était solidement fixé, au moyen de rivets, dans les ais en chêne recouverts de cuir brut ou à peine écru; de simples filets à froid, réunis parallèlement, sillonnaient les plats, les coupant en diagonales et allant aboutir aux angles où étaient fixés les clous, au milieu était placé un ombilic. C'était

EFERUS - Recherches & Classification numériques

la première ornementation appliquée à la reliure; le brillant et l'éclat du métal ressortaient sur le fond du cuir ou du parchemin employés, et atténuaient la sévé-



Fig. 73 à 79. — Fers monastiques à froid (xv[e] siècle).
Origine de l'ornementation de la reliure.

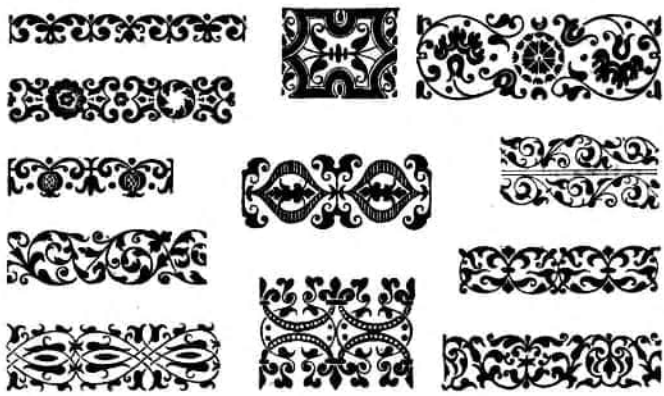


Fig. 80 à 91. — Fers à dorer (xvi[e] siècle).

rité de son ensemble; puis est venue la décoration dite monastique. Avec la Renaissance, l'art de la reliure se développe; sa décoration va en s'harmonisant en élégance et en finesse de motifs. Le décor, les dessins se multiplient à l'infini; l'humble feuille de lierre

EFERUS - Recherches & Classification numériques

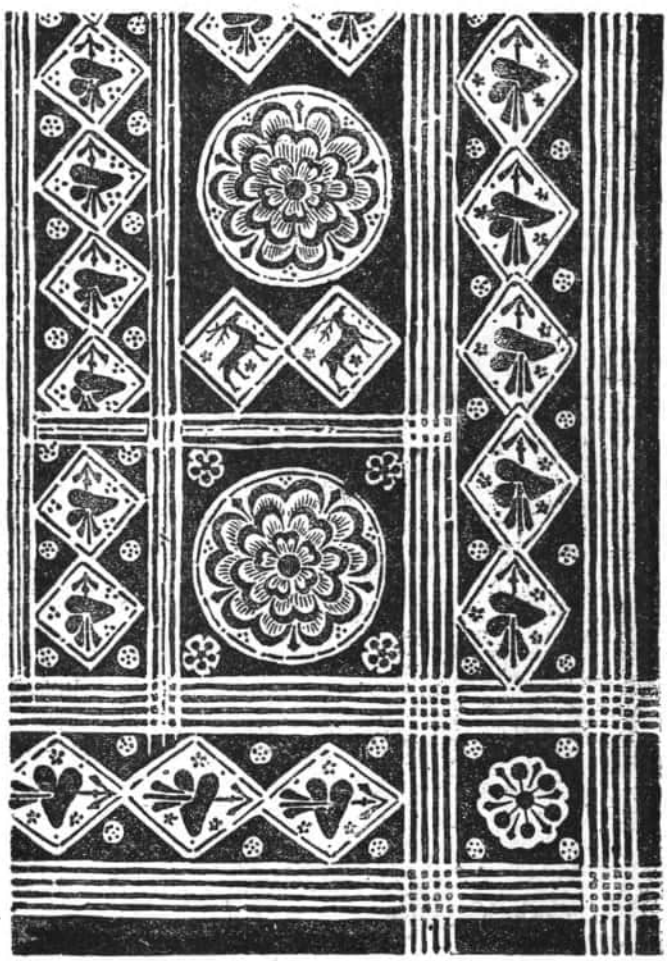


Fig. 92. — Étude sur la distribution des surfaces (Alsace).
(fin du xv[e] siècle).

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 93. — Type de la décoration d'une reliure de Geoffroy Tory (xvi[e] siècle).

EFERUS – Recherches & Classification numériques

aldine se transforme en rinceaux vénitiens, en guirlandes de fleurs, en fleurons ajourés, en entrelacs pleins et évidés, en ornements complets, faits tout spécialement pour les plats. Mais à côté de ces grands motifs, de



Fig. 94 à 105. — Fers à or plein (xvi[e] siècle).



Fig. 106 à 110. — Fers pointillés (xvi[e] siècle).



Fig. 111 à 117. — Fers azurés (xvi[e] siècle).

dessins exécutés d'une pièce, il existe des petits fers à sujets spéciaux qui sont l'expression d'une époque, d'un style, et que nous allons examiner.

Il y a d'abord le fer à or plein, nommé fer italien, qui d'une courbe et d'un dessin gracieux, ne laissait pas moins d'être lourd dans ses parties pleines, car l'or s'étalait et faisait tache. On y a remédié par les fers

EFERUS - Recherches & Classification numériques

azurés : les pleins ou creux des filets étaient évidés par des lignes striées, très souvent horizontales, comme imitant la hachure de la couleur azur dans l'art héraldique,

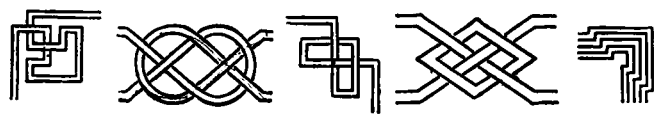


Fig. 118 à 122. — Fers à dorer évidés (époque de la Renaissance).



Fig. 123 à 126. — Fers à dorer (fin du XVI^e siècle).



Fig. 127 à 133. — Fers à dorer (dits à la fanfare).



Fig. 134 à 137. — Fers à dorer (commencement du XVII^e siècle).

d'où son nom, du reste. Enfin les fers furent entièrement évidés à la fin de la Renaissance, si bien que les contours seuls imprimaient leurs arêtes sur les plats ; il y avait déjà une modification de goût. Sous Henri III, on avait perfectionné au plus haut degré les reliures

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 138 — Type de la décoration d'une reliure avec médaillons incrustés, fers azurés, petits fers et pointillé (troisième période de la Renaissance). (Milieu du xvi[e] siècle).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

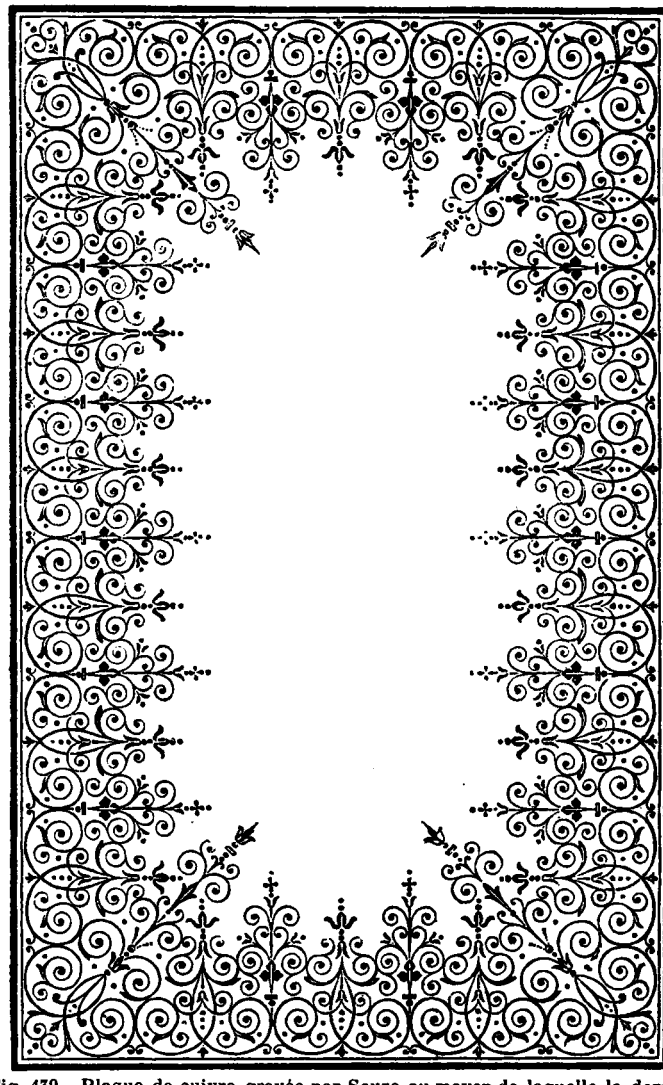


Fig. 139.—Plaque de cuivre, gravée par Souze, au moyen de laquelle la dorure de la couverture a lieu par une seule application, contrairement à la manière dite *aux petits fers*, qui demande l'art individuel du graveur et du doreur pour les combinaisons exécutées alors au moyen de fers détachés.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

en cuir à filets et ornements d'or et de couleur; la Bibliothèque nationale possède, en ce genre, des reliures de cette époque qui servent aujourd'hui de modèles. Avec la fin de ce règne, disparaissent les légers et gracieux entrelacs, les volutes sveltes et gracilement ondulées; la décoration est plus géométrique, les lignes sont froides, avec des fonds nus sur

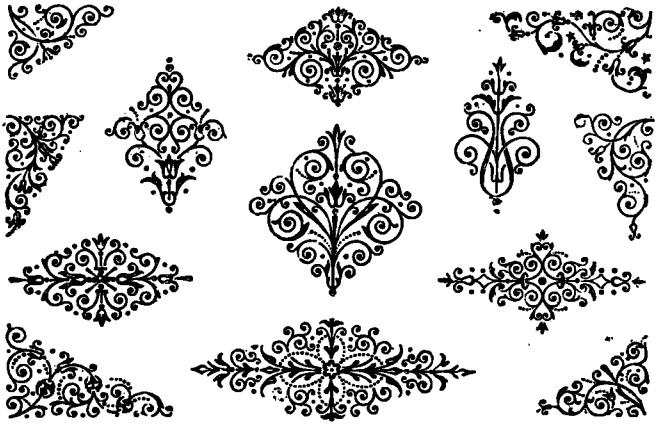


Fig. 140 à 152. — Fers à dorer, coins et milieux (XVII[e] siècle).

lesquels on pousse les armoiries en plein centre. La brillante facture de Le Gascon vint apporter une innovation agréable; si l'art et la ligne étaient moins purs dans cette sorte d'ornements, par contre la multiplicité des volutes ramassées, traitées au pointillé, comme filigranées, rendait les reliures d'un effet très saisissant. L'impression de ces contours volutés s'accolant les uns aux autres, leur ont fait donner le nom de reliure à la fanfare. Un autre genre d'ornement,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pendant les règnes de Henri IV et de Louis XIII, consistait à jeter, comme un semis innombrable, le même motif répété à l'infini : des compartiments avec des fleurs, des fleurs de lys, des abeilles, des lettres initiales, telles les reliures de Marie de Médicis. Avec les écoles suivantes, les fers se modifient encore; les ornements se simplifient, mais sans grâce, il faut l'avouer. On

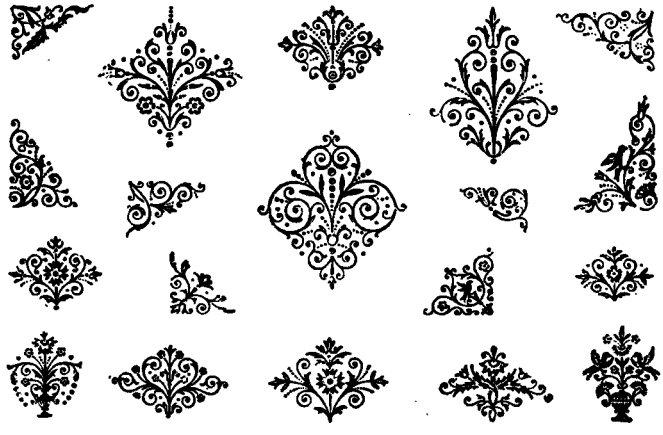


Fig. 153 à 171. — Fers à dorer, coins et milieux (XVII-XVIII[e] siècles).

poussait dans les plats quelques filets simples ou multiples formant un carré long ; dans les angles on ajoutait un motif : palmette, fleurons, oiseaux, sans que l'ensemble produisît une impression ayant beaucoup de charme. N'étaient le maroquin lui-même, l'exécution parfaite de la reliure et les armes des plats, ces livres passeraient à peu près inaperçus. Les fers s'alourdissent et s'épaississent, toute légèreté de traits disparaît; la fantaisie continuera à règner en maîtresse sans que la

EFERUS - Recherches & Classification numériques

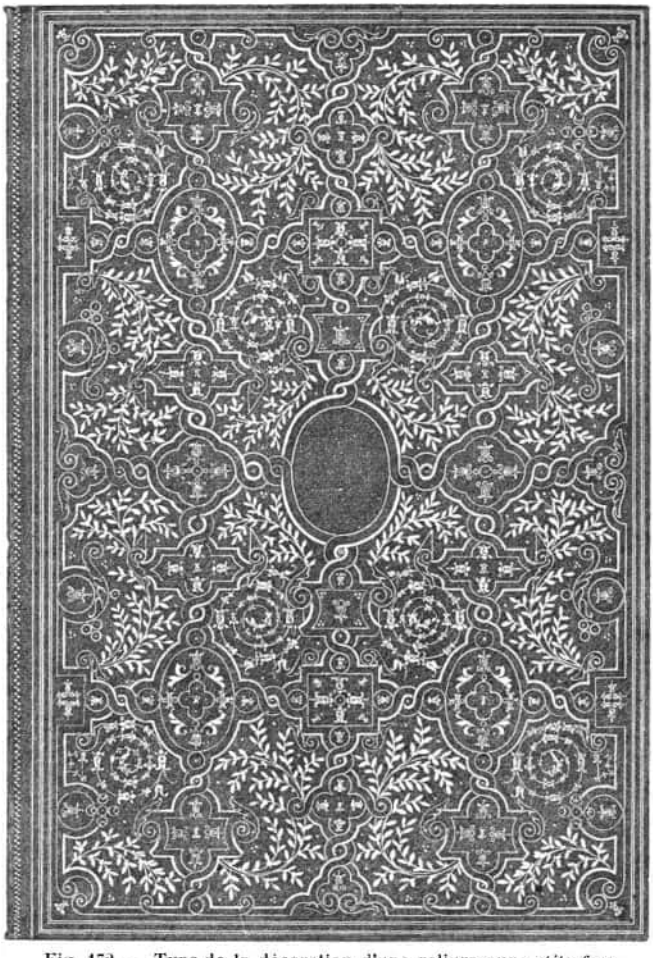


Fig. 172. — Type de la décoration d'une reliure aux *petits fers* par Clovis Eve (fin du XVI^e siècle).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

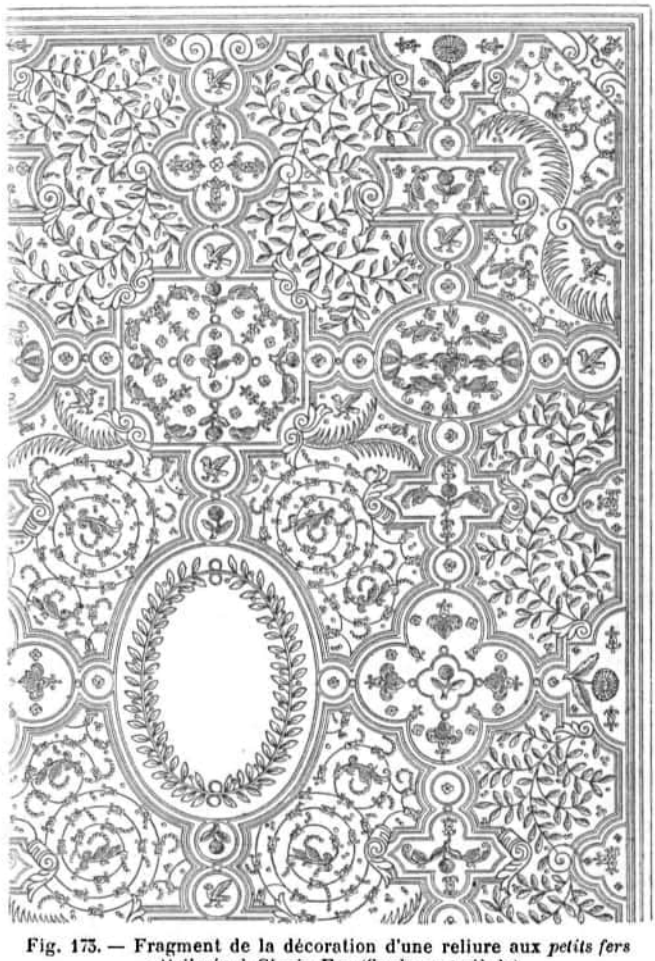


Fig. 173. — Fragment de la décoration d'une reliure aux *petits fers* attribuée à Clovis Eve (fin du xvi[e] siècle).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

préoccupation artistique intervienne. Et ce qui se passait en plein XVIIIe siècle, se continuera encore pendant une grande partie du XIXe.

Dans la *Gazette des Beaux-Arts*, Charles Blanc, l'auteur de la *Grammaire des Arts du Dessin*, a publié un travail sur la reliure et sa décoration. C'est de cette étude, du plus haut intérêt artistique et documentaire, que nous allons extraire, et présenter à nos

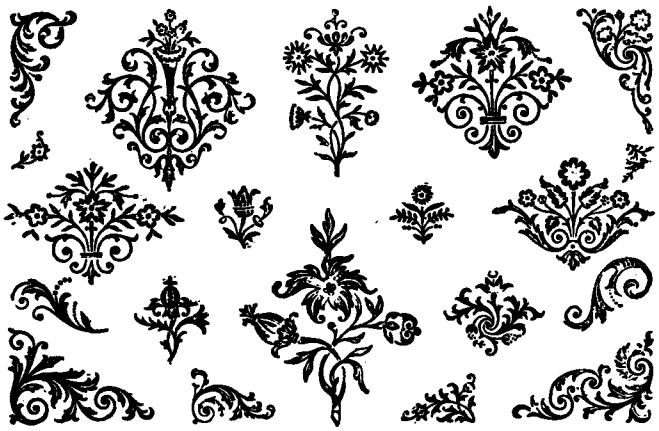


Fig. 174 à 191. — Fers à dorer, coins et milieux (XVIIIe siècle).

lecteurs ce qui entre dans le cadre que nous avons adopté. « Macé Ruette, écrivait Charles Blanc, dont le fils, Antoine Ruette, fut le relieur de Louis XIV, est le premier qui marbra le maroquin, et le papier qui devait servir à former les gardes. La marbrure sur cuir n'est pas seulement décorative, elle a aussi une utilité qui est de cacher les petits défauts qui peuvent se trouver sur le maroquin, et particulièrement sur le cuir de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

veau, où ils sautent aux yeux, quand le veau est d'un fauve clair. Bien que la marbrure des peaux soit maintenant surannée, il en faut dire ici quelque chose, parce que le goût en peut revenir et que la mode ne nous quitte jamais sans quelque esprit de retour.

« Mais si les bibliophiles, au moins en France, ont renoncé à la marbrure de la basane ou du veau pour la couverture de leurs livres, les relieurs continuent d'em-

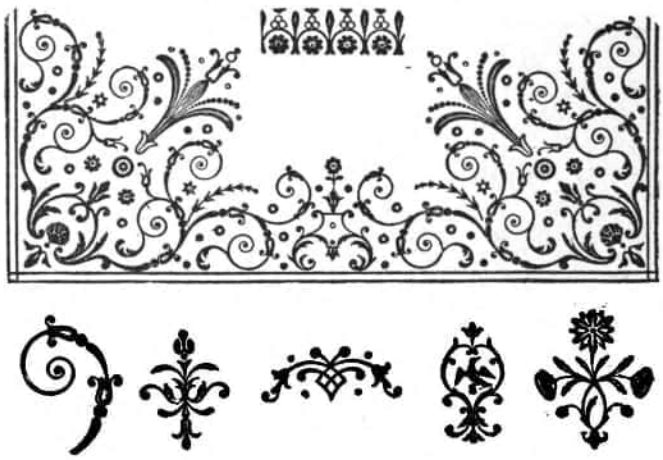


Fig. 192 à 198. — Dentelle et fers à dorer de Derome (XVIIIe siècle).

ployer le papier marbré pour les contre-plats et pour les gardes, à moins qu'il ne s'agisse d'une reliure de luxe. Que de variétés aimables dans la marbrure et combien elle est amusante pour l'œil ! Les Français la font très habilement sur le papier, et il faut convenir qu'ils ont apporté dans ce genre de fabrication d'heureux caprices, des mariages de couleurs imprévus. Non seulement ils imitent les marbres

EFERUS - Recherches & Classification numériques

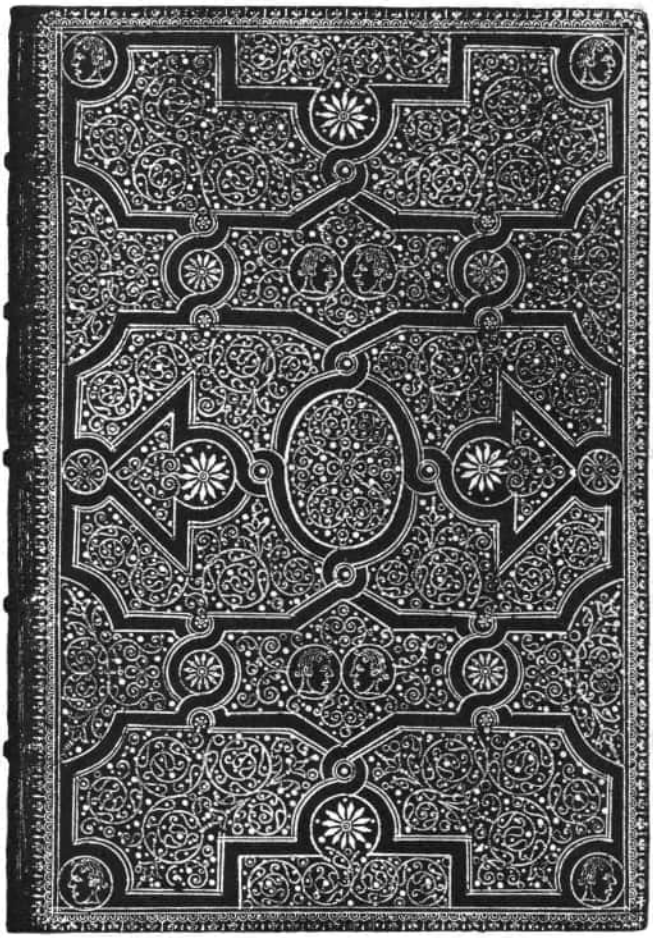


Fig. 199. — Type de la décoration d'une reliure, aux *petits fers*, par Le Gascon (commencement du XVII[e] siècle).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

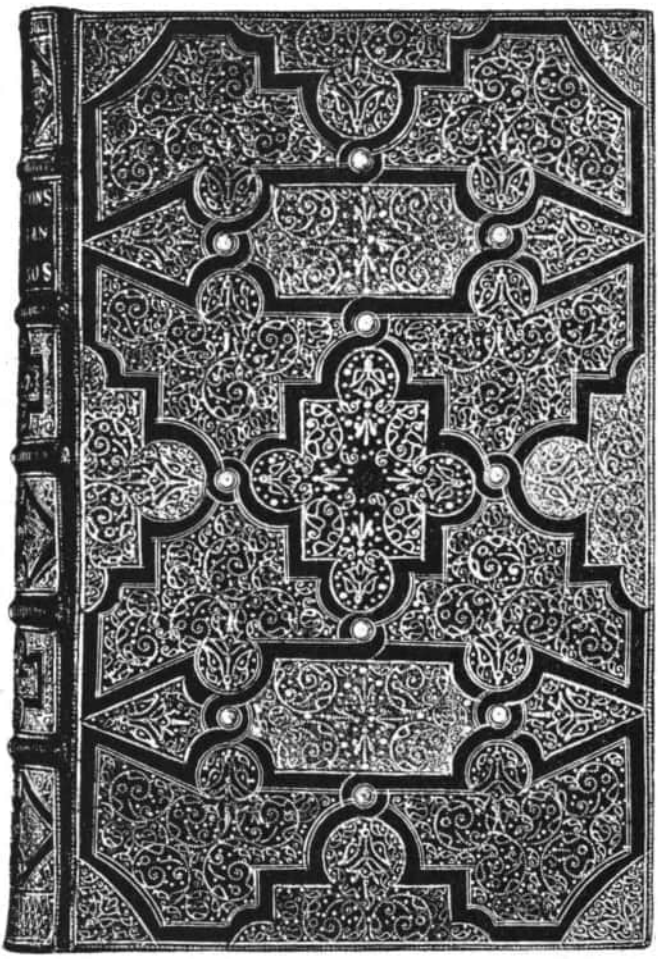


Fig. 200. — Type de la décoration d'une reliure mosaïque, aux *petits fers* attribuée à Padeloup (fin du XVII[e] siècle).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de la nature, mais ils en inventent qui n'ont pour toute vérité qu'une étonnante vraisemblance. Comme s'ils avaient pénétré dans le secret des infiltrations et des oxydes métalliques, qui ont taché et coloré la pâte calcaire, des agglomérations de roches qui ont formé les brèches et de la manière dont les débris de coquillages et de madrépores ont varié les lumachelles, moucheté les brocatelles et les granits, ils fabriquent des marbrures artificielles d'une saveur tout à fait charmante. Ce sont eux qui ont inventé d'y faire couler comme des ruisseaux d'ombre. Sur un fond d'une pureté remarquable, rouge antique ou sanguin, vert cuivreux, vert pomme ou vert émeraude, bleu lapis, jaune, rose campan, ils entassent confusément des taches de toute couleur, en y mêlant des gris fins, des veines d'or, en les truffant de noir et en y répandant des flocons de neige. Quelquefois leurs marbrures fantastiques, imitant des montagnes, des ravins, des vallées, des golfes, des cratères éteints et des terres cahotées, rappellent les cartes de la lune ou ressemblent à des géographies imaginaires.

« Au XVIII^e^ siècle, les papiers marbrés étaient remplacés dans les reliures de prix par des gardes en satin, suivies de gardes en papier doré. On reconnaît à cette particularité, entre autres caractères, les livres reliés par Padeloup qui travaillait pour la reine Marie Leczinska, ou par Biziaux, qui fut au service de Mme de Pompadour. Ces livres étaient doublés de maroquin au revers du plat. Padeloup excellait à renouveler les compartiments en mosaïque dont la tradition remontait à Grolier, à Saincte-Maure, et qui s'était

EFERUS - Recherches & Classification numériques

continuée sur les livres appartenant à Diane de Poitiers. Son maroquin rouge était coupé de pièces vertes et rehaussé de maroquin citron.

« Derome, qui lui succéda dans la faveur des bibliophiles, fut plus sobre, en fait d'ornements, de dorure et de guillochés. Il visait à la solidité réelle et apparente. Il n'avait pas le goût des marqueteries en peaux, des arabesques au petit fer, des pointillés et autres fioritures. Il mit du style dans son style. Entre Derome et Thouvenin, dont la grande réputation commença vers 1820, se place l'invention du cartonnage par Bradel. C'est l'époque démocratique de la reliure. Par esprit d'égalité, Mercier, Louvet et quelques journalistes influents s'étaient élevés contre le luxe des livres richement vêtus et dorés, surtout à cause des armoiries qui s'y étalaient orgueilleusement. Simple dans ses habits, la société de la Révolution voulut aussi la simplicité dans l'habillement des livres.

« L'art du relieur eut sa roture : ce fut le cartonnage. L'écrivain sans fortune, le bibliophile en herbe purent par ce moyen conserver provisoirement leurs livres et même les conserver toujours.

« Les feuilles d'un livre cartonné n'étant pas rognées, mais ébarbées seulement, auront toute leur bonne marge, quand on voudra relier définitivement le livre ou plutôt la brochure, car c'est une brochure bien battue, bien cousue, et solidement couverte qu'un bon cartonnage ; mais pour qu'il soit bon, il ne doit pas entamer le moins du monde la marge intérieure du livre, ce qui revient à dire qu'il ne doit pas être cousu à la grecque. Un relieur passionné pour son art, Lesné, auteur du

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 201. — Type de la décoration d'une reliure mosaïque, aux *petits fers*, par Padeloup (XVIII[e] siècle).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

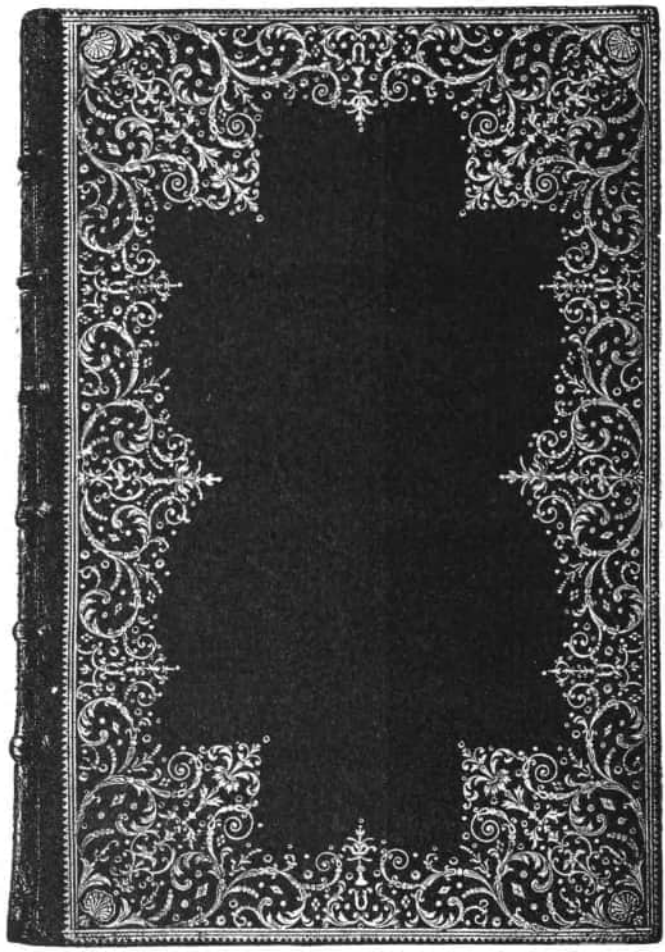


Fig. 202. — Type de la décoration d'une reliure aux *petits fers* (dite à l'oiseau) par Derome (XVIII[e] siècle).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

poème de la *Reliure*, avait imaginé la couture dite sur rubans par laquelle il évitait les entailles faites dans le dos d'un livre pour y loger les ficelles, en y substituant des lacets de soie qui permettent de coudre chaque cahier dans toute sa longueur, d'assurer ainsi la conservation du volume, qu'on pourrait plus tard relier sans le découdre.

« C'est ainsi qu'un amateur, qui débute, peut, en attendant mieux, se contenter de l'élégance plébéienne du cartonnage. Le développement de la reliure démocratique, qui avait été inaugurée en France par Bradel, n'a pas fait négliger aux amateurs les reliures de luxe; il semble, au contraire, que le prix de ces reliures ait augmenté en raison même du bon marché auquel sont descendus les emboîtages les plus élégants. C'est à l'époque de la Restauration que Thouvenin, élève de Bozérian, Thouvenin, tant vanté par Charles Nodier, reprit l'art français au point où l'avaient laissé les Padeloup et les Derome, lui rendit son ancienne splendeur, et fit revenir nos bibliophiles de leur préférence pour les relieurs étrangers.

« Ce que l'on pratique aujourd'hui sur les emboîtages, Thouvenin le pratiqua sur les plus beaux livres, en usant, et même en abusant des gaufrures au balancier. Son corps d'ouvrage était excellent, surtout pour la couture et pour l'endossure. A l'exemple de Bozérian, il employa, pendant quelque temps, le maroquin à grains longs comme celui dont on se sert dans la cordonnerie, mais bientôt il le chagrina lui-même à la main en le roulant avec une paumelle pour en faire sortir un grain serré, à pointe de diamant. Ses cartons passés au laminoir présentaient une surface parfaitement

EFERUS - Recherches & Classification numériques

égale et lisse, et ses dorures étaient d'une exécution finie. C'est par lui que fut faite, pour Charles Nodier, cette fameuse reliure, dite *à la fanfare*, qui était une réminiscence splendide des ouvrages de Le Gascon et de Du Seuil, reliure dont le nom, bien que se rapportant au titre du livre, *Fanfares et Courvées abbadesques*, semblait exprimer l'étalage d'une ornementation brillante et le tapage des dorures.

« Simier, dans le même temps, remit en vogue les maroquins à compartiments de couleur, les doublures en moire et les peintures sur la tranche de gouttière. On remarquait aussi ses gardes en papier d'or flambé, ses dos à triple nervure avec des tons variés sur les nerfs, et parfois son maroquin marbré en écaille. Ce fut lui qui, en sa qualité de relieur du roi, fut chargé, lors de l'érection de la statue équestre d'Henri IV sur le Pont-Neuf, de relier avec la dernière magnificence les volumes qui devaient être renfermés dans le ventre du cheval de bronze. Comme Bradel, Thouvenin et Simier firent des cartonnages et ils les firent comme lui, *à dos brisé*. Ce genre de reliure, connu au XVIII^e^ siècle, a cela de particulier, que le dos de la couverture n'étant pas collé sur le dos des cahiers, s'en sépare quand on ouvre le volume, et laissant un vide entre les deux dos, permet au livre de se tenir ouvert sur une table ou sur un pupitre, parce qu'on a supprimé la résistance qu'oppose le dos de la couverture quand il adhère aux cahiers. On sacrifiait ainsi à l'avantage d'une lecture commode la durée certaine d'une reliure à dos rigide. Frappés de cet avantage, les Anglais, au temps de Thouvenin, vers 1830, s'avisèrent de relier leurs livres à dos plats ; mais

EFERUS - Recherches & Classification numériques

on reconnut bientôt, à l'user, que ces dos plats devenaient concaves, que par suite la gouttière, se déformant, tendait à bomber. Nos relieurs, tombant alors d'un excès dans l'autre, firent par réaction des dos trop arrondis. »

Cependant, on doit rendre cette justice aux relieurs qui ont tenu le premier rang depuis Thouvenin, qu'ils l'emportent, en beaucoup de points, sur leurs devanciers. Leurs livres sont mieux équerrés et s'ouvrent plus aisément. Le repérage de leurs ornements est plus juste ; leurs dorures sont poussées avec plus de pureté, plus d'aplomb, et leurs titres mieux alignés, mais il nous paraît qu'en matière de goût ils n'ont pas encore surpassé les anciens relieurs.

La manie des résurrections archéologiques a bien souvent égaré, de nos jours, l'art dans lequel avaient excellé Le Gascon, Du Seuil, Boyer, Padeloup, Derome, et tant d'autres.

Pour plaire à certains amateurs qui voulaient, comme au temps jadis, des couvertures ciselées, le relieur a dû appeler à son aide l'estampeur et le gainier. Mais on n'a pas pris garde que les pratiques du moyen âge, motivées alors par les conditions du livre, n'avaient plus leur raison d'être aujourd'hui. Quand les feuilles d'un manuscrit étaient en peau vélin, cette peau étant bien plus lourde que notre papier, les livres exigeaient une couverture épaisse, solide et lourde elle-même, qui pût résister au poids des feuilles cousues. C'est là ce qui explique l'emploi des ais de bois et des plaques de métal. Maintenant que nous imprimons nos livres sur du papier assez mince, et qui a perdu toute son

EFERUS - Recherches & Classification numériques

élasticité par le satinage, quelle nécessité de revenir aux lourdes couvertures, et d'augmenter le poids du volume en y ajoutant le poids inutile de la couverture ? Aujourd'hui, nos livres, au lieu d'être posés à plat sur des pupitres, sont placés debout sur les rayons et serrés l'un contre l'autre.

N'est-ce pas encore à une malencontreuse imitation de certaines reliures monumentales du moyen âge, que des relieurs modernes ont imaginé de mettre sur les plats de leurs couvertures des dessins en relief et en perspective? Qu'on frappe sur le cuir des impressions à froid, des gaufrures, cela est permis sans doute, parce que la surface, bien que tympanisée, suivant l'ancienne expression, conserve son unité.

Mais, pratiquer ou imiter des plans successifs sur les cartons ou les ais d'une reliure, c'est présenter l'image absurde d'un livre creux dans lequel on pénétrerait sans l'ouvrir et que l'œil traverserait sans l'avoir lu! Semblable en cela aux autres arts décoratifs, la reliure emprunte sa principale beauté de l'utile gracieusement mis en évidence. Le goût n'y est guère que la finesse du bon sens*.

Quel que soit le genre d'ornement que l'on préfère ou que l'on désire donner à une reliure, il importe,

* Pour apprendre à bien connaître les styles, on devra consulter les ouvrages de M. L. Roger-Milès, l'un des critiques d'art les plus érudits de notre époque, publiés sous ce titre : *Comment discerner les styles du* VIII^e *au* XIX^e *siècle.* (Histoire, Philosophie, Document.)

Ces études, honorées de plusieurs souscriptions du Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, sont accompagnées de six mille gravures documentaires, d'après les tableaux, manuscrits et monuments en tous genres existant dans les musées, bibliothèques et collections nationales et particulières.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

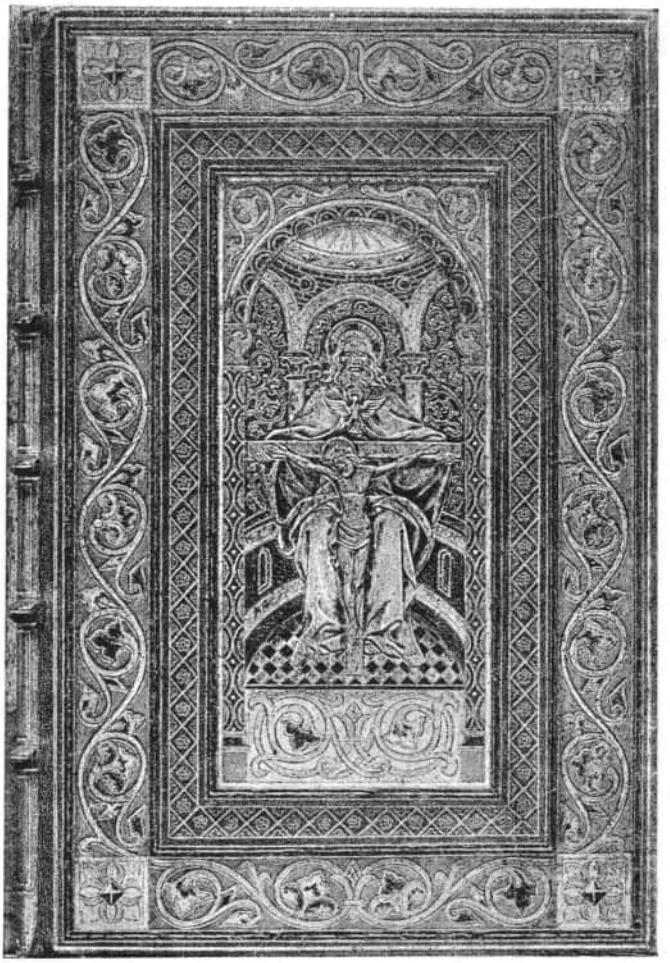


Fig. 205. — Reconstitution de la décoration d'une reliure byzantine, par Léon Gruel.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

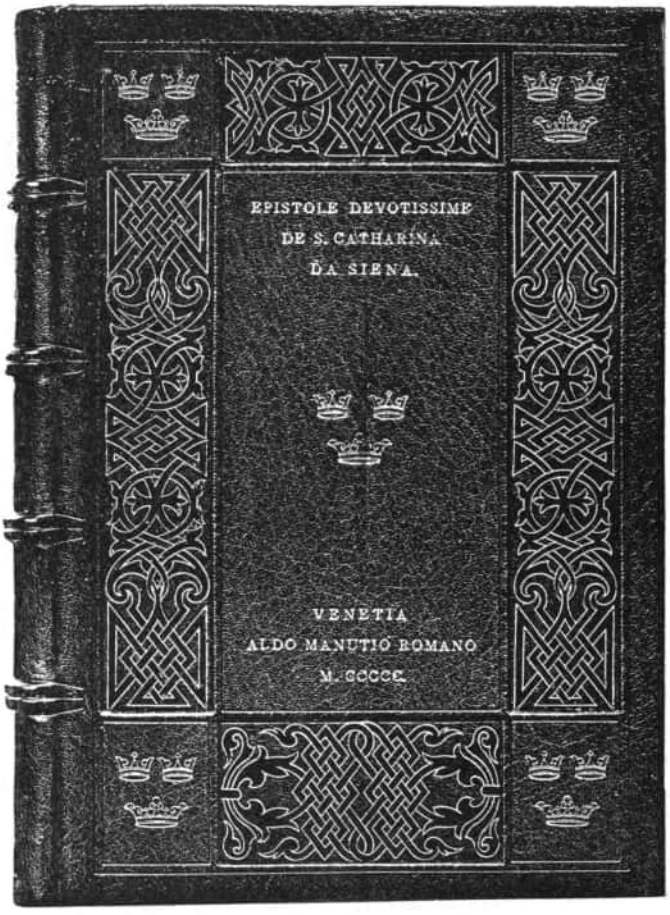


Fig. 204. — Reconstitution de la decoration d'une reliure du commencement du XVI[e] siècle, par Marius Michel.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

quand on y veut mettre le cachet d'une époque, de bien connaître le style décoratif des miniatures ou des imprimés du temps où vécut l'auteur du livre.

« La première des qualités de la décoration d'un livre, ont écrit MM. Marius Michel*, est d'être appropriée à la nature et au sujet même de l'ouvrage. S'il s'agit d'un ouvrage ancien à relier de nouveau, ce qui arrive le plus fréquemment, la décoration la plus naturelle est la reproduction d'une reliure de l'époque à laquelle l'ouvrage a été imprimé; et, si la réimpression est moderne, d'une reliure du temps où vivait l'auteur. Aussi est-ce avec surprise que nous avons vu des maîtres de la reliure moderne, si remarquables d'ailleurs par des qualités d'exécution jusqu'alors inconnues, manquer si souvent à ces principes.

« Fanatiques, les uns de Le Gascon ou de Du Seuil, les autres de Padeloup ou de Derome, ils ont reproduit les œuvres de ces célèbres relieurs sur des livres de toutes les époques qui leur ont été confiés; et l'on voit avec étonnement le Roy Arthus ou Tristan de Léonnois dans le pourpoint de Louis XIV, et Rabelais ou Ronsard dans la jupe à fleurs de Mme Deshoulières.

« Longtemps les amateurs, sauf quelques rares exceptions, loin de chercher à arrêter les relieurs du siècle dans cette voie mauvaise, les ont, au contraire, encouragés, engoués qu'ils étaient eux-mêmes de tel ou tel maître ancien; mais, depuis quelques années, les

* Cf. *La Reliure française, artistique, commerciale et industrielle* depuis l'invention de l'imprimerie jusqu'à nos jours, par MM. Marius-Michel. Paris, Damascène-Morgand, 1880-1881. Deux vol. gr. in-8 colombier, ornés de 22 planches gravées sur cuivre, et de 190 figures sur bois.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

amateurs éclairés s'efforcent de réagir contre cette erreur de goût et de bon sens.... »

La reliure est aussi variée que les vêtements, elle reflète la modalité des costumes dans ses ornements, comme ces derniers se reflètent dans le mobilier et l'architecture. Ici la reliure est simple et solide, sans aucune élégance apparente, toute en force; là elle est souple et flexible, de couleur variée, mais d'ornements modestes. Elle se métamorphose en bijou, resplendissante d'or et de couleurs, agrémentée de dessins brillants, de motifs appropriés au sujet du livre.

On ne saurait trop apprécier l'utilité de la reliure pour la conservation du livre, elle le préserve par son enveloppe rigide, l'agrémente et l'égaye par la couleur des plats, l'enrichit et le rend précieux par l'or et les ornements qui le recouvrent, par les dentelles intérieures aussi, enfin elle lui imprime le cachet et la tournure artistiques que le maître a su lui donner. De plus, son étude est attrayante pour l'amateur qui revit avec les artistes dont l'interprétation de l'œuvre lui est familière.

« La reliure, a dit M. Th. Van der Haegen, autorité en pareille matière, est une partie des plus intéressante dans l'histoire du livre, elle est une question d'art, de goût, de caractère; il y a là travail du bois, du cuir, de l'ivoire, taille des métaux et des pierres précieuses, peintures admirables, en un mot, génie artistique dans l'expression des idées, dans le choix et la disposition de la matière. La reliure est un art tout spécial et beaucoup trop important pour être traité incidemment. Le lecteur qui s'intéresse à cette délicate matière

EFERUS - Recherches & Classification numériques

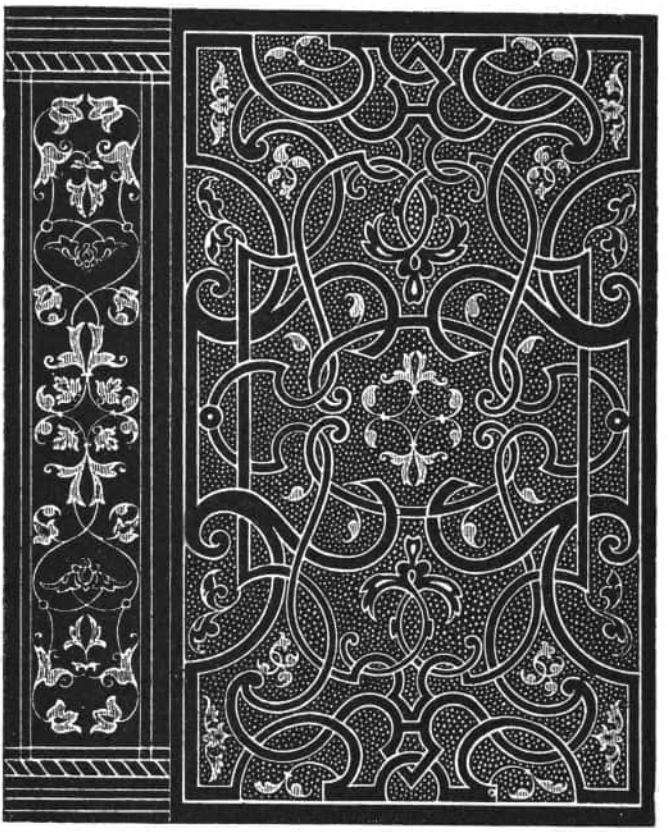


Fig. 205. — Reconstitution de la décoration d'une reliure du xvi[e] siècle.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

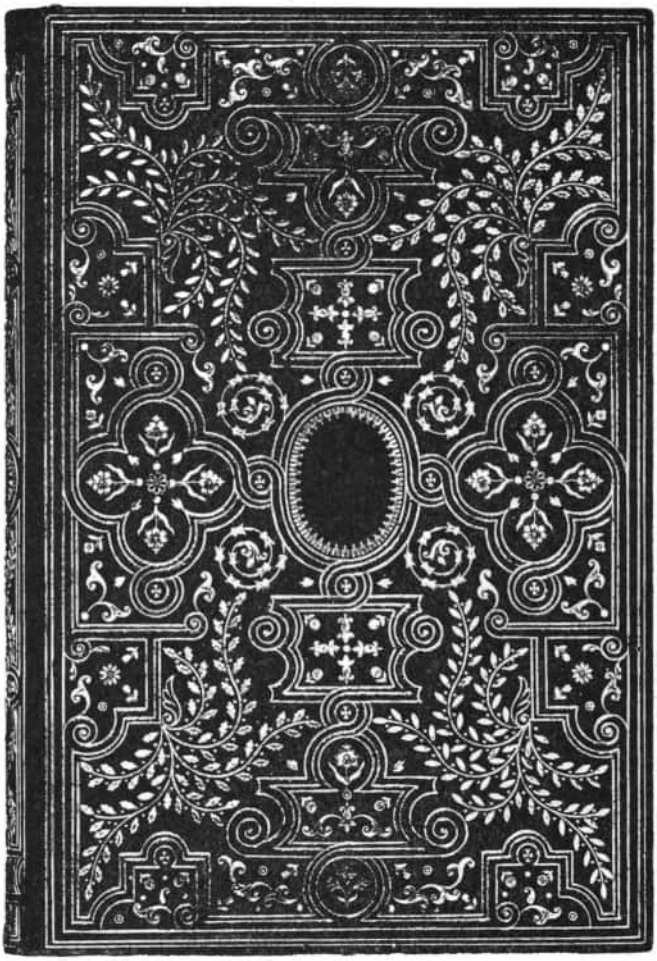


Fig. 206. — Reconstitution de la décoration d'une reliure du xvi[e] siècle, par Thibaron-Joly.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

artistique pourra se faire une idée des merveilles qu'elle a produites, en examinant les rares et précieux volumes exposés dans une salle spéciale de la Bibliothèque nationale, à Paris*. Quant à nous, ce que nous apprécions surtout dans la reliure, c'est le caractère historique dans la présentation des personnages ou dans la révélation du nom du relieur ou du propriétaire, parce que nous avons là de nouveaux éléments pour compléter les glorieuses annales du livre. Les anciens relieurs marquaient leur travail des initiales de leurs noms, absolument comme les peintres célèbres contresignent leurs chefs-d'œuvre. »

Nous ajouterons que les principes de l'art décoratif trouvent leur application dans la reliure. Là, comme ailleurs, l'élégance est l'ennemie de la surcharge et l'opulence même a besoin d'une certaine mesure, d'un certain repos; là, comme ailleurs, la chose ornée ne doit pas l'être partout. Il en est de la reliure comme des autres industries proches parentes de l'art, la variété y doit assaisonner l'unité. La grâce doit y être un aveu de l'utile, à ce point que les accents de la solidité pourraient à eux seuls y tenir lieu d'ornement.

Le dos du livre, dont nous allons nous occuper, est cette partie de la reliure, la seule que l'on voit toujours sur les rayons d'une bibliothèque, qui comporte trois choses essentielles : des nervures accentuées, la juste proportion à donner aux ornements en raison des espaces à décorer, et le choix des caractères pour le nom de l'auteur et le titre de l'ouvrage. Quand la nervure n'est pas

* Cf. *Les Reliures d'art à la Bibliothèque nationale*, par HENRI BOUCHOT, du cabinet des estampes. Paris, Édouard Rouveyre, 1888, in-8 jésus.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

apparente, le livre n'a pas l'air d'être cousu, mais emboîté, et il a si mauvaise grâce, que de tout temps, même au XVIe siècle, on a dissimulé par de faux nerfs, (si ce n'est pourtant sur les livres de François Ier qui sont à dos sans nerfs), les coutures à la grecque. Les nerfs postiches datent de loin, c'est que les anciens règlements des relieurs portent qu'ils « seront tenus de coudre les livres au plus à deux cahiers, avec ficelle et *vrais nerfs*, sous peine d'une amende. »

Dans les ouvrages soignés, le dos est à double nervure. Séparés par une légère cavité, les deux nerfs forment une saillie qui est accusée par un double filet, une ligne de points, ou par un ornement appliqué avec la palette à bordures, c'est-à-dire avec un fer à dessin courant. Vrais ou simulés, les nerfs sont en général au nombre de cinq, ce qui donne six entre-nerfs, dont le deuxième et le quatrième sont ordinairement réservés pour le titre et la tomaison; afin de rendre ces deux choses bien visibles, quelques relieurs laissent le dos tout entier sans ornement, sans dorure, ce qui est disparate pour peu que les plats soient ornés. Il convient donc alors de pousser sur les autres nerfs des *coins* et des fers à dos, tels que fleurons, roses, marguerites, bouquets, chiffres, emblèmes. Derome y poussait quelquefois un oiseau dans les ornements des coins : c'était sa manière de signer ses plus beaux ouvrages. Aussi ses reliures dites *à l'oiseau* sont-elles en grande estime parmi les amateurs.

Quant au titre, il est assez rare que les caractères en soient bien choisis, et qu'ils ne déparent point même les livres les plus artistement reliés. Combien de fois

EFERUS - Recherches & Classification numériques

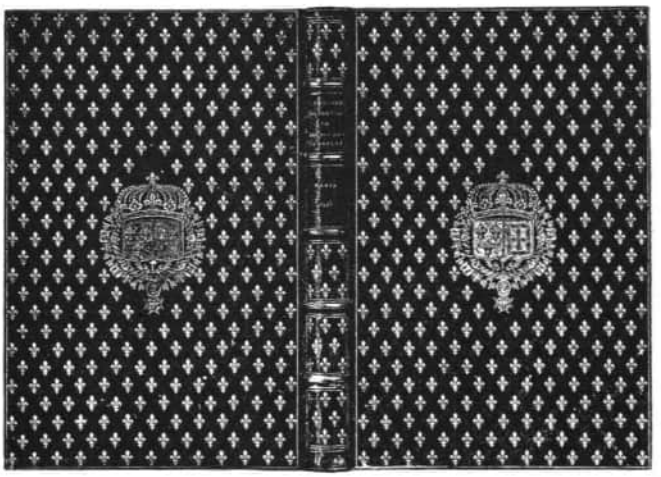


Fig. 207. — Reconstitution de la décoration d'une reliure du XVII[e] siècle, par David.

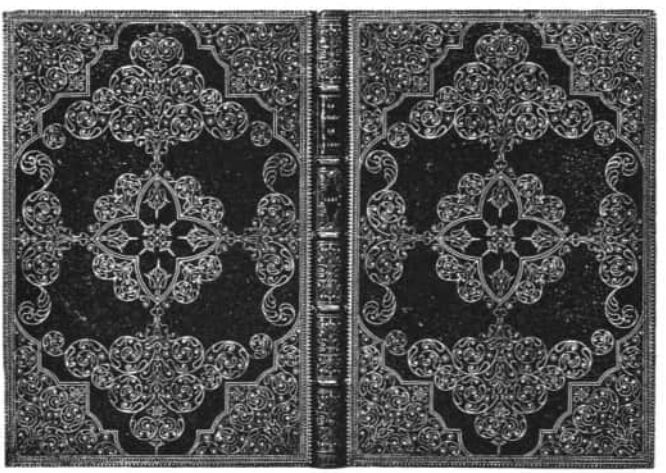


Fig. 208. — Reconstitution de la décoration d'une reliure du XVII[e] siècle, par Capé.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

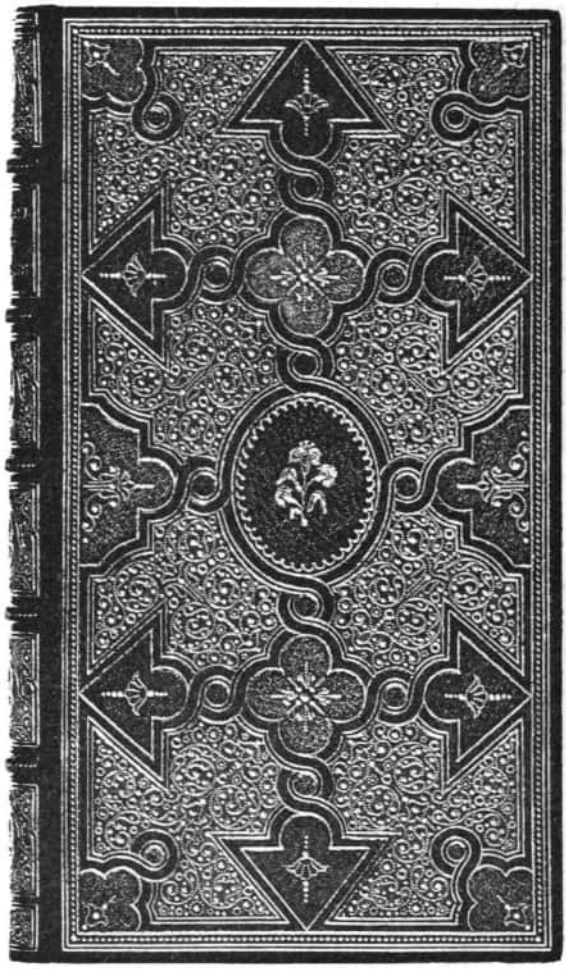


Fig. 209. — Reconstitution de la décoration d'une reliure mosaïque du XVIIe siècle, par Cuzin.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

n'avons-nous pas vu des lettres d'une fonte, toute moderne, jurer avec un livre ancien de date et archaïque par la tournure qu'on lui a donnée! Autrefois, les relieurs n'ayant que deux ou trois composteurs, ne pouvaient pas varier suffisamment les caractères de leurs

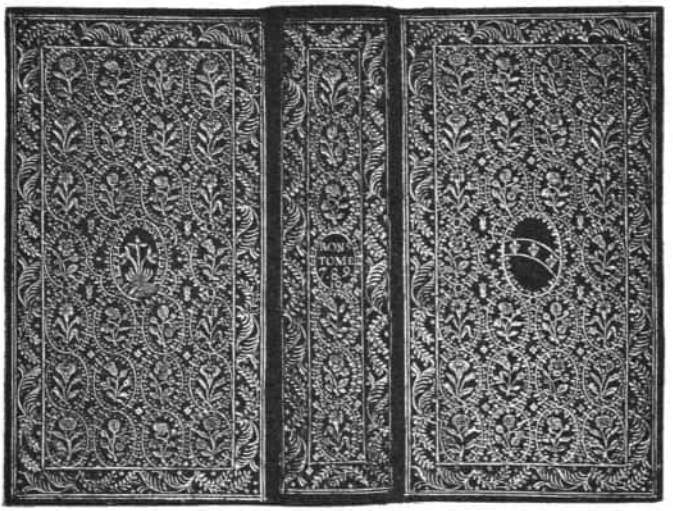


Fig. 210. — Exemple de nom d'auteur tronqué par le doreur.
(Sur le dos de la reliure RONS pour RONSARD.)
(Exemplaire de Marguerite de Valois, femme de Henri IV.)

titres. Aujourd'hui qu'ils ont à leur disposition des alphabets de tous les genres et de tous les corps, ils sont inexcusables d'employer indifféremment les chiffres romains et les chiffres arabes, ou de pousser en lettres du même œil le nom de l'auteur et le titre du livre, et de faire des confusions de style.

Une attention à laquelle les bibliophiles sont sensibles, c'est que le prénom de l'écrivain ne soit pas séparé

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de son nom, lorsque la gloire ou la notoriété ont rendu le nom et le prénom inséparables. Un relieur qui mettrait sur le titre de la *Légende des siècles*, V. Hugo, serait un barbare. Mais il est des noms qui sont entrés sans prénom dans l'histoire. Ceux, par exemple, de Voltaire, de Diderot, de Beaumarchais, de Chateaubriand, doivent figurer sur la couverture de leurs livres, sans être précédés d'une initiale qui ne ferait que jeter un doute dans l'esprit des illettrés, en leur donnant à croire qu'il y a eu plusiéurs écrivains portant ces mêmes noms.

Et si les bibliophiles prennent garde à de pareils détails, combien, à plus forte raison, doivent être susceptibles à cet endroit les auteurs à qui le relieur apporte leurs propres ouvrages avec leur nom défiguré ou mutilé par abréviation sur le dos de la couverture*.

* L'amateur devra tenir à ce que les titres inscrits sur le dos des volumes soient parfaitement exacts, sans faute d'orthographe et sans abréviations ridicules ou incompréhensibles. Il est plus prudent de rédiger, par avance et avec le plus grand soin, le titre tel qu'on désire qu'il soit mis sur le livre et d'exiger du relieur qu'il n'y soit rien changé.

On connaît les légendes que les ennemis de la reliure font courir au sujet de mistress Beecher Stowe, voyant que son relieur avait doré *Uncle*, t. I; *Uncle*, t. II. Les bibliophiles n'ont jamais oublié les œuvres de Bran, t. I, t. II, etc., qui, en lettres brillantes, ornaient le dos des œuvres de Brantôme.

Voici quelques bévues qui nous sont indiquées par l'*Intermédiaire des chercheurs et curieux* : Verdus, *Opera*, titre imaginé par un doreur, latiniste distingué, qui prend Verdi pour un génitif. — Roussel, *Système ph. et moral de la femme*, ce qui se prononce système fémoral de la femme. — Dictionnaire de *Lettré*. — Beccaria, *Des lits*. — Scott, *les Purs d'Écorse*. — Daffry, *De la monnaie* et Bellot, *Des minières*, où la moitié du nom des auteurs Daffry de la Monnoye, et Bellot des Minières se substitue au titre de leurs ouvrages : *De l'Expropriation*, *Du Régime dotal*.

M. Gustave Mouravit, dans son intéressante philosophie du

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Quelque subtiles que paraissent de semblables observations, elles n'ont rien de puéril, car elles se rapportent à la nécessité de tout faire pour rendre le livre aimable et lui donner une tournure engageante. Il importe, en effet, que le relieur, au lieu d'arrêter le lecteur au seuil du livre, l'invite à y entrer. Et ce qui importe le plus, c'est que le volume une fois ouvert n'ait pas de tendance à se refermer et n'exige pas d'effort pour être lu. Le problème de la perfection ne sera résolu que lorsque le relieur aura su concilier la solidité du dos, qualité essentielle, avec l'élasticité qui permet au livre de s'ouvrir facilement et de se tenir facilement ouvert. Pour les livres d'étude, on doit viser à l'utile, et préférer les reliures à dos brisé, parce que le volume ainsi relié s'ouvre complètement sans revenir sur lui-même, et il n'est pas douteux que, pour des livres d'un usage constant, pour les dictionnaires et autres ouvrages de référence, comme on les appelle si bien, ce mode de reliure n'ait un avantage pratique ; mais il est clair que, d'autre part, il en compromet la durée, parce que le dos de la couverture n'adhérant pas au dos du volume, une telle endossure résistera moins longtemps que si elle faisait corps avec les cahiers cousus et collés.

livre *La Petite Bibliothèque d'Amateur*, souhaite voir se répandre l'habitude, récemment introduite, de mettre la date de l'édition, parfois aussi le nom de l'éditeur, sur le dos du volume. « Cette addition, dit-il, en achevant de déterminer la nature et la valeur propre de l'ouvrage, déjà révélées par le titre et le nom de l'auteur, contribue à rendre la reliure plus *parlante*, si l'on peut dire ; entre plusieurs éditions du même ouvrage on saura quelle est celle-ci, on aura une plus vive lumière sur ces volumes que leur enveloppe laisse toujours dans une ombre douteuse. »

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Quand elle réunit ces trois conditions, la solidité, l'élasticité, l'élégance, la reliure est digne d'estime et elle mérite les hauts prix qu'on y met, sinon les prix fous auxquels la fait monter aujourd'hui l'esprit de spéculation qui anime quelques bibliophiles. Assurément, s'il était possible à des législateurs chagrins de revenir aux lois somptuaires, ils ne manqueraient pas d'occasion pour les faire revivre. Payer mille francs une reliure, cela ne devrait être permis que pour les chefs-d'œuvre de l'esprit humain : or, ces ouvrages sont justement ceux auxquels conviennent le moins les habits brodés. Ce serait manquer de goût que de surcharger d'ornements fastueux un Horace, un Montaigne, un La Bruyère. Ces livres qui nous enseignent une philosophie aimable, qui nous conseillent la sagesse, ne doivent porter dans leur vêtement que la trace des soins pieux qu'on a pris pour les conserver aux âges futurs.

De même que le plus simple décor suffit pour jouer une tragédie de Corneille, une comédie de Molière, tandis que les merveilleuses inventions du machiniste, les prodiges de la mise en scène, sont réservés pour les féeries, de même un maroquin poli, sobrement orné de quelques filets, avec un petit fer, si l'on veut, aux onglets et sur les entre-nerfs, suffit à la reliure des *Confessions* de Rousseau ou des *Caractères*.

De tous les arts décoratifs, la reliure est celui qui doit être le moins capricieux, le moins libre, le plus assujetti à l'empire du goût, parce qu'il ne saurait avoir une existence indépendante ni se retrancher dans la doctrine de l'art pour l'art. Mais si le relieur doit se

EFERUS - Recherches & Classification numériques

soumettre à la prééminence de l'esprit, cette heureuse servitude lui procure l'avantage d'être en commerce intime avec les hommes de génie qui ont brillé dans tous les pays et dans tous les temps, et s'il ne lui est pas permis de sortir du rôle qui lui est assigné, il peut en concevoir de l'orgueil, car c'est une noble mission que celle de préserver et d'embellir leurs ouvrages.

Champfleury, dans son *Étude sur les reliures romantiques*, publiée par *Le Livre*, mentionne que la période de 1825 à 1840 sera tout particulièrement curieuse au point de vue décoratif. Architecture, poésie, peinture sont sous le coup d'un renouveau très affiché et très proclamé, quoique ce renouveau ait des attaches plus étroites avec l'époque précédente que les initiés ne l'avouent.

« Deux mots répondent à ma pensée, dit-il, et me feront peut-être mieux comprendre : CASTEL, CATHÉDRALE. Le *castel* serait circonscrit entre 1820 et 1830; la *cathédrale* se profilerait et étendrait ses ombres de 1830 à 1835. D'un côté Clotilde de Surville, de l'autre Chateaubriand formant trait d'union avec les tendances intellectuelles d'alors.

« Dans le courant nouveau le castel s'effondra ; il est vrai de dire qu'il était en carton délabré et que sa façade avait trop servi à l'ornementation des boîtes de confiseur. Où fut remisée la blanche haquenée de la « gente » châtelaine? A quel porte-manteau, rongé aux vers, furent appendues les toques crénelées, les épées à poignée en croix des chevaliers ?

« A cette époque de consternation pour les ménestrels, la cathédrale se dressait lourde, noire, ogivale, flam-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

boyante, avec ses niches, ses gargouilles, ses ombres, ses lumières ; solidement fabriquée, elle offrait un carton plus résistant que celui des castels. Il y eut sans doute excès de cathédrales, et nous en sommes étonnés, nous qui, à cinquante ans de là, avons été roulés dans les flots quelque peu troubles du matérialisme, d'un athéisme quasi officiel.

« Les relieurs inséraient des cathédrales dans les nervures de leurs volumes. Je possède les *Œuvres complètes de Racine* *, reliées en maroquin rouge, signées *Thouvenin* et offrant sur les plats des ornements gaufrés en véritable style-cathédrale. La reliure s'accorde bien avec l'année 1829 ; elle rappelle les frontispices ornementés des poèmes de M. Ancelot (*Marie de Brabant*, par exemple). Des fers soigneusement gravés représentent le style ogival aux colonnes duquel les poètes de l'époque accrochaient les blasons des « preux », et jusqu'à un certain point cette reliure s'harmonise avec les poésies sacrées de Racine.

« Non pas qu'au XVIIe siècle on fît figurer la cathédrale dans le dictionnaire des descriptions de l'époque. La pensée des écrivains du grand siècle penchait bien plus vers l'homme que vers le côté matériel des choses architecturales ou picturales. Mieux d'accord avec les ornements romantiques sont les *Poésies* de Mme Amable Tastu **. La reliure, signée *Martin*, est ornée de palmettes gaufrées en relief, et d'autres petits fers imprimés en creux encadrés dans des losanges noirs, dont chaque pointe aboutit à un petit clou doré. Cette reliure, avec

* Paris. Furne, de Bure, 1829, in-8°.
** Paris. Imp. J. Tastu, 1827, in-8°.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ses fers et les nervures du dos, est simple et répond à la nature discrète d'une muse qui ne s'afficha jamais.

« Théophile Gautier me paraît avoir été le poète qui, plus tard, apporta de vives préoccupations dans les reliures des livres qu'il offrait aux dames. Je signalerai, dans la riche bibliothèque romantique de M. Victor Déséglise, l'édition originale d'*Albertus* (Paris, 1833). La reliure de ce petit volume, signée *Coméléran*, est en maroquin brun foncé avec mosaïque rouge, verte et jaune sur les plats, dont la face supérieure porte une *L* en gothique ; sans doute un prénom, Laure, Lucie ou Louise. Sur le premier feuillet de garde on lit ce galant envoi en caractères microscopiques :

Aimez-moi comme je vous aime.
THÉOPHILE GAUTIER*.

« Mais j'ai vu jadis, dans la bibliothèque de Poulet-Malassis, un autre ouvrage de Théophile Gautier, d'une enveloppe encore plus caractéristique. Ce volume, c'était les *Jeune-France*, la première édition des *Jeune-France, romans goguenards* **, enveloppés dans une reliure de style cathédrale !!! On eût juré que cette reliure avait été commandée par un architecte ; mais la provenance du livre était bien connue. De même que le poème d'*Albertus*, le roman les *Jeune-France* fut offert à Mme Dondey-Dupré avec une reliure « soignée » commandée par le poète lui-même.

« Certainement, l'ouvrier qui s'était appliqué à ce chef-d'œuvre, devait habiter quelque noire maison du

* D'après une tradition des bibliophiles, ce petit poème présenté si galamment aurait été offert à Mme Dondey-Dupré.
** Paris. Renduel, 1833, in-8°.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

parvis Notre-Dame. Avec son fronton ogival, ses colonnettes posant sur la base dorée d'une balustrade à jour, cette reliure est la plus significative que je connaisse de l'époque romantique. Si l'enveloppe ne rend, en quoi que ce soit, le sensualisme des *Contes goguenards* qu'elle protège, elle fait comprendre le mot d'un homme qui ne craignait pas les images hasardées : « En 1830! disait ce sceptique, ils avaient tous du sang de cathédrale dans les veines. »

La reliure de luxe s'applique à une certaine catégorie d'ouvrages, le plus généralement à des livres tirés à très petit nombre et sur grand papier. Cependant, par l'engouement même des amateurs pour des ouvrages d'un genre ou d'une spécialité déterminés, il arrive que des livres, très ordinaires, reçoivent un habillement de très grand luxe, hors de proportion bien souvent avec son contenu et sa valeur.

« D'une manière générale, écrivait M. Henri Bouchot*, la reliure doit s'inspirer du livre et non s'imposer à lui. Elle se règle sur les qualités intrinsèques de l'ouvrage, tour à tour sévère, légère ou simple, suivant que le texte lui en prescrit l'ordre, on lui en abandonne la facilité. Elle ne peut, quoi qu'il arrive, s'affubler d'ornements opposés par nature à sa destination spéciale. Elle est une garde plus ou moins riche, mais jamais un joyau par elle-même. Sur le fait de travaux purement contemporains, elle ne doit pas copier les besognes antérieures, à peine de perdre toute originalité et de ne

* *De la reliure.* L'art du siècle, l'habillement des livres, ses qualités et sa décoration, exemples condamnables ou à imiter, par Henri Bouchot, du Cabinet des Estampes. Paris, Edouard Rouveyre, 1891, in-18 jésus.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

compter plus. — Le véritable amateur impose ses idées au relieur et ne consent pas à acheter de lui une confection banale. — Toute reliure est condamnable : 1° si elle sacrifie l'ouvrage à ses fantaisies et à ses caprices ; 2° si elle n'est pas de durée, par l'emploi de matières factices ou impropres à son service de garde ; 3° si sa décoration n'est pas graphiquement homogène et que l'échelle d'un ornement ne soit pas la même pour tous les autres ; 4° si elle n'est pas construite et poussée à la main, mais frappée au balancier. — Elle est critiquable : 1° si elle n'a pas, une fois fermée, la courbe en pince d'écrevisse qui abrite l'œuvre intérieure ; 2° si, faute de bonne couture, elle s'ouvre mal à toute réquisition ; 3° si, par défaut de séchage, elle « godde » et tend à se recroqueviller. — Elle devient un simple non-sens : si elle se cherche des modes inédites, tels que ces fantaisies dites les *frères siamois*, où deux ouvrages sont accolés sur un plat intermédiaire commun, à la façon d'un dos à dos ; si elle s'ouvre en tabatière ; si elle s'affuble d'ombilics sans raison d'être dans nos bibliothèques modernes.

« Ceci dit, l'amateur ne devra se laisser surprendre par aucune idée toute faite ; les modes banalisent, lorsqu'on les suit à la lettre. En ce sens, la reliure à l'emblème peut avoir ses inconvénients, et ne plaît guère qu'aux bibliophiles élégants. Ceux qui lisent n'ont souci de tant de coquetterie ; qu'ils n'aient point honte de leurs livres jaunâtres ; ce sont ceux qui demeurent. »

En réalité, l'amateur devra proportionner la dépense de la reliure au degré de l'importance littéraire, esthétique et même commerciale d'un livre.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Les livres ordinaires, qu'ils soient anciens ou modernes, s'accommodent mal d'ornements luxueux ou éclatants, et l'amateur de goût éprouve une certaine déception à rencontrer sous une enveloppe brillante, établie à grands frais, un livre qui ne vaut que quelques francs, ou qui présente peu d'intérêt*. On dira bien qu'un bibliophile ne doit pas songer à former sa bibliothèque en vue d'une future vente aux enchères, mais qu'il doit avant tout consulter ses goûts et sa fantaisie. C'est vrai, et nous ne comprenons pas qu'on agisse autrement. Cependant nous aimerions à voir tous les amateurs de livres commencer par acquérir les ouvrages de bibliographie ou les articles de critique qui traitent du mérite des livres, aux divers points de vue littéraire, bibliographique et même commercial. Après avoir consulté ces guides, ordinairement rédigés avec soin, lorsqu'il s'agirait de faire relier des volumes, l'amateur, déjà instruit, saurait approprier le genre et la richesse des reliures au mérite ou à la valeur de chaque ouvrage. Il apprendrait aussi à connaître les bons relieurs, ce qui est très important, car une mauvaise reliure ou seulement une mauvaise marque déprécie même un beau livre, et, il ne faut pas se le dissimuler, les mauvais relieurs font bien payer leur travail tout

* Il est certain que plus d'un livre médiocre, surpris de se trouver sur les tablettes d'un somptueux bibliophile, peut, grâce à l'art et à l'habileté de nos relieurs, s'écrier avec Sedaine : « Ah! mon habit, que je vous remercie! » C'est le cas de se souvenir ce que Sénèque disait des amateurs de son temps, qui sur les rayons de leur bibliothèque rangeaient systématiquement des volumes recouverts d'élégantes et luxueuses reliures, s'occupant plus ou moins du contenu, attendu qu'ils ne les ouvraient jamais.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

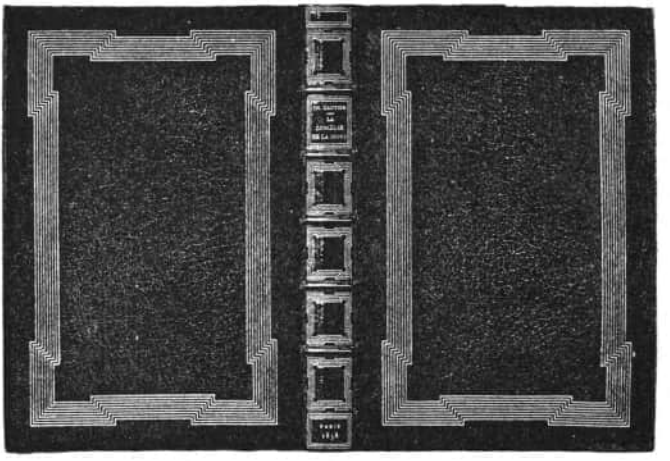


Fig. 211. — Exemple de décoration formée par des filets.

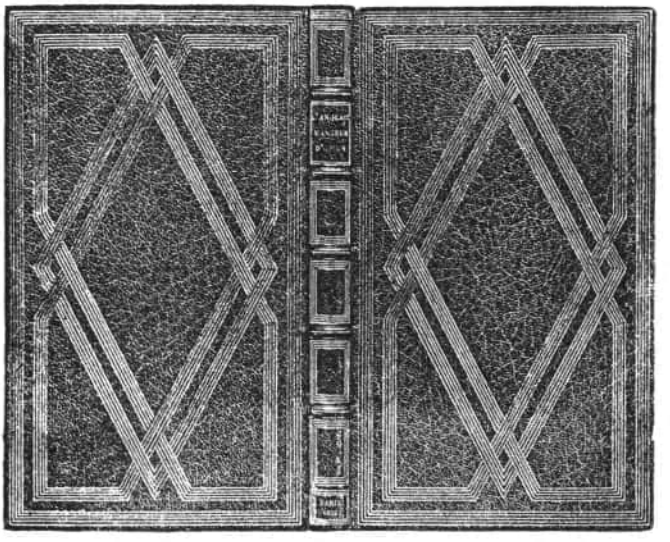


Fig. 212. — Exemple de décoration formée par des filets.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

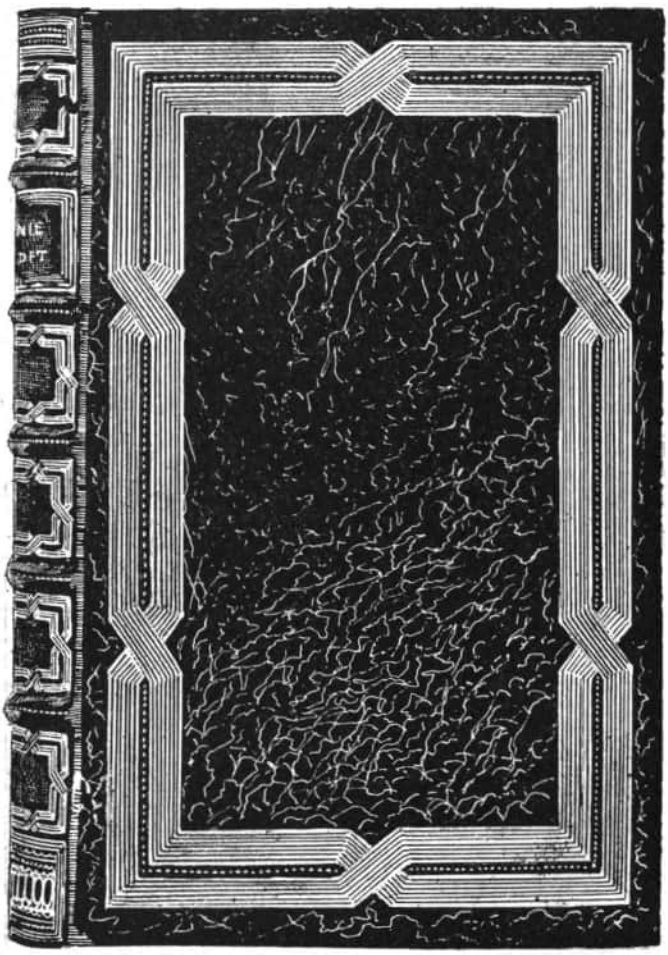


Fig. 213. — Exemple de décoration formée par des filets.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

aussi cher que celui des bons ouvriers. Une cause de dépréciation dans le prix d'un livre, que nous devons faire remarquer, c'est la malencontreuse idée qu'ont certains amateurs contemporains, de faire pousser leurs chiffres ou armoiries sur des reliures anciennes ou de laisser mettre, sur des reliures modernes, un chiffre d'une composition de mauvais goût ou d'un style différent de celui adopté pour toute la décoration. La dorure moderne, sur du maroquin ancien, produit un effet très disgracieux, et cette sorte d'anachronisme choque les gens de goût.

« L'ordinaire, écrivait M. Derome*, est que l'œuvre du relieur et celle du doreur de la reliure sortent du même atelier. L'amateur ne voit qu'un objet là où il y en a deux. Le relieur lui a donné cette illusion; c'est au relieur qu'on confie un livre à relier; c'est de lui qu'on attend le volume relié et décoré. Si le travail plaît, c'est à celui à qui on l'a confié qu'on sait gré; s'il déplaît, c'est lui qu'on accuse. Le relieur en titre a donné lieu à cette confusion; c'est lui qui est seul entrepreneur et responsable de la reliure aux yeux du client. Ce n'est ni un peintre, ni un dessinateur. Le peintre qui entreprend un tableau, le dessinateur qu'on charge d'interpréter une pensée, n'ont besoin du concours de personne; le peintre est responsable de son œuvre tout entière comme le dessinateur. Si elle est réussie, il en a tout l'honneur.

Il n'en est pas de même du relieur, qui, s'il n'a pas la pratique de la dorure, fait décorer son travail par

* Cf. *La reliure de Luxe, le livre et l'amateur*, par L. Derome. Paris, Édouard Rouveyre, 1888, in-8° jésus.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

un doreur; et recourt à l'association. Le relieur habile dans son art est doublé d'un doreur qui est de son côté un artiste habile. Encore est-ce assez rare. Le vrai est qu'il y en a toujours un qui est au service de l'autre. Ce dernier sert de raison sociale; c'est lui qui est connu, obtient de la réputation s'il y en a à obtenir.

« Ayant à relier un livre, il en a pris la date et s'est efforcé de copier le style en faveur à cette date; là où il n'y avait point de date à prendre, il est resté neutre, c'est-à-dire qu'il a fait une reliure Janséniste, qui est une reliure neutre. Ses filets eux-mêmes sont neutres. On les trouve mornes et froids. Le *filet cassé* est-il moins froid que le filet droit? c'est choux verts et verts choux. Si on imagine, par hasard, que le filet cassé est une découverte comparable à celle de l'Amérique, on apprête à rire aux amateurs de demain. On dit qu'il est difficile à exécuter. La difficulté d'exécution peut servir à exercer la main d'œuvre. Elle n'est pas de l'originalité. »

Une belle reliure moderne n'ajoute pas toujours au prix d'un livre; un volume ancien et dont on ne peut se procurer un meilleur exemplaire, recouvert de sa reliure originale, s'il est peu ou non rogné, s'il a conservé de larges marges, offre souvent une valeur supérieure à celle d'un exemplaire recouvert d'une belle reliure moderne.

« Rien ne vaut pour un livre, écrivait M. d'Eylac en tête du catalogue de Ruble, le vêtement d'origine, contemporain de son apparition, témoin et garant de son authenticité. Avant d'y toucher, il faut être certain, non pas une fois, mais dix fois, que toute mesure de préservation ou de restauration est impossible et que la substitution d'un habit neuf s'impose. »

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Un exemplaire des *Œuvres de Rabelais* avec des remarques de Le Duchat, édition d'Amsterdam, 1741, 3 vol. in-4°, fig., mar. r. fil. à la Du Seuil, dos orné, tr. dor. (Capé), fut vendu 299 francs en 1887 ; la reliure avait coûté davantage. Si cet exemplaire eût conservé sa reliure originale, fût-elle en veau, il eût été adjugé à un prix relativement beaucoup plus élevé, cette différence provient de ce que les amateurs d'aujourd'hui veulent absolument avoir les vieux livres dans leurs vieilles reliures*.

Quelques bibliophiles prennent plaisir à relier leurs livres. Dans ses *Quotidiennes***, publiées par *Le Journal*, M. Alexandre Hepp, un moraliste de premier ordre, signale sous ce titre : *Une princesse à l'établi*, les travaux de reliure exécutés par miss Matthews :

« Les jeunes filles parisiennes, écrit-il qui, dans le paquet enrubanné des étrennes, ont trouvé des livres mignons, dorés sur tranche, avec fers précieux, ne se doutent pas qu'il est une jeune princesse dont tout le plaisir

* Les bibliophiles de l'ancienne école estimaient les reliures modernes, signées de bons faiseurs, à l'égal des reliures anciennes en maroquin, mais ils cassaient impitoyablement toutes les reliures en veau, quel qu'en fût l'état de conservation. Nos contemporains réhabilitent les vieux maroquins et les vieux veaux. Nous avons ouï dire, qu'un célèbre bibliophile fit un jour remplacer une reliure en veau aux armes de Mme de Maintenon, recouvrant un exemplaire de l'édition originale in-12 d'*Esther*, par un maroquin de Trautz.

Cela serait désormais considéré, et non sans raison, comme un crime de lèse-bibliophilie.

** Les brillants articles, donnés chaque jour dans *Le Journal* par l'émiment chroniqueur Alexandre Hepp, paraissent en volumes chez Ernest Flammarion. Ces bréviaires historiques, composés par un maître écrivain, resteront par la perfection du style, le pittoresque des impressions, l'élévation de la pensée, comme les documents les plus précieux de notre époque.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

est aujourd'hui dans la reliure des livres. C'est la seconde fille du prince de Galles, et il vient d'arriver à cette rare émule des artistes dont Octave Uzanne a dit la gloire, une aventure charmante. A l'exposition spéciale de la reliure, ouverte récemment à Londres, les plus belles médailles sont allées aux travaux d'une certaine miss Matthews. Miss Matthews? inconnue de toute la corporation. Et cette mystérieuse lauréate n'était autre que la princesse Victoria, celle-là même qui, l'an dernier, ingénument, en comptant sans l'étiquette, rêva de vouer aux pauvres et aux malades la grâce de ses vingt ans et le prestige de sa naissance.

« De ses royales petites mains, elle a pourtant voulu faire quelque chose d'utile. Comme si le prince de Galles avait lu Jean-Jacques, sa fille a appris un métier. Ce qui semblerait à plus d'une de nos exquises parvenues une insulte aux ongles roses, une déchéance, cette jeune fille, pourtant d'assez bonne maison, le pratique avec orgueil et joie. Elle a rencontré sans doute dans cette besogne matérielle, dans l'occupation qu'elle s'impose, un dérivatif aux imaginations inquiètes, l'illusion d'une dépense de soi, d'un vide comblé, d'un but; et ayant le droit, suivant quelques-uns l'obligation même, de ne rien faire, elle a voulu honorer le travail : un joli exemple pour les demoiselles seulement en mal vague de Musset et de Chopin, dont l'extrême concession c'est d'admettre le cours de cuisine, et une mode anglaise qui vaut peut-être bien la plupart de celles dont nous sommes entichés. Princesse, ajoute M. Alexandre Hepp, si cette *Quotidienne*, comme une Ballade, devait finir par un Envoi, je vous dirais :

EFERUS - Recherches & Classification numériques

à vivre de si près avec les livres, à les aimer jusqu'à les vouloir revêtir des plus nobles parures, quelque chose de la pensée qu'ils renferment vous imprègne, vous élève encore, vous embellit. Et reliées, puissent les pages être belles du livre de votre vie. »

Les reliures, d'un genre tout spécial, exécutées par miss Matthews sont riches sans ostentation, solides sans lourdeur, toujours en harmonie avec les ouvrages qu'elles recouvrent, d'un grand fini de travail, d'une exacte exécution dans les plus menus détails, à lignes nettes, à dessin fortement conçu.

Pour en arriver à un pareil résultat, il faudrait que tout relieur habile pratiquât ce qui était en usage au XVIII^e^ siècle, époque où chaque relieur en renom avait un genre à lui et eût dédaigné d'imiter ses confrères les plus habiles. « C'étaient, dit Paul Lacroix, les amateurs qui classaient et spécialisaient les talents de chacun, en ne demandant à l'un ou à l'autre que les ouvrages qu'il exécutait le mieux : celui-ci faisait les maroquins; celui-là, les veaux fauves; un autre, les vélins blancs et de couleur; un autre, les encartonnages ou demi-reliures. C'était à qui ferait graver des fers* du meilleur style, et pas un relieur n'eût été assez indélicat pour copier les fers de son rival. »

Le sens décoratif de la reliure a été ainsi résumé par

* Les relieurs appellent ainsi des outils de cuivre fondu qui servent à imprimer sur l'or différents agréments, comme broderies, dentelles, fleurs, filets et armes, et ce sont ces ornements qui sont, proprement dit, ce que l'on appelle la *Dorure des livres*.

L'un des plus habiles graveurs de fers à dorer, sinon le plus habile, est M. A. Lofficiaux, qui, à un travail artistique, joint une science des styles d'une grande érudition.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

M. Grand-Carteret : « Les motifs de décoration un peu artificiels, qui apparaissent à la fin du XVI^e siècle, commencent à se développer au XVII^e. C'est l'époque de la reliure pointillée, aux gerbes et bouquets factices et faux. Seul, Clovis Eve exécute pour Louis XIII de belles reliures, entremêlant les L couronnées avec les fleurs de lys.

« Mais c'est au XVIII^e siècle que s'épanouit le goût de l'anti-naturel : les armes des seigneurs pour qui sont faites les reliures s'isolent au centre, tandis que sur les bords sévit une décoration de pure imagination.

« Une reliure de Boulanger exécutée en 1789 marque bien l'usage que les décorateurs de cette époque font de la nature; il représente avec soin une églantine et l'entoure de draperies et de rideaux d'appartement! Pourquoi? C'est le goût du jour; l'artiste trouve que « cela fait bien » et ne se demande pas si la composition est ou non intelligente. Avec la Révolution, de nouveaux motifs de décoration s'introduisent dans la reliure : des épées, des bonnets phrygiens, la Bastille, des faisceaux remplacent les fleurs de lys et les armes d'antan. Souvent aussi la statue de la Justice se dresse sur la reliure, car chacun sait que cette époque fut impartiale par excellence.

« L'expédition d'Égypte nous vaut des reproductions de sphinx, d'obélisque, de palmiers. Bientôt apparaissent les armes de l'empereur.

« La Restauration les remplace par les fleurs de lys des Bourbons, mais surtout le romantisme qui naît donne aux artistes le goût du gothique et des fragments de cathédrales s'élèvent sur les reliures. Puis,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

peu à peu, l'art de la reliure s'éteint, et les spécimens de reliure de notre temps, il faut bien le constater, n'ont aucun caractère personnel.

« Nous n'avons même plus de reliures curieuses, comme telle reliure maçonnique, en forme de triangle, ou telle reliure paille où fleurit un œillet sur sa tige*. »

Pour donner une idée de ce qu'est la technique de la reliure, l'examiner par son côté métier, faire connaître les moyens mis en usage pour relier et, pour le moins, en discerner les bons d'avec les mauvais procédés, nous indiquerons, d'après la *Grammaire des Arts décoratifs* de Charles Blanc**, les conditions requises pour qu'un livre soit bien relié.

« On nomme *plats* les deux côtés du carton qui recouvre un livre, *dos* la partie postérieure de ce livre, celle sur laquelle on met aujourd'hui le titre et le nom de l'auteur (que l'on mettait autrefois sur le plat), *tranche* les trois surfaces du livre par où il a été rogné, *gouttière*, la partie antérieure des feuilles, celle qui est opposée au dos et par laquelle on ouvre le livre. Les ficelles qui font sur le dos de petites saillies sont les *nerfs*, et les espaces compris entre les saillies des *entre-nerfs*. Pour protéger le livre, il est utile que le carton déborde la tranche; cet excédent constitue les *chasses du livre*. La tranche de devant s'appelle *gouttière* parce qu'elle

* Cf. Étude sur l'Exposition du livre rétrospective et documentaire. (*La Papeterie*, 25 septembre 1894.)

** Cf. *Grammaire des Arts décoratifs*. Décoration intérieure de la maison, lois générales de l'ornement, pavement, serrurerie, tapis, meubles, verrerie, orfèvrerie, céramique. Nouvelle édition. Paris, H. Laurens (1898). Beau volume in-8 jésus, orné de 250 gravures.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

est, en effet, comme une goutière, creusée en cannelure. Les chasses du livre sont bien nommées, parce que, avant de rogner le livre, on a dû donner de la chasse, c'est-à-dire du jeu, au carton, afin de pouvoir l'affleurer en haut pour rogner la tête, en bas pour rogner la queue, sauf à l'assujettir ensuite fermement une fois que la rognure est terminée.

« On désigne par le mot *bord* l'épaisseur du carton coupé sur les trois côtés, et par le mot *bordure* la partie du carton qui, en dessous de la couverture, excède la tranche du livre. Ces parties sont souvent ornées de filets ou autres ornements dorés, ce qui fait dire, dans ce cas, que la reliure est à filets, avec bord et bordure.

« Le dos forme une petite saillie en se retournant sur chaque côté du plat, ces saillies sont les *mors* du livre. Elles sont nécessaires pour loger les cartons, qui ont été tout exprès coupés légèrement en biseau du côté de la saillie dont nous venons de parler. Comme c'est le long de cette saillie que le carton est attaché à la couverture du dos, par une bande de veau ou de maroquin sur laquelle il se meut, les mors s'appellent très souvent *charnières*. A l'extrémité de ces charnières, en tête et en queue de chaque carton, l'on ménage deux échancrures, afin que la peau qui recouvrira les plats et le dos ne soit pas sujette à se déchirer quand on ouvrira le volume d'un côté ou de l'autre. Enfin, aux deux extrémités du dos, on voit un petit rouleau couvert de fils de couleurs alternées : cet ornement qui est la *tranchefile* répond à un but d'utilité, car il sert à bien assujettir les cahiers et à donner plus de consistance à la couverture lorsque le livre, trop serré, ainsi qu'on

EFERUS - Recherches & Classification numériques

en a la mauvaise habitude, dans les rayons de la bibliothèque, en sera tiré avec effort. Maintenant, si on ouvre le volume relié, on verra au commencement les gardes du livre, c'est-à-dire deux feuilles, l'une de papier marbré ou de couleur, l'autre de papier blanc (ou du même ton que le papier des cahiers). — Il s'agit toujours d'un livre relié à l'ordinaire. — Celle-là, pliée en deux, est collée d'un côté sur l'intérieur de la couverture, de l'autre au papier blanc, dont le feuillet libre précède celui qui porte imprimé le titre de l'ouvrage en abrégé, le *faux titre*, lequel à son tour précède et couvrira le frontispice et le titre du livre.

« Des feuilles semblables, l'une en papier blanc, l'autre en papier marbré ou de couleur, sont disposées en sens inverse à la fin du volume, dont elles formeront, pour ainsi dire, l'arrière-garde, de sorte que, flanquées de ces pages obscures, les clartés du livre, la blancheur de son papier et de ses marges en sont rehaussées et paraissent plus brillantes. Les gardes du commencement font surtout ressortir, par leur ton sombre, le titre de l'ouvrage, qui en est l'idée mère, et les gardes de la fin semblent exprimer que l'esprit du lecteur rentre dans l'obscurité quand il n'est plus éclairé par les pensées de l'écrivain. L'art du relieur a aussi, on le voit, son clair-obscur. C'est montrer qu'on n'en a point le sentiment, que de faire des gardes en soie claire ou en satin blanc moiré. Mais, en feuilletant le livre, on y découvre des rubans de faveur, des *signets* * qui ont été

* De seigner, marquer, sinet. A l'origine de la reliure, on se servait de ce terme pour désigner la pippe d'où pendent les signaux ou sinets, et les signaux eux-mêmes, cordonnets de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ménagés pour servir de marque aux endroits où a lecture aura été interrompue, en attendant qu'on la reprenne, ou bien aux passages qui ont intéressé le lecteur et qu'il retrouvera, pour les relire, au moyen de cette soie mnémonique. Collés sur le dos du livre, les signets ont été, de plus, piqués à l'aiguille par la couseuse, quand elle a fait les passes de la tranchefile. »

Avant de terminer ces renseignements techniques, nous allons donner quelques reproductions, qui, mieux qu'une description, si claire soit-elle, permettra aux bibliophiles de se rendre compte du travail de la reliure.

Figures 214 à 230. — Livre serré entre deux ais (F),

soie, de diverses nuances, qui de la pippe passent entre les feuillets, et ressortent par en bas.

Les signets sont des petits rubans de faveur, plus ou moins larges, selon la grosseur du livre, que l'on coupe un peu plus longs que sa hauteur et que le relieur attache à la tranchefile de la tête d'un livre.

M. Philibert Audebrand, dans ses *Causeries d'un Bibliophile*, a consacré tout un chapitre au *signet*. « Mil huit cent trente, dit-il, a été par excellence, un cycle de haute fantaisie. En ce temps-là, tout le monde ayant la tête à l'envers, on imprégnait de lyrisme les moindres actes de la vie. Lire étant tout à la fois un travail et un délassement, les signets dont on se servait ne pouvaient être une chose indifférente. Alfred de Vigny, l'auteur de *Stello ou la Consultation du docteur Noir*, un des poètes les plus applaudis d'alors, aimait une des grandes actrices du jour, celle à laquelle il a fait jouer le rôle de Kitty Bell, dans *Chatterton*. Sur sa prière, Achille Devéria, le dessinateur des Romantiques, avait fait un dessin, petit format, de la dimension d'une carte à jouer, représentant cette artiste, coiffée en saule pleureur, suivant la mode régnante, et ce portrait, un petit chef-d'œuvre, avait été reproduit par la gravure à dix exemplaires. — Pourquoi ces dix têtes de la même femme? — Pour devenir autant de signets. Le poète éprouvait le besoin d'avoir sous les yeux l'image de celle qu'il aimait, même quand il lisait Shakespeare ou André Chénier. »

A propos de *signets*, observons que les relieurs ne doivent employer que du ruban dont la couleur ne puisse déteindre, pour qu'à la longue le papier ne risque pas d'être taché.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

appelés membrures, pour être endossé. — Manière de fouetter les livres (D). — Diverses palettes et roulettes pour pousser la dorure, et fer à armes. — Couture de la tranchefile. — Bandes de parchemin qui forment les entre-nerfs.

Figures 231 à 239. — Manière dont on tranchefile les gros livres, et la garniture qu'on met sur leurs couvertures. — Façon de passer la lanière de peau pour faire la tranchefile simple. — Tranchefile double. — Livre tranchefilé vu par le dos. — Livre vu par le côté de la gouttière, pour qu'on puisse voir la seconde chaînette de la tranchefilure double qui pose sur les feuillets du livre. — Livre vu par un des plats, pour laisser voir les filets. — Bourdon de cuivre qui reçoit la lanière servant à tenir le livre fermé. — Deux lanières, l'une ouverte, l'autre fermée : on voit comment elles sont attachées avec des clous de cuivre. — Bossettes de cuivre. — Coins et bandes de cuivre qui garnissent les bords et les coins du livre.

Figures 240 à 245. — Livre préparé pour être doré à compartiments, avec pièces de maroquin de diverses couleurs, représentant quatre mosaïques différentes. — Livre vu par le dos : sur les entre-nervures on a représenté différentes sortes d'ornements que le doreur y pousse. — Livre vu par le côté de la tranche : sur la tranche des feuillets on voit des dessins de différents goûts qu'on exécute sur les tranches, et qu'on appelle *antiqué sur tranche*. Au milieu de cette tranche se trouve un cartouche, qu'on peint quelquefois en miniature. — (*En haut, au milieu.*) Livre doré portant une dentelle qui se fait avec un seul fer de cette grandeur, qu'on

EFERUS - Recherches & Classification numériques

appelle *Plein-or*. — (*En haut, à gauche.*) Autre Plein-or avec un vase sur le milieu du champ. — (*En haut, à droite.*) Livre doré avec des fers détachés : *a*, *e*, Petits milieux. *d*, *h*, Grands milieux. *b b*, *g f*, Coins. *c i*, *c i*, Petits fers qui remplissent les vides entre les coins et les grands milieux. *k*, *k*, Armes.

Figures 246 à 249. — Ces figures représentant tout ce qui appartient à la reliure dite *Reliure de Lyon*. — *A*. Livre cousu et tranchetilé avec nervures; chaînettes qui se font entre les nervures, chaînettes de la tête et de la queue; et tranchefile. — Reliure vue de côté et par dehors, avec les différentes manières de passementer les pattes. — Le dos vu séparément avec les ornements sur le cuir.

Figures 250 à 254. Ces figures sont destinées à donner une idée de la manière dont les livres chinois sont reliés. — Livre relié et couvert d'étoffe de soie. On a ouvert un peu la première feuille pour faire apercevoir la manière dont ces livres sont imprimés. — Autre livre dont la tête et la queue sont cousues à une simple couture. — Livre représenté ouvert. — (*En haut, à gauche.*) Livres turcs, qu'on appelle *reliés en Portefeuille.*

Figures 255 à 257. — (*En bas.*) Livre japonais dans sa boîte. — Livre assemblé comme les feuilles d'un paravent, et vu ouvert. (Estampe ou figure. Discours ou explication de la figure. Bande d'étoffe dont on entoure le bord de chaque feuille). — (*En haut.*) Le même livre fermé, et la manière dont on referme la boîte en rabattant d'abord le côté gauche sur la dernière feuille, ensuite le côté droit sur le côté gauche.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

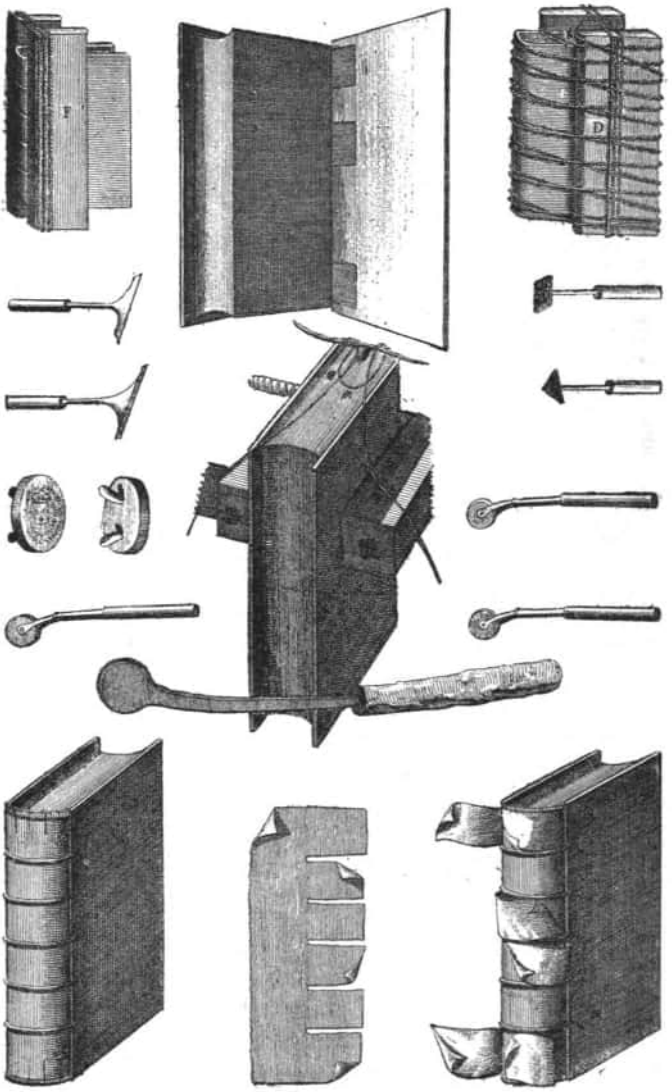


Fig. 214 à 230. (Voir explication pages 100 et 101.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

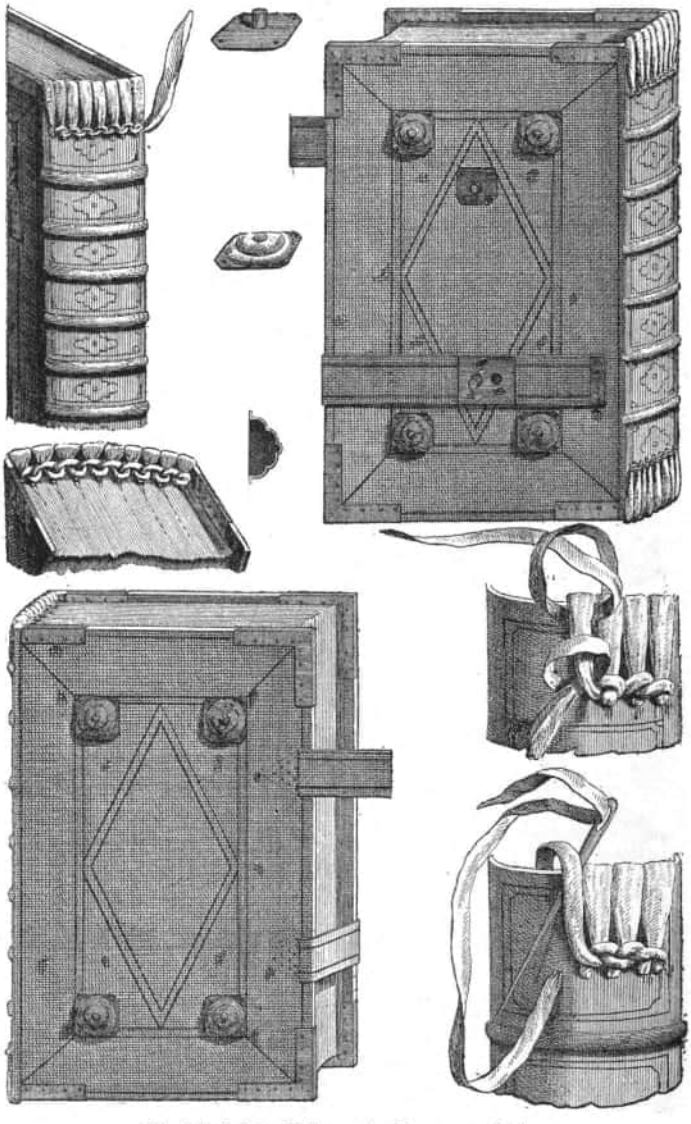


Fig. 231 à 239. (Voir explication page 101.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

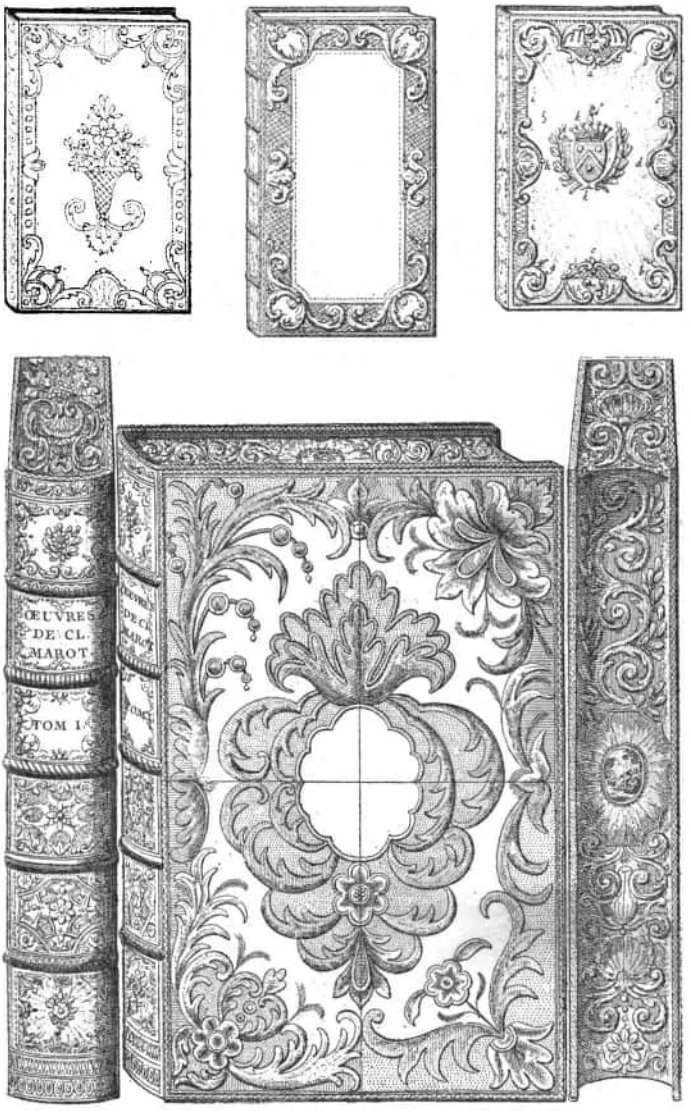


Fig. 240 à 245. (Voir explication pages 101 et 102.)
L'indication du titre est fautive. Elle devrait être complète et ainsi rédigée .
Œuvres de Clément Marot au lieu de : *Œuvres de Cl. Marot*
et Tome I au lieu de · Tom I.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

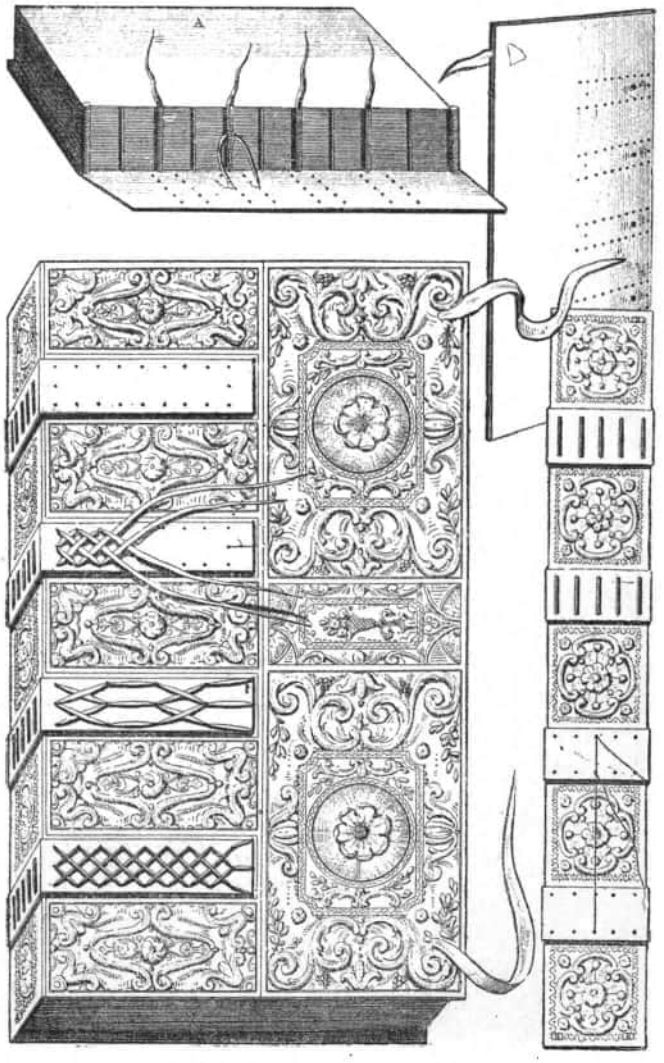


Fig. 246 à 249. (Voir explication page 102.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

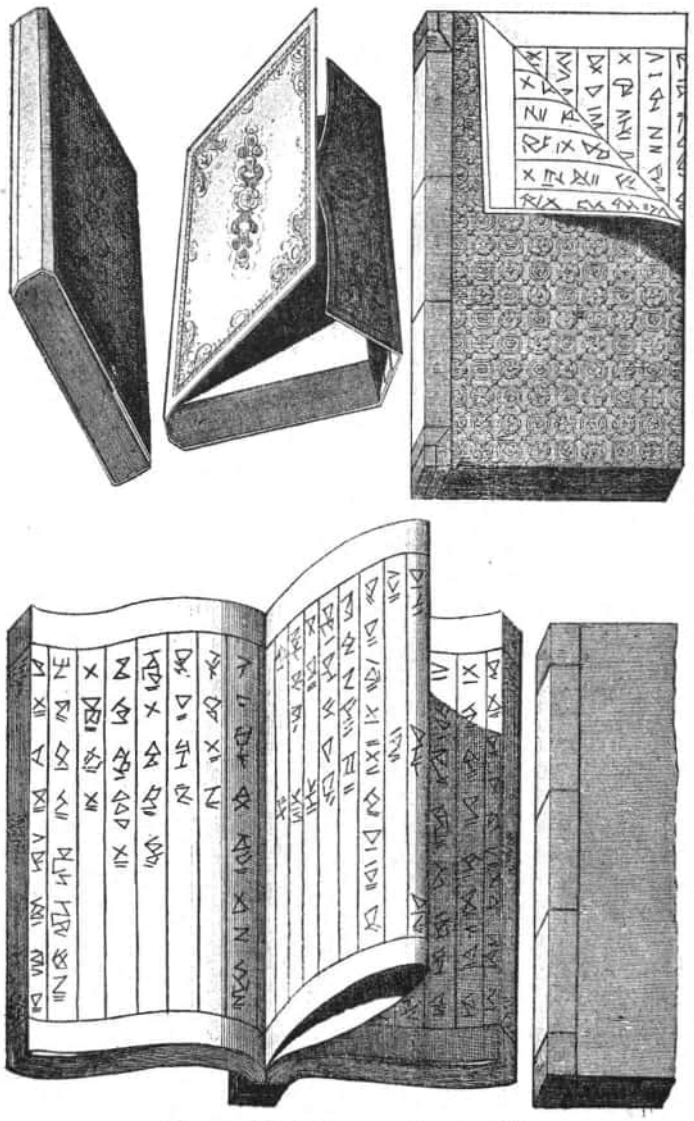


Fig. 250 à 254. (Voir explication page 102.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

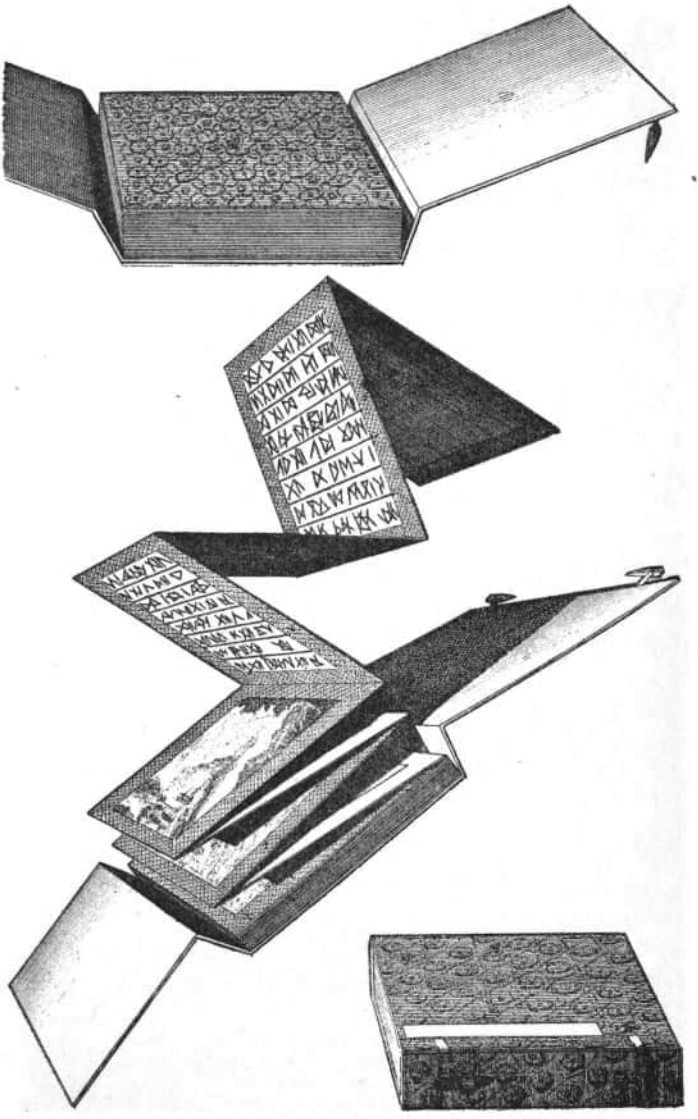


Fig. 253 à 257. (Voir explication page 102.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

QUELQUES TERMES DE RELIURE SE RAPPORTANT AUX FIGURES 214 A 257 AINSI QU'A LA FIGURE 258

ANTIQUER sur tranche; c'est faire divers ornements sur la tranche d'un livre.

ARMES. On donne ce nom à des fers à dorer, qui se tirent avec la presse et se mettent sur le milieu des plats ou couvertures.

BASANE. Peau de mouton passée au tan, que les relieurs emploient au lieu de veau pour couvrir les livres. Il y en a de très bien préparées, et qui imitent assez bien le veau, pour qu'on y soit trompé au premier coup d'œil.

BORD du carton; c'est l'extrémité de la coupe du carton, tant à la tête et à la queue, qu'au côté opposé au dos.

BORDURE du carton; c'est la partie du carton en dedans de la couverture, qui excède la tranche du livre.

BROCHER; c'est, après avoir plié les ficelles d'un livre et les avoir assemblées, les coudre et les couvrir de papier.

COIFFER la tranchefile; c'est rabattre dessus le cuir de la tête et de la queue.

COLLATIONNER; c'est parcourir toutes les feuilles d'un livre depuis la première jusqu'à la dernière, après qu'elles ont été pliées en cahiers, pour s'assurer s'il n'en manque pas, si elles sont bien placées, en un mot si le volume est complet.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Écaille. Nom que l'on donne à la couleur rouge mise sur le cuir veau.

Entre-nerfs. Espace qui est entre chaque nerf sur le dos du livre.

Fers. Nom que l'on donne à des outils en cuivre, qui servent à pousser divers ornements sur la couverture des livres : on leur donne différents noms, selon les places où ils doivent servir.

Fouetter; c'est serrer le livre couvert de cuir entre deux ais, avec de fortes ficelles, pour empêcher qu'il ne s'ouvre à la chaleur.

Gardes. On appelle ainsi deux feuilles de papier blanc ou de papier de couleur que l'on met à la tête, avant le faux titre du livre, et à la fin.

Godure. Plis qui se forment sur les feuilles quand elles n'ont pas été battues avec assez de précaution.

Gouttière; c'est la partie des feuilles par laquelle on ouvre un livre, et qui est opposée au dos.

Grecque. Scie à main avec laquelle on fait, au dos des livres, les entailles dans lesquelles on loge les chaînettes. Ces entailles se nomment *Grecqure*, et l'opération *Grecquer*.

Jasper; c'est peindre la tranche ou la couverture des livres en couleur de jaspe.

Maculer; se dit quand un livre ayant été battu trop tôt après être sorti de la presse, l'encre s'étend et fait des taches.

Marge (fausse marge). On appelle ainsi les feuilles d'un livre, qui, avant d'être rognées, descendent moins bas que les autres, et forment des Témoins.

Mors. Ce mot se prend en plusieurs sens : on dit

EFERUS - Recherches & Classification numériques

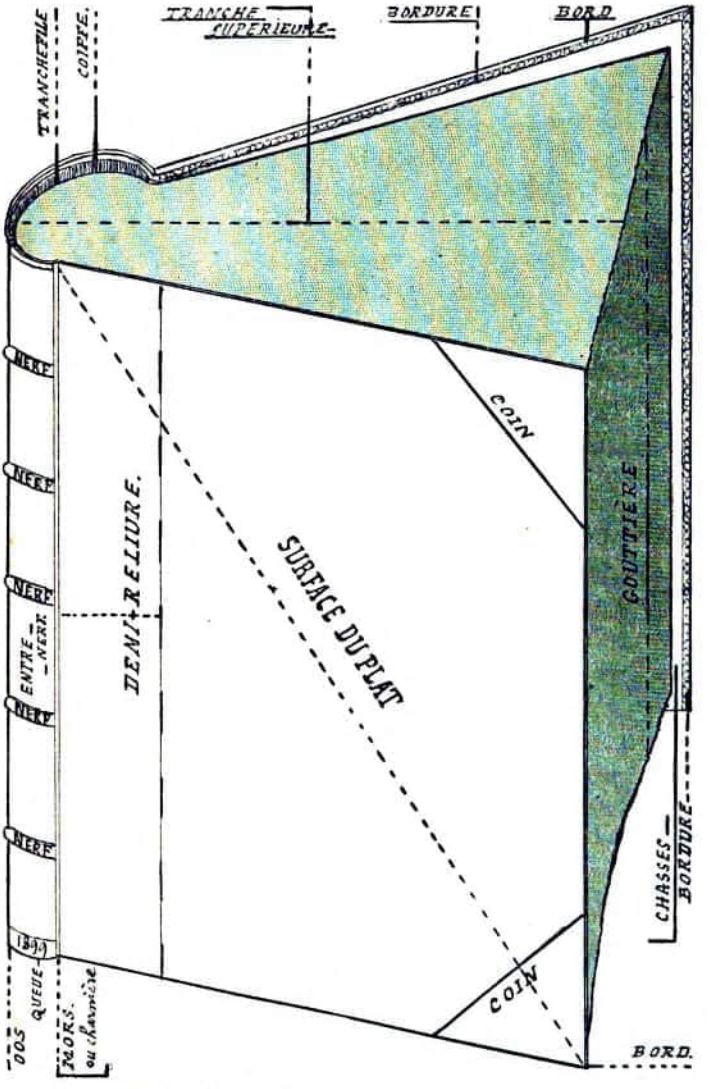


Fig. 258. — Schéma de quelques termes usités en reliure.
(Voir pages 109, 110 et 112.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

donner le mors au carton, lorsqu'on le coupe un peu en biseau. *Mors du livre*, est la saillie que fait le dos du livre sur chaque côté du plat.

Nerfs; ce sont les ficelles qui sont sur le dos des livres; les petites éminences qu'on y voit portent aussi le nom de *Nerfs*. — L'espace compris entre deux de ces ficelles s'appelle *Entre-nerfs*. — La reliure où se voient ces nerfs s'appelle *Reliure à nerfs*; celle où ils ne sont point apparents s'appelle *Reliure à la grecque*.

Onglet. Petite bande de papier qu'on laisse à une feuille pour y ajouter une autre feuille.

Palettes. Fers qui servent pour dorer en appuyant sans pousser devant soi, comme ceux à roulettes.

Parer; c'est diminuer l'épaisseur des bords de la pièce de cuir qui sert à couvrir un livre.

Plein-or. Fers à dorer qui se tirent avec la presse à dorer.

Tabis. Sorte de gros taffetas ondé. On l'emploi quelquefois pour faire les gardes d'un livre.

Tranche; c'est l'extrémité haut et bas et celle opposée au dos des feuillets d'un livre; en un mot, les trois côtés par où il a été rogné. La tranche opposée au dos s'appelle particulièrement *Gouttière*.

Tranchefile. Ornement de soie ou de fil de diverses couleurs, qu'on met au haut et au bas d'un livre, il sert à assujettir les cahiers.

Veau fauve. On appelle ainsi le cuir veau sur lequel on n'a mis aucune couleur; il n'a que celle qu'il a prise à la tannerie.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Autrefois le relieur et le brocheur ne faisaient qu'un, c'était le relieur qui devait plier les feuilles dans l'ordre de la pagination, les assembler, les battre, les *grecquer*, les coudre ensemble et les couvrir provisoirement d'une feuille de papier marbré ou de couleur, quand il travaillait pour les libraires*. Aujourd'hui, la brochure est une profession à part, et les livres qu'on veut faire relier arrivent tout brochés aux relieurs qui sont tenus, il est vrai, de les découdre et de recommencer toute la besogne du brocheur.

« La tranche dorée, écrivait encore Charles Blanc, dans sa *Grammaire des Arts décoratifs*, ne se pratique que pour les reliures pleines, pour celles qui sont entièrement couvertes de peau, parce qu'on suppose qu'elles devront durer autant que le livre, et qu'on n'aura plus à les refaire, ce qui entraînerait la nécessité d'une seconde reliure. S'il s'agissait d'une demi-reliure, on se contenterait de dorer la tête, qui reçoit la poussière, afin de tenir la tranche propre, et au lieu de rogner la gouttière et la queue, on ne ferait que les ébarber,

* La grecque, est une petite encoche que l'on pratique sur le dos des cahiers, pour y loger les ficelles auxquelles ils doivent être cousus. Les ficelles entrent jusqu'au fond des encoches, et le livre perd, de la marge du fond, toute la profondeur de la grecque. Or, quand le livre a été cousu à la grecque pour la demi-reliure ou le cartonnage, s'il n'a pas été au préalable parfaitement plié, il ne peut que très rarement subir une seconde pliure pour être relié définitivement, sans qu'il se trouve des grecques apparentes sur la marge du fond. Dans les ouvrages classiques, comme les dictionnaires, par exemple, qui ont de petites marges, il arrive souvent que certaines feuilles, étant mal pliées, n'ont presque plus de marge près du dos, et que la grecque touche alors au texte imprimé. Les relieurs soigneux se contentent de marquer au crayon la trace de la couture, au lieu de la fixer par une entaille.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pour ménager de la marge à une reliure ultérieure et définitive. Ce genre de demi-toilette est donc censé provisoire ; aussi, ne met-on que du papier marbré sur les plats, réservant pour le dos seulement, quelquefois pour les coins, le veau et le maroquin. La dorure sur tranche est susceptible de quelques variantes. On la fait unie ou ciselée, avec ou sans marbrure, quelquefois sur peinture. La plus simple est à notre avis la meilleure, parce qu'elle ne présente aucun relief, et que tout relief arrêtant la poussière est de sa nature salissant. Pour qu'il soit facile, en réalité comme en apparence, de tourner les feuilles, il faut que la tran he soit unie, et cela suffit pour condamner la tranche ciselée, qui a pour effet de rendre raboteux ce qui doit être lisse, et qui fait ressembler le livre, quand il est fermé, à une boîte contenant un autre livre. Mieux avisés furent les anciens relieurs, lorsqu'ils inventèrent de marbrer la tranche, dans la pensée que cet ornement empêcherait les taches d'être aussi visibles, pendant que la dorure donnerait de la force aux arêtes des feuillets ; quant aux dessins compliqués et coloriés, tels que paysages, fleurs ou figures que l'on imprimait avec un fer chaud sur les tranches, ce sont d'inutiles enfantillages et l'on a bien fait d'y renoncer, par la raison que lorsqu'on a les yeux sur la gouttière d'un livre, c'est qu'on veut l'ouvrir, et le plus pressé alors est de satisfaire l'esprit. Les amateurs qui veulent la tranche dorée demandent quelquefois, pour plus d'élégance, qu'on y fasse paraître des figures de fantaisie, des branches de fleurs, par exemple, ou des paysages, ou des personnages. Ces figures se font avec de petits fers

EFERUS - Recherches & Classification numériques

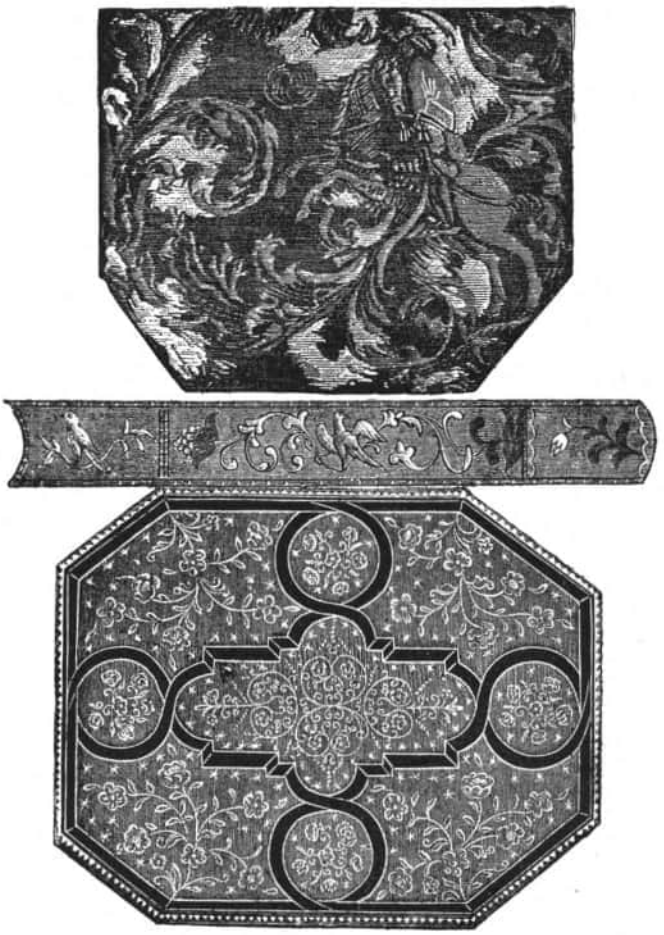


Fig. 259 à 261. — Exemple de la décoration d'une tranche ciselée en harmonie avec celle de la reliure et des gardes. (Livre octogone.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 262 à 270. — Exemples de la décoration de tranches ciselées, en harmonie avec celle de la reliure.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

émoussés qu'on pique sur la dorure en pointillant les contours de l'image : c'est ce que nous appelons *antiquer sur tranche*. Les livres du XVI^e^ siècle sont presque tous antiqués de cette manière, mais c'est là un enjolivement dont les reliures sans prétention se passent fort bien. Ce qui est indispensable, c'est la cambrure du livre ; *Cambrer*, cela signifie produire un peu de convexité sur les plats de la couverture, de façon que les feuillets tout le long de la gouttière soient d'autant plus serrés. Ici encore, il y a une intention de grâce qui est motivée par l'utile, car non seulement on corrige ainsi la platitude des ais de carton qui forment les plats du livre, mais encore on s'oppose à la tendance qu'auraient les coins à se relever en dehors et à quitter les tranches, qui alors seraient bien vite écornées et salies. Et quelle différence, pour un homme de goût, entre un livre qui montrerait sa couverture déjetée, ses tranches avachies, ses feuillets froissés, et un livre hermétiquement clos par sa couverture et dont les feuillets, bien serrés, sans le moindre entre-bâillement, sans le moindre pli, semblent contenir jalousement des trésors d'imagination et de pensée. »

Ainsi que nous l'avons déjà dit, les livres arrivent presque toujours brochés chez le relieur, et sa première opération consiste à découdre le volume et à le collationner. Après le collationnement, il faut battre le livre, mais en observant si l'encre d'impression est assez sèche pour ne pas produire de maculatures, ou bien avoir soin d'intercaler entre les feuilles du papier blanc qui recevra la décharge de l'encre. Puis, quand le livre a été battu, soit à la main et au marteau, soit à la machine,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

lorsque les feuilles, bien aplaties par le battage, ont rendu le livre facile à ouvrir, il faut le coudre sur nerfs ou le coudre à la grecque. Ce dernier genre de couture n'est pas le bon, pour les relieurs qui veulent un travail solide, durable; et leur préférence pour la couture sur nerfs, surtout pour la couture à nerfs fendus, se justifie par cette excellente raison que chaque cahier est cousu sur toute sa longueur et à point arrière, le fil faisant un tour sur chaque nerf, autrement dit sur chacune des ficelles du cousoir.

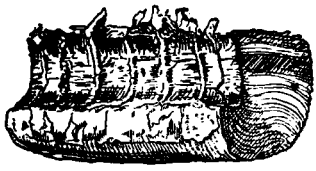


Fig. 271. — Livre ancien dont le dos était primitivement rond.

Le livre bien cousu, il faut le passer à la colle, préparer l'endossure, faire les mors, épointer les ficelles, c'est-à-dire les remettre en chanvre, rogner les bords du carton, les affiner, passer en carton à deux trous au moins, ce qui signifie attacher les cartons au livre avec le bout des nerfs de la couture, battre les ficelles afin de masquer les trous où elles ont passé, de façon que leur épaisseur ne soit apparente ni au dedans, ni au dehors. Viennent ensuite l'arrondissement du dos*, qu'il faut coller et tremper, la mise en presse, la mise en paquets, laquelle consiste à placer en ligne plusieurs volumes à la fois, chacun entre deux ais, pour

* Il est admis, croyons-nous, que pendant le cours de la reliure on doit laisser au livre la liberté de prendre la forme qui lui plaît, et qu'il prend alors la forme bombée. On affirme même que cette forme cintrée est une absurdité antédiluvienne, pieusement conservée. Nous reproduisons (fig. 271) un volume à dos rond, relié il y a évidemment plusieurs siècles; pendant la reliure on

EFERUS - Recherches & Classification numériques

les serrer avec des cordes à fouet (les *fouetter*), de telle sorte qu'ils ne puissent s'ouvrir lorsqu'on les aura exposés à un feu éloigné et doux pour les faire sécher. Après l'endossure, qui doit se faire « avec parchemin et non papier », aux termes des anciens règlements, le relieur pose les gardes de couleur, prépare les rognures en affleurant les extrémités des feuillets, équerre le livre en tous sens, rogne en tête et en queue en descendant les chasses, berce la gouttière pour la faire remonter de nouveau et la rogner, dore ou fait dorer sur tranche, ajuste et coud la tranchefile, adapte les signets, et rabaisse les bords du carton sur la gouttière, en leur donnant juste autant de saillie qu'en ont les chasses de la tête et de la queue.

On prépare la couverture, en coupant le cuir et en purifiant les cartons de toute inégalité, de toute bavure, on pare le maroquin ou le veau, en amincissant les bords qui doivent être retournés sur le revers du plat et n'y former qu'une demi-épaisseur, on colle les peaux sur le carton sans le moindre pli, enfin on coiffe la tranchefile, c'est-à-dire qu'on la protège, en faisant remonter un peu le cuir du dos pour le rabattre dessus, à la hauteur des chasses.

Après ces explications techniques, nous allons nous occuper de la décoration de la reliure.

Cette décoation peut être riche, mais il faut, là comme ailleurs, que l'ornement ne fasse pas oublier la

l'avait laissé faire à sa guise, et ce qui est plus curieux il avait continué depuis à suivre ses idées premières. Le croquis nous montre ce volume dans ses dispositions actuelles, et après l'avoir examiné, on doit douter du bien fondé de laisser un livre (comme tant d'autres) suivre son penchant naturel.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

chose ornée, que l'aspect magnifique ou discret, élégant ou grave, splendide ou délicat, de la reliure, soit en rapport avec la nature de l'ouvrage, avec l'importance de l'auteur, avec le caractère de ses pensées. Le sentiment des convenances suffit pour guider en cela le relieur, quand il est libre, ou l'amateur, quand il veut rester maître de son choix; il suffit, en tout cas, pour leur faire éviter les plus lourdes fautes.

Plus le livre est sérieux, plus il est séant de lui faire un vêtement simple en sa dignité. Les coquetteries de la dorure, les entrelacs, les mosaïques, les tranches gaufrées ou ciselées ne conviennent pas, ce nous semble, à un Montaigne, à un Pascal, à un Bossuet.

Les philosophes, les moralistes, les docteurs en théologie ou en droit seraient surpris de voir leurs œuvres habillées de tons voyants, enjolivées de dentelles ou ornées à la Grolier.

Les anciens maîtres de la profession l'avaient senti quand ils inventèrent tout exprès pour les écrivains de Port-Royal la reliure *janséniste*, qu'on a souvent appliquée depuis aux ouvrages austères. Un ton noir ou un ton brun, raisin de Corinthe, pas de dorures, tout au plus quelques filets à froid, une peau de chagrin non écrasée ou du maroquin non poli, une tranchefile unie et sombre : voilà quels sont les traits distinctifs de la reliure janséniste.

Sans tomber dans l'excès du renoncement, on peut et il faut donner un certain air de sévérité, ou de gravité du moins, au vêtement des livres qui élèvent la pensée, qui réconfortent l'esprit. Il est délicat, sans aucun doute, le rapport de convenance à saisir entre le

EFERUS - Recherches & Classification numériques

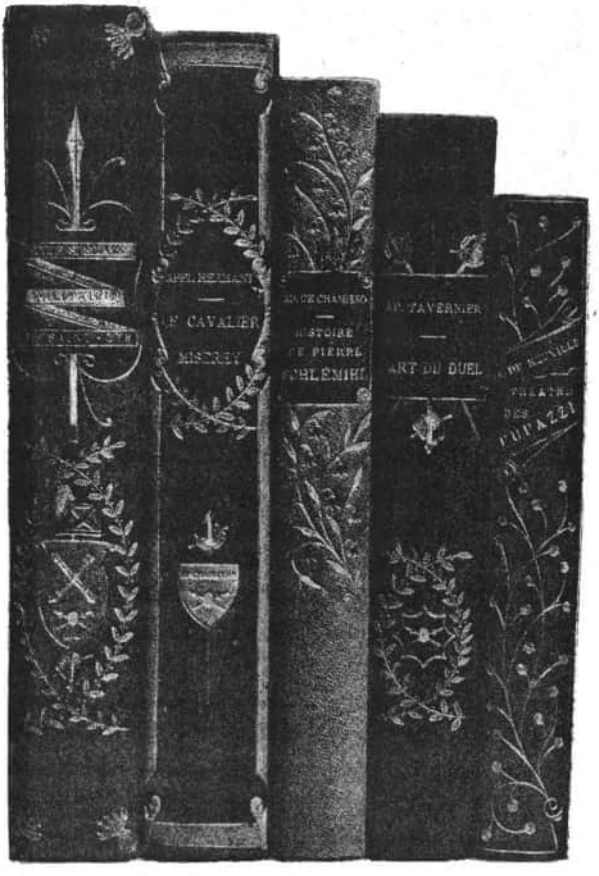


Fig. 272 à 275 — Types de décoration à attributs, dans le goût moderne.
(Dos de volumes sans nervures.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 276 à 278. — Types de décoration à attributs, dans le goût moderne. (Dos de volumes sans nervures.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

caractère de la reliure et celui du livre. Pour peu que l'on ait du goût, on sentira qu'il ne faut rien serrer de trop près en ces sortes d'analogies.

Plusieurs amateurs, prenant au pied de la lettre le conseil que donne le simple bons sens d'assortir l'habillement à la chose habillée, ont fait ciseler des cuivres ou, comme disent les relieurs, des *fers*, représentant des figures symboliques, par exemple un bonnet de la liberté, un caducée, une chouette, un trident, des palmes, des couronnes, des aigles, des masques comiques et tragiques.

Ces figures diverses, imprimées sur le plat des reliures, servent à distinguer les livres avant même qu'on ne les ait ouverts.

Le caducée est réservé pour les œuvres des orateurs, le trident est pour les livres concernant la marine, et l'oiseau de Minerve est estampé sur les écrits des philosophes.

Les masques sont frappés, cela va sans dire, sur tous les livres de littérature dramatique; et, dans leur logique inexorable, ces amateurs font appliquer, sur la reliure des ouvrages de médecine, les attributs d'Esculape, le serpent enroulé autour d'une baguette ou d'une patère.

Le goût est inséparable du sentiment de la mesure, mais l'abus d'une chose ne doit pas empêcher qu'on en use avec discrétion. Puisque la reliure est l'habit du livre, il doit en être de cet habit comme du costume qui distingue les nations en général et, en particulier, les diverses conditions dans chaque pays. Le costume est plus que l'habillement du corps : il est aussi le vête-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ment des idées. Or, cela doit être vrai surtout de la reliure, qui revêt justement les idées écrites, les sentiments imprimés. Autrefois, il est vrai, les costumes étaient plus variés qu'aujourd'hui, non seulement de peuple à peuple, mais d'homme à homme. Cependant, il y reste encore assez de différence pour qu'on les imite dans l'habillement des livres. Il y a tant et tant de manières de nuancer des reliures qui paraissent devoir être semblables, étant faites avec les mêmes éléments : du cuir et de la dorure!

Et d'abord, un moyen de varier les caractères de la couverture, c'est la couleur du cuir. La basane, le veau, le chagrin, le maroquin sont susceptibles de recevoir toutes les teintures qui réussissent sur la laine et la soie, mais les plus variées et les plus riches se donnent au maroquin.

Par la mise en couleur des peaux de bouc, de chèvre, de menon, de bouquetin, on obtient des maroquins rouge, vert myrte, bleu de ciel, bleu de roi, indigo, vert de mer, vert olive, vert anglais, tirant sur le soufre, violet, gris de souris, gris perle, La Vallière foncé, La Vallière clair, c'est-à-dire jaune plus ou moins brun, orangé, bouton d'or, citron, grenat, tête de nègre, etc.

Il serait utile de pouvoir distinguer, dans une bibliothèque, les ouvrages de chaque classification systématique et on y parviendrait en les faisant relier de couleur différente. Ainsi le noir serait réservé aux ouvrages de théologie, le brun et ses nuances diverses à la philosophie et toutes ses parties; le rouge avec ses teintes variées, servirait spécialement pour tous les ouvrages

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 279 à 284. — Types de décoration à attributs, dans le goût moderne
(Dos de volumes sans nervures.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 285 à 289. — Types de décoration à attributs, dans le goût moderne.
(Dos de volumes sans nervures.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

scientifiques : médecine, sciences naturelles, physiques et chimiques, etc..., le vert avec ses nuances serait consacré à la littérature, etc....

« On peut même pousser plus loin, croyons-nous, écrivait un bibliophile genevois, M. Alfred Cartier*, la préoccupation de l'harmonie à établir entre le livre lui-même et sa parure extérieure. N'existe-t-il pas, en effet, un rapport subtil et délicat entre les couleurs et le style de chaque écrivain? Il y a, n'est-il pas vrai, une gamme du style, comme il y en a une des sons et une des couleurs, et toutes trois ont entre elles des harmonies cachées mais certaines.

« Cela étant, ne sentez-vous pas que le même maroquin ne saurait convenir au grand Corneille, par exemple, et au tendre Racine? Au créateur du *Cid*, à son vers héroïque, éclatant comme un appel de trompettes, tout frémissant du bruit des armes, des hautes pensées, des grandes ambitions, il faut le rouge, couleur royale, superbe, sonore et vibrante comme un coup de clairon. Au peintre incomparable des passions et des faiblesses du cœur, au chantre des larmes d'Andromaque et d'Iphigénie, doivent être réservés des tons moins éclatants, harmonieux et fondus comme une symphonie d'instruments à cordes.

« Nous revêtirons d'un brun mordant le livre impitoyable de l'auteur des *Maximes;* nous sauverons par les gaietés et la franchise d'un maroquin orange ou citron les grivoiseries de La Fontaine, ou le sottisier de Voltaire; enfin les teintes les plus foncées, relevées

* Cf. ALFRED CARTIER, *De la Décoration extérieure des livres*, Genève, 1885, in-8°.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tout au plus d'un filet d'or, pourront seules convenir aux oraisons funèbres de Bossuet ou aux sermons de Bourdaloue. »

Cette idée a été exprimée à plusieurs reprises et un amateur, doublé d'un profond érudit, M. Ambroise Firmin-Didot, écrivait, dans un rapport sur la reliure que : « Comme principe général, le choix des couleurs plus ou moins sombres, plus ou moins claires (pour les reliures) devrait toujours être approprié à la nature des sujets traités dans les livres.

« Pourquoi ne réserverait-on pas le rouge pour la guerre et le bleu pour la marine, ainsi qu'on le faisait dans l'antiquité pour les poèmes d'Homère, dont les rapsodes, vêtus de pourpre, chantaient l'Iliade et, vêtus en bleu, chantaient l'Odyssée?

« Je me rappelle avoir vu dans la belle bibliothèque de mon père un magnifique exemplaire de l'Homère de Barnès, dont le volume de l'Iliade était relié en maroquin rouge, tandis que l'Odyssée l'était en maroquin bleu. On pourrait aussi consacrer le violet aux œuvres de grands dignitaires de l'Église, le noir à celles des philosophes, le rose aux poésies légères, etc., etc. Ce système offrirait, dans une vaste bibliothèque, l'avantage d'aider les recherches en frappant les yeux tout d'abord. On pourrait aussi désirer que certains genres d'ornements indiquassent sur le dos si tel ouvrage sur l'Égypte, par exemple, appartient à l'époque pharaonique ou arabe, ou française, ou turque; qu'il en fût de même pour la Grèce antique, la Grèce byzantine ou la Grèce moderne, la Rome des Césars ou celle des papes. »

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Toutefois, l'adaptation de cette classification aux ouvrages d'une grande bibliothèque présenterait de grands inconvénients. En effet, la gamme des nuances d'une couleur ne suffirait pas à exprimer toutes les subdivisions d'une science, et l'influence de la lumière sur le dos des livres transformerait, dans un temps relativement court, les teintes primitives colorées en nuances neutres, uniformément pareilles dans les gris ou gris pâle, brun ou brun pâle, rouge clair ou rose, etc.... La nuance exacte serait absolument grisâtre, comme lavée.

Au contraire, dans une petite bibliothèque d'amateur, dont les rayons sont abrités de la trop vive lumière, l'effet de ces teintes diverses serait heureux et agréable.

Pierre Jannet, pour le classement de ses nombreux manuscrits, notes et brochures curieuses, avait fait confectionner une certaine quantité de boîtes, formant volumes, qui toutes, portaient des étiquettes inscrites sur le dos. Il avait adopté divers formats et diverses couleurs. Nous en donnons ci-dessous la désignation :

Boîtes format grand in-4. — Vert foncé : Beaux-arts et arts divers; histoire; art héraldique; archéologie. — *Bleu foncé*: Sciences sociales; bibliographie; imprimerie; librairie. — *Chocolat*: Histoire naturelle. — *Orange* : Linguistique; poésie; philologie.

Boîtes grand in-8. — *Vert* : Religion; sciences occultes; sciences sociales; agriculture; zoologie; géologie; botanique; acclimatation. — *Vert foncé* : Médecine, beaux-arts; écriture; mathématiques; arts divers. — *Maroquin vert* : Philologie. — *Bleu* : Romans et nouvelles;

EFERUS - Recherches & Classification numériques

satires; facéties; théâtre; poésies; biographie; histoire littéraire; bibliographie; propriété littéraire. — *Citron* : linguistique; langue universelle; généralités; langues sémitiques; Chine; Océanie; Indoustan; langues de l'Inde; Arménien; Géorgien; orientalisme; Amérique; Afrique; Europe. — *Orange* : Histoire; France; provinces de France; Europe; Imprimerie.

M. Noilly, dont la collection de livres fut vendue en 1886, avait choisi la couleur bleue pour les romans intimes; le vert, pour les voyages et les romans champêtres; le La Vallière, pour les mémoires et la correspondance; le jaune ou le citron, pour les *ouvrages spéciaux*, les satires, les épigrammes, les parodies; le violet, pour les ouvrages religieux; l'orangé, pour les ouvrages sur les mœurs; le fauve, pour les sujets populaires; le rouge, pour la poésie, les beaux-arts, le théâtre, l'histoire, les biographies et les romans à tendance de réforme sociale.

Les brochures parlantes ont fait, de tout temps, l'objet d'études intéressantes; et, il y a quelques années, dans ses *Notes sur les couvertures illustrées*, M. Olivier de Gourcuff écrivait que le goût d'ornementer, d'historier la façade des livres date du romantisme. « L'élégant XVIII^e^ siècle ne l'a pas connu, ajoute le même auteur, il a même ignoré la simple couverture imprimée dont aucun brochage actuel ne se passerait; quand le libraire d'alors ne vendait pas au client le traité de philosophie en vogue et le dernier roman relié en veau (le parchemin avait disparu avec les majestueux in-quarto de l'âge précédent), il les revêtait d'un affreux papier gris d'emballage, que l'épicier du

EFERUS - Recherches & Classification numériques

coin dédaignerait aujourd'hui pour ses cornets, ou d'un bariolage plus laid encore, d'un papier strié de raies ou zébré de spirales multicolores. Les premières couvertures où se détachèrent, en belles majuscules, le titre de l'ouvrage et le nom de l'auteur, remontent à moins d'un siècle, au début de la Restauration. Il y a loin de ces couvertures rudimentaires d'un blanc passé, d'un jaune indécis, où se trahit, dans le manque de proportions et le tracé maladroit des compartiments, la main inexpérimentée de l'ouvrier, au beurre frais, au rose tendre ou au bleu pâle dont quelques éditeurs habillent leurs collections; il y a plus loin encore de ces primitifs essais aux enveloppes artistiques qui sont, nous l'avons dit, une des conquêtes du romantisme.

« Mais il ne faut pas s'exagérer l'importance de cette petite conquête, en confondant, sur des indications de catalogues, les vignettes des titres avec les vignettes des couvertures. Celles-ci, dans la période qui va de 1825 à 1840, sont peu nombreuses, en somme; la bibliographie minutieuse qui termine le livre de M. Champfleury, *Les vignettes romantiques*, n'en mentionne pas plus d'une dizaine, et encore fait-elle les honneurs de la citation à la couverture « quadrillée, tirée en rouge brique » d'un roman de Burat de Gurgy. A défaut de la quantité, nous avons la qualité, deux types du genre étant assurément la vignette de couverture des *Saynètes* de Paul Foucher qui reste, dans son romantisme à outrance, une des plus fines productions de Tony Johannot, et surtout le frontispice où le spirituel crayon d'Henry Monnier a fait grouiller des écrivains

EFERUS - Recherches & Classification numériques

à tous les étages d'une moderne tour de *Babel*, publication de la Société des gens de lettres. Les temps qui suivirent n'accentuèrent pas ce minuscule mouvement artistique, — au contraire. Malgré son prix élevé, le roman in-octavo de George Sand dédaigna tout ornement extérieur. Balzac n'eut, en fait de vignette-enseigne, que le zigzag de la *Peau de chagrin*; Alexandre Dumas se présentait, dans le plus simple appareil, à ses lecteurs ravis d'avance. Seul des libraires du second Empire, Dentu risqua discrètement des dessins sur quelques volumes brochés des *Contes* de Paul Féval et de Michel Masson, il demanda même un bout de croquis à Cham pour la couverture des *Mémoires de Thérésa*. Les lettrés, les poètes les moins austères se contentaient du petit poulet (*gallus male sedens*), marque parlante de Poulet-Malassis, ou du petit laboureur — première manière — que son successeur, Alphonse Lemerre, venait d'emprunter ingénieusement au vieux typographe Jean Maire, de Leyde*.

« Le goût des vrais écrivains est aussi délicat maintenant qu'il était naguère; mais celui des éditeurs, complice des préférences du public, a varié, et l'éditeur actuel, qui n'a rien sollicité des artifices un peu vulgaires de la couverture illustrée, est presque une exception. Verrons-nous dans cette transformation extérieure du livre, amené à tirer violemment l'œil de l'acheteur, avant de parler à son esprit, une mode de provenance étrangère? Le goût français, si dépravé qu'on l'ait rendu, répudie ces cartonnages enluminés, aux tons criards et heurtés, qui forment l'enveloppe

* Voir Tome deuxième, fig. 145.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de certains romans; entre ces bariolages et les plus hautes en couleurs de nos brochures illustrées, il y a autant de différence qu'entre l'ancienne imagerie d'Épinal et les vignettes enfantines, finement coloriées, que publie l'ancienne maison Quantin. L'imitation, si elle a existé, a été bien lointaine; nous la trouverions plus sensible dans la vogue persistante de la chromolithographie, dans l'affiche murale, qui est devenue comme le pavillon éclatant de tout roman à effet signé d'un nom connu, et encore le rouge cru, le bleu brutal de l'affiche anglaise ne ressemblent-ils guère aux nuances savamment agencées de ces compositions intéressantes qui ont appris à la rue les noms de Dennery et de Richebourg, les titres de *Germinal* ou de *la Terre*. On a fait un livre sur les murailles révolutionnaires de 1848; les murailles artistiques de 1888 pourraient tenter un historien de l'estampe française.

« Revenons aux couvertures illustrées, des dames de plus haut parage, mais de toilette aussi provocante que leurs cousines germaines, les affiches. Selon le mode d'impression et le procédé de gravure qu'elles arborent, noir ou couleur, bois ou zinc, fusain ou eau-forte, on pourrait les diviser en une foule de catégories et employer, pour les classer en genres, les grouper en familles, toutes sortes de mots techniques finissant en *typie* ou en *graphie*. Comme nous n'avons pas plus d'intentions méthodiques que de prétentions érudites, nous nous bornons à de fugitives remarques sur ce qui n'a été, au début, qu'un caprice ou une réclame isolés, et ce qui est devenu un besoin de notre époque pressée, le besoin de pénétrer dans l'esprit par le chemin des yeux.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

« Les éditeurs, avons-nous dit, ont presque tous recours à cette amorce, et les publications du luxe le plus raffiné ne la négligent pas. Le temps est loin où les seuls livres peints au dehors étaient la *Cuisinière bourgeoise* et le *Secrétaire des amants*.

« Mais les opulences typographiques ne réclament pas de privilège exclusif, elles ne tirent pas — qu'on nous pardonne l'expression vulgaire — la couverture de leur côté. La couverture, semblable au soleil, luit pour tout le monde; elle communique son rutilant éclat aux grands et aux petits *magazines*, aux fascicules d'un prix modique, aux romans surtout, et elle rehausse bien souvent la médiocre élucubration d'un écrivain du prestige d'un talent exercé de vignettiste. Il y a des livres qu'on achète pour la couverture, il y a des couvertures qui sont ce qu'il y a de meilleur dans un livre.

« Bibliophiles, ne dédaignez pas les couvertures illustrées; les plus modestes auront un jour leur prix, et vos successeurs chercheront un musée non dans le livre, mais sur le livre. »

En ce qui concerne la couleur des peaux, le relieur, ayant à sa disposition des tons clairs ou sombres, brillants ou sévères, des rouges exaltés ou rompus, des jaunes intenses ou légèrement verdis, des bleus froids, des verts tendres ou profonds, des violets sourds, sans parler des nuances qui varient les expressions de gaieté ou d'austérité, de richesse ou de modestie, propres aux couleurs, peut exercer son goût dans le choix des teintes convenables au caractère du livre. Vient ensuite la dorure qui s'applique à la tranche et au cuir. La durée des cuirs et peaux, employés pour la reliure,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

étant très variable, leur résistance à l'usage dépend autant de la manipulation du livre que de la bonne préparation du cuir. La *basane*, reliure d'une jolie apparence, s'use promptement. La reliure en *veau* est d'une grande solidité, mais a un inconvénient cependant : elle a une tendance à se dessécher à la suite du temps, et cette siccité la rend cassante. On le remarque dans les bibliothèques où dominent les ouvrages reliés en veau. Les mors se brisent toujours. On n'ignore pas l'engouement de beaucoup d'amateurs anglais pour cette reliure, laquelle, il faut le constater, est d'un admirable travail. La reliure en *maroquin*, reliure brillante, doit s'employer pour les ouvrages de luxe, les éditions de bibliophile. Le *chagrin*, peau grenue, de même provenance à l'origine que le maroquin, mais exécuté aujourd'hui artificiellement, bien qu'on en fasse d'aussi magnifiques reliures qu'avec le maroquin, n'a pas la même solidité.

Avec la fin du XIX^e^ siècle, la reliure s'est relevée sensiblement, et tend de nos jours à acquérir sa splendeur passée, mais avec le goût et les modes modernes. Plus que dans aucune époque peut-être, les relieurs sont puissants, maîtres dans leur art, instruits et aptes à bien faire. Cependant, de même que ceux des périodes antérieures, ils se spécialisent encore, vivant dans une sphère d'exécution restreinte, mais atteignant à la perfection dans cette partie. Tel relieur fait admirablement les livres recouverts de veau, tel autre les habille en maroquin uni ou coloré, un autre a la charge des cartonnages élégants, des mosaïques, tandis que les doreurs se partagent entre eux les plats, les dos

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ou les titres des livres. A part quelques exceptions, il existe peu de relieurs-doreurs.

« Ne regrettons pas énormément les vieux, tout à fait vieux livres, a écrit Jules Richard *, ces monuments de la bibliographie que l'on a d'ailleurs réédités lorsqu'ils offraient un intérêt historique ou littéraire. Et lorsque nous ne pourrons plus nous délecter avec les jolies éditions du XVIII^e^ siècle, lorsqu'elles seront toutes classées et qu'elles n'apparaîtront que rarement dans les ventes, nous nous consolerons facilement avec les belles éditions du XIX^e^.

« Sans doute ces dernières pèchent quelquefois un peu par la gravure. Les procédés actuels sont plus expéditifs que ceux d'autrefois; mais nos artistes ont plus de brio, plus d'entrain; d'ailleurs il faut être de son temps, et si j'éprouve une vraie joie à manier de beaux livres provenant des collections de Grolier, ou dont les plats sont rehaussés par la salamandre de François I^er^, le double croissant d'Henri II et de Diane de Poitiers, la tête de mort de Henri III ou l'écusson double de Henri IV; si je m'arrête en saluant devant les trois abeilles du président de Thou et les trois tours de la marquise de Pompadour, je ne dédaigne pas un joli livre daté de l'an dernier, relié par un artiste du jour. »

L'art *bibliopégistique* a éprouvé une grande décadence chez les Parisiens; mais les relieurs actuels espèrent, et déclarent même avec une certaine assurance, que leur art n'éprouvera ni une chute absolue, ni une décourageante dégradation et en cela ils raisonnent

* Cf. JULES RICHARD, *L'art de former une bibliothèque.* Paris, Ed. Rouveyre et G. Blond, 1882, in-8° écu.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

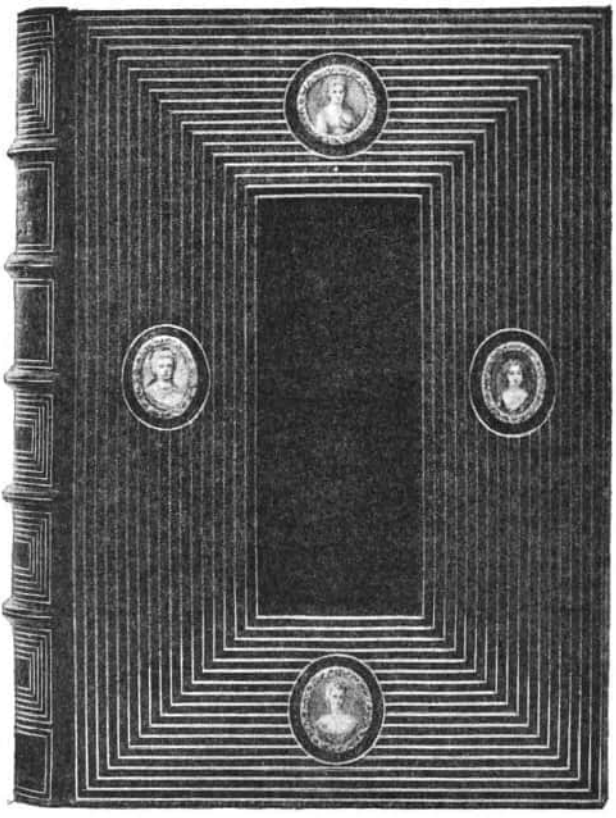


Fig. 290. — Type de décoration à attributs, dans le goût moderne.
(Le dos est avec nervures.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 291. — Type de décoration à attributs et à monogrammes dans le goût moderne.
(Le dos est avec nervures.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

bien. Avec un peu de soin et en accordant un peu moins à la vanité nationale, ils ne tomberont pas à un tel degré d'infériorité. Autrefois, les Français éclipsaient tout le monde en reliure, c'est ce que prouvent les exemplaires des collections de Préfond, de Boze, Gaignat, et même de La Vallière. Les noms qui surnagent parmi ceux des relieurs des XVI^e^, XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, sont ceux de N. et Clovis Eve, de Ruette, relieur en titre de Louis XIII et de Louis XIV, de Le Gascon, de Du Seuil, de Boyet, de Padeloup, de Derome*. Les reliures de Le Gascon sont de véritables objets d'art; les armoiries qui décorent souvent les plats des reliures dues à Boyet, Du Seuil, Padeloup, en font aussi des objets d'art. Leur principal relief est pourtant la simplicité. Ces relieurs étaient des artistes qui possèdent, de nos jours, une considération méritée, et dont les reliures obtiennent souvent le prix d'une toile de maître, mais qui ne jouissaient pas du même crédit du vivant de ceux qui les ont faites**.

Durant une vingtaine d'années, Capé fut le grand maître de la reliure française; Bauzonnet ne venait

* Cf. L. DERÔME. *Le luxe des livres*. Paris, Édouard Rouveyre, 1879, in-12 carré.

** A l'égard de ces relieurs, on pourra consulter l'important travail : *Manuel historique et bibliographique de l'amateur de reliures*, par LÉON GRUEL, relieur. Paris, 1887. In-4° cavalier, orné de nombreux bois et fac-similés, et enrichi de 66 planches de reliures inédites, dont 58 sont reproduites par l'héliogravure et 8 par la chromolithographie; ainsi que *Les relieurs français* (1500-1800), biographie critique et anecdotique, précédée de l'Histoire de la Communauté des Relieurs et Doreurs de la ville de Paris et d'une étude sur les styles de reliure, par ERNEST THOINAN, Paris, 1893, in-8° raisin, orné de nombreuses illustrations dans le texte, et d'un ancien plan de Paris hors texte.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

qu'après, à une assez longue distance. La gloire de Capé est en décadence; ses reliures, qui ont toujours le don de charmer les amateurs, ont cependant diminué de prix; on a cessé de se les disputer avec autant d'acharnement. Bauzonnet avait repris la corde avec Trautz et Lortic; Niédrée a eu son heure, Belz également, ainsi que Hardy; Duru est passé de mode, sans être expulsé des bibliothèques d'élite. On y substitue, chaque année, de nouvelles réputations qui se lèvent à l'horizon et brillent aux yeux d'un public restreint d'initiés.

Le relieur moderne est devenu un artiste comme le peintre, comme l'architecte, comme le compositeur de musique. En tous pays, il y a des écoles dans l'art de la reliure comme dans les autres arts*. Les maîtres qui ont acquis de la réputation ont un atelier renommé au même titre que les ateliers de peinture; ils font des élèves, ont une manière, des secrets professionnels; ils mettent leur signature aux œuvres sorties de leurs mains, et quand ils négligent de le faire les amateurs le leur demandent.

« L'histoire de la Reliure décorative contemporaine en France a été fréquemment et sérieusement écrite; un bibliophile distingué, M. Henri Béraldi**, y consacra

* Cf. *La dorure sur cuir, reliure, ciselure et gaufrure en Allemagne.* Époque ancienne, par le Dr J. Stockbauer. Époque moderne, par J. Maul. Paris, Édouard Rouveyre, 1889. 2 vol. in-4° jésus.

** Henri Béraldi. *La reliure du XIXe siècle.* Véritable Manuel à l'usage des collectionneurs et des relieurs. Collection de 285 reproductions de reliures les plus typiques de notre siècle, montrant le décor des reliures avec texte explicatif et anecdotique pouvant servir à l'Histoire de la bibliophilie. Dix tracés de dorure, dix fac-similés d'autographes. Paris, librairie L. Conquet, 1895-1897, 4 vol. petit in-4°, imprimés par Lahure.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

même plusieurs volumes largement illustrés de spécimens hors texte, et il nous est arrivé, en ce qui nous concerne, de publier sur la reliure d'art moderne et la décoration extérieure des livres, tant en France qu'à l'étranger, deux volumes et nombre d'articles successifs. Le sujet cependant semble inépuisable, car nous nous trouvons actuellement en pleine évolution ornementale, et l'art de la dorure sur maroquin, longtemps sobre, traditionnel, cantonné dans des limites rigoureuses de petits fers à variantes et de combinaisons alternées, s'est résolument engagé dans une nouvelle voie. On ne peut prévoir où s'arrêtera l'imagination des novateurs, qui, aujourd'hui, abordent avec passion la reliure-tableau, d'esprit symbolique, symphonique, emblématique, la reliure sculptée en bas-reliefs, modelée sur cuir, rehaussée de couleurs, patinée, la reliure bibelot en un mot, qu'il faut le plus souvent mettre sous vitrine et qui ne pourrait toujours s'adapter à la mise sur champ des rayons de la bibliothèque*. »

Les progrès réalisés par les relieurs modernes ont été constatés et analysés par M. Pierre Dauze, dans un intéressant travail publié sous ce titre : *La Reliure*

* Cf. Octave Uzanne, *La décoration des livres aux expositions de* 1898, dans : *Art et décoration*, Revue mensuelle d'art moderne. Comité de direction : MM. Puvis de Chavannes, Vaudremer, Grasset, J.-P. Laurens, Cazin, L.-O. Merson, Frémiet, Roty, Lucien Magne. Paris, Émile Lévy, éditeur, — in-4° (paraît depuis 1897).

Cette publication est honorée d'une souscription du Ministère de l'instruction publique et des beaux-arts. Chaque livraison de la Revue, tirée sur papier spécial, comprend 32 pages de texte accompagnées de nombreuses illustrations en noir et en couleurs. La Revue forme, chaque année, deux beaux volumes renfermant plus de 500 illustrations et documents entièrement inédits.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

aux Salons en 1899*. « S'il est des industries artistiques en décadence, écrivait ce bibliographe, nous croyons qu'il serait quelque peu téméraire de faire figurer la reliure d'art parmi les délaissées, et l'exposition à laquelle donne lieu le « Salon », ou « les Salons » présentement ouverts en la peu pratique galerie du Champ-de-Mars, en fournit une preuve palpable, tout au moins visible. Nous retrouvons en effet, sous le gigantesque hall, près de l'École militaire, la plupart des artistes que nous y avons vu figurer l'an dernier, à l'exception de M. S. David qui se réserve, paraît-il, pour 1900, et qui se trouve remplacé par un nouvel exposant, M. Carayon, infidèle, cette fois, à ses élégants cartonnages.

« Nous n'avons pas l'intention d'entretenir nos lecteurs des nombreuses couvertures de livres, exhibées par-ci par-là et qui concernent moins la reliure que l'article mode ou de Paris. Ces exposants sont d'ailleurs des amateurs, se bornant à caresser timidement un cuir quelconque, et à l'enjoliver d'un pinceau plus ou moins heureux.

« Donc, nous ne nous occuperons ici que de la reliure proprement dite et cela nous permettra de constater que les spécimens exposés ne semblent pas indiquer des évolutions bien marquées dans le goût des amateurs. Les reliures que nous qualifierons de symétriques ne se font guère remarquer que par leur absence ; ce sont par contre les reliures décoratives qui continuent à monopoliser les recherches de nos grands

* Cf. *Revue biblio-iconographique* publiée sous la direction de Pierre Dauze, pour la partie moderne, et d'Eylac, pour la partie ancienne (Publication mensuelle). Paris, 1899, in-8°.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

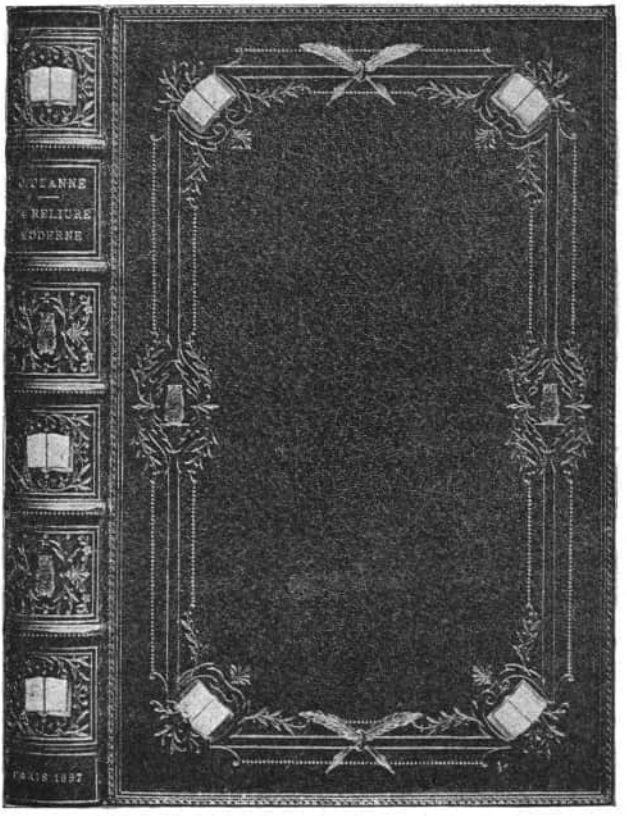


Fig. 292. — Type de décoration à attributs, dans le goût moderne.
(Le dos est avec nervures.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

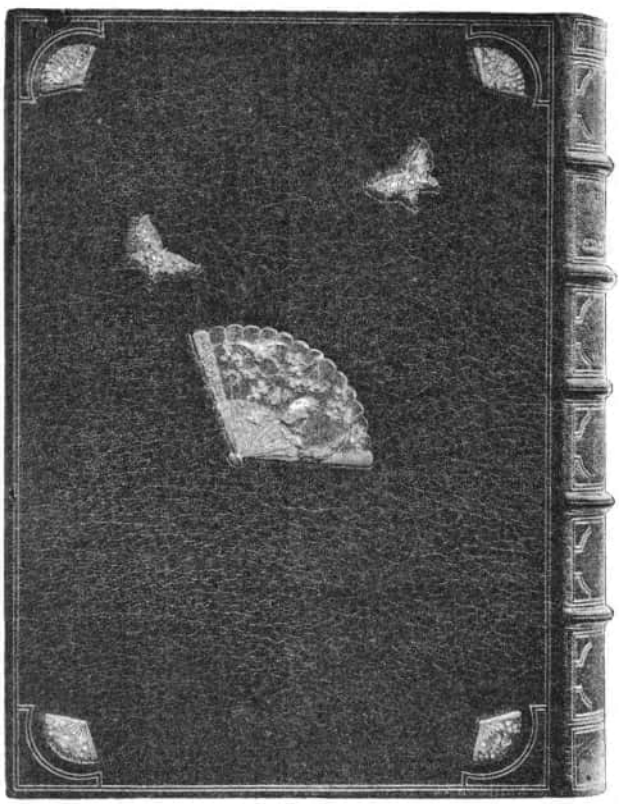


Fig. 293. — Type de décoration à attributs, dans le goût moderne. (Le dos est avec nervures.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

artistes. Il résulte de cette orientation une certaine monotonie, non dans l'aspect des objets exposés, mais dans le genre du décor, dont les différences consistent surtout dans la matière employée et dans le travail de leur mise en œuvre. Malheureusement, aux expositions où le visiteur est réduit à la vue seule, et où le toucher lui est interdit, il paraît assez délicat de se prononcer sur le mérite comparé de telle ou telle reliure, parce que ce mérite tient principalement au résultat, et plus encore à la difficulté vaincue pour l'obtenir.

« Cette réserve faite, et nous laissant un peu guider aussi, nous l'avouons, par ce que nous connaissons des procédés d'exécution de chaque artiste, nous ne croyons pas trop nous avancer en attribuant la palme du concours bibliopégique à M. Marius Michel, car il a su réunir la forme au fond et un décor parfait sur un corps d'ouvrage impeccable. Sa vitrine n'est pas encombrée, loin de là, mais ses trois reliures sont exquises avec leur sobriété de bon goût. Un « François Villon », de maroquin La Vallière, s'offre à décor de feuilles et fleurs mosaïque, et tons divers en réserve, dans un grand entrelac aux courbes simples et majestueuses. Puis, vient un exemplaire de « Mireille » maroquin vert, décor formé par une branche de pivoine à fleurs de deux tons, avec feuillage vert clair, toujours en réserve, dans un grand entrelac.

« Voici, enfin, un exemplaire de « Sonnets et Eaux-fortes », même type d'ornementation que la reliure précédente, la pivoine étant remplacée par des fleurs de cypripedium (orchidée), ton orange clair, avec une lyre comme motif central; le plat opposé à peu

EFERUS - Recherches & Classification numériques

près pareil, mais avec une autre gamme de couleurs mauve et jaune sur fond vert.

« L'école de Nancy ne présente cette fois qu'un seul exposant, M. Victor Prouvé; M. Wiener n'a pas fait d'envoi, et M. Martin n'est plus de ce monde. Inutile d'ajouter que M. Prouvé est de force à soutenir seul l'étendard lorrain. Nous avouons admirer beaucoup les trois échantillons qu'il a envoyés cette année, et qui recouvrent les trois volumes des « Trois Contes » de Flaubert, édition Ferroud. Les plats, en cuirs ciselés, encastrés dans la reliure, forment de superbes mosaïques, artistiquement montées par M. Carayon, qui nous paraît devoir se lancer définitivement et avec succès dans les « pleins maroquins ». Il est assez embarrassant de choisir entre ces trois pièces, d'un art si sûr et si vigoureux, où le cuir incisé présente des rehauts dorés parfaits d'harmonie, s'étampant délicatement sur fond verdâtre. Notre préférence irait cependant, et si nous avions à nous prononcer, au « Saint-Julien l'Hospitalier » : dont les deux plats, différents, atteignent une réelle perfection; nous aimons moins le dos, il faut le dire. Dans « Hérodiade », le décor paraît, de prime abord, un peu confus, mais l'œil ne tarde pas à le dégager et l'on reconnaît combien était considérable la somme de travail, M. Prouvé obtenant uniquement ses effets par l'aspect nuancé à l'infini que le cuir fauve revêt en pleine mosaïque.

« Avec M. Ruban, nous revenons à la reliure usuelle, en plusieurs spécimens d'une ornementation très agréable et d'excellent goût. Nous citerons particulièrement un décor en mosaïque de myosotis, bleu et

EFERUS - Recherches & Classification numériques

blanc, se détachant sur fond bleu plus foncé, exécuté pour M. Raymond-Claude Lafontaine; une doublure en maroquin crème, encadrement de filets brisés et chaînons dorés, avec contour mosaïque de nuances finement assorties et fondues; un exemplaire « Féminies » maroquin citron, encadrement de feuillages et fleurs dorés et mosaïqués; un autre exemplaire du même livre, un peu plus léger de composition; une « Tunisie » de Vuillier, vrai modèle de dorure à décor oriental; enfin trois maroquins pleins, fond bleu, avec branches de feuillages et fleurs, semis mosaïque, que nous jugeons d'une irréprochable facture.

« Le représentant de la jeune école, M. Charles Meunier, s'assagit visiblement et, tout en conservant ses qualités novatrices comme ornemaniste, il nous paraît s'assimiler davantage les bons principes de l'ancienne tradition, nous ne pouvons que l'en féliciter. Sa vitrine est moins largement garnie cette année, et la symphonie en blanc qu'il nous présentait jadis est remplace par quatre reliures, dont les plats sont constitués par des cuirs incisés, relevés en couleur. Nous n'avons pu voir que le plat intérieur de la première, en maroquin mosaïque, passiflores et ronces sur fond bleu, ornant un exemplaire de l' « Effort », d'Haraucourt. La doublure d'une seconde reliure est à large encadrement de feuilles de vigne et grappes de raisin se détachant en nuances bien accentuées sur fond jaune vif. Un exemplaire des « Contes » d'Edgard Poe, nous offre sur cuir incisé un scarabée et branche de chardon, en reliure maroquin, tête de nègre. Sur un second volume du même ouvrage, apparaît un singe accroché égale-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ment à une branche de chardon (?) qui forme le sujet. Ces quatre reliures, dont deux sont à mosaïques sans or, constituent un lot digne d'attention; elles prouvent que M. Charles Meunier continue à progresser et à mériter l'intérêt que lui portent nombre de distingués amateurs.

« C'est à la catégorie des cuirs modelés, teints et peints qu'appartiennent les reliures décorées par MM. Rudeaux père et fils, une série de six pièces montées et ornées en maroquin plein par M. Carayon déjà cité. A M. Rudeaux père reviennent : un « Villon », décor fait de pendus et fort suggestif, avec fers gothiques dorés sur le dos et sur les plats; plus, un exemplaire de « Notre-Dame de Paris » en cuir modelé et teint, sur maroquin olive, fers gothiques dorés. M. Rudeaux fils, à ses débuts, croyons-nous, expose l'ornementation des reliures, pour « Foires et Marchés », décor de pommiers, pour « Lumen » et « La fin du monde ». Ces deux dernières pièces nous plaisent mieux que la première; nous goûtons surtout leur bonne tonalité, les trouvant toutefois manquer un peu de nerf dans l'exécution. Les décors de M. Rudeaux père sont d'une excellente qualité, et comme fond et comme forme. Nous parlons du décor et non de la reliure, car la part prise par M. Carayon à leur sertissement doit être remarquée et par suite nos éloges doivent se diviser pour aller à qui de droit.

« Comme conclusion, nous n'en voyons qu'une seule à tirer, puisque nous n'avons pas, comme nous l'avons dit au début de cet article, à nous préoccuper ici du corps d'ouvrage, c'est que la reliure ne nous semble pas accuser, cette année encore, des tendances bien

EFERUS - Recherches & Classification numériques

nouvelles. Les compositions ornementales ou symboliques s'accusent toujours en faveur. Les dispositions géométriques, à compartiments, à semis, etc., brillent, en effet, par leur absence; on en fait certainement, mais on ne les expose pas. Donc, aucun changement apparent, pour le moment, dans le goût des amateurs ».

En résumé, l'art de la reliure est en pleine évolution; les relieurs professionnels, sans dédaigner aucune des lois traditionnelles, sans abandonner la dorure, inclinent chaque jour davantage vers la grande décoration d'art; d'autre part, les décorateurs ont adopté le livre comme objet d'art décoratif; ils y viennent chaque année en plus grand nombre, apportant leur ingéniosité, leurs dessins, leurs modèles, leurs ciselures et aussi leurs patines, ils en font de plus en plus des œuvres rares, des pièces de vitrine; les deux groupes sont à la veille de fusionner, les artistes iront aux relieurs ou les relieurs aux artistes, si ceux-ci ne montrent ni trop de vanité, ni trop de prétentions*. Lorsqu'on regarde en quel état précaire était la Bibliopégie il y a seulement vingt ans, on a lieu d'être pleinement satisfait des témoignages de rénovation qui sont actuellement sous nos yeux.

Avec Octave Uzanne, le rénovateur de la reliure moderne, nous ne saurions trop engager les bibliophiles, qui sont gens de savoir et de goût, à tenter des coups

* Sur la Décoration d'Art moderne, appliquée à la reliure, on devra consulter : *L'Art dans la décoration extérieure des livres en France et à l'étranger.* Les couvertures illustrées. Les cartonnages d'éditeurs. La reliure d'art, par Octave Uzanne. Paris, Société française d'éditions d'art, L.-Henry May, 1898. In-8°, jésus. Cet ouvrage, des plus intéressants, est illustré de 400 reproductions.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'audace pour la reliure de leurs livres modernes. C'est d'eux, en définitive, que dépend la solution de la question, car les relieurs font moins ce qu'ils veulent que ce qu'il leur est ingénieusement commandé et pour ainsi dire imposé, avec la perspective de voir leur labeur largement rétribué. Il n'est point de mosaïques, d'effets nouveaux, de petits fers originaux, de gravures finement exécutées, sans argent largement dépensé. Les collectionneurs soucieux de leur renom ne doivent pas hésiter à se lancer dans l'individualisme absolu de leurs reliures.

Ajoutons, en terminant, que M. Albert Maire a donné, dans un ouvrage dont le succès a confirmé l'utilité*, de nombreuses indications en ce qui concerne la reliure des livres pour une bibliothèque publique.

Ce sont les grands amateurs qui toujours ont créé les grands relieurs; Grolier, Longepierre, d'Hoym et tant d'autres étaient les surintendants passionnés de leurs bibliothèques; c'est à leur initiative ardente que nous devons les beaux livres qu'ils nous ont légués et dont on trouvera quelques spécimens dans l'album qui fait partie du Tome sixième.

Le Recueil des *Styles dans la décoration de la reliure*,

* Cf. *Manuel pratique du Bibliothécaire*, bibliothèques publiques, bibliothèques universitaires, bibliothèques privées, suivi : 1° d'un Lexique des termes du Livre, 2° des Lois, Décrets, etc., concernant les Bibliothèques Universitaires de 1837 à 1894. Avec un plan, 64 figures et de nombreux tableaux, par ALBERT MAIRE, ancien élève de l'École des Hautes-Études, Sous-Bibliothécaire à la Sorbonne. Paris, Alphonse Picard et fils, 1896. In-8°.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

que nous allons présenter aux Amateurs, aux Bibliophiles, aux Libraires et aux Relieurs est, en quelque sorte, une histoire de la reliure par la reliure elle-même. Cette collection se compose de la reproduction de reliures de diverses époques; les unes remontent à plusieurs siècles en arrière, ce sont ces diptyques, œuvres de sculpteurs qui décoraient des livres liturgiques; les autres révèlent toute l'habileté des artistes relieurs des siècles suivants. Ces planches offrent des points de comparaison d'un vif intérêt, et nous aimons à croire qu'on y puisera d'utiles enseignements.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

DES STYLES DANS LA DÉCORATION DES RELIURES

Les documents qui vont suivre enseigneront, par l'image, les divers styles qui se sont succédé dans l'Art de la Reliure, depuis le II^e^ *jusqu'à la fin du* XIX^e^ *siècle. Nos reproductions ne donnent que des reliures décoratives; celles de provenances célèbres, et portant sur le dos ou sur les plats, des armoiries ou des marques de possession, sont placées à la suite du Chapitre Dixième, Tome Sixième (Reliures aux Chiffres, à Monogrammes, aux Armes, et Ex-Libris).*

On sait que c'est à M. Motteley que revient l'honneur d'avoir le premier conçu l'idée d'un musée public de reliure; nous disons public, car tous les bibliophiles ont nourri, plus ou moins, l'idée de faire un musée particulier en ce genre; et M. Libri devait l'ignorer, lorsqu'il a écrit qu'en composant sa magnifique collection de reliures, son intention avait été de poser la première pierre du futur musée, destiné spécialement à une branche si importante de l'ornementation. En 1852, *le gouvernement impérial, longtemps incertain s'il refuserait ou s'il accepterait le musée Motteley, alors d'une valeur de* 100 000 *francs et qui de nos jours aurait atteint une estimation beaucoup plus considérable, se décida enfin pour l'affirmative et plaça cette collection à la Bibliothèque du Louvre, où elle fut détruite en mai* 1871.

Signalons qu'un Musée du Livre, *dû à l'initiative de M. Arnold Muller, est en voie de formation à Paris. Ce musée comprendra tous les documents intéressant les arts et les industries du Livre, tels que livres, machines, outils, appareils, spécimens, produits, publications, planches, etc., capables d'éclairer l'histoire de ces arts et de ces industries, et jugés dignes de passer à la postérité.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques





Fig. 295. Diptyques en ivoire. Fig. 295*a*.

Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

TROISIÈME SIÈCLE

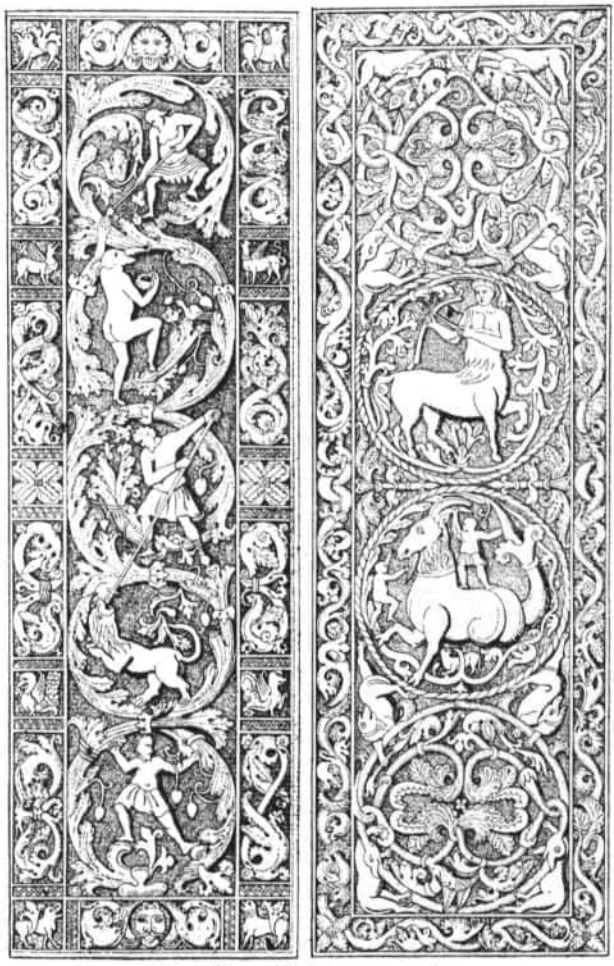


Fig. 296. — Diptyques en ivoire.

Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 297. — Diptyque en ivoire.

Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

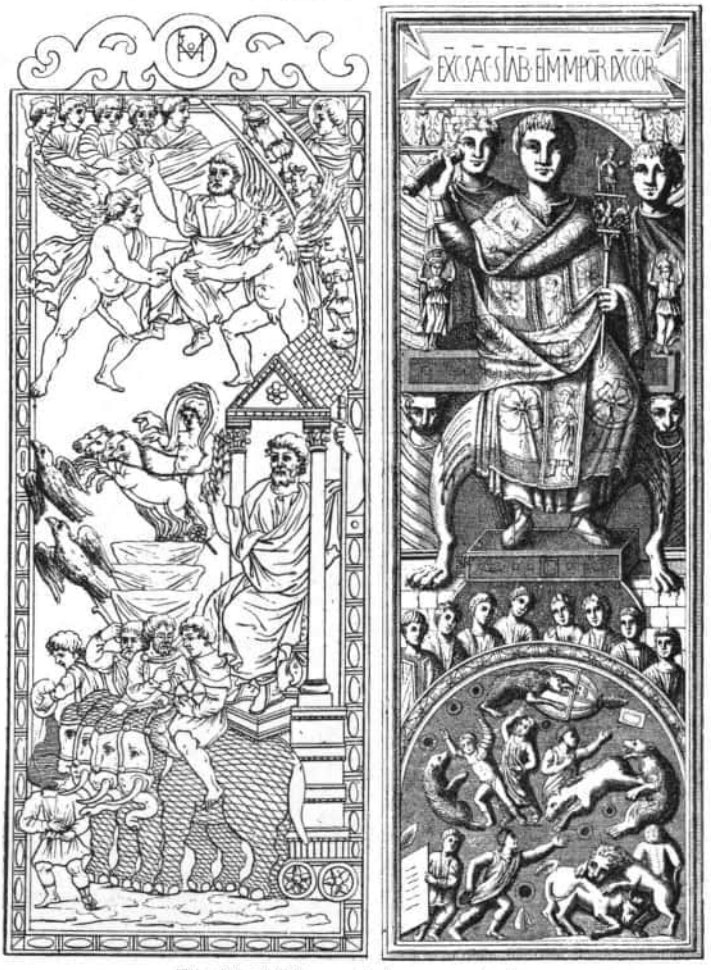


Fig. 298 et 298A. — Diptyques en ivoire.

Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

SIXIÈME SIÈCLE



Fig. 299. — Diptyques en ivoire.

Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

SEPTIÈME SIÈCLE



Fig. 300. — Diptyque en ivoire.

Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

HUITIÈME SIÈCLE

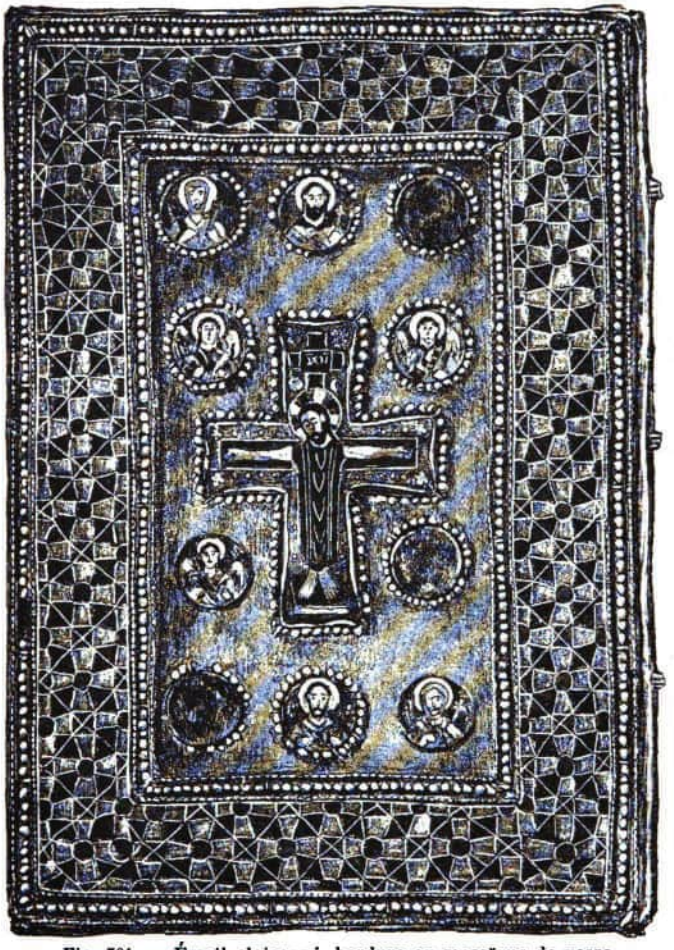


Fig. 301. — Émail cloisonné, bordure en mosaïque de verre incrustée dans des cloisons en or.

Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFEROS - Recherches & Classification numériques



Fig. 502. — Diptyque en ivoire.

Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS — Recherches & Classification numériques

DIXIÈME SIÈCLE



Fig. 305. — Ivoire central d'une couverture d'Évangéliaire.

Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 304. — Argent repoussé, et cabochons.

Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

DOUZIÈME SIÈCLE



Fig. 505. — Bordure formée de pierres, lourdement serties, mais d'une grande richesse.
(L'ivoire central est du XI[e] siècle.)

Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 306. — Ivoire central d'une couverture d'Évangéliaire.

Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 307. — Plaque en or repoussé, et pierres précieuses.
Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

QUATORZIÈME SIÈCLE



Fig. 308. — Ivoire et émaux cloisonnés du Rhin, appliqués sur un ais d'argent.

Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 309. — Exemple d'un motif en vermeil repoussé entouré par une bordure d'une date postérieure.

Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

QUINZIÈME SIÈCLE



Fig. 310. — Argent repoussé et ciselé.

Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

QUINZIÈME SIÈCLE



Fig. 311. — Cuir gaufré, et ciselé à la pointe. Coins et fermoirs en cuivre ciselé.

Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 312. — Cuir empreint au fer chaud, avec caractères en noir.
Coins en cuivre estampé et agrafes en cuir.
Exemple de l'une des premières reliures datées.

Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

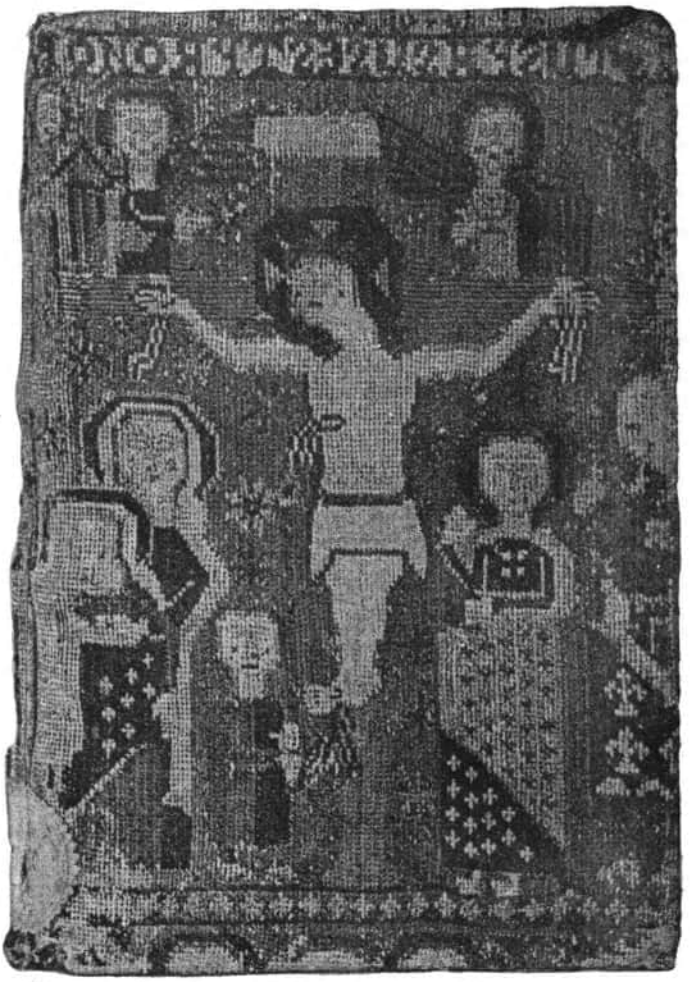


Fig. 313. — Ais de bois recouvert de tapisserie de soie au petit point.
(Voir Tome Troisième, page 99.)
Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

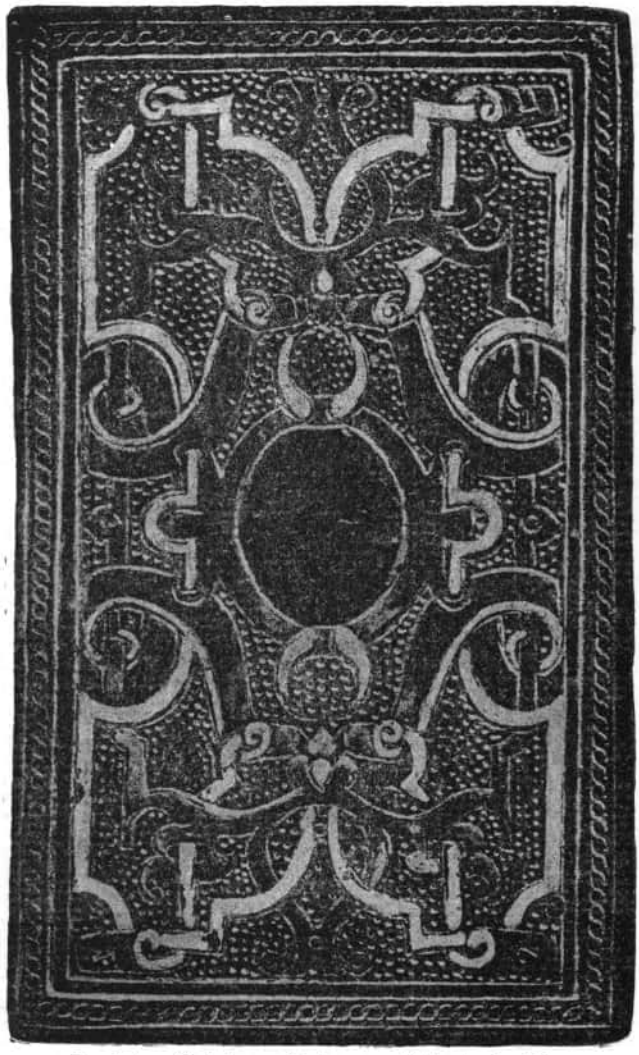


Fig. 514. — Entrelacs polychromes, filets et pointillés.
Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 315. — Compartiments avec filets droits et courbes, et fers à or plein.
Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

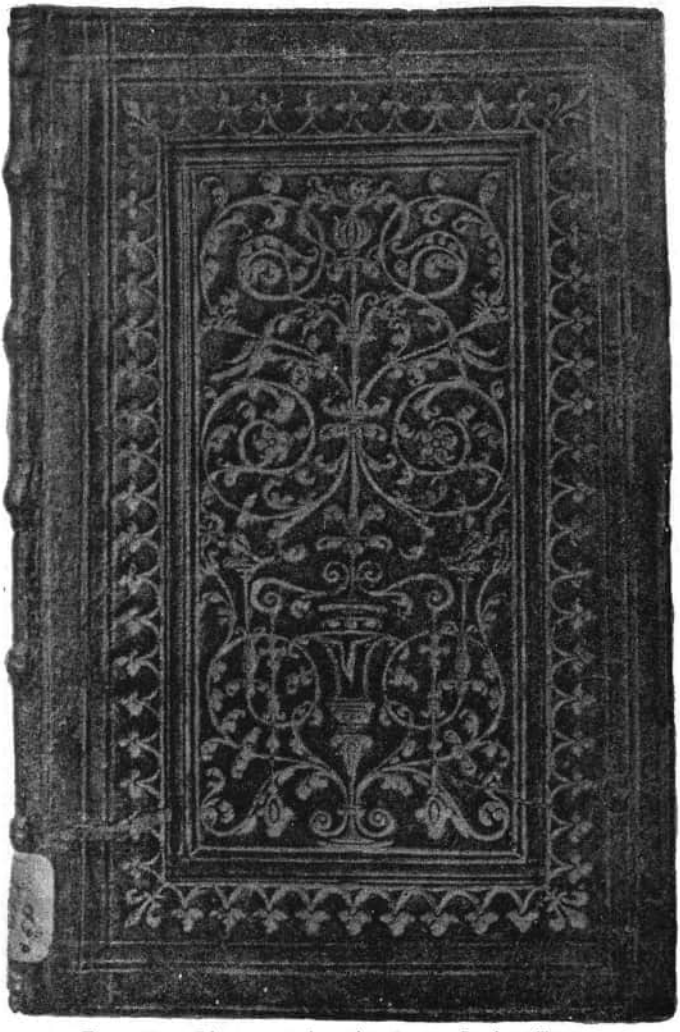


Fig. 316. — Plaque gravée exécutée par Geofroy Tory.
Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 317. — Exemple de l'une des premières doublures intérieures de reliure. Dorure avec petits fers et fers détachés.

Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

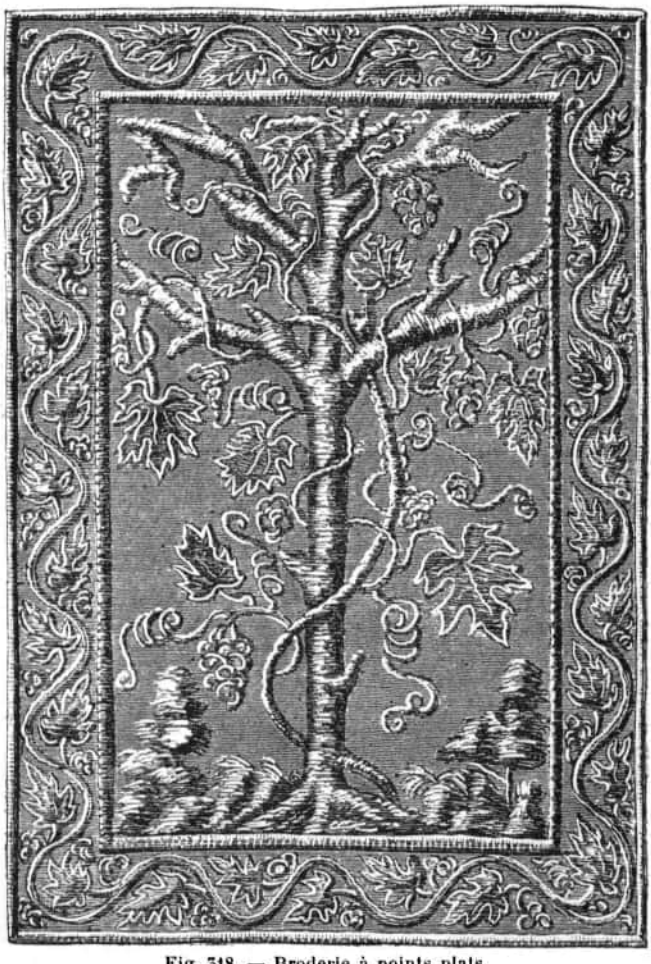


Fig. 318. — Broderie à points plats.

Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

SEIZIÈME SIÈCLE

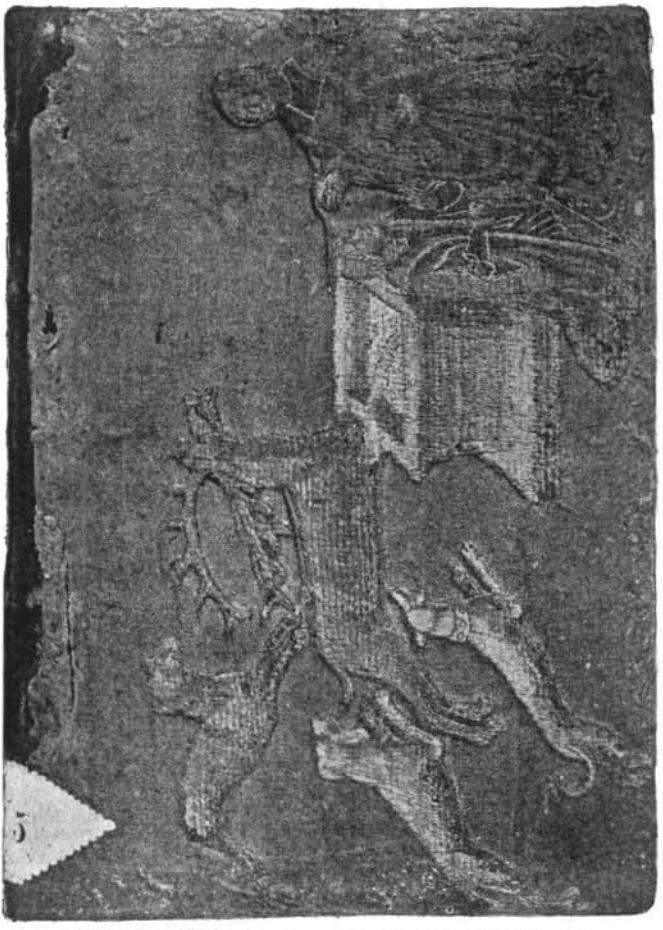


Fig. 319. — Velours noir, avec broderie bourrée en soie.

Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 320. — Compartiments polychromes, petits fers et fers plein or. (Sujet du milieu peint.)

Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

SEIZIÈME SIÈCLE



Fig. 321. — Compartiments polychromes et filets.
Au centre : Buste de l'électeur de Saxe.

Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

SEIZIÈME SIÈCLE

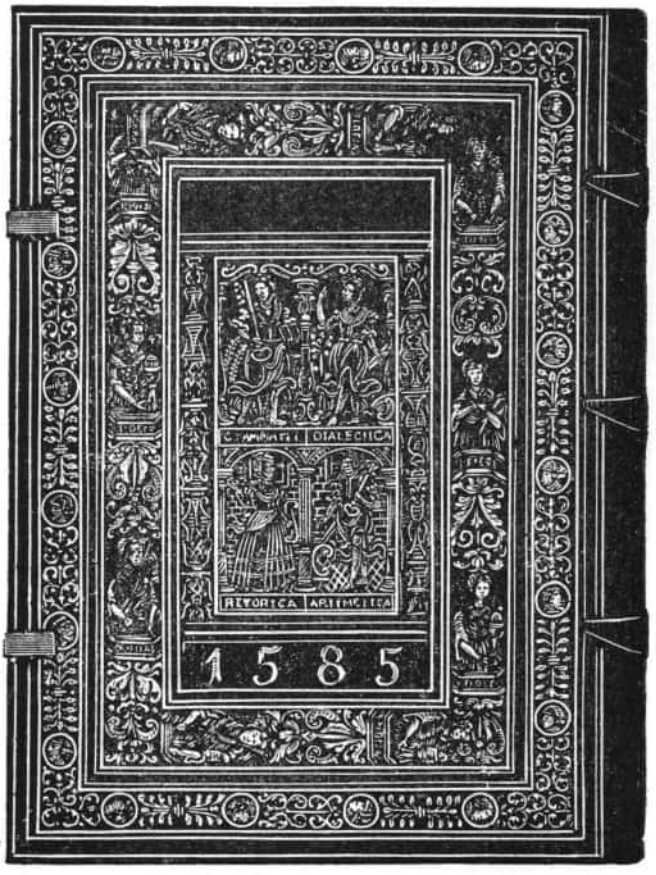


Fig. 322. — Parchemin estampé et doré.

Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

SEIZIÈME SIÈCLE

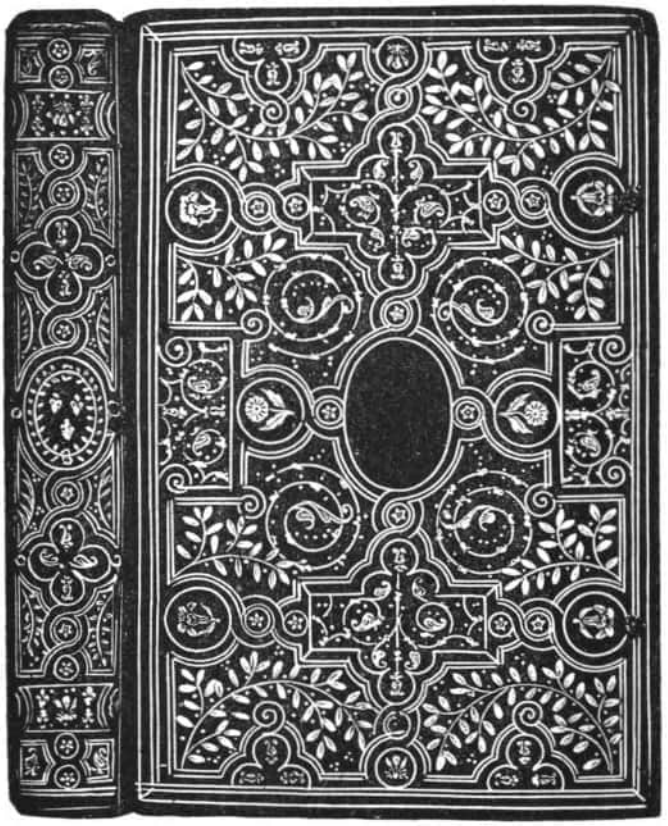


Fig. 323. — Compartiments avec filets droits et courbes, et petits fers.

Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

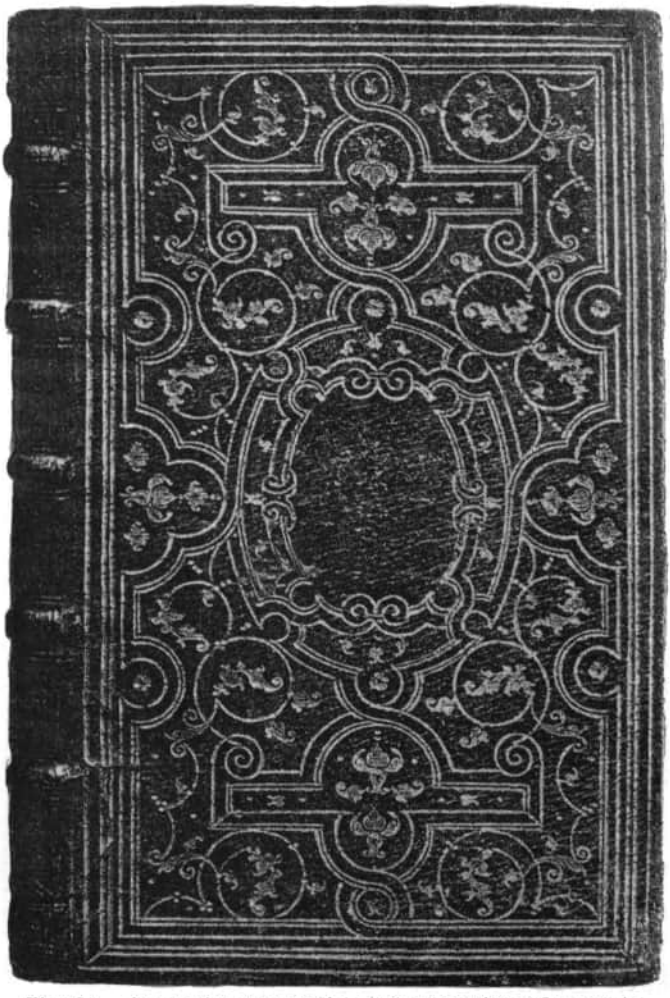


Fig. 321. — Compartiments avec filets droits et courbes et fers azurés.
Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Clàssification numériques

DIX-SEPTIÈME SIÈCLE



Fig. 525. — Compartiments avec filets droits et courbes, et décoration au pointillé.

Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 326. — Peau de truie, estampée à froid.
Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

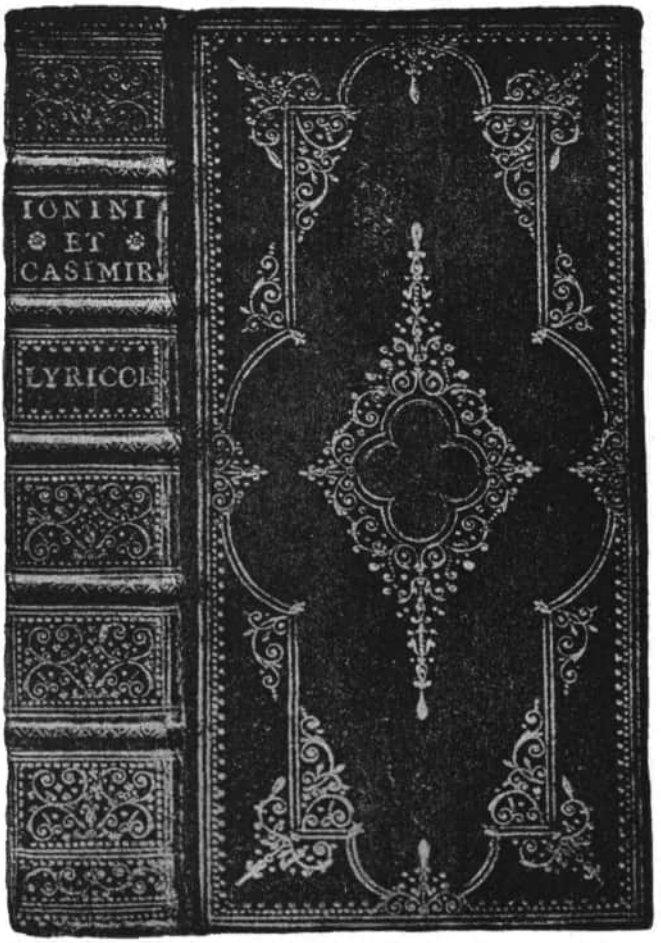


Fig. 327. — Compartiments aux filets droits et courbes, et petits fers.

Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixiéme.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

DIX-SEPTIÈME SIÈCLE

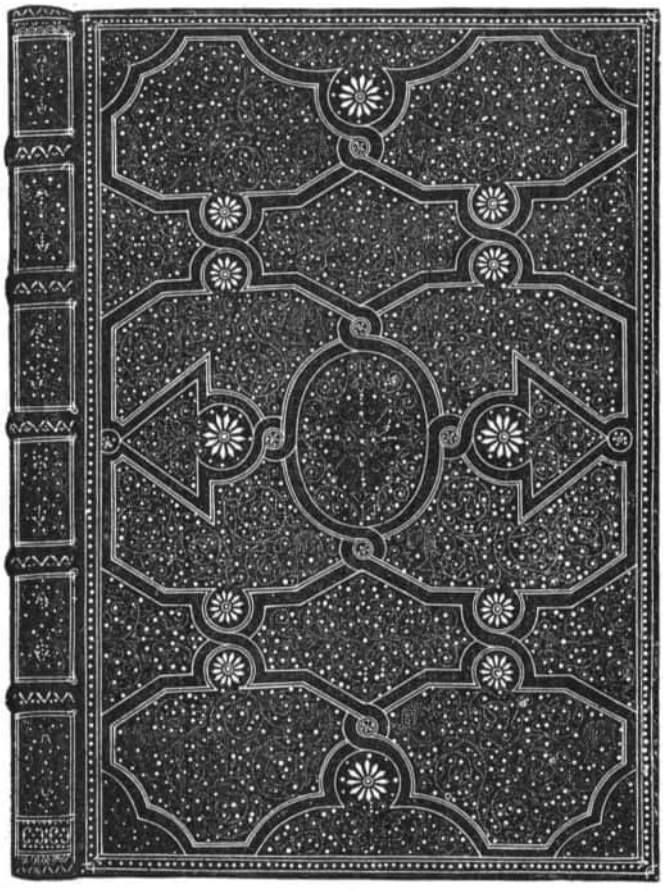


Fig. 328. — Compartiments aux filets droits et courbes, et décoration au pointillé.

Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

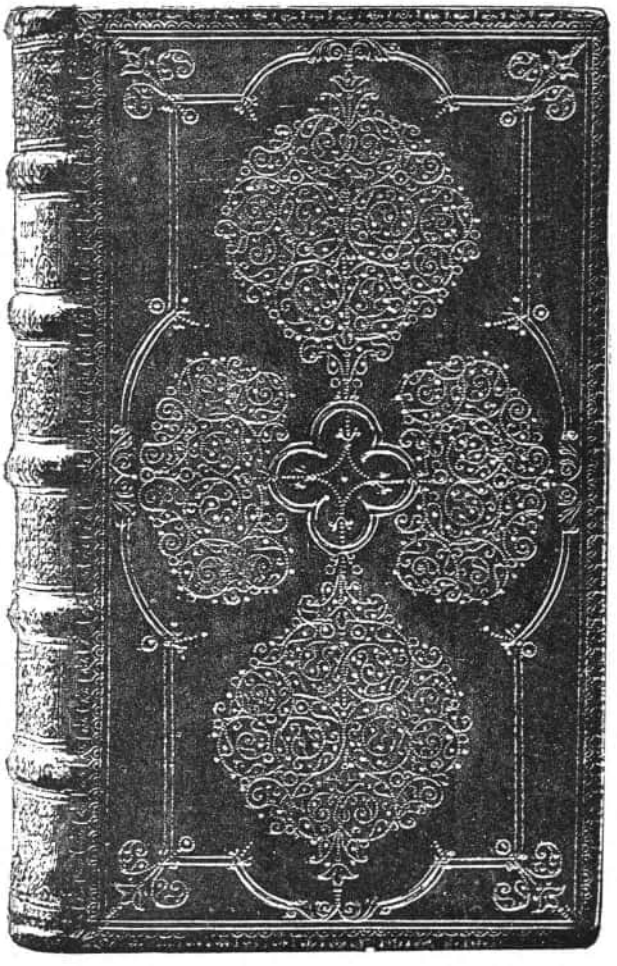


Fig. 329. — Compartiments aux filets droits et courbes, et décoration au pointillé.

Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

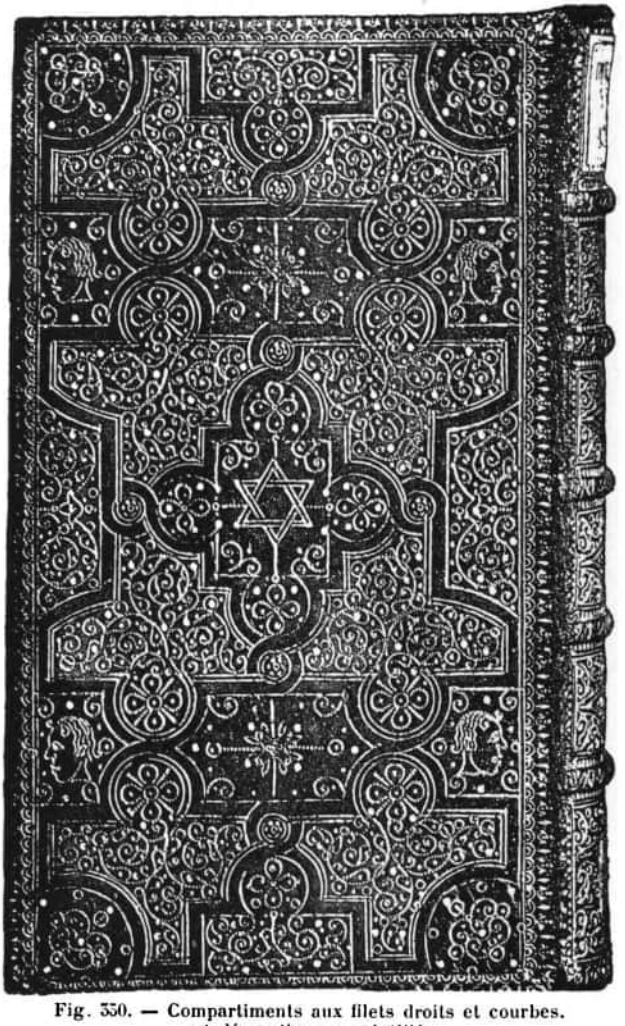


Fig. 350. — Compartiments aux filets droits et courbes, et décoration au pointillé.

Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 331. — Compartiments aux filets droits et courbes, décoration au pointillé et petits fers.

Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

DIX-SEPTIÈME SIÈCLE

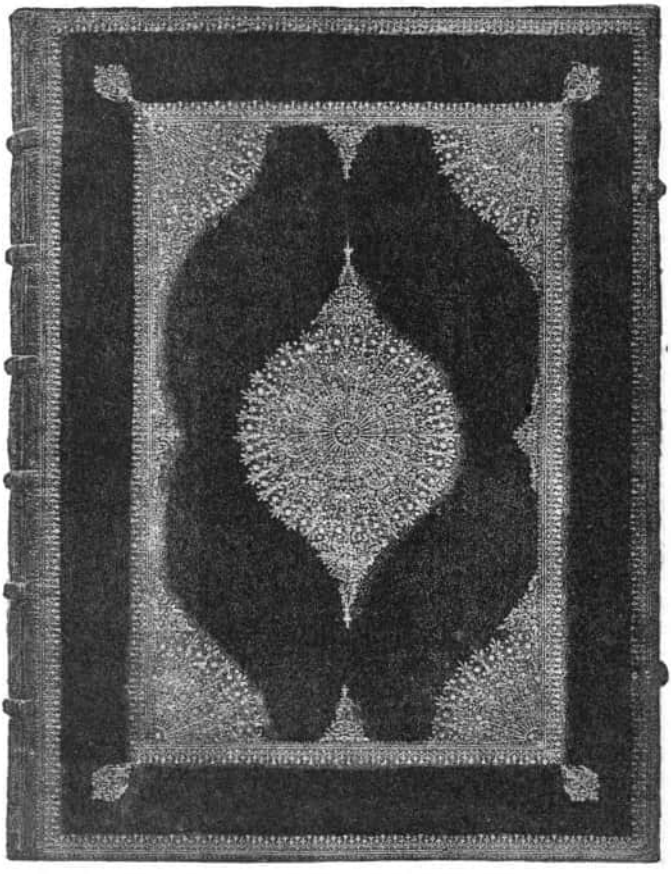


Fig. 352. — Décoration aux petits fers, dite à l'éventail.

Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 355. — Compartiments mosaïqués et arabesques.
Exécution aux filets courbes. Arabesques de feuillage aux petits fers.

Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

DIX-HUITIEME SIÈCLE

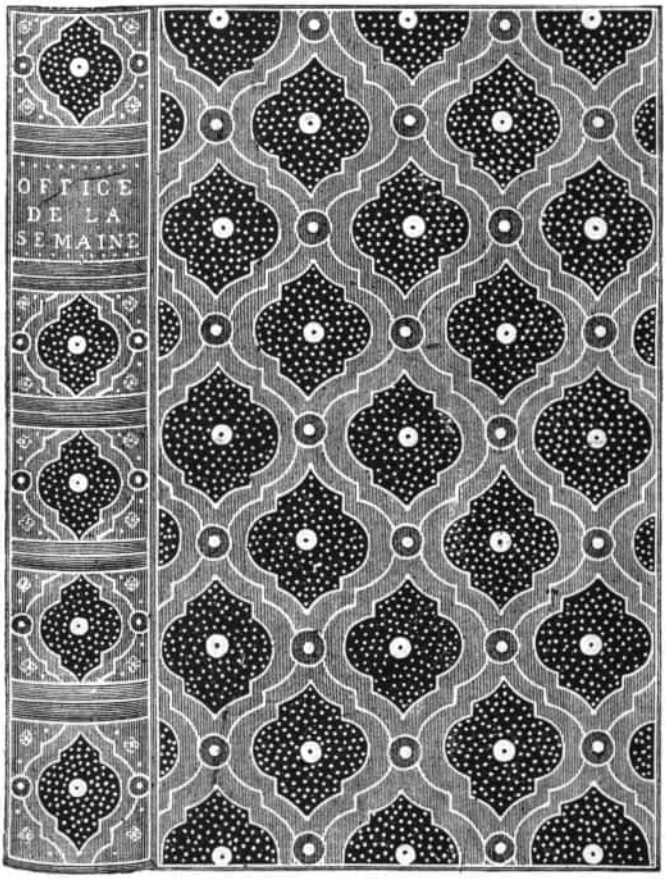


Fig. 334. — Compartiments mosaïqués. Exécution aux filets courbes et pointillé. (Padeloup.)

Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

DIX-HUITIÈME SIÈCLE

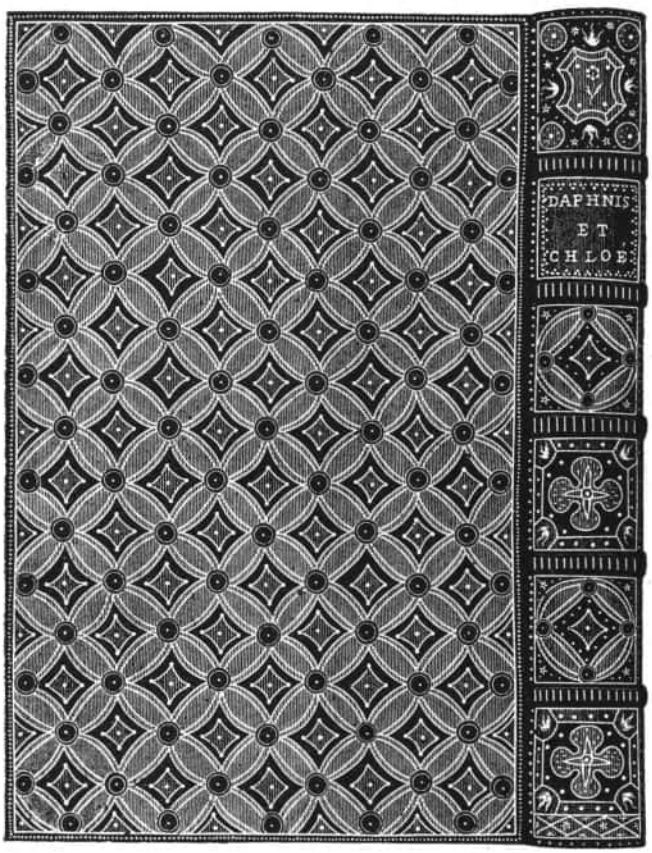


Fig. 335. — Compartiments mosaïqués. Exécution aux filets courbes. (Padeloup.)

Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

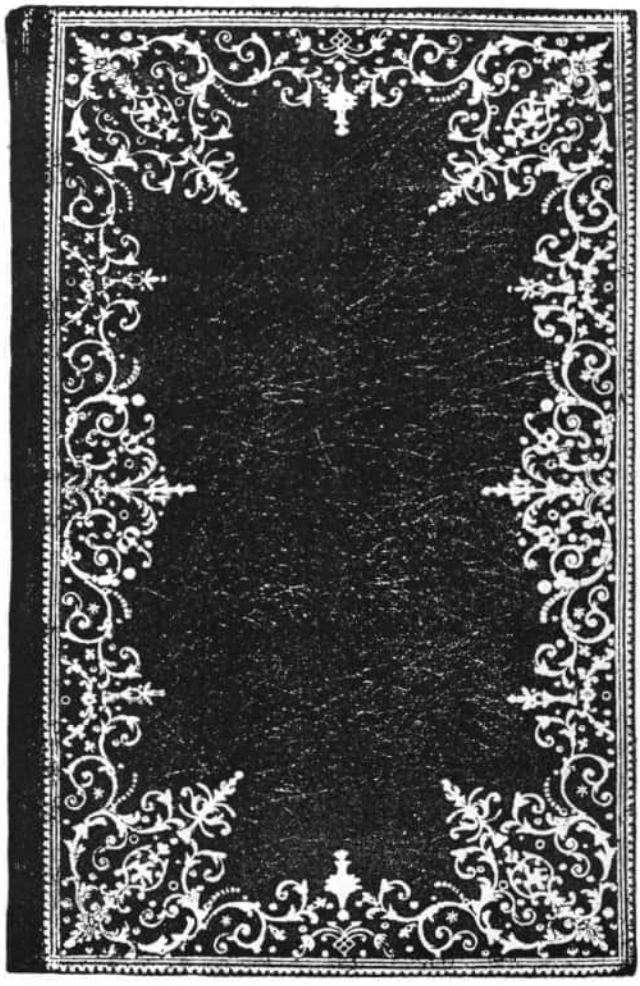


Fig. 536. — Large dentelle dite à l'oiseau. Fers détachés. (Derome.)

Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

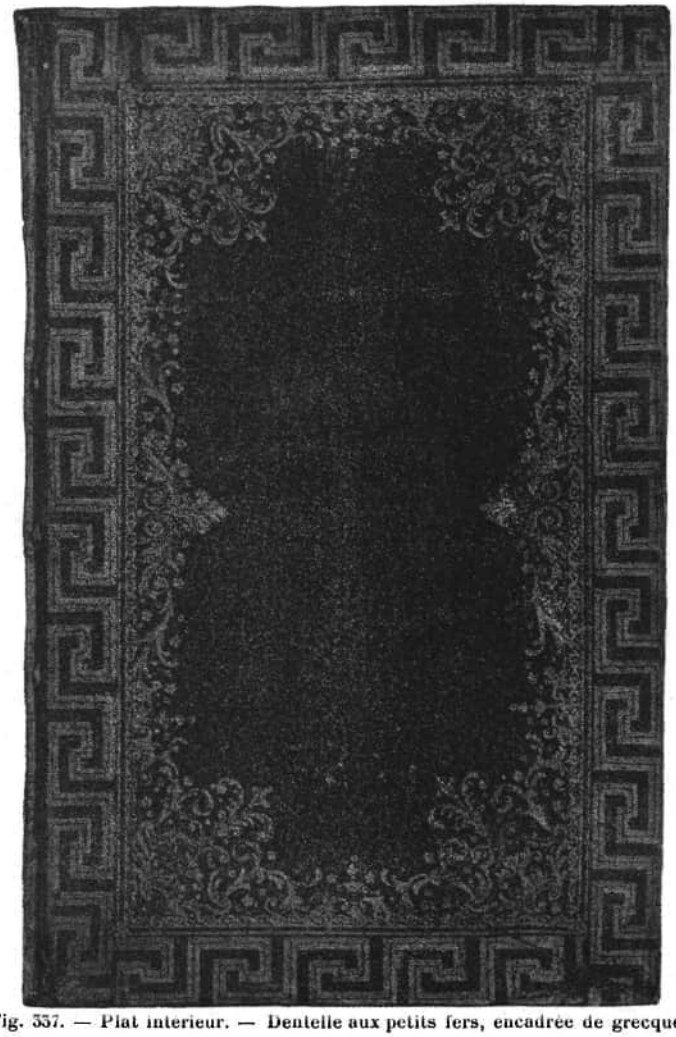


Fig. 337. — Plat intérieur. — Dentelle aux petits fers, encadrée de grecques.

Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

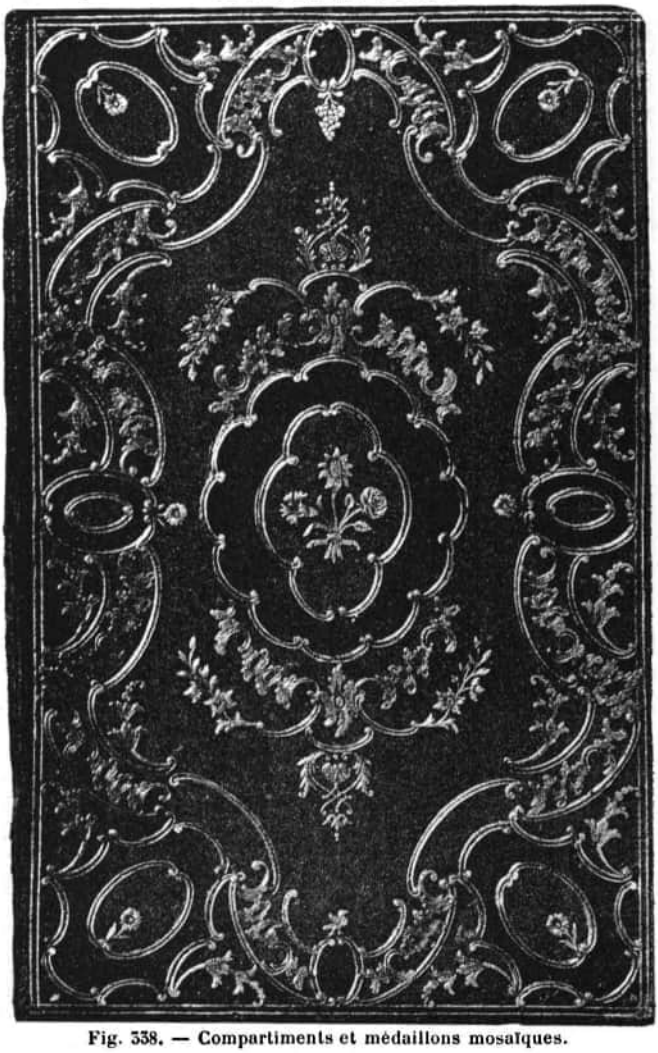


Fig. 338. — Compartiments et médaillons mosaïques.

Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 539. — Large dentelle, médaillon en mosaïque entourant un sujet allegorique exécuté en grisaille (sous mica). (Dubuisson.)

Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

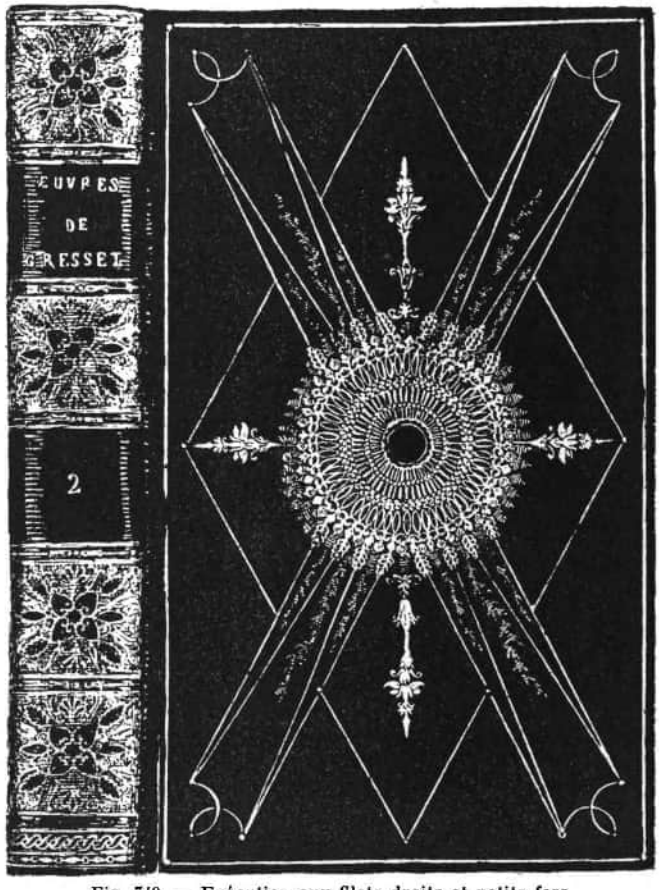


Fig. 340. — Exécution aux filets droits et petits fers (1807). (Simier.)

Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

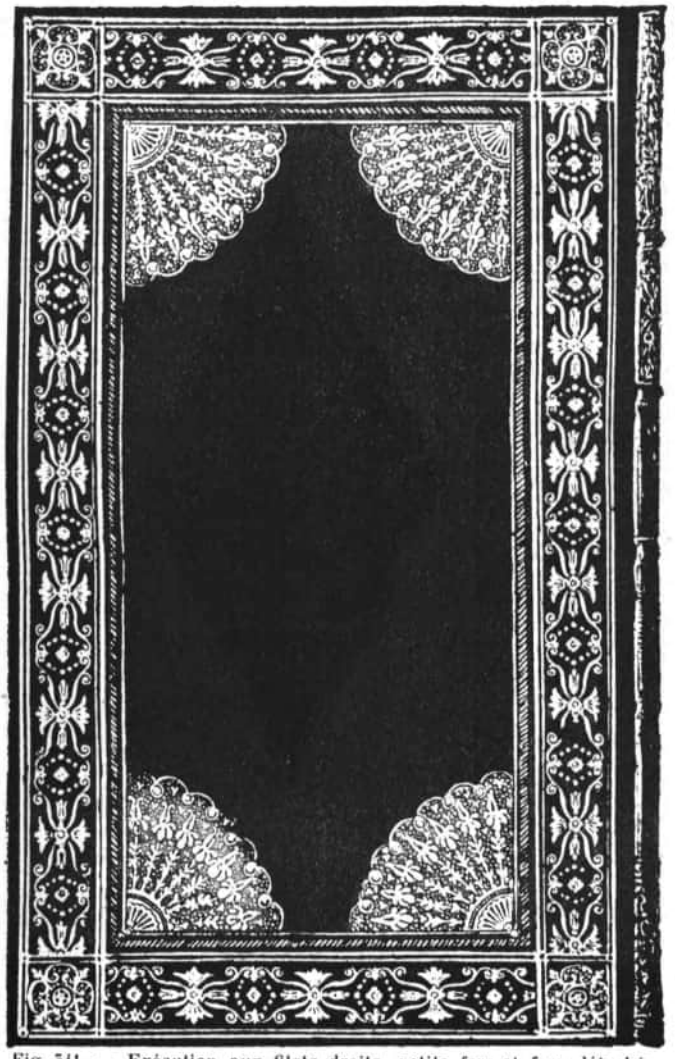


Fig. 341. — Exécution aux filets droits, petits fers et fers détachés (1812). (Bozérian Jeune.)

Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

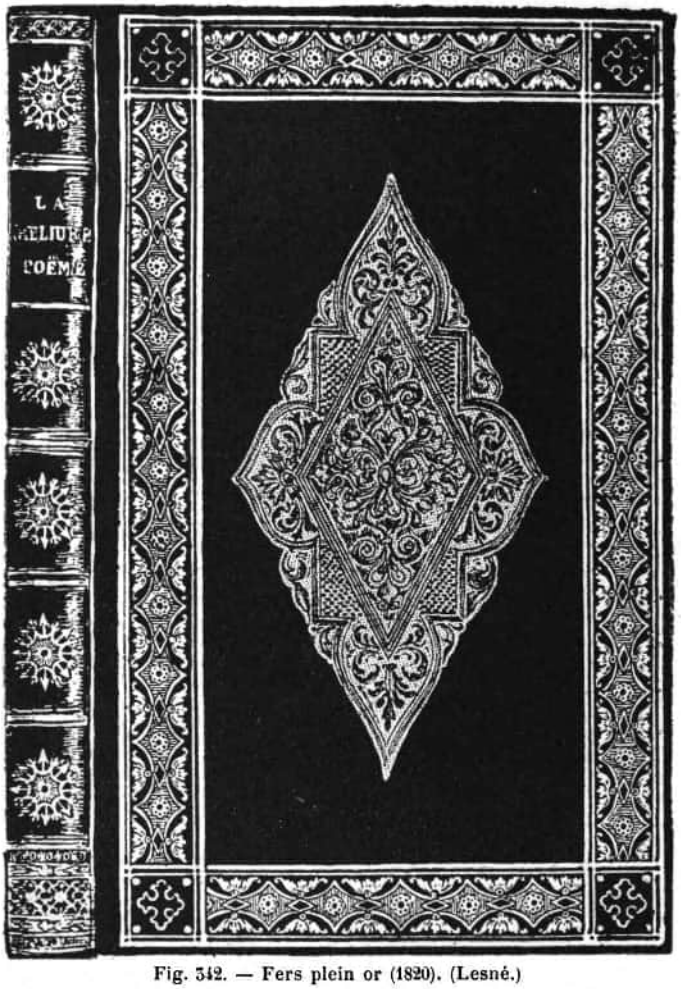


Fig. 342. — Fers plein or (1820). (Lesné.)

Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

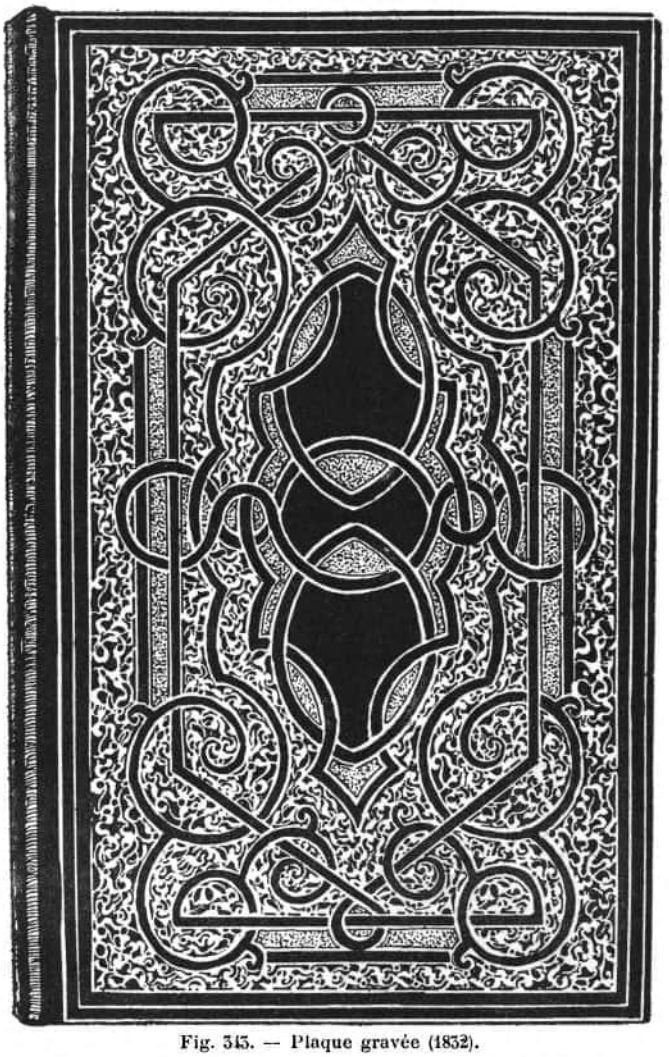


Fig. 345. — Plaque gravée (1832).

Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

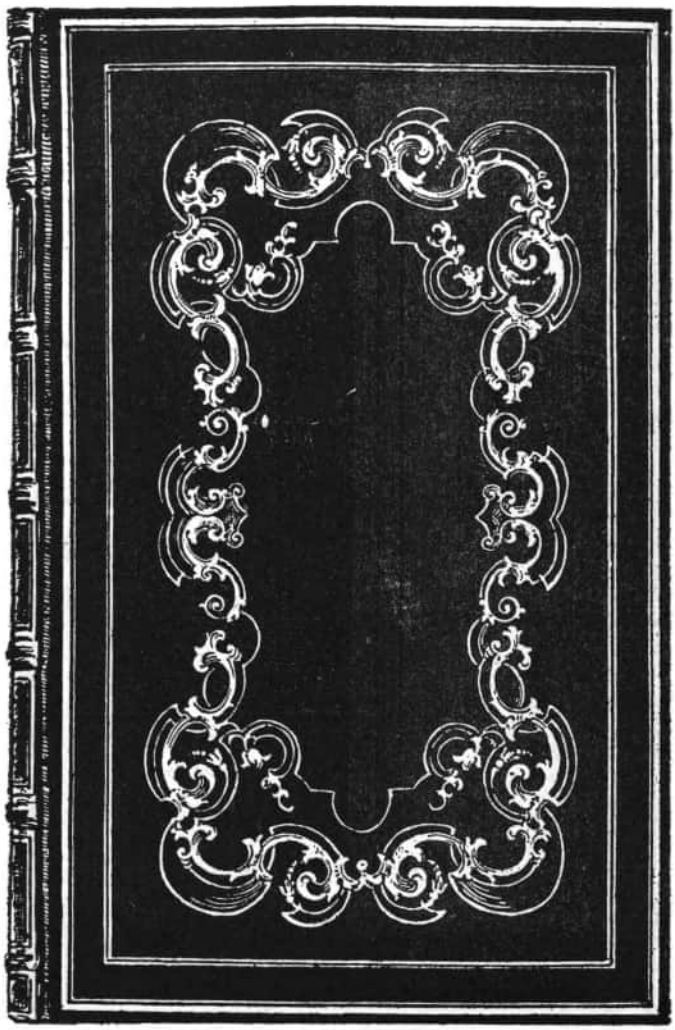


Fig. 344. — Plaque gravée (1836). (Simier.)

Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

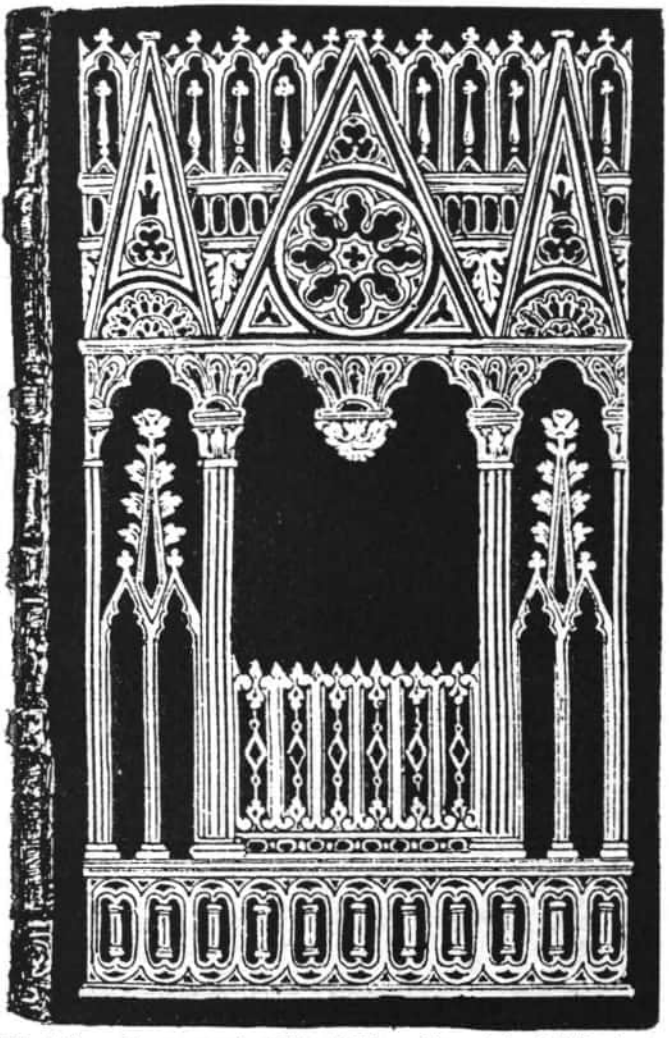


Fig. 345. — Plaque gravée (1840). (Reliure dite « à la Cathédrale ».)

Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

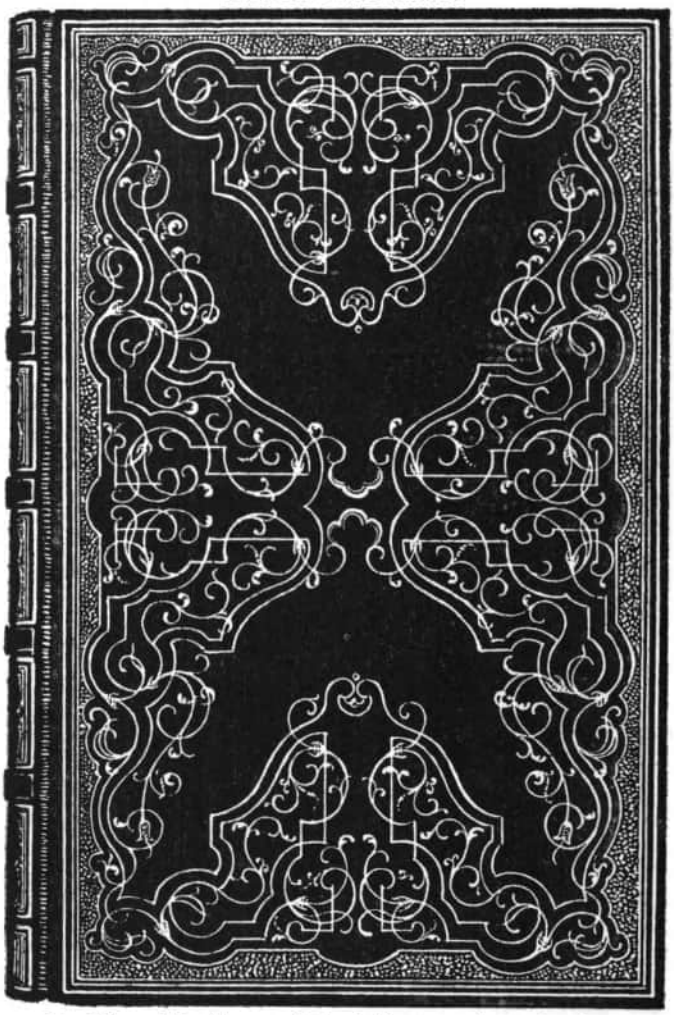


Fig 346. — Exécution aux filets droits et courbes, petits fers et pointillé (1842).

Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

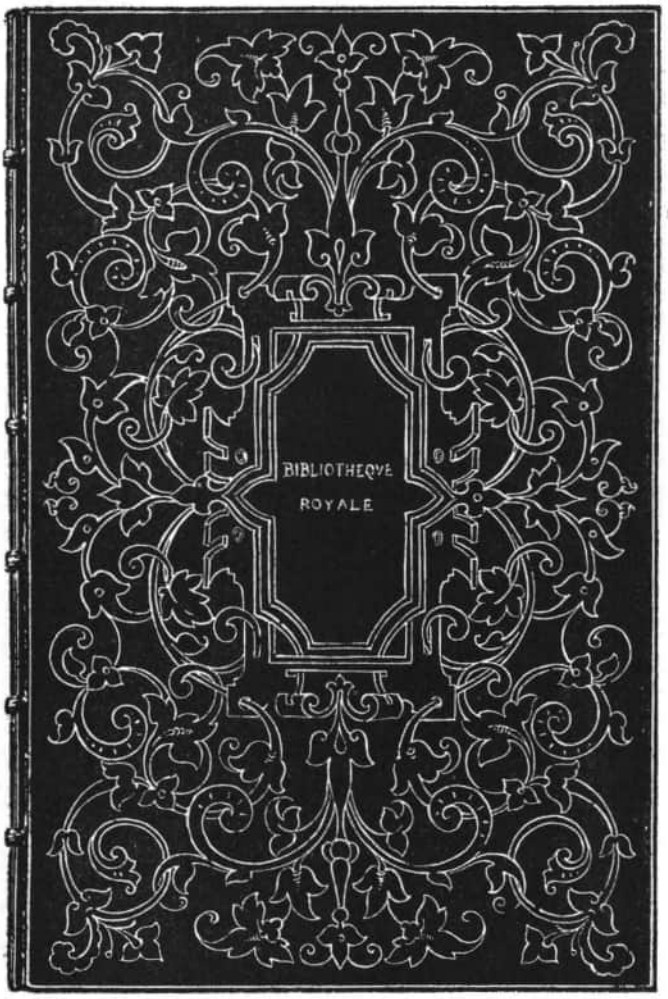


Fig. 547. — Exécution aux filets droits et courbes (1844). (Ollmann.)

Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 348. — Exécution aux fers détachés (1855).

Les reliures de provenances directes se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

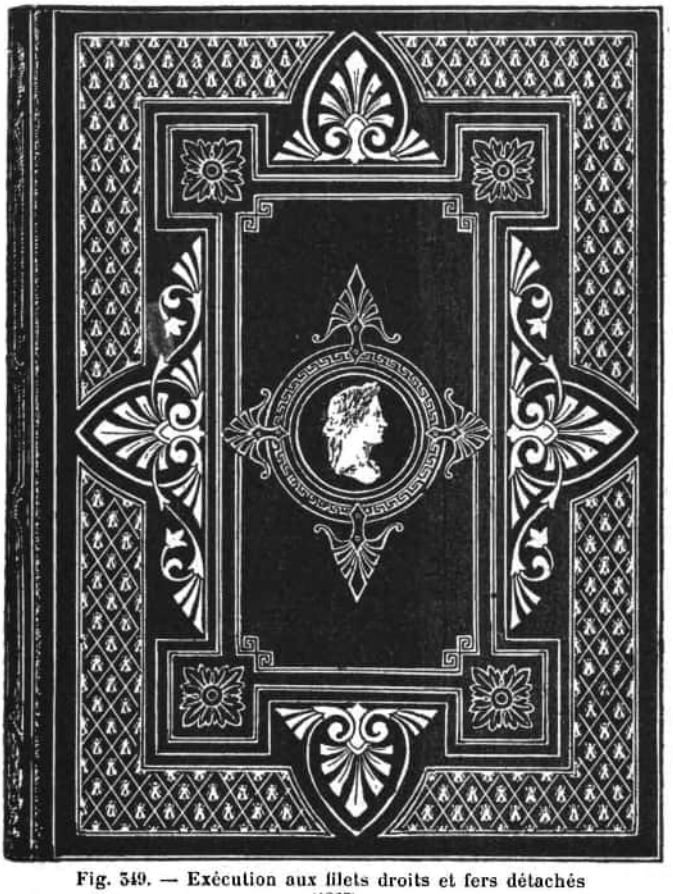


Fig. 349. — Exécution aux filets droits et fers détachés (1867).

Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 350. — Cuir estampé et ciselé, avec médaillon incrusté (1878).

Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

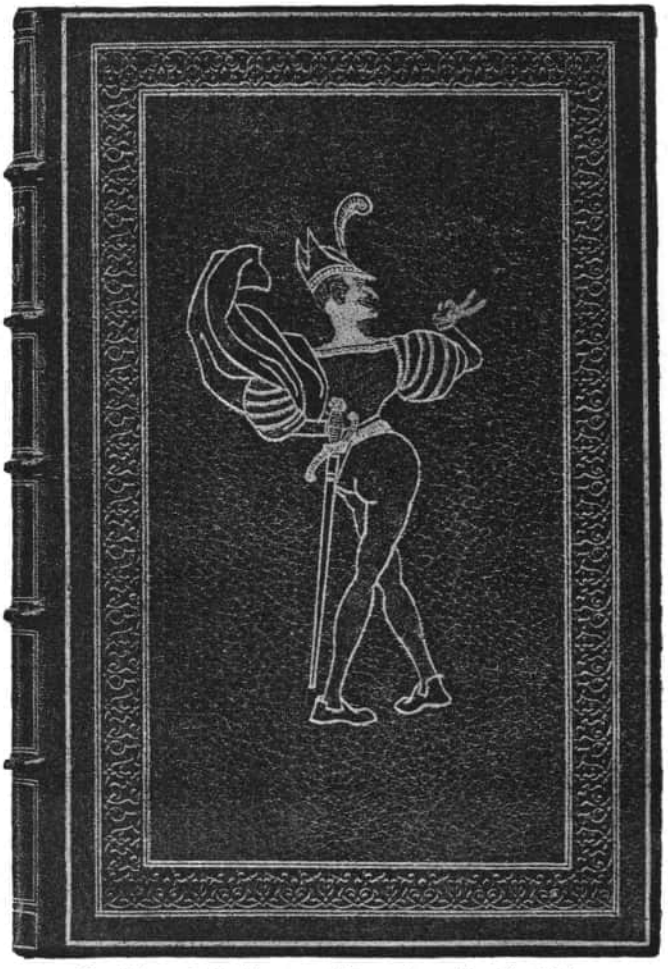


Fig. 351. — Exécution aux filets et fers détachés (1880).
(Amand.)
Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 352. — Mosaïque, sans or, exécutée aux filets droits et courbes. (Époque contemporaine.) (Marius Michel.)

Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

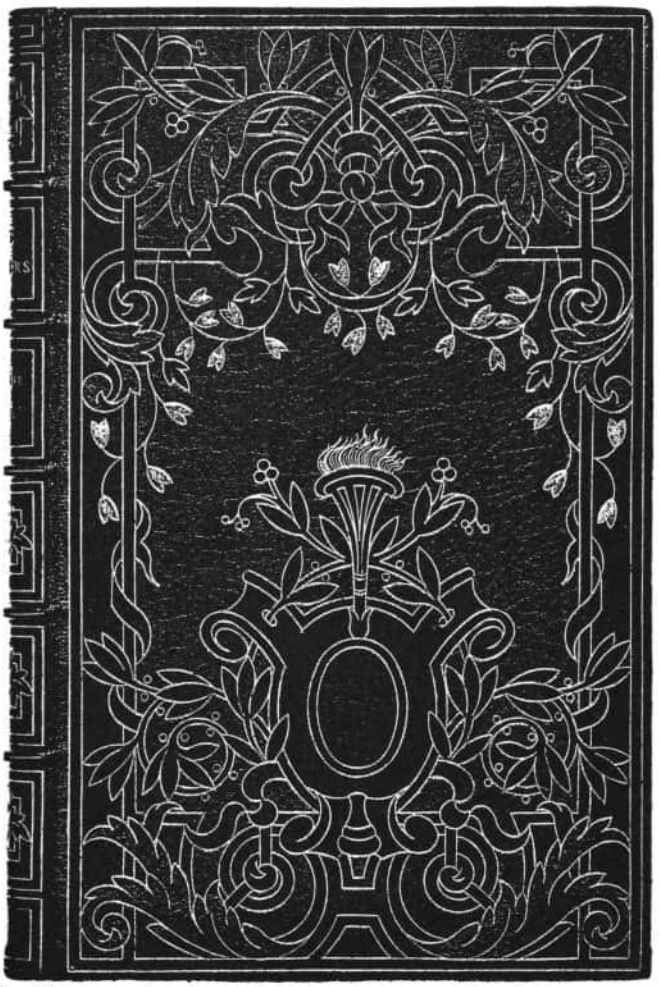


Fig. 353. — Décor mosaïque. Exécution aux filets droits et courbes, et fers détachés. (Époque contemporaine.) (Marius Michel.)

Les reliures de provenances célèbres se trouvent classées, par ordre chronologique, dans le Tome Sixième.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

TYPES DE PAPIERS
POUR COUVERTURES, GARDES
ET
CARTONNAGES A LA BRADEL

Notre but n'est pas de présenter des carnets d'échantillons, mais de fournir des types donnant des renseignements techniques, et remplaçant les descriptions que nous pourrions en faire.

Ayant mentionné, dans le cours de nos notes, quelques indications relatives aux couvertures de brochures, aux gardes de reliures, ainsi qu'aux cartonnages dits à la Bradel, l nous a paru utile de les compléter par l'adjonction de spécimens, choisis parmi un millier de modèles.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

TYPES DE PAPIERS MARBRÉS

pour

COUVERTURES ET GARDES

communiqués

par MM. G. Putois et J. Le Mahieu

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Papier Peigne fin.

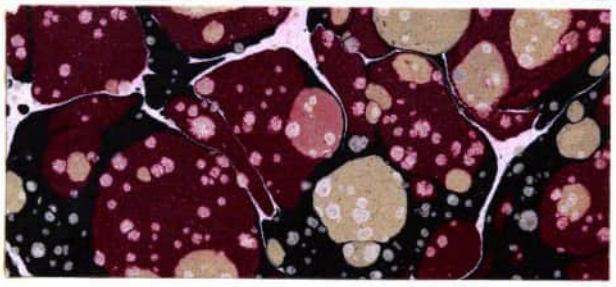


Papier Peigne queue de paon.

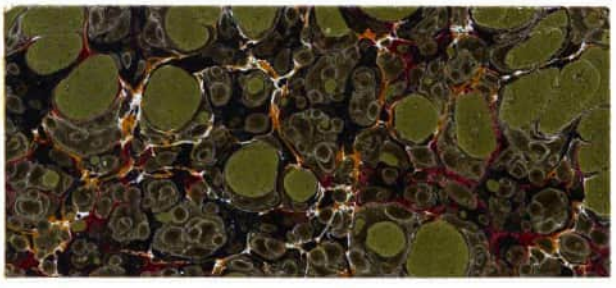


Papier Peigne ondulé oriental.

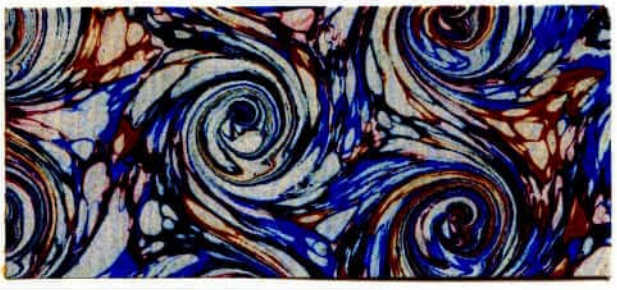
EFERUS - Recherches & Classification numériques



Papier Peigne fantaisie, grand tourniquet.



Papier Fantaisie caillouté.

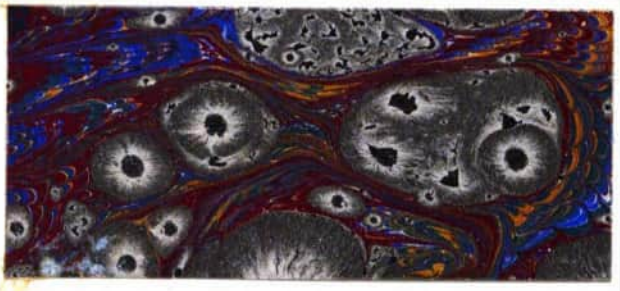


Papier Peigne petit tourniquet chiné.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Papier Agate frappée.



Papier Fantaisie Soleil cassé.



Papier Fantaisie Soleil tourniquet.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

TYPES DE PAPIERS GENRE MODERNE

pour

GARDES ET COUVERTURES

communiqués

par M. A. Barthélemy

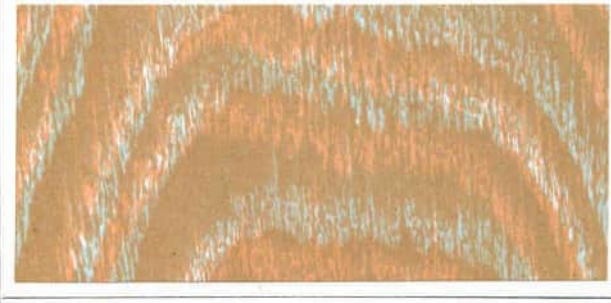
EFERUS - Recherches & Classification numériques



Papier Charmille, gaufré.



Papier Charmille, glacé.



Papier Fancy Oak.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Papier Ondes fleuries.



Papier Jardinette.



Papier Drap d'or.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Papier Pink.

Papier Batiste.



Papier Mer du Japon.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

TYPES DE PAPIERS CUIR-VEAU

— IMITATION DE LA PEAU EN UNI ET GAUFRÉ —

pour

COUVERTURES DE LIVRES

et

CARTONNAGES A LA BRADEL

communiqués

par M. Eugène Vacquerel

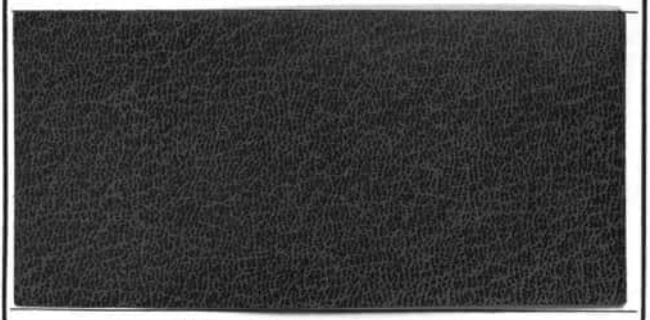
EFERUS - Recherches & Classification numériques



Papier Cuir veau uni.

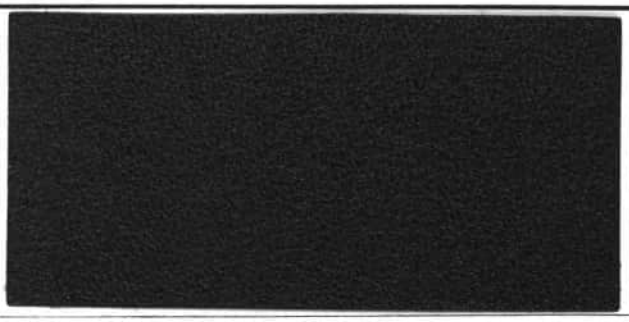


Papier Cuir veau, Grain écrasé.



Papier Cuir veau, Grain écrasé.

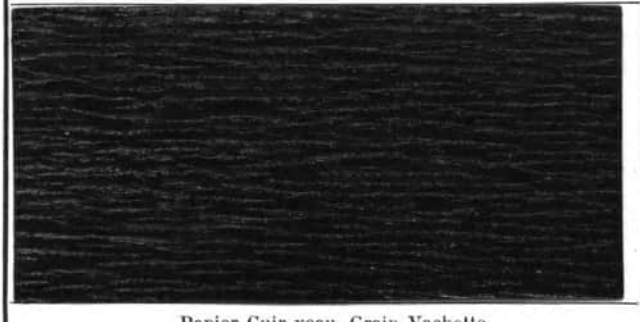
EFERUS - Recherches & Classification numériques



Papier Cuir veau, Petit Chagrin.



Papier Cuir veau, Grain Vachette.



Papier Cuir veau, Grain Vachette.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Papier Cuir veau, Grain du Levant.



Papier Cuir veau, Grain du Levant.



Papier Cuir veau, Grain du Levant.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

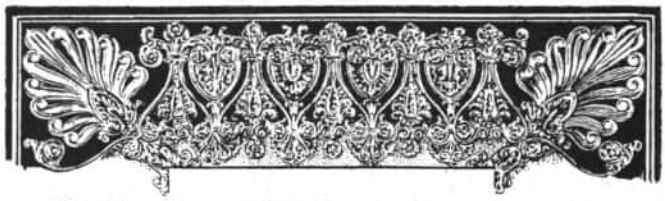


Fig. 354. — Fragment de la décoration d'une reliure gaufrée.
(Thouvenin, 1825.)

CHAPITRE DU TOME QUATRIÈME

De la reliure ancienne.
Main-d'œuvre et qualités d'une bonne reliure.
De la reliure moderne.
Des styles dans la décoration des reliures.



Fig. 355. — Plaque de fermoir pour livre (argent ciselé).
(XVIe siècle).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

CE VOLUME A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER A PARIS
PAR LES SOINS ET AUX FRAIS DE
ÉDOUARD ROUVEYRE, LIBRAIRE A PARIS
EN LA MAISON LAHURE (IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE PARIS)
LE XXXI^e JOUR DE MAI
DE L'ANNÉE M.D.CCC.XCIX

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Connaissances Nécessaires

à un

Bibliophile

ACCOMPAGNÉES DE

Notes critiques et de Documents Bibliographiques

RECUEILLIS ET PUBLIÉS

par

ÉDOUARD ROUVEYRE

LIBRAIRE ET ÉDITEUR, OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

CINQUIÈME ÉDITION

ILLUSTRÉE DE NOMBREUSES FIGURES

ILLUSTRATION

ET

DÉCORATION INTÉRIEURE DES LIVRES

—

DISTINCTION DES ÉTATS DE GRAVURES

—

CE QUI FAIT LA VALEUR

D'UN LIVRE ILLUSTRÉ

PARIS

Edouard Rouveyre, Éditeur

76, RUE DE SEINE, 76

EFERUS - Recherches & Classification numériques

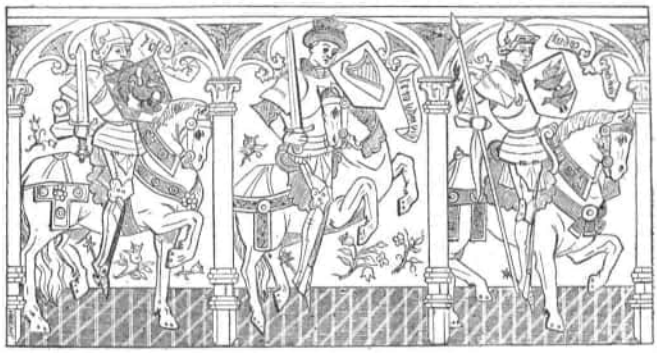


Fig. 1. — Gravure sur bois (xv[e] siècle).
Généalogie des Rois de France.

DE LA GRAVURE EN RELIEF ET EN CREUX
ILLUSTRATION ET DÉCORATION DES LIVRES
DE LA DISTINCTION DES ÉTATS DE GRAVURES
CE QUI FAIT LA VALEUR D'UN LIVRE ILLUSTRÉ

A. — DE LA GRAVURE EN RELIEF

L'illustration du livre remonte presque à son origine; les papyrus étaient ornés de dessins recouverts d'une couche de couleur, les parchemins grecs et romains étaient souvent chargés d'ornements en tête de chapitre, et quelquefois de dessins dans le corps du texte. On croit que certains ouvrages anciens, aujourd'hui disparus, renfermaient des portraits qui auraient été peints en teinte plate et en camaïeu, après avoir été gravés.

« On doit même supposer, écrivait Ambroise-Firmin Didot, que c'est à l'application de ce procédé aux livres de Varron que Pline fait allusion lorsqu'il vante l'invention *merveilleuse* et presque *divine* qui permit à

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Varron, à l'exemple du célèbre bibliophile Atticus, de reproduire, dans son livre des *Imagines*, les portraits des personnages illustres, et de les multiplier à l'infini. Pline ajoute que sept cents portraits ainsi reproduits dans l'ouvrage de Varron pouvaient être expédiés en tous pays et ne *faisaient qu'un* avec le livre. On conçoit, en effet, l'admiration de Pline pour ce procédé; mais il est regrettable qu'il n'ait point remplacé, par une simple description, les pompeux éloges qu'il prodigue à cette description*. »

A partir du VIe siècle de notre ère, l'ornementation des manuscrits se développe encore; il suffit de citer le *Virgile du Vatican*, si consciencieusement étudié par M. de Nolhac. Les chrysographes mettent en œuvre tous leurs talents pour la décoration des fonds de lettres et des motifs qui seront complétés par les enlumineurs. Les uns dessineront les contours des ornements, des scènes rustiques et des personnages; les autres couvriront de couleurs épaisses, très opaques mais très vives, les draperies des personnages, les visages, la verdure des champs. Dans un prochain chapitre, consacré à l'*Ornementation des Manuscrits et à la Peinture des Livres*, nous nous occuperons spécialement de ce sujet.

La confection des cartes à jouer a dû donner l'idée d'appliquer l'impression des images dans les livres; la xylographie et toute la gravure sur bois ont pris naissance avec ces modestes débuts. D'après les

* Cf. *Essai typographique et bibliographique sur l'histoire de la gravure sur bois*, par AMBROISE-FIRMIN DIDOT. Paris, M.DCCC.LXIII, in-8°.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 2. — Gravure sur bois citée comme la plus ancienne (1418).
(Voir page 6.)
La Vierge et l'Enfant Jésus entourés de quatre saintes, dans un jardin, avec les noms des saintes sur des banderoles.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 3. — Saint Christophe portant l'Enfant Jésus sur ses épaules (1423).
(Voir la souscription datée de 1423, tome deuxième, fig. 129.)

EFEIRUS - Recherches & Classification numériques

conjectures qu'il est permis de faire en se rapportant aux quelques épreuves de jeux de cartes parvenues jusqu'à nous, l'artiste creusait sur la même planche plusieurs cartes à la fois, et, après avoir encré les reliefs de la planche, il y appuyait son papier et on en effectuait le tirage au frotton.

« La date de l'origine de la gravure sur bois ou sur métal n'a jamais été déterminée d'une façon précise, écrivait M. Jules Le Petit dans son travail sur *l'Ornementation des livres**, malgré les recherches savantes et persistantes qui ont été faites depuis de longues années par les hommes les plus érudits. Quoique plusieurs iconographes en fassent remonter les premiers essais au XIVe siècle, et pensent que l'emploi en fut fait à cette époque pour la fabrication des cartes à jouer, cet art ne devient intéressant à étudier que vers la moitié du XVe siècle. Tous les historiens sont d'accord, en effet, pour rapporter à ce moment l'impression des premières gravures sur bois, dites xylographiques. On cite généralement, comme la plus ancienne estampe imprimée avec une planche de bois gravée en relief, un sujet daté de 1418, représentant la *Vierge et l'Enfant Jésus entourés de quatre saintes, dans un jardin*, avec les noms des saintes sur des banderoles, et attribué à un graveur hollandais (voir fig. 2). L'unique épreuve connue de

* De toutes les publications relatives à la décoration intérieure des livres, celles de M. JULES LE PETIT et de M. HENRI BOUCHOT sont les plus intéressantes et les plus documentées; nous y avons eu souvent recours. On sait que M. Jules Le Petit n'est pas seulement l'un de nos plus érudits bibliographes, mais qu'il est aussi un bibliophile qui a su réunir, par ses actives recherches, un grand nombre de livres précieux, dans un état le plus souvent unique.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

cette estampe précieuse, mais grossièrement taillée au simple trait, est conservée au Musée royal de Bruxelles. La découverte en est due à M. le baron de Reiffenberg, qui la fit remarquer pour la première fois, en 1845, dans un Mémoire qu'il publia à ce sujet.

« Cette planche, ainsi qu'une autre datée de 1423, représentant *Saint Christophe portant l'Enfant Jésus sur ses épaules* (voir fig. 5), avec une légende en caractères gothiques gravée au-dessous, sont considérées comme ayant été imprimées dans les Pays-Bas. »

Pour graver une planche en relief, il fallait : 1° Dessiner le sujet à la plume ou le calquer sur le bois; 2° Marquer tous les traits qui forment le dessin et les conserver en relief; 3° Enlever délicatement avec des outils ce qui devait demeurer en blanc et être creusé, parce que le relief seul forme dans l'impression les traits sur le papier.

Dans l'impression des images, ainsi que dans celle des cartes, on chargeait de noir la planche de bois ou le moule, on appliquait dessus une feuille de papier moite, afin qu'elle s'y attachât plus aisément; on passait ensuite plusieurs fois sur le papier un frotton de crin ou de bande d'étoffe, alors l'empreinte de l'image apparaissait sur le papier. On se rend compte de cette opération en examinant le revers de la feuille des anciennes estampes sur bois et des anciens livres d'images imprimés d'un seul côté.

Les productions appelées couramment *xylographes*, quoique cette expression paraisse désigner autant l'ouvrier que l'œuvre, étaient, comme on le sait, des

EFERUS - Recherches & Classification numériques

impressions tabellaires faites avec des planches de bois dans lesquelles le graveur avait taillé en même temps le texte et les figures.

Ces ouvrages, qui précédèrent de quelques années l'invention des caractères mobiles, ne parurent pas en grand nombre, ou du moins quelques-uns seulement nous sont parvenus, et sont cités par les bibliographes et les iconographes.

En raison de l'intérêt que ces anopistographes (c'est-à-dire, imprimés d'un seul côté) présentent, nous allons en développer le sujet, et extraire de nos notes les renseignements suivants :

« Aux approches de la Renaissance, écrivait un critique d'art (anonyme) dans la *Gazette des Beaux-Arts*, le mouvement intellectuel était si considérable, que les copistes ou *librarii* se préoccupaient de trouver un moyen plus rapide que celui des manuscrits pour multiplier les manifestations de la pensée; chacun en sentait la nécessité, mais la loi du progrès ne permettait pas d'y parvenir d'une manière spontanée : il y avait des intermédiaires à franchir. D'abord on commença à graver sur des tablettes de bois* quelques ouvrages de peu d'étendue que l'on imprima comme l'on imprime encore aujourd'hui le papier peint : c'est

* Il a été découvert, il y a quelques années, dans les archives de l'échevinage d'Anvers, plusieurs actes authentiques de l'année 1417, qui mentionnent, sous cette date, parmi les citoyens de la ville, un « Jan de Printere » ou Jean l'imprimeur. On croit que cet imprimeur n'était autre qu'un fabricant ou marchand de cartes à jouer, de livres élémentaires, d'estampes xylographiques, un de ces industriels qu'on a depuis appelés cartiers. La date de ces documents leur donne un très grand intérêt.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

la xylographie*, dont les Orientaux ont connu l'usage longtemps avant nous **.

« Malgré la facilité relative de la reproduction, les

* On donne ce nom à des volumes imprimés au xv^e^ siècle et formant une classe à part, différente de tout ce qu'on a vu depuis. Nous n'avons pas besoin de dire que cette expression dérive du grec : ξύλον, *bois* ; γράφω, *j'écris* ; elle a passé en usage pour désigner des ouvrages exécutés avec des caractères fixes taillés sur bois et non mobiles, imprimés en planches de bois fixes ; ainsi l'on dit ouvrages *xylographiques*, pages *xylographiques*, caractères, planches *xylographiques*, pour désigner que ces objets ont été gravés ou sculptés sur bois. Ces productions ont servi de transition entre la transcription des manuscrits et l'imprimerie proprement dite ; mais dès que les caractères fondus furent d'un emploi un peu général, la xylographie disparut. Elle n'avait produit que des livres populaires, sans luxe, d'une exécution grossière, sur papier commun, mais devenus d'une rareté excessive. Ces volumes sont aujourd'hui d'une valeur très élevée. Divers ouvrages de bibliographie donnent de longs détails sur ces productions. Indépendamment du *Manuel du libraire*, on peut consulter HEINECKEN, *Idée d'une collection d'estampes*, 1771, le premier ouvrage où se rencontrent les résultats d'une étude approfondie de la xylographie ; DIBDIN, *Bibliotheca Spenseriana* ; OTTLEY, FALKENSTEIN, *Histoire de l'imprimerie*, en allemand ; MASMANN dans le *Serapeum*, et *Recherches sur les livres xylographiques*, par J.-M. GUICHARD.

** Masseius, *in Historiâ Indiæ Orientalis*, Garsias ab Horto, Johannes Barrus, Guilandinus Pancirole, Johannes Mendoza, et plusieurs autres, attribuent l'invention de l'imprimerie aux Chinois. Cette opinion, appuyée du sentiment du Père du Halde, de Martini, Trigaut, Kirker, etc., est assez défendue pour qu'on l'examine sérieusement. A la vérité, les Chinois sont parvenus à graver des planches en bois avec lesquelles ils imprimaient des almanachs et d'autres livres de quelques pages ; mais c'est encore aujourd'hui un problème à résoudre que de savoir s'ils sont parvenus à découvrir les caractères mobiles. Dans tous les cas, ces lettres en bois n'auraient que bien peu de rapport avec celles qu'emploie l'imprimerie moderne ; et l'on pourrait dire, sans être accusé d'exagération, qu'ils n'ont fait que rêver seulement ce que l'Europe a imaginé, conçu et perfectionné.

Maginus, dans sa *Géographie* (description de l'Amérique), Pierre Montanus, dans l'*Atlas du marchand*, et le savant Génébrard regardent les Mexicains comme les premiers inventeurs

EFERUS - Recherches & Classification numériques

xylographiques ne furent pas très nombreux. La plupart de ces livres sont connus sous la dénomination générique de *Livres des pauvres*; le moine Théophile en fait mention au LXXIe chapitre de son œuvre : *Diversarium artium schedula.*

« Bien qu'au-dessous des manuscrits, eu égard à la main-d'œuvre, leur prix était très élevé. De plus, écrits en latin et chargés d'abréviations difficiles à déchiffrer, ces livres ne pouvaient être lus sans une étude préliminaire. Le mot pauvre présente ici un double sens; il ne signifie pas seulement dénué des biens de la terre, mais encore dénué des biens de l'instruction. De même que les « cathédrales sont des catéchismes de pierre », ces livres composés de planches étaient des catéchismes en figures, parlant aux yeux des populations ignorantes de ce temps, conformément à la parole de saint Grégoire : « Quod legentibus scriptura hoc idiotis præstat pictura cernentibus : quia in ipsa etiam ignorantes vident quod sequi debeant : in ipsa legent qui litteras nesciunt unde et præcipue gentibus pro lectione ».

« En outre, résumant en un petit nombre de pages les connaissances essentielles du dogme, ces livres servaient de manuels aux pauvres clercs voués à la prédi-

de l'imprimerie; Maginus, au chapitre du royaume de Tangut, pense que les Tartares la connaissaient plus de mille ans avant nous.

Selon Étienne Zamozius, les Scythes seraient les véritables auteurs de l'imprimerie. Cet écrivain appuie son assertion d'un volume dont les caractères étaient placés du haut en bas, à peu près comme ceux des Scythes. Mais Træsterius et Prosper Marchand, qui le citent, ont judicieusement observé que cette preuve n'était d'aucun poids en faveur de Zamozius; plusieurs peuples orientaux ayant eu, comme les Scythes, l'habitude d'écrire de haut en bas.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

cation. Le *Speculum humanæ Salvationis* *, ouvrage de ce genre, ne laisse pas de doute sur ce point : « Propter pauperes predicatores hoc apponere curavi », est-il dit dans la préface rimée. »

Au commencement de la *Biblia pauperum* de saint Bonaventure, se lit : « Incipit præclarum opus quod Biblia pauperum appellatur perutile omnibus prædicatoribus. »

De tous les livres dus à la xylographie, le plus célèbre, sinon le plus ancien, est la *Biblia pauperum* **;

* Heinecken en a donné divers *fac-similés* dans son ouvrage déjà cité, *Idée générale d'une collection complette* (sic) *d'estampes.* Le tableau allégorique et historique sur la vie humaine, du philosophe Cébès, assez bien reproduit par divers graveurs du xv^e^ ou xvi^e^ siècle (grande composition d'après un maître dont nous ignorons la date, mais que les costumes peuvent aider à fixer l'époque à peu près certaine, et dont on trouve la description dans un volume français intitulé : *Tableau allégorique et philosophique de Cébès*, etc., traduit en français par l'abbé de Bellegarde, Trévoux, 1700), représente l'espèce humaine commençant son existence et marchant vers la scène du monde. Elle est reçue à l'entrée de la vie par diverses figures allégoriques représentant le *Vice* et la *Vertu* ; la *Séduction* lui tend ses pièges ; la *Morale* parle, engage, mais peu l'écoutent, etc. Il existe de ce curieux tableau une bonne gravure de N. J. Wischer. Sur ce genre de représentation allégorique, on doit consulter le *Manuel d'iconographie chrétienne grecque et latine*, publié et traduit d'après le manuscrit du mont Athos, par MM. Didron et Durand, Paris, 1845, in-4°, p. 408, et surtout l'excellent commentaire du texte, p. 411 et suiv.

** Les efforts du clergé pour instruire le peuple dans la connaissance de la religion, dit Léon de Laborde dans son *Glossaire du moyen âge*, ont dû se modifier suivant le degré d'éducation qu'il avait développé lui-même ou qu'il rencontrait. Aux premiers siècles du christianisme suffirent les sculptures des cathédrales, les vitraux, les peintures sur les murs, et les légendes qui accompagnaient ces grandes compositions. Quand la lecture eut un plus grand nombre d'adeptes, les bibles abrégées écrites sur parchemin, historiées à l'usage du peuple, c'est-à-dire formées de compositions simples, de texte explicatif bref

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 4. — Gravure de la *Bible des Pauvres*.



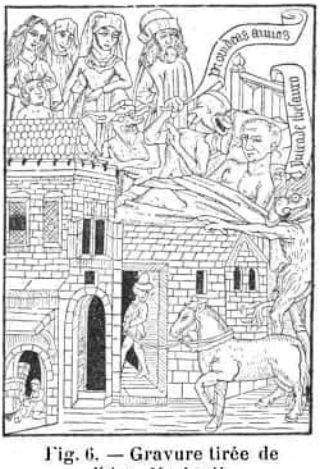


Fig. 6. — Gravure tirée de l'*Ars Moriendi*.

Fig. 5. — Gravure de l'école de Martin Schongauer tirée du *Rationarum evangelistarium* de 1503, et copiée sur la planche correspondante de l'*Ars Moriendi*.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

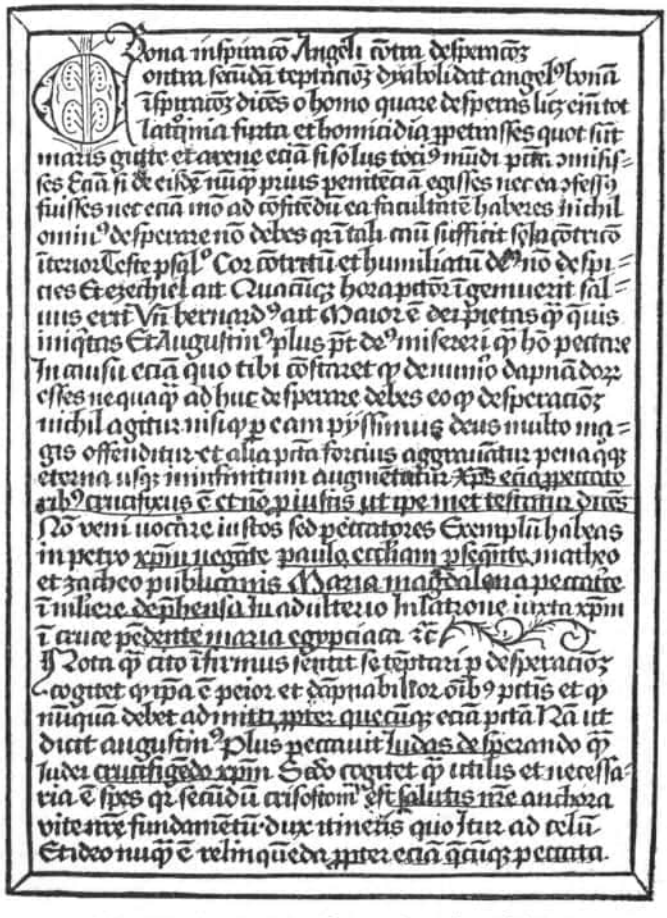


Fig. 7. — *Ars Moriendi.* (Impression xylographique.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

dont quelques exemplaires figurent au nombre des richesses de la Bibliothèque nationale, et parmi celles du British Museum*.

Ce monument typographique se compose de planches imprimées d'un seul côté de la feuille ; quarante pour les éditions jugées les premières par nos devanciers, et cinquante pour les suivantes ; le tout accompagné de légendes et de vers léonins.

Dans ces planches, où l'auteur anonyme cherche à montrer comment les prophéties de l'Ancien Testament se trouvent vérifiées par le Nouveau, le texte et les dessins sont encadrés dans des baies d'architecture ogivale, avec colonnettes supportant par un tailloir cubique les extrémités de voûtes, soit en plate-bande, soit en arc surbaissé. Chacune est divisée en cinq parties formant ensemble une espèce de croix. En tête, deux figurines de personnages bibliques ; au-dessous, trois motifs : celui du centre est le type, les deux autres, les antitypes ; au bas, encore deux personnages de la Bible.

et facile, vinrent se joindre aux légendes murales. Les progrès de l'instruction populaire, lents d'abord, font des pas de géant ; la plume et le pinceau ne peuvent suffire aux demandes et aux besoins, Dieu donne des planches de bois gravées, et les histoires de la Bible, de la Vierge, de l'Apocalypse, se multiplient par l'impression. Cette xylographie est encore insuffisante ; Dieu accorde les types mobiles, et la Bible, texte et gravures, est mise à la portée de tous par l'imprimerie.

Femme je suis, pauvrette et ancienne
Qui riens ne scay, onques lettres ne leuz,
Au Moustier voy, dont suis paroissienne,
Paradis painct où sont harpes et luz
Et ung enfer où dampnés sont boulluz.
L'ung me fait paour, l'autre joye et liesse.... (Fr. Villon. *Test.*)

* Au British Museum, la réserve forme une sorte de musée typographique, et elle est répartie dans quatorze vitrines, où

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Ainsi que nous en avons donné un exemple précédemment (voir fig. 98, tome deuxième), l'ordre des planches est établi par une lettre, de l'alphabet gothique, mise entre l'entablement du type et les figurines supérieures. Les vingt premières vont de 𝔄 à 𝔘, après quoi l'alphabet recommence; seulement les lettres de la seconde série sont comprises entre deux points. Ces remarques peuvent servir à reconnaître les différentes éditions; rien, pourtant, n'est bien positif à cet égard; Heinecken avoue lui-même qu'il les a classées d'une manière un peu arbitraire.

L'édition où les lettres 𝔐, 𝔒, 𝔑, 𝔖 du second alphabet n'ont pas les deux points est considérée, par plusieurs bibliographes, comme étant la première.

Celle cotée 𝔅, 2e alphabet, où la tiare de Moïse est surmontée de deux cornes, est la seconde.

Celle où la même planche représente la tiare, avec un bouton à la place des cornes, est la troisième.

La quatrième est sans lettre d'ordre. Enfin les autres se distinguent par le nombre des planches.

Dans le cours de ses recherches, M. Berjeau découvrit au British Museum un livre hollandais, imprimé dès 1489, où 77 pièces des blocs originaux de la *Biblia pauperum* ont été introduites comme illustrations; ce

les trésors bibliographiques sont exposés aux regards du public. Voici le contenu de ces diverses armoires: Nos 1 et 2. Ouvrages xylographiques. — 3, 4 et 5. Spécimens des plus anciennes productions de l'imprimerie en Allemagne et dans les Pays-Bas. — 6. Idem en Italie. — 7. Idem en France. — 8. Idem en Angleterre. — 9 et 10. Spécimens d'impressions de luxe et miniatures. — 11. Spécimens de gravures sur bois ou en taille-douce. — 12. Livres avec autographes. — 13. Curiosités typographiques et littéraires. — 14. Reliures.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

qui tend à établir définitivement l'opinion, généralement admise aujourd'hui, que les premiers livres d'images sont dus aux Pays-Bas; que ces livres ont été incontestablement le premier pas fait vers la découverte de l'imprimerie en caractères mobiles, et qu'à ce titre les prétentions de Harlem ne sont pas aussi vaines qu'elles le paraissent aux partisans de Mayence et de Strasbourg.

Après la *Bible des Pauvres* et le *Speculum humanæ Salvationis**, le *Livre des Cantiques*** est sans aucun doute le plus intéressant des livres xylographiques. Sous le rapport artistique, le dessin et la gravure des sujets du *Cantique* surpassent même les deux premiers monuments de l'art au xv^e^ siècle, quoiqu'il appartienne évidemment à la même école, celle de Van Eyck, et très probablement au même graveur, Laurent Coster de Harlem. Heinecken et presque tous les iconographes allemands à sa suite s'efforcent d'attribuer à l'École allemande l'exécution de ce petit chef-d'œuvre en trente-deux dessins, imprimés d'un seul côté sur seize pages in-folio; mais l'inscription flamande, sur la première page de l'exemplaire qui a appartenu à Scriverius, et qui fait aujourd'hui partie de la collection du

* Sur les ouvrages que nous signalons, sans en donner une description détaillée, on pourra consulter le *Manuel du libraire et de l'amateur de livres*, contenant : Un nouveau dictionnaire bibliographique, et une table en forme de catalogue raisonné par Jacques-Charles Brunet. Paris, 1860-1866, 6 vol. — Supplément, par MM. Deschamps et G. Brunet. Paris, Didot, 1878-1880, 2 vol. Ensemble 8 vol. gr. in-8.

** Cf. *Canticum Canticorum*, reproduced in facsimile from the Scriverius copy in the British Museum, with a historical and bibliographical introduction by J. Ph. Berjeau. London : Trübner and Co. 1860, in-fol. — *Archiv für die Zeichnenden Künste.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

British Museum, prouve assez l'origine néerlandaise de ce livre. Il existe en Angleterre deux autres éditions, également hollandaises, de ce *Livre des Cantiques;* mais ce sont de grossières imitations de la première. On les reconnaît à des négligences dans les détails de la gravure, à l'omission d'un des personnages dans un des dessins, à des fautes d'orthographe dans les sentences gothiques empruntées au cantique de Salomon, et à la différence du terrain ou des rochers qui recouvrent généralement le premier plan. Les bibliographes hollandais de Jongh, Schrijver (Scriverius), Seiz, Scheltema, de Vries, n'hésitent pas à attribuer la gravure du *Livre des Cantiques* à Laurent Coster; et la plupart des bibliographes reconnaissent que les premiers livres xylographiques appartiennent aux Pays-Bas*.

Leipzig, R. Weigel, 1855-1856, in-8°. — *Monuments typographiques des Pays-Bas au quinzième siècle.* La Haye, Martinus Nijhoff, 1858, in-folio. — *Verhandelung over den Oorsprung der Boeckdruck Kunst.* Haarlem, 1816, in-8°. — *Éclaircissements sur l'Histoire de l'Imprimerie.* La Haye, 1843, in-8°. — A. Bernard. *De l'origine et des débuts de l'Imprimerie en Europe.* Paris, 1853, in-8°. — Pour de plus amples détails sur ces ouvrages, consultez le *Catalogus Librorum,* XV° sæculo impressorum qui in Bibliothecâ Regiâ Haganâ asservantur auctore J. W. Holtrop. Hagæ Comitum, 1856, in-8°.

* Un volume des plus rares, que l'on avait considéré longtemps comme xylographique, est le *Spieghel van onser Behondenisse* (le *Miroir de notre salut*) traduction hollandaise du *Speculum humanæ Salvationis* ; in-fol. 60 feuillets. Le texte de cette édition n'est pas xylographique, mais exécuté avec des caractères mobiles en métal fondu. Ce texte est d'un caractère plus petit que celui d'une autre édition hollandaise dont on connaît une dizaine d'exemplaires. Le papier, de fabrique brabançonne, a les mêmes filigranes que celui qui a servi à rédiger des comptes et autres documents durant les vingt premières années du XV° siècle, papier que l'on voit encore dans les archives ecclésiastiques de Harlem ; la traduction hollandaise est écrite dans

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Nous signalerons encore parmi les Monuments xylographiques des plus rares, l'édition *Ars moriendi*, petit in-folio composé de 24 ff. imprimés d'un seul côté, 13 pour le texte et 11 planches; les pages de texte et les gravures sont entourées d'un triple filet noir, à l'exception des ff. 13 et 17, qui n'ont qu'un filet double.

Les gravures sont d'une exécution artistique et ont, sans les filets, une hauteur de 200 à 205 millimètres, et une largeur de 145 millimètres, le papier a pour marque la tête de bœuf.

Le texte du premier feuillet se termine par : « Pmo ut credat sicut bon⁹ »; l'édition n'a pas de signatures.

Sotheby, Ebert et Heinecken n'ont pas vu cette édition; et la Bibliothèque nationale, qui possède cinq

le pur dialecte de la Nord-Hollande, tel qu'il se parlait dans ces contrées à la fin du xv[e] siècle ou au commencement du xvi[e].

Voici une indication de quelques autres productions xylographiques:

Entkrist (ou *Liber de Antichristo*), in-fol., 27 feuillets imprimés d'un seul côté; figures et texte allemand gravés sur bois. Voir le *Manuel du libraire*, 1860, t. I[er], col. 315; FALKENSTEIN, p. 26-27; la *Bibliotheca Spenseriana*, I, xxx. M. Olfen a inséré dans les *Mémoires de l'Académie de Berlin*, 1840, un travail sur le livre de l'Antechrist et sur les quinze signes précurseurs du jour du jugement.

Le curieux ouvrage d'HARTLIEB: *Die Kunst Cyromantia* (*l'Art de la chiromancie*), in-fol. sans date. Des figures sur bois représentent des hommes pendus, assassinés ou arrosés d'une pluie d'or, etc., le tout conformément aux pronostics que révèle la disproportion des lignes de la main.

Un *Exercicium super Pater noster* ou paraphrase de l'Oraison dominicale, 10 feuillets.

Les *Sept péchés capitaux* (en hollandais), 7 feuillets.

Un *Horarium* ou *livre de prières* dont il ne reste que des fragments.

Le *Zeitglocklein* ou *Petite horloge*, 16 feuillets. Les 14 premiers renferment 28 figures; les deux derniers n'offrent que du texte. Presque tous les sujets sont empruntés à l'histoire de la

EFERUS - Recherches & Classification numériques

éditions de cette xylographie, n'en a aucune que l'on puisse lui assimiler.

En résumé, les débris de l'ancienne xylographie, de cette sœur aînée de l'Imprimerie, employée à l'enseignement religieux et moral d'une génération pour qui tout autre livre eût été inintelligible, sont de la plus grande rareté.

Lorsque Gutenberg eut appliqué son procédé d'impression et que ce procédé eut été popularisé, d'abord par ses associés Fust et Schoiffer et ensuite par leurs imitateurs dans les différents pays, on reconnut promptement l'avantage de tailler à part, dans le bois ou dans le métal, des sujets isolés, qu'on pouvait placer à côté ou entourer des caractères nouvellement inventés.

Le plus grand nombre des incunables furent illustrés d'abord d'une seule gravure au commencement, en guise de frontispice, ensuite de quelques sujets placés en tête de la première page et des principaux chapitres, enfin d'un certain nombre de scènes répandues dans le texte ou intercalées habilement dans les planches typographiques.

Passion. Dès le premier feuillet on voit l'Enfant Jésus tenant un marteau pour frapper les heures sur une cloche suspendue près de lui.

Mirabilia Romæ, sorte de guide du voyageur à Rome ; texte allemand, in-8, dont on ne connaît que quatre ou cinq exempl. ; DIBDIN l'a décrit, *Ædes Althorpianæ*, t. II, p. 188.

Der Beichtspiegel ou *le Miroir de la pénitence*, petit in-4° de 8 fts, sans chiffres, réclames, ni signatures. On en trouve la description accompagnée d'un fac-similé dans les *Reminiscences of a literary life* de DIBDIN, London, 1856, t. II, p. 962 ; et dans l'*Histoire de l'Imprimerie* (en allemand), par FALKENSTEIN, Leipsig, 1840, p. 42.

Planeten Buch ou *Le livre des planètes*, in-4°, 6 feuillets, livret qui est annoncé au Catalogue Libri (1859, n° 2807) comme inconnu aux bibliographes.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Les *Figures du Vieil Testament et du Nouvel* imprimées par Vérard, circa 1500, in-folio, sont un des magnifiques spécimens de cette illumination de gravures, où le peintre a perfectionné à sa guise l'œuvre du graveur. Ce livre de Vérard, renferme les quarante gravures de la *Bible des Pauvres*, plus un texte en français, le texte latin était sans doute intercalé à la main entre les gravures du livre xylographique original. Les bois qui servirent à l'impression des gravures de ce livre curieux eurent le même sort que ceux des premiers livres xylographiques. Ils furent dépecés et introduits plus tard dans d'autres publications, où ils n'avaient assurément rien à faire; il s'en retrouve deux dans le *Grand Voyage de Jérusalem**, imprimé à Paris par François Regnault, in-4°, 1522. On ne les trouve pas dans l'édition de 1517, donnée par le même imprimeur.

« Ces livres, écrit M. Jules Le Petit, parurent en concurrence avec les xylographes, que l'on continua encore à fabriquer, à de rares intervalles, pendant plusieurs années. D'ailleurs, diverses copies des productions xylographiques se publièrent en plusieurs pays, les unes figures et texte gravés, mais dans des formats différents, les autres avec texte imprimé en caractères de typographie. »

* Dans ce livre hollandais, intitulé *Die passye ende dat liden ons heren ihesu*, imprimé à Zwolle, par Peter Van Os en 1489, in-4°, on trouve répétée jusqu'à neuf fois la gravure formée du compartiment supérieur du fol. 15 et de la moitié de celui du fol. 29 de la *Bible des Pauvres*. Ces portraits de prophète, non seulement sont fort peu élégants, mais ils ne sont pas de la même hauteur. Le portrait emprunté au fol. 29 et ajouté à droite, est plus haut que les deux autres portraits des prophètes d'Osée et David.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

On sait que le mot incunable, dérivé du latin *Incunabula-orum*, berceau, couche, lit, *Ab incunabilis*, dès le berceau, est adopté en bibliographie, pour désigner les ouvrages imprimés avant l'an 1500.

Si l'on veut s'en tenir à un chiffre raisonnable, on peut évaluer, le nombre des éditions incunables à 14 000 environ *; quelques-unes seulement sont précieuses, telles sont celles imprimées de l'origine de l'imprimerie à 1470, ainsi que les éditions originales des auteurs classiques, les ouvrages imprimés en langue moderne, et ceux dont les éditions se recommandent comme offrant les premières productions de l'art typographique dans telle ou telle localité : les in-folio consacrés à la scolastique, à la controverse, au droit canon ou romain, à la médecine, sont complètement délaissés, à moins que quelque circonstance exceptionnelle, le tirage sur vélin par exemple, ne leur donne du prix; et ce serait une bibliographie, aussi curieuse qu'utile, pour l'histoire de l'imprimerie, que celle qui serait consacrée spécialement à la description des incunables exécutés au xv^e^ siècle dans les villes de France, par ces ouvriers typographes ambulants qui, pour la plupart, avaient vu l'imprimerie à son berceau, soit à Mayence, soit à Strasbourg, soit à Bamberg, et quittaient l'Allemagne et venaient, avec leur petit bagage de caractères, de casses, de presses, offrir leurs services aux maisons religieuses ou autres**.

* Petit-Radel, dans ses *Recherches sur les Bibliothèques*, Paris, 1819, in-8°, évalue à cinq millions environ de volumes, les productions typographiques antérieures à l'an 1500; nous croyons ce chiffre exagéré d'un tiers.

** Consulter à ce sujet : Beughem (Cornelius à). *Incunabula*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Les premiers imprimeurs, ainsi que nous l'avons mentionné dans le précédent volume, ne tiraient pas, en général, plus de trois cents exemplaires d'un ouvrage. Le papier, le parchemin, la presse, les enlumineurs, les correcteurs nécessitaient de grandes dépenses; de là la rareté, la cherté même des livres en première édition. On imprimait tout au plus trois cents feuilles par jour; cette petite quantité procédait du défaut des presses, qui n'avaient ni la mobilité, ni le roulement des nôtres. Il est probable qu'on en employait plusieurs pour l'impression d'un même ouvrage.

Un des incunables les plus remarquables est la *Biblia sacra latina* e versione et cum præfatione S. Hieronimi, *S. l. n. d.* (Moguntiæ, per Gutenberg* et

typographiæ sive Catalogus librorum scriptorumque proximis ab inventione Typographiæ annis, usque ad annum Christi M. D. inclusive, in quavis linguâ editorum : Opusculum sæpius expetitum. Notisque historicis, chronologicis et criticis intermixtum.... Amstelodami, apud Io. Wolters. 1688, in-12. — HAIN (Ludovicus). *Repertorium bibliographicum, in quo libri omnes ab arte typographica inventa usque ad annum MD typis expressi ordine alphabetico vel simpliciter enumerantur, vel adcuratius recensentur.* Sumtibus J.-G. Cottæ Stuttgartiæ et Jul. Renouard Lutetiæ Parisiorum. 1831-1858, 4 vol. in-8°; et MADDEN (J.-P.-A.). *Lettres d'un bibliographe.* — 1re Série. Versailles, Aubert. 1868. — 2e Série. *Ibid.* 1873. — 3e Série. *Ibid.* 1874. — 4e, 5e et 6e Séries. Paris, Leroux. — Ensemble 6 vol. et atlas.

* La première mention positive du nom de Gutenberg comme typographe date de 1474. Elle se trouve dans une *Chronique* anonyme *des souverains pontifes et empereurs*, imprimée à Rome par J.-Ph. de Lignamine, auteur présumé d'une partie de cette chronique. Sous l'année 1459, l'auteur enregistre ce fait : « Jacques (*sic*) Gutenberg, originaire de Strasbourg (*sic*), et un autre appelé Fust, très habiles dans l'art d'imprimer avec des caractères de métal sur parchemin, impriment chacun (*quisque eorum*) trois cents feuilles par jour, à Mayence, ville d'Allemagne. » Ce passage, devenu célèbre, est très important pour l'histoire personnelle de Gutenberg, en ce qu'il constate qu'après sa séparation de Fust il continua de diriger un établissement

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Fust, circa 1456). 2 vol. in-fol., 324 et 317 feuillets. Cette première édition de l'Écriture sainte, le premier livre exécuté en caractères de métal par Gutenberg et Fust, est généralement connue sous le nom de *Bible Mazarine*, parce que le premier exemplaire connu est celui qui figurait dans la bibliothèque du cardinal Mazarin (voir fig. 149, tome deuxième). Cette édition est imprimée à deux colonnes, en lettres dites de forme. Chaque colonne contient 42 lignes de texte, sauf pour les neuf premières pages, qui contiennent 40 lignes, et la dixième 41 lignes. Quelques bibliographes la citent sous le nom de *Bible de 42 lignes.*

On ne connaît que sept exemplaires sur vélin de ce précieux monument de l'imprimerie. L'exemplaire de la vente Perkins, vendu en 1873, et adjugé au prix de 85000 francs, avait quatre feuillets refaits (officiellement annoncés) et de nombreux raccommodages. Cette première édition de la *Bible* est un véritable chef-d'œuvre de typographie. Le prix atteint en vente publique à Londres, il y a quelques années, pour un aussi bel exemplaire a été de 3950 l. st. (99725 francs).

Le livre le plus précieux de la collection du comte d'Ashburnham* (vendue à Londres en 1897) était un exemplaire de cette *Bible* sur vélin. Cet exemplaire est orné de 123 lettrines admirablement enluminées, et les

indépendant et très actif; mais il n'est d'aucun secours pour la solution du problème touchant l'invention de l'imprimerie dont il ne dit mot, contrairement à ce que prétend M. Van der Linde qui veut y trouver ce qui n'y est pas (voir p. 77 de son ouvrage sur Gutenberg).

* C'est le quatrième duc d'Ashburnham né en 1797, qui commença dès l'âge de dix-sept ans à former cette bibliothèque, qu'il ne cessa un seul instant d'augmenter jusqu'à sa mort (1878).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

marges en sont décorées de la façon la plus riche; l'importance et l'intérêt d'un tel livre n'ont pas besoin d'être démontrés, et sa rareté ressort suffisamment de ce fait que, depuis trente ans, trois exemplaires seulement ont passé en vente publique*.

La force et la beauté du vélin, et du papier pour les exemplaires qui en ont été tirés, l'éclat de l'encre, la régularité du tirage, font de ce volume un monument admirable du degré de perfection que, dès son origine, l'art typographique sut atteindre.

Sous le rapport de la priorité, il faut placer, avant cette *Bible*, un placard qui fut exécuté en 1454, conte-

* A la vente de la bibliothèque du comte d'Ashburnham, célèbre à plus d'un titre, d'abord par l'importance et la valeur exceptionnelles des collections qu'elle comprenait; puis parce qu'elle avait contenu, pendant un trop long temps, les plus précieux des livres et des manuscrits dérobés par Libri* tant à la Bibliothèque nationale qu'à la Mazarine, aux bibliothèques de Troyes, de Grenoble, de Carpentras et à tant d'autres, les prix d'adjudication ont été très élevés. En voici quelques-uns :

Fabulæ et Vita, d'Esope, édition d'Augsbourg, 1525 francs, *Historia del popolo fiorentino*, de l'Arétin, Venise, 1476, 1850 francs; *Ethique*, d'Aristote, traduite en latin, Oxford, 1479, 3025 francs; *Fabulæ italicæ*, Naples, 1485, 5075 francs; *Anthonii Andreæ... super duodecim libros metaphysice questionibus*, Londres, Letton, 1480, 5775 francs; Aristote, *Opera varia*, sur parchemin, imprimé à Venise par André d'Asula, en 1483, 20000 francs. Dame Juliana Barnes, *Book of Hawking and Haunting*, en 12 éditions différentes, 30000 francs : *Biblia Pauperum*, 26000 francs; *Dicts or Sawings of the Philosophers*, 33000 francs; *Don Quichotte*, première édition anglaise, 2658 francs; le même ouvrage, 2e édition, 700 francs (avait été acheté 70 francs, en 1860).

* L'aïeul du comte les avait achetés à Libri, après que celui-ci se fut réfugié en Angleterre, et ils restèrent longtemps en sa possession. Mais on sait que M. Léopold Delisle, grâce à de patientes négociations, où les échanges prirent une assez grande place, réussit à faire rentrer en France la plupart de ces livres et manuscrits, et que les vides faits dans nos collections nationales, par l'improbité de Libri, sont aujourd'hui à peu près comblés.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

nant : *Nicolai Pontif. Max. Litteræ Indulgentiarum pro regno Cypri.* Le pape Nicolas V avait, le 12 août 1451, accordé des indulgences aux fidèles qui aideraient de leur bourse la cause du roi de Chypre menacé par les Turcs; il s'ensuivit que des *Lettres d'indulgences* furent imprimées à Mayence en 1454 et 1455 (voir fig. 126, 127, 138, tome deuxième).

M. Léon de Laborde, dans un travail paru en 1840, à Paris : *Début de l'imprimerie à Mayence et à Bamberg, ou descriptions des Lettres d'indulgences du pape Nicolas V*, constate l'existence de dix-huit exemplaires différents des Lettres d'indulgences. On n'en connaît, dit-il, que cinq épreuves; mais, comme il y a dans ce nombre deux tirages différents, le chiffre des éditions se réduit réellement à trois, et il assure qu'il n'existe que deux exemplaires de l'édition dite de 31 lignes*. Nous citerons aussi le *Psalmorum Codex*, Moguntiæ, J. Fust et P. Schoiffer, 1457, qui est le premier livre imprimé avec date; il est presque aussi rare que le *Psalterium* de 1459**, dont on connaît dix exemplaires, tandis

* Ce ne fut pas d'après la bulle d'indulgence accordée par un pape que se vendirent à cette époque les indulgences, comme tant de personnes le croient, mais bien d'après la délivrance du diplôme octroyé par le roi de Chypre. Cf. les historiens cités par BERGIER sur cette matière, *Dictionnaire de théologie*, verbo *Indulgences*; et institution des indulgences, médailles du pape Pie VIII, *Numismata pontificum*, du père DUMOLINET, in-folio, pl. XX, n° 3. Dans celui de BONANNI, *Histor. summ. pontificum comprobata numism.* in-folio, médailles de Pie VIII, et les diverses publications de la *Vie des papes*, par CIACONIUS, PALATIUS, les BOLLANDISTES, au nom de ce pontife.

** Deux feuillets du *Psalmorum Codex* de Mayence, 1459, furent sauvés de la destruction par M. Renouard qui les avait décollés d'une reliure en bois des Clémentines de 1460; et les conservait comme un curieux specimen des deux fameux Psaultiers de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

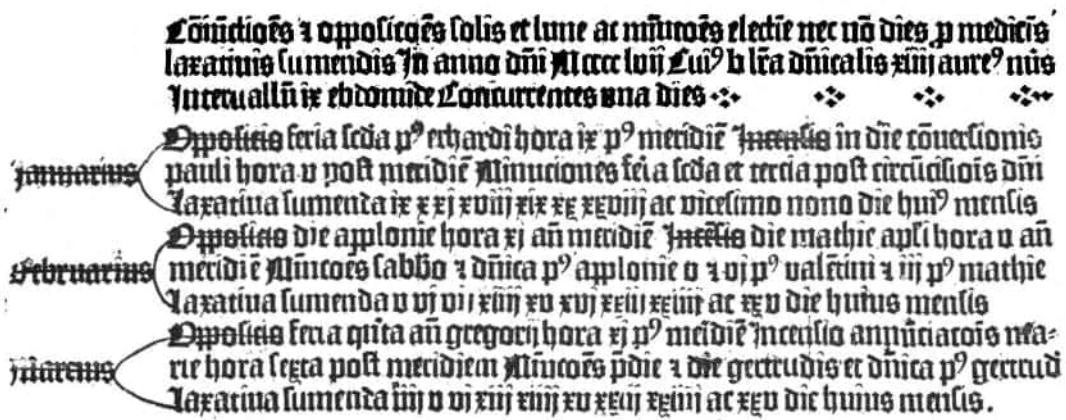
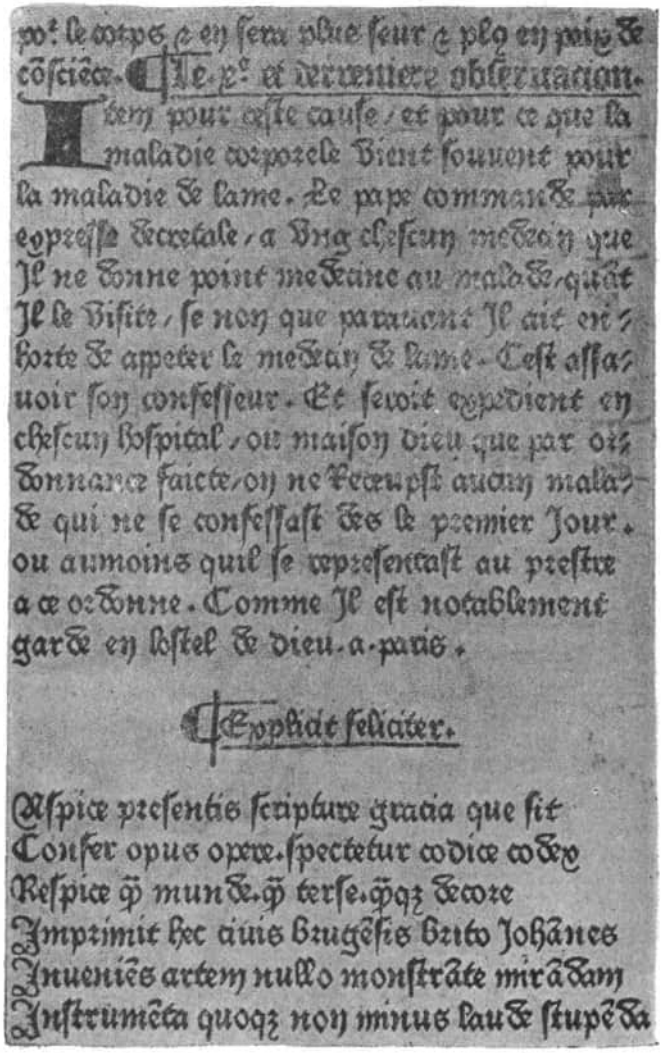


Fig. 8. — Monumentum typographicum anni 1457 Joannis Gutenberg, detectum a G. Fischer, Professore et Bibliothecario Mogantino.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



pr le corps & en ſera plus ſeur & plꝰ en paix & cõſcience. ¶ Le .xe. et derreniere obſeruacion.

Item pour ceſte cauſe / et pour ce que la maladie corporele vient ſouuent pour la maladie de lame. Le pape commande par expreſſe decretale / a vng chaſcun medecin que Il ne donne point medecine au malade / quãt Il le viſite / ſe non que paraduenture Il ait enhorte & appeter le medecin de lame. Ceſt aſſauoir ſon confeſſeur. Et ſeroit expedient en chaſcun hoſpital / ou maiſon dieu que par ordonnance faicte / on ne receupſt aucun malade qui ne ſe confeſſaſt des le premier Jour. ou aumoins quil ſe repreſentaſt au preſtre a ce ordonne. Comme Il eſt notablement garde en loſtel de dieu. a. paris.

¶ Explicit feliciter.

Aſpice preſentis ſcripture gracia que ſit
Confer opus opere. ſpectetur codice codex
Reſpice ꝙ mundꝰ. ꝙ terſe. ꝙqz decore
Imprimit hec ciuis Brugẽſis Brito Johãnes
Inuenies artem nullo monſtrante mirãdam
Inſtrumẽta quoqz non minus laude ſtupẽda

Fig. 9. — Dernière page du *Doctrinal* de Jean Gerson, imprimé par Jean Brito. 1445 (?)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

qu'on ne signale que huit exemplaires de celui de 1457 (voir fig. 146 et 147, tome deuxième). L'exemplaire Thorold (édition de 1459), après une lutte des plus acharnées, a été adjugé, il y a quelques années, au prix de 4950 l. st. (123 750 francs), à un libraire de Londres. C'est le prix le plus élevé qu'ait jamais obtenu un volume isolé; on s'attendait à voir ce monument typographique payé au plus 3000 l. st. (75.000 fr.).

Un autre incunable du plus haut intérêt se trouve à la Bibliothèque nationale de Paris; c'est un almanach ou annuaire de l'an 1457, qui fut découvert par G. Fischer parmi les papiers mis au rebut provenant des archives de Mayence (voir fig. 8).

La question de l'invention de l'imprimerie par Gutenberg a été discutée à nouveau en 1897.

D'après M. Gilliodts van Severen, conservateur des archives de la Bibliothèque de Bruges et auteur du volume *l'Œuvre de Jean Brito, prote typographe bourgeois*, c'est Jean Brito de Bruges qui, le premier, aurait imaginé de graver en relief des poinçons, d'en frapper des matrices et d'y couler des caractères par la fonte : ce fut la création du livre imprimé.

Dans la galerie d'exposition de la Bibliothèque

Mayence, 1457 et 1459, volumes tellement rares, écrivait-il, qu'ils n'ont pu être vus et examinés que par très peu de personnes, bien qu'il n'y ait apprenti en bibliographie qui n'en ait entendu vanter la rareté et l'importance. A ces feuillets, il avait ajouté une exacte copie gravée de la souscription de l'édition de 1490. Nous ignorons ce que ces précieux feuillets sont devenus.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

nationale de Paris, au milieu des incunables sortis des presses de Colard Mansion, une modeste place est attribuée à un livre ainsi désigné au catalogue : « Gerson. — Copie de deux grands tableaux, Bruges. Impr. par Jean Brito; in-4° ». Ce volume de 32 feuillets est l'unique exemplaire complet d'une édition du *Doctrinal* de Jean Gerson, le célèbre chancelier de l'Université de Paris, mort en 1429. Quelle que soit la valeur des richesses bibliographiques qui l'entourent, il mériterait, selon M. Gilliodts van Severen, la place d'honneur. C'est le premier livre imprimé en caractères mobiles de fonte qui soit parvenu jusqu'à nous. Ce livre, dont l'*Illustration* a donné un fac-similé dans son numéro du 19 mars 1897 (voir fig. 9), remonterait au moins à 1445, et serait l'ancêtre direct des millions de volumes qui ont été imprimés depuis. Pour les besoins de son commerce, par souci de sa réputation, par fierté de sa découverte, Jean Brito, quand il publia vers 1445 le *Doctrinal* de Gerson, affirma sa qualité d'inventeur. Sa parole de bonne foi ne fut pas contredite par ses concitoyens, dont il conserva l'estime jusqu'à sa mort. Aujourd'hui l'opinion publique, habituée au nom de Gutenberg, n'apprendra certainement pas celui de Brito; mais les bibliographes mettront peut-être trop d'obstination à le méconnaître.

Après ces quelques renseignements relatifs aux xylographes et aux incunables, revenons à ce qui forme le but principal de ce Chapitre : *La décoration intérieure des Livres.* Parmi les livres illustrés du

EFERUS - Recherches & Classification numériques

XV^e^ siècle, le livre si rare intitulé *Defensorium Virginitatis Mariæ Virginis*, imprimé en Allemagne vers 1470, est illustré de cinquante-trois planches, intéressantes au point de vue de l'histoire de la gravure sur bois, dans les premières époques où elle fut employée à côté de la typographie. Cet ouvrage, où l'auteur expose les plus curieuses raisons tendant à défendre la conception immaculée, a figuré à la vente Solar, où il fut décrit sous un autre titre, que lui donne aussi le *Manuel du libraire* de J.-Ch. Brunet, *Historia Virginis Mariæ, exemplis naturalibus comprobata et figuris ligno incisis representata.* Ce livre rarissime a fourni, en 1853, la matière d'un article intéressant inséré au *Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire*; c'est évidemment l'un des premiers livres imprimés avec gravures, en caractères mobiles. Le plus ancien connu est l'ouvrage de Turrecremata, *Meditationes*, imprimé à Rome, par Ulrich Han, en 1467, qui a le très grand avantage d'être daté et d'offrir par conséquent un document certain, précis, pour l'histoire de la gravure dans les livres. Il contient trente-quatre gravures sur bois.

Nous citerons aussi le *Rosarium beatæ Mariæ Virginis*, de format in-16, orné de remarquables figures sur bois de l'école de Cologne, et imprimé à Gouda, chez Gérard de Leeu, en 1479 : c'est un fort curieux spécimen des premiers essais de gravure en petit format, peut-être même le premier*; le fameux ouvrage mystique.

* Ce petit volume a été décrit longuement par M. Campbell, dans ses *Annales de la typographie néerlandaise*, qui le considérait comme une insigne rareté.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Itinerarium beatæ Mariæ Virginis, imprimé vers 1485, à Memmingen, par Albert Kune, et renfermant des gravures sur bois d'un dessin remarquable; puis les apologues de Bidpay, *Directorium humanæ vitæ*, traduction latine de Jean de Capoue, imprimés à Augsbourg vers 1480, l'un des plus anciens recueils de fables ornés de gravures sur bois (ces deux derniers ouvrages, illustrés par des artistes allemands); enfin comme spécimen de l'art italien dans les mêmes années, les *Opuscula* de Philippus de Barberiis, publiés, et sans doute aussi imprimés, par Philippe de Lignamine, à Rome en 1481. Cet ouvrage, rare autant que célèbre, parce qu'il renferme des planches gravées en relief sur métal, contient en 29 figures la représentation des 12 prophètes, des 12 sibylles, de 5 autres personnages, savoir: Proba Falconia, le Christ, la Vierge, saint Jean-Baptiste et Platon.

La gravure sur bois prit un essor rapide vers la fin du xv^e^ siècle, les artistes les plus remarquables concourent à l'ornement et à l'illustration proprement dite du livre, en traitant toutes sortes de sujets, les plus extraordinaires comme les plus fantaisistes, et cela non seulement dans une région, en Allemagne, mais aussi dans toute l'Europe latine, en France, en Italie, en Espagne, en Hollande. Le livre s'anime alors sous l'expression des dessins et des ornements; il s'imprègne d'art, il s'impose en même temps qu'il fait connaître et apprécier ces maîtres qui ne dédaignaient pas de devenir de puissants *ymaigiers*.

Les débuts mêmes des images dans les livres ont été assez modestes; les imprimeurs, dès l'origine, au

EFERUS - Recherches & Classification numériques

lieu de confier à des artistes de profession et de talent l'exécution de la gravure des planches, se contentaient d'en charger des tailleurs de bois.

« Cette assertion, selon M. Ambroise-Firmin Didot, est même confirmée à l'inspection du premier livre imprimé typographiquement par Pfister, les *Fables* de Boner, où, sur la première planche, on voit des enfants ne se distinguant guère des singes que par le costume. Dans les livres imprimés par Bæmler et Antoine de Sorg, dès 1477, les figures sont tout aussi grossièrement exécutées.

« L'art de tailler le bois nous montre un véritable progrès dans les planches qui ornent le *Voyage en Terre Sainte* de Breydenbach, imprimé en 1486, à Mayence, par Erhard Reuwich....

« Dans la *Chronique de Nuremberg*, 1492, la rudesse de la taille du bois ne diffère guère de ce qu'elle était à l'origine de la gravure (voir fig. 100, tome deuxième). On remarque cependant dans quelques planches une certaine entente de l'effet, c'est-à-dire d'ombres fortement accusées par des tailles plus épaisses et plus serrées, afin de donner du relief aux objets. Mais le peu d'art et de science du dessin et l'inhabileté de l'exécution font de cet ouvrage (qui fut le précurseur de l'Illustration), plutôt un livre d'images que d'art. Les gravures au nombre d'environ deux mille sont de Wohlgemüth et de Pleydenwurff. »

La gravure sur bois se développa presque simultanément en Italie, en France, en Allemagne.

C'est à Lyon, en 1482, que la traduction du *Belial* qui porte pour titre : *Le procès de Belial, procureur de*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'Enfer, etc..., le plus ancien livre en langue française orné de gravures sur bois, a été imprimé. Comme nous l'avons déjà mentionné, les premières gravures sur



Fig. 10. — *Les troys grans.* (A la fin) : Cy finent les troys grans. C'est assavoir Alexandre, Pompee et Charlemaigne. S. l. n. d. Pet. in-4° goth. de 9 ff., fig. sur bois.
Monologues dans lesquels Alexandre, Pompée et Charlemagne exposent les principaux événements de leur vie.
Chaque monologue est précédé d'une figure sur bois. Lyon, 1490 (?).

bois ne servirent qu'à imprimer les contours des figures, ces dernières étaient souvent remplies au moyen

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de couleurs vives, opaques, posées en gouache. Tels étaient la plupart des livres d'heures illustrés et coloriés, comme ceux de Vérard, de Geofroy Tory, etc. Les gravures de quelques ouvrages, et en particulier des livres d'heures, n'ont pas été exécutées dans le sens du livre, d'après son texte ou en harmonie avec l'ensemble typographique; les imprimeurs utilisaient les planches xylographiques qui existaient alors, faites bien antérieurement à l'impression même du volume; ils en adaptaient les bordures, ils en prenaient les sujets qui paraissaient le mieux convenir et bloquaient le tout dans le texte. Dans ses travaux, Berjeau mentionne que ce procédé fut fréquemment employé en France, en Allemagne et en Hollande, tandis qu'il est assez rare en Italie.

On ignore les noms des premiers graveurs sur bois de notre école française qui n'était nullement éclipsée par les autres écoles, et rivalisait de facture, de composition et de technique avec elles.

C'est en Italie que la gravure sur bois fut réellement pratiquée avec art, et les productions de ce pays méritent d'être citées. M. le vicomte Henri Delaborde a consacré tout un travail, aux livres illustrés qui ont été imprimés et publiés à Venise.

« Considérées dans leur ensemble, écrivait-il, les nombreuses gravures en bois publiées à Venise à partir de l'année 1490 attestent chez ceux qui les ont faites une singulière intelligence des combinaisons ornementales et, de ce côté, des ressources d'imagination que les estampes florentines elles-mêmes ne permettent, ni aussi généralement, ni aussi sûrement, de constater. Les

EFERUS - Recherches & Classification numériques

lettres capitales entremêlées de figures fantastiques ou réelles, les frontispices ou les encadrements de page, les marques d'imprimeurs même*, ont dans les livres vénitiens une richesse et une élégance telles; que l'intérêt qu'on y prend équivaut presque à celui qu'excitent d'ordinaire des images formellement vraisemblables et des sujets nettement définis. D'ailleurs, si la gravure en bois à Venise doit en grande partie sa prééminence à l'habileté avec laquelle elle est pratiquée dans le domaine de la pure décoration, il ne s'ensuit pas, tant s'en faut, qu'elle soit inférieure à elle-même là où il s'agit de traduire des scènes d'une physionomie moins arbitraire, ou de représenter des personnages contemporains. Que de compositions savamment calculées à côté de ces témoignagnes, si libres en apparence, du caprice! Que de figures absolument vraies ou finement expressives en regard de ces associations d'animaux chimériques, de plantes empruntées à une flore imaginaire, de fragments architectoniques choisis pour le simple amusement du regard ou pour les besoins de la ligne! Même abstraction faite du surcroît d'importance que leur donnent les ornements typographiques dont ils sont enrichis, même à ne tenir compte que des estampes proprement dites qu'ils renferment, les livres publiés à Venise aux approches ou au commencement du

* Il nous suffira de citer, entre bien d'autres, les marques de Lucantonio Giunta, d'Alde l'ancien, d'Ottaviano Scoto, de Battista de Tortis, de Giorgio Rusconi, de Gregorio de Gregoriis, enfin et surtout un véritable chef-d'œuvre en ce genre, la grande marque en blanc sur fond noir placée au commencement des *Enneades seu Rhapsodiæ historiarum* de Sabellico, imprimées en 1498.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 11. — Frontispice de la *Commedia di Dante*. Venise, 1491.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 12. — Frontispice du *Décameron*. Venise, 1492.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

XVI^e siècle méritent d'être classés au premier rang parmi les œuvres en ce genre que nous a léguées l'art italien. Et ce n'est pas seulement à l'époque des débuts, c'est aussi dans la période suivante, au temps de Titien comme au temps de Jean Bellini, que les progrès de la gravure en bois se déterminent ou se continuent, et que les preuves de talent se multiplient à Venise avec plus d'éclat que nulle part ailleurs en Italie.

« Dans les livres publiés à Florence, non seulement la plupart des vignettes jointes aux *Traités* ou aux *Sermons* de Savonarole sont gravées avec ce parti pris de *chiaro-scuro*, avec ces oppositions systématiques de tons foncés dans les terrains ou dans les fonds, et de corps en pleine lumière*, mais les planches que contiennent des livres publiés à Florence après la fin du XV^e siècle sont conçues dans le même esprit et gravées suivant les mêmes procédés. Celles qui accom-

* Entre bien d'autres planches traitées de la même manière, il suffira de citer celle qui représente *Jésus-Christ au jardin des Oliviers* et *Le Portement de croix* dans le *Tractato o vero sermone della oratione*, imprimé à Florence par Antonio Mischomini, 1492; *La Mort planant au-dessus de quatre figures étendues à terre, la Mort montrant d'une main le ciel et, de l'autre, l'enfer à un jeune homme*; *Un Mourant assisté par un moine dominicain*, dans le *Discours sur l'art de bien mourir*, discours dont Savonarole lui-même avait recommandé l'impression, dans la péroraison du premier de ses sermons sur Ézéchiel pendant l'Avent de 1496, en insistant « pour qu'on y ajoutât des figures, afin que les Florentins pussent se pénétrer des vérités qu'il avait mises en lumière »; enfin *Un Fidèle priant dans une chapelle* et *Un homme et une femme en prière devant un autel*, dans le *Traité de l'oraison mentale*. Tous les détails relatifs à la publication des divers opuscules de Savonarole et aux vignettes dont ils sont ornés ont été d'ailleurs soigneusement recueillis par M. Gustave Gruyer dans un ouvrage intitulé : *les Illustrations des écrits de Jérôme Savonarole*, Paris, 1879, et le mieux est de renvoyer, pour plus d'informations, le lecteur à cet ouvrage tout spécial.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pagnent le texte d'un ouvrage imprimé en 1508, le *Quatriregio** par Federico Frezzi, évêque de Foligno, fournissent un témoignage concluant de cette permanence de la tradition et de l'empire qu'elle exerçait encore sur les graveurs florentins contemporains d'Albert Dürer et de Marc-Antoine.

« L'ouvrage de l'évêque de Foligno n'a d'autre importance, et ne peut garder aujourd'hui d'autre valeur, que celle qu'il emprunte des élégantes vignettes dont il est orné. A peu près calqué sur le plan de la *Divine comédie*, il consiste dans le récit, d'ailleurs singulièrement diffus, d'un voyage imaginaire à travers les « Quatre Règnes » de l'Amour, de Satan, du Vice et de la Vertu. De là, dans chacune des cent vingt-cinq compositions qui servent de commentaire au texte, la présence obligée du personnage aux yeux duquel les scènes décrites sont censées s'être successivement offertes; mais malgré cette exigence sans cesse renouvelée du sujet, nulle monotonie dans l'ordonnance; nulle trace d'embarras non plus chez le dessinateur pour conserver à la fois au héros de ces aventures surnaturelles son rôle nécessaire de spectateur, et aux groupes ou aux figures qui l'entourent leur dignité idéale ou, le cas échéant, leur difformité caractéristique. Vertus ou Vices, Anges ou Démons, tous ont leur physionomie propre, malgré l'expression d'élégance qui leur est commune, malgré

* *Quatriregio del decorso della vita humana di Messer Federico fatre dell' ordine di Sancto Domenico eximio maestro in sacra theologia et gia Vescovo della cipta di Fuligno*, in-fol. On lit sur le recto du dernier feuillet : *Finisce el libro decto el Quatriregio... impresso in Firenze a di XXVI di Luglio M. D. VIII. Ad petitione di Ser Piero Pacini di Pescia.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ce je ne sais quoi d'inévitablement raffiné dont l'art florentin *quattrocentista* fait la marque de ses moindres œuvres, et qu'il apporte jusque dans l'imitation des réalités vulgaires, jusque dans l'image de la laideur. On dirait qu'en traçant ces scènes d'un style si tempéré que les hôtes de l'enfer eux-mêmes semblent craindre de s'y montrer terribles, le dessinateur ait pris à tâche de revêtir une leçon mystique des formes les moins contraires aux séductions mondaines, et que, chez lui, le besoin de plaire au regard ait, au fond, quelque peu prévalu sur l'intention de provoquer une émotion morale. Sans doute, ce n'est pas ainsi que l'entendaient, au XIV^e^ siècle, Giotto et Orgagna, et l'on serait bien mal venu à chercher dans les vignettes du *Quatriregio* quelque chose des austères inspirations que traduisent les fresques de l'*Arena*, à Padoue, ou le *Triomphe de la Mort*, au Campo Santo de Pise; mais on y trouve ce que Botticelli et les autres artistes de son temps et de son pays mettaient dans leurs aimables ouvrages, le sentiment de l'exquis en toutes choses, une intelligence pénétrante de la dignité sans emphase et de la grâce sans afféterie. Aussi le souvenir de Botticelli et de l'influence qu'il a exercée sur les peintres et sur les graveurs de son époque semble-t-il tout naturellement devoir être évoqué ici. Nous n'oserions dire qu'il a, de sa propre main, dessiné ces vignettes, mais il en a tout au moins préparé l'exécution par ses exemples, et peut-être y a-t-il directement participé par ses conseils*. »

* En tout cas, l'intervention de Botticelli pourrait être supposée ici avec plus de vraisemblance que celle de Luca Signorelli dont on a quelquefois prononcé le nom à propos des planches du *Quatriregio*, bien que la manière accoutumée du peintre de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

N'est-ce pas également au groupe des élèves ou des imitateurs du maître que se rattache l'auteur d'une gravure en bois détachée, dont la seule épreuve que nous connaissions appartient à notre Bibliothèque nationale, et qui représente le *Jeune Tobie* et l'*Ange*? Quelle que soit au point de vue de l'exécution matérielle l'imperfection de son œuvre, ne semble-t-il pas que le graveur l'ait conduite sous l'empire des préoccupations communes à la plupart des artistes florentins contemporains de Botticelli, et ne saurait-on dire que, comme les vignettes des livres, cette modeste pièce volante mérite de figurer, ne fût-ce qu'à titre d'appoint, dans la somme des témoignages les plus significatifs?

Une fois l'exemple ainsi donné, d'autres publications suivirent, dans lesquelles les caractères distinctifs de la gravure en bois florentine se manifestent ou se confirment sous des formes d'autant plus intéressantes que les premiers essais du moyen étaient plus récents encore et les progrès en voie de s'accomplir moins compliqués de ruses ou de traditions techniques. Il va sans dire que l'on ne saurait prétendre dresser ici la liste complète de ces diverses publications; nous nous contenterons d'en indiquer quelques-unes parmi les plus remarquables et de résumer ainsi dans un petit nombre de types les doctrines et les coutumes adoptées,

Cortone n'autorise guère un pareil rapprochement. Et d'ailleurs le témoignage matériel sur lequel on s'appuie, l'argument tiré des deux lettres L. V. inscrites sur la première planche et que l'on a cherché à expliquer par *Luca Ventura* (Luca Signorelli était fils d'Egidio Ventura Signorelli), nous paraît peu concluant. Les rares ouvrages que le maître a signés portent ces mots : *Lucas Cortonensis.* Aucun, que nous ne sachions, n'est signé *Luca Ventura.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

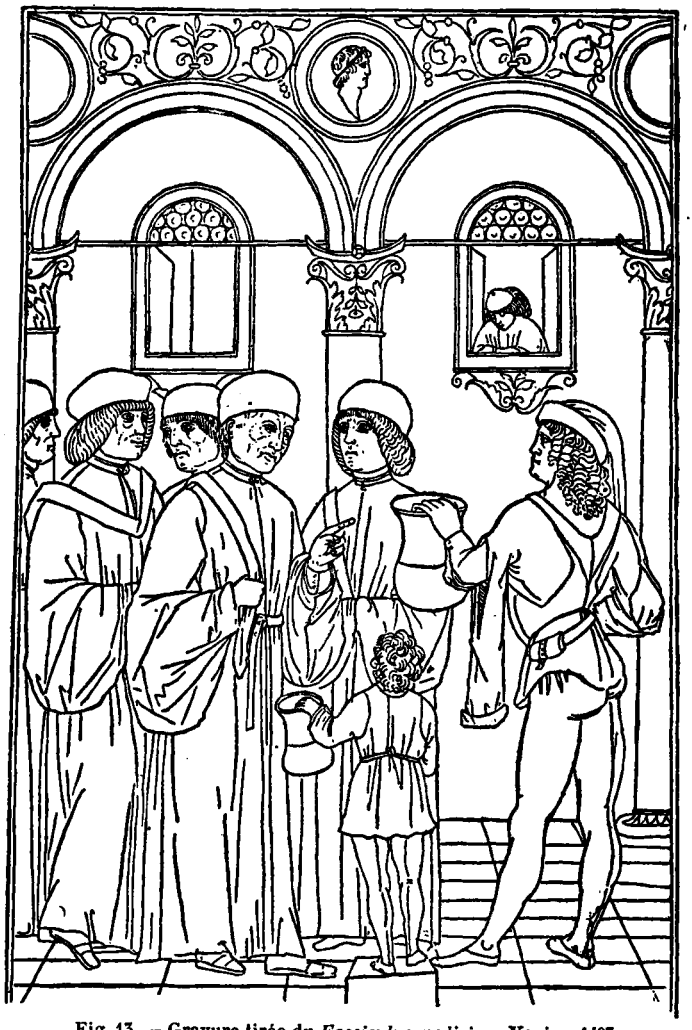


Fig. 13. — Gravure tirée du *Fasciculus medicinæ*. Venise, 1493.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

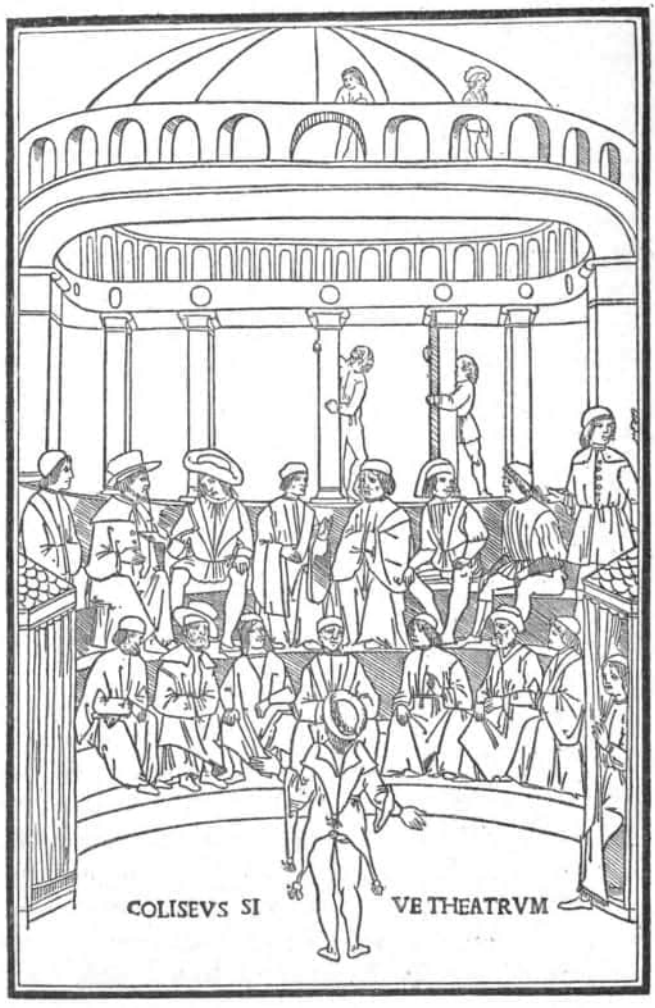


Fig. 14. — Gravure (Théâtre antique) du *Térence* de 1499.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pour l'illustration des livres, par les graveurs en bois qui travaillaient à Florence vers la fin du xv^e^ siècle.

Dans son étude : *Les Missels Vénitiens**, M. le duc de Rivoli a traité, avec une grande compétence, l'illustration de ces beaux livres.

« Le premier Missel illustré que nous ayons à signaler, écrit-il, est un *Missale Romanum*, 4°, imprimé, le 29 décembre 1481, par Octaviano Scoto; la *Crucifixion* dont il est orné est des plus médiocres. Parmi les meilleures qui aient été données avant 1500, soit pour l'originalité de la composition, soit pour la finesse de la taille, nous citerons la *Crucifixion* d'un *Missale Romanum*, 8°, 1490, J.-B. Sessa, exécuté dans le style allemand; — celle d'un *Missale Romanum*, 8°, 1^er^ décembre 1493, Herzog de Landvia; vignette très soignée, relevée de légères hachures traitées avec une grande finesse; — celle d'un *Missale Romanum* (*glagolitice*), 4°, Francesco Bindoni et Mafeo Pasyni; l'ouvrage est de 1528, mais la gravure avait été publiée déjà dans le *Processionarium ordinis Fratrum Predicatorum*, 4°, 1494, Émeric de Spire; bien que manquant un peu de finesse, elle rappelle, par sa facture exclusivement au trait, les plus jolies gravures des premiers tailleurs sur bois vénitiens; — la *Crucifixion* du *Missale Romanum*, 8°, 31 janvier 1497; Simon Bevilaqua, copie de la précédente, de qualité égale et n'en différant que par de petits détails; — enfin la *Crucifixion* du *Missale Romanum*, folio, 29 mai 1499, Georges Arrivabene; la plus

Cf. *Les Missels Vénitiens.* — Descriptions, illustrations, bibliographies. — L'art de la gravure sur bois à Venise, de 1480 à 1600, par le duc de Rivoli. — Paris, J. Rothschild, 1896, in-folio, avec 5 planches et 360 gravures.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

belle et la plus importante de cette période, la première où nous voyons le personnage de Madeleine avec la Sainte Vierge et saint Jean au pied de la croix de Jésus. »

Pour l'intelligence de notre travail, beaucoup d'autres volumes seraient à décrire, tant sur la gravure des livres dans la seconde moitié du xv^e^ siècle que sur l'art des siècles suivants. Mais nous devons nous borner à citer seulement, d'après le travail de M. Jules Le Petit que nous avons mentionné précédemment, les principaux ouvrages, de différentes dates, comme autant de jalons qui peuvent nous guider à travers des époques encore trop peu connues.

« La belle édition de la *Commedia di Dante col commento di Christophoro Landino*, imprimée en 1491, à Venise, par Bernardino Benalii et Mattheo da Parma, est illustrée de charmants sujets de l'école vénitienne, gravés sur bois; ainsi que la *Biblia latina*, dite Bible de Mallermi, publiée également à Venise, mais chez Bevilacqua, et dont les jolies figures paraissent être du même artiste, ou sont au moins de la même école que celles de la *Commedia di Dante*. Les superbes gravures du traité *Della vita monastica* (de Beato Laurenzo Patriarcha), daté de Venise, 1494, livre inconnu aux bibliographes qui se sont occupés des œuvres italiennes de cette époque; et les belles et nombreuses compositions, attribuées justement à Benedetto Montagna, qui ornent la fameuse édition des *Métamorphoses* d'Ovide (*Ovidii Metarmophoses...*) publiée à Venise, chez Georgius Rusconibus, en 1498; le beau recueil de portraits accompagnés de biographies d'Andreas Fulvius,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Illustrium imagines, publié à Rome par Jacobus Mazocchius, en 1517, dont les figures sur bois sont d'un style et d'un dessin fort remarquables.

« Un des livres les plus importants de la fin du xv^e^ siècle, l'*Hypnerotomachia... di Poliphilo*, ou Songe de Poliphile, de Franciscus Columna, première édition, imprimée à Venise par Alde Manuce, en 1499*, est ornée des splendides gravures sur bois dont on a faussement attribué les dessins à Giovanni Bellini, mais qui se rapprochent beaucoup, au point de vue du style, des figures des *Métamorphoses*.

« L'examen attentif de tous ces ouvrages d'artistes des différentes nations, prouve que si l'Allemagne persiste à revendiquer comme sienne l'invention de la gravure sur bois, cet honneur lui est disputé avec succès par les Pays-Bas et même par l'Italie, qui ont droit d'ailleurs de se vanter d'avoir fait progresser cet art d'une façon éclatante.

« Une autre école, l'école de Bâle, s'éleva avec rapidité et produisit, avant la fin du xv^e^ siècle, plusieurs ouvrages remarquables, au point de vue du dessin et de la gravure. Le célèbre et bizarre ouvrage de Sébastien Brandt, *Stultifera Navis*, fut imprimé pour la première fois à Bâle par Johannis Bergman de Olpe, en 1497. On trouve

* Cet ouvrage très singulier est écrit en langage pédantesque; à son sujet on peut consulter un excellent article de M. Renouard dans les *Annales des Aldes*. Ce livre qui appartient à la classe des patois italiens, et qui devrait être rapproché des *Cantici de Fidentio*, est surtout remarquable par les grandes et belles figures sur bois qu'il renferme. Ces figures, très nombreuses, passent pour avoir été faites d'après les dessins d'Andréa Mantegna. Les exemplaires dont les gravures ne sont pas *cartonnées* doivent contenir la figure du sacrifice à Priape, intacte, et l'errata.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

dans ce livre original de magnifiques gravures sur bois dessinées avec beaucoup de talent et d'esprit satirique. Une seconde édition du même ouvrage a été donnée par le même éditeur en 1498, avec les mêmes planches.

« Le *Quadragesimale novum* de Jean de Meder, imprimé à Bâle, par Michel Furter, en 1495, avec de belles gravures sur bois non signées, mais certainement de la même main que celles de la *Nef des fols*; — le fameux livre de prophéties intitulé *Methodis primum olympiade...*, publié également par Mich. Furter, en 1498, et orné de 61 figures sur bois, qui doivent être du même artiste; — et, parmi les ouvrages imprimés à Bâle au commencement du XVI^e^ siècle, différents volumes contenant des figures sur bois d'après Urse Graf : la *Passio Jesu-Christi*, de 1509; le *Stultitiæ laus*, d'Érasme, édition donnée par Ant. Froben, à peu près à la même époque; le *Hortulus anime*, éditions différentes, de Strasbourg, Knoblouch, 1508, et de Bâle, Thomas Wolf, 1519, toutes deux avec figures d'Urse Graf.

« En Allemagne, avant la fin du XV^e^ siècle, avaient déjà paru plusieurs ouvrages illustrés de figures souvent aussi lourdement gravées que rudement dessinées, quoique d'un style original. Nous en avons cité précédemment quelques-uns des meilleurs. Rappelons ici le titre d'un des plus importants, qui a pour nous un grand intérêt, en ce qu'il est orné de figures par un artiste qui fut le maître de cet admirable dessinateur qui s'appelle Albert Dürer. Nous voulons parler du livre célèbre connu sous le titre de *Chronique de Nuremberg*, de Hartman Schedel, imprimé en 1493, à Nuremberg, par Ant. Koberger, et dont le premier feuillet

EFERUS - Recherches & Classification numériques

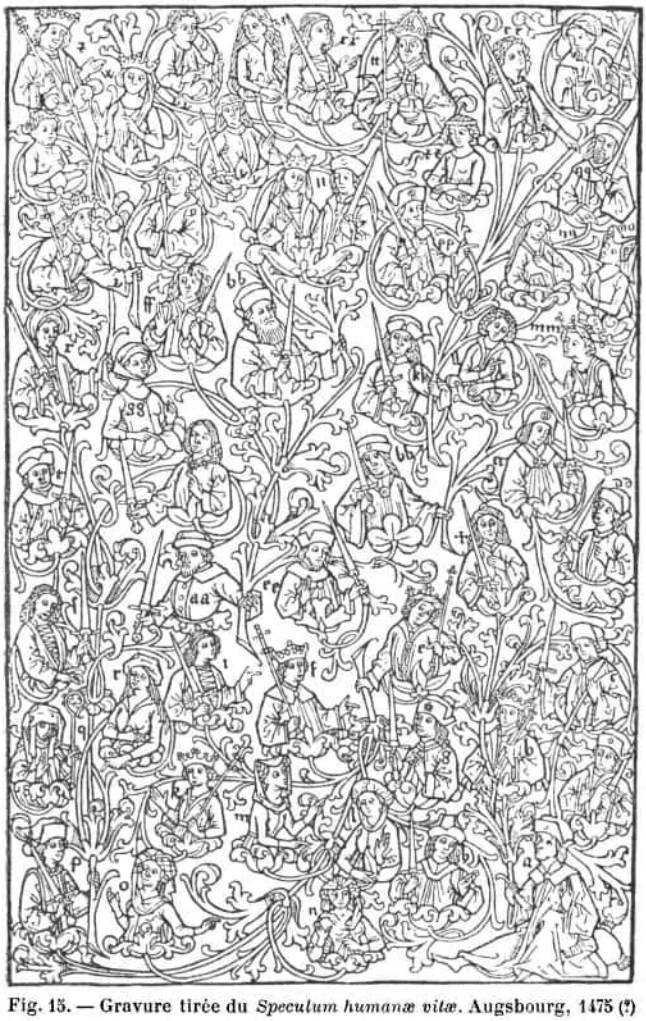


Fig. 13. — Gravure tirée du *Speculum humanæ vitæ*. Augsbourg, 1475 (?)

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 16. — Gravure tirée des *Métamorphoses d'Ovide*. Venise, 1498.

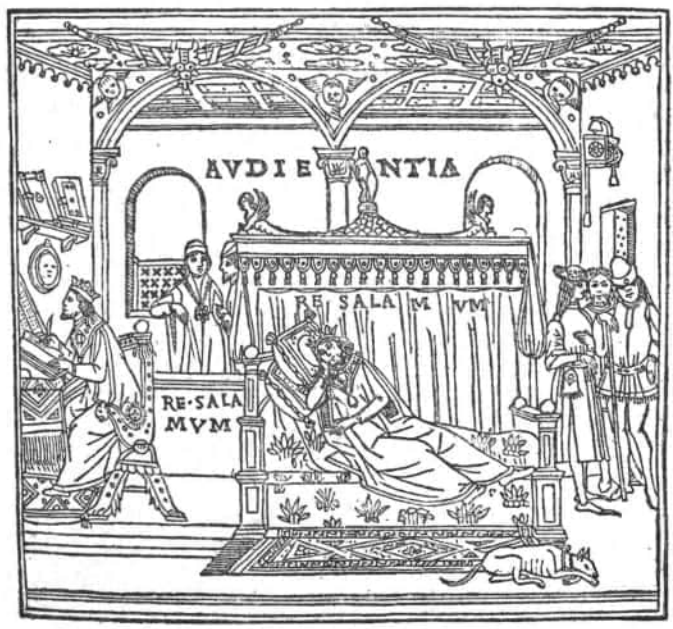


Fig. 17. — Gravure tirée de la *Bible* de Mallermi. Venise, 1498.
(Salomon dans son palais.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

commence ainsi : *Registrum hujus operis libri cronicarum cum figuris et ymaginibus ab inicio mundi.* Ce grand volume contient près de 2,000 gravures sur bois, d'après Michel Wohlgemüth, le maître d'Albert Dürer, et aussi d'après un autre artiste moins connu, Wilhelm Pleydenwurff (voir fig. 100, tome deuxième). Le premier de ces artistes illustra aussi, quelques années plus tard, les œuvres de théâtre de la fameuse Hrosvitha, religieuse du x^e^ siècle. L'édition parut à Nuremberg, en 1501, sous ce titre : *Opera Hrosvite illustris virginis et monialis germane gente saxonica orte nuper a Conrado celte inventa.* On attribue deux des sept belles figures qui ornent ce volume à Albert Dürer.

« Albert Dürer ne se contenta pas toujours de peindre ou de dessiner ses sujets. On connaît une *Passion* contenant 16 planches gravées sur cuivre par lui-même, de 1508 à 1513. Nous citons cet ouvrage le premier, quoiqu'il ne soit pas le plus ancien du maître; mais c'est sans contredit son œuvre la plus précieuse et la plus recherchée. Le recueil le plus ancien en date qui ait été exécuté d'après ses dessins est de 1498; c'est une suite de quinze grandes planches in-folio, gravées sur bois, ayant pour titre *Apocalypsis cum figuris. Die heimliche Offenbarūg Johañs.* Il existe trois tirages de ces planches, ou quatre suivant d'autres, dont le plus récent porte la date de 1511. Ce maître dessina ensuite plusieurs *Passions* qui sont célèbres et bien connues : l'une, que l'on a appelée communément *Petite Passion*, gravée sur bois en 1509 et 1510, de format in-4°, contenant 37 pièces; l'autre, beaucoup plus grande, de format in-folio, contenant douze planches aussi sur

EFERUS - Recherches & Classification numériques

bois. Citons encore : *Epitome in divæ parthenices mariæ historiam ab Alberto Durero norico per figuras digestam, cum versibus annexis Chelidonii*, suite de 20 belles grandes planches gravées sur bois de 1504 à 1511 ; et le splendide volume intitulé *Revelationes sanctæ Brigittæ*, imprimé à Nuremberg, par Ant. Kobürger, en 1500, contenant 18 grandes figures pleines d'originalité et d'imagination, quoique moins bien gravées sur bois que celles de l'*Apocalypse*.

« Albert Dürer dessina encore de grands sujets pour le superbe ouvrage désigné sous le nom d'*Arc triomphal de l'Empereur Maximilien Ier*, qui fut commencé vers 1515 et ne parut qu'en 1559. Les planches, au nombre de 92, sont de différentes dimensions et toutes gravées sur bois. Elles furent exécutées non seulement d'après les dessins de Dürer, mais encore sous sa direction. Aussi portent-elles plus particulièrement l'empreinte de son génie puissant, comme toutes celles auxquelles il mit lui-même la main.

« L'École allemande fournit, dans les premières années du XVIe siècle, quelques artistes d'une vraie valeur, contemporains d'Albert Dürer. Nommons, entre autres, Hans Scheufflein ou Schaufelein, Hans Burgkmaier, Hans Springklée, puis les deux Lucas Cranach, etc. Le beau volume de Pinder, *Speculum passionis domini nostri Jesu Christi*, imprimé en 1507 à Nuremberg, contient 40 curieuses et grandes figures de Scheufflein et 37 plus petites; l'édition aussi publiée à Nuremberg, en 1519, du petit livre *Hortulus animæ*, renfermant de si jolies gravures sur bois de Hans Springklée; et le fameux volume *Speculum patientiæ*,

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 18. — Gravure sur bois, par Michel Wohlgemüth.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 19. — Les cavaliers de l'Apocalypse, gravure sur bois, par Albert Dürer (1498).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de Jean de Tombaco, avec deux figures sur bois, souvent attribuées à Albert Dürer, mais plutôt de Burgkmaier. A côté de cet ouvrage on doit citer le petit livre si rare illustré par Hans Burgkmaier, *Devotissime meditationes : de vita, beneficiis et passione salvatoris Jesu Christi*, publié à Augsbourg en 1520.

« Quoique la Hollande n'ait pas eu, à cette époque, d'artistes bien remarquables, il ne faut pas oublier cependant de mentionner le nom de Walter Van Assen, qui montra dans l'illustration de quelques volumes un talent hors de pair. On peut s'en rendre compte en examinant trois volumes de cet artiste, savoir : l'*Alardi Passio Jesu Christi*, imprimé à Amsterdam en 1523 ; l'*Alardi Ritus edendi*, imprimé la même année aussi à Amsterdam (volumes rarissimes, ornés de figures sur bois d'un grand style et qui passent pour les deux premiers imprimés dans cette ville); et enfin le *Rosarium mysticum*, publié en 1531, à Anvers, pour la première fois, avec de belles gravures sur bois très bien dessinées.

« L'école française de gravure ne présente rien de bien remarquable jusqu'à l'époque où les imprimeurs de Paris, les Vérard, les Simon Vostre, les Pigouchet, les Guillaume Lerouge, les Hardouin, les Kerver, et autres, dotèrent la France de ces beaux livres d'heures qui feront à jamais la gloire de la typographie française à la fin du XV^e^ siècle et au commencement du XVI^e^. M. Renouvier cite un nom d'artiste, Mercure Jollat, qu'il suppose avoir collaboré avec ces imprimeurs célèbres, pour dessiner et graver les figures et les ornements de leurs livres. Mais il est bien probable que ces éditeurs intelligents, autant qu'érudits, étaient eux-mêmes des

EFERUS - Recherches & Classification numériques

artistes et que plusieurs d'entre eux ont dû exécuter, en tout ou en partie, les grands sujets et les encadrements de leurs splendides Heures, si recherchées aujourd'hui. C'est ce que M. Renouvier affirme d'ailleurs, pour Anthoine Vérard. Une autre opinion fort acceptable, émise aussi par M. Jules Renouvier, consiste à admettre comme probable la collaboration de miniaturistes tels que Robinet Testard, Jehan Bourdichon, Jehan Poyet et autres. « Ces planches, ajoute-t-il, ont la précision de trait, la propreté de travail et le champ de composition qui conviennent à des miniatures. On sait que dans les exemplaires de luxe de nos Heures, la gravure ne leur servait encore que de canevas. »

« Dans tous les cas, Mercure Jollat ne serait venu que plus tard prêter son concours aux imprimeurs que nous avons cités, puisqu'il était né seulement dans les dernières années du xv^e^ siècle et qu'un grand nombre de beaux livres d'heures avaient déjà paru alors qu'il était encore enfant. Le premier volume sur lequel figure le nom de Jollat est un livre d'architecture daté de 1530.

« Les volumes de Simon Vostre et Pigouchet, dont deux à l'usage de Rome, l'un de 1498 et l'autre de 1510; un à l'usage d'Autun, de 1512, et l'autre à l'usage de Lizieux, de 1519; plusieurs livres de Kervèr et de Hardouin, datés de 1503 à 1514, et des livres d'imprimeurs ou éditeurs moins connus, Mathurin Le Maire, Nicolas Vivian, Jehan Poitevin, Pierre Vidoue, Guillaume Godard, Simon du Bois; enfin d'autres de Geofroy Tory, Simon de Colines et Olivier Mallard, qui sont d'une époque plus rapprochée de la véritable

EFERUS - Recherches & Classification numériques

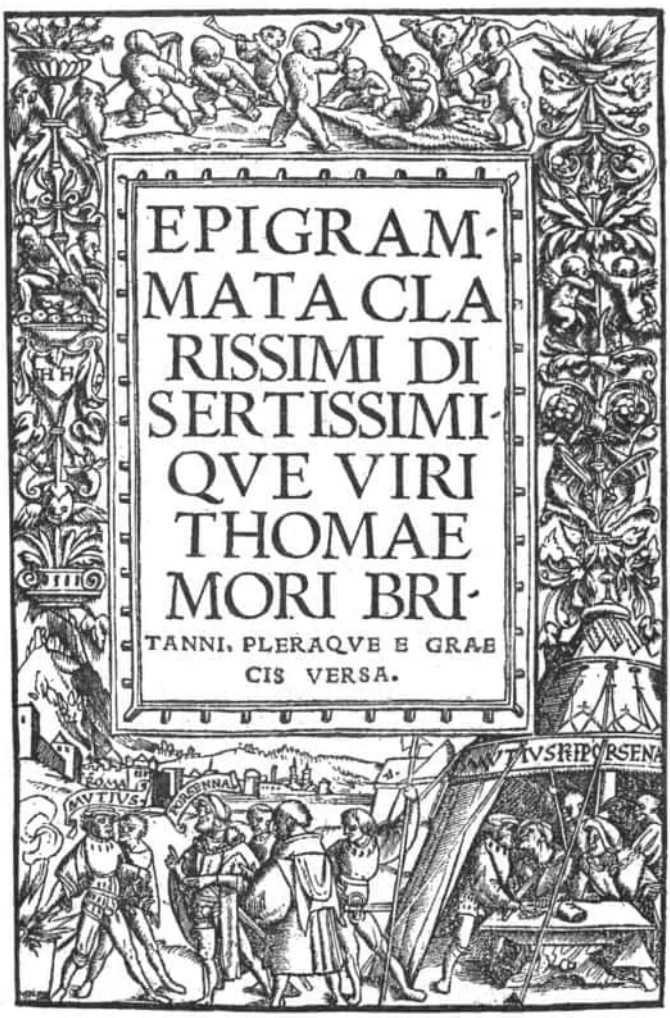


Fig. 20. — Encadrement dessiné par Holbein. Bâle, Froben, 1518.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Paſſio Chriſti ab Alberto Durer Au
renbergenſi effigiata cũ varij generis carmi
nibus Fratris Benedicti Chelidonij
Muſophili.



O mihi tantorum iuſto mihi cauſa dolorum
O crucis O mortis cauſa cruenta mihi.
O homo ſat fuerit tibi me ſemel iſta tuliſſe.
O ceſſa culpis me cruciare nouis.
Cum priuilegio.

Fig. 21. — Titre gravé sur bois, par Albert Dürer.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

apogée de l'art de la gravure française, sont particulièrement remarquables. »

Pour corroborer l'opinion émise par M. Renouvier au sujet de la part presque certaine que durent prendre les miniaturistes dans l'exécution des livres d'heures, disons que tous ces sujets et ces ornements si bien gravés ne sont pas d'un dessin original et n'ont aucun caractère de personnalité. Il est facile de voir que les artistes ou *artisans* (suivant une expression assez juste du temps) qui exécutaient ces gravures, se bornaient à copier ou à imiter, tantôt servilement, tantôt avec de légères variantes, les sujets de miniatures, de bordures ou d'encadrements du xv^e^ siècle. On peut en conclure que la plupart des premiers graveurs étaient simplement des praticiens ou ouvriers plus ou moins habiles, chargés de tailler dans le bois ou dans le métal les traits de contour des sujets destinés à l'enluminure. Aussi ces graveurs avaient-ils pris le titre aussi significatif que modeste de « tailleurs d'imaiges ».

Ce n'est pas seulement pour les livres d'heures qu'on remarque ce défaut d'originalité dans la composition des sujets, soit en France, soit dans les autres pays. Pour ne citer que des ouvrages français, disons, par exemple, que la première édition du *Roman de la Rose*, imprimée à Paris, chez Guillaume Le Roy, en 1483, renferme des gravures taillées grossièrement d'après les dessins de diverses copies manuscrites du même ouvrage antérieures à cette époque. La même observation peut être faite pour le roman de chevalerie intitulé *Le Roman de Fier à bras*, publié en 1480 par le

EFERUS - Recherches & Classification numériques

même imprimeur; et aussi pour un autre ayant ce titre : *Belial. Cy commence le procès de Belial à lencontre de Jhésus*, avec ces mots à la fin : ..... *Nouvellement translaté de latin en françoys, par..... Pierre Ferget, docteur en théologie..... lan de grace mil cccc. lxxxi*, livre dont il existe plusieurs éditions, imprimées à Lyon, et une à Paris, de 1490 à 1523 environ.

A peine peut-on signaler un peu plus de caractère dans les dessins de quelques volumes, comme, par exemple, l'*Art de bien mourir*, imprimé par Anthoine Vérard, en 1492, la *Danse des morts*, première édition publiée en 1485 par Guyot Marchant, et surtout le grand et remarquable ouvrage, les *Chroniques de France*, dites *de Saint-Denis*, imprimées avec une si remarquable perfection par Anthoine Vérard, en 1493.

Il faut cependant citer, comme ayant un mérite supérieur au point de vue des gravures sur bois, le fameux livre intitulé *La Mer des histoires*, l'un des plus beaux ouvrages français du xv^e^ siècle, imprimé à Paris, en 1488, par Pierre Lerouge, et la superbe édition du même livre publiée à Lyon, chez Jean Dupré, en 1491. Signalons encore la grande édition de Térence, imprimée à Lyon par Jean Trechsel, en 1493, avec le commentaire de Guy Juanneau, revu par Josse Bade, et dont voici le titre : *Terrentius. Guidonis Juvenalis natione Cenomani in Terentium familiarissima interpretatio cum figuris unicuiquæ scænæ præpositis.*

Ce beau livre, d'ailleurs fort rare et peu connu, reste comme le plus beau spécimen de l'imprimerie lyonnaise. Il est orné de cent cinquante gravures sur bois d'un dessin supérieur; les figures pleines de vie et de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

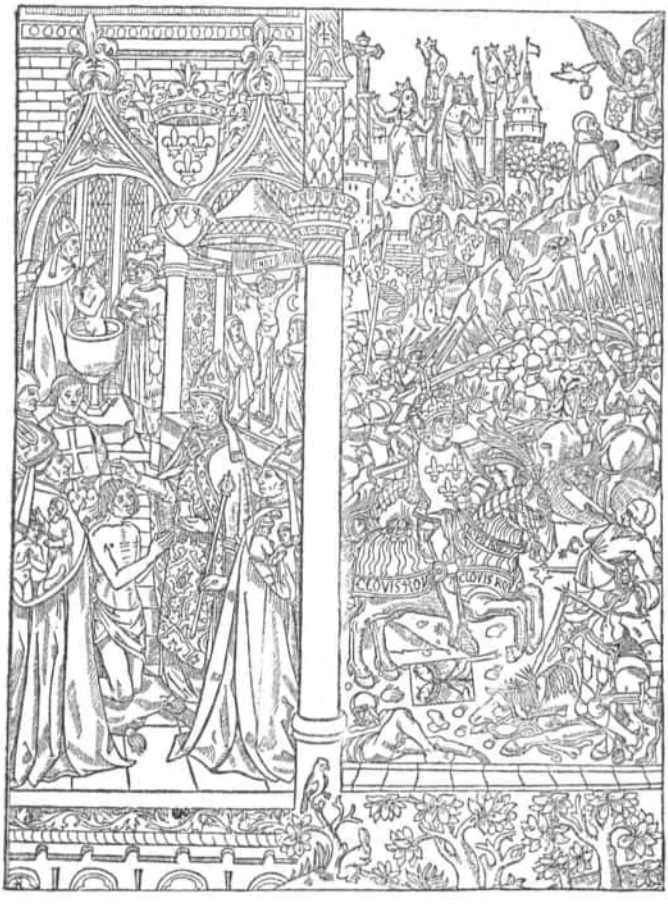


Fig. 22. — Gravure tirée de *La Mer des histoires*, *Mil* CCCCIIIIXX & VIII.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 23 à 28. — Titres de *Livres d'Heures* de la fin du xv^e^ et du commencement du xvi^e^ siècle.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mouvement indiquent un artiste de race, dont on ignore malheureusement le nom.

L'art français produisit au XVI^e siècle, surtout à Paris et à Lyon, un grand nombre d'artistes remarquables, comme dessinateurs et comme graveurs.

La gravure en bois y fut surtout en grand honneur car le travail du burin avait beaucoup moins progressé dans notre pays qu'en Allemagne, en Hollande et en Italie.

Les grands imprimeurs de la fin du XV^e siècle, et ceux du XVI^e siècle, affectionnaient beaucoup le procédé d'illustration du livre par les bois gravés; motifs divers, filets, culs-de-lampe, lettres ornées étaient composés de la sorte sans compter les grandes planches hors texte. En étudiant les productions typographiques de la deuxième période de l'impression, on admirera les illustrations dont se sont servis les Pigouchet, les Vérard, les Le Rouge, les Marchand, les Colines. Geofroy Tory tient un rang trop à part par ses productions personnelles en dessin, en gravure, en typographie pour être cité avec les autres. Ses œuvres, très appréciées, sont fort recherchées et certainement de beaucoup au-dessus de celles de ses contemporains.

Geofroy Tory, le premier de nos artistes de cette époque, atteignit une supériorité telle sur ses devanciers, qu'il peut être considéré comme le rénovateur — on pourrait presque dire le créateur — de l'école française de gravure. Tour à tour professeur, grammairien, littérateur, historien, éditeur, libraire, imprimeur, dessinateur, graveur, relieur, Geofroy Tory montra autant de science dans la composition de ses ouvrages que de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

goût dans ses productions typographiques et d'habileté dans l'exécution des dessins et des gravures dont il orna ses livres.

Le premier volume qu'il publia, comme éditeur ou annotateur, *Pomponius Mela, de Totius orbis descriptione*, parut en 1507, chez Gilles Gourmont, qui l'imprima pour Jehan Petit, libraire; mais cet opuscule ne renferme aucune gravure. Ce fut deux ans après, en 1509, qu'il publia chez Henri Estienne — le premier de cette famille d'illustres imprimeurs — la *Cosmographia Pii Papæ*, dans laquelle il plaça une grande planche représentant le monde ancien.

Après deux ou trois ouvrages sans gravures, il fit paraître en 1510 un livre intitulé : *Valerii Probi grammatici de interpretandis Romanorum litteris opusculum...*, volume renfermant deux figures sur bois et quelques petites figures sur métal, gravures qu'on ne peut pas raisonnablement lui attribuer, tant elles sont au-dessous de ses autres compositions, même des plus modestes. Tous ces ouvrages portent en quelque endroit le mot *Civis*, que Geofroy Tory avait adopté comme devise et comme signature.

Nous ne citerons pas ici les volumes de Tory qui virent le jour dans les années suivantes, ces volumes ne présentant pas d'intérêt au point de vue qui nous occupe. Passons de suite à son important ouvrage, publié en 1529, *Champ fleury, auquel est contenu l'Art et Science de la deue et vraye proportion des lettres Attiques... proportionnées selon le corps et visage humain...*, livre fort original, plein d'érudition et d'imagination artistique. C'est là que Tory propose un essai de

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 29. — Gravure sur bois, tirée des *Heures* de Simon Vostre (1502).

EFEROS - Recherches & Classification numériques



Fig. 30. — Gravure tirée d'un *Livre d'Heures* à l'usage de Bourges, Paris (1508).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

réforme orthographique ainsi que des modifications intéressantes sur la forme des lettres. Ce volume fut commencé en 1526, car une des planches qu'il contient porte cette date. Désormais G. Tory n'emploie plus la signature *Civis;* il se compose une marque qu'il gardera pour la plupart de ses nouveaux livres, un *Pot cassé*, traversé par le *toret*, rébus du nom de Tory, dessiné de dix manières différentes, tantôt avec une ornementation de diverses fleurs de souvenir, tantôt sans aucun ornement, mais toujours avec la devise « Non plus », sauf pour deux des plus petits dessins. Souvent cette marque est accompagnée d'une petite croix double, semblable à la croix de Lorraine, signe que l'on retrouve même quelquefois seul au bas des gravures de cet artiste.

Nous devons mentionner les admirables livres d'heures qu'il édita ou qui furent publiés avec ses belles gravures et ses gracieux encadrements; par exemple : les *Heures de la Vierge* (en latin), imprimées pour Simon de Colines en 1524 et 1525, et dont il n'existe que de très rares exemplaires complets, entre autres celui de la Bibliothèque de l'Arsenal; puis une nouvelle édition qui parut en 1527, avec l'adjonction de plusieurs nouveaux encadrements; les ornements et arabesques formant les bordures sont d'une grâce et d'une légèreté incomparables; les grandes *Heures de Paris*, qui furent imprimées chez Simon du Bois (Silvius), en 1527, et pour lesquelles Geofroy Tory composa de nouvelles planches, toutes différentes des premières.

Dans ce livre, les encadrements, dits à la moderne, sont formés de fleurs, d'oiseaux, d'animaux, d'insectes : le tout d'un dessin très large et très décoratif.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

« En admettant, et la chose est irrécusable, que Geofroy Tory soit l'auteur des dessins qui ornent les *Heures de la Vierge*, publiées par Simon de Colines en 1524, nous devons regarder cet artiste comme un des maîtres les plus importants de l'école française au XVI^e^ siècle. L'*Entrée de Henri II à Paris en* 1549, l'*Ancienne et la Nouvelle Alliance*, pièce allégorique gravée d'une taille sobre et correcte, *François I^er^ écoutant la lecture que Machault lui fait de sa traduction de Diodore de Sicile*, sont des œuvres accomplies et tout à fait dignes de l'École dont Jean Cousin est le chef; les physionomies sont traitées avec simplicité, et, malgré une excessive sobriété de moyens, elles sont toutes empreintes d'un cachet personnel qui leur donne une importance et une valeur réelles; mais là ou Geofroy Tory est tout à fait à son aise, c'est lorsqu'il compose des ornements; il peut alors donner un libre cours à son imagination, il peut permettre à son crayon des écarts que les scènes composées de personnages n'autorisent pas toujours; et alors que sa pointe est plus libre, son travail est aussi plus séduisant et plus facile; personne mieux que lui ne s'entend à entrelacer ces arabesques qu'unissent des médaillons ou des cartouches ornés quelquefois de sujets analogues au texte qu'ils encadrent. Les planches dessinées ou gravées peut-être même par Geofroy Tory sont, ce nous semble, assez faciles à reconnaître : le dessin d'abord en est pur et correct; un goût tout français et d'une sobre élégance domine partout, l'architecture est soignée et prouve que l'artiste était aussi bon architecte qu'habile dessinateur; les ornements, d'un goût délicat, ne sont jamais ni trop

EFERUS - Recherches & Classification numériques

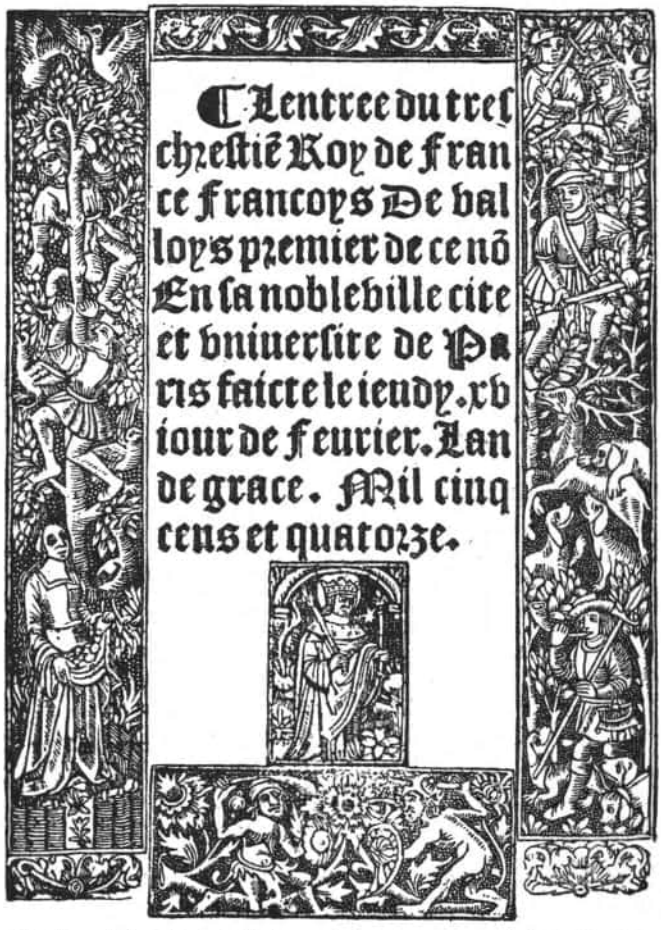


Fig. 51. — Titre du XVI^e siècle, orné de gravures sur bois provenant de livres publiés vers la fin du XV^e siècle.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 32. — Le Triomphe de la Mort tiré des *Heures* de Geofroy Tory, imprimées à Paris en 1525.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

abondants, ni trop rares. Si l'on veut voir en Geofroy Tory un graveur sur bois, son travail est encore plus reconnaissable : il taille le bois avec timidité, son trait est formé de mille petites tailles qui accusent le défaut d'expérience et qu'explique la facilité du dessin; ses ornements sont indiqués sommairement, et des tailles horizontales et parallèles servent à ombrer légèrement les contours*. »

Les livres d'heures avec leurs bordures ornementées avec goût, enjolivées de gravures fines, délicates, naïves dans leurs primes simplicités, coloriées avec une grâce charmante aux teintes étincelantes d'or, où les personnages sont mièvrement expressifs en leurs contours et leurs poses graciles, où la lugubre faucheuse elle-même, dans sa danse et ses sauts autour des personnages de marque, comme aussi des plus humbles et des plus doux, perd son aspect terrible et épouvantable, et n'exprime plus que le sentiment d'une bonne farce à jouer à ceux qu'elle poursuit, ces livres, disons-nous, sont de facture et de cachet éminemment français. Le format en est simple, maniable par ce fait, l'impression en est belle et soignée; aussi on les recherchait, et de nos jours ils ont acquis une valeur très grande.

Au point de vue de la gravure sur bois, Geofroy Tory eut une influence considérable sur l'école française. D'ailleurs ses élèves, qui gardèrent son atelier, d'abord avec sa veuve et ensuite entre eux, suivirent avec talent ses principes. Le grand *Livre d'Heures* que nous avons cité, et un volume de Paul Jove, la *Vie des*

* Cf. Georges Duplessis. *Histoire de la Gravure en France*, Paris, 1861, in-8°.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ducs de Milan (en latin) avec douze portraits superbes, en fournissent la preuve.

J.-Ch. Brunet a consacré tout un chapitre aux *Livres d'Heures* dans son *Étude sur les Heures Gothiques* :

« ... Les libraires de cette capitale (Paris) songèrent à exploiter à leur profit un art qui, en simplifiant d'une manière si sensible la fabrication des livres, leur offrait une moisson aussi abondante que facile à recueillir. Comme ils cherchèrent d'abord à appliquer la typographie à des ouvrages d'un débit rapide, il semble qu'ils auraient dû commencer par ces livres de prières à l'usage des fidèles de toutes les classes, que plus tard ils imprimèrent sous le titre d'*Horæ* et d'*Officium* ou sous celui d'*Heures* et d'*Office*, et qui depuis longtemps formaient la principale branche de leur commerce; mais voici la difficulté qui retarda quelque temps l'impression de ces sortes d'ouvrages : les livres de prières dont on se servait alors étaient tous écrits sur vélin, décorés d'initiales peintes en or et en couleurs, et, presque tous aussi, enrichis de miniatures plus ou moins nombreuses et plus ou moins bien exécutées. Au calendrier, c'étaient des petits sujets délicatement peints, où figuraient les travaux, les occupations et les jeux analogues à chaque mois de l'année; aux fêtes mobiles, au propre des saints et à l'office des morts, se trouvaient de plus grandes miniatures représentant des sujets tirés de l'Écriture sainte, ou relatifs aux mystères que l'on célébrait, ou à la vie du saint qu'on invoquait; on y voyait presque toujours figurer, par exemple, le Martyre de saint Jean l'évangéliste, la Salutation angélique, la Naissance de Jésus-Christ, la Vision des bergers,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'Adoration des Mages, la Fuite en Égypte, le Massacre des Innocents ordonné par Hérode, David et Betzabée, etc.

« On remarquait aussi dans une partie de ces manuscrits précieux des bordures plus ou moins variées, plus ou moins riches, qui en entouraient toutes les pages, et qui offraient ordinairement des fleurs, des oiseaux, des insectes et des arabesques gracieuses, où l'or se mariait habilement aux couleurs les plus vives. Ces riches volumes étaient avec raison considérés comme des bijoux de prix, et se transmettaient par succession dans les familles, de génération en génération. Accoutumé qu'on était alors de lire ses *Heures* dans des livres ainsi décorés, comment aurait-on pu accueillir de simples productions typographiques entièrement dépourvues de ces ornements devenus un accompagnement nécessaire de toute lecture pieuse? Pour réussir dans ce genre de fabrication, il fallut donc emprunter le secours de la gravure sur bois qui commençait à se perfectionner, et reproduire autant que possible les dessins répandus dans les *Heures* manuscrites et en décorer les imprimées. Si jusqu'ici les bibliographes n'ont pu tomber d'accord sur la véritable date du plus ancien livre d'*Heures* illustré qu'ait produit la presse, ils reconnaissent pourtant généralement que l'imprimeur Philippe Pigouchet et le libraire Simon Vostre furent les premiers à Paris qui surent allier avec succès la gravure à la typographie. Il est à croire que ces deux libraires avaient déjà pratiqué par eux-mêmes la taille sur bois, et qu'ils surent s'adjoindre des tailleurs assez habiles pour donner successivement à leurs petits bois le degré de perfection auquel ils les ont portés. C'est

EFERUS - Recherches & Classification numériques

donc à des artistes anonymes de la fin du xv^e^ siècle, et non pas, comme l'a prétendu Papillon, à Mercure Jollat venu trente ans plus tard, qu'il faut attribuer la principale part dans la gravure de ces *Heures* si remarquables par la beauté du vélin, la qualité de l'encre, et surtout par la variété des bordures, où, à des arabesques les plus agréables, à des sujets grotesques, succèdent alternativement des chasses, des jeux, des sujets tirés de l'Écriture sainte, ou même de l'histoire profane et de la mythologie, et enfin ces danses des morts, imitées de la *Danse macabre des hommes et des femmes*, qui était alors dans toute sa vogue, petites compositions dont on admire encore la piquante expression. Ces bordures, qui sont plus remarquables pour le fini de la gravure que pour le dessin, se composaient de petits compartiments qui se divisaient, se changeaient, se réunissaient à volonté, selon l'étendue et le format du volume où elles devaient figurer; en sorte que, tout en employant presque toujours les mêmes pièces, il était cependant si facile de donner aux différentes éditions qu'on publiait une apparence de variété, qu'à peine en trouve-t-on deux qui se reproduisent exactement page pour page. Les grandes planches destinées à recevoir l'embellissement de la peinture sont en général moins terminées que les petites, mais on y reconnaît toujours un même faire. »

J.-Ch. Brunet reconnaît donc, comme premier livre d'heures imprimé et daté, les *Heures à l'usage de Rome*, citées par Panzer et qui ont été imprimées par Philippe Pigouchet pour le compte de Simon Vostre. Nous ne pouvons parler trop au long de ces admirables

EFERUS - Recherches & Classification numériques

productions typographiques qui ont fait la gloire de nos imprimeurs français des XV^e^ et XVI^e^ siècles, ni entrer dans de plus amples détails sur l'esthétique et le goût qui ont présidé à leur illustration. Ils ne sont pas fort nombreux, cependant, les imprimeurs qui s'étaient livrés à cette spécialité.

Paris en compte le plus grand nombre : Pigouchet, Simon Vostre, Nicolas Vostre, Antoine Verard, Jehan du Pré, les Kerver, Hardouyn, Guillaume Eustace, Guillaume Godard, François Regnault, et enfin Geofroy Tory et ses successeurs. Dans certaines villes de la France, Orléans, Lyon, il y en eut quelques-uns.

Bientôt parurent en France, à peu près vers la même époque, deux artistes de grande valeur, qui semblent procéder de Geofroy Tory. Nous voulons parler de Salomon Bernard, et de Jean Maugin, surnommé le Petit Angevin.

En même temps que Jean Duvet, de Langres, contemporain de G. Tory, perfectionnait en France la gravure en creux sur métal, qui jusqu'alors y était restée à l'état primitif, les deux graveurs sur bois que nous venons de citer produisaient concurremment de charmants et nombreux ouvrages. Ils étaient d'ailleurs puissamment encouragés par des éditeurs d'une rare intelligence, comme Denys Janot, Étienne Groulleau, Gilles Corrozet, à Paris, et Jean de Tournes et Guillaume Roville, à Lyon.

Citons seulement du Petit Angevin un vrai chef-d'œuvre, *Les Figures de l'Apocalypse*, réunies en un volume de format in-12, publié par Étienne Groulleau, en 1547, et un autre petit volume, *Evangelia*, 1554, dési-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

gné dans la préface de la *Tapisserie de l'Église Chrétienne* comme étant du Petit Angevin.

Salomon Bernard fut aussi très fécond. L'histoire artistique ne fournit presque aucun document sur cet illustrateur d'un si grand mérite. On sait seulement, par des pièces d'archives, qu'il exécuta les dessins du beau livre intitulé : *La magnificence de l'entrée de Lyon, faicte au roy Henry deuxiesme* le 23 septembre 1548; et par deux brèves indications contenues dans les préfaces des *Hymnes du temps*, de Guillaume Guéroult, et des *Quadrins historiques*, dernière édition, publiée à Genève, en 1681, par les héritiers de Jean de Tournes, qu'il fut l'auteur des illustrations de ces deux ouvrages. C'est par analogie qu'on est arrivé à reconstituer approximativement son œuvre. On recherche beaucoup tous les recueils de gravures qui lui sont attribués, et l'on attache surtout un grand prix aux suivants : les différentes parties de la *Bible illustrée* par lui, à savoir : *La Genèse*, les autres livres de l'*Ancien Testament* et le *Nouveau Testament*, réunis une première fois sous le titre des *Quadrins historiques de la Bible*, par Claude Paradin (éditions de Jean de Tournes, à Lyon, 1553-1554 et encore de 1555); *Picta poesis*, publié chez Mathieu Bonhomme, en 1552; *Andreæ Alciati emblematum libri duo*, Lyon, Jean de Tournes, 1547; *La Métamorphose d'Ovide figurée*, édition française de Jean de Tournes, 1557, ou version italienne publiée chez le même éditeur en 1559; Le *Vitruve*, publié par Jean de Tournes, en 1552. Les *Illustres observations antiques*, de Gabriel Syméon, publiées chez Jean de Tournes, en 1558, Le charmant recueil, si rare, intitulé *Pourtraicts*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

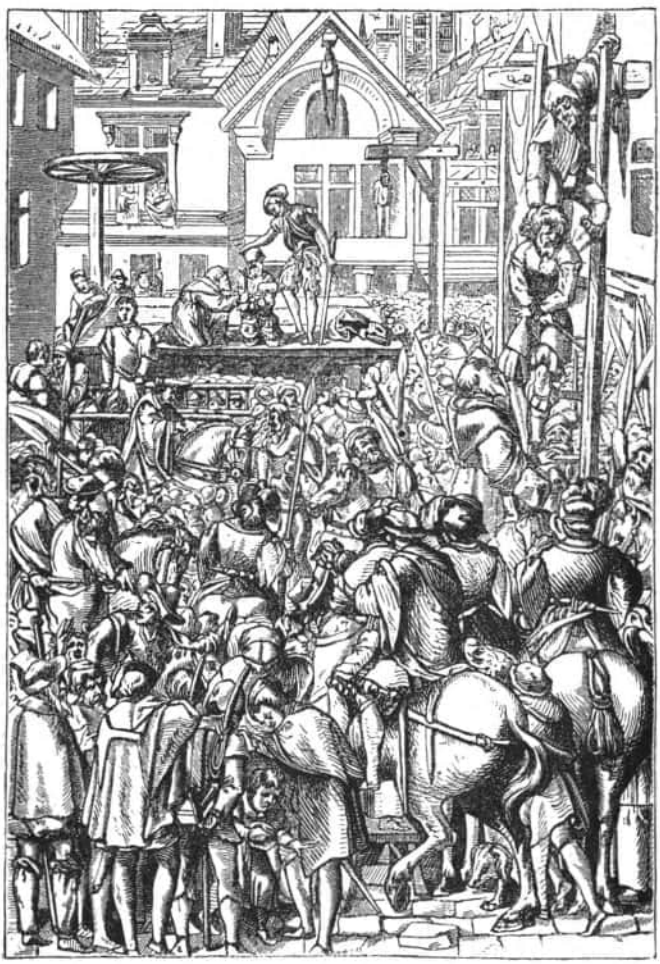


Fig. 55. — Gravure sur bois du xvi[e] siècle. — Exécutions publiques.

EFEROS - Recherches & Classification numériques



Fig. 34. — Gravure de l'*Hécatongraphie*. Paris, Denys Janot (1545).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

divers, paru chez Jean de Tournes, en 1557, et plusieurs autres volumes, dans lesquels les illustrations, toujours gravées sur bois, sont autant de petits chefs-d'œuvre.

Les volumes que nous venons de citer et quelques autres aussi attribués au Petit Bernard, sont d'ailleurs à compter parmi les plus beaux spécimens de l'école lyonnaise. Cette école produisit à la même époque plusieurs artistes de valeur, comme Jean Moni, qui publia, en concurrence avec le Petit Bernard, divers volumes, entre autres : les *Figures de la Bible, illustrées de huictains françois*, à Lyon, chez Guill. Roville, 1564, *Les Actes des Apôtres*, en 1582, et les *Figure del Nuovo testamento*, en 1582. Un ravissant livre sorti aussi de l'école lyonnaise, *La Morosophie*, de Guillaume de la Perrière, renferme de charmantes gravures attribuées à J. Mosnier et à J. Perrin.

L'artiste le plus connu de l'époque de François Ier et de Henri II, Jean Cousin, ne dédaigna pas lui-même de dessiner et même de graver des petits sujets pour l'illustration de quelques ouvrages. M. A.-Firmin Didot lui attribue les dessins de l'*Entrée de Charles IX et d'Élisabeth d'Autriche, à Paris*, en 1571, publiée par Olivier Codoré, qui fut sans doute le graveur de ces beaux sujets; de l'*Entrée de Henri II à Paris*, publiée, en 1549, chez Jean Dallier; du *Songe de Poliphile*, édition de 1546, parue chez Jacques Kerver et reproduite en 1554, et encore en 1561. M. Renouvier et M. Didot sont d'accord pour lui attribuer avec plus de vraisemblance les figures ravissantes du *Tableau de Cébès*, publié par Denys Janot (Cf. la note, page 10), les charmants sujets de l'*Amour, de Cupido et de*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Psyché mère de Volupté, paru chez la veuve de Denys Janot en 1545, et encore ceux de l'*Hécatongraphie*, publiée la même année. Jean Goujon a été considéré aussi par quelques écrivains comme l'auteur des compositions qui ornent le *Songe de Poliphile*; mais il est à peu près certain aujourd'hui que c'est là une erreur. Cet artiste est l'auteur de dessins de quelques beaux ouvrages d'architecture, notamment de la grande édition de Vitruve, intitulée *Architecture ou art de bien bastir*, de Marc Vitruve Pollion, imprimée à Paris en 1547, par Jacques Gazeau. Selon M. G. Duplessis et M. Renouvier, Jean Goujon n'aurait été là que dessinateur; mais M. Robert Dumesnil, dans le *Peintre graveur français*, considère Jean Goujon comme ayant eu part à la gravure des plus belles planches.

Un élève de Jean Cousin, qui a aussi quelque droit de revendiquer une part dans les progrès de la gravure au XVI^e^ siècle, Pierre Woeïriot, exécuta quelques beaux sujets sur bois, quoiqu'il fût plus spécialement graveur d'orfèvrerie. On connaît de lui les illustrations d'un ouvrage rarissime intitulé : *F. Josephi antiquitatum judicarum libri XX...*, publié à Lyon, chez les héritiers de J. Junte, en 1566, grand volume contenant 18 vignettes charmantes sur bois, portant pour la plupart le monogramme de Woeïriot.

Nous citerons deux volumes fort intéressants, ornés de gravures sur cuivre de ce maître, savoir : *Les Rois et Ducs d'Austrasie*, contenant 65 beaux portraits et un frontispice, et les *Emblèmes et devises chrestiennes de Georgette de Montenay*, contenant 100 gravures curieuses en taille-douce et un superbe portrait de l'auteur.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

« Ce sont les écoles françaises, écrivait M. Jules Le Petit, surtout l'école lyonnaise et l'école de Paris, qui apportèrent au XVI^e^ siècle des changements considérables dans l'art d'illustrer les livres. Le système de vignettes imprimées avec le texte, soit en tête, soit dans le cours de la page, remplaça alors l'emploi des grandes gravures tirées à part. Cette habitude s'étendit bientôt aux autres pays, surtout à la Suisse et à l'Allemagne, où les écoles de Bâle et de Francfort brillaient déjà d'un très vif éclat.

« Le plus grand artiste de l'école bâloise, Hans Holbein, avait, dès 1516, signé de ses initiales H. H., un encadrement historié, représentant *Mutius Scœvola et Porsenna*, que l'éditeur Froben avait fait servir dans deux volumes différents, en 1516 et 1517. Deux ans après, on retrouve son nom presque en entier, HANS HOLB., sur un frontispice de l'*Utopie de Thomas Morus* (en latin, *De optimo reipublicæ statu*), ouvrage orné d'encadrements et de grandes initiales, dont les dessins sont évidemment du même artiste. Ce volume et les suivants contiennent aussi des encadrements dont le dessin est dû à Holbein : *Erasmus, Institutio principis christiani; Erasmus, Epigrammata*; — *Polydore Vergile, de Rerum inventoribus; Epigrammata Th. Mori...* (voir fig. 20). Tous ces ouvrages, publiés par Jean Froben, à Bâle, furent les débuts de Holbein. Il dessina aussi quelques portraits qui furent gravés dans des volumes, comme, par exemple, celui d'Érasme, des *Adagia*, publiés en 1536, celui de Nicolas de Bourbon de Vendœuvre, dans le volume de vers latins intitulé : *Nugae...*, celui d'Alard (Alardus) qui peut lui être attribué, paru

EFEROS - Recherches & Classification numériques

dans le livre *Ritus edendi*, en 1523, celui de Ulrich de Hutten, dans un ouvrage de théologie publié en 1536, etc.

« Mais ses deux chefs-d'œuvre de dessin et de gravure sont incontestablement les figures de la Bible, *Historiarum Veteris Testamenti icones...*, volume publié d'abord, en 1538, à Lyon, chez les frères Trechsel, renfermant 92 planches admirablement dessinées et gravées; les *Simulachres de la mort...*, livre fort recherché, paru la même année, aussi chez Trechsel, à Lyon, et dont le succès fut tel qu'on a peine à en compter les éditions, et les imitations ou contrefaçons de l'époque. Les dessins de cet ouvrage, au nombre de 41, d'une originalité incomparable, et l'ensemble de ces sujets de petite dimension, gravés avec une finesse qui n'en atténue pas la puissante énergie, forment un des plus beaux livres illustrés, sinon le plus beau, du XVI^e^ siècle. »

Il est intéressant de rappeler ici les lignes que M. Didot a consacrées à ces compositions, dans son ouvrage, *Essai sur l'histoire de la gravure sur bois* : « C'est surtout dans ces dessins que l'on peut apprécier le génie d'Holbein et la philosophie de ce drame plein de poésie où, successivement et dans toutes les conditions, les liens qui rattachent l'homme à la vie sont impitoyablement brisés à toute heure, à tout âge, par la mort toujours présente. On y admire la profondeur des pensées, l'expression énergique, mais jamais exagérée, la naïveté touchante, la simplicité, le naturel. Après nous avoir montré Adam chassé du Paradis et travaillant à la terre, avec la Mort à ses côtés, Holbein nous fait voir les rois, les empereurs, les pontifes, les

EFERUS - Recherches & Classification numériques

guerriers, les vieillards, la jeunesse, la beauté, la richesse, la pauvreté, saisis par elle dans les situations les plus émouvantes; on y croit entendre les cris arrachés à l'amour maternel, les plaintes de l'enfance, les gémissements de la vieillesse, et, pour dénouement à ce vaste et triste spectacle, il nous montre un mendiant estropié, gisant à la porte d'un hôpital, où il invoque la mort qui tarde à répondre à ses vœux. »

Un troisième recueil, d'une remarquable beauté, l'Alphabet de la Mort, *Das Todtentanz - Alphabet*, peut prendre rang à côté des ouvrages précédents, auxquels il est du reste antérieur. Mais selon M. A.-Firmin Didot, les intéressantes figures qui ornent ses vingt-quatre lettres doivent avoir été gravées en relief sur cuivre et non sur bois, tant elles offrent de finesse et de netteté. Les *Simulachres de la Mort* et les *Icones veteris Testamenti* furent certainement gravés sur bois; quelques-unes des planches ont d'ailleurs été retrouvées. On s'accorde à attribuer la gravure de ces trois recueils et de quelques frontispices, comme celui du *Polydore Vergile* de 1520, à Hans Lützelburger, dit Frank, dont on a retrouvé le nom imprimé typographiquement sur deux exemplaires de l'*Alphabet de la Mort*, et dont le monogramme se trouve sur une des planches des *Simulachres*.

A la même époque environ, l'école italienne et surtout l'école vénitienne fournirent quelques grands artistes dessinateurs ou graveurs, dont le talent se produisit dans un certain nombre d'ouvrages. Un livre fort rare, *Velmatii Carmina*, imprimé à Venise en 1538, contient de magnifiques gravures qu'on peut attribuer

EFERUS - Recherches & Classification numériques

à Garfagnino; un beau portrait d'Angelo di Forte, se trouve placé en tête de l'ouvrage de médecine : *De mirabilibus vitæ humanæ naturalia fundamenta*, publié plus tard à Venise, en 1543, et les *Marmi del Doni*, Venise, 1552, renferment plusieurs figures et portraits. On ne sait pas le nom des artistes auteurs des planches qui ornent les deux ouvrages de Lodovico Dolce, les *Trasformationi d'Ovidio*, Venise, 1553, et les *Imprese*, Venise, 1563; mais ces gravures sont fort belles, celles de ce dernier ouvrage sont à l'eau-forte. Un très bel ouvrage encore est celui de Verdizotti, les *Cento favole morali*, publiées à Venise, en 1570, et ornées de superbes compositions gravées sur bois d'après les dessins du Titien.

Avant de clore ces observations relatives à la gravure sur bois, qui ne fit que décliner vers la fin du XVI^e^ siècle, remplacée par la gravure en creux sur métal, citons encore les œuvres de quelques artistes allemands d'une réelle valeur, surtout Sebald Beham, Virgile Solis et Jost Amman. Ce dernier, né en Suisse, mais instruit dans son art en Allemagne, exécuta presque tous ses dessins pour illustrer des livres, à Francfort-sur-le-Mein. (Voir le frontispice de ce volume.)

Deux curieuses suites de gravures de Sebald Beham furent publiées à Francfort : *Biblicæ historiæ*, volume petit in-4°, paru vers 1536, et les *Figures de l'Apocalypse*, parues en 1539, et réimprimées en 1540. Ces gravures sont très belles et les sujets sont très bien composés.

Jost ou Juste Amman, passa presque entièrement sa vie d'artiste à Francfort-sur-le-Mein, comme

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Virgile Solis, du reste, et il y exécuta bon nombre d'ouvrages aux frais de deux célèbres imprimeurs allemands, Sigismond Feyrabendt et Jérôme Feyrabendt. Ses compositions sont d'un style gracieux et élégant.

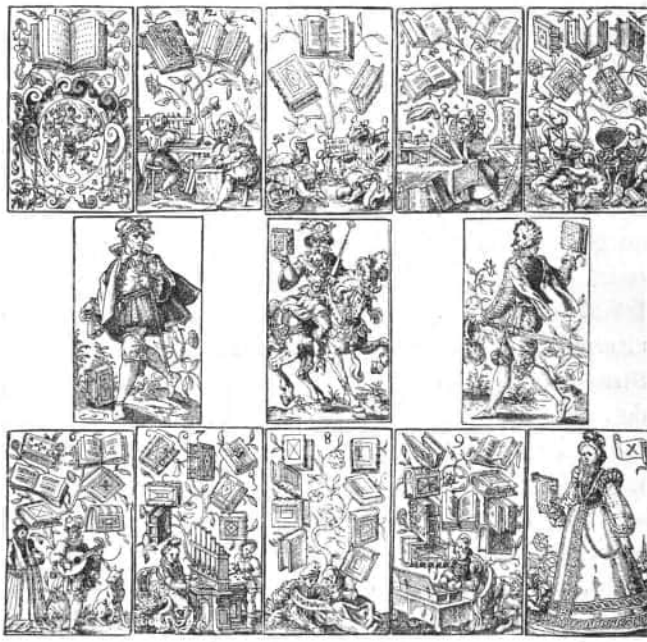


Fig. 35 à 47. — Gravures sur bois de Jost Amman, extraites du *Künstliche und folgerissene Figuren in ein neu Kartenspiegel.*

Deux de ses chefs-d'œuvre sont : la suite des sujets de la Bible, *Biblia sacra*, 1571, et le livre des métiers, *De omnibus illiberalibus artibus liber*, 1574. Citons encore de lui, entre autres ouvrages, un recueil d'animaux publié, en 1569, sous le titre *Ein neuw Thierbuch...*; un autre intitulé *Künstbüchelein...*, petit livre

EFERUS - Recherches & Classification numériques

contenant des objets d'art et de science, des costumes, etc... ; un jeu, fort curieux et fort rare, de cinquante-deux cartes avec ce titre : *Künztliche und folgerissene figuren in ein new Kartenspiegel...*, dont on ne connaît à présent que deux ou trois exemplaires complets (voir fig. 35 à 47).

Nous avons dit que Jost Amman était originaire de Suisse, patrie d'un autre artiste de la plus grande valeur, Tobias Stimmer, qui fut son contemporain et son ami, et avec lequel, du reste, il eut plus d'un point de ressemblance. Tobie Stimmer exécuta un certain nombre de suites de gravures sur bois, dans lesquelles on reconnaît la marque d'un talent hors ligne. Parmi ses ouvrages illustrés, nous citerons : *Erasmus*, *Testamentum novum*, publié à Strasbourg, sans date; *Stultifera navis mortalium*, de Sébastien Brandt et Jac. Locher, édition de Bâle, 1572; les *Emblèmes* de N. Reussner, 1581 et 1587; un volume publié à Francfort en 1587 et intitulé *Küntsliche und folgerissene figuren;* les *Icones virorum litteris illustrium*, du même, parus à Strasbourg en 1587, etc... ; enfin, un recueil, publié à Bâle en 1576, les *Neuwe Kuntsliche figuren biblische Historien...*, planches d'un grand style et d'une habileté d'exécution extraordinaire. Plus tard, Rubens déclara que cette belle suite de gravures avait été l'objet de son admiration et qu'il en avait fait une copie, ainsi que de la *Danse des Morts*, d'Holbein.

Nous mentionnerons encore deux volumes intéressants dont les figures sont de Virgile Solis. Le premier est une suite de sujets tirés du Nouveau Testament,

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 48. — Frontispice dessiné par Tobie Stimmer.
Künstliche und folgerissene figuren, Francfort, 1587.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 49. — Portrait de Henri IV, fac-similé, réduit, d'une gravure sur bois anglaise (auteur inconnu), *épreuve unique*. (Bibliothèque de l'Institut.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

formant deux cent seize planches dans des encadrements, avec titre allemand, *Biblische figuren des Neuwen Testaments*, datée de 1562, à Francfort; la seconde est un recueil de figures pour les *Métamorphoses d'Ovide*, publié à Francfort en 1563, et formant cent soixante-dix-huit planches. Virgile Solis exécuta aussi les illustrations assez nombreuses des *Fables d'Ésope*, des figures d'emblèmes pour un volume de Reussner, etc... Jost Amman copia des figures de Virgile Solis pour le recueil des portraits des rois de France, *Effigies regum Francorum omnium ad vivum...*, publiés à Nuremberg, en 1576, en un volume petit in-4°, renfermant soixante-trois planches, mais cette fois gravées sur cuivre et à l'eau-forte. Une suite de même nature avait déjà paru à Lyon en 1546, gravée sur cuivre par Claude Corneille, dans le volume intitulé *Épitome des LVIII rois de France.*

B. — DE LA GRAVURE EN CREUX

C'est dans la contre-épreuve des nielles italiens qu'on est fondé de rechercher l'origine et le point de départ de la gravure en creux*. La légende s'est aussi emparée de ce que le hasard avait fait pour Finiguerra; elle a une saveur d'originalité qui nous engage à la donner telle que nous la trouvons dans les *Curiosités de l'Archéologie et des Beaux-Arts* :

« L'art de l'impression des estampes gravées a pris

* A l'opposé de la taille dans le bois où les reliefs seuls portent sur le papier, dans la taille du métal les creux seuls gardent l'encre et l'impriment; dans ce dernier cas la planité de la planche, bien essuyée, porte en blanc. (Voir fig. 80 et 81.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

naissance à Florence, dans l'atelier du plus célèbre orfèvre de l'époque, Tomaso Finiguerra. Il dessinait et gravait à merveille, et excellait aussi dans l'art de nieller. Cet art, fort en usage durant tout le moyen âge, mais qui fut abandonné vers le temps de Léon X, consistait à étendre dans les tailles d'une gravure exécutée sur l'or et sur l'argent une composition métallique, espèce d'émail noirâtre, appelé en latin, à cause de sa couleur, nigellum, et en italien niella; cet émail, qu'on fixait en le mettant en fusion, était ensuite poli avec le reste du métal. Comme il n'était possible ni de corriger, ni de faire la moindre retouche à la gravure une fois que la nielle était fixée dans les tailles, il fallait, avant de l'y introduire, s'assurer si le travail était terminé; aussi les orfèvres étaient-ils dans l'usage de prendre des empreintes de leur gravure, soit avec une terre extrêmement fine et compacte, soit avec du soufre coulé. Or, voici ce qui se passa un jour dans l'atelier de Finiguerra. Une femme, portant un paquet de linge mouillé, le déposa sur l'établi du graveur, sans faire attention qu'il s'y trouvait une planche prête à être niellée. Au bout de quelque temps, cette femme reprenant son paquet, Finiguerra fut fort étonné de voir tout le travail de la gravure empreint sur le linge humide. Il répéta aussitôt cet essai, d'abord avec d'autres linges: puis, réfléchissant qu'un papier humide pouvait produire le même résultat, quelques chiffons placés derrière son papier et la paume de la main lui suffirent pour se convaincre de la vérité de la conjecture. Bientôt, remplaçant le linge par une étoffe de laine, dont les poils plus élastiques devaient faire

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 50. — La Sauvageresse et la licorne, d'après une gravure sur cuivre, par le Maître E. S. D., 1466. (Bartsch, 93.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 51. — Gravure sur cuivre de Martin Schœngauer. — La fuite en Égypte.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

entrer plus fortement le papier dans les tailles; substituant à la matière noirâtre destinée à opérer la niellure, une composition qui avait un peu plus de rapport avec notre encre d'impression; enfin employant, au lieu de la paume de la main, un rouleau de bois au moyen duquel la pression devenait plus forte et plus égale, il obtint une véritable épreuve de ses planches gravées, et donna à ses confrères l'exemple de l'impression des estampes. Selon la tradition, la découverte de Finiguerra se rapportait à l'année 1455 environ.

« On pense que la précieuse estampe de la Bibliothèque nationale (*fond Marolle*), représentant le *Couronnement de la Vierge*, n'est autre chose que l'épreuve d'une patène niellée par Finiguerra, dès les premiers temps de sa découverte. Cette patène se trouve encore à Florence, dans l'église Saint-Jean.

« Le premier livre illustré de gravures sur métal parut à Florence en 1477; c'est *Il Monte Santo di Dio*.

« D'abord on ne grava que rarement sur cuivre. Jusqu'à Marc-Antoine, les graveurs italiens ne se servirent que de planches d'étain ou d'argent, de là vient l'aspect terne et grisâtre de leurs estampes. »

Le fait d'avoir remarqué que les creux imprimés par le burin dans les plaques métalliques, puis enduites d'encre noire, étaient reproduits par impression, a suffi pour démontrer la possibilité de graver de la sorte et d'obtenir ainsi des épreuves multiples. La taille-douce était créée et utilisée pour l'ornementation du livre, à son illustration, plus particulièrement dans les débuts en Allemagne, en Hollande; cependant une difficulté surgit; on ne pouvait, comme dans le bois, bloquer le

EFERUS - Recherches & Classification numériques

cuivre dans le milieu du texte. Pour les vignettes, les petits motifs, les gravures intercalées, il fallut ménager la place et procéder à un second tirage.

Alors qu'en Italie les artistes s'attachaient simplement à tirer de bonnes épreuves de leurs nielles, et cela jusque vers 1470, en Allemagne, au contraire, dès 1466, on avait appliqué le procédé d'impression à la gravure sur cuivre.

« Bien que venue très simplement des xylographes, (c'est-à-dire de ces planches taillées d'un seul bloc que les gens du xv^e^ siècle faisaient servir à la reproduction d'images de piété), écrit M. Henri Bouchot*, la typographie une fois solidement établie, répandue partout dans le monde, fut assez longue à revenir aux figures intercalées. On croit que l'imprimeur Albert Pfister, établi à Bamberg, fut le premier à tenter l'aventure, en habillant tout bonnement dans un texte de Bœhmer d'anciens xylographes utilisés. Puis il y eut Ulrich Hahn, chassé de Vienne, qui s'en alla chercher fortune à Rome et mit en œuvre un livre à figures très rudimentaires, vraisemblablement taillées par lui-même, au nom du célèbre Torquemada.

« Il va de soi que les nombreux praticiens du livre installés en Italie tombaient dans un milieu artistique où leur industrie avait tout à gagner. En quelques années, Ehrard Ratdolt avait fait de nombreux élèves qui prirent sur lui une notable avance. Venise, Ferrare, eurent des ateliers où des essais de décoration furent

* Cf. — *Les Livres à Vignettes* du xv^e^ au xix^e^ siècle, par Henri Bouchot, du Cabinet des Estampes. — Paris, Édouard Rouveyre, 1891, deux volumes in-18 jésus.

EFERUS – Recherches & Classification numériques



Fig. 52. — Gravure en *criblé* ou *interrasile* de 1406.
(Sainte-Face.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 55. — Gravure en *criblé* ou *interrasile* de 1406.
(Portement de croix.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

couronnés de succès, et ouvrirent aux anciens miniaturistes des manuscrits une voie inattendue. Presque au même instant, un nielleur, Maso Finiguerra, trouvait par hasard un procédé nouveau de gravure en appliquant sur le papier les tailles creusées dans le métal et emplies d'une matière colorante.

« Les imprimeurs n'hésitèrent pas. Ce mode imprévu leur offrait le moyen de mettre plus d'accent dans la figure; au lieu des traits péniblement épargnés sur une planche de buis et qui se traitait à la façon du caractère d'imprimerie lui-même, ils avaient loisir d'ombrer les personnages, de varier les fonds, d'obtenir un plus grand éclat. Le seul reproche à faire à la gravure en creux — la taille-douce — c'était de nécessiter deux tirages successifs, un pour les planches, l'autre pour le texte. Nicolo di Lorenzo, qui l'employa en 1477 dans le livre *Il Monte Santo di Dio*, n'en tira point tout le profit espéré. Des expériences ultérieures en montrèrent la faiblesse, et le procédé qui, transformé par Callot, devait à deux siècles d'intervalle briller d'un éclat sans pareil, fut purement et simplement abandonné à la reproduction des tableaux, et proscrit de la librairie. »

Si l'on en croyait quelques écrivains moins préoccupés d'exactitude que d'ambition patriotique, l'honneur d'avoir produit les premières gravures sur métal appartiendrait à la France, et Bernard Milnet (nom fort contesté et tout à fait contestable) serait l'auteur d'un certain nombre d'estampes en criblé qui nous paraissent être l'œuvre de plusieurs graveurs. Parmi les planches dont on attribue l'exécution à un seul et même tailleur d'images, nous croyons reconnaître

EFERUS - Recherches & Classification numériques

trois manières assez différentes : la première, et selon nous la moins dépourvue d'intérêt, consiste dans un travail sur fond noir, criblé diversement de petits points blancs, selon que le graveur veut faire sentir plus ou moins l'ombre ou la lumière. On ne voit dans ces planches aucun trait ; tout, depuis les draperies jusqu'aux chairs, est modelé avec de petits points blancs se détachant sur un fond uniformément obscur ; nous citerons, comme étant dû à l'artiste dont nous venons d'indiquer la manière, deux *Saint Christophe*, l'un assez grand, l'autre d'une moindre dimension, un *Saint Georges*, un *Saint Bernard* et une *Sainte Catherine* : la seconde manière, employée par un autre graveur dans ce même genre criblé, a une façon tout à fait personnelle et marque la transition entre le tailleur d'images, que nous avons mentionné, et celui dont nous parlerons tout à l'heure. Ici les points blancs ne couvrent que les parties de l'estampe figurant un fond d'or ; les autres parties sont indiquées au moyen d'un trait souvent incorrect, mais mené cependant avec une certaine liberté.

Enfin la troisième aurait été employée par un artiste n'ayant gravé que trois pièces parmi les estampes que nous connaissons : Le *Baiser de Judas*, *Jésus portant sa croix* et le *Jugement dernier*. Cette dernière estampe, qui a, relativement aux autres gravures en criblé, de fort grandes dimensions (300 millimètres de haut sur 218 de large), est exécutée par un procédé qui nous semble presque inexplicable ; une planche de métal tendre, de l'argent, par exemple, doit avoir été employée par le graveur ; avec un burin peu tranchant, éraillant plutôt que coupant le métal, l'artiste doit avoir tracé les

EFERUS - Recherches & Classification numériques

figures et préparé le fond, qu'une impression malhabile a pu détériorer.

Deux épreuves de ces gravures furent trouvées, en 1869, par M. Henri Delaborde qui en publia une description fort intéressante dans la *Gazette des Beaux-Arts*. Ces planches sont imprimées sur les feuillets d'un manuscrit écrit avant 1406, ce qui indique que, dès les premières années du xv[e] siècle, on avait eu l'idée d'imprimer des planches gravées.



Fig. 54. — Gravure en *criblé* ou *interrasile* (saint Dominique).

Les opinions sont assez partagées sur le procédé de cette gravure; était-elle faite en creux et alors elle serait métallique, au contraire avec les contours arrêtés et saillants, les grands blancs de bord, et le seul pointillé du sujet, on pourrait croire qu'elle a été creusée dans le bois. L'effet en est bizarre et toujours curieux. Aucun contour n'est accusé, aucune dégradation de teinte n'existe. Le fond en est tantôt noir avec des lignes courtes, ondulées pour indiquer les feuilles d'arbres dont les troncs sont simulés par des lignes transversales blanches. Un pointillé blanc sur noir, quelquefois noir sur blanc, indique par son espacement ou son accumulation les contours des personnages; c'est ainsi du reste qu'on peut en juger en voyant le criblé qu'on croit être de 1406, *Jésus-Christ portant sa croix*.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Au point de vue de l'art, voici le sentiment exprimé par M. Henri Delaborde : « S'il fallait les envisager au point de vue de l'art, ces gravures n'offriraient qu'un bien médiocre intérêt. Le dessin, plus barbare encore que dans les pièces allemandes gravées en bois, y affecte une invraisemblance hiéroglyphique. L'effet absolument conventionnel, le modelé nul, puisque, en raison de l'intensité monotone des noirs, il n'exprime ni la saillie, ni la dépression relative des formes, en un mot toutes les infidélités à la nature, tous les mensonges que peut entraîner l'infirmité du goût ou un puéril esprit de système, voilà ce que les estampes criblées accusent à l'exception du reste*. »

« Le criblé**, ainsi que l'écrivait M. H. Hymans, est un genre de gravure où le sujet est produit par une combinaison de points et de traits croisés, se détachant en blanc sur un champ noir et où cependant apparaissent des traits noirs sur fond blanc, révélant ainsi une combinaison, plus singulière qu'heureuse, de gravure en creux et de gravure en relief. Dès lors, on est naturellement amené à se demander si c'est en bois ou en

* Cf. H. DELABORDE. *La Gravure* (dans la *Bibliothèque de l'enseignement des Beaux-Arts*). Paris, Société française d'éditions d'art. L.-Henry May, 1890, in-8 carré.

La *Bibliothèque de l'enseignement des Beaux-Arts*, publiée sous le patronage de l'administration des Beaux-Arts, honorée d'un prix Montyon par l'Académie française et du prix Bordin par l'Académie des Beaux-Arts, se compose de 55 volumes (1881-1899) illustrés de 12 000 gravures.

** *Criblé* ou *interrasile* (de *inter radere*) par les Français, *geschrottene Arbeit* par les Allemands et *dotted engraving* par les Anglais, dénominations qui toutes donnent une idée assez exacte de l'effet produit à l'impression par les planches, mais nous laissent dans l'ignorance des procédés techniques employés pour les mettre au jour.

EHESS - Recherches & Classification numériques

métal que sont exécutés les criblés. L'épaisseur du contour des mains et des visages, le peu de délicatesse du travail des chevelures, ces points nombreux enlevés en blanc sur le fond noir et par conséquent entaillés, semblent nous indiquer sûrement que c'est bien là de la taille d'épargne ; mais si nous passons à l'examen d'autres parties, des fleurons, des parquets presque toujours très travaillés ou bien encore des fonds, souvent sinon toujours ornés de dessins, nous constatons une finesse de traits que le burin seul peut donner. Et ce n'est pas tout. D'autres fois encore, comme pour achever de nous dérouter, la figure ou même tout le sujet représenté par l'artiste, y compris les fabriques et les accessoires du fond, comme dans le *Saint Christophe* de la collection de Munich, vient se découper abrupte sur le papier, recevant encore fréquemment un encadrement, peut-être exécuté isolément, le tout rappelant assez bien par l'aspect général les peintures des maîtres primitifs où le fond d'or sert, le plus souvent, de repoussoir au sujet*. »

Nous avons vu précédemment que c'était à Lyon que s'imprimaient les plus beaux livres ornés de gravures sur bois ; c'est encore à la même ville que nous sommes redevables des premières estampes sur métal portant une date certaine.

Dans un volume in-folio, intitulé : *Des Saintes pérégrinations de Jérusalem et des lieux prochains, du mont Synaï et la glorieuse Caterine* (tiré du latin de Bernard

* Voyez la reproduction de cette curieuse estampe dans le *Recueil de copies photographiques des plus rares gravures des* XV^e^ *et* XVI^e^ *siècles qui se trouvent dans la collection royale de Munich*, publié par ROBERT BRULLIOT. Munich, 1856.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de Breydenbach, par frère Nicolas le Huen), Lyon, Michelet Zopie de Pymont et Jacques Heremberck, 1488, on trouve sept planches gravées sur cuivre qui représentent les panoramas de Venise, de Parenzo, de Corfou, de Modon, de Candie, de Rhodes, et enfin une vue générale de la Terre Sainte et des lieux circonvoisins.



Fig. 55. — Gravure sur cuivre par Israël van Meckel. (St Hérodiade.)

Nous avons cité comme premier maître en gravure sur métal Baccio Baldini; après lui, parmi les plus célèbres si ce n'est le plus célèbre, c'est Marc-Antoine; Mantegna, Mocelto, le maître à l'oiseau, sont les principaux de l'Italie.

En Allemagne, on compte Martin Schœngauer, Sebald Beham, Albert Dürer et Hans Holbein; et, en Hollande, Van Dyck, Corneille Visscher, Rembrandt, Ruisdael, Israël van Meckel.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 56. — Gravure de Nicoleto de Modène. — Annonciation aux Bergers.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 57. — Gravure d'Albert Dürer. — La Nativité.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

La France a eu ses artistes aussi, mais avant Callot on ne peut guère les compter parmi les maîtres.

En général, les artistes eux-mêmes qui s'adonnaient à la gravure ont essayé des deux méthodes, de la gravure en relief et de celle en creux; le sentiment de nouveauté, de curiosité devait les guider en cela, ils l'ont eu et l'ont poussé plus loin encore, puisqu'ils s'adonnaient à la gravure à l'eau-forte.

Nous citerons quelques noms d'artistes français pour les XVe et XVIe siècles, Noël Garnier, Jean Duvet, Cl. Corneille, J. Gourmont, J. Cousin, Étienne Dupirac, Woiëriot, etc.

« Dans la dernière moitié du XVIe siècle, écrivait M. Jules Le Petit, la gravure sur bois s'en allait déclinant graduellement, pendant que la gravure en taille-douce sur cuivre arrivait presque à son apogée, grâce au fameux éditeur d'Anvers, Christophe Plantin, dont la France a le droit de s'enorgueillir, puisqu'il était né en Touraine. Celui-ci se mit à publier coup sur coup de nombreux ouvrages illustrés.

« De cette époque date une grande réforme dans la disposition des gravures dans les livres. Jamais imprimeur ancien n'employa autant d'artistes et ne mit en circulation tant de belles œuvres, où la gravure sur bois et la gravure sur métal purent se donner librement carrière. Il faudrait visiter minutieusement le fameux musée Plantin, conservé à Anvers, pour se rendre compte du nombre prodigieux, de la beauté et de la variété des ouvrages sortis des officines de cette célèbre famille d'imprimeurs. »

Parmi les plus beaux livres ornés de gravures citons

EFERUS - Recherches & Classification numériques

encore les suivants : le *Sambucus*, *Emblemata*, daté de 1564, contenant de nombreuses et superbes figures, dues à la collaboration de deux artistes, Jean Croissant et Assuerus Van Londerzeel; les *Observations de plusieurs singularitez*, par Pierre Belon, du Mans, premier ouvrage illustré publié par Plantin, en 1555; les *Devises Héroïques*, de Claude Paradin, première édition peu connue, datée de 1561, format in-16; les *Emblèmes* de Hadrianus Junius (en latin), 1565.

Selon M. A.-Firmin Didot, « le nombre des graveurs sur bois et sur cuivre occupés dans les ateliers de Plantin devait être extrêmement considérable, à en juger par le grand nombre d'ouvrages illustrés sortis de ses presses ». Cependant, on ne connaît que quelques noms des graveurs employés par lui.

L'un des livres les plus plus intéressants, *Humanæ salutis monumenta*, d'Arias Montanus, daté de 1571, est orné de nombreuses gravures sur cuivre, de la plus grande finesse, par Wierix, Van der Borcht, et autres. Le fameux éditeur en publia deux éditions la même année, avec des gravures entièrement différentes. Le volume intitulé *Officium beatæ Mariæ Virginis*, daté de 1573, est aussi bien illustré, de même que l'ouvrage de Hillesemius, *Sacrarum antiquitatum monumenta*, de 1577. Plusieurs des livres de Chr. Plantin renferment des eaux-fortes dont l'exécution, nette, hardie et fine en même temps, indiquent que déjà les graveurs de cette époque possédaient les ressources de cet art, qui, au siècle suivant, devait être pratiqué d'une façon si magnifique par Rembrandt et quelques autres grands maîtres. Le volume in-4° de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Laurentius Gambara, *Rerum sacrarum liber*, publié en 1577, contenant des eaux-fortes de Bernadinus Passarus, et l'ouvrage petit in-8°, intitulé *Sancti Epiphanii ad physiologium*, daté de 1578, orné de belles eaux-fortes de Pierre Van der Borcht, sont de superbes spécimens en ce genre.

Les artistes qui passèrent dans l'officine de Plantin, formèrent une école de gravure en taille-douce, dont les œuvres unissent la finesse du trait à l'expression des figures et au grand caractère du dessin.

On peut même dire que, malgré l'esprit et la grâce des graveurs du siècle suivant, surtout de l'école française, l'habileté des artistes que nous allons citer n'a jamais été dépassée.

Les Philippe Galle, Adrien Collaert, Crispin de Passe, Théodore Galle, Cornelius Galle, Mallery, Waldor, Van Sichem, Bolswert, et plusieurs autres graveurs et dessinateurs, qui vécurent à cette époque, se rattachent évidemment à l'école d'Anvers. Quelques-uns même travaillèrent dans l'officine de Plantin. Nous ne pouvons pas citer tous les volumes intéressants sortis des mains de ces artistes. Le plus curieux peut-être et le plus rare est l'*Esbâtiment moral des animaux* (1578), illustré d'eaux-fortes de Philippe Galle. Une série fort curieuse de livres illustrés par Crispin de Passe témoigne assez que ce maître unissait la fécondité au talent le plus souple et le plus délicat. Les *Métamorphoses d'Ovide* (avec texte latin), publiées à Arnheim, en 1607, de format in-4°, plusieurs livres d'emblèmes, de Heinsius et de Rollenhagen, les *Emblemata amatoria* de Juste Reissenberg, le *Livre de la*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Genèse (1612), le *Virgile* (1612), l'*Homère* (1613), etc., peuvent donner la meilleure idée du mérite de cet artiste.

A côté de ceux-là et de quelques autres beaux livres publiés dans les Flandres, il existe une série, des moins connues en France et des plus rares, de livres publiés en Hollande au XVII^e^ siècle et illustrés d'eaux-fortes pleines de vie et de naturel. Ces gravures ornent en grande partie les œuvres de Cats, le poète national de la Hollande. Ce sont de charmants tableaux des mœurs familières du pays, à la façon d'Ostade et de Steen.

Quelques graveurs français, contemporains de ceux que nous venons de citer, pouvaient rivaliser avec les écoles flamande et hollandaise. D'abord Thomas de Leu, ensuite Léonard Gaultier et Michel Lasne, Chauveau et plus tard Chéreau se distinguèrent dans l'illustration de plusieurs excellents ouvrages. On pourrait aussi faire entrer dans cette étude les différentes suites de figures si spirituelles et souvent si satiriques, dessinées et gravées par Jacques Callot; et aussi les jolies gravures de Sébastien Leclerc.

Vers la fin du XVI^e^ siècle, une école de graveurs au burin s'imposa et détrôna les partisans de l'ancienne méthode de la taille en relief, et bientôt montra sa supériorité incontestable.

« C'est que déjà, écrit M. Henri Bouchot*, le coloriage des figures se comprenait moins et qu'on cherchait à suppléer les tons du pinceau par des accentuations dans le rendu des images. Plantin, établi à

* Cf. — *Les Livres à Vignettes* du XV^e^ au XIX^e^ siècle, par HENRI BOUCHOT, du Cabinet des Estampes. Paris, Édouard Rouveyre, 1891, deux volumes in-18 jésus.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

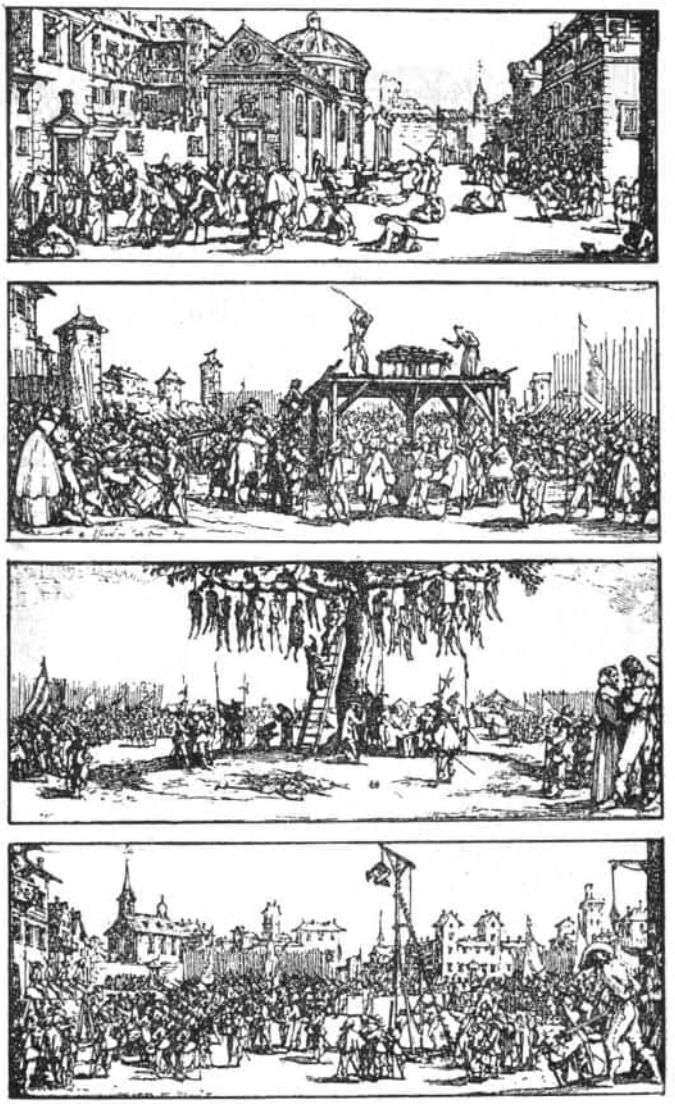


Fig. 58 à 61. — *Les Misères de la Guerre*, par Callot.
L'Hôpital, — la Roue, — les Pendus, — l'Estrapade.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

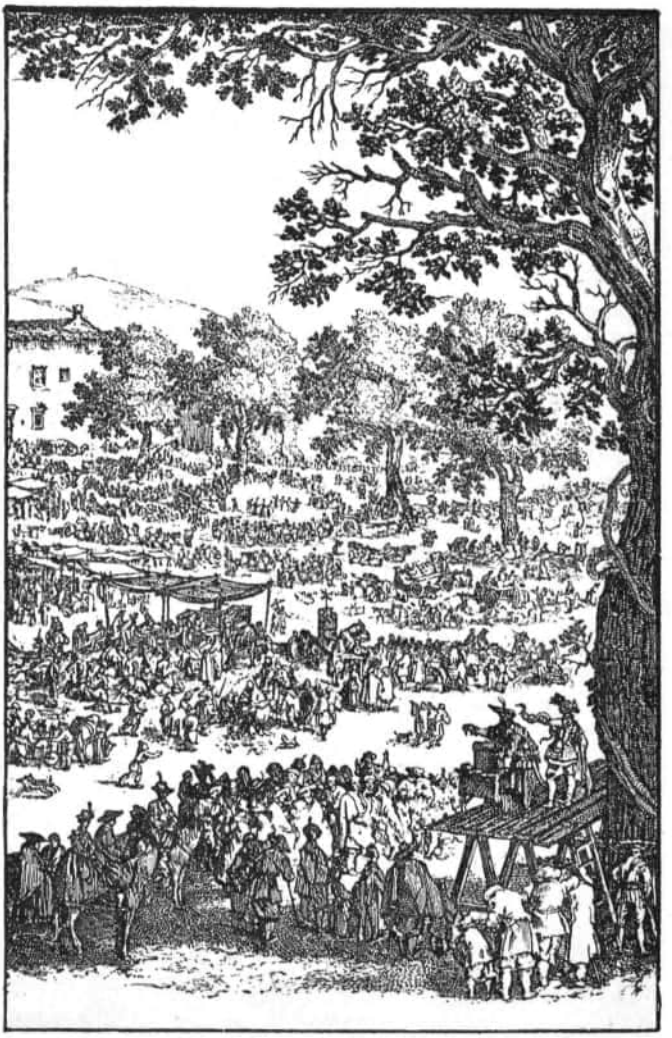


Fig. 62. — Fragment de la *Foire de Florence*, par Callot.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Anvers, commençait à répandre des ouvrages où les tailles-douces, très poussées, vigoureuses, compensaient habilement l'absence de bariolages à la main. La France, demeurée maîtresse dans l'art d'impression, s'empara très vite de ce mode inédit et contribua à sa diffusion. A l'heure où cette révolution se produisait, l'art se perdait dans les conceptions hiératiques des raphaélistes, et s'abîmait dans les erreurs de l'école de Fontainebleau. A vrai dire elle fut une décadence dans le livre ; elle contribua à fonder ce Parnasse singulier de « tailleurs d'histoires » retrouvés au commencement du règne de Louis XIII, dont la gloire se perd dans les afféteries, les exagérations et le manque de goût.

« C'était encore et toujours le livre à figures, un peu détourné de ses tendances anciennes, mais accentué dans le sens de la gaucherie et de la lourdeur. Il manquait aux artistes une formule gracieuse d'écrire leur pensée, et leur préoccupation de ne point rompre trop brusquement avec les traditions anciennes du bois se manifestait par une volonté pénible de parodier en creux la taille en relief d'auparavant. Aussi bien le coloriage n'était-il point complètement abandonné encore ; on trouve de ces gravures habillant un texte, couvertes précieusement de gouaches et de rehauts, sur l'intention de singer des aquarelles originales. Le livre à figures n'est point oublié encore.

« Ce fut Jacques Callot qui tira l'illustration de l'impasse, très inconsciemment, sans même le prévoir, il faut l'avouer. Mais par sa recherche des infiniment petits, par la substitution géniale de l'eau-forte au burin maladroit et brutal, par mille pratiques nouvelles ima-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ginées et qui permettaient les finesses à la fois et les colorations, Callot ouvrait une voie que d'autres allaient tantôt suivre et élargir encore. A partir de lui la vignette, la vignette française, avait reçu le brevet de vie, sauf à attendre un bon demi-siècle les perfectionnements nécessaires.

« J'ai tenté de rendre à Callot la gloire qui lui est due, dans un livre dernièrement publié sur son œuvre*; je ne sache pas qu'on ait jamais songé à faire de lui le précurseur des maîtres coquets et pimpants du XVIIIe siècle, d'Eisen, de Cochin, de Moreau, en passant par Sébastien Leclerc et Gillot. Pourtant le lien qui unit ces hommes est ininterrompu. Il se peut suivre d'années en années jusqu'aux approches de la Révolution française, pendant plus d'un siècle et demi.

« L'inventeur d'une méthode la conduit rarement à ses perfectionnements logiques, ceci est une loi de philosophie sociale. James Watt ne prévoyait pas les locomotives, ni Franklin les tramways électriques. Callot, en décrivant la misère des gueux, les tristesses de la guerre, ne soupçonnait pas avoir doté l'art d'une formule originale et parfaite. Lui-même ne sut point l'appliquer à la décoration du livre; ses vignettes de la *Lumière du Cloistre* sont un tâtonnement encore; mais le plus fort était fait.

« La vignette était donc née le jour précis où Callot, ennemi des tailles rudes du burin, s'était avisé de traduire ses idées directement sur le cuivre, comme on trace des lignes sur le papier. D'autres l'avaient précédé

* Cf. HENRI BOUCHOT. *Jacques Callot, sa vie, son œuvre et ses continuateurs.* Paris, Hachette et Cie, 1889, in-18 jésus.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

qui avaient tenté pareillement l'aventure, mais s'en étaient lassés à cause des mécomptes nombreux, des défauts du vernis mou, de la brutalité des bains mal dosés. Callot se débarrassa vite de ces empêchements. Au vernis mou, que la pointe attaque inégalement, il substitua une composition tout aussi résistante à l'acide, mais plus docile au travail de l'outil, le simple vernis dont les luthiers se servaient pour peindre leurs instruments. »

Nous mentionnerons, sans nous y arrêter, les *Emblèmes*, si en honneur aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles; le plus célèbre de ces sortes de livres est celui publié par Alciat. C'est le libraire Steyner d'Augsbourg qui eut l'idée de le publier illustré, seulement il s'adressa à un graveur sans talent qui ne sut pas donner l'interprétation, le cachet et la finesse qu'avaient les dessins.

Donnons encore le nom de deux artistes du XVII^e^ siècle qui soutinrent avec honneur l'ancien renom de l'Allemagne et de la Suisse, Mathieu Mérian et Conrad Meyer. La fameuse *Bible* illustrée par ce dernier, publiée sans date vers 1660 à Zurich, et sa *Danse des Morts* (1650) sont d'une grande beauté. La Suisse conserva du reste pendant le cours du XVII^e^ et du XVIII^e^ siècle une saveur de terroir toute particulière. Schellenberg, qui a gravé une si remarquable *Danse des Morts*, Gessner, Dunker et Freudenberg sont des artistes d'un tempérament original et robuste.

En ce qui concerne le XVIII^e^ siècle, dont on s'occupe beaucoup depuis quelques années, il n'est guère d'amateur qui ne soit au courant du système d'ornementation des livres en France, pendant les règnes de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Louis XV et de Louis XVI. Tout le monde connaît les charmants dessins des Boucher, Gravelot, Cochin, Eisen, Oudry, Moreau, Marillier, Monnet, Le Barbier, Saint-Quentin, Queverdo, Lefèvre, etc., et les gravures ravissantes exécutées d'après ces dessins, par Laurent Cars, Duclos, Baquoy, Lempereur, Legrand, J. Punt, Moitte, Lemire, Tardieu, Leveau, Longueil, Massard, Masquelier, Tillière, Simonet, Halbou, etc., et tant d'autres dont les œuvres gracieuses, pleines de talent et de charme, n'ont jamais été dépassées, sinon égalées.

Ces vignettistes, au XVIII^e^ siècle, a écrit M. Henri Bouchot, ont occupé une grande place dans la production de la gravure. Ces charmants tableaux, microscopiques quelquefois, ces scènes allégoriques où l'imagination de l'artiste s'envolait, où le burin, nerveusement manié, s'enlevait en des contours exagérés, maniérant les personnages, créant des paysages de pastorale et hors de réalité, des scènes allégoriques et sentimentales interprétées par la lecture et l'adaptation d'un texte tronqué, parfois incompris, ne peuvent laisser l'amateur indifférent.

Avec une justesse d'expression et de sentiment remarquables, le vicomte Henri Delaborde a analysé ces illustrateurs des livres publiés pendant les règnes de Louis XV et de Louis XVI.

« Quelque rapide que doive être ici l'indication du mouvement de la gravure en France, pendant tout le règne de Louis XV ou au commencement du règne de Louis XVI, comment ne pas mentionner pourtant, à côté des planches d'histoire ou de genre, ces innombrables vignettes pour les romans, les recueils de fables

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 63. — Frontispice pour une suite d'estampes gravées par la marquise de Pompadour.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 64. — Frontispice composé par Boucher, pour le Second livre des *Figures de différents caracteres de paysages et d'études*, par Antoine Watteau, tirées des plus célèbres cabinets de Paris.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ou de chansons, pour les publications de toute espèce, dont l'ensemble atteste si bien la fécondité et la grâce de l'art français à cette époque? Comment ne pas rappeler au moins les noms de ces aimables graveurs, dessinateurs bien souvent des petites compositions qu'ils reportaient sur le cuivre, de ces *poetæ minores* ou, si l'on veut, de ces vaudevillistes de la gravure, qui depuis les traducteurs des dessins de Gravelot, d'Eisen et de Gabriel de Saint-Aubin jusqu'à Choffard, depuis Cochin jusqu'à Moreau, nous ont laissé tant de pièces empreintes de l'imagination la plus abondante et la plus souple, ou de l'esprit d'observation le plus fin? Artistes inventifs et ingénieux entre tous, au goût délicat même dans les inventions les plus capricieuses, au talent spirituel par excellence, et dont l'habileté exquise, très savante sous des apparences frivoles, ne trouverait son équivalent dans les œuvres d'aucune autre époque ni dans l'école d'aucun pays. »

A l'origine, la vignette, petite estampe, représentait ordinairement des pampres et des raisins, dont on ornait le haut de la première page d'un livre ou d'un chapitre. Les vignettes, estampes, étaient gravées en bois et entraient, comme caractère mobile, dans la composition de la page de l'imprimeur. Dans la suite, des éditeurs ont fait graver les vignettes en taille-douce; il fallut alors les tirer séparément, après que la feuille de papier était sortie des mains de l'imprimeur typographe. Dès lors aussi, à l'ornement en rinceaux des anciennes vignettes, on substitua de petites compositions historiques ou allégoriques, analogues au sujet du livre; puis on étendit le nom de vignette à

EFERUS - Recherches & Classification numériques

toutes les petites estampes d'un livre, soit qu'elles fussent au haut des pages, soit qu'elles ornassent le frontispice, ou les bas de page à la fin des chapitres ; enfin on le donne aujourd'hui, même à celles qui occupent toute une page, quand elles sont entourées d'un cartouche.

On ne peut rendre l'impression produite par l'aspect et la facture des vignettes du XVIII^e^ siècle mieux que ne l'a fait M. Delaborde. En effet, malgré les exagérations voulues, les sacrifices aux goûts et aux modes qui se trouvent parfois en dehors de toute réalité et surtout de toute vérité, il y a dans ces délicates gravures un sentiment d'art souvent très élevé. L'artiste, le compositeur est souvent dépassé par le graveur dont le burin habile interprète avec plus d'énergie les scènes et les poses des personnages. Entre tous, peut-être pour ce milieu du XVIII^e^ siècle, Cochin a résumé la suprême habileté du graveur et son œuvre qui embrasse cinquante ans de travaux est la plus riche peut-être de toute cette époque. Mais pourquoi développer et redire ce que de bons juges en la matière ont exprimé avec une autorité que nous ne possédons pas. Il nous suffira de citer ce que M. le baron de Portalis écrivait à ce sujet*.

« Boucher, qui vient d'entreprendre et de mener à

* Cf. *Les dessinateurs d'illustrations au* XVIII^e^ *siècle*, par le baron ROGER PORTALIS. Paris, Damascène Morgand, 1877, 2 vol. in-8°, avec un frontispice gravé par Jacquemart, d'après Meissonier.

Cet excellent ouvrage contient la monographie de près de 70 dessinateurs, de Gillot à Prudhon, un aperçu de leurs travaux pour l'illustration de la nomenclature des dessins originaux retrouvés dans les collections publiques et privées.

Les graveurs du XVIII^e^ *siècle* (Estampes, Vignettes et Portraits),

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 63. — Vignette tirée des *Métamorphoses d'Ovide* (1767-71). Gravé par Le Mire, d'après Boucher. (Épreuve inachevée.) Pygmalion amoureux de sa statue.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 66. — Gravure tirée des *Contes de La Fontaine*, illustrés par Fragonard (1795).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

bien la sérieuse et remarquable illustration de notre grand comique *Molière*, et qui réussit à en mettre en relief le caractère, devient, grâce à ses agréables mythologies, le professeur de dessin de la marquise de Pompadour, prise d'une belle passion pour les arts. C'est Boucher qui lui fournit les dessins qu'elle grave ; c'est Cochin qui dirige sa pointe inhabile, sa main plus habituée aux baisers qu'au crayon, et qui retouche pour la postérité ses essais d'aquafortiste. Dessinateur de premier ordre, Cochin arrive du premier coup à la perfection de la vignette dans ses figures du *Lutrin* (1740), et va pendant cinquante ans donner à la librairie ces dessins composés avec art, exécutés avec correction et remplis de charme, qui sont comptés parmi les meilleurs modèles du genre.

« Voici Gravelot de retour d'Angleterre qui vient mettre au service du livre sa facilité et son esprit. Quel heureux agencement dans ses personnages à la mimique accentuée, quelle élégance et quelle sveltesse !

« Arrivent ensuite Eisen, le dessinateur des *Contes de La Fontaine*, et Moreau, celui des *Chansons de La Borde*, deux artistes charmants entre lesquels on serait bien embarrassé de donner le premier rang, si Moreau, par son double talent de dessinateur et de graveur, ne méritait la préférence. Eisen, c'est la personnification de la grâce, mais de la grâce sensuelle, dans cette époque sensuelle et galante ; c'est le véritable illustrateur du galant Dorat, son interprète parfait, et ils ont,

par MM. le baron Roger Portalis et Henri Béraldi. Paris, Damascène Morgand, 1880, 3 vol. in-8°. Monographie de plus de 400 gravures, description des principales pièces et catalogues raisonnés des œuvres des graveurs les plus renommés.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

on peut le dire, été créés l'un pour l'autre. Moreau, c'est l'artiste au talent accompli, au dessin ferme et sûr, au goût parfait, et dont la main est toujours guidée par la vive intelligence. Habitué par le maniement de la pointe à ces qualités de délicatesse et de précision qui n'excluent ni le sentiment ni la grâce, c'est le maître des maîtres de la vignette et l'artiste le plus rapproché de la perfection parmi ceux qui ont entrepris le genre qui nous occupe.

« Que de fins et gracieux dessinateurs à citer encore parmi cette brillante pléiade de la seconde moitié du XVIII^e^ siècle! Choffard, ornemaniste d'un talent fécond et délicat, qui vient compléter par des festons et les ingénieux emblèmes que sa pointe invente, les compositions plus importantes de ses collaborateurs; Monnet, le peintre des sujets risqués, qui a toujours un état de ses planches avant le nuage ou avant la draperie; les deux Saint-Aubin, dessinateurs et graveurs pleins d'imagination et d'imprévu; Borel, aux galantes élucubrations; Marillier enfin, qui excelle également dans la vignette et le fleuron, auquel on doit ce petit chef-d'œuvre de goût, les *Fables de Dorat*. Les *Idylles de Berquin*, où ses bergers amoureux et ses moutons enrubannés peuvent se donner carrière, les *Pastorales* de Gessner, que tous les vignettistes à la mode veulent illustrer à leur tour, sans parler des eaux-fortes bien lourdes de l'auteur lui-même, sont parfaitement dans la note du moment. Tout le monde, en effet, fait profession d'aimer la nature. La mode est à l'idylle, aux scènes pastorales, et la nature, très arrangée, est mise en vers dans de nombreux poèmes des *Saisons* et des

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Jardins, et devient, sous le crayon des artistes, le dernier mot du charmant. Le ton est donné par une reine jeune et belle qui descend de son trône pour jouer à la bergère et va surveiller elle-même sa laiterie. Un délicieux artiste, Fragonard, compagnon de l'abbé de Saint-Non en Italie, voit aussi la nature à sa manière et l'accommode sans façon à son goût. Mais quelle couleur dans ses compositions, quel art dans ces figures indécises pleines de sous-entendus et de réticences!

« Cependant, malgré tout le talent déployé par ces maîtres des sujets galants, l'art touche avec eux aux dernières limites du maniéré, et par son exagération même fait naître un commencement de réaction. Quelques notes discordantes viennent troubler le concert de louanges provoqué par l'habileté des dessinateurs patentés du livre. Cochin lui-même, et pourtant l'un d'eux, jette le cri d'alarme dans ses ouvrages et déplore l'abandon du grand art. On commençait aussi à se moquer de la manie qu'avait chaque auteur de remplir à grands frais, de gravures faute d'idées, les moindres opuscules. En 1772, Cazotte fait paraître son joli conte du *Diable amoureux*, avec des gravures grotesques qui sont attribuées à Moreau, moquerie à l'adresse des figures prétentieuses et souvent mauvaises des auteurs à la mode, et l'éditeur dit plaisamment dans son avertissement : « Malgré la nécessité indispensable que tout le monde connoit d'orner de gravures tous les ouvrages que l'on a l'honneur d'offrir au public, il s'en est peu fallu que celui-ci n'ait été forcé de s'en passer. Les artistes sont accablés d'ouvrage et passent les nuits; aussi, l'auteur était déses-

EFEIUS - Recherches & Classification numériques

péré et ne pouvait ni pour or ni pour argent trouver ni dessins ni gravures; donner son ouvrage sans cela c'était le perdre..., etc. »

Dans le *Mercure de France* (1775), les critiques cherchent également à ramener les artistes à un art plus noble et plus classique. Le passage suivant, extrait de l'*Almanach historique des peintres, sculpteurs*, etc. (année 1776), bien que s'adressant plus particulièrement aux graveurs, est à ce point de vue très caractéristique.

« Le goût des vignettes, écrivait encore M. le baron Roger Portalis, est un grave écueil. Aussi communes de nos jours en *bibliographie* que les colonnes en architecture, elles arrêtent le jeune artiste né avec des dispositions heureuses. Le premier feu de son génie se dissipe et il oublie que ce ne peut être que dans des études plus majestueuses que les idées s'améliorent et s'agrandissent.... Ce n'est qu'après avoir consulté des artistes qui ont un talent distingué, et qui connaissent encore mieux que moi la profondeur de la plaie que les vignettes font à la gravure, que je m'élève contre ce genre sec et maigre; enfant de l'intérêt, vrai passe-partout des livres médiocres; genre pauvre qui, avec des traits mesquins et presque toujours négligés, a la folle prétention de vouloir représenter des grandes choses; genre qui ne fit jamais l'occupation sérieuse d'un académicien, encore moins la gloire d'un graveur qui aspire à la couronne académique; genre enfin qui tient plus à la routine et à l'indifférence d'un homme médiocre qu'au désir de se faire une réputation.... »

EFERUS - Recherches & Classification numériques

M. Henri Bouchot, enfin, analyse la même époque avec son esprit et sa science de spécialiste :

« Boucher et Watteau, écrivait le si bienveillant Conservateur des Estampes de la Bibliothèque nationale, personnifient admirablement la tendance double de l'époque; le premier, enfermé dans une mythologie joyeuse, infiniment décolletée, dans une cupidonnerie à triple sens, excellente pour la décoration des plafonds ou des panneaux; l'autre, plus de son temps, plus complet, voué aux petites œuvres contemporaines, avec cette pointe subtile de féminisme dont tout le siècle commençant devait s'imprégner, au point de ne pouvoir s'en dégager plus. Ainsi qu'il en fut toujours en librairie, le livre s'inspira des deux procédés; la moindre part tint pour Watteau, l'autre courut à Boucher avec des fortunes égales. Quand Moreau composera plus tard son inimitable suite du *Costume françois*, il procédera de Watteau; il tiendra de Boucher la passion des amours joufflus, des guirlandes de fleurs dont il amusera les frontispices ou les fleurons de très beaux livres. Et tous les dessinateurs du XVIII^e^ siècle subiront ce dualisme singulier, depuis Cochin, Eisen, Choffart, jusqu'à Prudhon même, le dernier venu, notre contemporain presque.

« Aux yeux des amoureux du livre à vignettes, ces deux écoles se mêlent et forment une unité inséparable. Ils ne cherchent aucune différence entre les *Baisers* de Dorat, la *Pucelle* et les illustrations documentaires et toutes d'époque de la *Nouvelle Héloïse* et de l'*Émile*. A notre point de vue spécial, ces choses ne se peuvent en vérité confondre jamais. Les unes sont la fantaisie,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

le roman, et si dévoilées, si provocantes qu'elles soient, ne nous apprennent rien d'exact. On dit leur art exquis, leur mollesse capiteuse, leur ragoût de sornettes délicieux. Mais sont-elles seules à posséder l'art? Si nous voulons les autres de préférence, c'est qu'à valeur esthétique égale, elles portent des enseignements dont nous faisons cas. Il nous importe peu de connaître l'opinion de nos devanciers sur Vénus ou Cupidon, tandis que nous sommes curieux de surprendre mesdames les Françaises d'il y a cent cinquante ans dans leurs atours vrais et dans leurs attitudes. Mettons que Watteau les ait un peu surfaites, légèrement enjolivées, que Saint-Aubin les ait dites plus jolies que nature, que Moreau les ait idéalisées extrêmement, elles n'en sont pas moins elles; elles dont les chroniques nous content tant de choses et que nous ne trouvons que là sous leur jour coutumier.

« Partant de là, nous devons nous défier beaucoup des réputations imposées en matière de livres à vignettes. Les meilleurs ne sont pas nécessairement ceux auxquels les bibliophiles modernes vont de préférence. Certains ouvrages ne renferment parfois qu'une planche digne d'être regardée parmi cent autres, et cette seule vignette doit servir à classer l'œuvre entière. Témoin les *Fables* d'Houdart de la Motte, la plus fastidieuse et indigeste salade qui se rencontre. Houdart de la Motte était de l'Académie, mais son livre illisible, formidablement ennuyeux, aussi ennuyeux que les *Baisers* au moins, n'eût fait qu'un saut de l'imprimerie chez le marchand d'épices, sans les vignettes de Gillot. Vraiment ces vignettes ont sauvé les vers,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'impression, et certaines autres planches de l'œuvre dues à Coypel, tout simplement parce qu'elles sont sans prétention, très sincères, et qu'elles représentent au vrai les gens de la Régence.

« C'est, à l'état d'essai, tout ce qui devait faire la gloire de Watteau. Gillot avait trouvé moyen d'enfermer dans de petites planches de quelques centimètres carrés la phrase claire et ingénieuse dont les artistes allaient hériter de lui. Il gravait ses propres compositions, avec une discrétion et une ampleur tout à fait inattendues chez un homme encore tâtonnant, hésitant et marchant un peu au hasard. Opposées aux inventions de Coypel, plus décoratives, plus touffues, les vignettes de Claude Gillot se différencient par une note personnelle et voulue du meilleur aloi. Sans doute, le texte le liait et le forçait à des scènes dont il n'avait point le maniement aisé; les animaux le gênaient un peu; mais lorsque par chance quelque partie du livre prête à l'illustration précise des costumes ou des mœurs, il est inimitable. Son eau-forte, nacrée, infiniment sobre, très savoureuse, s'accommode à ravir des étoffes, des intérieurs pimpants d'alors. La vignette des *Grillons* est un petit chef-d'œuvre d'esprit, laquelle nous montre une femme en domino dans un délicieux boudoir Louis XV; celle des *Gourmets*, celle des *Arbres* de même; jusqu'à l'avant-dernière de l'œuvre, la vignette du chien qu'on bat, où se déterminent les qualités supérieures qui devaient former Gravelot et Eisen.

« Ce recueil de fables, voué par sa littérature pastichée aux oublis inévitables, longtemps délaissé quand d'autres eurent transformé la mode, a repris de nos

EFERUS - Recherches & Classification numériques

jours son rang d'ancêtre dans l'histoire du livre à vignettes au XVIIIe siècle. Chauveau, Leclert et Picart avaient continué Callot; Gillot fit une application nouvelle du procédé et le lança. Sans parler des albums de figures où s'amusait son talent d'ornemaniste hors de pair, des mascarades très jolies qu'il jetait en se jouant et qui devaient éclairer les idées de Watteau, déterminer une formule classique pour toute une période de notre art national, Gillot brisait les idoles, renversait les dieux olympiens au profit des gens bien vivants de son époque. D'instinct il ramenait les goûts dans le sens du vrai, et proscrivait les conventions surannées, falotes et niaises dont le dernier siècle avait épuisé les ressources. Il fut même tellement de son temps, qu'il se ruina dans les agios du système de Law.

« Deux hommes continuèrent le mouvement, Gravelot et Cochin; le premier, établi de bonne heure à Londres, l'autre ayant connu Gillot, ayant même travaillé dans son extrême jeunesse aux fables d'Houdart de la Motte. A Londres, Gravelot cherchait à vulgariser les tendances françaises, la vignette contemporaine, dans des ouvrages dont ses illustrations constituent aujourd'hui le plus grand mérite. Les *Songs in the opera of Flora*, publiés en 1737, sont une de ses premières œuvres, encore bien peu habile, surtout étant donné que Gravelot abandonnait la gravure des planches à l'Anglais G. Bickham, artiste impersonnel et terre à terre. Sous la médiocrité des transcriptions, l'imagination du dessinateur se pressent, elle a le ragoût spirituel particulier aux nôtres, avec une pointe malicieuse empruntée à Hogarth. Mais la note définitive, la consécration du

EFERUS - Recherches & Classification numériques

talent de Gravelot éclate dans le *Tom Jones* de Fielding, en quatre volumes in-12, publié en 1750, aux jolis instants du costume. Gravelot y est en pleine possession de lui, il met une grâce précieuse dans les poses de ses personnages, il les campe avec une entente admirable. La *Paméla* de Richardson, donnée par lui en 1742, n'avait ni ce charme encore, ni surtout cette volonté bien assurée de faire du moderne; le « tas d'absurdités écrites dans un style assez bon », suivant le mot de Bachaumont jugeant Richardson, avait gêné Gravelot, et le traître aqua-fortiste lui en avait imposé de cruelles.

« Concurremment à Gravelot, Cochin, demeuré en France, occupé à la décoration d'ouvrages spéciaux sur l'art militaire, l'astronomie ou la physique, s'ingéniait à marier entre eux les éléments allégoriques et les scènes contemporaines. Dans le *Parfait Ingénieur* de Didier, Mars et Vénus discutent un plan de bataille : inspiration de Boucher. Dans les *Contes* de La Fontaine (1746, 2 vol. in-8, David jeune, éditeur), il procède de son temps, cherche ses motifs dans les coquetteries de son voisinage; comme le fera plus tard Eisen, il ne s'embarrasse point de reconstitutions hasardeuses, il habille ses héros en sujets du roi Louis XV, très naïvement et pour son grand mérite à nos yeux. Même les gravelures du *Décaméron* en cinq volumes s'affublent le plus souvent de paniers d'apparence pudique. Sous prétexte de gens du XIVe siècle italien, Cochin met une désinvolture singulière à copier tels quels les amis ou les amies de Mme de Pompadour; témoin le *Médecin de Bologne* et le *Faucon*, pour ne nommer que ceux-là

EFFRUS - Recherches & Classification numériques

dans la série. On n'y regardait pas de si près alors, et ce qui donne à cette heure une valeur inestimable au *Théâtre de Molière*, de Boucher et de Laurent Cars, c'est précisément l'indifférence du dessinateur pour la recherche historique. Ce n'est plus Molière, mais c'est la société de Marivaux prise sur le vif; ôtez le texte, l'ensemble des planches formera le tableau le plus exact et le plus vécu des gens du monde, aux environs de la bataille de Fontenoy.

« Cette façon de transposer les époques, de mettre en langue vulgaire les choses classiques, est la marque essentielle des illustrateurs au commencement du XVIII^e^ siècle. Elle élargit singulièrement l'horizon de la vignette documentaire; elle permet d'étendre la recherche aux œuvres les moins propres d'apparence à compter pour des travaux sincères et pris sur nature. Ceci admis, on ne saurait jamais affirmer *a priori* que tel livre ne comporte rien d'intéressant; le cas n'est point rare de titres sérieux, aux allures antiques, couvrant une décoration absolument moderne, très neuve, très vivante et datant de l'année même inscrite à la première page. »

Des choses peu remarquées jusqu'ici contribuèrent à donner au livre à vignettes des envolées différentes; trois genres s'offraient, que les dessinateurs prenaient à tour de rôle dans leurs illustrations : l'allégorie ou la mythologie, bientôt réservées de préférence aux entête, aux culs-de-lampe et aux fleurons; le mixte, formé d'une alliance entre l'allégorie et la figure contemporaine, et qui s'inspirait d'idées très anciennes mises en honneur par les artistes du règne de Louis XIII, où les

EFERUS - Recherches & Classification numériques

bergers de convention paradaient en houlettes et en chapeaux fleuris; la scène contemporaine enfin, encore un peu arrangée peut-être, pas toujours très vraie, mais empruntée aux modes et aux coutumes du temps où vivait l'artiste créateur.

Puis Prudhon passe comme un astre radieux dans le ciel de l'art et semble ménager la transition entre l'époque qui finit et celle qui va commencer. Dès le commencement du XIXe siècle, l'illustration des livres subit de grandes transformations.

D'abord l'art sévère et froid, issu de la Révolution et introduit en France par David et son école, eut une influence capitale sur les vignettistes, qui ne produisirent plus que des œuvres ternes, sans expression et sans grâce.

La vignette du XIXe siècle, en France tout au moins, a été aussi variable, aussi inconstante de forme, de procédé, d'effet, que notre tempérament politique. Elle suivait absolument les fluctuations qui nous ont valu une série de règnes se succédant de dix en dix ans d'abord, de vingt en vingt ans ensuite.

La lithographie, qui venait d'être inventée par Senefelder, fit en quelques années de tels progrès que, sous la Restauration et au commencement du règne de Louis-Philippe, la plupart des livres n'étaient illustrés que par ce procédé, auquel on doit un certain nombre de publications remarquables.

Pendant cette époque, les artistes ont aussi interprété par leur burin, par la plume ou le crayon, les actes de la vie, ses misères et ses surprises avec un réalisme d'un froid, d'une crudité qui surprend, mais

EFERUS - Recherches & Classification numériques

qui ne sera pas dépassé de nos jours en dépit des écoles réalistes. Tous les livres publiés pendant la première moitié du XIXe siècle sont ornés de ces petites vignettes qui, des *Hermites* à Doré, sont exquises de vérité, et ont un art sincèrement original. Et la pléiade des illustrateurs est innombrable aujourd'hui; ils s'attaquent à tout, ils essaient de tout.

On ne peut que féliciter, et encourager, ces artistes, qui travaillent dans un temps où le livre illustré fait partie intrinsèque de l'individu.

On admire cependant, et avec raison, les vignettes et les illustrations des cinquante premières années de notre siècle.

Dans l'étude si documentée, que nous avons citée précédemment, M. Henri Bouchot nous donne une appréciation, bien exacte, de ce que valent les Vignettes publiées vers le milieu du XIXe siècle :

« L'art de la vignette sous le règne de Louis-Philippe n'est point classé encore, étiqueté définitivement dans la cervelle des amateurs; il est en train de franchir cette passe singulière qui délimite les choses reconnues anciennes des objets surannés. C'est d'ordinaire, chez nous, lorsque les costumes d'une époque ne paraissent plus ridicules, qu'on les tolère au théâtre, qu'on les revoit sans sourire, la marque formelle pour eux d'être oubliés à point. La recherche des livres datant de 1840 n'est encore qu'une manie de certains, et le gros public en est seulement aux figures du XVIIIe siècle, tout au plus à Desenne. Nous aurions donc mauvaise grâce presque dans un éloge hyperbolique ; pensez que plusieurs des vignettistes d'alors vivent, ce

EFERUS - Recherches & Classification numériques

qui est une tare aux yeux des collectionneurs. Un jour viendra où l'on rendra pleine justice à cette pléiade intrépide et convaincue, à tous les lithographes, les graveurs sur bois de 1840, comme on le fait à cette heure pour Eisen ou Gravelot. Et savez-vous bien à quoi tiennent nos réserves, pour quelle cause les femmes de Gavarni ou de Beaumont, par exemple, paraissent un peu chargées? Tout simplement parce que de vieilles dames, nos contemporaines, ont gardé les atours de ces temps, et que nous voyons sur des visages ridés les papillottes et les bandeaux mis par eux sur des jeunesses. Il en a toujours été de même en France, et lorsque sous Louis XIII, les metteurs en scène de ballets grotesques cherchaient à faire rire, ils ne savaient rien de mieux que de montrer à leur public les vertugadins de la reine Margot ou les fraises d'Henri III. En aucun moment de notre histoire les illustrations de livre ne furent plus calquées sur la vie, plus absolument documentaires, ni plus franches d'allures. Aujourd'hui même, en dépit de nos écoles réalistes, nous ne disons pas mieux. Il se produisait juste à cent années d'intervalle un peu de ce mouvement dont nous parlions autrefois à propos des artistes du XVIII^e^ siècle; on se vengeait des reconstitutions en faveur de ses contemporains.

« Le XVIII^e^ siècle épuisé, déjà on se préoccupe du XIX^e^, bien plus vivant, bien plus vaste. Les Eisen, les Marillier, les Moreau, n'ont pratiqué qu'un seul genre, la taille-douce, tandis que les artistes nos contemporains les ont cultivés tous, et avec une supériorité incontestable, si l'on veut bien compter pour quelque chose

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'originalité dans les arts. Quelque entiché que l'on soit pour les mignardises de l'autre siècle, on conviendra que c'est un peu toujours la même chose, que l'on considère la composition des figures, généralement froide, ou celle des ornements, qui ne se sauve que par la finesse d'exécution.

« Les vignettistes du XVIIIe siècle cessent de produire avant même l'époque de la Révolution. On n'a plus guère que quelques suites de Moreau, dont les cuivres sont utilisés par les éditeurs, même jusqu'à la Restauration. On continue à orner les livres avec la taille-douce. Au commencement de la lithographie, on se sert de l'art nouveau, pour les figures hors texte, bien entendu ; mais on y renonce bientôt, ce genre, tout artistique qu'il était au début, manquant tout à fait de charme. La gravure sur bois, abandonnée depuis le XVIe siècle, est reprise alors, mais seulement pour les fleurons têtes de page et culs-de-lampe, et les figures hors texte. L'illustration sur bois, dans le texte proprement dit, commence en 1830, avec l'*Histoire du roi de Bohême et de ses sept châteaux*, par Ch. Nodier. Ce n'est qu'une tentative, mais exécutée par des maîtres : Tony Johannot comme dessinateur, et Porret comme graveur. En 1835, ce genre d'illustration conquiert son droit de cité par trois volumes préparés en même temps par l'éditeur Paulin. *Gil Blas*, qui paraît le premier, est illustré de nombreuses et spirituelles figures sur bois, grandes et petites, dessinées par Jean Gigoux et gravées par plus de vingt artistes, parmi lesquels on remarque Brévière, Porret, Best, Leloir et Thompson, qui sont restés célèbres. Vient ensuite le *Molière* en deux

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 67. — Eau-forte de Célestin Nanteuil.
Frontispice pour *Marie Tudor* de Victor Hugo (1833).

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 68. — Eau-forte de Célestin Nanteuil
Frontispice pour un ouvrage inconnu (1834).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

volumes, publié de 1835 à 1836, et dont les dessins, confiés à T. Johannot, ont été gravés par les mêmes artistes. Tel est le début de l'illustration des textes par la gravure sur bois. Depuis, elle a perdu de son originalité, mais elle a gagné beaucoup en finesse, c'est-à-dire qu'elle est devenue de plus en plus classique. Ces tendances ont été traversées un instant par deux dessinateurs de génie, Grandville et Gavarni. Avec eux, les traits ne sont plus que des hachures. L'école romantique de la gravure sur bois est fondée. Gustave Doré entre plus hardiment encore dans cette voie. Il procède par masses. Le graveur n'a plus à suivre servilement les menus détails du dessin : il interprète.

« Les deux écoles de la gravure sur bois sont en présence. Tout porte à croire que les classiques auront le dessus; mais, pendant ce temps, un nouveau courant se manifeste dans l'illustration des livres : l'eau-forte prend de jour en jour plus de faveur. On en raffole. L'eau-forte est devenue le passeport obligé de toute publication d'amateur. L'eau-forte, il est vrai, a une valeur particulière, mais seulement quand elle est bien réussie. Il ne faut pas que des singes de Rembrandt s'imaginent avoir créé des chefs-d'œuvre en exagérant le noir, comme pourrait faire un chat en trempant sa patte dans un encrier. Les bons aquafortistes se comptent, surtout ceux qui s'adonnent, avec succès, aux petits sujets destinés à la décoration des livres comme têtes de page.

« Les lithographies artistiques de nos jours et les belles chromolithos ont, dans l'illustration des livres, un mérite sur lequel il serait oiseux d'insister. Il n'en

EFERUS - Recherches & Classification numériques

est pas de même des photographies collées dans le texte, qui produisent le plus déplorable effet. Outre qu'elles font goder la page, elles forment, par leur brillant insolite, un étrange disparate avec le texte typographique. »

Nous croyons cependant que le livre n'aura qu'à gagner avec les illustrations en couleurs, dont les procédés modernes sont poussés si loin, et qu'il s'en ressentira infiniment mieux dans son ornementation.

Il est vrai de dire que le goût du jour est un peu singulier. Y a-t-il éclectisme dans cette recherche du composé symbolique et naturaliste qui domine dans la facture du dessin? Faut-il voir dans ces couleurs unies, à teintes plates rapprochées les unes des autres, avec une infinie surcharge d'ornements, de bijoux, ce chatoiement de pierres précieuses, une réelle tendance vers une esthétique plus pure? Nous en doutons un peu, mais l'on ne peut, malgré soi, s'empêcher d'admirer ces souplesses dans les poses de personnages, ces décorations de draperies qui donnent une saveur spéciale au tableau, à l'estampe.

Voilà avec quoi on illustre le livre. Est-ce bien ainsi qu'il sera illustré dans l'avenir, ou bien le XX^e^ siècle nous réserve-t-il une surprise?

Depuis quelques années, les éditeurs français ont publié d'importantes séries d'ouvrages, ornés d'eaux-fortes, puis est venue la gravure tirée en couleurs. Enfin de nombreux procédés de reproduction par l'héliogravure sont venus changer complètement la manière d'illustrer les livres. Ces procédés, qui se perfectionnent journellement, ont déjà donné des

EFEROS - Recherches & Classification numériques

résultats si remarquables, qu'il est permis de se demander si bientôt la décadence de la gravure artistique ne doit pas arriver fatalement, pour céder la place à la science et à la mécanique.

DE LA DISTINCTION DES ÉTATS DE GRAVURES

A. — ÉTATS DE LA GRAVURE EN RELIEF

Les *états* de la gravure en relief ainsi que ceux de la gravure en creux étant également recherchés par les amateurs et par les bibliophiles, nous allons tout d'abord nous occuper du seul état qui existe pour la gravure en relief et que l'on nomme *fumé*.

« Le fumé, ainsi que l'écrivait Octave Uzanne*, est

* Cf. *Dictionnaire Bibliophilosophique* à l'usage des Bibliophiles, des Bibliognostes, des Bibliomanes et des Bibliophilistins, par Octave Uzanne. A Paris, En l'an de grâce bibliomanique, 1897. In-8° carré.

Chaque fois qu'un graveur désire connaître le résultat et l'effet de son travail, en cours d'exécution d'une œuvre, il fait tirer une épreuve. Ces tirages divers d'une même planche constituent autant d'états, c'est la notation fidèle de toutes les phases d'une gravure. Ces états, que leurs modifications classent, avec un ordre irrécusable, dans le tirage général, sont d'autant plus recherchés qu'ils sont plus rares, ayant été tirés à quelques épreuves pour renseigner l'artiste.

Il appartenait à notre époque, qui s'est efforcée de mettre le public au courant des mystères des ateliers d'artistes, de tirer un certain nombre d'épreuves d'états d'une planche pour un public choisi.

Chaque édition illustrée possède ses états de première morsure, ses états avec remarques, ses fumés et ses avant-lettre. Cela exige une série de combinaisons bizarres qui compliquent encore la mise en œuvre si lente et déjà si complexe d'un livre illustré; — le graveur est obligé d'abandonner son travail, tandis que l'imprimeur tire le nombre d'épreuves d'état demandé

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'épreuve de recherche de toute gravure en relief qui, primitivement, donnait aussitôt après la taille une empreinte à l'aide d'un poinçon noirci à la fumée, ou d'une salissure de l'index.

« Les épreuves des graveurs servent de modèles aux typographes ou plutôt aux conducteurs de machines pour la mise en train du tirage courant.

« Le mot fumé est également un terme de fonderie, c'est l'épreuve obtenue en présentant le poinçon gravé à la flamme d'une bougie et en l'appliquant ensuite sur une carte lisse.

« Les anciens graveurs sur bois tiraient eux-mêmes les premières épreuves de leurs xylographies sur un papier mince, après avoir encré l'entaille de leur bois avec du noir de fumée très fin. Ils exerçaient alors une pression sur le papier humide à l'aide du brunissoir; — le fumé était donc un premier état sommaire, permettant à l'artiste de juger de l'avancement de son travail. C'est ainsi que procédèrent les graveurs sur bois jusques à la fin du XVIII^e siècle. Depuis longtemps le fumé n'est plus qu'un vain mot, l'encrage du bois se fit au doigt, puis au rouleau, et les épreuves ainsi tirées eurent beaucoup de délicatesse et de valeur.

« Les graveurs de 1840 à 1855, tous les derniers grands maîtres du genre, tirèrent leurs premières épreuves sur chine, au taquet ou au brunissoir, et ces épreuves intelligemment obtenues, avec les valeurs

par l'éditeur et cela trouble l'artiste, obligé pendant ce temps d'entreprendre une autre planche.

Il est juste d'avouer, que tout véritable connaisseur est heureux de suivre les procédés du graveur, et de s'assurer de la probité du travail.

EFERUS — Recherches & Classification numériques

voulues, les premiers plans accusés, les lointains ménagés, méritent l'engouement des collectionneurs.

« Depuis que la zincographie nous est venue, envahissante, on a conservé le nom de fumés aux épreuves tirées sur plaques avant montage des zincs sur bois, à l'aide de presses lithographiques par glissement; — ces épreuves sont encore intéressantes et donnent une impression beaucoup plus nette et plus pure que le tirage typographique; ces fumés sont tirés sur chine ou sur japon. On y substitue depuis quelques années le *papier couché* qui est une horreur et dont on devrait bien proscrire l'emploi, car une épreuve sur ce papier ne sera jamais qu'un trompe-l'œil. »

B. — ÉTATS DE LA GRAVURE EN CREUX

L'épreuve est, à proprement parler, l'estampe tirée sur la planche gravée, pendant qu'elle est encore entre les mains du graveur, pour s'assurer de l'état du travail, en changer la direction ou en corriger les fautes, s'il y a lieu*. Toutefois, on appelle également épreuves, les estampes tirées après que le travail est entièrement terminé et qu'il n'y a plus à y revenir. On dit, dans ce sens, épreuve avant la lettre, épreuve avec la lettre, etc.

Dans la première de ces deux acceptions, on appelle premières épreuves celles que le graveur tire sur son travail au burin, quand ce travail est avancé à un certain

* Le tirage est l'opération par laquelle on obtient des épreuves d'une gravure au moyen de l'impression. On dit, en ce sens, qu'une gravure vient bien au tirage, pour peu que l'estampe remplisse ou même surpasse l'attente qu'on avait pu concevoir du bon résultat de la planche, et encore que le tirage coûte tant du cent, qu'il a été fait à tel nombre d'épreuves.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

point sur toutes les parties de la planche, bien que déjà il en ait pu tirer sur le travail à l'eau-forte ; et pour désigner que l'ouvrage est arrivé à ce certain point, on dit que l'œuvre est aux premières épreuves.

Dans l'autre cas, quand il s'agit d'estampes terminées et déjà dans le commerce, on appelle premières épreuves celles qui ont été tirées sur la planche au sortir des mains du graveur, avant qu'elle ait été aucunement usée ou fatiguée par un tirage multiplié, si toutefois on n'a pas pris la précaution de la faire aciérer*. Ces premières épreuves sont, en général, les plus belles et les plus recherchées. De là est venu l'usage de tirer un certain nombre d'estampes avant de graver au bas de la planche le titre du sujet de la gravure. Ces épreuves, qui ont été manifestement tirées les premières, sont ce qu'on appelle épreuves avant la lettre. Mais, il n'est pas absolument impossible, soit en interposant avec précaution une bande de papier entre la feuille et la planche à l'endroit de la lettre, soit par quelque autre artifice, de tirer, après la lettre gravée, des épreuves qui ne portent pas de lettre. Il arrivait aussi quelquefois que, l'inscription au bas de l'estampe devant contribuer à l'intérêt du sujet, les épreuves avant la lettre se trouvaient dénuées d'une indication intéressante. Pour obvier à ce double inconvénient, on a imaginé la lettre blanche et la lettre grise. On grave donc

* On sait que l'aciérage, qui fut employé pour la première fois par Salomon et Garnier, est un procédé qui consiste à recouvrir un cuivre gravé d'une couche d'acier infinitésimale. Par la résistance que ce dépôt galvanoplastique lui donne, dépôt qui peut être renouvelé autant de fois qu'il en est besoin, la même planche gravée peut servir au tirage de centaines d'épreuves, dont la dernière aura la même valeur que la première

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Premier état.



Deuxième état.



Troisième état.



Épreuve terminée.

Fig. 69 à 72. — États successifs d'une gravure au burin.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 73. — Exemple d'un état d'eau-forte. La tête seule est terminée.
Petrus Breugel. — Antverpi pictoræ ruralium actionum.
Ant. van Dyck fecit aqua forti.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'abord la lettre au simple trait, et l'on tire un certain nombre de premières épreuves à lettres blanches, puis on grave l'intérieur du contour de ces lettres, en tailles simples qui donnent au tirage le nombre voulu d'épreuves à lettres grises, et, enfin, on croise ces tailles simples, et on a la lettre noire, sur laquelle on tire un nombre indéfini d'estampes.

Ce procédé semble, jusqu'à présent du moins, une garantie contre toute fraude. Il a aussi l'avantage de former trois classes d'estampes au lieu de deux, quoique la différence soit, en général, peu sensible entre les épreuves à lettres blanches et les épreuves à lettres grises. En général, les graveurs font aussi tirer des épreuves avant la lettre blanche; par ce moyen, ils obtiennent des épreuves de quatre états différents, c'est-à-dire, pouvant toutes être d'un prix plus élevé les unes que les autres.

On appelle épreuves avec la remarque celles où se trouvent certains accidents, comme un faux trait dans la marge, ou quelque taille omise dans le corps du sujet, ou encore quelque croquis, ce qui témoigne que ces épreuves ont été tirées les premières, avant que l'artiste eût fait disparaître les accidents ou croquis qu'on y remarque*. Une épreuve boueuse est celle qui, ayant été tirée sans que la planche fût convenablement essuyée par l'ouvrier, est chargée de trop de

* Sur la valeur commerciale des états pour les gravures du XVIII^e siècle, il est indispensable de consulter l'important travail de M. GUSTAVE BOURCARD : *Les Estampes du XVIII^e siècle. École française. — Guide manuel de l'amateur* (suivi de la liste alphabétique des peintres, dessinateurs et graveurs cités, et terminé par celle des titres de gravures, au nombre de 1700

EFERUS - Recherches & Classification numériques

noir. On appelle épreuve grise celle qui a été tirée sur une planche usée, et épreuve neigeuse, celle dans laquelle, par l'effet aussi d'un commencement de fatigue de la planche, on distingue des taches blanchâtres.

Le genre de gravure le plus important est la gravure en taille-douce*, qui a pour objet de produire, par le moyen de l'estampe, des copies de tableaux, de dessins,

environ), avec une préface de PAUL EUDEL. Paris, E. Dentu, 1885, in-8° raisin.

Mentionnons aussi : *Dessins, gouaches, estampes et tableaux du* XVIII^e^ *siecle, Guide de l'amateur*, par GUSTAVE BOURCARD, Membre d'honneur de la Société des peintres-graveurs français. Paris, Damascène Morgand, 1893. Fort vol. in-8° raisin.

Le but pratique de cet ouvrage c'est de faire connaître, aux amateurs et marchands, les estampes du XVIII^e^ siècle les plus dignes d'être recherchées, les principaux états de ces estampes, les prix atteints dans les ventes depuis quinze ans, l'indication des collections où se trouvent aujourd'hui les dessins, gouaches ou tableaux originaux, etc.

* Au moyen âge, l'expression *taille-douce* était un terme d'orfèvrerie et signifiait la gravure au burin et en hachure sur les pièces de vaisselle. Ni Robert Étienne, en 1539, ni Jean Nicot, en 1606, n'ont admis cette expression. Monet, en 1635, la prend encore dans le sens de travail d'orfèvrerie, sans application à l'impression : *Tailler en taille-douce.* C'est dans le XVII^e^ siècle seulement qu'on distingua, dans le commerce des estampes, les épreuves de la gravure en taille-douce de celles que fournissent les travaux de la pointe sèche, les eaux-fortes et les tailles de bois en relief. Voici quelques citations à ce sujet :

1541. François — nous voulons que — vous paiez comptant à nostre cher et bien amé Simon Dotières (ou Potières) marchand joyaulier, la somme de quatre cens cinquante livres tournois — pour son paiement d'un coffre d'émail, garny d'argent doré; taillé au burin. (Mandement donné à Lyon.)

1566. Ung tableau figuré, taillé en taille doulce, auquel il y a ung histoyre de passion, estant le tout d'or — xvj liv. t. (Inventaire du château de Nevers.)

1599. Deux coupes d'argent vermeil doré, de taille douce, pesant ensemble sept marcs quatre onces. (Inventaire de Gabrielle d'Estrées.) — Cf. L. de Laborde, *Glossaire.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 74. — État d'eau-forte (Eau-forte pure). (Voir au verso état plus avancé.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

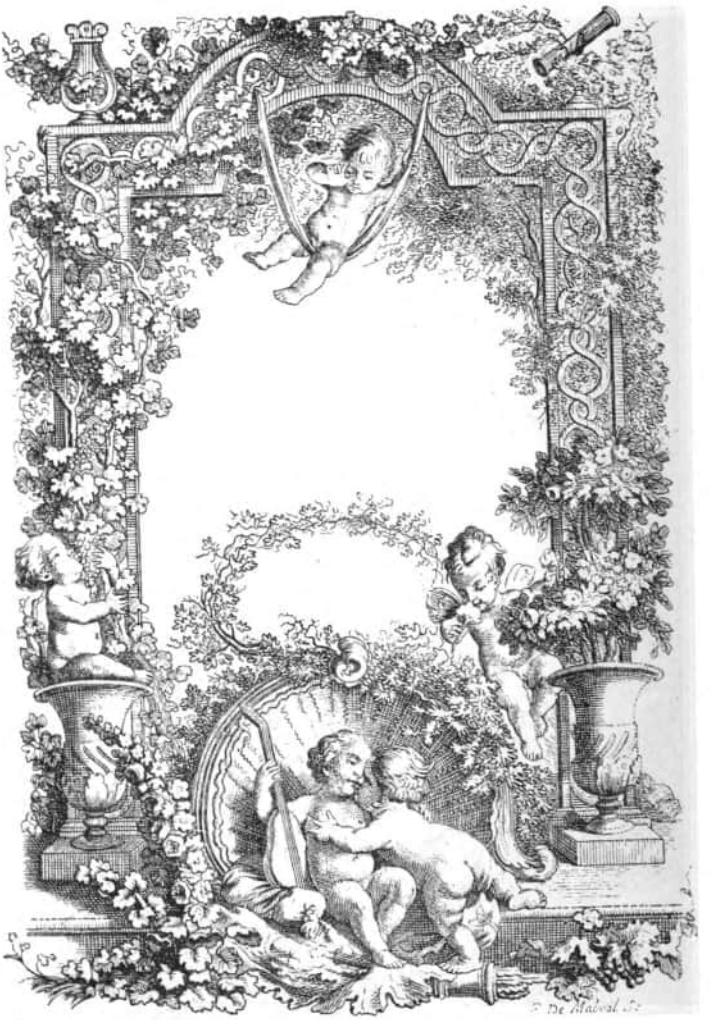


Fig. 75. — État d'eau-forte plus avancé que le précédent.
Au bas, à droite, se trouve indiqué le nom du graveur qui sera effacé.

LIBRUS – Recherches & Classification numériques

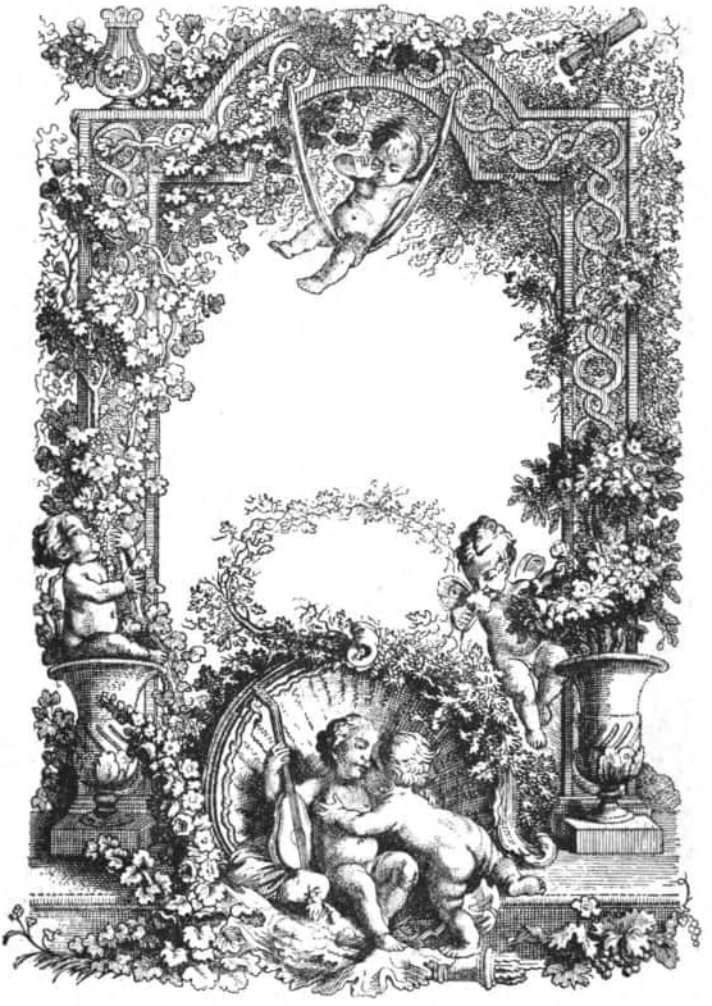


Fig. 76. — Planche terminée au burin. Epreuve AVANT la lettre.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

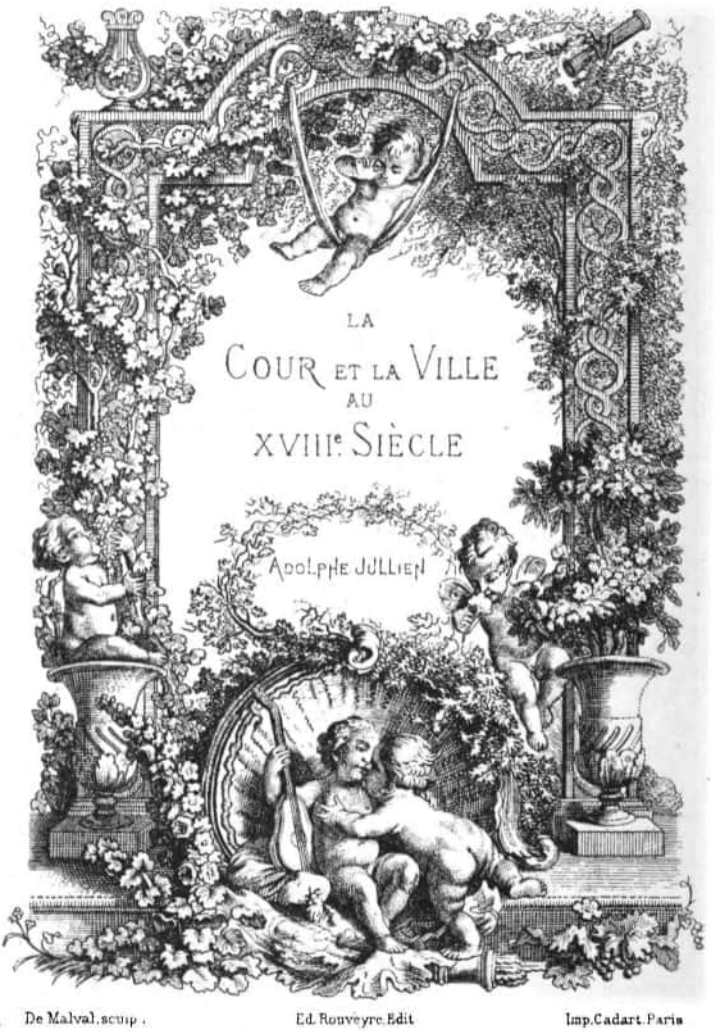


Fig. 77. — Planche terminée. Épreuve AVEC la lettre.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

et toutes sortes d'images. On a dit, avec quelque raison, que la gravure en taille-douce était, pour les arts du dessin, ce qu'est l'imprimerie pour les sciences et les belles-lettres.

Ce genre de travaux* s'exécute sur une planche de cuivre rouge, soigneusement aplanie et polie.

Le procédé le plus ancien, et aujourd'hui encore le plus puissant de la gravure sur cuivre, est celui par lequel on opère sur le cuivre nu, au moyen du burin et de la pointe sèche, ainsi appelée pour la distinguer de la pointe du graveur à l'eau-forte.

Avec la pointe sèche, on trace sur le cuivre le contour des figures, et quelques autres travaux légers. Les tailles plus larges et variées de forme, destinées à produire les effets du clair-obscur, sont l'ouvrage du burin, espèce de petit ciseau dont la tige est carrée, et la pointe pratiquée à l'un des angles, ce qui donne lieu à un biseau en losange plus ou moins allongé.

Le burin donne des tailles creusées en anglet. De la manière dont le burin a été incliné, du plus ou moins de profondeur des tailles, et aussi de la manière dont elles sont disposées, rapprochées, ou croisées entre elles, résultent les effets de clair-obscur**. Presque toujours la gravure au burin a été préparée par l'eau-

* Le mot travail s'emploie assez ordinairement au pluriel, en parlant de la gravure et des diverses manières dont l'artiste a varié les opérations de son burin, la forme de ses tailles. On dit : les travaux de cette estampe sont maigres, nourris, mous, fermes, variés, savants, bizarres, etc.

** Le grain est l'effet que produisent les tailles de la gravure diversement croisées entre elles.

On dit de telle ou telle combinaison de tailles, qu'elle forme un bon ou un mauvais grain.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

forte*, qui supplée en grande partie au travail de la pointe sèche.

Les graveurs emploient diversement, et dans des proportions différentes, l'eau-forte, la pointe ou le burin : c'est là ce qui constitue le faire, la manière particulière de chacun.

Quand l'œuvre du graveur est terminée, la planche passe aux mains de l'imprimeur en taille-douce**. Celui-ci la couvre d'une encre plus ou moins pâteuse, puis l'essuie avec la paume de la main, de manière à enlever bien complètement tout ce qui se trouve d'encre à la surface du cuivre, sans enlever et en comprimant au contraire celle qui est entrée dans les tailles, et qui les remplit exactement.

La planche étant en cet état, on étend dessus une feuille de papier légèrement humectée, et l'on passe

* L'eau-forte est l'épreuve d'une planche qui n'a encore été que préparée à l'eau-forte, pour être ensuite terminée au burin, ou qui a été toute exécutée à l'eau-forte et où le burin n'a pas dû repasser. Les eaux-fortes de la première de ces deux espèces sont, pour les collections d'estampes, ce que sont les ébauches dans les collections de tableaux. Rembrandt a laissé un grand nombre de planches toutes exécutées à l'eau-forte. Quelques graveurs contemporains ont fait des eaux-fortes d'une netteté et d'un fini qui égalent le travail du burin.

** La planche du graveur est la plaque de cuivre préparée pour recevoir le travail du burin. Toutefois, par planche, on entend d'ordinaire cette plaque déjà travaillée et le travail lui-même. On dit dans ce sens qu'une planche n'est qu'ébauchée ou qu'elle est fort avancée, pour exprimer que le travail n'est que commencé ou qu'il est près d'être achevé ; et belle planche, bonne planche, pour beau travail du graveur. S'il s'agissait de la qualité de la plaque fournie par le planeur, on dirait bon cuivre, beau cuivre. On dit aussi quelquefois les cuivres pour les planches gravées, quand il s'agit de quelque collection de gravures : les cuivres du Molière, de telle édition ; du Racine, etc.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

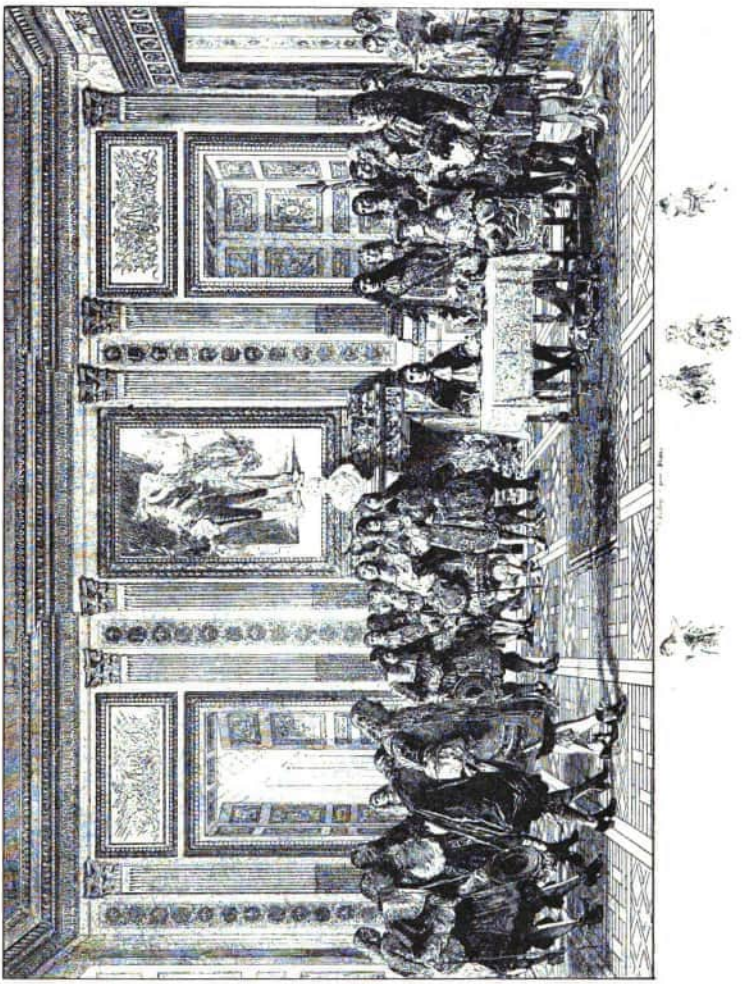


Fig. 78. — Ce que l'on entend par *Remarque*.
Épreuve d'état d'une gravure à l'eau-forte, dont la marge inférieure est avec remarques.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Par M. PERONNEAU, *Académicien.*

50. Le Portrait de Madame Journu la mère.

Tableau à l'huile, de 2 pieds 3 pouces, ſur 1 pied 10 pouces.

51. Le Portrait de M. Darcy.

De même grandeur, à l'Huile auſſi.





Ouvrages en Paſtel.

52. Le Portrait de M le Normand du Coudray.

Tableau d'un pied 10 pouces, ſur 1 pied 6 pouces.





53. Mademoiſelle Gaugy.

Tableau d'un pied 8 pouces, ſur 1 pied 5 pouces.





Par M. VALADE, *Académicien.*

54. Le Portrait de M. le Duc de Noailles
55. Le Portrait de Madame de Ste.***
56. Le Portrait d'un jeune Enfant habillé en Eſpagnol.

Ces trois Tableaux en Paſtel ſont de forme ovale, de 3 pieds de hauteur, ſur 2 pieds 4 pouces de largeur.

Fig. 79. — Croquis originaux de Gabriel de Saint-Aubin sur les marges d'une page d'un *Livret des Salons* de 1769.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

le tout à la presse entre deux rouleaux*. Le papier s'empreint, plus ou moins fortement, de l'encre qui était dans les tailles du cuivre, selon que ces tailles sont plus ou moins profondes : de là résulte l'estampe**.

La gravure à l'eau-forte s'exécute aussi sur la planche de cuivre soigneusement aplanie et polie. Le graveur enduit cette planche d'une couche de vernis, et avec une pointe d'acier, il trace son dessin assez profondément pour enlever le vernis, et découvrir le cuivre partout où passe la pointe, puis il verse dessus l'eau-forte, qui ne peut mordre sur le vernis, mais qui ronge et grave le cuivre sur les points où il a été découvert. La première de ces deux opérations est à peu près l'œuvre du dessinateur en général; la seconde est particulière à l'art du graveur. Cette dernière consiste à laisser mordre l'eau-forte sur le cuivre juste le temps nécessaire pour qu'elle produise des cavités, des tailles***, telles qu'il les faut pour chaque partie du dessin, c'est-à-dire d'une infinie variété. Trois moyens sont donnés pour cela : le plus ou moins de finesse du trait qui a découvert le cuivre; le soin de dessiner

* La beauté de l'estampe dépendant pour beaucoup des soins multiples qu'il faut donner au tirage, l'imprimeur en taille-douce, habile, participe en quelque sorte du mérite de l'artiste lui-même et ne doit pas être confondu avec le simple ouvrier. Il en est de même de l'imprimeur en lithographie.

** L'estampe est l'empreinte de la planche gravée; c'est le mot propre pour désigner l'image, l'espèce de tableau que l'on obtient par le moyen de la gravure en taille douce. Il est plus correct et plus exact, en ce sens, de dire estampe que gravure; c'est à tort que l'usage de cette dernière locution a prévalu.

*** Les graveurs appellent *tailles* les incisions qu'ils font au cuivre, au moyen du burin, de la pointe, ou même de l'eau forte, d'où est venu le nom de gravure en taille-douce.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'abord les parties qui exigent les tailles les plus profondes, et successivement celles qui exigent des tailles moins enfoncées, afin que l'eau-forte versée chaque fois agisse à plus de reprises sur les unes que sur les autres; ou bien le graveur, après avoir fait mordre l'eau-forte une première fois sur toute la planche, recouvre de vernis successivement les parties qui doivent être les plus claires, et fait mordre de nouveau sur celles où sont tracés les tons vigoureux*. Le premier de ces procédés rentre encore dans les habitudes du dessinateur qui appuie plus ou moins le crayon, suivant qu'il veut obtenir un rendu** parfait et des touches plus ou moins fortes; les deux autres entraînent une multitude de petits soins qui ne sont bien connus que du graveur. Toutefois, l'aptitude qu'ont tous les dessinateurs à manier la pointe et à dessiner sur le vernis engage un grand nombre de peintres, ou même de simples amateurs, à s'occuper de la gravure à l'eau-forte comme d'un amusement.

Le mérite particulier à ce genre de gravure est d'être susceptible de la légèreté et de l'esprit propres au dessin composé avec verve, et tracé du premier coup. Mais elle n'a ni l'harmonie ni le moelleux de la

* *Vigoureux*, se dit du coloris, alors que les teintes et les tons, portés à un haut degré d'intensité et cependant convenablement dégradés, forment des oppositions vives avec les clairs, et accusent franchement et fortement les formes. Une estampe vigoureuse est celle où le noir domine, sans préjudice d'un bon système de clair-obscur, ce à quoi concourent le mode de travail du graveur et les soins donnés au tirage.

** On dit aussi qu'un sujet est bien rendu, pour exprimer que rien ne manque dans la composition de ce qui peut la rendre intelligible, et que la pensée de l'artiste est clairement présentée.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

gravure au burin; et, toutes les fois qu'on en use autrement que pour tracer sur le cuivre ce qu'on appelle des caprices, il y faut faire au moins quelques raccords au burin. Quand ce second travail est assez considérable pour qu'il recouvre en quelque sorte le premier, l'œuvre perd le caractère et le titre de gravure à l'eau-forte, et rentre dans le genre de la gravure au burin, qu'on est, comme nous l'avons dit plus haut, dans l'usage de préparer, d'esquisser, pour ainsi dire, par le procédé de l'eau-forte.

La gravure au lavis, en usage depuis le commencement du XIX^e^ siècle sous la dénomination d'*aqua-tinte* ou *aqua-tinta*, est une des modifications de la gravure à l'eau-forte.

C'est aussi par le procédé à l'eau-forte que s'exécutent les gravures à la manière du crayon.

La gravure en couleurs, pour laquelle on a coutume d'employer l'eau-forte, pourrait s'exécuter également au burin; c'est par une modification des procédés de l'impression, plus encore que de ceux de la gravure, qu'on l'obtient. On grave plusieurs planches, dont chacune ne reçoit que les traits destinés à donner une des couleurs de l'estampe, lesquelles sont ordinairement au nombre de trois : le bleu, le jaune et le rouge. Ces trois planches, exactement les mêmes quant aux dimensions et aux contours du dessin, impriment successivement sur la feuille les couleurs dont elles sont chargées.

Le clair-obscur résulte, comme dans l'estampe en noir, du travail de la gravure et aussi de la fonte des trois couleurs qui sont plus ou moins transparentes et

EFERUS - Recherches & Classification numériques

se placent l'une sur l'autre; les blancs sont donnés par le papier qui fournit comme une quatrième couleur. Il est superflu d'ajouter que l'imprimeur doit avoir grand soin d'appliquer exactement les trois planches sur l'empreinte l'une de l'autre.

La manière noire, *mezzo-tinto**, autre procédé de la gravure en taille-douce, diffère de la gravure au burin et de celle à l'eau-forte, en ce sens que l'artiste graveur commence par couvrir entièrement le cuivre de points, tous également profonds, et tellement, que la planche mise sous presse en cet état donnerait pour estampe un fond noir uniforme.

Pour obtenir du cuivre, ainsi préparé, des effets de clair-obscur d'où résulte une image, on refoule les tailles, on rétablit le poli de la planche plus ou moins, selon qu'on veut avoir des tons plus ou moins clairs. Ainsi, tandis que le graveur au burin procède des tons les plus clairs qui lui sont donnés par le cuivre aplani, auquel il n'a point à toucher, aux tons les plus vigoureux qui résultent des tailles les plus profondes et du travail le plus serré, le graveur à la manière noire procède au contraire des tons les plus vigoureux qui lui sont donnés par sa planche, tout hérissée de tailles, aux tons les plus clairs qu'il obtient en refoulant ces mêmes tailles, et en ramenant le cuivre à l'état de poli, ce qui s'opère en général avec le grattoir et le brunissoir. Cette opération et son résultat, comparés à ceux de la gravure au burin, peuvent s'assimiler au dessin à l'estompe com-

* Nom emprunté de l'italien, pour désigner ce genre de gravure, autrement appelé gravure à la manière noire.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

paré au dessin au crayon. Dans l'estampe à la manière noire, le dessin est moins arrêté et plus mou, et les tons sont plus fondus, plus vaporeux et plus à l'effet. Ce genre de gravure convient surtout pour reproduire les ouvrages des coloristes; le burin con-



Fig. 80. — Gravure sur bois. (Relief.)



Fig. 81. — Gravure en taille-douce. (Incision.)

vient mieux, on peut dire convient seul, à ceux des grands dessinateurs.

C'est très vraisemblablement à la gravure sur bois que nous devons l'invention de l'imprimerie en caractères mobiles. L'analogie entre ces deux arts est telle, en effet, qu'on a sujet de s'étonner que le progrès de l'un à l'autre n'ait pas été plus prompt.

Dans la gravure en taille-douce, l'artiste incise et grave les traits qu'il veut reproduire sur l'estampe; au contraire, dans la gravure en bois, le graveur creuse et fouille les parties de la planche qui ne doivent pas

EFERUS - Recherches & Classification numériques

se charger d'encre. Cette planche, pour laquelle il faut faire choix d'un bois qui ne soit ni poreux, ni filandreux, ni d'une sécheresse à se casser en petits éclats, ni d'un moelleux à s'émousser sous la presse, doit être bien aplanie. L'artiste trace dessus au crayon ou à la plume le dessin qu'il veut graver; puis, avec divers outils tranchants, il évide tout le fond de ce dessin et toutes les parties qui doivent, dans l'estampe, laisser apercevoir le blanc du papier.

Dans cet état, la planche présente un bas-relief à surface plate (tout à fait semblable à une page de caractères d'imprimerie), lequel se charge d'encre et se met sous presse de la même manière.

On donne aux planches gravées sur bois, et destinées à illustrer les livres, une épaisseur assortie à la hauteur des caractères d'imprimerie, elles entrent avec ceux-ci dans la composition de la page.

La gravure en bois, redevenue justement en faveur, était employée d'abord à faire des estampes du genre historique, et, depuis longtemps, ne servait plus guère qu'à imprimer ce qu'on appelle des images, ou bien des vignettes, des fleurons, des culs-de-lampe pour l'ornementation des livres.

La lithographie est un procédé au moyen duquel on multiplie, par contre-épreuve*, un dessin tracé sur la

* *Contre-épreuve* est le double, la répétition d'une estampe ou d'un dessin au crayon qu'on obtient en appliquant l'estampe fraîchement tirée, ou le dessin, après qu'on a eu soin de l'humecter, sur une feuille de papier blanc.

Passant dans cet état sous la presse de l'imprimeur en taille-douce, le noir de l'estampe ou le crayon du dessin se décharge en assez grande quantité, et assez également sur le papier blanc,

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 82. — Les indications manuscrites. pour les graveurs ou écrivains de lettres, sur une épreuve d'état, ne doivent jamais être enlevées. *Etat* d'une lithographie de Gavarni (*Costume de bal pour dame*), avec indications pour l'écrivain lithographe.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 83 à 86. — Si, sur une épreuve d'état, les indications données aux graveurs ou aux écrivains de lettres, ne doivent pas être effacées, à plus forte raison les indications de l'artiste, sur les originaux, doivent toujours être conservées.
(Dessins de C.-L. Desrais, avec indications autographes.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pierre au crayon, à la plume, ou au lavis. Pour cela, on trace le dessin sur la pierre avec une substance colorante particulière, sous forme de crayon ou d'encre fluide, dont une des propriétés est de ne pas s'imbiber d'eau, mais de s'imprégner facilement d'un corps gras. On mouille la pierre, puis, avec des balles ou un rouleau, on la charge de l'encre ordinaire des imprimeurs, laquelle, à cause de l'humectation de la pierre, ne se fixe que sur les parties dessinées; on étend sur ce dessin, ainsi chargé d'encre, une feuille de papier, et, en faisant passer le tout sous le rateau de la presse lithographique, on obtient une contre-épreuve du dessin parfaitement exacte, lorsque l'opération a été conduite avec le soin convenable.

La substance colorante lithographique est une composition de gomme laque, de soude et d'huile tenace, qui se conserve sur la pierre assez longtemps pour qu'on puisse répéter l'opération du tirage, et obtenir d'un même dessin plusieurs centaines d'estampes.

Cet art qui n'a, avec la gravure en taille-douce, rien

qui, seulement, se présente de gauche à droite, au lieu de droite à gauche.

Contre-tirer a la même signification que calquer; il s'emploie rarement. Il a aussi la même signification que contre-épreuver. Dans ce sens, il ne s'applique qu'aux estampes, dont l'image première a elle-même été tirée, c'est-à-dire faite au moyen de la presse.

Contre-calquer c'est faire la contre-épreuve d'un calque, ou calquer un calque en le retournant, afin d'obtenir un dessin en sens contraire du dessin original sur lequel a été fait le premier calque. Ce procédé est particulièrement à l'usage du graveur à l'eau-forte qui contre-calque sur le vernis dont est enduite sa planche, afin que l'estampe, qui ne sera elle-même que la contre-épreuve du cuivre gravé, revienne dans le même sens que le dessin original sur lequel aura été fait le premier calque.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de commun, sauf le procédé du tirage et la production d'épreuves multipliées, supplée néanmoins cette dernière avec avantage. Il est précieux pour le dessinateur, dont il reproduit l'œuvre identiquement sans l'intervention d'une main étrangère, et moins longuement, moins dispendieusement que ne peut faire la gravure en taille-douce.

La lithographie nous est venue d'Allemagne. Les premiers essais en furent faits à Paris au commencement du XIX^e^ siècle. Ces essais ne réussirent que très faiblement, et on semblait y avoir renoncé : dix ans s'étaient écoulés, quand de nouvelles tentatives amenèrent rapidement cet ingénieux procédé à un très grand degré de perfection.

Toutes les pierres ne sont pas propres au dessin lithographique. On y emploie une sorte de pierre calcaire d'un grain fin, de nature spongieuse, à surface bien unie, sans être polie. A défaut de pierres naturelles qui réunissent toutes ces qualités au degré désirable, on en fait d'artificielles.

Quelques lithographes ont essayé, avec plus ou moins de succès, de préparations sur zinc ou sur carton; mais l'usage le plus général, jusqu'à ce jour, a été celui des pierres naturelles ou artificielles.

On désigne aussi sous le nom de lithographie l'estampe tirée sur la pierre lithographique : belle lithographie; la lithographie d'un tableau, d'un dessin, d'une inscription, etc.

Ainsi que le faisait remarquer, avec une haute compétence, M. Henry Boucher à la Chambre des députés dans la séance du 14 mars 1899, les lithographes émi-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

nents sont peu nombreux en cette fin de siècle de photogravure et de procédés industriels; mais, si nous n'avons plus Senefelder, le grand lithographe, ni les Daumier, les Johannot, les Nanteuil et les Raffet, nous avons encore quelques artistes d'un réel talent et qui font grand honneur à la lithographie française.

« Malheur aux sociétés qui laissent périr la lithographie et la gravure, écrivait Charles Blanc*, ce sont en effet ces feuilles volantes qui entraînent le passant à vivre pendant quelques minutes dans les régions de l'art et de l'idéal; ce sont elles qui font pour rien l'éducation du peuple, lui enseignent le beau, lui apprennent l'histoire, et se laissent comprendre aux plus illettrés, aux plus humbles, en leur donnant, chose admirable, le spectacle des idées! »

QUELQUES NOTES SUR LES LIVRES RECHERCHÉS POUR LE MÉRITE DES GRAVURES, AVEC ÉPREUVES A L'ÉTAT D'EAU-FORTE OU AVEC REMARQUE, AVANT LETTRE, EN DOUBLE OU MULTIPLES ÉPREUVES EN COULEURS OU AVEC DESSINS ET ESTAMPES AJOUTÉS

Le collectionneur recherche non seulement les beaux livres illustrés, mais encore il fait exécuter des dessins spéciaux, et rassemble les gravures de toutes sortes qui se rapportent à l'œuvre d'un auteur préféré. Les

* Cf. Charles Blanc, *Grammaire des Arts du Dessin.* Architecture, sculpture, peinture, jardins, gravure en pierre fine, gravure en taille-douce, eau-forte, manière noire, aquatinte, gravure en bois, camaïeu, gravure en couleur, lithographie. Nouvelle édition, revue et augmentée d'une table analytique. Paris, H. Laurens (1896), gr. in-8 jésus, orné de 300 gravures.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

livres illustrés, qui datent presque de l'enfance de l'imprimerie, se sont développés de plus en plus et ont atteint des perfectionnements qui en font des œuvres d'art. Dans la gravure sur bois comme dans la taille-douce, pour l'eau-forte comme pour la manière noire et le burin, il existe des travaux de premier ordre. Par les procédés photographiques appliqués à l'illustration du livre, on est parvenu à l'expression de la réalité et à la reproduction servile des scènes les plus diverses, en même temps que la typographie a réalisé des merveilles de tirage aux teintes les plus variées.

Parmi les estampes rares, il convient de citer les portraits gravés par Ficquet, qui vivait vers la fin du XVIII^e^ siècle. Ces portraits représentent, pour la plupart, des personnages français : Descartes, Corneille, La Fontaine, Bossuet, Boileau, Fénelon, Molière, etc. L'énumération de 46 portraits gravés par cet artiste se trouve dans le *Catalogue de la bibliothèque d'un amateur* de A. Renouard; et ce bibliographe mentionne que le portrait de Boileau n'a pas été terminé, et qu'il est devenu presque introuvable.

« J'ai eu le bonheur, écrivait-il, d'en avoir eu huit épreuves, que m'avait offertes Ficquet. J'ai de même eu son *Bossuet*, plus rare encore, et dont j'ai sauvé quelques épreuves au moment où il allait en allumer sa pipe. Il avait de l'humeur contre ce portrait, et il voulait n'en point laisser de traces parce qu'il avait crevé la planche à force de refaire et d'effacer. Le *Fénelon* fut aussi mis hors de service, mais d'une façon un peu plus brusque. Réparant ce portrait déjà fatigué, et voulant lui donner plus de ressemblance, il s'impatienta

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de ne point réussir à son gré, prit un clou et fit un grand trou au milieu du cuivre. »

Si l'on excepte le portrait de Mme de Maintenon, qui est le chef-d'œuvre de Ficquet, les portraits exécutés par cet artiste pourraient en général être plus ressemblants, mais la plupart se recommandent par une délicatesse admirable qui fait qu'on les recherche plus que beaucoup d'autres d'une ressemblance plus exacte.

Quelques beaux livres ont été *documentés* par des amateurs; et, parmi ceux qui méritent de fixer l'attention, nous citerons :

A. — Un exemplaire des *Contes et Nouvelles en vers*, par M. de La Fontaine. Amsterdam (Paris, Barbou), 1762, 2 tomes dont on avait formé 4 vol. in-8.

Il n'existe aucune comparaison à faire entre les gravures qui décorent cette jolie édition, et l'innombrable multitude de vignettes exécutées pour Arnaud, Dorat, et tous les faiseurs d'héroïdes, qui pendant vingt années occupèrent les crayons des Gravelot, des Eisen, des Cochin, des Marillier, etc. Cette suite assez nombreuse est, sans contredit, le meilleur ouvrage d'Eisen; les compositions, quoique dans le goût de ce temps, y ont moins d'afféterie, et plus de grâce que beaucoup d'autres du même dessinateur. La gravure de l'ensemble est généralement bonne; le texte est fort bien imprimé par Barbou; et cette édition, l'une des plus richement ornées, est encore actuellement la plus jolie que nous ayons de ces *Contes*.

L'exemplaire documenté avait été choisi parmi plusieurs en feuilles, et, comme aux gravures de l'édition on en avait ajouté un grand nombre d'autres, nous

EFERUS - Recherches & Classification numériques

croyons devoir, à titre d'exemple, faire l'énumération de toutes les épreuves bien ou mal à propos rassemblées dans ces quatre volumes véritablement uniques.

1° Les gravures sont celles que s'était réservées Aliamet, habile graveur, à qui l'on doit les plus jolies pièces de cette collection.

2° La plupart des eaux-fortes; il en manque à peine huit. Cette réunion était d'autant plus curieuse qu'à l'époque où cet exemplaire fut formé on ne s'était pas encore avisé de spéculer sur les états. Le graveur en tirait quelques épreuves, souvent même une seule, pour se rendre compte de son travail.

3° Beaucoup de planches en épreuves doubles et mêmes triples, ayant des différences soit dans la gravure, soit seulement dans les noms des artistes; toutes ces variations antérieures au tirage de l'édition.

4° Presque toutes les estampes qui furent refusées, et remplacées par d'autres, parce que l'exécution, ou même le dessin n'en avait pas été trouvé correct. Elles sont au nombre de vingt-cinq.

5° Seize dessins par Eisen, sur vélin, à la mine de plomb, d'une partie de ces gravures supprimées.

6° Les fleurons par Choffard, tirés sur papier blanc, en double, à côté des mêmes tirés sur les feuillets de texte; plusieurs sont répétés avec des différences.

7° La plupart des eaux-fortes de ces fleurons, recueil unique, tiré pour l'usage de Choffard.

8° Trois épreuves différentes des portraits par Ficquet : 1° celui de l'édition, très beau; 2° le même avant la lettre, et bien terminé; pièce d'une extrême rareté, que nous croyons unique; 3° celui de la deuxième

EFERUS - Recherches & Classification numériques

planche, de même avant la lettre et très beau. A celui d'Eisen, aussi par Ficquet, est ajoutée une épreuve d'ébauche.

9° Plusieurs portraits de La Fontaine, par Le Mire ; pour les Fables gasconnes de Saint-Aubin, grand et petit, par Ribault; médaillons de Pauquet et de Gaucher, imprimés en divers endroits du livre ; Arioste par Ficquet, avant la lettre ; Boileau par Saint-Aubin ; le même par Ficquet, fort rare.

10° Les dix estampes in-8, par Moreau le jeune, prises de l'édition en six volumes, avant la lettre, et tirées sur papier de Chine.

11° Tous les prospectus et avis imprimés, relatifs à cette édition.

Certains exemplaires, de ces *Contes* de La Fontaine, d'une reliure assez riche en maroquin, sont quelquefois annoncés comme étant des quarante donnés par les fermiers généraux qui se les étaient réservés ; et comme devant contenir de doubles estampes qui ne sont pas dans les autres exemplaires.

On sait que les exemplaires remis aux fermiers-généraux, qui firent exécuter l'édition à leurs frais, et ceux qu'ils employèrent en présents, n'ont pas une estampe de plus que les autres, mais ils ont une reliure particulière, uniforme pour les ornements de dorure, et très reconnaissables. Ils sont sans doute des premières épreuves ; mais ce mérite ne peut être celui de quarante exclusivement, toute planche bien gravée donnant en très belles épreuves un nombre beaucoup plus considérable. Les estampes, que l'on rencontre en plus dans quelques exemplaires, sont celles qui furent refusées

EFERUS - Recherches & Classification numériques

par les éditeurs, presque toutes parce qu'elles ont été jugées d'une mauvaise composition, ou mal dessinées; et quelques-unes parurent trop libres.

B. — Un exemplaire des *Baisers* *, suivis du Mois de Mai, poème, avec le supplément contenant les imitations des poètes latins. Paris, 1770, in-8, fig. Grand papier de Hollande.

Dans cet exemplaire, on trouve les dessins originaux, jolies productions d'Eisen, avec une double suite des estampes, d'épreuves tirées à part sur papier blanc, et bien plus belles que celles du livre, la plupart des eaux-fortes et un portrait de l'auteur.

C. — Un exemplaire des *Fables ou Allégories philosophiques*, par Dorat. Paris, Delalain, 1772, 4 volumes in-8.

C'est presque uniquement pour les nombreuses gravures, dont fort prudemment leur auteur a pris soin de les décorer, que les *Fables* de Dorat trouvent accès dans la bibliothèque de quelques amateurs; et encore ces petites estampes, si soignées, si mignardement élégantes,

* Dorat s'était ruiné pour les gravures qui décorent ses œuvres, afin de les rendre plus vendables. C'est tout ce qui les fait rechercher de nos jours, et il parait qu'au XVIII[e] siècle il en était ainsi : le fait suivant le confirme.

Le papa Auvet, ci-devant libraire à Évreux, se trouvait chez Delalain en même temps que Dorat faisait visite à son éditeur; entre un amateur (?) qui, sans doute, savait qu'il y rencontrerait l'auteur des *Baisers*; il demande les œuvres de Dorat, on les lui apporte. « Combien? — Trente livres. » Il paye et demande des ciseaux. Delalain surpris, ne se dérangeant pas, l'acheteur insiste, on lui apporte enfin les ciseaux demandés. Il ouvre les volumes et enlève les gravures. Delalain lui dit : « Monsieur, que faites-vous? — Je prends ce qu'il y a de bon dans l'ouvrage. »

Le père Auvet, qui racontait cette anecdote, disait : Je ne savais quelle contenance tenir.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



[Fig. 87. — Frontispice, dessin original de Charles Eisen.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 88. — Frontispice du *Catalogue des pierres gravées* du Duc d'Orléans.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ont-elles, dans la plupart des exemplaires, le défaut d'être fort mal tirées.

Ce qui fait le principal mérite de cet exemplaire, c'est qu'il contient les estampes en épreuves d'artistes, imprimées sur papier blanc avant le tirage à grand nombre de l'édition, ainsi que la plupart des eaux-fortes et la nombreuse collection des dessins originaux, qui est sans contredit, la plus agréable et la plus variée de toutes les productions du spirituel et trop souvent incorrect Marillier.

D. — Un exemplaire des *Choix de Chansons mises en musique*, par M. de La Borde. Paris, 1773, 4 vol. in-8.

Cet ouvrage est encore un de ces recueils dont les estampes font toute la recommandation. Si La Borde ne s'était pas brouillé avec Moreau, après l'achèvement du premier volume, entièrement dessiné et gravé par lui, les quatre seraient de la même main; et un recueil de cent estampes, toutes dessinées et gravées par un homme aussi supérieur, serait un monument de gravure vraiment remarquable. Cet exemplaire est en premières épreuves, avec les vingt-cinq figures de Moreau, en double avant la lettre, avec vingt-trois des eaux-fortes.

On pensera peut-être que voilà bien des avant la lettre, bien des eaux-fortes pour les mêmes livres, et que toutes ces prétendues curiosités y sont multipliées au point d'y avoir même perdu ce mérite factice de rareté. Sans doute, au moment de la publication, rien n'a été si facile que de prendre les meilleurs exemplaires de ces estampes, et même de faire tirer exprès des épreuves dans des formats et sur des papiers particuliers; mais, la publication une fois faite, et les plan-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ches détruites, toutes ces combinaisons de fantaisie sont dès lors impossibles, et chacun des exemplaires ainsi documentés, s'il est arrangé avec quelque goût, conserve une grande importance.

« Les amateurs qui rassemblaient toutes les gravures, les notes, billets, autographes concernant leurs auteurs de prédilection, sont en assez grand nombre. Un adorateur posthume de Mme de Sévigné est littéralement mort pour elle, comme cette jeune fille qui mourut d'amour pour Télémaque. Il avait élevé un monument unique à l'objet de son culte fétichiste, et mériterait, auprès de Monmerqué, une petite place dans l'ombre de la statue de Sévigné. Il s'appelait Charles-François Alliot de Mussey, et occupait le poste de directeur des douanes à Montpellier. C'était un de ces curieux éblouis, bonnes gens qui amassent et se ruinent pour la postérité. Il avait fait monter in-folio un exemplaire des lettres de Mme de Sévigné, édition Grouvelle, la meilleure avant celle de Monmerqué, et qui, par les notes et par la méthode, avait commencé à sortir de ligne. Miniatures, dessins originaux, portraits, gravures de prix, et jusqu'à des émaux de Petitot, le Raphaël microscopique ; autographes se rattachant de près ou de loin à son idole, il avait tout recueilli, tout accumulé entre les feuilles, collé sur les marges, ajusté sur la reliure de son exemplaire. Quand il ne pouvait acquérir la propriété d'un autographe, il en faisait calquer un fac-similé par Dien, le graveur de lettres, et il bourrait ses volumes de ces fac-similés, exécutés sur

EFERUS - Recherches & Classification numériques

papier fin du temps de la Restauration, ou même sur papier vélin, inconnu au temps de Louis XIV. C'est ainsi qu'il avait fait contrefaire innocemment des lettres de Corbinelli et de Mme de Sévigné à M. de Guittaut, et qu'on a vu passer de temps à autre, dans les ventes, de ces trompe-l'œil qui ne trompaient personne. Pour son compte, c'étaient de purs souvenirs, et il ne tenait à donner le change à qui que ce fût. Pour bien connaître les châteaux jadis « honorés par les pas, éclairés par les yeux » de sa divinité; pour se familiariser avec les sites rendus intéressants par quelque souvenir de la marquise, il avait parcouru la Bourgogne, la Bretagne, la Provence; il avait consulté dévotement les traditions locales, il avait fait dessiner tout sous ses yeux, et son *Sévigné* monstre, comme l'appelaient ses amis, s'était enrichi des fruits innombrables de ses pieux voyages. Ce qu'il engloutit d'argent dans ce gouffre, où souvent des estampes d'une haute rareté n'entraient que mutilées, comme on entrait mis à la mesure dans le lit de Procuste, est à peine croyable. A l'exemple du bon La Fontaine, qui s'en allait demandant à un chacun : « Avez-vous lu Baruch? » M. de Mussey avait toujours son admiration sur les lèvres, et les moins lettrés autour de lui savaient sa passion pour la marquise de Sévigné. Aussi un bonhomme de paysan des environs de Montpellier disait-il un jour à Creuzé de Lesser : « Quel brave homme que ce M. de Mussey! je me jetterais au feu pour lui. C'est dommage qu'il se laisse ruiner par une vieille marquise. Oh! si je la tenais! » Et de fait, le pauvre digne curieux, épuisé, ruiné par son livre, fut à la fin réduit à le vendre par volume. C'était dé-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

chirer son âme feuille à feuille. Et quand le dernier tome, son dernier ami, eut quitté ses mains, on ne revit point M. de Mussey : il n'était plus*.

« Si le goût préside au choix des illustrations, si l'on sait ne pas se contenter d'à peu près, on forme des recueils vraiment piquants. Armand Bertin, du *Journal des Débats*, cet homme de tant de goût et de sens, avait des modèles achevés de livres ainsi décorés. L'ancien conservateur de la bibliothèque de l'Arsenal, une des colonnes de la *Quotidienne* sous la Restauration, un des intimes causeurs du grave causeur Chateaubriand, Soulié, père de M. Eudoxe, ancien conservateur de la galerie de Versailles, avait illustré avec un bonheur inouï les *Historiettes* de Tallemant des Réaux, au point d'en faire un exemplaire merveilleux, unique, qu'il serait impossible de refaire aujourd'hui, tant il l'avait enrichi de portraits et de vues rarissimes, rassemblés à l'époque où l'on trouvait encore. Charavay aîné, si connu par son commerce d'autographes, avait illustré avec une profusion sans exemple les trente volumes de l'*Histoire des Français* de Sismondi, l'*Histoire de la Révolution française* et celle de l'*Empire* de M. Thiers, enfin l'*Histoire parlementaire* de Buchez et Roux. Charavay avait, pour son propre compte, ses goûts curieux. Il était à la source et se servait le premier. Ses additions en portraits, scènes historiques et autographes aux livres de Sismondi et de Thiers, ne vont pas à moins de trois mille cinq cents pièces dans chacun de ces ouvrages. Il s'en faut peu que les illustrations de l'*Histoire parlementaire*

* Cf. Feuillet de Conches. *Causeries d'un curieux*. Paris, Henri Plon, 1862-1868, 4 vol. in-8° cavalier.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

n'arrivent au même chiffre. Ce sont des recueils réellement précieux à raison de l'importance ou curiosité relative des documents. »

Le curieux le plus célèbre, le plus ingénieusement passionné d'illustrations dans les livres, a été, avec M. de la Jarriette, de Nantes, le comte de Saint-Mauris, de Nancy, qui a donné une bonne traduction de Dante, et a présidé avec distinction l'Académie de Lorraine. Pas de classique où il n'eût glissé à grands frais des estampes et des portraits en façon de commentaire. Il avait entrepris l'illustration d'un Voltaire et y avait sacrifié plus de vingt mille francs. C'était un vrai panthéon d'au moins douze mille huit cents figures.

Dans un travail sur l'*Illustromanie**, Octave Uzanne indique comment les amateurs s'y prennent pour rassembler les gravures et former, pour ainsi dire, un nouvel ouvrage : « La coutume d'illustrer certains ouvrages de plusieurs séries de vignettes, d'estampes diverses et de portraits variés, ne remonte pas à la plus haute antiquité; c'est au fameux Dibdin, croyons-nous, que nous devons cet art aimable qui prit naissance en Angleterre et s'y affirma vers 1830 ou 1835.

« Plusieurs bibliomanes de la Grande-Bretagne s'appliquèrent, vers cette époque, à orner d'une façon toute nouvelle l'Histoire nationale du célèbre Macaulay d'après le procédé suivant, que nous avons lu, décrit dans un numéro du *Chamber's Journal*.

« Il faut tout d'abord se procurer deux exemplaires de l'ouvrage. — On coupe le premier feuillet de l'exem-

* Cf. Octave Uzanne. *L'Illustromanie*. (*Miscellanées bibliographiques*.) Paris, Édouard Rouveyre, 1878, in-8 carré.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

plaire n° 1, afin de l'appliquer sur une grande feuille de papier très fin avec des marges fort larges. De cette façon, le verso du feuillet est perdu et l'on doit avoir recours au second exemplaire. — On prend des feuilles in-folio, parce que le format de l'*Histoire nationale* de Macaulay ne permettrait pas l'insertion de gravures tant soit peu hautes ou larges.

« C'est ici que commence la tâche la plus difficile : pour illustrer un volume, il faut se procurer un portrait gravé de tous les personnages qui y sont mentionnés. Si Macaulay raconte une bataille, s'il parle d'une entrevue, s'il fait le récit d'une fête, il faut se procurer par tous les moyens possibles, *per fas et nefas*, une gravure de tous ces événements et l'insérer en son lieu et place.

« Un exemple à l'appui : Macaulay (I^re^ partie, 1^er^ vol.) cite dans une seule demi-page, à propos de l'éloquence de la chaire en Angleterre, le nom de vingt-deux grands dignitaires ecclésiastiques, et mentionne douze églises, deux universités et trois cathédrales; voilà donc trente-neuf gravures nécessaires pour quinze ou vingt lignes d'impression. Ajoutons à cela des vues, des devises, des armoiries et même des autographes; les quatre tomes de l'*Histoire d'Angleterre* arriveront ainsi à former plus de cent gros volumes in-folio.

« L'illustration d'un livre dans ces conditions prend les proportions d'une véritable manie furieuse; le procédé, bon en lui-même, est déplorable dans une conception aussi extravagante, car un amateur, pour enrichir un seul et même exemplaire, pille, arrache, déchire, coupe, taille ou détruit de bons et charmants vieux

EFERUS - Recherches & Classification numériques

volumes, pour y puiser les différentes gravures qu'il compte utiliser. Lord Spencer, pour illustrer son *Décaméron*, dépensa près de cent soixante guinées, et sir George Freeling, non content de faire avec trois exemplaires de ce même ouvrage dix forts volumes, y joignit encore deux nouveaux tomes de supplément pour les autographes et dessins, ainsi qu'un atlas de grandes planches *.

« Les bibliophiles français comprennent avec un sens plus rassis, et avec un goût peut-être plus sûr, l'art d'illustrer certains ouvrages ; ils agissent avec moins de fougue et avec plus de délicatesse que leurs confrères d'outre-Manche, et ajoutent modérément des suites d'épreuves bien choisies, des portraits fins, gracieux et dignes d'intérêt, aux livres qui en sont dignes ; en un mot, ils se gardent bien d'ensevelir le texte sous une avalanche de gravures diverses et incohérentes. Tous les ouvrages ne se prêtent pas aux illustrations et toutes les éditions ne sont pas faites pour en recevoir ; il faut le plus souvent un guide sûr qui apprenne à connaître, à chercher, à trouver et à choisir les suites d'estampes qui conviennent et s'adaptent à un exemplaire de telle édition ou de tel format **.

« Ici surtout et plus qu'en toute chose, un amateur doit se mettre d'accord avec le temps ; il ne doit point

* Cf. *Journal des Débats*, Octobre 1856.

** Le *Manuel de l'Amateur d'illustrations*, gravures et portraits pour l'ornement des livres français et étrangers, par J. Sieurin, Paris, Adolphe Labitte, 1874, in-8°, est un guide pour les amateurs de livres à vignettes, indispensable pour l'illustration des livres français et étrangers. Il renferme, sur les différents états des suites de figures, de curieux détails que M. Sieurin seul connaissait, et peut être illustré de planches détachées.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

se hâter de faire laver, encoller et relier les livres qu'il pense orner de vignettes nouvelles ; un jour, il trouvera un élément d'illustration sur lequel il ne comptait pas, le lendemain ce sera une nouvelle découverte et ainsi de suite. L'art d'illustrer soi-même un volume réclame plus qu'un sentiment éclairé, plus qu'un goût délicat, qu'une éducation particulière de l'œil, il demande un travail de patience et d'investigations quotidiennes; ce n'est pas tant sur les quais qu'un bibliophile saura découvrir des eaux-fortes avant la lettre et... après la pluie, c'est plutôt dans les bons catalogues, dans les cartons de certains petits marchands, dans les éditions dépréciées, dans des lots de gravures disparates, dans tous les bazars de bric-à-brac enfin, où les productions de l'art échouent pêle-mêle.

« Les ouvrages les plus faciles et les plus intéressants à illustrer sont les Mémoires, les Histoires de France en général, ou de la Révolution en particulier, les grands Écrivains de notre littérature et les principaux maîtres de la littérature étrangère.

« Un amateur joindra, par exemple, à la grande édition in-8° des *Lettres de madame de Sévigné*, les vingt-cinq superbes portraits de personnages historiques gravés au burin par Céroni d'après les *Émaux de Petitot*; pour les *Historiettes de Tallemant des Réaux*, il saura choisir une centaine des vigoureuses figures de Desrochers, ainsi que plusieurs fins chefs-d'œuvre de Ficquet et de Savart; pour les *Mémoires de Saint-Simon*, il prendra tout ce qu'il rencontrera sous la signature de Marcenay ou de Gaucher; pour la *Correspondance de Grimm*, il compilera les portraits gravés dans l'œuvre

EFERUS - Recherches & Classification numériques

blonde des Saint-Aubin, des Lemire, des Leveau, des Janinet et des de Launay. S'agit-il d'illustrer Corneille? Voici trente-cinq vignettes de Gravelot, format in-8°, vingt-quatre compositions et deux portraits de Moreau, dans le magistral format in-4°, enfin dix-sept vignettes in-12, de Devéria, pour les chefs-d'œuvre de Pierre et Thomas Corneille. Veut-on ajouter des suites à Molière? Il n'y a que l'embarras du choix. Des artistes de talent, anciens et modernes, nous offrent des sujets incomparables et finement exécutés qui peuvent tous être insérés dans un format in-8° *.

« Le grand in-8° est le format le plus propre à recevoir des estampes de toutes sortes; on pourrait ainsi recueillir, pour les seuls *Contes de La Fontaine*, les suites de figures d'Eisen, de Marillier, de Moreau, de Duplessis-Bertaux, de Tony Johannot, de Devéria, de Hersent, de Bergeret, de Granville et autres.

« L'Histoire de France de MM. Michelet, Guizot ou Henri Martin est aisée à orner des soixante-six portraits de rois par Desrochers qui se trouvent facilement; les seize vignettes de Duplessis-Bertaux, fort jolies de composition et d'exécution et dont aucun iconographe ne fait mention, conviennent admirablement à l'*Histoire de la Révolution française*; nous citons ces suites d'estampes au hasard et au courant de la plume, car il faudrait plusieurs volumes « *qui restent à faire* », pour donner un simple aperçu des œuvres remarquables qui se prêtent à la plus gracieuse *Illustromanie.* »

* Dans la savante *Iconographie Molièresque* de M. Paul Lacroix, nous trouvons plus de soixante suites de figures importantes pour illustrer les œuvres de Molière.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Il existe des ouvrages qui ont une plus grande valeur, par certaines particularités ne se trouvant pas dans les exemplaires d'édition de même date, ce sont :

LES LIVRES AVEC GRAVURES CARTONNÉES.*

C'est ainsi que la présence ou l'absence d'épreuves cartonnées, augmente ou diminue la valeur d'un exemplaire, comme aussi les gravures en premier état, couvertes ou découvertes.

Comme exemples, nous citerons :

La *Bible* dite de Mortier, qui est ornée de superbes planches in-folio. En voici le titre : *Histoire du vieux et du nouveau Testament*, par David Martin, enrichie de plus de 400 figures gravées en taille-douce. Anvers (Amsterdam), Mortier, 1700, 2 vol. in-folio. Cette *Bible* n'a été imprimée qu'une seule fois; mais tous les exemplaires ne sont pas du même prix; il y en a *sans les clous* ou *avec les clous*. La dernière planche, celle de l'Apocalypse ayant été brisée pendant le tirage, on répara cet accident en clouant ensemble les deux moitiés, mais les clous paraissent dans les épreuves, et dénotent par conséquent qu'elles sont postérieures à celles sans clous, ce qui diminue la valeur des exemplaires avec les épreuves dites *avec les clous*.

Selon De Bure, l'estampe de la page 276 de *Phaedri Fabularum Æsopiarum* libri v, cum notis integris et observationibus variorum, ex editione J. Laurentii, cum figuris æneis. Amstel. Waesberge, 1667, in-8, est sujette à se trouver gâtée ou déchirée.

* Voir explication du terme *Cartonné*, t. III, page 165.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Parmi les autres livres à *figures cartonnées* signalons encore le recueil publié par Perrault : *Les Hommes illustres qui ont paru en France pendant ce siècle.* Paris, 1696-1700, 2 vol. gr. in-fol.

La censure exigea la suppression des portraits d'Arnauld et de Pascal : on mit à leur place, pour combler la lacune, ceux de Thomassin et de Du Cange ; plus tard, il fut permis de remettre en place les deux images proscrites pour cause de jansénisme*.

Quelques estampes gravées pour les *Contes et Nouvelles en vers* de La Fontaine, édition des fermiers généraux que nous avons déjà citée, furent refusées ou supprimées ; d'autres ont subi des modifications ; elles donnent une valeur particulière aux très rares exemplaires qui les contiennent.

Parmi les 60 figures gravées par Bloemaert, pour le *Tableau du Temple des Muses*, avec les descriptions, remarques et annotations, par l'abbé de Marolles. Paris, 1655, in-fol ; celle de *Salmacès* a été remplacée par une autre estampe sur le même sujet, gravée par Poilly.

Citons aussi, comme ouvrage à figures cartonnées, l'édition du *Temple de Gnide* de Montesquieu, 1772, in-8, figures gravées par Lemire, d'après Eisen.

Ajoutons que, dans quelques exemplaires de l'édition *variorum* des *Fables* de Phèdre, Amstelodami, 1667, in-8°, la planche de la page 267 est parfois enlevée, grattée ou barbouillée d'encre par des lecteurs peu scrupuleux. Mais, combien d'ouvrages il nous faudrait

* Une description de ce *Recueil* se trouve dans le *Peintre graveur français*, de M. Robert Dumesnil.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

décrire, pour publier une étude intéressante sur cette branche curieuse de la bibliographie, travail que seul, parmi les bibliographes contemporains, M. Fernand Drujon pourrait entreprendre.

EXEMPLAIRES AVEC AQUARELLES, ILLUSTRATIONS OU ORNEMENTS PLACÉS DANS LE TEXTE OU SUR LES MARGES

L'usage d'illustrer les livres sur les marges est très ancien; on sait le soin que mettaient les imagiers et les enlumineurs à orner, avec une profusion de couleurs rehaussées d'or et d'argent, les naïves scènes de la vie qu'ils retraçaient dans les textes des légendes saintes, des prouesses d'amour et de guerre des chevaliers, et les fleurs si finement détaillées au pinceau, dont les livres d'heures et de piété comportaient l'emploi.

Au XV^e^ et au XVI^e^ siècle, avec l'imprimerie et les gravures sur bois, les beaux livres d'heures acquirent une grande renommée, et une réputation nullement usurpée.

Les siècles suivants n'ont rien à envier aux premières périodes de l'imprimerie : les gravures sur cuivre et sur métal, les dessins des artistes, étaient poussés à un point extrême, et l'eau-forte donnait sa gamme de tonalités si surprenantes chez Dürer et Rembrandt.

Le XIX^e^ siècle n'aura rien à envier aux siècles passés, et si ses débuts ne furent pas féconds en livres illustrés avec soin et avec goût, — en laissant de côté ces gravures sur cuivre et sur acier, bien exécutées, il est vrai, mais dont la banalité de composition est désespérante — avec la renaissance de la gravure sur bois, les

EFERUS - Recherches & Classification numériques

artistes intelligents, observateurs, ont conquis une grande place dans l'ornementation du livre. La vie s'est intimement liée au texte avec les spirituelles vignettes de l'époque romantique, si largement prodiguées dans les publications de luxe comme dans les autres. Les ouvrages illustrés de cette phase éphémère d'art, de ce symbole gothique si bizarrement exprimé, ont souvent un cachet à part et qui est appréciable.

Et plus tard, le bois se prête à toutes les fantaisies, à l'humour la plus invraisemblable de l'artiste. Peut-on oublier, lorsqu'on les a vues, ces scènes d'Espagne, si extraordinairement interprétées par Gustave Doré?

Les tendances du goût moderne ont accentué l'illustration variée, et les procédés de coloration, appliqués soit mécaniquement, soit au patron*, ont permis de la

* « Le coloriage au patron, écrivait Octave Uzanne dans son *Dictionnaire Bibliophilosophique*, est l'art de colorier des gravures au trait à l'aide de tons mis à plat, à travers des poncifs ou patrons découpés dans du zinc. Il faut toujours un et quelquefois deux patrons par couleur selon les *épargnes* et les difficultés du modèle.

« Le coloriage au patron était connu jadis sous le nom de coloris oriental, à cette différence qu'il n'y avait pas d'impression sur le papier ou le parchemin qui devait recevoir l'enluminure; de nos jours, tout le travail est limité par l'impression, et le coloriste découpeur n'a qu'à suivre les traits indiqués, sur les épreuves qui lui sont remises, pour circonscrire nettement ses couleurs.

« Ce procédé est et a été surtout employé depuis des siècles pour la mise en couleur d'images enfantines à Metz, Épinal, Pont-à-Mousson; il n'y a guère qu'une quarantaine d'années que ce genre est exploité à Paris, et l'on peut dire que depuis dix ans seulement il est entré dans le domaine du livre d'art. Nous estimons qu'aucun procédé de tirage polychromique ne peut rivaliser avec le coloris au patron, que nous patronnons et patronnerons avec insistance; — le patron bien ordonné, ingénieusement exécuté, peut reproduire avec fidélité les plus

EFERUS - Recherches & Classification numériques

transformer. La chromolithographie d'abord, la zincographie, l'héliographie et l'impression chromotypographique ont fait avancer l'art dans la décoration du livre.

Une exigence s'est manifestée sous une forme spéciale, absolument propre à notre époque*.

Les bibliophiles de la fin du XIXe siècle sont préoccupés par le désir d'avoir des exemplaires uniques. Quelques auteurs, et aussi quelques amateurs, veulent avoir un exemplaire spécial, soit de leur œuvre, soit de celles de leur auteur préféré**.

Au sujet de ces exemplaires uniques, M. Jules Claretie a publié, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, une intéressante étude relative à *L'Affaire Clémenceau*, peinte et illustrée.

subtiles aquarelles, et de plus en plus la librairie de luxe à petit nombre usera de ce mode de mise en couleur, qui devient impossible et onéreux dès qu'il s'agit de gros tirages au-dessus de deux à trois mille. »

* Notons cependant que des artistes, au XVIIIe siècle, ont illustré les marges de quelques volumes.

L'exemplaire du *Livret des Salons* de 1769, qui se trouve au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale, a une très grande valeur, eu égard aux croquis dont Gabriel de Saint-Aubin l'a enrichi (voir fig. 79).

** A l'occasion de la vente de Goncourt, qui a obtenu un gros succès d'argent, on a fait quelques remarques curieuses concernant les rapports entre gens de lettres, éditeurs, imprimeurs, etc. C'est sur la bibliothèque moderne qu'elles portent et tout spécialement sur les ouvrages à dédicace; ceux-ci étaient en très grande quantité, quelques-uns ornés de portraits, d'aquarelles, etc ; ils ont produit plus de 70000 francs, ce qui est considérable. A citer parmi les prix élevés : l'*Assommoir*, édition originale, avec le portrait de Zola peint à l'huile, par Raffaëlli ; 680 francs ; l'*Art du dix-huitième siècle* d'Ed. et J. de Goncourt, exemplaire unique avec une suite de planches illustrant le livre, par Bracquemond, J. de Goncourt, etc., 4000 francs; l'*Histoire de Marie-Antoinette*, des mêmes, avec encadrements à chaque page, par Giacomelli, et une série de douze planches hors texte, 700 francs, etc.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

« M. Alexandre Dumas fils, écrivait l'éminent académicien, vit, un matin, entrer dans son cabinet de travail un amateur de beaux livres qui avait eu l'idée de peindre et de dessiner en marge d'un exemplaire de l'*Affaire Clémenceau*, tiré sur papier de Hollande, les principales scènes et les types originaux du roman. Cet amateur était à la fois un bibliophile et un curieux. Il se composait ainsi lui-même — et pour lui-même — un livre unique dont il offrait, avant de le faire relier en maroquin plein pour sa propre bibliothèque, la primeur à l'auteur de l'ouvrage, en lui demandant un autographe.

« Ce fut pourtant cette visite et l'entreprise de cet inconnu qui donnèrent à M. Dumas l'idée de rassembler à son tour, sur un même exemplaire de son livre, une certaine quantité de dessins, d'aquarelles, de sépias, de gouaches, de coups de crayon et de coups de pinceau, de manière à former une sorte de Musée spécial, en raccourci, un *Salon* en petit format, une rareté artistique et bibliographique qui tînt du livre et de l'album, et groupât, s'exerçant à l'envi sur un même sujet, la plupart des artistes de ce temps, les plus distingués, les plus illustres et les plus rares.

« La première édition, aujourd'hui introuvable, de l'*Affaire Clémenceau*, avait eu un tirage spécial de cent exemplaires sur papier de Hollande. M. Alexandre Dumas prit le n° 10 de ces exemplaires de choix, et, envoyant ou portant tour à tour chaque feuillet détaché à quelqu'un de ses amis, il réunit, avec les années, un nombre considérable d'œuvres d'art sur ce livre, qu'il se décide enfin à donner au relieur, et qui est un

EFERUS - Recherches & Classification numériques

monument d'art tout à fait exquis, un trésor sans prix, comme toutes les choses sans pair.

« L'exemplaire de l'*Affaire Clémenceau* de M. Alexandre Dumas fils est célèbre dans les ateliers. C'est un honneur pour les artistes d'avoir signé quelque invention charmante en marge d'une page du maître écrivain. Ce beau roman, qui parut au mois de juillet 1866, en pleine guerre austro-prussienne, et qui fit du bruit, même dans le retentissement du canon de Sadowa, n'avait pas besoin pour durer de l'enrichissement de ces petites merveilles artistiques; mais il est bien certain qu'un tel livre, admirablement commenté, orné, caressé ainsi par tant de mains célèbres, aura un jour, et a dès aujourd'hui une valeur considérable, inappréciable. C'est une œuvre magistrale illustrée par des maîtres. M. Dumas avait eu déjà un de ses ouvrages, la *Dame aux Camélias*, interprété par Gavarni d'abord, puis par M. Eugène Lami, dans une suite d'aquarelles tout à fait supérieures. M. Henri Didier possédait un *Musset* unique, avec des aquarelles de Lami intercalées dans les volumes de la grande édition Charpentier. En ce genre de l'illustration directe, — j'entends du livre orné de la sorte par des artistes à la façon des missels, — on cite également un exemplaire du volume de M. Paul de Saint-Victor, *Hommes et Dieux*, dont un feuillet entre autres, le chapitre relatif à *Gil Blas*, a figuré à la première Exposition des aquarellistes, avec un lumineux encadrement de M. Louis Leloir: des bandits espagnols attendant, l'escopette au poing, un voyageur qui passe. Vint ensuite un homme d'un vrai talent, M. E. Guillaume, non pas le sculpteur, mais un peintre qui

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 89. — Le cimetière Montmartre.
Scène de l'*Affaire Clémenceau*. (Dessin de Victor Giraud.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

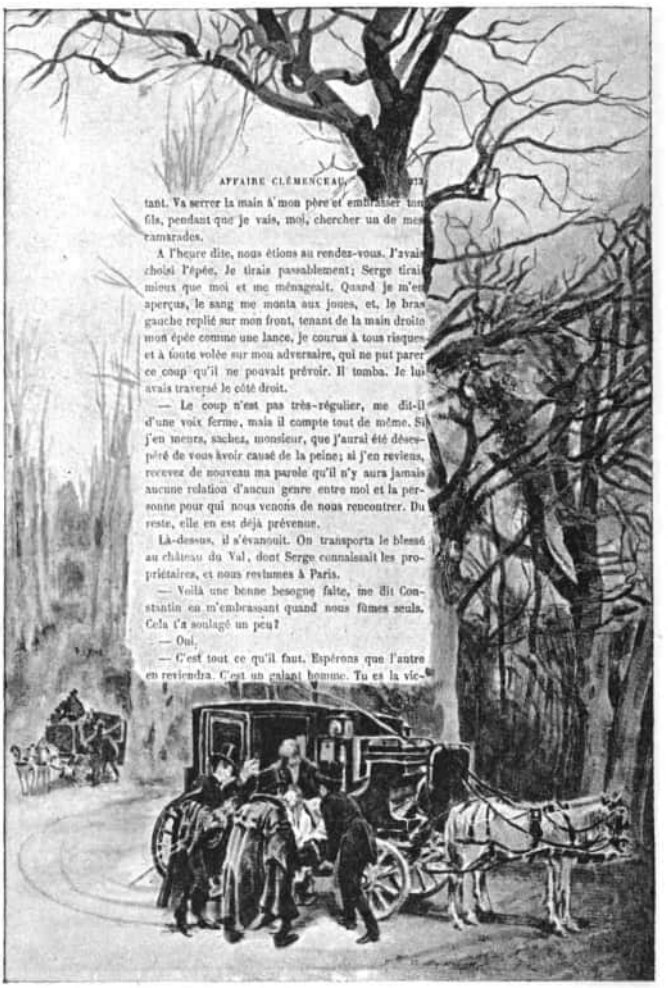


Fig. 90. — Le Duel.
Scène de l'*Affaire Clémenceau*. (Dessin de Victor Giraud.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

a exposé deux ou trois fois au Salon, puis qui, — riche d'ailleurs, — s'est retiré à la campagne et ne fait plus de la peinture que pour lui. M. Guillaume a signé là des *marges* et des *bas de pages* d'un caractère saisissant, d'un art original, entre autres un amphithéâtre de dissection d'un pittoresque tout à fait macabre.

« Marges et bas de pages, sépias ou aquarelles en forme de culs de-lampe, ornementation mordant sur le texte même, bleu cobalt ou vermillon s'étalant sur les lignes noires de l'imprimerie, voilà ce qui fait l'originalité de l'illustration d'un semblable livre. »

Un autre amateur passionné de l'art, un collectionneur émérite, M. Roux, a eu l'envie de posséder un *La Fontaine* incomparable, en donnant à traduire l'immortel fabuliste à nos meilleurs aquarellistes. Ce *La Fontaine*, ainsi illustré, est une œuvre sans prix dans son ensemble. Parmi les cent soixante-dix-sept aquarelles qui en forment l'illustration, il en est de plus heureuses les unes que les autres, mais aucune n'est mauvaise, aucune ne fait tache.

L'esprit du bonhomme La Fontaine, ses merveilleux petits tableaux nous frappent tous individuellement, d'ailleurs, d'une façon différente, et quand notre pensée n'est pas d'accord avec la traduction de l'artiste, qui pourrait dire celui de nous deux qui a saisi le mieux l'idée du fabuliste? D'autre part, ce que donne la plume ne peut pas toujours être rendu avec la même justesse et la même grâce par le pinceau; la réciproque est également vraie.

Ce qu'on peut dire hardiment, c'est que les traducteurs mis en œuvre par M. Roux n'ont pas été au-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

dessous de leur tâche, cette collection restera comme un grand effort de générosité d'une part, et, de l'autre, de bonne volonté et de talent.

L'illustration nouvelle du livre a donné lieu à une très intéressante étude de M. André Mellerio*, publiée par *l'Estampe et l'Affiche***. C'est par la reproduction de ce travail, qui a fait l'objet de nombreux débats dans les revues et journaux d'Art, que nous terminerons ce chapitre.

« Notre fin de siècle n'est-elle pas une période de transition? Le propre de telles époques apparaît le rassasiement, presque le dégoût de ce qui a précédé. On

* M. André Mellerio est l'auteur d'un livre sur *la Lithographie originale en couleurs*. Paris, L'Estampe et l'Affiche, 1898, in-8° carré.

Depuis quelque temps l'estampe lithographique en couleurs a fait en France un progrès et acquis une importance qui lui attirent l'attention non seulement de tous ceux qui s'intéressent à l'art, mais même du simple public. L'ouvrage que nous signalons, où M. André Mellerio étudie ce mouvement, vient donc à point et sera consulté avec fruit.

** Cf. *L'Estampe et l'Affiche*, Revue d'art illustrée, de format in-4°, qui paraît depuis 1897, sous la direction de MM. Clément Janin et André Mellerio. Elle a débuté chez l'éditeur Édouard Pelletan. De cette origine, elle a conservé la préoccupation des ouvrages de bibliophilie, dont M. Clément Janin, neveu du grand critique Jules Janin, qui fut aussi un grand bibliophile, a fait sa spécialité et qu'il traite en toute indépendance.

« Cette publication, écrivait M. Paul Bluysen, a pour but de porter un jugement sur les innombrables documents graphiques, affiches, couvertures de livres, etc., auxquels les artistes en renom ne dédaignent pas maintenant de consacrer leur temps et leur talent; elle constitue une sorte de guide très

EFERUS - Recherches & Classification numériques

est injuste pour des qualités qui ne piquent plus la curiosité, quitte plus tard à remettre les choses en leur place, en prononçant un jugement équilibré et définitif. On ne s'occupe exclusivement que de ce qui va être, négligeant le reste pour tâcher d'effectuer ce qu'on entrevoit à peine.

« A première vue il semble que le roman d'action se prête mieux à l'illustration, ou du moins lui facilite la tâche, par son en dehors. La vision des personnages et des scènes est tout indiquée, jusque dans les détails. Enlèvements, chapeaux à plumes de mousquetaires, galopades échevelées et coups de rapières, ces accessoires d'un Alexandre Dumas père forment un tableau mouvementé rapidement saisissable.

« Telle besogne accomplie par un dessinateur consciencieux, ayant le sens du pittoresque, pouvait offrir un intérêt secondaire, mais réel.

« Or voici que ce commode et précis décor disparaît dans le roman de vie intérieure. Pouvez-vous exprimer directement d'invisibles émotions? Évidemment non. Mais alors l'illustration sera donc en désaccord avec le texte interprété, ou tout au moins très en dessous comme intensité expressive.

Que dis-je, peut-être même sera-t-elle supprimée du coup, ou réduite au simple décoratif de la pagination typographique, sans apport d'émotion propre!

éclectique, indépendant et bien inspiré, de l'amateur, et, en cela, elle a fort à faire — car qui n'est pas amateur aujourd'hui et ne se pique d'encourager les arts en achetant des pièces réputées artistiques ou destinées à devenir rares? *L'Estampe et l'Affiche*, du reste, s'acquitte fort bien de cette tâche et chacun de ses numéros contient quelque étude — ou quelque planche hors texte qui, tout au moins, mérite discussion. »

EFERUS - Recherches & Classification numériques

« Certains artistes semblent résoudre le problème, en donnant à l'illustration un point de vue différent d'autrefois, légitime parce qu'il est celui-là même où se place le mouvement littéraire. Examinons entre autres exemples : Rodin, le sculpteur célèbre ; Odilon Redon, l'extraordinaire lithographe, et un jeune peintre, Maurice Denis.

« De Rodin, il existe une œuvre précieuse et unique connue dans le monde des bibliophiles, — ce sont des dessins originaux sur une première édition des *Fleurs du mal* de Baudelaire. Le collectionneur qui la possède et eut la conception de cet ensemble, est M. Paul Gallimard. Esprit intelligent, homme aimable, il fut un des premiers acheteurs de Manet, Degas, Renoir, également un des découvreurs de Carrière, en même temps qu'il devenait leur ami. Frappé chez Rodin d'un sentiment d'ardente volupté jusqu'à la fureur douloureuse, il en remarqua la concordance avec ce *frisson nouveau* qu'avait apporté Baudelaire, en littérature. Il demanda au sculpteur d'orner un exemplaire des *Fleurs du mal*. Mais Rodin, tempérament accentué et libre, ne pouvait s'astreindre aux étroites limites d'une composition littérale, vulgairement pittoresque. Il se livra entièrement à son habituelle inspiration, et les figures dont il sema le livre sont échappées directement de son œuvre sculptural.

« Elles apparaissent sœurs de cette foule vivante et mouvementée qui se pressait et se déroulait sur son portail fameux. Et cependant nous ne savons rien qui s'apparente plus parfaitement au sentiment baudelairien, que ces formes souples cambrées sous l'étreinte,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

respirant l'ivresse d'amour chaude et languide, désespérées parfois aussi du vide des voluptés.

. . . . . .

« Nous pouvons donc brièvement énoncer les conditions nécessaires à l'illustration moderne. Personnalité plastique propre, adaptation aux seuls auteurs littéraires qui lui correspondent, création originale et libre, mais profonde en communauté de sentiment.

« A notre avis, cette illustration réclamera le concours d'un autre personnage encore, qui dans l'histoire du livre est resté la plupart du temps très au-dessous de son office — nous voulons dire l'éditeur. Il lui faudra être plus qu'un vulgaire entrepreneur de livres. C'est à lui qu'incombera le rôle de l'architecte, ordonnateur suprême de la décoration de l'édifice qu'il a construit.

A l'exemple d'amateurs intelligents, comme M. Paul Gallimard, que nous citions, l'éditeur sera mis en demeure de comprendre et d'apprécier également l'artiste littéraire aussi bien que l'artiste plastique, de saisir leur intime concordance. A lui en outre de surveiller que les lois décoratives de l'illustration soient respectées, d'approprier la typographie, choisir le format et jusqu'au papier.

« Les besoins nouveaux très complexes donneront une grande importance à cette direction d'où seulement peut découler l'unité d'ensemble.

« Actuellement, les procédés matériels, dont l'intérêt d'ailleurs est réel, progressent étonnamment. A tel point qu'on aurait pu s'inquiéter que leur souci n'accaparât les forces vives de l'artiste aux dépens de l'inspiration

EFERUS - Recherches & Classification numériques

originale. Il nous a paru opportun de signaler le fait, selon nous significatif, d'un esprit nouveau de l'illustration. Ce n'est pas seulement le perfectionnement des modes mécaniques d'expression, mais c'est, surtout, des tendances propres et caractéristiques qui marquent les périodes d'art vraiment originales. Ainsi a chance de se rajeunir l'illustration, qui semblait demeurer dans une formule déjà amplement utilisée, quand l'esprit littéraire marchait en avant. »



Fig. 91. — Exemple d'un faux-titre illustré.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

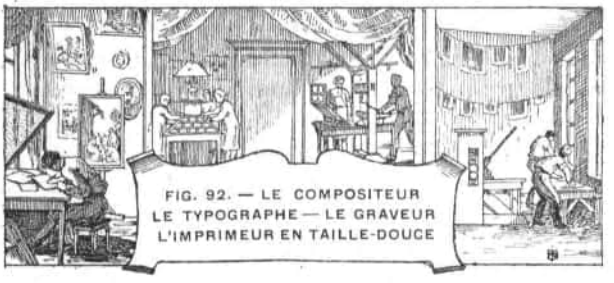


FIG. 92. — LE COMPOSITEUR
LE TYPOGRAPHE — LE GRAVEUR
L'IMPRIMEUR EN TAILLE-DOUCE

CHAPITRE DU TOME CINQUIÈME

De la gravure en relief et en creux
Illustration et décoration des livres
De la distinction des états de gravures
Ce qui fait la valeur d'un livre illustré

SOUS-DIVISIONS

	Pages
A. — De la gravure en relief.	1
B. — De la gravure en creux.	87
C. — Distinction des états de gravure.	137
a. — États de la gravure en relief.	137
b. — États de la gravure en creux.	139

Quelques notes sur les livres recherchés pour le mérite des gravures, avec épreuves à l'état d'eau-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

forte ou avec remarque, avant lettre, en double ou multiples épreuves en couleurs, ou avec dessins et estampes ajoutés 165
Les livres avec gravures cartonnées. 180
Exemplaires avec aquarelles, illustrations ou ornements placés dans le texte ou sur les marges. . . . 182



Fig. 93. — Cul-de-lampe (XVIII[e] siècle).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Connaissances Nécessaires

à un

Bibliophile

ACCOMPAGNÉES DE

Notes critiques et de Documents bibliographiques

RECUEILLIS ET PUBLIÉS

par

ÉDOUARD ROUVEYRE

LIBRAIRE ET ÉDITEUR, OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

CINQUIÈME ÉDITION

ILLUSTRÉE DE NOMBREUSES FIGURES

LES RELIURES

AUX ARMES, CHIFFRES ET MONOGRAMMES

—

EXEMPLAIRES DE PROVENANCE ILLUSTRE

—

MARQUES ET EX-LIBRIS

—

LES LIVRES AVEC DÉDICACES

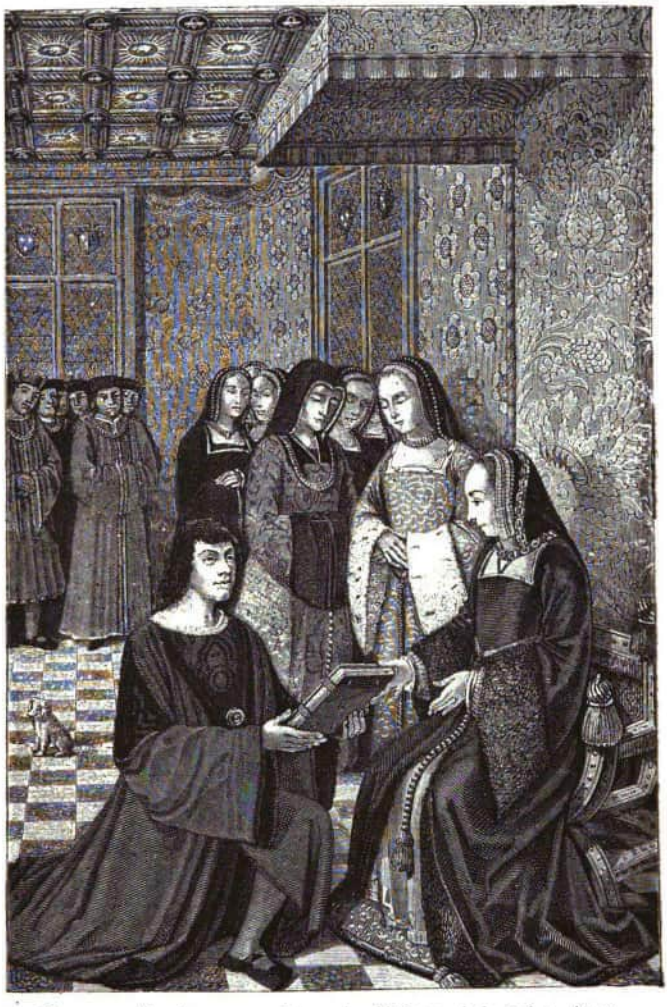
OU AVEC ANNOTATIONS MANUSCRITES

PARIS

Édouard Rouveyre, Éditeur

76, RUE DE SEINE, 76

EFERUS - Recherches & Classification numériques



L'auteur offrant un exemplaire de dédicace à la reine Anne.
(Fin du XV^e^ siècle.)

(*D'après une Miniature de la Bibliothèque nationale.*)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

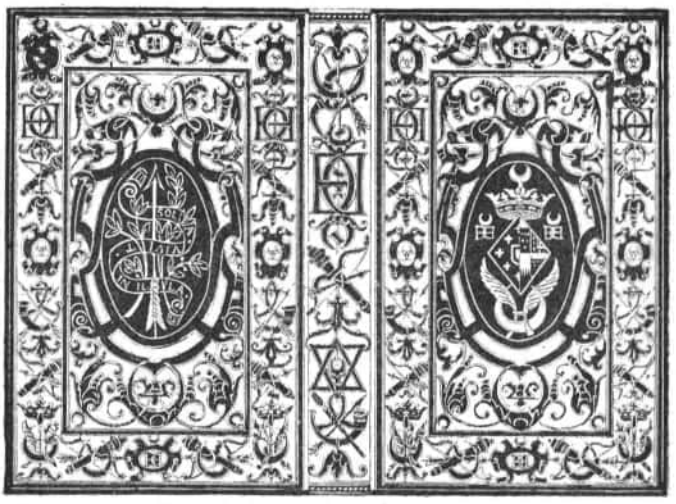


Fig. 1. — Exemplaire au chiffre et aux emblèmes de Diane de Poitiers. (Blason des Brézé.)

RELIURES AUX ARMES, CHIFFRES ET MONOGRAMMES

EXEMPLAIRES DE PROVENANCE SOUVERAINE

Les objets d'un usage courant ont généralement un caractère d'uniformité, mais tous ceux qui ne rentrent pas dans cette catégorie déterminée par les besoins usuels, doivent nécessairement se rattacher au goût particulier de leurs possesseurs.

Tout homme ayant une certaine éducation et des sentiments élevés, donne aux objets servant à son usage personnel un cachet répondant à son caractère, au degré de ses connaissances, en un mot un aspect qui soit en parfaite harmonie avec ses idées.

Le bibliophile a toujours cherché à donner à ses

EFERUS - Recherches & Classification numériques

livres, comme à un bien précieux et rare, comme à une partie de lui-même, ce cachet spécial; il y est arrivé en établissant un rapport idéal entre le volume et sa couverture.

C'est du livre, étudié à ce point de vue, dont nous allons nous occuper.

Le goût le plus vif, la passion la plus prononcée en faveur des belles reliures ayant appartenu à des souverains, à des princes ou à des personnages illustres à divers titres, est un des caractères dominant de la bibliophilie contemporaine; les exemplaires provenant de collectionneurs célèbres obtiennent des prix excessifs.

« Le nom de collectionneur, très moderne, écrivait M. Henri Bouchot*, s'applique mal aux librairies impersonnelles du moyen âge, où les livres venaient prendre place successivement comme les objets d'orfèvrerie s'entassaient dans les trésors. Les grandes abbayes, les riches basiliques de la France primitive confondaient parfois les évangéliaires ou les missels, avec les objets du culte en métal précieux, et le même coffre enfermait les uns et les autres. C'était encore là une manière de bibliophilie, l'amour des belles choses en communauté, mais point la passion d'un seul, passion exclusive, impérieuse, comme nous la verrons naître au milieu du XIVe siècle, et grandir au point de se répandre dans les classes les plus modestes de la société. Toutes les très anciennes reliures qui nous sont parvenues ont cette origine; les rois ou les barons

* Cf. *Les Reliures d'Art à la Bibliothèque nationale,* par HENRI BOUCHOT, du Cabinet des Estampes. Paris, Édouard Rouveyre, 1888, in-8° jésus.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

féodaux avaient trop affaire à la guerre et aux champs pour s'embarrasser de ces jeux de moines. Les bibles écrites en lettres d'or sur la pourpre, historiées de figures d'empereurs, n'ont jamais appartenu à ceux-là qui y étaient représentés; Charles le Chauve, lui-même, quoi qu'on en ait pu écrire, n'était pas un amateur de manuscrits précieux, et sa bibliothèque se composait tout au plus de livres de prières à l'usage des prêtres qui lui disaient l'office*. La mode d'offrir aux couvents les ouvrages de liturgie consacrés au culte, de les habiller somptueusement, n'impliquait pas en faveur des donateurs le goût des lettres ou des travaux de l'esprit. C'était un moyen de sauver son âme, de se rendre Dieu ou les saints favorables, un cadeau intéressé, et rien de plus. Saint Louis prodigua les offrandes de ce genre à tous les établissements pieux qu'il avait fondés, à ceux dont il s'était fait le protecteur; sa bibliothèque particulière n'était ni bien considérable, ni bien précieuse.

« Même à l'époque où les rois de France ses successeurs commencèrent à former des *librairies* à leur usage, ils réservaient les pièces les plus chères et les mieux décorées pour la Sainte-Chapelle ou les abbayes royales. Ils employaient de nombreux scribes aux transcriptions des manuscrits, ou bien ils se procuraient des textes vieux de plusieurs siècles, les enchâssaient dans les vermeils ornés de diamants ou de rubis, et les plaçaient dans le trésor des églises. Mais déjà les traducteurs, les copistes, les auteurs de traités nouveaux en

* Voir Tome quatrième, fig. 305. *Évangéliaire* dit de Charles le Chauve.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

fournissaient gracieusement une copie au roi, se faisaient peindre sur le premier feuillet, à genoux devant le prince, et lui présentant le livre relié à ses armes. Le noyau premier allait en s'augmentant chaque jour, le goût naissait peu à peu, les pupitres des chambres royales ne suffisaient pas à contenir les acquisitions et les dons journaliers. Le temps n'était plus où la librairie suivait la cour dans ses déplacements à travers les domaines. L'instinct de l'accumulation avait saisi Jean le Bon; il s'empara de son fils Charles V, suivant la loi ordinaire des choses. Homme d'étude, de tranquillité, peu fait pour les utopies hasardeuses et les équipées lointaines, Charles V concentrait ses rares aptitudes sur l'administration des affaires de l'État et des siennes propres. Il fut un des premiers collectionneurs, au sens actuel du mot, un esprit éclairé au millieu des brutalités féodales à peine contenues. Dans une des tours du Louvre, il réserva à ses manuscrits trois chambres, les meubla de pupitres en chêne, sur lesquels il fit ranger côte à côte les huit ou neuf cents volumes réunis par lui. Mais déjà il ne se contentait plus de ces supports ouverts à la poussière, il les voulut fermer de portes vitrées. Il poussa même le luxe intérieur jusqu'à faire disposer, de place en place, des chandeliers pour le travail de nuit ou les soirées d'hiver.

« Jean de Berry, son frère, enchérit encore sur lui. Sa bibliothèque particulière était bien celle d'un amoureux du livre qui ne recule devant rien pour l'enrichir et la décorer de mille manières. Acquisitions, commandes, confiscations, manuscrits étrangers apportés à grands frais, découvertes habiles, tout concourait à

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mettre cette librairie au premier rang. Les plus somptueuses reliures revêtaient les pièces ordinaires aussi bien que les raretés : ses inventaires sont un éblouissement. Les soies semées de fleurs de lis d'or, les satins, les velours violets ou rouges, formaient la base de ces habillements splendides. Aux coins, des chefs-d'œuvre d'orfèvrerie; en guise de fermoirs, des plaques émaillées ou ciselées aux armes du prince, décorées de papillons ou d'oiseaux. Les grandes « moult très belles et très riches Heures, enluminées de la main de Jacquemart, d'Odin, et autres ouvriers de monseigneur », avaient une chemise de velours violet, des fermaux d'or garnis chacun d'un balai. C'est le merveilleux ouvrage que possède aujourd'hui la bibliothèque du duc d'Aumale*, et qui avait pour *pipe* à sinets une des pierreries extorquées à Jean de Montaigu.

« Les moindres prières étaient revêtues de drap de Damas, de cendail vermeil; de petites Heures étaient encloses dans deux « ais d'argent où il y a d'ung costé un crucifiement, et de l'autre part un couronnement de Nostre-Dame ». D'autres avaient leurs volets de bois « couverts d'or ouvrez à ymaiges faiz de haute taille ». Avec lui commencent les devises : *le temps vendra*, parole risquée pour un frère de roi, et le cygne noir. C'est, on le voit, le collectionneur moderne, l'ancêtre des Grolier, des rois du XVI^e^ siècle, des amateurs du XVII^e^.

« Le roi Charles VI suivit, dans la mesure de ses moyens, l'exemple de son père et de son oncle. Un orfèvre de Paris, Guillaume Arrode, était chargé par lui de graver et d'émailler les fermoirs: des merciers

* Bibliothèque du Château de Chantilly.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

s'employaient à découvrir les étoffes rares destinées aux couvertures de luxe. A Moulins, les ducs de Bourbonnais ne restaient point en arrière; ils couvraient les pupitres de la chambre aux livres d'œuvres splendides, exécutées à grands frais par leurs enlumineurs ordinaires, et décorées extérieurement de *pannes* et de soie. Puis, ce furent les ducs d'Anjou, rois de Sicile; les ducs de Bourgogne, qui suivirent le mouvement: ceux-là encouragés et guidés par leur passage en Italie; ceux-ci rencontrant dans les Flandres les artisans hors de pair qui allaient bientôt devenir les maîtres les plus étonnants de l'Europe septentrionale. L'exemple, parti de haut, se popularisa bientôt en France. Les marchands tourangeaux, enrichis par les guerres et les prêts de deniers, détenteurs de la grande fortune mobilière, se mirent de la partie. Les moindres d'entre eux apportaient dans la composition de leur bibliothèque, profane ou sacrée, un goût et un raffinement que les rois de France ne pouvaient dépasser. Il y eut Etienne Chevalier, pour ne parler que de lui, dont les *Heures*, peintes par Jean Fouquet, resteront comme le type idéal de la miniature française du xv^e^ siècle, à mettre au premier rang de notre art national. Il y eut les Berthelot d'Azay-le-Rideau, les Briçonnet, les du Val, et tant d'autres, dont les collections, éparpillées au hasard des successions, des ventes ou des confiscations, laissent apparaître de temps à autre, dans nos dépôts publics, des vestiges réellement princiers de leur grandeur disparue.

« Tout le xv^e^ siècle vécut de cette vie, à la fois luxueuse et intelligente, du haut en bas de l'échelle. Vers son déclin, l'imprimerie apparut, qui donna une

EFERUS - Recherches & Classification numériques

poussée nouvelle, et favorisa la mode des collections. Louis XI fut un des premier à recueillir les œuvres « coulées en molle », c'est-à-dire composées de caractères mobiles, et Laurent Paulmier en fut le garde. Les reliures de ces ouvrages ne différaient point encore sensiblement de celles des manuscrits : toujours les velours, les soies, les fermoirs de métal, les pipes même. Aussi bien, le livre écrit à la main n'était-il point délaissé encore, les scribes tenaient bon et continuaient la concurrence pour les travaux soignés. Charles VIII, Anne de Bretagne, Louis XII, recherchaient et acceptaient pour leur bibliothèque tout aussi bien les travaux manuels que ceux de la presse; les oraisons, les missels, les évangéliaires, étaient le plus souvent manuscrits, temoin le livre des *Heures* de la reine, historié par Jean Bourdichon, l'œuvre la plus parfaite de la peinture et de la calligraphie françaises de la fin du siècle.

« Dans ses expéditions d'Italie, Charles VIII emportait avec lui un mince volume, enfermé dans des ais d'acajou, au revers desquels se trouvaient deux portraits, encore conservés aujourd'hui, et qui le représentaient faisant vis-à-vis à la reine, sa femme. A l'extérieur, une tapisserie maladroite ouvrée par la princesse, souvenir et gage d'amour offert par la dame à son chevalier guerroyant au loin.

« Parfois, les armes apparaissent sur les plats, comme dans la *Couronne du roi Charles VIII*, où les blasons de France et de Jérusalem sont peints sur les ais de cuivre doré, premières manifestations d'une mode bientôt répandue et qui devait se continuer jusqu'à nous sans interruption aucune.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

« Avec Louis XII, les reliures gaufrées au fer chaud, sur cuir, tendent à se généraliser; elles étaient courantes dans les livres d'Heures imprimés sortis des officines de Pigouchet aux frais de Simon Vostre. Pour le roi, elles se décorent d'armoiries, de devises, grossièrement dessinées, lourdes et maladroites, mais particulières au prince et spécialement destinées à sa librairie. Le porc-épic, adopté par lui comme emblème, y est imprimé sur les plats, au-dessous des blasons de France et de Bretagne. Sa devise guerrière *Quominus et eminus*, (de près ou de loin), symbolise à la fois sa vantardise chevaleresque et la croyance où l'on était alors que le porc-épic lancait au loin ses traits contre ses ennemis. Mais les ais de bois se prêtaient mal à ces travaux, à cause de leur résistance. Quand Louis XII eut acquis la bibliothèque célèbre du sire de la Gruthuse, et qu'il voulut, par une coquetterie de collectionneur royal, substituer ses armes à celles du riche seigneur, il ne sut guère que défigurer la décoration primitive et la gâter, sans parvenir à la faire disparaître. C'est ce qui explique l'entassement des motifs, l'encombrement des sujets; ils devaient écraser, par leur répétition et leur fréquence, les lignes que le grattage des artisans royaux n'avait pu détruire.

« Il en fut de la reliure comme de la peinture, et en général de tous les arts graphiques au commencement du XVI^e^ siècle, elle nous vint toute formée d'Italie, à la suite des expéditions, apportée par les dons faits au roi ou par les achats pour son compte. Avant de lui remettre ses œuvres, Faustus Andrelinus les avait habillées de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

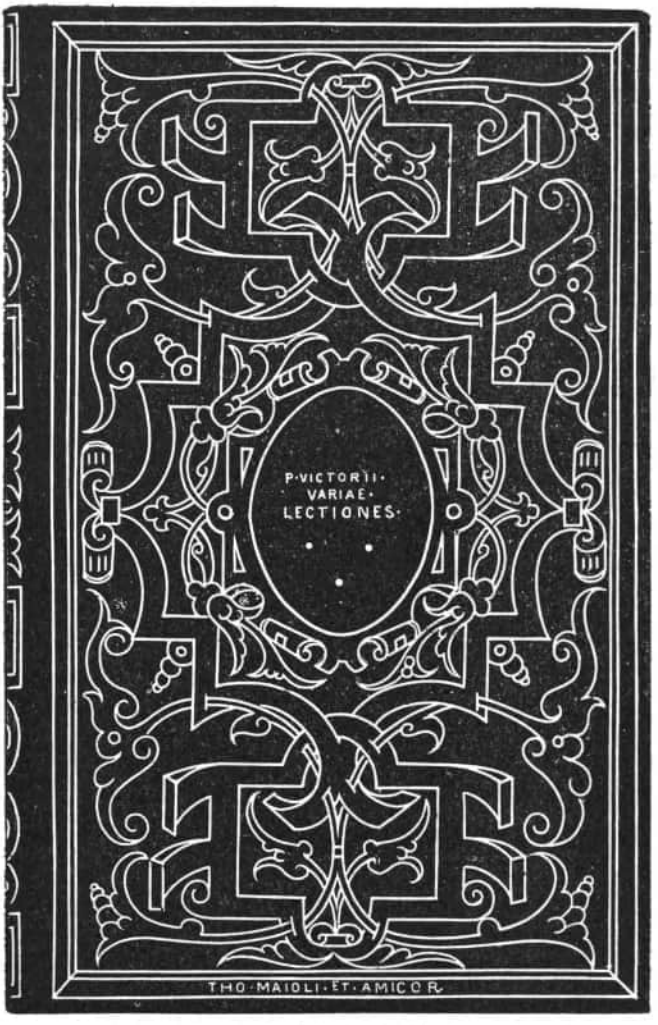


Fig. 2. — Exemplaire à la devise de Thomas Maïoli.
(Voir Tome quatrième, figures 65 et 66.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

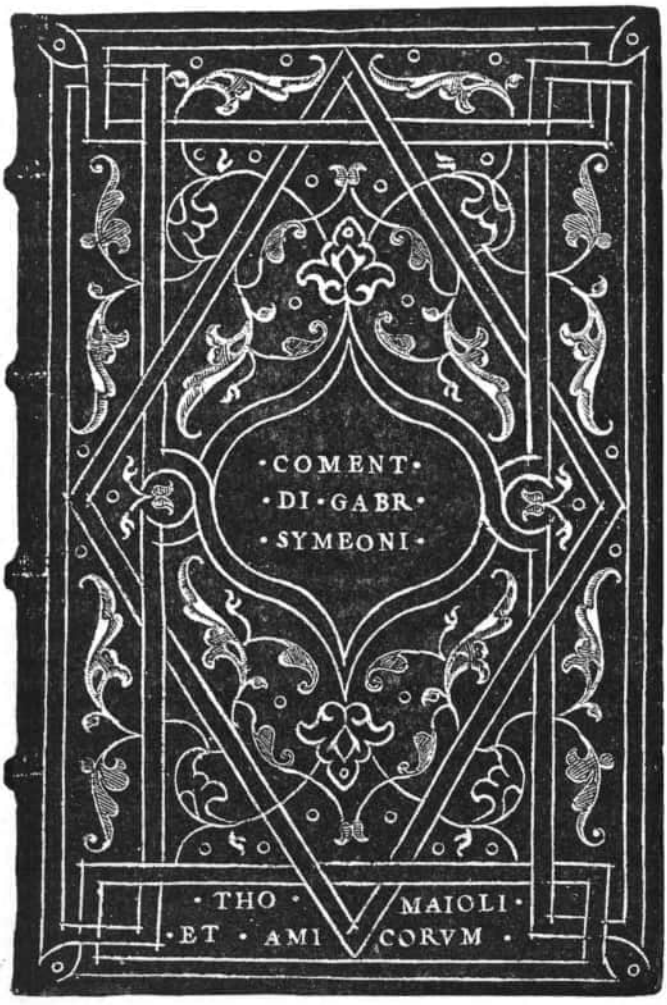


Fig. 3. — Exemplaire à la devise de Thomas Maïoli.
(Voir Tome quatrième, figures 65 et 66.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

veau fauve et ornées de la devise royale. Tous les poètes de là-bas, occupés à chanter la gloire de nos armes, ne manquaient pas de rendre leurs cadeaux plus magnifiques en les enfermant dans les maroquins dorés, argentés, ou bien azurés, en l'honneur du roi. Malgré tout, Louis XII, non plus que Charles VIII ni qu'Anne de Bretagne elle-même, ne mettait dans la recherche des livres la passion hautaine, inassouvie, du vieux duc Jean de Berry ou de Charles V. Au rebours de ce qui se passe ordinairement, ce furent les sujets qui en remontrèrent à leurs princes et qui accentuèrent le mouvement. Ancêtres de ces fermiers généraux qui devaient, à deux siècles de là, porter si haut les coquetteries typographiques, les officiers de finance rencontrèrent au delà des monts les éléments de collections de premier ordre; esprits nouveaux que les fantaisies guerrières touchaient peu, ils se prirent pour les arts de ce beau zèle de parvenus et d'enrichis désireux de s'élever, de se grandir, d'atteindre au premier rang par la seule voie qui leur fût commode. L'imprimerie avait changé tant de choses déjà! Les relieurs transalpins s'étaient peu à peu débarrassés de ces ais de bois qui portaient en eux un germe de destruction redoutable, le ciron ou les vers, et qui, par leur poids énorme, rendaient impossibles les déplacements d'ouvrages in-folio. Comme je l'ai dit déjà, une combinaison de feuilles de papier, collées entre elles et formant carton, se substituait aux volets de chêne ou de frêne, allégeant les volumes en leur laissant une plus grande chance de durée. Sur ces cartons, recouverts de maroquins ou de cuirs ordinaires, les artistes italiens bro-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

daient au fer chaud les arabesques capricieuses, les compartiments ceints de lignes dorées, les applications mosaïques en pâtes de couleurs diverses. L'homme qui fut le plus touché de ces inventions, Jean Grolier, trésorier des guerres, contribua à les répandre en France par le choix qu'il en sut faire et le goût suprême qui présidait à ses collections. Né d'un marchand de Lyon, il s'était allié à la puissante famille des Briçonnet, et tenait par elle aux riches parlementaires des règnes de Charles VIII et de Louis XII, aux Berthelot, qui bâtirent Azay-le-Rideau, aux Le Viste, dont les armes se voient encore sur les tapisseries célèbres de la dame à la Licorne, aux Raguier, aux Guillart, tous gens de finance ou de robe, présidents, ambassadeurs, trésoriers, dont la situation grandissait d'année en année au point de rendre jaloux les plus grands seigneurs du royaume. Les moins avisés d'entre eux payaient de leurs deniers ou de leur tête cette élévation subite, inouïe, presque insultante. Mais Jean Grolier, artiste dans l'âme, se tint à l'écart, travailla pour sa passion et se fit oublier. Ses rapports avec les Alde de Venise lui tenaient plus au cœur que non pas les opérations habiles, les prêts à gages, ou les obligations officielles de sa charge. Il entassait dans son hôtel, près la porte de Bucy, à Paris, les éditions rares reliées en France ou à l'étranger, sans grand souci des menaces suspendues sur la tête de ses confrères.

« Voilà l'amateur, le vrai, dans sa sérénité de philosophe. Ses amis ne le trompèrent pas. Ses commensaux, ce sont les gens capables de le comprendre ou de l'aider dans sa manie. Il invite Geofroy Tory à sa table, et la

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 4. — Exemplaire à la devise de Jean Grolier.
(Voir Tome quatrième, figures 71 et 72.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 5. — Exemplaire à la devise de Jean Grolier.
(Voir Tome quatrième, figures 71 et 72.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

conversation ne quitte pas les questions techniques de reliure ou d'impression, si chères à l'un et à l'autre. Au sortir de ces réunions familières, l'artiste se met au travail sur des données nouvelles arrêtées d'un commun accord. Il s'agit de vaincre l'Italie autrement que par les armes, les armes terribles qui ont ruiné naguère l'industrie du livre à Venise.

« Grolier a ses devises particulières; jouant à la mode du temps sur les consonances de son nom, il a choisi le groseillier, plante modeste, *nec herba nec arbor*, qui n'est ni herbe ni arbre; il inscrit sur les plats, à la mode d'Italie, la dédicace *Io. Grolierii et amicorum*, offrant courtoisement des trésors aux amis qui le comprennent*. C'était la formule ordinaire, celle de ce Thomas Maïoli mystérieux que ses livres seuls nous révèlent, celle de Vatervliet, de Rabelais lui-même qui l'écrivait sur la garde de ses livres moitié en latin, moitié en grec : *Francisci Rabelesi medici* σπουδαιοτάτου καὶ τῶν αὐτου φίλων; — François Rabelais médecin diligent et à ses amis. — Grolier y ajoutait parfois un verset de la Bible, comme s'il eût craint le sort des Lallemand ou de Semblançay, trésoriers comme lui : *Portio mea*

* Lors de la vente de la première partie des livres de M. Ambroise Didot, au mois de juin 1878, un exemplaire de *Sannazar*, Alde, 1535, in-8°, à la reliure de Grolier, qui aurait bien valu 50 francs s'il ne lui avait pas appartenu, a atteint le prix de 5800 francs; un Paul Jove, *Florentiæ, ex off. Laurentii Torrentini*, 1549, in-folio, également à la reliure de Grolier, a atteint le prix de 3850 francs.

Marc Lauryn, de Bruges, avait des livres reliés avec soin, dans le genre de ceux de Grolier et avec la même magnificence. C'est à lui, et à Gui son frère, qu'est due la publication des savants ouvrages numismatiques de Hubert Goltzius, qu'ils firent imprimer à Bruges, de 1563 à 1576.

EPERUS - Recherches & Classification numériques

Domine sit in terra viventium; — Seigneur, mettez une part de moi-même dans la terre des vivants!

« De son temps, les livres se rangent encore à plat sur les pupitres, les titres des volumes sont inscrits au recto, et les dos sont le plus souvent vierges d'ornements. Quand il mourut, sous le règne de Charles IX, ses collections passèrent à l'Hôtel de Vic, appartenant aux Budé, où elles demeurèrent enfouies jusqu'en 1675. A cette date, elles furent dispersées; ses médailles avaient été acquises par le roi, ses livres allèrent un peu partout; la bibliothèque royale en acquit successivement un assez grand nombre.

« Grâce à lui, un art nouveau avait pris droit de cité en France; il eut des imitateurs modestes, entre autres Jean du Val, un financier également, et d'eux la mode s'étendit aux seigneurs, aux princes, au roi lui-même. C'est François Ier qui imprime sur ses reliures la Salamandre, qui sème les plats d'F couronnés, de blasons royaux, d'entrelacs, de compartiments et de mosaïques. C'est le connétable de Montmorency qui y met ses armes de premier baron chrétien, et sa devise grecque Απλανῶς; c'est Martin de Beaune, fils de Semblançay, archevêque de Tours qui se sert d'initiales; Claude d'Urfé, grand-père de l'auteur de l'*Astrée*, qui applique des reliefs de métal où ses armoiries se détachent en bosse. Sa bibliothèque du château de la Bâtie renferme près de cinq mille volumes, parmi lesquels deux cents manuscrits sur vélin couverts de velours vert. Avec Henri II, les fantaisies ne connaissent plus de bornes. Le roi dépense de grosses sommes à la décoration extérieure des livres qu'il garde pour lui, ou de

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 6. — Exemplaire à la devise et à l'emblème du Génois Demetrio Canevari.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

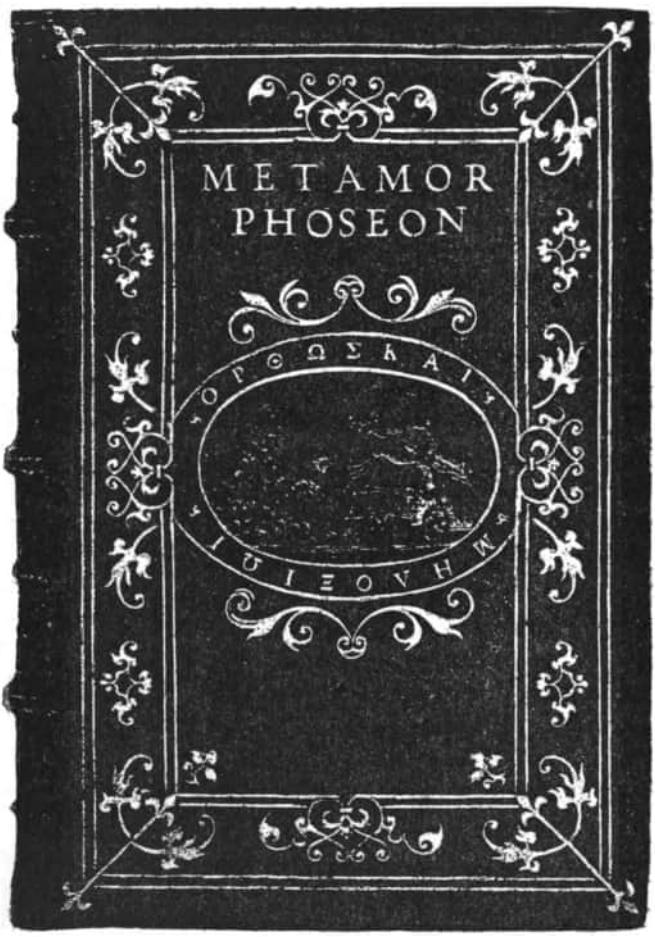


Fig. 7. — Exemplaire à la devise et à l'emblème du Génois Demetrio Canevari.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ceux qu'il réserve à sa maîtresse, Diane de Poitiers*. Les croissants, symbole de la déesse Diane, se glissent perfidement sur les œuvres même destinées à la reine

* La bibliothèque incomparable formée par Diane de Poitiers au château d'Anet, dont tous les volumes sont maintenant si recherchés, et où figuraient les merveilleuses reliures aux sombres couleurs de Diane et de Henri II, fut conservée pendant près de deux siècles par des mains que M. Édouard Fournier qualifie, avec raison, de dédaigneuses et d'indifférentes.

Ce ne fut qu'en 1723, à la mort de la princesse de Condé, que les livres du château d'Anet furent catalogués et décrits pour subir la fortune des enchères publiques. Ce catalogue, publié chez Gondain, en 1724, forme un volume in-12 de 49 pages seulement. Les livres de cette collection royale furent alors une sorte de révélation pour les bibliophiles du temps : Guyon de Sardières, l'un des plus célèbres d'entre eux, acquit les plus beaux de la vente.

Le chiffre de Henri II et de Diane de Poitiers, si connu des amateurs, dut la facilité avec laquelle il se produisit partout : 1° à une passion dominante ; 2° à la facilité des mœurs du temps ; et 3° plus que tout, à une équivoque. En effet, quand on étudie ce chiffre, on voit qu'il répond tout aussi bien à un H et un double C, qu'à un H et un double D. Au château d'Anet, au Louvre et partout où la maîtresse du Roi pouvait contrôler la forme de ces chiffres, ils répondent à la dernière de ces interprétations, mais au loin, en province, à Dijon, par exemple, où l'on répand le chiffre royal dans les ornements d'une nouvelle galerie, on semble n'être plus au fait de ce qui se passe à la cour, et on allonge si bien les extrémités des C, qu'il ne peut plus y avoir d'autre interprétation de ce chiffre que les noms de Henri et de Catherine. Avec les précédents que Henri IV trouvait établis, avec le sans-gêne de ses façons et la violence de sa passion, toute retenue fut mise de côté, on répéta plus de deux cents fois sur les façades des nouvelles galeries du Louvre le chiffre qu'il composa des initiales de son nom et de celui de sa maîtresse. Il le fit broder sur ses robes, sur son argenterie, sur ses propres habits ; il le mit partout. Quelquefois il ajoutait à ce chiffre des S barrées qui, par un jeu d'esprit, exprimaient le nom de famille de la charmante Gabrielle, S, trait, c'est-à-dire Estrées*.

*. Cf. *Reliure d'un Montaigne*, à l'*S* barré et à monogramme. Réponse à une question de l'abbé L. Couture, par l'abbé Dulac. Paris, Édouard Rouveyre, 1880, in-8°.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Catherine, qui feint de n'y rien voir, et adopte pour elle un monogramme ambigu où se retrouve aussi bien un C qu'un D. Quant aux croissants, elle les revendiquera plus tard comme siens, et sur les vitres de la Sainte-Chapelle de Vincennes elle fera peindre, longtemps après la mort du roi, les carquois et les croissants de Diane, avec les armes de son mari défunt. Il s'en faut donc de tout que les reliures d'Henri II, ornées de ces figures, aient fait nécessairement partie de la librairie d'Anet. En bonne Italienne, Catherine vivait avec son mal; épouse offensée, elle s'était donné la tâche d'égarer les critiques, elle n'y est que trop parvenue.

« Quand elle est veuve et qu'elle n'a plus rien à craindre, elle met sur les plats de ses volumes la lettre K, initiale italienne de son nom. Elle a ses devises de femme inconsolable, où son amour est figuré par une flamme que rien ne peut éteindre.

« Quant à la favorite, elle porte le même deuil, mais elle n'a point la même crânerie. Elle revient au blason des Brézé qu'elle avait oublié au temps de sa splendeur (voir fig. 1), mais elle cache soigneusement les œuvres dues à la munificence du roi Henri. Justes retours des choses!

« Et tandis que tant d'autres engouements disparaissent, que la mode des crayons, par exemple, s'éteint peu à peu chez les grands, que les opinions littéraires se transforment, que plus rien ne reste vers la fin du siècle de ce qui l'avait passionné à ses débuts, l'amour des livres grandit et pénètre partout, sans se blaser, aussi envahissant, aussi dominateur que jamais. Les

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 8. — Exemplaire à la devise et à l'emblème du Connétable de Montmorency.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 9. — Exemplaire à l'emblème de Henri III.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

rois ont à présent des conseillers spéciaux « sur le fait de l'imprimerie », et s'ils sont eux-mêmes trop indolents ou trop négligents pour songer de cette affaire, le dépôt ne s'en augmente pas moins d'année en année. François II, Charles IX ont auprès d'eux des hommes qui ne laissent point chômer les libraires; l'ornementation extérieure n'est ni moins soignée ni moins recherchée que du vivant du roi Henri II, il n'y a qu'un amateur de moins. D'ailleurs la reine Catherine est là. Elle ne se gêne point pour inscrire, sur un livre aux armes des rois ses fils, de ces mentions qui marquent l'intervention de son autorité toute-puissante. C'est ainsi qu'elle fait placer, en 1561, dans la bibliothèque du palais de Fontainebleau, l'*Éloge d'Henri II*, relié au chiffre de Charles IX, en spécifiant, par une longue inscription, les ordres donnés par elle à ce sujet.

« Son troisième fils, Henri, aimait les belles choses, mais il était hystérique en art comme en amour. Par une bizarrerie macabre, il voulut répandre les images de la mort sur les habits de fêtes, aux oreilles des coquettes, sur la couverture même

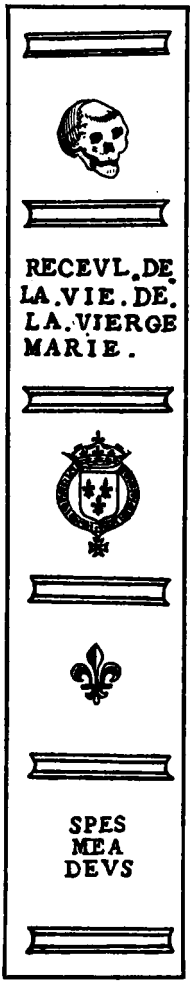


Fig. 10.
Emblème, Armes et Devise de Henri III.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

des ouvrages gais, ou des commentaires historiques. Il aimait à varier les motifs, à multiplier les devises. Pieux à la manière italienne, sa religion n'excluait pas la folie. *Son espoir était en Dieu. Le ciel était son but final!* Les Ève excellaient à le suivre dans ses concep-

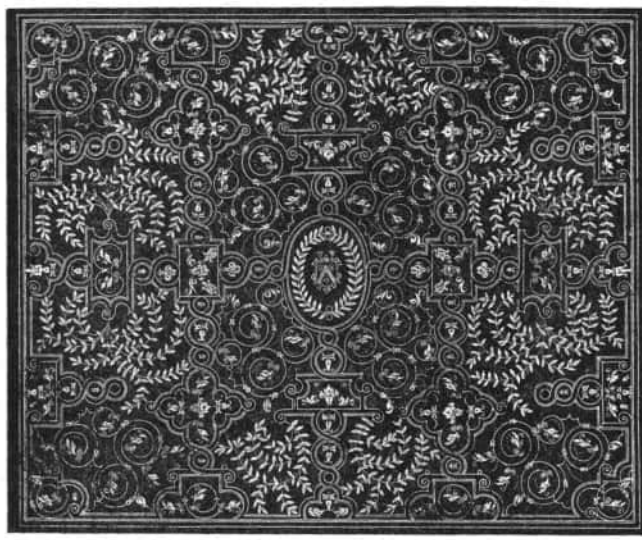


Fig. 11. — Exemplaire aux armes de Jacques-Auguste de Thou.

tions étranges, où les têtes de morts, les os décharnés se mariaient aux fleurs de lis, aux H couronnés, aux λ grecs adoptés par Louise de Lorraine, sa femme, comme initiales de son nom. Des triangles, des flammes, des crucifix, des armoiries de France et de Pologne, complétaient ces ensembles extraordinaires où la science du praticien finissait par trouver son compte.

« Son règne vit naître la décoration fleurie que nous

EFERUS - Recherches & Classification numériques

appelons aujourd'hui les *Fanfares**, comme on a donné le prénom de Vespuce au continent découvert par Christophe Colomb. Au commencement de notre siècle, Thouvenin reliant un livre intitulé : *Les Fanfares et couvées abbadesques des Roule-Bontemps de la Haute et Basse-Cocaigne*, imprimé en 1613 à Chambéry, imagina de copier les travaux anciens des Ève, et de reproduire les rinceaux de feuillages et de fleurs des vieux maîtres. Le nom resta à la reliure du premier mot inscrit sur le titre, nom sonore et joyeux dont la fortune fut singulière. C'est Jacques-Auguste de Thou**,

* Voir tome quatrième, fig. 127 à 133, et fig. 172, 173 et 323.

** Magistrat, savant comme on l'était à l'époque de Scaliger et de Casaubon, littérateur distingué, grave historien, l'illustre Jacques-Auguste de Thou avait réuni une nombreuse bibliothèque admirablement choisie, reliée avec luxe; elle subsista entière jusqu'en 1788; les volumes qui en proviennent ne sont pas bien rares, mais ils sont toujours justement recherchés, parfois ils atteignent des prix qui attestent à quel point on les estime.

De Thou, qui nous a laissé un éloge de Grolier dont il était l'ami, possédait, comme lui aussi, un nombre considérable de livres, « tous reliés en maroquin et veau dorez », a dit le père Jacob dans son *Traité des plus belles bibliothèques*. Un bibliophile, M. Jérôme Pichon, était parvenu à recueillir successivement dans les ventes un grand nombre de livres ayant fait partie de cette splendide collection.

« Nous savons maintenant, grâce à M. Pichon, a écrit M. Édouard Fournier, dans ses excellentes recherches sur l'*Art de la reliure en France*, combien de sortes de parures Auguste de Thou avait adoptées pour ses livres : maroquin rouge, maroquin vert, maroquin citron, — celui-ci surtout pour les livres traitant des sciences exactes ; — veau fauve avec filets d'or, reliure d'une richesse modeste et solide que le Président de Longueil et du Fay, l'un vers le milieu, l'autre à la fin du XVII^e^ siècle, donnèrent pour vêtement à la plupart de leurs livres; vélin blanc à la façon des Elzéviers, avec cette différence que de Thou non seulement marquait ses armes, mais aussi, ce qu'on ne faisait pas chez les imprimeurs de Leyde, historiait de filets d'or, malgré la difficulté de ce travail sur le vélin, et

EFERUS - Recherches & Classification numériques

le grand écrivain du XVI^e^ siècle, le bibliophile éminent dont les collections rivalisaient avec celles du roi, qui en fit le plus souvent usage. Marguerite de Valois, reine de Navarre, eut aussi les siennes où les marguerites apparaissaient, mêlées aux fleurs de lis*.

« Un peu chargées d'aspect, mais pleines de délicatesse et de grâce, les *Fanfares* donnèrent naissance aux inventions plus sobres, plus géométriques dites de Le Gascon**. Celles-ci eurent aussi leur destinée brillante. Elles apparaissent dans la première moitié du XVII^e^ siècle, se répandent bientôt dans les collections célèbres, et dominent de leur éclat les œuvres simi-

même dorait sur tranche ses livres ainsi vêtus, afin sans doute qu'auprès des autres, en riche toilette de maroquin, ils n'eussent pas trop l'air en déshabillé. M. Pichon nous apprend encore quelles espèces d'ornements de Thou semait sur ses livres et comment il sut les varier suivant les différentes époques de sa vie. »

Les trésors littéraires, colligés avec tant de soins et de savoir par de Thou, devinrent en 1677 la propriété de Jacques-Auguste de Thou, fils du baron de Meslay, abbé de Samer-aux-Bois et de Souillac. Trois années après, l'abbé, par suite de pertes éprouvées dans la famille, se vit obligé de se défaire de l'incomparable collection.

Le célèbre bibliophile Charron de Ménars l'acquit, pour ainsi dire, tout entière. Une partie des manuscrits seulement passèrent à la Bibliothèque du roi. En 1706, le président Ménars revendit la collection thuanienne au cardinal de Rohan, évêque de Strasbourg, pour la somme de 40 000 livres. Celui-ci la légua, avec tous ses autres volumes, à son neveu, le prince de Soubise, dont l'immense bibliothèque fut dispersée en 1788. C'est à partir de ce moment que les volumes à la noble livrée des de Thou se répandirent dans le monde savant. On en trouve à Paris, dans toutes les bibliothèques publiques, cela va sans dire, et encore à Madrid, à Saint-Pétersbourg, à Berlin, Vienne, Londres, New-York, et même à Constantinople, portant ainsi en tous lieux l'inimitable goût français.

* Voir tome quatrième, fig. 210.

** Voir tome quatrième, fig. 199, 325, 328 à 332.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

laires, un peu lourdes et embarrassées. Henri IV était revenu aux ais de bois pour les gros livres, et leur décoration sommaire ne laissait point encore deviner les travaux futurs de Le Gascon.

« Dans les ouvrages de petit format, le roi employait

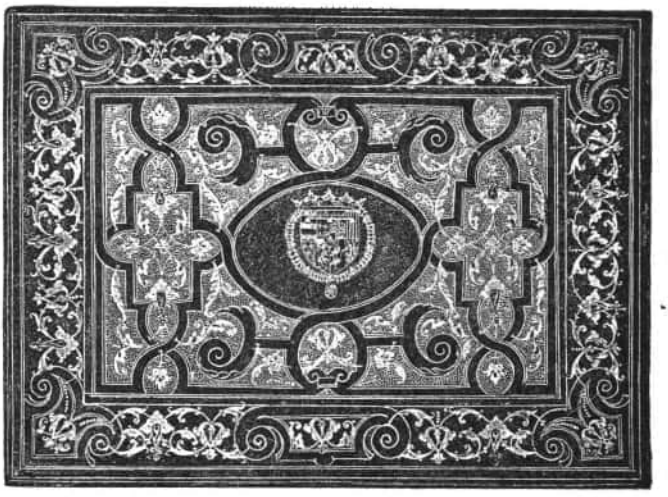


Fig. 12. — Exemplaire aux armes du duc de Guise.

assez généralement la couverture molle en parchemin fleurdelisé, or sur blanc, mise à la mode par les Ève. La reine Marie de Médicis conserva ces reliures même après la mort de son mari, quand elle entourait les armes de France et de Toscane de la cordelière de veuve.

« Il semblerait qu'à cette époque on fût revenu en arrière, qu'on eût cherché à copier les anciens comme de nos jours. Ces ais de bois semés de clous énormes,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

avec leurs fermoirs, leurs dos plats, ce sont encore ceux des livres du xv^e^ siècle. Même l'orfèvrerie n'a point disparu. On voit, en 1595, les chanoines de Chartres passer un traité avec Nicolas Bigot, ciseleur, pour « relier un livre d'épîtres en deux couvercles d'argent vermeil doré... à servir en l'esglise avec festes solennelles, pareil à celuy que a donné défunct de bonne mémoire M^e^ Nicolas Thiersault... sur l'un desquels couvercles seront eslevez en bosse deux ymaiges des bienheureux apostres saint Pierre et saint Paul, et sur l'autre les ymaiges de saint Jehan l'évangéliste et de saint Mathieu avec deux escussons des armoiries du sieur Cochart, donateur* ».

« Louis XIII adopta plusieurs emblèmes et devises pour sa librairie. Dauphin, il a les couvertures molles à ses armes. Après 1612, il choisit deux λ entrelacés. Philippe Desportes, le poète, avait les deux Φ; plus tard, le surintendant Fouquet reprendra les mêmes signes; les frères Dupuy, gardes de la bibliothèque, emploieront le double Δ, en étoile. Louis XIII recherche les velours, les soies; son exemplaire de l'*Euphème des François*, de Jean de Loyac, est habillé de velours brodé. Sur la fin de sa vie, le roi se plaît à poser en Hercule vainqueur des monstres; il a pour devise une massue avec ce fragment d'hexamètre latin : *Erit hæc quoque cognita monstris.*

« Et quelles merveilles vont s'enfouir dans les trésors particuliers, chez les Condé, chez Paul Pétau, Duplessis-Mornay, qui gardait comme un avare les magnifiques *Heures* peintes par Jean Fouquet pour Étienne

* Cf. *Archives de l'Art français.* 1^re^ série, V, 60-61.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

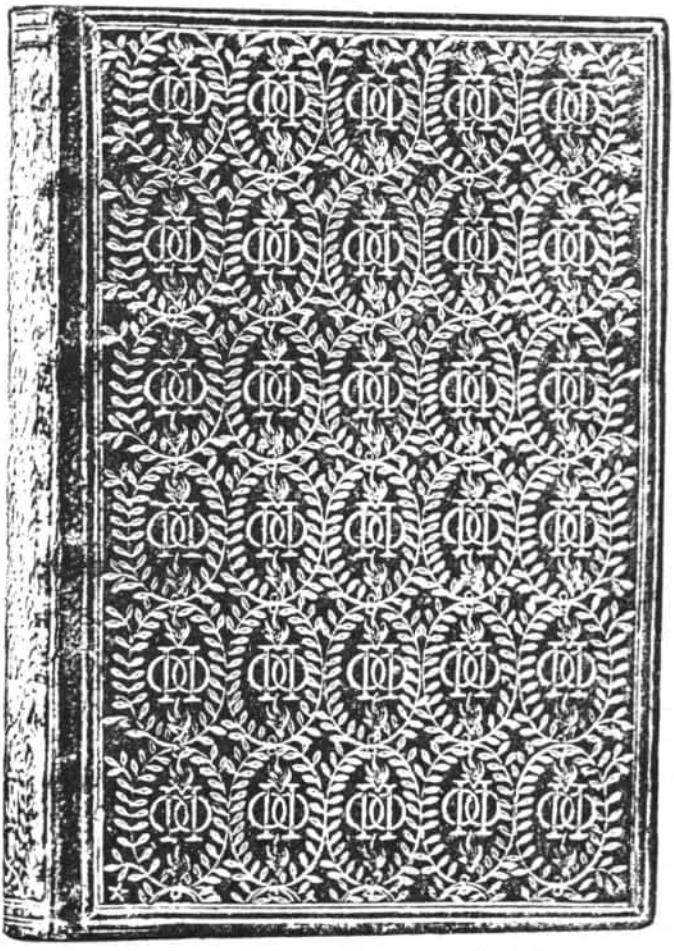


Fig. 11. — Exemplaire au chiffre de François du Plessis.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

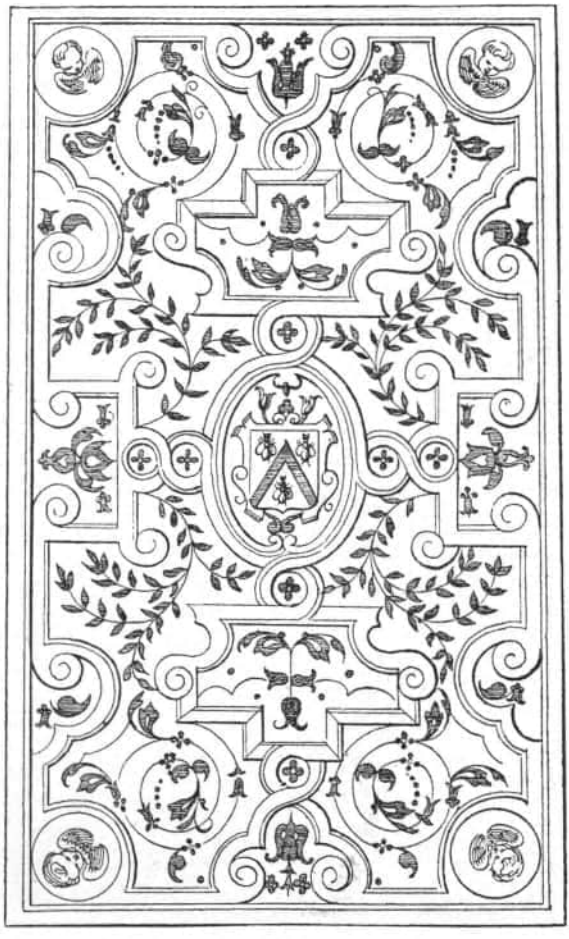


Fig. 13. — Exemplaire aux armes de Jacques-Auguste de Thou.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Chevalier, aujourd'hui passées en Allemagne*! A côté d'eux, c'est le président Villars, marié à une nièce de Grolier, et qui avait de qui tenir sa passion pour les livres; c'est d'Expilly, ce sont les Villeroy qui entassent depuis trois générations les œuvres rares, et qui ont une bibliothèque chantée par Ronsard :

> Prends ce livre pour gage et luy fais, je te prie,
> Ouvrir en ma faveur ta belle librairie,
> Où logent, sans parler, tant d'hôtes étrangers!

« C'est aussi ce Léonor de Valençay, évêque de Chartres, prélat magnifique et endetté, qui dut offrir sa collection en gage à son logeur de Reims pour en avoir crédit, et la déménagea une nuit en laissant la clef sous la porte. C'est Olivier de Frontenay, véritable maniaque qu'on voyait « passer des nuits entières dans la boutique d'un libraire à manier des livres et à les feuilleter ». Devenu aveugle, il continua quand même, cherchant dans le tact les jouissances refusées par les yeux. Et Dumonstier, le peintre en crayons, dont le cabinet était fameux; Haultin, dont les 10 000 volumes passèrent plus tard à Colbert ; le président de Mesmes, enrichi par Naudé, son bibliothécaire, et par deux générations d'amateurs qui l'avaient précédé; Lanson, rival de de Thou, suivant Naudé ; Bignon, grand maître de la bibliothèque royale ; d'Acerac, dont la veuve fut plus tard mêlée aux affaires de Fouquet; Trichet du Fresne, directeur de l'imprimerie du roi; Le Masle, Mallier, Guy Patin, homme d'esprit et épistolier

* On sait que c'est grâce au zèle de M. Henri Bouchot que quarante de ces merveilleuses miniatures font partie de la bibliothèque du château de Chantilly

EFERUS - Recherches & Classification numériques

célèbre, qui s'employait à recueillir partout les plus merveilleuses choses; Ballesdens, qui se présenta le même jour que Corneille à l'Académie française et fut battu. L'imprimerie et la reliure ne chômaient guère, et la passion à la mode descendait de l'hôtel de Rambouillet chez les magistrats de mince importance, chez les traitants même dont l'orgueil consistait à montrer des cabinets remplis de livres, du plancher au plafond, livres immaculés, que personne n'ouvrait jamais.

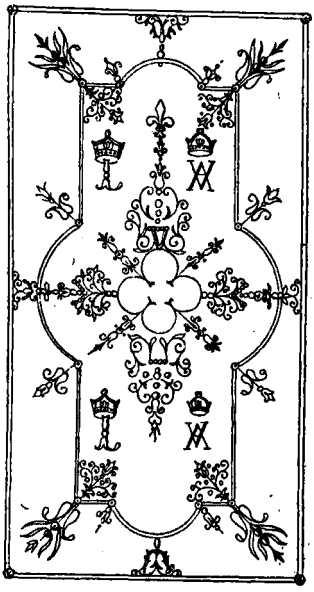


Fig. 15. — Exemplaire aux chiffres de Louis XIII et d'Anne d'Autriche. (Voir fig. 42.)

« Et j'ai gardé pour les derniers les plus illustres de la pléïade : Gaston d'Orléans, frère du roi, qui avait placé ses trésors de bibliophile au bout de cette galerie du Luxembourg, que les peintures de Rubens emplissaient tout entière. Des tablettes couvertes de velours vert supportaient les reliures de Le Gascon ou des autres : « toutes d'une mesme façon avec les chiffres de Son Altesse Royale ». Et puis Richelieu, le premier des trois grands ministres collectionneurs, dont le cabinet renfermait 900 manuscrits précieux, passés depuis à la Sorbonne. Le chancelier Séguier, le plus dilettante peut-être, qui avouait n'avoir

EFERUS - Recherches & Classification numériques

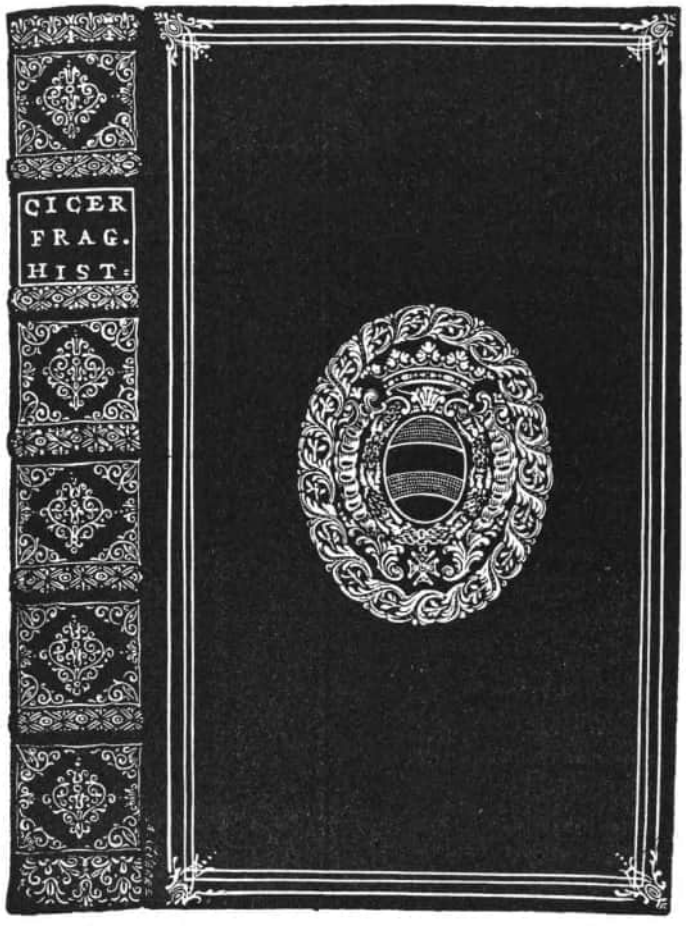


Fig. 16. — Exemplaire aux armes du comte d'Hoym.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

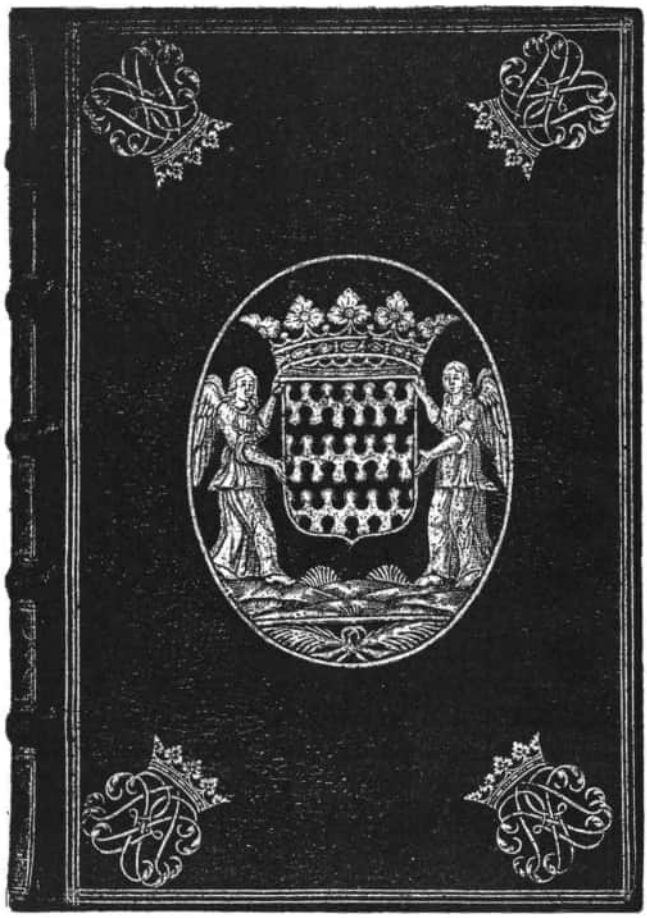


Fig. 17. — Exemplaire aux grandes armes
et au chiffre d'Athénaïs de Rochechouart, marquise de Montespan.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

qu'une maîtresse au monde, sa bibliothèque, et recommandait à un ami de la courtiser pendant son exil de la Fronde. C'est dans son hôtel de la rue de Bouloi, bâti par du Cerceau, que l'Académie française tint ses premières séances; c'est là qu'il avait accumulé près de 30 000 volumes, aux reliures splendides, bientôt à l'étroit dans le vieux logis qu'il fallut agrandir pour les installer plus à l'aise. Pour lui travaillait Charles Lebrun, alors à ses débuts, et le futur peintre des batailles d'Alexandre s'en tenait encore à la peinture des manuscrits. Il faut nommer aussi Philippe de Béthune, frère de Sully, dont les reliures de maroquin, ornées de filets, resteront comme un chef-d'œuvre de simplicité et de grâce. Son fils, Hippolyte de Béthune, refusa de vendre ses trésors à la reine de Suède, qui l'en pressait :

> Aimant mieux ses portraits et livres
> Que d'avoir trois cent mille livres.

nous dit Loret, dans sa *Gazette rimée*. Plus tard, la bibliothèque passa au roi.

« A son avènement au trône, Louis XIV fut entraîné par le mouvement universel. Ses conseillers intimes, férus de la passion générale, n'eurent point très grand'peine à le diriger dans cette voie. Sans avoir sur les beaux-arts les idées générales de quelques-uns de ses prédécesseurs, le prince honorait les artistes de tout genre de cette protection hautaine et dominatrice que François Ier avait su rendre féconde. Dans les circonstances les plus embrouillées, au milieu du tracas des guerres, le roi ne laissait pas de donner des ordres précis pour le développement de ses collections; ses

EFERUS - Recherches & Classification numériques

rapports avec le Levant stipulaient à chaque instant l'acquisition de maroquins merveilleux, qui servaient à l'ornement de ses livres. Après deux cents ans, la plupart de ces travaux subsistent encore, avec leur décoration un peu solennelle, mais digne de l'époque où on les exécuta. Ce sont des reliures pleines, de cuir rouge, portant au recto et au verso les armes de France entourées d'un collier du Saint-Esprit, avec une bordure au carré, formée d'une banderole enroulée. Dans les premières années du règne, les œuvres dites de Le Gascon tenaient encore la meilleure place, la reine Marie-Thérèse en eut plusieurs de ce genre. Mais le mauvais goût se rencontre parfois dans les travaux de luxe en écaille, en broderie, où la profusion des détails écrase l'ensemble. Ici, comme en beaucoup d'autres circonstances, la sublimité sans cesse en éveil finit par lasser, et il en fut de l'ornementation des livres ce qu'il en était de la peinture, elle eût gagné à déposer de temps en temps le masque héroïque pour la simplicité.

« Un amoureux du livre, à la fois sagace dans les achats, éclairé dans ses choix, brocanteur dans l'âme, ce fut Mazarin le second des hommes d'État collectionneurs du XVII^e^ siècle. Toute sa vie, le grand ministre demeura le trafiquant habile de ses débuts, quand simple courrier de cabinet il achetait sur le mont Ferrat je ne sais quel chapelet d'émeraudes, qu'il paya comme du verre de couleur, et qu'il revendit en France plus de dix mille livres. En peu d'années sa bibliothèque compta 12 000 volumes rares et 400 manuscrits. Pillé et dispersé pendant les troubles de la Fronde, le

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 18. — Exemplaire aux armes de Loménie de Brienne.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

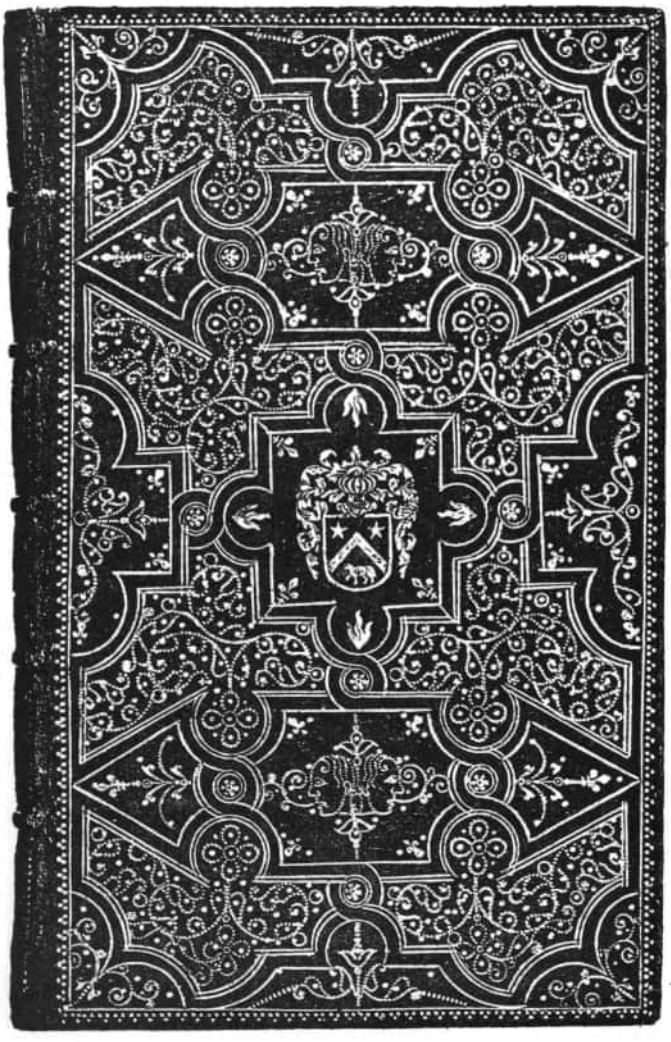


Fig. 13. — Exemplaire aux armes du chancelier Séguier.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

dépôt fut reconstitué à grands frais et définitivement installé en 1660 dans cet hôtel Tubeuf qui devait renfermer plus tard les collections royales. Mazarin mettait son luxe à revêtir somptueusement ses trouvailles; les moindres brochures portaient sur leurs plats de maroquin les armes du maître, timbrées d'un chapeau cardinalice, enfermées dans des compartiments ovales avec la devise légèrement prétentieuse : *Arma Julii ornant Franciam*, — le blason de Jules orne la France! Couvertes de rinceaux grêles et enchevêtrés, semées de fleurs de lis et de fleurettes, ses reliures apparaissaient, dans leur grâce maniérée, comme le triomphe de la broderie au petit fer. Mais à peine avait-il réuni les éléments épars de ses richesses passées, à peine les galeries de son palais sortaient-elles des mains des architectes et des maçons, il sentit que la mort venait. On connaît la visite d'adieu que fit le cardinal à ses tableaux et à ses livres. Il eut un mot sublime de collectionneur avare : « Il faut donc quitter ceci et encore cela, s'écria-t-il. Adieu, chers tableaux que j'ai tant aimés, et qui m'ont tant coûté! »

La bibliothèque rassemblée par le cardinal Mazarin avec tant d'amour fut dispersée par arrêt du Parlement, qui avait résolu d'en finir avec la vente si longtemps différée : un arrêt du 30 décembre 1651 ordonna qu'elle aurait lieu en présence des conseillers Jean Doujat et Paul Portail; puis, le 6 janvier de l'année suivante, on leur adjoignit trois autres conseillers, Mes Louis Baron, Alexandre Pétau et Pierre Pithou*.

* *Registres manuscrits du Conseil secret du Parlement de Paris*, t. III, p. 228 et 229.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

La vente commença aussitôt*. Elle se fit dans les conditions les plus défavorables, au milieu du plus grand désordre, sans annonce, sans catalogue, par lots de livres réunis au hasard et abandonnés sans choix au plus offrant; Loret, dans sa *Muse historique* (14 janvier 1652), le constate en ces termes :

> Tel vient offrir deux quarts-d'écus
> De ce qui vaut deux cens écus;
> Tel autre emporte sous sa robe
> Cinq ou six auteurs qu'il dérobe
> Sans crainte d'archers, ni prévosts;
> Et pour tout dire en peu de mots,
> Recors, sergents et commissaires
> En sont les bibliothécaires.

Malgré l'intervention du trésorier Violette, qui offrit quarante-cinq mille livres des volumes non compris dans cette vente, malgré les réclamations du cardinal et les ordres du roi, la bibliothèque de Mazarin fut dispersée. Mais on sait que, moins d'une année après, les Frondeurs, redevenus humbles courtisans, s'unirent au premier ministre pour reconstituer cette collection, qui a survécu à la Révolution, et constitue encore le fonds le plus précieux de la Bibliothèque Mazarine actuelle.

Quelques amateurs, contemporains de Louis XIV, Habert de Montmaurt et Dufresnoy, entre autres, ont attiré sur eux l'attention qui, pendant longtemps, ne les avait pas atteints. Les reliures des livres appartenant aux Chamillart sont très remarquables; elles sont toutes en maroquin de différentes couleurs, doublées à l'intérieur, et sur chacun des plats elles portent les armoiries des

* *Le Journal ou Histoire du temps présent*, p. 161.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

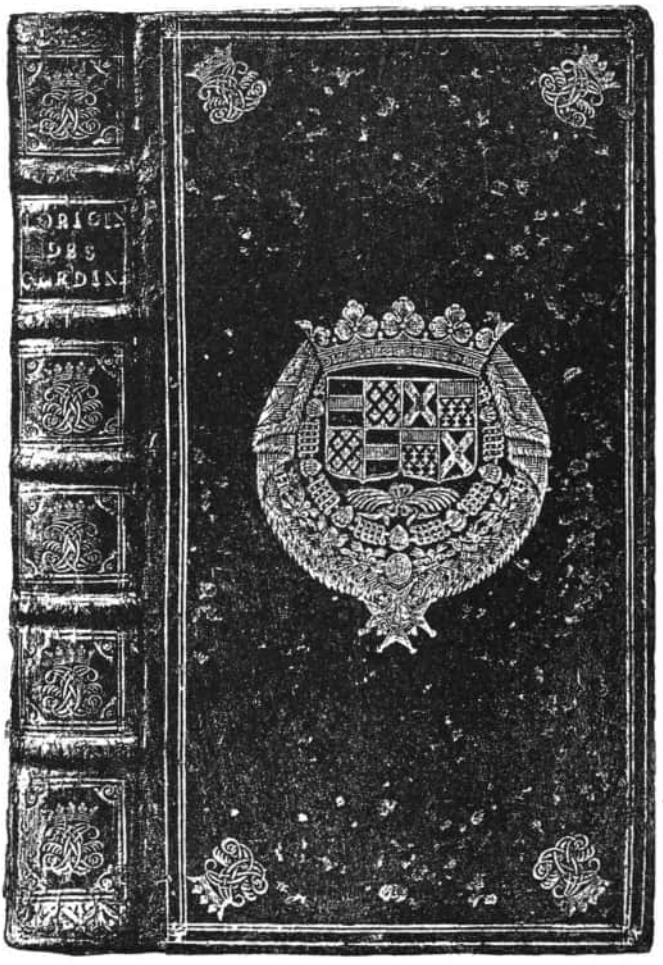


Fig. 20. — Exemplaire aux armes du duc de Montausier, accolées de celles de sa femme Julie-Lucine d'Angennes de Rambouillet.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

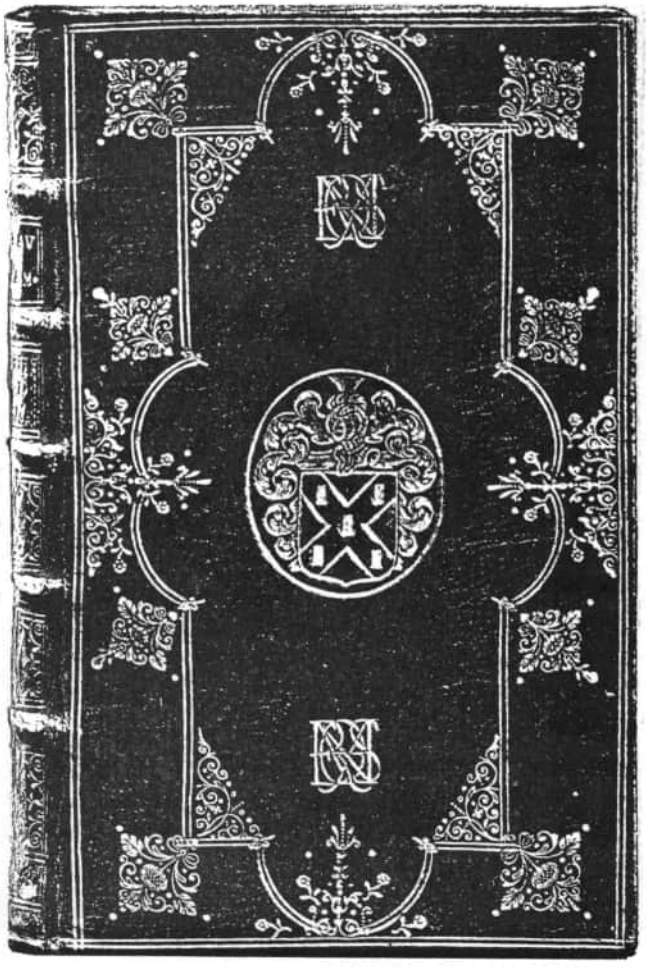


Fig. 21. — Exemplaire aux armes et au monogramme de Du Fresnoy.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

propriétaires. Depuis la vente J.-Ch. Brunet principalement, ces reliures excitent la convoitise des amateurs presque autant que les livres à la toison d'or de Longepierre. On sait que les Chamillart étaient du nombre des plus illustres favoris de Louis XIV. Michel de Chamillart, d'extraction assez bourgeoise, né en 1651, est mort à Paris, le 14 avril 1721. C'était un membre de la chambre des comptes, qui devint contrôleur général des finances en 1699, puis ministre de la guerre en 1701. Sa disgrâce paraît dater de 1708; on assure que l'origine de sa fortune provenait de l'habileté qu'il avait à tous les jeux, surtout au jeu de billard, que Louis XIV aima passionnément pendant de longues années. Dans les *Mémoires de Saint-Simon* on peut lire des détails curieux et fort amusants sur ce personnage illustre, non

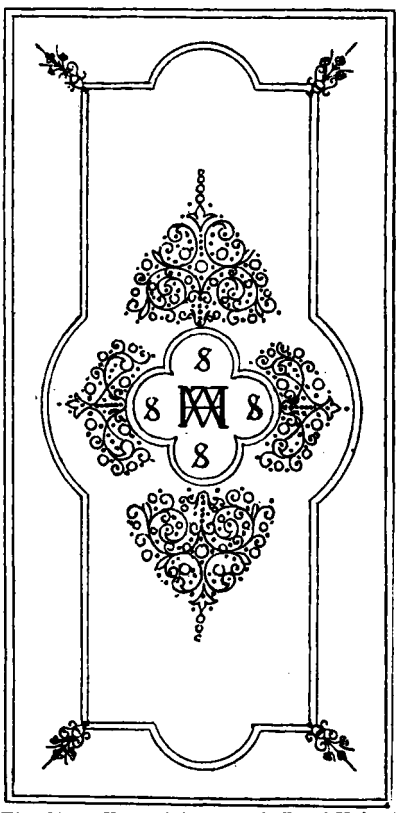


Fig. 22. — Exemplaire au chiffre d'Habert de Montmaurt.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

seulement sur lui, mais aussi sur sa femme et sur son gendre, le duc de la Feuillade.

Tout en déclarant qu'il a été le meilleur de ses amis, Saint-Simon ne le ménage que très peu, et traite fort mal sa femme et sa fille, dont il ne parle que pour nous dire que la première était sotte et joueuse; que la seconde, assez laide, malheureuse avec son mari, mourut encore jeune et de chagrin. Ce sont elles qui paraissent avoir possédé les beaux livres que l'on rencontre quelquefois.

Quelques autres ouvrages prouvent que Mme de Chamillart et la duchesse sa fille aimaient à posséder des livres en bonne et belle condition.

Dans un catalogue rédigé par M. Potier*, nous avons relevé l'indication suivante : N° 47. *Heures pour Madame Chamillart.* In-8, relié en chagrin, avec des fermoirs, doublé de maroquin vert, dentelé, tranches dorées. — Manuscrit sur *vélin*, composé de 401 pages et le titre. Il est orné d'une miniature à la page 32, et de vignettes, culs-de-lampes et lettres initiales en or et en couleurs. L'écriture en est très belle. Le nom du calligraphe, S. Le Couteux, se trouve à la page 368. — Ce joli manuscrit, fait pour Mme de Chamillart, femme du ministre de ce nom, est à ses armes.

« Après Mazarin, écrit encore M. Henri Bouchot, Colbert, son élève et son imitateur, continua la tradition, et avec quel succès! A la mort de Mazarin, sa

* *Catalogue des livres rares et précieux, manuscrits et imprimés de la bibliothèque de feu M. J.-J. de Bure*, etc., Paris, 1853, in-8.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

place est marquée au nombre des amateurs célèbres. Il a su retenir à son profit les manuscrits provenant de de Thou, de Brienne, de Le Laboureur. Bientôt sa bibliothèque passe pour la troisième de l'Europe eu égard

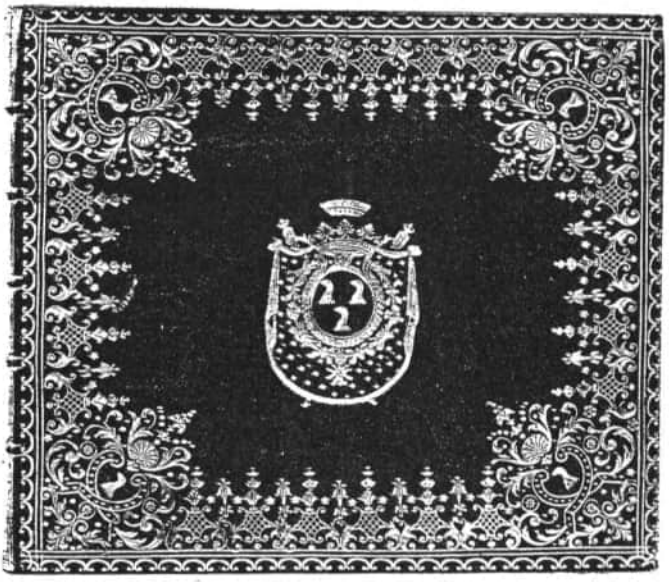


Fig. 23. — Exemplaire aux armes de J.-B. de Machault.

au nombre et à la valeur inappréciable des livres qu'elle renferme. De toutes parts les cadeaux princiers lui arrivent. Il reçoit des chanoines de Metz un *Psautier* exécuté par Luithard pour Charles le Chauve, écrit du vivant de la reine Hermentrude, vers l'année 850 environ. Entre le roi et lui les marchands n'hésitent pas, sachant combien sa passion calcule peu en semblable matière. Ses reliures très simples sont un modèle du

EFERUS - Recherches & Classification numériques

genre. Elles se composent d'un blason portant une couleuvre en pal, armes parlantes par à peu près à la mode d'alors, *Coluber* pour Colbert, comme Grolier avait autrefois choisi un *Groseillier* pour emblème. Après sa mort, ces merveilles entassées passèrent à son fils le marquis de Seignelay, puis à son frère, l'archevêque de Rouen, et entrèrent au cabinet du roi, en 1731, moyennant 300 000 livres.

« Rivaux du roi en tant que possesseurs de livres et de tableaux, Mazarin et Colbert eurent dans leurs contemporains des imitateurs heureux dont les trésors tenaient un bon rang dans la bibliophilie. C'est d'abord Fouquet, qui avait réuni dans ses châteaux de Saint-Mandé et de Vaux une foule de pièces rares qu'il habillait avec un soin et un goût remarquables. Pierre Corneille célébra dans ses vers ce dépôt de 30 000 volumes où la littérature portait une livrée princière digne d'elle. C'est Achille de Harlay, du Molinet, dont les cabinets se fondirent dans les dépôts de Sainte-Geneviève; le comte de Brienne considéré comme fou par sa famille, qui le fit interdire; Delamare et Lautin, conseillers au Parlement de Bourgogne, érudits provinciaux dont les manuscrits vinrent au roi par les soins de Louvois le fils, garde de la librairie. Ce sont aussi les deux Furetière, philologues, riches « en monuments de l'ancienne langue françoise »; Boucot, garde-rôle des offices, qui possédait « une longue gallerie toute garnie d'un costé de livres bien rangés dans des armoires grillées »; Roger de Gaignières, un des hommes les plus extraordinaires du XVII^e^ siècle qui sauva par des copies intelligentes les documents de toute nature

EFERUS - Recherches & Classification numériques

relatifs à notre histoire nationale; Bégon, propriétaire des manuscrits de Peiresc, intendant à la Rochelle comme Foucault l'était à Montauban, et tous deux possédant « une excellente bibliothèque ».

« Les membres de la famille royale avaient aussi leurs cabinets où venaient s'enfermer les œuvres rares imprimées sur vélin, décorées par les soins de donateurs intéressés. Le grand dauphin possédait à Versailles et à Meudon, sa résidence particulière, de beaux livres dispersés à sa mort comme ceux d'un amateur ordinaire. La vente eut lieu en 1711 au château de Meudon où les marchands furent admis, et, si l'on en croit Saint-Simon, « chacun achetoit à l'enchère; on examinoit les pièces, on rioit, on causoit, en un mot un franc inventaire, un vrai encan! » Les reliures portaient les armes du dauphin sur les plats, avec des L entrelacées et couronnées aux coins, travail étoffé, épais, mais d'assez fière tournure somme toute.

« Philippe duc d'Orléans, et sa femme la duchesse Palatine, enfermaient les livres courants dans des couvertures en veau uni assez grossières; leur fils, Philippe, depuis régent de France, ne se contenta plus de ces travaux sommaires: le luxe qu'il déployait en tout rejaillit en partie sur sa bibliothèque. Les artistes inventaient pour lui des mosaïques fleuries dans le goût des tissus alors à la mode, dont les grenades entr'ouvertes, les feuilles et les fruits formaient les motifs principaux*. Son blason au lambel d'Orléans enfermé dans

* On sait que les exemplaires aux armes de Philippe d'Orléans sont d'une grande rareté, surtout dans une condition exceptionnelle. « Quel objet serait plus capable de faire tressaillir les entrailles d'un bibliophile? écrivait *un bibliophile* dans la *Gazette*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

un écu ovale se mariait à celui de sa femme, Mademoiselle de Blois, bâtarde de Louis XIV. La petite duchesse de Bourgogne cultivait elle aussi « le jardin des Muses » avec une coquetterie féminine et une passion d'enfant gâtée non sans charme.

« Au nombre des fervents de l'époque, il convient de nommer Hilaire Bernard de Roqueleyne, baron de Longepierre, poète dijonnais, qui composait sans relâche les tragédies les plus extraordinaires, rarement jouées, entre autres une *Médée* dont le petit succès dépassa ses espérances. Avec la facilité énorme du temps à se forger des armes, des titres, des qualités, Longepierre fit mettre, à cause de cette *Médée*, ou plutôt sous ce prétexte, une toison d'or sur le plat de ses livres. Et les

des Beaux-Arts, à propos d'un exemplaire du *Daphnis et Chloé* ayant appartenu au Régent. La plus charmante production du XVIII^e^ siècle, recouverte d'une reliure à ornements en mosaïque aux armes de Philippe d'Orléans, régent de France! Tous les éléments de la curiosité se trouvent réunis dans ce morceau doublement royal : ouvrage rare et recherché, reliure exceptionnelle, provenance illustre. Est-il besoin d'ajouter que le volume du Régent n'a séjourné qu'un moment sur les tablettes du passage des Panoramas? Un amateur dont le goût est bien connu et qui se distingue par la sûreté de ses appréciations est venu, il a vu, et, plus heureux que César, il jouit paisiblement de sa victoire. Une indiscrétion nous a permis de connaître le prix de la vente : ce prix est énorme, mais il est bien au-dessous de la valeur réelle du livre; c'est notre avis et celui du possesseur actuel. »

Vers le début du règne de Louis XV, nous rencontrons le comte d'Hoym, ambassadeur de Pologne à la cour de France, possesseur d'une nombreuse et belle bibliothèque, dont les débris épars, dispersés en 1733, sont aujourd'hui recherchés avec ferveur. A la même époque se montre Mme de Verrue, maîtresse du roi de Sardaigne, femme spirituelle et bibliophile éclairée; puis, un peu plus tard, Mme Marie de Vichy-Chambon du Deffand (1697 (?), 1780) dont la reliure *aux chats* est très recherchée (voir fig. 26).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

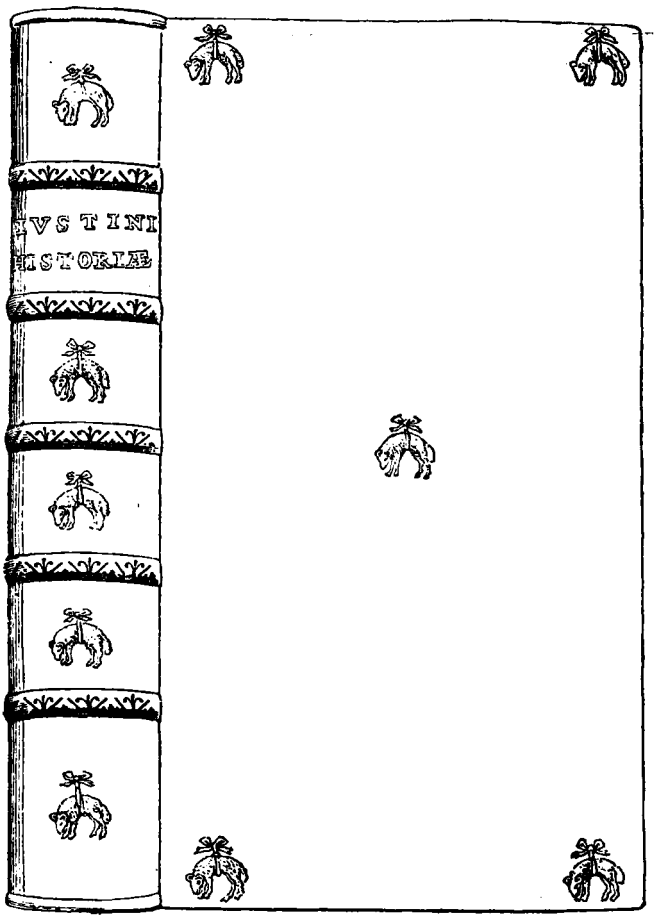


Fig. 24. — Exemplaire de Longepierre, aux insignes de la Toison d'or.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 25. — Exemplaire aux armes de la marquise de Pompadour.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ouvrages ainsi déguisés par lui ont aujourd'hui une valeur inestimable*.

« La fin du siècle se passa sans grand éclat pour les ouvriers de la reliure. Louis XV continua la tradition de son bisaïeul dans les œuvres de pratique de la bibliothèque royale. Sa femme, Marie Leczinska, adopta une décoration à elle où les armes de Pologne apparaissaient à côté de celles du Roi. Mais, tandis que les dessinateurs, les graveurs et les typographes portent bien haut l'art exquis de la décoration intérieure, le mauvais goût règne dans le travail des relieurs. Une couverture de velours brodée d'or encadrant une médiocre miniature de Louis XV, aujourd'hui conservée à



Fig. 26. — Emblèmes *aux Chats* sur les exemplaires de Mme du Deffand.

* Hilaire Bernard de Roquelеyne, baron de Longepierre, naquit à Dijon au mois d'octobre 1659, et mourut le 30 mars 1721, à Paris.. C'était le fils d'un maître des comptes, qui fit d'excellentes études encore bien jeune, car il a mérité d'être classé parmi les enfants célèbres par Baillet. Possesseur d'une fortune assez grande, il remplit successivement les charges de précepteur du comte de Toulouse et du duc de Chartres, de secrétaire des commandements du duc de Berry, et de gentilhomme ordinaire du duc d'Orléans, qui fut depuis le Régent.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

la Bibliothèque nationale, donne la mesure de ces pauvretés prétentieuses.

« Les œuvres les plus simples du XVIIIe siècle resteront les meilleures, et parmi celles-là les reliures de Mme de Pompadour*, celles du duc de la Vallière, du marquis de Paulmy et de Beaumarchais. Plus tard, Louis XVI et Marie-Antoinette rechercheront les mosaïques compliquées et les dentelles, mais rien ne subsiste plus de ce qui avait fait la gloire des praticiens d'auparavant; la race des grands collectionneurs semble aussi disparaître dans le fracas des luttes politiques. Bientôt les belles bibliothèques particulières seront bouleversées ou confisquées. Sur la garde d'un volume relié en maroquin vert par Derome pour Mademoiselle

* Par son testament, daté de 1757, la marquise légua sa bibliothèque à son frère le marquis de Marigny. En 1765, il en fut publié un catalogue sous ce titre : *Catalogue des livres de la bibliothèque de la feue Mme la Marquise de Pompadour, dame du palais de la reine.* Paris, Hérissant, 1765, in-8°. Ce catalogue, justement recherché des bibliographes, décrit 3525 ouvrages divers, 235 livres de musique et 36 volumes d'estampes; le tout fut vendu aux enchères à des prix très ordinaires.

Ces livres reliés avec soin par Biziaux, méritent d'être recherchés. On en trouve peu qui soient écrits en grec ou en latin, ou qui traitent de questions historiques et de sciences abstraites. Le plaisir était le sceptre de la marquise de Pompadour; aussi sa bibliothèque n'était guère composée que d'ouvrages sur le théâtre et la littérature légère. Le cabinet de l'auteur d'un livre estimé sur le théâtre en France, de Beauchamps, avait formé le noyau de la collection de la belle favorite.

Quant à Mme du Barry, elle ne consacrait pas son temps à la lecture et fit relier à ses armes un certain nombre de livres, comme une obligation que lui imposait la dignité à laquelle elle avait été élevée. Sa bibliothèque entière, y compris les fers des armoiries, la confection des caisses pour emballer les livres, et le port de ces caisses de Paris à Versailles, n'avait présenté qu'une dépense totale de 5980 livres et 2 sols.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Victoire, tante de Louis XVI, un commissaire de la Convention écrira cette simple note, dont nous donnons le fac-similé :

VICTOIRE CAPET N° 1996.

« Et les épaves ainsi préservées, jointes aux dons antérieurs, aux acquisitions ininterrompues de plus de six siècles, constituent la Bibliothèque nationale, ce dépôt français sans rival au monde, où les raretés ne se comptent plus, et qui demeure comme le musée magnifique, l'encyclopédie de la science du livre et des connaissances humaines, depuis les Mérovingiens jusqu'à nos jours. »



Fig. 27.

La recherche par les amateurs de ces livres précieux remonte à une date peu éloignée; les catalogues des plus belles bibliothèques livrées aux enchères pendant la première moitié du siècle, indiquent sans doute si tel ou tel ouvrage est relié en maroquin, mais ils ne mentionnent ni le nom du relieur, ni la provenance*. Ce n'est qu'après 1850 qu'un goût, jusqu'alors peu prononcé, se montra avec une énergie qui devait se developper de plus en plus. On peut dire que l'initiative de ce mouvement revient au plus célèbre des bibliographes, à l'auteur de

* Cf. *La Reliure ancienne et moderne*, par GUSTAVE BRUNET. Paris, Éd. Rouveyre et G. Blond, 1884, in-4°.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ce *Manuel du Libraire et de l'Amateur de Livres* qu'il suffit de nommer pour en faire l'éloge, à M. Jacques-Charles Brunet.

Ce savant qui avait vu, manié, décrit tant de livres rares et précieux, s'éprit, pendant sa vieillesse, des reliures, si parfaites d'ailleurs, exécutées par Du Seuil, Boyet, Padeloup, Derome, en un mot par les artistes les plus renommés que le XVII^e^ siècle puisse offrir en ce genre; il manifesta sa prédilection par les prix relativement élevés et bien dépassés depuis, auxquels il poussa divers volumes aux ventes de Bure et Parison. A cette dernière, il se produisit un incident qui causa une très vive émotion dans le monde des bibliophiles; ainsi que nous l'avons déjà mentionné, on mit sur table un exemplaire d'une petite édition de *Télémaque*, Paris, 1717, 2 vol. in-12, édition qui, en bon état, n'aurait peut-être pas dépassé une quinzaine de francs, mais cet exemplaire portait les insignes de la Toison d'or, emblème adopté par Longepierre.

Quoi qu'il en soit, le *Télémaque* de Longepierre se trouva l'objet d'une lutte très vive entre deux rivaux acharnés; un riche amateur, qui désirait placer la Toison d'or dans sa bibliothèque; et M. J.-Ch. Brunet qui convoitait ardemment ce beau livre souvent admiré dans le cabinet de son vieil et très intime ami Parison;

> Chacun d'eux, étonné de tant de résistance
> Admirait son rival, respectait sa vaillance.

les enchères se succédaient sans relâche et se dépassaient sans interruption; nul des combattants ne voulait renoncer à la victoire. Enfin M. J.-Ch. Brunet

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 28 à 32. — Fers à dorer de la fin du règne de Louis XVI et de la Première République.

EFEDUS - Recherches & Classification numériques

l'emporta; le *Télémaque* lui resta, mais il le payait 1,700 fr. L'étonnement fut général, on murmura les mots de « caprice extravagant », de « folie », l'acquéreur fut un moment honteux de son succès.

L'événement a toutefois démontré qu'il n'avait pas eu tort, car à la vente de sa bibliothèque, en 1868, ce même *Télémaque* a été adjugé à 2,200 fr.; depuis, nous l'avons vu offert à 4,000 fr. sur un catalogue publié il y a quelques années.

Nous pourrions mentionner également un bel exemplaire des *Contes de La Fontaine*, édition des Fermiers-Généraux, 1762, 2 vol. in-8, qui était recouvert d'une reliure mosaïque de Padeloup; des compartiments de maroquin rouge et vert représentaient sur un fond fauve des fleurs et des fruits; c'était original et d'une exécution habile.

J.-Ch. Brunet avait acquis ces deux volumes en 1839 à la vente de Pixérécourt, aussi connu comme bibliophile que comme dramaturge; il les avait payés 435 fr., somme qui passa alors pour élevée; ils atteignirent en 1868 le prix de 7,200 fr. et, après avoir traversé le cabinet d'un amateur bordelais, M. Henri B..., ils sont entrés, dit-on, dans la riche colection d'un amateur qui en a donné 14,000 fr.

On ne saurait établir une comparaison entre les prix obtenus à la vente J.-Ch. Brunet, en 1878, par les quelques volumes dont nous donnons la description ci-dessous et ceux que ces mêmes exemplaires atteindraient de nos jours.

Psalterium Davidis ad exemplar, etc. Charmant exemplaire aux armes du comte d'Hoym, reliure de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Boyet. 700 fr. Cet exemplaire a été payé 9 liv. 4 sols chez le comte d'Hoym.

Freculphi episcopi Lexoviensis Chronicarum, tom. II, etc. 1539, in-fol., v. f. à compart., tr. dor. — Superbe exemplaire de Grolier avec son nom et sa devise. 3,950 fr. J.-Ch. Brunet, dans la dernière édition du *Manuel*, au mot FRECULPHI, etc., a signalé ce bel exemplaire en disant que les ornements de reliure ont été figurés dans le *Bibliographical Decameron de Dibdin*, etc. Vendu 6 livres 2 sh. 6 d. à la vente de R. Heber.

Joachimi Perionii Dialogorum de linguæ gallicæ origine, etc., 1554, in-8, mar. à riche et élégant compartiment. Exemplaire de dédicace au roi Henri II; reliure d'une parfaite conservation. 1150 fr. Cet exemplaire avait été payé 5 fr. !!

A quel prix aussi serait adjugé, de nos jours, l'exemplaire des *Baisers* de Dorat, en papier de Hollande, relié en maroquin vert aux armes de la reine Marie-Antoinette, un de ces livres favoris qui composaient la bibliothèque du boudoir à Trianon? Jamais découverte d'objet d'art n'avait été plus agréable à M. Léopold Double, dans le cabinet duquel il se trouvait il y a quelques années et qui, encouragé par cette merveille, avait eu l'intention de se mettre à la recherche de tous les livres qui avaient fait partie de cette même bibliothèque. Mais le bibliophile Jacob dut lui enlever à regret l'illusion qu'il caressait déjà, en lui rappelant que la bibliothèque de Trianon, saisie et mise sous le séquestre en 1793, avait été attribuée tout entière à la bibliothèque municipale de Versailles, où elle se trouve encore aujourd'hui, à

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'exception de quelques volumes qui ont été compris, par négligence ou par erreur, dans les ventes de livres inutiles faites en 1825 et 1832, par ordre de la mairie. C'est là ce qui explique l'extrême rareté des livres aux armes de Marie-Antoinette, dans le commerce et chez les amateurs. Il faut bien dire aussi que ces volumes sont assez souvent mal reliés en veau écaille ou granit. Il n'y a guère que les exemplaires de dédicace qui soient en belle condition de reliure. Le volume des *Baisers* de Dorat était un de ces exemplaires, et son état de conservation ne témoignait pas qu'il eût servi à une lecture trop assidue et trop familière.

A la vente de Ruble, « pour les livres à la mode, écrivait M. d'Eylac, c'est-à-dire ceux qui se réclamaient de luxueuses reliures anciennes, surtout quand il y avait une *provenance* célèbre, les enchères ont monté à des taux vertigineux. C'est ainsi que le fameux *Molière* de 1682, 8 volumes maroquin rouge, doublé de maroquin olive, aux insignes de Longepierre, a été adjugé 21 000 francs. Ce même exemplaire avait été acquis, il y a soixante ans, pour la somme de 800 francs.

« Plus extraordinaire encore, peut-être, a été le prix du *Malherbe* de 1689, exemplaire en maroquin doublé de la même provenance, n° 226 : 5050 francs. Aux insignes de Longepierre encore, il y avait un *Montaigne* de 1669, édition quelconque, 3 volumes in-12, n° 66 : 2 500 francs.

« Le n° 6 était un *Missel* exécuté pour le cardinal de Richelieu par Jarry, sur velin, en 1639, reliure de l'époque aux armes du cardinal : 6010 francs. Ce *Missel* fut découvert par le libraire Claudin chez un marchand

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de ferrailles de Charenton; il fit partie de la collection de M. de Lignerolles; M. de Ruble le paya 2320 francs en 1894. On voit la progression.

« Le *Rabelais* de 1741, exemplaire en petit papier, mais en maroquin ancien, aux armes de Mme de Pompadour, a été vendu 4260 francs. Le joli exemplaire des *Contes de Perrault*, édition de 1781, dans une fraîche reliure de Derome (n° 474), a atteint 4120 francs. »

Sans avoir toutefois une valeur aussi grande, les volumes qui ont eu pour possesseurs des écrivains sont encore cotés à des prix assez élevés.

Les livres de l'époque de la Révolution, du premier Empire et en général ceux du XIXe siècle, ayant appartenu à des personnages célèbres sont, bien que recherchés par les collectionneurs, loin d'atteindre le prix de ceux des siècles précédents.

Le livre d'*Heures* ayant appartenu à Louis XVI, à la tour du Temple (ce qui est constaté par le savant marquis de Prat et par la signature autographe de l'héritier de Vincent, dont parle Cléry dans le *Journal du Temple*), a atteint le prix de 2,000 fr. à la vente Garde en 1869. C'est le prix que valait intrinsèquement ce volume charmant qui est digne de rivaliser avec les plus belles œuvres de Jarry.

Nous terminerons ce chapitre des volumes de provenance par la description du *Livre d'Heures*, ayant appartenu au prince Impérial.

Ce livre, qui passa dans une vente faite à l'Hôtel Drouot il y a quelques années, fut sans doute acheté par un curieux de souvenirs Napoléoniens.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Son origine n'en est point douteuse, car il fut donné par l'Impératrice Eugénie à son aumônier, l'abbé Charles Ouin-Lacroix, littérateur distingué, dont le

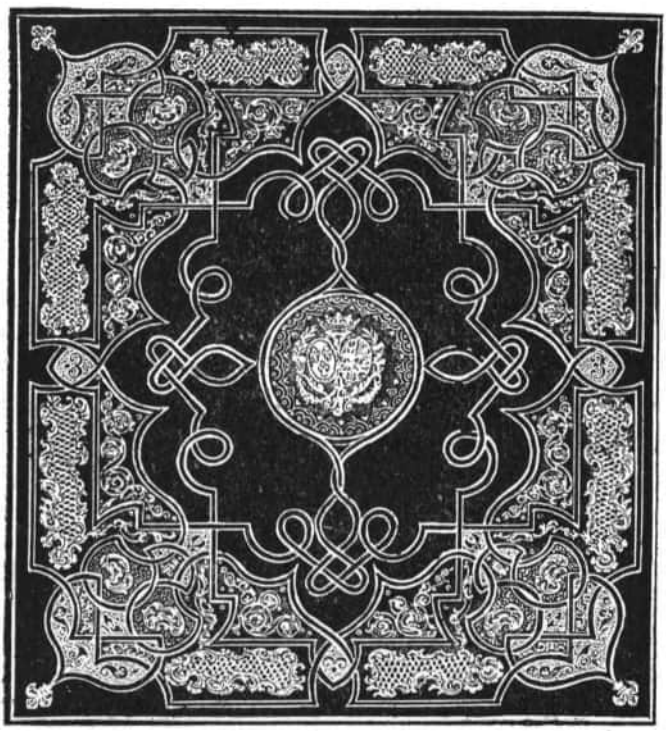


Fig. 33. — Exemplaire aux armes de la duchesse de Berry.

souvenir est conservé par d'importants ouvrages, comme l'*Histoire de l'Église Saint-Maclou*, dont il fut vicaire, et par l'*Histoire des anciennes Corporations d'arts et métiers*. A la mort de l'aumônier impérial,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

survenue en 1879, cet exemplaire, légué comme souvenir, passa dans la famille de ses sœurs.

Composé dans le goût des petits livres d'heures anciens, il forme un manuscrit de 16 pages, sur vélin, porte comme titre : *Heures du prince Impérial* et cette épigraphe : « L'Innocence est une prière », 14 janvier 1858, sur la feuille de garde ornée d'une miniature en camaïeu bleu et or, représentant l'*Adoration de la Crèche*. Il est couvert en velours blanc et décoré sur ses plats de toute une ornementation découpée en argent doré, où s'entremêlent des violettes, fleurs symboliques du régime impérial, et des abeilles. En haut, des anges soutiennent la couronne impériale, dans un phylactère portant sur émail bleu l'inscription *Domine salvum fac imperatorem nostrum Napoleonem*.

Sur le plat se détachent des miniatures très fines. L'une représente Napoléon III debout, tenant dans la main droite le drapeau national, tandis que sa main gauche s'appuie sur les tables de la Loi. De l'autre côté, l'Impératrice Eugénie voue son fils à la Vierge. Le dos de la reliure porte en lettres d'émail bleu le titre : *Petites Heures*.

Au verso, sur le plat, se trouve un écusson, aux armes de l'Empire, avec l'inscription : « *Dieu protège la France* », 14 janvier 1858.

Cette date, qui est probablement celle à laquelle ce petit livre fut offert par Charles Trioullier, orfèvre des chapelles impériales, est curieuse, car elle rappelle l'attentat commis sur l'Empereur et l'Impératrice se rendant à l'Opéra dans la soirée de ce jour.

Sur les seize pages de vélin intérieures, dont le texte

EFERUS - Recherches & Classification numériques

a été écrit à la main, neuf sont ornées de miniatures sans grand intérêt.

Elles renferment une oraison spéciale au nom de chacun des patrons du prince impérial, qui portait les prénoms de Napoléon-Eugène-Louis-Jean-Joseph. Les miniatures se rapportent à ces saints patrons qu'elles représentent avec des armoiries ou des attributs.

Après cette courte étude sur les livres d'une provenance illustre, nous parlerons, dans un prochain chapitre, de ceux portant des autographes ou des annotations de personnages ou d'auteurs célèbres.

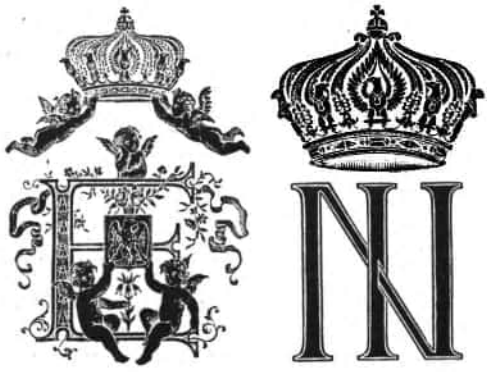


Fig. 34 et 35. — Fers à dorer.
Chiffres de l'empereur Napoléon III et de l'impératrice Eugénie.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

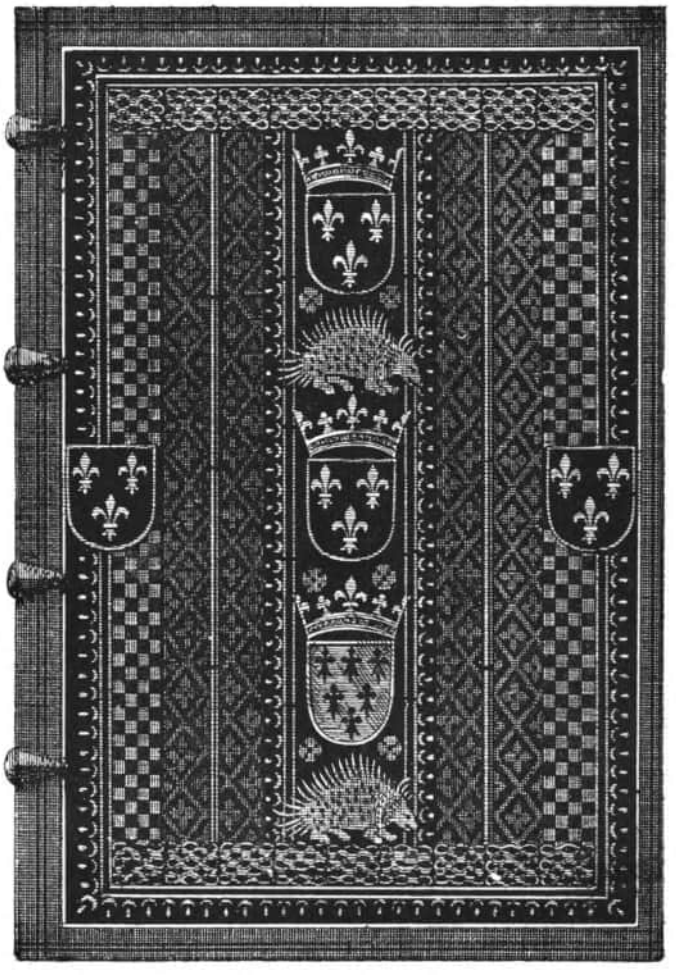


Fig. 36. — Exemplaire aux armes de Louis XII et d'Anne de Bretagne avec l'emblème de Louis XII.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

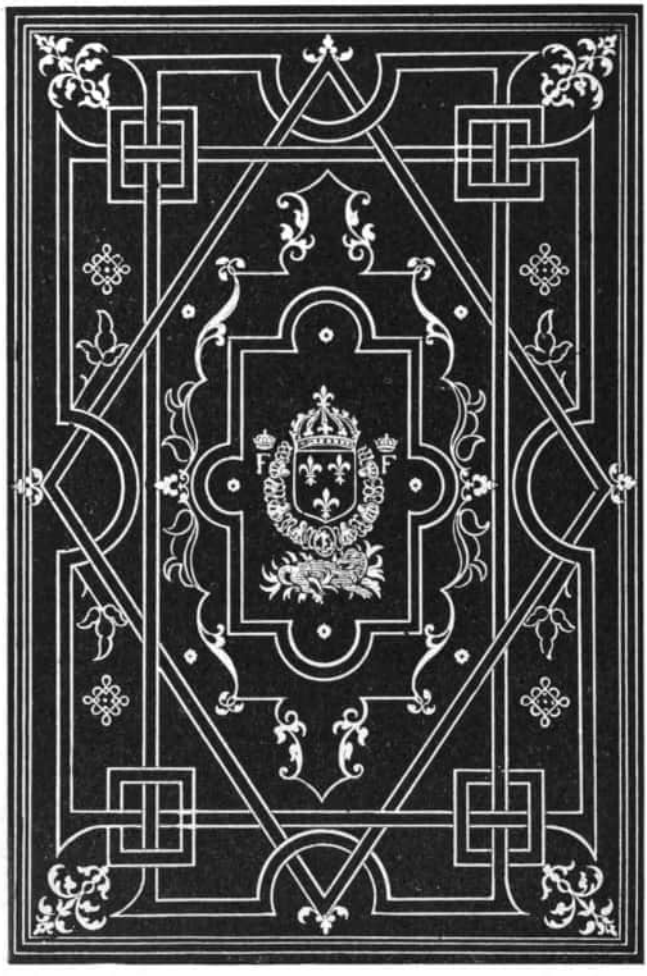


Fig. 37. — Exemplaire à l'emblème et aux armes de François Ier.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 38. — Exemplaire au chiffre et aux armes de Henri II, au chiffre et à l'emblème de Diane de Poitiers.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

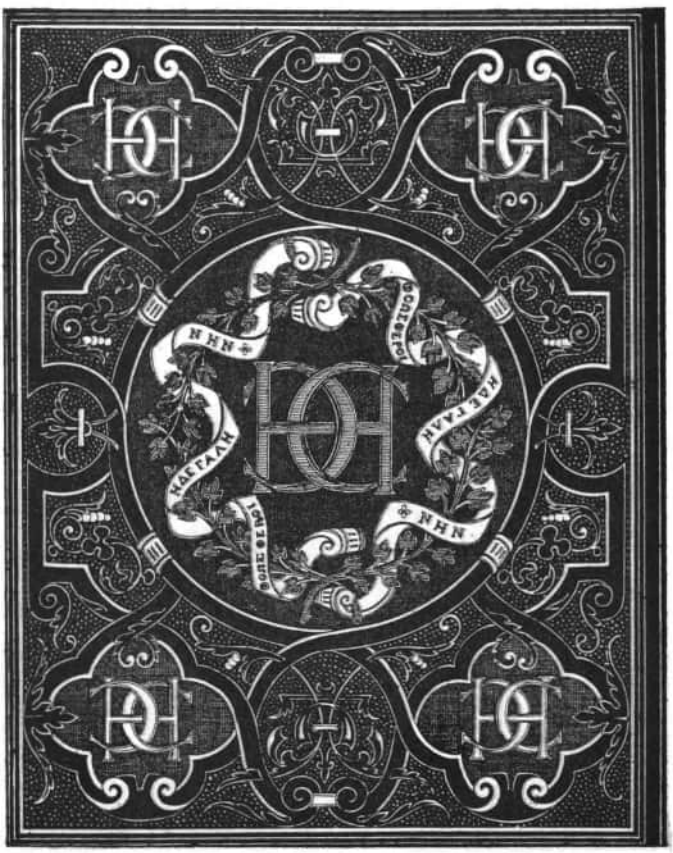


Fig. 39. — Exemplaire à la devise et au chiffre de Henri II et de Catherine de Médicis.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

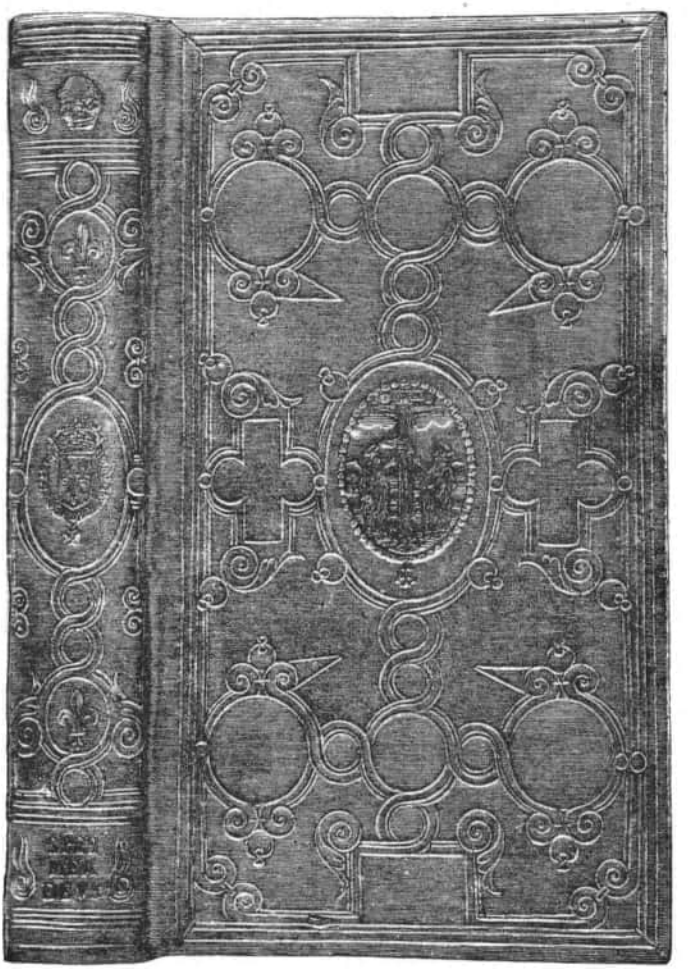


Fig. 40. — Exemplaire à l'emblème, aux armes et à la devise de Henri III (voir fig. 10).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

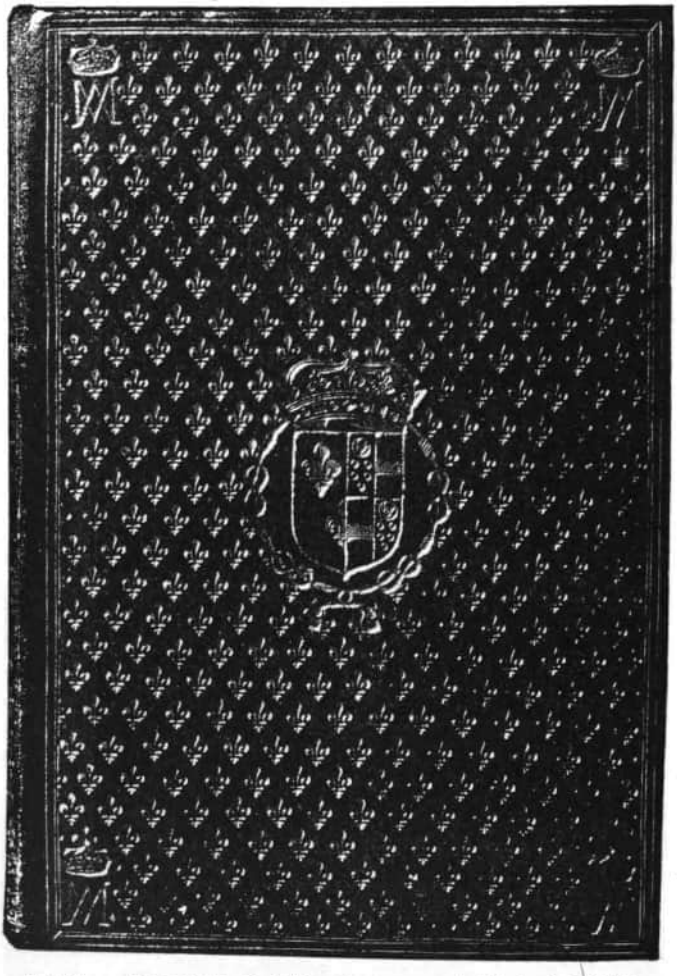


Fig. 41. — Exemplaire au chiffre et aux armes de Marie de Médicis.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

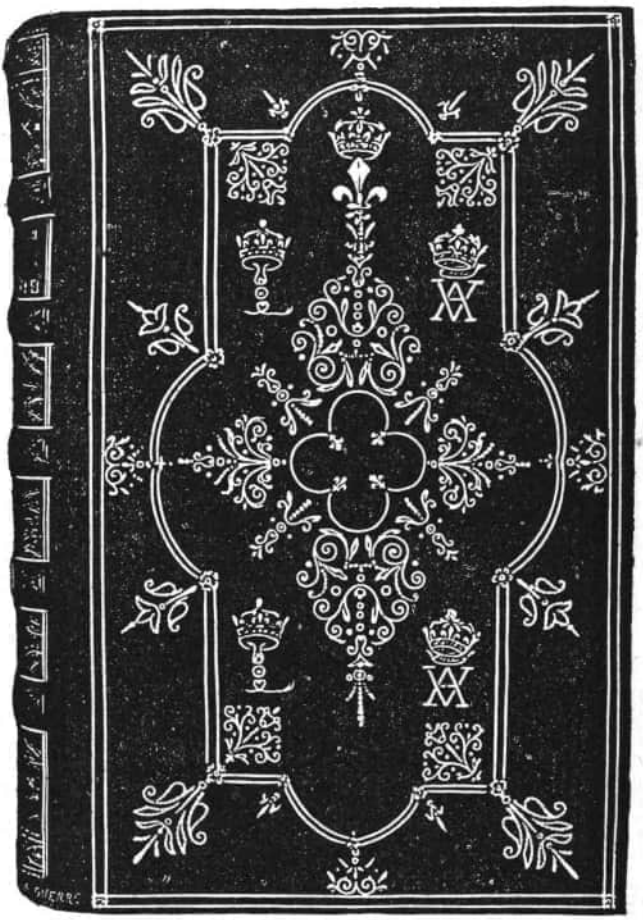


Fig. 42. — Exemplaire aux chiffres de Louis XIII et d'Anne d'Autriche.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

EXEMPLAIRES DE PROVENANCE SOUVERAINE

DIX-SEPTIÈME SIÈCLE

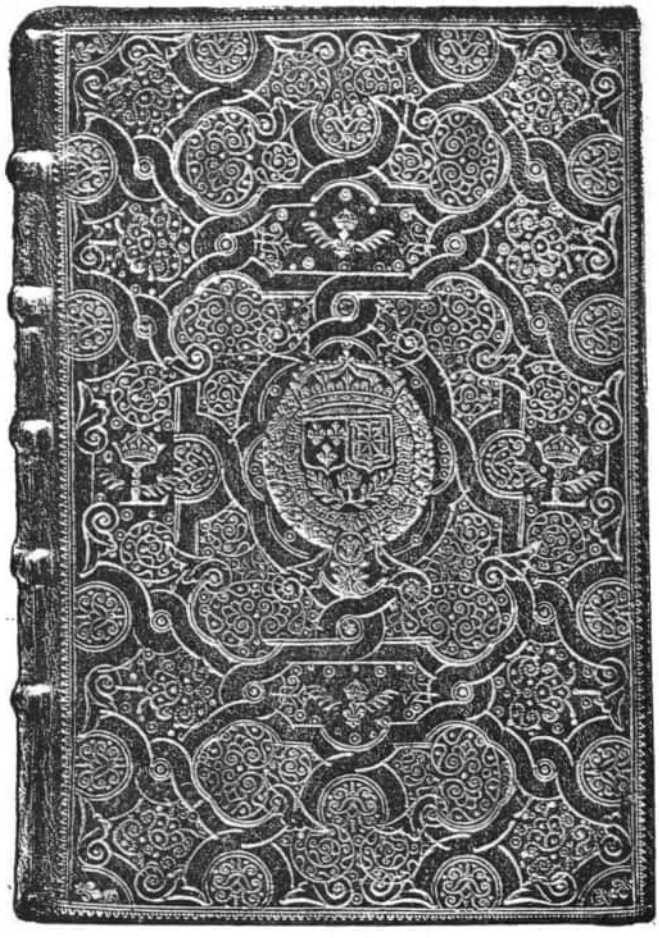


Fig. 43. — Exemplaire au chiffre et aux armes de Louis XIII.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

EXEMPLAIRES DE PROVENANCE SOUVERAINE

DIX-SEPTIÈME SIÈCLE



Fig. 44. — Exemplaire aux armes de Gaston d'Orléans.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

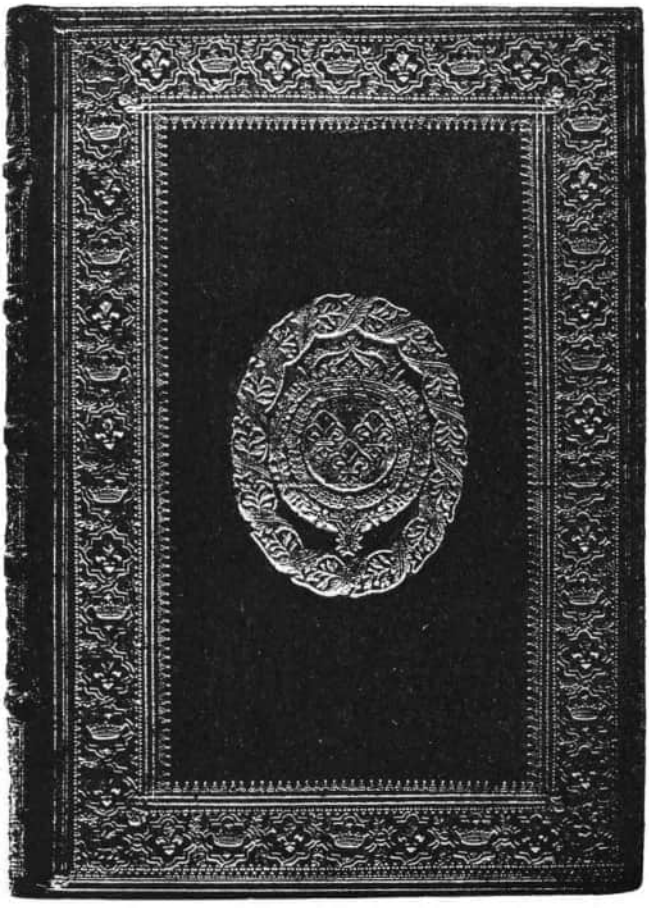


Fig. 45. — Exemplaire aux armes de Louis XIV.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 46. — Exemplaire aux armes de Louis XV.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

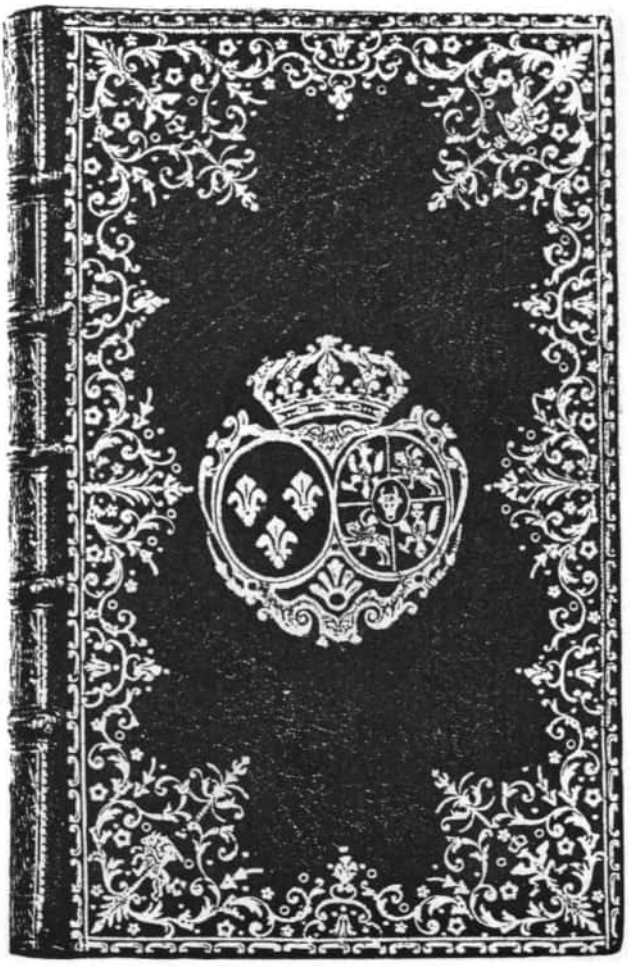


Fig. 47. — Exemplaire aux armes de Louis XV et de Marie Leczinska.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

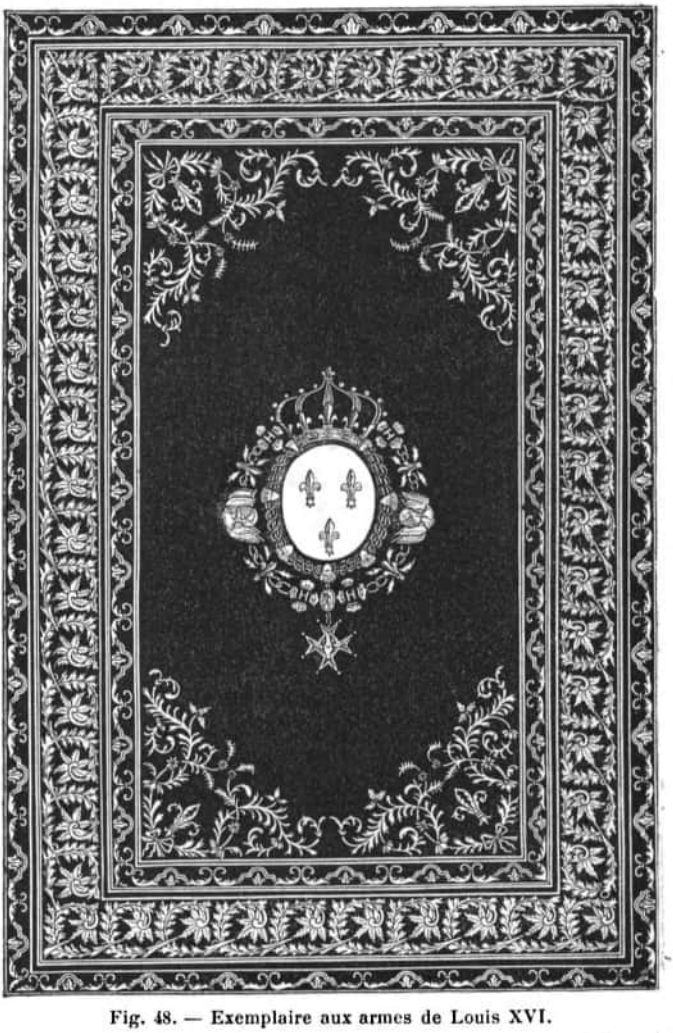


Fig. 48. — Exemplaire aux armes de Louis XVI.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

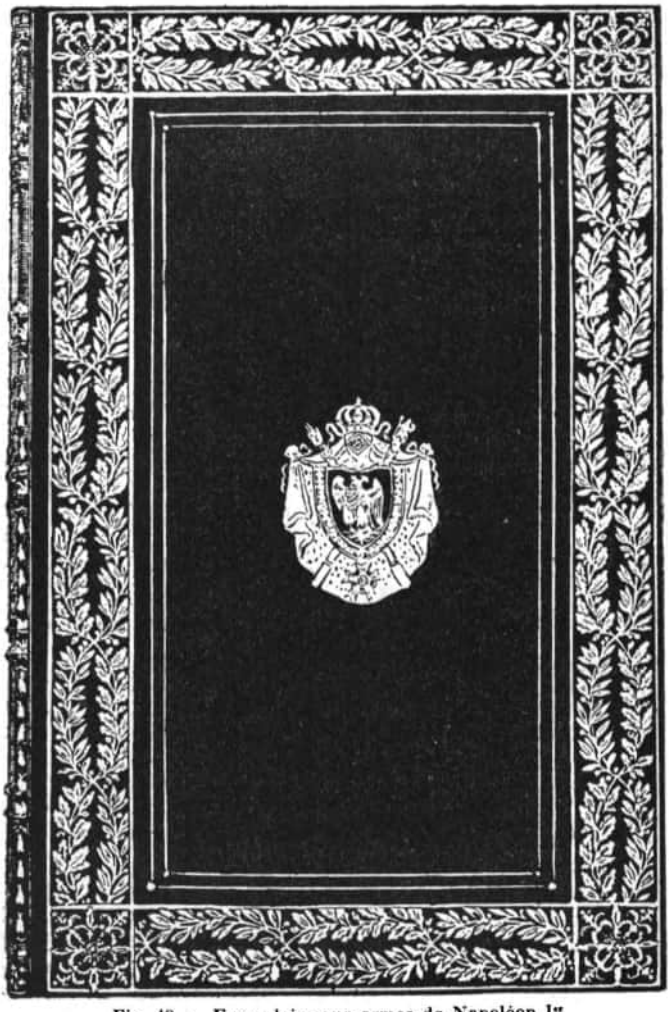


Fig. 49. — Exemplaire aux armes de Napoléon Ier.

EFEIUS - Recherches & Classification numériques

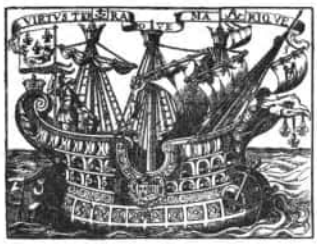


Fig. 50.



Fig. 51.

Marques des libraires associés de Paris (Fin du XVI^e siècle).

QUELQUES NOTES SUR LES MARQUES DES IMPRIMEURS ET DES LIBRAIRES

LES ÉTIQUETTES DE RELIEURS

Les anciens typographes se considéraient comme des artistes; la beauté des caractères qu'ils employaient, la disposition symétrique de chaque partie du livre leur donnaient droit de s'arroger ce titre. De même qu'ils ornaient parfois les premières pages de bordures ou contours et y introduisaient des initiales d'une exécution remarquable, de même qu'ils rendaient compte de leur travail au moyen de souscriptions dues à des écrivains de talent, souvent en vers suivant la nature du texte imprimé, ainsi voulaient-ils qu'à la fin du livre s'offrît aux regards du lecteur un signe distinctif artistement dessiné et quelquefois colorié. Si, dès l'origine, cette marque fut employée comme l'emblème ordinaire

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de l'art typographique, elle ne tarda pas à devenir, en particulier, le privilège des imprimeurs et celui des libraires-éditeurs.

A la marque, qui était l'emblème de l'art typographique en général, s'en ajouta une autre désignant en propre l'imprimerie, ou la maison d'où sortaient les livres. Cette espèce de marque, que nous appellerons personnelle, consistait soit en un monogramme souvent artistement gravé, soit dans les armes de la ville, soit encore en un dessin figurant le nom de l'éditeur.

Plusieurs imprimeurs et éditeurs adoptèrent pour marque un emblème ou symbole, c'est-à-dire une figure, une image qui représentât le sentiment ou le principe qui guidait leur travail. Alde Manuce l'Ancien choisit l'ancre avec un dauphin et la devise « festina lente »; voulant dire par là que pour obtenir de bons résultats de son travail il convient non d'agir seulement avec célérité (figurée par le dauphin), mais encore avec constance et avec réflexion (représentées par l'ancre).

Au moyen âge, outre les marques, on employait encore les devises, c'est-à-dire les enseignes de l'atelier, du magasin ou de la boutique, où le livre pouvait être acheté. La mode des devises ou enseignes était alors en vogue, notamment à Paris.

Les imprimeurs, qui à l'origine travaillaient pour leur compte, avec le temps se mirent à imprimer presque toujours pour le compte des auteurs, des éditeurs et des libraires; alors les marques servirent à désigner, moins le travail du typographe que la part prise par d'autres à l'édition. Mais les imprimeurs qui continuèrent en même temps à être éditeurs ou, en d'autres

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 52 à 55. — Marques d'imprimeurs et de libraires (xv^e^ siècle).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

A.





Apud Iod. Badium Ascensium. & Ioan. Paruum, & Ioannem Roigny. M.D.XXXII.

B.



C.



Fig. 56 à 59. — Marques d'imprimeurs et de libraires (XVI^e siècle).

Anonymes :
- **A. Marque de Sébastien Nivelle.**
- **B. Marque de J. de Marnef.**
- **C. Marque de Nicolas Du Chemin.**

ÉFERUS - Recherches & Classification numériques

termes, les éditeurs qui avaient en propre une imprimerie, se servirent souvent de deux marques, celle de la typographie ou art typographique en général, et celle de leur atelier, plaçant l'une sur le titre, l'autre à la fin du volume.

Dans quelques ouvrages de bibliographie, on trouve des reproductions de marques d'imprimeurs, de libraires et de relieurs*.

La 5e édition du *Manuel du libraire et de l'Amateur de livres* de J.-Ch. Brunet en renferme un grand nombre. Les ouvrages de Dibdin et surtout le *Bibliographical Decameron* en ont aussi reproduit. Les marques des divers imprimeurs anglais ont été reproduites dans l'*Encyclopedia of litterary anecdote* de Timperley. Les exemplaires en grand papier de la *Bibliographia dei romanzi e poemi cavallereschi italiani* par Gaetano Melzi, 2e édition, Milano, 1838, renferment 25 planches reproduisant les marques des anciens imprimeurs italiens.

Les *Variétés bibliographiques et littéraires*, par M. A. de Reume, Bruxelles, 1848, donnent des documents

* On pourra consulter: *Inventaire des marques d'imprimeurs et de libraires*, de la collection du Cercle de la librairie, par PAUL DELALAIN, président de la commission de la bibliothèque technique, Seconde édition, revue et augmentée. Paris, 1890, in-8°.

Cette seconde édition comprend 2798 pièces inventoriées, du XVe à la fin du XVIIIe siècle, se répartissant ainsi : FRANCE : 1452, comprenant 925 marques pour Paris; 378 pour Lyon; 149 pour les autres villes. ÉTRANGER : 1346 marques, se répartissant ainsi : Allemagne, 290; Alsace, 26; Autriche, 9; Belgique, 132; Danemark, 3; Espagne, 36; Grande-Bretagne, 24; Italie, 386; Pays-Bas, 210; Portugal, 2; Suisse, 228. Ces 2798 pièces se rapportent à 1941 imprimeurs, libraires, compagnies et sociétés d'impression ou d'édition, dont 942 appartiennent à la France. Afin de faciliter les recherches, une table a été dressée par ordre alphabétique de noms avec l'indication du pays d'origine.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

relatifs aux marques et devises de 79 imprimeurs belges.

Divers autres travaux spéciaux ont été publiés à l'égard des marques typographiques. Frédéric Roth et Scholzius en ont réuni un grand nombre dans leur *Thesaurus symbolorum et emblematum sive insignia bibliopolarum*. Nuremberg, 1730, in-folio. Ce volume peu commun donne la reproduction de 378 marques.

Achard, dans son *Cours de bibliographie*, publié à Marseille en 1806, s'est occupé des marques typographiques; il signale par ordre alphabétique 162 types différents en mentionnant les typographes qui en ont fait usage. C'est ainsi qu'il note que le sacrifice d'Abel est représenté au frontispice des volumes édités à Paris par Abel Langelier ainsi que par Edme Martin. L'Abondance fut adoptée par Hubert Goltzius à Bruges. Ricard à Paris fit choix d'Abraham, Balthazar Beller à Anvers, Antoine Bladius à Rome, de Tournes à Lyon, Guillaume Roville aussi à Lyon prirent un aigle pour emblème. Achard a joint à son ouvrage 3 planches gravées avec soin et représentant les monogrammes employés par divers imprimeurs, qui signaient leurs éditions des initiales de leurs noms et prénoms qu'ils groupaient souvent d'une façon bizarre, et qu'ils entouraient d'ornements divers ou de figures géométriques, de manière à constituer une véritable marque de fabrique.

L'importante publication qui était dirigée par Paul Lacroix et F. Séré, le *Moyen âge et la Renaissance* renferme (tome V), à la fin du chapitre consacré à l'imprimerie, les marques de 71 imprimeurs ou libraires, presque tous Français et travaillant à la fin du xv^{e} siècle,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ou dans le cours du XVI^e^. On distingue parmi ces reproductions, très soignées, celles de Simon Vostre, Galliot du Pré, Estienne Dolet, Philippe Le Noir.

Un travail beaucoup plus complet, qui fut publié par L.-C. Silvestre, comprend plusieurs centaines de marques reproduites avec beaucoup d'exactitude *.

Nous devons aussi mentionner quelques-unes des *Enseignes* adoptées par les imprimeurs et libraires des XV^e^ et XVI^e^ siècles :

Pasquier Bonhomme, *A saint Christophe.* — Pierre le Caron, *A la Rose.* — Jean Trepperel, *A l'Image Saint-Laurent*, et ensuite *A l'Écu de France.* — Jean Petit, *A la Fleur de lis d'or* et *Au Lion d'argent.* — Guillaume Eustace, *Aux deux Sagittaires.* — Michel Le Noir, *A saint Jean l'Évangéliste*; plus tard Jean de La Garde eut la même enseigne, ainsi que Barthélemy Vérard. — Philippe Le Noir, *A la Rose blanche couronnée.* — Denis Janot, *A la Corne de cerf*, et *A saint Jean-Baptiste.* — François Regnault, *A l'Éléphant.* — Thielman Kerver, *A la Licorne.* — Durand Gerbier, *A l'Estrille fauveau.* — Eustache de Brie, *Au Sabot.* — Gaspard Philippe, *Aux trois Pigeons.* — Rosset, *Au Faucheur.* — Toussaint Denis, *A la Croix de bois.* — Guillaume Nyvert, *A saint Pierre.* — Nicolas Gilles, *A l'Homme sauvage.* — Germain Beneaut, *Au Saumon.*

* Cf. *Marques typographiques* ou recueil des monogrammes, chiffres, enseignes, emblèmes, devises, rébus et fleurons des libraires et imprimeurs qui ont exercé en France, depuis l'introduction de l'imprimerie en 1470, jusqu'à la fin du XVI^e^ siècle. A ces marques sont jointes celles des libraires et imprimeurs qui pendant la même période ont publié, hors de France, des livres en langue française, par L.-C. SILVESTRE. Paris, P. Jannet, 1853, et A. Labitte, 1867, 2 vol. in-8°.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

— Jean Saint-Denys, *A l'Image Saint-Nicolas*. Ce fut aussi plus tard l'enseigne de Jean Bonfons. — Jean Dupré, *Aux deux Cygnes*. — Galliot du Pré, *A la Gallée*. — Ambroise Gérault, *Au Roi David*, plus tard, *Au Pélican*. — Gilles Gourmont, *Aux trois Couronnes*; plus tard,



Fig. 60 à 66. — Étiquettes de relieurs (XVIIIe siècle).

Au Soleil d'or. — Geofroy Tory, *Au Pot cassé*. — Michel Vascosan, *A la Fontaine*. — Bonard, *A l'Aigle*.

D'autres éditeurs du XVe siècle eurent pour enseigne : le *Loup*, la *Rose rouge*, l'*Image de saint Claude*.

Sous le règne de Louis XIV, Cramoisy avait mis en grande réputation l'enseigne des *Deux cigognes*.

EFEROS - Recherches & Classification numériques

Les libraires de la province avaient aussi des enseignes qu'on pourrait mentionner : les Marnef à Poitiers avaient choisi celle du *Pélican*; Abraham Cousturier qui, à Rouen, publiait des livrets devenus assez rares, avait adopté celle intitulée *Aux Cigognes*.

Des nombreux matériaux, sur cet intéressant sujet, que Lottin avait réunis pour sa *Bibliographie parisienne*, il en subsiste quelques fragments parmi les manuscrits de la bibliothèque de Rouen : ce sont les devises, marques, emblèmes, étiquettes et demeures des imprimeurs, des libraires et des relieurs de Paris, de 1470 à 1726, et des documents sur les Estienne et sur les Lottin.



Fig. 67. — Marque de Guyot-Marchant, imprimeur-libraire (xv^e^-xvi^e^ siècle).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

LES

OEVVRES

DE MONSIEVR

DE

VOITVRE



A PARIS,

Chez AVGVSTIN COVRBE', dans la petite Salle du Palais, à la Palme.

M. DC. L.

Auec Priuilege du Roy.

Racine.

Fig. 68. — Titre avec marque de libraire (XVII[e] siècle).
Au bas de ce titre se trouve la signature autographe de Racine.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

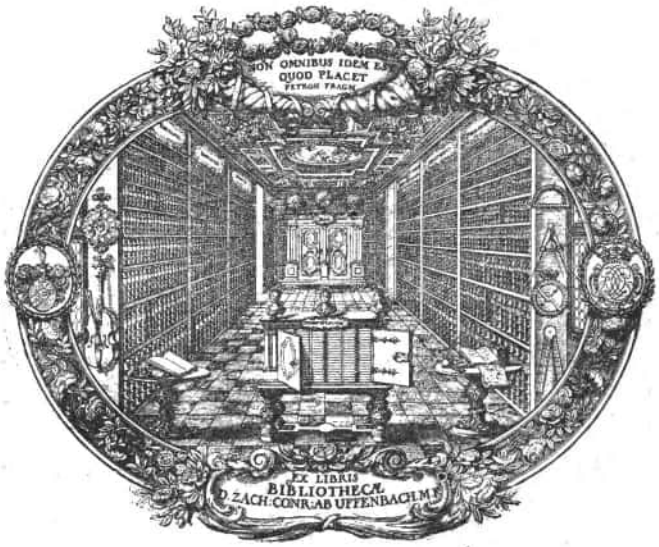


Fig. 69. — Ex-libris de Zacharias Conrad von Uffenbach, Bibliographe allemand du XVIII^e^ siècle.

LES EX-LIBRIS MANUSCRITS GRAVÉS EN RELIEF OU EN CREUX

LES CACHETS OU MARQUES DE POSSESSION

L'ex-libris est, plus que jamais, en faveur auprès des amateurs de livres : tout collectionneur veut avoir sa marque personnelle.

C'est donc un fait acquis; l'ex-libris a remplacé, sur la garde intérieure, les armes, chiffres ou monogrammes, que les doreurs poussaient sur les plats de la reliure; quelques artistes de talent, il faut le reconnaître, ont su l'interpréter fort gracieusement.

Il y aurait même, à prendre les ex-libris par groupes, une curieuse étude d'esthétique à poursuivre; en effet, en cela, comme dans le mobilier et le costume, on

EFERUS - Recherches & Classification numériques

a, de toutes les époques, sacrifié à la mode du jour. Après les ex-libris, genre inscriptions et marques de libraires, sont venues les rigides figures héraldiques du XVII^e siècle; celles-ci ont tout particulièrement persisté pendant le siècle suivant, qui les a faites plus sveltes et plus légères.

Elles se sont transformées, à la fin du XVIII^e siècle et au commencement du XIX^e, en motifs classiques, archaïques, sans aucun sentiment d'art.

Au milieu de la quantité d'ex-libris créés pendant le XIX^e siècle, se rencontrent de vulgaires compositions de monogrammes* et des plates reproductions d'enseignes, d'armoiries, d'emblèmes et de devises empruntés aux siècles passés.

Un docte bibliophile, Poulet-Malassis, définissait ainsi ce qu'on doit entendre par ces deux mots : *Ex-libris.*

« Le terme ex-libris, est composé de deux mots latins qui signifient des livres... faisant partie des

* Le monogramme est un caractère unique composé de plusieurs lettres agencées les unes avec les autres, de manière à ne former qu'un seul objet. Dans les inscriptions, le monogramme tient lieu du nom auquel il se rapporte. Les chiffres que l'on grave sur les cachets et la vaisselle sont des monogrammes. Les anciens entendaient aussi par monogramme ce que nous appelons dessin au trait, au simple trait, seulement au trait.

L'origine du monogramme vient de l'espace que l'on a voulu ménager dans une ligne pour y placer un mot de plus : c'est pour faire place à ce mot qu'on liait et qu'on enclavait, les unes dans les autres, les lettres du mot précédent. Aussi les monogrammes ont rendu l'écriture presque indéchiffrable ; ils sont parfaits quand toutes les lettres du mot s'y trouvent, et imparfaits quand il n'y en a qu'une partie.

Un bon livre, *Les monogrammes historiques d'après les monuments originaux*, Paris, Académie des Bibliophiles, 1870, a été publié sur ce sujet par M. Aglaüs Bouvenne.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

livres. Ce terme, consacré par l'usage, se dit de toute marque de propriété appliquée à l'extérieur ou à l'intérieur d'un volume.

« Dans un sens plus restreint, il s'entend d'un petit, ou même d'un grand motif d'art (voir fig. 93), blason, monogramme, allégorie, emblème, devises, etc., gravé, en relief ou en creux, et collé sur les gardes, ou quelquefois empreint sur le titre d'un livre en signe de possession, surtout en ce qui concerne les bibliothèques publiques*. »

Les estampilles ou cachets qui se trouvent sur les titres ou dans l'intérieur du volume à des pages déterminées, sont une marque de possession et de propriété que les communautés religieuses et les grandes bibliothèques d'association y faisaient appliquer. Cet usage ne remonte guère au delà du milieu du XVII^e^ siècle, et si parfois ce cachet détériore ou macule la page où il est appliqué, il n'en est pas moins utile. Il est de ces cachets dont la composition et le dessin sont curieux et faits avec goût, mais en général ils étaient trop chargés en lettres et en ornements : les plus simples sont les meilleurs. Parmi ces estampilles, il en est d'assez remarquables, et M. Alfred Franklin, dans son ouvrage sur les anciennes bibliothèques de Paris**, les décrit presque tous. Nous en reproduisons quelques-uns.

Les curiosités très variées, très nombreuses et quelquefois fort rares, les ex-libris, autrement dit les

* Cf. Poulet-Malassis, *Les Ex-libris français depuis leur origine jusqu'à nos jours*, Nouvelle édition, Paris, Rouquette, 1875, in-8°.

** Cf. *Les anciennes bibliothèques de Paris*. Églises, monastères, collèges, etc., par ALFRED FRANKLIN, de la Bibliothèque Mazarine. Paris, 1867-1873. 3 vol. in-4°.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

marques quelconques, sont des blasons, monogrammes ou allégories appliqués soit à l'intérieur, soit à l'extérieur d'un volume afin d'en affirmer la propriété.

L'ex-libris est donc un signe de propriété, c'est aussi parfois, un souvenir touchant, quelquefois encore une

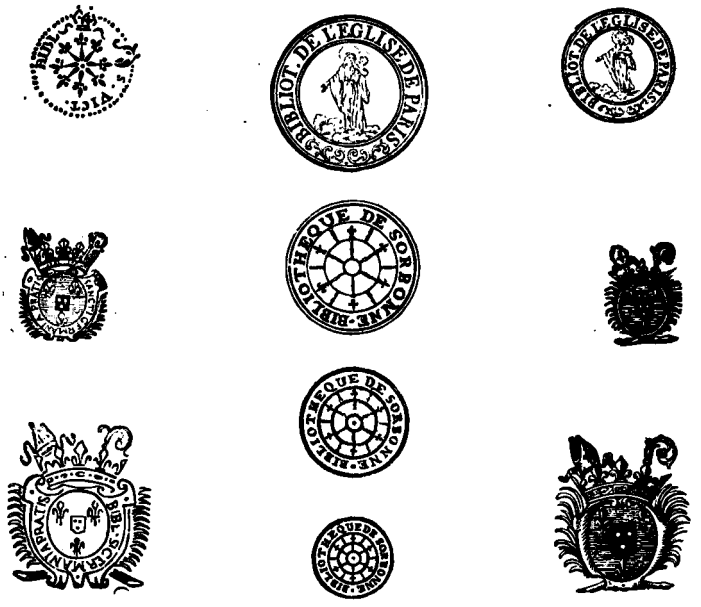


Fig. 70 à 79. — Cachets des anciennes bibliothèques Notre-Dame, Sorbonne, Saint-Martin-des-Champs, à Paris.

sorte de marque pieuse dont il faut deviner le sens religieux; et, plus souvent, un indice de la vanité du propriétaire d'une bibliothèque nombreuse et choisie dont on veut constater l'existence.

De tout temps, les nations et les individus ont adopté, pour se faire reconnaître, des signes, des images, des

EFERUS - Recherches & Classification numériques

symboles : de là les enseignes, les armoiries, les emblèmes et devises.

« La chevalerie, écrivait M. de Reiffenberg*, répandit l'usage des devises : au moyen âge, elles se bornaient en général à quelques paroles énergiques, à une espèce

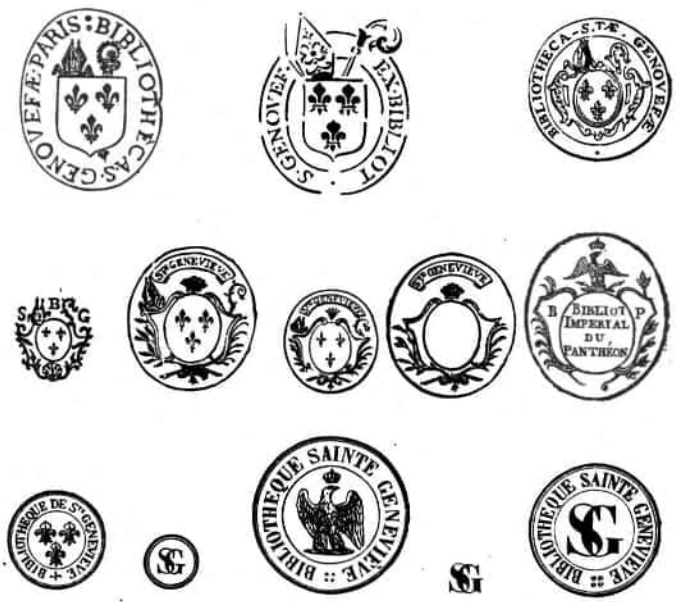


Fig. 80 à 92. — Cachets de la Bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris.

de mot d'ordre, à un cri de ralliement propre à être répété au milieu des batailles ou des tournois.

« Les trouvères et les écrivains avaient aussi les leurs,

* Cf. *Des marques et devises mises à leurs livres par un grand nombre d'amateurs*, par DE REIFFENBERG. Paris, Édouard Rouveyre, 1874, in-12 carré.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

et tout le monde se souvient du gémissement mélancolique d'Olivier de la Marche : *tant a souffert!*

« A la renaissance des lettres, la philosophie scolastique, l'envahissement du bel esprit furent cause que l'on raffina sur les devises. Elles devinrent des expressions compliquées, composées d'un corps, image sensible, et d'une âme, pensée, légende qui s'y rapportaient. Beaucoup se réduisirent à de purs concetti. Le vent soufflait du Midi de l'Europe. La devise eut alors ses lois, ses règles, sa théorie, et des savants dissertèrent sérieusement et longuement sur ce sujet, qui semblait demander une imagination souriante et une plume légère.

« Jérôme Ruscelli, André Alciat, Scipion Ammirato, Alexandre Farra, Barthélemi Taegio, Lucas Contile, Jean-André Palazzi, Alexandre Vandini, Scipion Bargagli, Ach. Bocchius, J.-J. Boissard, le jésuite Menestrier, plus occupé d'héraldique que de théologie, ont écrit de nombreux volumes sur ce sujet*.

« L'Italie donnait encore ici le ton ; c'était à peu près l'époque où Charles-Quint ne croyait pas trop payer Louis Marliano du *plus oultre* et des colonnes d'Hercule, en le faisant évêque.

« Le principal mérite de la devise est la simplicité et la clarté : si elle ne doit pas tomber dans la trivialité, il faut éviter aussi qu'elle ne devienne une énigme indéchiffrable. Une devise est ordinairement une déclaration de principes, un trait de caractère qu'on désire mettre

* Cf. *Mémoires de l'abbé Marolles*, édit. de Goujet, I, 343; II, 103, 104, 105, 106, 115. — Marmontel, *Dictionnaire de littérature*, au mot DEVISES; les *Mémoires de Mme de Genlis*, etc.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 93. — Le plus grand ex-libris connu (hauteur 34 cent., largeur 24 cent.).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

en saillie; une pensée habituelle, un sentiment qui domine, une preuve de bon ou de mauvais goût; c'est aussi bien souvent une prétention, l'affectation d'une qualité, d'une tendance, d'une inclination dont on voudrait persuader les autres, et dont souvent l'on manque le plus. De sorte que la devise peint les personnes à la fois par la vérité et par le mensonge.

« Dans tous les cas, le *corps* doit parler aux yeux, et l'*âme* achever le sens au moyen d'un tour vif, saisissant et concis. La recherche et l'afféterie, pour les devises, y sont d'autant plus insupportables que rien ne peut en affaiblir l'effet.

« Les marques personnelles, espèces de livrées du talent, furent employées par beaucoup d'artistes à qui elles servaient à remplacer leurs noms sur leurs impressions, leurs gravures, leurs tableaux, leurs statues.

« Recueillir ces signes, ces monogrammes et les expliquer, est devenu un titre littéraire. Les Christ et les Brulliot, celui-ci surtout, ont dû à ce travail une réputation honorable. Dans la dernière édition de son *Manuel du Libraire et de l'Amateur de livres*, J.-Ch. Brunet a reproduit une quantité de marques et de monogrammes d'imprimeurs.

« Pourrait-on trouver superflu de faire pour les bibliophiles ce qu'on a fait pour les typographes?

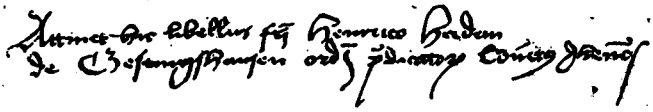
« N'y a-t-il rien à apprendre dans ces recherches? N'est-il pas de quelque intérêt de constater l'existence des anciennes bibliothèques, de pouvoir vérifier les éléments qui les composaient, d'être en mesure de suivre, dans ses pérégrinations, un livre rare? d'arracher à l'oubli les noms des hommes qui, par leur amour

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pour les livres, ont contribué à donner l'essor à la science et à la littérature?

« Nous posons en fait qu'on écrirait facilement sur ce texte, nous ne disons pas un simple mémoire, mais un ouvrage attachant, pourvu qu'on eût une étincelle de l'intelligence de Charles Nodier, un peu du savoir de Jacques-Charles Brunet ou d'Ébert*. »

Les ex-libris manuscrits remontent au XIVe siècle; Charles V, qui fonda la première bibliothèque royale,



Fig, 94. — Ex-libris manuscrit du XVe siècle.

répandit le goût des livres parmi les hommes de son temps; ce goût lui survécut**. Sous Charles VI, la bibliothèque fut abandonnée, on ne pensa plus à l'augmenter; mais plusieurs seigneurs firent des collections de livres : l'une des plus belles fut rassemblée par Jean, duc de Berry, oncle de Charles VI. Elle se composait d'environ deux cents volumes, recueillis tant en son château de Melun qu'à ses hôtels de Bourges et de Paris.

Dans l'inventaire rédigé après sa mort, on remarque des ouvrages latins, tels que Maxime, Suétone, Ovide, Tite-Live, et plusieurs ouvrages de Christine de

* On peut aussi consulter le *Nouvel Armorial du Bibliophile*, guide de l'amateur des livres armoriés, par JOANNIS GUIGARD. Paris, Emile Rondeau, 1899, 2 vol. in-8° jésus, orné de reproductions de reliures anciennes et de 2000 blasons dans le texte.

** Le fondateur de la *librairie* du Louvre, comme le rappelle M. Léopold Delisle, « aimait à tracer son nom sur les livres qui étaient l'objet de ses prédilections ».

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Pisan, envoyés *à estraine le premier jour de janvier.*

Le *fac-similé* que nous reproduisons (fig. 95), et où on peut lire : « *Ceste Bible fut à Monseigneur Saint Loys, Jadis Roy de France...* Flamel », se trouve aux dernières pages de la *Bible* de Louis IX. Sur un des feuillets qui sont au commencement, l'on trouve une autre inscription ainsi conçue : « *Ceste Bible est à Monseigneur Le Duc de Berry...* Flamel »; elle est de la même écriture. Le volume entier, est écrit avec une finesse et une uniformité vraiment remarquables. L'ouvrage est divisé en deux colonnes, souvent séparées par une ligne admirablement historiée qui va s'étendant et encadrant la page.

Nicolas Flamel, qui déclare que ce livre appartenait au duc de Berry, était un des huit secrétaires de ce prince.

Une autre *Bible*, plus curieuse encore, faisait partie de la collection du duc de Berry; c'est celle du roi Charles V, ainsi que le mentionne l'inscription suivante : « *Ceste bible est à nous Charles le V^e^ de notre nom Roy de France, et est en II volumes et la fimes faire et parfere...* Charles. »

Elle est en français, écrite sur deux colonnes, avec quelques vignettes remarquables seulement par leur naïveté; après avoir fait partie de la bibliothèque du Louvre, à la mort de Charles V, elle appartint au duc de Berry. Probablement ce volume resta dans la bibliothèque du roi, car on y voit cette autre inscription, écrite et signée de la main d'Henry : « *Ceste Bible est à nous Henry III de ce nom roy de France et de Pologne...* Henry. » Ensuite elle fut donnée au cardinal de Bourbon, comme le prouvent les armes qui sont

EFERUS - Recherches & Classification numériques

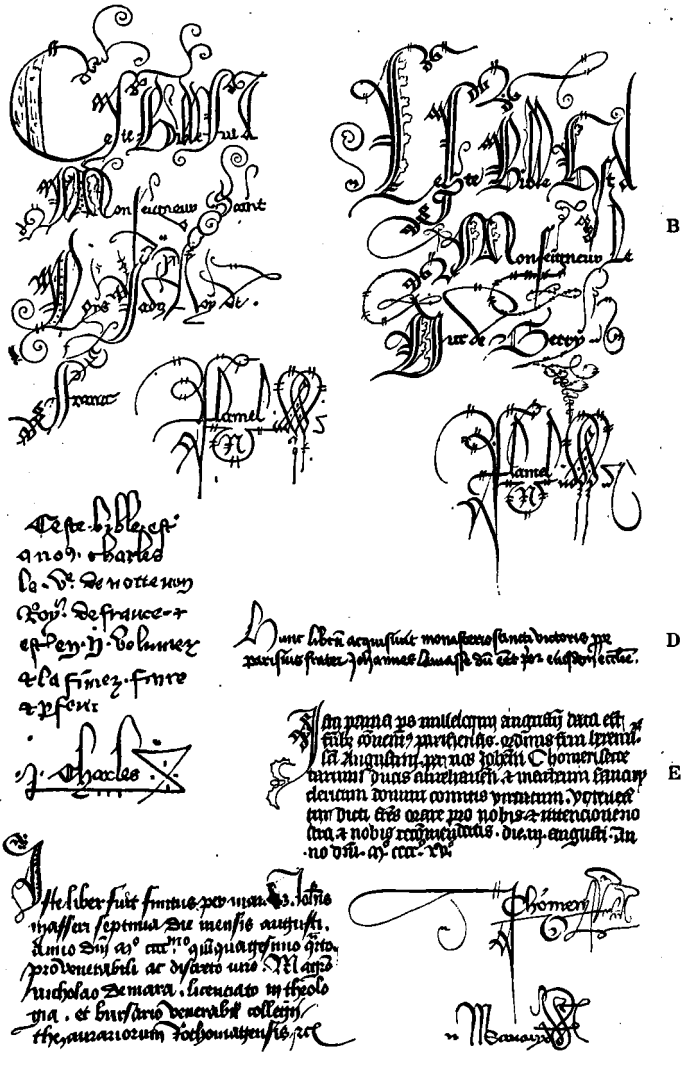
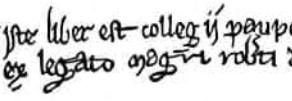


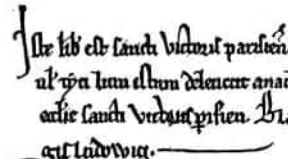
Fig. 95 à 100. — Ex-Libris manuscrits. (XIII^e-XIV^e siècles.) — A, B, C. Ex-Dono. (XV^e siècle.) — D. Abbaye de Saint-Victor. E. Couvent des Grands-Augustins. — F. Collège du Trésorier.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

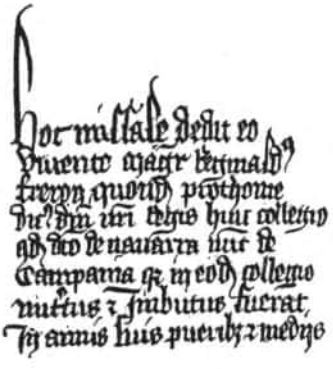
A



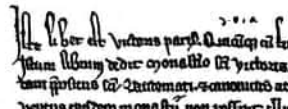
B



C



D



E

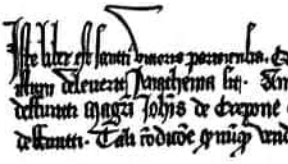


Fig. 101 à 105. — Ex-Dono. (XIII[e] et XIV[e] siècles.)
A. Collège de la Sorbonne. — C. Collège de Navarre.
B, D, E. Abbaye de Saint-Victor.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

sur le dos des deux volumes; et d'ailleurs une phrase latine, écrite en commémoration de ce don, ne laisse aucun doute à ce sujet.

Les armes de Henri IV se trouvent en outre sur les plats de la reliure. On y lit encore ces lignes : « *Ceste Bible est à nous Louis XIII. — Cette bible est à nous Louis XIV.* »

L'importance de ces notes manuscrites est plus grande que pour les marques d'amateurs, qu'il ne faut pas confondre avec celles des typographes.

« Les ex-libris, écrivait M. Thomas Gueulette, sont en général accompagnés d'armoiries et devises parfois ingénieuses. Louis Pierre d'Hozier, celui qui vivait sous les règnes de Louis XIII et de Louis XIV, et dont la carrière laborieuse finit en 1660, aurait épargné bien des recherches aux bibliophiles s'il eût publié, comme il en avait le désir, un traité spécial qu'il avait commencé sur les devises et les emblèmes adoptés par ceux qui font leur affaire principale de la culture des lettres et des sciences*. »

Les marques de possession, qui ne se montrent en nombre qu'au XVII^e^ et surtout au XVIII^e^ siècle, ont,

* Louis Pierre d'Hozier, Chevalier de l'ordre du roi, Généalogiste de sa Maison, Juge d'Armes de France, et Maître des Comptes, et d'Hozier de Sérigny, Juge d'Armes de France, sont les auteurs de nombreux ouvrages héraldiques, parmi lesquels il faut compter les cent cinquante volumes manuscrits, grand in-folio, qui sont à la Bibliothèque nationale, et que le public vient consulter journellement. A la suite du bienveillant accueil qui avait été fait à notre réimpression Fac-Similé de l'*Indice Armorial* de PIERRE PALLIOT, nous avions projeté d'entreprendre la reproduction, en fac-similé format réduit, des *Manuscrits* de d'Hozier. Nous avons extrait, des essais relatifs à ce projet que nous espérons réaliser dans un temps plus ou moins éloigné, les fig. 106 à 110 : ces documents nous ont été d'une grande utilité pour identifier des ex-libris du XVII^e^ siècle.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Denis de Maisonneuve, Chan.re et Aumosnr de l'Eglise de Sr Donat.



Aymard Jacob Chan.re et Sacristin de l'Eglise de Sr Donat.



Madelene de Richard, Seme de François de Poterlat, Ec.r Sgr. de St Ange et la Base Geyssans



Pierre Rouveyre, Avocat en la Cour Con.r du Roy Présid.r Juge des Formes des droits d'entrée et Sortie de St M.té établis a Valence et C.... au préal de la dite ville



Louis Postellier, Bourg.s du lieu de Tain.

Fig. 106. — Documents ayant servi à identifier des Ex-Libris (fac-similé réduit). Extrait des *Manuscrits* de d'Hozier. (Bibliothèque nationale.)

EFEROS - Recherches & Classification numériques

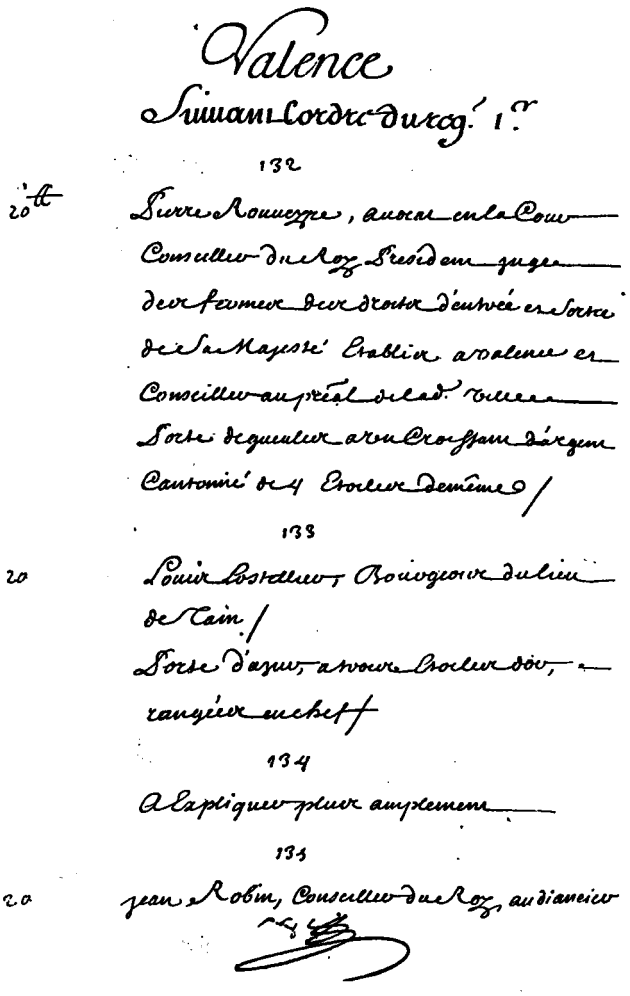
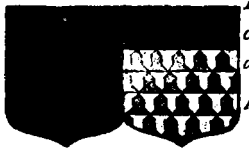

Valence
Suivant l'ordre du reg.t 1.er
132
20th Pierre Rouveyre, avocat en la Cour
Conseiller du Roy Président en juge
des Traites et droits d'entrée et sortie
de Sa Majesté établie à Valence et
Conseiller au Présidial dudit Valence
Porte de gueules à un croissant d'argent
Accompagné de 4 Etoiles de même /
133
20 Louis Bastellier, Rouergois du lieu
de Cain /
Porte d'azur, à trois Etoiles d'or,
rangées en chef /
134
A l'apliquer plus amplement
135
20 Jean Robin, Conseiller du Roy, au diancier

Fig. 107. — Documents ayant servi à identifier des Ex-Libris (fac-similé réduit). Extrait des *Manuscrits* de d'Hozier. (Bibliothèque nationale.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Noble Humbert Moret de Bourchenu Sgr de Sigoulier Lieuten.t de M.rs les Marechaux de France en Dauphiné
&
Anne de Montenord sa Feme.



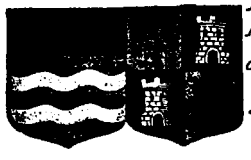
Noble Henry Fonbonne Lieuten.t en la Marethe. de Valence



Pierre de Ponat Seneschal de Valence Lieuten.t de M.rs les Marechaux de France
&
Marie de Marché sa Feme



Noble David Rouveyre Con.r du Roy Lieuten.t en la Marechaussée de Valence



Noble Charles de Chabrieres Lieuten.t de M.rs les Marechaux de France de Grand rep.
de Crest en Dauphiné
&
Isabeau de la Roche sa Feme

Fig. 108. — Documents ayant servi à identifier des Ex-Libris (fac-similé réduit). Extrait des *Manuscrits* de d'Hozier. (Bibliothèque nationale.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

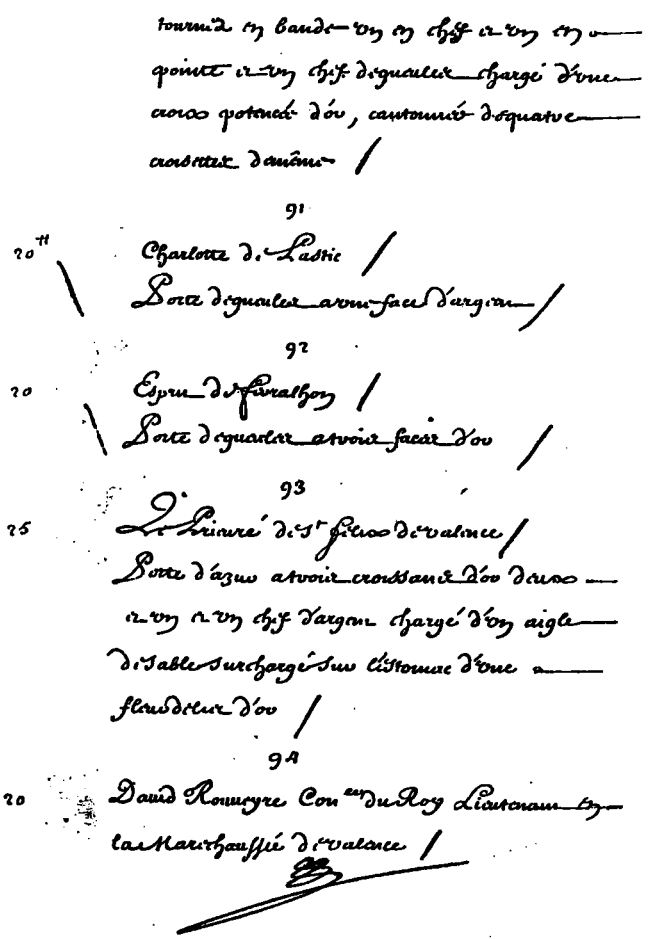


Fig. 109. — Documents ayant servi à identifier des Ex-Libris (fac-similé réduit). Extrait des *Manuscrits* de d'Hozier. (Bibliothèque nationale.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Porte d'azur à deux épées d'argent passées en sautoir chargées d'un cœur de gueules et d'un chef cousu d'azur chargé d'trois croisettes d'or. /

95

20tt Pierre Blain avocat en la Cour Lieutenant en la Judicature et Mage d'Valence /
Porte d'azur à trois épis d'blé tigés et feuillés d'or rangés en pal /

96

20 Isaac Eynard Con.r du Roy Commissaire aux revues d'Crest /.
Porte de gueules à un lion d'argent /

97

20 Pierre Servet Con.r du Roy au Prél d'Valence /
Porte d'argent à un chef d'azur couronné et embarassé d'une barre retz de sable tirante et mouvante du flanc dextre /

Fig. 110. — Documents ayant servi à identifier des Ex-Libris (fac-similé réduit). Extrait des *Manuscrits* de d'Hozier. (Bibliothèque nationale.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pour tout esprit cultivé, le double attrait d'apporter comme un reflet de l'époque à laquelle ils appartiennent et de nous permettre, à distance, de connaître les goûts, les aptitudes particulières des grands seigneurs, artistes ou écrivains, possesseurs de bibliothèques célèbres.

M. Henri Bouchot, dans son travail sur les ex-libris *, ayant donné les renseignements les plus intéressants, ainsi que les documents les plus complets pour l'histoire de cette vignette, nous n'en reproduisons que les passages d'un intérêt général.

« Sauf preuve nouvelle et contredisante, écrit-il, ce que nous appelons maintenant l'ex-libris et que les Anglais nomment *Book-plate*, la petite étiquette historiée destinée à marquer le passage d'un livre entre les mains d'un amateur, l'ex-libris est né à Nuremberg, aux environs de l'année 1511, à l'époque précise où Maïoli, Grolier et Geofroy Tory consacraient un autre genre. J'ai dit que la marque de Pirckheimer, vraisemblablement la première en date, était attribuée à Dürer. Certains critiques la prétendent simplement inspirée du maître et gravée sur bois par un de ses élèves. C'est une estampe couverte d'ornements, représentant deux génies ailés portant des écussons ; le premier chargé d'un arbre arraché, l'autre d'une sirène à double queue et couronnée à la royale. Des feuillages, des amours, des cornes d'abondance complètent « l'histoire ». En haut de la planche, un verset des psaumes en hébreu,

* Cf. *Les Ex-Libris et les Marques de possession du livre. Physionomie et histoire. Choix d'une marque personnelle. Classement d'une collection*, par HENRI BOUCHOT, du Cabinet des estampes. Paris, Édouard Rouveyre, 1891, in-18 jésus.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

en grec et en latin : *Initium sapientiæ timor Domini*. Au milieu, de chaque côté du heaume chevaleresque timbrant les écus, la formule obligée : *Sibi et amicis*. Et au bas, la constatation péremptoire de l'ex-libris : *Liber Bilibaldi Pirckheimer* (Fig. 131).

« Pour expliquer cette apparition brusque, sans précédent, il faut se reporter aux marques de libraires, alors partout répandues, en France plus qu'en Allemagne peut-être, et qui durent suggérer l'idée de cette innovation. Il y a une connexité singulière entre l'œuvre de Dürer et les signatures historiées de Guyot-Marchant (fig. 67), de Pigouchet et de leurs confrères, sans parler des maîtres germains. L'influence de ces œuvres sur l'invention des ex-libris n'est guère douteuse. Même façon de comprendre un sujet, de l'enfermer dans un petit espace, de l'illustrer de figures et de blasons. La tentative de Dürer ne dut point être isolée, peut-être eut-elle même chez nous des adeptes que leur obscurité a fait méconnaître.

« Pirckheimer doit à son artiste d'être venu jusqu'à notre temps, malgré l'ignorance où nous sommes de ses mérites d'amateur, sinon de sa valeur littéraire*. »

* En dépit de sa grande renommée en Allemagne au temps d'Albert Dürer, Bilibald Pirckheimer est un peu un inconnu pour nous. On le nommait alors le Xénophon nurembergeois, à cause de son double mérite de soldat et d'écrivain. Il était né à Nuremberg en 1470, et mourut en 1530. Sa bibliothèque, qu'on dit considérable, passa dans la suite au comte d'Arundel, et après 1681 fut léguée avec les autres collections du comte à la Société royale de Londres. Ce fut sur ses conseils que Dürer composa le *Triomphe de l'empereur Maximilien*, son chef-d'œuvre.

Parmi les ouvrages composés par Pirckheimer, il faut citer en première ligne *Opera politica*, publiées en 1610 par Melchior Goldast, avec plusieurs planches d'Albert Dürer.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Il demeure constant que pendant la seconde moitié du XVII^e siècle, en Allemagne, en France, en Angleterre, le type d'ex-libris, timbré du heaume, orné de lambreqnins reste le plus fréquent. Nos graveurs d'armoiries avaient synthétisé les inventions antérieures des maîtres allemands et les avaient imposées. Tout au plus variait-on les terrains sur lesquels reposait l'écusson, qu'on arrangeait parfois en dallage répétant les pièces d'armoiries.

« Tandis que les Allemands et les Anglais, écrivait aussi M. Henri Bouchot, s'en tenaient, dans le milieu du XVII^e siècle, aux types classiques et de tradition, chez nous la fantaisie commençait son œuvre. Les armes royales enfermées dans un écu ovale contribuèrent à ce changement.

« Sur le principe ancien, le casque, l'écu, les supports, Sébastien Le Clerc et ses imitateurs brodaient des variations infinies. Un cartouche ovale enserrait le blason, les lambrequins s'envolaient en de capricieuses contorsions, les supports s'appuyaient sur des motifs d'ornements très délicats, enguirlandés de fleurettes et de perles. A côté de ces nouveaux venus, les anciens, conservés par les classiques du genre, paraissaient de vieilles épaves. Comparons aux élégances de M. de Beringhen, les très lourdes choses des Allemands ou des Anglais contemporains, les ex-libris de Kuczer ou de François Gwyn, même certains français comme ceux de Fyot de la Marche, et nous en verrons la différence.

* L'écu ovale était italien d'origine. On le retrouve dans la vie des cardinaux de Ciacconius, vers le commencement du XVII^e siècle.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

L'art de Lepautre et de Sévin descendait jusqu'à ces œuvres modestes et leur communiquait la commune tendance. Michel Begon, intendant de la généralité de la Rochelle, un des plus célèbres « curieux » d'alors, possédait une marque étoffée, imposante, sentant son grand siècle, où les rinceaux d'architecture accompagnaient des armes superbes (fig. 171). Le roi de France se fût-il choisi un ex-libris, qu'il ne l'eût désiré ni plus solennel ni plus ample. En revanche, les grands littérateurs ne mordaient pas à la mode nouvelle; on ne rencontre ni la marque de La Bruyère, ni celle de La Fontaine, ni celles de Corneille, de Racine ou de Bossuet. Le seul ex-libris au nom de l'évêque de Meaux appartenait à son neveu, Jacques-Bénigne, héritier de ses livres; il date de 1715 environ et se rapproche des fers dorés de la Bibliothèque royale (fig. 154 - A.).

« Les Français sont devenus incontestablement supérieurs dans le genre, la pléiade du XVIII^e^ siècle va les grandir encore.

« Il y eut deux causes à la diffusion de l'ex-libris en France après le règne de Louis XIV, comme l'a très bien indiqué Poulet-Malassis; d'abord la fameuse querelle des anciens et des modernes, terminée par le triomphe des derniers. Le livre moderne, estimé de peu de valeur marchande, pénétrant dans les bibliothèques, c'est une marque simple qu'il lui faut; sauf pour de rares amateurs de reliure, le volume courant ne s'habillait guère; tel on l'achetait, tel il se gardait. L'autre cause, nous l'avons dit, fut la passion grandissante des titres, des particules, l'envie de paraître, l'amour du « galon », comme nous dirions aujourd'hui, cette

EFERUS - Recherches & Classification numériques

manie qui pousse les riches à orner de nos jours leur boutonnière de rosettes multicolores, faute de mieux, et qui se traduisait alors par l'adoption licite ou non d'un blason. Jamais l'engouement armorial ne s'étala plus cyniquement ni plus tyranniquement.

. . . . . .

« La simplicité des premiers ex-libris est loin à cette heure. Dès la Régence, on suivit le goût artistique et officiel dans leur composition. Les écussons ovales, toujours accompagnés de leurs supports d'autrefois, ont laissé la raideur et la trivialité. Les animaux n'y font plus la sotte mine de chiens savants se tenant sur leurs pattes de derrière; ils sont couchés, ils jouent, s'entremêlent aux rocailles de la décoration et sont personnages d'importance. Les armes s'enlèvent sur des soleils et des fulgurances, ou bien éclatent en façon de pièces d'artifice. La figure humaine, l'allégorie antique ou chrétienne apparaissent; ce sont des Minerves tenant l'égide armoriée, des Vierges ou des religions brandissant des écussons étranges. Mais sauf de rares exceptions, le goût en est pur, le dessin charmant et l'allure belle. Les grands artistes qu'étaient les petits maîtres de la période ne croyaient pas déchoir en s'essayant à ces fantaisies. Ils y mettaient un enthousiasme que les honoraires excusaient, à défaut de raisons meilleures. La note caractéristique est la grande diversité; on ne se copie plus. Si les motifs d'ornements restent au fond les mêmes, les inventions se singularisent. Lorsque François Boucher compose, en se cachant un peu, les ex-libris du président Hénault, de l'Académie française (fig. 198), ou du baron de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Thiers, Antoine Crozat, il fait œuvre bien à lui. La Joue, décorateur, lance les graveurs dans la voie des rocailles, où la mode se plaît et où le suivront Meissonier et Germain pour l'orfèvrerie. La Joue, sans en avoir jamais dessiné peut-être, est le plus grand instigateur d'ex-libris de la première moitié du XVIIIe siècle*. Les graveurs copiaient à l'envi ses cartouches contournés, les ruines étranges et ses animaux fantastiques.

« Plus tard on oubliera ces choses ; les vignettistes célèbres du livre, Eisen, Gravelot, Choffard, Moreau, ceux dont la réputation grandissait dans l'illustration des ouvrages, et que les fermiers généraux avaient employés, chercheront d'autres combinaisons plus féminines, plus coquettes d'esprit. Ils traitent l'ex-libris à la façon des inimitables figurines dont ils habillent les livres. Le blason toujours, le blason triomphant, mais accommodé à la mode nouvelle, fleuri de guirlandes, empanaché, ramené à sa valeur vraie de distinction trop exagérée pour être sincère. Certes ils en font pour des gens capables de nombrer leurs quartiers.

« C'est un spécial état d'esprit que les ex-libris précisent et qui ne fut pas sans influence sur la haine du peuple contre les hautes classes, à la fin de l'ancien régime. Les ex-libris font de la politique sociale à leur façon.

« A la Révolution, ils émigraient ou ils grattaient leur blason ; quand ils restèrent chez eux, ils se firent humbles. Boyveau Laffecteur, un spécialiste célèbre qui s'était au bon temps risqué à la couronne comtale,

* Consulter le *Recueil complet de différents cartouches par le sieur de la Joüe, peintre ordinaire du Roi en son Académie royale de peinture et sculpture.* A Paris, chez Huquier. In-4° oblong.

EFERUS — Recherches & Classification numériques

la fit prestement disparaître et ne garda que ses ruines romaines, ses peupliers et son veau buvant (Boyveau !) à une fontaine. Le vicomte Louis-Paul de Bourbon-Busset est devenu Louis-Paul Bourbon-Busset, « citoyen français » (fig. 200). On est en 1793, et c'était encore une crânerie de conserver la première partie de son nom. M. de Fortia d'Urban a oublié le blason et les lions, pour une femme assise sur une roche et palpant une colonne brisée. Il ne se cache pas, il donne dans son ex-libris sa rue et son numéro : « division du Mont-Blanc ». Charles-Louis Le Prince passe soigneusement à l'encre son nom patronymique par trop compromettant. En revanche, Michaud de Pontarlier s'en tient aux coquetteries du règne déchu, mais il y plante une pique et un bonnet de coton phrygien d'un goût détestable (fig. 202). Lemoine Giraudais est bucolique, il rachète son premier nom par le titre de citoyen, mais il sacrifie à la poésie par des colombes se becquetant sur des flèches. Robespierre faisait, dit-on, des pastorales émues. Lemoine Giraudais suivait un excellent modèle.

« Le premier Empire ramena le blason dans les ex-libris, un blason bien à lui, uniformisé, marquant le pas, un art héraldique de soldats paradant en front de bandière. Une toque extraordinaire les surmonte, de l'invention du peintre Louis David, où l'on a planté des plumes d'autruche soigneusement comptées suivant les grades. A première vue, on sait à qui on a affaire, maréchal, général, magistrat ou simple officier civil, comme dans la rue on reconnaît les titulaires à leurs graines d'épinards ou bien à leurs broderies. Il y a cette particularité cependant que, pouvant montrer

EFERUS - Recherches & Classification numériques

leurs armes frais émoulues en d'autres places que sur les marques de leurs livres, les nouveaux anoblis ne sont guère bibliophiles. Ils ont d'autres choses en tête et ne s'attardent point aux bouquins.

« Une méchante époque pour le livre, que l'Empire et la Restauration ! Les coquetteries du dix-huitième siècle étaient enterrées à jamais; David avait écrasé l'art joyeux et pimpant, et, sauf de rares exceptions, la librairie était une fourniture courante de pamphlets et de brochures ennuyeuses. Il y eut bien Prudhon, mais Prudhon ne signa pas d'ex-libris; il se contenta de composer des en-tête de lettres officielles, des vignettes ou des illustrations. C'est l'antique qui règne, un antique adapté, arrangé, propre à la décoration des appartements, des meubles ou des marques de livres. La plupart des ex-libris sont alors entourés de grecques, de motifs géométriques sans grande prétention. A part la duchesse de Berry, qui possédait une marque sommaire, conçue en manière de fer à dorer, et une autre plus historiée et ornée de lis pour sa bibliothèque de Rosny; à part aussi Berryer qui revenait aux armes anciennes et aux lambrequins, la foule se démocratisait et s'en tenait, en général, aux choses modestes.

« Le romantisme rencontra cette bibliophilie vieillotte et moribonde, et la secoua vertement. En place des antiquailles partout installées, les théories nouvelles campèrent de prime saut tout un attirail de décorations empruntées à notre art défunt et à notre histoire. C'est la période où les tableaux d'Héloïse et d'Abeilard, les porches de cathédrale, les ruines médiévales, se substituent brusquement aux palais pompéiens et aux co-

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 111. — Ex-Libris français. — (Époque romantique.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

lonnes romaines. On voit alors des ex-libris, comme celui de Claude Thiéry, agencé en miniature du XIVe siècle, avec un petit écrivain tenant la calame et une longue inscription en cursive, ou prétendue cursive, du temps de du Guesclin. « Cestuy livre est à moy Claude Thiery ymaigiur moult hault et puissant seigneur Monseigneur Françoy-Joseph, empereur. » (Fig. 111.)

« Dans sa forme, cette marque romantique procède des essais pareils de Bonnington ; le moyen âge ressuscite, tout-puissant, tantôt aussi encombrant que l'avaient pu être les Romains ou les Grecs de l'école impériale.

« Lorsque le blason réapparaît dans les ex-libris, il s'attache à copier les écus triangulaires d'autrefois, les morions du XVe siècle. Ou bien ce sont des arcades en ogive, d'où s'échappent des bêtes sépulcrales, des ouvertures de chapelle où quelquefois s'aperçoit dans une pose étudiée un bourgeois bourgeoisant de la Restauration; tel Aimé Leroy de Valenciennes, gravé par J. Potier, dans la manière habile et jolie de Desenne.

« C'est à peu près sous le second Empire que l'ex-libris a repris tournure et s'est personnalisé de nouveau. Des dessinateurs habiles, des graveurs ingénieux, n'ont pas craint de revenir aux essais de leurs devanciers du dix-huitième siècle.

« De même aussi, les bibliophiles ne se sont plus contentés de la marque banale et uniforme des héraldistes; ils ont eu la volonté de sortir de la commune ornière et d'être eux. Longtemps avant que la passion de collectionner les ex-libris fût venue, et eût donné à cette décoration spéciale une forte poussée, des littérateurs notés parmi les premiers, des savants, des

EFERUS - Recherches & Classification numériques

hommes d'État, des artistes aussi, s'intéressaient à signer leur bien d'une estampille individuelle, caractéristique, et, autant que faire se pouvait, amusante. »

Tout est admis aujourd'hui comme signe de la reconnaissance bibliographique.

La renaissance artistique des ex-libris contemporains n'a point été inspirée, ni secondée par les bibliophiles de tradition. Les riches amateurs d'ailleurs n'ont presque jamais été à la tête d'une révolution quelconque dans l'histoire de l'art; ils arrivent toujours après la bataille gagnée et ne savent jamais prévoir, précéder ou conduire le combat; ils prennent position dès que le terrain est conquis et alors que tout leur indique la fertilité du champ et les pousse à l'exploiter au gré de leur vanité. Ce sont les amis des artistes, les littérateurs, critiques, bibliographes, savants ou curieux, qui réclamèrent aux peintres, décorateurs ou illustrateurs, de leur entourage, des marques de possession concordant avec leurs études, leurs goûts, leur esprit, ou emblématiques de leurs œuvres*.

Accepter l'ex-libris d'où qu'il vienne, bon ou mauvais, vilain ou joli, sous le seul prétexte qu'il est ex-libris n'est point l'indice d'une volonté très éclairée.

Tout bibliophile assez heureux pour acquérir un

* Cf. *The Studio*, numéro de Noël 1898-1899, consacré aux ex-libris, en Angleterre, en France, en Amérique, en Allemagne, en Autriche et en Belgique, avec la traduction intégrale du texte en français. Les ex-libris en Angleterre, par Gleeson White; en France, par Octave Uzanne; en Amérique, par Jean Carré; en Allemagne, par Hans W. Singer; en Autriche, par W. Schölermann; en Belgique, par Fernand Khnopff. Huit planches hors texte, par H. Nelson, Nicholson, Charles Robinson, R. Anning Bell, Otto Greiner, H. Granville Fell, H. Ospovat, Paul Voigt, et 102 illustrations dans le texte.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

livre dûment illustré de la bonne vignette, et qui la décolle pour la joindre à sa collection d'ex-libris, abîme un livre et en diminue le prix. Il n'est excusable que dans deux cas spéciaux : quand le livre inflige à la mémoire du propriétaire défunt une note désobligeante, ou s'il est de telle condition qu'un amateur sérieux hésite à loger un mauvais livre.

La passion de collectionner les ex-libris, après les avoir détachés du livre où ils étaient, est condamnable. Que peut représenter cette petite vignette en dehors d'un livre? Elle ne ressemble ni plus ni moins qu'à une étiquette quelconque, commerciale ou autre; elle perd tout son charme, toute sa saveur. Et cependant on les collige, on les ramasse, les entasse en des albums au grand plaisir des collectionneurs.

Ces marques sont à la mode aujourd'hui; c'est pour répondre à ce goût, que l'on augmente chaque jour, dans d'énormes proportions, la collection de ces étiquettes inutiles quand on les a enlevées au livre dont elles constituaient l'état civil.

Pour que l'ex-libris garde son intrinsèque valeur, et pour qu'il soit apprécié, c'est à sa place originale qu'il faut le voir, alors que sa présence explique une valeur de possession et de provenance.

Nous réprouvons ce genre de collection, on doit la laisser aux Cabinets d'estampes, qui sauvent ainsi de l'oubli ces vignettes extraites de bouquins dépareillés.

Le nom de l'ancien propriétaire d'un livre n'est pas indifférent au bibliophile; il lui semble, en ouvrant ses pages, y respirer l'odeur du passé. Il y reconnaît

EFERUS - Recherches & Classification numériques

volontiers la trace aimable d'un galant homme; ainsi, par une association d'idées qui n'a jamais été plus puissante, par la présence de l'ex-libris sur sa garde, le livre devient un lien véritable entre le lecteur d'aujourd'hui et le lecteur d'hier.

Les vignettes de bibliophiles, sont loin de pouvoir être placées toutes dans la même classe.

Les unes sont satiriques*, les autres des représentations directes, des figures emblématiques, plusieurs forment de petits tableaux où l'art n'a pas dédaigné d'appliquer sa perfection. Un grand nombre de ces vignettes n'offrent que des armoiries, avec ou sans nom, avec ou sans légende.

Il en est d'autres qui n'ont qu'une légende, et n'empruntent rien au dessin.

Quelques ex-libris modernes, d'une originalité indéniable, font honneur au talent du dessinateur Henry-André, qui a su rompre avec les antiques formules tant de fois copiées et recopiées.

Il faut lui savoir gré d'avoir quitté les sentiers battus, les sempiternelles redites de style ancien pour l'ex-libris moderne, et de faire l'essai d'un modernisme très crâne dans son originalité quelque peu osée.

Compliqués, bavards, tels sont les ex-libris que cet artiste dessine, la lecture en est facile. En un peu commode arrangement, où ne souffre pas l'harmonie de l'exécution, se révèle une clarté teintée d'audace; on y voit enfin les révélations obligées sur le propriétaire, sa

* Cf. *Essai satirique sur les vignettes,* fleurons, culs-de-lampe et autres ornements des livres. Traduction libre de l'allemand. Paris, Édouard Rouveyre, 1873, in-12 carré.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

profession, ses goûts. Ses travaux constituent une véritable biographie. Il y a là une innovation d'exquise fantaisie, une indication nouvelle (Fig. 262 à 271).

En résumé, il faut se rendre, quelque regret qu'on en ait, au fait acquis. On collectionne les ex-libris aujourd'hui, on met à leur recherche une furia chasseresse à peine croyable. Tout livre rencontré muni de ses marques de possession, ancienne ou moderne, est donc aussitôt privé de son état, et la valeur qu'il pouvait tenir de ce fait disparaît à jamais. Il n'est pas question, bien entendu, des dépôts publics où cette note de provenance demeure, et de jour en jour prendra plus d'importance, mais des livres égarés chez les libraires ou chez les bouquinistes, tombés en mains profanes, et voués à l'anonymat, comme les nouveau-nés oubliés au coin des bornes. Jusqu'à nous, l'idée de reconstituer la bibliothèque éparse d'un amateur pouvait être caressée, on osait espérer, à cause de leur étiquette, la réunion posthume d'ouvrages envolés aux hasards des ventes. Le temps viendra, s'il n'est point venu, où il sera impossible de songer à battre ce rappel. Les collections d'ex-libris en seront cause.

Quoiqu'il en soit, indiquons d'après M. le docteur L. Bouland, président de la Société française des collectionneurs d'ex-libris*, le moyen de les décoller sans les endommager :

« Mettez dans un flacon 10 grammes d'acide chlo-

* Cette société est aujourd'hui en pleine prospérité, grâce à l'activité et au dévouement de son président, M. le Dr Ludovic Bouland. L'intéressante publication, qu'elle fait paraître mensuellement, forme donc déjà plusieurs années complètes et contient des planches d'ex-libris fort curieuses.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

rhydrique, blanc et pur, ajoutez-y 120 grammes d'eau. Pour décoller un ex-libris, prenez un pinceau doux à aquarelle ou autre, trempez-le dans cet acide ainsi étendu et appliquez celui-ci sur la pièce à décoller seulement, comme si vous vouliez la couvrir d'une teinte plate. Il faut éviter surtout d'appliquer le liquide sur le livre lui-même.

« Lorsque l'ex-libris a été bien imbibé dans toute son épaisseur, c'est-à-dire au bout de cinq à six minutes, essayez d'en soulever doucement un des coins avec une lame quelconque ou un cure-dent. Il est rare que la vignette ne se décolle pas alors avec la plus grande facilité; autrement une seconde couche d'acide en aurait facilement raison.

« Une fois décollé, mettez l'ex-libris tremper pendant quelque temps dans une cuvette d'eau froide pour lui enlever les dernières traces d'acide; puis retirez-le et faites-le sécher ensuite comme d'habitude.

« Quant au volume, si on ne l'a pas maladroitement mouillé d'acide, il suffit de passer un linge doux et propre sur la place où était l'ex-libris, pour enlever le restant de la colle qui a été attaquée par l'acide. — Dans le cas où l'on n'aurait pas d'acide chlorhydrique, on pourrait le remplacer par de très fort vinaigre blanc mais *pur*.

« Par ce moyen on obtient des ex-libris irréprochables, et l'on n'a pas abîmé les volumes.

« On trouve facilement de l'acide chlorhydrique chez les droguistes, chez les marchands de produits chimiques, marchands de couleurs et chez les pharmaciens; la difficulté de se procurer ce liquide n'est donc

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pas une objection sérieuse. Le seul inconvénient de ce procédé est qu'il blanchit légèrement certains papiers jaunis par le temps; mais l'eau chaude elle-même, employée par tout le monde, produit aussi cet effet. Dès lors ne vaut-il pas mieux préférer l'intégrité d'une pièce à sa coloration? Oui, et je crois que sur ce point personne n'hésitera; on peut, du reste, reteinter un ex-libris par les mêmes moyens que les autres papiers.

« Lorsqu'on opère chez soi, à son aise, sans être limité par le temps, et qu'on veut employer l'eau chaude au lieu d'acide, on doit procéder de la façon suivante: On découpe un morceau de papier buvard ou de vieux linge, ayant exactement les dimensions de l'ex-libris à décoller. On trempe ce linge ou ce papier dans de l'eau très chaude, et on l'applique aussi exactement que possible sur la pièce à enlever. Puis on pose par-dessus, vers le milieu, soit un fragment d'éponge, soit un chiffonnet trempé aussi dans l'eau chaude; et on renouvelle de temps en temps l'eau chaude de cette éponge jusqu'à ce que, par imbibition à travers le papier, la colle soit suffisamment détrempée. On est renseigné à cet égard, lorsqu'en soulevant légèrement un des coins avec un cure-dent, ou tout autre objet un peu effilé et non coupant, ce coin se détache sans effort. L'ex-libris une fois décollé, il ne reste plus qu'à le laver légèrement dans de l'eau froide, pour enlever les restes de colle ou de couleur qui y adhèrent encore, et à le faire sécher comme d'habitude.

« En suivant ces indications, on ne verra plus autant de ces pièces loqueteuses qui, acceptées forcément à défaut d'autres, jurent dans les collections et sont de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

fait une perte vive pour les amateurs.... Certaines pièces mutilées ou non sont en effet quelquefois des années avant de leur repasser sous la main : quand elles y repassent ! Car il y en a qu'on ne revoit jamais. »

Une question se pose à ceux qui, suivant leur passion sans se rompre la cervelle des considérations de philosophie, se jettent sur les ex-libris avec l'ardeur du thésauriseur, les achètent à tout prix et les veulent garder : quelle classification est préférable en l'espèce ? voici, à ce sujet, l'avis de M. Henri Bouchot.

« Le rangement méthodique par contrées, par siècles, par individus, ou le pur et simple mélange alphabétique, en ne tenant compte que du nom du titulaire ? Aux amateurs convaincus, historiens à leur façon, disposant de leur temps, je conseillerai de préférence la méthode. Les Allemands entre eux, les Français entre eux, les Italiens entre eux, et dans chacune de ces séparations la place rigoureusement chronologique de l'ex-libris, quand on a pu connaître les dates extrêmes du personnage, ou la date même gravée sur la pièce.

« La besogne n'est point commode, il le faut reconnaître, car s'il est facile de déterminer des gens comme Pirckheimer, Ebner, Petau ou Félibien, il est souvent impossible d'assigner un temps, même approximatif, aux obscurs et aux anonymes.

« Mais si incomplètes que soient les identifications, l'avantage reste du rapprochement des œuvres d'une époque ; on suit mieux les transformations de la mode, c'est en petit l'histoire du goût qui se déroule, on surprend les rapports des vieux bibliophiles entre eux ; et celui-là seul pourra écrire une étude définitive de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'ex-libris qui se sera condamné à ce groupement rationnel et saura lui demander tout ce qu'il comporte d'enseignements.

« Dans les bibliothèques publiques où le nombre domine et souvent prime la qualité, le rangement alphabétique a de sérieux avantages. Ce qu'on recherche avant tout, c'est la communication rapide de la pièce demandée, le moyen facile de satisfaire aux comparaisons lors des achats. La méthode rigoureuse offrirait des inconvénients; elle exigerait des catalogues impossibles à tenir à jour, ou des connaissances spéciales de la part des employés chargés de répondre aux demandes. Le classement alphabétique enlève mille causes d'erreur, de perte de temps aussi. On va à la pièce réclamée aussi sûrement qu'au mot cherché dans un dictionnaire. Il résulte bien de là une cacophonie incroyable d'époques, de singulières promiscuités de noms, mais le but est atteint et le lecteur n'attend pas. Peut-être cet empirisme aurait-il sa raison d'être dans la formation d'une collection particulière.

« Lors des acquisitions proposées, l'amateur saurait plus vite à quoi s'en tenir sur son trésor. Mais pour le dernier rangement, il faudrait revenir à la division scientifique, seule digne d'un chercheur et d'un historien amassant les documents, non par gloriole, mais par besoin de connaître la vérité en toutes choses.

« La partie ardue de la tâche, c'est la reconnaissance des inconnus, de ces marques armoriées du XVII^e^ siècle, portant un simple blason sans nom de titulaire, sans devise parfois, et que les vieux amateurs employaient de préférence. Je suppose ici que le collectionneur est

EFERUS - Recherches & Classification numériques

fixé sur les procédés de gravure, qu'il distingue du premier coup le bois allemand de la taille-douce, et celle-ci de l'eau-forte.

« Les ex-libris allemands, des XVI^e^ et XVII^e^ siècles, sont presque tous gravés en relief; au contraire, les français sont taillés en creux. Mais antérieurement aux ouvrages héraldiques du père Silvestre Petra Santa, auteur des *Tesseræ gentilitiæ* (Rome 1638), et de Vulson de la Colombière, auteur du *Recueil de plusieurs pièces et figures d'armoiries*, en 1639, les blasons isolés ni les ex-libris ne figuraient les couleurs des armoiries par des traits conventionnels. La marque d'Alexandre Bouchart (fig. 148), celle de Nicolas Chevalier (fig. 149), de Lapeyre d'Auzolles, des Sainte-Marthe, des Bigot, en sont restées à la gravure toute simple des pièces de blason, sans préciser l'émail. Au contraire, celles de Petau, de Félibien, sont chargées de hachures de convention qui donnent les couleurs. Il ressort de là que tout ex-libris non pourvu de ces hachures est d'une date antérieure à 1638 ou 1639, et que ceux qui les ont portent une date postérieure. Ceci est d'une grande importance dans la recherche des ex-libris.

« En présence d'une marque sans indication de possesseur, sans devise, mais décorée d'un blason, il y a plusieurs ressources. Si la pièce est française, on a recours au dictionnaire héraldique du graveur Palliot, un des ouvrages les plus complets dans ce genre *. Palliot

* *La vraye et parfaite science des armoiries* ou l'Indice armorial de feu Maistre Lowan Geliot, augmenté par PIERRE PALLIOT. Sur l'imprimé à Paris M. DC. LX. Réimpression reproduite en fac-similé et publiée par Édouard Rouveyre. (Paris), MDCCCXCV, 2 vol. in-folio.

« Faire l'éloge de Palliot, dans une revue qui s'adresse à des

EFERUS - Recherches & Classification numériques

a relevé les noms de chaque partie d'un écu et les a rangés alphabétiquement. Les armes à identifier portent-elles un lion rampant, il y aura deux termes du dictionnaire à consulter : le mot *lion* et le mot *rampant*. Sinon à l'un, du moins très souvent à l'autre, on découvre l'écusson anonyme, gravé dans une planche d'armoiries, et longuement blasonné et identifié ensuite

bibliophiles*, pourrait paraître superflu. Il n'est pas un amateur, pas un bibliothécaire, pas un libraire qui ne connaisse l'œuvre importante de cet héraldiste et qui n'ait besoin de la consulter.

« Le traité de Palliot est, dans bien des circonstances, un précieux auxiliaire, et c'est toujours à lui qu'on a recours, lorsqu'il s'agit de déterminer des armoiries. Grâce à ce dictionnaire, orné de 5000 figures ou blasons gravés, grâce surtout aux deux tables qu'il possède, table des noms de famille et table des termes d'art héraldique, on peut le plus souvent résoudre les deux problèmes suivants : Étant donné un blason, trouver la famille à qui il appartient. — Connaissant le nom d'une famille, trouver son blason.

« La *Vraye et parfaite science des armoiries* est l'œuvre d'un Dijonnais, Lowan Geliot; elle a paru en 1635, dans le format in-folio, sous le titre de *Indice armorial ou sommaire explication des mots utiles ou blason des armoiries*; mais la seconde édition a été augmentée d'un nombre si considérable de pièces nouvelles par Palliot que c'est surtout sous le nom de ce dernier auteur qu'elle est aujourd'hui connue et désignée. Il faut, du reste, rendre cette justice à Palliot qu'il n'a pas voulu s'attribuer tout le mérite de l'œuvre laissée incomplète par Lowan Geliot; car, dans la préface de son excellent ouvrage, il a pris le soin d'indiquer que les additions faites par lui étaient placées entre crochets.

« C'est à bien des catégories d'individus que s'adresse le *Palliot*. Archéologues ou savants, archivistes ou bibliothécaires, généalogistes, libraires, artistes, numismates, antiquaires, collectionneurs d'ex-libris ou de livres armoriés, héraldistes, orfèvres, brodeurs, amateurs d'objets d'art, etc., tous ont besoin de recourir à ce précieux dictionnaire héraldique. Mais les exemplaires de l'édition ancienne, sans être positivement très rares, sont pourtant loin d'être communs, en bon état surtout, et, de plus, le prix en est toujours assez élevé. Aussi, bien des

* Cf. *Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire*. — Paris, Leclerc et Cornuau, 1892. (Compte rendu par M. Georges Vicaire.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

LA VRAYE
ET
PARFAITE SCIENCE DES ARMOIRIES
OV
L'INDICE ARMORIAL
DE FEV MAISTRE LOVVAN GELIOT. ADVOCAT
AV PARLEMENT DE BOVRGONGNE.

APPRENANT, ET EXPLIQVANT SOMMAIREMENT les Mots & Figures dont on ſe ſert au Blaſon des Armoiries, & l'origine d'icelles.

AVGMENTÉ DE NOMBRE DE TERMES, ET ENRICHI de grande multitude d'exemples des Armes des familles tant Françoiſes qu'eſtrangeres, des Inſtitutions des Ordres & de leurs Colliers, des marques des Dignités & Charges, des ornemens des Eſcus : de l'Office des Roys, des Herauds, & des Pourſuiuans d'Armes, & autres curioſités deſpendantes des Armoiries.

Par PIERRE PALLIOT, Pariſien, Imprimeur du Roy, du Reuerendiſſime Eueſque & Duc de Langres, des Eſtats de Bourgongne, & de la Ville de Dijon, Marchand Libraire, & Graueur en Taille douce.





SUR L'IMPRIMÉ A PARIS M DC.LX

Réimpression reproduite en fac-simile, et publiée par

ÉDOUARD ROUVEYRE. LIBRAIRE-ÉDITEUR

MDCCCXCV

Fig. 112. — Fac-similé (réduit) du titre de l'*Indice Armorial* de Pierre Palliot.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

dans la notice jointe aux dessins. Bien qu'ayant composé son livre dans le milieu du XVIIe siècle, Palliot peut servir jusqu'à nous, car les armoiries changent peu dans les familles, et son avantage est de ne pas s'en tenir aux illustres rencontrés partout, mais de préférence aux modestes, aux magistrats, aux bourgeois, français ou étrangers.

« Les *Tesseræ gentilitiæ*, du P. Petra Santa, donneront pareil secours aux chercheurs, surtout pour les Italiens, qui y sont énumérés en plus grand nombre. Toutefois, eu égard à sa qualité de précurseur, Petra Santa est moins complet, moins bien disposé, et ses ta-

amateurs, bien des bibliothèques publiques même ne possédaient-ils point cet indispensable instrument de travail.

« Grâce à un éditeur, M. Édouard Rouveyre, tout le monde pourra désormais avoir son *Palliot* : M. Rouveyre vient, en effet, de faire réimprimer la *Vraye et parfaite science des armoiries* et, pour conserver à l'ouvrage son caractère original autant que pour reproduire un texte identiquement conforme à l'édition de 1660, il a eu l'heureuse idée de reproduire ce maître livre en fac-similé. Ce n'était pas peu de chose que de reproduire ainsi les 760 pages qui composent ce dictionnaire; et je m'empresse de dire que, grâce aux procédés de gravure perfectionnés dont on s'est servi, cette réimpression est excellente.

« L'édition ancienne, imprimée sur papier assez mince, ne comporte qu'un volume; M. Édouard Rouveyre, qui a fait sa réimpression sur papier vergé fort, a pensé, à juste raison, qu'un seul volume serait d'un maniement malaisé et il a scindé l'ouvrage en deux tomes, portant chacun un titre rouge et noir, et qu'il a revêtus d'une couverture solide en papier rouge maroquiné, avec fers gravés dans un style de l'époque.

« Il serait à souhaiter que M. Rouveyre qui vient d'acquérir de nouveaux titres à la reconnaissance des travailleurs, en leur facilitant aussi le moyen de se procurer un livre aussi précieux que le *Palliot*, ne s'arrêtât pas en chemin; d'autres ouvrages de même nature rendraient, comme celui-ci, de grands services, et il faut espérer que le légitime succès qui a accueilli l'entreprise de M. Édouard Rouveyre l'encouragera à continuer son œuvre essentiellement utile. »

EFERUS - Recherches & Classification numériques

bles ne valent pas celles de Palliot. J'en pourrais dire autant des *Insignium theoria seu operis heraldici...* de David Zunner (1690, in-fol.), excellent à consulter pour les travaux allemands, bien que touffu et encombré.

« Ces trois instruments de travail ne sont point les seuls, mais on apprendra vite à connaître les autres par la pratique : les *Armoriaux*, de Chevillard, les *Grands officiers de la couronne*, du Père Anselme, et autres, sauf que les recherches n'y sont pas guidées par les pièces de l'écu, et qu'ils ne se peuvent consulter à la façon d'un vocabulaire.

« Si la marque à identifier est pourvue d'une devise, on consultera le *Dictionnaire des devises* d'Alphonse Chassant*, ouvrage moderne, où sont réunis alphabétiquement, d'après le premier mot de la phrase, la plus grande part des cris de guerre, devises, sentences, adoptés par les familles françaises ou étrangères. Un autre livre, encore plus complet, est dû à un Allemand, M. Dielitz, et a paru ces dernières années *.

« Lorsque le nom du personnage est gravé sur la planche, sans indication de date, et que ce nom ne se trouve pas dans les séries biographiques usuelles, on aura grand avantage à consulter aux manuscrits de la Bibliothèque nationale les pièces originales du cabinet des titres, classées par famille **.

« Il est rare que pour les Français des XVII^e^, XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, on ne rencontre pas des mentions d'époque, de fonctions, en un mot tout ce qu'il est

* Cf. *Dictionnaire des devises historiques et héraldiques avec figures*, et une table alphabétique des noms, par A. CHASSANT et HENRI TAUSIN. Paris, J.-B. Dumoulin, 1878. 3 vol. in-12.

** V. la note sur les *Manuscrits* de Louis Pierre d'Hozier, p. 99.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

utile de savoir pour le rangement méthodique d'un ex-libris à sa bonne place. »

En ce qui concerne le choix d'un ex-libris*, le goût n'est point une qualité absolue en soi, il diffère de peuple à peuple; c'est ce qu'on exprime par un proverbe : « Des goûts et des couleurs il ne faut discuter. » Ce qui nous paraît personnellement banal, engoncé, peut très bien sembler agréable à d'autres.

« Pas plus en fait d'ex-libris qu'en toute autre branche de l'art, écrivait encore M. Henri Bouchot à ce sujet, la très subtile et insaisissable qualité du goût ne se peut enseigner; c'est la résultante de comparaisons, l'éducation de l'œil par mille circonstances. Aussi n'ai-je point la prétention de le professer à cette place, je voudrais noter simplement quelles raisons peuvent guider le bibliophile dans le choix d'une marque personnelle, en déduisant nos considérations de ce qui précède. La loi moderne au regard

* Parmi les publications pouvant guider les bibliophiles pour le choix et la décoration d'un ex-libris, nous signalerons particulièrement celles de M. Gleeson White, publiées par nos confrères MM. George Bell et fils, éditeurs à Londres. Nous en donnons les titres ci-dessous :

English Book-Plates (Ancient and Modern), by EGERTON CASTLE, M. A., F. S. A. With numerous Illustrations.

French Book-Plates, by WALTER HAMILTON, chairman of Council of the Ex-Libris Society and Vice-President of the Société Française d'Ex-Libris. With numerous Illustrations.

German Book-Plates, by DR. HEINRICH PALLMANN and G. RAVENSCROFT DENNIS. With numerous Illustrations.

American Book-Plates. A guide to their study by CHARLES DEXTER ALLEN. With a Bibliography by E. N. HEWINS. With numerous Illustrations.

Ladies' Book-Plates. An illustrated handbook for Collectors and Book-lovers by NORNA LABOUCHERE. With numerous Illustrations.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

des arts graphiques se tire de notre particulier état d'esprit. La littérature nous a faits naturalistes, et les objets anciens les plus appréciés des chercheurs sont justement ceux qui peignent une époque dans ses mœurs et dans ses hommes.

« L'estampe gravée autrefois par un contemporain a pour l'instant le pas sur les conceptions allégoriques construites d'imagination. Là est le secret de notre engouement pour les miniatures de Jean Fouquet, pour les crayons du seizième siècle, les portraits de Nanteuil ou d'Édelinck, les intérieurs de Trouvain, ou les délicieuses planches coloriées de Lavereince, de Debucourt, de Janinet.

« Rester de son temps, écrire ce qu'on voit, parler de ce qu'on a connu et pratiqué est une tendance spéciale d'aujourd'hui qui nous a jetés sur les mémoires authentiques, sur les documents sérieux.

« En raisonnant du grand au petit, l'ex-libris ancien vaut surtout par l'aspect spécial d'une époque déterminée la note documentaire qu'il nous fournit, et le très petit côté des aspirations humaines qu'il précise. Telle est sa physionomie caractérisée suivant les périodes, qu'on ne peut se tromper sur sa date. Il a, comme les seigneurs ou les belles dames, porté l'épée, la perruque ou les paniers; sous la Régence, il diffère essentiellement des maîtres pédants de l'hôtel de Rambouillet, et avec la reine Marie-Antoinette, il chante le *Devin du village*. Malheureusement pour nous, notre besoin de savoir et de connaître les anciens nous a fait perdre le sentiment personnel, nous nous sommes identifiés avec les modes passées; nos

EFERUS - Recherches & Classification numériques

architectes, nos peintres ont voulu revivre les disparus coquets de l'ancien régime, et pour le point très minime qui nous occupe, on s'est mis à copier et à recopier les vieux de toute manière. Les exceptions ont été mentionnées ci-devant, elles sont les moins nombreuses comme de juste, et serviront à nous conserver un rang sortable. Mais les héraldistes conduits par les amateurs du passé ont formé toute une école de copistes qui s'ingénient à reprendre les blasons d'autrefois, les sceaux, les marques des libraires pour le compte de leurs clients. Il y a en ceci pareil non-sens que de se faire portraire en fraise Henri IV, ou de se commander le château d'Azay-le-Rideau sur un boulevard de Paris. Aux tempéraments différents les ustensiles d'autre forme. Notre art moderne possède assez de ressources pour rester lui-même en face des coquetteries disparues, et qu'il est malséant de ressuciter.

« C'est dire que, pour marquer ses livres, il est un peu hors de saison d'emprunter à Albert Dürer ses armoiries contournées, et aux vieux Français leurs lambrequins et leurs heaumes. Non qu'il faille prohiber les écussons des ex-libris; ceux qui en possèdent dûment, et s'en veulent parer, le peuvent très bien faire sans pécher contre le goût. Mais qu'on les accommode à la manière présente, sans l'attirail oublié des chevaleries mortes. La plus fâcheuse envie d'aujourd'hui, c'est précisément d'accentuer les ornements gothiques des armoiries; nous sommes si loin des tournois, pour le quart d'heure, que les pennons, les étendards ou les morions font une piteuse figure au milieu de nos rotures. La discrétion s'impose, le goût est justement

EFERUS - Recherches & Classification numériques

la réserve que les gens d'esprit et de tact recherchent en pareille matière. Avant donc que de confier un travail d'ex-libris à un graveur spécial, il sera prudent de lui en tracer les limites, de rejeter comme une grosse hérésie les supports dont la mode actuelle encombre les armoiries, surtout les lansquenets à toques crénelées dont on fait un déplorable usage. Lorsque ces supports sont des figures humaines, ils ont subi de curieuses transformations à travers les âges. Au quinzième siècle, ils étaient des chevaliers; au seizième, des chevaliers d'autre allure; au dix-septième, ils portaient parfois l'habit civil. Logiquement, nous devrions leur mettre le frac pour rester dans la vraisemblance. Le mieux est de les condamner et de chercher une décoration plus en harmonie avec nos habitudes.

« L'ex-libris purement héraldique n'est donc plus de mise, il vit sur des données perdues.

« Ceux-là seuls lui sauront redonner du lustre, qui le voudront habiller à la mode nouvelle, et n'en point faire la pièce principale d'une marque. De vrais artistes sont là qui n'auraient point grand'peine à lui appliquer les règles d'à présent.

« Voyez les médailleurs modernes, ils n'ont garde de reprendre pour leur compte les décorations de Pisan au revers de leurs œuvres. Ils combinent de petites scènes allégoriques appropriées à nos contemporains. Ils ne dédaignent ni le costume civil ni le costume militaire d'à présent, parce que l'art s'arrange aussi bien de ceci que des lambrequins d'antan. M. Chevreul, affublé d'une toge et flanqué de guerriers moyen âge, n'eût été que drôle; la redingote que lui a conservée

EFEROS - Recherches & Classification numériques

Roty lui communique une impression de réalité saisissante en même temps que de grandeur. C'est toute une époque caractérisée, qui demeurera et conservera sa physionomie. A ce compte, nous préférerons toujours à l'ex-libris fleuri et médiéval du comte de Leiningen, le petit bonhomme en habit du collectionneur Leroy de Valenciennes. L'un dit la vérité et l'autre blague, si je puis me permettre cette irrévérencieuse expression.

« Sans aller aussi loin que cet amateur, dont la fantaisie luxueuse marque chaque volume de sa bibliothèque d'un ex-libris spécial accommodé au sujet, il y a lieu de se choisir une estampille bien à soi, bien de son temps, qui vaille à la fois par son originalité et sa simplicité. L'essentiel est de briser une bonne fois avec les théories toutes faites, imbues de cet archaïsme chenu et vieillot dont le romantisme avait commencé l'apothéose. Et ne dites pas que nous ne pourrons jamais inventer mieux que les anciens; sur le fait de la librairie nous valons nos pères, surtout quand nous ne copions pas servilement leurs caractères, leurs vignettes ou leurs marques historiées. J'aurai occasion de préciser ailleurs cette assertion d'aspect aventureux. Ceux de nos ouvrages qui resteront sont ceux-là justement qui rompent carrément en visière avec la tradition, et ont une tournure bien à eux. Et lorsque plus tard les collectionneurs d'ex-libris voudront caractériser notre fin de siècle, ils montreront autre chose que les blasons des baronnets anglais et les marques confectionnées d'après le gothique. Pour prendre rang, nous aurions mieux fait de chercher une idée dans notre entourage immédiat, fût-ce de prendre la tour Eiffel comme pièce

EFERUS - Recherches & Classification numériques

principale, que non pas de revivre les ferblanteries de la Renaissance, de s'attarder aux « histoires » de Tory ou de Guyot-Marchant.

« Il y a manière cependant, *est modus in rebus*, et cette originalité, cette note d'époque, se devra garder des exagérations maladroites, des troublantes singularités dont certains amateurs aiment à se parer. On n'est pas moderne pour être incompréhensible, les figures de l'Apocalypse décadent sont pour le moins un écueil aussi grave que les reconstitutions moyen âge. « Il n'est pas simple d'être simple, » disait Dumas ; or, la simplicité est la plus sûre note de bon goût. L'homme élégant bannit de sa toilette les couleurs étourdissantes ; le bibliophile se doit tout aussi bien garder des excentricités graphiques, bonnes aux affiches murales.

« Sans doute il n'est point malséant de se chercher une estampille congruente à ses goûts. Un ex-libris revêche, janséniste, conviendrait mal au collectionneur d'œuvres galantes ; réciproquement, une divinité court-vêtue ferait méchante figure sur des livres pieux. C'est affaire à l'amateur de ne pas se méprendre. Mais il aurait mauvaise grâce, dans l'un et l'autre cas, à s'environner de rébus, de charades, de monogrammes ou de devises alambiqués, de charger sa marque de mille accessoires saugrenus, sous prétexte de se personnaliser. On trouve à chaque pas de ces casse-tête indéchiffrables, vraisemblablement très forts, que les plus ingénieux sont impuissants à comprendre ».

En résumé, ni résurrection de choses mortes, ni adaption de vieilleries, ni calembredaines trop truculentes, mais au contraire de gentilles simplesses, bien

EFERUS - Recherches & Classification numériques

écrites, bien gravées, claires, intelligibles du premier coup d'œil. La caractéristique de l'amateur spirituellement donnée, sa profession déclinée si l'ont veut, ses goûts précisés, ses désirs, expliqués. S'il a droit au blason, qu'il le mette en bonne place sans ostentation et sans cri de guerre. Le livre est essentiellement œuvre de paix et s'embarrasse peu des chevauchées; les matamores ne visitent point les bibliothèques. Le non-sens de ce déballage militaire est trop évident pour mériter de longues phrases, nos glaives sont de paisibles couteaux à papier ni trop coupants ni trop émoussés, ils ne menacent quiconque.

Abandonnons les innocentes forfanteries de l'ex-libris, faisons mieux, et gardons en ceci, comme en autre chose, la mesure dont ceux du dix-huitième siècle nous ont écrit la formule jolie.

Et maintenant, quel meilleur procédé de gravure emploiera-t-on dans la confection d'un ex-libris vraiment digne de son nom ? La taille en relief, à la mode des Allemands du XVI^e^ siècle ? Le burin, comme au XVII^e^ ? ou l'eau-forte, l'eau-forte jadis dédaignée, pour le quart d'heure redevenue princesse, souveraine, choyée d'un chacun ? A parler vrai, les meilleurs moyens sont ceux qui donnent les plus satisfaisants résultats, et si le relief passe par les mains d'artistes comme le sont de notre temps, Pannemaker, Baude, Bellenger, nul doute que l'allure n'en plaise infiniment. La seule objection à ce mode de gravure, c'est que dans la plupart des cas l'aspect en est moins doux, moins velouté; les tirages obtenus à la machine sont empâtés et lourds, ceux à la presse à bras ne sont pas toujours égaux. Et puis la

EFERUS - Recherches & Classification numériques

taille sur bois a changé sa manière depuis Dürer et Holbein ; elle recherche de préférence les tons au lieu des lignes d'autrefois, ce qui fait ressembler l'ex-libris à une vulgaire étiquette. Sauf l'assurance d'avoir pour soi quelqu'un des artistes nommés plus haut, il serait périlleux de compter sur une chose impeccable. Quant au burin, réservé aux travaux d'importance, hiératisé dans la reproduction des peintures, il a trop de solennité pour l'ex-libris ; il l'en faut proscrire. Reste l'eau-forte, que l'artiste inventeur peut manier à son gré, employer sans le secours d'autrui, écrire à sa volonté. C'est elle que les petits maîtres du XVIII^e^ siècle avaient portée au pinacle, et qu'on a ressuscitée de nos jours après une éclipse longue de cinquante années. L'eau-forte est à l'ex-libris ce qu'elle est à la vignette, la plus joyeuse, la plus charmante interprète. Qu'on la maintienne dans la ligne simple, dans le trait, ou qu'on lui fasse dire toute la gamme des tons, du clair au foncé, elle garde sa pareille grâce. Elle tient du XVIII^e^ siècle une mutinerie, une coquetterie, du meilleur goût. C'est un sourire qu'elle met à la première page d'un livre rare, une gaieté de bon aloi ; il la faut choisir de préférence, d'abord parce qu'elle est jolie, et surtout parce qu'elle est artistique.

Et lorsque l'amateur possédera son ex-libris, que l'encre en sera séchée, il ne l'ira point camper sur un feuillet de garde, où il ferait la triste figure d'une vignette égarée, mais au verso même du plat, l'endroit choisi par les gens d'autrefois, sa vraie place de propriétaire, sur les tabis ou les papiers peigne, même, — et qui qu'en grogne ? — sur le plat verso intérieur relié,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

historié, maroquiné, qu'il ne devra plus quitter jamais. Ceci pourra paraître étrange, et les timorés continueront à le repousser au feuillet suivant par crainte de gâter le maroquin.

Qu'importe, si l'on a la formelle volonté de ne pas céder son trésor ! Le véritable amoureux du livre, qui l'a fait habiller à son goût, le garde, et l'ex-libris avec lui.

Dans ses *Maladies particulières à certains ouvrages romantiques*, Champfleury signale l'intérêt qui s'attache aux *Cachets des cabinets de lecture*, ex-libris ou plutôt marques de bibliophiles et de libraires injustement méprisées, mais qui apparaissent comme une date et précisent une époque.

« Quoique fabriqués pour les cabinets de lecture, écrivait l'historien de la caricature, c'est-à-dire pour une classe de curieux qui regardaient le livre comme une sorte de gamelle vulgaire, les ouvrages de la période romantique étaient d'une bonne fabrication; aussi le papier a-t-il résisté aux pouces graisseux des lectrices de basse condition, aux miettes de repas qu'un étudiant avide de lecture laissait tomber entre les feuillets des livres, aux annotations dont des plaisants ou des esprits chagrins couvraient les marges pour invectiver les malheureux auteurs qui, pleins de confiance, appelaient naïvement le lecteur « leur ami ». Car tel est le fâcheux aspect des livres très lus de cabinets de lecture, qui peut se résumer : 1° en graisse au bas des pages; 2° en détritus de repas économiques; 3° en *graffiti* ou inscriptions au crayon. De ces déshonneurs qui s'atta-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

quent aux livres de 1830, un habile restaurateur de livres a facilement raison ; il lui est presque impossible de tenter la guérison de la maladie la plus invétérée, celle des cachets de cabinets de lecture, aussi lamentable pour le bibliophile que l'est pour un naturaliste un emplâtre de poix sur le tronc d'un arbre exotique.

« Habituellement le cachet s'étale dans toute sa noirceur sur le titre des ouvrages romantiques ; par là le libraire entendait marquer sa propriété. Imaginez un majestueux monument sur la muraille duquel une municipalité a fait inscrire en gros caractères une inscription pour en écarter les gens grossiers, qui ne se plaisent à satisfaire leurs actes malséants qu'à l'ombre d'une belle façade. Le cachet de cabinet de lecture, composé d'une encre grasse entourée parfois d'une auréole huileuse débordante, a résisté énergiquement jusqu'ici aux agents chimiques ; on peut l'atténuer et le remède est pis que le mal, le faire disparaître, jamais : tous les caustiques connus sont impuissants à en enlever les traces. Une source de chagrins pour le bibliophile. Avoir payé 1500 francs l'édition princeps in-octavo de *Notre-Dame de Paris* ou le *Spectacle dans un fauteuil* d'Alfred de Musset, posséder ces livres avec toutes leurs marges, et ne pouvoir faire disparaître des titres le cachet qui s'y étale effrontément est un de ces soucis que le bibliophile a essayé de supporter pendant sa vie, mais qu'il emporte avec lui dans la tombe.

« J'ai trouvé pourtant un palliatif à ce fâcheux état de choses, et, désireux d'enlever toute trace de regrets aux amis des livres et même aux amateurs de gravures, je m'empresse de leur en faire part. Ils sont, je le

EFFRUS - Recherches & Classification numériques

crois, victimes d'une idée fausse. Si les bibliophiles veulent bien suivre mon raisonnement et y entrer, ils reconnaîtront que les livres romantiques de leurs bibliothèques recouvreront une sorte de virginité et seront dignes de figurer à côté des belles éditions des siècles antérieurs.

« J'estime même que, loin de chercher à affaiblir par une restauration mal entendue ces cachets, les amis des livres se plairont dès lors à les voir bien marqués, noirs, suffisamment gras et entrant profondément dans la pâte du papier.

« En première ligne le cachet apparaît comme une date. Il marque une industrie disparue, celle des cabinets de lecture; il précise l'époque qui succéda aux romans « noirs » de Pigoreau; il est une adjonction de marque aux ouvrages fabriqués par les Delangle, les Renduel, les Gosselin, les Charpentier, les Mame, les Werdet, les Souverain, comme la sphère est la marque des Elzévier.

« Vous ne pouvez pas empêcher que le livre romantique ait été imprimé spécialement pour les cabinets de lecture.

« Pourquoi lui enlever sa cocarde? N'est-ce pas une sorte d'armoirie que ce timbre qui indique le propriétaire du livre? Un bibliophile qui se respecte fait graver à son chiffre un *ex-libris* qu'il colle sur la garde de ses livres, et il n'admettrait pas qu'un libraire mentionne sa propriété d'une façon visible?

« Je classerai donc le cachet de cabinet de lecture dans la famille des *ex-libris*; il n'est certes ni somptueux ni brillant, mais laissez-le vieillir, et vous

EFERUS - Recherches & Classification numériques

reconnaîtrez que l'archéologie doit en faire dans l'avenir le sujet d'un Mémoire intéressant pour quelque Académie des inscriptions.

« Il est un autre point de vue plus important à mon sens. Les livres romantiques, dont certains bibliophiles font tant de cas, se tiraient à des nombres restreints, les romans à mille exemplaires, les volumes de poésies à cinq cents ; l'éditeur vendait à grand'peine quatre à cinq cents des premiers ; les volumes de poésies débités à deux cents exemplaires étaient un triomphe exceptionnel. C'est pour parer à cette pénurie de lecteurs que furent inventés tous les faux tirages, même de Victor Hugo, car les bibliophiles les mieux disposés en faveur de l'école romantique sont obligés d'avouer les tricheries de librairie. Si la *Notre-Dame de Paris*, malgré son succès, fut dure à enlever, il eût fallu un cric puissant pour soulever Balzac ; je me rappelle qu'étant en librairie vers 1843, de sinistres ballots — retour de province — faisaient grimper dans les combles, pour n'en plus sortir, les éditions de Balzac et de Stendhal, imprimées par Souverain.

« Il me paraît donc important de savoir dans quelles provinces, dans quelles villes, s'écoulaient les livres romantiques, et c'est là qu'apparaît l'utilité des cachets de cabinet de lecture.

« Rien que par leurs marques, ces ouvrages forment aujourd'hui un enseignement géographique et anthropologique inattendu. Anthropologiquement le cachet permet d'évoquer dans une certaine mesure les rapports du physique et du moral du lecteur, et dans cette série d'idées un intelligent bibliophile ne sera

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pas très éloigné de se former une mesure du crâne et de l'angle facial qui permettaient au sujet de goûter tels ou tels ouvrages de la nouvelle école.

« Géographiquement ces cachets déterminent d'une façon exacte dans quelle région de la France le romantisme avait pénétré, et la capacité intellectuelle des provinciaux susceptibles de s'associer à certaines idées regardées alors par les Gérontes comme subversives.

« C'est donc à la littérature romantique que sont dues ces données intéressantes et c'est pourquoi il ne faut pas dédaigner tel ouvrage de 1830, méprisé pour son cachet. Il contient son enseignement.

« On ne peut indiquer ici qu'à grands traits les principales divisions d'un semblable thème. Nul doute qu'un Brunet de l'avenir ne divise cette série en trois classes: 1° beaux cachets; 2° cachets faibles; 3° cachets-pièges ou cachets à surprises.

« Par beaux cachets j'entends ceux qui ont été marqués vigoureusement et qui ont pénétré profondément jusqu'à la plus mince fibrille du papier; le cachet faible, une main débile de vieille dame dirigeant un cabinet de lecture l'a apposé par acquit de conscience et les caractères pâles, mal venus, offrent peu de valeur marchande. Il est d'autres cachets qu'on pourrait croire honteux, car ils se cachent au milieu du volume; le libraire les a imprimés à une certaine page, espérant ainsi rentrer en possession d'un livre oublié sur la table de nuit d'une auberge par quelque commis-voyageur insouciant.

« A la série n° 1 se rattache le cachet resplendissant, celui qui se détache en noir d'un ouvrage romantique

EFERUS - Recherches & Classification numériques

nettoyé avec soin, et qui est entré dans une bibliothèque d'amateur.

« Une édition des *Jeune-France* de Théophile Gautier fut peut-être payée dernièrement 2,000 francs (je dis deux mille francs), eu égard au cachet qu'avait imprimé profondément sur le titre une certaine dame Leprieur, libraire à Confolans.

« Les cachets se rencontrent rarement sur les titres des œuvres de Petrus Borel. La librairie de cabinet de lecture en province se montra pudiquement revêche envers l'auteur de *Madame Putiphar*, d'où l'absence de cachet.

« Les romans historiques du bibliophile Jacob possèdent habituellement leurs cachets; les provinciaux sérieux repassaient leur Anquetil dans les ouvrages moyen âge de l'excellent Paul Lacroix. Ils sont moins fréquents, les cachets, sur les œuvres de Balzac; les observations physiologiques du romancier nuisaient au débit de ses romans en province. *Seraphitus Seraphita*, le *Lys dans la vallée* se rencontrent fréquemment vierges de cachets.

« Les poètes également ne sont marqués d'un cachet qu'exceptionnellement. Je possède toutefois *la Cape et l'Épée*, de Roger de Beauvoir, avec le frontispice à l'eau-forte de Célestin Nanteuil, rogné sans goût par un relieur de sous-préfecture; mais le cachet bien marqué sur ce volume de poésies fait passer par-dessus ce défaut; aussi me paraît-il utile d'en donner un fac-similé.

« On se demande tout d'abord quel attrait pouvait trouver aux poésies de *la Cape et l'Épée* ce M. Blanchemain-Drian, confiseur à Nancy. Tout porte à croire

EFERUS - Recherches & Classification numériques

qu'il joignait à ses sucreries un cabinet de lecture. C'est en tout cas une attestation irréfragable que Roger de Beauvoir avait des admirateurs en Lorraine : on y goûtait ses poésies. Que d'inductions pourront trouver nos petits-fils dans cent ans en étudiant de près ces marques de librairie injustement méprisées par les bibliophiles ! Tel est le point de vue auquel je me suis placé pour écrire ces lignes. J'ai l'espoir qu'il ne sera pas repoussé et que sous peu une mention particulière sera attachée aux ouvrages romantiques ainsi timbrés. Il me serait doux de lire dans les catalogues de librairie ancienne, à la suite de la désignation d'un livre reprenant son cours normal, une attestation d'honorabilité ainsi conçue : *Tel livre a du cachet.* »



Fig. 113.
Cachet à l'encre grasse.

Le plaisir cher à la majorité des bibliophiles, de collectionner les ex-libris, passion inconnue des curieux du XVIII[e] siècle, s'est aujourd'hui répandue dans les deux mondes, avec une telle impulsion, que les amateurs des marques intérieures de possession du livre sont maintenant aussi nombreux que les autographophiles, et aussi fervents que les aimables petits colligeurs de timbres-poste universels.

Il est regrettable que ce genre de collection porte, parfois, les amateurs d'ex-libris à lacérer de beaux livres marqués d'une intéressante vignette.

A l'intérêt documentaire que présente l'ex-libris, peut

EFERUS - Recherches & Classification numériques

se rattacher celui des devises et des dictons qui, de tout temps, ont été inscrits sur les couvertures, gardes et pages d'un livre.

La question du prêt des livres, qui a souvent embarrassé les bibliophiles, ne manque pas, pour essayer de la résoudre, de gardes documentées et présentant toute une gamme, depuis les notes gracieuses des amateurs généreux jaloux d'ouvrir leurs trésors à d'autres, jusqu'aux notes lugubres et discordantes qui témoignent, selon M. Egger, « d'un égoïsme qui va parfois jusqu'à la cruauté ».

On a donné le nom expressif de *bibliotaphes*, c'est-à-dire d'enterreurs de livres, à ceux qui, non seulement refusent catégoriquement de prêter certains livres, mais qui ne daignent pas même les montrer et les tiennent cachés dans les armoires bien closes de leur cabinet d'étude, comme l'avare cache son argent.

La petite anthologie qui va suivre, glanée par M. Auguste Strœber dans les champs des bibliophiles optimistes et pessimistes, ou de ceux qu'on nous permettra de qualifier du juste milieu, cette anthologie, disons-nous, fournira à nos lecteurs les pièces justificatives de ce que nous venons de dire*.

« L'optimiste des optimistes est sans nul doute un M. Savigny, qui a inscrit dans ses livres la devise : *Non mihi, sed aliis.* C'est là plus que de la générosité, c'est l'abnégation de tout intérêt personnel et l'on est même tenté de se demander si M. Savigny peut réellement compter parmi les bibliophiles. La charmante devise du

* Cf. *Petite revue d'Ex-libris alsaciens*, par AUGUSTE STŒBER. Mulhouse, Vve Bader et Cie, 1881, in-12.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

célèbre lyonnais Grolier : *Grolierii et amicorum* est plus acceptable; toute libérale qu'elle soit, elle est plus naturelle et tout à fait conforme au caractère de son auteur. Elle fut souvent reproduite par d'autres avec des modifications commandées par les circonstances. Les éditeurs du *Bibliographe alsacien* l'ont placée sur le titre de leur recueil, sous cette forme : *nostrûm et amicorum*. Un autre savant y a apporté une prudente restriction en la rédigeant ainsi : *Waltherini Seminii amicorum, haud omnium**.

« Le dicton proverbial : « Livre prêté, livre perdu », est le guide des bibliophiles pessimistes; il s'est malheureusement vérifié bien des fois. Pour eux, d'ailleurs, perdu ne se prend pas uniquement dans son sens propre, mais encore dans celui de gâté, abîmé d'une manière ou d'une autre et qui rend le livre indigne de figurer dans la bibliothèque de l'amateur délicat.

« Guilbert de Pixérécourt a formulé ce dicton dans ces deux vers :

> Tel est le triste sort de tout livre prêté,
> Souvent il est perdu, toujours il est gâté.

« M. Louis Mohr, de Strasbourg, dont le joli ex-libris composé par un artiste alsacien, M. C.-E. Matthis, reproduit ces deux vers, les attribue à Nodier, tandis que M. Poulet-Malassis les revendique pour Guilbert de Pixérécourt, comme nous venons de dire. M. C.-E. Thiéry, artiste peintre à Mulhouse, les a également transcrits, sous ce nom, sur un de ses nombreux ex-libris. Enfin, C. M. (M. Charles Mehl) dans son compte rendu sur le délicieux petit volume l'*Amour des livres*

* Cf. *Bibliographe alsacien*, vol. IV, p. 30. Strasbourg, 1869.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

par Jules Janin, nous apprend que Ch. Nodier avait fait ce distique à l'usage de son ami Pixérécourt*.

« Dans le même compte rendu, M. Charles Mehl attribue à Condorcet le sixain suivant :

A mes livres
Chères délices de mon âme,
Gardez-vous bien de me quitter,
Quoiqu'on vienne vous emprunter;
Chacun de vous m'est une femme
Qui peut se laisser voir sans blâme
Et ne se doit jamais prester.

« Ces vers ne sont pas de Condorcet (1743-1794), qui les a adoptés comme ex-libris; ils se trouvent déjà dans le recueil des *Épigrammes du sieur Guillaume Colletet*, Paris, L. Chamhoudry, 1653, in-12, et y sont immédiatement suivis de cette autre boutade :

Aux emprunteurs de livres qui ne les rendent point

Emprunteurs, pour vous parler net,
Ma bibliothèque connüe
Est un meuble de cabinet
Qu'on ne crotte pas dans la rüe.

« Colletet n'a pas eu d'ex-libris ; ses livres ne portaient que sa signature; mais d'autres bibliophiles lui ont plus d'une fois emprunté l'une ou l'autre de ses deux épigrammes. Un autre pessimiste, Charles-Frédéric Hommeau, a fait graver au bas de la planche qui représente sa bibliothèque, cette injonction : *Ite ad vendentes et emite vobis*! bien faite pour intimider

* Ce nom ne se trouve toutefois pas sur l'*ex-libris* de M. Mehl, composé par Gustave Jundt, de Strasbourg. Le sixain est inscrit sur un rocher enguirlandé, sur lequel une figure de femme pose les deux mains.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tous ceux qui auraient voulu emprunter des livres à ce farouche bibliomane*. »

Les ex-libris d'écolier ont fait l'objet d'une communication de M. L. de Leiris dans l'*Intermédiaire des chercheurs et curieux*.

« Je me persuade, écrivait-il, que bon nombre d'intermédiairistes ont su, ou au moins entendu la chanson rapportée dans l'*Intermédiaire*. Mais, pour autant que peut me servir ma vieille mémoire, passablement fidèle, — particulièrement pour tout ce qui se rattache au temps, — aussi détesté quand on est jeune qu'il est regretté quand on ne l'est plus, — passé sur les bancs du collège devenu lycée en 1848, il me semble que le texte cité n'est pas tout à fait exact.

« En tout cas, voici comment, à mon époque, qui remonte un peu plus haut que 1868, et, par conséquent, hélas! doit être plus rapprochée de la naissance de cette chère chanson, on la débitait, la veille, toujours impatiemment attendue, des vacances, sur l'air de : *Au clair de la lune*.

Voici les vacances
Denique tandem.
Et les pénitences
Habebunt finem.

Maîtres intraitables
Vultu barbaro
S'en iront au diable
Gaudio nostro.

A bas la clochette
Voce sinistra,
Qui toujours répète :
Puer, labora.

Elle nous indique
Longum studium
Et, si l'on réplique,
Subito pensum.

« C'est en ces termes-là que nous chantions ce chef-d'œuvre au lycée de Nîmes, et notre éminent et affec-

* Sur les Ex-libris alsaciens, on peut consulter l'intéressant travail de M. ARTHUR BENOIT. *Les Ex-Libris de Schœpflin*. Paris, Ed. Rouveyre et G. Blond, 1882, in-12 carré.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tionné professeur de rhétorique, Gaston Boissier, se le doit, sans doute, rappeller comme pas un. A ce propos, me permettra-t-on de citer ici un autre ex-libris, qui avait cours dans la même période, et était destiné à « flétrir » les « chipeurs » des livres de leurs camarades?

Aspice Pierrot pendu,
Quia librum n'a pas rendu,
Si librum reddidisset,
Pierrot pendu *non fuisset.*

« On représentait, — comme on pouvait, — une potence, à laquelle était piteusement pendu le « chipeur » et au-dessous, les vers que nous venons de citer. »

Ainsi que nous l'avons dit précédemment, on rencontre souvent, sur les anciens manuscrits et aussi sur les anciens livres imprimés, des inscriptions diverses, ordinairement de peu d'étendue, et qui n'ont aucun rapport avec le sujet de l'ouvrage qu'elles accompagnent.

Ces inscriptions, la plupart du temps, ont été composées, ou du moins extraites et transcrites, par les possesseurs de ces livres.

On les trouve tantôt sur les gardes, tantôt sur les marges, à la fin des chapitres, partout enfin où, soit le parchemin, soit le papier, a laissé quelque espace vide qui permît au propriétaire du volume d'y placer l'expression de sa pensée.

Ces épigraphes, dont quelques-unes ont été mentionnées par le *Magasin pittoresque*, peuvent se diviser en beaucoup de classes et de catégories qui donneraient lieu elles-mêmes à des subdivisions nombreuses. L'une

EFERUS - Recherches & Classification numériques

des plus communes est celle des inscriptions qui ont pour objet de constater et de garantir la propriété des livres. Souvent aussi, et surtout dans les temps les plus modernes, elles étaient remplacées par des promesses de récompenses offertes à celui qui rapporterait le livre perdu ou dérobé.

Nous avons lu sur un *Ovide* imprimé de 1501, appartenant à la Bibliothèque de Chinon, les vers suivants :

Ce présent livre est à Jehan Theblereau.
Qui le trouvera sy lui rende :
Il lui poyra bien le vin
Le jour et feste Sainct-Martin,
Et une mésenge à la Sainct-Jean,
Sy la peut prendre.

Tesmon (témoin) mon synet manuel, cy mis le x^e^ jour de avril mil v^c^ trente et cyns, après Pasque. — Suit le paragraphe.

Un manuscrit précieux conservé à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, le livre du célérier de cette ancienne abbaye, porte sur son premier feuillet de garde en parchemin, après le nom de « Mathieu Mouton, religieux et célérier de l'église de céans », les vers qui vont suivre. Ces vers paraissent avoir été écrits pendant les premières années du XVI^e^ siècle :

Qui ce livre cy emblera,
Propter suam maliciam (Pour punir sa malice),
Au gibet pendu sera,
Repugnando superbiam (Pour abaisser son insolence).
Au gibet sera sa maison,
Sive suis parentibus (A lui ou à ses parents),
Car ce sera bien raison,
Exemplum datum omnibus (Un exemple public).

Or, comme le seigneur abbé des Génovéfains exerçait, dans sa juridiction, les droits de haute, basse et

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 114. — Fac-similé du commencement du XVI^e^ siècle.
Promesse de récompense (à celui qui rapporterait un livre perdu ou dérobé) se trouvant sur l un des feuillets de garde d'un manuscrit composé de *Mystères* du XV^e^ siècle.
(Quoique cette figure ait déjà été publiée, Tome premier (fig. 97), nous avons cru devoir la reproduire ici.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

moyenne justice, l'avertissement contenu sous cette forme plaisante aurait pu être suivi d'effets très sérieux.

On multiplierait aisément des citations de ce genre en remontant jusqu'au XI^e^ siècle et au delà *. A ces époques reculées, la plupart des livres appartenaient à des églises : les peines spirituelles les plus graves, telles que l'excommunication, l'anathème, étaient invoquées, de préférence aux châtiments temporels, pour ces formules comminatoires.

Dans le tome premier de notre travail, nous avons avons déjà donné un renseignement à ce sujet; nous le reproduisons ci-dessous :

« Arnoul le docte demourand à Conpenreez confesse avoir reçu cestuy présent livre de messire Jehan le docte relligieux de l'abbaye et couvent de Saincte-Genneviève de Paris son oncle dont ledit Arnoul requier que se daucune aventure ledit livre estoit pardu ou prins par larrecin que le premier qui le trouuera ou qui sara ledit non et ledit village sy lui plaît de le rapporté volentiers et de bon cuer luy donnera le vin fait le mardy XII^e^ jour de juillet mil cinq cens et deux tesmoing mon seing manuel cy mis l'an et jour dessus dit. » — (Voir fig. 114.)

La signature, qui est une forme d'ex-libris, a été inventée par ceux qui ne savaient pas écrire **.

On sait que le *signum* gravé sur le chaton d'un anneau porté au doigt, tenait lieu de signature chez presque tous les peuples de l'antiquité. L'usage de ces anneaux remonte au delà de trois mille ans. Aman signa du seing du roi l'arrêt d'expulsion des Juifs. Les Romains appe-

* Cf. *Curiosités bibliographiques* par LALANNE. Paris, 1857, in-18.

** Cf. *De l'origine de la signature et de son emploi au moyen âge, principalement dans les pays de droit écrit*, avec 48 planches, par C. GUIGNE, ancien élève de l'École des chartes. Paris. J.-B. Dumoulin (s. d); in-8°.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

laient cet anneau *annulus signatorius*. Sur les chatons des anneaux à signer, on figurait des sujets de toute nature. La plupart étaient gravés en creux pour donner une empreinte en relief sur la cire; d'autres étaient faits pour être trempés dans l'encre et produire une empreinte imprimée.

A Rome, vers le temps de Cicéron, le droit prétorien exigeait, pour la validité de certains testaments, outre

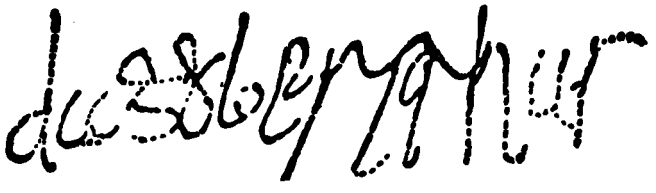


Fig. 115. — Signature de Dagobert I^er^, tracée vers 630.

l'apposition du *signum*, celle de la souscription autographe du testateur et des témoins.

Au Bas-Empire, la souscription s'étendit à tous les actes, et les personnes illettrées furent autorisées à ne tracer à l'encre qu'un signe quelconque appelé *seing manuel* (*signum manuale*) pour en tenir lieu.

Aucun des rois mérovingiens, à l'exception de Dagobert I^er^, n'avait su écrire. Le mépris des nobles pour les lettres passa à tous ceux qui leur étaient inférieurs, et même jusqu'à des ecclésiastiques.

Plusieurs ignoraient l'art d'écrire jusqu'à ne pouvoir signer leur nom; les rois se servirent du monogramme pour signer.

Quant à l'anneau à signer, il était resté, vers le VII^e^ siècle, à peu d'exceptions près, une prérogative de la

EFERUS - Recherches & Classification numériques

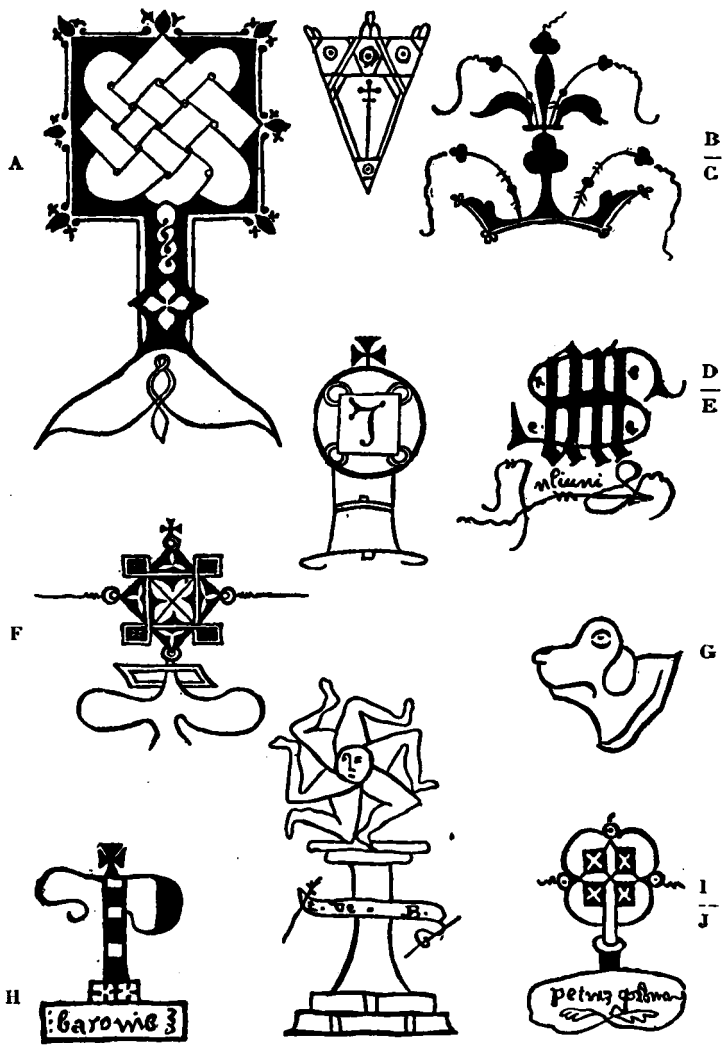


Fig. 116 à 125. — Seings de notaires (XIV^e et XV^e siècles). — A : A. Pasquer (1321). B : Ponce de Cama (1326). — C : Adam Waguet (1368). — D : J. de Galion (1330). E : André Julien (1397). — F : G. Raiace (1400). — G : Hughes de Marze (1346). H : P. Baron (1400). — I : Th. Brakell (1463). — J : Pierre Gourdin (1466).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

souveraineté et de la prélature. Au IXe siècle, les évêques cessèrent de l'apposer sur les actes publics, ainsi que sur les actes privés.

Ces anneaux s'élargirent peu à peu et se transformèrent en sceaux ; cependant, jusqu'à la troisième race, on conserva le nom d'anneau au sceau royal. D'abord on signa de l'anneau, *anuli impressione signari*; puis on signa du sceau, *de anulo sigillare*; enfin, au XIIe siècle, on scella du sceau, *sigillo sigillare*.

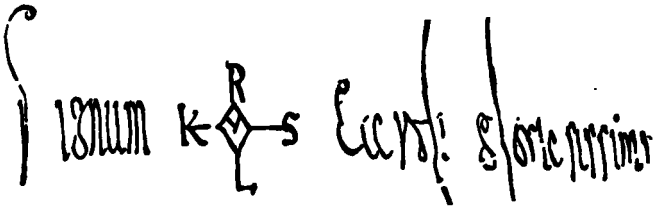


Fig. 126. — Monogramme de Charlemagne apposé sur un diplôme daté de 769.

Pendant les siècles de profonde ignorance, du VIe au XIIe siècle, les notaires et les scribes étaient à peu près les seuls qui fussent en état de faire des souscriptions autographes. Jusqu'au XIe siècle, on remarque des ruches au bas des diplômes impériaux et royaux : ce sont les seings des chanceliers, notaires ou scribes.

A l'exemple des papes, les cardinaux archevêques, évêques, etc., firent précéder d'une croix leur souscription. Les rois Thierry III, Carloman et Pépin le Bref n'avaient d'autre signature qu'une simple croix.

Au XIIIe siècle, dans les pays de droit écrit, on voit reparaître, à l'occasion des testaments, des seings manuels, tracés non seulement par des personnes illet-

EFEIROS - Recherches & Classification numériques

trées, mais encore par des clercs, des médecins, des magistrats, etc. Ces seings sont des croix, des monogrammes, des maximes, des initiales, des noms, des ornements des attributs, des armoiries, des rébus ou des figures d'animaux. Des notaires écrivent leur nom en caractères cursifs et y joignent quelques mots de plus : c'est le seing du nom ou petit seing; il sert à la fois de la subscriptio et du signum. Ce seing, introduit dans la chancellerie royale sous le règne de Philippe le Bel, fut bientôt adopté par tous les notaires et par un grand nombre de fonctionnaires.

Ce furent les rois Jean et Charles V qui commencèrent à signer, de leur nom, les lettres et les actes royaux.

Les ordonnances, vers le milieu du XVI^e^ siècle, rendirent obligatoire la signature telle que nous l'entendons et la pratiquons de nos jours.

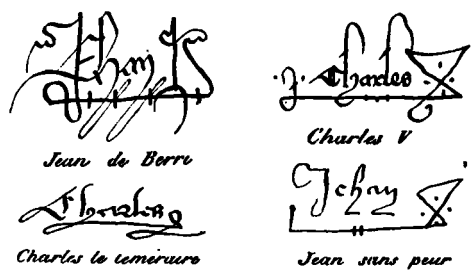


Fig. 127. — Seings manuels.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Ex-Libris Allemands, Américains, Anglais et Français

DES XVI^e^, XVII^e^, XVIII^e^ ET XIX^e^ SIÈCLES

Il nous a paru intéressant de donner quelques planches d'Ex-Libris classés par ordre chronologique.

Nous avons reproduit, autant que possible, des types pouvant guider l'amateur de livres dans le choix et la décoration d'une marque de possession.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

A





B





Fig. 128 à 131. — EX-LIBRIS ALLEMANDS. (XVI^{e} SIÈCLE.)

Anonymes. { A. — Inconnu. B. Hector Pomer.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



A

Fig. 152 à 157. — EX-LIBRIS ALLEMANDS ET FRANÇAIS. (XVI[e] SIÈCLE.)

Anonyme. A. — Pfrinzing von Henfenfeld (xvii[e] siècle).

EFERUS - Recherches & Classification numériques





ALBERTVS HVNGERVS,
SS. Theologiæ Doctor. Professor,
& almæ Ingolstadiensis Academiæ
Procancellarius, &c. obiit 11. die
Mensis Februarij. ANNO DOMINI 1604.





Fig. 138 à 141. — EX-LIBRIS ALLEMANDS. (XVII[e] SIÈCLE.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

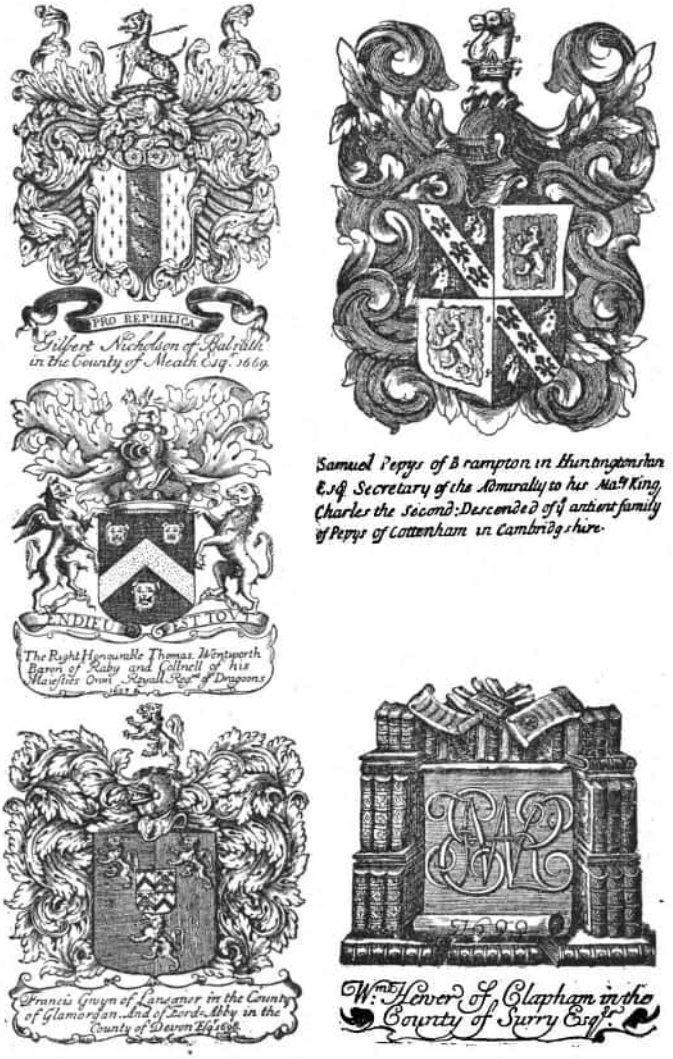


Fig. 142 à 146. — EX-LIBRIS ANGLAIS. (XVII^{e} SIÈCLE.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques





A





B





Fig. 147 à 152. — **EX-LIBRIS FRANÇAIS. (XVII^e SIÈCLE.)**

Anonymes. { A. — Alexandre Bouchart.
B. — Nicolas Chevalier.

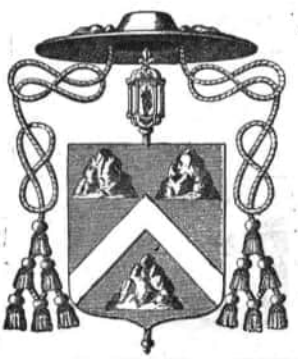
EFERUS - Recherches & Classification numériques





A





B



Fig. 153 à 158. — EX-LIBRIS FRANÇAIS. (XVII^{e} SIÈCLE.)
Anonymes. { A. — Jacques-Bénigne Bossuet. (XVIII^{e} siècle.)
{ B. — Le Masle, Sieur Desroches.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



A



B





Fig. 159 à 162. — EX-LIBRIS ALLEMANDS. (XVIII[e] SIÈCLE.)
Anonymes. { A. — Martin Gumpp. B. — J.-G. Oelrichs.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

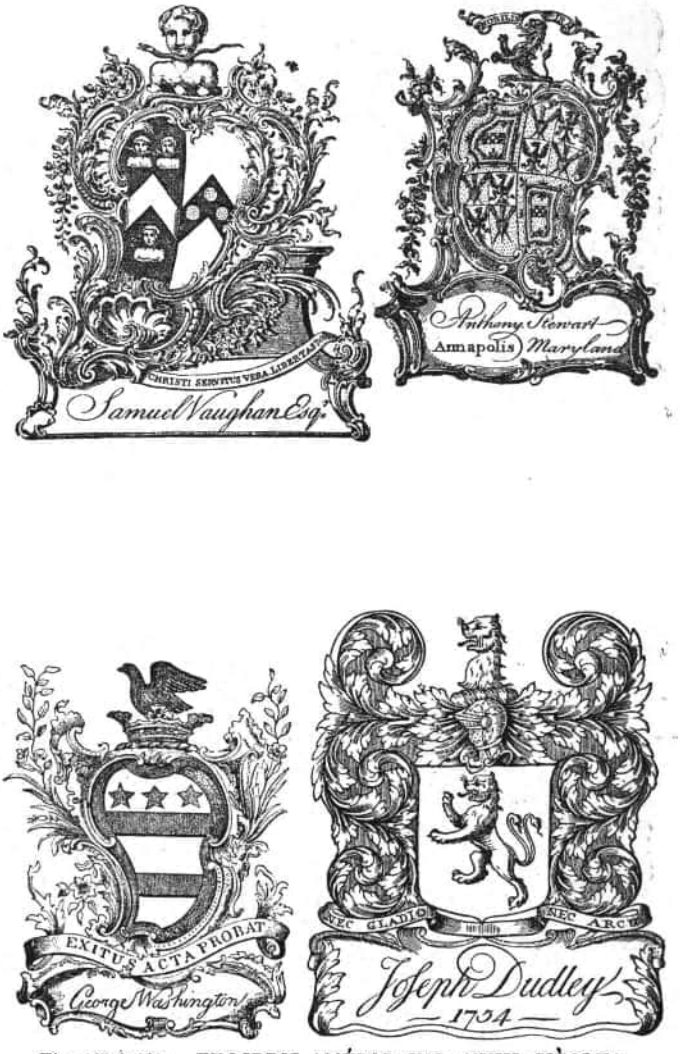


Fig. 163 à 166. — EX-LIBRIS AMÉRICAINS. (XVIII^{e} SIÈCLE.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques









Fig. 167 à 170. — EX-LIBRIS ANGLAIS. (XVIII[e] SIÈCLE).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

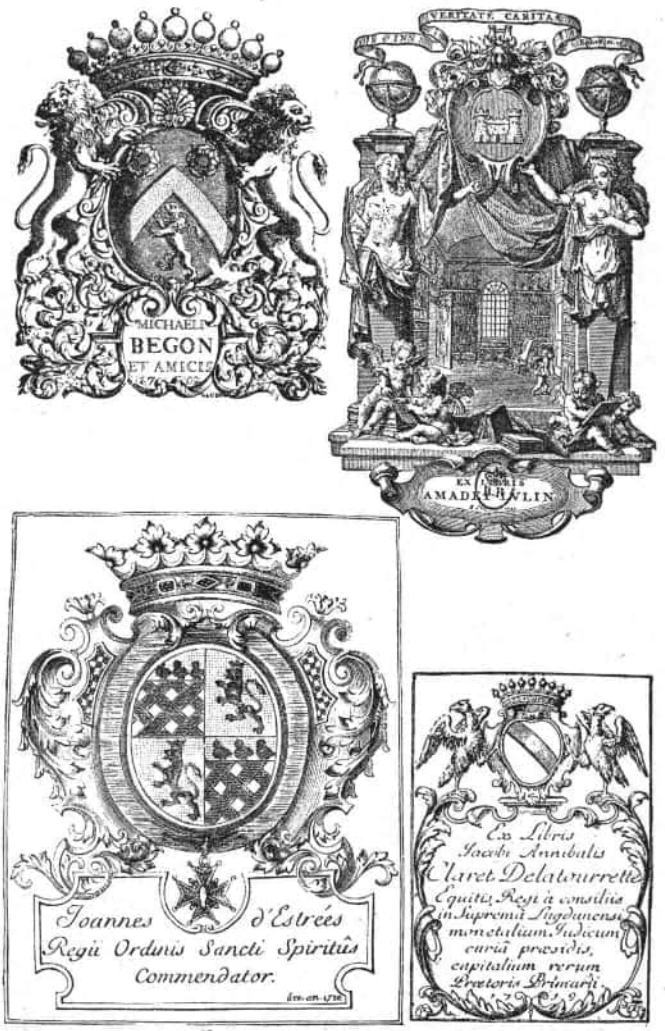


Fig. 171 à 174. — EX-LIBRIS FRANÇAIS. (XVIII[e] SIÈCLE.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 175 à 178. — EX-LIBRIS FRANÇAIS. (XVIII^e SIÈCLE.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques









Fig. 179 à 182. — EX-LIBRIS FRANÇAIS. (XVIII[e] SIÈCLE.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

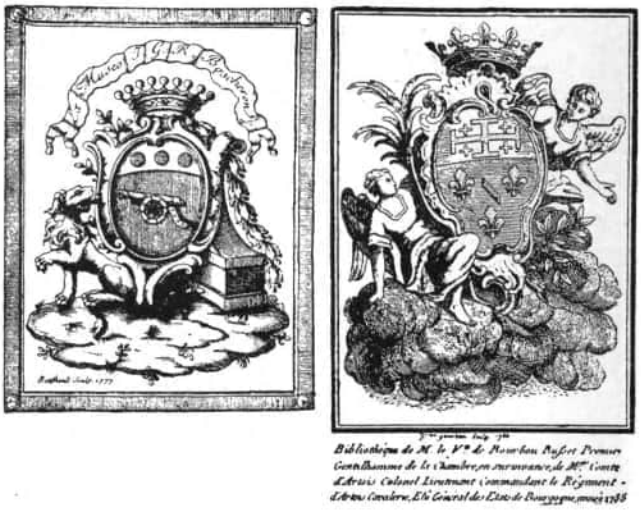


Fig. 183 à 186. — EX-LIBRIS FRANÇAIS. (XVIII^{e} SIÈCLE.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 187 à 190. — EX-LIBRIS FRANÇAIS. (XVIII[e] SIÈCLE.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques



A

B

Fig. 191 à 194. — EX-LIBRIS FRANÇAIS. (XVIII[e] SIÈCLE.)

Anonymes. { A. — Crozat, baron de Thiers.
B. — Inconnu.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

A

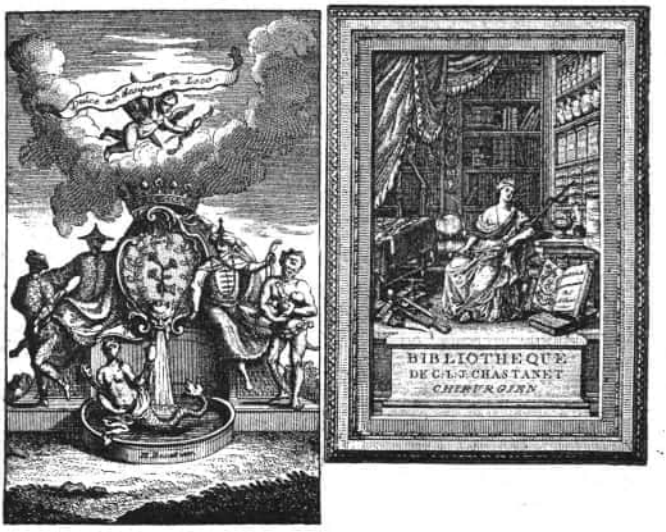




Fig. 195 à 198. — EX-LIBRIS FRANÇAIS. (XVIII^{e} SIÈCLE.)
Anonyme. — A.-Thomas Gueulette.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 199 à 205. — EX-LIBRIS FRANÇAIS. (XVIII^e SIÈCLE.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques









Fig. 204 à 207. — EX-LIBRIS ALLEMANDS. (FIN DU XIX· SIÈCLE).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

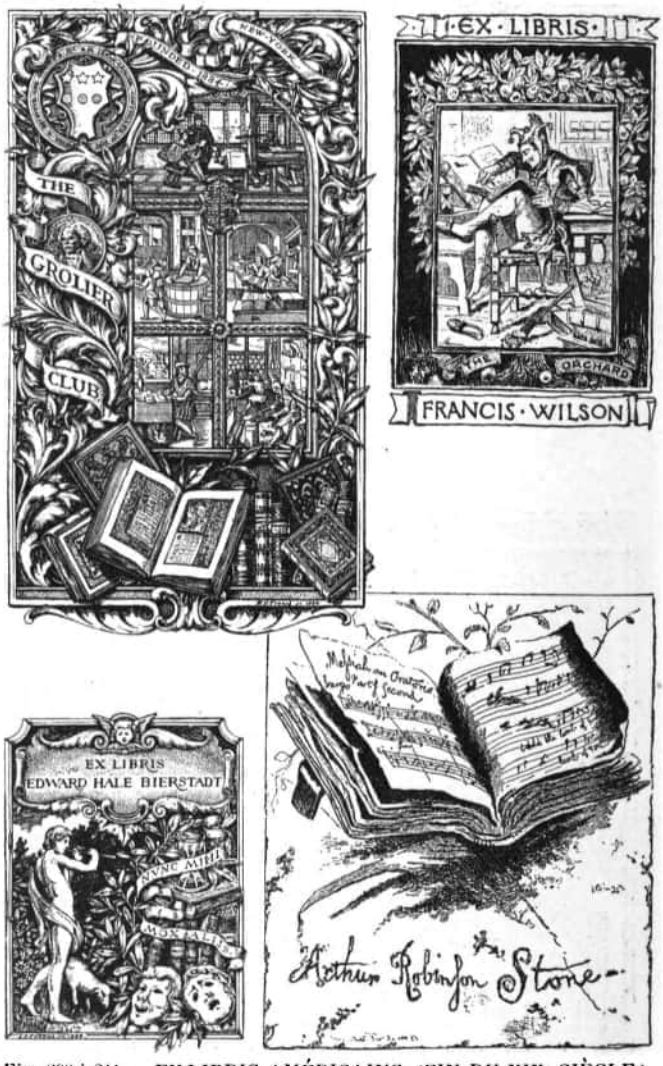


Fig. 208 à 211. — EX-LIBRIS AMÉRICAINS. (FIN DU XIXe SIÈCLE.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 212 à 215. — EX-LIBRIS AMÉRICAINS. (FIN DU XIXe SIÈCLE.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

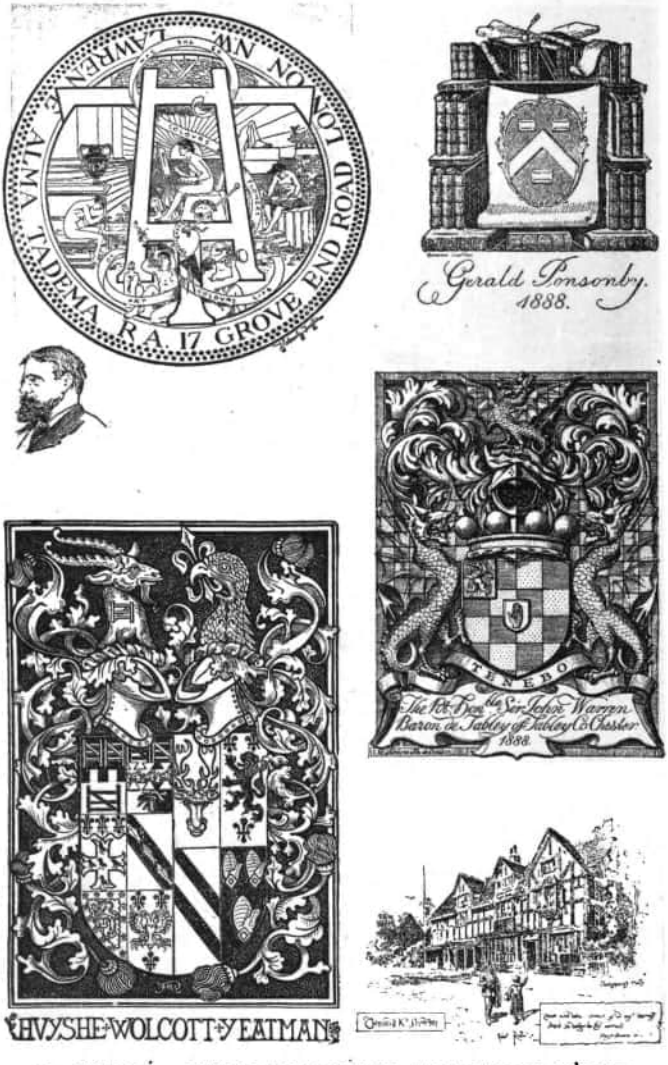


Fig. 216 à 219. — EX-LIBRIS ANGLAIS. (FIN DU XIX^{e} SIÈCLE.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

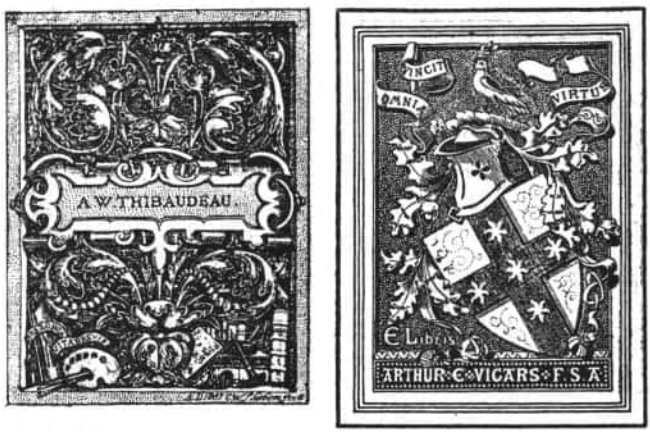




Fig. 220 à 225. — EX-LIBRIS ANGLAIS. (FIN DU XIXe SIÈCLE.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 224 à 227. — EX-LIBRIS ANGLAIS. (FIN DU XIXe SIÈCLE.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques









Fig. 228 à 231. — EX-LIBRIS ANGLAIS. (FIN DU XIX· SIÈCLE.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques













Fig. 232 à 237. — EX-LIBRIS FRANÇAIS.
(COMMENCEMENT, MILIEU ET FIN DU XIXe SIÈCLE.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

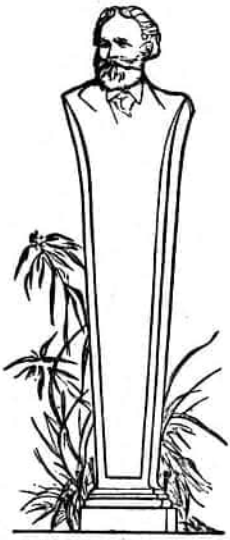


A





B





C

Fig. 238 à 242. — EX-LIBRIS FRANÇAIS. (FIN DU XIXe SIÈCLE.)

Anonymes. { A. — Edmond et Jules de Goncourt.
B. — Paul Arnaudet.
C. — Théophile Gautier

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 243 à 247. — EX-LIBRIS FRANÇAIS. (FIN DU XIX^e^ SIÈCLE).

Anonymes. { A. — Aglaüs Bouvenne.
B. — E. Pelay.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 248 à 252. — EX-LIBRIS FRANÇAIS. (FIN DU XIXe SIÈCLE.)
Anonyme. — A. — Marque de Félicien Rops.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

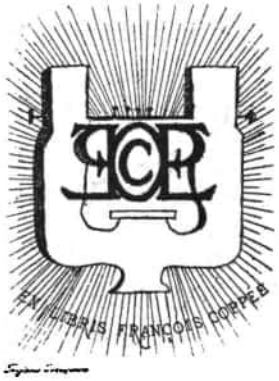








Fig. 253 à 256. — EX-LIBRIS FRANÇAIS. (FIN DU XIXe SIÈCLE.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

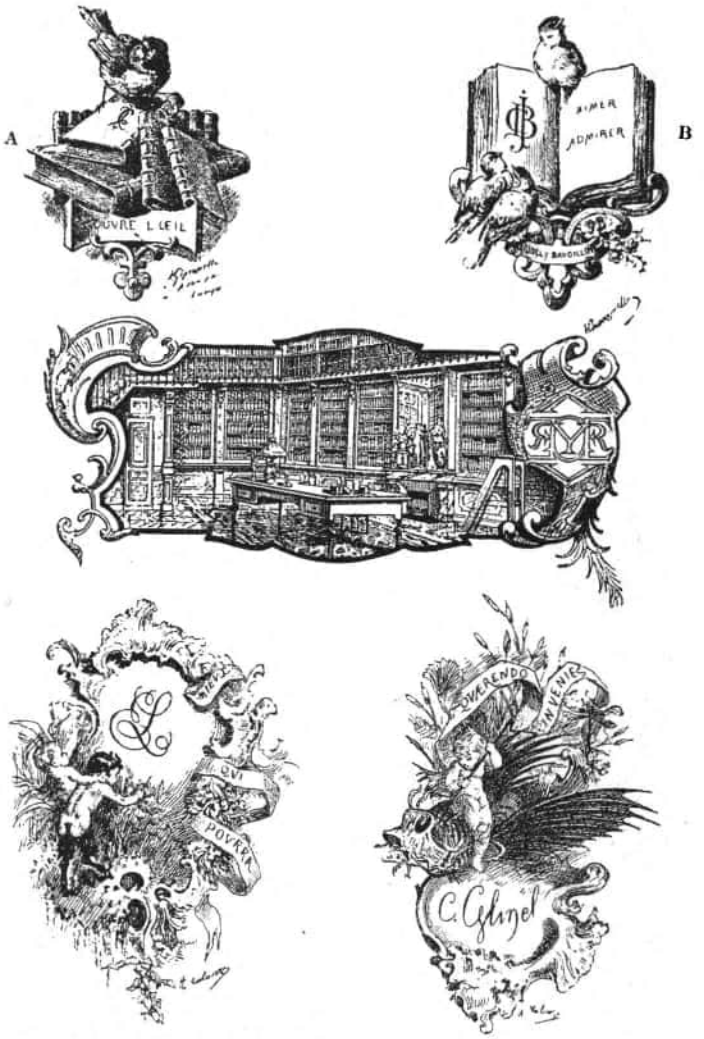


Fig. 257 à 261. — EX-LIBRIS FRANÇAIS. (FIN DU XIX^{e} SIÈCLE.)

Anonymes. { A. — Léon Conquet.
B. — Jolly Bavoillot, (de New-York).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

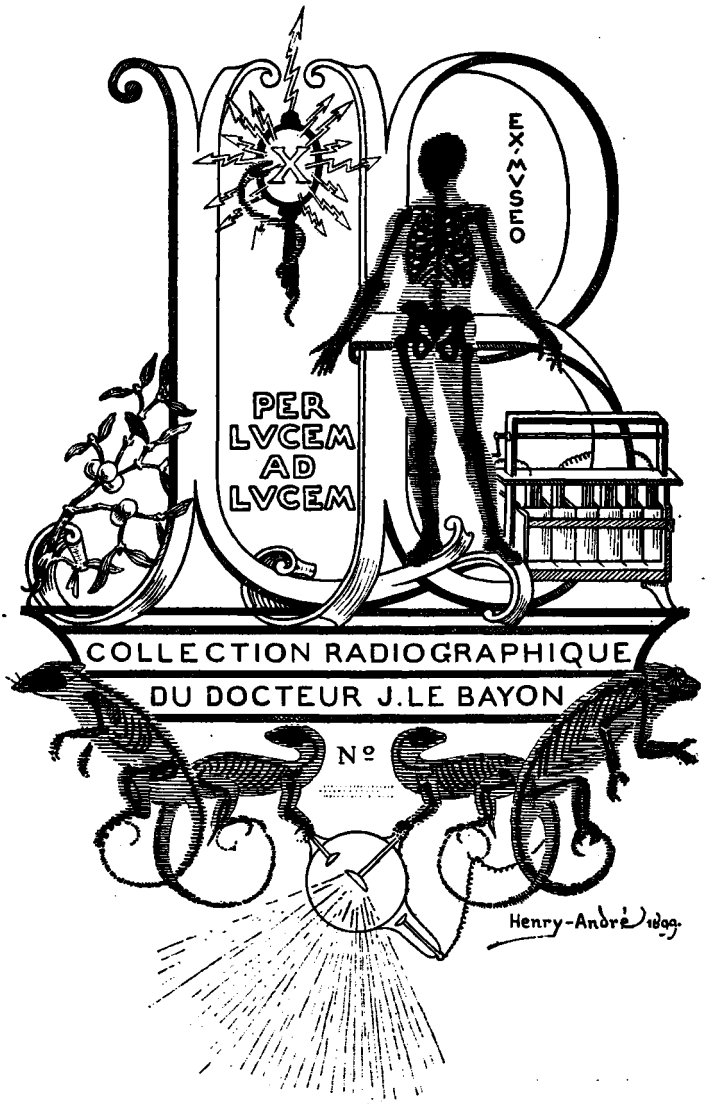


Fig. 262. — EX-LIBRIS FRANÇAIS. (FIN DU XIXe SIÈCLE.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques









Fig. 265 à 266. — EX-LIBRIS FRANÇAIS. (FIN DU XIXe SIÈCLE.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

A

B

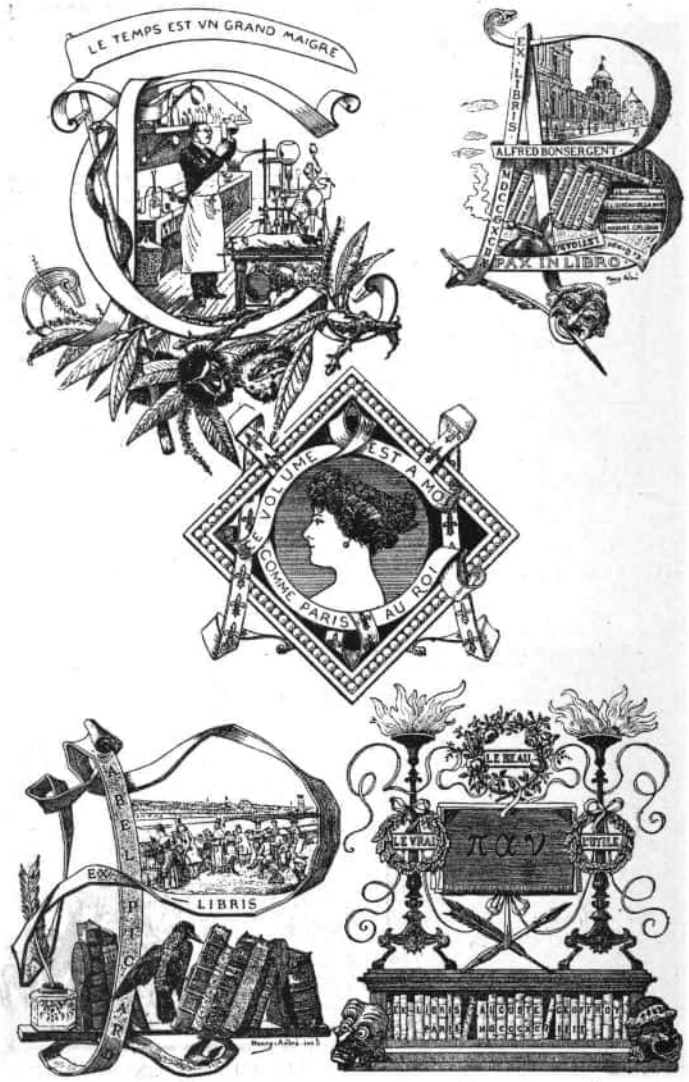


Fig. 267 à 271. = EX-LIBRIS FRANÇAIS. (FIN DU XIX^e^ SIÈCLE.)

Anonymes { **A. — Docteur Joseph Chevalier.**
B. — Mme Gabriel Moynel.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

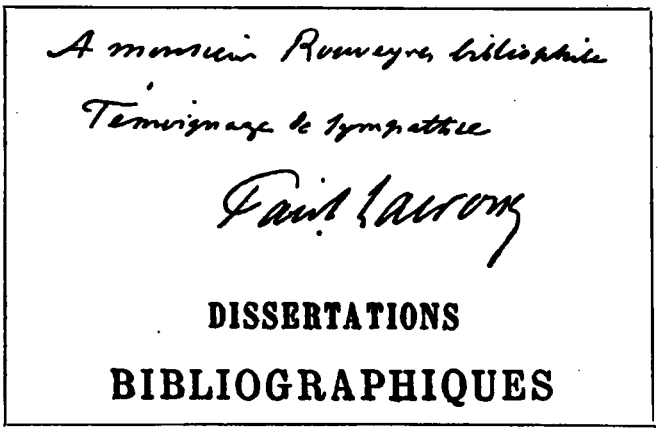


Fig. 272. — Dédicace de Paul Lacroix (Bibliophile Jacob).

LES LIVRES A AUTOGRAPHES
LES EXEMPLAIRES DOCUMENTÉS

EXEMPLAIRE AVEC DÉDICACE AUTOGRAPHE DE L'AUTEUR
CELUI LUI AYANT APPARTENU, SIGNÉ OU ANNOTÉ
EXEMPLAIRE AVEC LETTRES AUTOGRAPHES, PORTRAITS
PROSPECTUS DE L'ÉDITEUR
OU AVEC PIÈCES DOCUMENTAIRES AJOUTÉES

Il y aurait plusieurs volumes à écrire sur l'intérêt que présentent les livres avec dédicaces, ainsi que sur les ex-dono, les exemplaires revêtus de signatures d'hommes célèbres, et sur ceux qui sont annotés par leurs auteurs, ou dans lesquels des pièces manuscrites et des notes autographes ont été ajoutées.

Dans son intéressante *Étude sur les Ex-dono et Dédicaces autographes**, M. Alexis Martin dit qu'à côté

* Cf. ALEXIS MARTIN, *Étude sur les Ex-dono et Dédicaces autographes*, avec reproductions autographes d'ex-dono de Victor Hugo, Balzac, Théophile Gautier, George Sand, Jules Janin, Joseph Audran, Victorien Sardou, Charles Monselet, etc. — Paris, J. BAUR, 1877, in-8°.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de la dédicace officielle, imprimée en tête de l'œuvre, il existe un usage intime et charmant : la dédicace autographe, l'ex-dono.

« Offrir un livre à un ami, écrit-il, est une joie que tous ceux qui ont *fait gémir les presses* connaissent ; le donner à un indifférent qui n'en fait nul cas est une obligation à laquelle l'écrivain ne peut parfois se soustraire. Mais, ami ou indifférent manifestent tous deux la même exigence : « Quelques mots et une signature sur la première page ». L'auteur satisfait à ce désir, non sans soupirer parfois, et le livre emporte sur son faux-titre la constatation de la gracieuseté faite ; quelques mois plus tard on retrouvera peut-être l'œuvre offerte chez le bouquiniste, les feuillets vierges de tout contact avec le couteau à papier....

« Témoignage de reconnaissance pour un protecteur, souvent d'amitié pour un vieux camarade, hameçon jeté à la vanité d'un critique en échange de quelques lignes d'approbation banale, hommage admiratif pour un maître vénéré, l'ex-dono est tout cela et néanmoins devient souvent et très vite une simple curiosité pour les bibliophiles. »

Édouard Turquety avait toujours aimé, et parfois regretté, la coutume qu'avaient nos anciens écrivains d'échanger entre eux les quelques lignes qu'ils mettaient en tête de leurs ouvrages*.

Il y avait, dans cette bienveillance réciproque, une sorte de fraternité qui honorait les lettres.

* Dans *Envois d'Auteurs* de PAUL EUDEL. Issoudun, Louis Sery, 1898, in-8°, nous faisons la plus agréable promenade bibliophilique du monde parmi les Bonnaffé, Champfleury,

EFEROS - Recherches & Classification numériques

à mon bon Editeur Edouard Rouveyre
Ce Livre pour lui servir un souvenir
de nos relations premières à la Rue
des Saints-Pères, un témoignage tout
amical

PHYSIOLOGIE

DES

QUAIS DE PARIS

DU PONT ROYAL AU PONT SULLY

à mon ami Edouard Rouveyre
Souvenir de nos vieilles relations
en Bibliopolis
bon cordialement dévoué

La Nouvelle Bibliopolis

Voyage d'un novateur
Au Pays des Néo-Icono-Bibliomanes

Fig. 273 et 274. — La dédicace d'auteur doit être placée sur le faux-titre.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

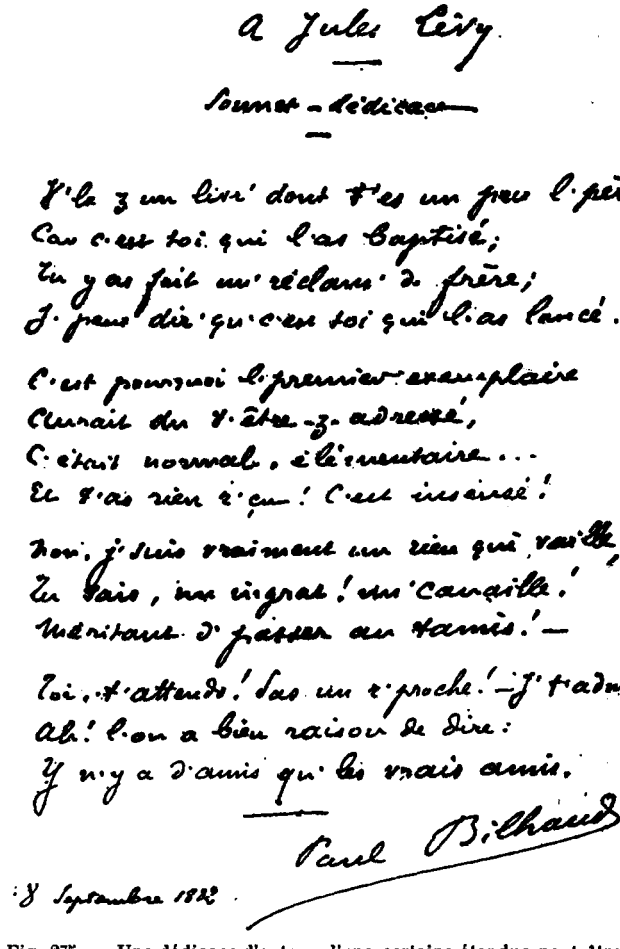


Fig. 275. — Une dédicace d'auteur d'une certaine étendue peut être placée sur le verso du faux-titre, mais jamais sur un feuillet blanc qui peut être égaré par le relieur.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

« Il est fréquent, écrivait M. Paul Bluysen à propos de la vente Edmond de Goncourt, qu'on trouve sur les quais un ou plusieurs de ces bouquins sur lesquels on a peiné pour les décorer d'une dédicace à quelque maître ou même à quelque camarade ; à peine ces derniers ont-ils eu la pudeur de faire disparaître la suscription avec de la gomme ou avec du chlore ; très souvent elle est intacte, cyniquement. Et l'on songe à la vanité des œuvres de littérature pure et des protestations d'amitié littéraire ; on entrevoit le commerce qui se fait avec ces exemplaires d'auteur livrés immédiatement au bouquiniste — commerce illicite, du reste, car on ne devrait pas tirer argent de ce qui n'est qu'un cadeau, un hommage.... Mais, si de Goncourt lui-même gardait les beaux volumes, richement ornés, que faisait-il des autres ? Ce qu'on en fait, en général. Et l'on a tort : l'exemplaire de presse n'est pas un exemplaire de commerce et toutes précautions devraient être prises (si les intéressés n'y songent eux-mêmes et ce serait bien simple : il suffirait de renvoyer à chacun son œuvre dédicacée, devenue inutile !) pour qu'on ne remplisse pas aussi souvent les boîtes des quais ou les rayons des salles de ventes. »

A notre époque, où la multitude des livres oblige les amateurs à se composer une bibliothèque spéciale,

J. Claretie, G. Gouellain qui offre son *Assiette* dite *à la Guillotine* à l'auteur du *Truquage*, Ch. Monselet, Nauroy, Ch. Nodier, Sainte-Beuve et son *Livre d'Amour*, Gustave Toudouze escorté peut-être de toute son œuvre, etc. Dans ces pages, semées d'hommages illustres, combien intéressant ce petit livre fait avec les livres des autres ! Menue monnaie, sans doute, mais monnaie enviable de l'histoire de la littérature contemporaine.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

les notes et les signatures ajoutent au prix des exemplaires; on connaît même des bibliophiles qui recherchent les exemplaires dédicacés, et n'en admettent pas d'autres. Les dédicaces manuscrites étaient assez rares dans les premiers temps de l'imprimerie; sur le volume, offert en gage d'une amitié réciproque, on traçait cette consécration sur le faux-titre*. Quand des éditions, sans cesse renouvelées, eurent multiplié les livres au point de faire perdre, à chaque exemplaire en particulier, tout caractère d'authenticité qui pouvait en faire reconnaître le propriétaire, et que celui-ci eut peine lui-même à fixer dans sa mémoire le signalement de ses richesses, il fut naturel d'en constater la possession par un chiffre, par un sceau, par une signature; malheureusement peu de nos grands hommes ont eu assez de livres, ou ont pris assez d'intérêt à ceux qu'ils possédaient, pour que cette attestation, qui en augmenterait aujourd'hui la valeur, soit devenue fort commune. La signature de J.-A. de Thou se lit sur quelques-uns des volumes qui composaient sa fameuse bibliothèque. On voit quelquefois le nom de P. Corneille sur des exemplaires de son *Imitation de Jésus-Christ*, en vers français, envoyée en présent.

Racine a tracé le sien avec des notes grecques, latines ou françaises sur les marges des principaux poètes de l'antiquité; la Bibliothèque nationale possède son Euripide et son Aristophane.

* La dédicace manuscrite, autrement dit l'hommage de l'auteur, ne doit *jamais* être placée à une autre page que celle du faux-titre; nous en donnons des exemples par les quelques reproductions que nous en avons faites.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



enſuyuẽt

les vigilles de la

mort du feu roy

Charles ſeptieſme a neuf pſeaulmes et neuf lecons contenans la cronique et les faitz adue nuz durant la vie dudit feu roy. compoſees par maiſtre marcial de paris dit dauuergne procureur en parlement



Fig. 276. — Titre portant la signature autographe de François Desportes.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

BREF

DISCOVRS

DE L'EXCELLENCE

ET DIGNITE DE L'HOMME.

Faict en Latin par Pierre Bouayſtuau ſurnommé Launay, natif de Bretaigne, puis traduit par luy meſme en François.

DEDIE

A Meſsieurs Iacques & Alexandre de Betoun, Gentilzhõmes Eſcoſſois freres.



A PARIS,

Pour Iean Lõgis, & Robert le Maugnier tenãt leur boutique en la gallerie par ou on va à la Chancellerie.

1 5 5 8.

Auec priuilege.

Fig. 277. — Titre portant la signature autographe de Michel, seigneur de Montaigne.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Baluze a signé des trois mots *Stephanus Baluzius Tutelensis* la plupart des livres de sa bibliothèque. Les livres de La Monnoie sont reconnaissables à l'anagramme de son nom : *A Delio nomen*, et à des notes curieuses, écrites en caractères microscopiques.

On trouve rarement des livres portant la signature de J.-J. Rousseau ou des notes de Voltaire.

Contrairement aux autres auteurs, le grammairien Richelet avait l'habitude de placer son *Donum authoris* avec la date de l'envoi de ses œuvres, en haut du verso du faux-titre et il signait au bas du même verso.

La bibliothèque Barberini, à Rome, renfermait un grand nombre de livres imprimés, couverts de notes marginales par de célèbres écrivains, tels qu'Alde et Paul Manuce, Scaliger, Léon Allatius, Luc Holstenius, David Hæschel, Barbadori et surtout le Tasse, qui a annoté à lui seul plus de cinquante volumes.

Un Platon, de la version latine de Marsile-Ficin, est non seulement annoté de la main du Tasse, mais encore par son père Bernardo; et il montre à quel point le beau langage et les songes poétiques du philosophe grec étaient étudiés et médités dans cette famille. Les remarques sur la *Divina Commedia*, qui, malgré l'opinion de Serassi, paraissent authentiques, attestent l'étude profonde que, dès sa jeunesse, le Tasse avait faite des grands poètes.

On trouve encore un exemplaire de l'édition de la *Divina Commedia* de Venise (1477), avec des notes autographes de Bembo*. »

* Cf. VALERY, *Voyages en Italie*, l. XV, c. 25.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

La bibliothèque de M. Aimé Martin était particulièrement célèbre par une réunion fort curieuse de livres ayant appartenu à des personnages qui les avaient signés et annotés : Boileau, Bossuet, Erasme, La Fontaine, Mme de Maintenon, Mirabeau, Montesquieu, Montaigne, Racine*, Ronsard et Vauvenargues. Plusieurs autres écrivains estimables, mais d'un rang secondaire, y étaient aussi représentés.

Dans cette collection, on remarquait un exemplaire d'*Esther* avec envoi de Racine à Mme de Maintenon; un *Démosthène*, Paris, 1570, in-fol. avec la signature et des notes autographes de Racine; un exemplaire des *Satires* de Régnier, 1642, avec la signature et quelques corrections également de la main de Racine; un *Cicéron*, Bâle, 1518, in-fol,, volume sans valeur intrinsèque, mais exemplaire ayant la signature et des notes manuscrites du Tasse.

Parmi les ex-dono cités par M. Alexis Martin, dans son intéressant travail mentionné plus haut, nous relevons les suivants :

Eunt filio suo, Marco Antonio, Franciscus Malherbe.
Parisiis, 1619.
Delectarem Domino, et dabit tibi certationes cordis tui.

« Cette dédicace autographe, la plus ancienne que je connaisse, dit M. A. Martin, est écrite par Malherbe, sur un volume donné à son fils.

* Sur les marges d'un *Esther*, par J. Racine; Paris, 1689, in-12, sont écrits de la main de J. Racine les passages de l'Écriture sainte par lui imités dans cette pièce.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

« En 1637, sur *Didon*, tragédie de Scudéry, nous rencontrons un envoi autographe :

A Mademoiselle de Paulet.

« Un envoi de Balzac à Mme la marquise de Montausier sur le *Barbon* (1648).

« La dédicace écrite sur la garde des *Coups de l'Amour et de la Fortune*, tragi-comédie de Quinault :

Pour Monsieur de Corneille.
QUINAULT.

« Voulez-vous un ex-dono dont le laconisme un peu brutal peigne bien une époque et reflète bien un caractère, lisez celui-ci sur les *Essais en vers* (Didot, 1796) :

Au citoyen Cailleau.
ROUGET DE LISLE.

« Sur les *Chansons des Rues et des Bois* :

A Ch. Beaudelaire.
Jungamus dextras.
V. H. »

Sur un exemplaire de son dernier ouvrage, Ponsard, à son lit de mort, écrivait ce legs d'admiration et de reconnaissance : « De la part de Catulle, de Tibulle et de Properce, à l'ami d'Horace, hommage confraternel, et de la part d'un vieil ami, à mon cher et excellent Jules Janin. »

Cet exemplaire d'ami était, en quelque sorte, le fleuron de la couronne du bibliographe des muses modernes. Béranger le savait bien, lorsque, renvoyant à son rival, le futur traducteur de l'Horace romain, la splendide édition publiée par Perrotin, cet exemplaire unique, orné de toutes les suites de gravures et triomphale-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ment relié par Duru, que l'Horace de Passy lui avait confié, il traça, en tête de ce magnifique exemplaire, cette invocation à ses Chansons :

« Mes pauvres filles, retournez chez celui qui vous a si soigneusement accueillies. Voyez, malgré votre peu de mérite, comme il vous a splendidement habillées, vous qui, par habitude, courez les rues en si piètre parure. Ah! remerciez le bon Janin qui, sachant que votre vieux père n'avait pas le moyen de vous attifer si richement, s'est chargé des dépenses de votre toilette, et malgré tant de gens intéressés à votre perte, a le courage de vous adopter et de vous défendre. Pareille générosité est rare aujourd'hui. Tout républicain qu'on m'accuse d'être, assurez bien de ma gratitude le roi de la Critique. « BÉRANGER. »

Mai 1855.

Dans la collection de livres laissée par Frédéric-Guillaume IV, roi de Prusse, il s'en trouvait un grand nombre avec envois d'auteurs. Ce prince faisait bon accueil à ces envois et les soumettait au jugement sévère de son ami de Humbold; aussi les appréciations manuscrites de cet illustre savant, insérées dans ces ouvrages, ajoutent-elles à l'intérêt des livres qui composent cette bibliothèque.

Un opuscule de Gabriel Peignot, *Souvenirs relatifs à quelques bibliothèques*, publié en 1836, donne quelques autres renseignements sur les collections de livres dédicacés par des écrivains plus ou moins célèbres, et sur lesquelles nous ne pouvons nous étendre plus longuement; disons seulement que Ducis avait une

EFERUS - Recherches & Classification numériques

belle écriture, et qu'à partir de 1798, ses hommages d'auteur furent accompagnés d'une sorte de monogramme renfermant les lettres S T; à partir de 1809, il ajouta un second S. Le biographe de ce poète, Campenon, explique ces trois lettres par *Senex sine tabe*. Un poète, Cubières Palmezeaux, mettait sur les livres, dont il gratifiait ses amis, une dédicace non signée placée au bas du titre. Son écriture ressemblait à un devoir d'écolier, et on y voyait des majuscules là où il n'en fallait pas.

Les prospectus, notes et notices de l'éditeur doivent être conservés et joints, par le relieur, à l'ouvrage qu'ils concernent; il en est de même des catalogues.

On peut juger de l'intérêt que présenterait une collection des catalogues ou prospectus d'éditeur, depuis l'invention de l'imprimerie jusqu'à nos jours; malheureusement cette collection n'existe pas.

Les anciens publiaient leurs ouvrages ou quand ils étaient entièrement terminés, ou seulement par parties. Les libraires, pour exciter la curiosité du public lors de l'apparition d'un livre nouveau, en faisaient écrire le titre en grosses lettres sur les devantures de leurs boutiques, sur les colonnes et les murailles destinées aux affiches. Il est probable, en outre, qu'ils distribuaient des prospectus où étaient indiqués tous les détails relatifs à sa vente. La troisième épigramme du premier livre de Martial était peut-être destinée à figurer sur un de ces prospectus. Elle a pour titre : *Au lecteur, sur le lieu où se vendent les livres de l'auteur.*

« Toi qui désires avoir mes livres partout avec toi, et

EFERUS - Recherches & Classification numériques

veux en faire les compagnons de ton lointain voyage, achète ceux que le parchemin resserre entre deux courtes tablettes. Laisse aux bibliothèques les gros volumes.

« Une main suffit pour tenir mon livre. Cependant, pour que tu saches où l'on me vend et que tu n'ailles pas courir toute la ville, je vais te servir de guide. Va trouver Secundus, l'affranchi du docte Lucensis, derrière le temple de la Paix et le marché de Pallas. »

On a découvert, dans les premières années du XIXe siècle, deux petits catalogues ou prospectus en latin, contenant la liste de quelques ouvrages imprimés par Jacques Mentel.

Le premier, qui se trouve à la Bibliothèque nationale, consiste en un feuillet in-8° imprimé d'un seul côté. « Tous ceux, y est-il dit, qui voudront acheter les Épitres de saint Augustin, évêque d'Hippone, dans lesquelles ils rencontreront non seulement toutes les grâces de l'élocution, mais encore l'explication des passages les plus difficiles des saintes Écritures, etc..., sont invités à venir à cette boutique (*hospicium*); ils les trouveront ainsi que les ouvrages suivants. » Au nombre des auteurs indiqués à la suite, on remarque Virgile, Térence, Josèphe et Valère-Maxime.

Le second prospectus a été trouvé collé à l'intérieur de la couverture d'un livre de la Bibliothèque royale de Munich.

La formule est à peu près la même que dans le précédent. « Que celui qui veut acheter le présent livre et d'autres vienne au magasin désigné ci-dessous. Il y trouvera un libraire qui s'empressera de le lui

EFERUS - Recherches & Classification numériques

vendre, ainsi que les ouvrages suivants : *Item. Speculum historiale Vincencii. — Item. Summam Astexaniensem. — Item. Archidyaconum super decretis. — Item. Ysidorum ethimologiarum.* »

EXEMPLAIRES AVEC ANNOTATIONS MANUSCRITES SUR LES GARDES DE LA RELIURE, OU SUR LES MARGES. EXEMPLAIRES AVEC ÉPREUVES CORRIGÉES, MANUSCRITS D'ÉTUDES OU CAHIERS AJOUTÉS

Il est intéressant de constater comment, à défaut de signature sur le titre, les auteurs et les amateurs annotaient les livres qu'ils possédaient.

Déjà, dans l'antiquité, on collectionnait les autographes*; Pline l'Ancien cite des lettres existant encore de son temps, adressées à l'empereur Auguste par son intendant de la Byzacène en Afrique, avec un pied merveilleux de froment d'où sortaient près de quarante tiges provenant toutes d'un seul grain**.

Pline le Jeune possédait, et citait comme preuve de la prodigieuse activité d'esprit de Pline le Naturaliste, son oncle et son père adoptif, jusqu'à cent soixante registres de morceaux de choix, autographes, d'une écriture très menue, et même écrits sur le verso.

On recherchait les exemplaires de livres revisés et corrigés, à plus forte raison quand les corrections étaient de la main de l'auteur. A un critique qui pressait Martial de lui donner ses épreuves corrigées

* Cf. Tome premier, page 18.

** PLINE. *Hist. nat.*, XVIII, 21. « Misit ex eo loco divo Augusto procurator ejus, ex uno grano (vix credibile dictu), quadraginta paucis minus germina; *extantque de eâ re epistolæ.* »

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Et factum est, postquam in captiuitatem redactus est Israël, & Ierusalem deserta est, sedit Ieremias propheta flens, & planxit lamentatione hac in Ierusalem, & amaro animo suspirans, & ejulans dixit :

CAPVT PRIMVM.

Aleph.



Vomodo sedet sola ciuitas plena populo : facta est quasi vidua domina Gentium : princeps prouinciarum facta est sub tributo.

Beth.

2 Plorans plorauit in nocte, & lacrymæ ejus in maxillis ejus : non est qui consoletur eam ex omnibus charis ejus : omnes amici ejus spreuerunt eam, & facti sunt ei inimici.

Ghimel.

3 Migrauit Iudas propter afflictionem, & multitudinem seruitutis : habitauit inter gentes, nec inuenit requiem : omnes persecutores ejus apprehenderunt eam inter angustias.

Daleth.

4 Viæ Sion lugent eò quòd non sint qui veniant ad solennitatem : omnes portæ ejus de-

structæ : sac
ejus squalida

5 Facti s
ejus locuple
est super ea
tum ejus : p
tem ante fa

6 Et eg
ejus : facti s
inuenientes
tudine ante

7 Recor
nis suæ, & p
lium suorun
cùm caderet
esset auxilia
runt sabbata

8 Peccati
instabilis fa
eam, spreu
miniam eju
retrorsum.

9 Sordes
est finis sui

Casta doloni., quod regia ciuitas: qule uta
quod lacr doubi: Templo: sanctuario: sacr
profana: polluta: deuta a fallsi prophetis.
cap. 2. quam ex altissima: de cælo:
c. 3. comm[illegible]exio uiuet ulne mortis!

Fig. 278. — Demi-page de la *Bible* de Bossuet, avec annotations de sa main sur l

EFERUS - Recherches & Classification numériques

erdotes ejus gementes : virgines
:, & ipſa oppreſſa amaritudine.

H E:

int hoſtes ejus in capite, inimici
ati ſunt : quia Dominus locutus
m propter multitudinem iniquita-
ruuli ejus ducti ſunt in captiuita-
iem tribulantis.

V A V.

eſſus eſt à filia Sion omnis decor
int principes ejus velut arietes non
paſcua : & abierunt abſque forti-
faciem ſubſequentis.

Z A I N.

lata eſt Ieruſalem dierum afflictio-
ræuaricationis omnium deſideràbi-
, quæ habuerat à diebus antiquis,
populus ejus in manu hoſtili, & non
tor : viderunt eam hoſtes, & deriſe-
ejus.

H E T H.

im peccauit Ieruſalem, propterea
ta eſt : omnes, qui glorificabant
runt illam, quia viderunt igno-
: ipſa autem gemens conuerſa eſt

T E T H.

ejus in pedibus ejus, nec recordata
: depoſita eſt vehementer, non

5 locup. alij ex Hebr. Searij fuere.
6 arietes. Cerui. H.
7 prauaric. rebellionem suarum. alij intelligentiarum. Omnium desiderabil. H. ait verisse frumentem prospera ad uersa quæ olim euenerunt Iuxta Theod. ex 70. / Recordata est eorum cum caderet &c.
8. instab. in commotionem H.
9 in pedib. fimbr. Comparat eam mulieri menstruatæ sordes non occultantj. chald vehem. mirabiliter. H. magno omnium stupore

numia : (ruloſa : nunc caſtiua : nudata
ſuis : lege : (ruſtehis decumba : ſan nunc
ue m i'nlo cum. inlacum : Ieremiæ :
aurum decolaturum. Oſe. C. 5.

i marge du bas, et de l'abbé Fleury sur la marge latérale. (Voir pages 208 et 211.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de sa main : « Il faut, lui répond le poète, estimer et aimer à l'excès et le livre et l'auteur, pour vouloir ainsi posséder ses sottises en autographe* ». Modestie de poète, qui ensuite n'envoie pas moins, avec une de ses épigrammes adressée à la bibliothèque de Jules Martial, les sept premiers livres de ses vers, annotés de sa main, et dont les corrections, dit-il, font le prix.

Il était écrit sur un livre d'images faisant partie de la bibliothèque Renouard : La honte n'est faite ni pour les forts ni pour les innocents. *Contumeliam nec fortis potens nec ingenuus pati.*

Nous croyons qu'il n'y a rien de plus intéressant que de retrouver, sur les pages d'un bon livre, quelques sentences à l'usage des lecteurs à venir, écrites avec soin par les honnêtes gens désireux de laisser un souvenir, et d'en confier la garde à l'écrivain qui les avait charmés**.

C'est ainsi que nous possédons des annotations signées par ces noms si célèbres et si divers : Luther, Politien, Tasse, de Thou, Scaliger, Desportes, Saumaise, Bochart, Baluze, Balesdens, Mme de Sévigné, Bachet de Mériziac, Huet, Burmann, Secousse, Grosley, Goujet, l'abbé Mercier de Saint-Léger, l'abbé Rive, Morellet, Adry, Barthélemy, Caron, Alfieri, Naigeon, Delambre, Bast, Chardon de la Rochette, Brunck,

* *Epigr.*, VII, 11.

Cogis me calamo, *manuque nostrâ*
Emendare meos, Pudens, libellos.
O quam me nimium probas, amasque,
Qui vis *archetypas* habere *nugas!*

** Cf. *Notices de quelques livres de la Bibliothèque du Roi, chargés de notes manuscrites*, par M. l'abbé Sallier. Mémoire à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris, 1728-1770.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Voltaire, Wyttenbach, Villoison, Héber, l'insatiable bibliophile, Eusèbe Salverte, le poète Lebrun, Dulaure, P.-L. Courier, Charles Nodier, Letronne, Éloi Johanneau, Boissonnade, sans oublier Louis XIV*, Marat, (voir fig. 280), Napoléon et tant d'autres.

Parmi les annotations les plus intéressantes, il convient de citer celles de François de Malherbe.

Dès que Mathurin Regnier eut écrit contre Malherbe sa neuvième satire, les disciples de Ronsard reprirent courage, et osèrent rendre au grammairien-poète sarcasme pour sarcasme.

C'est alors que, dans l'exaltation de la lutte, Malherbe s'écria : « Si je m'y mets, je ferai de leurs fautes un livre plus gros que leurs livres mêmes ! »

« Ce livre existe à la Bibliothèque nationale, écrivait M. Pagès**, sous la cote Y+4817. C'est un exemplaire des Poésies de Desportes, sorti en 1600 des presses de Mamert Patisson, et annoté à la plume en 1606 par le réformateur normand. Au travers du titre est la devise de Malherbe : *Delectare in Domino et dabit tibi petitiones cordis tui*; au bas, sa signature, trois fois répétée, pour qu'on n'en ignore, et la date du commentaire. Ce volume a appartenu au président Bouhier, qui, sur la garde, en relate l'origine. Il provient de

* On voit à la Bibliothèque publique de Saint-Pétersbourg, écrit Feuillet de Conches, sous une vitrine qui recouvre une collection d'autographes, un cahier d'écriture de Louis XIV enfant; il y a une page où il a écrit du haut en bas, d'après ce modèle : « Les rois font tout ce qu'ils veulent. Les rois font tout ce qu'ils veulent. Les rois, etc. »

** Cf. *Les grands poètes français*, portraits authentiques, autographes, fac-similé des éditions originales, notices et extraits, par ALPHONSE PAGÈS, Paris, Librairie de l'*Écho de la Sorbonne*, 1874, in-8° jésus.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

J.-L. Guez de Balzac : « Je vous dirai pour nouvelle de ma bibliothèque, écrivait le grand épistolier à Conrard, l'un des fondateurs de l'Académie, que j'ai ici un exemplaire de Desportes, marqué de la main de feu de Malherbe et corrigé d'une terrible manière. Toutes les marges sont bordées de ses observations critiques. »

« Bordées est le mot propre. Et les bordures n'ont pas toujours suffi. Les observations critiques de Malherbe non seulement courent en longs ruisseaux d'une écriture large et rapide autour du texte de Desportes, mais souvent encore elles débordent entre les lignes, et parfois sur les vers eux-mêmes. On sent que le souffle de la colère agite ces flots d'encre. Des pages tout entières en sont submergées*. »

De tous les livres qui peuvent intéresser pour avoir été à l'usage d'un grand homme, et se trouver chargés de notes de sa main, il semble que la *Bible* ayant appartenu à Bossuet, lui ayant servi, est celui dont la possession peut offrir le plus de charmes (voir fig. 278).

La *Bible* fut son livre par excellence, celui dont il fit toujours ses plus chères délices et sa principale étude. Ce fut dans la *Bible* qu'il trouva la révélation de son génie et de sa destinée, le secret de son âme et l'emploi de sa vie tout entière. L'abbé Le Dieu, dans ses Mémoires, nous a laissé un touchant récit de

* « A la Bibliothèque nationale, écrivait M. Victor Advielle, les livres corrigés à la main et que des lecteurs grincheux ont *fouettés* de leurs annotations, sont nombreux malgré une active surveillance.

« Quand c'est une correction de date, de nom, de fait, l'on ne peut que remercier l'annotateur, quoique ces mentions manuscrites soient interdites; mais que dire de ceux qui perdent leur temps à corriger des coquilles. »

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Qui ſe fie en choſe ſi vaine
Il ſeme ſans eſpoir de fruict:
Il veut baſtir deſſus l'arene,
Ou ſur la glace d'vne nuict.
Ils ſont des Dieux en leur penſee,
Qui comme eux ont l'eſprit leger,
Se riant de la foy faulſee
Et de voir bien ſouuent changer.
Ceux qui peuuent mieux faire accroire
Et ſont menteurs plus aſſeurez,
Entr'eux ſont eleuez en gloire,
Et ſont comme Dieux adorez.
Car ils prennent pour grand' louange
Quand on les eſtime inconſtans:
Et diſent que le temps ſe change,
Et que le ſage ſuit le tans.
Mais las! qui ne ſeroit eſpriſe
Quand on ne ſçait leurs fictions,
Lors qu'auec ſi grande feintiſe
Ils ſoupirent leurs paſſions?
De leur cœur ſort vne fournaiſe,
Leurs yeux ſont deux ruiſſeaux coulans,
Ce n'eſt que feu, ce n'eſt que braiſe,
Meſme leurs propos ſont brulans.
Mais ceſt ardant feu qui les tue
Et rend leur eſprit conſommé,
C'eſt vn feu de paille menue,
Auſſi toſt eſteint qu'allumé
Et les torrens qu'on voit deſcendre
Pour noſtre douceur eſmouuoir,

Fig. 279. — Page des *Poésies* de Desportes, édition de 1600 avec annotations manuscrites de Malherbe.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

La lumière accompagne toujours la vive chaleur ; mais la chaleur n'accompagne pas toujours la vive lumière. Le ver luisant, le scarabée nommé *lucciola*, la grosse mouche de Surinam, les dails, le bois pourri, les poissons putréfiés & divers autres corps phosphoriques, quoiqu'aussi lumineux que le fer rougi à blanc, sont néanmoins toujours à la température du milieu qui les environne. On ne doit donc pas regarder la chaleur & la lumière comme propriétés d'un même être, mais comme effets de causes particulières.

La chaleur pénetre tous les corps ; mais tous les corps ne sont pas perméables à la lumière ; ce qui ne peut venir que de la différence des fluides qui les pénètrent.

[illegible] ces corps rendent tous la lumière & la chaleur qui les ont pénétrés ; mais cette restitution n'est pas simultanée ; celle de la chaleur est assez prompte, celle de la lumière beaucoup plus lente.

Le fluide du feu cède à l'impulsion de l'air ; il n'en est pas de même de celui de la lumière ; car le vent le plus impétueux ne dérange point le faisceau des rayons solaires [illegible] un miroir ardent, au lieu qu'il emporte la flamme d'un bûcher.

[illegible]

Fig. 280. — Page d'un livre de Marat, *Recherches physiques sur le feu*, avec corrections de sa main.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'enthousiasme de Bossuet à sa première lecture de la *Bible*, faite à Dijon chez son oncle, Claude Bossuet; il nous montre la révolution qui s'opéra subitement dans son cœur d'adolescent, ardent et sensible.

Pénétré de l'importance de ce livre, Bossuet ne se contenta pas de l'étudier, il voulut le commenter, et, afin d'épargner aux autres les longs et pénibles travaux auxquels il s'était livré, il résolut de publier un texte précis et aussi des commentaires contenant un résumé substantiel de ce que les Pères renferment de plus profond et de plus lumineux sur les Livres saints*.

Cette impression première ne s'effaça jamais, et jusqu'à sa mort l'illustre prélat ne cessa « de se nourrir chaque jour de la sainte parole, et de s'éclairer à ce foyer de lumière ».

Sur un joli petit livre, la première édition des *Œuvres du chevalier Bertin*, deux volumes in-18, reliés en maroquin vert, nous avons recueilli ce délicieux *memento* poétique de Jules Janin :

Aimer est un destin charmant :
C'est un bonheur qui nous enivre
Et qui produit l'enchantement.
Avoir aimé, c'est ne plus vivre.
Hélas! c'est avoir acheté!
Cette accablante vérité,
Que les serments sont un mensonge,
Que l'amour trompe tôt ou tard,
Que l'innocence est un grand art,
Et que le bonheur est un songe.

Janin s'était rappelé que le savant Boissonnade, son collègue au *Journal des Débats*, n'avait pas dédaigné de

* Dans la bibliothèque du château de Chantilly, faisant partie du legs à l'Institut par le duc d'Aumale, on retrouve ces livres illustres, ces exemplaires de Bossuet, où le grand évêque écrivait à chaque page : « Allez, mon livre, attestez au genre

EFERUS - Recherches & Classification numériques

commenter *ad usum litterari juventutis*, les élégies du chevalier de Bertin.

Dans la vente de livres rares de M. Ch. G... qui eut lieu en avril 1855, le fameux *Ronsard*, in-folio de 1609, qui a appartenu à Victor Hugo, avait été disputé par tout le bataillon des bibliophiles.

Cet exemplaire relié en vélin, porte les armes de Habert de Montmaurt, un des quarante académiciens de la fondation.

Les marges sont *illustrées* de vers de Victor Hugo, Louis Boulanger, Amable Tastu, Ulric Guttinguer, Alfred de Vigny, Alexandre Dumas, Sainte-Beuve, etc.

Il s'y trouve une curieuse dédicace à Victor Hugo, ainsi conçue :

« Au plus grand inventeur lyrique que la poésie française ait eu depuis Ronsard !

« Le très humble admirateur de Ronsard,

« SAINTE-BEUVE. »

Dans les notes qui nous ont été communiquées par Gustave Brunet, nous relevons les quelques indications suivantes : « La bibliothèque appartenant à Mme de Sévigné à été l'objet de détails curieux dans une longue notice biographique due à la plume de M. Mesnard, et insérée en tête de l'édition des *Lettres* de cette femme célèbre publiée chez Hachette.

« Il existait déjà un travail intéressant de M. Baldy inséré dans le *Bulletin de l'Athénée du Beauvaisis* (pre-

humain que vous avez vécu de ma vie, et que j'ai corrigé moi-même chaque ligne et chaque parole de ces écrits destinés à soutenir les faibles, à encourager les forts, à retenir les impatients, à démontrer la sainte vérité de nos doctrines, à commenter l'Évangile éternel. »

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mier semestre de 1847) ; le sujet est traité solidement et agréablement. Quoique M. P. Mesnard l'ait abordé avec moins de détails dans la notice biographique que nous venons de signaler, son travail est très remarquable.

« La bibliothèque de Mme de Sévigné était au château des Rochers, et, sur plusieurs volumes qui en proviennent, on trouve encore la signature de l'illustre écrivain et les mots : *Du cabinet des Rochers.* De cette bibliothèque, le British Museum possède la *Vie des Pères du désert*, traduite par Arnauld d'Andilly. Un exemplaire de la traduction de Salluste, par l'abbé Cassagne, portant quatre fois la signature de Mme de Sévigné, appartenait à M. Sainte-Beuve ; la même signature et les mêmes mots se trouvent sur les premiers feuillets d'un livre de Brueys : *Du fanatisme de notre temps.* »

Les indications, répandues dans les *Lettres de Mme de Sévigné*, fournissent d'ailleurs les moyens de refaire en partie le catalogue de ses livres.

Indépendamment des meilleurs auteurs anciens et modernes, Tacite, Tasse, Corlneile, Lafontaine, elle possédait l'*Histoire des Juifs* de Josèphe, l'*Histoire de Théodose*, par Fléchier, la *Vie de Duguesclin*, la *Conjuration du Portugal*, la *Découverte des Indes*, l'*Histoire des vizirs*, le *Schisme d'Angleterre* de Sanders, l'*Histoire de la Réforme* de Burnet, la *Vie du duc d'Épernon* et celle du *Pape Sixte-Quint.*

Parmi les livres d'études ayant une provenance célèbre, nous citerons un exemplaire du : Joannis || Despavterii || Ninivitæ universa || grammatica in commo- || diorem docendi et discendi || usum redacta || cum præ-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ceptis et observationibus || et perspicua Exemplorum ex probatioribus || auctoribus selectorum Appositione || etc... Ad Patres Societatis Jesu || per Ioannem Behourt || Rothomagœum. || Rothomagi || Apud Guillelmum de la Haye || juxta porticum B. Mariæ propè ædem || sancti Stephani || M DC XX. || in-8°, 16 pp. non chiffrées, 359 pp. — qui a appartenu à Louis II, d'abord duc d'Enghien, et prince de Condé ensuite (1621-1684). Il s'en est servi dès l'âge de neuf ans, puisque cette indication se trouve au-dessous de son nom sur le recto du troisième feuillet de garde.

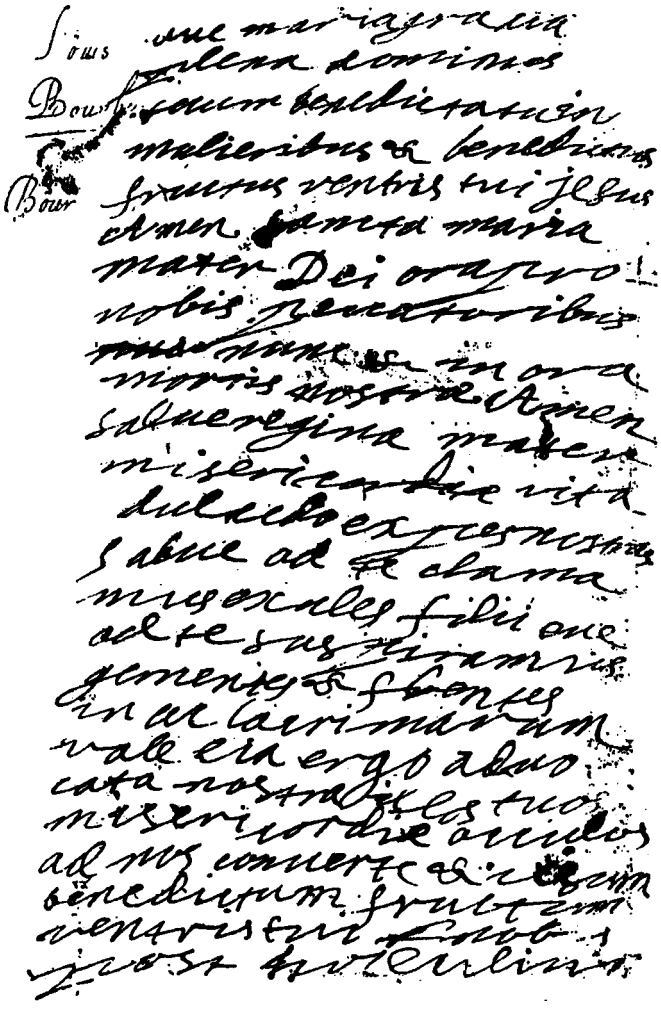
Les prières et notes écrites sur les feuillets que nous reproduisons sont bien de l'écriture de Louis de Condé. La signature est apocryphe.

Dans l'ornementation de ce livre tout ordinaire, on reconnaît la préoccupation de donner à cet exemplaire un cachet particulier. Les ornements, d'un goût douteux, consistent en couleurs diverses et en or appliqués sur l'encre typographique. Le titre est décoré et peint de cette façon, les têtes de chapitres, les filets, les vignettes typographiques sont bariolés de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

Si les ornements intérieurs sont peu artistiques, la reliure en maroquin rouge semée de fleurs de lys d'or avec le blason des Condé au centre, ne manque pas d'élégance ; enfin les notes manuscrites sur les gardes donnent une réelle valeur à ce volume.

A la fin du XVIII^e siècle, un grand nombre des ces exemplaires précieux, soit par l'intérêt qui s'attachait à leur personne, soit pour les notes dont les marges des pages étaient chargées, furent soit détruits, soit

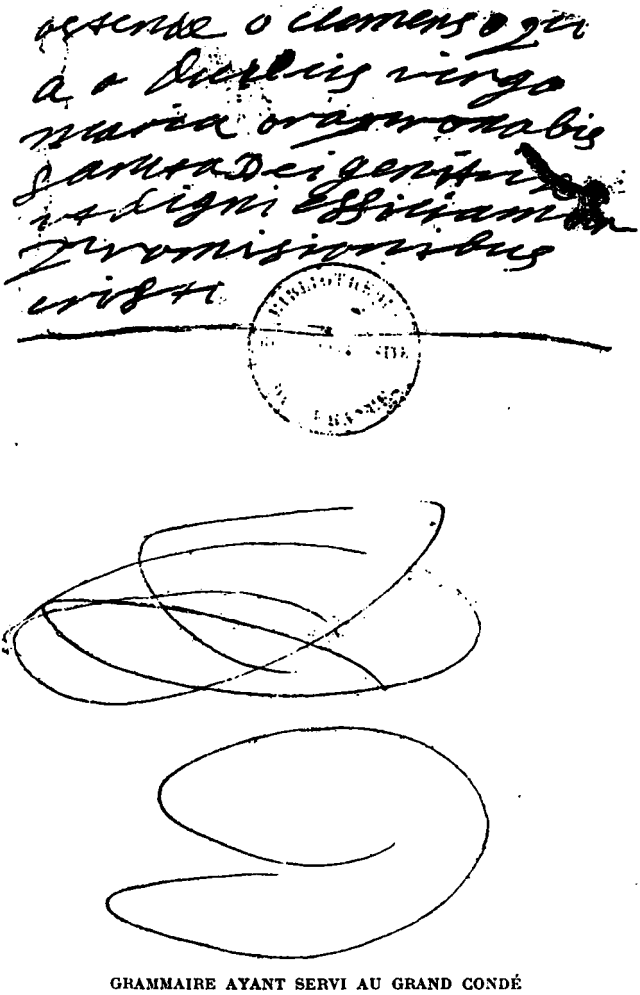
EFEROS - Recherches & Classification numériques



GRAMMAIRE AYANT SERVI AU GRAND CONDÉ

Fig. 281. — Recto du premier feuillet de garde.

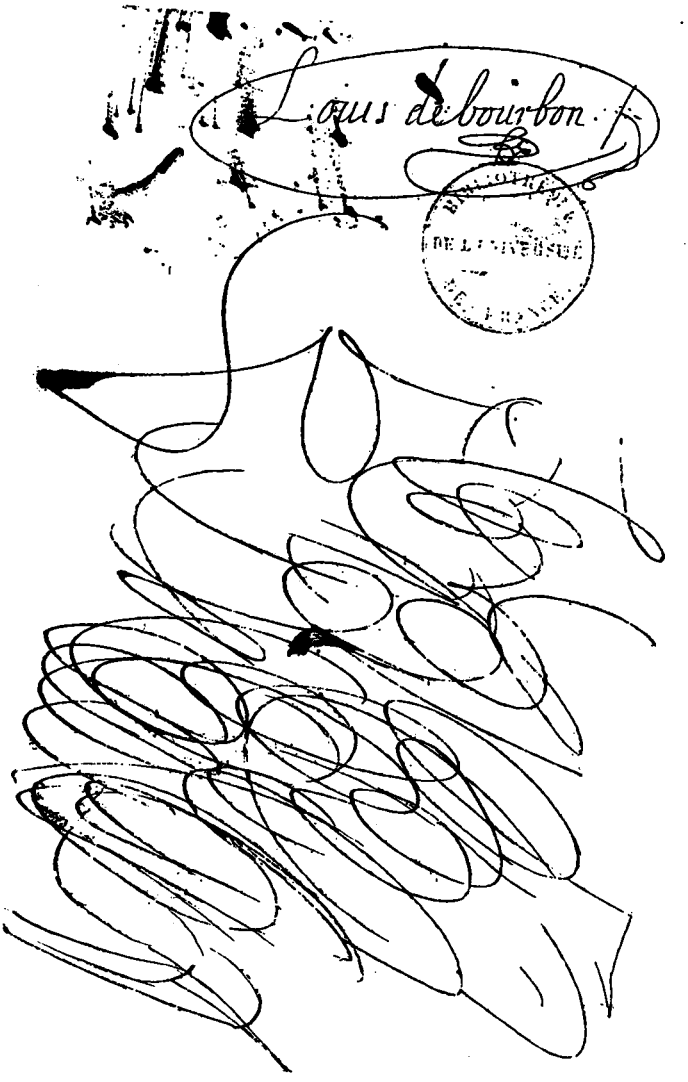
EFERUS - Recherches & Classification numériques



GRAMMAIRE AYANT SERVI AU GRAND CONDÉ

Fig. 282. — Verso du premier feuillet de garde.

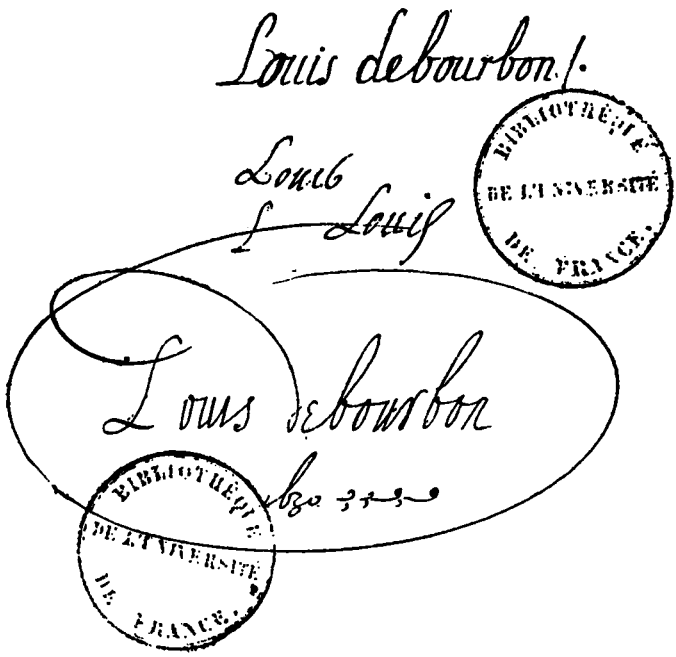
EFERUS - Recherches & Classification numériques



GRAMMAIRE AYANT SERVI AU GRAND CONDÉ

Fig. 283. — Recto du deuxième feuillet de garde. (Le verso est blanc.)

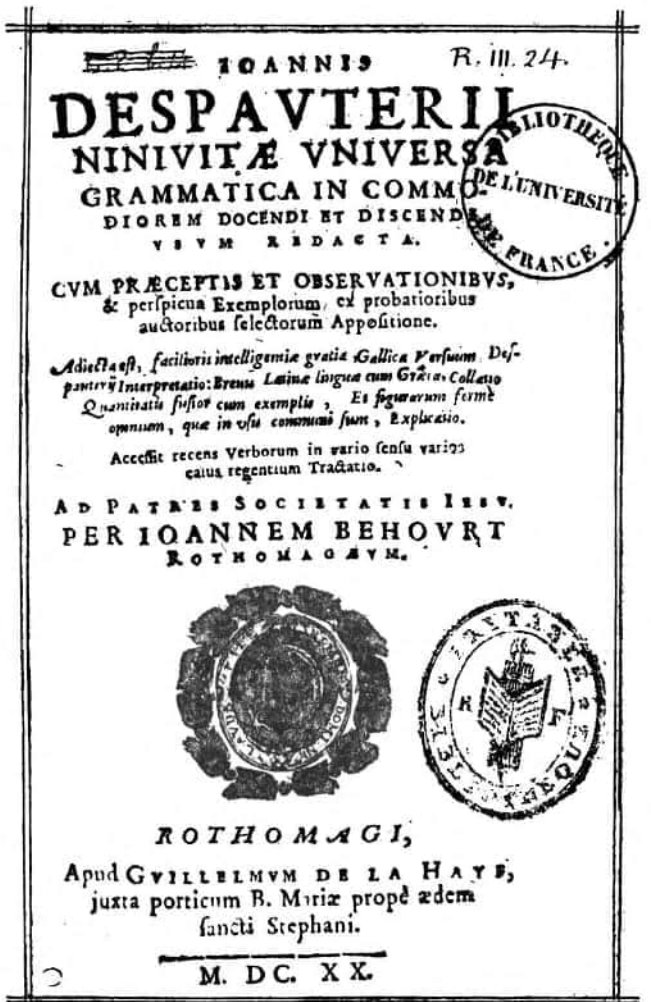
EFERUS - Recherches & Classification numériques



GRAMMAIRE AYANT SERVI AU GRAND CONDÉ

Fig. 284. — Recto du troisième feuillet de garde. (Le verso est blanc).

EFERUS - Recherches & Classification numériques



IOANNIS

R. III. 24.

DESPAVTERII

NINIVITÆ VNIVERSA

GRAMMATICA IN COMMODIOREM DOCENDI ET DISCENDI VSVM REDACTA.

BIBLIOTHEQUE DE L'UNIVERSITE DE FRANCE

CVM PRÆCEPTIS ET OBSERVATIONIBVS, & perspicua Exemplorum, ex probatioribus auctoribus selectorum Appositione.

Adiecta est, facilioris intelligentiæ gratia Gallica Versuum Despauterij Interpretatio: Brevis Latinæ linguæ cum Græca Collatio Quantitatis fusior cum exemplis, Et figurarum fermè omnium, quæ in vsu communi sunt, Explicatio.

Accessit recens Verborum in vario sensu variorum casus regentium Tractatio.

AD PATRES SOCIETATIS IESV.

PER IOANNEM BEHOVRT ROTHOMAGÆVM.

ROTHOMAGI,

Apud GVILLELMVM DE LA HAYE, juxta porticum B. Mariæ propè ædem sancti Stephani.

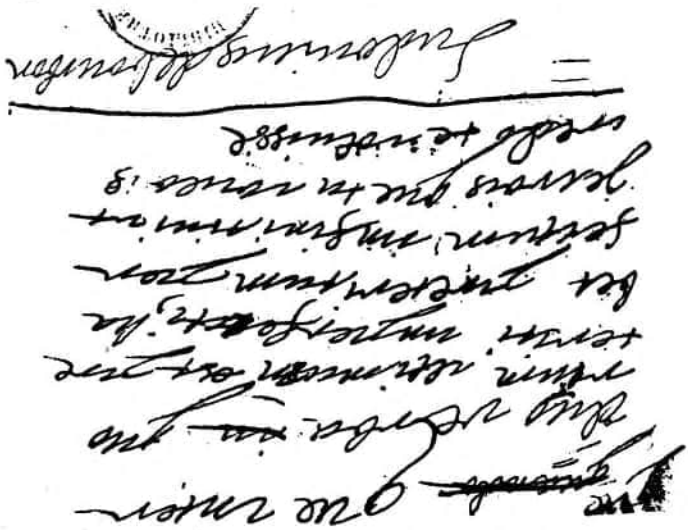
M. DC. XX.

Fig. 285.—Titre de la grammaire ayant servi au Grand Condé.
La marque de l'imprimeur est colorée à la main.
Le fond bleu ciel avec le monogramme du Christ (cercle en or, rayons de vermillon). Listel où est inscrit l'exergue de l'imprimeur en rose.
La couronne de feuillage en rouge, jaune, bleu.
Titre et texte encadrés de filets or et bleu.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 286. — Reliure aux armes des Condé. (Haut. 175 m/m, larg. du plat, 103 m/m.)



GRAMMAIRE AYANT SERVI AU GRAND CONDÉ

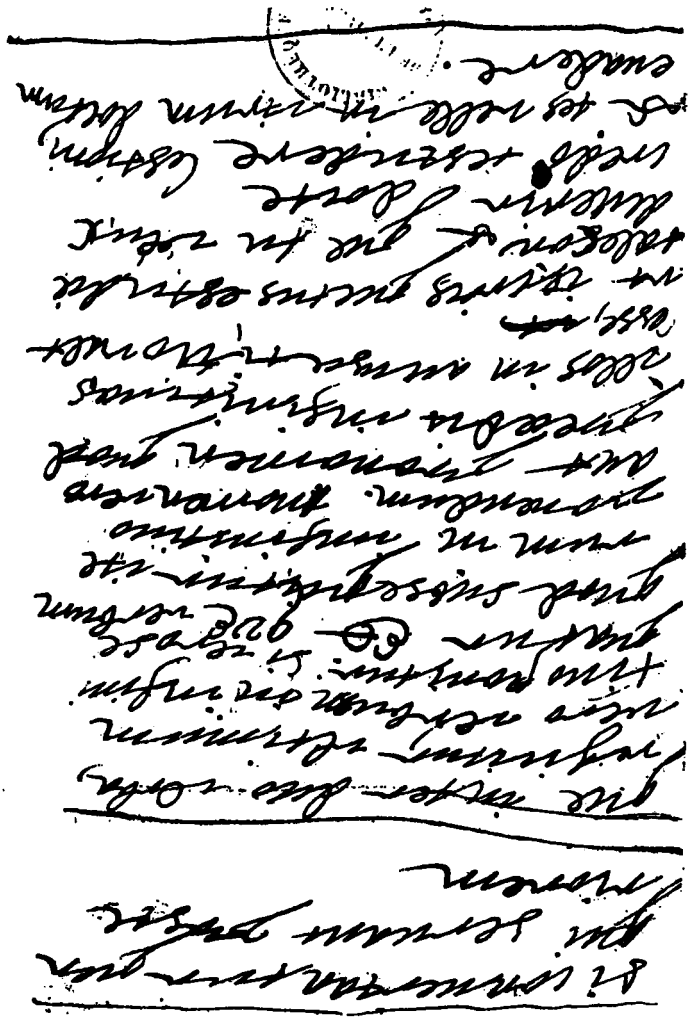
Fig. 287. — Verso de l'avant-dernier feuillet de garde. (Écriture renversée.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

GRAMMAIRE AYANT SERVI AU GRAND CONDÉ

Fig. 288. — Verso du dernier feuillet de garde, tout à fait à la fin. (Écriture renversée.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques



GRAMMAIRE AYANT SERVI AU GRAND CONDÉ

Fig. 289. — Recto du dernier feuillet de garde. (Écriture renversée.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

vendus à vil prix; et les trouvailles étaient bien autrement abondantes qu'elles ne peuvent l'être de nos jours. Le pillage des abbayes, des couvents, des châteaux, la spoliation des grandes bibliothèques publiques ou privées, avaient disséminé chez les bouquinistes de véritables richesses pour qui les savait distinguer. Charles Nodier y rencontra la rarissime édition *princeps* en brochure du livre du *Roi Modus et de la Reine Racio*, de 1486. Armand Bertin y avisa un jour un superbe *Cyrus*, fleurdelisé aux armes des Condé, avec dédicace de Madeleine de Scudéry. Le patient Parison y fit sans bruit, pour dix-huit sous, la conquête d'un *Jules César*, sur lequel Montaigne avait écrit de sa main une longue appréciation.

« Je ne connais pas d'exercice plus agréable et plus profitable en même temps qu'une promenade à travers les livres à autographes, écrivait M. Auguste Decaieu*.

« Les notes éparses que l'on trouve sur les gardes ou sur les marges des volumes fournissent à notre intelligence ample matière à s'exercer, les lacunes même et les obscurités stimulent notre ardeur, et nous y rencontrons, chemin faisant, des satisfactions non moins utiles qu'imprévues. Spécialement en ce qui concerne les livres annotés, nous rencontrons nombre de circonstances accessoires nous permettant de vérifier les conjectures que nous avons pu former à première vue.

« Il y a la date du volume, la forme de la reliure, les chiffres et armoiries gravés sur les plats ou appliqués à l'intérieur, les cachets, les ex-libris écrits, gravés ou

* Cf. Auguste Decaieu. *Les livres à autographes*. Paris, 1882, in-8° jésus.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

imprimés, sans compter la comparaison des annotations de sources différentes qui souvent se complètent l'une par l'autre ; les noms appliqués par les propriétaires successifs, les mentions du volume dans les catalogues des ventes où il a passé, et bien d'autres indices dont chacun pris isolément peut n'avoir qu'une faible valeur, mais dont la réunion constitue un faisceau de probabilités équivalant à la certitude ».

En tête d'un *Traité de Trigonométrie*, découvert par M. Auguste Decaieu, s'étale une signature qui lui semble être celle de J.-J. Rousseau ; un tel espoir suffit pour que de ce volumineux traité il ne laisse pas un feuillet inexploré. Et sa persévérance n'est-elle pas amplement récompensée lorsqu'il est amené à reconnaître que c'est bien la main de l'auteur des *Confessions* qui a apposé cette signature, et qu'en outre cette main s'est astreinte à corriger tout le long du volume les 260 fautes signalées dans l'errata !

Un exemplaire de la première édition de l'*Épreuve villageoise* porte en tête ces mots manuscrits : *Ex dono auctoris Grétry*. Si un doute lui reste sur la provenance de cette écriture, il doit disparaître sans retour à la vue du plat extérieur de la reliure qui lui offre, dans un cartouche, le nom gravé en lettres d'or de Mme Desforges, femme du poète qui a composé les paroles de cet opéra.

Mme Ancelot a envoyé à Mlle Mars son drame de *Marie, ou les trois Époques*, dans lequel l'éminente actrice a créé le principal rôle ; l'écriture et la signature sont bien évidemment de l'auteur. M. Auguste Decaieu doit-il se contenter de cela ? Pas le moins du monde ; ce volume de la première édition, relié en

EFERUS - Recherches & Classification numériques

maroquin, doré sur tranches, avec filets, dentelle intérieure, etc., est néanmoins usé et sali, nombre de passages sont soulignés au crayon, d'autres rayés; enfin, il y a en marge quelques mots, indiquant des jeux de scène, écrits d'une autre main que celle de Mme Ancelot, et toutes ces annotations exclusivement s'appliquent au rôle de Marie. C'est là une présomption que vient confirmer la comparaison avec les fac-similés : c'est bien Mlle Mars qui a écrit ces notes.

Ces quelques considérations, auxquelles bien d'autres pourraient être jointes, expliquent le goût des amateurs qui recueillent religieusement les autographes et les livres annotés, et aussi la pratique de ceux qui, à défaut de volumes provenant de l'auteur, s'appliquent à ce que nous appellerons la composition artificielle des livres à autographes*.

Ce n'est guère qu'en 1820 que, par suite de la formation de plusieurs collections, les autographes ayant acquis une valeur commerciale, ont commencé à être mis en vente publique.

Quelques-uns ont été adjugés à des prix très élevés, par exemple, les vingt-huit lettres de Mme de Maintenon, que le roi Louis XVIII paya 14 000 francs, en 1822, à la vente de M. Garnier. Depuis, nous avons vu, en 1854, une lettre de Gabrielle d'Estrées vendue 410 fr., et M. Guilbert de Pixérécourt paya 710 francs une lettre de Michel Montaigne, qui fut ensuite reconnue fausse. Le prix en fut remboursé à l'acquéreur.

* Cf. *Les albums et les autographes*, par CHARLES ASSELINEAU. Alençon, Poulet-Malassis et de Broise, 1855, in-8°.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Les autographes peuvent servir à fixer des points historiques fort importants, ou à rectifier la manière d'orthographier certains noms propres. C'est ainsi que les signatures des *d'Aguesseau* montrent qu'ils n'écrivaient point leur nom de la sorte, mais qu'ils signaient *Daguesseau*.

Les autographes fournissent de toute manière des documents aux écrivains. Ils servent à réparer des erreurs, à contrôler les mots historiques controuvés, à dénoncer les lettres supposées ou fabriquées*, à rectifier les textes, à reconnaître certains manuscrits d'écriture incertaine.

N'est-ce pas grâce à la connaissance des écritures qu'un chercheur a distingué l'autographe de Jean Racine et celui de son fils aîné sur les marges d'une édition aldine de *Cicéron*** trouvée chez un antiquaire de Lyon? C'est encore l'étude des écritures qui a révélé la main de Despréaux dans les notes innombrables dont était chargé un *Horace*.

Dans les livres anciens, il est rare que les feuilles de garde n'aient pas quelque prix. Plus d'un dicton populaire, plus d'une strophe poétique échappée à un penseur dans un moment de loisir, plus d'une

* Voir : Tome huitième, : § *Altérations et Fraudes*.

** *Ciceronis Epistolæ ad Atticum*. Pauli Manutii in easdem scolia. Venetiis, Aldus, 1540, petit in-8°. Cet exemplaire avait déjà paru en 1834, à la première vente de M. de la Jarriette, faite à Paris par le libraire Merlin. A cette même vente figuraient encore d'autres volumes annotés par Racine et par son fils.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

annotation historique se trouvent conservés à l'intérieur des couvertures de livres. Les manuscrits sont surtout importants sous ce rapport ; à une époque où le papier était rare, nous voyons des notes de toutes sortes, tracées sur le premier et le dernier feuillet, occuper les marges du vélin et envahir même les moindres blancs des pages.

Nous n'en citerons pour preuve qu'une magnifique *Bible* du XII^e^ siècle, provenant de l'abbaye de Floreffe, sur les marges de laquelle un moine obscur de ce couvent a transcrit toute une chronique, qui, grâce aux abréviations, n'occupe dans ce manuscrit qu'un espace presque imperceptible, et qui, reproduite par la typographie, comporterait probablement plusieurs feuilles d'impression.

M. Prosper Blanchemain, l'aimable poète érudit et curieux, dont nous avons été l'éditeur*, nous a souvent raconté l'anecdote suivante, relative à la valeur que peuvent avoir certaines annotations manuscrites :

« M. Niel, qui était bibliothécaire du ministère de l'intérieur, le collectionneur des crayons des personnages historiques du XVI^e^ siècle, bouquinant sur les quais, à l'époque où on faisait encore des trouvailles, avait rencontré une de ces éditions originales qu'on dédaignait alors et qu'aujourd'hui les bibliophiles recherchent. C'était un *Corneille*. Était-ce l'*Illustre Théâtre*, ou l'une des éditions originales, imprimées par Maury et vendues par Billaine et Courbé? Le mérite prin-

* PROSPER BLANCHEMAIN. *Poèmes et poésies*, couronnés par l'Académie Française. Eaux-fortes par Gaujean et Mongin, d'après les dessins de Marius Perret. Paris, Édouard Rouveyre, 1880. 2 vol. in-18 jésus.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

cipal de la trouvaille ne consistait pas précisément dans le livre lui-même, mais dans une multitude de notes marginales, judicieuses,d'un style correct et pur, d'une écriture fine et régulière.... C'était à coup sûr la main de Racine qui avait tracé ces lignes; c'était l'exemplaire où l'auteur de *Phèdre* avait consigné ses réflexions secrètes sur l'auteur de *Cinna* !

« M. Niel ne fait qu'un bond jusqu'à l'Arsenal; il entre chez Nodier, qu'il trouve au lit, lui met entre les mains les poudreux bouquins, et lui dit : « Voyez! » Nodier examine, et s'écrie à son tour : « C'est l'écriture de Racine! Ah! mon ami, prenez dans ma bibliothèque! choisissez, emportez ce qui vous plaira; mais laissez-moi le *Corneille* de Racine! »

« M. Niel refuse; Nodier insiste pour garder au moins quelques jours les précieux volumes, que M. Niel lui prête à grand'peine jusqu'au lendemain.

« Mais le lendemain, Nodier, de son air moitié triste, moitié narquois, montrait à M. Niel une note conçue à peu près dans ces termes : *C'est en entendant Talma réciter cette tirade que Napoléon disait : « Si Corneille eût vécu de mon temps, je l'aurais fait prince.* »

« Ni l'un ni l'autre des deux bibliophiles désappointés ne chercha à deviner quel contemporain avait pu écrire ces notes pseudo-raciniennes. Les précieux livres étaient redevenus bouquins. »

Ainsi que nous l'avons prouvé précédemment, de tout temps, les épreuves corrigées par des auteurs célèbres ont formé des recueils intéressants.

Le mot épreuve désigne, dans le langage typogra-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

phique, le premier tirage que subit une forme après sa composition, mais comme nous n'avons pas à nous occuper ici de l'imprimerie au point de vue technique, ni du bon à tirer, ni de la tierce, nous n'envisagerons l'épreuve qu'au point de vue littéraire.

Il est de fait que l'épreuve est extrêmement favorable au travail de celui qui se relit après quelque interruption, et qui veut arriver à une satisfaction complète pour la netteté du sens, pour la pureté du langage, pour la justesse de l'expression. « Aussi lisible qu'un livre, elle n'en demeure pas moins maniable et taillable à merci. Elle met si bien en relief tout ce qui est suspect, tout ce qui pourrait se cacher sous l'ombre d'une écriture cursive et mal formée! En vérité, quand on pense que les anciens n'ont pas eu l'épreuve pour corriger leurs œuvres, on leur sait encore plus de gré de la perfection qu'ils ont atteinte*. »

Les négligences qui ne choquent point dans la composition, et qui passent inaperçues lorsqu'on relit un manuscrit, frappent avec force le regard lorsque l'imprimerie les a fixées.

Aussi, des auteurs célèbres ont-ils eu l'habitude de ne jeter sur le papier que le premier jet de leur pensée et de lui donner tout son développement sur la feuille imprimée. Ainsi agissaient Mme de Staël et Chateaubriand.

Le romancier Balzac portait à l'excès ce système. Les épreuves qu'on lui remettait ne sortaient de ses mains que bouleversées de fond en comble, criblées d'additions, de suppressions, de modifications, inondées de ratures et de renvois. On rapportait une

* Cf. Charles Littré, *Journal des Savants*, Paris, 1859.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

épreuve nouvelle qu'il corrigeait encore grandement, et cela cinq ou six fois de suite (voir fig. 290).

La Bibliothèque de l'Arsenal à Paris possède un volume formé d'épreuves, signalé par M. Paul Lacroix, et qui intéresse la littérature anglaise. C'est un recueil (N° 2096, Belles-Lettres) de feuilles d'épreuves de la première édition de *The Iliad of Homer, translated by Pope* London, W. Bowyer, 1715, in-4. Ces feuilles d'épreuves présentent de nombreuses corrections autographes du célèbre traducteur. Voici la note que Poinsinet de Sivry a écrite en tête du volume : — « Ce livre a un avantage inappréciable, et qui croîtra de siècle en siècle; c'est celuy d'être un assemblage de feuilles corrigées de la main même de Pope; on y trouve, entre autres variantes, quelques leçons primitives qui n'ont jamais vu le jour puisque l'édition n'a point été tirée sur ces leçons primitives imprimées, mais sur les corrections de l'auteur; et comme ces corrections sont démontrées être de la main même de Pope, tout cela est infiniment curieux à conserver. Voyez, entre autres exemples, les deux premiers vers de la page 358, l. v ; le quatrième vers de la page 366, même livre ; les vers 606 et 647, encore du même livre, et une infinité d'autres variantes manuscrites et autographes de Pope. Sivry est en quelque sorte confus de se trouver fortuitement en possession d'une perle isolée, qu'il ne sait avec quoy assortir. Il croit remplir les intentions de Pope lui-même en suppliant Monseigneur le marquis de Paulmy de mettre cette rareté à sa vraie place, c'est-à-dire parmi les autres raretés de sa bibliothèque. C'est un hommage qu'il le prie d'accepter, 17 février 1777. — N. B. Ce qui est

EFERUS - Recherches & Classification numériques

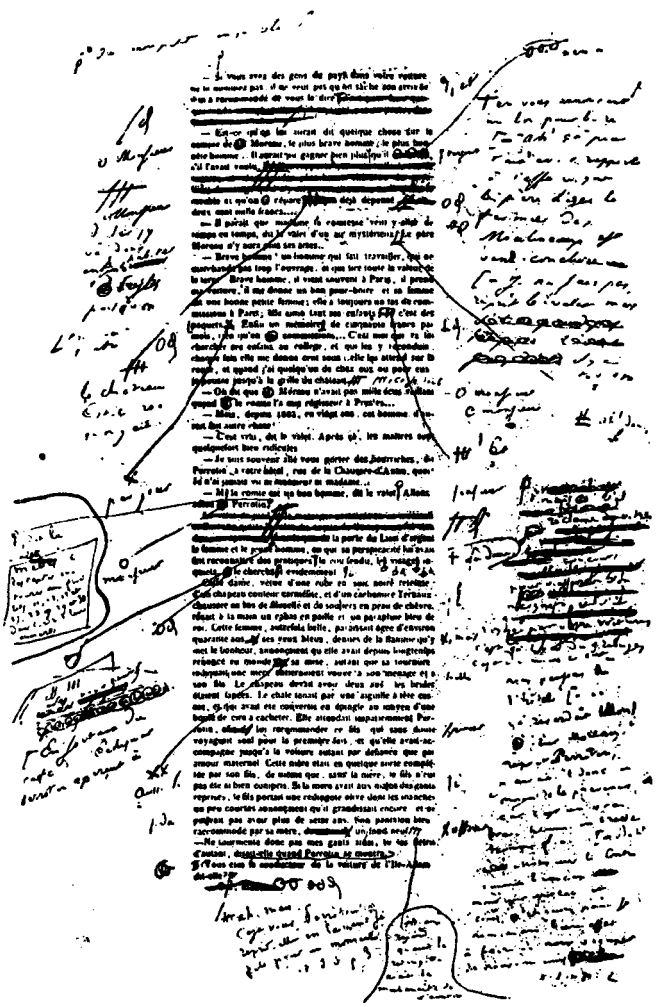


Fig. 290. — Épreuve (placard) d'imprimerie avec corrections par Honoré de Balzac.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

La nuit, pour ne pas manquer à son serment, Angélique évita d'abord de se mettre au balcon, dans la crainte de rejoindre Félicien, si elle l'apercevait en bas. Elle attendait, du fond de sa chambre. Puis, comme les feuilles elles-mêmes ne bougeaient point, endormies, elle se risqua, elle recommença à interroger les ténèbres. D'où le miracle allait-il se produire? Sans doute, du jardin de l'Évêché, une main flambante qui lui ferait signe de venir.

Peut-être de la cathédrale, où les orgues gronderaient et l'appelleraient à l'autel. Rien ne l'aurait surprisé, ni les colombes de la Légende apportant des paroles de bénédiction, ni l'intervention des saintes entrant par les murs lui annoncer que Monseigneur voulait la voir. Et elle n'avait qu'un étonnement, la lenteur du prodige à s'opérer. Ainsi que les jours, les nuits succédaient aux nuits, sans que rien, rien encore se montrât.

Après la seconde semaine, ce qui étonna plus encore Angélique, ce fut de n'avoir pas revu Félicien. Elle avait bien pris l'engagement de ne rien tenter pour se rapprocher de lui; mais, sans le dire, elle comptait que lui ferait tout pour se rapprocher d'elle; et le Clos-Marie restait vide, il n'en traversait même plus les herbes folles. Pas une fois en quinze jours, aux heures de nuit, elle n'avait aperçu son ombre. Cela n'ébranlait pas sa foi; s'il ne venait point, c'était qu'il s'occupait de leur

Fig. 291. — Épreuve (mise en page) avec corrections par Émile Zola.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

écrit dans les interlignes de la page 30 est de mon écriture; il n'y faut pas faire attention, c'est la traduction françoise littérale que je me suis amusé à faire d'un passage de *l'Essay sur Homère*, par Pope. — P. de S.»

Le catalogue manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal, rédigé vers 1816 par MM. Poirier et Godin, a enregistré ce recueil de feuilles d'épreuves comme une édition complète de l'*Iliade*, traduite par Pope, et imprimée en 1777! Le volume ne renferme que la liste des souscripteurs et le privilège de l'édition en 6 volumes, in-4, 5 aff., non chiffr.; l'*Essai sur la vie et les ouvrages d'Homère*, 55 pages; la préface, le premier livre, et les notes du premier livre, 20 ff., 36 et 37 pages; le second livre et les notes, 50 et 41 pages; le troisième livre et les notes, 27 et 30 pages; le quatrième livre et les notes, 30 et 22 pages; les livres v, vi, vii, et viii, avec les notes, précédés d'*An Essay on Homer's Battels*, de la page 321 à la page 640.

Il est aisé de voir par cette description que ces feuilles d'épreuves ne correspondent pas à la mise en pages de l'édition originale.

Ce sont pour ainsi dire les tâtonnements typographiques de cette édition, pour laquelle Bernard Lintott avait obtenu un privilège à la date du 6 mai 1715.

Ajoutons que ces feuilles d'épreuves furent communiquées aux artistes qui devaient illustrer l'édition de vignettes et de culs-de-lampe.

Toutes les corrections qu'on remarque dans ce volume ne sont pas de la main de Pope; quelques-unes semblent appartenir à C. Jervay, qui était un prote ou un correcteur. Nous citerons seulement

EFERUS - Recherches & Classification numériques

deux ou trois variantes pour faire apprécier la valeur de ce monument littéraire. Le vers 295 du VIII[e] livre :

A happy sign of Wrath appeas'd prepares

a été changé ainsi par le traducteur :

The Wrath appeas'd, by happy signs declares

Dans le même livre, au lieu du vers 525 :

Thus having said, on Wings of all the Wind,

Pope a écrit dans l'interligne le vers suivant :

Then mounting on the Pinions of the Wind.

Enfin, le vers 627 du même livre :

Submid we must, Then let us use these Hours,

a été remplacé par celui-ci :

Obey the night, and use her peaceful hours.

Les corrections sont nombreuses et souvent très-importantes; elles prouvent avec quel soin Pope cherchait à se rapprocher de l'original. Dans les notes, au contraire, on ne constate guère que des corrections typographiques. Il serait peut-être utile de recueillir les variantes que le volume de l'Arsenal fournirait au prochain éditeur des œuvres de Pope.

Poinsinet de Sivry, qui avait traduit en vers français les quatre premiers livres de l'*Iliade*, mais qui ne les a pas publiés, tenait, sans doute, de la libéralité de quelque helléniste anglais, ces feuilles d'épreuves de la traduction de Pope, conservées par un prote d'imprimerie ou par un secrétaire de l'illustre traducteur.

En ce qui concerne les lettres autographes ajoutées aux volumes elles sont utiles pour l'étude de l'écrivain. Une lettre en apprend souvent plus sur le carac-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tère d'un homme, que de longues pages soigneusement travaillées par un biographe.

« Pourquoi, écrivait Techener *, n'honorerait-on pas ces hommes patients, dévoués, intelligents, érudits, désintéressés, qui recherchent et conservent aux dépens de leur fortune tant de monuments précieux, intéressants pour l'histoire générale ou particulière?

« Pour l'histoire générale, le profit n'est pas niable. Mais niera-t-on davantage l'intérêt qui peut ressortir, pour les lettres et pour leur histoire, des mille renseignements épars dans les correspondances, dans les notes d'études, dans ces manuscrits de premier jet où se révèlent, à travers les ratures et les corrections, les développements et la méthode de travail d'un grand écrivain?

« La physionomie même de l'écriture est-elle inutile à la connaissance intime de la pensée et des habitudes de l'esprit? Ne peut-on pas, sans péril pour sa réputation d'homme raisonnable, chercher, trouver des analogies entre le caractère de tel ou tel personnage et le dessin hâtif ou calme, régulier ou confus de son écriture? Jamais on ne détruira ce rapport direct, immédiat de la main avec la pensée qui la pousse et avec l'œil qui la guide.

« Pour quiconque écrit sous l'impulsion de ses idées ou sous la dictée de l'enthousiasme, ou sous l'empire d'une volonté ferme, je défie bien qu'on ne retrouve point dans les caractères tracés par sa main le désordre hâtif d'une plume précipitée à la poursuite de l'idée ou

* Cf. *Catalogue de la Bibliothèque de M. Fossé d'Arcosse.* Paris, Techener, 1861: in-8°.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

la rectitude d'un poignet intrépide. Dans le caractère des lettres qu'une main illustre a tracées, je retrouve mieux qu'un souvenir et qu'une date ; j'y vois l'état d'une grande âme et le reflet immédiat de sa pensée. »

Le goût des autographes, moins que tout autre peut-être, ne peut se passer du concours de diverses qualités, du plus subtil et du plus rare discernement, savoir, finesse et étendue d'esprit.

C'est vers le commencement du XIXe siècle que ce goût s'est manifesté en France, et le moment était bien choisi. Combien de documents intéressants ont été découverts et publiés, combien de textes corrigés, combien de notes, de renseignements inattendus sont venus éclairer tel fait, rétablir tel rapport, rectifier tel passage accrédité !



Fig. 292. — Quatrain écrit de la main de Marie Stuart, vers 1559, sur un *Livre d'Heures* ayant appartenu à Anne de Lorraine.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

EXEMPLAIRE OFFERT

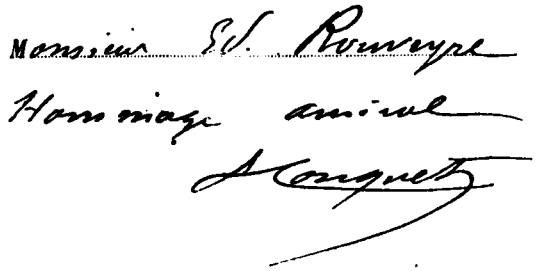
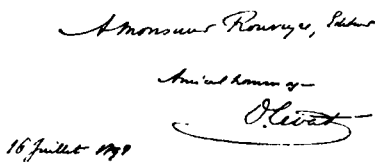


Fig. 293. — Exemple d'hommage d'éditeur placé au verso du faux-titre.

CHAPITRES DU TOME SIXIÈME

	Pages.
Reliures aux armes, chiffres et monogrammes. — Exemplaires de provenance illustre	1
Quelques notes sur les marques des imprimeurs et des libraires. — Les étiquettes de reliures. . . .	77
Les ex-libris manuscrits, ou gravés en relief et en creux. — Les cachets et les marques de possession .	87
Les livres à autographes. — Les exemplaires documentés.	189



LA GUYANE FRANÇAISE

ET LE

CONTESTÉ FRANCO-BRÉSILIEN

Fig. 294. — Les dédicaces d'auteurs doivent toujours être datées.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

CE VOLUME A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER A PARIS
PAR LES SOINS ET AUX FRAIS DE
ÉDOUARD ROUVEYRE, LIBRAIRE A PARIS
EN LA MAISON LAHURE (IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE PARIS)
LE XXXI[e] JOUR DE JUILLET
DE L'ANNÉE M.D.CCC.XCIX

EFERUS - Recherches & Classification numériques

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE

HISTOIRE — PHILOSOPHIE — DOCUMENT

Comment discerner les Styles

du VIII[e] au XIX[e] siècle

Par

L. ROGER-MILÈS

Publication honorée de la Souscription du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts

ÉTUDES SUR LES FORMES ET LES VARIATIONS
PROPRES A DÉTERMINER LES CARACTÈRES DU STYLE

dans

Le Costume et la Mode

LA MODE — LES SYMBOLES — LA TRADITION

Accompagnées de Deux mille Dessins gravés par J. Mauge
D'APRÈS les TABLEAUX, MANUSCRITS et MONUMENTS en TOUS GENRES
existant dans les musées, bibliothèques et collections nationales et particulières

UN FORT VOLUME IN-4 JÉSUS (22 × 30)
Exemplaire en cartonnage artistique, non rogné . . . **Quarante francs**

CARACTÈRES et MANIFESTATIONS des FORMES

en

Architecture et Décoration

LES PREMIERS SIÈCLES — LE STYLE BYZANTIN
LE STYLE ROMAN — LE STYLE OGIVAL — LA RENAISSANCE
LES TEMPS MODERNES

Accompagnés de Deux mille Dessins gravés par J. Mauge
D'APRÈS les TABLEAUX, MANUSCRITS et MONUMENTS en TOUS GENRES
existant dans les Musées, Bibliothèques et Collections nationales et particulières

UN FORT VOLUME IN-4 JÉSUS (22 × 30)
Exemplaire en cartonnage artistique, non rogné . . . . **Quarante francs**

ÉTUDES SUR LES FORMES ET LES DÉCORS
PROPRES A DÉTERMINER LES CARACTÈRES DU STYLE

dans les

Objets d'Art, de Curiosité et d'Ameublement

ARMES et ARMURES — BIJOUTERIE — BRODERIE — CÉRAMIQUE — DENTELLE
ÉMAILLERIE — HORLOGERIE — JOAILLERIE — MEUBLES
PEINTURE sur VÉLIN — ORFÈVRERIE CIVILE et RELIGIEUSE
VERRERIE — TAPISSERIE

Accompagnées de Deux mille Dessins gravés par J. Mauge
D'APRÈS les TABLEAUX, MANUSCRITS et MONUMENTS en TOUS GENRES
existant dans les Musées, Bibliothèques et Collections nationales et particulières

UN FORT VOLUME IN-4 JÉSUS (22 × 30)
Exemplaire en cartonnage artistique, non rogné . . . . **Quarante francs**

EFERUS - Recherches & Classification numériques

CONNAISSANCES NÉCESSAIRES A UN BIBLIOPHILE

Accompagnées de nombreuses figures

SOMMAIRE DES DIX VOLUMES

Premier volume : § 1. Origine du livre. — Les amateurs, les bibliophiles, les bibliomanes. — Établissement d'une bibliothèque. — Conservation et entretien des livres. . . . . Prix **6** francs.

Deuxième volume : § 2. Du format des livres. — Les livres les plus petits. — Les livres les plus grands. — Les livres imprimés ou calligraphiés en caractères microscopiques. — § 3. Du collationnement des livres. — De la manière de procéder à cette opération. — Ses difficultés. — Ses résultats. — § 4. Abréviations usitées en bibliographie, ainsi que dans les manuscrits et les imprimés. — § 5. Signes distinctifs des anciennes éditions. — § 6. Des souscriptions et de la date. . . . . Prix **6** francs.

Troisième volume : § 7. Du choix des livres. — De la lecture. — De la connaissance des livres. — Leurs définitions. — Caractères auxquels on distingue un livre rare, précieux ou curieux. — Ce qui en fait le prix. — La chasse aux livres . . . . . Prix **8** francs.

Quatrième volume : § 8. De la reliure ancienne et moderne. — Du goût et des styles dans la reliure. — Petit musée de la reliure ancienne. . . . . Prix **12** francs.

Cinquième volume : § 9. De la gravure et de ses états. — De l'illustration et de la décoration intérieure des livres. — Les livres gravés ou burinés. — Les livres avec gravures supprimées, épreuves à l'état d'eau-forte, avec remarques, avant ou avec lettre; avec dessins originaux, etc. — Les livres avec aquarelles, illustrations ou ornements placés dans le texte ou sur les marges, etc. Prix **6** francs.

Sixième volume : § 10. Les Reliures aux Chiffres ou à Monogrammes. — Les Reliures aux Armes. — Les Ex-Libris. — § 11. Les livres avec dédicaces ou annotations manuscrites, etc. — Les livres de provenance curieuse ou illustre. . . . . Prix **12** francs.

Septième volume : § 12. Les Manuscrits et la Peinture des livres. . . . . Prix **10** francs.

Huitième volume : § 13. Les ennemis du livre. — Moyens de préserver les livres des insectes. — Destruction des livres et falsification des gravures. — Les voleurs et les équarrisseurs de livres. — § 14. Altérations et fraudes. — Nettoyage et encollage des livres et des gravures. — Du dédoublage des gravures. — Réparation des manuscrits, des piqûres de vers, des déchirures et des cassures du papier. — Restauration des estampes et des reliures. — Les livres imprimés sur peau vélin, papiers de Chine, Japon, Whatman, vélin, vergé, etc., avec spécimen de chaque papier. . . . Prix **8** francs.

Neuvième et Dixième volumes : § 15. De la classification systématique des livres, des autographes et des gravures. — Les outils de l'amateur de livres. — § 16. Lexique des termes relatifs à la Bibliographie, à l'Art typographique, etc., employés dans le cours des *Connaissances nécessaires à un Bibliophile*, avec renvois aux tomes et aux pages de cette publication. Prix des deux volumes : **12** francs.

EFFRUS - Recherches & Classification numériques

Connaissances Nécessaires

à un

Bibliophile

ACCOMPAGNÉES DE

Notes critiques et de Documents bibliographiques

RECUEILLIS ET PUBLIÉS

par

ÉDOUARD ROUVEYRE

LIBRAIRE ET ÉDITEUR, OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

CINQUIEME ÉDITION

ILLUSTRÉE DE NOMBREUSES FIGURES

TOME SIXIÈME



PARIS

Édouard Rouveyre, Éditeur

76, RUE DE SEINE, 76

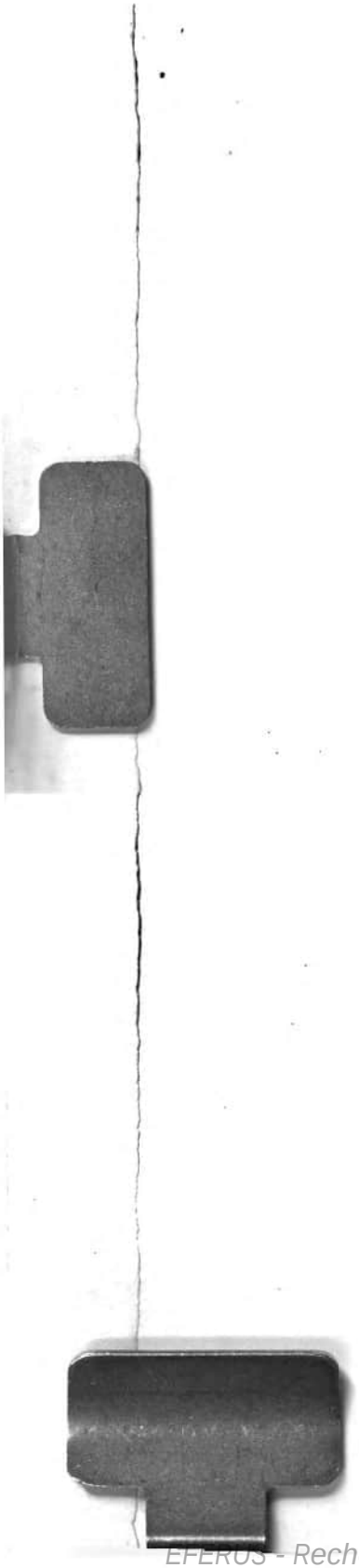
Ce volume contient :

RELIURES AUX ARMES, CHIFFRES OU MONOGRAMMES — LES EX-LIBRIS

LES LIVRES DE PROVENANCE ILLUSTRE

LIVRES AVEC DÉDICACES OU ANNOTATIONS MANUSCRITES

EFEROS - Recherches & Classification numériques



EFEROS - Recherches & Classification numériques

AK77/15

EFERUS - Recherches & Classification numériques



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Connaissances Nécessaires

à

Un Bibliophile

******

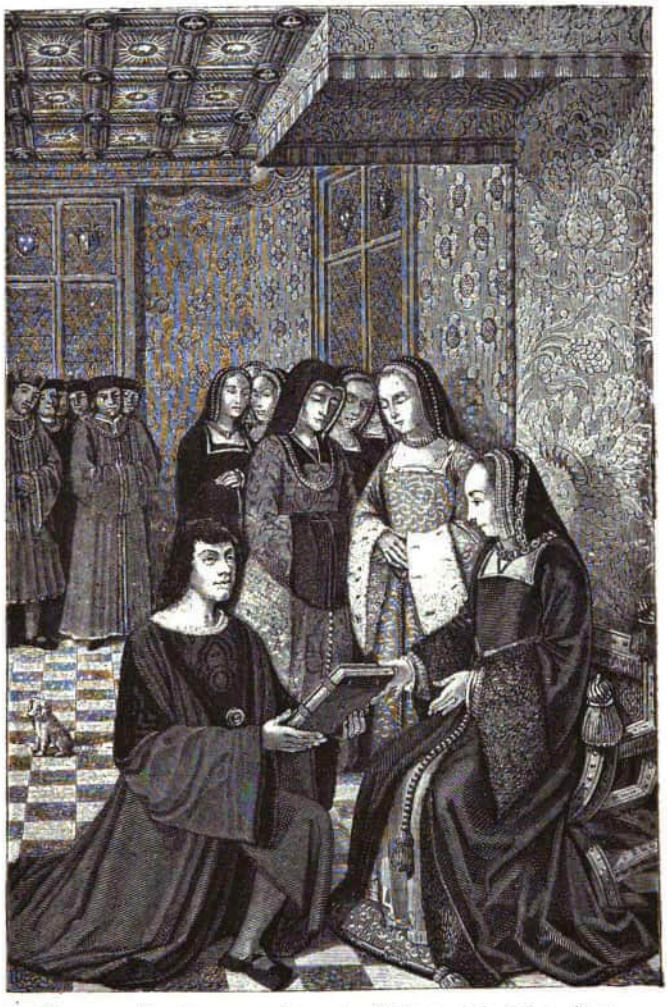


EFERUS - Recherches & Classification numériques

EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SUR PAPIER VÉLIN TEINTÉ

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays,
y compris la Suède et la Norvège.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



L'auteur offrant un exemplaire de dédicace à la reine Anne.
(Fin du XV^e^ siècle.)

(*D'après une Miniature de la Bibliothèque nationale.*)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Connaissances Nécessaires

à un

Bibliophile

ACCOMPAGNÉES DE

Notes critiques et de Documents bibliographiques

RECUEILLIS ET PUBLIÉS

par

ÉDOUARD ROUVEYRE

LIBRAIRE ET ÉDITEUR, OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

CINQUIÈME ÉDITION

ILLUSTRÉE DE NOMBREUSES FIGURES

LES RELIURES

AUX ARMES, CHIFFRES ET MONOGRAMMES

—

EXEMPLAIRES DE PROVENANCE ILLUSTRE

—

MARQUES ET EX-LIBRIS

—

LES LIVRES AVEC DÉDICACES

OU AVEC ANNOTATIONS MANUSCRITES

PARIS

Édouard Rouveyre, Éditeur

76, RUE DE SEINE, 76

EFERUS - Recherches & Classification numériques



EFERUS - Recherches & Classification numériques



EFERUS - Recherches & Classification numériques

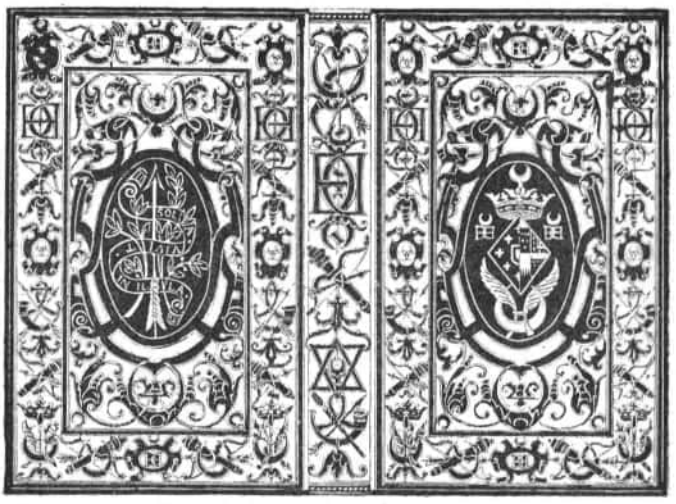


Fig. 1. — Exemplaire au chiffre et aux emblèmes de Diane de Poitiers. (Blason des Brézé.)

RELIURES AUX ARMES, CHIFFRES ET MONOGRAMMES

EXEMPLAIRES DE PROVENANCE SOUVERAINE

Les objets d'un usage courant ont généralement un caractère d'uniformité, mais tous ceux qui ne rentrent pas dans cette catégorie déterminée par les besoins usuels, doivent nécessairement se rattacher au goût particulier de leurs possesseurs.

Tout homme ayant une certaine éducation et des sentiments élevés, donne aux objets servant à son usage personnel un cachet répondant à son caractère, au degré de ses connaissances, en un mot un aspect qui soit en parfaite harmonie avec ses idées.

Le bibliophile a toujours cherché à donner à ses

EFERUS - Recherches & Classification numériques

livres, comme à un bien précieux et rare, comme à une partie de lui-même, ce cachet spécial; il y est arrivé en établissant un rapport idéal entre le volume et sa couverture.

C'est du livre, étudié à ce point de vue, dont nous allons nous occuper.

Le goût le plus vif, la passion la plus prononcée en faveur des belles reliures ayant appartenu à des souverains, à des princes ou à des personnages illustres à divers titres, est un des caractères dominant de la bibliophilie contemporaine; les exemplaires provenant de collectionneurs célèbres obtiennent des prix excessifs.

« Le nom de collectionneur, très moderne, écrivait M. Henri Bouchot*, s'applique mal aux librairies impersonnelles du moyen âge, où les livres venaient prendre place successivement comme les objets d'orfèvrerie s'entassaient dans les trésors. Les grandes abbayes, les riches basiliques de la France primitive confondaient parfois les évangéliaires ou les missels, avec les objets du culte en métal précieux, et le même coffre enfermait les uns et les autres. C'était encore là une manière de bibliophilie, l'amour des belles choses en communauté, mais point la passion d'un seul, passion exclusive, impérieuse, comme nous la verrons naître au milieu du XIVe siècle, et grandir au point de se répandre dans les classes les plus modestes de la société. Toutes les très anciennes reliures qui nous sont parvenues ont cette origine; les rois ou les barons

* Cf. *Les Reliures d'Art à la Bibliothèque nationale,* par HENRI BOUCHOT, du Cabinet des Estampes. Paris, Édouard Rouveyre, 1888, in-8° jésus.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

féodaux avaient trop affaire à la guerre et aux champs pour s'embarrasser de ces jeux de moines. Les bibles écrites en lettres d'or sur la pourpre, historiées de figures d'empereurs, n'ont jamais appartenu à ceux-là qui y étaient représentés; Charles le Chauve, lui-même, quoi qu'on en ait pu écrire, n'était pas un amateur de manuscrits précieux, et sa bibliothèque se composait tout au plus de livres de prières à l'usage des prêtres qui lui disaient l'office*. La mode d'offrir aux couvents les ouvrages de liturgie consacrés au culte, de les habiller somptueusement, n'impliquait pas en faveur des donateurs le goût des lettres ou des travaux de l'esprit. C'était un moyen de sauver son âme, de se rendre Dieu ou les saints favorables, un cadeau intéressé, et rien de plus. Saint Louis prodigua les offrandes de ce genre à tous les établissements pieux qu'il avait fondés, à ceux dont il s'était fait le protecteur; sa bibliothèque particulière n'était ni bien considérable, ni bien précieuse.

« Même à l'époque où les rois de France ses successeurs commencèrent à former des *librairies* à leur usage, ils réservaient les pièces les plus chères et les mieux décorées pour la Sainte-Chapelle ou les abbayes royales. Ils employaient de nombreux scribes aux transcriptions des manuscrits, ou bien ils se procuraient des textes vieux de plusieurs siècles, les enchâssaient dans les vermeils ornés de diamants ou de rubis, et les plaçaient dans le trésor des églises. Mais déjà les traducteurs, les copistes, les auteurs de traités nouveaux en

* Voir Tome quatrième, fig. 305. *Évangéliaire* dit de Charles le Chauve.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

fournissaient gracieusement une copie au roi, se faisaient peindre sur le premier feuillet, à genoux devant le prince, et lui présentant le livre relié à ses armes. Le noyau premier allait en s'augmentant chaque jour, le goût naissait peu à peu, les pupitres des chambres royales ne suffisaient pas à contenir les acquisitions et les dons journaliers. Le temps n'était plus où la librairie suivait la cour dans ses déplacements à travers les domaines. L'instinct de l'accumulation avait saisi Jean le Bon; il s'empara de son fils Charles V, suivant la loi ordinaire des choses. Homme d'étude, de tranquillité, peu fait pour les utopies hasardeuses et les équipées lointaines, Charles V concentrait ses rares aptitudes sur l'administration des affaires de l'État et des siennes propres. Il fut un des premiers collectionneurs, au sens actuel du mot, un esprit éclairé au millieu des brutalités féodales à peine contenues. Dans une des tours du Louvre, il réserva à ses manuscrits trois chambres, les meubla de pupitres en chêne, sur lesquels il fit ranger côte à côte les huit ou neuf cents volumes réunis par lui. Mais déjà il ne se contentait plus de ces supports ouverts à la poussière, il les voulut fermer de portes vitrées. Il poussa même le luxe intérieur jusqu'à faire disposer, de place en place, des chandeliers pour le travail de nuit ou les soirées d'hiver.

« Jean de Berry, son frère, enchérit encore sur lui. Sa bibliothèque particulière était bien celle d'un amoureux du livre qui ne recule devant rien pour l'enrichir et la décorer de mille manières. Acquisitions, commandes, confiscations, manuscrits étrangers apportés à grands frais, découvertes habiles, tout concourait à

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mettre cette librairie au premier rang. Les plus somptueuses reliures revêtaient les pièces ordinaires aussi bien que les raretés : ses inventaires sont un éblouissement. Les soies semées de fleurs de lis d'or, les satins, les velours violets ou rouges, formaient la base de ces habillements splendides. Aux coins, des chefs-d'œuvre d'orfèvrerie; en guise de fermoirs, des plaques émaillées ou ciselées aux armes du prince, décorées de papillons ou d'oiseaux. Les grandes « moult très belles et très riches Heures, enluminées de la main de Jacquemart, d'Odin, et autres ouvriers de monseigneur », avaient une chemise de velours violet, des fermaux d'or garnis chacun d'un balai. C'est le merveilleux ouvrage que possède aujourd'hui la bibliothèque du duc d'Aumale*, et qui avait pour *pipe* à sinets une des pierreries extorquées à Jean de Montaigu.

« Les moindres prières étaient revêtues de drap de Damas, de cendail vermeil; de petites Heures étaient encloses dans deux « ais d'argent où il y a d'ung costé un crucifiement, et de l'autre part un couronnement de Nostre-Dame ». D'autres avaient leurs volets de bois « couverts d'or ouvrez à ymaiges faiz de haute taille ». Avec lui commencent les devises : *le temps vendra*, parole risquée pour un frère de roi, et le cygne noir. C'est, on le voit, le collectionneur moderne, l'ancêtre des Grolier, des rois du XVI^e^ siècle, des amateurs du XVII^e^.

« Le roi Charles VI suivit, dans la mesure de ses moyens, l'exemple de son père et de son oncle. Un orfèvre de Paris, Guillaume Arrode, était chargé par lui de graver et d'émailler les fermoirs: des merciers

* Bibliothèque du Château de Chantilly.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

s'employaient à découvrir les étoffes rares destinées aux couvertures de luxe. A Moulins, les ducs de Bourbonnais ne restaient point en arrière; ils couvraient les pupitres de la chambre aux livres d'œuvres splendides, exécutées à grands frais par leurs enlumineurs ordinaires, et décorées extérieurement de *pannes* et de soie. Puis, ce furent les ducs d'Anjou, rois de Sicile; les ducs de Bourgogne, qui suivirent le mouvement: ceux-là encouragés et guidés par leur passage en Italie; ceux-ci rencontrant dans les Flandres les artisans hors de pair qui allaient bientôt devenir les maîtres les plus étonnants de l'Europe septentrionale. L'exemple, parti de haut, se popularisa bientôt en France. Les marchands tourangeaux, enrichis par les guerres et les prêts de deniers, détenteurs de la grande fortune mobilière, se mirent de la partie. Les moindres d'entre eux apportaient dans la composition de leur bibliothèque, profane ou sacrée, un goût et un raffinement que les rois de France ne pouvaient dépasser. Il y eut Etienne Chevalier, pour ne parler que de lui, dont les *Heures*, peintes par Jean Fouquet, resteront comme le type idéal de la miniature française du xv^e^ siècle, à mettre au premier rang de notre art national. Il y eut les Berthelot d'Azay-le-Rideau, les Briçonnet, les du Val, et tant d'autres, dont les collections, éparpillées au hasard des successions, des ventes ou des confiscations, laissent apparaître de temps à autre, dans nos dépôts publics, des vestiges réellement princiers de leur grandeur disparue.

« Tout le xv^e^ siècle vécut de cette vie, à la fois luxueuse et intelligente, du haut en bas de l'échelle. Vers son déclin, l'imprimerie apparut, qui donna une

EFERUS - Recherches & Classification numériques

poussée nouvelle, et favorisa la mode des collections. Louis XI fut un des premier à recueillir les œuvres « coulées en molle », c'est-à-dire composées de caractères mobiles, et Laurent Paulmier en fut le garde. Les reliures de ces ouvrages ne différaient point encore sensiblement de celles des manuscrits : toujours les velours, les soies, les fermoirs de métal, les pipes même. Aussi bien, le livre écrit à la main n'était-il point délaissé encore, les scribes tenaient bon et continuaient la concurrence pour les travaux soignés. Charles VIII, Anne de Bretagne, Louis XII, recherchaient et acceptaient pour leur bibliothèque tout aussi bien les travaux manuels que ceux de la presse; les oraisons, les missels, les évangéliaires, étaient le plus souvent manuscrits, temoin le livre des *Heures* de la reine, historié par Jean Bourdichon, l'œuvre la plus parfaite de la peinture et de la calligraphie françaises de la fin du siècle.

« Dans ses expéditions d'Italie, Charles VIII emportait avec lui un mince volume, enfermé dans des ais d'acajou, au revers desquels se trouvaient deux portraits, encore conservés aujourd'hui, et qui le représentaient faisant vis-à-vis à la reine, sa femme. A l'extérieur, une tapisserie maladroite ouvrée par la princesse, souvenir et gage d'amour offert par la dame à son chevalier guerroyant au loin.

« Parfois, les armes apparaissent sur les plats, comme dans la *Couronne du roi Charles VIII*, où les blasons de France et de Jérusalem sont peints sur les ais de cuivre doré, premières manifestations d'une mode bientôt répandue et qui devait se continuer jusqu'à nous sans interruption aucune.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

« Avec Louis XII, les reliures gaufrées au fer chaud, sur cuir, tendent à se généraliser; elles étaient courantes dans les livres d'Heures imprimés sortis des officines de Pigouchet aux frais de Simon Vostre. Pour le roi, elles se décorent d'armoiries, de devises, grossièrement dessinées, lourdes et maladroites, mais particulières au prince et spécialement destinées à sa librairie. Le porc-épic, adopté par lui comme emblème, y est imprimé sur les plats, au-dessous des blasons de France et de Bretagne. Sa devise guerrière *Quominus et eminus*, (de près ou de loin), symbolise à la fois sa vantardise chevaleresque et la croyance où l'on était alors que le porc-épic lancait au loin ses traits contre ses ennemis. Mais les ais de bois se prêtaient mal à ces travaux, à cause de leur résistance. Quand Louis XII eut acquis la bibliothèque célèbre du sire de la Gruthuse, et qu'il voulut, par une coquetterie de collectionneur royal, substituer ses armes à celles du riche seigneur, il ne sut guère que défigurer la décoration primitive et la gâter, sans parvenir à la faire disparaître. C'est ce qui explique l'entassement des motifs, l'encombrement des sujets; ils devaient écraser, par leur répétition et leur fréquence, les lignes que le grattage des artisans royaux n'avait pu détruire.

« Il en fut de la reliure comme de la peinture, et en général de tous les arts graphiques au commencement du XVI^e^ siècle, elle nous vint toute formée d'Italie, à la suite des expéditions, apportée par les dons faits au roi ou par les achats pour son compte. Avant de lui remettre ses œuvres, Faustus Andrelinus les avait habillées de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

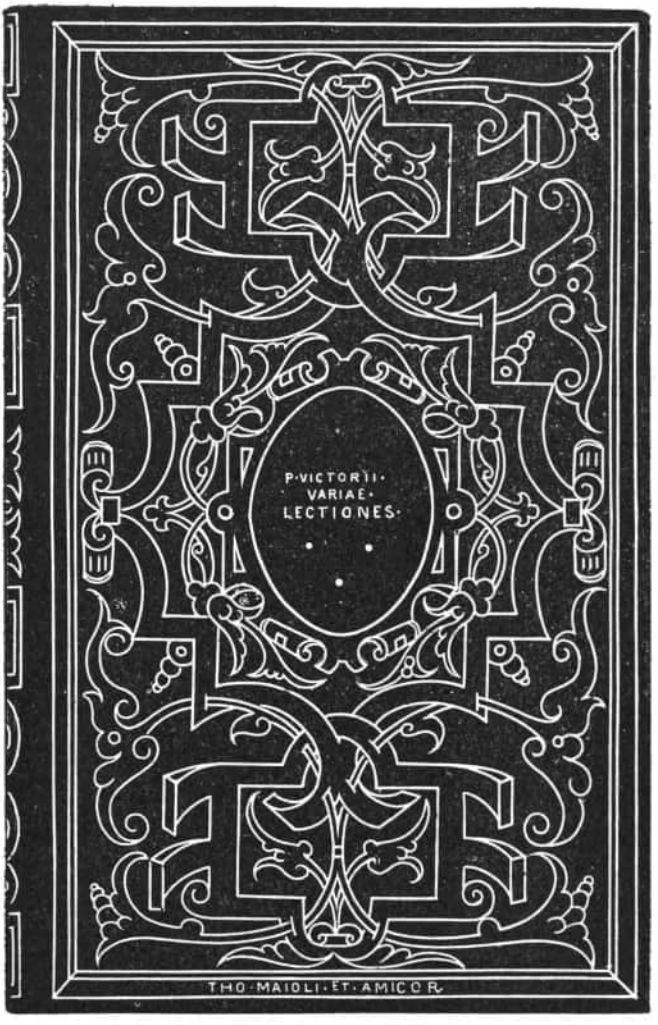


Fig. 2. — Exemplaire à la devise de Thomas Maïoli.
(Voir Tome quatrième, figures 65 et 66.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

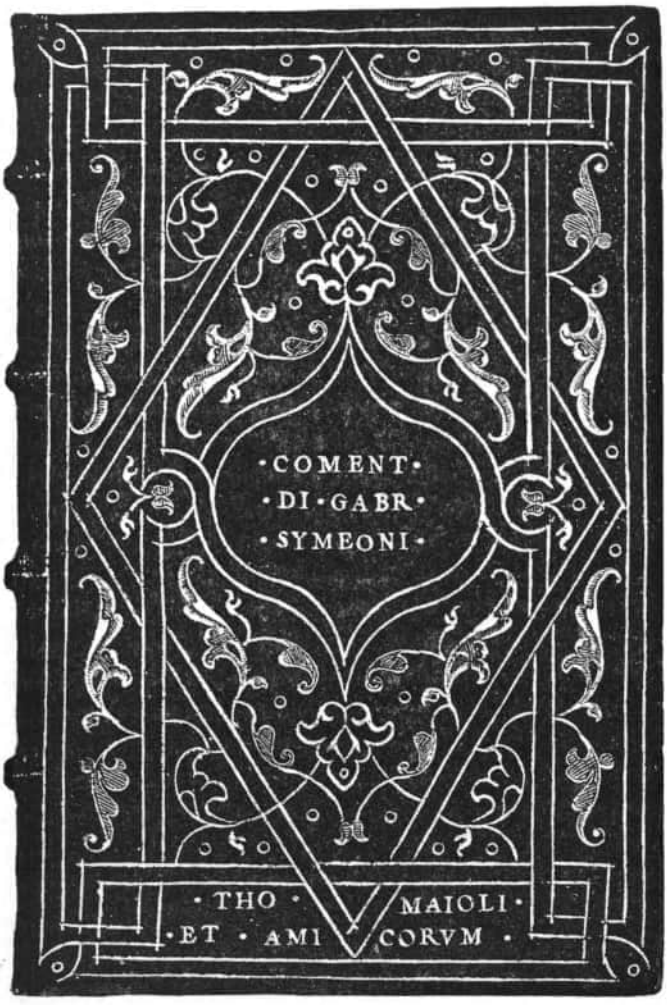


Fig. 3. — Exemplaire à la devise de Thomas Maïoli.
(Voir Tome quatrième, figures 65 et 66.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

veau fauve et ornées de la devise royale. Tous les poètes de là-bas, occupés à chanter la gloire de nos armes, ne manquaient pas de rendre leurs cadeaux plus magnifiques en les enfermant dans les maroquins dorés, argentés, ou bien azurés, en l'honneur du roi. Malgré tout, Louis XII, non plus que Charles VIII ni qu'Anne de Bretagne elle-même, ne mettait dans la recherche des livres la passion hautaine, inassouvie, du vieux duc Jean de Berry ou de Charles V. Au rebours de ce qui se passe ordinairement, ce furent les sujets qui en remontrèrent à leurs princes et qui accentuèrent le mouvement. Ancêtres de ces fermiers généraux qui devaient, à deux siècles de là, porter si haut les coquetteries typographiques, les officiers de finance rencontrèrent au delà des monts les éléments de collections de premier ordre; esprits nouveaux que les fantaisies guerrières touchaient peu, ils se prirent pour les arts de ce beau zèle de parvenus et d'enrichis désireux de s'élever, de se grandir, d'atteindre au premier rang par la seule voie qui leur fût commode. L'imprimerie avait changé tant de choses déjà! Les relieurs transalpins s'étaient peu à peu débarrassés de ces ais de bois qui portaient en eux un germe de destruction redoutable, le ciron ou les vers, et qui, par leur poids énorme, rendaient impossibles les déplacements d'ouvrages in-folio. Comme je l'ai dit déjà, une combinaison de feuilles de papier, collées entre elles et formant carton, se substituait aux volets de chêne ou de frêne, allégeant les volumes en leur laissant une plus grande chance de durée. Sur ces cartons, recouverts de maroquins ou de cuirs ordinaires, les artistes italiens bro-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

daient au fer chaud les arabesques capricieuses, les compartiments ceints de lignes dorées, les applications mosaïques en pâtes de couleurs diverses. L'homme qui fut le plus touché de ces inventions, Jean Grolier, trésorier des guerres, contribua à les répandre en France par le choix qu'il en sut faire et le goût suprême qui présidait à ses collections. Né d'un marchand de Lyon, il s'était allié à la puissante famille des Briçonnet, et tenait par elle aux riches parlementaires des règnes de Charles VIII et de Louis XII, aux Berthelot, qui bâtirent Azay-le-Rideau, aux Le Viste, dont les armes se voient encore sur les tapisseries célèbres de la dame à la Licorne, aux Raguier, aux Guillart, tous gens de finance ou de robe, présidents, ambassadeurs, trésoriers, dont la situation grandissait d'année en année au point de rendre jaloux les plus grands seigneurs du royaume. Les moins avisés d'entre eux payaient de leurs deniers ou de leur tête cette élévation subite, inouïe, presque insultante. Mais Jean Grolier, artiste dans l'âme, se tint à l'écart, travailla pour sa passion et se fit oublier. Ses rapports avec les Alde de Venise lui tenaient plus au cœur que non pas les opérations habiles, les prêts à gages, ou les obligations officielles de sa charge. Il entassait dans son hôtel, près la porte de Bucy, à Paris, les éditions rares reliées en France ou à l'étranger, sans grand souci des menaces suspendues sur la tête de ses confrères.

« Voilà l'amateur, le vrai, dans sa sérénité de philosophe. Ses amis ne le trompèrent pas. Ses commensaux, ce sont les gens capables de le comprendre ou de l'aider dans sa manie. Il invite Geofroy Tory à sa table, et la

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 4. — Exemplaire à la devise de Jean Grolier.
(Voir Tome quatrième, figures 71 et 72.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 5. — Exemplaire à la devise de Jean Grolier.
(Voir Tome quatrième, figures 71 et 72.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

conversation ne quitte pas les questions techniques de reliure ou d'impression, si chères à l'un et à l'autre. Au sortir de ces réunions familières, l'artiste se met au travail sur des données nouvelles arrêtées d'un commun accord. Il s'agit de vaincre l'Italie autrement que par les armes, les armes terribles qui ont ruiné naguère l'industrie du livre à Venise.

« Grolier a ses devises particulières; jouant à la mode du temps sur les consonances de son nom, il a choisi le groseillier, plante modeste, *nec herba nec arbor*, qui n'est ni herbe ni arbre; il inscrit sur les plats, à la mode d'Italie, la dédicace *Io. Grolierii et amicorum*, offrant courtoisement des trésors aux amis qui le comprennent*. C'était la formule ordinaire, celle de ce Thomas Maïoli mystérieux que ses livres seuls nous révèlent, celle de Vatervliet, de Rabelais lui-même qui l'écrivait sur la garde de ses livres moitié en latin, moitié en grec : *Francisci Rabelesi medici* σπουδαιοτάτου καὶ τῶν αὐτου φίλων; — François Rabelais médecin diligent et à ses amis. — Grolier y ajoutait parfois un verset de la Bible, comme s'il eût craint le sort des Lallemand ou de Semblançay, trésoriers comme lui : *Portio mea*

* Lors de la vente de la première partie des livres de M. Ambroise Didot, au mois de juin 1878, un exemplaire de *Sannazar*, Alde, 1535, in-8°, à la reliure de Grolier, qui aurait bien valu 50 francs s'il ne lui avait pas appartenu, a atteint le prix de 5800 francs; un Paul Jove, *Florentiæ, ex off. Laurentii Torrentini*, 1549, in-folio, également à la reliure de Grolier, a atteint le prix de 3850 francs.

Marc Lauryn, de Bruges, avait des livres reliés avec soin, dans le genre de ceux de Grolier et avec la même magnificence. C'est à lui, et à Gui son frère, qu'est due la publication des savants ouvrages numismatiques de Hubert Goltzius, qu'ils firent imprimer à Bruges, de 1563 à 1576.

EPERUS - Recherches & Classification numériques

Domine sit in terra viventium; — Seigneur, mettez une part de moi-même dans la terre des vivants!

« De son temps, les livres se rangent encore à plat sur les pupitres, les titres des volumes sont inscrits au recto, et les dos sont le plus souvent vierges d'ornements. Quand il mourut, sous le règne de Charles IX, ses collections passèrent à l'Hôtel de Vic, appartenant aux Budé, où elles demeurèrent enfouies jusqu'en 1675. A cette date, elles furent dispersées; ses médailles avaient été acquises par le roi, ses livres allèrent un peu partout; la bibliothèque royale en acquit successivement un assez grand nombre.

« Grâce à lui, un art nouveau avait pris droit de cité en France; il eut des imitateurs modestes, entre autres Jean du Val, un financier également, et d'eux la mode s'étendit aux seigneurs, aux princes, au roi lui-même. C'est François Ier qui imprime sur ses reliures la Salamandre, qui sème les plats d'F couronnés, de blasons royaux, d'entrelacs, de compartiments et de mosaïques. C'est le connétable de Montmorency qui y met ses armes de premier baron chrétien, et sa devise grecque Απλανῶς; c'est Martin de Beaune, fils de Semblançay, archevêque de Tours qui se sert d'initiales; Claude d'Urfé, grand-père de l'auteur de l'*Astrée*, qui applique des reliefs de métal où ses armoiries se détachent en bosse. Sa bibliothèque du château de la Bâtie renferme près de cinq mille volumes, parmi lesquels deux cents manuscrits sur vélin couverts de velours vert. Avec Henri II, les fantaisies ne connaissent plus de bornes. Le roi dépense de grosses sommes à la décoration extérieure des livres qu'il garde pour lui, ou de

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 6. — Exemplaire à la devise et à l'emblème du Génois Demetrio Canevari.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

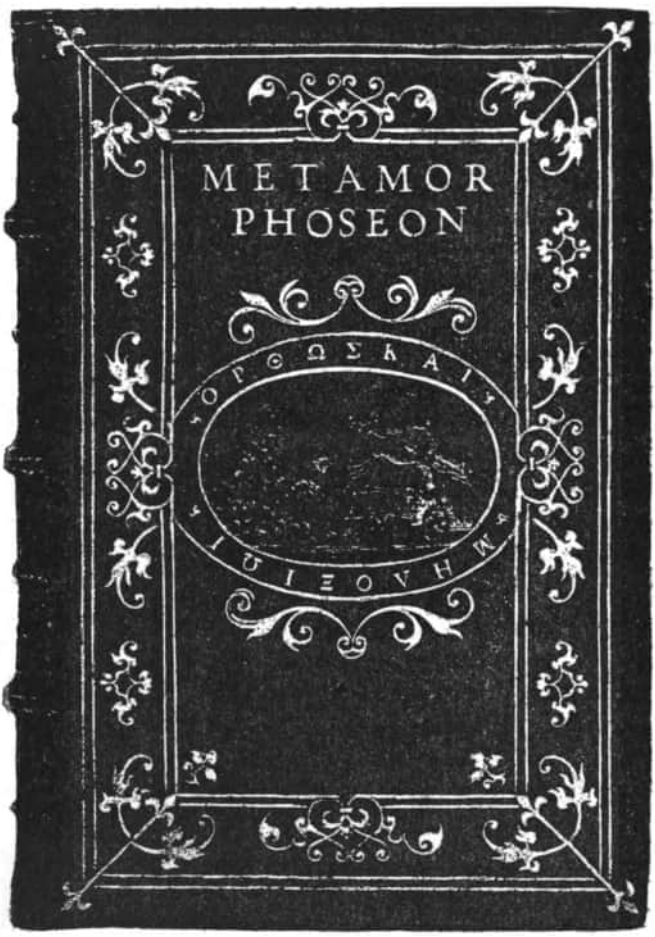


Fig. 7. — Exemplaire à la devise et à l'emblème du Génois Demetrio Canevari.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ceux qu'il réserve à sa maîtresse, Diane de Poitiers*. Les croissants, symbole de la déesse Diane, se glissent perfidement sur les œuvres même destinées à la reine

* La bibliothèque incomparable formée par Diane de Poitiers au château d'Anet, dont tous les volumes sont maintenant si recherchés, et où figuraient les merveilleuses reliures aux sombres couleurs de Diane et de Henri II, fut conservée pendant près de deux siècles par des mains que M. Édouard Fournier qualifie, avec raison, de dédaigneuses et d'indifférentes.

Ce ne fut qu'en 1723, à la mort de la princesse de Condé, que les livres du château d'Anet furent catalogués et décrits pour subir la fortune des enchères publiques. Ce catalogue, publié chez Gondain, en 1724, forme un volume in-12 de 49 pages seulement. Les livres de cette collection royale furent alors une sorte de révélation pour les bibliophiles du temps : Guyon de Sardières, l'un des plus célèbres d'entre eux, acquit les plus beaux de la vente.

Le chiffre de Henri II et de Diane de Poitiers, si connu des amateurs, dut la facilité avec laquelle il se produisit partout : 1° à une passion dominante ; 2° à la facilité des mœurs du temps ; et 3° plus que tout, à une équivoque. En effet, quand on étudie ce chiffre, on voit qu'il répond tout aussi bien à un H et un double C, qu'à un H et un double D. Au château d'Anet, au Louvre et partout où la maîtresse du Roi pouvait contrôler la forme de ces chiffres, ils répondent à la dernière de ces interprétations, mais au loin, en province, à Dijon, par exemple, où l'on répand le chiffre royal dans les ornements d'une nouvelle galerie, on semble n'être plus au fait de ce qui se passe à la cour, et on allonge si bien les extrémités des C, qu'il ne peut plus y avoir d'autre interprétation de ce chiffre que les noms de Henri et de Catherine. Avec les précédents que Henri IV trouvait établis, avec le sans-gêne de ses façons et la violence de sa passion, toute retenue fut mise de côté, on répéta plus de deux cents fois sur les façades des nouvelles galeries du Louvre le chiffre qu'il composa des initiales de son nom et de celui de sa maîtresse. Il le fit broder sur ses robes, sur son argenterie, sur ses propres habits ; il le mit partout. Quelquefois il ajoutait à ce chiffre des S barrées qui, par un jeu d'esprit, exprimaient le nom de famille de la charmante Gabrielle, S, trait, c'est-à-dire Estrées*.

*. Cf. *Reliure d'un Montaigne*, à l'*S* barré et à monogramme. Réponse à une question de l'abbé L. Couture, par l'abbé Dulac. Paris, Édouard Rouveyre, 1880, in-8°.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Catherine, qui feint de n'y rien voir, et adopte pour elle un monogramme ambigu où se retrouve aussi bien un C qu'un D. Quant aux croissants, elle les revendiquera plus tard comme siens, et sur les vitres de la Sainte-Chapelle de Vincennes elle fera peindre, longtemps après la mort du roi, les carquois et les croissants de Diane, avec les armes de son mari défunt. Il s'en faut donc de tout que les reliures d'Henri II, ornées de ces figures, aient fait nécessairement partie de la librairie d'Anet. En bonne Italienne, Catherine vivait avec son mal; épouse offensée, elle s'était donné la tâche d'égarer les critiques, elle n'y est que trop parvenue.

« Quand elle est veuve et qu'elle n'a plus rien à craindre, elle met sur les plats de ses volumes la lettre K, initiale italienne de son nom. Elle a ses devises de femme inconsolable, où son amour est figuré par une flamme que rien ne peut éteindre.

« Quant à la favorite, elle porte le même deuil, mais elle n'a point la même crânerie. Elle revient au blason des Brézé qu'elle avait oublié au temps de sa splendeur (voir fig. 1), mais elle cache soigneusement les œuvres dues à la munificence du roi Henri. Justes retours des choses!

« Et tandis que tant d'autres engouements disparaissent, que la mode des crayons, par exemple, s'éteint peu à peu chez les grands, que les opinions littéraires se transforment, que plus rien ne reste vers la fin du siècle de ce qui l'avait passionné à ses débuts, l'amour des livres grandit et pénètre partout, sans se blaser, aussi envahissant, aussi dominateur que jamais. Les

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 8. — Exemplaire à la devise et à l'emblème du Connétable de Montmorency.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 9. — Exemplaire à l'emblème de Henri III.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

rois ont à présent des conseillers spéciaux « sur le fait de l'imprimerie », et s'ils sont eux-mêmes trop indolents ou trop négligents pour songer de cette affaire, le dépôt ne s'en augmente pas moins d'année en année. François II, Charles IX ont auprès d'eux des hommes qui ne laissent point chômer les libraires; l'ornementation extérieure n'est ni moins soignée ni moins recherchée que du vivant du roi Henri II, il n'y a qu'un amateur de moins. D'ailleurs la reine Catherine est là. Elle ne se gêne point pour inscrire, sur un livre aux armes des rois ses fils, de ces mentions qui marquent l'intervention de son autorité toute-puissante. C'est ainsi qu'elle fait placer, en 1561, dans la bibliothèque du palais de Fontainebleau, l'*Éloge d'Henri II*, relié au chiffre de Charles IX, en spécifiant, par une longue inscription, les ordres donnés par elle à ce sujet.

« Son troisième fils, Henri, aimait les belles choses, mais il était hystérique en art comme en amour. Par une bizarrerie macabre, il voulut répandre les images de la mort sur les habits de fêtes, aux oreilles des coquettes, sur la couverture même

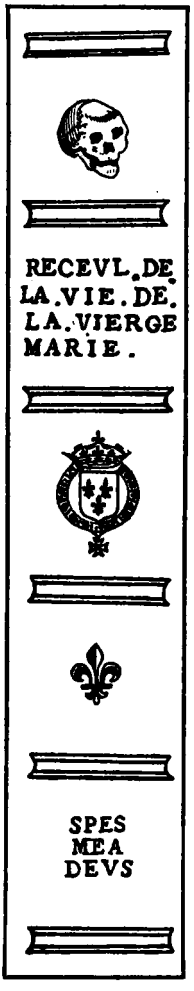


Fig. 10.
Emblème, Armes et Devise de Henri III.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

des ouvrages gais, ou des commentaires historiques. Il aimait à varier les motifs, à multiplier les devises. Pieux à la manière italienne, sa religion n'excluait pas la folie. *Son espoir était en Dieu. Le ciel était son but final!* Les Ève excellaient à le suivre dans ses concep-

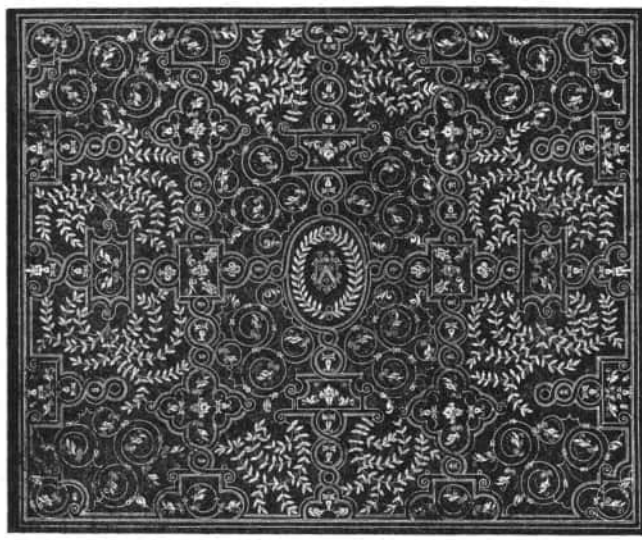


Fig. 11. — Exemplaire aux armes de Jacques-Auguste de Thou.

tions étranges, où les têtes de morts, les os décharnés se mariaient aux fleurs de lis, aux H couronnés, aux λ grecs adoptés par Louise de Lorraine, sa femme, comme initiales de son nom. Des triangles, des flammes, des crucifix, des armoiries de France et de Pologne, complétaient ces ensembles extraordinaires où la science du praticien finissait par trouver son compte.

« Son règne vit naître la décoration fleurie que nous

EFERUS - Recherches & Classification numériques

appelons aujourd'hui les *Fanfares**, comme on a donné le prénom de Vespuce au continent découvert par Christophe Colomb. Au commencement de notre siècle, Thouvenin reliant un livre intitulé : *Les Fanfares et couvées abbadesques des Roule-Bontemps de la Haute et Basse-Cocaigne*, imprimé en 1613 à Chambéry, imagina de copier les travaux anciens des Ève, et de reproduire les rinceaux de feuillages et de fleurs des vieux maîtres. Le nom resta à la reliure du premier mot inscrit sur le titre, nom sonore et joyeux dont la fortune fut singulière. C'est Jacques-Auguste de Thou**,

* Voir tome quatrième, fig. 127 à 133, et fig. 172, 173 et 323.

** Magistrat, savant comme on l'était à l'époque de Scaliger et de Casaubon, littérateur distingué, grave historien, l'illustre Jacques-Auguste de Thou avait réuni une nombreuse bibliothèque admirablement choisie, reliée avec luxe; elle subsista entière jusqu'en 1788; les volumes qui en proviennent ne sont pas bien rares, mais ils sont toujours justement recherchés, parfois ils atteignent des prix qui attestent à quel point on les estime.

De Thou, qui nous a laissé un éloge de Grolier dont il était l'ami, possédait, comme lui aussi, un nombre considérable de livres, « tous reliés en maroquin et veau dorez », a dit le père Jacob dans son *Traité des plus belles bibliothèques*. Un bibliophile, M. Jérôme Pichon, était parvenu à recueillir successivement dans les ventes un grand nombre de livres ayant fait partie de cette splendide collection.

« Nous savons maintenant, grâce à M. Pichon, a écrit M. Édouard Fournier, dans ses excellentes recherches sur l'*Art de la reliure en France*, combien de sortes de parures Auguste de Thou avait adoptées pour ses livres : maroquin rouge, maroquin vert, maroquin citron, — celui-ci surtout pour les livres traitant des sciences exactes ; — veau fauve avec filets d'or, reliure d'une richesse modeste et solide que le Président de Longueil et du Fay, l'un vers le milieu, l'autre à la fin du XVII^e^ siècle, donnèrent pour vêtement à la plupart de leurs livres; vélin blanc à la façon des Elzéviers, avec cette différence que de Thou non seulement marquait ses armes, mais aussi, ce qu'on ne faisait pas chez les imprimeurs de Leyde, historiait de filets d'or, malgré la difficulté de ce travail sur le vélin, et

EFERUS - Recherches & Classification numériques

le grand écrivain du XVI^e^ siècle, le bibliophile éminent dont les collections rivalisaient avec celles du roi, qui en fit le plus souvent usage. Marguerite de Valois, reine de Navarre, eut aussi les siennes où les marguerites apparaissaient, mêlées aux fleurs de lis*.

« Un peu chargées d'aspect, mais pleines de délicatesse et de grâce, les *Fanfares* donnèrent naissance aux inventions plus sobres, plus géométriques dites de Le Gascon**. Celles-ci eurent aussi leur destinée brillante. Elles apparaissent dans la première moitié du XVII^e^ siècle, se répandent bientôt dans les collections célèbres, et dominent de leur éclat les œuvres simi-

même dorait sur tranche ses livres ainsi vêtus, afin sans doute qu'auprès des autres, en riche toilette de maroquin, ils n'eussent pas trop l'air en déshabillé. M. Pichon nous apprend encore quelles espèces d'ornements de Thou semait sur ses livres et comment il sut les varier suivant les différentes époques de sa vie. »

Les trésors littéraires, colligés avec tant de soins et de savoir par de Thou, devinrent en 1677 la propriété de Jacques-Auguste de Thou, fils du baron de Meslay, abbé de Samer-aux-Bois et de Souillac. Trois années après, l'abbé, par suite de pertes éprouvées dans la famille, se vit obligé de se défaire de l'incomparable collection.

Le célèbre bibliophile Charron de Ménars l'acquit, pour ainsi dire, tout entière. Une partie des manuscrits seulement passèrent à la Bibliothèque du roi. En 1706, le président Ménars revendit la collection thuanienne au cardinal de Rohan, évêque de Strasbourg, pour la somme de 40 000 livres. Celui-ci la légua, avec tous ses autres volumes, à son neveu, le prince de Soubise, dont l'immense bibliothèque fut dispersée en 1788. C'est à partir de ce moment que les volumes à la noble livrée des de Thou se répandirent dans le monde savant. On en trouve à Paris, dans toutes les bibliothèques publiques, cela va sans dire, et encore à Madrid, à Saint-Pétersbourg, à Berlin, Vienne, Londres, New-York, et même à Constantinople, portant ainsi en tous lieux l'inimitable goût français.

* Voir tome quatrième, fig. 210.

** Voir tome quatrième, fig. 199, 325, 328 à 332.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

laires, un peu lourdes et embarrassées. Henri IV était revenu aux ais de bois pour les gros livres, et leur décoration sommaire ne laissait point encore deviner les travaux futurs de Le Gascon.

« Dans les ouvrages de petit format, le roi employait

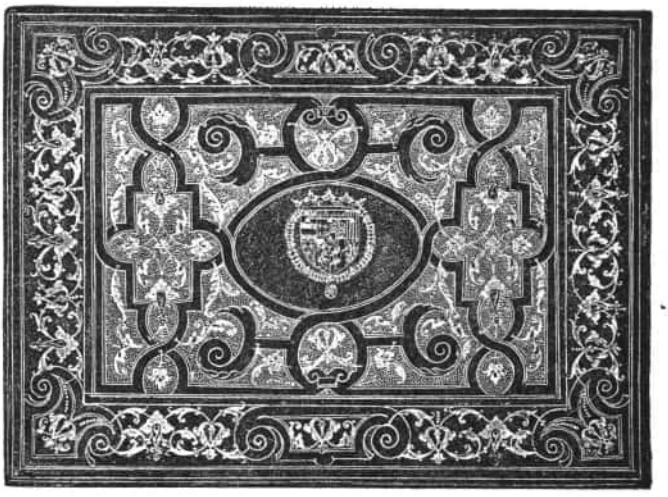


Fig. 12. — Exemplaire aux armes du duc de Guise.

assez généralement la couverture molle en parchemin fleurdelisé, or sur blanc, mise à la mode par les Ève. La reine Marie de Médicis conserva ces reliures même après la mort de son mari, quand elle entourait les armes de France et de Toscane de la cordelière de veuve.

« Il semblerait qu'à cette époque on fût revenu en arrière, qu'on eût cherché à copier les anciens comme de nos jours. Ces ais de bois semés de clous énormes,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

avec leurs fermoirs, leurs dos plats, ce sont encore ceux des livres du xv^e^ siècle. Même l'orfèvrerie n'a point disparu. On voit, en 1595, les chanoines de Chartres passer un traité avec Nicolas Bigot, ciseleur, pour « relier un livre d'épîtres en deux couvercles d'argent vermeil doré... à servir en l'esglise avec festes solennelles, pareil à celuy que a donné défunct de bonne mémoire M^e^ Nicolas Thiersault... sur l'un desquels couvercles seront eslevez en bosse deux ymaiges des bienheureux apostres saint Pierre et saint Paul, et sur l'autre les ymaiges de saint Jehan l'évangéliste et de saint Mathieu avec deux escussons des armoiries du sieur Cochart, donateur* ».

« Louis XIII adopta plusieurs emblèmes et devises pour sa librairie. Dauphin, il a les couvertures molles à ses armes. Après 1612, il choisit deux λ entrelacés. Philippe Desportes, le poète, avait les deux Φ; plus tard, le surintendant Fouquet reprendra les mêmes signes; les frères Dupuy, gardes de la bibliothèque, emploieront le double Δ, en étoile. Louis XIII recherche les velours, les soies; son exemplaire de l'*Euphème des François*, de Jean de Loyac, est habillé de velours brodé. Sur la fin de sa vie, le roi se plaît à poser en Hercule vainqueur des monstres; il a pour devise une massue avec ce fragment d'hexamètre latin : *Erit hæc quoque cognita monstris.*

« Et quelles merveilles vont s'enfouir dans les trésors particuliers, chez les Condé, chez Paul Pétau, Duplessis-Mornay, qui gardait comme un avare les magnifiques *Heures* peintes par Jean Fouquet pour Étienne

* Cf. *Archives de l'Art français.* 1^re^ série, V, 60-61.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

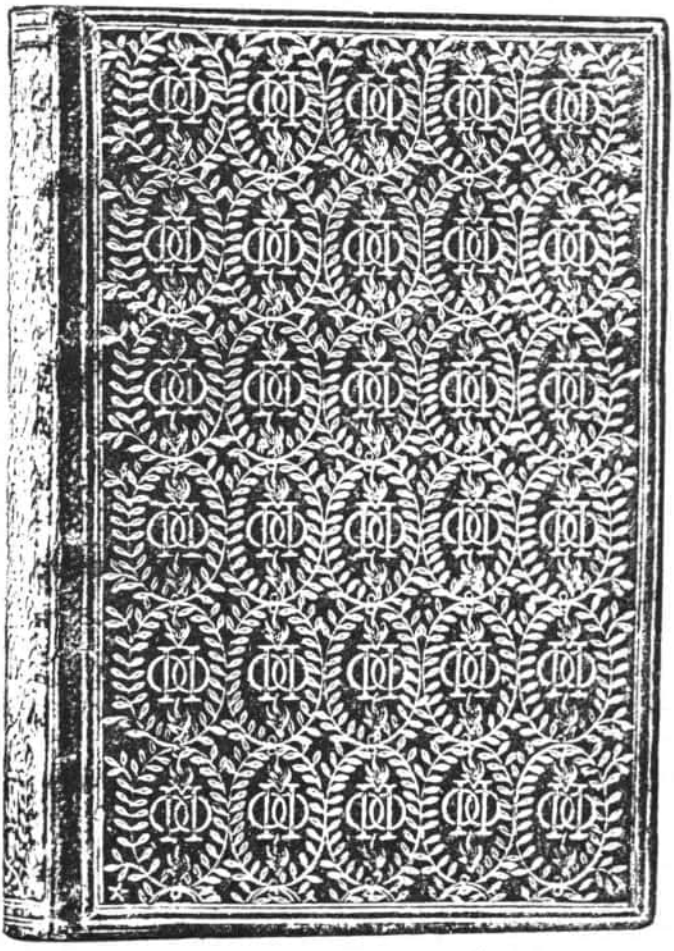


Fig. 11. — Exemplaire au chiffre de François du Plessis.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

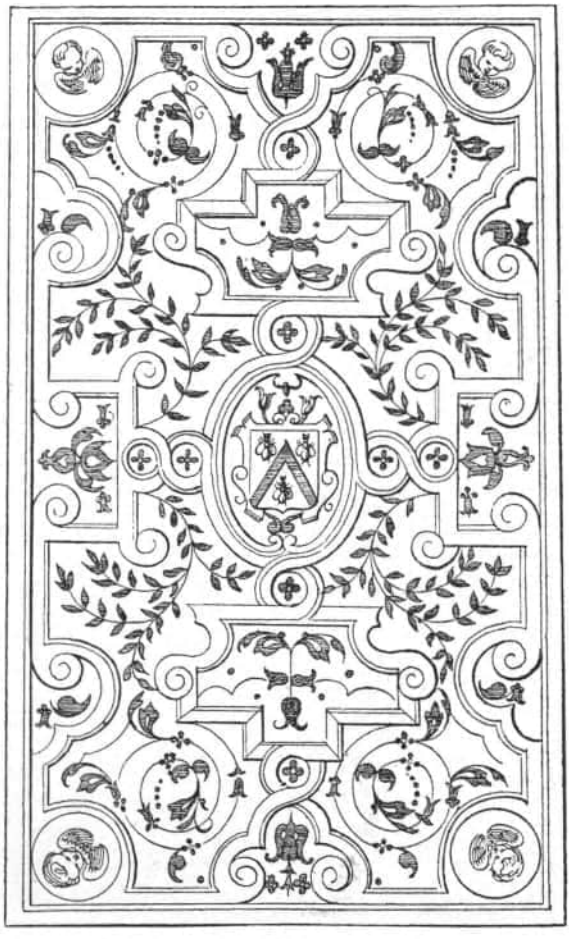


Fig. 13. — Exemplaire aux armes de Jacques-Auguste de Thou.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Chevalier, aujourd'hui passées en Allemagne*! A côté d'eux, c'est le président Villars, marié à une nièce de Grolier, et qui avait de qui tenir sa passion pour les livres; c'est d'Expilly, ce sont les Villeroy qui entassent depuis trois générations les œuvres rares, et qui ont une bibliothèque chantée par Ronsard :

> Prends ce livre pour gage et luy fais, je te prie,
> Ouvrir en ma faveur ta belle librairie,
> Où logent, sans parler, tant d'hôtes étrangers!

« C'est aussi ce Léonor de Valençay, évêque de Chartres, prélat magnifique et endetté, qui dut offrir sa collection en gage à son logeur de Reims pour en avoir crédit, et la déménagea une nuit en laissant la clef sous la porte. C'est Olivier de Frontenay, véritable maniaque qu'on voyait « passer des nuits entières dans la boutique d'un libraire à manier des livres et à les feuilleter ». Devenu aveugle, il continua quand même, cherchant dans le tact les jouissances refusées par les yeux. Et Dumonstier, le peintre en crayons, dont le cabinet était fameux; Haultin, dont les 10 000 volumes passèrent plus tard à Colbert ; le président de Mesmes, enrichi par Naudé, son bibliothécaire, et par deux générations d'amateurs qui l'avaient précédé; Lanson, rival de de Thou, suivant Naudé ; Bignon, grand maître de la bibliothèque royale ; d'Acerac, dont la veuve fut plus tard mêlée aux affaires de Fouquet; Trichet du Fresne, directeur de l'imprimerie du roi; Le Masle, Mallier, Guy Patin, homme d'esprit et épistolier

* On sait que c'est grâce au zèle de M. Henri Bouchot que quarante de ces merveilleuses miniatures font partie de la bibliothèque du château de Chantilly

EFERUS - Recherches & Classification numériques

célèbre, qui s'employait à recueillir partout les plus merveilleuses choses; Ballesdens, qui se présenta le même jour que Corneille à l'Académie française et fut battu. L'imprimerie et la reliure ne chômaient guère, et la passion à la mode descendait de l'hôtel de Rambouillet chez les magistrats de mince importance, chez les traitants même dont l'orgueil consistait à montrer des cabinets remplis de livres, du plancher au plafond, livres immaculés, que personne n'ouvrait jamais.

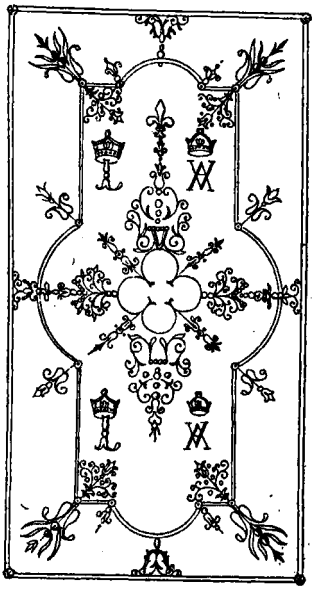


Fig. 15. — Exemplaire aux chiffres de Louis XIII et d'Anne d'Autriche. (Voir fig. 42.)

« Et j'ai gardé pour les derniers les plus illustres de la pléïade : Gaston d'Orléans, frère du roi, qui avait placé ses trésors de bibliophile au bout de cette galerie du Luxembourg, que les peintures de Rubens emplissaient tout entière. Des tablettes couvertes de velours vert supportaient les reliures de Le Gascon ou des autres : « toutes d'une mesme façon avec les chiffres de Son Altesse Royale ». Et puis Richelieu, le premier des trois grands ministres collectionneurs, dont le cabinet renfermait 900 manuscrits précieux, passés depuis à la Sorbonne. Le chancelier Séguier, le plus dilettante peut-être, qui avouait n'avoir

EFERUS - Recherches & Classification numériques

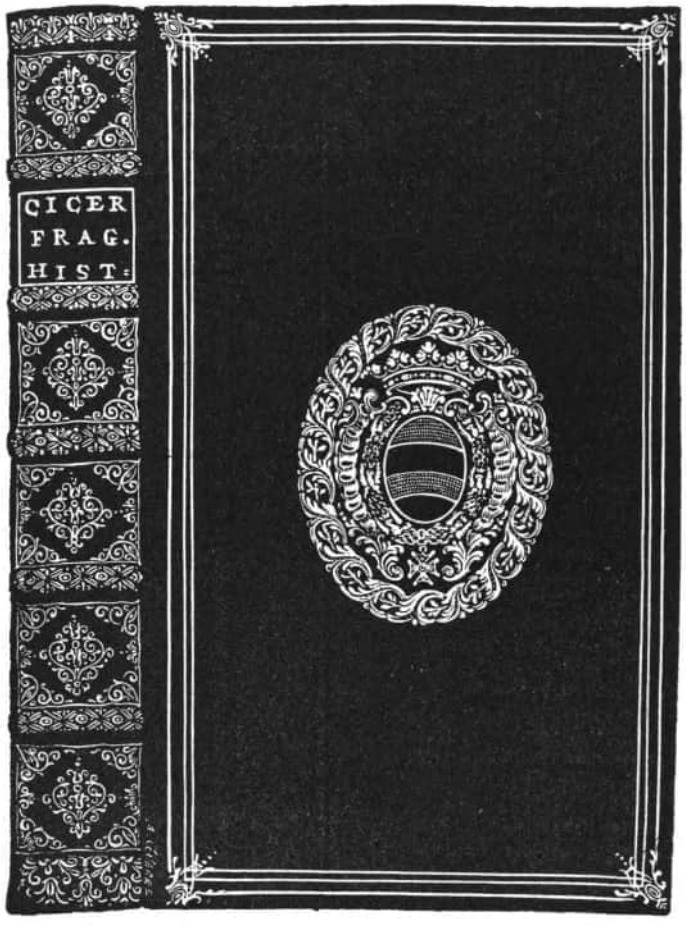


Fig. 16. — Exemplaire aux armes du comte d'Hoym.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

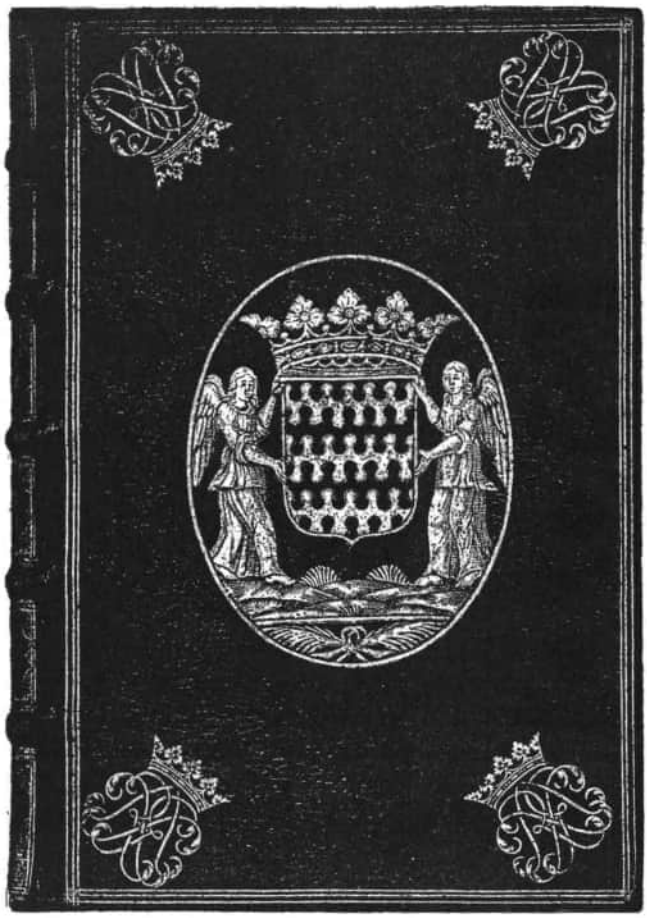


Fig. 17. — Exemplaire aux grandes armes
et au chiffre d'Athénaïs de Rochechouart, marquise de Montespan.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

qu'une maîtresse au monde, sa bibliothèque, et recommandait à un ami de la courtiser pendant son exil de la Fronde. C'est dans son hôtel de la rue de Bouloi, bâti par du Cerceau, que l'Académie française tint ses premières séances; c'est là qu'il avait accumulé près de 30 000 volumes, aux reliures splendides, bientôt à l'étroit dans le vieux logis qu'il fallut agrandir pour les installer plus à l'aise. Pour lui travaillait Charles Lebrun, alors à ses débuts, et le futur peintre des batailles d'Alexandre s'en tenait encore à la peinture des manuscrits. Il faut nommer aussi Philippe de Béthune, frère de Sully, dont les reliures de maroquin, ornées de filets, resteront comme un chef-d'œuvre de simplicité et de grâce. Son fils, Hippolyte de Béthune, refusa de vendre ses trésors à la reine de Suède, qui l'en pressait :

> Aimant mieux ses portraits et livres
> Que d'avoir trois cent mille livres.

nous dit Loret, dans sa *Gazette rimée*. Plus tard, la bibliothèque passa au roi.

« A son avènement au trône, Louis XIV fut entraîné par le mouvement universel. Ses conseillers intimes, férus de la passion générale, n'eurent point très grand'peine à le diriger dans cette voie. Sans avoir sur les beaux-arts les idées générales de quelques-uns de ses prédécesseurs, le prince honorait les artistes de tout genre de cette protection hautaine et dominatrice que François Ier avait su rendre féconde. Dans les circonstances les plus embrouillées, au milieu du tracas des guerres, le roi ne laissait pas de donner des ordres précis pour le développement de ses collections; ses

EFERUS - Recherches & Classification numériques

rapports avec le Levant stipulaient à chaque instant l'acquisition de maroquins merveilleux, qui servaient à l'ornement de ses livres. Après deux cents ans, la plupart de ces travaux subsistent encore, avec leur décoration un peu solennelle, mais digne de l'époque où on les exécuta. Ce sont des reliures pleines, de cuir rouge, portant au recto et au verso les armes de France entourées d'un collier du Saint-Esprit, avec une bordure au carré, formée d'une banderole enroulée. Dans les premières années du règne, les œuvres dites de Le Gascon tenaient encore la meilleure place, la reine Marie-Thérèse en eut plusieurs de ce genre. Mais le mauvais goût se rencontre parfois dans les travaux de luxe en écaille, en broderie, où la profusion des détails écrase l'ensemble. Ici, comme en beaucoup d'autres circonstances, la sublimité sans cesse en éveil finit par lasser, et il en fut de l'ornementation des livres ce qu'il en était de la peinture, elle eût gagné à déposer de temps en temps le masque héroïque pour la simplicité.

« Un amoureux du livre, à la fois sagace dans les achats, éclairé dans ses choix, brocanteur dans l'âme, ce fut Mazarin le second des hommes d'État collectionneurs du XVII^e^ siècle. Toute sa vie, le grand ministre demeura le trafiquant habile de ses débuts, quand simple courrier de cabinet il achetait sur le mont Ferrat je ne sais quel chapelet d'émeraudes, qu'il paya comme du verre de couleur, et qu'il revendit en France plus de dix mille livres. En peu d'années sa bibliothèque compta 12 000 volumes rares et 400 manuscrits. Pillé et dispersé pendant les troubles de la Fronde, le

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 18. — Exemplaire aux armes de Loménie de Brienne.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

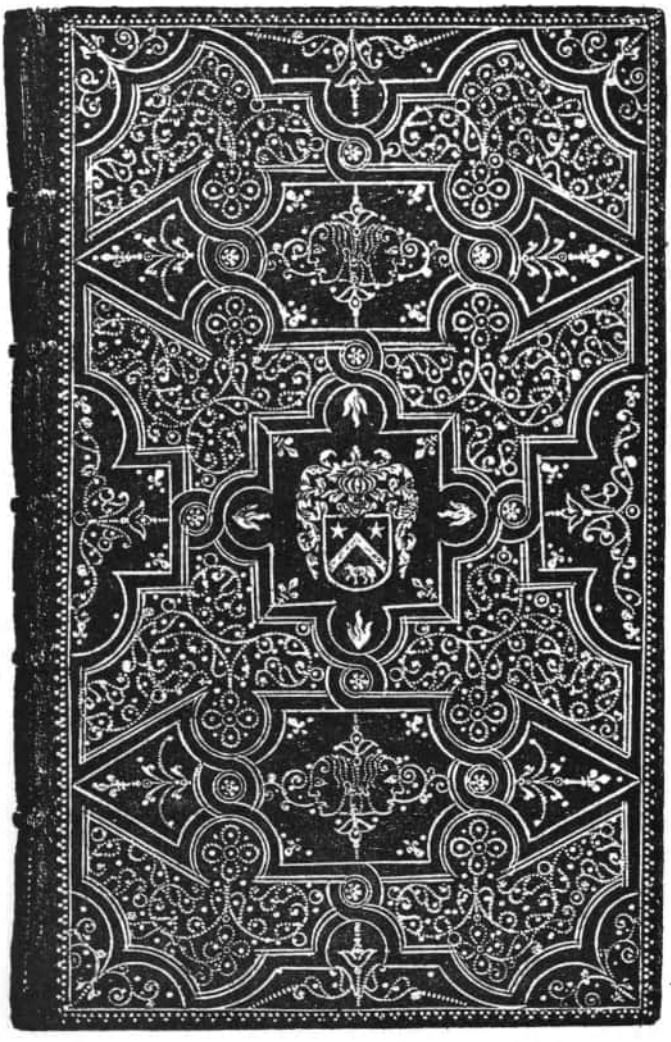


Fig. 13. — Exemplaire aux armes du chancelier Séguier.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

dépôt fut reconstitué à grands frais et définitivement installé en 1660 dans cet hôtel Tubeuf qui devait renfermer plus tard les collections royales. Mazarin mettait son luxe à revêtir somptueusement ses trouvailles; les moindres brochures portaient sur leurs plats de maroquin les armes du maître, timbrées d'un chapeau cardinalice, enfermées dans des compartiments ovales avec la devise légèrement prétentieuse : *Arma Julii ornant Franciam*, — le blason de Jules orne la France! Couvertes de rinceaux grêles et enchevêtrés, semées de fleurs de lis et de fleurettes, ses reliures apparaissaient, dans leur grâce maniérée, comme le triomphe de la broderie au petit fer. Mais à peine avait-il réuni les éléments épars de ses richesses passées, à peine les galeries de son palais sortaient-elles des mains des architectes et des maçons, il sentit que la mort venait. On connaît la visite d'adieu que fit le cardinal à ses tableaux et à ses livres. Il eut un mot sublime de collectionneur avare : « Il faut donc quitter ceci et encore cela, s'écria-t-il. Adieu, chers tableaux que j'ai tant aimés, et qui m'ont tant coûté! »

La bibliothèque rassemblée par le cardinal Mazarin avec tant d'amour fut dispersée par arrêt du Parlement, qui avait résolu d'en finir avec la vente si longtemps différée : un arrêt du 30 décembre 1651 ordonna qu'elle aurait lieu en présence des conseillers Jean Doujat et Paul Portail; puis, le 6 janvier de l'année suivante, on leur adjoignit trois autres conseillers, Mes Louis Baron, Alexandre Pétau et Pierre Pithou*.

* *Registres manuscrits du Conseil secret du Parlement de Paris*, t. III, p. 228 et 229.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

La vente commença aussitôt*. Elle se fit dans les conditions les plus défavorables, au milieu du plus grand désordre, sans annonce, sans catalogue, par lots de livres réunis au hasard et abandonnés sans choix au plus offrant; Loret, dans sa *Muse historique* (14 janvier 1652), le constate en ces termes :

> Tel vient offrir deux quarts-d'écus
> De ce qui vaut deux cens écus;
> Tel autre emporte sous sa robe
> Cinq ou six auteurs qu'il dérobe
> Sans crainte d'archers, ni prévosts;
> Et pour tout dire en peu de mots,
> Recors, sergents et commissaires
> En sont les bibliothécaires.

Malgré l'intervention du trésorier Violette, qui offrit quarante-cinq mille livres des volumes non compris dans cette vente, malgré les réclamations du cardinal et les ordres du roi, la bibliothèque de Mazarin fut dispersée. Mais on sait que, moins d'une année après, les Frondeurs, redevenus humbles courtisans, s'unirent au premier ministre pour reconstituer cette collection, qui a survécu à la Révolution, et constitue encore le fonds le plus précieux de la Bibliothèque Mazarine actuelle.

Quelques amateurs, contemporains de Louis XIV, Habert de Montmaurt et Dufresnoy, entre autres, ont attiré sur eux l'attention qui, pendant longtemps, ne les avait pas atteints. Les reliures des livres appartenant aux Chamillart sont très remarquables; elles sont toutes en maroquin de différentes couleurs, doublées à l'intérieur, et sur chacun des plats elles portent les armoiries des

* *Le Journal ou Histoire du temps présent*, p. 161.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

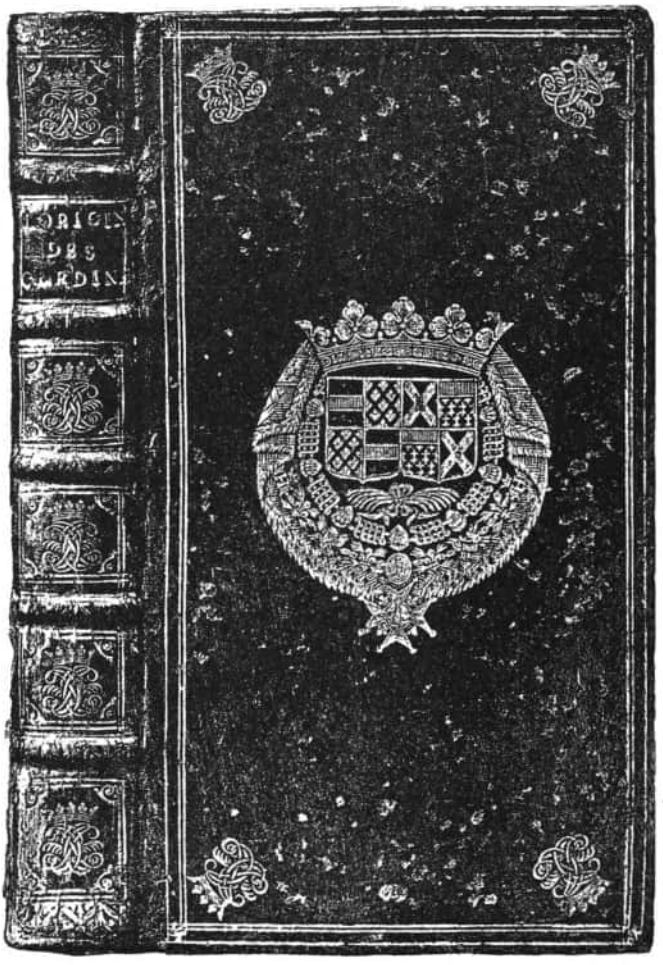


Fig. 20. — Exemplaire aux armes du duc de Montausier, accolées de celles de sa femme Julie-Lucine d'Angennes de Rambouillet.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

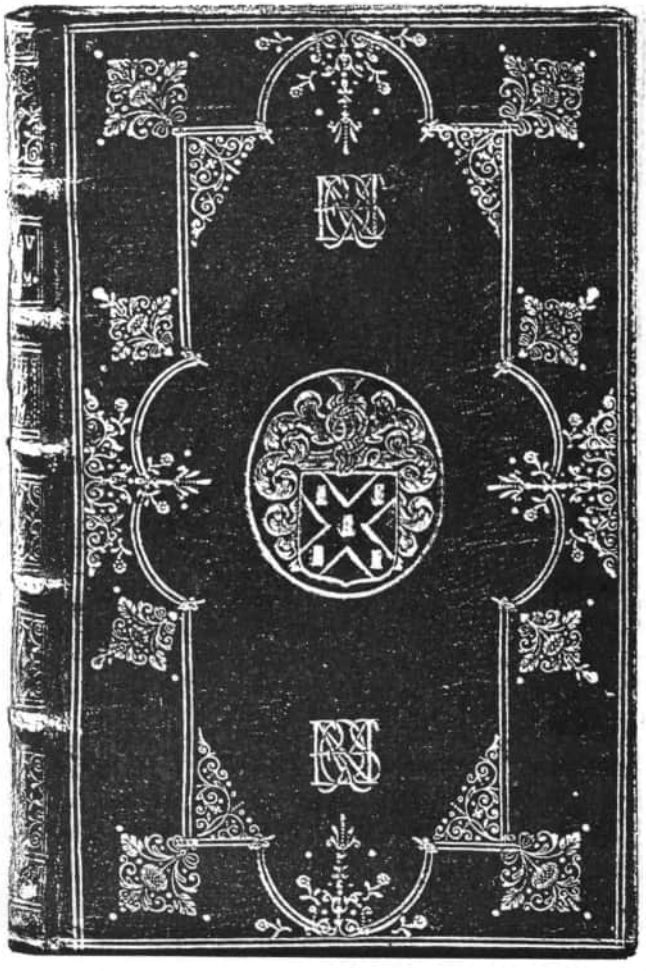


Fig. 21. — Exemplaire aux armes et au monogramme de Du Fresnoy.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

propriétaires. Depuis la vente J.-Ch. Brunet principalement, ces reliures excitent la convoitise des amateurs presque autant que les livres à la toison d'or de Longepierre. On sait que les Chamillart étaient du nombre des plus illustres favoris de Louis XIV. Michel de Chamillart, d'extraction assez bourgeoise, né en 1651, est mort à Paris, le 14 avril 1721. C'était un membre de la chambre des comptes, qui devint contrôleur général des finances en 1699, puis ministre de la guerre en 1701. Sa disgrâce paraît dater de 1708; on assure que l'origine de sa fortune provenait de l'habileté qu'il avait à tous les jeux, surtout au jeu de billard, que Louis XIV aima passionnément pendant de longues années. Dans les *Mémoires de Saint-Simon* on peut lire des détails curieux et fort amusants sur ce personnage illustre, non

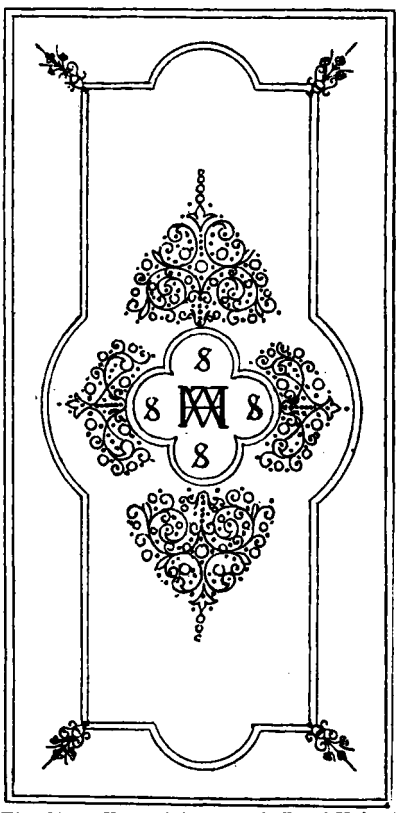


Fig. 22. — Exemplaire au chiffre d'Habert de Montmaurt.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

seulement sur lui, mais aussi sur sa femme et sur son gendre, le duc de la Feuillade.

Tout en déclarant qu'il a été le meilleur de ses amis, Saint-Simon ne le ménage que très peu, et traite fort mal sa femme et sa fille, dont il ne parle que pour nous dire que la première était sotte et joueuse; que la seconde, assez laide, malheureuse avec son mari, mourut encore jeune et de chagrin. Ce sont elles qui paraissent avoir possédé les beaux livres que l'on rencontre quelquefois.

Quelques autres ouvrages prouvent que Mme de Chamillart et la duchesse sa fille aimaient à posséder des livres en bonne et belle condition.

Dans un catalogue rédigé par M. Potier*, nous avons relevé l'indication suivante : N° 47. *Heures pour Madame Chamillart.* In-8, relié en chagrin, avec des fermoirs, doublé de maroquin vert, dentelé, tranches dorées. — Manuscrit sur *vélin*, composé de 401 pages et le titre. Il est orné d'une miniature à la page 32, et de vignettes, culs-de-lampes et lettres initiales en or et en couleurs. L'écriture en est très belle. Le nom du calligraphe, S. Le Couteux, se trouve à la page 368. — Ce joli manuscrit, fait pour Mme de Chamillart, femme du ministre de ce nom, est à ses armes.

« Après Mazarin, écrit encore M. Henri Bouchot, Colbert, son élève et son imitateur, continua la tradition, et avec quel succès! A la mort de Mazarin, sa

* *Catalogue des livres rares et précieux, manuscrits et imprimés de la bibliothèque de feu M. J.-J. de Bure*, etc., Paris, 1853, in-8.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

place est marquée au nombre des amateurs célèbres. Il a su retenir à son profit les manuscrits provenant de de Thou, de Brienne, de Le Laboureur. Bientôt sa bibliothèque passe pour la troisième de l'Europe eu égard

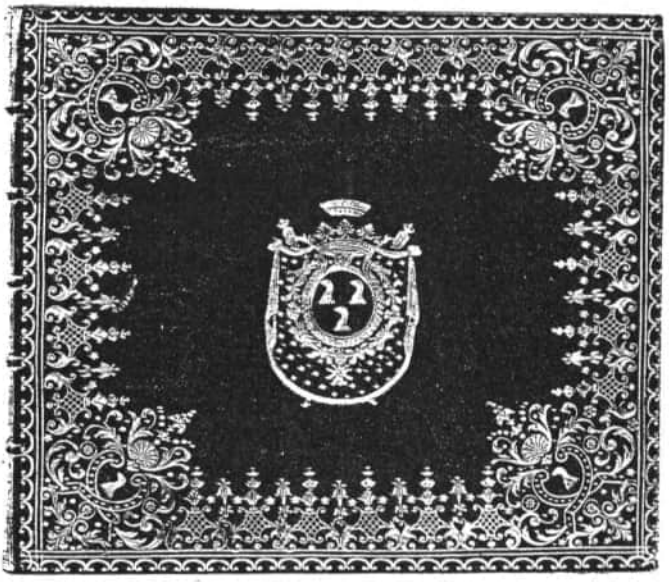


Fig. 23. — Exemplaire aux armes de J.-B. de Machault.

au nombre et à la valeur inappréciable des livres qu'elle renferme. De toutes parts les cadeaux princiers lui arrivent. Il reçoit des chanoines de Metz un *Psautier* exécuté par Luithard pour Charles le Chauve, écrit du vivant de la reine Hermentrude, vers l'année 850 environ. Entre le roi et lui les marchands n'hésitent pas, sachant combien sa passion calcule peu en semblable matière. Ses reliures très simples sont un modèle du

EFERUS - Recherches & Classification numériques

genre. Elles se composent d'un blason portant une couleuvre en pal, armes parlantes par à peu près à la mode d'alors, *Coluber* pour Colbert, comme Grolier avait autrefois choisi un *Groseillier* pour emblème. Après sa mort, ces merveilles entassées passèrent à son fils le marquis de Seignelay, puis à son frère, l'archevêque de Rouen, et entrèrent au cabinet du roi, en 1731, moyennant 300 000 livres.

« Rivaux du roi en tant que possesseurs de livres et de tableaux, Mazarin et Colbert eurent dans leurs contemporains des imitateurs heureux dont les trésors tenaient un bon rang dans la bibliophilie. C'est d'abord Fouquet, qui avait réuni dans ses châteaux de Saint-Mandé et de Vaux une foule de pièces rares qu'il habillait avec un soin et un goût remarquables. Pierre Corneille célébra dans ses vers ce dépôt de 30 000 volumes où la littérature portait une livrée princière digne d'elle. C'est Achille de Harlay, du Molinet, dont les cabinets se fondirent dans les dépôts de Sainte-Geneviève; le comte de Brienne considéré comme fou par sa famille, qui le fit interdire; Delamare et Lautin, conseillers au Parlement de Bourgogne, érudits provinciaux dont les manuscrits vinrent au roi par les soins de Louvois le fils, garde de la librairie. Ce sont aussi les deux Furetière, philologues, riches « en monuments de l'ancienne langue françoise »; Boucot, garde-rôle des offices, qui possédait « une longue gallerie toute garnie d'un costé de livres bien rangés dans des armoires grillées »; Roger de Gaignières, un des hommes les plus extraordinaires du XVII^e^ siècle qui sauva par des copies intelligentes les documents de toute nature

EFERUS - Recherches & Classification numériques

relatifs à notre histoire nationale; Bégon, propriétaire des manuscrits de Peiresc, intendant à la Rochelle comme Foucault l'était à Montauban, et tous deux possédant « une excellente bibliothèque ».

« Les membres de la famille royale avaient aussi leurs cabinets où venaient s'enfermer les œuvres rares imprimées sur vélin, décorées par les soins de donateurs intéressés. Le grand dauphin possédait à Versailles et à Meudon, sa résidence particulière, de beaux livres dispersés à sa mort comme ceux d'un amateur ordinaire. La vente eut lieu en 1711 au château de Meudon où les marchands furent admis, et, si l'on en croit Saint-Simon, « chacun achetoit à l'enchère; on examinoit les pièces, on rioit, on causoit, en un mot un franc inventaire, un vrai encan! » Les reliures portaient les armes du dauphin sur les plats, avec des L entrelacées et couronnées aux coins, travail étoffé, épais, mais d'assez fière tournure somme toute.

« Philippe duc d'Orléans, et sa femme la duchesse Palatine, enfermaient les livres courants dans des couvertures en veau uni assez grossières; leur fils, Philippe, depuis régent de France, ne se contenta plus de ces travaux sommaires: le luxe qu'il déployait en tout rejaillit en partie sur sa bibliothèque. Les artistes inventaient pour lui des mosaïques fleuries dans le goût des tissus alors à la mode, dont les grenades entr'ouvertes, les feuilles et les fruits formaient les motifs principaux*. Son blason au lambel d'Orléans enfermé dans

* On sait que les exemplaires aux armes de Philippe d'Orléans sont d'une grande rareté, surtout dans une condition exceptionnelle. « Quel objet serait plus capable de faire tressaillir les entrailles d'un bibliophile? écrivait *un bibliophile* dans la *Gazette*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

un écu ovale se mariait à celui de sa femme, Mademoiselle de Blois, bâtarde de Louis XIV. La petite duchesse de Bourgogne cultivait elle aussi « le jardin des Muses » avec une coquetterie féminine et une passion d'enfant gâtée non sans charme.

« Au nombre des fervents de l'époque, il convient de nommer Hilaire Bernard de Roqueleyne, baron de Longepierre, poète dijonnais, qui composait sans relâche les tragédies les plus extraordinaires, rarement jouées, entre autres une *Médée* dont le petit succès dépassa ses espérances. Avec la facilité énorme du temps à se forger des armes, des titres, des qualités, Longepierre fit mettre, à cause de cette *Médée*, ou plutôt sous ce prétexte, une toison d'or sur le plat de ses livres. Et les

des Beaux-Arts, à propos d'un exemplaire du *Daphnis et Chloé* ayant appartenu au Régent. La plus charmante production du XVIII^e^ siècle, recouverte d'une reliure à ornements en mosaïque aux armes de Philippe d'Orléans, régent de France! Tous les éléments de la curiosité se trouvent réunis dans ce morceau doublement royal : ouvrage rare et recherché, reliure exceptionnelle, provenance illustre. Est-il besoin d'ajouter que le volume du Régent n'a séjourné qu'un moment sur les tablettes du passage des Panoramas? Un amateur dont le goût est bien connu et qui se distingue par la sûreté de ses appréciations est venu, il a vu, et, plus heureux que César, il jouit paisiblement de sa victoire. Une indiscrétion nous a permis de connaître le prix de la vente : ce prix est énorme, mais il est bien au-dessous de la valeur réelle du livre; c'est notre avis et celui du possesseur actuel. »

Vers le début du règne de Louis XV, nous rencontrons le comte d'Hoym, ambassadeur de Pologne à la cour de France, possesseur d'une nombreuse et belle bibliothèque, dont les débris épars, dispersés en 1733, sont aujourd'hui recherchés avec ferveur. A la même époque se montre Mme de Verrue, maîtresse du roi de Sardaigne, femme spirituelle et bibliophile éclairée; puis, un peu plus tard, Mme Marie de Vichy-Chambon du Deffand (1697 (?), 1780) dont la reliure *aux chats* est très recherchée (voir fig. 26).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

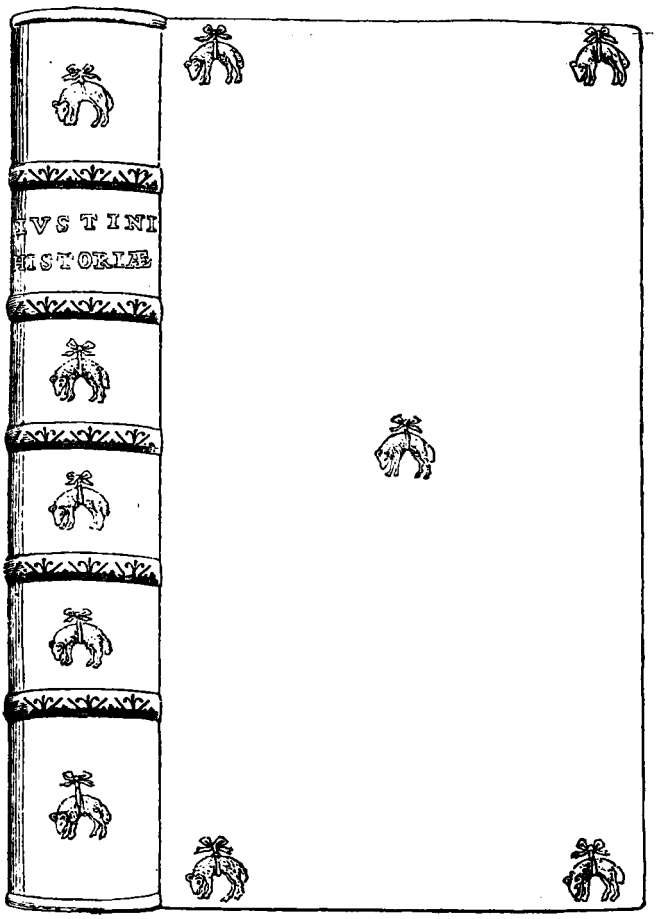


Fig. 24. — Exemplaire de Longepierre, aux insignes de la Toison d'or.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 25. — Exemplaire aux armes de la marquise de Pompadour.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ouvrages ainsi déguisés par lui ont aujourd'hui une valeur inestimable*.

« La fin du siècle se passa sans grand éclat pour les ouvriers de la reliure. Louis XV continua la tradition de son bisaïeul dans les œuvres de pratique de la bibliothèque royale. Sa femme, Marie Leczinska, adopta une décoration à elle où les armes de Pologne apparaissaient à côté de celles du Roi. Mais, tandis que les dessinateurs, les graveurs et les typographes portent bien haut l'art exquis de la décoration intérieure, le mauvais goût règne dans le travail des relieurs. Une couverture de velours brodée d'or encadrant une médiocre miniature de Louis XV, aujourd'hui conservée à



Fig. 26. — Emblèmes *aux Chats* sur les exemplaires de Mme du Deffand.

* Hilaire Bernard de Roquelеyne, baron de Longepierre, naquit à Dijon au mois d'octobre 1659, et mourut le 30 mars 1721, à Paris.. C'était le fils d'un maître des comptes, qui fit d'excellentes études encore bien jeune, car il a mérité d'être classé parmi les enfants célèbres par Baillet. Possesseur d'une fortune assez grande, il remplit successivement les charges de précepteur du comte de Toulouse et du duc de Chartres, de secrétaire des commandements du duc de Berry, et de gentilhomme ordinaire du duc d'Orléans, qui fut depuis le Régent.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

la Bibliothèque nationale, donne la mesure de ces pauvretés prétentieuses.

« Les œuvres les plus simples du XVIIIe siècle resteront les meilleures, et parmi celles-là les reliures de Mme de Pompadour*, celles du duc de la Vallière, du marquis de Paulmy et de Beaumarchais. Plus tard, Louis XVI et Marie-Antoinette rechercheront les mosaïques compliquées et les dentelles, mais rien ne subsiste plus de ce qui avait fait la gloire des praticiens d'auparavant; la race des grands collectionneurs semble aussi disparaître dans le fracas des luttes politiques. Bientôt les belles bibliothèques particulières seront bouleversées ou confisquées. Sur la garde d'un volume relié en maroquin vert par Derome pour Mademoiselle

* Par son testament, daté de 1757, la marquise légua sa bibliothèque à son frère le marquis de Marigny. En 1765, il en fut publié un catalogue sous ce titre : *Catalogue des livres de la bibliothèque de la feue Mme la Marquise de Pompadour, dame du palais de la reine.* Paris, Hérissant, 1765, in-8°. Ce catalogue, justement recherché des bibliographes, décrit 3525 ouvrages divers, 235 livres de musique et 36 volumes d'estampes; le tout fut vendu aux enchères à des prix très ordinaires.

Ces livres reliés avec soin par Biziaux, méritent d'être recherchés. On en trouve peu qui soient écrits en grec ou en latin, ou qui traitent de questions historiques et de sciences abstraites. Le plaisir était le sceptre de la marquise de Pompadour; aussi sa bibliothèque n'était guère composée que d'ouvrages sur le théâtre et la littérature légère. Le cabinet de l'auteur d'un livre estimé sur le théâtre en France, de Beauchamps, avait formé le noyau de la collection de la belle favorite.

Quant à Mme du Barry, elle ne consacrait pas son temps à la lecture et fit relier à ses armes un certain nombre de livres, comme une obligation que lui imposait la dignité à laquelle elle avait été élevée. Sa bibliothèque entière, y compris les fers des armoiries, la confection des caisses pour emballer les livres, et le port de ces caisses de Paris à Versailles, n'avait présenté qu'une dépense totale de 5980 livres et 2 sols.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Victoire, tante de Louis XVI, un commissaire de la Convention écrira cette simple note, dont nous donnons le fac-similé :

VICTOIRE CAPET N° 1996.

« Et les épaves ainsi préservées, jointes aux dons antérieurs, aux acquisitions ininterrompues de plus de six siècles, constituent la Bibliothèque nationale, ce dépôt français sans rival au monde, où les raretés ne se comptent plus, et qui demeure comme le musée magnifique, l'encyclopédie de la science du livre et des connaissances humaines, depuis les Mérovingiens jusqu'à nos jours. »



Fig. 27.

La recherche par les amateurs de ces livres précieux remonte à une date peu éloignée; les catalogues des plus belles bibliothèques livrées aux enchères pendant la première moitié du siècle, indiquent sans doute si tel ou tel ouvrage est relié en maroquin, mais ils ne mentionnent ni le nom du relieur, ni la provenance*. Ce n'est qu'après 1850 qu'un goût, jusqu'alors peu prononcé, se montra avec une énergie qui devait se developper de plus en plus. On peut dire que l'initiative de ce mouvement revient au plus célèbre des bibliographes, à l'auteur de

* Cf. *La Reliure ancienne et moderne*, par GUSTAVE BRUNET. Paris, Éd. Rouveyre et G. Blond, 1884, in-4°.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ce *Manuel du Libraire et de l'Amateur de Livres* qu'il suffit de nommer pour en faire l'éloge, à M. Jacques-Charles Brunet.

Ce savant qui avait vu, manié, décrit tant de livres rares et précieux, s'éprit, pendant sa vieillesse, des reliures, si parfaites d'ailleurs, exécutées par Du Seuil, Boyet, Padeloup, Derome, en un mot par les artistes les plus renommés que le XVII^e^ siècle puisse offrir en ce genre; il manifesta sa prédilection par les prix relativement élevés et bien dépassés depuis, auxquels il poussa divers volumes aux ventes de Bure et Parison. A cette dernière, il se produisit un incident qui causa une très vive émotion dans le monde des bibliophiles; ainsi que nous l'avons déjà mentionné, on mit sur table un exemplaire d'une petite édition de *Télémaque*, Paris, 1717, 2 vol. in-12, édition qui, en bon état, n'aurait peut-être pas dépassé une quinzaine de francs, mais cet exemplaire portait les insignes de la Toison d'or, emblème adopté par Longepierre.

Quoi qu'il en soit, le *Télémaque* de Longepierre se trouva l'objet d'une lutte très vive entre deux rivaux acharnés; un riche amateur, qui désirait placer la Toison d'or dans sa bibliothèque; et M. J.-Ch. Brunet qui convoitait ardemment ce beau livre souvent admiré dans le cabinet de son vieil et très intime ami Parison;

> Chacun d'eux, étonné de tant de résistance
> Admirait son rival, respectait sa vaillance.

les enchères se succédaient sans relâche et se dépassaient sans interruption; nul des combattants ne voulait renoncer à la victoire. Enfin M. J.-Ch. Brunet

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 28 à 32. — Fers à dorer de la fin du règne de Louis XVI et de la Première République.

EFEDUS - Recherches & Classification numériques

l'emporta; le *Télémaque* lui resta, mais il le payait 1,700 fr. L'étonnement fut général, on murmura les mots de « caprice extravagant », de « folie », l'acquéreur fut un moment honteux de son succès.

L'événement a toutefois démontré qu'il n'avait pas eu tort, car à la vente de sa bibliothèque, en 1868, ce même *Télémaque* a été adjugé à 2,200 fr.; depuis, nous l'avons vu offert à 4,000 fr. sur un catalogue publié il y a quelques années.

Nous pourrions mentionner également un bel exemplaire des *Contes de La Fontaine*, édition des Fermiers-Généraux, 1762, 2 vol. in-8, qui était recouvert d'une reliure mosaïque de Padeloup; des compartiments de maroquin rouge et vert représentaient sur un fond fauve des fleurs et des fruits; c'était original et d'une exécution habile.

J.-Ch. Brunet avait acquis ces deux volumes en 1839 à la vente de Pixérécourt, aussi connu comme bibliophile que comme dramaturge; il les avait payés 435 fr., somme qui passa alors pour élevée; ils atteignirent en 1868 le prix de 7,200 fr. et, après avoir traversé le cabinet d'un amateur bordelais, M. Henri B..., ils sont entrés, dit-on, dans la riche colection d'un amateur qui en a donné 14,000 fr.

On ne saurait établir une comparaison entre les prix obtenus à la vente J.-Ch. Brunet, en 1878, par les quelques volumes dont nous donnons la description ci-dessous et ceux que ces mêmes exemplaires atteindraient de nos jours.

Psalterium Davidis ad exemplar, etc. Charmant exemplaire aux armes du comte d'Hoym, reliure de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Boyet. 700 fr. Cet exemplaire a été payé 9 liv. 4 sols chez le comte d'Hoym.

Freculphi episcopi Lexoviensis Chronicarum, tom. II, etc. 1539, in-fol., v. f. à compart., tr. dor. — Superbe exemplaire de Grolier avec son nom et sa devise. 3,950 fr. J.-Ch. Brunet, dans la dernière édition du *Manuel*, au mot FRECULPHI, etc., a signalé ce bel exemplaire en disant que les ornements de reliure ont été figurés dans le *Bibliographical Decameron de Dibdin*, etc. Vendu 6 livres 2 sh. 6 d. à la vente de R. Heber.

Joachimi Perionii Dialogorum de linguæ gallicæ origine, etc., 1554, in-8, mar. à riche et élégant compartiment. Exemplaire de dédicace au roi Henri II; reliure d'une parfaite conservation. 1150 fr. Cet exemplaire avait été payé 5 fr. !!

A quel prix aussi serait adjugé, de nos jours, l'exemplaire des *Baisers* de Dorat, en papier de Hollande, relié en maroquin vert aux armes de la reine Marie-Antoinette, un de ces livres favoris qui composaient la bibliothèque du boudoir à Trianon? Jamais découverte d'objet d'art n'avait été plus agréable à M. Léopold Double, dans le cabinet duquel il se trouvait il y a quelques années et qui, encouragé par cette merveille, avait eu l'intention de se mettre à la recherche de tous les livres qui avaient fait partie de cette même bibliothèque. Mais le bibliophile Jacob dut lui enlever à regret l'illusion qu'il caressait déjà, en lui rappelant que la bibliothèque de Trianon, saisie et mise sous le séquestre en 1793, avait été attribuée tout entière à la bibliothèque municipale de Versailles, où elle se trouve encore aujourd'hui, à

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'exception de quelques volumes qui ont été compris, par négligence ou par erreur, dans les ventes de livres inutiles faites en 1825 et 1832, par ordre de la mairie. C'est là ce qui explique l'extrême rareté des livres aux armes de Marie-Antoinette, dans le commerce et chez les amateurs. Il faut bien dire aussi que ces volumes sont assez souvent mal reliés en veau écaille ou granit. Il n'y a guère que les exemplaires de dédicace qui soient en belle condition de reliure. Le volume des *Baisers* de Dorat était un de ces exemplaires, et son état de conservation ne témoignait pas qu'il eût servi à une lecture trop assidue et trop familière.

A la vente de Ruble, « pour les livres à la mode, écrivait M. d'Eylac, c'est-à-dire ceux qui se réclamaient de luxueuses reliures anciennes, surtout quand il y avait une *provenance* célèbre, les enchères ont monté à des taux vertigineux. C'est ainsi que le fameux *Molière* de 1682, 8 volumes maroquin rouge, doublé de maroquin olive, aux insignes de Longepierre, a été adjugé 21 000 francs. Ce même exemplaire avait été acquis, il y a soixante ans, pour la somme de 800 francs.

« Plus extraordinaire encore, peut-être, a été le prix du *Malherbe* de 1689, exemplaire en maroquin doublé de la même provenance, n° 226 : 5050 francs. Aux insignes de Longepierre encore, il y avait un *Montaigne* de 1669, édition quelconque, 3 volumes in-12, n° 66 : 2 500 francs.

« Le n° 6 était un *Missel* exécuté pour le cardinal de Richelieu par Jarry, sur velin, en 1639, reliure de l'époque aux armes du cardinal : 6010 francs. Ce *Missel* fut découvert par le libraire Claudin chez un marchand

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de ferrailles de Charenton; il fit partie de la collection de M. de Lignerolles; M. de Ruble le paya 2320 francs en 1894. On voit la progression.

« Le *Rabelais* de 1741, exemplaire en petit papier, mais en maroquin ancien, aux armes de Mme de Pompadour, a été vendu 4260 francs. Le joli exemplaire des *Contes de Perrault*, édition de 1781, dans une fraîche reliure de Derome (n° 474), a atteint 4120 francs. »

Sans avoir toutefois une valeur aussi grande, les volumes qui ont eu pour possesseurs des écrivains sont encore cotés à des prix assez élevés.

Les livres de l'époque de la Révolution, du premier Empire et en général ceux du XIXe siècle, ayant appartenu à des personnages célèbres sont, bien que recherchés par les collectionneurs, loin d'atteindre le prix de ceux des siècles précédents.

Le livre d'*Heures* ayant appartenu à Louis XVI, à la tour du Temple (ce qui est constaté par le savant marquis de Prat et par la signature autographe de l'héritier de Vincent, dont parle Cléry dans le *Journal du Temple*), a atteint le prix de 2,000 fr. à la vente Garde en 1869. C'est le prix que valait intrinsèquement ce volume charmant qui est digne de rivaliser avec les plus belles œuvres de Jarry.

Nous terminerons ce chapitre des volumes de provenance par la description du *Livre d'Heures*, ayant appartenu au prince Impérial.

Ce livre, qui passa dans une vente faite à l'Hôtel Drouot il y a quelques années, fut sans doute acheté par un curieux de souvenirs Napoléoniens.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Son origine n'en est point douteuse, car il fut donné par l'Impératrice Eugénie à son aumônier, l'abbé Charles Ouin-Lacroix, littérateur distingué, dont le

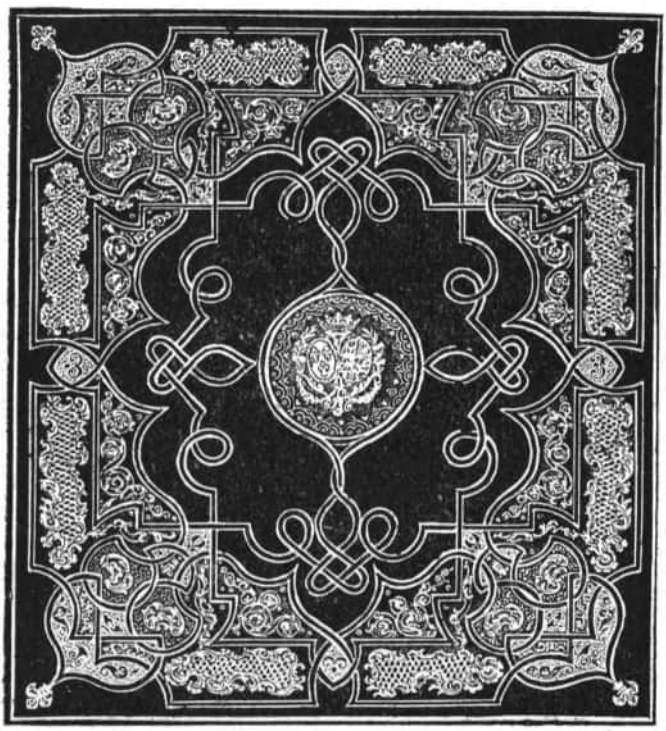


Fig. 33. — Exemplaire aux armes de la duchesse de Berry.

souvenir est conservé par d'importants ouvrages, comme l'*Histoire de l'Église Saint-Maclou*, dont il fut vicaire, et par l'*Histoire des anciennes Corporations d'arts et métiers*. A la mort de l'aumônier impérial,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

survenue en 1879, cet exemplaire, légué comme souvenir, passa dans la famille de ses sœurs.

Composé dans le goût des petits livres d'heures anciens, il forme un manuscrit de 16 pages, sur vélin, porte comme titre : *Heures du prince Impérial* et cette épigraphe : « L'Innocence est une prière », 14 janvier 1858, sur la feuille de garde ornée d'une miniature en camaïeu bleu et or, représentant l'*Adoration de la Crèche*. Il est couvert en velours blanc et décoré sur ses plats de toute une ornementation découpée en argent doré, où s'entremêlent des violettes, fleurs symboliques du régime impérial, et des abeilles. En haut, des anges soutiennent la couronne impériale, dans un phylactère portant sur émail bleu l'inscription *Domine salvum fac imperatorem nostrum Napoleonem*.

Sur le plat se détachent des miniatures très fines. L'une représente Napoléon III debout, tenant dans la main droite le drapeau national, tandis que sa main gauche s'appuie sur les tables de la Loi. De l'autre côté, l'Impératrice Eugénie voue son fils à la Vierge. Le dos de la reliure porte en lettres d'émail bleu le titre : *Petites Heures*.

Au verso, sur le plat, se trouve un écusson, aux armes de l'Empire, avec l'inscription : « *Dieu protège la France* », 14 janvier 1858.

Cette date, qui est probablement celle à laquelle ce petit livre fut offert par Charles Trioullier, orfèvre des chapelles impériales, est curieuse, car elle rappelle l'attentat commis sur l'Empereur et l'Impératrice se rendant à l'Opéra dans la soirée de ce jour.

Sur les seize pages de vélin intérieures, dont le texte

EFERUS - Recherches & Classification numériques

a été écrit à la main, neuf sont ornées de miniatures sans grand intérêt.

Elles renferment une oraison spéciale au nom de chacun des patrons du prince impérial, qui portait les prénoms de Napoléon-Eugène-Louis-Jean-Joseph. Les miniatures se rapportent à ces saints patrons qu'elles représentent avec des armoiries ou des attributs.

Après cette courte étude sur les livres d'une provenance illustre, nous parlerons, dans un prochain chapitre, de ceux portant des autographes ou des annotations de personnages ou d'auteurs célèbres.

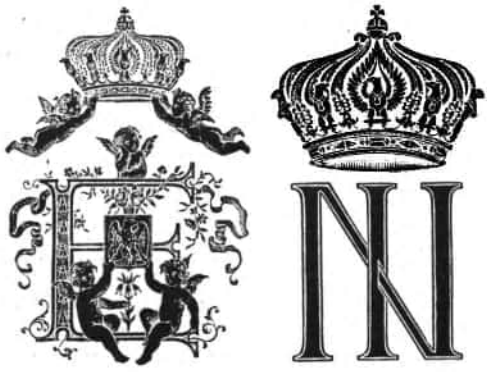


Fig. 34 et 35. — Fers à dorer.
Chiffres de l'empereur Napoléon III et de l'impératrice Eugénie.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

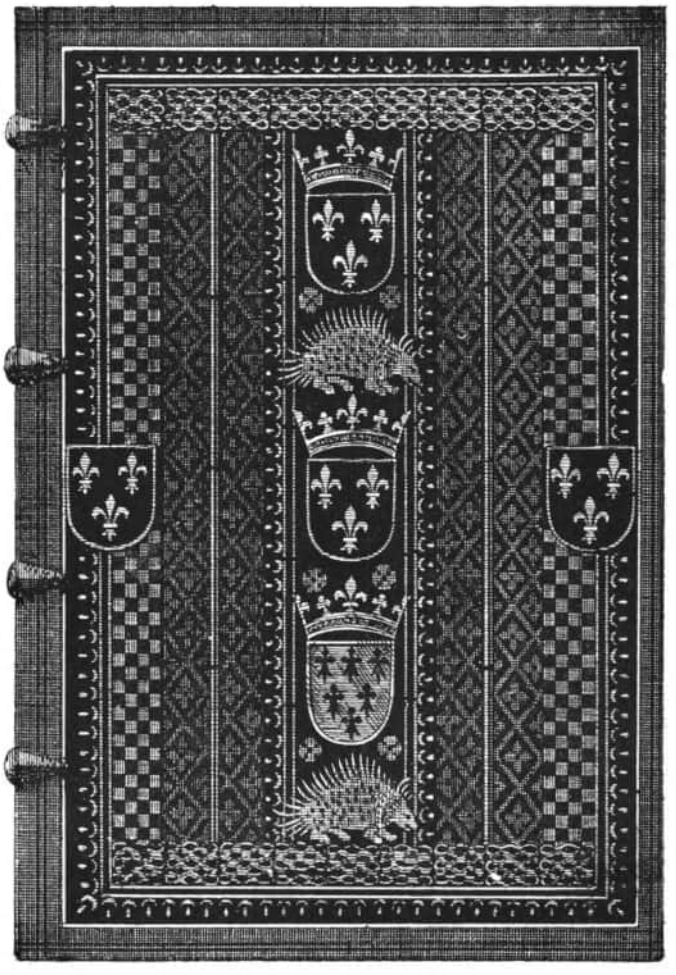


Fig. 36. — Exemplaire aux armes de Louis XII et d'Anne de Bretagne avec l'emblème de Louis XII.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

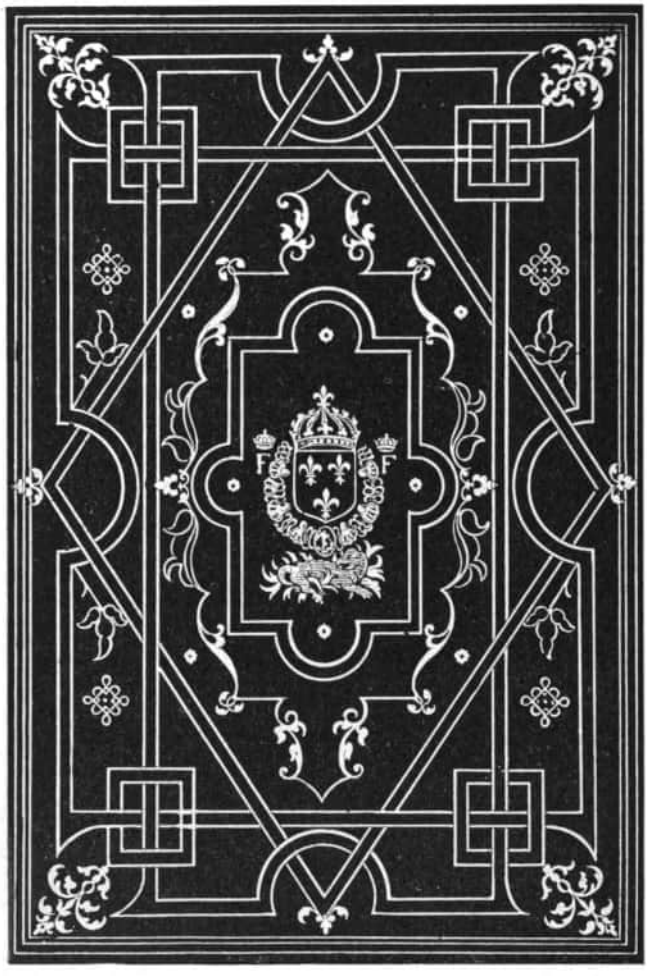


Fig. 37. — Exemplaire à l'emblème et aux armes de François Ier.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 38. — Exemplaire au chiffre et aux armes de Henri II, au chiffre et à l'emblème de Diane de Poitiers.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

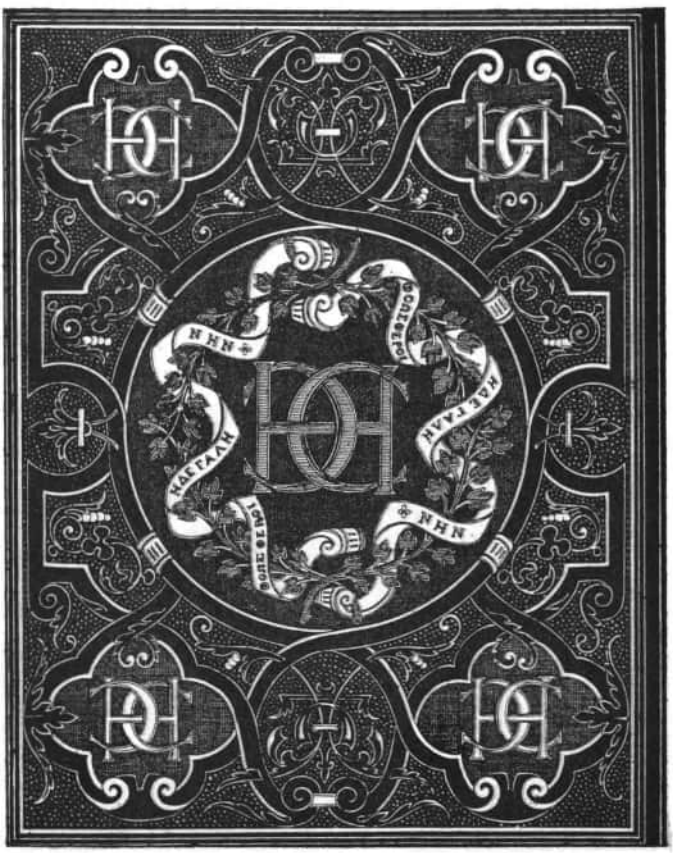


Fig. 39. — Exemplaire à la devise et au chiffre de Henri II et de Catherine de Médicis.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

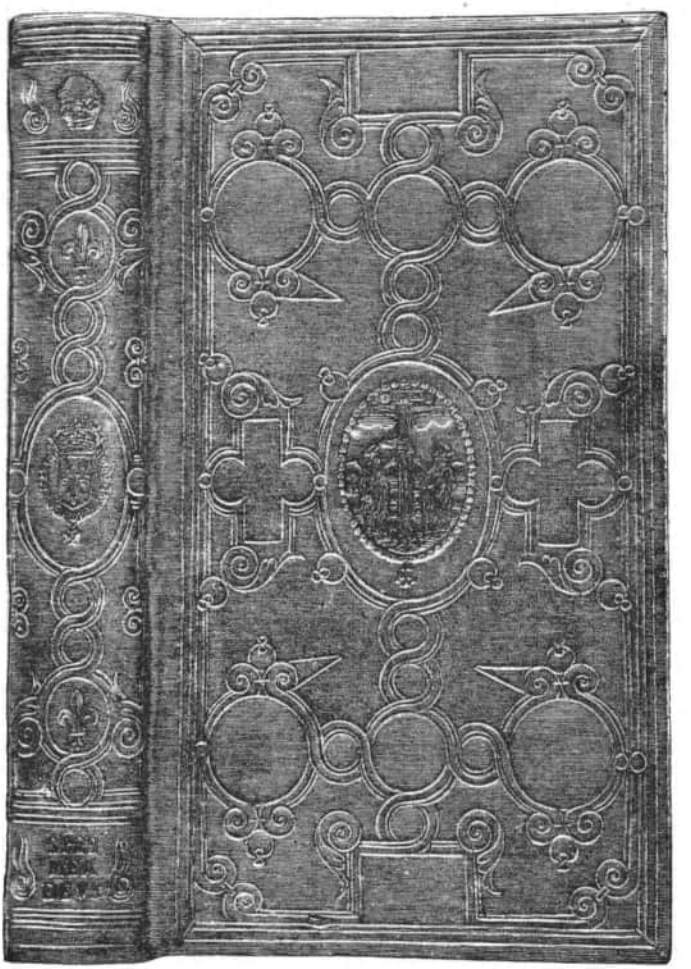


Fig. 40. — Exemplaire à l'emblème, aux armes et à la devise de Henri III (voir fig. 10).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

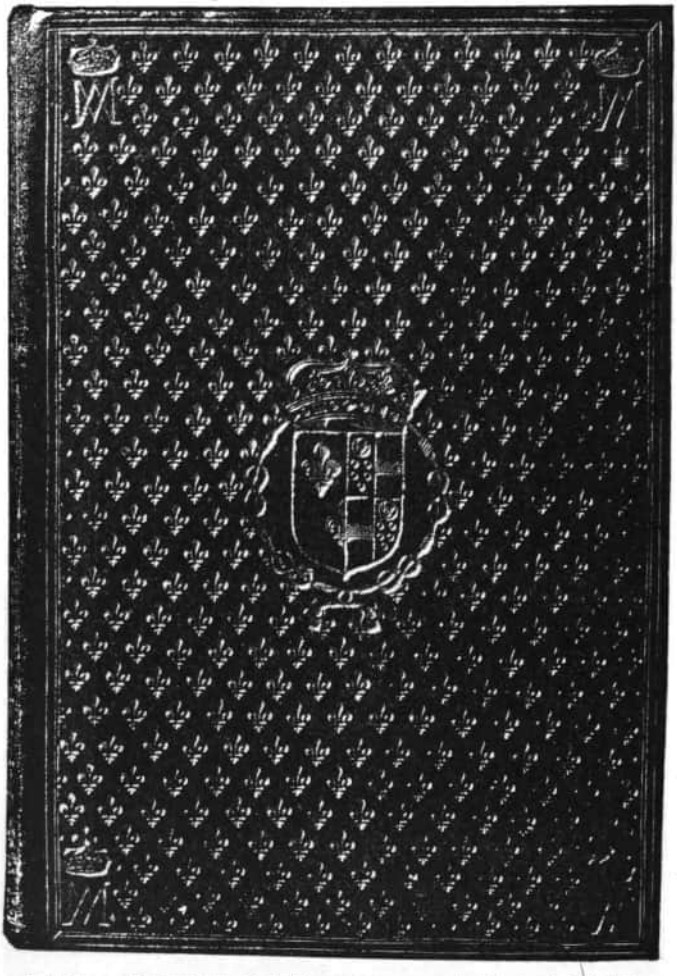


Fig. 41. — Exemplaire au chiffre et aux armes de Marie de Médicis.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

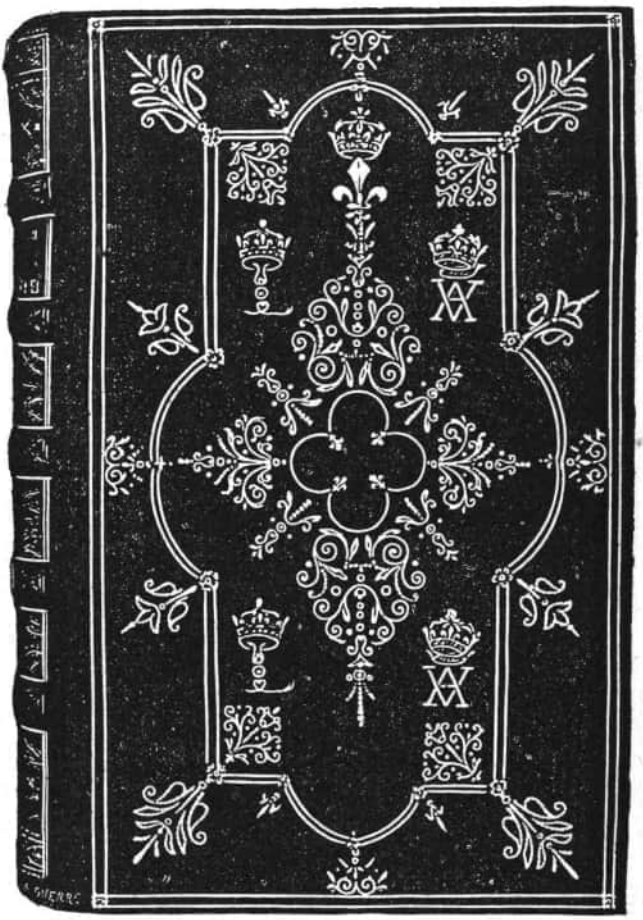


Fig. 42. — Exemplaire aux chiffres de Louis XIII et d'Anne d'Autriche.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

EXEMPLAIRES DE PROVENANCE SOUVERAINE

DIX-SEPTIÈME SIÈCLE

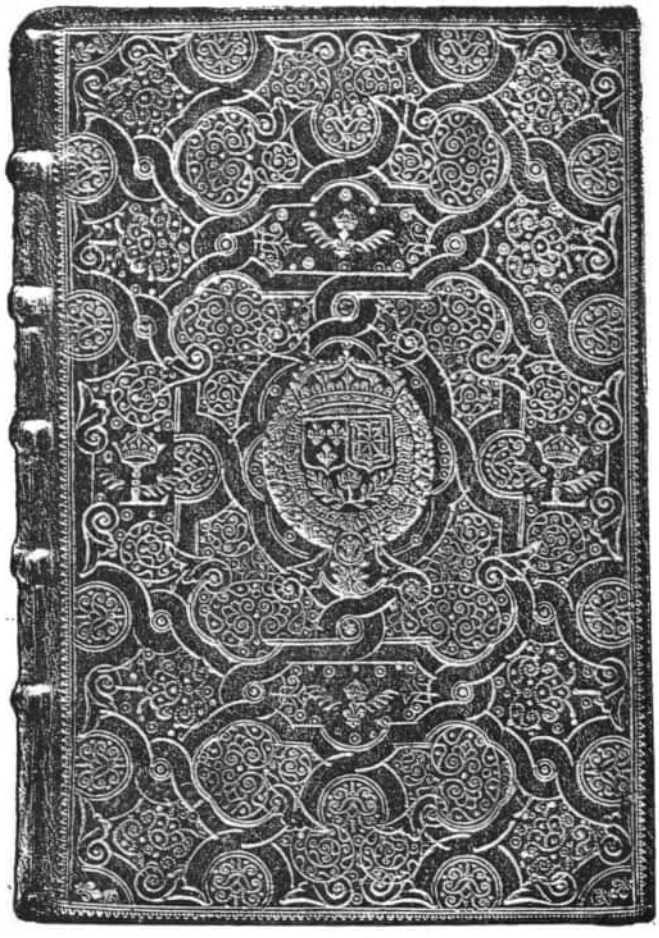


Fig. 43. — Exemplaire au chiffre et aux armes de Louis XIII.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

EXEMPLAIRES DE PROVENANCE SOUVERAINE

DIX-SEPTIÈME SIÈCLE



Fig. 44. — Exemplaire aux armes de Gaston d'Orléans.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

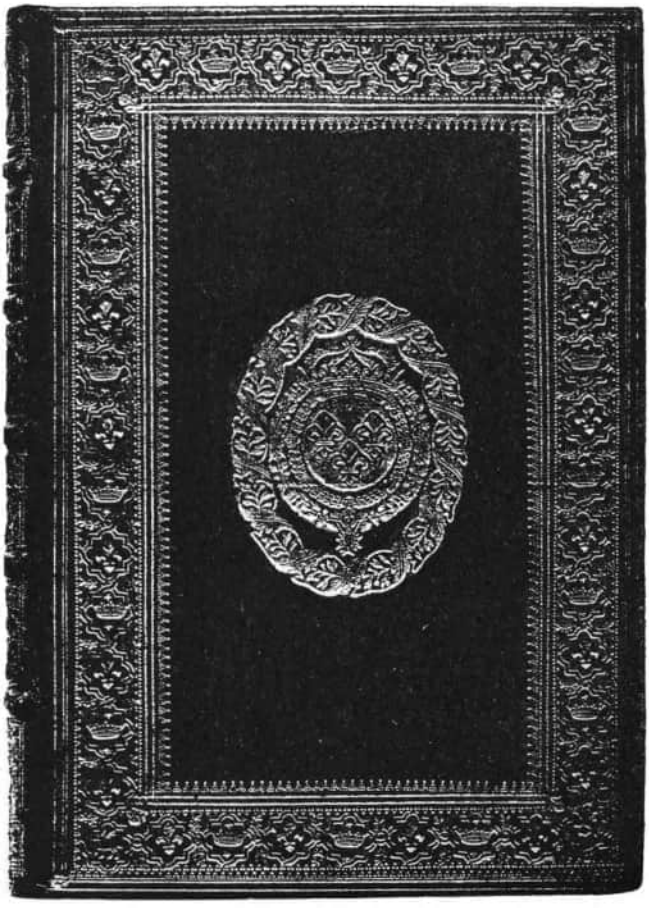


Fig. 45. — Exemplaire aux armes de Louis XIV.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 46. — Exemplaire aux armes de Louis XV.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

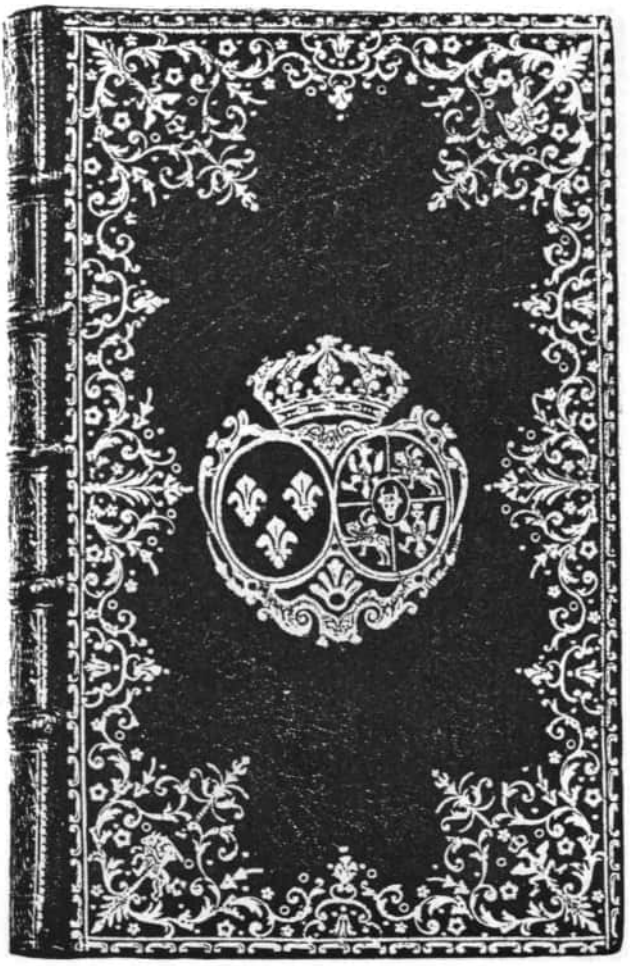


Fig. 47. — Exemplaire aux armes de Louis XV et de Marie Leczinska.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

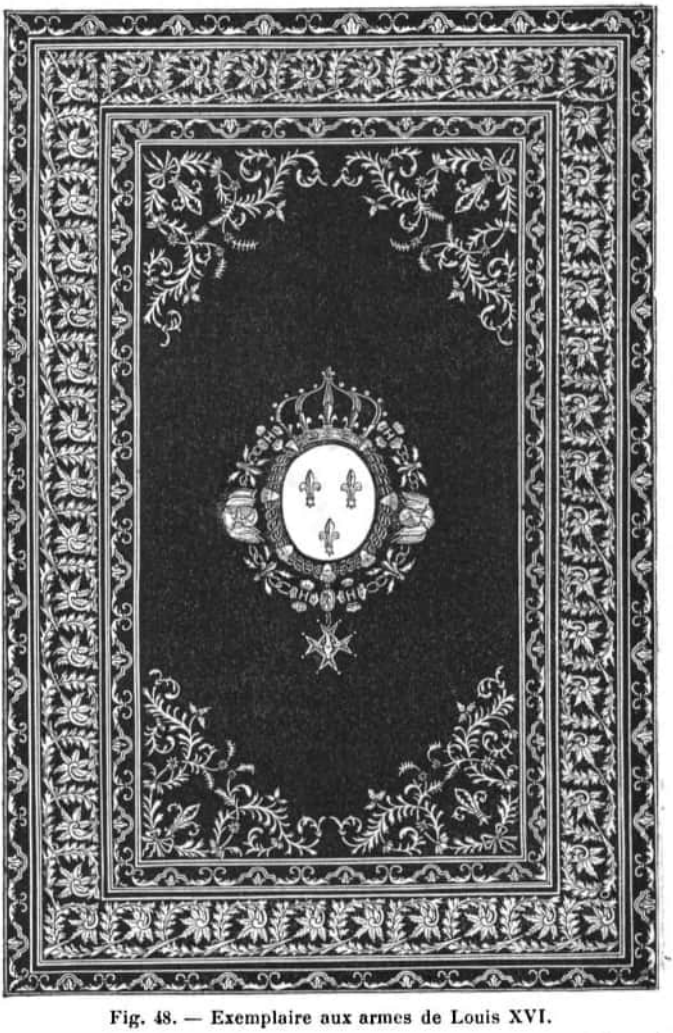


Fig. 48. — Exemplaire aux armes de Louis XVI.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

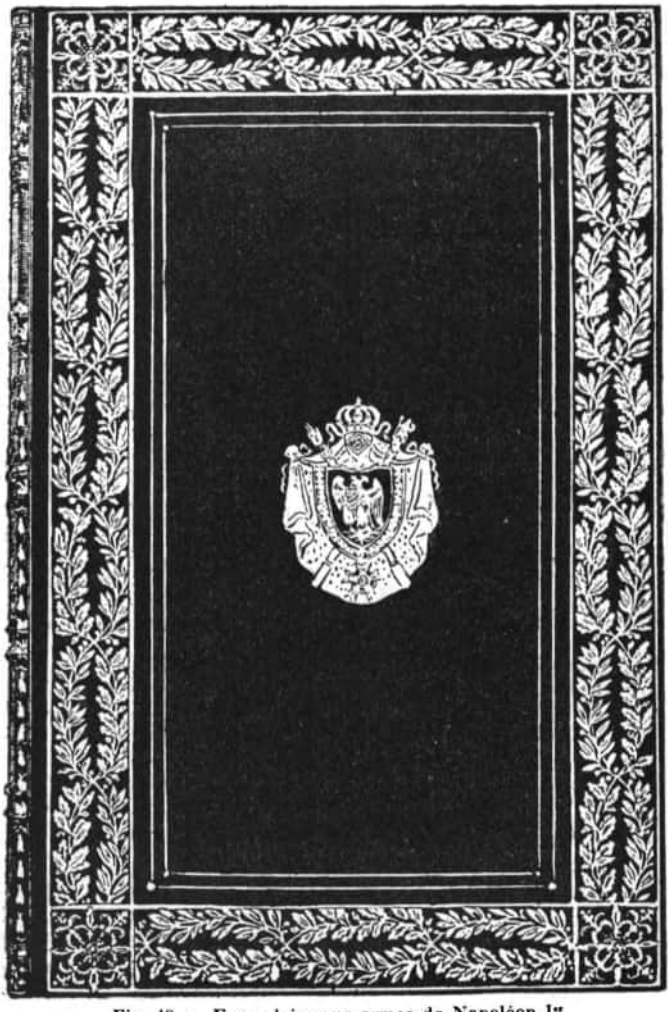


Fig. 49. — Exemplaire aux armes de Napoléon Ier.

EFEIUS - Recherches & Classification numériques

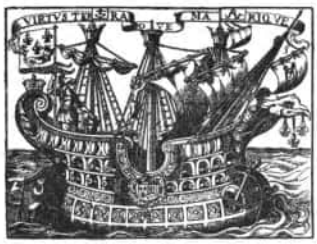


Fig. 50.



Fig. 51.

Marques des libraires associés de Paris (Fin du XVI^e siècle).

QUELQUES NOTES SUR LES MARQUES DES IMPRIMEURS ET DES LIBRAIRES

LES ÉTIQUETTES DE RELIEURS

Les anciens typographes se considéraient comme des artistes; la beauté des caractères qu'ils employaient, la disposition symétrique de chaque partie du livre leur donnaient droit de s'arroger ce titre. De même qu'ils ornaient parfois les premières pages de bordures ou contours et y introduisaient des initiales d'une exécution remarquable, de même qu'ils rendaient compte de leur travail au moyen de souscriptions dues à des écrivains de talent, souvent en vers suivant la nature du texte imprimé, ainsi voulaient-ils qu'à la fin du livre s'offrît aux regards du lecteur un signe distinctif artistement dessiné et quelquefois colorié. Si, dès l'origine, cette marque fut employée comme l'emblème ordinaire

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de l'art typographique, elle ne tarda pas à devenir, en particulier, le privilège des imprimeurs et celui des libraires-éditeurs.

A la marque, qui était l'emblème de l'art typographique en général, s'en ajouta une autre désignant en propre l'imprimerie, ou la maison d'où sortaient les livres. Cette espèce de marque, que nous appellerons personnelle, consistait soit en un monogramme souvent artistement gravé, soit dans les armes de la ville, soit encore en un dessin figurant le nom de l'éditeur.

Plusieurs imprimeurs et éditeurs adoptèrent pour marque un emblème ou symbole, c'est-à-dire une figure, une image qui représentât le sentiment ou le principe qui guidait leur travail. Alde Manuce l'Ancien choisit l'ancre avec un dauphin et la devise « festina lente »; voulant dire par là que pour obtenir de bons résultats de son travail il convient non d'agir seulement avec célérité (figurée par le dauphin), mais encore avec constance et avec réflexion (représentées par l'ancre).

Au moyen âge, outre les marques, on employait encore les devises, c'est-à-dire les enseignes de l'atelier, du magasin ou de la boutique, où le livre pouvait être acheté. La mode des devises ou enseignes était alors en vogue, notamment à Paris.

Les imprimeurs, qui à l'origine travaillaient pour leur compte, avec le temps se mirent à imprimer presque toujours pour le compte des auteurs, des éditeurs et des libraires; alors les marques servirent à désigner, moins le travail du typographe que la part prise par d'autres à l'édition. Mais les imprimeurs qui continuèrent en même temps à être éditeurs ou, en d'autres

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 52 à 55. — Marques d'imprimeurs et de libraires (xv^e^ siècle).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

A.





Apud Iod. Badium Ascensium. & Ioan. Paruum, & Ioannem Roigny. M.D.XXXII.

B.



C.



Fig. 56 à 59. — Marques d'imprimeurs et de libraires (XVI^e siècle).

Anonymes :
- **A. Marque de Sébastien Nivelle.**
- **B. Marque de J. de Marnef.**
- **C. Marque de Nicolas Du Chemin.**

ÉFERUS - Recherches & Classification numériques

termes, les éditeurs qui avaient en propre une imprimerie, se servirent souvent de deux marques, celle de la typographie ou art typographique en général, et celle de leur atelier, plaçant l'une sur le titre, l'autre à la fin du volume.

Dans quelques ouvrages de bibliographie, on trouve des reproductions de marques d'imprimeurs, de libraires et de relieurs*.

La 5e édition du *Manuel du libraire et de l'Amateur de livres* de J.-Ch. Brunet en renferme un grand nombre. Les ouvrages de Dibdin et surtout le *Bibliographical Decameron* en ont aussi reproduit. Les marques des divers imprimeurs anglais ont été reproduites dans l'*Encyclopedia of litterary anecdote* de Timperley. Les exemplaires en grand papier de la *Bibliographia dei romanzi e poemi cavallereschi italiani* par Gaetano Melzi, 2e édition, Milano, 1838, renferment 25 planches reproduisant les marques des anciens imprimeurs italiens.

Les *Variétés bibliographiques et littéraires*, par M. A. de Reume, Bruxelles, 1848, donnent des documents

* On pourra consulter: *Inventaire des marques d'imprimeurs et de libraires*, de la collection du Cercle de la librairie, par PAUL DELALAIN, président de la commission de la bibliothèque technique, Seconde édition, revue et augmentée. Paris, 1890, in-8°.

Cette seconde édition comprend 2798 pièces inventoriées, du XVe à la fin du XVIIIe siècle, se répartissant ainsi : FRANCE : 1452, comprenant 925 marques pour Paris; 378 pour Lyon; 149 pour les autres villes. ÉTRANGER : 1346 marques, se répartissant ainsi : Allemagne, 290; Alsace, 26; Autriche, 9; Belgique, 132; Danemark, 3; Espagne, 36; Grande-Bretagne, 24; Italie, 386; Pays-Bas, 210; Portugal, 2; Suisse, 228. Ces 2798 pièces se rapportent à 1941 imprimeurs, libraires, compagnies et sociétés d'impression ou d'édition, dont 942 appartiennent à la France. Afin de faciliter les recherches, une table a été dressée par ordre alphabétique de noms avec l'indication du pays d'origine.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

relatifs aux marques et devises de 79 imprimeurs belges.

Divers autres travaux spéciaux ont été publiés à l'égard des marques typographiques. Frédéric Roth et Scholzius en ont réuni un grand nombre dans leur *Thesaurus symbolorum et emblematum sive insignia bibliopolarum*. Nuremberg, 1730, in-folio. Ce volume peu commun donne la reproduction de 378 marques.

Achard, dans son *Cours de bibliographie*, publié à Marseille en 1806, s'est occupé des marques typographiques; il signale par ordre alphabétique 162 types différents en mentionnant les typographes qui en ont fait usage. C'est ainsi qu'il note que le sacrifice d'Abel est représenté au frontispice des volumes édités à Paris par Abel Langelier ainsi que par Edme Martin. L'Abondance fut adoptée par Hubert Goltzius à Bruges. Ricard à Paris fit choix d'Abraham, Balthazar Beller à Anvers, Antoine Bladius à Rome, de Tournes à Lyon, Guillaume Roville aussi à Lyon prirent un aigle pour emblème. Achard a joint à son ouvrage 3 planches gravées avec soin et représentant les monogrammes employés par divers imprimeurs, qui signaient leurs éditions des initiales de leurs noms et prénoms qu'ils groupaient souvent d'une façon bizarre, et qu'ils entouraient d'ornements divers ou de figures géométriques, de manière à constituer une véritable marque de fabrique.

L'importante publication qui était dirigée par Paul Lacroix et F. Séré, le *Moyen âge et la Renaissance* renferme (tome V), à la fin du chapitre consacré à l'imprimerie, les marques de 71 imprimeurs ou libraires, presque tous Français et travaillant à la fin du xv^{e} siècle,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ou dans le cours du XVI^e^. On distingue parmi ces reproductions, très soignées, celles de Simon Vostre, Galliot du Pré, Estienne Dolet, Philippe Le Noir.

Un travail beaucoup plus complet, qui fut publié par L.-C. Silvestre, comprend plusieurs centaines de marques reproduites avec beaucoup d'exactitude *.

Nous devons aussi mentionner quelques-unes des *Enseignes* adoptées par les imprimeurs et libraires des XV^e^ et XVI^e^ siècles :

Pasquier Bonhomme, *A saint Christophe.* — Pierre le Caron, *A la Rose.* — Jean Trepperel, *A l'Image Saint-Laurent*, et ensuite *A l'Écu de France.* — Jean Petit, *A la Fleur de lis d'or* et *Au Lion d'argent.* — Guillaume Eustace, *Aux deux Sagittaires.* — Michel Le Noir, *A saint Jean l'Évangéliste*; plus tard Jean de La Garde eut la même enseigne, ainsi que Barthélemy Vérard. — Philippe Le Noir, *A la Rose blanche couronnée.* — Denis Janot, *A la Corne de cerf*, et *A saint Jean-Baptiste.* — François Regnault, *A l'Éléphant.* — Thielman Kerver, *A la Licorne.* — Durand Gerbier, *A l'Estrille fauveau.* — Eustache de Brie, *Au Sabot.* — Gaspard Philippe, *Aux trois Pigeons.* — Rosset, *Au Faucheur.* — Toussaint Denis, *A la Croix de bois.* — Guillaume Nyvert, *A saint Pierre.* — Nicolas Gilles, *A l'Homme sauvage.* — Germain Beneaut, *Au Saumon.*

* Cf. *Marques typographiques* ou recueil des monogrammes, chiffres, enseignes, emblèmes, devises, rébus et fleurons des libraires et imprimeurs qui ont exercé en France, depuis l'introduction de l'imprimerie en 1470, jusqu'à la fin du XVI^e^ siècle. A ces marques sont jointes celles des libraires et imprimeurs qui pendant la même période ont publié, hors de France, des livres en langue française, par L.-C. SILVESTRE. Paris, P. Jannet, 1853, et A. Labitte, 1867, 2 vol. in-8°.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

— Jean Saint-Denys, *A l'Image Saint-Nicolas*. Ce fut aussi plus tard l'enseigne de Jean Bonfons. — Jean Dupré, *Aux deux Cygnes*. — Galliot du Pré, *A la Gallée*. — Ambroise Gérault, *Au Roi David*, plus tard, *Au Pélican*. — Gilles Gourmont, *Aux trois Couronnes*; plus tard,



Fig. 60 à 66. — Étiquettes de relieurs (XVIIIe siècle).

Au Soleil d'or. — Geofroy Tory, *Au Pot cassé*. — Michel Vascosan, *A la Fontaine*. — Bonard, *A l'Aigle*.

D'autres éditeurs du XVe siècle eurent pour enseigne : le *Loup*, la *Rose rouge*, l'*Image de saint Claude*.

Sous le règne de Louis XIV, Cramoisy avait mis en grande réputation l'enseigne des *Deux cigognes*.

EFEROS - Recherches & Classification numériques

Les libraires de la province avaient aussi des enseignes qu'on pourrait mentionner : les Marnef à Poitiers avaient choisi celle du *Pélican*; Abraham Cousturier qui, à Rouen, publiait des livrets devenus assez rares, avait adopté celle intitulée *Aux Cigognes*.

Des nombreux matériaux, sur cet intéressant sujet, que Lottin avait réunis pour sa *Bibliographie parisienne*, il en subsiste quelques fragments parmi les manuscrits de la bibliothèque de Rouen : ce sont les devises, marques, emblèmes, étiquettes et demeures des imprimeurs, des libraires et des relieurs de Paris, de 1470 à 1726, et des documents sur les Estienne et sur les Lottin.



Fig. 67. — Marque de Guyot-Marchant, imprimeur-libraire (xv^e^-xvi^e^ siècle).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

LES

OEVVRES

DE MONSIEVR

DE

VOITVRE



A PARIS,

Chez AVGVSTIN COVRBE', dans la petite Salle du Palais, à la Palme.

M. DC. L.

Auec Priuilege du Roy.

Racine.

Fig. 68. — Titre avec marque de libraire (XVII[e] siècle).
Au bas de ce titre se trouve la signature autographe de Racine.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

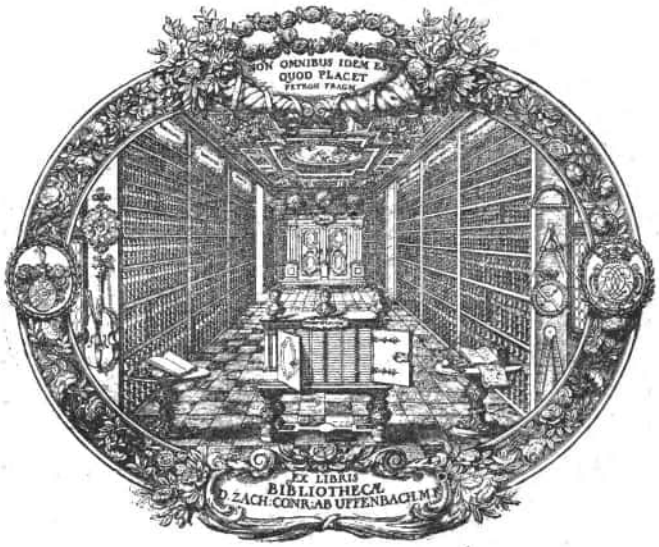


Fig. 69. — Ex-libris de Zacharias Conrad von Uffenbach, Bibliographe allemand du XVIII^e^ siècle.

LES EX-LIBRIS MANUSCRITS GRAVÉS EN RELIEF OU EN CREUX

LES CACHETS OU MARQUES DE POSSESSION

L'ex-libris est, plus que jamais, en faveur auprès des amateurs de livres : tout collectionneur veut avoir sa marque personnelle.

C'est donc un fait acquis; l'ex-libris a remplacé, sur la garde intérieure, les armes, chiffres ou monogrammes, que les doreurs poussaient sur les plats de la reliure; quelques artistes de talent, il faut le reconnaître, ont su l'interpréter fort gracieusement.

Il y aurait même, à prendre les ex-libris par groupes, une curieuse étude d'esthétique à poursuivre; en effet, en cela, comme dans le mobilier et le costume, on

EFERUS - Recherches & Classification numériques

a, de toutes les époques, sacrifié à la mode du jour. Après les ex-libris, genre inscriptions et marques de libraires, sont venues les rigides figures héraldiques du XVII^e siècle; celles-ci ont tout particulièrement persisté pendant le siècle suivant, qui les a faites plus sveltes et plus légères.

Elles se sont transformées, à la fin du XVIII^e siècle et au commencement du XIX^e, en motifs classiques, archaïques, sans aucun sentiment d'art.

Au milieu de la quantité d'ex-libris créés pendant le XIX^e siècle, se rencontrent de vulgaires compositions de monogrammes* et des plates reproductions d'enseignes, d'armoiries, d'emblèmes et de devises empruntés aux siècles passés.

Un docte bibliophile, Poulet-Malassis, définissait ainsi ce qu'on doit entendre par ces deux mots : *Ex-libris.*

« Le terme ex-libris, est composé de deux mots latins qui signifient des livres... faisant partie des

* Le monogramme est un caractère unique composé de plusieurs lettres agencées les unes avec les autres, de manière à ne former qu'un seul objet. Dans les inscriptions, le monogramme tient lieu du nom auquel il se rapporte. Les chiffres que l'on grave sur les cachets et la vaisselle sont des monogrammes. Les anciens entendaient aussi par monogramme ce que nous appelons dessin au trait, au simple trait, seulement au trait.

L'origine du monogramme vient de l'espace que l'on a voulu ménager dans une ligne pour y placer un mot de plus : c'est pour faire place à ce mot qu'on liait et qu'on enclavait, les unes dans les autres, les lettres du mot précédent. Aussi les monogrammes ont rendu l'écriture presque indéchiffrable ; ils sont parfaits quand toutes les lettres du mot s'y trouvent, et imparfaits quand il n'y en a qu'une partie.

Un bon livre, *Les monogrammes historiques d'après les monuments originaux*, Paris, Académie des Bibliophiles, 1870, a été publié sur ce sujet par M. Aglaüs Bouvenne.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

livres. Ce terme, consacré par l'usage, se dit de toute marque de propriété appliquée à l'extérieur ou à l'intérieur d'un volume.

« Dans un sens plus restreint, il s'entend d'un petit, ou même d'un grand motif d'art (voir fig. 93), blason, monogramme, allégorie, emblème, devises, etc., gravé, en relief ou en creux, et collé sur les gardes, ou quelquefois empreint sur le titre d'un livre en signe de possession, surtout en ce qui concerne les bibliothèques publiques*. »

Les estampilles ou cachets qui se trouvent sur les titres ou dans l'intérieur du volume à des pages déterminées, sont une marque de possession et de propriété que les communautés religieuses et les grandes bibliothèques d'association y faisaient appliquer. Cet usage ne remonte guère au delà du milieu du XVII^e^ siècle, et si parfois ce cachet détériore ou macule la page où il est appliqué, il n'en est pas moins utile. Il est de ces cachets dont la composition et le dessin sont curieux et faits avec goût, mais en général ils étaient trop chargés en lettres et en ornements : les plus simples sont les meilleurs. Parmi ces estampilles, il en est d'assez remarquables, et M. Alfred Franklin, dans son ouvrage sur les anciennes bibliothèques de Paris**, les décrit presque tous. Nous en reproduisons quelques-uns.

Les curiosités très variées, très nombreuses et quelquefois fort rares, les ex-libris, autrement dit les

* Cf. Poulet-Malassis, *Les Ex-libris français depuis leur origine jusqu'à nos jours*, Nouvelle édition, Paris, Rouquette, 1875, in-8°.

** Cf. *Les anciennes bibliothèques de Paris*. Églises, monastères, collèges, etc., par ALFRED FRANKLIN, de la Bibliothèque Mazarine. Paris, 1867-1873. 3 vol. in-4°.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

marques quelconques, sont des blasons, monogrammes ou allégories appliqués soit à l'intérieur, soit à l'extérieur d'un volume afin d'en affirmer la propriété.

L'ex-libris est donc un signe de propriété, c'est aussi parfois, un souvenir touchant, quelquefois encore une

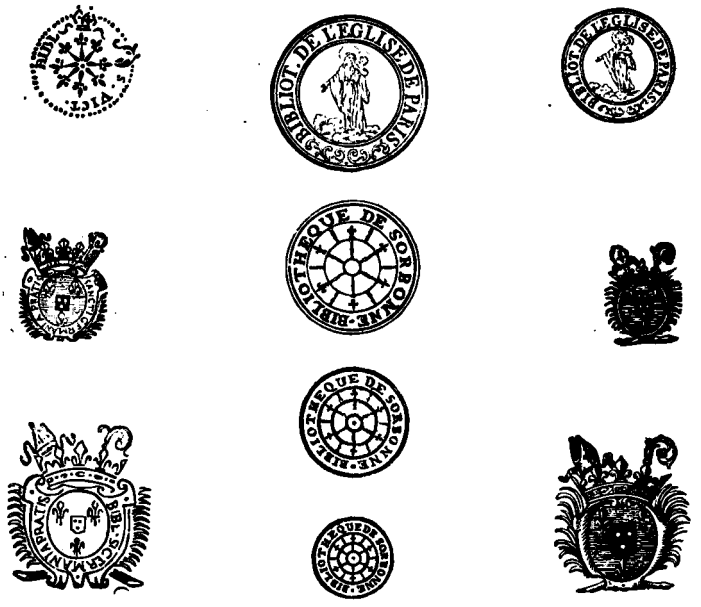


Fig. 70 à 79. — Cachets des anciennes bibliothèques Notre-Dame, Sorbonne, Saint-Martin-des-Champs, à Paris.

sorte de marque pieuse dont il faut deviner le sens religieux; et, plus souvent, un indice de la vanité du propriétaire d'une bibliothèque nombreuse et choisie dont on veut constater l'existence.

De tout temps, les nations et les individus ont adopté, pour se faire reconnaître, des signes, des images, des

EFERUS - Recherches & Classification numériques

symboles : de là les enseignes, les armoiries, les emblèmes et devises.

« La chevalerie, écrivait M. de Reiffenberg*, répandit l'usage des devises : au moyen âge, elles se bornaient en général à quelques paroles énergiques, à une espèce

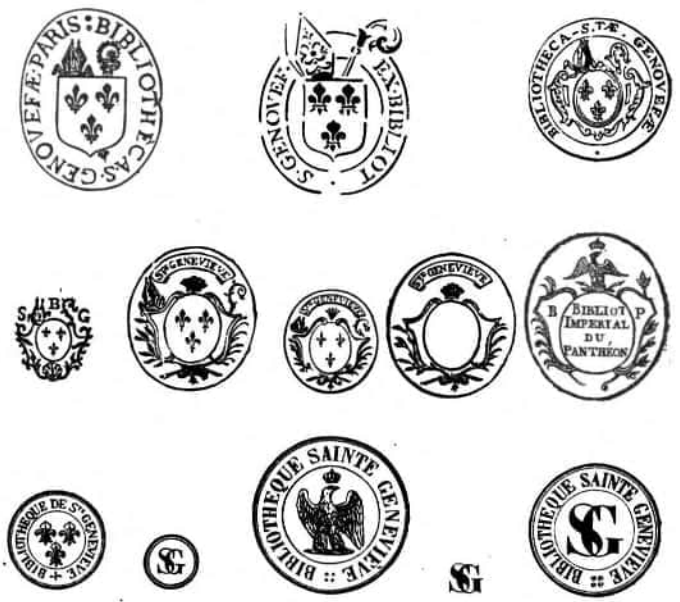


Fig. 80 à 92. — Cachets de la Bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris.

de mot d'ordre, à un cri de ralliement propre à être répété au milieu des batailles ou des tournois.

« Les trouvères et les écrivains avaient aussi les leurs,

* Cf. *Des marques et devises mises à leurs livres par un grand nombre d'amateurs*, par DE REIFFENBERG. Paris, Édouard Rouveyre, 1874, in-12 carré.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

et tout le monde se souvient du gémissement mélancolique d'Olivier de la Marche : *tant a souffert!*

« A la renaissance des lettres, la philosophie scolastique, l'envahissement du bel esprit furent cause que l'on raffina sur les devises. Elles devinrent des expressions compliquées, composées d'un corps, image sensible, et d'une âme, pensée, légende qui s'y rapportaient. Beaucoup se réduisirent à de purs concetti. Le vent soufflait du Midi de l'Europe. La devise eut alors ses lois, ses règles, sa théorie, et des savants dissertèrent sérieusement et longuement sur ce sujet, qui semblait demander une imagination souriante et une plume légère.

« Jérôme Ruscelli, André Alciat, Scipion Ammirato, Alexandre Farra, Barthélemi Taegio, Lucas Contile, Jean-André Palazzi, Alexandre Vandini, Scipion Bargagli, Ach. Bocchius, J.-J. Boissard, le jésuite Menestrier, plus occupé d'héraldique que de théologie, ont écrit de nombreux volumes sur ce sujet*.

« L'Italie donnait encore ici le ton ; c'était à peu près l'époque où Charles-Quint ne croyait pas trop payer Louis Marliano du *plus oultre* et des colonnes d'Hercule, en le faisant évêque.

« Le principal mérite de la devise est la simplicité et la clarté : si elle ne doit pas tomber dans la trivialité, il faut éviter aussi qu'elle ne devienne une énigme indéchiffrable. Une devise est ordinairement une déclaration de principes, un trait de caractère qu'on désire mettre

* Cf. *Mémoires de l'abbé Marolles*, édit. de Goujet, I, 343; II, 103, 104, 105, 106, 115. — Marmontel, *Dictionnaire de littérature*, au mot DEVISES; les *Mémoires de Mme de Genlis*, etc.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 93. — Le plus grand ex-libris connu (hauteur 34 cent., largeur 24 cent.).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

en saillie; une pensée habituelle, un sentiment qui domine, une preuve de bon ou de mauvais goût; c'est aussi bien souvent une prétention, l'affectation d'une qualité, d'une tendance, d'une inclination dont on voudrait persuader les autres, et dont souvent l'on manque le plus. De sorte que la devise peint les personnes à la fois par la vérité et par le mensonge.

« Dans tous les cas, le *corps* doit parler aux yeux, et l'*âme* achever le sens au moyen d'un tour vif, saisissant et concis. La recherche et l'afféterie, pour les devises, y sont d'autant plus insupportables que rien ne peut en affaiblir l'effet.

« Les marques personnelles, espèces de livrées du talent, furent employées par beaucoup d'artistes à qui elles servaient à remplacer leurs noms sur leurs impressions, leurs gravures, leurs tableaux, leurs statues.

« Recueillir ces signes, ces monogrammes et les expliquer, est devenu un titre littéraire. Les Christ et les Brulliot, celui-ci surtout, ont dû à ce travail une réputation honorable. Dans la dernière édition de son *Manuel du Libraire et de l'Amateur de livres*, J.-Ch. Brunet a reproduit une quantité de marques et de monogrammes d'imprimeurs.

« Pourrait-on trouver superflu de faire pour les bibliophiles ce qu'on a fait pour les typographes?

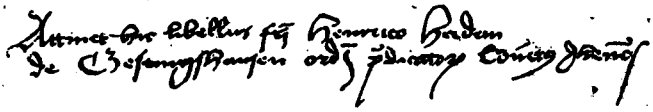
« N'y a-t-il rien à apprendre dans ces recherches? N'est-il pas de quelque intérêt de constater l'existence des anciennes bibliothèques, de pouvoir vérifier les éléments qui les composaient, d'être en mesure de suivre, dans ses pérégrinations, un livre rare? d'arracher à l'oubli les noms des hommes qui, par leur amour

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pour les livres, ont contribué à donner l'essor à la science et à la littérature?

« Nous posons en fait qu'on écrirait facilement sur ce texte, nous ne disons pas un simple mémoire, mais un ouvrage attachant, pourvu qu'on eût une étincelle de l'intelligence de Charles Nodier, un peu du savoir de Jacques-Charles Brunet ou d'Ébert*. »

Les ex-libris manuscrits remontent au XIVe siècle; Charles V, qui fonda la première bibliothèque royale,



Fig, 94. — Ex-libris manuscrit du XVe siècle.

répandit le goût des livres parmi les hommes de son temps; ce goût lui survécut**. Sous Charles VI, la bibliothèque fut abandonnée, on ne pensa plus à l'augmenter; mais plusieurs seigneurs firent des collections de livres : l'une des plus belles fut rassemblée par Jean, duc de Berry, oncle de Charles VI. Elle se composait d'environ deux cents volumes, recueillis tant en son château de Melun qu'à ses hôtels de Bourges et de Paris.

Dans l'inventaire rédigé après sa mort, on remarque des ouvrages latins, tels que Maxime, Suétone, Ovide, Tite-Live, et plusieurs ouvrages de Christine de

* On peut aussi consulter le *Nouvel Armorial du Bibliophile*, guide de l'amateur des livres armoriés, par JOANNIS GUIGARD. Paris, Emile Rondeau, 1899, 2 vol. in-8° jésus, orné de reproductions de reliures anciennes et de 2000 blasons dans le texte.

** Le fondateur de la *librairie* du Louvre, comme le rappelle M. Léopold Delisle, « aimait à tracer son nom sur les livres qui étaient l'objet de ses prédilections ».

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Pisan, envoyés *à estraine le premier jour de janvier.*

Le *fac-similé* que nous reproduisons (fig. 95), et où on peut lire : « *Ceste Bible fut à Monseigneur Saint Loys, Jadis Roy de France...* Flamel », se trouve aux dernières pages de la *Bible* de Louis IX. Sur un des feuillets qui sont au commencement, l'on trouve une autre inscription ainsi conçue : « *Ceste Bible est à Monseigneur Le Duc de Berry...* Flamel »; elle est de la même écriture. Le volume entier, est écrit avec une finesse et une uniformité vraiment remarquables. L'ouvrage est divisé en deux colonnes, souvent séparées par une ligne admirablement historiée qui va s'étendant et encadrant la page.

Nicolas Flamel, qui déclare que ce livre appartenait au duc de Berry, était un des huit secrétaires de ce prince.

Une autre *Bible*, plus curieuse encore, faisait partie de la collection du duc de Berry; c'est celle du roi Charles V, ainsi que le mentionne l'inscription suivante : « *Ceste bible est à nous Charles le V^e^ de notre nom Roy de France, et est en II volumes et la fimes faire et parfere...* Charles. »

Elle est en français, écrite sur deux colonnes, avec quelques vignettes remarquables seulement par leur naïveté; après avoir fait partie de la bibliothèque du Louvre, à la mort de Charles V, elle appartint au duc de Berry. Probablement ce volume resta dans la bibliothèque du roi, car on y voit cette autre inscription, écrite et signée de la main d'Henry : « *Ceste Bible est à nous Henry III de ce nom roy de France et de Pologne...* Henry. » Ensuite elle fut donnée au cardinal de Bourbon, comme le prouvent les armes qui sont

EFERUS - Recherches & Classification numériques

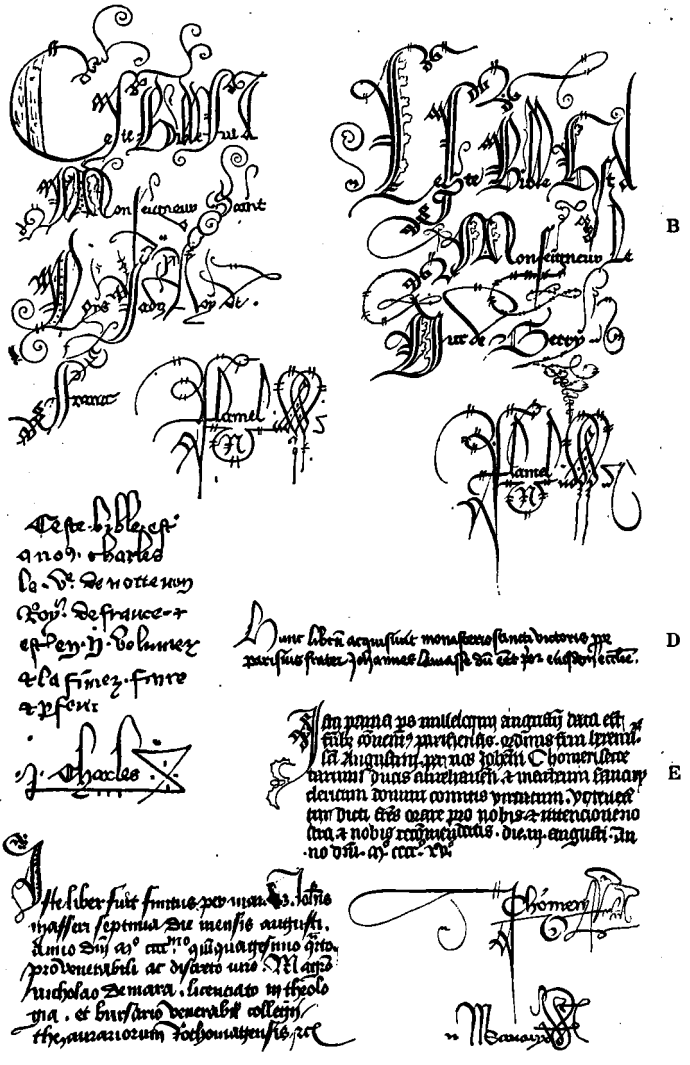
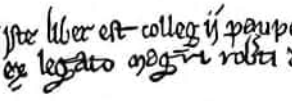


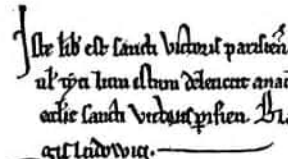
Fig. 95 à 100. — Ex-Libris manuscrits. (XIII^e-XIV^e siècles.) — A, B, C. Ex-Dono. (XV^e siècle.) — D. Abbaye de Saint-Victor. E. Couvent des Grands-Augustins. — F. Collège du Trésorier.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

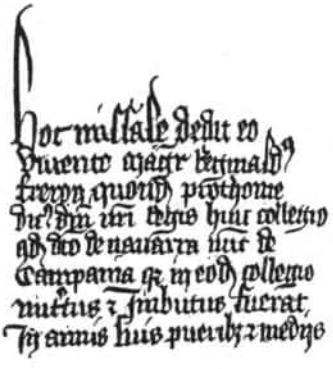
A



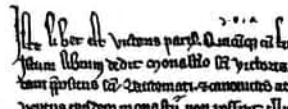
B



C



D



E

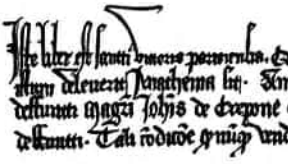


Fig. 101 à 105. — Ex-Dono. (XIII[e] et XIV[e] siècles.)
A. Collège de la Sorbonne. — C. Collège de Navarre.
B, D, E. Abbaye de Saint-Victor.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

sur le dos des deux volumes; et d'ailleurs une phrase latine, écrite en commémoration de ce don, ne laisse aucun doute à ce sujet.

Les armes de Henri IV se trouvent en outre sur les plats de la reliure. On y lit encore ces lignes : « *Ceste Bible est à nous Louis XIII. — Cette bible est à nous Louis XIV.* »

L'importance de ces notes manuscrites est plus grande que pour les marques d'amateurs, qu'il ne faut pas confondre avec celles des typographes.

« Les ex-libris, écrivait M. Thomas Gueulette, sont en général accompagnés d'armoiries et devises parfois ingénieuses. Louis Pierre d'Hozier, celui qui vivait sous les règnes de Louis XIII et de Louis XIV, et dont la carrière laborieuse finit en 1660, aurait épargné bien des recherches aux bibliophiles s'il eût publié, comme il en avait le désir, un traité spécial qu'il avait commencé sur les devises et les emblèmes adoptés par ceux qui font leur affaire principale de la culture des lettres et des sciences*. »

Les marques de possession, qui ne se montrent en nombre qu'au XVII^e^ et surtout au XVIII^e^ siècle, ont,

* Louis Pierre d'Hozier, Chevalier de l'ordre du roi, Généalogiste de sa Maison, Juge d'Armes de France, et Maître des Comptes, et d'Hozier de Sérigny, Juge d'Armes de France, sont les auteurs de nombreux ouvrages héraldiques, parmi lesquels il faut compter les cent cinquante volumes manuscrits, grand in-folio, qui sont à la Bibliothèque nationale, et que le public vient consulter journellement. A la suite du bienveillant accueil qui avait été fait à notre réimpression Fac-Similé de l'*Indice Armorial* de PIERRE PALLIOT, nous avions projeté d'entreprendre la reproduction, en fac-similé format réduit, des *Manuscrits* de d'Hozier. Nous avons extrait, des essais relatifs à ce projet que nous espérons réaliser dans un temps plus ou moins éloigné, les fig. 106 à 110 : ces documents nous ont été d'une grande utilité pour identifier des ex-libris du XVII^e^ siècle.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Denis de Maisonneuve, Chan.re et Aumosnr de l'Eglise de Sr Donat.



Aymard Jacob Chan.re et Sacristin de l'Eglise de Sr Donat.



Madelene de Richard, Seme de François de Poterlat, Ec.r Sgr. de St Ange et la Base Geyssans



Pierre Rouveyre, Avocat en la Cour Con.r du Roy Présid.r Juge des Formes des droits d'entrée et Sortie de St M.té établis a Valence et C.... au préal de la dite ville



Louis Postellier, Bourg.s du lieu de Tain.

Fig. 106. — Documents ayant servi à identifier des Ex-Libris (fac-similé réduit). Extrait des *Manuscrits* de d'Hozier. (Bibliothèque nationale.)

EFEROS - Recherches & Classification numériques

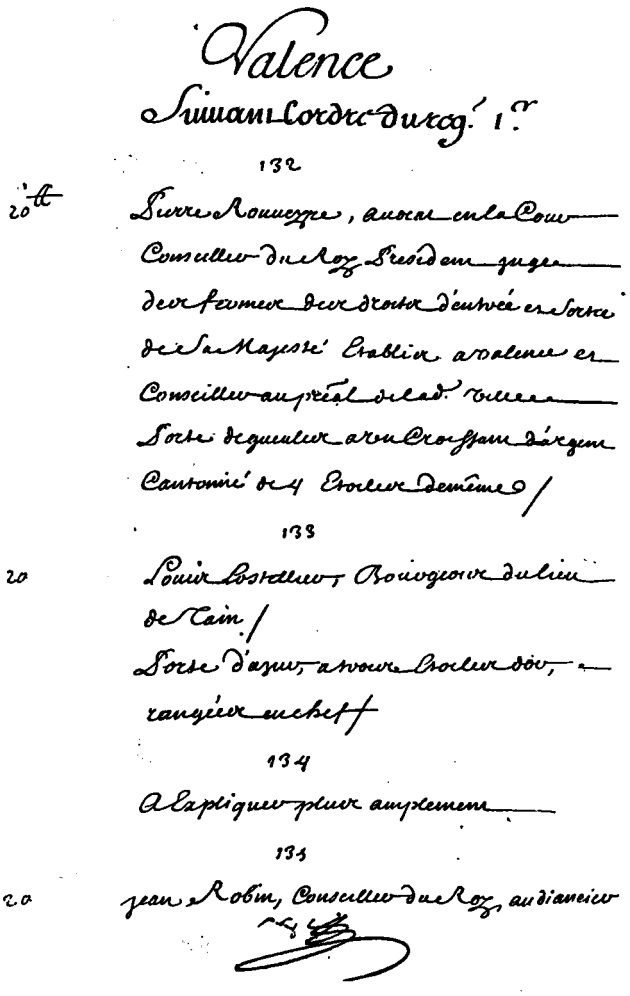
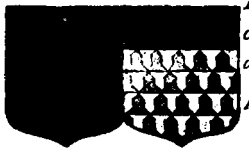

Valence
Suivant l'ordre du reg.t 1.er
132
20th Pierre Rouveyre, avocat en la Cour
Conseiller du Roy Président en juge
des Traites et droits d'entrée et sortie
de Sa Majesté établie à Valence et
Conseiller au Présidial dudit Valence
Porte de gueules à un croissant d'argent
Accompagné de 4 Etoiles de même /
133
20 Louis Bastellier, Rouergois du lieu
de Cain /
Porte d'azur, à trois Etoiles d'or,
rangées en chef /
134
A l'apliquer plus amplement
135
20 Jean Robin, Conseiller du Roy, au diancier

Fig. 107. — Documents ayant servi à identifier des Ex-Libris (fac-similé réduit). Extrait des *Manuscrits* de d'Hozier. (Bibliothèque nationale.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Noble Humbert Moret de Bourchenu Sgr de Sigoulier Lieuten.t de M.rs les Marechaux de France en Dauphiné
&
Anne de Montenord sa Feme.



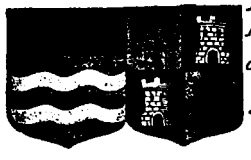
Noble Henry Fonbonne Lieuten.t en la Marethe. de Valence



Pierre de Ponat Seneschal de Valence Lieuten.t de M.rs les Marechaux de France
&
Marie de Marché sa Feme



Noble David Rouveyre Con.r du Roy Lieuten.t en la Marechaussée de Valence



Noble Charles de Chabrieres Lieuten.t de M.rs les Marechaux de France de Grand rep.
de Crest en Dauphiné
&
Isabeau de la Roche sa Feme

Fig. 108. — Documents ayant servi à identifier des Ex-Libris (fac-similé réduit). Extrait des *Manuscrits* de d'Hozier. (Bibliothèque nationale.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

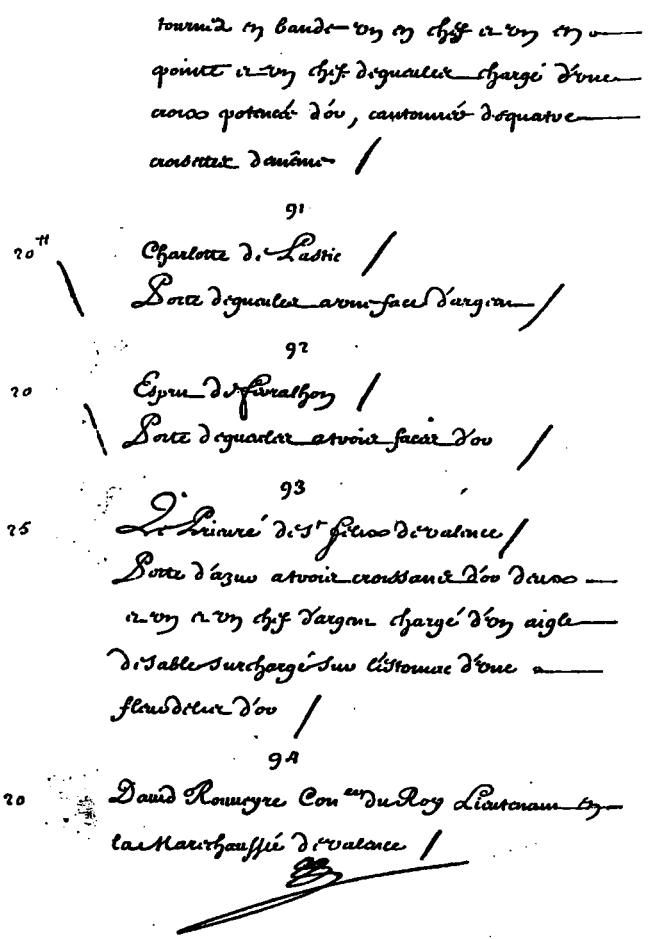


Fig. 109. — Documents ayant servi à identifier des Ex-Libris (fac-similé réduit). Extrait des *Manuscrits* de d'Hozier. (Bibliothèque nationale.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Porte d'azur à deux épées d'argent passées en sautoir chargées d'un cœur de gueules et d'un chef cousu d'azur chargé d'trois croisettes d'or. /

95

20tt Pierre Blain avocat en la Cour Lieutenant en la Judicature et Mage d'Valence /
Porte d'azur à trois épis d'blé tigés et feuillés d'or rangés en pal /

96

20 Isaac Eynard Con.r du Roy Commissaire aux revues d'Crest /.
Porte de gueules à un lion d'argent /

97

20 Pierre Servet Con.r du Roy au Prél d'Valence /
Porte d'argent à un chef d'azur couronné et embarassé d'une barre retz de sable tirante et mouvante du flanc dextre /

Fig. 110. — Documents ayant servi à identifier des Ex-Libris (fac-similé réduit). Extrait des *Manuscrits* de d'Hozier. (Bibliothèque nationale.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pour tout esprit cultivé, le double attrait d'apporter comme un reflet de l'époque à laquelle ils appartiennent et de nous permettre, à distance, de connaître les goûts, les aptitudes particulières des grands seigneurs, artistes ou écrivains, possesseurs de bibliothèques célèbres.

M. Henri Bouchot, dans son travail sur les ex-libris *, ayant donné les renseignements les plus intéressants, ainsi que les documents les plus complets pour l'histoire de cette vignette, nous n'en reproduisons que les passages d'un intérêt général.

« Sauf preuve nouvelle et contredisante, écrit-il, ce que nous appelons maintenant l'ex-libris et que les Anglais nomment *Book-plate*, la petite étiquette historiée destinée à marquer le passage d'un livre entre les mains d'un amateur, l'ex-libris est né à Nuremberg, aux environs de l'année 1511, à l'époque précise où Maïoli, Grolier et Geofroy Tory consacraient un autre genre. J'ai dit que la marque de Pirckheimer, vraisemblablement la première en date, était attribuée à Dürer. Certains critiques la prétendent simplement inspirée du maître et gravée sur bois par un de ses élèves. C'est une estampe couverte d'ornements, représentant deux génies ailés portant des écussons ; le premier chargé d'un arbre arraché, l'autre d'une sirène à double queue et couronnée à la royale. Des feuillages, des amours, des cornes d'abondance complètent « l'histoire ». En haut de la planche, un verset des psaumes en hébreu,

* Cf. *Les Ex-Libris et les Marques de possession du livre. Physionomie et histoire. Choix d'une marque personnelle. Classement d'une collection*, par HENRI BOUCHOT, du Cabinet des estampes. Paris, Édouard Rouveyre, 1891, in-18 jésus.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

en grec et en latin : *Initium sapientiæ timor Domini*. Au milieu, de chaque côté du heaume chevaleresque timbrant les écus, la formule obligée : *Sibi et amicis*. Et au bas, la constatation péremptoire de l'ex-libris : *Liber Bilibaldi Pirckheimer* (Fig. 131).

« Pour expliquer cette apparition brusque, sans précédent, il faut se reporter aux marques de libraires, alors partout répandues, en France plus qu'en Allemagne peut-être, et qui durent suggérer l'idée de cette innovation. Il y a une connexité singulière entre l'œuvre de Dürer et les signatures historiées de Guyot-Marchant (fig. 67), de Pigouchet et de leurs confrères, sans parler des maîtres germains. L'influence de ces œuvres sur l'invention des ex-libris n'est guère douteuse. Même façon de comprendre un sujet, de l'enfermer dans un petit espace, de l'illustrer de figures et de blasons. La tentative de Dürer ne dut point être isolée, peut-être eut-elle même chez nous des adeptes que leur obscurité a fait méconnaître.

« Pirckheimer doit à son artiste d'être venu jusqu'à notre temps, malgré l'ignorance où nous sommes de ses mérites d'amateur, sinon de sa valeur littéraire*. »

* En dépit de sa grande renommée en Allemagne au temps d'Albert Dürer, Bilibald Pirckheimer est un peu un inconnu pour nous. On le nommait alors le Xénophon nurembergeois, à cause de son double mérite de soldat et d'écrivain. Il était né à Nuremberg en 1470, et mourut en 1530. Sa bibliothèque, qu'on dit considérable, passa dans la suite au comte d'Arundel, et après 1681 fut léguée avec les autres collections du comte à la Société royale de Londres. Ce fut sur ses conseils que Dürer composa le *Triomphe de l'empereur Maximilien*, son chef-d'œuvre.

Parmi les ouvrages composés par Pirckheimer, il faut citer en première ligne *Opera politica*, publiées en 1610 par Melchior Goldast, avec plusieurs planches d'Albert Dürer.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Il demeure constant que pendant la seconde moitié du XVII^e siècle, en Allemagne, en France, en Angleterre, le type d'ex-libris, timbré du heaume, orné de lambreqnins reste le plus fréquent. Nos graveurs d'armoiries avaient synthétisé les inventions antérieures des maîtres allemands et les avaient imposées. Tout au plus variait-on les terrains sur lesquels reposait l'écusson, qu'on arrangeait parfois en dallage répétant les pièces d'armoiries.

« Tandis que les Allemands et les Anglais, écrivait aussi M. Henri Bouchot, s'en tenaient, dans le milieu du XVII^e siècle, aux types classiques et de tradition, chez nous la fantaisie commençait son œuvre. Les armes royales enfermées dans un écu ovale contribuèrent à ce changement.

« Sur le principe ancien, le casque, l'écu, les supports, Sébastien Le Clerc et ses imitateurs brodaient des variations infinies. Un cartouche ovale enserrait le blason, les lambrequins s'envolaient en de capricieuses contorsions, les supports s'appuyaient sur des motifs d'ornements très délicats, enguirlandés de fleurettes et de perles. A côté de ces nouveaux venus, les anciens, conservés par les classiques du genre, paraissaient de vieilles épaves. Comparons aux élégances de M. de Beringhen, les très lourdes choses des Allemands ou des Anglais contemporains, les ex-libris de Kuczer ou de François Gwyn, même certains français comme ceux de Fyot de la Marche, et nous en verrons la différence.

* L'écu ovale était italien d'origine. On le retrouve dans la vie des cardinaux de Ciacconius, vers le commencement du XVII^e siècle.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

L'art de Lepautre et de Sévin descendait jusqu'à ces œuvres modestes et leur communiquait la commune tendance. Michel Begon, intendant de la généralité de la Rochelle, un des plus célèbres « curieux » d'alors, possédait une marque étoffée, imposante, sentant son grand siècle, où les rinceaux d'architecture accompagnaient des armes superbes (fig. 171). Le roi de France se fût-il choisi un ex-libris, qu'il ne l'eût désiré ni plus solennel ni plus ample. En revanche, les grands littérateurs ne mordaient pas à la mode nouvelle; on ne rencontre ni la marque de La Bruyère, ni celle de La Fontaine, ni celles de Corneille, de Racine ou de Bossuet. Le seul ex-libris au nom de l'évêque de Meaux appartenait à son neveu, Jacques-Bénigne, héritier de ses livres; il date de 1715 environ et se rapproche des fers dorés de la Bibliothèque royale (fig. 154 - A.).

« Les Français sont devenus incontestablement supérieurs dans le genre, la pléiade du XVIII^e^ siècle va les grandir encore.

« Il y eut deux causes à la diffusion de l'ex-libris en France après le règne de Louis XIV, comme l'a très bien indiqué Poulet-Malassis; d'abord la fameuse querelle des anciens et des modernes, terminée par le triomphe des derniers. Le livre moderne, estimé de peu de valeur marchande, pénétrant dans les bibliothèques, c'est une marque simple qu'il lui faut; sauf pour de rares amateurs de reliure, le volume courant ne s'habillait guère; tel on l'achetait, tel il se gardait. L'autre cause, nous l'avons dit, fut la passion grandissante des titres, des particules, l'envie de paraître, l'amour du « galon », comme nous dirions aujourd'hui, cette

EFERUS - Recherches & Classification numériques

manie qui pousse les riches à orner de nos jours leur boutonnière de rosettes multicolores, faute de mieux, et qui se traduisait alors par l'adoption licite ou non d'un blason. Jamais l'engouement armorial ne s'étala plus cyniquement ni plus tyranniquement.

. . . . . .

« La simplicité des premiers ex-libris est loin à cette heure. Dès la Régence, on suivit le goût artistique et officiel dans leur composition. Les écussons ovales, toujours accompagnés de leurs supports d'autrefois, ont laissé la raideur et la trivialité. Les animaux n'y font plus la sotte mine de chiens savants se tenant sur leurs pattes de derrière; ils sont couchés, ils jouent, s'entremêlent aux rocailles de la décoration et sont personnages d'importance. Les armes s'enlèvent sur des soleils et des fulgurances, ou bien éclatent en façon de pièces d'artifice. La figure humaine, l'allégorie antique ou chrétienne apparaissent; ce sont des Minerves tenant l'égide armoriée, des Vierges ou des religions brandissant des écussons étranges. Mais sauf de rares exceptions, le goût en est pur, le dessin charmant et l'allure belle. Les grands artistes qu'étaient les petits maîtres de la période ne croyaient pas déchoir en s'essayant à ces fantaisies. Ils y mettaient un enthousiasme que les honoraires excusaient, à défaut de raisons meilleures. La note caractéristique est la grande diversité; on ne se copie plus. Si les motifs d'ornements restent au fond les mêmes, les inventions se singularisent. Lorsque François Boucher compose, en se cachant un peu, les ex-libris du président Hénault, de l'Académie française (fig. 198), ou du baron de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Thiers, Antoine Crozat, il fait œuvre bien à lui. La Joue, décorateur, lance les graveurs dans la voie des rocailles, où la mode se plaît et où le suivront Meissonier et Germain pour l'orfèvrerie. La Joue, sans en avoir jamais dessiné peut-être, est le plus grand instigateur d'ex-libris de la première moitié du XVIIIe siècle*. Les graveurs copiaient à l'envi ses cartouches contournés, les ruines étranges et ses animaux fantastiques.

« Plus tard on oubliera ces choses ; les vignettistes célèbres du livre, Eisen, Gravelot, Choffard, Moreau, ceux dont la réputation grandissait dans l'illustration des ouvrages, et que les fermiers généraux avaient employés, chercheront d'autres combinaisons plus féminines, plus coquettes d'esprit. Ils traitent l'ex-libris à la façon des inimitables figurines dont ils habillent les livres. Le blason toujours, le blason triomphant, mais accommodé à la mode nouvelle, fleuri de guirlandes, empanaché, ramené à sa valeur vraie de distinction trop exagérée pour être sincère. Certes ils en font pour des gens capables de nombrer leurs quartiers.

« C'est un spécial état d'esprit que les ex-libris précisent et qui ne fut pas sans influence sur la haine du peuple contre les hautes classes, à la fin de l'ancien régime. Les ex-libris font de la politique sociale à leur façon.

« A la Révolution, ils émigraient ou ils grattaient leur blason ; quand ils restèrent chez eux, ils se firent humbles. Boyveau Laffecteur, un spécialiste célèbre qui s'était au bon temps risqué à la couronne comtale,

* Consulter le *Recueil complet de différents cartouches par le sieur de la Joüe, peintre ordinaire du Roi en son Académie royale de peinture et sculpture.* A Paris, chez Huquier. In-4° oblong.

EFERUS — Recherches & Classification numériques

la fit prestement disparaître et ne garda que ses ruines romaines, ses peupliers et son veau buvant (Boyveau !) à une fontaine. Le vicomte Louis-Paul de Bourbon-Busset est devenu Louis-Paul Bourbon-Busset, « citoyen français » (fig. 200). On est en 1793, et c'était encore une crânerie de conserver la première partie de son nom. M. de Fortia d'Urban a oublié le blason et les lions, pour une femme assise sur une roche et palpant une colonne brisée. Il ne se cache pas, il donne dans son ex-libris sa rue et son numéro : « division du Mont-Blanc ». Charles-Louis Le Prince passe soigneusement à l'encre son nom patronymique par trop compromettant. En revanche, Michaud de Pontarlier s'en tient aux coquetteries du règne déchu, mais il y plante une pique et un bonnet de coton phrygien d'un goût détestable (fig. 202). Lemoine Giraudais est bucolique, il rachète son premier nom par le titre de citoyen, mais il sacrifie à la poésie par des colombes se becquetant sur des flèches. Robespierre faisait, dit-on, des pastorales émues. Lemoine Giraudais suivait un excellent modèle.

« Le premier Empire ramena le blason dans les ex-libris, un blason bien à lui, uniformisé, marquant le pas, un art héraldique de soldats paradant en front de bandière. Une toque extraordinaire les surmonte, de l'invention du peintre Louis David, où l'on a planté des plumes d'autruche soigneusement comptées suivant les grades. A première vue, on sait à qui on a affaire, maréchal, général, magistrat ou simple officier civil, comme dans la rue on reconnaît les titulaires à leurs graines d'épinards ou bien à leurs broderies. Il y a cette particularité cependant que, pouvant montrer

EFERUS - Recherches & Classification numériques

leurs armes frais émoulues en d'autres places que sur les marques de leurs livres, les nouveaux anoblis ne sont guère bibliophiles. Ils ont d'autres choses en tête et ne s'attardent point aux bouquins.

« Une méchante époque pour le livre, que l'Empire et la Restauration ! Les coquetteries du dix-huitième siècle étaient enterrées à jamais; David avait écrasé l'art joyeux et pimpant, et, sauf de rares exceptions, la librairie était une fourniture courante de pamphlets et de brochures ennuyeuses. Il y eut bien Prudhon, mais Prudhon ne signa pas d'ex-libris; il se contenta de composer des en-tête de lettres officielles, des vignettes ou des illustrations. C'est l'antique qui règne, un antique adapté, arrangé, propre à la décoration des appartements, des meubles ou des marques de livres. La plupart des ex-libris sont alors entourés de grecques, de motifs géométriques sans grande prétention. A part la duchesse de Berry, qui possédait une marque sommaire, conçue en manière de fer à dorer, et une autre plus historiée et ornée de lis pour sa bibliothèque de Rosny; à part aussi Berryer qui revenait aux armes anciennes et aux lambrequins, la foule se démocratisait et s'en tenait, en général, aux choses modestes.

« Le romantisme rencontra cette bibliophilie vieillotte et moribonde, et la secoua vertement. En place des antiquailles partout installées, les théories nouvelles campèrent de prime saut tout un attirail de décorations empruntées à notre art défunt et à notre histoire. C'est la période où les tableaux d'Héloïse et d'Abeilard, les porches de cathédrale, les ruines médiévales, se substituent brusquement aux palais pompéiens et aux co-

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 111. — Ex-Libris français. — (Époque romantique.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

lonnes romaines. On voit alors des ex-libris, comme celui de Claude Thiéry, agencé en miniature du XIVe siècle, avec un petit écrivain tenant la calame et une longue inscription en cursive, ou prétendue cursive, du temps de du Guesclin. « Cestuy livre est à moy Claude Thiery ymaigiur moult hault et puissant seigneur Monseigneur Françoy-Joseph, empereur. » (Fig. 111.)

« Dans sa forme, cette marque romantique procède des essais pareils de Bonnington ; le moyen âge ressuscite, tout-puissant, tantôt aussi encombrant que l'avaient pu être les Romains ou les Grecs de l'école impériale.

« Lorsque le blason réapparaît dans les ex-libris, il s'attache à copier les écus triangulaires d'autrefois, les morions du XVe siècle. Ou bien ce sont des arcades en ogive, d'où s'échappent des bêtes sépulcrales, des ouvertures de chapelle où quelquefois s'aperçoit dans une pose étudiée un bourgeois bourgeoisant de la Restauration; tel Aimé Leroy de Valenciennes, gravé par J. Potier, dans la manière habile et jolie de Desenne.

« C'est à peu près sous le second Empire que l'ex-libris a repris tournure et s'est personnalisé de nouveau. Des dessinateurs habiles, des graveurs ingénieux, n'ont pas craint de revenir aux essais de leurs devanciers du dix-huitième siècle.

« De même aussi, les bibliophiles ne se sont plus contentés de la marque banale et uniforme des héraldistes; ils ont eu la volonté de sortir de la commune ornière et d'être eux. Longtemps avant que la passion de collectionner les ex-libris fût venue, et eût donné à cette décoration spéciale une forte poussée, des littérateurs notés parmi les premiers, des savants, des

EFERUS - Recherches & Classification numériques

hommes d'État, des artistes aussi, s'intéressaient à signer leur bien d'une estampille individuelle, caractéristique, et, autant que faire se pouvait, amusante. »

Tout est admis aujourd'hui comme signe de la reconnaissance bibliographique.

La renaissance artistique des ex-libris contemporains n'a point été inspirée, ni secondée par les bibliophiles de tradition. Les riches amateurs d'ailleurs n'ont presque jamais été à la tête d'une révolution quelconque dans l'histoire de l'art; ils arrivent toujours après la bataille gagnée et ne savent jamais prévoir, précéder ou conduire le combat; ils prennent position dès que le terrain est conquis et alors que tout leur indique la fertilité du champ et les pousse à l'exploiter au gré de leur vanité. Ce sont les amis des artistes, les littérateurs, critiques, bibliographes, savants ou curieux, qui réclamèrent aux peintres, décorateurs ou illustrateurs, de leur entourage, des marques de possession concordant avec leurs études, leurs goûts, leur esprit, ou emblématiques de leurs œuvres*.

Accepter l'ex-libris d'où qu'il vienne, bon ou mauvais, vilain ou joli, sous le seul prétexte qu'il est ex-libris n'est point l'indice d'une volonté très éclairée.

Tout bibliophile assez heureux pour acquérir un

* Cf. *The Studio*, numéro de Noël 1898-1899, consacré aux ex-libris, en Angleterre, en France, en Amérique, en Allemagne, en Autriche et en Belgique, avec la traduction intégrale du texte en français. Les ex-libris en Angleterre, par Gleeson White; en France, par Octave Uzanne; en Amérique, par Jean Carré; en Allemagne, par Hans W. Singer; en Autriche, par W. Schölermann; en Belgique, par Fernand Khnopff. Huit planches hors texte, par H. Nelson, Nicholson, Charles Robinson, R. Anning Bell, Otto Greiner, H. Granville Fell, H. Ospovat, Paul Voigt, et 102 illustrations dans le texte.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

livre dûment illustré de la bonne vignette, et qui la décolle pour la joindre à sa collection d'ex-libris, abîme un livre et en diminue le prix. Il n'est excusable que dans deux cas spéciaux : quand le livre inflige à la mémoire du propriétaire défunt une note désobligeante, ou s'il est de telle condition qu'un amateur sérieux hésite à loger un mauvais livre.

La passion de collectionner les ex-libris, après les avoir détachés du livre où ils étaient, est condamnable. Que peut représenter cette petite vignette en dehors d'un livre? Elle ne ressemble ni plus ni moins qu'à une étiquette quelconque, commerciale ou autre; elle perd tout son charme, toute sa saveur. Et cependant on les collige, on les ramasse, les entasse en des albums au grand plaisir des collectionneurs.

Ces marques sont à la mode aujourd'hui; c'est pour répondre à ce goût, que l'on augmente chaque jour, dans d'énormes proportions, la collection de ces étiquettes inutiles quand on les a enlevées au livre dont elles constituaient l'état civil.

Pour que l'ex-libris garde son intrinsèque valeur, et pour qu'il soit apprécié, c'est à sa place originale qu'il faut le voir, alors que sa présence explique une valeur de possession et de provenance.

Nous réprouvons ce genre de collection, on doit la laisser aux Cabinets d'estampes, qui sauvent ainsi de l'oubli ces vignettes extraites de bouquins dépareillés.

Le nom de l'ancien propriétaire d'un livre n'est pas indifférent au bibliophile; il lui semble, en ouvrant ses pages, y respirer l'odeur du passé. Il y reconnaît

EFERUS - Recherches & Classification numériques

volontiers la trace aimable d'un galant homme; ainsi, par une association d'idées qui n'a jamais été plus puissante, par la présence de l'ex-libris sur sa garde, le livre devient un lien véritable entre le lecteur d'aujourd'hui et le lecteur d'hier.

Les vignettes de bibliophiles, sont loin de pouvoir être placées toutes dans la même classe.

Les unes sont satiriques*, les autres des représentations directes, des figures emblématiques, plusieurs forment de petits tableaux où l'art n'a pas dédaigné d'appliquer sa perfection. Un grand nombre de ces vignettes n'offrent que des armoiries, avec ou sans nom, avec ou sans légende.

Il en est d'autres qui n'ont qu'une légende, et n'empruntent rien au dessin.

Quelques ex-libris modernes, d'une originalité indéniable, font honneur au talent du dessinateur Henry-André, qui a su rompre avec les antiques formules tant de fois copiées et recopiées.

Il faut lui savoir gré d'avoir quitté les sentiers battus, les sempiternelles redites de style ancien pour l'ex-libris moderne, et de faire l'essai d'un modernisme très crâne dans son originalité quelque peu osée.

Compliqués, bavards, tels sont les ex-libris que cet artiste dessine, la lecture en est facile. En un peu commode arrangement, où ne souffre pas l'harmonie de l'exécution, se révèle une clarté teintée d'audace; on y voit enfin les révélations obligées sur le propriétaire, sa

* Cf. *Essai satirique sur les vignettes,* fleurons, culs-de-lampe et autres ornements des livres. Traduction libre de l'allemand. Paris, Édouard Rouveyre, 1873, in-12 carré.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

profession, ses goûts. Ses travaux constituent une véritable biographie. Il y a là une innovation d'exquise fantaisie, une indication nouvelle (Fig. 262 à 271).

En résumé, il faut se rendre, quelque regret qu'on en ait, au fait acquis. On collectionne les ex-libris aujourd'hui, on met à leur recherche une furia chasseresse à peine croyable. Tout livre rencontré muni de ses marques de possession, ancienne ou moderne, est donc aussitôt privé de son état, et la valeur qu'il pouvait tenir de ce fait disparaît à jamais. Il n'est pas question, bien entendu, des dépôts publics où cette note de provenance demeure, et de jour en jour prendra plus d'importance, mais des livres égarés chez les libraires ou chez les bouquinistes, tombés en mains profanes, et voués à l'anonymat, comme les nouveau-nés oubliés au coin des bornes. Jusqu'à nous, l'idée de reconstituer la bibliothèque éparse d'un amateur pouvait être caressée, on osait espérer, à cause de leur étiquette, la réunion posthume d'ouvrages envolés aux hasards des ventes. Le temps viendra, s'il n'est point venu, où il sera impossible de songer à battre ce rappel. Les collections d'ex-libris en seront cause.

Quoiqu'il en soit, indiquons d'après M. le docteur L. Bouland, président de la Société française des collectionneurs d'ex-libris*, le moyen de les décoller sans les endommager :

« Mettez dans un flacon 10 grammes d'acide chlo-

* Cette société est aujourd'hui en pleine prospérité, grâce à l'activité et au dévouement de son président, M. le Dr Ludovic Bouland. L'intéressante publication, qu'elle fait paraître mensuellement, forme donc déjà plusieurs années complètes et contient des planches d'ex-libris fort curieuses.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

rhydrique, blanc et pur, ajoutez-y 120 grammes d'eau. Pour décoller un ex-libris, prenez un pinceau doux à aquarelle ou autre, trempez-le dans cet acide ainsi étendu et appliquez celui-ci sur la pièce à décoller seulement, comme si vous vouliez la couvrir d'une teinte plate. Il faut éviter surtout d'appliquer le liquide sur le livre lui-même.

« Lorsque l'ex-libris a été bien imbibé dans toute son épaisseur, c'est-à-dire au bout de cinq à six minutes, essayez d'en soulever doucement un des coins avec une lame quelconque ou un cure-dent. Il est rare que la vignette ne se décolle pas alors avec la plus grande facilité; autrement une seconde couche d'acide en aurait facilement raison.

« Une fois décollé, mettez l'ex-libris tremper pendant quelque temps dans une cuvette d'eau froide pour lui enlever les dernières traces d'acide; puis retirez-le et faites-le sécher ensuite comme d'habitude.

« Quant au volume, si on ne l'a pas maladroitement mouillé d'acide, il suffit de passer un linge doux et propre sur la place où était l'ex-libris, pour enlever le restant de la colle qui a été attaquée par l'acide. — Dans le cas où l'on n'aurait pas d'acide chlorhydrique, on pourrait le remplacer par de très fort vinaigre blanc mais *pur*.

« Par ce moyen on obtient des ex-libris irréprochables, et l'on n'a pas abîmé les volumes.

« On trouve facilement de l'acide chlorhydrique chez les droguistes, chez les marchands de produits chimiques, marchands de couleurs et chez les pharmaciens; la difficulté de se procurer ce liquide n'est donc

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pas une objection sérieuse. Le seul inconvénient de ce procédé est qu'il blanchit légèrement certains papiers jaunis par le temps; mais l'eau chaude elle-même, employée par tout le monde, produit aussi cet effet. Dès lors ne vaut-il pas mieux préférer l'intégrité d'une pièce à sa coloration? Oui, et je crois que sur ce point personne n'hésitera; on peut, du reste, reteinter un ex-libris par les mêmes moyens que les autres papiers.

« Lorsqu'on opère chez soi, à son aise, sans être limité par le temps, et qu'on veut employer l'eau chaude au lieu d'acide, on doit procéder de la façon suivante: On découpe un morceau de papier buvard ou de vieux linge, ayant exactement les dimensions de l'ex-libris à décoller. On trempe ce linge ou ce papier dans de l'eau très chaude, et on l'applique aussi exactement que possible sur la pièce à enlever. Puis on pose par-dessus, vers le milieu, soit un fragment d'éponge, soit un chiffonnet trempé aussi dans l'eau chaude; et on renouvelle de temps en temps l'eau chaude de cette éponge jusqu'à ce que, par imbibition à travers le papier, la colle soit suffisamment détrempée. On est renseigné à cet égard, lorsqu'en soulevant légèrement un des coins avec un cure-dent, ou tout autre objet un peu effilé et non coupant, ce coin se détache sans effort. L'ex-libris une fois décollé, il ne reste plus qu'à le laver légèrement dans de l'eau froide, pour enlever les restes de colle ou de couleur qui y adhèrent encore, et à le faire sécher comme d'habitude.

« En suivant ces indications, on ne verra plus autant de ces pièces loqueteuses qui, acceptées forcément à défaut d'autres, jurent dans les collections et sont de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

fait une perte vive pour les amateurs.... Certaines pièces mutilées ou non sont en effet quelquefois des années avant de leur repasser sous la main : quand elles y repassent ! Car il y en a qu'on ne revoit jamais. »

Une question se pose à ceux qui, suivant leur passion sans se rompre la cervelle des considérations de philosophie, se jettent sur les ex-libris avec l'ardeur du thésauriseur, les achètent à tout prix et les veulent garder : quelle classification est préférable en l'espèce ? voici, à ce sujet, l'avis de M. Henri Bouchot.

« Le rangement méthodique par contrées, par siècles, par individus, ou le pur et simple mélange alphabétique, en ne tenant compte que du nom du titulaire ? Aux amateurs convaincus, historiens à leur façon, disposant de leur temps, je conseillerai de préférence la méthode. Les Allemands entre eux, les Français entre eux, les Italiens entre eux, et dans chacune de ces séparations la place rigoureusement chronologique de l'ex-libris, quand on a pu connaître les dates extrêmes du personnage, ou la date même gravée sur la pièce.

« La besogne n'est point commode, il le faut reconnaître, car s'il est facile de déterminer des gens comme Pirckheimer, Ebner, Petau ou Félibien, il est souvent impossible d'assigner un temps, même approximatif, aux obscurs et aux anonymes.

« Mais si incomplètes que soient les identifications, l'avantage reste du rapprochement des œuvres d'une époque ; on suit mieux les transformations de la mode, c'est en petit l'histoire du goût qui se déroule, on surprend les rapports des vieux bibliophiles entre eux ; et celui-là seul pourra écrire une étude définitive de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'ex-libris qui se sera condamné à ce groupement rationnel et saura lui demander tout ce qu'il comporte d'enseignements.

« Dans les bibliothèques publiques où le nombre domine et souvent prime la qualité, le rangement alphabétique a de sérieux avantages. Ce qu'on recherche avant tout, c'est la communication rapide de la pièce demandée, le moyen facile de satisfaire aux comparaisons lors des achats. La méthode rigoureuse offrirait des inconvénients; elle exigerait des catalogues impossibles à tenir à jour, ou des connaissances spéciales de la part des employés chargés de répondre aux demandes. Le classement alphabétique enlève mille causes d'erreur, de perte de temps aussi. On va à la pièce réclamée aussi sûrement qu'au mot cherché dans un dictionnaire. Il résulte bien de là une cacophonie incroyable d'époques, de singulières promiscuités de noms, mais le but est atteint et le lecteur n'attend pas. Peut-être cet empirisme aurait-il sa raison d'être dans la formation d'une collection particulière.

« Lors des acquisitions proposées, l'amateur saurait plus vite à quoi s'en tenir sur son trésor. Mais pour le dernier rangement, il faudrait revenir à la division scientifique, seule digne d'un chercheur et d'un historien amassant les documents, non par gloriole, mais par besoin de connaître la vérité en toutes choses.

« La partie ardue de la tâche, c'est la reconnaissance des inconnus, de ces marques armoriées du XVII^e^ siècle, portant un simple blason sans nom de titulaire, sans devise parfois, et que les vieux amateurs employaient de préférence. Je suppose ici que le collectionneur est

EFERUS - Recherches & Classification numériques

fixé sur les procédés de gravure, qu'il distingue du premier coup le bois allemand de la taille-douce, et celle-ci de l'eau-forte.

« Les ex-libris allemands, des XVI^e^ et XVII^e^ siècles, sont presque tous gravés en relief; au contraire, les français sont taillés en creux. Mais antérieurement aux ouvrages héraldiques du père Silvestre Petra Santa, auteur des *Tesseræ gentilitiæ* (Rome 1638), et de Vulson de la Colombière, auteur du *Recueil de plusieurs pièces et figures d'armoiries*, en 1639, les blasons isolés ni les ex-libris ne figuraient les couleurs des armoiries par des traits conventionnels. La marque d'Alexandre Bouchart (fig. 148), celle de Nicolas Chevalier (fig. 149), de Lapeyre d'Auzolles, des Sainte-Marthe, des Bigot, en sont restées à la gravure toute simple des pièces de blason, sans préciser l'émail. Au contraire, celles de Petau, de Félibien, sont chargées de hachures de convention qui donnent les couleurs. Il ressort de là que tout ex-libris non pourvu de ces hachures est d'une date antérieure à 1638 ou 1639, et que ceux qui les ont portent une date postérieure. Ceci est d'une grande importance dans la recherche des ex-libris.

« En présence d'une marque sans indication de possesseur, sans devise, mais décorée d'un blason, il y a plusieurs ressources. Si la pièce est française, on a recours au dictionnaire héraldique du graveur Palliot, un des ouvrages les plus complets dans ce genre *. Palliot

* *La vraye et parfaite science des armoiries* ou l'Indice armorial de feu Maistre Lowan Geliot, augmenté par PIERRE PALLIOT. Sur l'imprimé à Paris M. DC. LX. Réimpression reproduite en fac-similé et publiée par Édouard Rouveyre. (Paris), MDCCCXCV, 2 vol. in-folio.

« Faire l'éloge de Palliot, dans une revue qui s'adresse à des

EFERUS - Recherches & Classification numériques

a relevé les noms de chaque partie d'un écu et les a rangés alphabétiquement. Les armes à identifier portent-elles un lion rampant, il y aura deux termes du dictionnaire à consulter : le mot *lion* et le mot *rampant*. Sinon à l'un, du moins très souvent à l'autre, on découvre l'écusson anonyme, gravé dans une planche d'armoiries, et longuement blasonné et identifié ensuite

bibliophiles*, pourrait paraître superflu. Il n'est pas un amateur, pas un bibliothécaire, pas un libraire qui ne connaisse l'œuvre importante de cet héraldiste et qui n'ait besoin de la consulter.

« Le traité de Palliot est, dans bien des circonstances, un précieux auxiliaire, et c'est toujours à lui qu'on a recours, lorsqu'il s'agit de déterminer des armoiries. Grâce à ce dictionnaire, orné de 5000 figures ou blasons gravés, grâce surtout aux deux tables qu'il possède, table des noms de famille et table des termes d'art héraldique, on peut le plus souvent résoudre les deux problèmes suivants : Étant donné un blason, trouver la famille à qui il appartient. — Connaissant le nom d'une famille, trouver son blason.

« La *Vraye et parfaite science des armoiries* est l'œuvre d'un Dijonnais, Lowan Geliot; elle a paru en 1635, dans le format in-folio, sous le titre de *Indice armorial ou sommaire explication des mots utiles ou blason des armoiries*; mais la seconde édition a été augmentée d'un nombre si considérable de pièces nouvelles par Palliot que c'est surtout sous le nom de ce dernier auteur qu'elle est aujourd'hui connue et désignée. Il faut, du reste, rendre cette justice à Palliot qu'il n'a pas voulu s'attribuer tout le mérite de l'œuvre laissée incomplète par Lowan Geliot; car, dans la préface de son excellent ouvrage, il a pris le soin d'indiquer que les additions faites par lui étaient placées entre crochets.

« C'est à bien des catégories d'individus que s'adresse le *Palliot*. Archéologues ou savants, archivistes ou bibliothécaires, généalogistes, libraires, artistes, numismates, antiquaires, collectionneurs d'ex-libris ou de livres armoriés, héraldistes, orfèvres, brodeurs, amateurs d'objets d'art, etc., tous ont besoin de recourir à ce précieux dictionnaire héraldique. Mais les exemplaires de l'édition ancienne, sans être positivement très rares, sont pourtant loin d'être communs, en bon état surtout, et, de plus, le prix en est toujours assez élevé. Aussi, bien des

* Cf. *Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire*. — Paris, Leclerc et Cornuau, 1892. (Compte rendu par M. Georges Vicaire.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

LA VRAYE
ET
PARFAITE SCIENCE DES ARMOIRIES
OV
L'INDICE ARMORIAL
DE FEV MAISTRE LOVVAN GELIOT. ADVOCAT
AV PARLEMENT DE BOVRGONGNE.

APPRENANT, ET EXPLIQVANT SOMMAIREMENT les Mots & Figures dont on ſe ſert au Blaſon des Armoiries, & l'origine d'icelles.

AVGMENTÉ DE NOMBRE DE TERMES, ET ENRICHI de grande multitude d'exemples des Armes des familles tant Françoiſes qu'eſtrangeres, des Inſtitutions des Ordres & de leurs Colliers, des marques des Dignités & Charges, des ornemens des Eſcus : de l'Office des Roys, des Herauds, & des Pourſuiuans d'Armes, & autres curioſités deſpendantes des Armoiries.

Par PIERRE PALLIOT, Pariſien, Imprimeur du Roy, du Reuerendiſſime Eueſque & Duc de Langres, des Eſtats de Bourgongne, & de la Ville de Dijon, Marchand Libraire, & Graueur en Taille douce.





SUR L'IMPRIMÉ A PARIS M DC.LX

Réimpression reproduite en fac-simile, et publiée par

ÉDOUARD ROUVEYRE. LIBRAIRE-ÉDITEUR

MDCCCXCV

Fig. 112. — Fac-similé (réduit) du titre de l'*Indice Armorial* de Pierre Palliot.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

dans la notice jointe aux dessins. Bien qu'ayant composé son livre dans le milieu du XVIIe siècle, Palliot peut servir jusqu'à nous, car les armoiries changent peu dans les familles, et son avantage est de ne pas s'en tenir aux illustres rencontrés partout, mais de préférence aux modestes, aux magistrats, aux bourgeois, français ou étrangers.

« Les *Tesseræ gentilitiæ*, du P. Petra Santa, donneront pareil secours aux chercheurs, surtout pour les Italiens, qui y sont énumérés en plus grand nombre. Toutefois, eu égard à sa qualité de précurseur, Petra Santa est moins complet, moins bien disposé, et ses ta-

amateurs, bien des bibliothèques publiques même ne possédaient-ils point cet indispensable instrument de travail.

« Grâce à un éditeur, M. Édouard Rouveyre, tout le monde pourra désormais avoir son *Palliot* : M. Rouveyre vient, en effet, de faire réimprimer la *Vraye et parfaite science des armoiries* et, pour conserver à l'ouvrage son caractère original autant que pour reproduire un texte identiquement conforme à l'édition de 1660, il a eu l'heureuse idée de reproduire ce maître livre en fac-similé. Ce n'était pas peu de chose que de reproduire ainsi les 760 pages qui composent ce dictionnaire; et je m'empresse de dire que, grâce aux procédés de gravure perfectionnés dont on s'est servi, cette réimpression est excellente.

« L'édition ancienne, imprimée sur papier assez mince, ne comporte qu'un volume; M. Édouard Rouveyre, qui a fait sa réimpression sur papier vergé fort, a pensé, à juste raison, qu'un seul volume serait d'un maniement malaisé et il a scindé l'ouvrage en deux tomes, portant chacun un titre rouge et noir, et qu'il a revêtus d'une couverture solide en papier rouge maroquiné, avec fers gravés dans un style de l'époque.

« Il serait à souhaiter que M. Rouveyre qui vient d'acquérir de nouveaux titres à la reconnaissance des travailleurs, en leur facilitant aussi le moyen de se procurer un livre aussi précieux que le *Palliot*, ne s'arrêtât pas en chemin; d'autres ouvrages de même nature rendraient, comme celui-ci, de grands services, et il faut espérer que le légitime succès qui a accueilli l'entreprise de M. Édouard Rouveyre l'encouragera à continuer son œuvre essentiellement utile. »

EFERUS - Recherches & Classification numériques

bles ne valent pas celles de Palliot. J'en pourrais dire autant des *Insignium theoria seu operis heraldici...* de David Zunner (1690, in-fol.), excellent à consulter pour les travaux allemands, bien que touffu et encombré.

« Ces trois instruments de travail ne sont point les seuls, mais on apprendra vite à connaître les autres par la pratique : les *Armoriaux*, de Chevillard, les *Grands officiers de la couronne*, du Père Anselme, et autres, sauf que les recherches n'y sont pas guidées par les pièces de l'écu, et qu'ils ne se peuvent consulter à la façon d'un vocabulaire.

« Si la marque à identifier est pourvue d'une devise, on consultera le *Dictionnaire des devises* d'Alphonse Chassant*, ouvrage moderne, où sont réunis alphabétiquement, d'après le premier mot de la phrase, la plus grande part des cris de guerre, devises, sentences, adoptés par les familles françaises ou étrangères. Un autre livre, encore plus complet, est dû à un Allemand, M. Dielitz, et a paru ces dernières années *.

« Lorsque le nom du personnage est gravé sur la planche, sans indication de date, et que ce nom ne se trouve pas dans les séries biographiques usuelles, on aura grand avantage à consulter aux manuscrits de la Bibliothèque nationale les pièces originales du cabinet des titres, classées par famille **.

« Il est rare que pour les Français des XVII^e^, XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, on ne rencontre pas des mentions d'époque, de fonctions, en un mot tout ce qu'il est

* Cf. *Dictionnaire des devises historiques et héraldiques avec figures*, et une table alphabétique des noms, par A. CHASSANT et HENRI TAUSIN. Paris, J.-B. Dumoulin, 1878. 3 vol. in-12.

** V. la note sur les *Manuscrits* de Louis Pierre d'Hozier, p. 99.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

utile de savoir pour le rangement méthodique d'un ex-libris à sa bonne place. »

En ce qui concerne le choix d'un ex-libris*, le goût n'est point une qualité absolue en soi, il diffère de peuple à peuple; c'est ce qu'on exprime par un proverbe : « Des goûts et des couleurs il ne faut discuter. » Ce qui nous paraît personnellement banal, engoncé, peut très bien sembler agréable à d'autres.

« Pas plus en fait d'ex-libris qu'en toute autre branche de l'art, écrivait encore M. Henri Bouchot à ce sujet, la très subtile et insaisissable qualité du goût ne se peut enseigner; c'est la résultante de comparaisons, l'éducation de l'œil par mille circonstances. Aussi n'ai-je point la prétention de le professer à cette place, je voudrais noter simplement quelles raisons peuvent guider le bibliophile dans le choix d'une marque personnelle, en déduisant nos considérations de ce qui précède. La loi moderne au regard

* Parmi les publications pouvant guider les bibliophiles pour le choix et la décoration d'un ex-libris, nous signalerons particulièrement celles de M. Gleeson White, publiées par nos confrères MM. George Bell et fils, éditeurs à Londres. Nous en donnons les titres ci-dessous :

English Book-Plates (Ancient and Modern), by EGERTON CASTLE, M. A., F. S. A. With numerous Illustrations.

French Book-Plates, by WALTER HAMILTON, chairman of Council of the Ex-Libris Society and Vice-President of the Société Française d'Ex-Libris. With numerous Illustrations.

German Book-Plates, by DR. HEINRICH PALLMANN and G. RAVENSCROFT DENNIS. With numerous Illustrations.

American Book-Plates. A guide to their study by CHARLES DEXTER ALLEN. With a Bibliography by E. N. HEWINS. With numerous Illustrations.

Ladies' Book-Plates. An illustrated handbook for Collectors and Book-lovers by NORNA LABOUCHERE. With numerous Illustrations.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

des arts graphiques se tire de notre particulier état d'esprit. La littérature nous a faits naturalistes, et les objets anciens les plus appréciés des chercheurs sont justement ceux qui peignent une époque dans ses mœurs et dans ses hommes.

« L'estampe gravée autrefois par un contemporain a pour l'instant le pas sur les conceptions allégoriques construites d'imagination. Là est le secret de notre engouement pour les miniatures de Jean Fouquet, pour les crayons du seizième siècle, les portraits de Nanteuil ou d'Édelinck, les intérieurs de Trouvain, ou les délicieuses planches coloriées de Lavereince, de Debucourt, de Janinet.

« Rester de son temps, écrire ce qu'on voit, parler de ce qu'on a connu et pratiqué est une tendance spéciale d'aujourd'hui qui nous a jetés sur les mémoires authentiques, sur les documents sérieux.

« En raisonnant du grand au petit, l'ex-libris ancien vaut surtout par l'aspect spécial d'une époque déterminée la note documentaire qu'il nous fournit, et le très petit côté des aspirations humaines qu'il précise. Telle est sa physionomie caractérisée suivant les périodes, qu'on ne peut se tromper sur sa date. Il a, comme les seigneurs ou les belles dames, porté l'épée, la perruque ou les paniers; sous la Régence, il diffère essentiellement des maîtres pédants de l'hôtel de Rambouillet, et avec la reine Marie-Antoinette, il chante le *Devin du village*. Malheureusement pour nous, notre besoin de savoir et de connaître les anciens nous a fait perdre le sentiment personnel, nous nous sommes identifiés avec les modes passées; nos

EFERUS - Recherches & Classification numériques

architectes, nos peintres ont voulu revivre les disparus coquets de l'ancien régime, et pour le point très minime qui nous occupe, on s'est mis à copier et à recopier les vieux de toute manière. Les exceptions ont été mentionnées ci-devant, elles sont les moins nombreuses comme de juste, et serviront à nous conserver un rang sortable. Mais les héraldistes conduits par les amateurs du passé ont formé toute une école de copistes qui s'ingénient à reprendre les blasons d'autrefois, les sceaux, les marques des libraires pour le compte de leurs clients. Il y a en ceci pareil non-sens que de se faire portraire en fraise Henri IV, ou de se commander le château d'Azay-le-Rideau sur un boulevard de Paris. Aux tempéraments différents les ustensiles d'autre forme. Notre art moderne possède assez de ressources pour rester lui-même en face des coquetteries disparues, et qu'il est malséant de ressuciter.

« C'est dire que, pour marquer ses livres, il est un peu hors de saison d'emprunter à Albert Dürer ses armoiries contournées, et aux vieux Français leurs lambrequins et leurs heaumes. Non qu'il faille prohiber les écussons des ex-libris; ceux qui en possèdent dûment, et s'en veulent parer, le peuvent très bien faire sans pécher contre le goût. Mais qu'on les accommode à la manière présente, sans l'attirail oublié des chevaleries mortes. La plus fâcheuse envie d'aujourd'hui, c'est précisément d'accentuer les ornements gothiques des armoiries; nous sommes si loin des tournois, pour le quart d'heure, que les pennons, les étendards ou les morions font une piteuse figure au milieu de nos rotures. La discrétion s'impose, le goût est justement

EFERUS - Recherches & Classification numériques

la réserve que les gens d'esprit et de tact recherchent en pareille matière. Avant donc que de confier un travail d'ex-libris à un graveur spécial, il sera prudent de lui en tracer les limites, de rejeter comme une grosse hérésie les supports dont la mode actuelle encombre les armoiries, surtout les lansquenets à toques crénelées dont on fait un déplorable usage. Lorsque ces supports sont des figures humaines, ils ont subi de curieuses transformations à travers les âges. Au quinzième siècle, ils étaient des chevaliers; au seizième, des chevaliers d'autre allure; au dix-septième, ils portaient parfois l'habit civil. Logiquement, nous devrions leur mettre le frac pour rester dans la vraisemblance. Le mieux est de les condamner et de chercher une décoration plus en harmonie avec nos habitudes.

« L'ex-libris purement héraldique n'est donc plus de mise, il vit sur des données perdues.

« Ceux-là seuls lui sauront redonner du lustre, qui le voudront habiller à la mode nouvelle, et n'en point faire la pièce principale d'une marque. De vrais artistes sont là qui n'auraient point grand'peine à lui appliquer les règles d'à présent.

« Voyez les médailleurs modernes, ils n'ont garde de reprendre pour leur compte les décorations de Pisan au revers de leurs œuvres. Ils combinent de petites scènes allégoriques appropriées à nos contemporains. Ils ne dédaignent ni le costume civil ni le costume militaire d'à présent, parce que l'art s'arrange aussi bien de ceci que des lambrequins d'antan. M. Chevreul, affublé d'une toge et flanqué de guerriers moyen âge, n'eût été que drôle; la redingote que lui a conservée

EFEROS - Recherches & Classification numériques

Roty lui communique une impression de réalité saisissante en même temps que de grandeur. C'est toute une époque caractérisée, qui demeurera et conservera sa physionomie. A ce compte, nous préférerons toujours à l'ex-libris fleuri et médiéval du comte de Leiningen, le petit bonhomme en habit du collectionneur Leroy de Valenciennes. L'un dit la vérité et l'autre blague, si je puis me permettre cette irrévérencieuse expression.

« Sans aller aussi loin que cet amateur, dont la fantaisie luxueuse marque chaque volume de sa bibliothèque d'un ex-libris spécial accommodé au sujet, il y a lieu de se choisir une estampille bien à soi, bien de son temps, qui vaille à la fois par son originalité et sa simplicité. L'essentiel est de briser une bonne fois avec les théories toutes faites, imbues de cet archaïsme chenu et vieillot dont le romantisme avait commencé l'apothéose. Et ne dites pas que nous ne pourrons jamais inventer mieux que les anciens; sur le fait de la librairie nous valons nos pères, surtout quand nous ne copions pas servilement leurs caractères, leurs vignettes ou leurs marques historiées. J'aurai occasion de préciser ailleurs cette assertion d'aspect aventureux. Ceux de nos ouvrages qui resteront sont ceux-là justement qui rompent carrément en visière avec la tradition, et ont une tournure bien à eux. Et lorsque plus tard les collectionneurs d'ex-libris voudront caractériser notre fin de siècle, ils montreront autre chose que les blasons des baronnets anglais et les marques confectionnées d'après le gothique. Pour prendre rang, nous aurions mieux fait de chercher une idée dans notre entourage immédiat, fût-ce de prendre la tour Eiffel comme pièce

EFERUS - Recherches & Classification numériques

principale, que non pas de revivre les ferblanteries de la Renaissance, de s'attarder aux « histoires » de Tory ou de Guyot-Marchant.

« Il y a manière cependant, *est modus in rebus*, et cette originalité, cette note d'époque, se devra garder des exagérations maladroites, des troublantes singularités dont certains amateurs aiment à se parer. On n'est pas moderne pour être incompréhensible, les figures de l'Apocalypse décadent sont pour le moins un écueil aussi grave que les reconstitutions moyen âge. « Il n'est pas simple d'être simple, » disait Dumas ; or, la simplicité est la plus sûre note de bon goût. L'homme élégant bannit de sa toilette les couleurs étourdissantes ; le bibliophile se doit tout aussi bien garder des excentricités graphiques, bonnes aux affiches murales.

« Sans doute il n'est point malséant de se chercher une estampille congruente à ses goûts. Un ex-libris revêche, janséniste, conviendrait mal au collectionneur d'œuvres galantes ; réciproquement, une divinité court-vêtue ferait méchante figure sur des livres pieux. C'est affaire à l'amateur de ne pas se méprendre. Mais il aurait mauvaise grâce, dans l'un et l'autre cas, à s'environner de rébus, de charades, de monogrammes ou de devises alambiqués, de charger sa marque de mille accessoires saugrenus, sous prétexte de se personnaliser. On trouve à chaque pas de ces casse-tête indéchiffrables, vraisemblablement très forts, que les plus ingénieux sont impuissants à comprendre ».

En résumé, ni résurrection de choses mortes, ni adaption de vieilleries, ni calembredaines trop truculentes, mais au contraire de gentilles simplesses, bien

EFERUS - Recherches & Classification numériques

écrites, bien gravées, claires, intelligibles du premier coup d'œil. La caractéristique de l'amateur spirituellement donnée, sa profession déclinée si l'ont veut, ses goûts précisés, ses désirs, expliqués. S'il a droit au blason, qu'il le mette en bonne place sans ostentation et sans cri de guerre. Le livre est essentiellement œuvre de paix et s'embarrasse peu des chevauchées; les matamores ne visitent point les bibliothèques. Le non-sens de ce déballage militaire est trop évident pour mériter de longues phrases, nos glaives sont de paisibles couteaux à papier ni trop coupants ni trop émoussés, ils ne menacent quiconque.

Abandonnons les innocentes forfanteries de l'ex-libris, faisons mieux, et gardons en ceci, comme en autre chose, la mesure dont ceux du dix-huitième siècle nous ont écrit la formule jolie.

Et maintenant, quel meilleur procédé de gravure emploiera-t-on dans la confection d'un ex-libris vraiment digne de son nom ? La taille en relief, à la mode des Allemands du XVI^e^ siècle ? Le burin, comme au XVII^e^ ? ou l'eau-forte, l'eau-forte jadis dédaignée, pour le quart d'heure redevenue princesse, souveraine, choyée d'un chacun ? A parler vrai, les meilleurs moyens sont ceux qui donnent les plus satisfaisants résultats, et si le relief passe par les mains d'artistes comme le sont de notre temps, Pannemaker, Baude, Bellenger, nul doute que l'allure n'en plaise infiniment. La seule objection à ce mode de gravure, c'est que dans la plupart des cas l'aspect en est moins doux, moins velouté; les tirages obtenus à la machine sont empâtés et lourds, ceux à la presse à bras ne sont pas toujours égaux. Et puis la

EFERUS - Recherches & Classification numériques

taille sur bois a changé sa manière depuis Dürer et Holbein ; elle recherche de préférence les tons au lieu des lignes d'autrefois, ce qui fait ressembler l'ex-libris à une vulgaire étiquette. Sauf l'assurance d'avoir pour soi quelqu'un des artistes nommés plus haut, il serait périlleux de compter sur une chose impeccable. Quant au burin, réservé aux travaux d'importance, hiératisé dans la reproduction des peintures, il a trop de solennité pour l'ex-libris ; il l'en faut proscrire. Reste l'eau-forte, que l'artiste inventeur peut manier à son gré, employer sans le secours d'autrui, écrire à sa volonté. C'est elle que les petits maîtres du XVIII^e^ siècle avaient portée au pinacle, et qu'on a ressuscitée de nos jours après une éclipse longue de cinquante années. L'eau-forte est à l'ex-libris ce qu'elle est à la vignette, la plus joyeuse, la plus charmante interprète. Qu'on la maintienne dans la ligne simple, dans le trait, ou qu'on lui fasse dire toute la gamme des tons, du clair au foncé, elle garde sa pareille grâce. Elle tient du XVIII^e^ siècle une mutinerie, une coquetterie, du meilleur goût. C'est un sourire qu'elle met à la première page d'un livre rare, une gaieté de bon aloi ; il la faut choisir de préférence, d'abord parce qu'elle est jolie, et surtout parce qu'elle est artistique.

Et lorsque l'amateur possédera son ex-libris, que l'encre en sera séchée, il ne l'ira point camper sur un feuillet de garde, où il ferait la triste figure d'une vignette égarée, mais au verso même du plat, l'endroit choisi par les gens d'autrefois, sa vraie place de propriétaire, sur les tabis ou les papiers peigne, même, — et qui qu'en grogne ? — sur le plat verso intérieur relié,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

historié, maroquiné, qu'il ne devra plus quitter jamais. Ceci pourra paraître étrange, et les timorés continueront à le repousser au feuillet suivant par crainte de gâter le maroquin.

Qu'importe, si l'on a la formelle volonté de ne pas céder son trésor ! Le véritable amoureux du livre, qui l'a fait habiller à son goût, le garde, et l'ex-libris avec lui.

Dans ses *Maladies particulières à certains ouvrages romantiques*, Champfleury signale l'intérêt qui s'attache aux *Cachets des cabinets de lecture*, ex-libris ou plutôt marques de bibliophiles et de libraires injustement méprisées, mais qui apparaissent comme une date et précisent une époque.

« Quoique fabriqués pour les cabinets de lecture, écrivait l'historien de la caricature, c'est-à-dire pour une classe de curieux qui regardaient le livre comme une sorte de gamelle vulgaire, les ouvrages de la période romantique étaient d'une bonne fabrication; aussi le papier a-t-il résisté aux pouces graisseux des lectrices de basse condition, aux miettes de repas qu'un étudiant avide de lecture laissait tomber entre les feuillets des livres, aux annotations dont des plaisants ou des esprits chagrins couvraient les marges pour invectiver les malheureux auteurs qui, pleins de confiance, appelaient naïvement le lecteur « leur ami ». Car tel est le fâcheux aspect des livres très lus de cabinets de lecture, qui peut se résumer : 1° en graisse au bas des pages; 2° en détritus de repas économiques; 3° en *graffiti* ou inscriptions au crayon. De ces déshonneurs qui s'atta-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

quent aux livres de 1830, un habile restaurateur de livres a facilement raison ; il lui est presque impossible de tenter la guérison de la maladie la plus invétérée, celle des cachets de cabinets de lecture, aussi lamentable pour le bibliophile que l'est pour un naturaliste un emplâtre de poix sur le tronc d'un arbre exotique.

« Habituellement le cachet s'étale dans toute sa noirceur sur le titre des ouvrages romantiques ; par là le libraire entendait marquer sa propriété. Imaginez un majestueux monument sur la muraille duquel une municipalité a fait inscrire en gros caractères une inscription pour en écarter les gens grossiers, qui ne se plaisent à satisfaire leurs actes malséants qu'à l'ombre d'une belle façade. Le cachet de cabinet de lecture, composé d'une encre grasse entourée parfois d'une auréole huileuse débordante, a résisté énergiquement jusqu'ici aux agents chimiques ; on peut l'atténuer et le remède est pis que le mal, le faire disparaître, jamais : tous les caustiques connus sont impuissants à en enlever les traces. Une source de chagrins pour le bibliophile. Avoir payé 1500 francs l'édition princeps in-octavo de *Notre-Dame de Paris* ou le *Spectacle dans un fauteuil* d'Alfred de Musset, posséder ces livres avec toutes leurs marges, et ne pouvoir faire disparaître des titres le cachet qui s'y étale effrontément est un de ces soucis que le bibliophile a essayé de supporter pendant sa vie, mais qu'il emporte avec lui dans la tombe.

« J'ai trouvé pourtant un palliatif à ce fâcheux état de choses, et, désireux d'enlever toute trace de regrets aux amis des livres et même aux amateurs de gravures, je m'empresse de leur en faire part. Ils sont, je le

EFFRUS - Recherches & Classification numériques

crois, victimes d'une idée fausse. Si les bibliophiles veulent bien suivre mon raisonnement et y entrer, ils reconnaîtront que les livres romantiques de leurs bibliothèques recouvreront une sorte de virginité et seront dignes de figurer à côté des belles éditions des siècles antérieurs.

« J'estime même que, loin de chercher à affaiblir par une restauration mal entendue ces cachets, les amis des livres se plairont dès lors à les voir bien marqués, noirs, suffisamment gras et entrant profondément dans la pâte du papier.

« En première ligne le cachet apparaît comme une date. Il marque une industrie disparue, celle des cabinets de lecture; il précise l'époque qui succéda aux romans « noirs » de Pigoreau; il est une adjonction de marque aux ouvrages fabriqués par les Delangle, les Renduel, les Gosselin, les Charpentier, les Mame, les Werdet, les Souverain, comme la sphère est la marque des Elzévier.

« Vous ne pouvez pas empêcher que le livre romantique ait été imprimé spécialement pour les cabinets de lecture.

« Pourquoi lui enlever sa cocarde? N'est-ce pas une sorte d'armoirie que ce timbre qui indique le propriétaire du livre? Un bibliophile qui se respecte fait graver à son chiffre un *ex-libris* qu'il colle sur la garde de ses livres, et il n'admettrait pas qu'un libraire mentionne sa propriété d'une façon visible?

« Je classerai donc le cachet de cabinet de lecture dans la famille des *ex-libris*; il n'est certes ni somptueux ni brillant, mais laissez-le vieillir, et vous

EFERUS - Recherches & Classification numériques

reconnaîtrez que l'archéologie doit en faire dans l'avenir le sujet d'un Mémoire intéressant pour quelque Académie des inscriptions.

« Il est un autre point de vue plus important à mon sens. Les livres romantiques, dont certains bibliophiles font tant de cas, se tiraient à des nombres restreints, les romans à mille exemplaires, les volumes de poésies à cinq cents ; l'éditeur vendait à grand'peine quatre à cinq cents des premiers ; les volumes de poésies débités à deux cents exemplaires étaient un triomphe exceptionnel. C'est pour parer à cette pénurie de lecteurs que furent inventés tous les faux tirages, même de Victor Hugo, car les bibliophiles les mieux disposés en faveur de l'école romantique sont obligés d'avouer les tricheries de librairie. Si la *Notre-Dame de Paris*, malgré son succès, fut dure à enlever, il eût fallu un cric puissant pour soulever Balzac ; je me rappelle qu'étant en librairie vers 1843, de sinistres ballots — retour de province — faisaient grimper dans les combles, pour n'en plus sortir, les éditions de Balzac et de Stendhal, imprimées par Souverain.

« Il me paraît donc important de savoir dans quelles provinces, dans quelles villes, s'écoulaient les livres romantiques, et c'est là qu'apparaît l'utilité des cachets de cabinet de lecture.

« Rien que par leurs marques, ces ouvrages forment aujourd'hui un enseignement géographique et anthropologique inattendu. Anthropologiquement le cachet permet d'évoquer dans une certaine mesure les rapports du physique et du moral du lecteur, et dans cette série d'idées un intelligent bibliophile ne sera

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pas très éloigné de se former une mesure du crâne et de l'angle facial qui permettaient au sujet de goûter tels ou tels ouvrages de la nouvelle école.

« Géographiquement ces cachets déterminent d'une façon exacte dans quelle région de la France le romantisme avait pénétré, et la capacité intellectuelle des provinciaux susceptibles de s'associer à certaines idées regardées alors par les Gérontes comme subversives.

« C'est donc à la littérature romantique que sont dues ces données intéressantes et c'est pourquoi il ne faut pas dédaigner tel ouvrage de 1830, méprisé pour son cachet. Il contient son enseignement.

« On ne peut indiquer ici qu'à grands traits les principales divisions d'un semblable thème. Nul doute qu'un Brunet de l'avenir ne divise cette série en trois classes: 1° beaux cachets; 2° cachets faibles; 3° cachets-pièges ou cachets à surprises.

« Par beaux cachets j'entends ceux qui ont été marqués vigoureusement et qui ont pénétré profondément jusqu'à la plus mince fibrille du papier; le cachet faible, une main débile de vieille dame dirigeant un cabinet de lecture l'a apposé par acquit de conscience et les caractères pâles, mal venus, offrent peu de valeur marchande. Il est d'autres cachets qu'on pourrait croire honteux, car ils se cachent au milieu du volume; le libraire les a imprimés à une certaine page, espérant ainsi rentrer en possession d'un livre oublié sur la table de nuit d'une auberge par quelque commis-voyageur insouciant.

« A la série n° 1 se rattache le cachet resplendissant, celui qui se détache en noir d'un ouvrage romantique

EFERUS - Recherches & Classification numériques

nettoyé avec soin, et qui est entré dans une bibliothèque d'amateur.

« Une édition des *Jeune-France* de Théophile Gautier fut peut-être payée dernièrement 2,000 francs (je dis deux mille francs), eu égard au cachet qu'avait imprimé profondément sur le titre une certaine dame Leprieur, libraire à Confolans.

« Les cachets se rencontrent rarement sur les titres des œuvres de Petrus Borel. La librairie de cabinet de lecture en province se montra pudiquement revêche envers l'auteur de *Madame Putiphar*, d'où l'absence de cachet.

« Les romans historiques du bibliophile Jacob possèdent habituellement leurs cachets; les provinciaux sérieux repassaient leur Anquetil dans les ouvrages moyen âge de l'excellent Paul Lacroix. Ils sont moins fréquents, les cachets, sur les œuvres de Balzac; les observations physiologiques du romancier nuisaient au débit de ses romans en province. *Seraphitus Seraphita*, le *Lys dans la vallée* se rencontrent fréquemment vierges de cachets.

« Les poètes également ne sont marqués d'un cachet qu'exceptionnellement. Je possède toutefois *la Cape et l'Épée*, de Roger de Beauvoir, avec le frontispice à l'eau-forte de Célestin Nanteuil, rogné sans goût par un relieur de sous-préfecture; mais le cachet bien marqué sur ce volume de poésies fait passer par-dessus ce défaut; aussi me paraît-il utile d'en donner un fac-similé.

« On se demande tout d'abord quel attrait pouvait trouver aux poésies de *la Cape et l'Épée* ce M. Blanchemain-Drian, confiseur à Nancy. Tout porte à croire

EFERUS - Recherches & Classification numériques

qu'il joignait à ses sucreries un cabinet de lecture. C'est en tout cas une attestation irréfragable que Roger de Beauvoir avait des admirateurs en Lorraine : on y goûtait ses poésies. Que d'inductions pourront trouver nos petits-fils dans cent ans en étudiant de près ces marques de librairie injustement méprisées par les bibliophiles ! Tel est le point de vue auquel je me suis placé pour écrire ces lignes. J'ai l'espoir qu'il ne sera pas repoussé et que sous peu une mention particulière sera attachée aux ouvrages romantiques ainsi timbrés. Il me serait doux de lire dans les catalogues de librairie ancienne, à la suite de la désignation d'un livre reprenant son cours normal, une attestation d'honorabilité ainsi conçue : *Tel livre a du cachet.* »



Fig. 113.
Cachet à l'encre grasse.

Le plaisir cher à la majorité des bibliophiles, de collectionner les ex-libris, passion inconnue des curieux du XVIII[e] siècle, s'est aujourd'hui répandue dans les deux mondes, avec une telle impulsion, que les amateurs des marques intérieures de possession du livre sont maintenant aussi nombreux que les autographophiles, et aussi fervents que les aimables petits colligeurs de timbres-poste universels.

Il est regrettable que ce genre de collection porte, parfois, les amateurs d'ex-libris à lacérer de beaux livres marqués d'une intéressante vignette.

A l'intérêt documentaire que présente l'ex-libris, peut

EFERUS - Recherches & Classification numériques

se rattacher celui des devises et des dictons qui, de tout temps, ont été inscrits sur les couvertures, gardes et pages d'un livre.

La question du prêt des livres, qui a souvent embarrassé les bibliophiles, ne manque pas, pour essayer de la résoudre, de gardes documentées et présentant toute une gamme, depuis les notes gracieuses des amateurs généreux jaloux d'ouvrir leurs trésors à d'autres, jusqu'aux notes lugubres et discordantes qui témoignent, selon M. Egger, « d'un égoïsme qui va parfois jusqu'à la cruauté ».

On a donné le nom expressif de *bibliotaphes*, c'est-à-dire d'enterreurs de livres, à ceux qui, non seulement refusent catégoriquement de prêter certains livres, mais qui ne daignent pas même les montrer et les tiennent cachés dans les armoires bien closes de leur cabinet d'étude, comme l'avare cache son argent.

La petite anthologie qui va suivre, glanée par M. Auguste Strœber dans les champs des bibliophiles optimistes et pessimistes, ou de ceux qu'on nous permettra de qualifier du juste milieu, cette anthologie, disons-nous, fournira à nos lecteurs les pièces justificatives de ce que nous venons de dire*.

« L'optimiste des optimistes est sans nul doute un M. Savigny, qui a inscrit dans ses livres la devise : *Non mihi, sed aliis.* C'est là plus que de la générosité, c'est l'abnégation de tout intérêt personnel et l'on est même tenté de se demander si M. Savigny peut réellement compter parmi les bibliophiles. La charmante devise du

* Cf. *Petite revue d'Ex-libris alsaciens*, par AUGUSTE STŒBER. Mulhouse, Vve Bader et Cie, 1881, in-12.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

célèbre lyonnais Grolier : *Grolierii et amicorum* est plus acceptable; toute libérale qu'elle soit, elle est plus naturelle et tout à fait conforme au caractère de son auteur. Elle fut souvent reproduite par d'autres avec des modifications commandées par les circonstances. Les éditeurs du *Bibliographe alsacien* l'ont placée sur le titre de leur recueil, sous cette forme : *nostrûm et amicorum*. Un autre savant y a apporté une prudente restriction en la rédigeant ainsi : *Waltherini Seminii amicorum, haud omnium**.

« Le dicton proverbial : « Livre prêté, livre perdu », est le guide des bibliophiles pessimistes; il s'est malheureusement vérifié bien des fois. Pour eux, d'ailleurs, perdu ne se prend pas uniquement dans son sens propre, mais encore dans celui de gâté, abîmé d'une manière ou d'une autre et qui rend le livre indigne de figurer dans la bibliothèque de l'amateur délicat.

« Guilbert de Pixérécourt a formulé ce dicton dans ces deux vers :

> Tel est le triste sort de tout livre prêté,
> Souvent il est perdu, toujours il est gâté.

« M. Louis Mohr, de Strasbourg, dont le joli ex-libris composé par un artiste alsacien, M. C.-E. Matthis, reproduit ces deux vers, les attribue à Nodier, tandis que M. Poulet-Malassis les revendique pour Guilbert de Pixérécourt, comme nous venons de dire. M. C.-E. Thiéry, artiste peintre à Mulhouse, les a également transcrits, sous ce nom, sur un de ses nombreux ex-libris. Enfin, C. M. (M. Charles Mehl) dans son compte rendu sur le délicieux petit volume l'*Amour des livres*

* Cf. *Bibliographe alsacien*, vol. IV, p. 30. Strasbourg, 1869.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

par Jules Janin, nous apprend que Ch. Nodier avait fait ce distique à l'usage de son ami Pixérécourt*.

« Dans le même compte rendu, M. Charles Mehl attribue à Condorcet le sixain suivant :

A mes livres
Chères délices de mon âme,
Gardez-vous bien de me quitter,
Quoiqu'on vienne vous emprunter;
Chacun de vous m'est une femme
Qui peut se laisser voir sans blâme
Et ne se doit jamais prester.

« Ces vers ne sont pas de Condorcet (1743-1794), qui les a adoptés comme ex-libris; ils se trouvent déjà dans le recueil des *Épigrammes du sieur Guillaume Colletet*, Paris, L. Chamhoudry, 1653, in-12, et y sont immédiatement suivis de cette autre boutade :

Aux emprunteurs de livres qui ne les rendent point

Emprunteurs, pour vous parler net,
Ma bibliothèque connüe
Est un meuble de cabinet
Qu'on ne crotte pas dans la rüe.

« Colletet n'a pas eu d'ex-libris ; ses livres ne portaient que sa signature; mais d'autres bibliophiles lui ont plus d'une fois emprunté l'une ou l'autre de ses deux épigrammes. Un autre pessimiste, Charles-Frédéric Hommeau, a fait graver au bas de la planche qui représente sa bibliothèque, cette injonction : *Ite ad vendentes et emite vobis*! bien faite pour intimider

* Ce nom ne se trouve toutefois pas sur l'*ex-libris* de M. Mehl, composé par Gustave Jundt, de Strasbourg. Le sixain est inscrit sur un rocher enguirlandé, sur lequel une figure de femme pose les deux mains.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tous ceux qui auraient voulu emprunter des livres à ce farouche bibliomane*. »

Les ex-libris d'écolier ont fait l'objet d'une communication de M. L. de Leiris dans l'*Intermédiaire des chercheurs et curieux*.

« Je me persuade, écrivait-il, que bon nombre d'intermédiairistes ont su, ou au moins entendu la chanson rapportée dans l'*Intermédiaire*. Mais, pour autant que peut me servir ma vieille mémoire, passablement fidèle, — particulièrement pour tout ce qui se rattache au temps, — aussi détesté quand on est jeune qu'il est regretté quand on ne l'est plus, — passé sur les bancs du collège devenu lycée en 1848, il me semble que le texte cité n'est pas tout à fait exact.

« En tout cas, voici comment, à mon époque, qui remonte un peu plus haut que 1868, et, par conséquent, hélas! doit être plus rapprochée de la naissance de cette chère chanson, on la débitait, la veille, toujours impatiemment attendue, des vacances, sur l'air de : *Au clair de la lune*.

Voici les vacances
Denique tandem.
Et les pénitences
Habebunt finem.

Maîtres intraitables
Vultu barbaro
S'en iront au diable
Gaudio nostro.

A bas la clochette
Voce sinistra,
Qui toujours répète :
Puer, labora.

Elle nous indique
Longum studium
Et, si l'on réplique,
Subito pensum.

« C'est en ces termes-là que nous chantions ce chef-d'œuvre au lycée de Nîmes, et notre éminent et affec-

* Sur les Ex-libris alsaciens, on peut consulter l'intéressant travail de M. ARTHUR BENOIT. *Les Ex-Libris de Schœpflin*. Paris, Ed. Rouveyre et G. Blond, 1882, in-12 carré.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tionné professeur de rhétorique, Gaston Boissier, se le doit, sans doute, rappeller comme pas un. A ce propos, me permettra-t-on de citer ici un autre ex-libris, qui avait cours dans la même période, et était destiné à « flétrir » les « chipeurs » des livres de leurs camarades?

Aspice Pierrot pendu,
Quia librum n'a pas rendu,
Si librum reddidisset,
Pierrot pendu *non fuisset.*

« On représentait, — comme on pouvait, — une potence, à laquelle était piteusement pendu le « chipeur » et au-dessous, les vers que nous venons de citer. »

Ainsi que nous l'avons dit précédemment, on rencontre souvent, sur les anciens manuscrits et aussi sur les anciens livres imprimés, des inscriptions diverses, ordinairement de peu d'étendue, et qui n'ont aucun rapport avec le sujet de l'ouvrage qu'elles accompagnent.

Ces inscriptions, la plupart du temps, ont été composées, ou du moins extraites et transcrites, par les possesseurs de ces livres.

On les trouve tantôt sur les gardes, tantôt sur les marges, à la fin des chapitres, partout enfin où, soit le parchemin, soit le papier, a laissé quelque espace vide qui permît au propriétaire du volume d'y placer l'expression de sa pensée.

Ces épigraphes, dont quelques-unes ont été mentionnées par le *Magasin pittoresque*, peuvent se diviser en beaucoup de classes et de catégories qui donneraient lieu elles-mêmes à des subdivisions nombreuses. L'une

EFERUS - Recherches & Classification numériques

des plus communes est celle des inscriptions qui ont pour objet de constater et de garantir la propriété des livres. Souvent aussi, et surtout dans les temps les plus modernes, elles étaient remplacées par des promesses de récompenses offertes à celui qui rapporterait le livre perdu ou dérobé.

Nous avons lu sur un *Ovide* imprimé de 1501, appartenant à la Bibliothèque de Chinon, les vers suivants :

Ce présent livre est à Jehan Theblereau.
Qui le trouvera sy lui rende :
Il lui poyra bien le vin
Le jour et feste Sainct-Martin,
Et une mésenge à la Sainct-Jean,
Sy la peut prendre.

Tesmon (témoin) mon synet manuel, cy mis le x^e^ jour de avril mil v^c^ trente et cyns, après Pasque. — Suit le paragraphe.

Un manuscrit précieux conservé à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, le livre du célérier de cette ancienne abbaye, porte sur son premier feuillet de garde en parchemin, après le nom de « Mathieu Mouton, religieux et célérier de l'église de céans », les vers qui vont suivre. Ces vers paraissent avoir été écrits pendant les premières années du XVI^e^ siècle :

Qui ce livre cy emblera,
Propter suam maliciam (Pour punir sa malice),
Au gibet pendu sera,
Repugnando superbiam (Pour abaisser son insolence).
Au gibet sera sa maison,
Sive suis parentibus (A lui ou à ses parents),
Car ce sera bien raison,
Exemplum datum omnibus (Un exemple public).

Or, comme le seigneur abbé des Génovéfains exerçait, dans sa juridiction, les droits de haute, basse et

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 114. — Fac-similé du commencement du XVI^e^ siècle.
Promesse de récompense (à celui qui rapporterait un livre perdu ou dérobé) se trouvant sur l un des feuillets de garde d'un manuscrit composé de *Mystères* du XV^e^ siècle.
(Quoique cette figure ait déjà été publiée, Tome premier (fig. 97), nous avons cru devoir la reproduire ici.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

moyenne justice, l'avertissement contenu sous cette forme plaisante aurait pu être suivi d'effets très sérieux.

On multiplierait aisément des citations de ce genre en remontant jusqu'au XI^e^ siècle et au delà *. A ces époques reculées, la plupart des livres appartenaient à des églises : les peines spirituelles les plus graves, telles que l'excommunication, l'anathème, étaient invoquées, de préférence aux châtiments temporels, pour ces formules comminatoires.

Dans le tome premier de notre travail, nous avons avons déjà donné un renseignement à ce sujet; nous le reproduisons ci-dessous :

« Arnoul le docte demourand à Conpenreez confesse avoir reçu cestuy présent livre de messire Jehan le docte relligieux de l'abbaye et couvent de Saincte-Genneviève de Paris son oncle dont ledit Arnoul requier que se daucune aventure ledit livre estoit pardu ou prins par larrecin que le premier qui le trouuera ou qui sara ledit non et ledit village sy lui plaît de le rapporté volentiers et de bon cuer luy donnera le vin fait le mardy XII^e^ jour de juillet mil cinq cens et deux tesmoing mon seing manuel cy mis l'an et jour dessus dit. » — (Voir fig. 114.)

La signature, qui est une forme d'ex-libris, a été inventée par ceux qui ne savaient pas écrire **.

On sait que le *signum* gravé sur le chaton d'un anneau porté au doigt, tenait lieu de signature chez presque tous les peuples de l'antiquité. L'usage de ces anneaux remonte au delà de trois mille ans. Aman signa du seing du roi l'arrêt d'expulsion des Juifs. Les Romains appe-

* Cf. *Curiosités bibliographiques* par LALANNE. Paris, 1857, in-18.

** Cf. *De l'origine de la signature et de son emploi au moyen âge, principalement dans les pays de droit écrit*, avec 48 planches, par C. GUIGNE, ancien élève de l'École des chartes. Paris. J.-B. Dumoulin (s. d); in-8°.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

laient cet anneau *annulus signatorius*. Sur les chatons des anneaux à signer, on figurait des sujets de toute nature. La plupart étaient gravés en creux pour donner une empreinte en relief sur la cire; d'autres étaient faits pour être trempés dans l'encre et produire une empreinte imprimée.

A Rome, vers le temps de Cicéron, le droit prétorien exigeait, pour la validité de certains testaments, outre

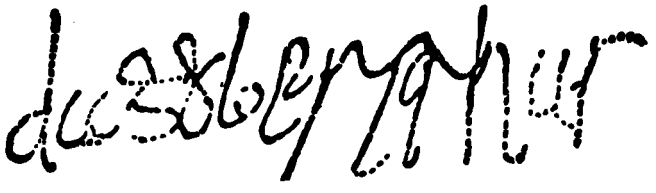


Fig. 115. — Signature de Dagobert I^er^, tracée vers 630.

l'apposition du *signum*, celle de la souscription autographe du testateur et des témoins.

Au Bas-Empire, la souscription s'étendit à tous les actes, et les personnes illettrées furent autorisées à ne tracer à l'encre qu'un signe quelconque appelé *seing manuel* (*signum manuale*) pour en tenir lieu.

Aucun des rois mérovingiens, à l'exception de Dagobert I^er^, n'avait su écrire. Le mépris des nobles pour les lettres passa à tous ceux qui leur étaient inférieurs, et même jusqu'à des ecclésiastiques.

Plusieurs ignoraient l'art d'écrire jusqu'à ne pouvoir signer leur nom; les rois se servirent du monogramme pour signer.

Quant à l'anneau à signer, il était resté, vers le VII^e^ siècle, à peu d'exceptions près, une prérogative de la

EFERUS - Recherches & Classification numériques

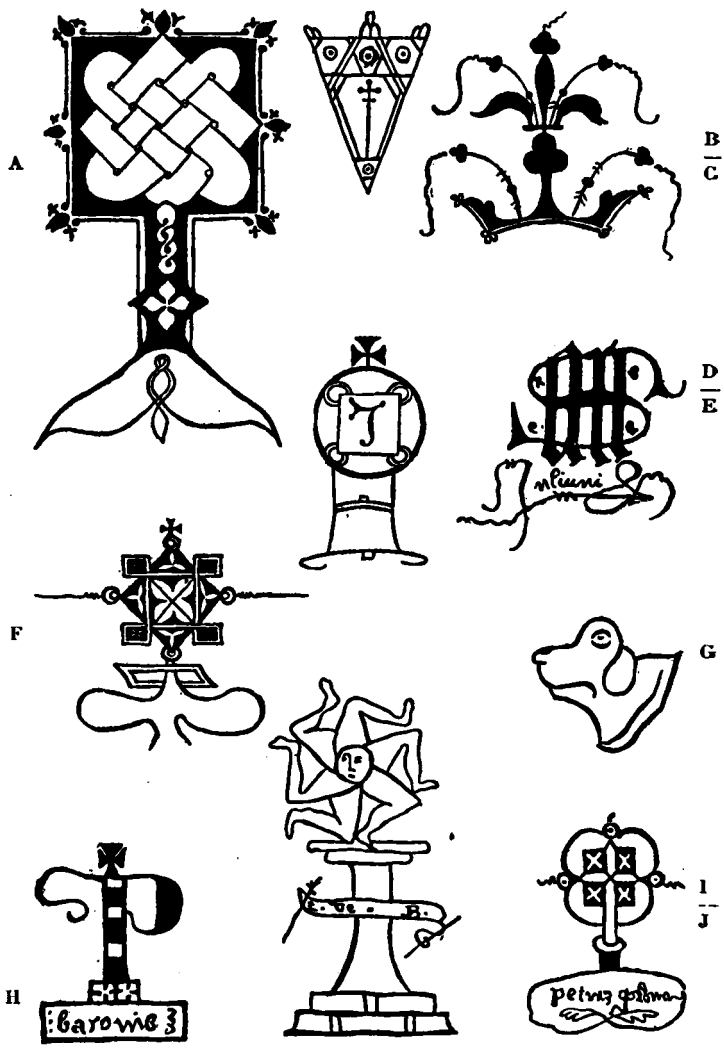


Fig. 116 à 125. — Seings de notaires (XIV^e et XV^e siècles). — A : A. Pasquer (1321). B : Ponce de Cama (1326). — C : Adam Waguet (1368). — D : J. de Galion (1330). E : André Julien (1397). — F : G. Raiace (1400). — G : Hughes de Marze (1346). H : P. Baron (1400). — I : Th. Brakell (1463). — J : Pierre Gourdin (1466).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

souveraineté et de la prélature. Au IXe siècle, les évêques cessèrent de l'apposer sur les actes publics, ainsi que sur les actes privés.

Ces anneaux s'élargirent peu à peu et se transformèrent en sceaux ; cependant, jusqu'à la troisième race, on conserva le nom d'anneau au sceau royal. D'abord on signa de l'anneau, *anuli impressione signari*; puis on signa du sceau, *de anulo sigillare*; enfin, au XIIe siècle, on scella du sceau, *sigillo sigillare*.

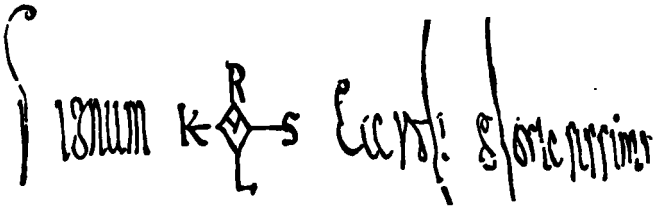


Fig. 126. — Monogramme de Charlemagne apposé sur un diplôme daté de 769.

Pendant les siècles de profonde ignorance, du VIe au XIIe siècle, les notaires et les scribes étaient à peu près les seuls qui fussent en état de faire des souscriptions autographes. Jusqu'au XIe siècle, on remarque des ruches au bas des diplômes impériaux et royaux : ce sont les seings des chanceliers, notaires ou scribes.

A l'exemple des papes, les cardinaux archevêques, évêques, etc., firent précéder d'une croix leur souscription. Les rois Thierry III, Carloman et Pépin le Bref n'avaient d'autre signature qu'une simple croix.

Au XIIIe siècle, dans les pays de droit écrit, on voit reparaître, à l'occasion des testaments, des seings manuels, tracés non seulement par des personnes illet-

EFEIROS - Recherches & Classification numériques

trées, mais encore par des clercs, des médecins, des magistrats, etc. Ces seings sont des croix, des monogrammes, des maximes, des initiales, des noms, des ornements des attributs, des armoiries, des rébus ou des figures d'animaux. Des notaires écrivent leur nom en caractères cursifs et y joignent quelques mots de plus : c'est le seing du nom ou petit seing; il sert à la fois de la subscriptio et du signum. Ce seing, introduit dans la chancellerie royale sous le règne de Philippe le Bel, fut bientôt adopté par tous les notaires et par un grand nombre de fonctionnaires.

Ce furent les rois Jean et Charles V qui commencèrent à signer, de leur nom, les lettres et les actes royaux.

Les ordonnances, vers le milieu du XVI^e^ siècle, rendirent obligatoire la signature telle que nous l'entendons et la pratiquons de nos jours.

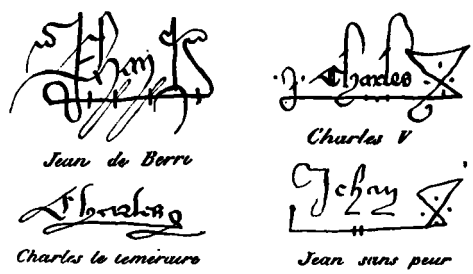


Fig. 127. — Seings manuels.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Ex-Libris Allemands, Américains, Anglais et Français

DES XVI^e^, XVII^e^, XVIII^e^ ET XIX^e^ SIÈCLES

Il nous a paru intéressant de donner quelques planches d'Ex-Libris classés par ordre chronologique.

Nous avons reproduit, autant que possible, des types pouvant guider l'amateur de livres dans le choix et la décoration d'une marque de possession.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

A





B





Fig. 128 à 131. — EX-LIBRIS ALLEMANDS. (XVI^{e} SIÈCLE.)

Anonymes. { A. — Inconnu. B. Hector Pomer.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



A

Fig. 152 à 157. — EX-LIBRIS ALLEMANDS ET FRANÇAIS. (XVI[e] SIÈCLE.)

Anonyme. A. — Pfrinzing von Henfenfeld (xvii[e] siècle).

EFERUS - Recherches & Classification numériques





ALBERTVS HVNGERVS,
SS. Theologiæ Doctor. Professor,
& almæ Ingolstadiensis Academiæ
Procancellarius, &c. obiit 11. die
Mensis Februarij. ANNO DOMINI 1604.





Fig. 138 à 141. — EX-LIBRIS ALLEMANDS. (XVII[e] SIÈCLE.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

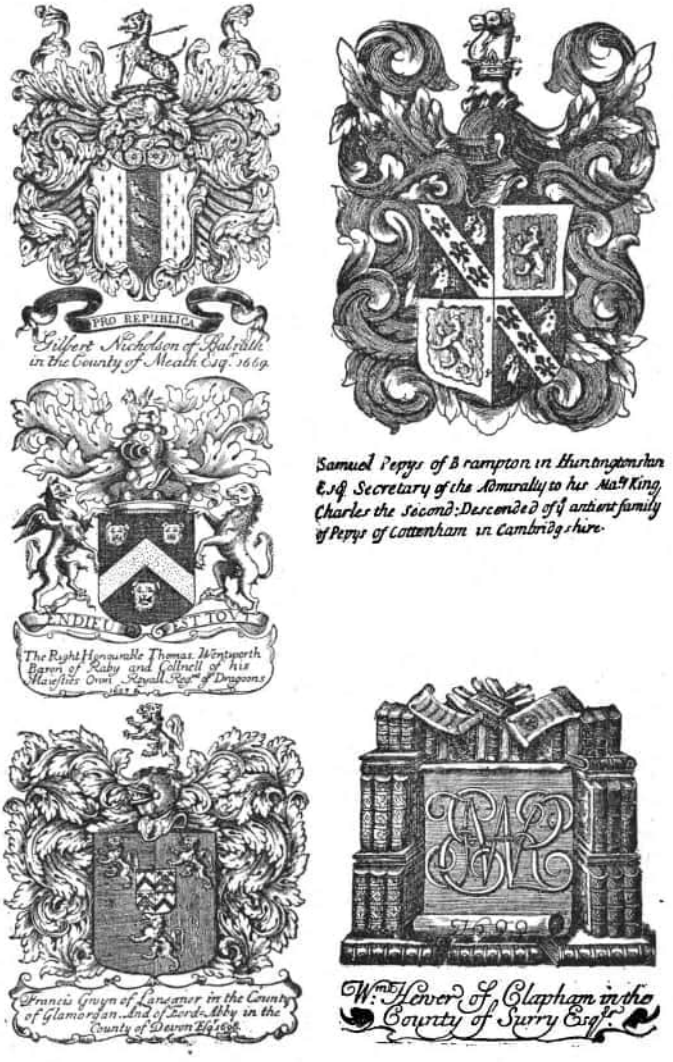


Fig. 142 à 146. — EX-LIBRIS ANGLAIS. (XVII^{e} SIÈCLE.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques





A





B





Fig. 147 à 152. — **EX-LIBRIS FRANÇAIS. (XVII^e SIÈCLE.)**

Anonymes. { A. — Alexandre Bouchart.
B. — Nicolas Chevalier.

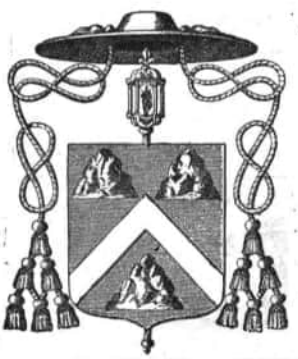
EFERUS - Recherches & Classification numériques





A





B



Fig. 153 à 158. — EX-LIBRIS FRANÇAIS. (XVII^{e} SIÈCLE.)
Anonymes. { A. — Jacques-Bénigne Bossuet. (XVIII^{e} siècle.)
{ B. — Le Masle, Sieur Desroches.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



A



B





Fig. 159 à 162. — EX-LIBRIS ALLEMANDS. (XVIII[e] SIÈCLE.)
Anonymes. { A. — Martin Gumpp. B. — J.-G. Oelrichs.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

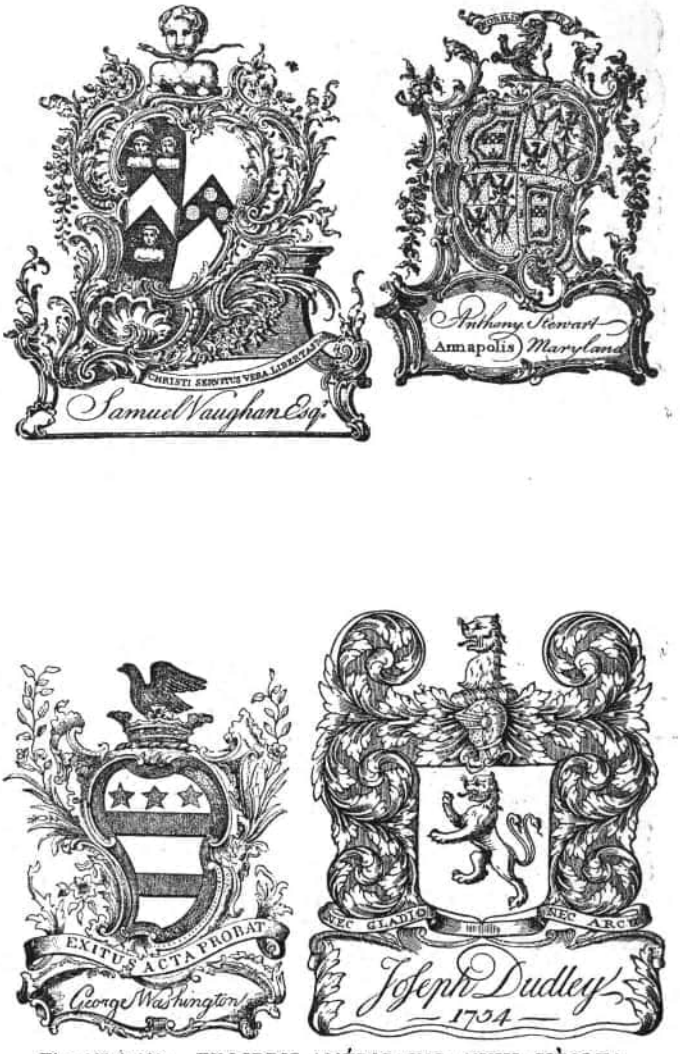


Fig. 163 à 166. — EX-LIBRIS AMÉRICAINS. (XVIII^{e} SIÈCLE.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques









Fig. 167 à 170. — EX-LIBRIS ANGLAIS. (XVIII[e] SIÈCLE).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

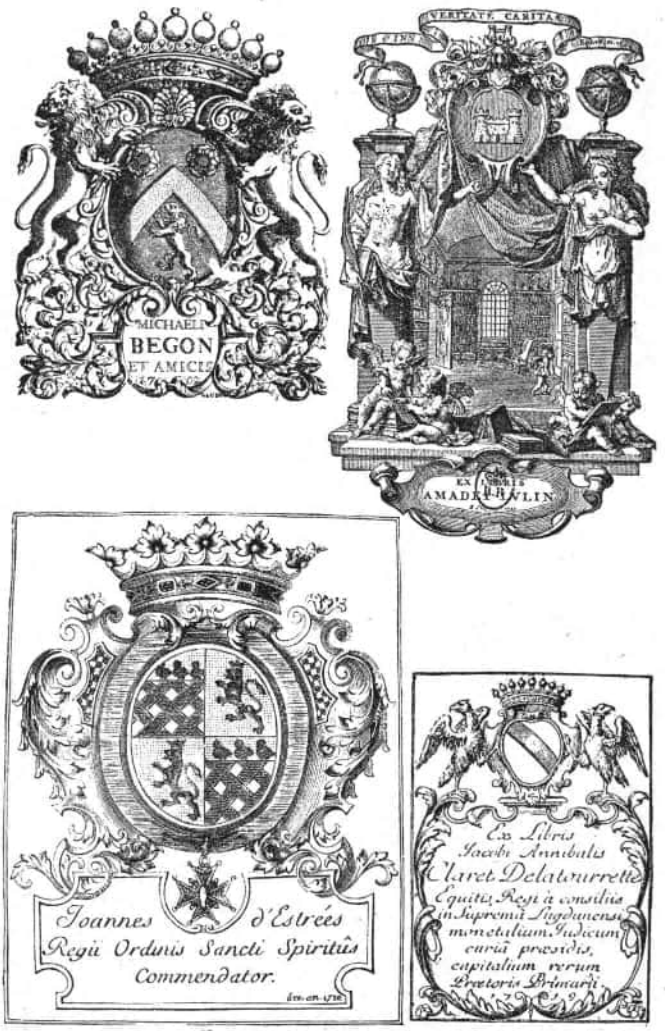


Fig. 171 à 174. — EX-LIBRIS FRANÇAIS. (XVIII[e] SIÈCLE.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 175 à 178. — EX-LIBRIS FRANÇAIS. (XVIII^e SIÈCLE.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques









Fig. 179 à 182. — EX-LIBRIS FRANÇAIS. (XVIII[e] SIÈCLE.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

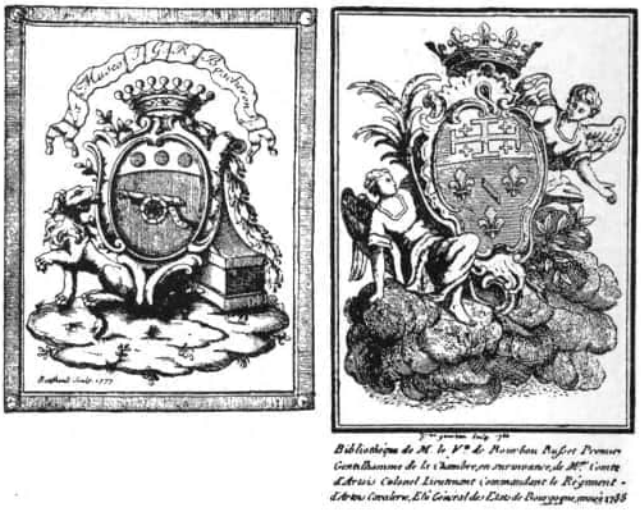


Fig. 183 à 186. — EX-LIBRIS FRANÇAIS. (XVIII^{e} SIÈCLE.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 187 à 190. — EX-LIBRIS FRANÇAIS. (XVIII[e] SIÈCLE.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques



A

B

Fig. 191 à 194. — EX-LIBRIS FRANÇAIS. (XVIII[e] SIÈCLE.)

Anonymes. { A. — Crozat, baron de Thiers.
B. — Inconnu.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

A

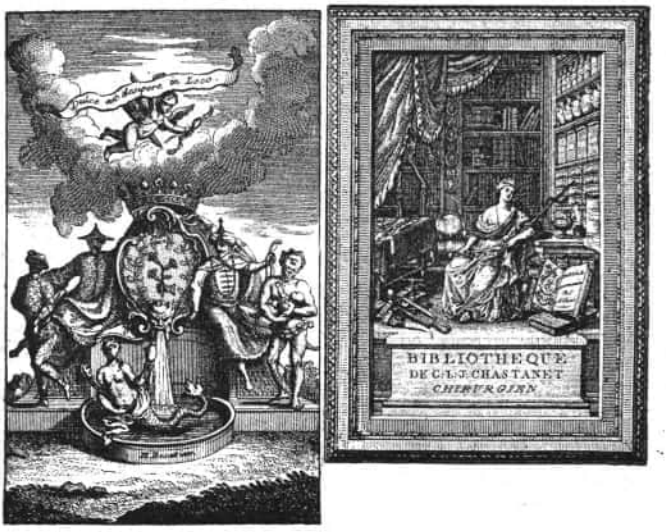




Fig. 195 à 198. — EX-LIBRIS FRANÇAIS. (XVIII^{e} SIÈCLE.)
Anonyme. — A.-Thomas Gueulette.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 199 à 205. — EX-LIBRIS FRANÇAIS. (XVIII^e SIÈCLE.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques









Fig. 204 à 207. — EX-LIBRIS ALLEMANDS. (FIN DU XIX· SIÈCLE).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

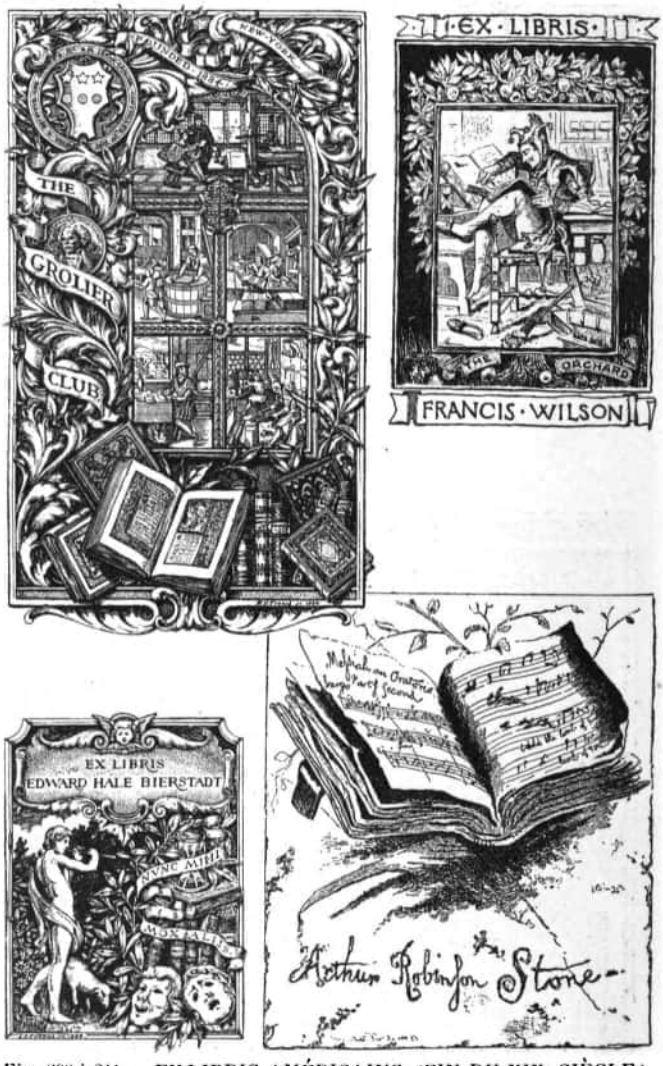


Fig. 208 à 211. — EX-LIBRIS AMÉRICAINS. (FIN DU XIXe SIÈCLE.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 212 à 215. — EX-LIBRIS AMÉRICAINS. (FIN DU XIXe SIÈCLE.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

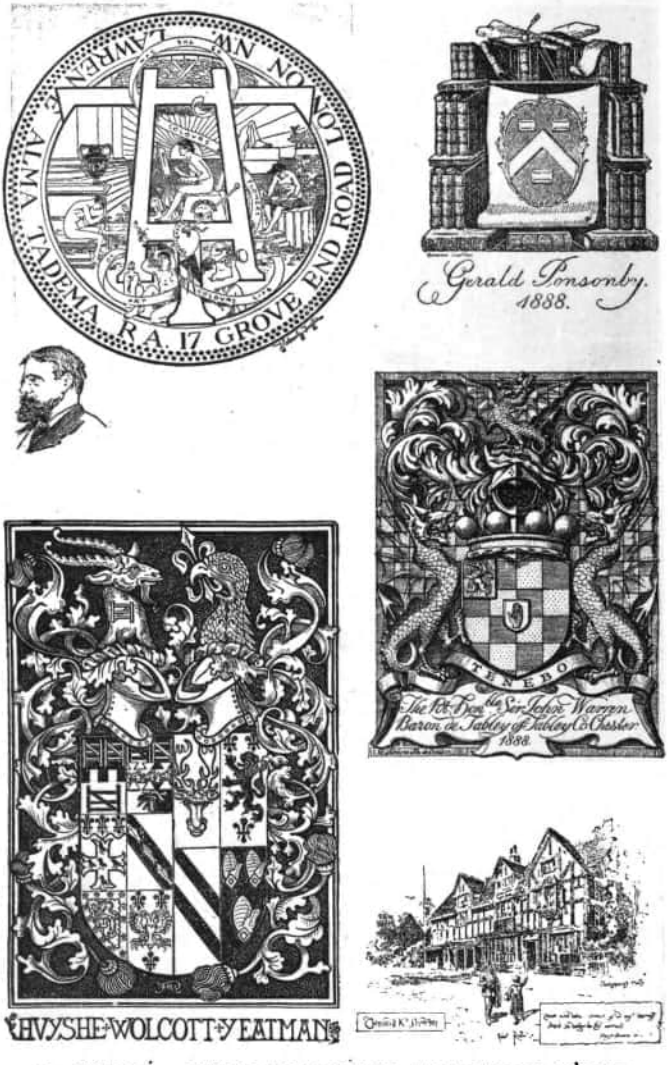


Fig. 216 à 219. — EX-LIBRIS ANGLAIS. (FIN DU XIX^{e} SIÈCLE.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

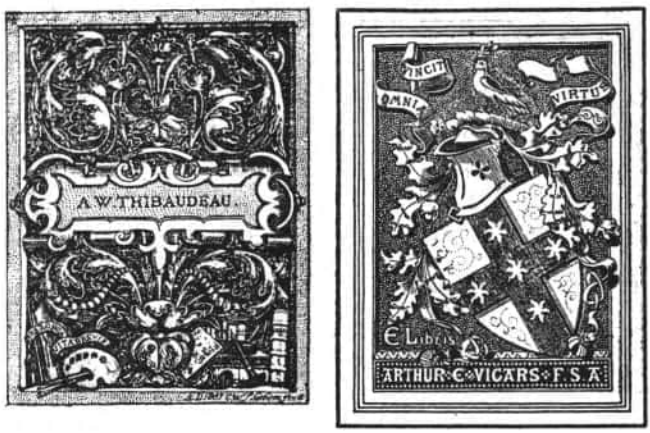




Fig. 220 à 225. — EX-LIBRIS ANGLAIS. (FIN DU XIXe SIÈCLE.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 224 à 227. — EX-LIBRIS ANGLAIS. (FIN DU XIXe SIÈCLE.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques









Fig. 228 à 231. — EX-LIBRIS ANGLAIS. (FIN DU XIX· SIÈCLE.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques













Fig. 232 à 237. — EX-LIBRIS FRANÇAIS.
(COMMENCEMENT, MILIEU ET FIN DU XIXe SIÈCLE.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

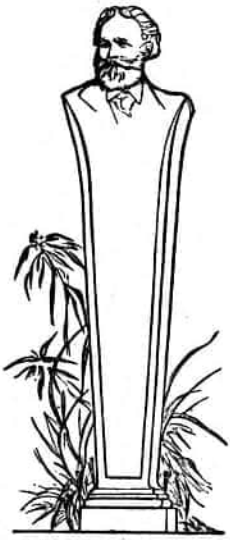


A





B





C

Fig. 238 à 242. — EX-LIBRIS FRANÇAIS. (FIN DU XIXe SIÈCLE.)

Anonymes. { A. — Edmond et Jules de Goncourt.
B. — Paul Arnaudet.
C. — Théophile Gautier

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 243 à 247. — EX-LIBRIS FRANÇAIS. (FIN DU XIX^e^ SIÈCLE).

Anonymes. { A. — Aglaüs Bouvenne.
B. — E. Pelay.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 248 à 252. — EX-LIBRIS FRANÇAIS. (FIN DU XIXe SIÈCLE.)
Anonyme. — A. — Marque de Félicien Rops.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

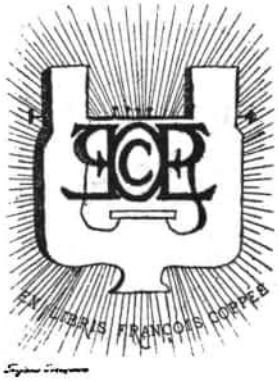








Fig. 253 à 256. — EX-LIBRIS FRANÇAIS. (FIN DU XIXe SIÈCLE.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

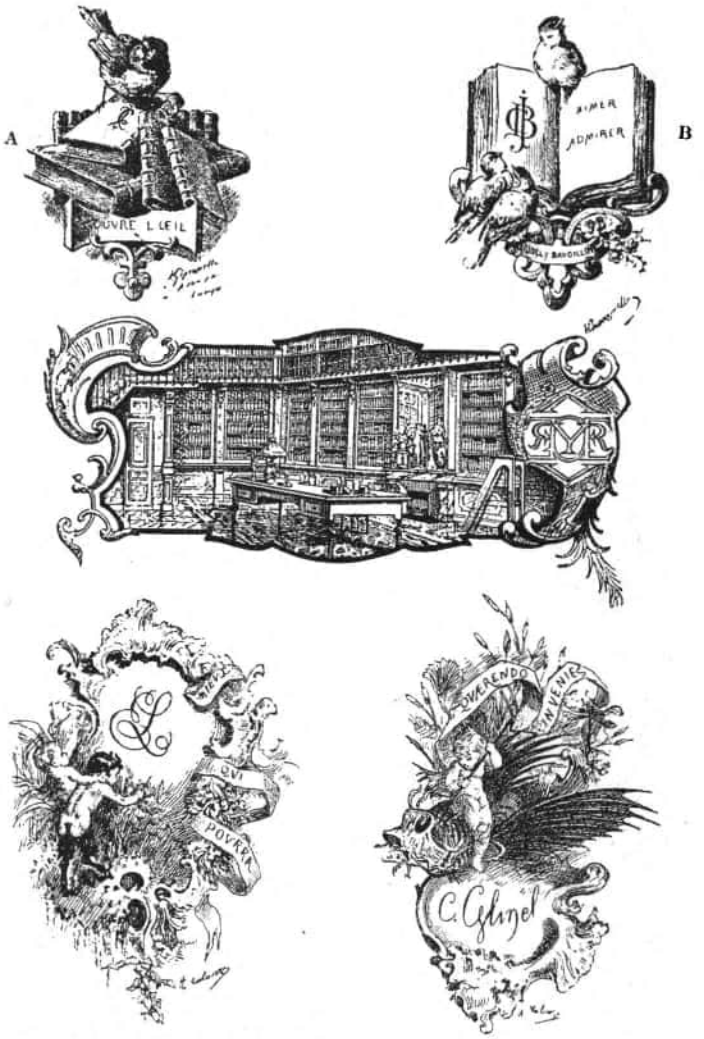


Fig. 257 à 261. — EX-LIBRIS FRANÇAIS. (FIN DU XIX^{e} SIÈCLE.)

Anonymes. { A. — Léon Conquet.
B. — Jolly Bavoillot, (de New-York).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

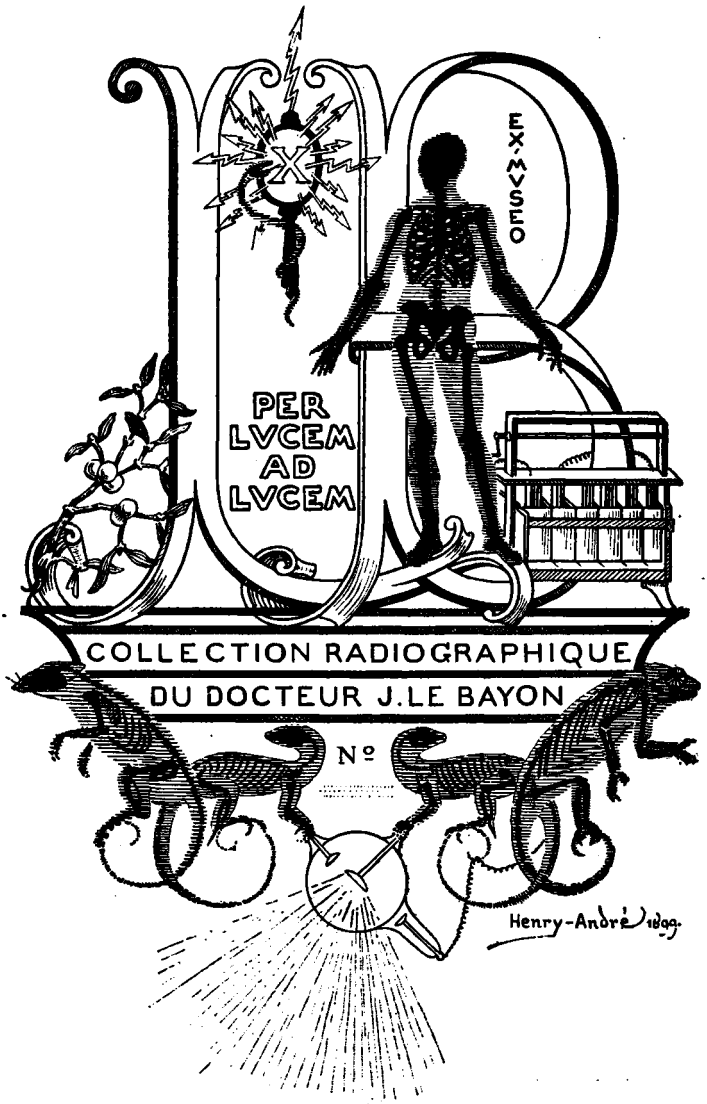


Fig. 262. — EX-LIBRIS FRANÇAIS. (FIN DU XIXe SIÈCLE.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques









Fig. 265 à 266. — EX-LIBRIS FRANÇAIS. (FIN DU XIXe SIÈCLE.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

A

B

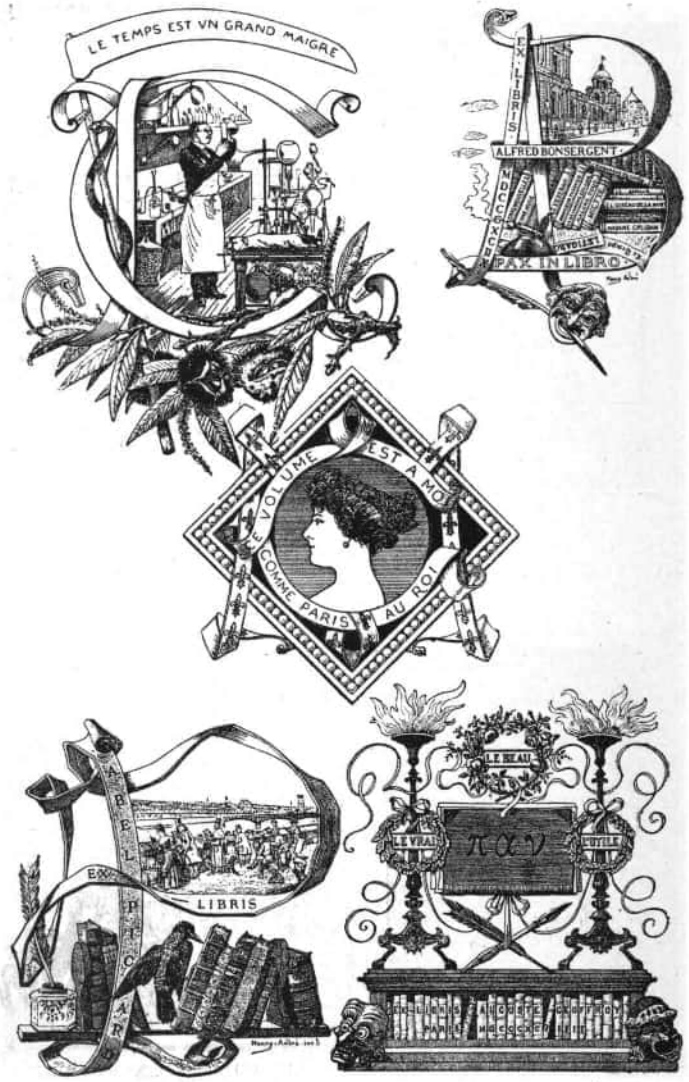


Fig. 267 à 271. = EX-LIBRIS FRANÇAIS. (FIN DU XIX^e^ SIÈCLE.)

Anonymes { **A. — Docteur Joseph Chevalier.**
B. — Mme Gabriel Moynel.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

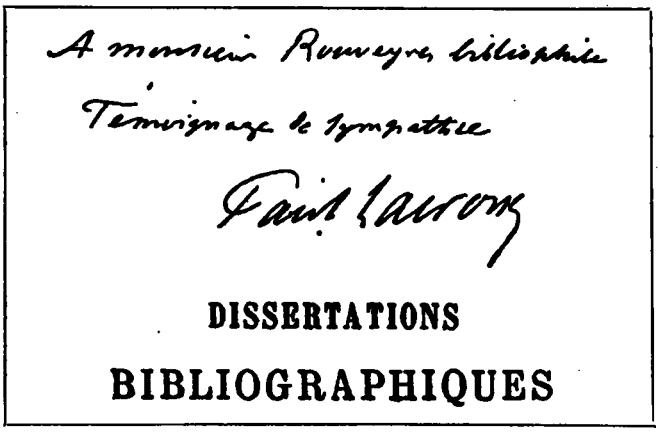


Fig. 272. — Dédicace de Paul Lacroix (Bibliophile Jacob).

LES LIVRES A AUTOGRAPHES
LES EXEMPLAIRES DOCUMENTÉS

EXEMPLAIRE AVEC DÉDICACE AUTOGRAPHE DE L'AUTEUR
CELUI LUI AYANT APPARTENU, SIGNÉ OU ANNOTÉ
EXEMPLAIRE AVEC LETTRES AUTOGRAPHES, PORTRAITS
PROSPECTUS DE L'ÉDITEUR
OU AVEC PIÈCES DOCUMENTAIRES AJOUTÉES

Il y aurait plusieurs volumes à écrire sur l'intérêt que présentent les livres avec dédicaces, ainsi que sur les ex-dono, les exemplaires revêtus de signatures d'hommes célèbres, et sur ceux qui sont annotés par leurs auteurs, ou dans lesquels des pièces manuscrites et des notes autographes ont été ajoutées.

Dans son intéressante *Étude sur les Ex-dono et Dédicaces autographes**, M. Alexis Martin dit qu'à côté

* Cf. ALEXIS MARTIN, *Étude sur les Ex-dono et Dédicaces autographes*, avec reproductions autographes d'ex-dono de Victor Hugo, Balzac, Théophile Gautier, George Sand, Jules Janin, Joseph Audran, Victorien Sardou, Charles Monselet, etc. — Paris, J. BAUR, 1877, in-8°.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de la dédicace officielle, imprimée en tête de l'œuvre, il existe un usage intime et charmant : la dédicace autographe, l'ex-dono.

« Offrir un livre à un ami, écrit-il, est une joie que tous ceux qui ont *fait gémir les presses* connaissent ; le donner à un indifférent qui n'en fait nul cas est une obligation à laquelle l'écrivain ne peut parfois se soustraire. Mais, ami ou indifférent manifestent tous deux la même exigence : « Quelques mots et une signature sur la première page ». L'auteur satisfait à ce désir, non sans soupirer parfois, et le livre emporte sur son faux-titre la constatation de la gracieuseté faite ; quelques mois plus tard on retrouvera peut-être l'œuvre offerte chez le bouquiniste, les feuillets vierges de tout contact avec le couteau à papier....

« Témoignage de reconnaissance pour un protecteur, souvent d'amitié pour un vieux camarade, hameçon jeté à la vanité d'un critique en échange de quelques lignes d'approbation banale, hommage admiratif pour un maître vénéré, l'ex-dono est tout cela et néanmoins devient souvent et très vite une simple curiosité pour les bibliophiles. »

Édouard Turquety avait toujours aimé, et parfois regretté, la coutume qu'avaient nos anciens écrivains d'échanger entre eux les quelques lignes qu'ils mettaient en tête de leurs ouvrages*.

Il y avait, dans cette bienveillance réciproque, une sorte de fraternité qui honorait les lettres.

* Dans *Envois d'Auteurs* de PAUL EUDEL. Issoudun, Louis Sery, 1898, in-8°, nous faisons la plus agréable promenade bibliophilique du monde parmi les Bonnaffé, Champfleury,

EFEROS - Recherches & Classification numériques

à mon bon Editeur Edouard Rouveyre
Ce Livre pour lui servir un souvenir
de nos relations premières à la Rue
des Saints-Pères, un témoignage tout
amical

PHYSIOLOGIE

DES

QUAIS DE PARIS

DU PONT ROYAL AU PONT SULLY

à mon ami Edouard Rouveyre
Souvenir de nos vieilles relations
en Bibliopolis
bon cordialement dévoué

La Nouvelle Bibliopolis

Voyage d'un novateur
Au Pays des Néo-Icono-Bibliomanes

Fig. 273 et 274. — La dédicace d'auteur doit être placée sur le faux-titre.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

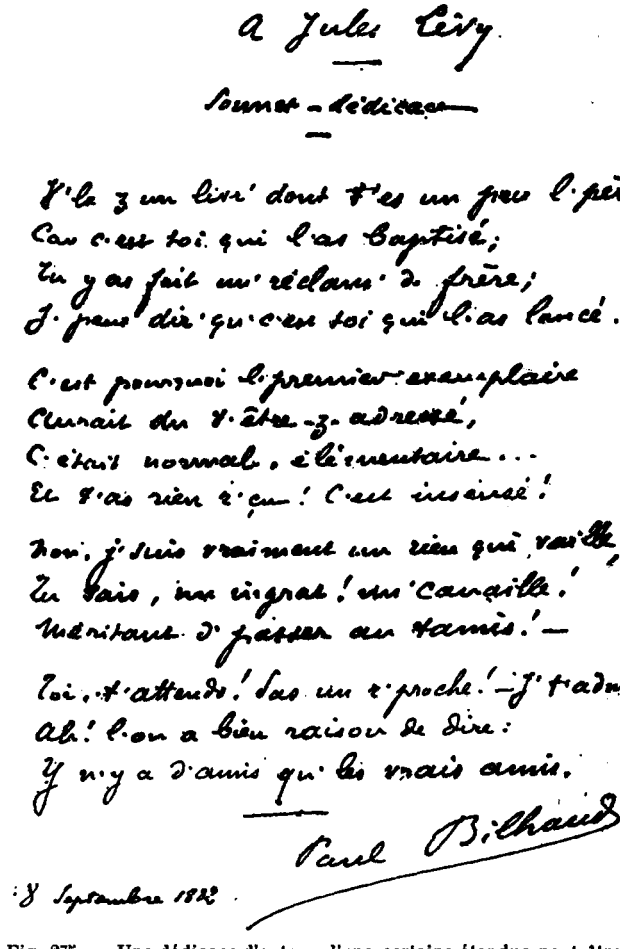


Fig. 275. — Une dédicace d'auteur d'une certaine étendue peut être placée sur le verso du faux-titre, mais jamais sur un feuillet blanc qui peut être égaré par le relieur.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

« Il est fréquent, écrivait M. Paul Bluysen à propos de la vente Edmond de Goncourt, qu'on trouve sur les quais un ou plusieurs de ces bouquins sur lesquels on a peiné pour les décorer d'une dédicace à quelque maître ou même à quelque camarade ; à peine ces derniers ont-ils eu la pudeur de faire disparaître la suscription avec de la gomme ou avec du chlore ; très souvent elle est intacte, cyniquement. Et l'on songe à la vanité des œuvres de littérature pure et des protestations d'amitié littéraire ; on entrevoit le commerce qui se fait avec ces exemplaires d'auteur livrés immédiatement au bouquiniste — commerce illicite, du reste, car on ne devrait pas tirer argent de ce qui n'est qu'un cadeau, un hommage.... Mais, si de Goncourt lui-même gardait les beaux volumes, richement ornés, que faisait-il des autres ? Ce qu'on en fait, en général. Et l'on a tort : l'exemplaire de presse n'est pas un exemplaire de commerce et toutes précautions devraient être prises (si les intéressés n'y songent eux-mêmes et ce serait bien simple : il suffirait de renvoyer à chacun son œuvre dédicacée, devenue inutile !) pour qu'on ne remplisse pas aussi souvent les boîtes des quais ou les rayons des salles de ventes. »

A notre époque, où la multitude des livres oblige les amateurs à se composer une bibliothèque spéciale,

J. Claretie, G. Gouellain qui offre son *Assiette* dite *à la Guillotine* à l'auteur du *Truquage*, Ch. Monselet, Nauroy, Ch. Nodier, Sainte-Beuve et son *Livre d'Amour*, Gustave Toudouze escorté peut-être de toute son œuvre, etc. Dans ces pages, semées d'hommages illustres, combien intéressant ce petit livre fait avec les livres des autres ! Menue monnaie, sans doute, mais monnaie enviable de l'histoire de la littérature contemporaine.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

les notes et les signatures ajoutent au prix des exemplaires; on connaît même des bibliophiles qui recherchent les exemplaires dédicacés, et n'en admettent pas d'autres. Les dédicaces manuscrites étaient assez rares dans les premiers temps de l'imprimerie; sur le volume, offert en gage d'une amitié réciproque, on traçait cette consécration sur le faux-titre*. Quand des éditions, sans cesse renouvelées, eurent multiplié les livres au point de faire perdre, à chaque exemplaire en particulier, tout caractère d'authenticité qui pouvait en faire reconnaître le propriétaire, et que celui-ci eut peine lui-même à fixer dans sa mémoire le signalement de ses richesses, il fut naturel d'en constater la possession par un chiffre, par un sceau, par une signature; malheureusement peu de nos grands hommes ont eu assez de livres, ou ont pris assez d'intérêt à ceux qu'ils possédaient, pour que cette attestation, qui en augmenterait aujourd'hui la valeur, soit devenue fort commune. La signature de J.-A. de Thou se lit sur quelques-uns des volumes qui composaient sa fameuse bibliothèque. On voit quelquefois le nom de P. Corneille sur des exemplaires de son *Imitation de Jésus-Christ*, en vers français, envoyée en présent.

Racine a tracé le sien avec des notes grecques, latines ou françaises sur les marges des principaux poètes de l'antiquité; la Bibliothèque nationale possède son Euripide et son Aristophane.

* La dédicace manuscrite, autrement dit l'hommage de l'auteur, ne doit *jamais* être placée à une autre page que celle du faux-titre; nous en donnons des exemples par les quelques reproductions que nous en avons faites.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



enſuyuẽt

les vigilles de la

mort du feu roy

Charles ſeptieſme a neuf pſeaulmes et neuf lecons contenans la cronique et les faitz adue nuz durant la vie dudit feu roy. compoſees par maiſtre marcial de paris dit dauuergne procureur en parlement



Fig. 276. — Titre portant la signature autographe de François Desportes.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

BREF

DISCOVRS

DE L'EXCELLENCE

ET DIGNITE DE L'HOMME.

Faict en Latin par Pierre Bouayſtuau ſurnommé Launay, natif de Bretaigne, puis traduit par luy meſme en François.

DEDIE

A Meſsieurs Iacques & Alexandre de Betoun, Gentilzhõmes Eſcoſſois freres.



A PARIS,

Pour Iean Lõgis, & Robert le Maugnier tenãt leur boutique en la gallerie par ou on va à la Chancellerie.

1 5 5 8.

Auec priuilege.

Fig. 277. — Titre portant la signature autographe de Michel, seigneur de Montaigne.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Baluze a signé des trois mots *Stephanus Baluzius Tutelensis* la plupart des livres de sa bibliothèque. Les livres de La Monnoie sont reconnaissables à l'anagramme de son nom : *A Delio nomen*, et à des notes curieuses, écrites en caractères microscopiques.

On trouve rarement des livres portant la signature de J.-J. Rousseau ou des notes de Voltaire.

Contrairement aux autres auteurs, le grammairien Richelet avait l'habitude de placer son *Donum authoris* avec la date de l'envoi de ses œuvres, en haut du verso du faux-titre et il signait au bas du même verso.

La bibliothèque Barberini, à Rome, renfermait un grand nombre de livres imprimés, couverts de notes marginales par de célèbres écrivains, tels qu'Alde et Paul Manuce, Scaliger, Léon Allatius, Luc Holstenius, David Hæschel, Barbadori et surtout le Tasse, qui a annoté à lui seul plus de cinquante volumes.

Un Platon, de la version latine de Marsile-Ficin, est non seulement annoté de la main du Tasse, mais encore par son père Bernardo; et il montre à quel point le beau langage et les songes poétiques du philosophe grec étaient étudiés et médités dans cette famille. Les remarques sur la *Divina Commedia*, qui, malgré l'opinion de Serassi, paraissent authentiques, attestent l'étude profonde que, dès sa jeunesse, le Tasse avait faite des grands poètes.

On trouve encore un exemplaire de l'édition de la *Divina Commedia* de Venise (1477), avec des notes autographes de Bembo*. »

* Cf. VALERY, *Voyages en Italie*, l. XV, c. 25.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

La bibliothèque de M. Aimé Martin était particulièrement célèbre par une réunion fort curieuse de livres ayant appartenu à des personnages qui les avaient signés et annotés : Boileau, Bossuet, Erasme, La Fontaine, Mme de Maintenon, Mirabeau, Montesquieu, Montaigne, Racine*, Ronsard et Vauvenargues. Plusieurs autres écrivains estimables, mais d'un rang secondaire, y étaient aussi représentés.

Dans cette collection, on remarquait un exemplaire d'*Esther* avec envoi de Racine à Mme de Maintenon; un *Démosthène*, Paris, 1570, in-fol. avec la signature et des notes autographes de Racine; un exemplaire des *Satires* de Régnier, 1642, avec la signature et quelques corrections également de la main de Racine; un *Cicéron*, Bâle, 1518, in-fol,, volume sans valeur intrinsèque, mais exemplaire ayant la signature et des notes manuscrites du Tasse.

Parmi les ex-dono cités par M. Alexis Martin, dans son intéressant travail mentionné plus haut, nous relevons les suivants :

Eunt filio suo, Marco Antonio, Franciscus Malherbe.
Parisiis, 1619.
Delectarem Domino, et dabit tibi certationes cordis tui.

« Cette dédicace autographe, la plus ancienne que je connaisse, dit M. A. Martin, est écrite par Malherbe, sur un volume donné à son fils.

* Sur les marges d'un *Esther*, par J. Racine; Paris, 1689, in-12, sont écrits de la main de J. Racine les passages de l'Écriture sainte par lui imités dans cette pièce.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

« En 1637, sur *Didon*, tragédie de Scudéry, nous rencontrons un envoi autographe :

A Mademoiselle de Paulet.

« Un envoi de Balzac à Mme la marquise de Montausier sur le *Barbon* (1648).

« La dédicace écrite sur la garde des *Coups de l'Amour et de la Fortune*, tragi-comédie de Quinault :

Pour Monsieur de Corneille.
QUINAULT.

« Voulez-vous un ex-dono dont le laconisme un peu brutal peigne bien une époque et reflète bien un caractère, lisez celui-ci sur les *Essais en vers* (Didot, 1796) :

Au citoyen Cailleau.
ROUGET DE LISLE.

« Sur les *Chansons des Rues et des Bois* :

A Ch. Beaudelaire.
Jungamus dextras.
V. H. »

Sur un exemplaire de son dernier ouvrage, Ponsard, à son lit de mort, écrivait ce legs d'admiration et de reconnaissance : « De la part de Catulle, de Tibulle et de Properce, à l'ami d'Horace, hommage confraternel, et de la part d'un vieil ami, à mon cher et excellent Jules Janin. »

Cet exemplaire d'ami était, en quelque sorte, le fleuron de la couronne du bibliographe des muses modernes. Béranger le savait bien, lorsque, renvoyant à son rival, le futur traducteur de l'Horace romain, la splendide édition publiée par Perrotin, cet exemplaire unique, orné de toutes les suites de gravures et triomphale-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ment relié par Duru, que l'Horace de Passy lui avait confié, il traça, en tête de ce magnifique exemplaire, cette invocation à ses Chansons :

« Mes pauvres filles, retournez chez celui qui vous a si soigneusement accueillies. Voyez, malgré votre peu de mérite, comme il vous a splendidement habillées, vous qui, par habitude, courez les rues en si piètre parure. Ah! remerciez le bon Janin qui, sachant que votre vieux père n'avait pas le moyen de vous attifer si richement, s'est chargé des dépenses de votre toilette, et malgré tant de gens intéressés à votre perte, a le courage de vous adopter et de vous défendre. Pareille générosité est rare aujourd'hui. Tout républicain qu'on m'accuse d'être, assurez bien de ma gratitude le roi de la Critique. « BÉRANGER. »

Mai 1855.

Dans la collection de livres laissée par Frédéric-Guillaume IV, roi de Prusse, il s'en trouvait un grand nombre avec envois d'auteurs. Ce prince faisait bon accueil à ces envois et les soumettait au jugement sévère de son ami de Humbold; aussi les appréciations manuscrites de cet illustre savant, insérées dans ces ouvrages, ajoutent-elles à l'intérêt des livres qui composent cette bibliothèque.

Un opuscule de Gabriel Peignot, *Souvenirs relatifs à quelques bibliothèques*, publié en 1836, donne quelques autres renseignements sur les collections de livres dédicacés par des écrivains plus ou moins célèbres, et sur lesquelles nous ne pouvons nous étendre plus longuement; disons seulement que Ducis avait une

EFERUS - Recherches & Classification numériques

belle écriture, et qu'à partir de 1798, ses hommages d'auteur furent accompagnés d'une sorte de monogramme renfermant les lettres S T; à partir de 1809, il ajouta un second S. Le biographe de ce poète, Campenon, explique ces trois lettres par *Senex sine tabe*. Un poète, Cubières Palmezeaux, mettait sur les livres, dont il gratifiait ses amis, une dédicace non signée placée au bas du titre. Son écriture ressemblait à un devoir d'écolier, et on y voyait des majuscules là où il n'en fallait pas.

Les prospectus, notes et notices de l'éditeur doivent être conservés et joints, par le relieur, à l'ouvrage qu'ils concernent; il en est de même des catalogues.

On peut juger de l'intérêt que présenterait une collection des catalogues ou prospectus d'éditeur, depuis l'invention de l'imprimerie jusqu'à nos jours; malheureusement cette collection n'existe pas.

Les anciens publiaient leurs ouvrages ou quand ils étaient entièrement terminés, ou seulement par parties. Les libraires, pour exciter la curiosité du public lors de l'apparition d'un livre nouveau, en faisaient écrire le titre en grosses lettres sur les devantures de leurs boutiques, sur les colonnes et les murailles destinées aux affiches. Il est probable, en outre, qu'ils distribuaient des prospectus où étaient indiqués tous les détails relatifs à sa vente. La troisième épigramme du premier livre de Martial était peut-être destinée à figurer sur un de ces prospectus. Elle a pour titre : *Au lecteur, sur le lieu où se vendent les livres de l'auteur.*

« Toi qui désires avoir mes livres partout avec toi, et

EFERUS - Recherches & Classification numériques

veux en faire les compagnons de ton lointain voyage, achète ceux que le parchemin resserre entre deux courtes tablettes. Laisse aux bibliothèques les gros volumes.

« Une main suffit pour tenir mon livre. Cependant, pour que tu saches où l'on me vend et que tu n'ailles pas courir toute la ville, je vais te servir de guide. Va trouver Secundus, l'affranchi du docte Lucensis, derrière le temple de la Paix et le marché de Pallas. »

On a découvert, dans les premières années du XIXe siècle, deux petits catalogues ou prospectus en latin, contenant la liste de quelques ouvrages imprimés par Jacques Mentel.

Le premier, qui se trouve à la Bibliothèque nationale, consiste en un feuillet in-8° imprimé d'un seul côté. « Tous ceux, y est-il dit, qui voudront acheter les Épitres de saint Augustin, évêque d'Hippone, dans lesquelles ils rencontreront non seulement toutes les grâces de l'élocution, mais encore l'explication des passages les plus difficiles des saintes Écritures, etc..., sont invités à venir à cette boutique (*hospicium*); ils les trouveront ainsi que les ouvrages suivants. » Au nombre des auteurs indiqués à la suite, on remarque Virgile, Térence, Josèphe et Valère-Maxime.

Le second prospectus a été trouvé collé à l'intérieur de la couverture d'un livre de la Bibliothèque royale de Munich.

La formule est à peu près la même que dans le précédent. « Que celui qui veut acheter le présent livre et d'autres vienne au magasin désigné ci-dessous. Il y trouvera un libraire qui s'empressera de le lui

EFERUS - Recherches & Classification numériques

vendre, ainsi que les ouvrages suivants : *Item. Speculum historiale Vincencii. — Item. Summam Astexaniensem. — Item. Archidyaconum super decretis. — Item. Ysidorum ethimologiarum.* »

EXEMPLAIRES AVEC ANNOTATIONS MANUSCRITES SUR LES GARDES DE LA RELIURE, OU SUR LES MARGES. EXEMPLAIRES AVEC ÉPREUVES CORRIGÉES, MANUSCRITS D'ÉTUDES OU CAHIERS AJOUTÉS

Il est intéressant de constater comment, à défaut de signature sur le titre, les auteurs et les amateurs annotaient les livres qu'ils possédaient.

Déjà, dans l'antiquité, on collectionnait les autographes*; Pline l'Ancien cite des lettres existant encore de son temps, adressées à l'empereur Auguste par son intendant de la Byzacène en Afrique, avec un pied merveilleux de froment d'où sortaient près de quarante tiges provenant toutes d'un seul grain**.

Pline le Jeune possédait, et citait comme preuve de la prodigieuse activité d'esprit de Pline le Naturaliste, son oncle et son père adoptif, jusqu'à cent soixante registres de morceaux de choix, autographes, d'une écriture très menue, et même écrits sur le verso.

On recherchait les exemplaires de livres revisés et corrigés, à plus forte raison quand les corrections étaient de la main de l'auteur. A un critique qui pressait Martial de lui donner ses épreuves corrigées

* Cf. Tome premier, page 18.

** PLINE. *Hist. nat.*, XVIII, 21. « Misit ex eo loco divo Augusto procurator ejus, ex uno grano (vix credibile dictu), quadraginta paucis minus germina; *extantque de eâ re epistolæ.* »

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Et factum est, postquam in captiuitatem redactus est Israël, & Ierusalem deserta est, sedit Ieremias propheta flens, & planxit lamentatione hac in Ierusalem, & amaro animo suspirans, & ejulans dixit :

CAPVT PRIMVM.

Aleph.



Vomodo sedet sola ciuitas plena populo : facta est quasi vidua domina Gentium : princeps prouinciarum facta est sub tributo.

Beth.

2 Plorans plorauit in nocte, & lacrymæ ejus in maxillis ejus : non est qui consoletur eam ex omnibus charis ejus : omnes amici ejus spreuerunt eam, & facti sunt ei inimici.

Ghimel.

3 Migrauit Iudas propter afflictionem, & multitudinem seruitutis : habitauit inter gentes, nec inuenit requiem : omnes persecutores ejus apprehenderunt eam inter angustias.

Daleth.

4 Viæ Sion lugent eò quòd non sint qui veniant ad solennitatem : omnes portæ ejus de-

structæ : sac
ejus squalida

5 Facti s
ejus locuple
est super ea
tum ejus : p
tem ante fa

6 Et eg
ejus : facti s
inuenientes
tudine ante

7 Recor
nis suæ, & p
lium suorun
cùm caderet
esset auxilia
runt sabbata

8 Peccati
instabilis fa
eam, spreu
miniam eju
retrorsum.

9 Sordes
est finis sui

Casta doloni., quod regia ciuitas: qule uta
quod lacr doubi: Templo: sanctuario: sacr
profana: polluta: deuta a fallsi prophetis.
cap. 2. quam ex altissima: de cælo:
c. 3. comm[illegible]exio uiuet ulne mortis!

Fig. 278. — Demi-page de la *Bible* de Bossuet, avec annotations de sa main sur l

EFERUS - Recherches & Classification numériques

erdotes ejus gementes : virgines
:, & ipſa oppreſſa amaritudine.

H E:

int hoſtes ejus in capite, inimici
ati ſunt : quia Dominus locutus
m propter multitudinem iniquita-
ruuli ejus ducti ſunt in captiuita-
iem tribulantis.

V A V.

eſſus eſt à filia Sion omnis decor
int principes ejus velut arietes non
paſcua : & abierunt abſque forti-
faciem ſubſequentis.

Z A I N.

lata eſt Ieruſalem dierum afflictio-
ræuaricationis omnium deſideràbi-
, quæ habuerat à diebus antiquis,
populus ejus in manu hoſtili, & non
tor : viderunt eam hoſtes, & deriſe-
ejus.

H E T H.

im peccauit Ieruſalem, propterea
ta eſt : omnes, qui glorificabant
runt illam, quia viderunt igno-
: ipſa autem gemens conuerſa eſt

T E T H.

ejus in pedibus ejus, nec recordata
: depoſita eſt vehementer, non

5 locup. alij ex Hebr. Searij fuere.
6 arietes. Cerui. H.
7 prauaric. rebellionem suarum. alij intelligentiarum. Omnium desiderabil. H. ait verisse frumentem prospera ad uersa quæ olim euenerunt Iuxta Theod. ex 70. / Recordata est eorum cum caderet &c.
8. instab. in commotionem H.
9 in pedib. fimbr. Comparat eam mulieri menstruatæ sordes non occultantj. chald vehem. mirabiliter. H. magno omnium stupore

numia : (ruloſa : nunc caſtiua : nudata
ſuis : lege : (ruſtehis decumba : ſan nunc
ue m i'nlo cum. inlacum : Ieremiæ :
aurum decolaturum. Oſe. C. 5.

i marge du bas, et de l'abbé Fleury sur la marge latérale. (Voir pages 208 et 211.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de sa main : « Il faut, lui répond le poète, estimer et aimer à l'excès et le livre et l'auteur, pour vouloir ainsi posséder ses sottises en autographe* ». Modestie de poète, qui ensuite n'envoie pas moins, avec une de ses épigrammes adressée à la bibliothèque de Jules Martial, les sept premiers livres de ses vers, annotés de sa main, et dont les corrections, dit-il, font le prix.

Il était écrit sur un livre d'images faisant partie de la bibliothèque Renouard : La honte n'est faite ni pour les forts ni pour les innocents. *Contumeliam nec fortis potens nec ingenuus pati.*

Nous croyons qu'il n'y a rien de plus intéressant que de retrouver, sur les pages d'un bon livre, quelques sentences à l'usage des lecteurs à venir, écrites avec soin par les honnêtes gens désireux de laisser un souvenir, et d'en confier la garde à l'écrivain qui les avait charmés**.

C'est ainsi que nous possédons des annotations signées par ces noms si célèbres et si divers : Luther, Politien, Tasse, de Thou, Scaliger, Desportes, Saumaise, Bochart, Baluze, Balesdens, Mme de Sévigné, Bachet de Mériziac, Huet, Burmann, Secousse, Grosley, Goujet, l'abbé Mercier de Saint-Léger, l'abbé Rive, Morellet, Adry, Barthélemy, Caron, Alfieri, Naigeon, Delambre, Bast, Chardon de la Rochette, Brunck,

* *Epigr.*, VII, 11.

Cogis me calamo, *manuque nostrâ*
Emendare meos, Pudens, libellos.
O quam me nimium probas, amasque,
Qui vis *archetypas* habere *nugas!*

** Cf. *Notices de quelques livres de la Bibliothèque du Roi, chargés de notes manuscrites*, par M. l'abbé Sallier. Mémoire à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris, 1728-1770.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Voltaire, Wyttenbach, Villoison, Héber, l'insatiable bibliophile, Eusèbe Salverte, le poète Lebrun, Dulaure, P.-L. Courier, Charles Nodier, Letronne, Éloi Johanneau, Boissonnade, sans oublier Louis XIV*, Marat, (voir fig. 280), Napoléon et tant d'autres.

Parmi les annotations les plus intéressantes, il convient de citer celles de François de Malherbe.

Dès que Mathurin Regnier eut écrit contre Malherbe sa neuvième satire, les disciples de Ronsard reprirent courage, et osèrent rendre au grammairien-poète sarcasme pour sarcasme.

C'est alors que, dans l'exaltation de la lutte, Malherbe s'écria : « Si je m'y mets, je ferai de leurs fautes un livre plus gros que leurs livres mêmes ! »

« Ce livre existe à la Bibliothèque nationale, écrivait M. Pagès**, sous la cote Y+4817. C'est un exemplaire des Poésies de Desportes, sorti en 1600 des presses de Mamert Patisson, et annoté à la plume en 1606 par le réformateur normand. Au travers du titre est la devise de Malherbe : *Delectare in Domino et dabit tibi petitiones cordis tui*; au bas, sa signature, trois fois répétée, pour qu'on n'en ignore, et la date du commentaire. Ce volume a appartenu au président Bouhier, qui, sur la garde, en relate l'origine. Il provient de

* On voit à la Bibliothèque publique de Saint-Pétersbourg, écrit Feuillet de Conches, sous une vitrine qui recouvre une collection d'autographes, un cahier d'écriture de Louis XIV enfant; il y a une page où il a écrit du haut en bas, d'après ce modèle : « Les rois font tout ce qu'ils veulent. Les rois font tout ce qu'ils veulent. Les rois, etc. »

** Cf. *Les grands poètes français*, portraits authentiques, autographes, fac-similé des éditions originales, notices et extraits, par ALPHONSE PAGÈS, Paris, Librairie de l'*Écho de la Sorbonne*, 1874, in-8° jésus.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

J.-L. Guez de Balzac : « Je vous dirai pour nouvelle de ma bibliothèque, écrivait le grand épistolier à Conrard, l'un des fondateurs de l'Académie, que j'ai ici un exemplaire de Desportes, marqué de la main de feu de Malherbe et corrigé d'une terrible manière. Toutes les marges sont bordées de ses observations critiques. »

« Bordées est le mot propre. Et les bordures n'ont pas toujours suffi. Les observations critiques de Malherbe non seulement courent en longs ruisseaux d'une écriture large et rapide autour du texte de Desportes, mais souvent encore elles débordent entre les lignes, et parfois sur les vers eux-mêmes. On sent que le souffle de la colère agite ces flots d'encre. Des pages tout entières en sont submergées*. »

De tous les livres qui peuvent intéresser pour avoir été à l'usage d'un grand homme, et se trouver chargés de notes de sa main, il semble que la *Bible* ayant appartenu à Bossuet, lui ayant servi, est celui dont la possession peut offrir le plus de charmes (voir fig. 278).

La *Bible* fut son livre par excellence, celui dont il fit toujours ses plus chères délices et sa principale étude. Ce fut dans la *Bible* qu'il trouva la révélation de son génie et de sa destinée, le secret de son âme et l'emploi de sa vie tout entière. L'abbé Le Dieu, dans ses Mémoires, nous a laissé un touchant récit de

* « A la Bibliothèque nationale, écrivait M. Victor Advielle, les livres corrigés à la main et que des lecteurs grincheux ont *fouettés* de leurs annotations, sont nombreux malgré une active surveillance.

« Quand c'est une correction de date, de nom, de fait, l'on ne peut que remercier l'annotateur, quoique ces mentions manuscrites soient interdites; mais que dire de ceux qui perdent leur temps à corriger des coquilles. »

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Qui ſe fie en choſe ſi vaine
Il ſeme ſans eſpoir de fruict:
Il veut baſtir deſſus l'arene,
Ou ſur la glace d'vne nuict.
Ils ſont des Dieux en leur penſee,
Qui comme eux ont l'eſprit leger,
Se riant de la foy faulſee
Et de voir bien ſouuent changer.
Ceux qui peuuent mieux faire accroire
Et ſont menteurs plus aſſeurez,
Entr'eux ſont eleuez en gloire,
Et ſont comme Dieux adorez.
Car ils prennent pour grand' louange
Quand on les eſtime inconſtans:
Et diſent que le temps ſe change,
Et que le ſage ſuit le tans.
Mais las! qui ne ſeroit eſpriſe
Quand on ne ſçait leurs fictions,
Lors qu'auec ſi grande feintiſe
Ils ſoupirent leurs paſſions?
De leur cœur ſort vne fournaiſe,
Leurs yeux ſont deux ruiſſeaux coulans,
Ce n'eſt que feu, ce n'eſt que braiſe,
Meſme leurs propos ſont brulans.
Mais ceſt ardant feu qui les tue
Et rend leur eſprit conſommé,
C'eſt vn feu de paille menue,
Auſſi toſt eſteint qu'allumé
Et les torrens qu'on voit deſcendre
Pour noſtre douceur eſmouuoir,

Fig. 279. — Page des *Poésies* de Desportes, édition de 1600 avec annotations manuscrites de Malherbe.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

La lumière accompagne toujours la vive chaleur ; mais la chaleur n'accompagne pas toujours la vive lumière. Le ver luisant, le scarabée nommé *lucciola*, la grosse mouche de Surinam, les dails, le bois pourri, les poissons putréfiés & divers autres corps phosphoriques, quoiqu'aussi lumineux que le fer rougi à blanc, sont néanmoins toujours à la température du milieu qui les environne. On ne doit donc pas regarder la chaleur & la lumière comme propriétés d'un même être, mais comme effets de causes particulières.

La chaleur pénetre tous les corps ; mais tous les corps ne sont pas perméables à la lumière ; ce qui ne peut venir que de la différence des fluides qui les pénètrent.

[illegible] ces corps rendent tous la lumière & la chaleur qui les ont pénétrés ; mais cette restitution n'est pas simultanée ; celle de la chaleur est assez prompte, celle de la lumière beaucoup plus lente.

Le fluide du feu cède à l'impulsion de l'air ; il n'en est pas de même de celui de la lumière ; car le vent le plus impétueux ne dérange point le faisceau des rayons solaires [illegible] un miroir ardent, au lieu qu'il emporte la flamme d'un bûcher.

[illegible]

Fig. 280. — Page d'un livre de Marat, *Recherches physiques sur le feu*, avec corrections de sa main.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'enthousiasme de Bossuet à sa première lecture de la *Bible*, faite à Dijon chez son oncle, Claude Bossuet; il nous montre la révolution qui s'opéra subitement dans son cœur d'adolescent, ardent et sensible.

Pénétré de l'importance de ce livre, Bossuet ne se contenta pas de l'étudier, il voulut le commenter, et, afin d'épargner aux autres les longs et pénibles travaux auxquels il s'était livré, il résolut de publier un texte précis et aussi des commentaires contenant un résumé substantiel de ce que les Pères renferment de plus profond et de plus lumineux sur les Livres saints*.

Cette impression première ne s'effaça jamais, et jusqu'à sa mort l'illustre prélat ne cessa « de se nourrir chaque jour de la sainte parole, et de s'éclairer à ce foyer de lumière ».

Sur un joli petit livre, la première édition des *Œuvres du chevalier Bertin*, deux volumes in-18, reliés en maroquin vert, nous avons recueilli ce délicieux *memento* poétique de Jules Janin :

Aimer est un destin charmant :
C'est un bonheur qui nous enivre
Et qui produit l'enchantement.
Avoir aimé, c'est ne plus vivre.
Hélas! c'est avoir acheté!
Cette accablante vérité,
Que les serments sont un mensonge,
Que l'amour trompe tôt ou tard,
Que l'innocence est un grand art,
Et que le bonheur est un songe.

Janin s'était rappelé que le savant Boissonnade, son collègue au *Journal des Débats*, n'avait pas dédaigné de

* Dans la bibliothèque du château de Chantilly, faisant partie du legs à l'Institut par le duc d'Aumale, on retrouve ces livres illustres, ces exemplaires de Bossuet, où le grand évêque écrivait à chaque page : « Allez, mon livre, attestez au genre

EFERUS - Recherches & Classification numériques

commenter *ad usum litterari juventutis*, les élégies du chevalier de Bertin.

Dans la vente de livres rares de M. Ch. G... qui eut lieu en avril 1855, le fameux *Ronsard*, in-folio de 1609, qui a appartenu à Victor Hugo, avait été disputé par tout le bataillon des bibliophiles.

Cet exemplaire relié en vélin, porte les armes de Habert de Montmaurt, un des quarante académiciens de la fondation.

Les marges sont *illustrées* de vers de Victor Hugo, Louis Boulanger, Amable Tastu, Ulric Guttinguer, Alfred de Vigny, Alexandre Dumas, Sainte-Beuve, etc.

Il s'y trouve une curieuse dédicace à Victor Hugo, ainsi conçue :

« Au plus grand inventeur lyrique que la poésie française ait eu depuis Ronsard !

« Le très humble admirateur de Ronsard,

« SAINTE-BEUVE. »

Dans les notes qui nous ont été communiquées par Gustave Brunet, nous relevons les quelques indications suivantes : « La bibliothèque appartenant à Mme de Sévigné à été l'objet de détails curieux dans une longue notice biographique due à la plume de M. Mesnard, et insérée en tête de l'édition des *Lettres* de cette femme célèbre publiée chez Hachette.

« Il existait déjà un travail intéressant de M. Baldy inséré dans le *Bulletin de l'Athénée du Beauvaisis* (pre-

humain que vous avez vécu de ma vie, et que j'ai corrigé moi-même chaque ligne et chaque parole de ces écrits destinés à soutenir les faibles, à encourager les forts, à retenir les impatients, à démontrer la sainte vérité de nos doctrines, à commenter l'Évangile éternel. »

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mier semestre de 1847) ; le sujet est traité solidement et agréablement. Quoique M. P. Mesnard l'ait abordé avec moins de détails dans la notice biographique que nous venons de signaler, son travail est très remarquable.

« La bibliothèque de Mme de Sévigné était au château des Rochers, et, sur plusieurs volumes qui en proviennent, on trouve encore la signature de l'illustre écrivain et les mots : *Du cabinet des Rochers.* De cette bibliothèque, le British Museum possède la *Vie des Pères du désert*, traduite par Arnauld d'Andilly. Un exemplaire de la traduction de Salluste, par l'abbé Cassagne, portant quatre fois la signature de Mme de Sévigné, appartenait à M. Sainte-Beuve ; la même signature et les mêmes mots se trouvent sur les premiers feuillets d'un livre de Brueys : *Du fanatisme de notre temps.* »

Les indications, répandues dans les *Lettres de Mme de Sévigné*, fournissent d'ailleurs les moyens de refaire en partie le catalogue de ses livres.

Indépendamment des meilleurs auteurs anciens et modernes, Tacite, Tasse, Corlneile, Lafontaine, elle possédait l'*Histoire des Juifs* de Josèphe, l'*Histoire de Théodose*, par Fléchier, la *Vie de Duguesclin*, la *Conjuration du Portugal*, la *Découverte des Indes*, l'*Histoire des vizirs*, le *Schisme d'Angleterre* de Sanders, l'*Histoire de la Réforme* de Burnet, la *Vie du duc d'Épernon* et celle du *Pape Sixte-Quint.*

Parmi les livres d'études ayant une provenance célèbre, nous citerons un exemplaire du : Joannis || Despavterii || Ninivitæ universa || grammatica in commo- || diorem docendi et discendi || usum redacta || cum præ-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ceptis et observationibus || et perspicua Exemplorum ex probatioribus || auctoribus selectorum Appositione || etc... Ad Patres Societatis Jesu || per Ioannem Behourt || Rothomagœum. || Rothomagi || Apud Guillelmum de la Haye || juxta porticum B. Mariæ propè ædem || sancti Stephani || M DC XX. || in-8°, 16 pp. non chiffrées, 359 pp. — qui a appartenu à Louis II, d'abord duc d'Enghien, et prince de Condé ensuite (1621-1684). Il s'en est servi dès l'âge de neuf ans, puisque cette indication se trouve au-dessous de son nom sur le recto du troisième feuillet de garde.

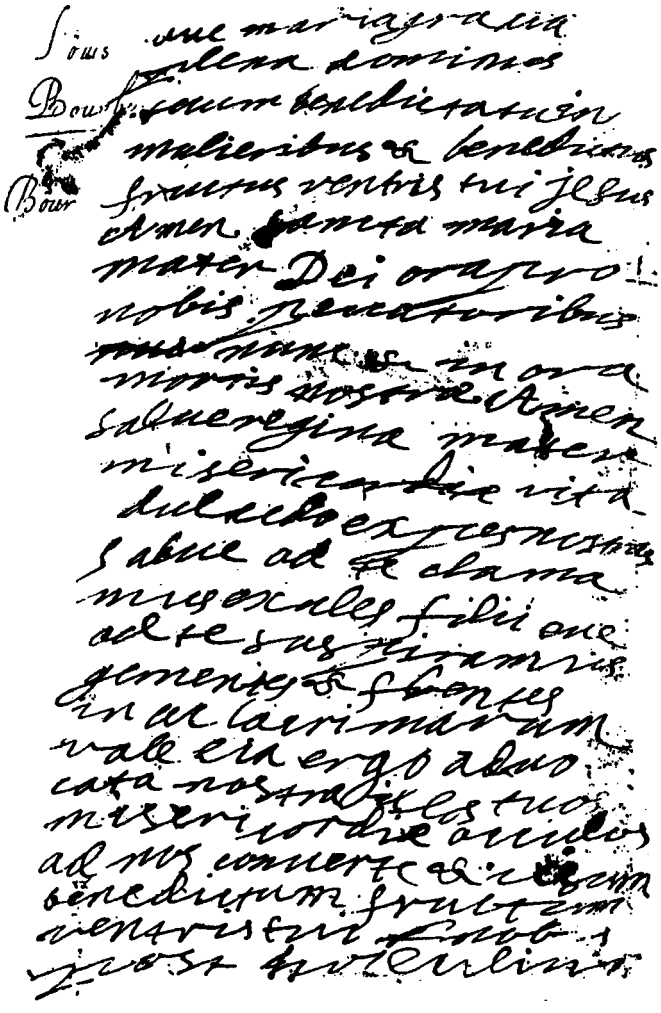
Les prières et notes écrites sur les feuillets que nous reproduisons sont bien de l'écriture de Louis de Condé. La signature est apocryphe.

Dans l'ornementation de ce livre tout ordinaire, on reconnaît la préoccupation de donner à cet exemplaire un cachet particulier. Les ornements, d'un goût douteux, consistent en couleurs diverses et en or appliqués sur l'encre typographique. Le titre est décoré et peint de cette façon, les têtes de chapitres, les filets, les vignettes typographiques sont bariolés de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

Si les ornements intérieurs sont peu artistiques, la reliure en maroquin rouge semée de fleurs de lys d'or avec le blason des Condé au centre, ne manque pas d'élégance ; enfin les notes manuscrites sur les gardes donnent une réelle valeur à ce volume.

A la fin du XVIII^e siècle, un grand nombre des ces exemplaires précieux, soit par l'intérêt qui s'attachait à leur personne, soit pour les notes dont les marges des pages étaient chargées, furent soit détruits, soit

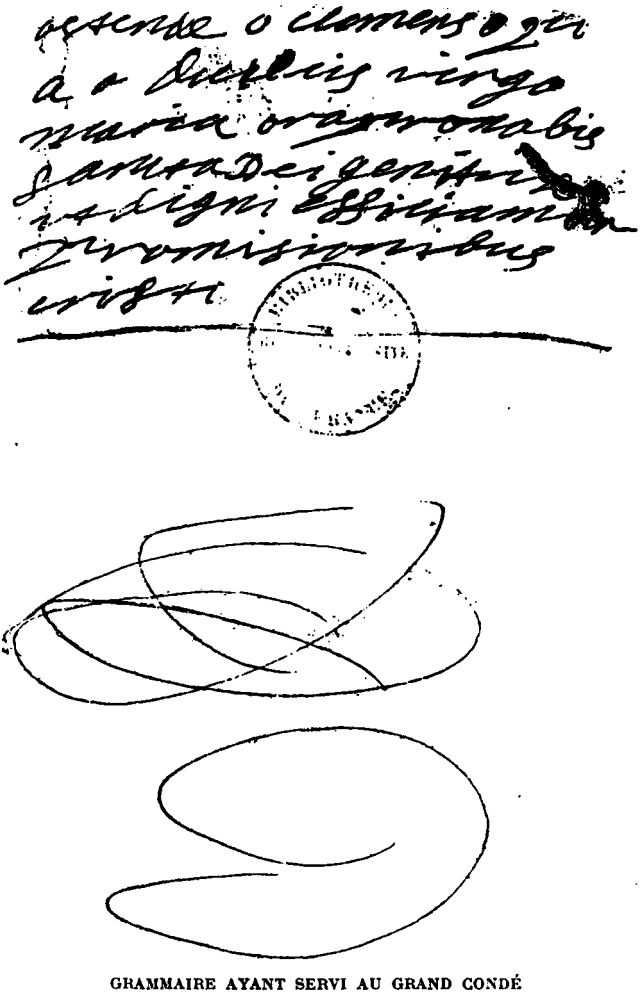
EFEROS - Recherches & Classification numériques



GRAMMAIRE AYANT SERVI AU GRAND CONDÉ

Fig. 281. — Recto du premier feuillet de garde.

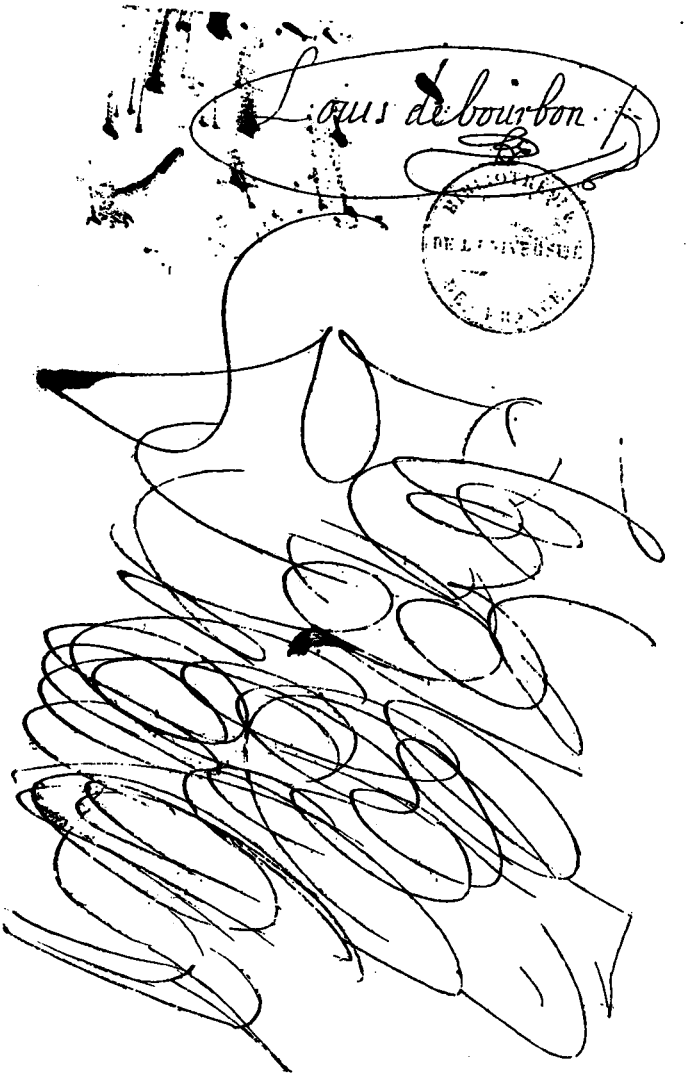
EFERUS - Recherches & Classification numériques



GRAMMAIRE AYANT SERVI AU GRAND CONDÉ

Fig. 282. — Verso du premier feuillet de garde.

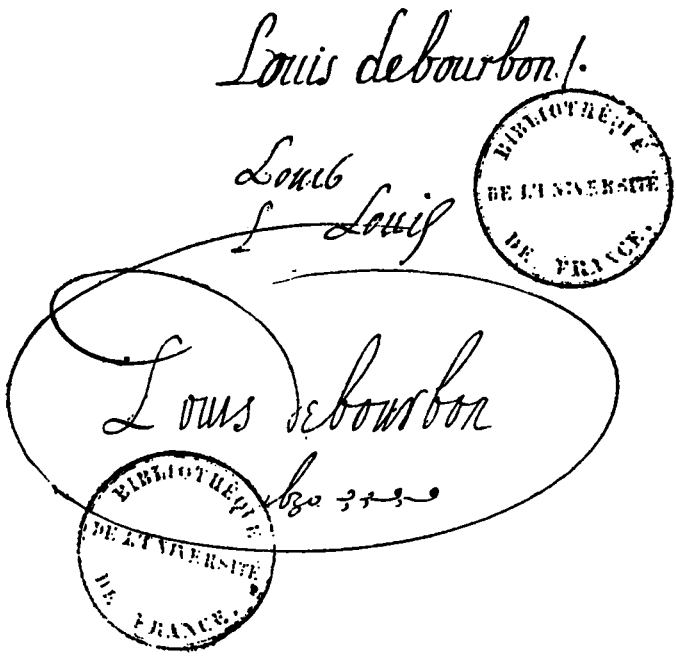
EFERUS - Recherches & Classification numériques



GRAMMAIRE AYANT SERVI AU GRAND CONDÉ

Fig. 283. — Recto du deuxième feuillet de garde. (Le verso est blanc.)

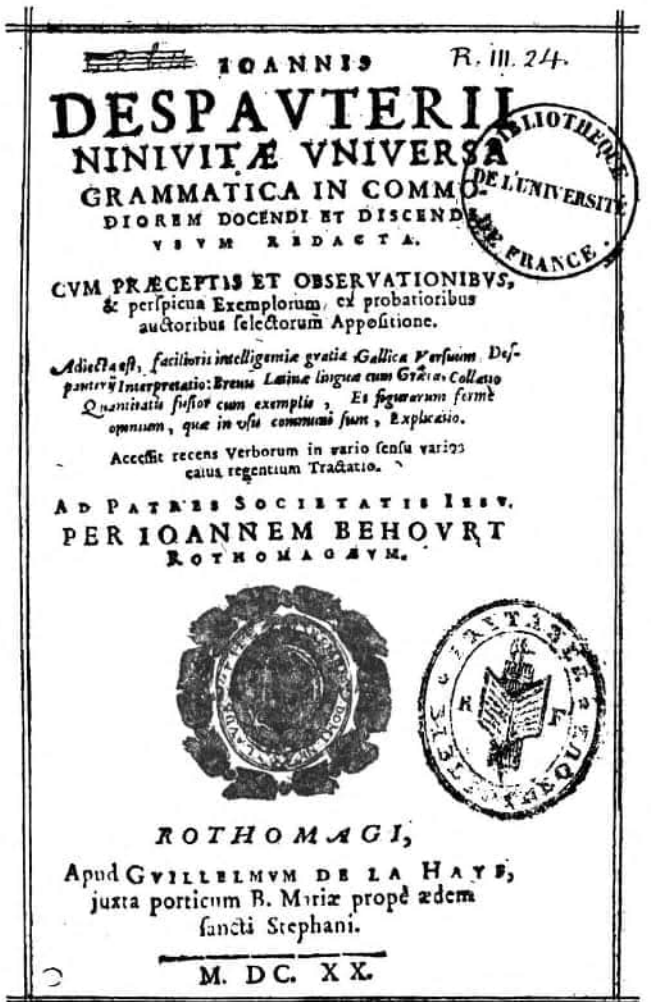
EFERUS - Recherches & Classification numériques



GRAMMAIRE AYANT SERVI AU GRAND CONDÉ

Fig. 284. — Recto du troisième feuillet de garde. (Le verso est blanc).

EFERUS - Recherches & Classification numériques



IOANNIS

R. III. 24.

DESPAVTERII

NINIVITÆ VNIVERSA

GRAMMATICA IN COMMODIOREM DOCENDI ET DISCENDI VSVM REDACTA.

BIBLIOTHEQUE DE L'UNIVERSITE DE FRANCE

CVM PRÆCEPTIS ET OBSERVATIONIBVS, & perspicua Exemplorum, ex probatioribus auctoribus selectorum Appositione.

Adiecta est, facilioris intelligentiæ gratia Gallica Versuum Despauterij Interpretatio: Brevis Latinæ linguæ cum Græca Collatio Quantitatis fusior cum exemplis, Et figurarum fermè omnium, quæ in vsu communi sunt, Explicatio.

Accessit recens Verborum in vario sensu variorum casus regentium Tractatio.

AD PATRES SOCIETATIS IESV.

PER IOANNEM BEHOVRT ROTHOMAGÆVM.

ROTHOMAGI,

Apud GVILLELMVM DE LA HAYE, juxta porticum B. Mariæ propè ædem sancti Stephani.

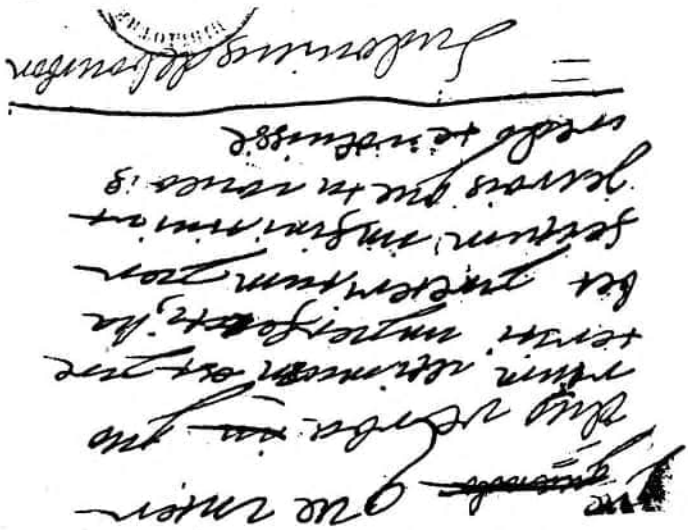
M. DC. XX.

Fig. 285.—Titre de la grammaire ayant servi au Grand Condé.
La marque de l'imprimeur est colorée à la main.
Le fond bleu ciel avec le monogramme du Christ (cercle en or, rayons de vermillon). Listel où est inscrit l'exergue de l'imprimeur en rose.
La couronne de feuillage en rouge, jaune, bleu.
Titre et texte encadrés de filets or et bleu.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 286. — Reliure aux armes des Condé. (Haut. 175 m/m, larg. du plat, 103 m/m.)



GRAMMAIRE AYANT SERVI AU GRAND CONDÉ

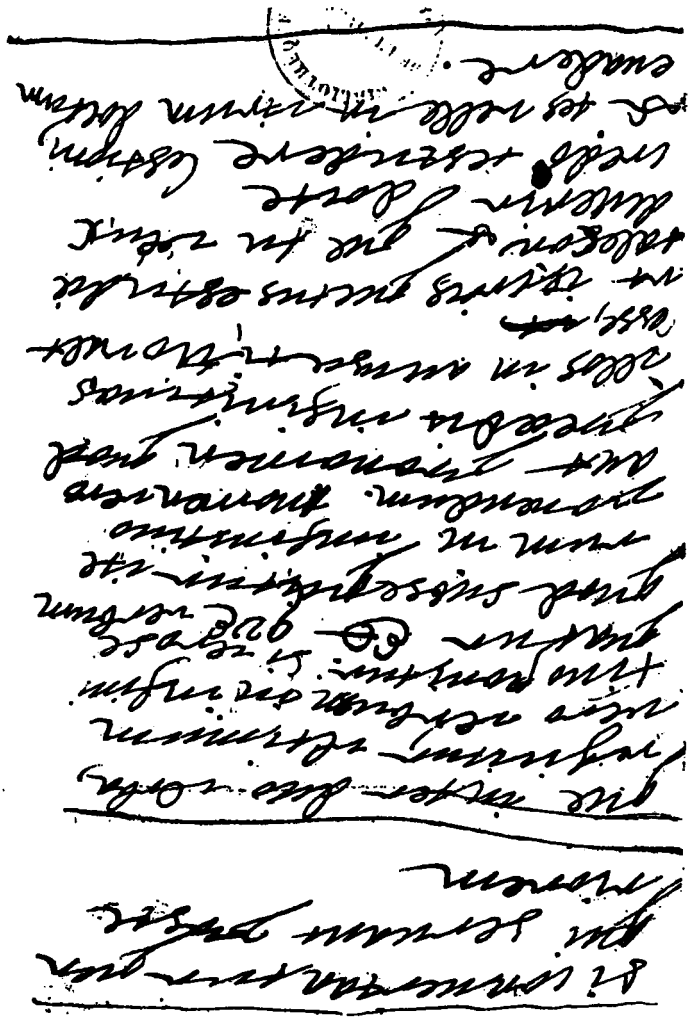
Fig. 287. — Verso de l'avant-dernier feuillet de garde. (Écriture renversée.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

GRAMMAIRE AYANT SERVI AU GRAND CONDÉ

Fig. 288. — Verso du dernier feuillet de garde, tout à fait à la fin. (Écriture renversée.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques



GRAMMAIRE AYANT SERVI AU GRAND CONDÉ

Fig. 289. — Recto du dernier feuillet de garde. (Écriture renversée.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

vendus à vil prix; et les trouvailles étaient bien autrement abondantes qu'elles ne peuvent l'être de nos jours. Le pillage des abbayes, des couvents, des châteaux, la spoliation des grandes bibliothèques publiques ou privées, avaient disséminé chez les bouquinistes de véritables richesses pour qui les savait distinguer. Charles Nodier y rencontra la rarissime édition *princeps* en brochure du livre du *Roi Modus et de la Reine Racio*, de 1486. Armand Bertin y avisa un jour un superbe *Cyrus*, fleurdelisé aux armes des Condé, avec dédicace de Madeleine de Scudéry. Le patient Parison y fit sans bruit, pour dix-huit sous, la conquête d'un *Jules César*, sur lequel Montaigne avait écrit de sa main une longue appréciation.

« Je ne connais pas d'exercice plus agréable et plus profitable en même temps qu'une promenade à travers les livres à autographes, écrivait M. Auguste Decaieu*.

« Les notes éparses que l'on trouve sur les gardes ou sur les marges des volumes fournissent à notre intelligence ample matière à s'exercer, les lacunes même et les obscurités stimulent notre ardeur, et nous y rencontrons, chemin faisant, des satisfactions non moins utiles qu'imprévues. Spécialement en ce qui concerne les livres annotés, nous rencontrons nombre de circonstances accessoires nous permettant de vérifier les conjectures que nous avons pu former à première vue.

« Il y a la date du volume, la forme de la reliure, les chiffres et armoiries gravés sur les plats ou appliqués à l'intérieur, les cachets, les ex-libris écrits, gravés ou

* Cf. Auguste Decaieu. *Les livres à autographes*. Paris, 1882, in-8° jésus.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

imprimés, sans compter la comparaison des annotations de sources différentes qui souvent se complètent l'une par l'autre ; les noms appliqués par les propriétaires successifs, les mentions du volume dans les catalogues des ventes où il a passé, et bien d'autres indices dont chacun pris isolément peut n'avoir qu'une faible valeur, mais dont la réunion constitue un faisceau de probabilités équivalant à la certitude ».

En tête d'un *Traité de Trigonométrie*, découvert par M. Auguste Decaieu, s'étale une signature qui lui semble être celle de J.-J. Rousseau ; un tel espoir suffit pour que de ce volumineux traité il ne laisse pas un feuillet inexploré. Et sa persévérance n'est-elle pas amplement récompensée lorsqu'il est amené à reconnaître que c'est bien la main de l'auteur des *Confessions* qui a apposé cette signature, et qu'en outre cette main s'est astreinte à corriger tout le long du volume les 260 fautes signalées dans l'errata !

Un exemplaire de la première édition de l'*Épreuve villageoise* porte en tête ces mots manuscrits : *Ex dono auctoris Grétry*. Si un doute lui reste sur la provenance de cette écriture, il doit disparaître sans retour à la vue du plat extérieur de la reliure qui lui offre, dans un cartouche, le nom gravé en lettres d'or de Mme Desforges, femme du poète qui a composé les paroles de cet opéra.

Mme Ancelot a envoyé à Mlle Mars son drame de *Marie, ou les trois Époques*, dans lequel l'éminente actrice a créé le principal rôle ; l'écriture et la signature sont bien évidemment de l'auteur. M. Auguste Decaieu doit-il se contenter de cela ? Pas le moins du monde ; ce volume de la première édition, relié en

EFERUS - Recherches & Classification numériques

maroquin, doré sur tranches, avec filets, dentelle intérieure, etc., est néanmoins usé et sali, nombre de passages sont soulignés au crayon, d'autres rayés; enfin, il y a en marge quelques mots, indiquant des jeux de scène, écrits d'une autre main que celle de Mme Ancelot, et toutes ces annotations exclusivement s'appliquent au rôle de Marie. C'est là une présomption que vient confirmer la comparaison avec les fac-similés : c'est bien Mlle Mars qui a écrit ces notes.

Ces quelques considérations, auxquelles bien d'autres pourraient être jointes, expliquent le goût des amateurs qui recueillent religieusement les autographes et les livres annotés, et aussi la pratique de ceux qui, à défaut de volumes provenant de l'auteur, s'appliquent à ce que nous appellerons la composition artificielle des livres à autographes*.

Ce n'est guère qu'en 1820 que, par suite de la formation de plusieurs collections, les autographes ayant acquis une valeur commerciale, ont commencé à être mis en vente publique.

Quelques-uns ont été adjugés à des prix très élevés, par exemple, les vingt-huit lettres de Mme de Maintenon, que le roi Louis XVIII paya 14 000 francs, en 1822, à la vente de M. Garnier. Depuis, nous avons vu, en 1854, une lettre de Gabrielle d'Estrées vendue 410 fr., et M. Guilbert de Pixérécourt paya 710 francs une lettre de Michel Montaigne, qui fut ensuite reconnue fausse. Le prix en fut remboursé à l'acquéreur.

* Cf. *Les albums et les autographes*, par CHARLES ASSELINEAU. Alençon, Poulet-Malassis et de Broise, 1855, in-8°.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Les autographes peuvent servir à fixer des points historiques fort importants, ou à rectifier la manière d'orthographier certains noms propres. C'est ainsi que les signatures des *d'Aguesseau* montrent qu'ils n'écrivaient point leur nom de la sorte, mais qu'ils signaient *Daguesseau*.

Les autographes fournissent de toute manière des documents aux écrivains. Ils servent à réparer des erreurs, à contrôler les mots historiques controuvés, à dénoncer les lettres supposées ou fabriquées*, à rectifier les textes, à reconnaître certains manuscrits d'écriture incertaine.

N'est-ce pas grâce à la connaissance des écritures qu'un chercheur a distingué l'autographe de Jean Racine et celui de son fils aîné sur les marges d'une édition aldine de *Cicéron*** trouvée chez un antiquaire de Lyon? C'est encore l'étude des écritures qui a révélé la main de Despréaux dans les notes innombrables dont était chargé un *Horace*.

Dans les livres anciens, il est rare que les feuilles de garde n'aient pas quelque prix. Plus d'un dicton populaire, plus d'une strophe poétique échappée à un penseur dans un moment de loisir, plus d'une

* Voir : Tome huitième, : § *Altérations et Fraudes*.

** *Ciceronis Epistolæ ad Atticum*. Pauli Manutii in easdem scolia. Venetiis, Aldus, 1540, petit in-8°. Cet exemplaire avait déjà paru en 1834, à la première vente de M. de la Jarriette, faite à Paris par le libraire Merlin. A cette même vente figuraient encore d'autres volumes annotés par Racine et par son fils.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

annotation historique se trouvent conservés à l'intérieur des couvertures de livres. Les manuscrits sont surtout importants sous ce rapport ; à une époque où le papier était rare, nous voyons des notes de toutes sortes, tracées sur le premier et le dernier feuillet, occuper les marges du vélin et envahir même les moindres blancs des pages.

Nous n'en citerons pour preuve qu'une magnifique *Bible* du XII^e^ siècle, provenant de l'abbaye de Floreffe, sur les marges de laquelle un moine obscur de ce couvent a transcrit toute une chronique, qui, grâce aux abréviations, n'occupe dans ce manuscrit qu'un espace presque imperceptible, et qui, reproduite par la typographie, comporterait probablement plusieurs feuilles d'impression.

M. Prosper Blanchemain, l'aimable poète érudit et curieux, dont nous avons été l'éditeur*, nous a souvent raconté l'anecdote suivante, relative à la valeur que peuvent avoir certaines annotations manuscrites :

« M. Niel, qui était bibliothécaire du ministère de l'intérieur, le collectionneur des crayons des personnages historiques du XVI^e^ siècle, bouquinant sur les quais, à l'époque où on faisait encore des trouvailles, avait rencontré une de ces éditions originales qu'on dédaignait alors et qu'aujourd'hui les bibliophiles recherchent. C'était un *Corneille*. Était-ce l'*Illustre Théâtre*, ou l'une des éditions originales, imprimées par Maury et vendues par Billaine et Courbé? Le mérite prin-

* PROSPER BLANCHEMAIN. *Poèmes et poésies*, couronnés par l'Académie Française. Eaux-fortes par Gaujean et Mongin, d'après les dessins de Marius Perret. Paris, Édouard Rouveyre, 1880. 2 vol. in-18 jésus.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

cipal de la trouvaille ne consistait pas précisément dans le livre lui-même, mais dans une multitude de notes marginales, judicieuses,d'un style correct et pur, d'une écriture fine et régulière.... C'était à coup sûr la main de Racine qui avait tracé ces lignes; c'était l'exemplaire où l'auteur de *Phèdre* avait consigné ses réflexions secrètes sur l'auteur de *Cinna* !

« M. Niel ne fait qu'un bond jusqu'à l'Arsenal; il entre chez Nodier, qu'il trouve au lit, lui met entre les mains les poudreux bouquins, et lui dit : « Voyez! » Nodier examine, et s'écrie à son tour : « C'est l'écriture de Racine! Ah! mon ami, prenez dans ma bibliothèque! choisissez, emportez ce qui vous plaira; mais laissez-moi le *Corneille* de Racine! »

« M. Niel refuse; Nodier insiste pour garder au moins quelques jours les précieux volumes, que M. Niel lui prête à grand'peine jusqu'au lendemain.

« Mais le lendemain, Nodier, de son air moitié triste, moitié narquois, montrait à M. Niel une note conçue à peu près dans ces termes : *C'est en entendant Talma réciter cette tirade que Napoléon disait : « Si Corneille eût vécu de mon temps, je l'aurais fait prince.* »

« Ni l'un ni l'autre des deux bibliophiles désappointés ne chercha à deviner quel contemporain avait pu écrire ces notes pseudo-raciniennes. Les précieux livres étaient redevenus bouquins. »

Ainsi que nous l'avons prouvé précédemment, de tout temps, les épreuves corrigées par des auteurs célèbres ont formé des recueils intéressants.

Le mot épreuve désigne, dans le langage typogra-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

phique, le premier tirage que subit une forme après sa composition, mais comme nous n'avons pas à nous occuper ici de l'imprimerie au point de vue technique, ni du bon à tirer, ni de la tierce, nous n'envisagerons l'épreuve qu'au point de vue littéraire.

Il est de fait que l'épreuve est extrêmement favorable au travail de celui qui se relit après quelque interruption, et qui veut arriver à une satisfaction complète pour la netteté du sens, pour la pureté du langage, pour la justesse de l'expression. « Aussi lisible qu'un livre, elle n'en demeure pas moins maniable et taillable à merci. Elle met si bien en relief tout ce qui est suspect, tout ce qui pourrait se cacher sous l'ombre d'une écriture cursive et mal formée! En vérité, quand on pense que les anciens n'ont pas eu l'épreuve pour corriger leurs œuvres, on leur sait encore plus de gré de la perfection qu'ils ont atteinte*. »

Les négligences qui ne choquent point dans la composition, et qui passent inaperçues lorsqu'on relit un manuscrit, frappent avec force le regard lorsque l'imprimerie les a fixées.

Aussi, des auteurs célèbres ont-ils eu l'habitude de ne jeter sur le papier que le premier jet de leur pensée et de lui donner tout son développement sur la feuille imprimée. Ainsi agissaient Mme de Staël et Chateaubriand.

Le romancier Balzac portait à l'excès ce système. Les épreuves qu'on lui remettait ne sortaient de ses mains que bouleversées de fond en comble, criblées d'additions, de suppressions, de modifications, inondées de ratures et de renvois. On rapportait une

* Cf. Charles Littré, *Journal des Savants*, Paris, 1859.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

épreuve nouvelle qu'il corrigeait encore grandement, et cela cinq ou six fois de suite (voir fig. 290).

La Bibliothèque de l'Arsenal à Paris possède un volume formé d'épreuves, signalé par M. Paul Lacroix, et qui intéresse la littérature anglaise. C'est un recueil (N° 2096, Belles-Lettres) de feuilles d'épreuves de la première édition de *The Iliad of Homer, translated by Pope* London, W. Bowyer, 1715, in-4. Ces feuilles d'épreuves présentent de nombreuses corrections autographes du célèbre traducteur. Voici la note que Poinsinet de Sivry a écrite en tête du volume : — « Ce livre a un avantage inappréciable, et qui croîtra de siècle en siècle; c'est celuy d'être un assemblage de feuilles corrigées de la main même de Pope; on y trouve, entre autres variantes, quelques leçons primitives qui n'ont jamais vu le jour puisque l'édition n'a point été tirée sur ces leçons primitives imprimées, mais sur les corrections de l'auteur; et comme ces corrections sont démontrées être de la main même de Pope, tout cela est infiniment curieux à conserver. Voyez, entre autres exemples, les deux premiers vers de la page 358, l. v ; le quatrième vers de la page 366, même livre ; les vers 606 et 647, encore du même livre, et une infinité d'autres variantes manuscrites et autographes de Pope. Sivry est en quelque sorte confus de se trouver fortuitement en possession d'une perle isolée, qu'il ne sait avec quoy assortir. Il croit remplir les intentions de Pope lui-même en suppliant Monseigneur le marquis de Paulmy de mettre cette rareté à sa vraie place, c'est-à-dire parmi les autres raretés de sa bibliothèque. C'est un hommage qu'il le prie d'accepter, 17 février 1777. — N. B. Ce qui est

EFERUS - Recherches & Classification numériques

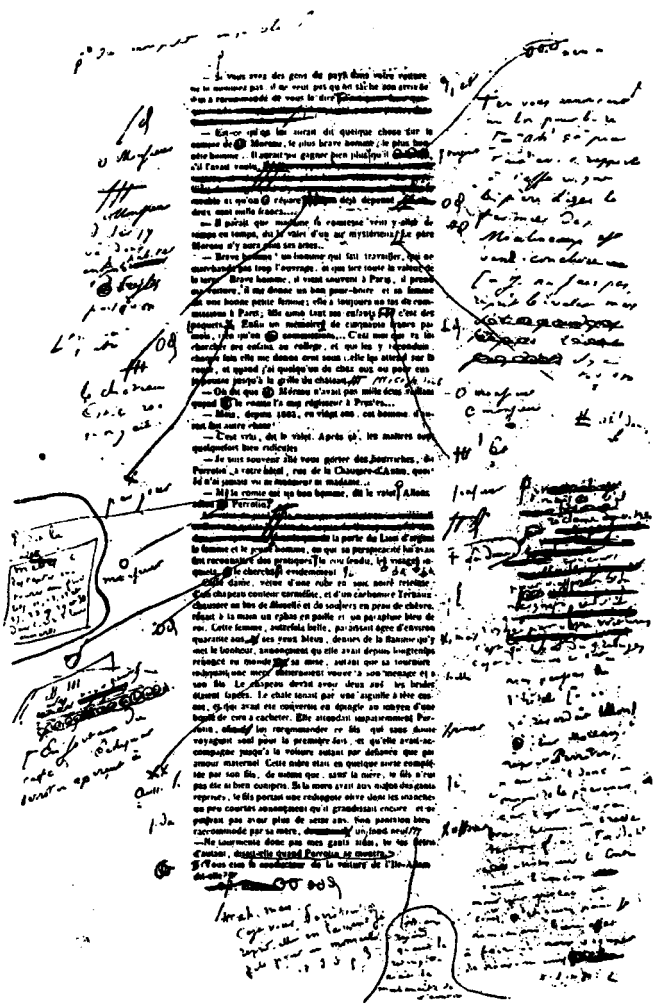


Fig. 290. — Épreuve (placard) d'imprimerie avec corrections par Honoré de Balzac.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

La nuit, pour ne pas manquer à son serment, Angélique évita d'abord de se mettre au balcon, dans la crainte de rejoindre Félicien, si elle l'apercevait en bas. Elle attendait, du fond de sa chambre. Puis, comme les feuilles elles-mêmes ne bougeaient point, endormies, elle se risqua, elle recommença à interroger les ténèbres. D'où le miracle allait-il se produire? Sans doute, du jardin de l'Évêché, une main flambante qui lui ferait signe de venir.

Peut-être de la cathédrale, où les orgues gronderaient et l'appelleraient à l'autel. Rien ne l'aurait surprisé, ni les colombes de la Légende apportant des paroles de bénédiction, ni l'intervention des saintes entrant par les murs lui annoncer que Monseigneur voulait la voir. Et elle n'avait qu'un étonnement, la lenteur du prodige à s'opérer. Ainsi que les jours, les nuits succédaient aux nuits, sans que rien, rien encore se montrât.

Après la seconde semaine, ce qui étonna plus encore Angélique, ce fut de n'avoir pas revu Félicien. Elle avait bien pris l'engagement de ne rien tenter pour se rapprocher de lui; mais, sans le dire, elle comptait que lui ferait tout pour se rapprocher d'elle; et le Clos-Marie restait vide, il n'en traversait même plus les herbes folles. Pas une fois en quinze jours, aux heures de nuit, elle n'avait aperçu son ombre. Cela n'ébranlait pas sa foi; s'il ne venait point, c'était qu'il s'occupait de leur

Fig. 291. — Épreuve (mise en page) avec corrections par Émile Zola.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

écrit dans les interlignes de la page 30 est de mon écriture; il n'y faut pas faire attention, c'est la traduction françoise littérale que je me suis amusé à faire d'un passage de *l'Essay sur Homère*, par Pope. — P. de S.»

Le catalogue manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal, rédigé vers 1816 par MM. Poirier et Godin, a enregistré ce recueil de feuilles d'épreuves comme une édition complète de l'*Iliade*, traduite par Pope, et imprimée en 1777! Le volume ne renferme que la liste des souscripteurs et le privilège de l'édition en 6 volumes, in-4, 5 aff., non chiffr.; l'*Essai sur la vie et les ouvrages d'Homère*, 55 pages; la préface, le premier livre, et les notes du premier livre, 20 ff., 36 et 37 pages; le second livre et les notes, 50 et 41 pages; le troisième livre et les notes, 27 et 30 pages; le quatrième livre et les notes, 30 et 22 pages; les livres v, vi, vii, et viii, avec les notes, précédés d'*An Essay on Homer's Battels*, de la page 321 à la page 640.

Il est aisé de voir par cette description que ces feuilles d'épreuves ne correspondent pas à la mise en pages de l'édition originale.

Ce sont pour ainsi dire les tâtonnements typographiques de cette édition, pour laquelle Bernard Lintott avait obtenu un privilège à la date du 6 mai 1715.

Ajoutons que ces feuilles d'épreuves furent communiquées aux artistes qui devaient illustrer l'édition de vignettes et de culs-de-lampe.

Toutes les corrections qu'on remarque dans ce volume ne sont pas de la main de Pope; quelques-unes semblent appartenir à C. Jervay, qui était un prote ou un correcteur. Nous citerons seulement

EFERUS - Recherches & Classification numériques

deux ou trois variantes pour faire apprécier la valeur de ce monument littéraire. Le vers 295 du VIII[e] livre :

A happy sign of Wrath appeas'd prepares

a été changé ainsi par le traducteur :

The Wrath appeas'd, by happy signs declares

Dans le même livre, au lieu du vers 525 :

Thus having said, on Wings of all the Wind,

Pope a écrit dans l'interligne le vers suivant :

Then mounting on the Pinions of the Wind.

Enfin, le vers 627 du même livre :

Submid we must, Then let us use these Hours,

a été remplacé par celui-ci :

Obey the night, and use her peaceful hours.

Les corrections sont nombreuses et souvent très-importantes; elles prouvent avec quel soin Pope cherchait à se rapprocher de l'original. Dans les notes, au contraire, on ne constate guère que des corrections typographiques. Il serait peut-être utile de recueillir les variantes que le volume de l'Arsenal fournirait au prochain éditeur des œuvres de Pope.

Poinsinet de Sivry, qui avait traduit en vers français les quatre premiers livres de l'*Iliade*, mais qui ne les a pas publiés, tenait, sans doute, de la libéralité de quelque helléniste anglais, ces feuilles d'épreuves de la traduction de Pope, conservées par un prote d'imprimerie ou par un secrétaire de l'illustre traducteur.

En ce qui concerne les lettres autographes ajoutées aux volumes elles sont utiles pour l'étude de l'écrivain. Une lettre en apprend souvent plus sur le carac-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tère d'un homme, que de longues pages soigneusement travaillées par un biographe.

« Pourquoi, écrivait Techener *, n'honorerait-on pas ces hommes patients, dévoués, intelligents, érudits, désintéressés, qui recherchent et conservent aux dépens de leur fortune tant de monuments précieux, intéressants pour l'histoire générale ou particulière?

« Pour l'histoire générale, le profit n'est pas niable. Mais niera-t-on davantage l'intérêt qui peut ressortir, pour les lettres et pour leur histoire, des mille renseignements épars dans les correspondances, dans les notes d'études, dans ces manuscrits de premier jet où se révèlent, à travers les ratures et les corrections, les développements et la méthode de travail d'un grand écrivain?

« La physionomie même de l'écriture est-elle inutile à la connaissance intime de la pensée et des habitudes de l'esprit? Ne peut-on pas, sans péril pour sa réputation d'homme raisonnable, chercher, trouver des analogies entre le caractère de tel ou tel personnage et le dessin hâtif ou calme, régulier ou confus de son écriture? Jamais on ne détruira ce rapport direct, immédiat de la main avec la pensée qui la pousse et avec l'œil qui la guide.

« Pour quiconque écrit sous l'impulsion de ses idées ou sous la dictée de l'enthousiasme, ou sous l'empire d'une volonté ferme, je défie bien qu'on ne retrouve point dans les caractères tracés par sa main le désordre hâtif d'une plume précipitée à la poursuite de l'idée ou

* Cf. *Catalogue de la Bibliothèque de M. Fossé d'Arcosse.* Paris, Techener, 1861: in-8°.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

la rectitude d'un poignet intrépide. Dans le caractère des lettres qu'une main illustre a tracées, je retrouve mieux qu'un souvenir et qu'une date ; j'y vois l'état d'une grande âme et le reflet immédiat de sa pensée. »

Le goût des autographes, moins que tout autre peut-être, ne peut se passer du concours de diverses qualités, du plus subtil et du plus rare discernement, savoir, finesse et étendue d'esprit.

C'est vers le commencement du XIXe siècle que ce goût s'est manifesté en France, et le moment était bien choisi. Combien de documents intéressants ont été découverts et publiés, combien de textes corrigés, combien de notes, de renseignements inattendus sont venus éclairer tel fait, rétablir tel rapport, rectifier tel passage accrédité !



Fig. 292. — Quatrain écrit de la main de Marie Stuart, vers 1559, sur un *Livre d'Heures* ayant appartenu à Anne de Lorraine.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

EXEMPLAIRE OFFERT

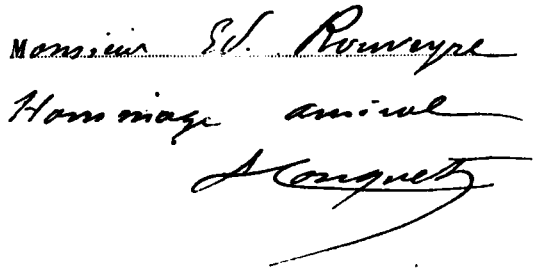
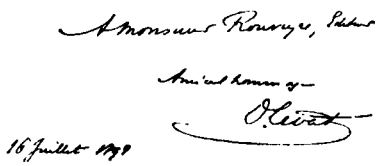


Fig. 293. — Exemple d'hommage d'éditeur placé au verso du faux-titre.

CHAPITRES DU TOME SIXIÈME

	Pages.
Reliures aux armes, chiffres et monogrammes. — Exemplaires de provenance illustre	1
Quelques notes sur les marques des imprimeurs et des libraires. — Les étiquettes de reliures. . . .	77
Les ex-libris manuscrits, ou gravés en relief et en creux. — Les cachets et les marques de possession .	87
Les livres à autographes. — Les exemplaires documentés.	189



LA GUYANE FRANÇAISE

ET LE

CONTESTÉ FRANCO-BRÉSILIEN

Fig. 294. — Les dédicaces d'auteurs doivent toujours être datées.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

CE VOLUME A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER A PARIS
PAR LES SOINS ET AUX FRAIS DE
ÉDOUARD ROUVEYRE, LIBRAIRE A PARIS
EN LA MAISON LAHURE (IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE PARIS)
LE XXXI[e] JOUR DE JUILLET
DE L'ANNÉE M.D.CCC.XCIX

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Connaissances Nécessaires
à un
Bibliophile

ACCOMPAGNÉES DE
Notes critiques et de Documents Bibliographiques
RECUEILLIS ET PUBLIÉS
par
ÉDOUARD ROUVEYRE
LIBRAIRE ET ÉDITEUR, OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

CINQUIÈME ÉDITION
ILLUSTRÉE DE NOMBREUSES FIGURES

LES MANUSCRITS
ET LA PEINTURE DES LIVRES

BRÉVIAIRES ET LIVRES D'HEURES
ÉCRITS, ENLUMINÉS ET HISTORIÉS

LETTRES CAPITALES ET MINIATURES

PARIS
Édouard Rouveyre, Éditeur
76, RUE DE SEINE, 76

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Miniature tirée d'un Manuscrit du XVI[e] siècle. (Époque Henri II.)
(*Le mois de Juillet*).

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 1. — Miniature du IVe siècle, tirée de l'*Iliade*.

LES MANUSCRITS ET LA PEINTURE DES LIVRES
BRÉVIAIRES ET LIVRES D'HEURES
LETTRES CAPITALES ET MINIATURES

Quel est le style ornemental et le caractère propre de l'écriture aux divers siècles ? Comment et par quelles phases successives les primes lettres capitales se sont-elles insensiblement transformées en formes élégantes ou bizarres, précédées ou suivies d'ornements qui sont devenus, pour les artistes en miniatures, des procédés d'expression d'art, par la composition des sujets où entraient les êtres animés et où l'homme jouait encore le rôle prépondérant ?

Autant de questions que nous allons examiner, ainsi que les procédés multiples mis en œuvre par l'*ymagier* qui dessinait, et par le miniaturiste chargé de l'application des couleurs, des ors et des pourpres intenses.

L'étude paléographique des manuscrits aidant à les lire normalement, à les interpréter d'une manière mé-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

thodique, nous en indiquerons les indispensables connaissances générales, qui permettent d'apprécier, plus exactement encore, leur rôle dans l'histoire et leur côté esthétique dans l'ornementation*. La transformation

* Comme il ne nous serait pas possible de donner l'indication des miniatures qui ornent les milliers de manuscrits conservés dans les bibliothèques publiques ou particulières, nous indiquerons, d'une manière sommaire, les ouvrages les plus remarquables qui traitent de ce genre de peinture :

D'Agincourt, *Histoire de l'Art*, section *Peinture*, qui en publia un grand nombre. Voir surtout les planches XXXII et XXXIII.

Discours sur la peinture, par Émeric David, in-8°. — Rio, *poésie chrétienne, forme de l'art*, in-8°.

Les divers volumes rédigés par la Porte-du-Theil, intitulés : *Notices sur les manuscrits de la Bibliothèque royale de Paris*. Voir surtout le tome VI.

Notice de Gabriel Peignot sur *Vingt-deux grandes miniatures d'un manuscrit du XV^e^ siècle, appartenant à la bibliothèque de Dijon*, précédée de quelques recherches sur l'usage d'enrichir les livres de miniatures. Dijon, 1832, in-8°, insérée aux *Mémoires de la société des antiquaires de Dijon*.

La *Bibliotheca Cæsarea* de Lambecius et sa continuation par Neyssel (11 vol. in-8°), ainsi que la *Bibliotheca seguieriana vel Thuana*, par le même, renferment beaucoup de planches reproduisant des miniatures de manuscrits très anciens.

Bernard de Montfaucon, dans ses *Monuments de la Monarchie française*, en a publié plusieurs.

L'ouvrage intitulé : *Notices sur les manuscrits français*, publié par M. Paulin Pâris, est très documenté, mais il ne donne pas de *fac-similé*.

Dibdin, dans ses *Voyages en France*, t. III et IV, a également signalé et expliqué beaucoup de miniatures des plus beaux manuscrits de diverses bibliothèques de France.

Les deux ouvrages intitulés : *Bibliotheca Spenceriana*, et *Bibliographical Decameron*, donnent des spécimens de divers beaux manuscrits de la Grande-Bretagne.

Voir aussi l'ouvrage de C.-F. Rumohr, 3 vol. in-8°, Berlin, 1827, intitulé : *Italiænische Forschungen*, etc., très estimé et cité si souvent par Rio.

Willemin, *Monuments inédits*, pl. VI, VII, VIII, XXVII, LXIX, XCIX, CI, CIII, CIV, CV. Cette dernière est d'une grande importance et une des plus intéressantes de cette collection.

Le *Rapport* présenté en mai 1836 au ministre de l'intérieur

EFERUS - Recherches & Classification numériques

des écritures aux formes hiéroglyphiques ou hiératiques, en dehors du dessin de la lettre dans chaque alphabet, a été étudiée par un artiste et un érudit, M. Alphonse Labitte *.

« Depuis le *Virgile* du Vatican du IVe siècle, dit-il, le plus ancien manuscrit que nous possédons à peu près

par M. Achille Jubinal, dans lequel il donne l'inventaire des plus beaux manuscrits avec miniatures des bibliothèques de divers couvents de la Suisse. V. surtout p. 8, 9, 10, 12, 13.

Peintures et ornements des manuscrits, classés dans un ordre chronologique, pour servir à l'histoire de l'art du dessin, depuis le IVe *siècle de l'ère chrétienne jusqu'à la fin du* XVIe. Paris, 1835 à 1843, par le comte de Bastard, plusieurs vol. in-folio.

Librairie de Jean de France, duc de Berry, frère de Charles V. publiée en son entier, illustrée des plus belles miniatures de ses manuscrits; précédée de la vie de ce prince, et suivie de recherches pour servir à l'histoire de l'art du dessin au moyen âge. Paris, 1834, in-folio. Il en existe 32 planches.

M. Silvestre a donné aussi plusieurs beaux fac-similés de miniatures dans son grand ouvrage : *La Paléographie et les manuscrits des diverses époques du moyen âge.* Paris, 1841, 3 vol. in-folio, dont le texte est de M. Champollion.

On sait que l'abbé Rive projetait la publication d'un ouvrage sur l'étude des miniatures; mais il n'en existe que le prospectus, qui est assez rare et renferme des documents curieux. Quant à son atlas de 26 planches, on ne conçoit pas que l'on mette souvent tant de prix à le posséder; rien n'est plus mal exécuté. A l'époque où ces planches furent faites, on n'entendait rien à la traduction ou à la copie des miniatures. Ce sont de simples images mal coloriées.

Sur l'étude des miniatures au point de vue artistique, historique et symbolique, voir l'excellent travail signé : Acheri, *Annales de philosophie chrétienne*, t. XVIII, p. 434 et suiv.; t. XIX, p. 47 et suiv.; p. 114 et suiv.; p. 201 et suiv. et p. 306 et suiv.

* Cf. Alphonse Labitte, président de la Société des miniaturistes français : *Les manuscrits et l'Art de les orner*, Paris, E. Mendel, 1880, in-8°. Trois livres composent ce magnifique ouvrage : Le premier est consacré à un aperçu général sur les manuscrits et leur ornementation à toutes les époques. Le deuxième contient des descriptions, fac-similés et spécimens de manuscrits depuis le VIIIe jusqu'au XVIIe siècle. Le troisième traite de l'enluminure moderne.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

intact, jusqu'à la *Guirlande de Julie*, que de phases au travers desquelles l'écriture a passé en Europe ! Les ornements innombrables dont nos enlumineurs se plaisaient à orner les livres, les merveilleuses miniatures qui en rendaient la lecture plus agréable, moins banale, font encore de nos jours l'admiration des paléographes. « Les chrysographes du IVe siècle jusqu'aux peintres



Fig. 2. — Miniature du IVe siècle, tirée du *Virgile* du Vatican.

du XVIIe s'honoraient d'illustrer et d'embellir de beaux manuscrits, tous ont fait preuve de goût d'art et de sens esthétique souvent admirables. »

« Comme son étymologie l'indique clairement, écrivait M. G. Pawlowski *, le mot manuscrit, en principe, sert à désigner tout ce qui est *écrit à la main*, par opposition à ce qui est gravé ou imprimé. A la fois substantif et adjectif, il s'applique plus spécialement à tout livre exécuté de cette façon, tandis que les vieux actes,

* Cf. *La grande Encyclopédie*, au mot Manuscrit.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

privés ou publics, ont reçu la dénomination générique de *charte*. Dès que l'écriture fut inventée, le manuscrit fit son apparition.

« Les instruments dont on se servait pour écrire différaient selon la matière employée.

« Le *style* ou *stylet*, tige de métal ou d'os, pointue d'un côté, plate de l'autre pour effacer, servait pour

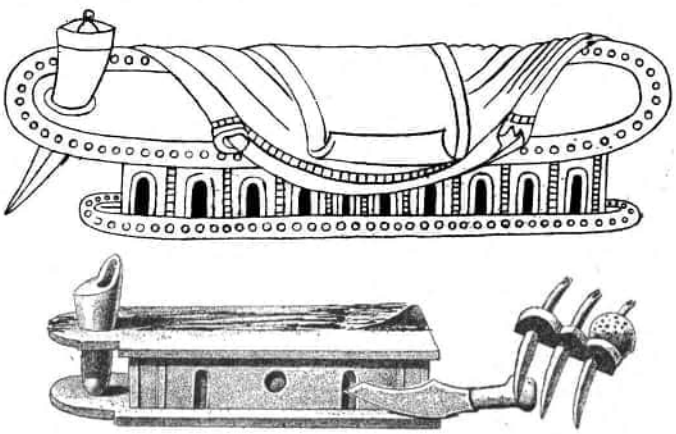


Fig. 3 et 4. — Formes d'écritoires du VII[e] siècle.

les tablettes enduites de cire ou formées de lamelles de plomb. Les empereurs de Constantinople signaient avec de l'encre pourpre ; le seing impérial en Chine est peint en jaune. L'or et l'argent étaient usités même pour l'écriture des manuscrits luxueux, mais plus généralement pour la peinture des initiales et la décoration des volumes.

« A l'aide de la règle, on traçait des raies verticales pour établir des marges en limitant l'espace pour

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'écriture, puis des raies horizontales pour la distance des lignes entre elles. Ces raies étaient, pendant longtemps, tracées à sec, au moyen d'un style (ce qui caractérise les manuscrits antérieurs au xe siècle); puis, vers le xie siècle, au crayon; enfin, on régla souvent l'écriture avec des lignes rouges, et cet usage passa ensuite, mais à titre de luxe, au livre imprimé et se maintint jusqu'au siècle dernier. Le grattoir était un des accessoires obligés de tout scribe. La culture



Fig. 5. — Règle d'Antiphonaire.

des lettres, ajoute M. G. Pawlowski, dont les manuscrits constituaient les instruments, et qui, dans l'antiquité, était du domaine public, devint, après l'invasion des barbares, l'apanage du clergé, séculier et régulier.

« Ce sont surtout les moines qui furent les agents les plus actifs du maintien de la civilisation littéraire, et la plus grande gloire à cet égard revient aux disciples et continuateurs de l'œuvre de saint Benoît (vie siècle), auxquels leur règle monastique imposait la transcription des livres. Cependant le niveau général de la culture baissait de plus en plus, et cet abaissement parvint à son apogée au milieu du viiie siècle. L'influence personnelle du grand empereur Charlemagne, admirablement secondé par l'Anglo-Saxon

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Alcuin et ses disciples, non seulement enraya ce mouvement de recul, mais produisit une véritable renaissance intellectuelle. L'école du palais et les écoles monastiques du Nord de la France développèrent ce mouvement progressiste : les moines des abbayes bénédictines et les chanoines des cathédrales se signalèrent par une grande ardeur pour la transcription des manuscrits existants, qui comprenaient encore nombre d'œuvres de l'antiquité classique. Les laïques viennent participer à leur tour à ce mouvement civilisateur, après la création des universités, à partir du XIIIe siècle. A côté des ateliers ecclésiastiques et monastiques de copistes (*scriptoria*); il se crée des ateliers laïques dans les centres universitaires. Les scribes, qui dans l'antiquité étaient traités avec beaucoup d'égards, à titre de lettrés, parviennent de nouveau à la considération, grâce à l'appui des souverains et des grands personnages. Les manuscrits se multiplient d'une façon extraordinaire. A côté de simples scribes, gens de métier, il surgit de véritables artistes auxquels nous sommes redevables des chefs-d'œuvre de la calligraphie. Souvent ils les ont signés et nous ont ainsi fait connaître leurs noms. Ce sont Godescalc et Dagulf, sous Charlemagne ; Liuthard et Béranger, sous Charles le Chauve ; Robert de Billing, sous Philippe le Long ; Henri de Trévou et Raoulet d'Orléans, sous Charles V ; et tant d'autres dont la liste serait trop longue. L'art de la peinture s'y introduit de plus en plus et le livre ainsi décoré devient un objet de grand luxe, très recherché et coûteux. Il est bon d'ajouter qu'à l'époque mérovingienne et plus tard encore, en raison de la pénurie et

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de la cherté du parchemin, on raclait d'anciens manuscrits pour y écrire des textes nouveaux. C'est ce qu'on appelle *palimpsestes*. Comme d'habitude les volumes de cette catégorie conservent des vestiges de l'écriture primitive, on est parvenu parfois à la déchiffrer, et on reconstitua ainsi plusieurs œuvres ignorées et importantes de la littérature classique. Cet usage de se servir d'anciens manuscrits sur parchemin, pour en faire de nouveaux, était déjà pratiqué dans l'antiquité. »

Les miniatures proprement dites, c'est-à-dire les rinceaux en plusieurs couleurs sur fond coloré en pourpre ou azur, ou en métallique même*, dont les volutes gracieuses, les pampres, les feuillages frisés, les arabesques se promènent et enguirlandent les marges, envahissant parfois le texte, les scènes à personnages aux poses hiératiques ou naturelles, sont en somme d'assez récente époque. Bien que les anciens aient eu des notions très justes de dessin, il ne nous est parvenu d'eux aucun livre illustré, si ce n'est celui que Lala

* Le fond d'or n'était pas exclusivement adopté par les miniaturistes byzantins. Dans le manuscrit grec n° 580 de la Bibliothèque nationale, manuscrit du XI^e^ siècle, renfermant le t. II des *Vies des Saints*, de Métaphraste, pour le mois de novembre, les saints figurés au verso du folio 2, dans un tableau où tous ceux du volume sont réunis, se détachent sur un fond bleu foncé*.

L'art d'appliquer sur du vélin, ou sur du papier, de l'or bruni en relief est porté à un très haut degré de perfection dans les manuscrits des XIV^e^ et XV^e^ siècles; il n'est pas un des moindres ornements de ces chefs-d'œuvre de patience et de goût. On ne doit pas le confondre avec les procédés ordinaires de la dorure des vignettes et des lettres ornées, dont les produits, si remarquables dans quelques ouvrages modernes sur la paléographie, n'ont cependant ni le même éclat ni le même mérite.

* Cf. BORDIER : *Description des peintures et autres ornements des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale*. Paris, s. d., in-8°.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de Cyzique a illustré pour les *Hebdomades* de Varron et le *Virgile*, cité plus haut*.

La chrysographie ou l'art de tracer les lettres en or, connue des Latins, fut pratiquée surtout par les Grecs du moyen âge chez lesquels les chrysographes formaient une classe particulière**.

Parmi les anciens manuscrits qui nous sont restés, il en est un très grand nombre dont les lettres initiales,

* Martial nous révèle, écrivait M. Johanet, que déjà de son temps, on mettait le portrait de Virgile en tête de ses ouvrages (Épigr. XIV, 86). Or le plus ancien manuscrit de Virgile, qui est à la bibliothèque du Vatican, donne un portrait du poète. Évidemment, dit M. Ampère, ce dessin n'a pu être imaginé au moyen âge; il a dû être copié sur de plus anciens manuscrits remontant peut-être à l'époque même de Virgile. Suivant Visconti, l'auteur de l'*Iconographie romaine*, la véritable physionomie du poète pourrait bien être celle qui nous est transmise par l'artiste ignoré de S. Denis; le manuscrit vient en effet de cette célèbre abbaye : *Codex Vaticanus*, manuscrit 3225. « Ante omnes codices veneranda vetustate », dit Heyne. Ce manuscrit, qui est en assez mauvais état, a été publié plusieurs fois sous ce titre : *Antiquissimi Virgiliani* codicis fragmenta et picturæ ex biblioth. Vaticana ad priseas imaginum formas a Petro Sancte Bartholi incisæ, Roma, 1741, 1670-1700, et 1782, in-4°. Après ce manuscrit, Heyne en signale un autre au Vatican : c'est le *Codex* dit Romanus, n° 3865. Il est moins ancien, bien que le P. Ambrogi, auteur du commentaire accompagnant les planches de Bartolé, le fasse remonter au IIe siècle! La première édition de Virgile fut publiée à Rome en 1467 ou 1469.

« Dans ce vénérable volume, écrit M. Beulé, Virgile porte le costume grec; les cheveux, assez courts, tombent sur le front comme sur le front d'un diacre; la figure est rasée, le nez assez mal dessiné, l'expression générale est douce et tranquille. Ce manuscrit est de l'école byzantine, et le personnage qu'on donne pour Virgile a un caractère sensiblement byzantin. On a dû, faute d'un meilleur modèle, accepter ce type, d'après lequel l'art moderne essaye de reconstituer l'image de Virgile. Dans l'antiquité même, Caligula, par folie, avait fait détruire les images de Virgile. Après lui, on rechercha cependant les traits du poète et on lui dressa des statues. »

** Sur la *Chrysographie*, ou l'art d'écrire en lettres d'or, consul-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

les vignettes et les encadrements sont ornés d'encre d'or, plusieurs même sont entièrement écrits avec cette encre précieuse, et l'on en peut voir de tels dans les vitrines de la Bibliothèque nationale.

L'encre d'argent, qui a le défaut de noircir, fut d'un usage plus rare. On cite parmi les plus célèbres monuments de ce genre d'écriture le *Codex argenteus* et le *Psautier* de saint Germain, évêque de Paris, conservé à la Bibliothèque nationale*.

Dans la préface du livre de Job, saint Jérôme écrivait : « Se donne qui voudra d'anciens livres écrits en or ou en argent! Les miens et moi nous nous conten-

tez l'extrait du manuscrit n° 3178 de la Bibliothèque nationale, donné par Fabricius ; *Bibliotheca græca*, t. XII.

Les Grecs se servaient d'encre d'or, beaucoup plus souvent que les Latins. La Bibliothèque Médicéenne possède plusieurs manuscrits dont non seulement les titres, mais des pages entières sont écrites avec cette encre, et qui sont ornés en outre de miniatures exécutées en or et en couleurs, représentant les sujets mentionnés dans le texte.

Il existe à la Bibliothèque nationale un manuscrit en grec vulgaire et de très basse époque, intitulé Περὶ χρυσογραμμίας, dans lequel on indique la fabrication de l'encre d'or. On trouve aussi dans Lambeccius : *Biblioth. Cesarea Vindobomensis* lib. VII, p. 95, la mention d'un manuscrit intitulé Κατασκευὴ τῆς χρυσογραφίας, qui semble traiter de la même matière que le manuscrit de la Bibliothèque nationale *.

* Sur les ustensiles nécessaires pour écrire, le plomb arrondi en cylindre qui servait à tracer les lignes des pages, la règle qui guidait le plomb, les récipients pour l'encre, les roseaux fendus à leur pointe et bien taillés, le canif qui taillait les roseaux, la pierre ponce sur laquelle on aiguisait le bec émoussé du roseau, l'éponge qui effaçait les mots défectueusement écrits, la boîte à compartiments renfermant tous ces ustensiles, consultez les *Épigrammes de l'Anthologie* citées par Montfaucon dans la *Paleographia græca*.

* Cf. BANDINI : *Fasciculus rerum græcarum ecclesiasticarum*, Florentiæ. 1763, in-8°; et, PLACENTINIUS, *Epitome græcæ paleographiæ*, Romæ, 1735, in-4.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tons de feuilles modestes, et nous recherchons dans les livres la correction plutôt que la magnificence. » Mais, cette austérité trouva peu d'imitateurs parmi les copistes des livres saints. Si la règle de Cîteaux défen-



Fig. 6. — Figure tirée d'un manuscrit du VI[e] siècle (Bibliothèque du Vatican).



Fig. 7. — Figure tirée d'un manuscrit du VI[e] siècle (Bibliothèque du Vatican).

dait aux religieux d'employer, pour la confection des manuscrits, l'or et l'argent, et de les orner de vignettes, saint Boniface engageait une abbesse à transcrire les épîtres de saint Pierre avec de l'encre d'or, et cela *par respect pour les saintes Écritures*. On sait au surplus que nos manuscrits les plus remarquables, par le luxe

EFERUS - Recherches & Classification numériques

et les ornements, sont des Bibles, des Évangéliaires, des Psautiers et des Livres d'Heures.

On prodigue l'or sur les manuscrits byzantins, et cette mode en honneur au VIII^e siècle continue jusqu'à la fin du X^e siècle ; si ce précieux métal est moins employé



Fig. 8. — Pupitre à écrire (VIII^e siècle). Bibliothèque nationale.

dans les majestueux ornements des majuscules, il brille avec éclat dans les fonds.

Struve est l'un des premiers qui aient signalé, pour cette époque, l'emploi de lamelles d'or extrêmement ténues, que l'on fixait avec beaucoup d'adresse, au moyen d'une eau gommeuse, sur le parchemin, et qui recevaient souvent, par le polissoir, l'éclat de l'or bruni.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Avant l'invention de l'imprimerie on mettait, en tête de chaque paragraphe des missels ou autres livres liturgiques, de grandes lettres qu'on ornait d'arabesques avec des enroulements et des feuilles comme celles des pampres de vigne. On finit par décorer les livres de sujets peints, qui reçurent les noms de vignettes ou de miniatures, parce qu'elles tenaient la place des lettres faites avec du minium; et c'est à tort que plusieurs auteurs font dériver mignatures de *mignon*.

La miniature nous vint de la Grèce et passa par l'Italie. Ce fut en France et en Flandre qu'elle fut exercée avec le plus de succès et qu'elle atteignit à la perfection. Elle fit de grands progrès sous Charles V, 1364-1380. On connaît fort peu de noms d'auteurs, parce que la plupart vivaient dans des cloîtres. Nous pouvons pourtant en citer quelques-uns qui nous sont parvenus et parmi lesquels on remarque Oderic de Gubio, chanoine de Sienne, vivant en 1233, et cité par le Dante; Guido de Sienne et Simon Mennin, qui vivaient à la même époque; François de Bologne, élève d'Oderic, 1250; Cito, moine du XIVe siècle; D. Lorenzo, Fra Bernardo, 1450; Gherardo, mort en 1470; Barthélemy della Gatta, 1480; Agosto Decio, J.-B. Stefaneschi, Pierre Cesarei de Pérouse, Fouquet, miniaturiste de Louis XI; Antoine de Compaigne, Jules Clovio, mort en 1518; Jérôme Fecino, 1550; Jacques Argenta de Ferrare, 1561; Valentin Somellino, 1560; Anne Seghers, 1550, et Jean Mielich, 1572. Le bon goût que l'on remarque dans les miniatures continua jusqu'au Xe siècle et ne reparut que vers le milieu du XIVe. La miniature fut abandonnée à l'époque de la découverte de l'impri-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

merie. Les miniaturistes firent alors des petits sujets gracieux, que l'on encadra, puis des portraits dont on orna des boîtes, des bonbonnières, des bracelets, des tabatières et des éventails. Les artistes les plus célèbres dans ce genre furent, du XVII^e^ à la fin du XVIII^e^ siècle, André de Vito, 1610; Isaac Oliver, mort en 1617; Jean Cerva, mort en 1620; Jacques Ligozio, mort en 1627; François et Michel Castello, 1636; Jean-Guillaume Bauer, Saint-Laire, mort en 1640; Louis du Guerrier, mort en 1659; Ph. Fruitier, mort en 1660; Balth Gerbier, mort en 1661; B. Bisi, mort en 1662; Jeanne Garzoni, morte en 1670; Jacques Bailly, mort en 1679; Élisabeth-Sophie Chéron, morte en 1711; Jeanne-Marie Clementina; Jacques-Philippe Ferraud, mort en 1733; Klingstet, mort en 1734; Félicité Sartori, et Marie Félicité Tibaldi, morte vers 1740; Jacques-Christophe Leblon, mort en 1741; J.-A. Arlaud, mort en 1743; Rosalba Carriera, Vénitienne, morte en 1757; Ismaël Mengs, mort en 1764; Joseph Camerata, mort en 1764; Baudoin, mort en 1770; Jean-Étienne Liotard, mort en 1776.

« Sans que les Parisiens s'en doutent, écrivait M. Édouard Didron*, il existe à Paris, rue Richelieu, dans la Bibliothèque royale, un musée de tableaux plus anciens, plus nombreux, plus variés, plus nationaux, presque aussi précieux que ceux de notre Louvre : c'est la collection des manuscrits à miniatures, disséminés, étouffés, cachés, perdus parmi les autres livres, rouleaux ou cartons qui composent le département des

* Cf. *Des manuscrits à miniatures* (*Annales archéologiques*). Paris, 1845.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

manuscrits. Bien que moindres en nombre et en valeur, des musées semblables existent dans plusieurs grandes villes de France, telles que Rouen, Lyon, Amiens, Troyes et Reims.

« Comme les miniatures ne sont que des vitraux sur parchemin, ou, pour mieux dire, des cartons à vitraux, il m'a paru nécessaire de comparer les miniatures avec les verrières pour faire ressortir l'importance inconnue de celles-là par l'importance avérée, et incontestée, de celles-ci.

« Sauf la transparence, qui est une qualité propre aux verres, les miniatures ne sont que des vitraux, des vitraux opaques, qui réfléchissent la lumière au lieu de la réfracter. A cette translucidité près, une miniature est en réalité une peinture sur verre. Aussi est-il arrivé quelquefois que le même artiste était peintre sur verre et peintre sur parchemin, comme le prouvent certains textes; comme le démontrent des compositions identiques, à mêmes personnages, mêmes sujets, mêmes costumes qu'on retrouve sans cesse dans les manuscrits et sur les verrières. Qu'importe en effet qu'on vous donne une plaque de verre ou une feuille de parchemin à enluminer? Le procédé est le même ou à peu près pour étendre la couleur; seulement, dans le premier cas, c'est le feu de la moufle, et, dans le second, le feu du soleil qui séchera vos hachures et votre modelé. Voilà toute la différence, différence purement technique. qui regarde le préparateur des couleurs, le chimiste et non l'artiste. Une différence encore consiste dans les dimensions. Assurément il y a des miniatures qui ont presque la taille des petits sujets encadrés dans ces

EFERUS - Recherches & Classification numériques

médaillons si nombreux au XIIIe siècle; mais, d'ordinaire, le vitrail est géant et la miniature naine. Qu'importe encore? le géant n'a rien de plus que le nain : le nain, comme le géant, a deux bras, deux jambes, un torse et une tête, et le tout est disposé dans le même ordre, modelé sur les mêmes formes. La miniature est un vitrail vu par le petit bout d'une lorgnette, le vitrail est une miniature regardée par l'autre bout. Il n'y a rien de fondamental dans cette différence; le triangle équilatéral, dont l'aire est de trente mètres, n'a pas plus de valeur scientifique qu'un triangle équilatéral de trois mètres en surface. Une miniature est si bien un vitrail, qu'un des plus curieux manuscrits de la Bibliothèque royale, qui a pour titre *Emblemata biblica*, donne une série de quatre cent quatre-vingt-douze colonnes occupées toutes en entier par quatre médaillons comme ceux de la Sainte-Chapelle; ces médaillons reposent sur un fond en mosaïque bleue et rouge, analogue au fond qui tapisse les beaux vitraux de Saint-Louis. Tout de suite les yeux les moins exercés sont saisis par la ressemblance.

« Les miniatures ont donc une importance égale aux vitraux eux-mêmes. J'ajoute qu'elles ont un intérêt bien plus haut; car elles sont plus anciennes, plus nombreuses, plus variées, plus explicatives, plus complètes et plus parfaites que les vitraux.

« Elles sont plus anciennes : nous n'avons pas en France un seul vitrail antérieur à la fin du XIIe siècle. Ceux de Saint-Maurice d'Angers, du rond-point de Saint-Denis, du portail royal de Notre-Dame de Chartres, de Saint-Remi de Reims, quelques-uns de Saint-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Julien du Mans, sont les plus anciens que l'on connaisse, et pas un ne remonte à 1100, on pourrait même soutenir qu'ils sont presque tous des dernières années du XII^e siècle. Au contraire, nous possédons beaucoup de manuscrits à miniatures qui datent du IX^e, du VIII^e et même du V^e ou VI^e siècle de notre ère; d'année en année, pour ainsi dire, ils descendent jusqu'au XVII sans interruption. Or, puisque les miniatures sont des vitraux en cartons, des vitraux sur une petite échelle, nous pouvons reculer ainsi de six ou sept siècles l'histoire de la peinture sur verre, cet art tout à fait propre au christianisme et dont il doit être si fier; cet art français d'origine et d'exécution, le plus beau fleuron de notre couronne de gloire.

« Elles sont plus nombreuses : les cathédrales de Bourges et de Chartres renferment à elles deux la valeur de 8 000 figures peintes sur verre; les autres cathédrales de France, celle du Mans exceptée, ne sont pas à comparer pour cette richesse. Eh bien! un seul manuscrit de la Bibliothèque royale, le même dont je parlais tout à l'heure et qui est intitulé *Emblemata biblica*, renferme 246 feuilles. Chaque feuille se partage en deux colonnes, je dirais volontiers en deux verrières, car ce sont de véritables verrières, quant à la forme générale, quant au champ, aux ornements et aux médaillons : en tout, 492 colonnes. — Vous figurez-vous une cathédrale percée de 492 fenêtres remplies de verres coloriés, et à sujets? — Dans chaque colonne s'étagent quatre médaillons, ce qui les fait monter au nombre de 1 968. Dans un médaillon, terme moyen, sont peintes cinq figures humaines, neuf ou dix très sou-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

vent, et jamais moins de trois. Ce manuscrit nous donne donc 9 840 figures, en laissant de côté l'ornementation, les rinceaux, les plantes, les fleurs, les animaux. C'est 1 800 de plus qu'à Bourges et Chartres réunis. Notez que ce sont à peu près les mêmes sujets qu'à Chartres et Bourges; que le manuscrit est du second tiers du XIII^e^ siècle, comme Chartres tout entier, et comme Bourges en grande partie.

« Il y a mieux. Un autre manuscrit de la Bibliothèque royale, ayant pour titre *Biblia sacra* et pour numéro 6 829, renferme 377 pages. Chaque page est divisée en deux colonnes : 754 colonnes. Dans chaque colonne sont peints quatre tableaux : 3 016 tableaux. Dans chaque tableau du manuscrit, terme moyen, il y a cinq figures; ce qui donne 15 080 personnages, la moitié peut-être de ce qui reste peint aujourd'hui dans toutes les cathédrales de France. A la bibliothèque de l'Arsenal, le manuscrit intitulé *Speculum humanæ salvationis* renferme 160 tableaux qui comprennent 590 figures; et tous ces tableaux sont attribués à Taddeo Gaddi, élève de Giotto. Le Musée du Louvre ne possède pas un seul Taddeo Gaddi.

« Ainsi donc, pour la quantité, un seul manuscrit vaut autant presque toujours, et plus très souvent, que tous les vitraux d'une cathédrale. Mais les basiliques à vitraux sont très faciles à compter en France : quand vous aurez pris quatre ou cinq cathédrales au nord, cinq ou six à l'ouest, autant à l'est, une dizaine dans le centre, et Auch qui est dans le Midi, ce qui fait une vingtaine environ, il ne vous restera plus que des lambeaux de verrières disséminées en quelques endroits,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

plus ou moins endommagées, plus ou moins raccommodées ou retournées par les vitriers, plus ou moins semées de verres blancs pour faire clair. Au contraire, les manuscrits à miniatures dont je parle sont nombreux. Il paraît qu'on peut les porter à 10000 à la Bibliothèque royale; car à elle seule cette bibliothèque est plus riche en manuscrits à miniatures que toutes les bibliothèques réunies de l'Europe. Ce fait, je le tiens de M. le comte Auguste de Bastard, qui vit dans les miniatures depuis vingt ans, et qui les reproduit pour son magnifique ouvrage. Reims n'a qu'une cathédrale et une abbatiale à vitraux, tandis que la bibliothèque de cette ville possède plus de cent manuscrits à miniatures. Lyon n'a que d'assez pauvres morceaux de verre à sa cathédrale de Saint-Jean, tandis que la grande bibliothèque, déposée dans les bâtiments du collège, et celle du palais Saint-Pierre, sont plus riches en miniatures que la bibliothèque de Reims. On aime autant, pour la quantité, les belles figures des manuscrits montrés avec orgueil aux étrangers par le savant bibliothécaire de Rouen, que les vitraux de Saint-Ouen, de Saint-Vincent, de Saint-Godard ou de Saint-Patrice. »

Ainsi, pas une ville, ayant une cathédrale à vitraux, qui ne possède dans sa bibliothèque quatre ou cinq fois la valeur de ces vitraux, en miniatures sur parchemin; et la Bibliothèque nationale renferme, on peut le dire, au moins un million de ces figures.

Dans les manuscrits qui datent du XII^e^ siècle, les fonds d'or sont souvent guillochés et présentent à l'œil de petits disques, des points ornés, des espèces d'asté-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

risques, une sorte de gaufrure, qui ne peuvent guère être obtenus que sur une épaisseur assez solide de la surface métallique.

Au XIII^e siècle, les ors brunis des fonds sont encore très éclatants. Les petits disques sont abandonnés pour faire place plus fréquemment à des arabesques tracées légèrement au burin; les ornements empruntés au règne végétal commencent à prendre de la prépondérance. Le paysage proprement dit n'est pas encore employé dans les fonds, comme cela aura bientôt lieu; les arbres, lorsqu'on les introduit, sont encore d'une forme conventionnelle; l'or, alternant avec des couleurs diverses disposées en petits carreaux réguliers, forme une sorte d'échiquier assez uniforme dans sa disposition, quoique varié dans ses détails, sur lequel se détachent les figures des miniatures, et dont on retrouve l'emploi un peu au delà du XIV^e siècle *.

Au moyen âge, l'art des miniatures et des manuscrits fut très variable, M. Aimé Champollion-Figeac en a signalé ses principales phases de perfectionnement et de décadence, principalement en France.

« On doit faire remarquer d'abord, écrivait-il, qu'on possède encore des miniatures de manuscrits, qui appartiennent au III^e ou au IV^e siècle de notre ère, c'est-à-dire au commencement même du moyen âge. Elles existent dans un livre, dès longtemps célèbre parmi les savants pour l'autorité de son texte : c'est le *Virgile*, de la Bibliothèque du Vatican, qui nous a

* Cf. FERDINAND DENIS, *Histoire de l'ornementation des manuscrits*. Paris, Edouard Rouveyre, 1878, in-8° jésus. Orné d'un grand nombre de lettres et de figures gravées sur bois et empruntées aux manuscrits les plus célèbres.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

conservé un exemple de peintures de cette ancienneté et de ce mérite.

« Mais la France peut revendiquer l'origine d'un autre manuscrit latin, également orné de peintures et non moins célèbre que le précédent, quoique moins ancien d'un siècle environ. Son texte contient aussi les œuvres du poète de Mantoue. Longtemps avant que ce précieux volume ne traversât les Alpes pour être offert en hommage au chef de la chrétienté, il était un des plus beaux ornements de la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Denis en France. Ses peintures, comme celles du *Virgile* du IVe siècle, sont évidemment des copies de plus anciens modèles : telle est, du moins, l'opinion des maîtres de la science, opinion confirmée par l'exécution des dessins, par la forme des temples, des édifices, des vaisseaux birèmes, des bonnets phrygiens et autres costumes ou objets d'un usage vulgaire, qui y sont représentés. Ainsi donc, ces deux *Virgile* peuvent à eux seuls constater l'état de la peinture dans les manuscrits, dès l'origine du moyen âge.

« Il serait difficile d'indiquer des livres à miniatures du VIe ou du VIIe siècle, dont l'exécution peut être attribuée à des artistes français : tout au plus, pourrait-on signaler des lettres majuscules, ornées de quelques traits de plume, dans un précieux manuscrit sur papyrus contenant les œuvres de saint Augustin (VIe siècle), et dans d'autres sur vélin, comme le Grégoire de Tours et le saint Prosper du VIIe siècle; mais ce sont plutôt des enjolivements calligraphiques.

« Au VIIIe siècle, au contraire, les ornements se multiplient déjà, et quelques peintures assez élégantes

EFERUS - Recherches & Classification numériques

peuvent être indiquées. Si leur exécution est remarquable et le dessin correct, on peut naturellement en conclure que l'artiste était contemporain de Charlemagne. C'est à ce règne, en effet, qu'il faut rapporter une renaissance momentanée dans les arts en France, comme aussi la réforme de l'écriture latine qui était devenue illisible : à la fin du VIII^e^ siècle et au commencement du IX^e^, la peinture et l'écriture cherchèrent de nouveau à se régler sur les beaux modèles de l'antiquité. »



Fig. 9. — Lettre tirée d'un Évangéliaire de Charlemagne.

Le premier manuscrit qui paraît constater un progrès sous Charlemagne, serait le *Sacramentaire* de Gellone, dont les peintures allégoriques, pleines d'intérêt, sont dignes d'une étude spéciale pour les amateurs de la symbolique chrétienne. Un magnifique Évangéliaire, orné de peintures, que la tradition dit avoir appartenu à Charlemagne, serait un nouveau et plus positif témoignage de la renaissance des arts du dessin. Puis, viendraient, pour le IX^e^ siècle, dans l'ordre des temps et du mérite d'exécution : 1° l'Évangéliaire, donné par Louis le Débonnaire à l'abbaye Saint-Médard de Soissons, dans lequel on remarque des têtes d'un très beau type, des ornements d'une grande finesse, et le style byzantin dans toute sa pureté ; 2° l'Évangéliaire de l'empereur Lothaire dont l'élégante ornementation l'emporte sur la correction des peintures représentant les

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 10. — Miniature du IXe siècle, représentant l'empereur Charles II. (Monastère de Saint-Calixte, à Rome.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

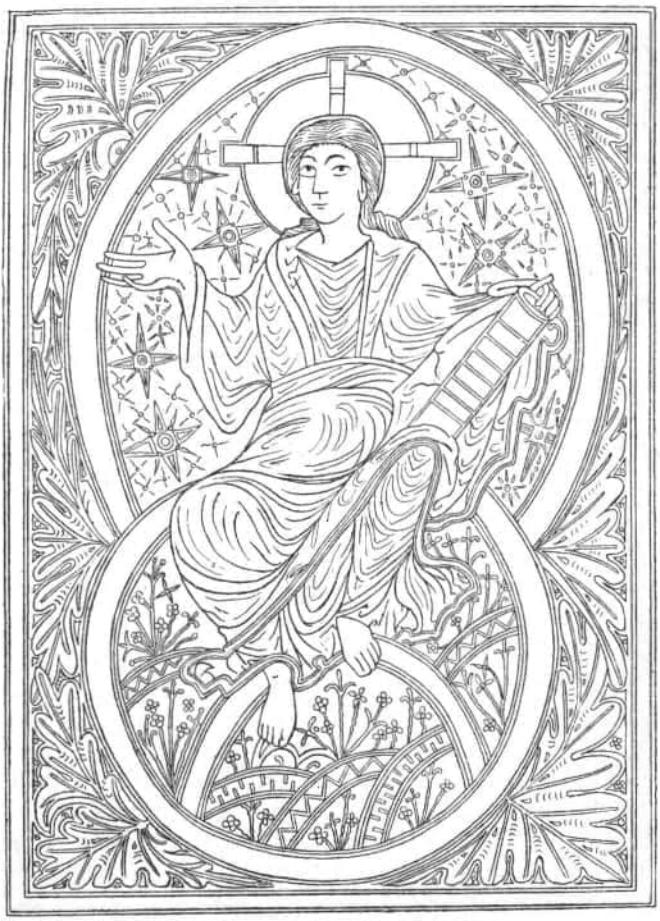


Fig. 11. — Miniature du x^e^ siècle.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

évangélistes : néanmoins, le portrait de l'empereur est très finement exécuté; 3° un autre Évangéliaire de la même époque : les peintures sont d'un coloris moins beau et l'exécution générale est moins soignée que celle du volume précédent, mais on doit y remarquer la forme des sièges sur lesquels sont assis les évangélistes, et le genre de boîte dans laquelle des livres sont enfermés; 4° la Bible de Metz : on y trouve des peintures de la plus grande dimension connue pour cette époque; ces tableaux se font remarquer encore par des personnages heureusement groupés et par la beauté des draperies, mais on doit avouer que le brillant des couleurs l'emporte sur la correction du dessin; les personnages nus laissent beaucoup à désirer; le type des têtes est peu varié : ce n'est pourtant pas le même artiste qui a exécuté toutes ces peintures, et il est facile de reconnaître, dans le nombre, une main moins habile que celle qui a peint les principaux sujets. Une de ces miniatures excite un intérêt tout spécial : c'est David au milieu des six prophètes; ce roi des Juifs, représenté une harpe à la main, n'est autre qu'un Apollon antique, autour duquel se trouvent personnifiés la Prudence, le



Fig. 12. — La femme de Job. Miniature byzantine de la fin du IXe siècle. (Bibliothèque nationale.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Courage, la Justice, etc. On remarque, de plus, dans ces peintures, la forme des édifices, des barques, des sièges, etc. Le portrait de l'empereur Lothaire recevant l'hommage de cette Bible est une grande et belle composition qui termine glorieusement le volume; 5° enfin deux Bibles et un livre de prières, qui ont appartenu à Charles le Chauve. Les deux Bibles se recommandent par la riche ornementation des lettres capitales, du genre dit *Caroline-Saxonne*, et le livre de prières, par un beau portrait du roi Charles le Chauve et par quelques autres peintures et lettres ornées; l'exécution de ce dernier volume est bien moins satisfaisante que celle des Bibles et de l'Évangéliaire de Lothaire; les draperies y sont, en effet, moins habilement disposées; du reste, ces peintures sont aujourd'hui un peu altérées.

Pendant le x^e^ siècle, c'est chez les artistes de la Grèce qu'il faut chercher le beau dans l'art de la peinture des manuscrits. Le chef-d'œuvre de cette époque est certainement le *Psautier avec commentaires*, appartenant à la Bibliothèque nationale.

Les nombreuses allégories païennes dont il est orné en font un monument de la plus grande rareté : on serait disposé à croire qu'il a été peint par un artiste encore attaché aux croyances du paganisme; car cet artiste a personnifié dans ses compositions la Mélodie, la Valeur, la Douceur, la Force, le Courage, la Sagesse, la Patience, la Prophétie, la Nuit, l'Aurore, etc. Le coloris des miniatures, les groupes de personnages, le caractère des têtes, les draperies des costumes, tout montre l'art antique dans sa plus haute expression.

A la Bibliothèque de Stuttgard, se trouve un manuscrit

EFERUS - Recherches & Classification numériques

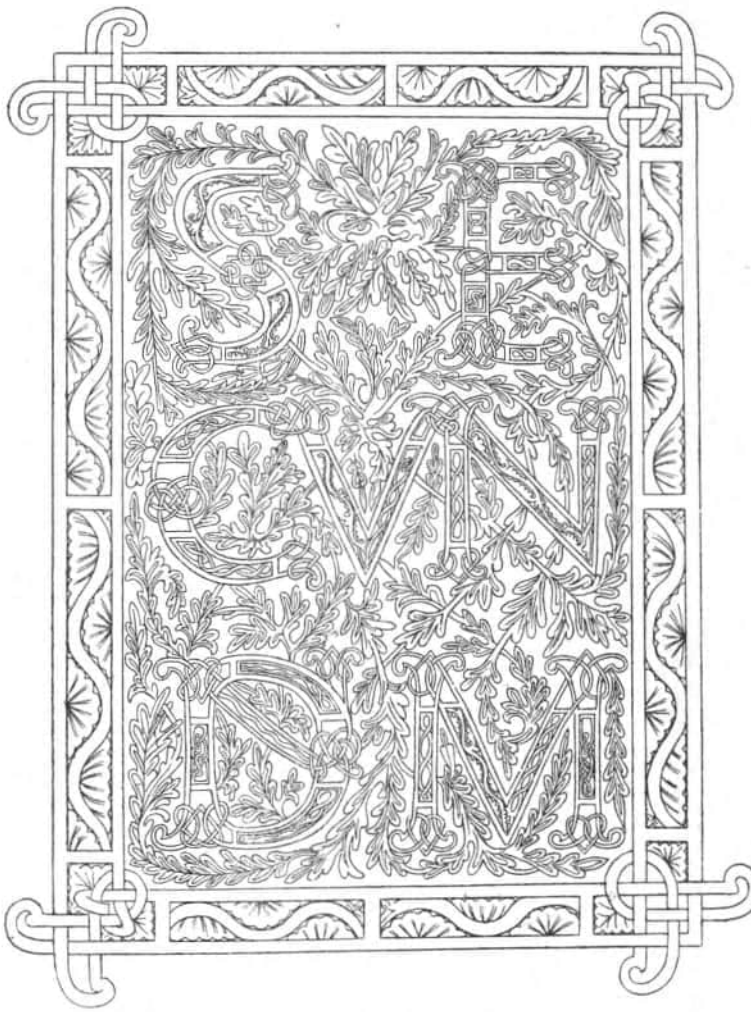


Fig. 13. — Miniature du x^e^ siècle.
Initiales formant le mot Secund(u)m.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 14. — Miniature du x^e^ siècle.
Saint Dunstan aux pieds de saint Grégoire.

EFERUS – Recherches & Classification numériques

du x^e^ siècle d'une grandeur extraordinaire, et d'une proportion telle que le vélin sur lequel il est écrit ne peut être que de peau d'âne : il est composé de 40 cahiers de 4 feuilles chacun; les deux feuillets étant d'une seule pièce, cela fait 8 feuillets, par conséquent 16 pages, et en tout 640 pages.

Il doit y manquer deux feuillets; l'histoire du déluge est à la première page. Voici l'ordre et le nombre des ouvrages qui y sont contenus; le choix nous en a paru assez extraordinaire pour le donner en entier : — Le Pentateuque — Josué — les Juges — Ruth — Isaïe — Jérémie — Ezéchiel — Daniel, dont les deux derniers chapitres s'y trouvent, — les douze prophètes — le livre de Job — quatre livres des Rois — livre des Psaumes — autre version de la Vulgate — les Proverbes — l'Ecclésiaste — le Cantique des Cantiques — la Sagesse — l'Ecclésiastique — les deux Paralipomènes — livres d'Esdras, embrassant les deux de la Vulgate, — Tobie — Judith — Esther — deux livres des Macchabées — vingt livres des Antiquités hébraïques de Josèphe. (Cette traduction a beaucoup de passages différents de celle de Gélénius : le célèbre passage sur Jésus-Christ s'y trouve.) — La Guerre des Juifs du même Josèphe. (Cette traduction s'accorde entièrement avec celle attribuée à Rufin.) — *Sancti Isidori Epistola ad Branlionem sequitur — Ejusdem etymologia libri XX. — Isagogæ Joannicii, Johannis Alexandrini discipuli Tegni Galieni de Physicâ ratione — 4 Evangelia — Acta apostolorum — Epistola Jacobi — Petri duæ epistolæ — D. Johannis tres epistolæ* : In prima sic habet Celeber *locus et spiritus est qui testificatur quia Christus est*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

veritas, quia tres sunt qui testimonium dant, Spiritus, aqua et sanguis et tres unum sunt. — Epistola beati Judæ Apocalypsis — Pauli Epistolæ ad Romanos, ad Corinthios duæ, ad Galatas, ad Ephesios, ad Philippenses, ad Tessalonicenses duæ, ad Colocenses, ad Timoteum duæ, ad Titum, ad Philemonem, ad Hebræos, ad Laodicenses : on sait que cette dernière est apocryphe. A la suite de cet ouvrage est une confession écrite en lettres rouges sur un fond brun ; elle parle d'une infinité de péchés abominables, sans en dire le nombre ni détailler les circonstances ; cependant, on y lit : *Peccavi in fornicatione diversâ cum animalibus multis, excepta cane.* Vient ensuite un exorcisme superstitieux. — *Cosmæ pragensis chronica Bohemiæ libri tres — Monasterii Bremnoviensis, et in Bramow Martinus abbas misit hunc codicem Pragam versus* 1594. Il n'y a pas de doute que ce manuscrit n'ait été pris par les Suédois à Prague, et qu'il ne vienne de ce couvent. On lit dans le calendrier : *Sanctus Benedictus*, en grosses lettres, ce qui donnerait lieu de croire que le couvent où il a été déposé était de l'ordre



Fig. 15. — Frontispice de manuscrit, d'aspect architectural (IXe-Xe siècle).

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 16. — Miniature du xi[e] siècle. (Bibliothèque de Munich.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

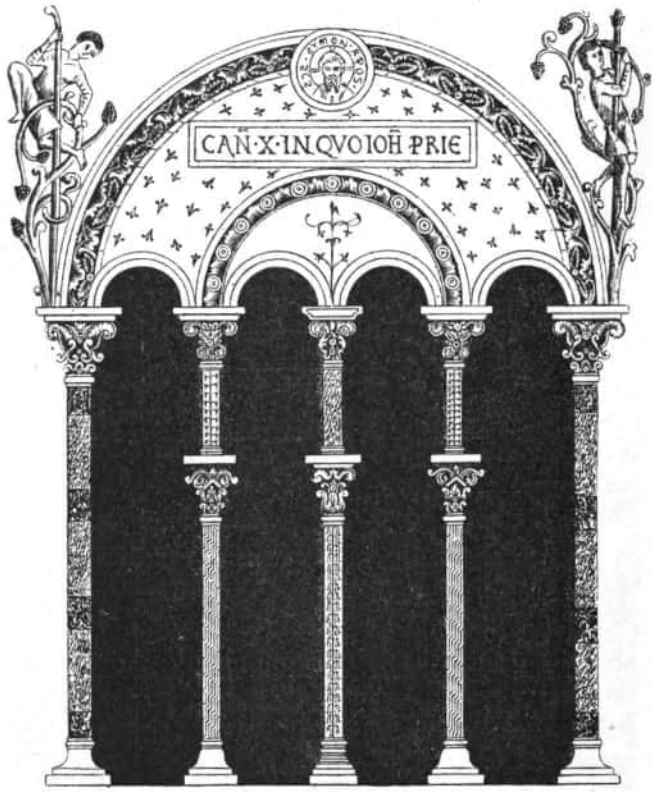


Fig. 17. — Miniature d'aspect architectural (xi[e] siècle).
Évangéliaire de Luxeuil.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de S. Benoît. S. Adalbert est écrit en lettres de fêtes; S. Stanislas ne s'y trouve pas. La visitation, la commémoration des morts et la fête du S. Sacrement y manquent, la fête de Pâques et la Pentecôte s'y trouvent; ainsi, ce manuscrit est postérieur à l'établissement des fêtes mobiles, qui datent de 1260 environ — Il y a de plus une liste où plusieurs princes et seigneurs ont écrit leurs noms.



Fig. 18. — La plus ancienne figure héraldique du griffon.

Les livres manuscrits du x^e^ siècle, exécutés en France et ornés de miniatures, sont assez rares. Deux célèbres ouvrages de cette époque sont conservés à la Bibliothèque nationale : l'un est la *Bible de Saint-Martial de Limoges*, si riche en ornements d'une élégance remarquable; et l'autre, la Bible, dite de Noailles, dans laquelle un grand nombre de dessins au trait et enluminés offrent des armes, des meubles, des ustensiles, des costumes religieux, civils et militaires. L'exécution de ces dessins annonce une grande décadence de l'art : les figures sont représentées habituellement de face, quoique le bas du corps soit de trois quarts; le dessin est très incorrect; les teintes et les draperies sont des plus plates.

Un autre manuscrit, contenant le commentaire d'Harisson sur Ézéchiel, renferme aussi trois pages peintes, dignes d'attention : l'une d'elles représente le siège d'une forteresse. Il faut donc mentionner ce

EFERUS - Recherches & Classification numériques

manuscrit parmi les curieux monuments exécutés en France au x^e siècle.

Au commencement du xi^e siècle, en France, le clergé prêchait la fin du monde pour le premier millénaire qui allait s'accomplir. On fut donc occupé à tout autre chose, qu'à orner des livres. Aussi, ce siècle est-il celui qui nous a légué le moins de monuments de peintures chrétiennes ou autres; le volume n° 821 de la Bibliothèque nationale nous représente le dernier degré de l'abaissement de cet art. Rien au monde n'est plus barbare; rien n'est plus éloigné du sentiment du beau et même de l'idée du dessin.

L'ornementation saxonne s'était cependant maintenue assez belle, quoique déjà sous des formes très lourdes; on peut citer, pour ce genre d'ornements, le Sacramentaire n° 987 de la Bibliothèque nationale, et celui d'Æthelgar, conservé à la Bibliothèque de Rouen.

Dans les manuscrits du xii^e siècle, on sent l'influence nouvelle des croisades et l'heureuse amélioration introduite par ces expéditions lointaines, dans les sciences, les lettres et les arts.

Les religieux de Souvigny, avant la révolution de 1789, possédaient une fort belle Bible écrite pendant le xii^e siècle, et que l'on conserve actuellement dans la bibliothèque de Moulins. Le manuscrit, de 392 feuillets, est plus grand que la Bible d'Alcuin, offerte à Charlemagne le jour de son couronnement, en 861. Il est sur très beau vélin format grand aigle, à deux colonnes, à larges marges, d'une écriture très lisible et d'une grande netteté. La Bibliothèque nationale n'offre pas un manuscrit de la Bible qui puisse lui être comparé.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Le texte est entrecoupé de nombreuses miniatures, dont les brillantes couleurs sont enrichies par le contraste de l'or et de l'argent qui les accompagnent. Sa couverture, que le temps a fortement endommagée, est ornée de bandes de différents métaux et d'animaux fantastiques. *

Enfin, au XIIIe siècle, ainsi que l'*Hortus Deliciarum* nous en fournissait la preuve**, l'art sarrazin ou

* Cette Bible, qu'on prétend avoir été consultée, lors du concile de Bâle, pour l'exactitude de son texte, fut proposée en échange de huit mille volumes à la Bibliothèque nationale; mais les habitants de Moulins ayant réclamé, il fallut renoncer à cet échange. L'Allier conserva donc ce monument ancien qui peut-être ne fut pas fait en Bourbonnais, mais il est privé d'ouvrages modernes qui auraient pu donner plus de variété à sa bibliothèque départementale, composée, pour plus des deux tiers, de livres de théologie.

** Les nombreuses miniatures de ce célèbre manuscrit du XIIe au XIIIe siècle, représentaient toute la vie extérieure du moyen âge et étaient de la plus haute importance pour l'histoire de la symbolique chrétienne, de l'architecture, des costumes, des écritures, des instruments, des arts et métiers connus au XIIIe siècle*. On y trouve aussi plusieurs exemples d'armes et armures, la figure de l'Antéchrist, un banquet ou repas, le jeu, dit *ludus monstrorum*, ou les marionnettes, le chariot de la Luxure, le combat des Vertus et des Vices, l'échelle mystique, un calendrier pascal, la vie des religieuses, etc.

Ce précieux manuscrit, qui appartenait à la bibliothèque de Strasbourg, fut détruit en 1870. Quelques-unes des miniatures ont été copiées et publiées en 1816 par Engelhardt, de Stuttgard, les planches sont dessinées et gravées par Willemin, au nombre de 15 à 20, et forment un volume petit in-folio, sans texte.

On trouve dans le 1er volume des *Monuments inédits* de Willemin quelques figures tirées de ce manuscrit; ce sont des rois

* M. Pottier parle avec le plus grand intérêt des miniatures de ce précieux volume, dans son texte de l'ouvrage de Willemin, t. I, p. 48; M. Lenoble, dans le premier volume de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, p. 239, en donne une description assez étendue au point de vue scientifique. Voir aussi ce qu'en dit M. l'abbé Cahier dans le 19e volume des *Annales de philosophie chrétienne*, p. 54 et suiv.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

gothique domine presque partout en Europe; en France surtout, il déploie ses proéminences les plus aiguës, dans l'écriture comme en architecture. Dans le dessin, tous les personnages prennent des formes grêles et allongées; les blasons envahissent le domaine des miniatures : on y admire les coloris les plus beaux et les plus purs; l'or, appliqué avec une rare habileté,



Fig. 19 et 20. — Sujets tirés de l'Apocalypse, d'après une miniature de l'*Hortus Deliciarum* (XIIIe siècle).

se détache en relief sur des fonds d'un bleu admirable, qui de nos jours n'a rien perdu encore de sa vivacité primitive.

Le manuscrit le plus important par ses miniatures, celui qui surpasse, pour ainsi dire, tous les autres du même siècle, est, sans contredit, un psautier à cinq

jouant de divers instruments de musique. V. les pl. XIX et LXXVII. On y trouve un tableau de la généalogie des sciences. V. la publication d'Engelhardt et le t. XIX des *Annales de philosophie chrétienne*, où il est reproduit avec soin, p. 54.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 21. — Miniature du XIIIe siècle,
Hortus Deliciarum. — Les supplices de l'enfer.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

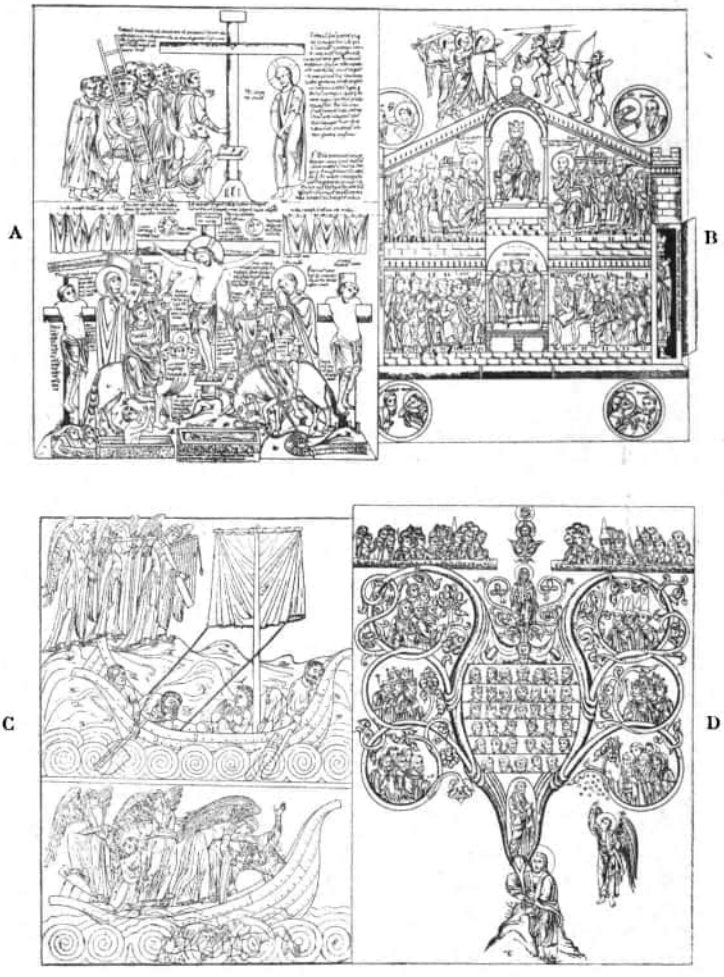


Fig. 22 à 25. — Miniatures du XIII^e^ siècle,
Hortus Deliciarum

A. — Le crucifiement (fol. 150 R°). — B. — L'église chrétienne (fol. 225 V°)
C. — Les Sirènes (fol. 150 V°). — D. — L'arbre généalogique du Christ (fol. 80 V°).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

colonnes, que nous avons déjà mentionné, contenant les versions française, hébraïque et romaine, ainsi que des gloses. Les peintures dont il est orné sont d'une dimension inusitée alors. On reconnaît trois époques différentes dans leur exécution : la plus ancienne remonte probablement à la fin du XII^e siècle; ce sont les médaillons, au nombre de 96, qui couvrent le recto et le verso des quatre premiers feuillets : ils sont rangés sur trois colonnes par page, et ils représentent des sujets peints, tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament. On discerne facilement, dès le premier coup d'œil, le caractère ancien de ces miniatures, relativement aux autres parties de ce même volume : aucune trace de gothicité, les fonds en très bel or, l'architecture à plein cintre, les draperies parfaitement agencées, la teinture vigoureuse, le dessin correct; on y voit des maisons, dont la forme et la couverture en tuile ne diffèrent guère des nôtres; divers instruments rustiques, certains costumes royaux ou populaires, méritent une attention particulière, surtout celui d'un homme revêtu d'un manteau assez semblable au vêtement gaulois connu sous le nom de *cucullus*. Après ces quatre feuillets, commence réellement le psautier : l'écriture et les peintures sont dès lors du XIII^e siècle jusqu'au feuillet 72. On y compte trente-neuf grandes miniatures.



Fig. 26. — Miniature du Psautier de Saint-Louis. (Bibliothèque nationale.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

L'or appliqué en relief, les belles teintes d'outremer, les armes et les armures des soldats, les costumes d'hommes et de femmes, enfin le texte du manuscrit, tout annonce une œuvre de la première moitié du XIIIe siècle. Entre les feuillets 72 et 93 se trouvent des miniatures d'un style moins ancien, entremêlées toutefois de quelques-unes qu'on doit attribuer à l'artiste qui avait orné les premières pages de ce psautier; mais, à partir de ce feuillet 93, on ne rencontre plus que des miniatures dont l'exécution appartient au commencement du siècle suivant : les teintes y sont mieux fondues; ce n'est plus le même système d'application pour l'or; le dessin annonce une main plus exercée; enfin les costumes des personnages rappellent ceux de l'Italie dans les premières années du XIVe siècle. On doit donc attribuer ces bons ouvrages de peinture à deux artistes de siècles différents, mais ayant une commune patrie, l'Italie. Ce manuscrit est, sans contredit, un des monuments les plus précieux pour l'histoire de l'art aux XIIe, XIIIe et XIVe siècles.



Fig. 27. — Blanche de Navarre offrant un édifice à Dieu et à ses Saints (d'après une charte de 1362, Archives nationales).

On doit placer, à la suite de ce psautier, le bréviaire de saint Louis, ou plutôt de la reine Blanche, conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal sous le n° 145, B.-Latin. Une miniature remplit toute la première page; il n'y a que quelques peintures de même grandeur dans le volume. Les autres sont, en général, des médaillons,

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 28. — Miniature italienne, début du XIII^e^ siècle, intercalée dans le *Missel* du pape Félix V (Amédée VIII de Savoie).
(Manuscrit de la première moitié du XV^e^ siècle. — Archives de l'État, à Turin.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 29. — Miniature du XIII[e] siècle.
Dans la bordure, se trouvent des Épisodes de la vie de la Vierge.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

au nombre de deux par page, de moyenne dimension eu égard au format du livre : les sujets ont été tirés du texte du bréviaire; dans quelques ornements, on remarque des fleurs de lis; les fonds en or sont, du reste, très beaux et admirablement appliqués. Le calendrier est orné de petits sujets empruntés aux saisons de l'année.

On lit au folio 191 : « C'est le psautier monseigneur Saint Loys, lequel fu à sa mère. CHARLES. » La reliure, à tranche dorée et fleurdelisée, est du XVI^e^ siècle. Le caractère des miniatures annonce une exécution antérieure au règne de Louis IX. On croit que ce manuscrit a, en effet, appartenu à la mère du saint roi.

Il est encore un monument de peinture et de paléographie, qui constate d'une manière plus positive l'état de l'art pendant le règne de saint Louis; c'est un admirable psautier français et latin, qui fut réellement à l'usage de ce pieux monarque, ainsi que le constatent, non seulement une rubrique en tête du volume, mais encore les fleurs de lis du roi, les armes de la reine Blanche de Castille, sa mère, et même peut-être aussi les *pals de gueules* de Marguerite de Provence, sa femme, que l'on retrouve parmi les encadrements du texte des prières. Rien n'égale la belle conservation des miniatures de ce livre, l'éclat des couleurs, le brillant et le relief des fonds d'or. Les têtes des personnages sont presque microscopiques, et ne manquent pourtant ni d'expression ni de finesse. Les ornements, composés de chimères, etc., sont des plus gracieux; l'architecture s'y découpe en merveilleuses dentelles; les tapis d'Orient y resplendissent fréquemment.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

« Après avoir étudié les peintures de manuscrits exécutées en France, au XIIIe siècle, écrivait M. Champollion-Figeac, il est impossible de n'être pas frappé par un fait qui se reproduit habituellement : c'est que toutes les miniatures des livres de théologie sont évidemment d'un dessin bien plus correct que les miniatures des romans de chevalerie, des chroniques, etc., du même temps. Doit-on en conclure que l'inspiration religieuse produisait seule cette supériorité de l'art religieux, et que les idées mystiques étaient assez élevées chez les artistes pour surexciter leur talent lorsqu'ils avaient à traiter des sujets pieux? Faut-il croire plutôt que les monastères avaient seuls assez d'argent pour payer les travaux des artistes les plus renommés? On a pu remarquer, en effet, que la plupart des miniatures que nous avons choisies, afin d'indiquer les variations de l'art d'orner les manuscrits jusqu'au XIIIe siècle, sont tirées des bibles, des évangiles, des missels et des traités théologiques. Mais il faut bien reconnaître aussi que, jusqu'au XIIIe siècle, ce sont là les seuls ouvrages dans lesquels on puisse trouver des peintures de quelque mérite. N'oublions pas que les corporations monastiques absorbaient presque entièrement la richesse et le pouvoir : elles seules pouvaient donc faire exécuter et récompenser tant de chefs-d'œuvre, aujourd'hui à peu près inconnus, et qui font toutefois l'orgueil de nos établissements publics. Les seigneurs étaient, en ce temps-là, absents pour de lointaines expéditions, ou occupés en France par des querelles intestines qui leur laissaient peu de loisir, et peu d'argent surtout, pour encourager les lettres et les

EFERUS - Recherches & Classification numériques

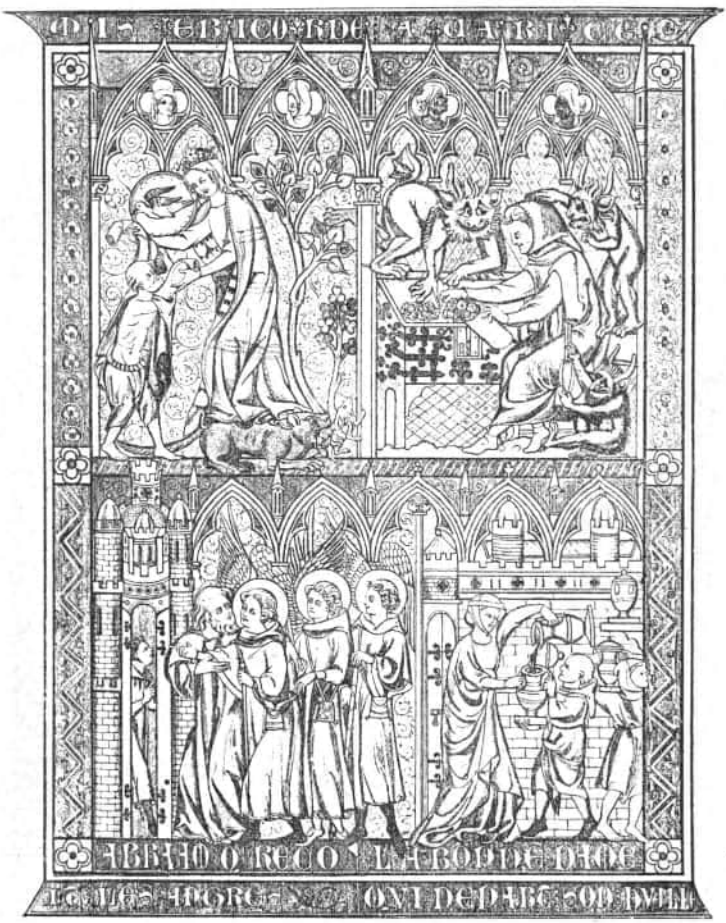


Fig. 30. — Miniature du XIIIe siècle.
Personnification des vices et des vertus.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

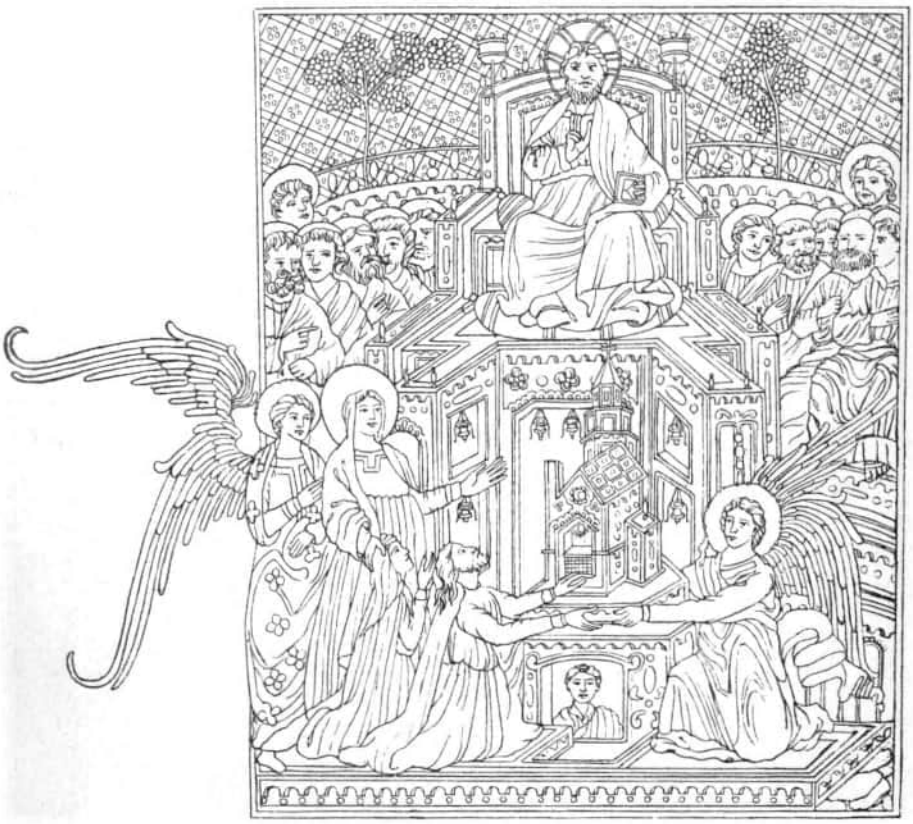


Fig. 31. — Miniature du XIII^e siècle (Période du Giotto).
Bénédiction d'une église par l'Être Suprême.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

arts. Dans les abbayes et les couvents, il y avait des hommes, simplement soumis à la règle de l'ordre, qui n'avaient fait aucun vœu, et qui rachetaient leurs péchés, non par de longues et dévotes pénitences, mais en enrichissant de magnifiques peintures les livres destinés à ces communautés; ils recevaient, en échange de leur labeur, toutes les choses nécessaires à la vie : ils pouvaient ainsi employer une partie de leur existence, s'il le fallait, à l'ornement d'un seul livre.

« Voilà ce qui explique aussi l'absence habituelle des noms d'artistes dans les livres à miniatures, principalement dans ceux écrits en latin. Cependant, dès le XIII^e^ siècle, lorsqu'on songea à représenter, dans les chroniques et dans les romans de chevalerie, les combats et les scènes agitées du monde civil et militaire, il se trouva des artistes tout prêts à se livrer à ce nouveau genre de composition. Pour les époques plus récentes, on ne sait pas, néanmoins, les noms de ceux qui exécutèrent de si belles peintures historiques; mais on peut supposer, d'après la multiplicité des manuscrits, et surtout des romans et chroniques, dès le XIII^e^ siècle, que le goût des livres naquit alors parmi les seigneurs, que ceux-ci créèrent des bibliothèques particulières, et que des artistes laïques existaient déjà en grand nombre.

« L'étude des miniatures exécutées pendant le XIV^e^ siècle, offre un intérêt tout particulier : les scènes de la vie intime, les usages et les croyances populaires, comme les grandes cérémonies publiques, sont représentés en regard des textes historiques ou des récits chevaleresques de cette époque. On y remarque déjà

EFEROS - Recherches & Classification numériques

quelques portraits. Enfin la caricature, cette arme de tout temps si puissante parmi les Français, commence à se montrer avec sa finesse railleuse et caustique.



Fig. 32. — Lettre capitale tirée d'une charte de Charles V du mois de juillet 1364.

« Le clergé et surtout les femmes, en font ordinairement les frais. La chevalerie et les mœurs des seigneurs n'y sont pas non plus épargnées. La royauté seule semble être un peu à l'abri de ces atteintes satiriques.

« En remontant aux premières années du XIVe siècle, nous trouvons, dans un manuscrit daté de 1313, des miniatures, plus intéressantes par les scènes qu'elles retracent, que par leur exécution, laquelle laisse beaucoup à désirer. Toutefois, l'artiste a déployé tout son talent dans les six premières : elles représentent le roi de Navarre armé chevalier par son père Philippe le Long, et diverses cérémonies qui se rapportent à cet événement.



Fig. 33. — Lettre tirée d'un manuscrit.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Mais on doit citer de préférence, comme d'un intérêt tout spécial, les peintures qui représentent les docteurs de l'Université, des philosophes discutant, des juges rendant la justice, diverses scènes de la vie conjugale, des chanteurs s'accompagnant sur le violon, et divers instruments d'agriculture, tels que charrue, char, etc.



Fig. 34. — Un garde des cités. Miniature d'un manuscrit de la Bibliothèque de Besançon.

« La peinture de manuscrits fit de grands progrès à cette époque, comme on peut en juger par les figures qui enrichissent les *Heures* du prince Jean, fils du roi Jean. Ces *Heures* doivent être citées parmi les plus beaux manuscrits de la Bibliothèque nationale. Plusieurs de ces figures largement drapées et d'un très bon style, sont dignes des meilleurs temps des anciennes écoles d'Italie.



Fig. 35. — Pierre Salmon présentant à Charles VI son livre intitulé : *Des maximes royales*, etc.

« Ce manuscrit, ainsi que quelques autres, tels que les *Gaiges de batailles*, peuvent prouver que les premiers progrès de la peinture en France ne sont point dus à l'Italie.

« Mais la période, pendant laquelle Charles V occupa

EFERUS - Recherches & Classification numériques

le trône de France, est une de celles qui ont produit les

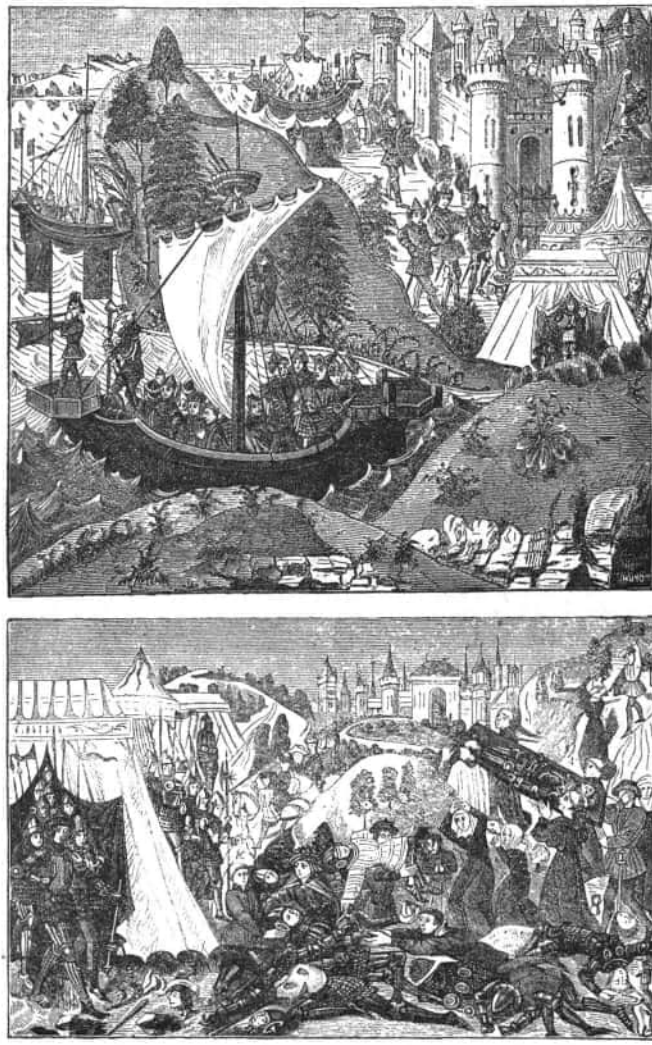


Fig. 56. — Education de saint Louis.

plus beaux monuments de peinture et de paléographie : on les reconnaît facilement, soit au portrait de ce roi, qui revient sans cesse dans les miniatures, soit aux bandes tricolores qui entourent ces peintures. Il suffit de citer quelques-uns de ces manuscrits pour indiquer les plus belles peintures de cette époque; telles sont celles de la *Bible* n° 6701, d'un *Rational* n° 7051, d'une traduction de Valère Maxime, S. F. 2794, et d'un admirable exemplaire des *Chroniques de Saint-Denis*, n° 8395.

« Un prince rivalisait seul alors avec Charles V, par ses largesses envers les habiles artistes de son temps, et par sa passion pour les bâtiments, les bijoux, les

EFERUS – Recherches & Classification numériques



A

B

Fig. 37 et 38. — Miniatures du xv[e] siècle. — Chronique de Normandie.
A. Siège du château de Chalus. — B. Funérailles de Guillaume le Conquérant.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

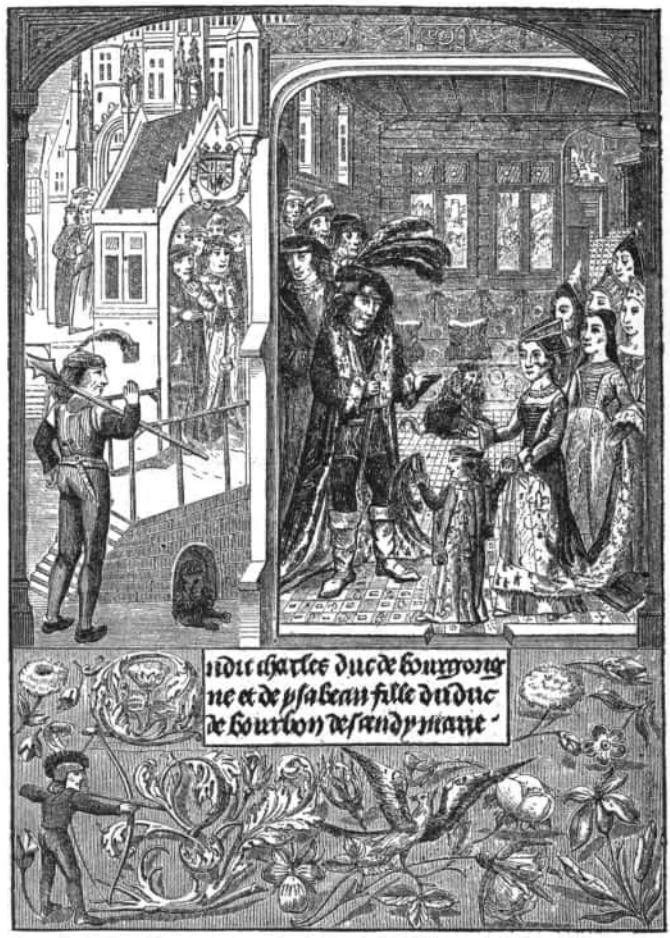


Fig. 39. — Miniature de la fin du xv[e] siècle.
Chroniques abrégées des anciens rois et ducs de Bourgogne.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

reliques et les objets d'art : c'était le duc Jean de Berry, frère du roi. La maison royale, au XIVe siècle, était la source de tous les encouragements décernés aux arts et aux lettres : l'infortuné Charles VI ne ralentit point cette impulsion donnée par le roi, son père; le second des fils de Charles V, Louis, duc d'Orléans, partageait vivement la noble sympathie de ses ancêtres pour les



Fig. 40. — Fragment d'un encadrement du manuscrit de *La Vision de Tondal.*

sept arts libéraux*. Parmi les manuscrits qui ont été exécutés par ordre de ces deux princes, il en est plusieurs qui peuvent servir à constater l'état de la pein-

* Le *Missel de Charles VI*, de format in-folio contient 656 miniatures, y compris quelques magnifiques bordures. Ces miniatures représentent l'art français du commencement du XVe siècle dans toute sa pureté, dans toute son originalité; elles sont dues à cette illustre école de Touraine dont procéda Jehan Foucquet, et l'on peut affirmer qu'aucun monument du même genre et de la même date n'est supérieur à ce manuscrit, dont le texte, particularité très remarquable, est entièrement en français.

Ce *Missel* porte, au premier feuillet, les armoiries du Roi accolées à celles d'Isabeau de Bavière, sa femme. De chaque côté du blason royal on remarque les écussons des pairs laïcs et des pairs ecclésiastiques du royaume qui avaient le droit d'assister les Rois à leur sacre à Reims.

Par suite du mariage de Catherine de Valois, fille puînée de Charles VI, avec Henri V, roi d'Angleterre, ce missel précieux fut transporté à Wite-Hall, d'où il fut enlevé lors du schisme de Henri VIII. Vers le milieu du XVIe siècle, il devint la propriété de l'abbaye de Tongerloo, de l'ordre des Prémontrés, en Brabant. Nous ignorons ce que ce précieux volume est devenu.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ture jusqu'aux premières années du XVe siècle. C'est d'abord, pour Charles VI, le *Livre des Demandes et Réponses* de P. Salmon, admirable volume, dont tous les personnages sont de véritables portraits, d'un travail achevé. Toutefois, les chefs-d'œuvre de l'école française à cette époque sont les miniatures de deux traductions des *Femmes illustres* de Boccace de la Bibliothèque nationale: le coloris est des plus beaux, le dessin assez correct, et déjà la perspective s'y manifeste*.



Fig. 41. — Saint-Laurent. Lettre tirée d'un des Corali de la sacristie du dôme de Sienne (XIVe siècle).

* La curieuse miniature que nous reproduisons (fig. 51) fait partie d'un manuscrit conservé au British Museum : une traduction en a été publiée dans l'Archeologia, vol. xx). Ce manuscrit a pour titre : *Histoire de Richard, roi d'Angleterre*, traitant particulièrement de la rébellion de ses sujets et de la captivité de sa personne; composée par un Français de marque qui était à la suite dudit roi, avec la permission du roi de France; 1399. Le nom de ce « Français de marque » n'est écrit en aucun

EFERUS - Recherches & Classification numériques

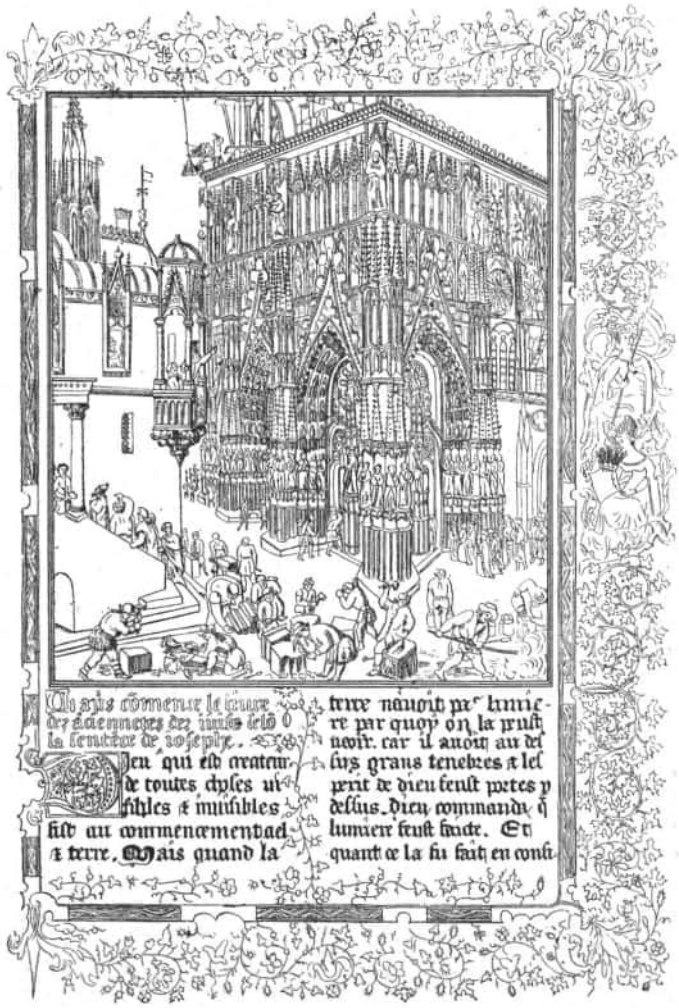


Fig. 42. — Miniature du XIVe siècle.
Manuscrit du duc de Berry. — Bibliothèque nationale.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 43. — Miniature du XIVe siècle. — La Cité de Dieu.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

« Quant aux livres de la *librairie* de Louis d'Orléans, on peut facilement les reconnaître au milieu de nos bibliothèques soit par le portrait de ce prince que l'on retrouve en tête de quelques-uns, soit encore par ses armes ayant deux loups pour support.

« Le progrès dans les arts du dessin était alors très déclaré en France depuis un demi-siècle environ. Deux genres nouveaux apparurent durant cet intervalle de temps : les miniatures en camaïeu et les miniatures en



endroit de l'ouvrage. Strutt suppose qu'il s'appelait Inico d'Artois. Les historiens anglais ont tiré un grand parti de sa chronique; les artistes consultent aussi utilement les miniatures qui l'ornent : ce sont en effet de précieux modèles du costume étrange de la noblesse française et anglaise à la fin du XIV^e^ siècle et au commencement du XV^e^.

Les portraits sont considérés comme très ressemblants. La miniature frontispice représente l'auteur demandant à Richard II la faveur de l'accompagner dans son expédition en Irlande.

Fig. 44. — Lettre tirée d'un des Corali de la sacristie du dôme de Sienne, miniature de Ansano di Pietro (XIV^e^ siècle).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

grisaille. Dans le premier genre, les plus belles peintures sont celles des Petites Heures de Jean, duc de Berry; les *Miracles de Notre-Dame*, etc.

« Les grisailles sont moins soigneusement exécutées; on en trouve pourtant de remarquables dans les manuscrits nos 6916, 6986, 7020, etc. Quelques noms



Fig. 45. — (La Visitation) tirée des Corali de la sacristie du dôme de Sienne.



Fig. 46. — Lettre tirée d'un des Corali de la sacristie du dôme de Sienne.

d'artistes de la fin du XIVe siècle nous sont connus, nous citerons entre autres ceux de Pierre Remiot (en 1396), Jean de Saint-Éloi, Perreis de Dijon, Colin de Lafontaine, Copin de Gant (en 1397). »

Dans les autres parties de l'Europe, l'art d'orner les manuscrits n'était pas également développé. En Allemagne, les articulations gothiques, dans les contours de l'architecture, sont encore plus accusées; elles le sont, à la même époque, presque autant que durant le règne de saint Louis : les miniatures du manuscrit no 511 (Bibliothèque nationale), attribuées

EFERUS - Recherches & Classification numériques

à un artiste allemand, quoique d'un dessin correct, ont un aspect barbare. Ce ne fut qu'en Italie, que



Fig. 47. — Lettre tirée d'un des Corali de la sacristie du dôme de Sienne.

la perfection dans l'art de la miniature se développa au plus haut degré; du moins, on en juge ainsi à la finesse des figures, à la régularité du trait et à

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'élégance des ornements de la *Bible* du pape Clément VII. Mais les peintures des cérémonies de l'ordre du Saint-Esprit, fondé par Louis d'Anjou, roi de Sicile, en l'année 1352 (que l'on trouve dans le volume n° 36 bis, F. La Vallière), sont évidemment les plus belles de cette époque. On remarque surtout, dans le même manuscrit, les beaux portraits en camaïeu du roi et de la reine. Un précieux exemplaire du *Roman de Lancelot du Lac* se recommande encore à l'attention des connaisseurs par une rare particularité, car on peut y suivre les divers travaux préparatoires des artistes : d'abord, le dessin au trait; puis les premières teintes, habituellement uniformes, exécutées par l'enlumineur; ensuite, les enduits pour l'application des fonds d'or; enfin le travail réel du miniaturiste, dans les têtes, les costumes, etc*.

Il existe, à la bibliothèque publique de Semur (Côte-d'Or), un manuscrit connu sous le nom de *Missel des Carmes*, qui contient à la fin une note donnant la facture des frais qu'il a occasionnés; cette petite curiosité est assez rare. Ce manuscrit est du xv^e^ siècle,

* On estime qu'il y avait vingt mille copistes en Europe au xv^e^ siècle, c'est-à-dire à la veille de la découverte de l'imprimerie. On ne lisait pourtant et on ne possédait de livres que dans les monastères et dans les châteaux. Il est probable que dans le monde romain, du temps des Antonins, le nombre des copistes répandus dans les provinces était quinze ou vingt fois supérieur à ce qu'il était au xv^e^ siècle.

La mode avait propagé le goût des livres qui était descendu de l'aristocratie aux classes moyennes, c'est-à-dire aux fonctionnaires, aux financiers, aux propriétaires de *latifundia*, à quiconque, par son industrie ou autrement, était parvenu à une certaine aisance; et le nombre en était considérable dans une société au moins aussi prospère que la nôtre.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

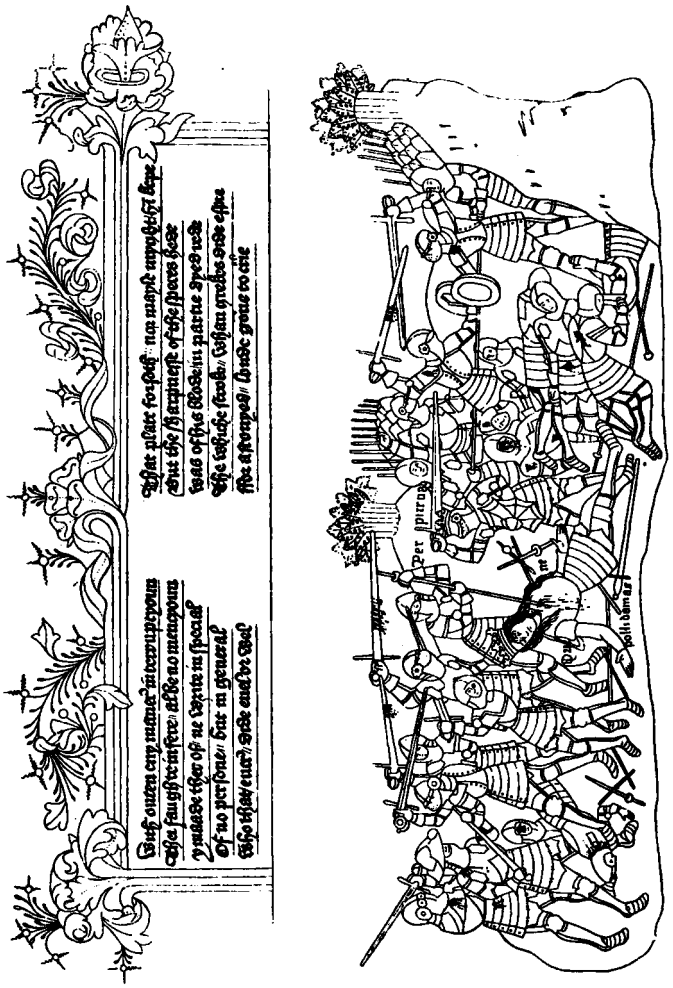


Fig. 48. — Manuscrit du commencement du xv^e siècle.
The Sieg of Troy, A Poem by John Lydgate.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 49. — Miniature du xv[e] siècle. — La prise des armes.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

format in-8°, et exécuté sur un magnifique vélin très mince et très blanc. Le calendrier est écrit en lettres



Fig. 50. — Lettre tirée d'un des Corali de la sacristie du dôme de Sienne.

noires et rouges; il est, de même que le Missel, rayé et encadré à l'encre rouge. Le texte, sur deux colonnes

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de trente et une lignes à la page, est assemblé par cahiers de douze feuillets, dont le dernier porte au verso, pour réclame, le premier mot du recto suivant; ce qui ferait soupçonner que l'exécution de ce volume pourrait être un peu postérieure au xv^e^ siècle. Les initiales sont couleur pourpre et azur, dorées en plein



Fig. 51. — Richard II et le Chevalier français.
Frontispice du manuscrit d'une *Histoire de Richard* écrite par un noble français.

or bruni, et historiées; les arabesques, à l'encre blanche, d'une parfaite conservation, sont d'une finesse d'exécution très remarquable. Les petites capitales sont peintes en azur et en vermeil; et les litanies sont dorées et enluminées avec un soin particulier.

Ce beau manuscrit est complet, sans aucune tache, et sans défaut. Voici la note des frais qu'il a coûtés,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

copiée telle qu'elle se trouve à la fin du volume : *Pro pergameno*, VI l. — *Pro scriptura*, XXX scuta. — *Inilluminata*, MMMM.CCCCCC, *litteræ*, *et valent* XXIIII l. *et*

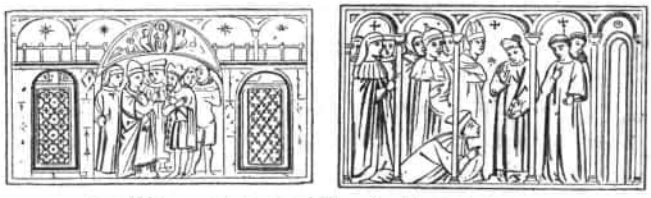


Fig. 52-53. — Alexandre III et Frédéric Barberousse.
Miniature du Musée Correr (XIV^e siècle).

VI *solidos parisienses.* — *Pro ligatura* XX s. *parisienses.* — *Signacula*, XX s. — *Pro deauritura*, VI l. — *Summa*, XLIX *scuta et sex solidos parisienses.*

Il n'est pas facile de faire une estimation précise de ces différentes pièces dans leur rapport avec la monnaie actuelle; pour y parvenir d'une manière certaine, il faudrait savoir sous quel règne et dans quelle année le manuscrit a été exécuté; nous nous contenterons donc de donner le taux du marc d'or et du marc d'argent sous les rois qui ont régné au XV^e siècle, sauf les variations occasionnées pendant les troubles civils et politiques sous les règnes de Charles VI et Charles VII.

	Marc d'or.			Marc d'argent.	
Sous Charles VI, mort en 1422 . .	60 l.	10 s.	» d.	5 l.	8 s.
Sous Charles VII, mort en 1461. .	84	11	»	7	10
Sous Louis XI, mort en 1483 . . .	118	10	»	8	15
Sous Charles VIII, mort en 1498 .	130	3	4	»	»
Sous Louis XII, mort en 1515. . .	130	3	4	12	15

On peut choisir, entre ces divers taux, celui que

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'on croira applicable à la somme mentionnée ci-dessus ; mais il nous semble que, dans son évaluation en monnaie actuelle, on ne peut pas la porter à moins de 8 à 900 fr. ; et ce n'est pas trop pour 4,600 lettres, tant enluminées que dorées, pour le parchemin, pour l'écriture, les réclames, etc.

Il y eut donc dès cette époque, c'est-à-dire pendant la seconde moitié du xv^e^ siècle, un perfectionnement réel des arts en France, malgré les troubles qui l'agi-

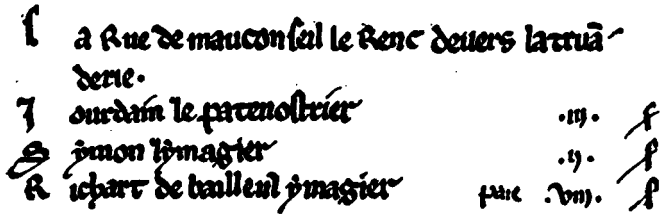


Fig. 54. — Taxe de quelques artistes des xiii^e^-xiv^e^ siècles. (Deux sculpteurs et un calligraphe.)

tèrent et les guerres qu'elle eut à soutenir. On peut citer avec le plus grand éloge les miniatures de Jean Fouquet, l'habile peintre du roi Louis XI.

Ce sont des tableaux, dans toute l'acception du mot, et des tableaux dignes d'exciter encore l'admiration : ils servent d'ornement au manuscrit n° 6891, et les sujets sont tirés des *Antiquités des Juifs* de l'historien Josèphe. Tout annonçait dès lors la grande Renaissance qui devait se réaliser au xvi^e^ siècle, et depuis le xv^e^ jusqu'au temps de Raphaël, on peut suivre, aussi fidèlement que possible, les progrès successifs de la peinture, en les étudiant dans les miniatures des manuscrits. Il faut surtout mentionner, pour cet inter-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

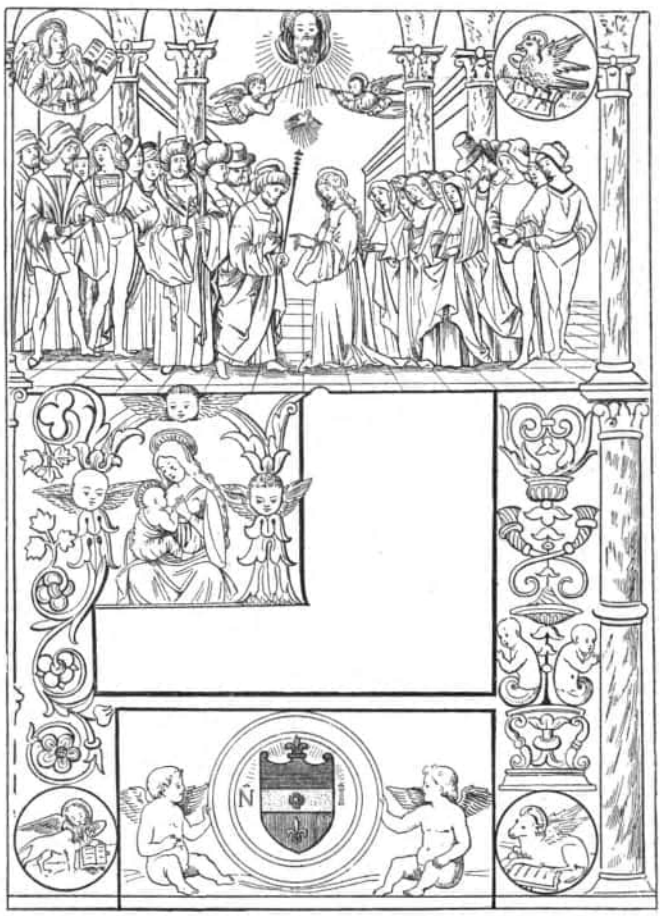


Fig. 55. — Miniature frontispice (xv^e^ siècle).
Registre de la « Scuola di San Leonardo ». (Musée Correr.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

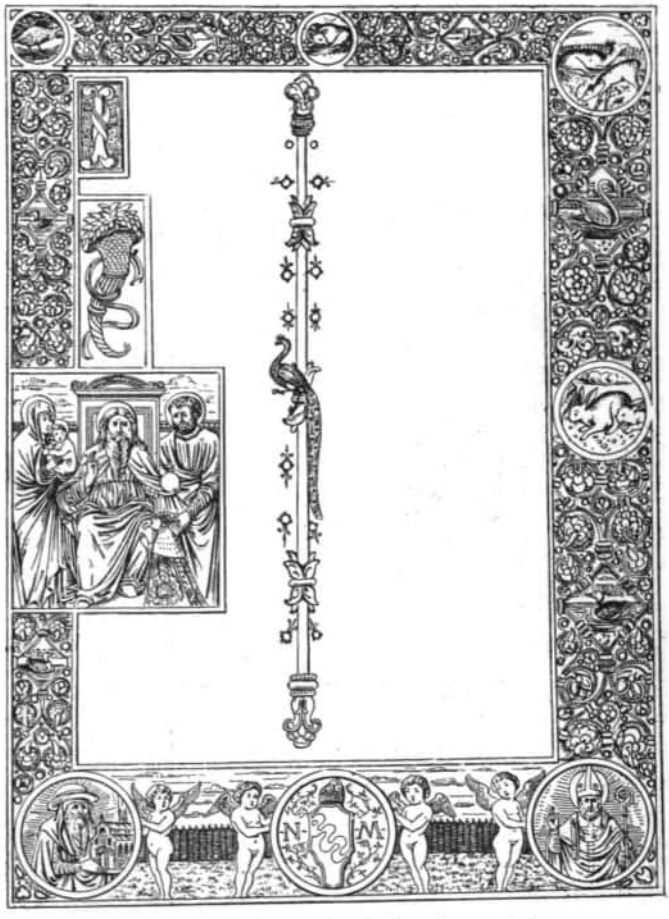


Fig. 56. — Miniature frontispice du xv[e] siècle.
Manuscrit exécuté, en 1473, pour le doge Niccolò Marcello (Musée Correr).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

valle de temps, comme ayant puissamment contribué à ce brillant résultat, l'école flamande des ducs de Bourgogne.

Les monuments de peinture de cette école sont nom-

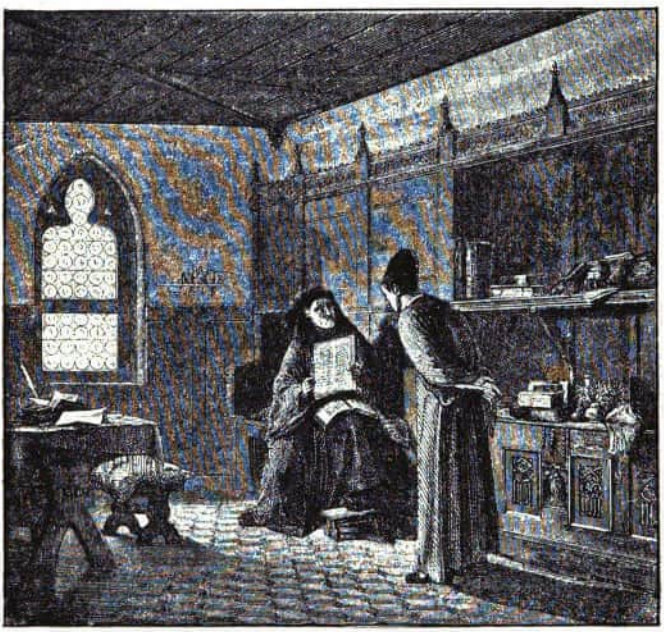


Fig. 57. — Copiste et miniaturiste du xv[e] siècle.

breux, et le talent des artistes, peintres miniaturistes et écrivains, se montre déjà d'une rare perfection.

On ne doit point oublier, parmi les usages singuliers des artistes de la fin du xv[e] siècle en France, en Italie ou en Flandre, celui d'inscrire, dans les frises des palais qu'ils représentaient, et aussi sur les draperies des personnages, soit des mots arabes du Coran, soit

EFEFUS - Recherches & Classification numériques

des mots latins du Rituel; témoin le Missel du roi René II, n° 547 S. L., et les manuscrits n^os^ 5888, 772 et 7201-2. Avec le règne de Louis XII, en France, s'achève la complète régénération des arts. On doit y reconnaître deux écoles : celle qui conservait les tra-

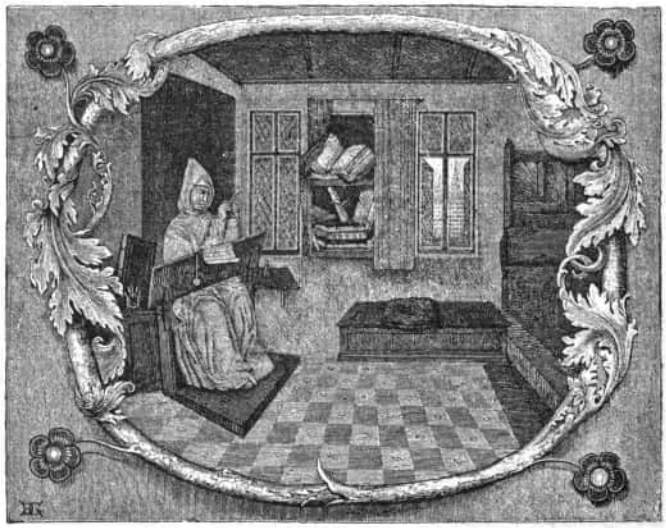


Fig. 58. — Un enlumineur. Miniature d'un manuscrit du xv^e^ siècle. (Bibliothèque royale de Bruxelles.)

ditions du goût gothique, fort amoindri, il est vrai, comme le montrent les grandes et belles peintures des manuscrits n^os^ 6811 (*Miracles de la Vierge*), 7251 (*Epistres* d'Ovide), et 7584 (*Chants royaux*); tandis que l'autre école, au contraire, s'inspirait entièrement de l'influence italienne.

Aussi, ses derniers ouvrages sont-ils caractérisés par un dessin plus correct, un coloris des plus

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 59. — Miniature du xv^e^ siècle.
Manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

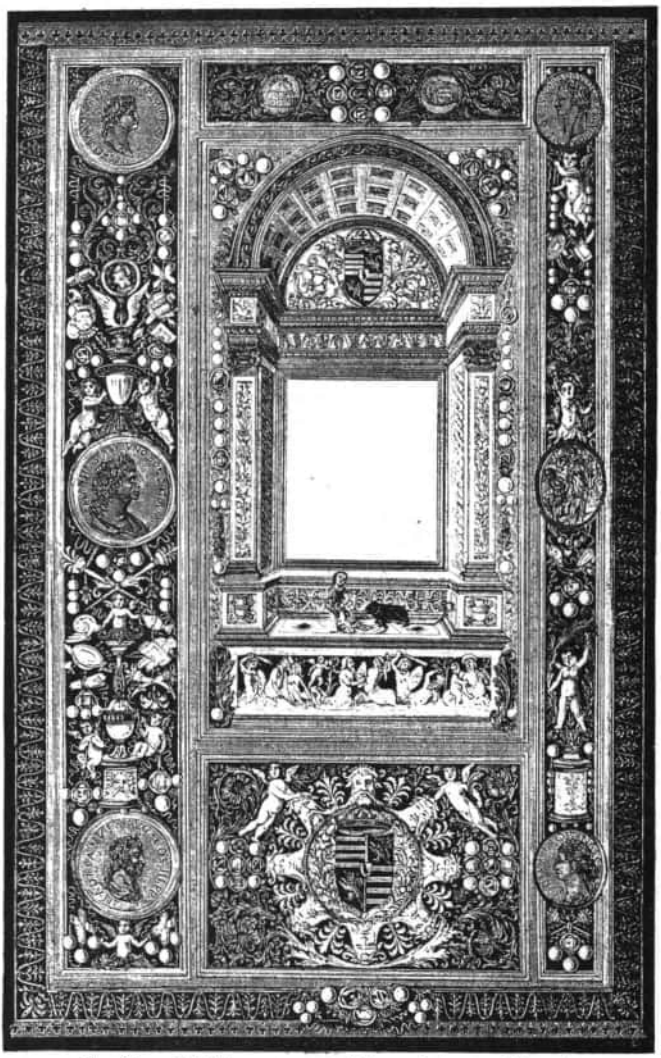


Fig. 60. — Miniature du xv^e^ siècle, peinte par Attavante,
au verso du premier feuillet du manuscrit de la « Vie des Sophistes »,
de Philostrate, de Lemnos.
(Bibliothèque de S. M. I. et R. l'empereur d'Autriche, roi de Hongrie.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

parfaits et des plus harmonieux, et par des groupes de personnages habilement composés. Telles sont les peintures du volume n° 6808, contenant les *Echez amoureux;* du n° 6877, qui est une traduction des *Triomphes* de Pétrarque; du n° 7079, autre traduction du même ouvrage; du n° 7083, traduction des Épîtres d'Ovide, ainsi que celles du Missel du pape Paul V.



Fig. 61. — Miniature d'un Antiphonaire de la cathédrale de Brescia (xv^e^ siècle).

Parmi les manuscrits français de la bibliothèque de Turin, on distingue une *Histoire de Troie*, traduite de Guido delle Colonne, avec des miniatures singulières;



Fig. 62. — Convoi funèbre d'un Prince vers le milieu du xv^e^ siècle. (Manuscrit bourguignon de la Bibliothèque municipale de Breslau.)

l'une d'elle représente un évêque, accompagné de prêtres et de moines, célébrant les funérailles d'Hector.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Les manuscrits de Seyssel, un des premiers auteurs français qui aient écrit avec pureté, renferment des parties inédites; une copie de sa traduction d'Appien en deux volumes a de très belles miniatures, et sa *Grande monarchie de France*, adressée à François Ier, offre une sorte de manuel de l'art de régner.

La bibliothèque de Copenhague possède les *Heures*



Fig. 64. — Manuscrit des *Femmes célèbres* de Boccace, xve siècle. (Marie, dame romaine, occupée à peindre son portrait.)



Fig. 65. — Manuscrit des *Femmes célèbres* de Boccace, xve siècle. (Cyrène, dame grecque, occupée à peindre.)

de François Ier, avec des miniatures, provenant de la bibliothèque de Colbert.

On conserve à la Bibliothèque du Vatican un admirable manuscrit de la *Divine comédie* du Dante, écrit en minuscules romaines du xvie siècle et orné de charmantes miniatures peintes par Jules Clovio.

Une de ces miniatures, placée, dans le manuscrit, au commencement du troisième livre du *Paradis*, représente le Dante, et Béatrix qui l'accompagne,

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 65. — Le Dante et Béatrix, dans le paradis du Dante.
Miniature de Guilio Clovio.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 66. — Miniature du missel de Bedford.
Le duc de Bedford et St Georges.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

transportés dans la lune qui est, selon lui, la première des dix sphères célestes.

L'immense progrès, dans les manuscrits, semble parvenu à son dernier degré de perfectionnement, dans l'œuvre si remarquable connue sous le nom d'*Heures d'Anne de Bretagne*. Rien n'est comparable à ces miniatures, dont on fixe l'exécution vers l'année 1499. On peut difficilement trouver des expressions assez exactes pour caractériser la finesse des figures, leur grâce et leur délicatesse; mais, au milieu de ces nombreux



Fig. 67. — Jeanne d'Arc dessinée par Clément de Fauquembert, greffier du Parlement de Paris (10 mai 1429).

tableaux, d'un si grand effet, d'une touche délicieuse, et dont quelques-uns ne seraient pas indignes du pinceau de Raphaël, il se trouve cependant quelques groupes d'une médiocre composition, raides, maniérés, et d'un coloris sec. La figure de la vierge Marie se fait remarquer, entre toutes les autres, par son admirable expression de douceur; les têtes d'ange ont quelque chose de surhumain. Enfin, les ornements qui encadrent les pages de ce livre incomparable sont com-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

posés de fleurs, de fruits et d'insectes : c'est la nature même avec toute sa fraîcheur et tout son éclat.

Telle fut la fin glorieuse de l'art d'orner les manuscrits. Cet art se perdit en même temps que l'imprimerie fit disparaître la classe nombreuse des écrivains et des enlumineurs du moyen âge. Il ne se raviva depuis que pour satisfaire à de rares exceptions, nées de la fantaisie plutôt que de la nécessité. Pour le XVI[e] siècle, on peut citer quelques beaux manuscrits et quelques belles miniatures ; mais il n'en est pas moins vrai que les uns et les autres ne comptaient plus parmi les produits habituels des arts en France.

Fig. 68. — Encadrement du XV[e] siècle tiré d'un manuscrit italien provenant de la Bibliothèque de Mathias Corvin (Bibliothèque nationale).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

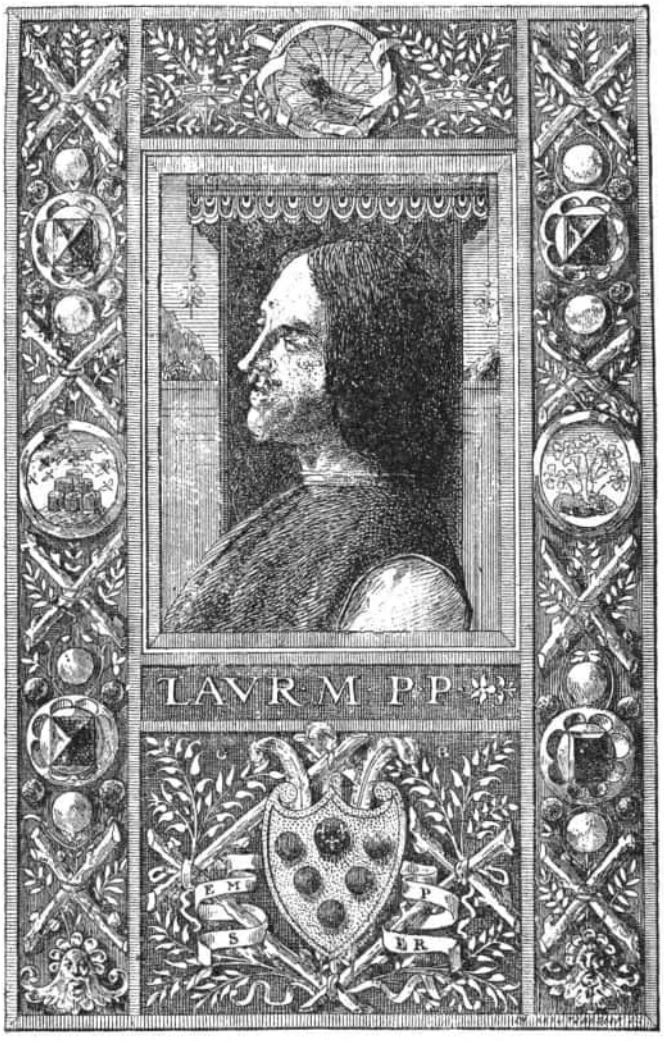


Fig. 69. — Laurent de Médicis, dit le Magnifique, né à Florence 1448, † 1492.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 70. — Miniature tirée d'un livre de prières exécuté par A. Sinibaldi pour le duc Albert de Bavière.
(Cabinet des curiosités. Bibliothèque royale de Munich.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

L'histoire de la calligraphie ornée et de la peinture dans les manuscrits, a écrit M. Ferdinand Denis, finit en réalité avec le règne de Louis XII, lorsque l'imprimerie a pris son essor. L'histoire des calligraphes ne finit pas encore. On ne sent plus le besoin de recourir, sans doute, à la patience d'habiles artistes pour multiplier les livres ; mais, les miniaturistes qu'ont produits les temps féconds de la Renaissance conservent encore longtemps une prédilection marquée pour cet emploi de leur talent. Plusieurs souverains encouragent d'ailleurs cette branche de l'art.



Fig. 71.
Miniature du xv[e] siècle.

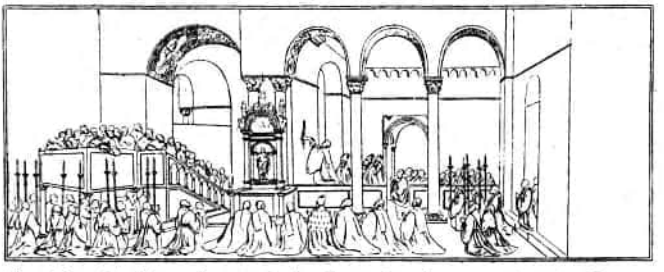


Fig. 72. — Miniature du xv[e] siècle. Invention du corps de saint Marc.

François I[er] et Charles-Quint sont deux protecteurs magnifiques de la calligraphie expirante : plusieurs papes, plusieurs cardinaux les imitent. Charles-Quint a un illuminateur en titre.

François I[er] appelle à sa cour le plus savant calligraphe qu'ait produit la Grèce : Ange Végèce ou

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Vergèce, suivi de sa fille, presque aussi habile que lui, vient se fixer à Fontainebleau.

Divers manuscrits, conservés à la Bibliothèque nationale, sont des témoins irrécusables du double talent qu'on admirait chez le père et chez la fille; une



Fig. 73. — Vertus théologales et cardinales.
Miniature d'un manuscrit du xv[e] siècle.

locution proverbiale, dont l'origine est ignorée de bien des gens qui en font usage, journellement toutefois, témoigne aussi de cette renommée vraiment populaire. On dit encore de nos jours : *Il écrit comme un Ange;* au xvi[e] siècle, cette façon de parler était, dit-on, un hommage rendu au talent du calligraphe de la cour.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 74. — Présentation d'un manuscrit à Louis XI par Jean Colleman.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 75. — Miniature du xv^e^ siècle attribuée à Jean Fouquet.
Le cas de nobles hommes et femmes malheureux, de Boccaccio.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Si nous citons un grand artiste étranger, combien il nous serait plus facile de multiplier les noms des peintres français. Tours, Lyon, Blois, Valenciennes, Lille, Troyes, Chartres, Limoges, Amiens, ces villes populeuses, luttent d'efforts avec les couvents d'Italie



Fig. 76. — Miniature attribuée à Jean Fouquet (xv[e] siècle).



Fig. 77. — Intérieur de cabinet de travail (xv[e] siècle).

ou d'Espagne, et, comme l'affirme le *Livre des Blasons*, peuvent fournir à la cour,

> Paintres de pris et bons faiseurs d'ymaiges.
> Subtils, plaisans, sans faire aucuns oultraiges.

Mais le curé de Meudon, qui a compris la puissance croissante de l'imprimerie, semble mettre en doute, dès ce moment, la nécessité d'encourager l'art des enlumineurs et la recherche des emblèmes qu'ils reproduisaient : il n'y voit plus que de la *besterie* et même de l'*oultrecuydance*, c'est ainsi qu'il traite, du moins, un livre *trapelu, le Blason des couleurs**.

* Cf. *Catalogue de la Bibliothèque Sainte-Geneviève.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Dès le début du siècle, cependant, ces peintres séculiers prenaient leur art au sérieux. En 1501, on doit nommer, parmi les enlumineurs qui pouvaient être aussi des peintres habiles, un Estienne Dumonstier, père de la lignée d'artistes qui va illustrer ce nom. Son



Fig. 78. — Lettre tirée d'un manuscrit italien du xv[e] siècle.

fils, Geoffroy Dumonstier, partage, en 1553, les travaux du Rosso. Jean Seuclat, Raimond Rancard, Pierre Raymon, l'illustration de Limoges; Jacques-le-Boucq, à la fois héraut d'armes, peintre et généalogiste, traité encore sérieusement de rival d'Apelles; Michel Coulombes, le cousin du grand sculpteur et du grand

EFERUS - Recherches & Classification numériques

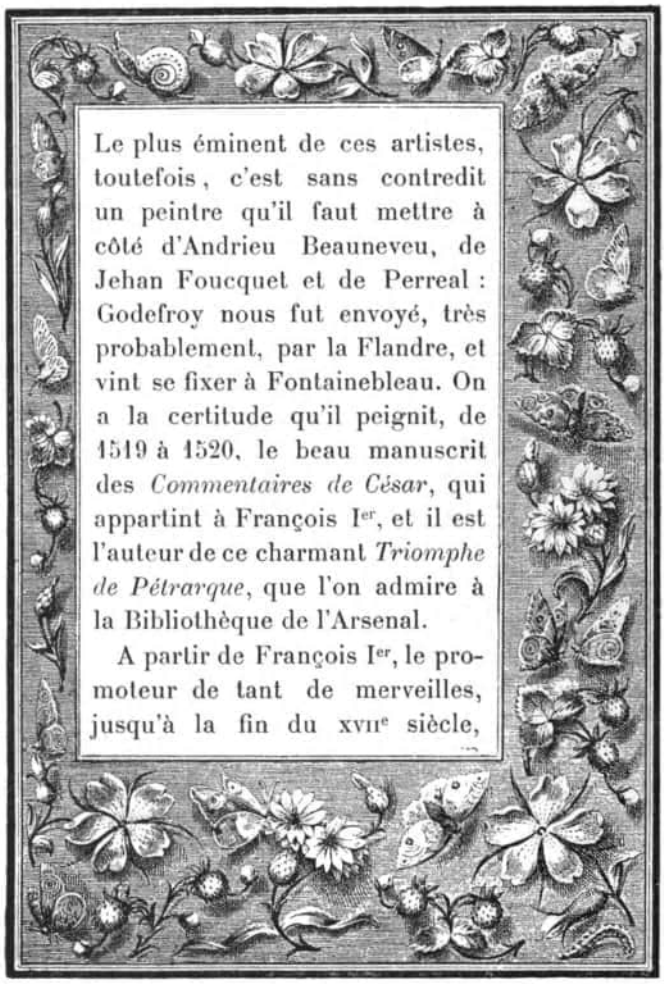
architecte, peut-être le fils de Joseph; le P. Rouchon, qui n'avait pas employé moins de 22 ans à l'ornementation du même livre (*le Bréviaire de Saint-Jacques-la-Boucherie*); Pierre Martin, autre Apelles d'une ville provinciale; Jehan Marissal, de Calais, dont la famille



Fig. 79. — Lettre tirée d'un manuscrit italien du xv^e^ siecle.

s'est perpétuée jusqu'à nous; Louis Maigret, l'honneur de Lyon; Nancy, peintre et calligraphe renommé; Maistre Goudet, Parisien, dont Belon le naturaliste vante l'habileté ingénieuse, et tant d'autres qu'il faut passer sous silence, peuvent certainement accroître la liste, déjà longue, que nous fournit Pélegrin.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Le plus éminent de ces artistes, toutefois, c'est sans contredit un peintre qu'il faut mettre à côté d'Andrieu Beauneveu, de Jehan Foucquet et de Perreal : Godefroy nous fut envoyé, très probablement, par la Flandre, et vint se fixer à Fontainebleau. On a la certitude qu'il peignit, de 1519 à 1520, le beau manuscrit des *Commentaires de César*, qui appartint à François Ier, et il est l'auteur de ce charmant *Triomphe de Pétrarque*, que l'on admire à la Bibliothèque de l'Arsenal.

A partir de François Ier, le promoteur de tant de merveilles, jusqu'à la fin du XVIIe siècle,

Fig. 80. — Encadrement tiré d'un manuscrit. Travail Bourguignon-Flamand (XVe siècle)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'histoire des livres ornés n'offre, pour ainsi dire, plus de mystères, et chaque splendide volume se place à son rang et suit, dans les catalogues, l'ordre chronologique des souverains et des hauts personnages auxquels il a appartenu. Les plus grands noms de la monarchie se lient naturellement ici à la réminiscence des époques les plus remarquables de notre histoire et parfois à celle



Fig. 81 et 82. — Miniatures d'un livre d'Heures. École Flamande (xv[e] siècle).

des catastrophes les plus lamentables. Qui ne se sent attaché par des pensées graves, ou bien ému par des souvenirs douloureux, à la vue du *Bréviaire* d'Anne de France et des *Heures* du duc de Guise, de Marie Stuart, de Henri IV? Qui n'éprouve un mouvement de curiosité, en feuilletant ce magnifique volume dans lequel Diane de Poitiers a laissé des marques nombreuses d'un goût vraiment exquis?

Comme plusieurs de ses prédécesseurs, Charles IX s'était épris de la calligraphie ornée. Il avait puisé, dès

EFERUS - Recherches & Classification numériques

son enfance, ce goût pour les beaux livres, dans les *Heures* magnifiques que lui avait léguées Henri II. Ce fut sous son règne que les calligraphes réunis en société régulière fondèrent, au mois de novembre 1570, l'Académie d'écriture de Paris.

Papyre Masson nous apprend que ce souverain avait attaché à sa personne l'un des plus grands calligraphes du siècle; c'était ce Pierre Hammon qui, né à Blois, était à la fois un habile miniaturiste, un écrivain instruit, et, nous en avons la certitude, un grand géographe comme son contemporain Guillaume le Testu. Après avoir enseigné le roi, Hammon Blésien, c'est ainsi qu'il se nomme lui-même, eut le sort de Bernard de Palissy, ce maître immortel des ornemanistes de son temps : il fut emprisonné et périt de mort violente.

Étrangement séparé des princes de sa race, par quelques années seulement, durant lesquelles la typographie avait accompli ses plus grandes merveilles, le dernier des Valois avait en si peu d'estime les manuscrits magnifiques légués à la France par ses pères, qu'il en faisait l'objet d'un puéril divertissement. Il coupait sans pitié, dit-on, d'admirables vignettes, peut-être les chefs-d'œuvre des Beauneveu, des Foucquet, des Godefroy, et les petites chapelles, les reposoirs de cour, parés journellement de ces ornements sans prix, devenaient ainsi une source permanente de destruction pour les plus riches bibliothèques. Il y avait bien loin, on le voit, de cette pratique bizarre, à la piété touchante qui avait donné lentement naissance aux splendides volumes anéantis ainsi en quelques heures.

Il n'en était pas ainsi de la Péninsule. Depuis Isabelle

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 83. — François Ier.
Tiré de l'Histoire des rois de France par Dutillet.
Manuscrit de la Bibliothèque nationale.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 84. — Miniature du XVI[e] siècle. Portrait du cardinal Sanguin.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

la Catholique qui employait, pour peindre ses *Heures*, l'habile Arias, jusqu'à Philippe II qui prétendait remplir l'Escurial de chefs-d'œuvre calligraphiques, l'Espagne voyait sans interruption se multiplier les beaux livres. Francisco de Holanda, le peintre favori de Charles-Quint, la gloire artistique du Portugal, n'était pas encore oublié. Fray Juan de St-Geronimo venait de s'éteindre avec la réputation d'un saint *, et c'était en 1580 que mourait, dans une des cellules de l'Escurial, ce Fray Andres de Leon, profès de la Mejorada, qui n'avait jamais eu de rivaux en son art.



Fig. 85. — Macault lisant à François Ier sa traduction du Diodore de Sicile.

Un livre écrit à Lisbonne, en 1612, et dédié à Philippe III, surpasse en richesse tout ce qui nous a été transmis par le XVIe et le XVIIe siècle. La *Genealogia universal de la nobilissima casa de Sandoval*, conservée à la Bibliothèque nationale de Paris, est non seulement ornée de belles miniatures, mais, quoique de format in-folio, a été reliée en plaques de vermeil couvertes d'émaux armoriés. Non seulement ce splendide volume fait honneur aux peintres espagnols et portugais, mais il atteste l'incomparable habileté des orfèvres de la Péninsule. L'habile calligraphe auquel

* Cf. *Documentos ineditos*, t. VII.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 86. — Initiale d'un manuscrit aux armes du doge Barbarino. (XVI^e siècle.)

on doit cette belle transcription dédiée au duc de Lerme, porte le nom de Duarte Caldeira.

Des premiers parmi les bibliophiles, Van Praët fit une observation que tout le monde peut vérifier aisément. Lorsque le célèbre Colard Mansion, calligraphe et imprimeur à Bruges, imprimait, en grand format, un de ses beaux volumes, vers 1474, « il était dans l'usage de laisser, au commencement de chaque ligne, un espace en blanc, de près de la moitié de la page, afin qu'on pût y peindre des miniatures ».

En offrant son beau livre de la *Pénitence d'Adam*, qu'il avait illustré de cette manière, et dont il fit hommage au seigneur de la Gruthuyse, le bibliophile le plus zélé de son siècle, Colard Mansion ne trompait plus personne : la typogra-

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 87. — Léon X — Miniature du xvi[e] siècle.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 88. — Miniature initiale de la commission d'Antonio Venier, podestat de Citadella (1550).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

phie naissante avait accompli sa révolution. Mais, à l'origine de l'imprimerie, les inventeurs de cet art prodigieux eurent d'abord un but, celui de faire croire à la multiplicité infinie des copies de certains livres, obtenues d'habiles calligraphes, disait-on, et cependant répandues au delà de ce qu'on peut attendre de la patience humaine. Ils eurent surtout une espérance, celle de faire payer un très haut prix l'objet d'art, multiplié secrètement par un procédé mécanique. Dès lors, tout ce qui se rattachait à l'ornementation des manuscrits dut être, nécessairement, appliqué à l'ornementation des livres. On y fut trompé d'abord; par la suite on en fut charmé.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, les premiers monuments de l'imprimerie, ceux qui précèdent l'invention à jamais mémorable, où le sublime ouvrier procéda par l'emploi des caractères mobiles, la *Biblia pauperum*, l'*Ars memorandi notabilis per figuras Evangelistarum*, le *Speculum humanæ salvationis*, etc., sont autant de monuments xylographiques, ainsi que la petite grammaire d'*Ælius Donatus*, et son pendant, le petit vocabulaire désigné sous le nom de *Catholicon*.

Ces livres, car ce sont des livres, ont été exécutés grâce au procédé de la gravure sur bois, qui a été mis en œuvre avec date certaine, en 1418, si l'on admet comme authentique le spécimen reproduit par Reiffenberg (voir tome V, fig. 2), ou en 1423, lorsque l'on considère comme premier type le Saint Christophe portant l'Enfant Jésus (voir tome V, fig. 3).

Ainsi que Paul Lacroix et F. Séré l'ont fait observer, « dans ces livres, véritable transition entre l'art de la

EFERUS - Recherches & Classification numériques

gravure et celui de l'imprimerie, simple acheminement vers la typographie, c'est toujours l'image qui l'emporte et prend tout l'espace; le texte ne se dégage encore qu'à grand'peine du dessin et n'en est même, le plus souvent, que le pâle corollaire ». Il est bien prouvé aujourd'hui, et les judicieuses observations de Marie Guichard doivent confirmer les bons esprits dans cette pensée, que l'impression en caractères mobiles une fois découverte, « on la fit servir concurremment avec l'impression tabellaire* ».

Quelques-uns des monuments xylographiques parvenus jusqu'à nous nous offrent des modèles accomplis de l'art. Les plus grands maîtres, Albert Durer et Holbein, ne dédaignent point ce moyen de manifester leur pensée. La *Danse des morts* est en réalité un des plus beaux monuments typographiques qui nous aient été légués par la Renaissance, et il semble que l'artiste, à l'heure où il comprenait mieux l'immense popularité que son œuvre allait acquérir, ait redoublé de génie pour imprimer aux nations une crainte salutaire, un dédain absolu des choses mondaines, qui en fait un peintre réaliste d'une incomparable vérité.

Bientôt la France possédera, dans ce genre de l'ornementation xylographique, des hommes du talent le plus éminent. A partir de 1470, où Ulrich Gering publia les *Épitres* de Gasparin de Bergame, premier livre imprimé à Paris, jusqu'au début du xv^e^ siècle, des hommes d'un goût éprouvé se succédèrent en ce genre. Antoine Vérard, Kerver, Simon Vostre surtout,

* Cf. *Livre d'or des Métiers* et *Notice* de Guichard sur le *Speculum humanæ salvationis.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 89. — Miniature du xvi[e] siècle, par Guilio Clovio.
(Archives de Ravenne.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 90. — Miniature du xvi[e] siècle, par Giulio Clovio.
(Archives de Ravenne.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

publièrent des ouvrages de la plus élégante exécution. Philippe Pigouchet, qu'employait de préférence Simon Vostre, n'a pas de rival pour ses livres d'Heures, ornés d'encadrements gravés sur bois.

Pigouchet avait si bien le sentiment de sa supériorité, qu'il vante, avec un naïf orgueil, à la fin de ses livres, l'élégance suprême de ses impressions. Simon Vostre devint lui-même imprimeur en l'année 1500. C'était le moment où allait briller de tout son éclat un autre artiste vraiment admirable, Geofroy Tory.

Pendant les guerres de religion qui eurent lieu à cette époque, les livres se multiplièrent, mais l'art des manuscrits eut à en souffrir. La corporation des libraires jurés, qui comprenait dans son sein la section des *escrivains,* était trop vivace et avait été trop féconde, pour s'arrêter tout à coup. Il y eut çà et là quelques beaux volumes, quelques Missels qu'on peut comparer, sans peine, à ceux des âges précédents, puisque plusieurs d'entre eux sont l'œuvre de Louis Duguernier, artiste enlumineur fort renommé à cette époque; mais, à l'exception des livres réservés aux têtes couronnées, la décadence se fit sentir visiblement dans tous les États de l'Europe.

C'est, sans doute, un splendide volume que le livre d'Heures de Henri IV, mais l'art délicat du peintre n'a pas fait les frais de sa magnificence. Ce n'est pas, d'ailleurs, un simple livre d'Heures; la sollicitude maternelle de la reine Marie de Médicis ne lui avait donné tant d'éclat que pour appeler, sur ses majuscules dont l'ensemble forme un alphabet, les yeux d'un royal enfant. Les miniaturistes habiles, cependant, ne

EFERUS - Recherches & Classification numériques

manquaient complètement encore ni au temps de Henri IV, ni à celui de Louis XIII ; il suffit de jeter un coup d'œil sur la magnifique collection de vélins, honneur de la bibliothèque du Jardin des Plantes, pour s'en convaincre. Nicolas Robert, le peintre en titre de Gaston, y a répandu tout le prestige d'un talent consommé. En ce temps, l'enlumineur de livres ne s'enfermait plus dans le cloître, il voyageait. L'habile compagnon de Tournefort, Aubriet, consacrait uniquement son pinceau à reproduire les merveilles de l'histoire naturelle.

Pérugin et Raphaël avaient peint des manuscrits; ainsi que nous l'a fait voir M. Vitet, l'immortel Lesueur ne dédaigna pas de consacrer son talent à l'illustration d'une thèse*. Nicolas Poussin eut la même condescendance, bien que son génie indépendant en souffrît, comme il nous l'apprend dans ses lettres.

C'était encore un hommage rendu à l'ornementation des livres que ces efforts du grand artiste, travaillant à donner des patrons majestueux, que les relieurs du roi devaient mettre en œuvre.

Que devenait alors la calligraphie proprement dite? La suprême élégance qu'elle montrait encore au XVI^e^ siècle, les gracieux caprices dans lesquels on la voyait se jouer, ce goût varié qui savait si bien choisir, entre les traits les plus hardis, la pieuse majesté de ses majuscules, tout avait disparu. Ce n'était pas l'imagination qui entraînait la main de l'artiste, c'était le compas qui régularisait son travail monotone.

Une lourdeur systématique pesait sur ces prétendus chefs-d'œuvre des maîtres écrivains. La merveille

* Cf. *Revue des Deux Mondes*, 1^er^ juillet 1841.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 91. — Miniature du XVI[e] siècle, par Guilio Clovio.
(Archives de Ravenne.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 92. — Frontispice d'un Manuscrit de Jarry.
(Bibliothèque Mazarine.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

suprême, le dernier effort du maître d'écriture, car le maître d'écriture était né, ce fut d'imiter, d'une manière souverainement régulière, les caractères de la typographie. Alors, naquirent les traits à main levée, les majuscules de forme absurde, réel effroi des gens de goût. Bien qu'ils aient reçu sous ce rapport une atteinte de leur siècle, Jarry et Rousselet se présentent à notre souvenir comme une exception, et ils ne travaillèrent guère que pour les têtes couronnées.

Julie-Lucine d'Angennes, fille de la marquise de Rambouillet, et, plus tard, duchesse de Montausier, inspira un livre charmant, dans lesquels furent déposés les hommages d'une société d'élite, adressés à l'une des femmes les plus aimables de son temps. Le dernier monument de la calligraphie ornée, qui ait conservé une renommée populaire, ne fut pas, comme on le voit, un de ces livres que l'on garde dans le trésor des rois. La *Guirlande de Julie*, destinée à perpétuer le souvenir d'un amour profond, qui avait emprunté au siècle son caractère cérémonieux et chevaleresque, la *Guirlande de Julie* conserve, après deux cents ans, une réputation incontestée. Ecrite par Nicolas Jarry, en 1641, reproduisant ces lettres italiques régulières, irréprochables qu'on pourrait comparer à celles qu'employaient les Alde, bien longtemps avant, si elles n'avaient moins d'élégance, elle donne parfaitement l'idée d'un art devenu tout exceptionnel. Trois copies in-folio du classique chef-d'œuvre furent faites par Jarry en la même année, mais une seule, transcrite en lettres rondes, sur vélin, renfermait les figures. C'était, on le comprend aisément, l'exemplaire de choix, destiné à une présentation solen-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

nelle. Les fleurs en avaient été peintes par Robert. Le duc de Montausier put l'offrir le 1er janvier 1642.

Reproduisons ici la description qu'en a faite M. Livet, l'un des écrivains qui ont su le mieux faire revivre



Fig. 93.— Miniatures de de François Boucher (XVIIIe siècle).



Fig. 94. — Miniatures sur un éventail (XVIIIe siècle).

les galantes délicatesses de ce monde choisi. Vingt-neuf fleurs seulement la formaient, « et pour chacune il y eut au moins un madrigal et souvent plusieurs, puisque ces petites pièces sont au nombre de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

soixante-une, outre la dédicace.... Le corps de l'ouvrage était précédé de huit feuillets dont les trois premiers et le sixième sont restés blancs; le quatrième contient le titre; sur le cinquième est peinte une guirlande qui entoure ces mots : *La Guirlande de Julie;* une miniature finement exécutée sur le septième feuillet représente Zéphyre entouré d'un nuage, tenant dans sa main droite une rose et dans sa main gauche une guirlande de fleurs, qu'il souffle légèrement sur la terre ».

Jarry n'était plus même un de ces calligraphes enlumineurs comme il y en avait encore cinquante ans avant lui; sur la fin de sa carrière, il avait reçu de Louis XIV le brevet d'*Écrivain* et de *Noteur de la musique du roi*; ce célèbre calligraphe marchait de pair avec les artistes les plus en renom.

Le baron Pichon avait eu la bonne fortune de retrouver un autre livre exécuté par Jarry pour la mère de Julie : Catherine de Vivonne. Un érudit, M. Prosper Blanchemain, en a fait la description suivante dans nos *Miscellanées bibliographiques* * :

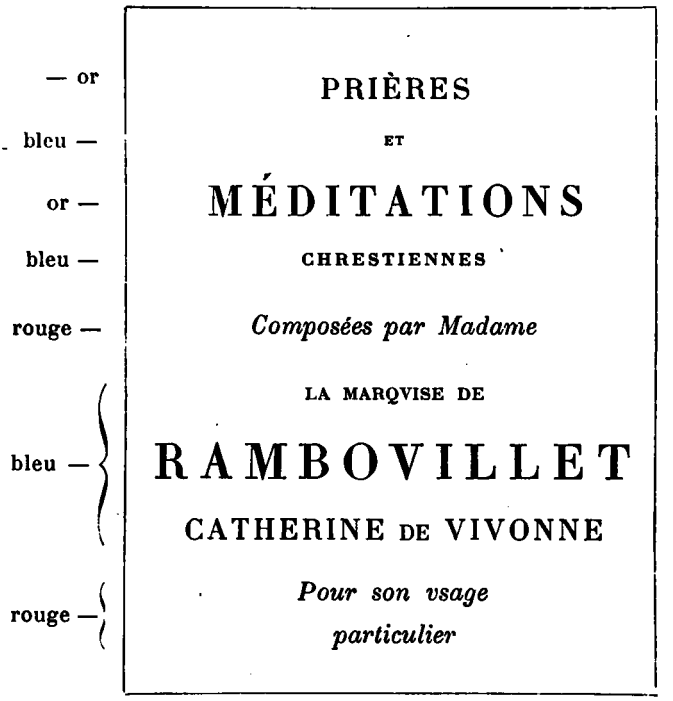
« M. Paulin Pâris, écrivait-il, invita les possesseurs de livres écrits par le fameux Jarry à rechercher si, parmi ces bijoux graphiques, ne se trouveraient pas les prières de la marquise de Rambouillet, mais personne ne répondit à son appel et le livre semblait à jamais perdu.

« C'est à un de nos plus aimables et plus savants bibliophiles, à un chercheur persévérant et habile, qui flaire le livre, si j'ose le dire, comme les bons chiens

* Cf. *Miscellanées bibliographiques.* Paris, Édouard Rouveyre, 1878, in-8°.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de chasse éventent le gibier, qui le poursuit à travers mille obstacles, le saisit et ne l'abandonne plus, c'est à mon excellent ami le baron Jérôme Pichon qu'il appartenait de mettre la main sur les :



« Ce titre dont nous reproduisons à peu près la disposition est encadré d'un large filet d'or. Quant au livre lui-même, il se compose de 79 pages in-8, non compris le titre, toutes encadrées d'or, écrites en caractères romains d'une netteté et d'une égalité parfaites, ornées

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de titres courants, en-têtes, majuscules, initiales en or et en couleurs.

« La reliure est en maroquin rouge, semée de V entrelacés, rappelant le nom de Vivonne. Des fermoirs dorés et ciselés la ferment. La doublure de maroquin vert est bordée d'une large dentelle entourant un cadre orné aux quatre coins et au milieu des mêmes V entrelacés. Il est inutile d'ajouter que le livre est dans un bel état de conservation.

« Sur une des gardes, en tête du volume, se voit un dessin à la plume au pointillé qui représente dans un ovale le portrait en buste d'une femme d'environ trente ans, coiffée de fleurs et de boucles de cheveux pendantes, aux yeux vifs et gais, à la bouche souriante, et dont l'embonpoint commence à s'accentuer. Si, comme il est probable, ce portrait est l'œuvre de la marquise dont on connaît le talent, il ne peut être que celui de sa fille Julie-Lucie d'Angennes, pour qui fut composée la célèbre *Guirlande de Julie.* »

Grâce à un travail, publié il y a quelques années avec la coopération d'un de nos savants bibliographes, il nous serait facile de continuer jusqu'à nos jours cet exposé des transformations subies par l'art de la calligraphie.

Les noms de Mlles d'Aligny, Pons de l'Hérault, Sivel ; de MM. Moritz Greiner, H. Delacroix, Baudet, Langlumé, Krause, Le Doux, Laroue, Berliner, Quertinier, dont les travaux sont recherchés, prouvent que les Barbedor, les Pétré, les Allais, les Sénault, les Rossignol, et tant d'autres, ont eu d'habiles successeurs.

Après avoir été oubliée durant trois cents ans, la pein-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ture des manuscrits est enfin étudiée; on sent la nécessité de lui faire occuper, dans l'histoire de l'art, un rang qu'elle ne quittera plus. Un des programmes de l'Institut fut un appel à l'examen sérieux de cet art charmant qui, à l'époque du Dante, et même longtemps après lui, fut une des gloires de la France.

Pour résumer cet aperçu sur l'art d'enluminer les livres, on peut le diviser en deux phases, comme l'a fait M. Lecoy de la Marche. La première, pré-gothique, comprend les entrelacs, les animaux fantastiques ou vrais, les personnages à poses hiératiques, grêles, allongées. La peinture en est cependant belle ; les couleurs, au début, binaires ou ternaires, simples : vert, rouge ou brun, jaune, se décomposent dès que l'azur et le métal sont introduits.

Le pourpre apparaît, l'or charge les fonds, mais tout est plat, sans relief, peu de perspective, en somme l'art n'a pas pris son plein essor.

Il n'en est plus de même dans la période gothique et post-gothique où l'artiste enfante puissamment, modèle et ombre ses personnages; les couleurs, tout aussi brillantes, sont graduées avec les effets de lumière et non plus posées en teintes plates. Les fonds toujours ornés d'azur ou d'or ne sont plus nus : un ornement se répète et par son assemblage, la disposition des pièces, donne l'illusion d'un logis, de l'espace, etc.

Nous conclurons de la sorte, afin d'attirer plus particulièrement l'attention des amateurs et des bibliophiles sur ces transformations.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

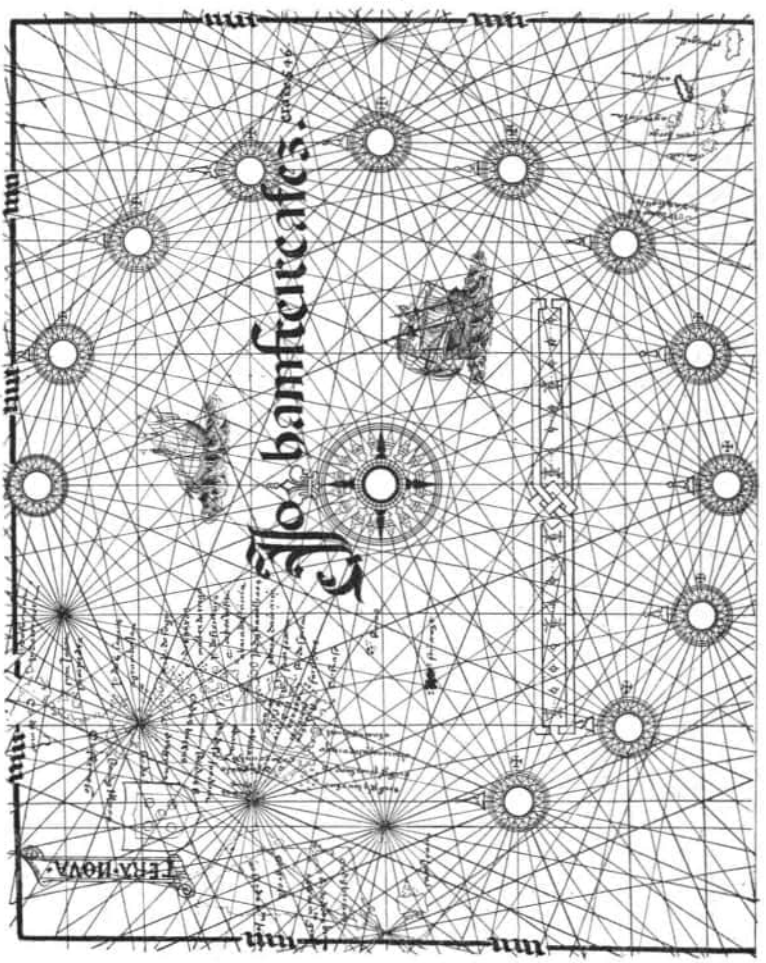


Fig. 95. — Portulan du xvi^e siècle.
America, from Isla da Fortuna to the Island of Sam Joam, and Terra Nova.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

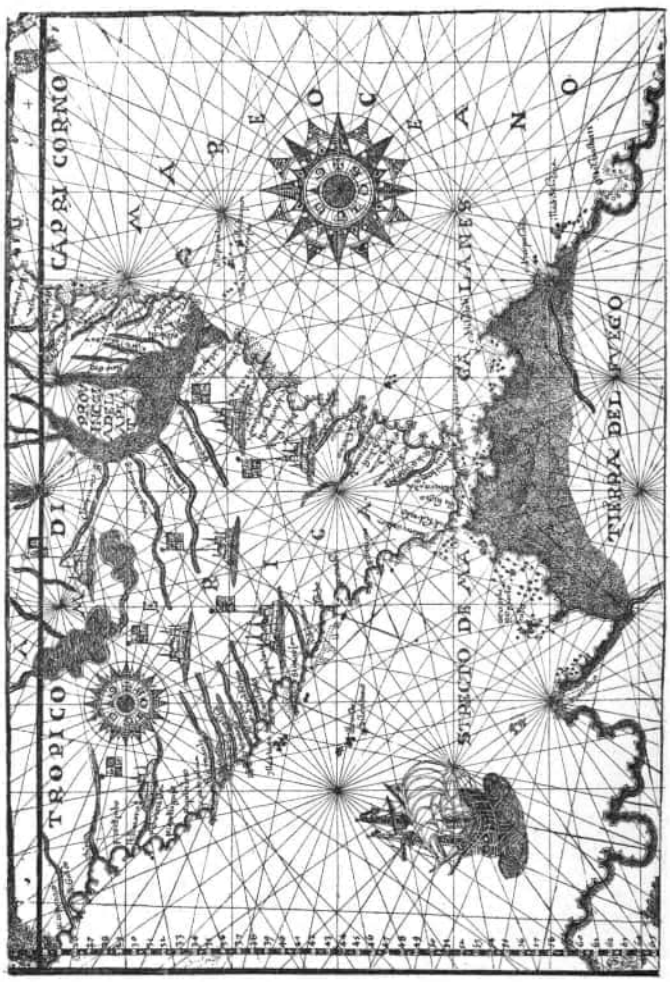


Fig. 93. — Portulan du XVI^e^ siècle.
South America, Chili, the Rio dela Plata, the Strecto de Magalanes,
Terra del Fuego, Antartic Continent, both the oceans, etc;
with a scale of latitude from the 65th to the 22nd degree of latitude south.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

L'*Album amicorum*, en usage au XVII^e^ siècle, ressemblait à l'album des autographes d'un collectionneur. Tous les gens d'études se croyaient obligés de faire inscrire quelques lignes, quelques mots sur l'une des pages blanches de leur album.

Un des personnages de la comédie de Saint-Évremont, Sir Politick Would-Be, s'exprime ainsi :

« Lorsque nos voyageurs sont gens de lettres, ils se munissent, en partant de chez eux, d'un livre blanc, bien relié, qu'on nomme *Album amicorum*, et ne manquent pas d'aller visiter les savants de tous les lieux où ils passent, et de le leur présenter afin qu'ils y mettent leur nom, ce qu'ils font ordinairement, en y joignant quelque propos sentencieux et quelque témoignage de bienveillance en toutes sortes de langues. Il n'y a rien que nous ne fassions pour nous procurer cet honneur, estimant que c'est une chose autant curieuse qu'instructive d'avoir connu de vue ces gens doctes, et d'avoir un specimen de leur écriture. »

Parmi les documents manuscrits, les *Portulans* doivent aussi être mentionnés : ce sont d'anciennes cartes qui ont un intérêt indiscutable, ainsi que l'on pourra en juger par les figures 95 et 96.

L'ornementation de certains rituels égyptiens écrits sur papyrus remontent à une antiquité très reculée. Si les archives de Bénarès, qui renferment environ 15000 manuscrits, ou celles de quelque autre ville sacrée de l'Inde nous étaient ouvertes, il est probable que d'antiques peintures ornant les grands poèmes, honneur de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'Inde, viendraient accroître nos richesses en ce genre. L'ornementation des livres était pratiquée, dans l'Hindoustan, à une époque que la paléographie orientale ne peut clairement assigner, et jusqu'au moment où quelque artiste hindou fera pour les livres ce que Ram-Ras a fait pour l'architecture, un doute prudent devra,



Fig. 97. — Aurengzèbe et sa suite.
(Manuscrit de la Bibliothèque nationale.)

dans ces matières délicates, diriger les recherches de l'Européen. Nous faisons remarquer en passant, néanmoins, que le climat de la presqu'île de l'Inde est bien moins favorable que celui de l'Egypte à la conservation des livres.

Les grands poèmes, tels que le Mahâbbârata et le Râmâyana, les autres livres sanscrits, tels que les Védas Itihâsas et les Pourânas, se montrent encore aujourd'hui ornés dans ce style essentiellement original, qu'il ne faut pas confondre avec celui des peuples conquérants.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Il en est de même à l'égard de l'art des Chinois, art bien autrement connu et si vulgaire aujourd'hui, qu'il s'est mêlé comme à notre insu à l'ornementation de nos étoffes et des meubles de nos salons. Les Chinois, comme on sait, possédaient l'imprimerie dès le VII^e^ siècle de notre ère : c'est, pour ainsi dire, l'époque où commence parmi nous l'ornementation des manuscrits. Un livre d'une étendue considérable pourrait donc être consacré aisément à la paléographie et à la xylographie des Chinois; disons plus, les noms, ici, seraient peut-être plus multipliés que dans l'histoire de l'art occidental, et ce qu'il y a de curieux, on pourrait y voir figurer des noms d'artistes français.



Fig. 98.
Gopis, femme mythique.
Miniature indoue.

Le P. Altiret, mort en Chine en 1768, était un peintre si goûté de l'empereur, qu'il fut sur le point de l'élever à la dignité de mandarin. Un autre jésuite italien, Castiglione, était dans le même cas.

Il est bon de le rappeler ici, le plus célèbre des peintres chinois dans les temps modernes, Lamquoi, écrivit, vers l'année 1681, un livre intitulé : *Le Fan-Qui*, dans lequel se trouve analysé le système de la peinture chinoise. Nous renvoyons également à l'article que donna jadis, sur les peintures chinoises, un

EFERUS - Recherches & Classification numériques

sinologue, J. Hager, auteur d'un livre sur les médailles chinoises du Cabinet national de France.

L'art oriental qui nous est le plus familier toutefois, se présente ordinairement à notre pensée sous la forme que lui ont donnée les Arabes. Il n'est personne qui ne sache aujourd'hui quel degré de magnificence certains





Fig. 99 et 100. — Miniatures persanes.

princes mahométans ont déployé dans l'ornementation du Coran et de quelques autres livres religieux. Casiri nous apprend tout ce qu'il y avait de richesses en ce genre dans les bibliothèques de l'Andalousie. Pour n'offrir ici qu'un exemple du luxe de reliure offert par certains manuscrits des Arabes, nous signalerons l'exemplaire du Coran qui avait été écrit tout entier de la main d'Othman. Ce livre fut porté en Espagne, et Abd-el-Rahman le conservait à Cordoue; il tomba au

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 101. — Miniature indoue.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pouvoir des Almohades, à l'époque où ils firent la conquête de la Péninsule. L'un de ces princes, zélé musulman, fit couvrir le splendide volume de lames d'or enrichies de diamants, et quand les troupes se mettaient en marche pour quelque expédition, dit M. Charles Romey, un chameau, superbement enharnaché, portait devant eux le saint livre, renfermé dans une cassette revêtue de drap d'or. De vicissitude en vicissitude, ce précieux Coran est passé dans les mains des Turcs et fait partie des trésors des sultans. Selon ce que nous raconte un savant orientaliste, l'abbé Bargès, ce serait à Maroc que ce Coran magnifique aurait été enrichi de ses joyaux les plus précieux par Abd-el-Moumen-Ben-Ali. Sa reliure n'aurait peut-être pas reçu des diamants auxquels la taille n'avait pas encore donné leur merveilleux éclat, mais bien des perles fines, des rubis et des émeraudes, les plus belles que le sultan avait pu se procurer. « Les fils et successeurs de ce prince, marchant sur ses traces, se plurent à enrichir la couverture de nouveaux joyaux, de nouvelles pierreries de grand prix, en sorte qu'à la fin les planchettes se trouvèrent entièrement recouvertes d'ornementation. » Durant une bataille sanglante où succomba Saïd, ce livre, qui représentait à lui seul un trésor d'un prix inestimable, tomba entre les mains d'un soldat qui, après l'avoir dépouillé de sa couverture, le jeta comme objet de rebut*.

De tous les peuples orientaux, les Persans sont bien certainement ceux chez lesquels la calligraphie est le plus en honneur. Cet amour pour les beaux livres et les

* Cf. *Histoire des Beni-Zeiyan, rois de Tlemcen*. Paris, 1868, in-8°.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

splendides ornements de l'écriture remonte même à une haute antiquité. Manès ou Many, l'hérésiarque qui fut mis à mort par ordre de Behram en 274, doit être inscrit en tête des calligraphes célèbres de la Perse. On ferait un livre s'il fallait dénombrer ici tous les artistes fameux en ce genre que nomment avec orgueil les Persans, en y ajoutant ceux qu'a vus naître l'empire musulman du Mogol. Les plus beaux spécimens hindo-persans que l'on possède à Paris, sont conservés à la Bibliothèque nationale, section des estampes. Deux volumes surtout sont dignes d'admiration. L'un est intitulé : *Dames et Seigneurs de la Perse*; l'autre, qui renferme les portraits des souverains mogols, porte le nom de Manuci, le savant voyageur qui le rapporta des Indes. Manuci était un habile médecin vénitien, qui, après avoir parcouru l'Extrême-Orient au XVII^e^ siècle et avoir été attaché au service de la cour, revint en Italie, vers l'année 1691.

En tout ce qui regarde les arts du dessin, les Persans ont un grand avantage sur les Arabes et sur les Turcs. Ils sont *Schiites*, et par conséquent ils ne craignent pas de faire intervenir la représentation de la figure humaine parmi les ornements les plus délicats de la calligraphie. Par l'ensemble de ces ornements eux-mêmes, il y aurait une curieuse étude à faire des allégories que les Orientaux emploient dans leurs œuvres d'art.

Pour ne parler que des fleurs et des oiseaux qui reviennent si souvent dans la peinture des livres, la rose est l'image de la divinité, le narcisse est le symbole de celui qui se consacre à Dieu, l'âme pieuse est représentée par la violette, le rossignol cache une allégorie

EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'un ordre plus élevé, c'est encore l'âme, mais elle aspire à se réunir au Très-Haut. La littérature si riche des Persans a fourni des textes nombreux propres à exercer le talent des calligraphes et des illuminateurs. La grande épopée, connue sous le nom de *Shah Nameh*, ou le livre des rois, le poème de *Medjnoun et Leïla*, qu'a traduit avec tant de charme M. de Chezy et qui est dans la mémoire de tous les Orientaux, *Youssouf et Zuleïka* dont la renommée n'est pas moindre, les poésies mystiques de Saadi et tant d'autres, sont illustrés par les pinceaux les plus habiles.

Chez les Orientaux, le XV^e^ et le XVI^e^ siècle paraissent avoir été l'époque brillante de la peinture des livres. On se tromperait si l'on supposait que cet art s'est éteint en Perse. Il est en honneur, plus que jamais, à Téhéran. Vers le milieu du XIX^e^ siècle, Nacir-Eddine-Shah, qui était un appréciateur du goût le plus délicat, en tout ce qui regarde l'ornementation des livres, avait fait écrire par M. Alex. Chodzko, un manuscrit unique, reproduisant les contes des *Mille et une Nuits* et enrichi de beaucoup de poésies qui ne se trouvent pas dans le texte arabe. Ce livre merveilleux, confié aux calligraphes en renom, a coûté vingt-sept années de travail assidu et la somme qui y a été consacrée équivaut environ à 800 000 francs.

Pendant la période du moyen âge, on entourait les manuscrits précieux d'un très grand culte ; et une excommunication frappait, à la Vaticane, le téméraire qui aurait osé transporter la *Divine Comédie*, enluminée par Guilio Clovio, hors de la place qu'elle occupe. « Que

EFERUS - Recherches & Classification numériques

si quelqu'un se permet de manquer de respect à ce livre, qu'il soit anathème ! » disent des inscriptions placées en tête de plusieurs manuscrits anciens.

La fameuse *Bible* d'Ariastein, conservée au British Museum, plus farouche encore, se défendait par une terrible imprécation.

« Si quelqu'un dérobe ce livre, qu'il meure de mort violente, qu'il soit rôti dans la poêle, que les fièvres et le mal caduc le dévorent ! Qu'il soit roué et pendu ! Ainsi soit-il ! »

Une fois déposé dans la *librairy* du souverain, de la ville, ou de la corporation qui les avaient acquis, les manuscrits précieux passaient à l'état de reliques et d'objets sacrés.

Les soins dont on devrait entourer ces reliques sont, la plupart du temps, dérisoires, et les observations que l'un des libraires les plus érudits du XIXe siècle, M. Édouard Didron, a faites à ce sujet, doivent être un enseignement pour les bibliophiles, ajoutons aussi pour les bibliothécaires.

« En règle générale, écrivait M. Édouard Didron*, tout curieux, tout studieux est l'ennemi naturel et direct des livres imprimés ou manuscrits, des images gravées ou originales qu'on livre à ses études ou à sa curiosité. C'est un fait : tout consommateur est l'ennemi né des objets dont il use.

« Mais les miniatures surtout excitent une foule de mauvaises passions ; si l'on divise en soigneux, en négligents, en curieux, en envieux, en fanatiques reli-

* Cf. *Des Manuscrits à miniatures*. Annales archéologiques, tome II, 1845.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

gieux et politiques, en voleurs, tous ceux qui viennent les étudier ou les regarder, on verra à quels désastres sont exposées ces gracieuses images.

« Un soigneux arrive, auquel on prête un beau manuscrit à miniatures. D'abord il cherche un lieu convenable pour placer son immense in-folio ; et, comme d'ordinaire il n'y en a pas, il faut qu'il se mette à côté d'un paléographe ou d'un érudit qui embarrassent les tables de leurs paperasses ou de leurs bouquins, et qui ont près d'eux un encrier pour copier des textes et prendre des notes. La plume d'un paléographe crache très souvent, comme on sait, et crache de l'encre très noire sur les vignettes du miniaturiste au désespoir. Mais ce n'est là que de la rosée, et l'on est trop heureux lorsqu'on ne renverse pas des flots d'encre sur les miniatures, en renversant l'encrier sur la table, comme j'en ai été témoin dans une très grande bibliothèque de France. Est-ce la faute du paléographe? non pas ; mais bien celle des administrateurs qui devraient fixer les encriers, les incruster dans les tables et non les laisser mobiles et peu solides de base. On devrait réserver exclusivement pour les miniatures une table où n'arriverait jamais un encrier. Au département des estampes de la Bibliothèque royale, il n'est permis de dessiner et de prendre des notes qu'au crayon ; au département des imprimés, une grande table est affectée spécialement aux lecteurs de livres à planches, et de cette table sont bannis encriers, plumes et portefeuilles à encre. Est-ce que les estampes, qui sont dans le commerce et qu'on peut remplacer presque toujours ; est-ce que les planches des imprimés, qui abondent en exem-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

plaires, sont plus précieuses que les miniatures qui sont toutes uniques, sans exception?

« Survient un négligent, auquel on confie un volume de miniatures. Comme ces volumes sont le plus souvent d'une grosseur énorme, et qu'il n'y a pas de pupitres pour dresser ces pesantes masses, on est bien forcé, pour travailler, étudier ou même voir tout simplement, de se faire un pupitre artificiel. On entasse deux ou trois volumes l'un sur l'autre, et on adosse à ce monticule le volume à miniatures. Mais cette colline est souvent formée, elle aussi, de volumes à vignettes; je vous laisse donc à penser ce que le volume de dessous, sur lequel pèse une masse de plusieurs kilogrammes, devient en pareille circonstance. Les plus belles miniatures s'écrasent, surtout celles qui sont à fond d'or et en relief, pour ainsi dire; car une pâte, sur laquelle s'étend une couche épaisse de couleur, fait saillir les figures, comme celles des jolis bas-reliefs du tombeau de Louis XII à Saint-Denis. Il n'est pas rare d'entendre un craquement dans l'intérieur de ces volumes : c'est tout simplement une série de cinquante ou cent tableaux qui cèdent à la haute pression exercée sur eux, et qui se réduisent en poudre. Ces tableaux sont broyés, par les volumes qui les étouffent, comme une route est broyée par les roues d'un chariot qui passe dessus. Il n'y a pas de manuscrit qui ne présente une certaine quantité de miniatures ainsi écrasées : sous le doigt, les couleurs s'écaillent; au souffle, elles s'envolent en poussière. Les inconvénients de l'encre, que n'avait pu éviter le soigneux, sont provoqués par le négligent. Comme ce dernier est horriblement gêné pour prendre des

EFERUS - Recherches & Classification numériques

notes, il pose son papier sur le parchemin, sur la miniature même ; alors la plume qui crache, et la plume qui est trop remplie d'encre font des pâtés à couvrir souvent toute une figure.

« Je ne parle pas des négligents qui prennent du tabac et n'usent pas à temps de leur mouchoir.

« Un curieux, un antiquaire négligent ou soigneux, peu importe, tient en main des miniatures. En sa qualité d'antiquaire, il est d'une curiosité hardie, insatiable et même immorale. En Égypte, il a violé les tombeaux pour voir comment on embaumait les morts. En Grèce, il a passé sa main calleuse sur la poitrine de la Vénus de Milo pour s'assurer que le marbre était bien poli. En France, dans les églises, il touche les vases sacrés pour les examiner de plus près ; aux statues les plus révérées de la Vierge, à celles de Chartres ou du Puy, il commet de véritables inconvenances pour étudier le style, l'âge et la matière dont la figure est faite. Vous devez donc pressentir son peu de respect pour les miniatures qu'il étudie. Comme un grand intérêt le pousse à savoir comment on peignait sur parchemin, quels apprêts on faisait subir au subjectile, par combien de degrés successifs une miniature passait pour arriver du croquis et du simple dessin au tableau colorié et terminé, l'antiquaire commence par enlever l'or et la couleur, puis la pâte qui rehaussait l'or, et enfin le trait et la ligne où s'encadraient les teintes diverses. Il veut surprendre la nature sur le fait, comme ces naturalistes qui ouvrent l'estomac d'un animal vivant pour contempler de leurs yeux la digestion et la sécrétion des humeurs ; quand l'expérience est faite, l'animal

EFERUS - Recherches & Classification numériques

est mort et la miniature détruite. Lorsque notre curieux, en effet, a passé de cette sorte sur un tableau, le tableau a disparu complètement : sa main est une éponge, son doigt est un grattoir, son ongle une râpe qui, à plusieurs reprises, finissent par tout enlever. Je pourrais citer plusieurs manuscrits et des plus beaux, ainsi gravement endommagés; je pourrais rouvrir des blessures qui ne se cicatriseront jamais au cœur des conservateurs, lesquels n'ont vu ces mutilations que trop tard pour les empêcher.

« A côté d'un antiquaire curieux est placé quelquefois un antiquaire envieux. Ce dernier détruit tout ce qui n'est pas à lui, pour que d'autres n'en profitent pas. Numismate, il fond une pièce unique dont seul il a le double pour donner plus de valeur à la sienne. Collecteur d'objets de l'art, qu'il ne soit pas introduit dans une galerie analogue que vous aurez amassée vous-même, autrement il vous volera ce qu'il n'a pas, il vous volera surtout ce qu'il a, pour qu'on ne dise pas qu'un autre possède une pièce qu'on voit chez lui. Bibliomane, il met dans sa poche un Elzévir qui appartient à un ami ou à une bibliothèque publique; il couve de l'œil toute édition rare, toute reliure précieuse. Miniaturiste, il étudie les vignettes, il en dessine de très belles, d'uniques, pour un ouvrage sur les costumes, par exemple. Mais, comme il ne pourrait pas aisément les enlever, il cherche au moins à les détruire; il les coupe autant que possible, il les gratte à la sourdine, ou bien il renverse un plein encrier dessus. La vignette ainsi anéantie ne servira plus à personne; lui seul l'aura vue, lui seul la possédera par le calque ou le dessin. On se rappelle

EFERUS - Recherches & Classification numériques

la fameuse tache d'encre qui rendit célèbre Paul-Louis Courier. L'helléniste découvrit à la Laurentienne de Florence un manuscrit de Longus, renfermant un passage que ne mentionnait aucun autre manuscrit. Courier copia le passage avec un soin extrême; puis il rendit invisibles les lignes précieuses du manuscrit, en les barbouillant d'encre. Du reste, Courier emportait dans sa poche le fac-similé de ces lignes, dont il était désormais l'unique propriétaire.

« Le fanatique est malfaisant aux miniatures. Les plus gracieux manuscrits, ceux des XIV^e^ et XV^e^ siècles, sont remplis de détails étranges sur les mœurs légères de cette époque qu'on peut appeler la régence du moyen âge. Le fanatique s'effarouche de ces peintures sémillantes. Lorsqu'il tombe sur un manuscrit orné de quelque nudité, d'une Ève, par exemple, qui étale une beauté florissante et sans voiles, telle qu'elle sortit du côté d'Adam; lorsqu'il voit la luxure personnifiée dans une belle femme que Satan agace à la bouche de l'enfer; lorsqu'il rencontre une gracieuse sainte Agathe à laquelle on arrache la poitrine; au lieu de tourner la page et d'aller plus loin, ce qui serait tout naturel, notre homme mouille son pouce avec de la salive, et il efface la belle forme. Il ne veut pas que d'autres, qui pourraient feuilleter le même manuscrit, soient exposés comme lui. Un exemple entre mille. A la Bibliothèque royale, le manuscrit du fonds Français, n° 6875, renferme les *Triomphes* de Pétrarque; c'est un des plus beaux livres de cette admirable collection. Chacun des six *Triomphes* est accompagné d'une miniature qui peint ce que décrit le texte. Toutes les miniatures, hors

EFERUS - Recherches & Classification numériques

une, sont en place et révèlent la finesse de l'art du xv^e^ siècle. Celle qui manque montrait le *Triomphe de l'Amour* : on l'a déchirée, quoiqu'elle dût être fort innocente, à en juger par les peintures de ce triomphe qu'on voit dans d'autres manuscrits. On doit cette mutilation à quelque pauvre homme d'un petit esprit et d'un cœur très mou. Mais c'est particulièrement aux nudités faites à plaisir, sans autre motif que la fantaisie, et qui remplissent beaucoup de manuscrits des deux derniers siècles du moyen âge, que rarement on a fait grâce. Quand certaines gens ont passé sur un livre d'heures ou une Bible en figures du xv^e^ siècle, c'est absolument comme quand un troupeau de ruminants a passé dans un pré ; ils en ont brouté marguerites et pâquerettes, pavots et bleuets. Toutes les fleurs ont disparu, et la belle prairie est tondue à ras.

« Mais un autre genre de fanatiques renchérit encore sur ces vandales imbéciles. Il ne peut pardonner aux miniatures qui précipitent en enfer des membres du clergé : un pape, un cardinal, un moine, comme il y en a presque toujours. De plus, le diable lui est personnellement odieux ; il croit le tuer lui-même et sa puissance, en l'effaçant d'un manuscrit. Or, beaucoup de manuscrits sont religieux et présentent, en plusieurs scènes, le prince des démons, Satan, entouré d'une cour de diables : aussi beaucoup d'entre eux ont-ils souffert de cette haine insensée, qui s'attaque aux images au lieu de s'en prendre aux choses mêmes. Entre autres victimes de ce fanatisme bizarre, je citerai la Bible historiale, n° 6818 de la Bibliothèque royale. Un très long et très magnifique diable qui figure dans une vignette

EFERUS - Recherches & Classification numériques

des psaumes a perdu, sous le doigt mouillé d'un stupide ennemi, sa queue redressée comme elle se redresse aux lions en colère, son buste, sa jambe droite et une partie de sa tête. Le genou gauche, les cornes du front ont à peine résisté; mais tout le reste n'est plus qu'une plaque noire et informe; tout son corps n'est plus qu'une plaie.

« Le fanatique fait encore la guerre aux sujets païens qui décorent assez souvent des manuscrits chrétiens. Les sirènes qui accompagnent une scène de baptême, ou bien, dans les signes du zodiaque, le Verseau de janvier et les Poissons de février; les Satyres qui s'enroulent en arabesques, sur des encadrements et des chapiteaux de colonnes; les fleuves qui, par une métaphore pittoresque, sont changés en jeunes hommes ou en vieillards barbus, et sont accoudés sur une urne d'où coule la source; la lune, qui est métamorphosée en femme coiffée d'un croissant, et le soleil en jeune homme couronné de rayons; tout ce paganisme adopté par l'art chrétien est traité comme le diable de tout à l'heure. Fleuves et sirènes, soleil et lune, tous sont impitoyablement effacés, comme seraient tués Apollon ou Diane s'ils revenaient sur la terre et quittaient l'Olympe pour se montrer dans une église.

« Ces fanatiques austères sont doublés des fanatiques puérils qui en veulent aux bourreaux des martyrs, au traître Judas, aux Juifs qui crucifient Jésus ou lapident saint Étienne, aux soldats qui éventrent les saints Innocents. Ces mutilateurs, tombés en enfance, torturent les bourreaux à leur tour; ils les rayent de l'ongle, les effacent du doigt, les grattent du canif, leur percent

EFERUS - Recherches & Classification numériques

les yeux, leur coupent le cou. Ce genre de mutilations est des plus fréquents. Il semble qu'il y ait une foule d'hommes-enfants qui se passionnent pour ou contre un personnage acteur dans une scène peinte en miniature, et qui déchirent d'une main un être méchant, un persécuteur en peinture, pendant que de l'autre ils caressent le persécuté. C'est ainsi qu'au théâtre le peuple prend parti pour la victime contre l'oppresseur. Je me rappelle qu'étant un enfant de sept ans et apprenant à lire, on me donna un abécédaire précédé d'une image en gravure sur bois, qui représentait Jésus trahi par le baiser de Judas; le jour ne se passa pas sans que Judas, égratigné, mordu, abreuvé de salive, eût complètement disparu. — Après les manuscrits à nudités, les plus maltraités sont assurément ceux qui renferment des bourreaux; ce sont surtout les *Miroirs historiaux*; car, aux chapitres des persécutions, ils sont (ou plutôt ils étaient) couverts de tortureurs.

« A ces bizarres vandales, il faut associer les fanatiques politiques, les jacobins, les sans-culottes, les républicains en général. Plusieurs manuscrits, que décorait un écusson armorié, ont été tailladés, découpés, crevés, effacés à l'armoirie, parce qu'ils avaient appartenu à un roi, à une reine, à un prince, à un grand seigneur. Les fleurs de lis, qui rappellent incontestablement le despotisme le plus affreux, ont été biffées sur plusieurs écussons. Malheureusement leur ruine a entraîné celle de leurs tenants, qui étaient souvent des anges ravissants; celle des timbres, des lambrequins et des pavillons. Quelquefois, comme dans un incendie, la fureur a gagné de proche en proche jusqu'aux tableaux dont

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'écusson n'était qu'un ornement et qu'un chiffre. A la Révolution, pour abattre la couronne d'un roi ou la mitre d'un évêque, on a coupé souvent la tête tout entière. Le Jacobin est radical quand il détruit : il renverse tout un monument pour une partie qui lui déplaît, il efface toute une page en miniature pour un point qui le contrarie. C'est surtout en province que les septembriseurs de miniatures écussonnées ont sévi avec le plus d'acharnement. Dans les cathédrales de Noyon et de Châlons-sur-Marne, les révolutionnaires n'ont pas laissé une seule statue, pas même la plus humble statuette. Dans plusieurs localités, les bibliothèques ont eu le même sort que ces deux pauvres églises.

« Enfin, comme toutes les choses précieuses, les miniatures sont exposées aux voleurs, et aux voleurs de plusieurs classes sociales. Les plus distingués sont de certains touristes de l'Angleterre, qui se désennuient en ennuyant les autres, et surtout en les volant. Ils achètent bien quelques curiosités çà et là, mais ils en volent davantage encore. Tous les possesseurs de collections savent ce que leur coûte la visite d'un amateur anglais qui se promène par curiosité ou par désœuvrement. Ces touristes ont de petits instruments d'acier finement trempés, faits exprès, et à l'aide desquels ils enlèvent très adroitement des carrés de parchemin où sont peintes des miniatures. Mais il y a des voleurs plus ignobles, de vrais voleurs, qui dérobent, en arrachant ou en coupant, les plus belles miniatures ; ils les vendent ensuite et vivent de ce commerce infâme. Depuis quelque temps surtout, depuis que l'art chrétien est en faveur, les miniatures sont en hausse ; ce n'est pas

EFERUS - Recherches & Classification numériques

un genre d'industrie sans profit que celui dont je parle en ce moment. Ainsi, dans ces dernières années, a été déchiqueté et vendu vignette à vignette, page à page, un magnifique missel italien du XIII^e^ siècle, qui avait appartenu au pape Boniface VIII. Les miniatures avaient été peintes par Odevigi d'Agobbio, ami de Giotto; comme les membres d'Orphée, elles sont aujourd'hui disséminées dans tous les quartiers de Paris. On dit qu'elles ont fait la fortune de deux bouquinistes. —Sur cent manuscrits, quatre-vingts au moins portent aujourd'hui les marques de ces dernières mutilations.

« Voilà les sept classes de bêtes malfaisantes qui piquent, rongent et dévorent nos belles miniatures. Qu'un même manuscrit passe successivement par les mains de ces différents *amateurs*, de frais, de complet, de splendide qu'il était, il en sortira fané, exténué, dépareillé. Le soigneux n'aura pu empêcher une tache d'encre qui, comme une tache d'huile, se sera étendue et multipliée sous la main du négligent. Écrasée par ce dernier, la même miniature sera écaillée par le curieux en plusieurs endroits; défigurée par l'envieux, effacée par le fanatique, elle sera volée par le touriste, pour peu qu'il en reste encore un lambeau. Ce que je dis d'une même miniature appliquez-le à tout un manuscrit et au plus beau (car on s'attache toujours aux plus beaux de préférence), et vous aurez l'histoire des mutilations diverses qu'ont éprouvées nos manuscrits de France, qui sont les plus beaux de l'Europe à ce qu'on dit.

« D'autres causes de destruction se joignent encore à toutes celles que je viens d'énumérer. Il est tel manuscrit qui a des miniatures à chaque feuille, l'une sur le

EFERUS - Recherches & Classification numériques

verso, l'autre sur le recto. Dès lors ces miniatures, qui se regardent l'une l'autre, se frottent continuellement. Il aurait fallu imiter ce que fit un célèbre miniaturiste du IXe siècle, Théodulphe, évêque d'Orléans. Comprenant la valeur des miniatures parce qu'il en peignait lui-même, l'évêque mit entre lès feuilles de son manuscrit célèbre de la fine étoffe de laine ou de soie, de la gaze transparente, sur laquelle reposaient et reposent encore les tableaux qu'il a exécutés. Eh bien! chez nous il n'y a que fort peu de manuscrits auxquels on ait fait ce lit de repos; dans la plupart de ces livres, les miniatures se frottent l'une contre l'autre.

« Or, comme les miniatures du XIIIe siècle sont en relief, avec des dépressions et des saillies; comme, d'un autre côté, le meilleur moyen d'user un corps dur est de le frotter par lui-même (car le marbre se polit avec du marbre, le diamant se taille et ne peut se tailler qu'avec de la poudre de diamant), il en résulte que le frottement d'une miniature sur une autre miniature polit et taille à merveille; c'est-à-dire qu'il use, écaille et détruit la peinture.

« Il est encore une source de dommages qu'on pourrait tarir : c'est le prêt des manuscrits à miniatures. Bien qu'on ne permette leur sortie des bibliothèques qu'avec la plus grande difficulté, cependant certains privilégiés, et ils sont nombreux en province, ont le droit ou la grâce d'en emporter chez eux. Que, dans le trajet de la bibliothèque à leur demeure, un manuscrit tombe dans la rue, au milieu des boues, que le feu prenne chez eux; qu'un enfant mette la main au manuscrit prêté pour voir des *images*; qu'une cuisinière le

EFERUS - Recherches & Classification numériques

touche avec des mains beurrées, une femme de chambre avec des doigts pommadés, alors adieu les plus belles vignettes, adieu les fraîches miniatures, adieu le manuscrit entier. — De plus, presque tous les manuscrits sont mutilés, et comme leur état n'est pas constaté, comme on n'a pas dressé un inventaire des mutilations on peut quand on les a chez soi et qu'on n'est pas un parfait honnête homme, couper des miniatures, soit pour grossir une collection, soit pour faire un trafic honteux. Le manuscrit rendu est visité avec grand soin, c'est vrai; mais il est presque impossible d'apercevoir les mutilations nouvelles, car les récentes se confondent avec les anciennes. Les gens sans conscience savent parfaitement qu'il n'existe aucun inventaire où soit constaté l'état des manuscrits.

« On ne devrait jamais prêter à qui que ce soit, même pour les meilleures raisons du monde, un manuscrit à miniatures. Est-ce qu'on prête les tableaux de Lesueur, de Poussin, de Raphaël? Est-ce qu'on permet de les emporter chez soi et d'en faire ce qu'on veut? Les conservateurs des antiques, à Paris, ne vous permettent pas même de toucher les médailles du cabinet ou les objets d'antiquité qui ne peuvent se détériorer par le contact; à plus forte raison vous refusent-ils d'en emporter. Lorsqu'on veut étudier la numismatique, il faut venir au cabinet, être présenté au conservateur en chef, il faut avoir à ses côtés un conservateur qui veille sur vous des deux yeux de chair que lui a donnés la nature, et des cent yeux de l'âme que peuvent allumer en lui l'amour et la passion des médailles. Et pourtant les médailles sont presque toutes en double, en triple, en

EFERUS - Recherches & Classification numériques

décuple, tandis que les miniatures, sans exception, sont uniques comme les tableaux; cependant même dans le commerce, une médaille est loin de la valeur d'un manuscrit à miniatures. »

Il est donc utile que, tout en donnant les plus sévères garanties de conservation, on rende les dépôts de manuscrits accessibles à tous. Il est vrai que le nombre des travailleurs ira se multipliant dans une proportion considérable, mais c'est un petit malheur. A quoi bon une bibliothèque si on ne peut pas s'en servir? Il y a dans les manuscrits des trésors abondants en renseignements historiques de toute nature, artistiques de toute valeur; il ne faut pas qu'ils moisissent sans profit. Ces armoires renferment un aliment sans fin à la plus avide curiosité; il ne faut pas que nous mourions d'inanition au sein de cette fabuleuse abondance. Nous ne sommes plus sous Charles X; à cette époque, on nomma un conservateur dans l'une des bibliothèques de Paris : c'était un ancien garde des parcs et jardins royaux, qui veillait sur les lièvres pour les empêcher de sortir, sur les arbres fruitiers pour en écarter les enfants. Lorsqu'il demanda à quoi l'obligeaient ses nouvelles fonctions, on lui répondit que la garde soigneuse des livres lui était confiée et qu'on lui recommandait la plus vigilante conservation de ces précieux bouquins. En ce cas, ne craignez rien, répondit-il : on n'y touchera pas, je vous en donne ma parole d'honneur. En effet, il ferma les portes des armoires, et mit les clefs dans ses poches. Dorénavant on put regarder les livres, mais on n'y touchait que des yeux. — Or, il ne faut pas que les bibliothécaires et certains privilé-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

giés soient comme sous Charles X, dans les parcs; il faut que tous les dépôts publics soient ouverts, abordables et faciles à tous. Les bibliothécaires doivent être non seulement généreux, mais encore libéraux à confier leurs beaux manuscrits : la générosité implique faveur, la libéralité annonce une espèce de droit. Tout le monde a le droit de faire des études sérieuses, sans le moindre obstacle.

Mais on dit que les miniatures courront alors plus de dangers qu'auparavant; autrefois, à la Bibliothèque royale, par exemple, on ne montrait les manuscrits à miniatures qu'avec la plus grande difficulté : une vignette était une relique qu'on ne découvrait qu'aux privilégiés. Cependant, c'est alors que se commirent presque toutes les mutilations dont il a été fait mention. Aujourd'hui on est assez libéral : ni temps, ni peine ne coûtent aux conservateurs pour tâcher de vous servir à souhait.

Cependant les manuscrits n'ont jamais moins souffert qu'aujourd'hui. C'est que les conservateurs veillent avec soin, nous dirions volontiers avec tendresse, sur les miniatures. Que les provinces se modèlent donc sur Paris, que Paris se perfectionne encore, et nous serons bien près d'arriver à la solution de ce problème : conservation parfaite et libéralité extrême.

Si on ajoute, à ces paternelles précautions, des tables exclusivement réservées pour les lecteurs de manuscrits à miniatures, des tables sans encriers, des tables à pupitres tournants, pour qu'on puisse y placer trois ou quatre manuscrits à la fois, afin de les comparer sans les frotter ni les superposer; si dans le nombre des

EFERUS - Recherches & Classification numériques

conservateurs, vous en désignez un que vous chargiez de la conservation spéciale des miniatures, un conservateur qui en ait fait une étude particulière et qui puisse guider dans les recherches, ou donner des renseignements à tous ceux qui, pour un but ou pour un autre, pour un costume ou un trait de mœurs, pour un fait historique ou un renseignement archéologique, viendront consulter les vignettes; si enfin, et surtout, vous obligez ce conservateur à rédiger un catalogue qui enregistre toutes les miniatures par ordre chronologique, par ordre géographique, par ordre de matières ou de sujets, vous atteindrez alors le vrai but d'une bibliothèque, qui est de propager la science en conservant d'une main et en donnant de l'autre les monuments mêmes de cette science.



Fig. 102. — Chaire et pupitre à écrire.
Figure d'applique (travail français du XIII[e] siècle).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Style Ornemental

Caractères de l'écriture

Décoration des Manuscrits

et des Lettres Capitales

DU IVe AU XIXe SIÈCLE

LEFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 103 (voir fig. 223). — Miniature extraite de Œuvres de saint Grégoire de Nazianze (xi[e] siècle).
(Couvent du Mont-Sinaï.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig 104 à 107. — Miniatures tirées d'un manuscrit Syriaque.

EFERUS – Recherches & Classification numériques



Fig. 108 à 120. — Miniatures tirées d'un manuscrit Grec de la Genèse.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

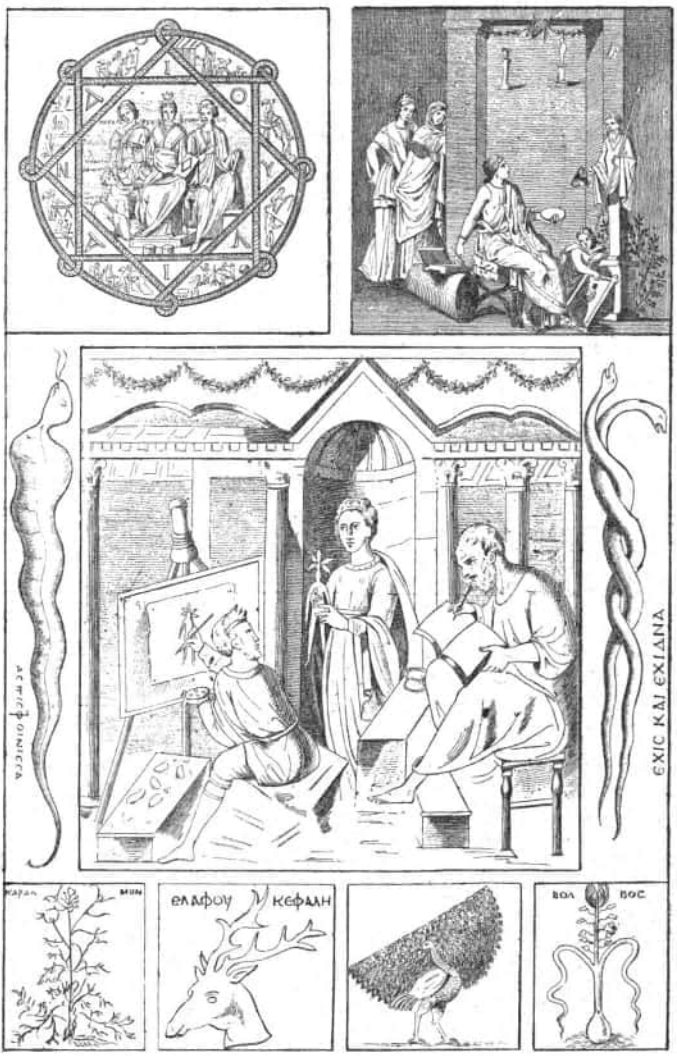
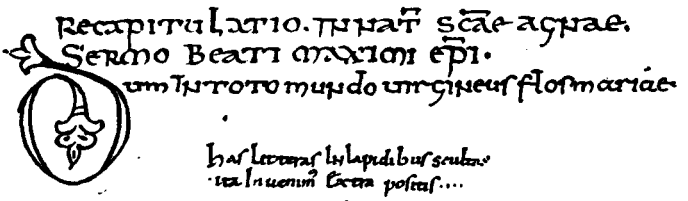


Fig. 121 à 127. — Miniatures d'un manuscrit Grec de Dioscoride.

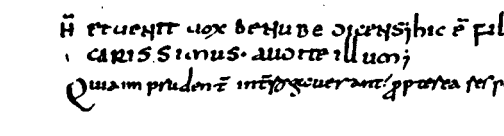
EFEPUS - Recherches & Classification numériques

A



B

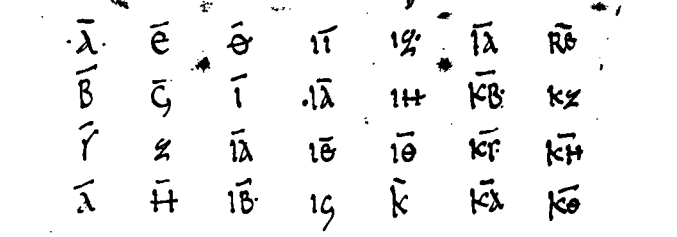
C



D



E



F

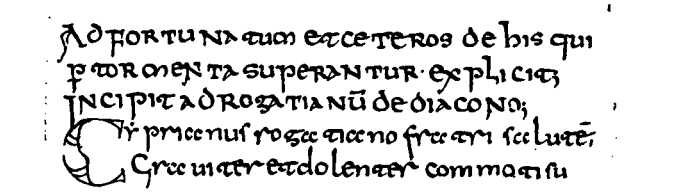


Fig. 128 à 133. — A.-B. — Homiliæ SS. Patrum in Evangelia IV. C. — Bedæ Presbyteri Commentarius in S. Marcum. D-E-F. — Cypriani (Sancti Cæcilii, « Episcopi Carthaginensis et Martyris ») Epistolæ et Opuscula.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

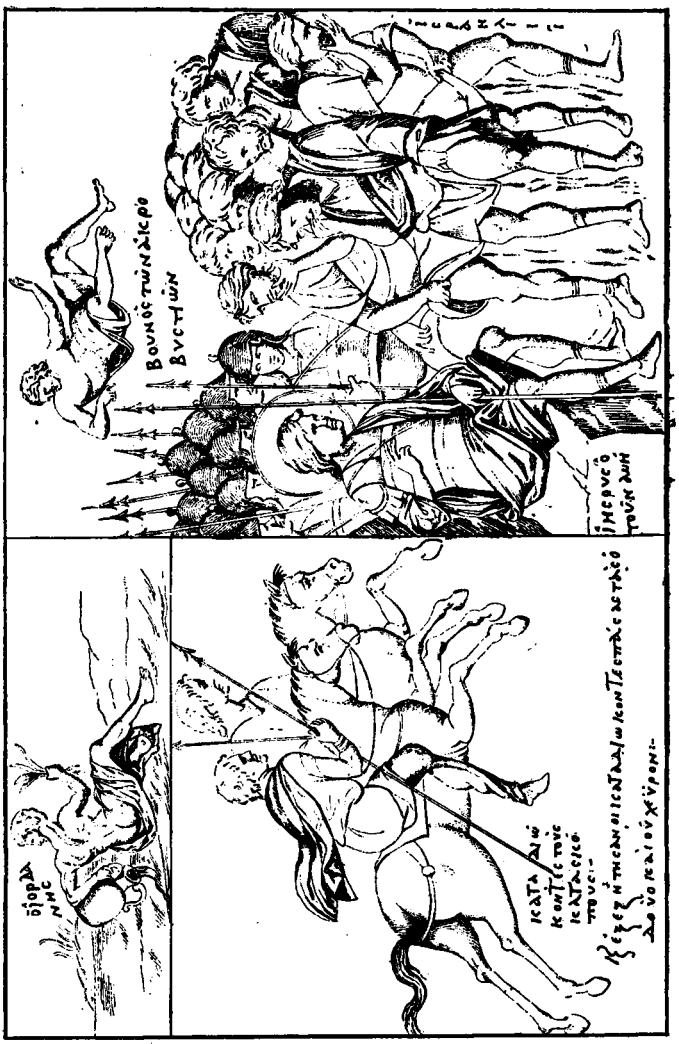
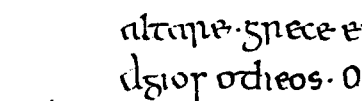


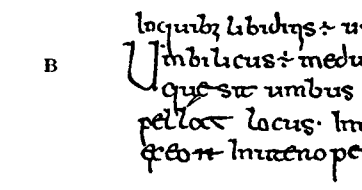
Fig. 134 à 136. — Miniatures du Manuscrit de l'histoire de Josué.
(Bibliothèque du Vatican.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

A



B



C



D

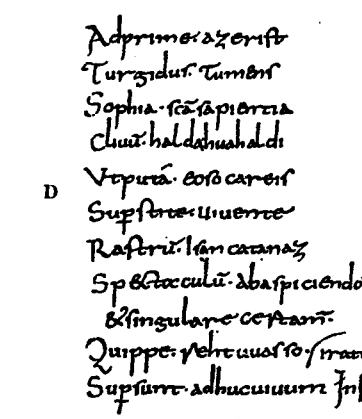


Fig. 137 à 140. — A-B : Fragmenta Vetusta. — Fragments latins. (Écriture anglo-saxonne.) C-D : Fragmenta Vetusta.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



A



B

Fig. 141 à 142. — A : Miniature tirée d'un psautier du VIII[e]-IX[e] siècle.
B : La vision d'Isaïe, Manuscrit du IX[e] siècle.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

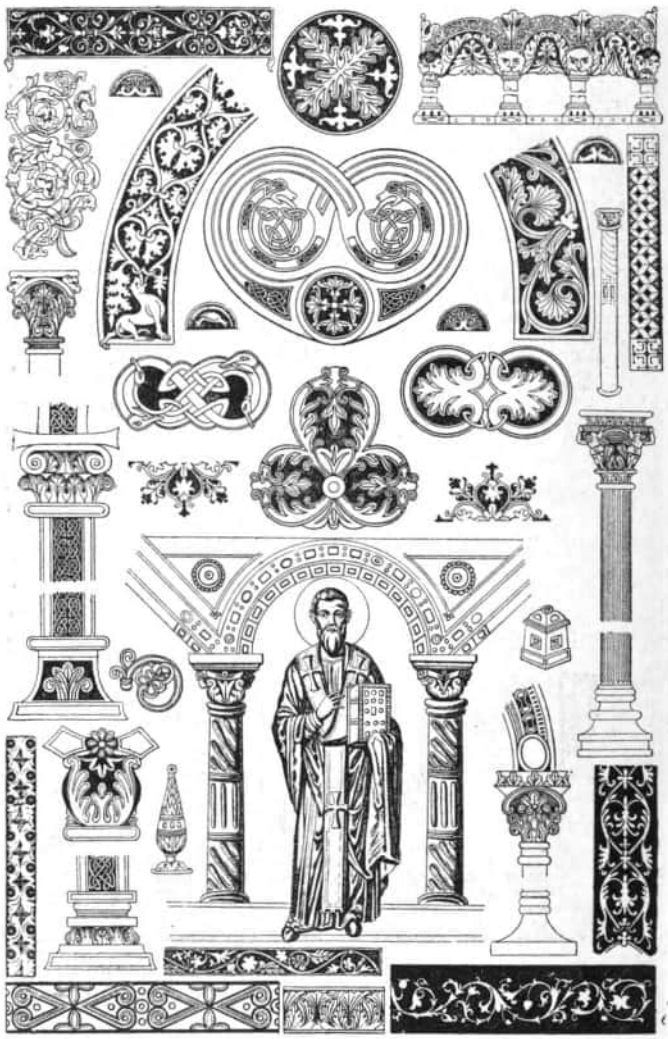


Fig. 143 à 166. — Documents caractéristiques de décoration.

EFERÙS - Recherches & Classification numériques

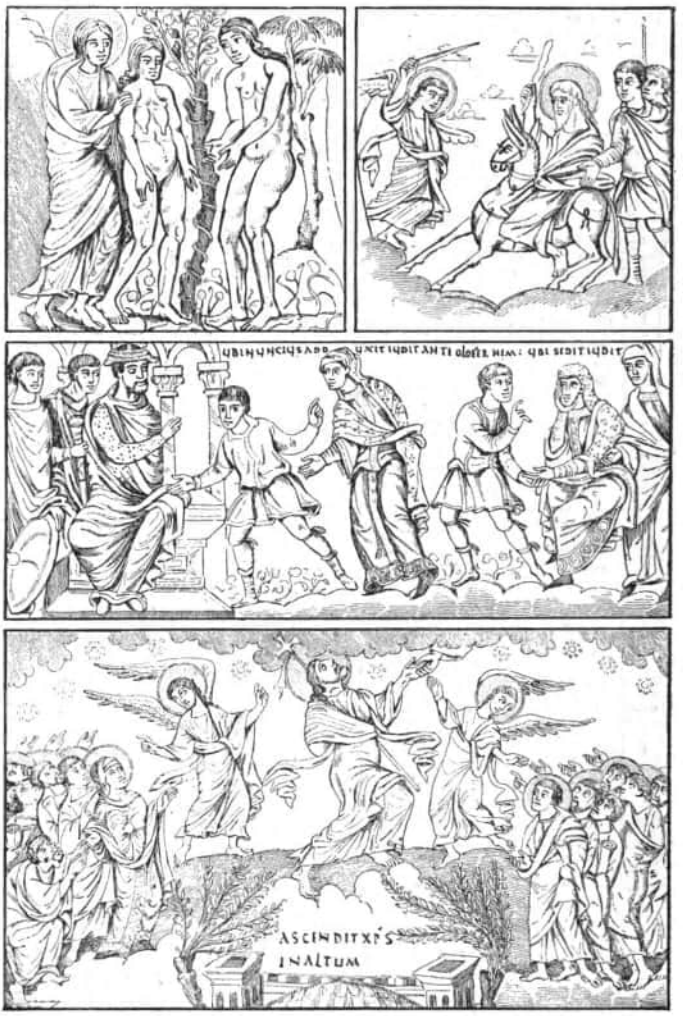
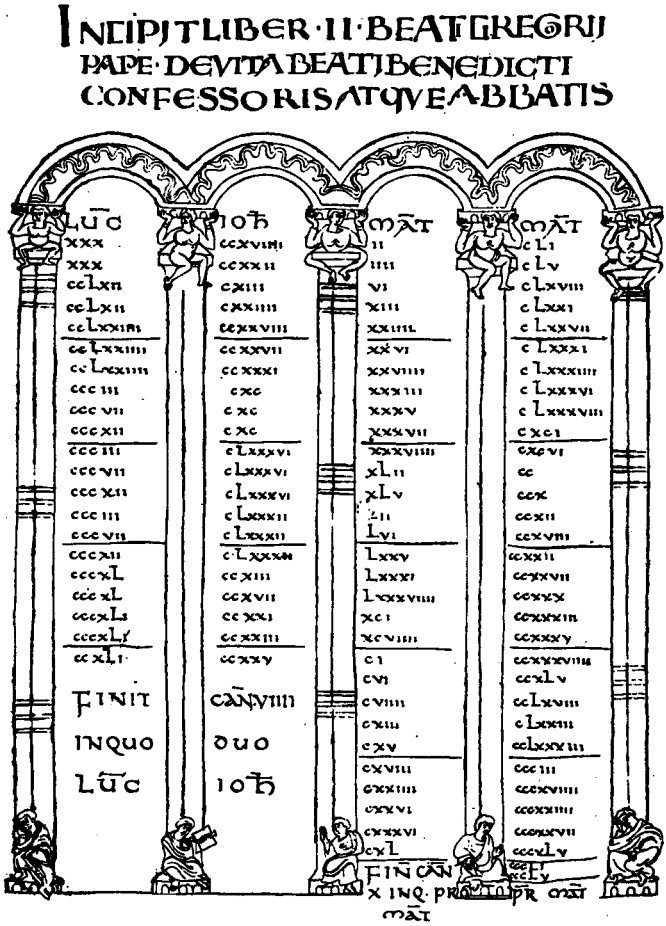


Fig. 167 à 170. — Détails des miniatures de la bible de saint Paul, calqués sur l'original. (Bibliothèque du Vatican.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

A



B

C

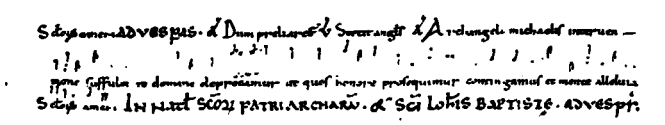
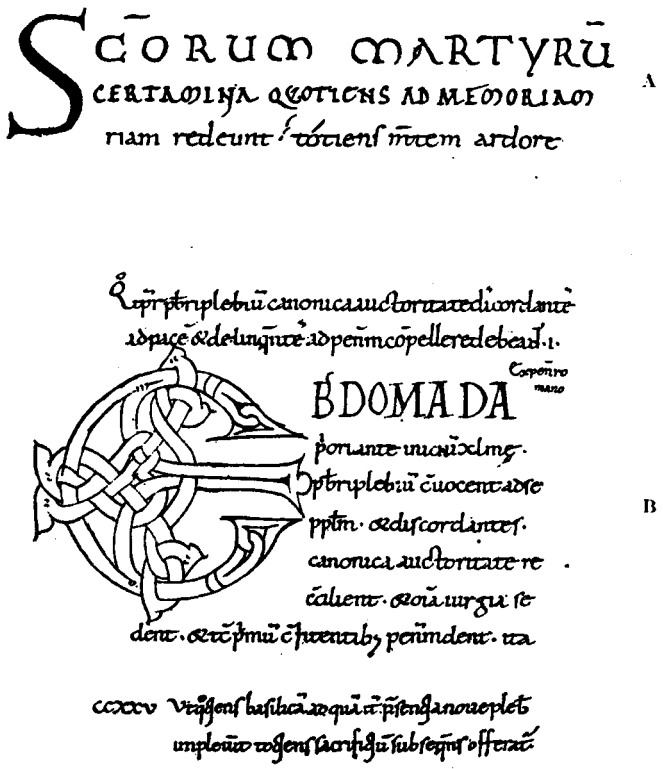


Fig. 171 à 173. — A : Gregorii (S.) Dialogorum libri IV. — Vita S. Simeonis. B : Evangelia IV, Latine cui præmittuntur Conones Eusebii. Accedunt Capitulare Evangeliorum de Circulo Anni; Benedictiones Vestium; Oracio quando abbordinatur in Monasterio et Consecrationes Manuum et Alia. — C : Lectionarium cum Notis Musicis.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



A

Fig. 174 à 176. — A : Vita Sancti Burchardi Angli — Gesta beatissimi Martyris Kyliani (Scoti) ac Sociorum ejus. — B : Fragmenta Vetusta. C : Fragmenta Vetusta. (Glossaire anglo-saxon, grec et latin.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 177 à 182. — Miniatures des prophéties d'Isaïe.
Manuscrit de la bibliothèque du Vatican.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

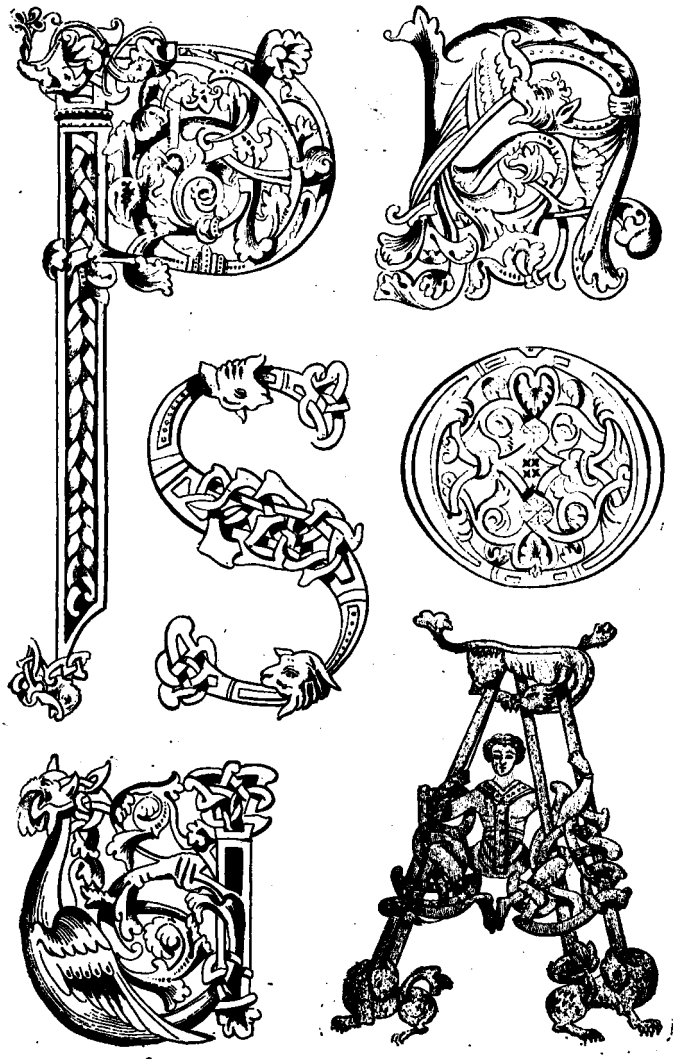


Fig. 185 à 188. — Lettres capitales.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

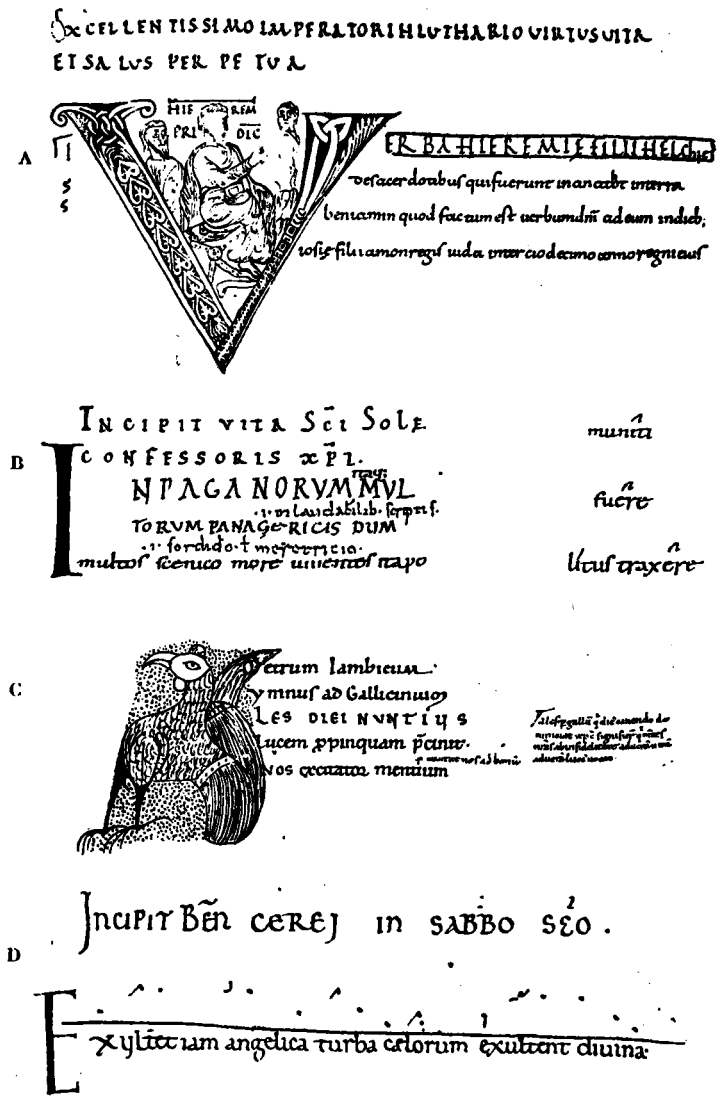


Fig. 189 à 192. — A : Rabani Mauri Liber super Hieremia. — B : Ermenrici Monaci, *Postea* Abbatis Elwangensis in Suevia, Vita Sancti Solæ Confessoris Christi. — C : Prudentii Clementis (Aurelii) Opera, cum Glossis. — D : Fragmenta Vetusta.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 193 à 197. — A : Homillæ Hieronimi, Leonis, Gregorii, Bedæ, etc. nec non lectiones veterum officiorum (Caractères anglo-saxons). — B : Ambrosii Episcopi Liber contra eosdem Hereticos Arrianos. — C : Evangelia Occurentia per totum Annum. — D : Evangelia IV, Latine. — E : Psalterium Davidis, cum Glossa. Accedunt Hymni ex Vetere Testamento.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 198 à 203. — Lettres capitales, miniatures et ornements.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

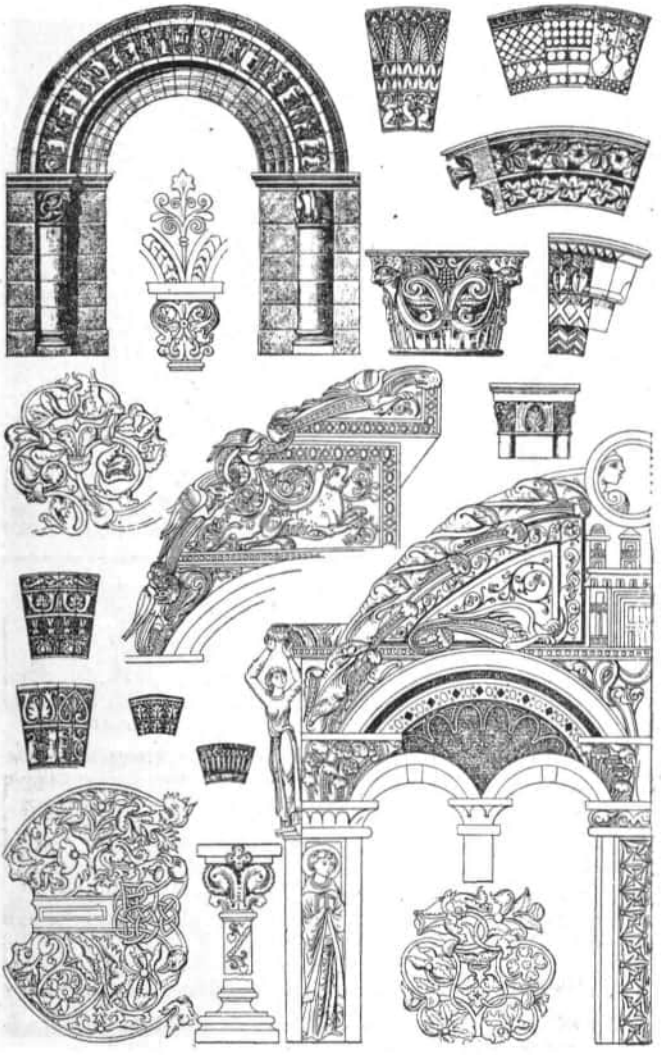


Fig. 204 à 220. — Documents caractéristiques de décoration.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 221 à 227. — Monuments grecs. — Discours de saint Ephrem. — Homélies de saint Grégoire de Nazianze. — Machines militaires.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 228 à 234. — A : Joannis Chrysostomi (S.) (Joh Os Aurev SvP Matheum) Homiliæ in Matthæum XXV, cum Præfatione Aniani « Oronti Episcopo ». — B : Passionale Sanctorum Martyrum. — C : Pauli (S.) Epistolæ cum Glossis. — D : Jobi Liber cum Commentario ex S. Gregorio Papa, S. Hieronymo, alisque desumpto. — E : Isidori Hispalensis Libri Ethimologiarum. — F : Psalterium cum Glossis.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

A necesse ē ea declinare. πα ɣ ɵ ooc. πα ɣ ɵ ooy. πα ɣ ɵ. oyc. πα ɣ ɵ oy. ꝺc nos ḡ panthous. panthoi. panthus. panth

B



Fig, 235 à 237. — A : Priscianus Maior Incipit Artis Grammaticæ Romana Conditus Urbe (cum glossis) — B : Augustini (S.) Confessiones.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



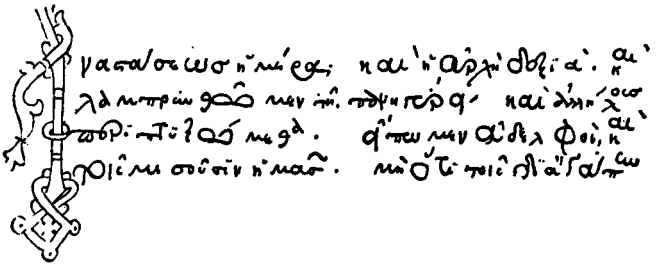
Fig. 238 à 249. — Miniatures tirées d'un Évangéliaire grec.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

A



B



C

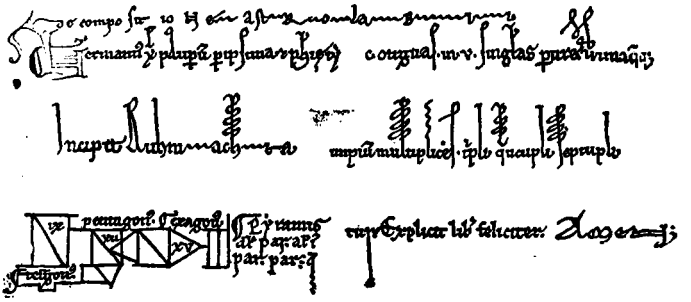


Fig. 250 à 252. — A : Zachariæ (Chrisopolitani) Episcopi Commentarium in Concordiam Evangelicam Ammonii Alexandrini.
B : Gregorii Nazianzeni (S.) Opuscula varia, Græce.
C : Hermanni Contracti Liber de Compositione Astrolabii — Incipit Rithmachia, Incipit : « Nomen, materia intentio finis. » — Libri Almogesti Ptolomei Philudensis (Abbreviatio seu Capitulatio) — Rhetorica, et Grammaticalia Quædam.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

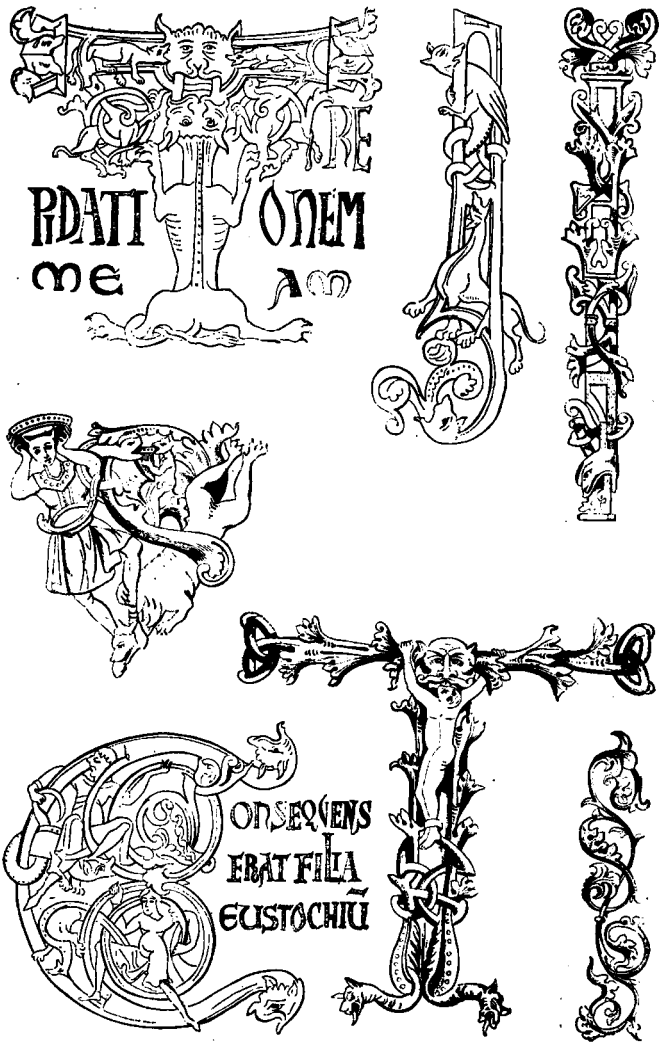


Fig. 253 à 259. — Lettres capitales et ornements.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 260 à 274. — Documents caractéristiques de décoration.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



A

B

C

Fig. 275 à 278. — A : Joannis Damasceni Dialectica et Expositio Fidei Orthodoxæ Græce. B : Jus Canonicum.
C : Psalmorum Explanatio — Paraphrasis Libri qui dicitur Cantica canticorum et alia.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 279 à 314. — Miniatures d'un traité de fauconnerie.
Manuscrit latin. — Origine de la miniature en Italie.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 315 à 334. — Documents caractéristiques de décoration à l'époque ogivale primaire.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 335 à 337. — Miniatures tirées de manuscrits français du XII[e] à la fin du XIII[e] siècle.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



A

B

C

D

E

Fig. 338 à 340. — A-B-C : Petrarca (Francesco) Rime — Cançoni distese del chiarissimo Poeta Dante Allighieri di Firenze.
D-E : Isaac-Ben-Joseph, Sepher Mitzvoth Qaton. — Livre de préceptes en hébreu.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 341 à 359. — Preuves de l'imitation du style grec par l'École italienne, dans les miniatures des manuscrits.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

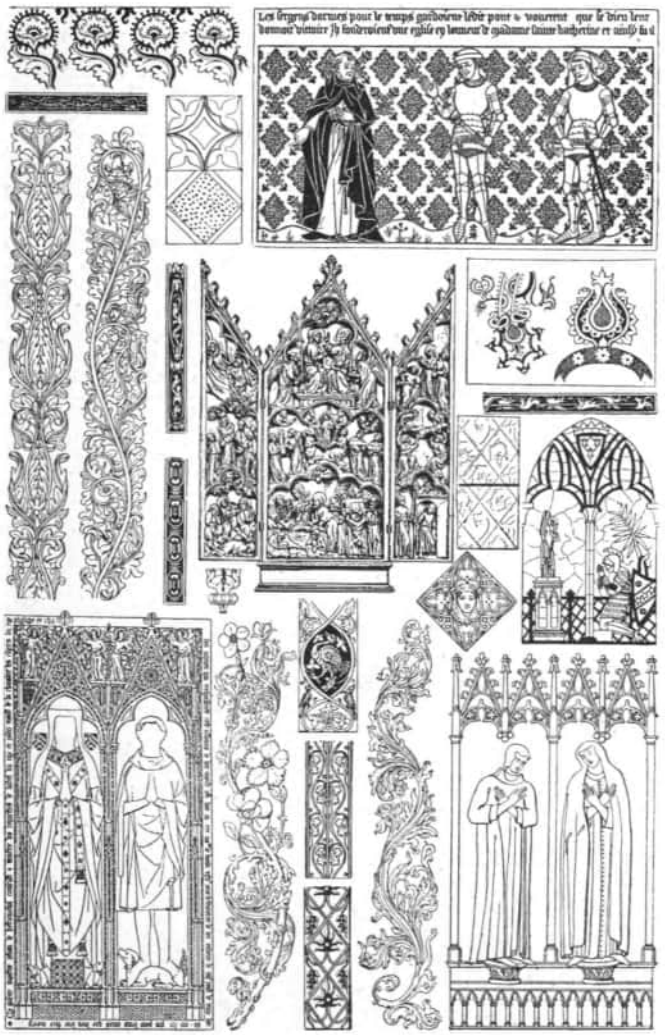


Fig. 360 à 375. — Documents caractéristiques de décoration dans les œuvres de tradition ogivale au XIV^e^ siècle et pendant le premier quart du XV^e^ siècle.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 376 à 380. — Écriture Sainte. — Fragments de manuscrits grecs. Origine de la Renaissance et fin de l'histoire des manuscrits.

EFERUS - "Recherches & Classification numériques

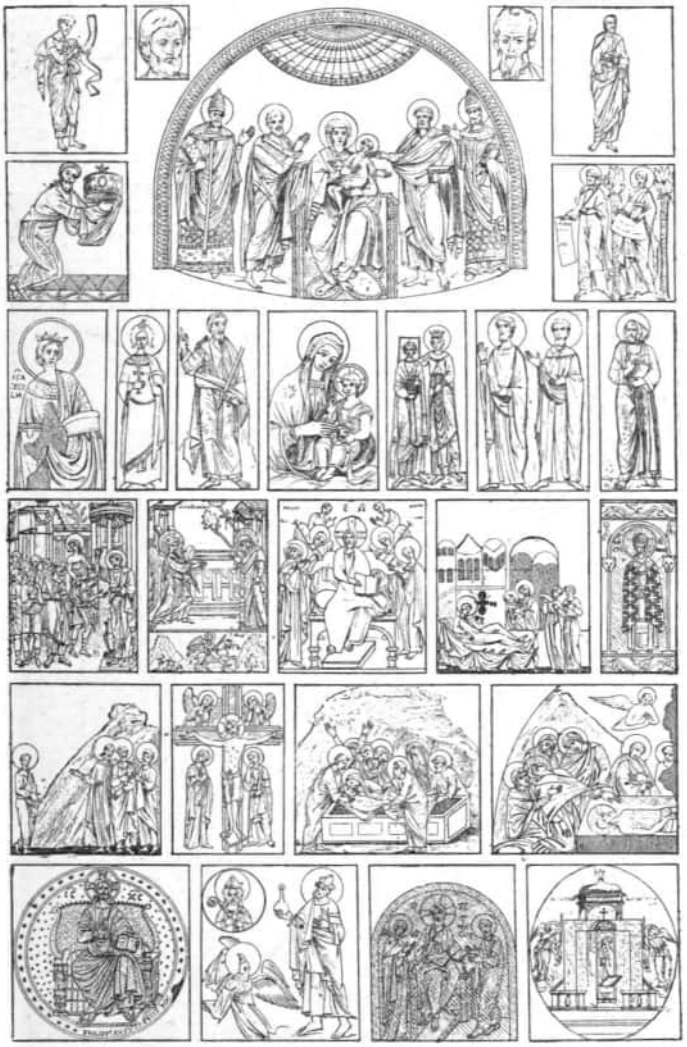


Fig. 381 à 404. — Preuves de l'imitation du style grec dans tous les genres de peintures et durant toute la période de la décadence.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

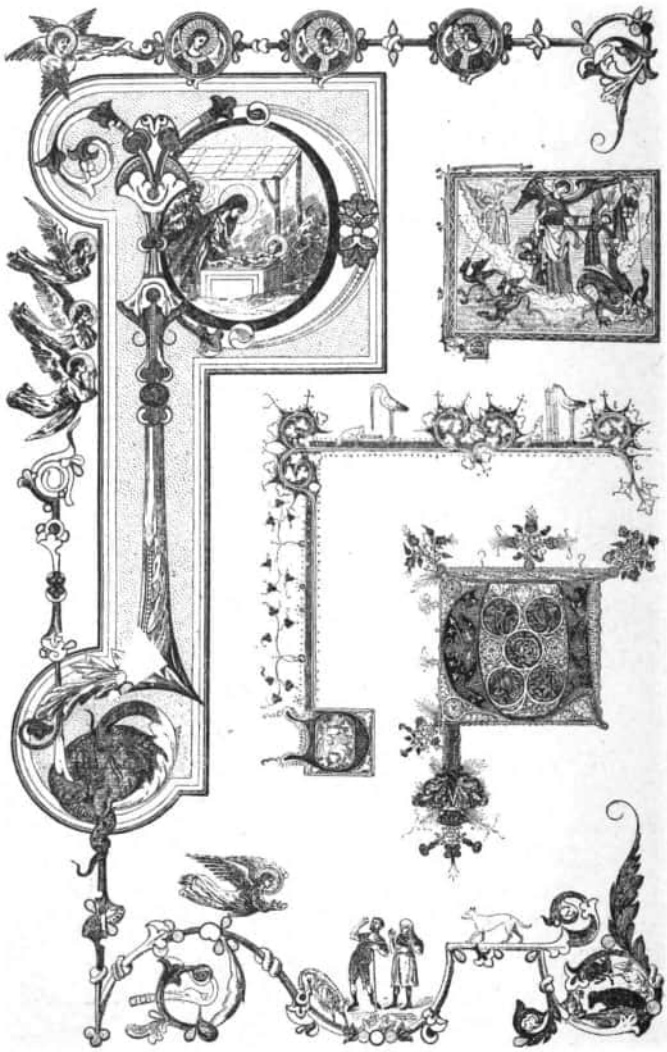


Fig. 405 à 408. — Lettres capitales et miniatures.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

A



B

C

D

Fig. 409 à 412. — A : Plinius. Ex C. Plinio Secundo Comentarium.
B : Petrarcha (Francesco) Trionfi, Sonetti e Canzoni.
C : Servii Grammatici Expositio in tria Virgilii Opera (Bucolica, Georgica et Æneidos Libros). D : Rime Antiche. (Autographe du Tasse.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 415-417. — A : Mappemonde de 1417, formant l'O initial d'un manuscrit des Œuvres de Pomponius Mela. — B : Jehan Fouquet. — C : Écrivain du xv[e] siècle. — D : Miniature tirée de la chronique de Charles VII, par Jehan Chrétien. — E : Christine de Pisan dans son cabinet de travail; tiré du *Livre de mutation de fortune* (1403), manuscrit conservé à la Bibliothèque royale de Munich.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

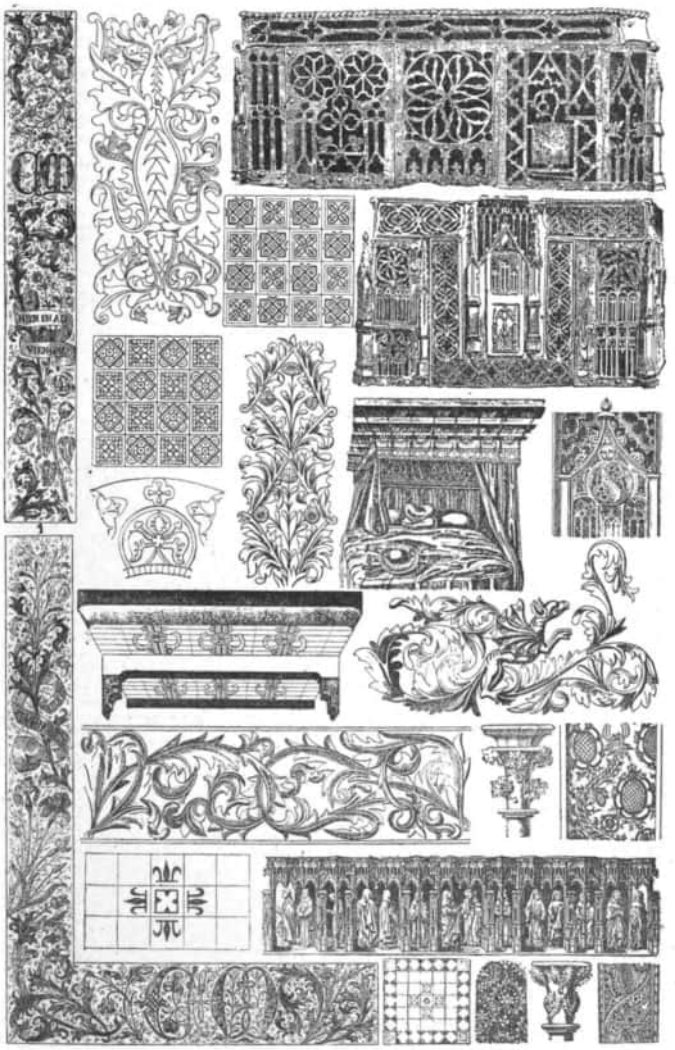


Fig. 418 à 434. — Documents caractéristiques de décoration et d'ornements.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

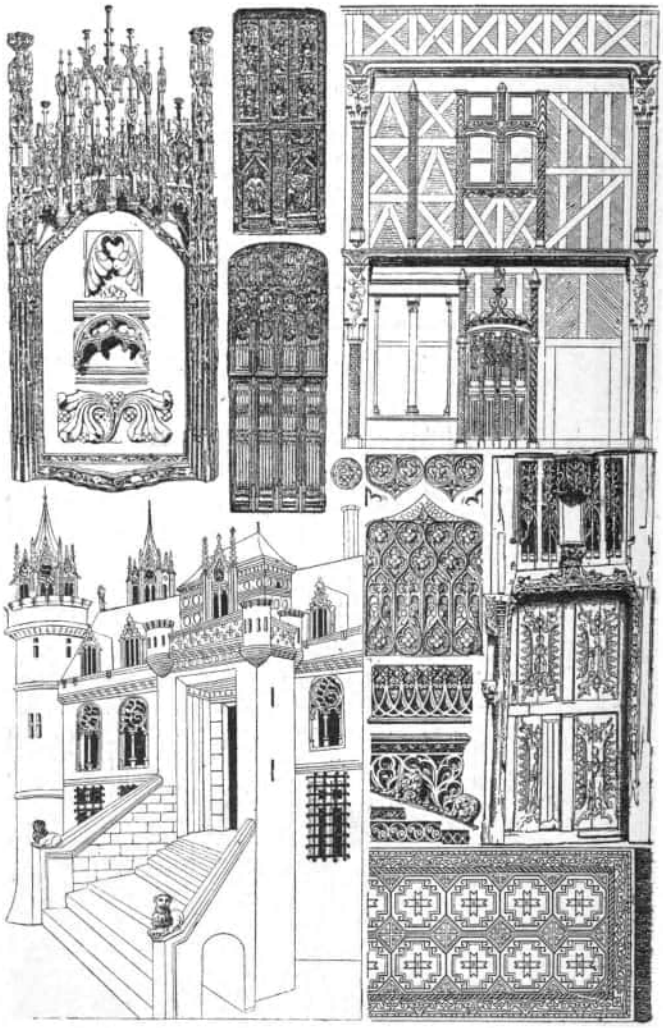


Fig. 435 à 446. — Documents caractéristiques de décoration et d'ornements de la première période de la Renaissance.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

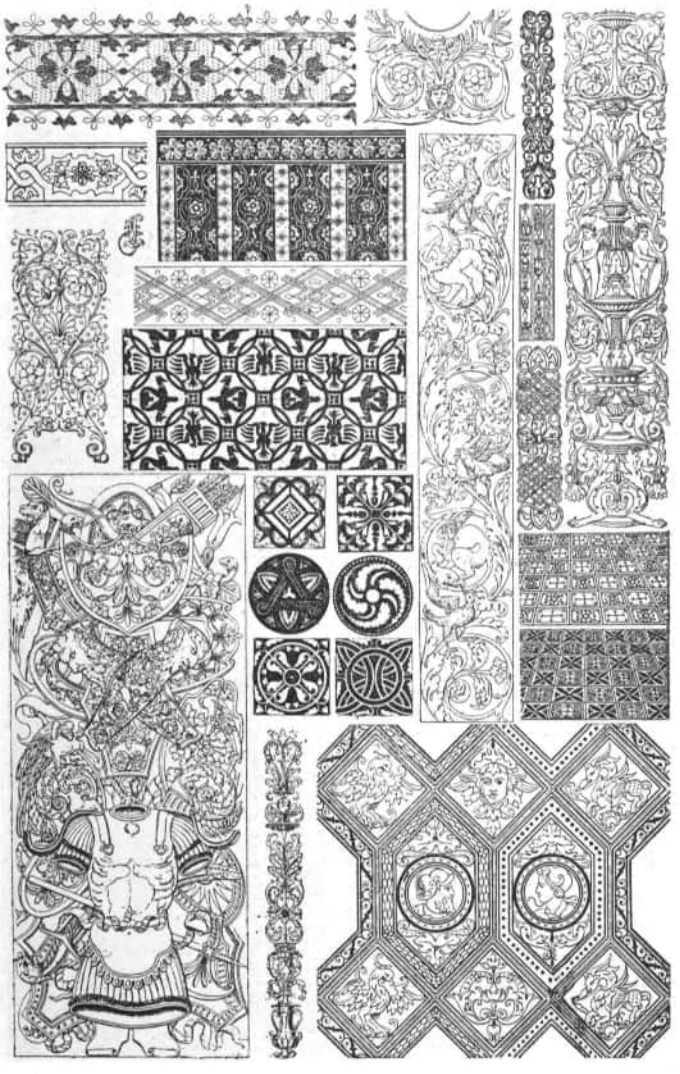


Fig. 447 à 462. — Documents caractéristiques de décoration et d'ornements de la deuxième période de la Renaissance.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

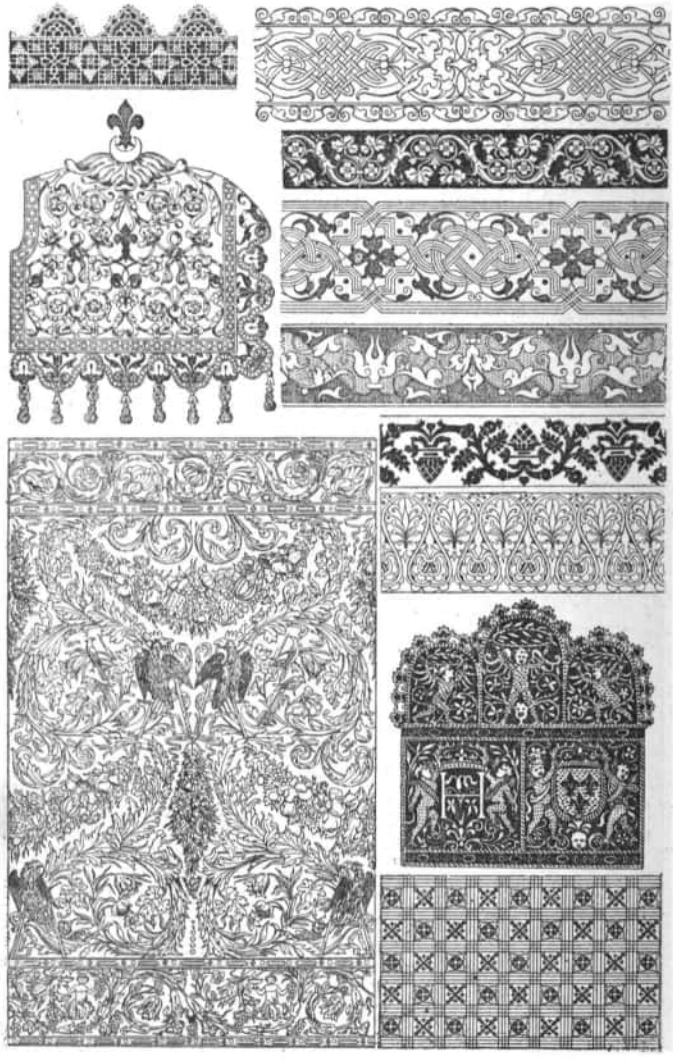


Fig. 463 à 479. — Documents caractéristiques de décoration et d'ornements de la troisième période de la Renaissance.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

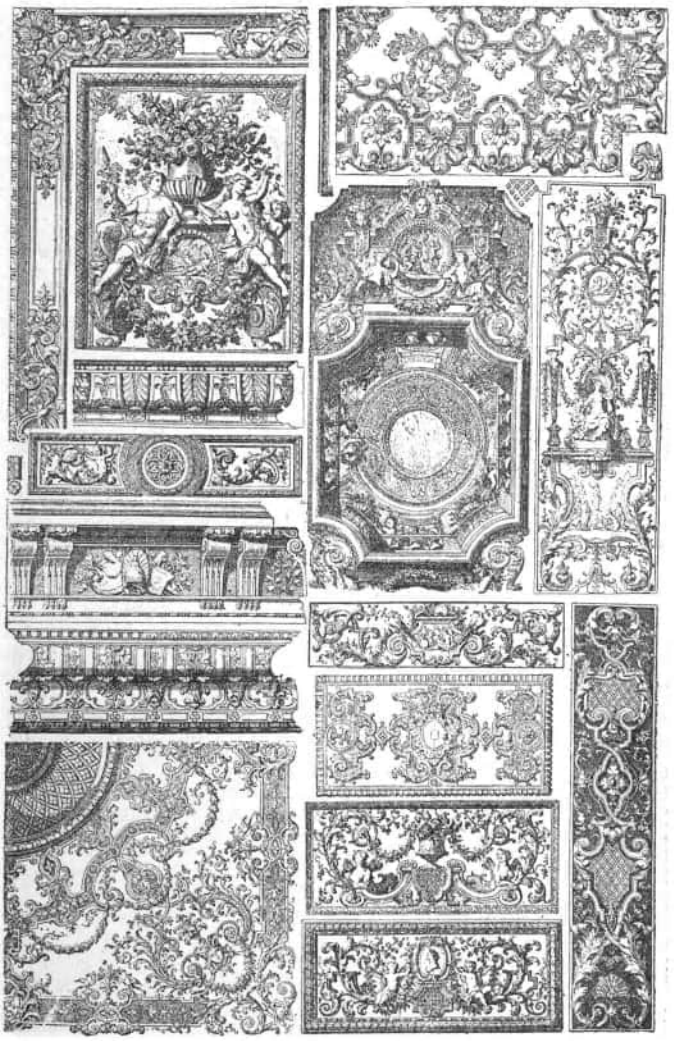


Fig. 480 à 495. — Documents caractéristiques de décoration et d'ornements à l'époque de Louis XIII.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

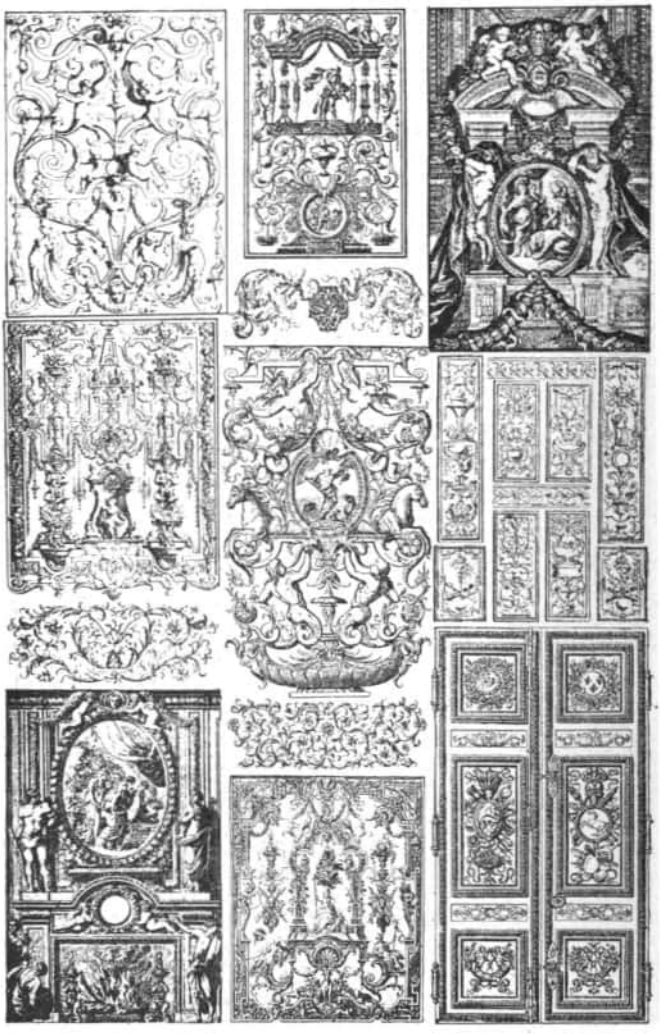


Fig. 496 à 508. — Documents caractéristiques de décoration et d'ornements à l'époque de Louis XIV.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

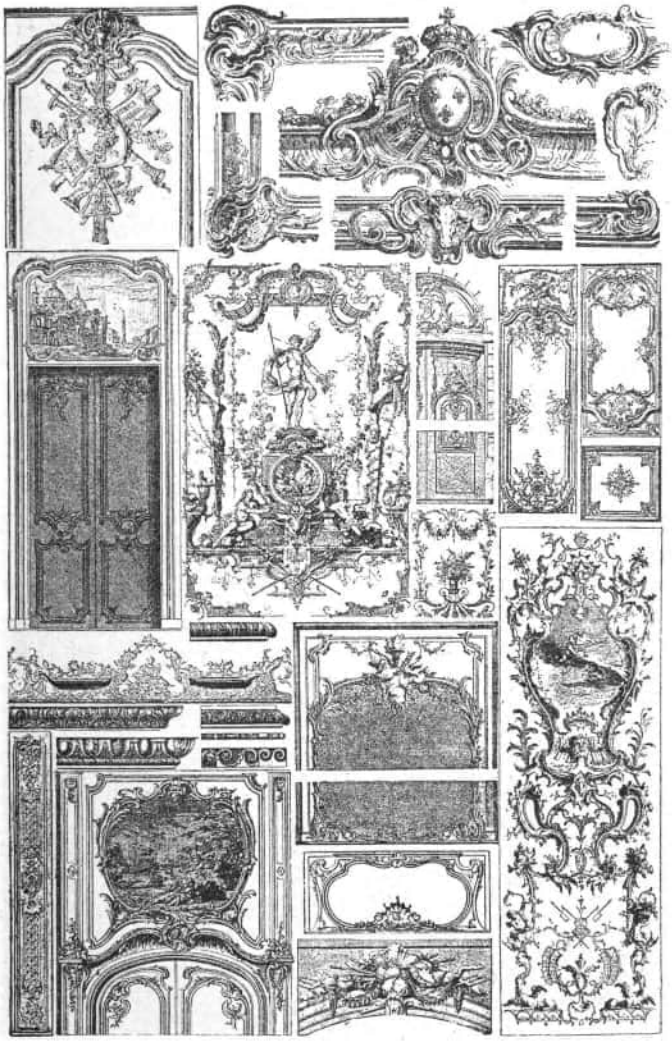


Fig. 509 à 523. — Documents caractéristiques de décoration pendant la Régence et à l'époque de Louis XV.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

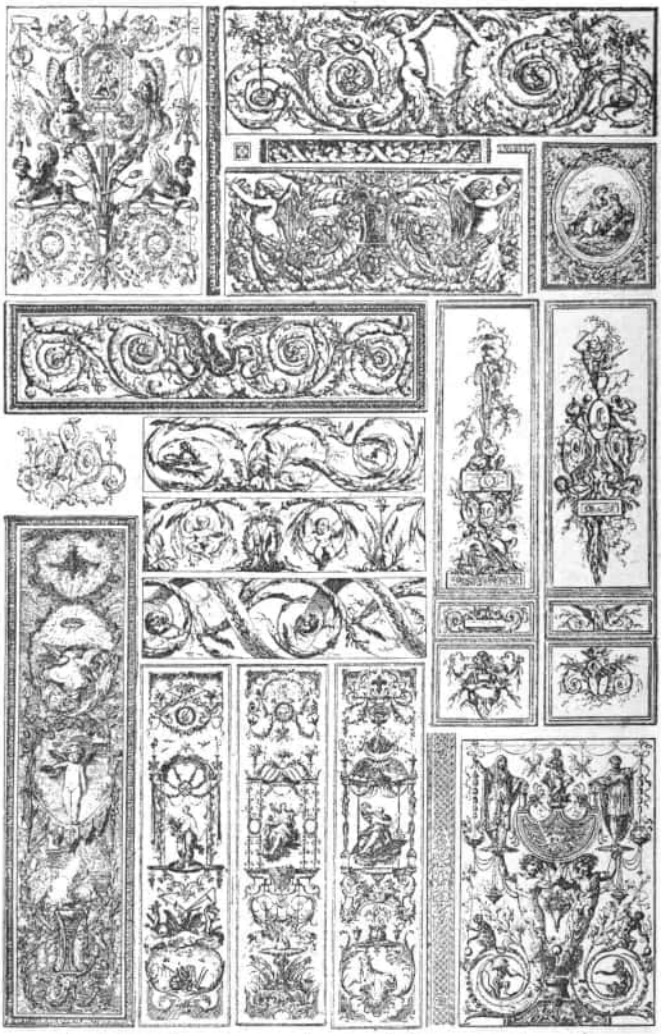


Fig. 524 à 538. — Documents caractéristiques de décoration à l'époque de Louis XVI.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

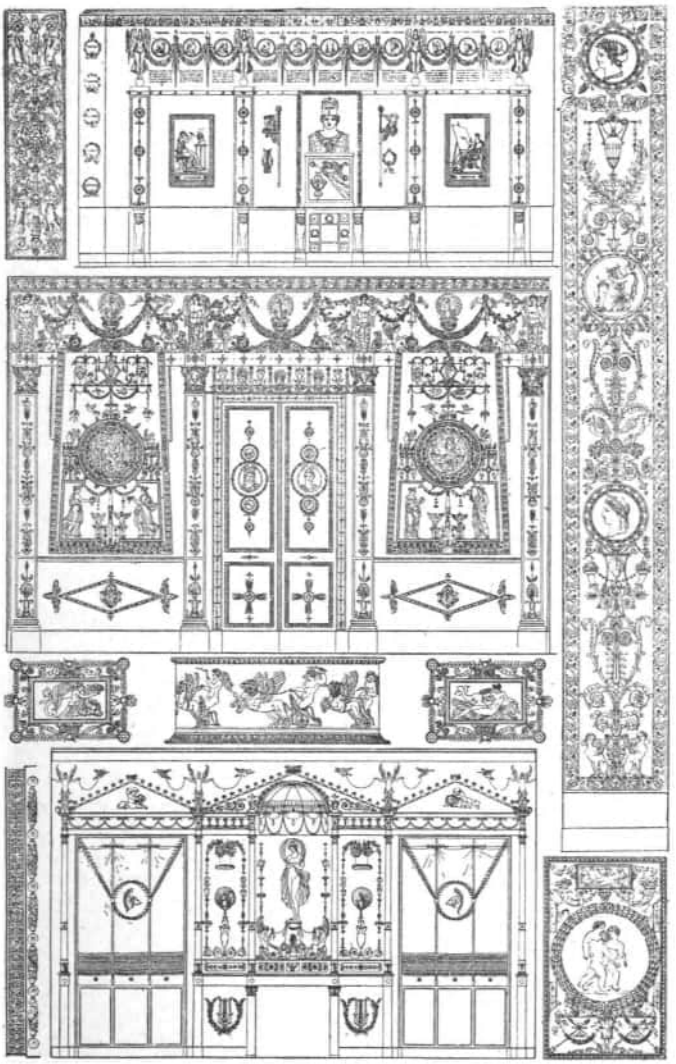


Fig. 539 à 548. — Documents caractéristiques de décoration à l'époque du Premier Empire. — Imitation des systèmes décoratifs de l'antiquité romaine.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

EFEKOS - Recherches & Classification numériques



Fig. 549. — Miniature du XII[e] siècle.

CHAPITRE DU TOME SEPTIÈME

Pages.

Les Manuscrits et la Peinture des livres. — Bréviaires et livres d'Heures. — Lettres capitales et Miniatures 1

Style ornemental. — Caractères de l'écriture. — Décoration des Manuscrits et des Lettres capitales du IV[e] au XIX[e] siècle. 157



Fig. 550. — Miniature de l'*Hortus Deliciarum* (XIII[e] siècle).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

CE VOLUME A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER A PARIS
PAR LES SOINS ET AUX FRAIS DE
ÉDOUARD ROUVEYRE, LIBRAIRE A PARIS
EN LA MAISON LAHURE (IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE PARIS)
LE XXXI^e JOUR D'AOUT
DE L'ANNÉE M.D.CCC.XCIX

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ÉDOUARD ROUVEYRE, ÉDITEUR, rue de Seine, 76, à Paris.

HISTOIRE — PHILOSOPHIE — DOCUMENT

Comment discerner les Styles
du VIII[e] au XIX[e] siècle

Par **L. ROGER-MILÈS**

Publication honorée de la Souscription du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts

ÉTUDES SUR LES FORMES ET LES VARIATIONS
PROPRES A DÉTERMINER LES CARACTÈRES DU STYLE
dans

Le Costume et la Mode

LA MODE — LES SYMBOLES — LA TRADITION

Accompagnées de Deux mille Dessins gravés par J. Mauge
D'APRÈS les TABLEAUX, MANUSCRITS et MONUMENTS en TOUS GENRES
existant dans les musées, bibliothèques et collections nationales et particulières

UN FORT VOLUME IN-4 JÉSUS (22 × 30)
Exemplaire en cartonnage artistique, non rogné . . . **Quarante francs**

CARACTÈRES et MANIFESTATIONS des FORMES
en

Architecture et Décoration

LES PREMIERS SIÈCLES — LE STYLE BYZANTIN
LE STYLE ROMAN — LE STYLE OGIVAL — LA RENAISSANCE
LES TEMPS MODERNES

Accompagnés de Deux mille Dessins gravés par J. Mauge
D'APRÈS les TABLEAUX, MANUSCRITS et MONUMENTS en TOUS GENRES
existant dans les Musées, Bibliothèques et Collections nationales et particulières

UN FORT VOLUME IN-4 JÉSUS (22 × 30)
Exemplaire en cartonnage artistique, non rogné . . . . **Quarante francs**

ÉTUDES SUR LES FORMES ET LES DÉCORS
PROPRES A DÉTERMINER LES CARACTÈRES DU STYLE
dans les

Objets d'Art, de Curiosité et d'Ameublement

ARMES et ARMURES — BIJOUTERIE — BRODERIE — CÉRAMIQUE — DENTELLE
ÉMAILLERIE — HORLOGERIE — JOAILLERIE — MEUBLES
PEINTURE sur VÉLIN — ORFÈVRERIE CIVILE et RELIGIEUSE
VERRERIE — TAPISSERIE

Accompagnées de Deux mille Dessins gravés par J. Mauge
D'APRÈS les TABLEAUX, MANUSCRITS et MONUMENTS en TOUS GENRES
existant dans les Musées, Bibliothèques et Collections nationales et particulières

UN FORT VOLUME IN-4 JÉSUS (22 × 30)
Exemplaire en cartonnage artistique, non rogné . . . . **Quarante francs**

EFERUS - Recherches & Classification numériques

OUVRAGES DE LA BARONNE STAFFE

Usages du Monde, Règles du savoir-vivre dans la Société moderne. Un volume in-18. . . . . 3 fr. 50

Le Cabinet de Toilette. Un volume in-18. . . . . 3 fr. 50

La Maîtresse de Maison, l'Art de recevoir chez soi. Un volume in-18. . . . . 3 fr. 50

Traditions Culinaires et l'Art de manger toutes choses à table. Un volume in-18. . . . . 3 fr. 50

La Correspondance dans toutes les circonstances de la vie. Un volume in-18. . . . . 3 fr. 50

Mes Secrets, pour plaire et pour être aimé. Un volume in-18. . . . . 3 fr. 50

Pour paraître prochainement :

La Femme dans la Famille. Un volume in-18. . . . . 3 fr. 50

Ces livres ont été écrits par l' « Éducatrice de la femme moderne », pour toutes celles qui souhaitent former des mères, des épouses, des femmes capables de tenir la place qui leur convient dans toutes les classes de la société.

Tous les cas difficiles, épineux, qui se rencontrent dans la vie et réclament une décision sûre, ont été prévus dans les volumes que nous avons publiés et qui sont un aide, un secours précieux.

Des avis, qui font force de loi, y sont donnés à la femme pour lui faire acquérir cette grâce simple, ce charme voilé qui l'enveloppent comme d'un parfum; pour lui inculquer cette politesse exquise qui est, au bonheur du genre humain, plus nécessaire qu'on ne pense.

Qui sait comment se fonde le bonheur travaille à l'avancement de son être moral et ne doit pas négliger sa personne physique.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Connaissances Nécessaires
à un
Bibliophile

ACCOMPAGNÉES DE
Notes critiques et de Documents bibliographiques
RECUEILLIS ET PUBLIÉS
par
ÉDOUARD ROUVEYRE
LIBRAIRE ET ÉDITEUR, OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

CINQUIÈME ÉDITION
ILLUSTRÉE DE NOMBREUSES FIGURES

LES ENNEMIS DU LIVRE

DESTRUCTION, ALTÉRATION ET FRAUDE

LES ÉQUARISSEURS ET LES VOLEURS

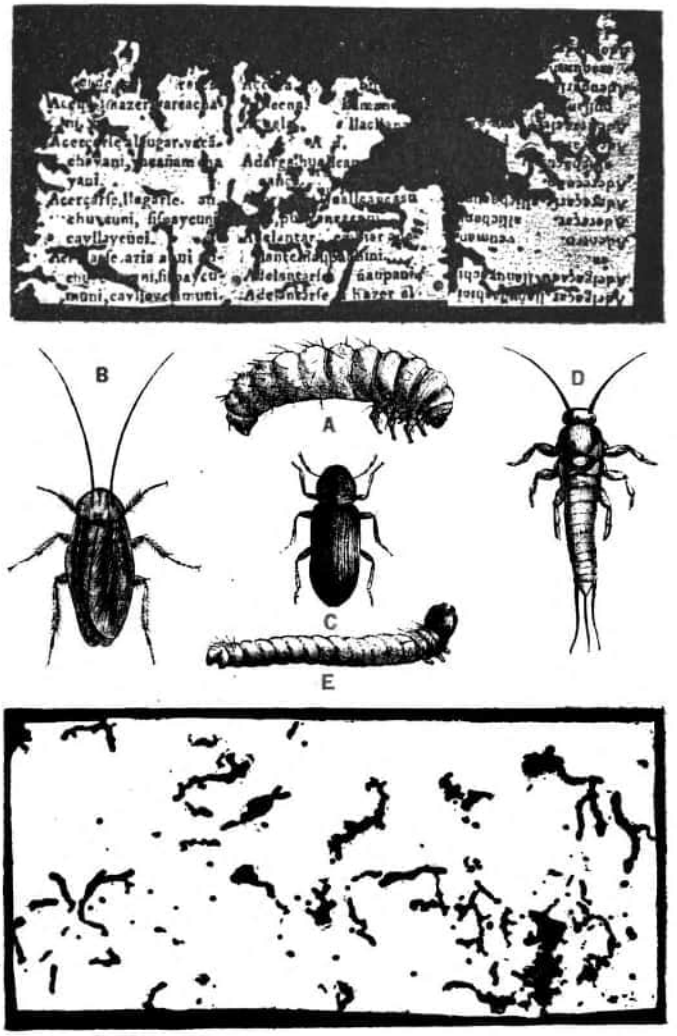
NETTOYAGE ET RÉPARATION DES LIVRES,
DES GRAVURES ET DES RELIURES

MOYENS DE LES PRÉSERVER

LES LIVRES
IMPRIMÉS SUR DIFFÉRENTS PAPIERS

PARIS
Édouard Rouveyre, Éditeur
76, RUE DE SEINE, 76

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Débris d'un volume dévoré par les Traças.

A. Larve de la Vrillette, trouvée vivante dans la reliure d'un volume.
B. Blatte américaine. — C. *Anobium pertinax*. — D. Traça du Brésil
E. Larve du Traça grossie au moyen du microscope.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 1. — Marchande de journaux, au XVIIIe siècle, d'après Debucourt.

LES ENNEMIS DES LIVRES

Ordinairement une bibliothèque a trois sortes d'ennemis : les insectes, l'humidité et les rats; quelques mauvais plaisants y ajoutent les emprunteurs. « Les livres ont toujours été la passion des honnêtes gens », écrivait le poète polyglotte Vadius Ménage; si nous paraphrasons cette pensée devenue célèbre, nous dirons que les livres ont toujours été le goût favori, la passion raisonnée des hommes paisibles, rangés, d'un esprit correct et systématique. Un bibliophile aime ses volumes d'un amour particulier, d'un amour quelque peu vaniteux, de ce même amour de propriétaire que Gavarni a immortalisé dans cette légende de bourgeois possesseur : *Mon Mur;* un bibliophile dit : *Mes Livres* avec la

EFERUS - Recherches & Classification numériques

même intonation satisfaite et glorieuse; il ressent pour eux une tendresse mêlée de crainte, de pudeur, d'effarement bizarre qui se comprend et s'analyse facilement. L'emprunteur, ennemi des livres, bibliophage et insouciant, ne calcule rien de tout cela; il tombe au milieu de ces doctes jouissances, comme un renard dans un poulailler; il est possédé tout à coup d'une fringale de lecture; il arrive et laisse gravir impudemment ses convoitises sur les rayons où juchent les volumes que son esprit voudrait dévorer; il implore avec des paroles caressantes, il jure ses grands dieux que l'emprunt qu'il fait est un emprunt forcé, il affirme que le livre demandé sera couvert soigneusement, enveloppé, serré sous clef, loin des regards indiscrets et des mains malheureuses; il invoque l'amitié la plus confraternelle, la sympathie la moins déguisée et promet de rendre le livre dans la huitaine. C'est, hélas! la cigale qui quémande à la fourmi. Et la cigale est oublieuse.

Le bibliophile qui prête un livre se fait injure à lui-même; il travaille à ses peines, à ses insomnies, au châtiment de sa générosité. Un bienfait en ce sens est toujours perdu, et le distique ci-dessus que fit Charles Nodier pour son ami Guilbert de Pixérécourt est encore ici le meilleur axiome à citer :

> Tel est le triste sort de tout livre prêté :
> Souvent il est perdu, toujours il est gâté.

La fourmi ne doit pas se laisser séduire, elle doit être calme et inflexible et répondre sans cesse et toujours par le plus formel refus.

« Lorsqu'une bibliothèque est bien classée, bien

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ordonnée, bien cataloguée, écrivait Octave Uzanne*, il faut se faire la loi rigoureuse de n'en laisser sortir aucun volume, ne fût-ce que pour un seul jour, même au prix de registres spéciaux qui porteraient inscrits le titre du volume prêté, le nom et l'adresse de l'emprunteur. Richard Heber, l'infatigable collectionneur anglais, comprenait fort judicieusement cette loi toute d'importation et non d'exportation : « Un bibliophile, disait-il, doit posséder trois exemplaires du même livre : l'un pour la montre, le second pour son usage particulier, le troisième pour prêter à ses amis à ses risques et périls ».

Le bibliophile qui prête un volume s'en repent toujours ; ce sont d'abord des craintes vagues, un sentiment curieux d'inquiétude qui l'obsèdent ; un agacement inconscient qui le tracasse ; il sent qu'il lui manque quelque chose, et la place béante laissée par l'absent sur les rayons de sa bibliothèque le fait frémir furtivement**.

* Cf. Octave Uzanne. *Du prêt des livres. Miscellanées bibliographiques.* Paris, Édouard Rouveyre, 1878, in-8°.

** Le peintre Daniel Dumonstier avait, dit-on, écrit sur sa bibliothèque : *Le Diable emporte les emprunteurs de livres*; le baron Pichon préférait, et mettait en pratique, la devise que le célèbre Grolier faisait inscrire sur les plats de ses livres : *I. Grolierii et amicorum.* Il n'était pas possible de reculer plus loin les bornes de la libéralité et de l'obligeance qu'il ne les reculait, lorsqu'il avait affaire à un véritable travailleur. Autant il lui déplaisait de montrer aux oisifs livres ou curiosités, autant il mettait d'empressement et de bonté à ouvrir toutes grandes les portes de ses vitrines pour ceux qui étudiaient sérieusement.

Combien de bibliomanes se mettent à accumuler des masses de livres ; n'en lisant jamais une ligne, et ne se donnant même pas le plaisir de les admirer rangés en bon ordre sur des rayons : les entassant dans des greniers, dans des caves, dans des appartements où nul ne pénètre !

EFERUS - Recherches & Classification numériques

« Il n'y a rien que l'on rende moins fidèlement que les livres, dit sentencieusement un moraliste ancien; l'on s'en met en possession par la même raison que l'on dérobe volontiers la science des hommes desquels on ne voudroit pas dérober l'argent. » Un livre prêté est en effet à moitié perdu, l'emprunteur le plus honnête s'accoutume à sa vue, il en remet de jour en jour la restitution et arrive, sans qu'il y songe, à se faire tacitement une morale à la Bilboquet : « Ce livre pourrait être à moi, il devrait être à moi, il est à moi ». Au surplus, on ne se gêne guère avec les livres des autres, on en use sans façon; ce sont les mains humides, les cendres du cigare, la poudre de l'écritoire, tout enfin contribue à maculer les pages virginales.

Il est rare que le bouquin vagabond ne revienne pas légèrement détérioré comme un écolier qui aurait fait des fredaines; ce ne sont quelquefois que taches insignifiantes, que feuillets froissés; mais aussi, plus souvent, le pauvre volume porte des stigmates indélébiles; sa reliure est meurtrie, ses pages sont déchirées et ses gardes n'ont su le défendre des plus vilaines atteintes.

André Chénier posséda un *Malherbe* de l'édition de Barbou, petit in-8° (1776) avec la notice et les notes de Meunier de Querlon; il le prêta, et ce pauvre *Malherbe* lui revint tout maculé d'encre, dans un pitoyable état.

Sur la marge de la première page, le poète admirable écrivit de sa propre main les lignes suivantes : « J'ai prêté, il y a quelques mois, ce livre à un homme qui l'avoit vu sur ma table et me l'avoit demandé instamment. Il vient de me le rendre (1781) en me faisant

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mille excuses. Je suis certain qu'il ne l'a pas lu; le seul usage qu'il en ait fait a été d'y renverser son écritoire, peut-être pour me montrer que, lui aussi, il sait *commenter* et couvrir les marges d'encre. Que le bon Dieu lui pardonne et lui ôte à jamais l'envie de me demander des livres! »

L'indignation d'André Chénier n'est pas bien féroce; combien de bibliophiles qui, loin d'aimer et d'apprécier Malherbe autant que le malheureux poète, se fussent récriés davantage!

Gardons nos livres en avares, en égoïstes si l'on veut; quelque pénible que le refus nous soit. Gardons-les précieusement, ne les prêtons pas; c'est le plus sûr moyen de conserver la tranquillité intérieure, la paix de conscience, le bonheur sans nuage, l'ivresse de nos voluptés bouquinières.

Dans un sage règlement de Sorbonne, *de Libris et de Librariis*, mis en vigueur en 1321, il était interdit de prêter un volume sans exiger en échange un gage d'une valeur réelle, plus grande que celle du livre communiqué. Voici du reste le texte de cet article : « *Ut nullus liber prestetur extra domum alicui nec socio nec extraneo sub juramento, nisi super vadium amplius valens et in re que servari potest : puta, auro, argento vel libro; et hæc vadia serventur in cista ad hoc deputata* ».

Richard de Bury disait de même dans son excellent traité sur *l'Amour des livres* : « Si l'on vous demande un livre, prêtez-le, mais exigez un gage en échange ».

Le roi Louis XI fit demander à la Faculté de Médecine de lui prêter un manuscrit du plus grand intérêt,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

écrit de la main de Rasès, célèbre médecin arabe du x^e^ siècle, afin de le faire transcrire*. Voici la réponse de la Faculté :

« Sire, combien que toujours avons gardé très-précieusement le dit livre, car c'est le plus beau et le plus singulier thrésor de nostre Faculté, et n'en trouve point guère de tel; néanmoins que de tout nostre cœur, désirons vous complaire et accomplir ce qui vous est agréable, comme tenus sommes, nous avons délivré à vostre envoyé le dit livre pour le faire escrire, moyennant certains gages de vaisselle d'argent et autres cautions qu'il nous a baillés, en seureté de nous le rendre, ainsi que selon les statuts de nostre Faculté faire se doit... priant Dieu-Sire, etc. »

Le Roi s'exécuta, fournit à la Faculté un gage de 12 marcs d'argent et fut obligé de se constituer caution pour cent écus d'or.

Nos bibliothèques publiques, soit dit en passant, auraient bien dû conserver la bonne tradition des anciennes Universités; que de livres dont nous n'aurions pas aujourd'hui à déplorer la perte!

Ce gage, qui était une condition *sine quâ non*, du prêt des livres, au moyen âge, ne saurait exister dans les rapports intimes et familiers de notre société policée; le refus seul est donc possible.

Sans oublier les bûchers, les prisons, les catacombes, l'enfant qui gâte, l'ignorant qui déchire, le temps qui ronge et le censeur qui biffe, et la flamme, et le fer, et les guerres politiques, et les guerres de

* Bulæus, *Historia Universitatis Parisiensis* (800-1600). Paris, 1665-1673. 6 vol. in-folio. Tome V, p. 885.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Fig. 2. — Contrat relatif au prêt des livres, passé en 1481 entre le collège des Cholets et l'évêque de Senlis.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 3. — Ce que les livres devraient contenir pour les héritiers.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

religion, il faut encore compter quelques bibliothécaires parmi les ennemis des livres.

« Entrez dans la bibliothèque communale d'une grande ville de province, écrivait L. Derôme, l'intérieur a un aspect lamentable; la poussière et le désordre y ont élu domicile; il y a un bibliothécaire à qui on donne le traitement d'un concierge, et qui va voir une fois par semaine comment se portent les livres commis à sa garde. Ils se portent mal; ils pourrissent dans les coins, faute de reliure et de soins.

« On pourrait citer plus d'une bibliothèque publique de Paris où il entre chaque année des milliers de volumes qui seront détruits avant un demi-siècle, faute de reliure, où les livres rares, qu'il serait impossible de remplacer, tombent en lambeaux, parce qu'ils ne sont pas conservés*. »

Les héritiers doivent, eux aussi, être classés dans la catégorie des ennemis des livres.

Lorsqu'un collectionneur vient à mourir, les héritiers, ignorant presque toujours l'importance des objets dont ils héritent, reculent devant les frais d'une expertise, et se partagent arbitrairement entre eux ou cèdent ce qu'ils ont de plus précieux à des prix de fantaisie toujours au-dessous des valeurs réelles.

Il en résulte une regrettable dispersion et souvent la perte de collections formées avec infiniment de peines et de sacrifices.

Les inconvénients que présentent ces sortes de partages sont surtout sensibles lorsqu'il s'agit de livres

* Cf. L. Derôme. *Le Luxe des Livres*. Paris, Édouard Rouveyre, 1879, in-12.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

que personne autre que le propriétaire n'avait vus. L'estimation entre les héritiers a lieu souvent d'après le nombre de volumes, rarement d'après le mérite des ouvrages. Nous en avons trouvé qui poussaient le scrupule du partage jusqu'à se distribuer un même ouvrage en plusieurs volumes. On vint un jour nous offrir le tome Ier de la *Bible de Mortier*. Le tome II était échu à un autre héritier. Une autre fois, ce fut une dame qui avait eu le tome Ier de la *Maison Rustique* de Bastien ; les tomes II et III avaient été compris dans le lot de sa sœur. De là ces livres incomplets, quelquefois richement reliés, qu'on est surpris de rencontrer*. Mais tout cela n'est rien auprès de livres précieux et inconnus qui sont perdus pour la science, parce qu'il n'a pas été possible de pénétrer dans les cabinets des propriétaires et de les signaler à l'attention des bibliophiles.

Il y a juste cent soixante-quatre ans, en 1735, que les

* La création d'une vaste librairie spéciale de complétage fut fondée vers 1798 par un vieux bouquiniste qui connaissait bien les livres et qui était l'ami du savant libraire Bleuet. Que l'on se représente une vieille maison de l'ancienne rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, toute remplie de livres anciens, parfaitement classés, parmi lesquels on retrouvait, à l'aide d'un catalogue par fiches, le volume isolé dont on avait besoin pour faire un exemplaire entier. Ce volume, il est vrai, coûtait souvent assez cher, mais beaucoup moins cher que n'eût coûté l'ouvrage qu'il devait compléter. On put ainsi rappareiller et rassortir une foule de bons livres et de livres rares, qui seraient allés, sans cela, disparaître dans le gouffre du vieux papier. Nous avons vu, il y a quelques années, cette librairie de complétage, bien amoindrie et bien appauvrie, parce qu'elle était devenue presque inutile et presque improductive, tomber dans le dédain et l'abandon, malgré les derniers efforts d'un intelligent et patient libraire, M. Lécureux*.

* Cf. *Documents pour servir à l'histoire de la librairie parisienne.* Spécialités de livres dépareillés, par Alkan aîné. Paris, Édouard Rouveyre, 1879, in-8° jésus

EFEIUS - Recherches & Classification numériques

Récollets d'Anvers, passant en revue leur bibliothèque, jugèrent à propos d'y faire une réforme et de la débarrasser d'environ quinze cents vieux livres, tant imprimés que manuscrits, qu'ils regardaient comme n'ayant aucune valeur. On les déposa d'abord dans la chambre du jardinier, et, au bout de quelques mois, le père gardien décida, dans sa sagesse, qu'on donnerait tout ce fatras audit jardinier, en reconnaissance et gratification de ses bons services. Mieux avisé que le bon père, le jardinier s'en fut trouver M. Vanderberg, amateur et homme de lettres, et lui proposa de lui céder toute cette bouquinaille. Celui-ci, après y avoir jeté un coup d'œil, en offrit un ducat du quintal : le marché fut bientôt conclu, et M. Vanderberg enleva les livres.

Peu après, il reçut la visite de M. Stock, bibliophile anglais, et lui fit voir son acquisition. M. Stock lui donna à l'instant 14000 francs des manuscrits seuls. Quels furent la surprise et les regrets des pères Récollets à cette nouvelle! Ils sentirent bien qu'il n'y avait pas moyen d'y revenir; mais, tout confus de leur ignorance, ils allèrent humblement solliciter une indemnité de M. Stock, qui n'hésita pas à leur donner encore 1 200 francs, tant il était satisfait de son achat*.

* Vers le milieu du XIXe siècle, après la suppression des couvents de l'ancien évêché de Bâle, M. Bennot, chargé de la surveillance des Bibliothèques des couvents de Moutier-Grandval et des capucins de Délémont, avait acheté, dans une vente du mobilier d'un chanoine de Moutier-Grandval, un manuscrit qui était considéré comme ayant appartenu à saint Germain, fondateur de cette abbaye au VIIe siècle. M. Bennot le vendit à un brocanteur pour trois francs, qui le céda à un amateur de Bâle pour vingt-cinq louis. Celui-ci le fit passer en Angleterre où il fut vendu, dit-on, soixante mille francs. C'est une Bible

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Dans le *Magasin pittoresque*, journal hebdomadaire, dont l'intérêt et l'illustration font un des meilleurs recueils qui se puisse consulter, pour tout ce qui concerne la littérature et la vulgarisation artistiques, nous avons recueilli des notes fort curieuses.

Ces notes sont des plus documentées, et, sous une forme attrayante, dépeignent un grand nombre d'ennemis du livre.

Nous ne citerons de ces articles que ce qui peut être d'un intérêt immédiat pour les bibliophiles.

Le gros in-folio de la salle à manger.

« Toujours c'est un in-folio. Il a pour ancêtre, dans la considération dont il jouit, le gros livre à mettre les rabats dont nous parle Molière ; il apparaît revêtu d'une solide reliure, quelque peu endommagée par suite des emplois divers auxquels l'économie domestique l'a fait servir. Tout le monde le connaît dans la maison, personne ne l'a ouvert ; il voyage journellement, néanmoins : on le transporte du dressoir à la table à repasser, et du vaste fauteuil de l'aïeul à la chaise surélevée de l'enfant.

« C'est même là qu'il fait son plus long séjour : la nourrice s'en sert de préférence pour asseoir son bébé, et l'on sait quelles sont parfois les suites d'une pareille séance !

écrite sur vélin que l'on attribue à la main d'Alcuin, précepteur de Charlemagne.

Dans le rapport sur la bibliothèque de Porrentruy, publié en 1849, par M. Trouillat, maire et bibliothécaire de cette ville, se trouve une note précise et curieuse sur les vicissitudes subies par cette Bible.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

« Le grand-père est-il tourmenté par un de ces accès de goutte qui demandent un prompt soulagement que le cataplasme de graine de lin peut seul procurer, le robuste in-folio reçoit la brûlante avalanche, non sans gémir ; mais s'il a été relié au seizième siècle, il résiste durant des heures entières aux mouvements douloureux que marque sur sa couverture le pied emmitouflé du vieillard. Il est d'un emploi si varié, si utile à la fois, le vieux livre, qu'on le respecte même sans le lire : cette déférence, toutefois, n'est pas de longue durée ; le plus souvent, hélas ! il est hors de service quand on apprend, par un pur hasard, ce qu'il vaut.

« Toutes les générations d'une honnête famille l'ont vu, et nulle d'entre elles n'a eu pitié de lui. — « Prenez garde, vous l'allez gâter ! exclame parfois une voix féminine, il y a si longtemps qu'il sert.... »

« Si on n'entr'ouvre pas soigneusement ses vénérables feuilles pour y glisser des rabats comme au temps des *Femmes savantes*, il reçoit encore des fichus et des manchettes de tulle artistement empesés !*

« Et puis, — étrange revers de fortune ! destinée bizarre que l'ignorance ne saurait prévoir ! — qu'un de ces énormes volumes abandonnés depuis de si longues années à l'incurie des serviteurs, ou bien au caprice des enfants, ait été reconnu par pur hasard pour un ouvrage valant son prix, voilà souvent toute une famille,

* C'est un peu de tout qu'on découvre au fond des livres, mais le tabac domine. La statistique *ad hoc* montrerait les priseurs en majorité. Après le tabac, viennent les miettes de pain, la farine, les fleurs séchées, etc., sans compter les billets intimes... et quelquefois les lettres *non ouvertes* qui recommandaient le volume à la bienveillance d'un critique !

EFERUS - Recherches & Classification numériques

que dis-je? toute une ville en émoi : chaque possesseur d'un bouquin d'aspect vénérable croit avoir chez soi un trésor. En pareille occasion, l'imagination du propriétaire marche avec une rapidité fougueuse, que la science bibliographique la plus autorisée ne peut toujours contenir en de justes bornes. Qu'un acquéreur se présente avec des intentions pleines de loyauté pour acquérir un de ces volumes réhabilités par la science désintéressée, il se retirera bientôt l'oreille basse : il allait offrir un prix raisonnable, c'est le double de cette somme qu'on lui demande.

« C'est un livre dont mon père a refusé 500 francs, monsieur... je vous le laisse pour moins de 100 écus !

« Et la veille, à coup sûr, avant la visite d'un savant honnête qui a donné ses conseils si peu compris, on l'eût abandonné pour une somme tellement minime qu'elle n'eût pas valu le prix d'un vieux meuble auquel se rattachait, dans la famille, le moindre souvenir important.

« Revenons au gros livre de la salle à manger, au livre-meuble qui cache parfois un trésor ignoré, qu'un hasard heureux, secondé de quelques études bibliographiques sommaires, peut faire tout à coup découvrir. Voici une petite histoire dont un vieux bibliophile de mes amis fut le héros ; ce fut lui qui, le sourire sur les lèvres, m'en raconta les péripéties.

« C'était, me dit-il, chez la bonne Mme C.... Le livre de la salle à manger remplissait pleinement ses fonctions : deux fers à repasser reposaient loyalement sur sa couverture ; mais, pour rendre pleinement justice aux soins prudents de la maîtresse du logis, une toile

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pliée en quatre défendait d'une trop vive ardeur une reliure du XVI^e^ siècle, dont le précieux travail avait subi bien d'autres attaques.... J'enlevai, aux dépens de mes doigts légèrement échaudés, les deux fers ; j'écartai le linge quelque peu roussi, et je découvris la couverture en peau de truie, qui avait, grâce à sa solidité première, résisté à tant d'échecs. Je soulevai doucement de la chaise où il reposait d'ordinaire le vénérable volume, je le posai sur une console, je l'ouvris, et je constatai, non sans une certaine émotion, que c'était un Vascosan, le Plutarque traduit par Amyot, et imprimé splendidement, comme tout ce qui sortait des presses de cet habile typographe, en l'année 1559. On avait relié ensemble les deux tomes in-folio.

« — Eh quoi ! dis-je à l'excellente maîtresse de maison, qui donnait gravement des ordres pour qu'on accomplît un de ces vastes repassages qui, en province, suivent des lessives à l'ancienne mode qu'on ne connaît plus guère à Paris ; quoi, chère dame, vous laissez traiter de cette façon un tel livre !...

« — Qu'y voyez-vous d'extraordinaire ? me fut-il répondu, sans humeur à coup sûr, mais non sans quelque surprise. Ce gros livre, sur lequel s'assoient les enfants, il n'a jamais servi qu'à cela ; il vient du grand-père, et nous l'avons toujours vu sur ces chaises.... Le père défendait seulement parfois qu'on le mît sur le poêle.

« — Mais il vaut mieux, à lui seul, que tout le mobilier de votre salon.

« — Ah ! mon Dieu ! que dites-vous là ? Le gros Paul qui a écrit hier, en bâtarde, les deux premières lignes

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de son compliment pour le jour de fête de son père, et cela sur les marges du frontispice ! Je voulus l'en empêcher, mais il était déjà trop tard. Il est si commode, ce gros livre ! mais puisque vous dites qu'il en vaut la peine, on l'enlèvera des mains des infidèles ; on le montera dans la chambre verte, tout auprès de l'ancien cabinet du grand-père, l'endroit obscur qu'il appelait parfois sa bibliothèque.

« On ne m'en dit rien d'abord, mais je sus un peu plus tard que mon avis avait fructifié. Le gros livre de la salle à manger avait disparu ; je cessai même de l'entrevoir dans d'autres portions du modeste logis ; mais j'appris, à la suite d'un de ces moments d'épanchement, résultat naturel d'une vieille amitié, qu'on en avait obtenu une somme très ronde en le confiant aux enchères d'une vente dirigée par le zélé Adolphe Labitte, l'habile dresseur de catalogue de Firmin Didot ; et que, sans les deux lignes de bâtarde tracées d'une main si ferme par le gros Paul, le beau livre en question, qui n'était plus déjà le gros livre, eût monté à un prix infiniment plus haut.

« Il arriva, après cet heureux épisode bibliographique, ce qui arrive invariablement dans mainte occasion analogue : on descendit successivement de la chambre verte ce que le grand-père avait rassemblé d'in-folio à la fin du dernier siècle, après l'abolition des couvents. Soigneusement époussetés depuis le jour où avait eu lieu notre conversation, regardés même avec un saint respect par la maîtresse du logis, qui voyait dans leur entassement des piles d'écus à répartir un jour entre ses enfants, ces vrais bouquins furent soumis

EFERUS - Recherches & Classification numériques

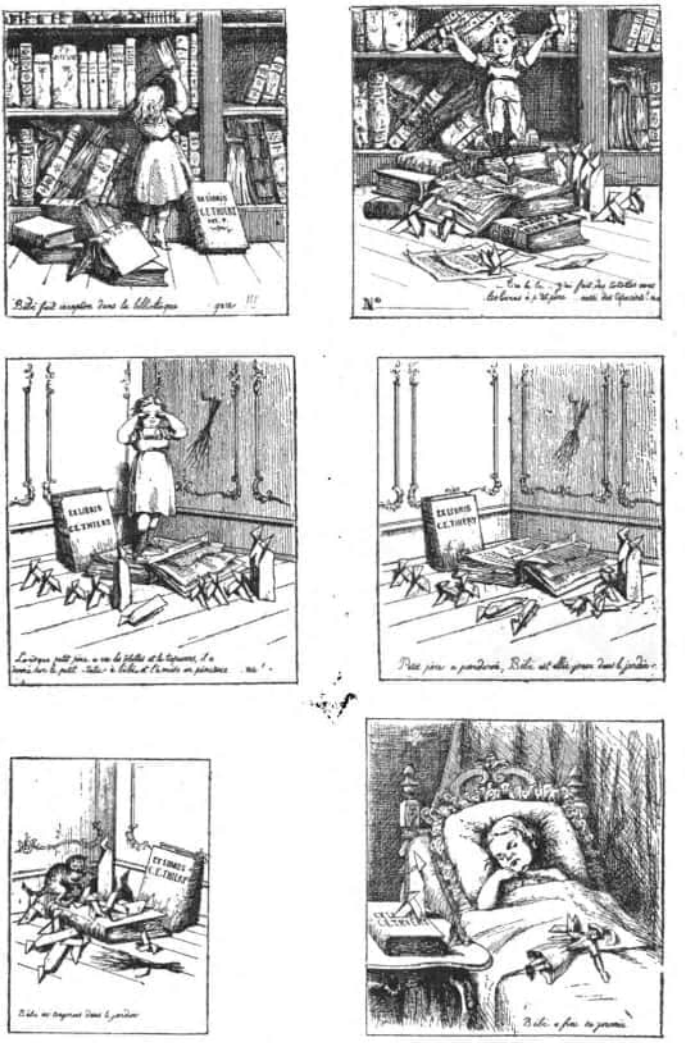


Fig. 4 à 9. — Une ennemie des livres. — Ex-libris de M. C.-E. Thiery.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 10. — Marchande de gravures au XVIIIe siècle, d'après Debucourt.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'un après l'autre, avec anxiété, à la modeste appréciation de celui qu'on appelait dans la famille le vieil amateur. Mais, il faut le dire, je ne trouvai plus parmi eux un seul Vascosan. Je dois ajouter qu'après l'examen des in-folio vint celui des petits formats. Ces bonnes gens furent bien surpris, un jour, qu'un petit Elzevier in-douze, couvert en parchemin, eût fait jeter un cri de surprise à celui qu'ils regardaient presque comme l'arbitre de leur destinée future. Il fut vendu 2000 francs au savant M. Motteley, et périt, hélas! dans l'incendie du Louvre, avec tous les trésors qu'avait légués si libéralement au pays ce docte bibliophile*. »

Les écoliers enlumineurs.
Ce que peut causer de dommages pécuniaires une boîte à couleurs de cinquante centimes.
Les marques de libraires coloriées.
Une manie de Henri III.

« Petits et grands écoliers, les voilà juchés sur de grands fauteuils à lampas; armés de la boîte fatale, ils entourent un vieux bureau, meuble respecté d'une antique bibliothèque dont on leur a laissé l'entrée libre, parfois pour se débarrasser d'eux. — Regardez-les : ils

* Le nom de ce généreux donateur est resté beaucoup trop ignoré. Charles Motteley, mort en 1871, avait d'abord donné tous ses soins à une collection d'Elzéviers, dont il avait dressé lui-même les catalogues, fort recherchés encore aujourd'hui. Plus tard, ses investigations se portèrent sur d'autres livres anciens; il posséda même de précieux manuscrits, et voulut que tous les résultats de ses travaux appartinssent à la France.
On trouve sur cet homme remarquable de nombreux renseignements dans le *Bulletin du Bibliophile*, janvier-février, 1872.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

passent déjà entre leurs lèvres vermeilles les pinceaux au moyen desquels ils vont accomplir leur œuvre d'iniquité. Ils sont heureux, nul surveillant incommode ne les viendra déranger : les éditions les plus somptueuses y passeront. — Leur conscience d'écolier n'est-elle pas, d'ailleurs, à l'abri de tout reproche ? Que prétend-on faire, après tout, de ces vieux livres ? La grand'mère n'a-t-elle pas dit de sa voix la plus engageante : « Allez en haut, mes enfants, il y a assez d'images et de beaux portraits, ma foi ! pour vous faire passer la journée et pour vous distraire raisonnablement jusqu'à l'heure du dîner. Point de promenade au jardin, il fait humide ; vous pourriez attraper froid.... » Paroles fatales, hélas ! recommandations imprudentes. — Plût à Dieu qu'un beau soleil eût entraîné dans le parc cette bande turbulente qui ne cherchait qu'à tuer le temps ! des livres d'une condition irréprochable, des éditions princeps, préservées durant des siècles uniquement par l'indifférence de leurs anciens propriétaires, ne seraient pas ouverts en un jour néfaste pour être déshonorés, parce qu'on a prétendu les orner d'une parure nouvelle.

« S'ils ne rencontrent pas d'images à colorier, ils s'en prennent aux marques typographiques des vieux imprimeurs, marques si fertiles en allégories*, ils ornent

* Ces marques typographiques de nos vieux imprimeurs ne sont pas seulement un objet d'utilité ou de simple curiosité : aux yeux d'un véritable amateur, il y en a plusieurs qui sont des plus remarquables au point de vue de l'art; on s'en convaincra en consultant le beau livre qu'un homme de bien et de savoir leur a consacré dans les dernières années de sa laborieuse carrière. Il est intitulé simplement : *Marques typographiques, recueil de monogrammes, chiffres, enseignes, emblèmes, devises et fleurons des libraires et imprimeurs*, etc., par L.-C. SILVESTRE. Paris, P. Jannet, 1853, et A. Labitte, 1867, 2 vol. in-8°.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

alors de leur plus beau vermillon l'ancre traditionnelle des Aldes, le compas de Christophe Plantin, les lévriers de Jehan Ghèle, les beaux lapins de Symon de Colines; heureux quand ils ne maculent pas de bleu de Prusse, ou de gomme gutte, le Temps armé de sa serpe, qu'emploie toujours Jean Temporal, le savant libraire lyonnais! J'en ai connu un qui s'était pris d'un goût désordonné pour les vases brisés de Geofroy Tory, l'imprimeur calligraphe de Bourges qu'a si bien reproduit Devéria, et surtout pour les bouquets en gerbe de Thomas Belot de Paris. Mais comment résister au plaisir d'enluminer de couleurs diverses le grand navire de Jean Garnerius, agité par la tempête?... il n'y a guère que la galère de maître Galiot Dupré dont on puisse lui opposer les effets pittoresques, de même que les sauvages de Pigouchet le disputeront toujours en agrément aux monstres ailés de Poncet Lepreux.

« Ajoutons à toutes ces causes de ruine, qui se renouvellent plus qu'on ne croit, les méfaits des autres siècles dont nous subissons les conséquences et dont naturellement il nous faut dire un mot; il s'agit cette fois d'écoliers de bonne maison, nous allions dire d'écoliers couronnés, si le terme n'était pas trop énigmatique. Il est toujours question d'enluminures! Avez-vous remarqué parfois, dans de somptueux manuscrits ornés du xv^e^ et du xvi^e^ siècle, des vides faits au canif dans certaines pages, et déshonorant par une miniature absente certains volumes du plus haut prix? Après que l'invention merveilleuse de Gutenberg eut multiplié les livres, les manuscrits les plus somptueux, ceux que l'on acquérait parfois au prix d'une métairie, ou bien en payant

EFERUS - Recherches & Classification numériques

une somme relativement considérable, furent beaucoup moins prisés que par le passé : le changement sur ce point fut subit. Les miniatures, les lettres ornées, tentèrent ceux qui les voyaient pour ainsi dire abandonnées. »

La tradition accuse Henri III de maints larcins de ce genre pour en orner de petites chapelles ou pour en former des reposoirs. Plusieurs personnages de la cour, — et de pareils livres ne pouvaient appartenir qu'à de grands seigneurs, — imitèrent, dit-on, Henri III ; c'est ce qui explique bien souvent ces lacérations si douloureuses pour des yeux éclairés, alors que l'on essaye de reconstituer une histoire de l'art au moyen âge, dont ces splendides volumes sont, après tout, les uniques dépositaires.



Fig. 11. — Quelques ennemis du papier.

EFEROS - Recherches & Classification numériques

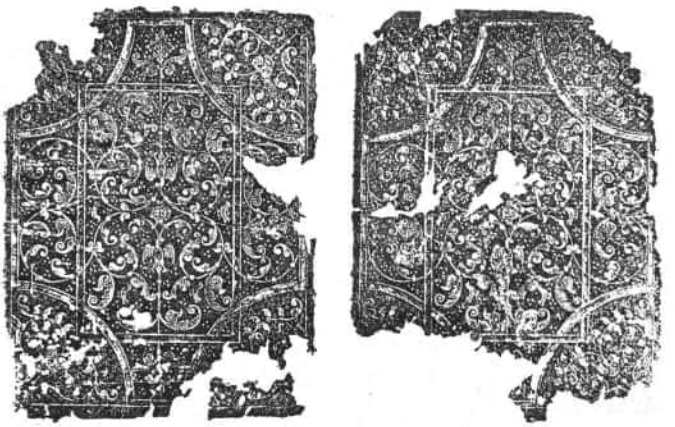


Fig. 12. — Exemples des ravages causés par les dermestes.
Reliure en maroquin. — Compartiments polychromes, fers azurés.

MOYENS DE PRÉSERVER LES LIVRES DES INSECTES

Avant d'arriver jusqu'à nous, les livres anciens ont franchi tant de périls, ils ont rencontré tant d'obstacles : les maisons malsaines, les cabinets situés au rez-de-chaussée, un lieu trop froid ou trop chaud, la pluie, l'incendie, et l'insecte rongeur de livres : teigne, anthrène, vrillette. Ajoutons encore la poussière, les rats, les punaises, les enfants, les petits chats, les grosses mains suintantes : *les sales mains d'Hermogènes*, disait Horace.

Dans ses observations sur les insectes nuisibles aux livres et aux bibliothèques, le Dr H. A. Hayen* note comme premier fait un rapport du pasteur Frisch de

* *Le Fléau des insectes dans les librairies*, par le docteur H. A. Hayen, professeur d'entomologie à l'Université d'Harvard.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Berlin, qui vit la larve d'un petit insecte (anobium) perforer transversalement les plus gros livres. Cette larve perce insensiblement un ensemble de petits trous qui lui servent de passage et un certain nombre de trous plus grands où elle subit des transformations.

C'est cette larve, aussi commune en Amérique qu'en Europe, qu'il faut chercher à détruire dans toutes les bibliothèques. Les dommages observés par Frisch sont connus de tous les libraires, on les rencontre principalement dans les vieux livres et dans ceux qu'on ouvre rarement.

Le docteur H. A. Hayen affirme avoir vu tout un rayon de livres théologiques, vieux de deux siècles, complètement percés à jour par cet aventureux insecte.

Il est probable qu'une vingtaine d'années plus tard on constata de plus nombreux ravages. En effet, M. Prediger, de Leipzig, écrivit en 1741 un livre dans lequel il donne, à ce sujet, des recommandations aux relieurs; ce livre fut réédité en 1772.

Dans un extrait du *Gentleman's Magazine*, mai 1754, on lit que si les relieurs se servaient de colle de pâte d'amidon au lieu de colle de pâte de farine, les vers ne toucheraient pas aux livres. Il recommande en même temps de verser un mélange d'alun pulvérisé et de poivre fin entre le livre et la couverture et d'en saupoudrer même les planches des rayons. Un mode de préservation plus pratique, d'après le même article, c'est de bien frotter les livres pendant les mois de mars, juillet et septembre avec une étoffe de laine préalablement trempée dans de la poudre d'alun.

Le *Gentleman's Magazine* ajoute, comme un fait

EFERUS - Recherches & Classification numériques

remarquable, que rarement les vers s'attaquent aux livres imprimés sur papier de fabrication anglaise. En faisant cette observation, l'auteur oublie que jusqu'en 1690, on ne fabriquait en Angleterre que du papier d'emballage; toutes les autres sortes de papier étaient importées de la Hollande. Par conséquent, aucun vieux livre imprimé sur papier anglais n'existait alors.

Quelques années après, la bibliothèque de Gœttingue fut sérieusement attaquée par les vers. L'Académie de cette ville publia trois essais sur ces larves si dangereuses pour les livres.

L'un fut écrit par M. Hermann, un autre par M. Fladd et le troisième par un auteur anonyme. Tous les trois furent réimprimés dans des revues contemporaines et on en publia de nombreux extraits.

Un autre entomologiste, M. Meinike, indiqua aussi quelques autres moyens généraux de préservation pour les bibliothèques. Nous en citerons quelques-uns, à titre de curiosité :

« Les chambres qui renferment les livres devraient être chauffées, mais comme il n'est pas possible d'élever suffisamment la température dans les grandes bibliothèques, il faut placer les ouvrages les plus précieux dans des pièces plus petites, chaudes et en même temps propres à une bonne ventilation.

« Il sera bon aussi de placer dans certains endroits de la bibliothèque de l'eau et du lard pour amorcer les insectes nuisibles. Les règles de préservation concluent enfin par les mots suivants : « Là où une bibliothèque sert seulement de tapisserie ou de décoration des murs, sans qu'on s'en occupe autrement,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

il est parfaitement inutile de tenter quelque chose contre les insectes ».

« Je dois faire remarquer que la petite larve (anobium) est la même qui est si funeste aux vieux meubles et aux cadres de vieux tableaux; et, que la coutume de conserver dans les bibliothèques des meubles historiques ne peut être que très nuisible aux livres. Je n'ai pas eu l'occasion de consulter personnellement ce qui a été publié en Suède, en France et en Italie, mais j'ai pu constater d'ailleurs que les bibliothèques de Suède ont eu beaucoup à souffrir du fléau.

« Linné décrit une larve qui ravagea les bibliothèques en 1760; des rapports français parlent d'insectes qui gloussent comme les poules, rongent les couvertures des livres, se nourrissent de la colle de pâte, c'est là un insecte qui m'est tout à fait inconnu. Je ne connais également que de nom un mémoire de Pozetti écrit pour l'Italie en 1809. »

Les insectes qui rongent les livres sont les teignes et les anthrènes; les anthrènes surtout s'attachent plus volontiers aux herbiers, et causent des dégâts dans les collections des cabinets d'histoire naturelle.

Il faut aussi avoir soin de frotter les livres avec un morceau d'étoffe de laine saupoudré d'alun pulvérisé. En général on doit souvent enlever la poussière de dessus les livres, parce qu'elle favorise le développement des insectes.

Lorsque les volumes sont déjà atteints, soit dans la couverture, soit dans l'intérieur, on peut verser dessus de la poudre de coloquinte; mais le plus sûr moyen est de les battre, de les mettre à l'air et

EFEROS - Recherches & Classification numériques

de les exposer à une fumigation de soufre dont la vapeur tue les insectes lorsqu'ils sont à l'état parfait, mais ne produit aucun effet sur leurs œufs; ainsi il faut attendre qu'ils soient éclos.

Les insectes qui font tant de ravages dans les bibliothèques sont les larves de quelques vrillettes, telles que les *ptinus fur*, *L. ptinus mollis*, *L.* ou *anobium molle* de Fabricius. Les unes percent les feuillets d'un livre de part en part, presque en ligne droite*, d'autres les percent en sillons sinueux, à peu près comme le ver à soie sur la feuille de mûrier qu'il dévore.

La cause peut en être attribuée aux cartons et à la colle dont se servent les relieurs. On a essayé de mêler dans cette colle de l'absinthe, de la coloquinte et d'autres amers, mais sans succès.

Le seul remède est dans les sels minéraux, tels que l'alun, le vitriol, etc., et non pas dans les sels végétaux, comme la potasse, le sel de tartre, etc.

L'histoire naturelle de ces ennemis des livres, leur constitution, leurs ravages et les moyens de s'en préserver, ont fait l'objet d'un intéressant travail publié, il y a quelques années, par le *Magasin pittoresque*.

Nous le reproduisons en partie :

« Nous avons à signaler une armée véritable de perceurs ou de rongeurs, presque aussi funestes aux livres que les caprices des hommes ou leur ignorance.

* Nous avons vu, lors de notre séjour à Rome en 1892, dans la bibliothèque de la *Regia Accademia dei Lincei*, douze volumes in-32, reliés en maroquin, percés en ligne droite par le même insecte, de sorte, qu'on aurait pu, en passant un cordeau dans le trou parfaitement rond, fait par l'insecte, soulever les douze volumes à la fois.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

« Si l'on écoute le vulgaire, les rats, les souris et les vers sont seuls coupables de ces iniquités. C'est un livre rongé par les souris, dit-on journellement; c'est un livre mangé aux vers, ajoute-t-on, sans faire attention à la multiplicité des ennemis dont nous allons essayer de raconter les méfaits.

« Assurément la cause des souris, et de leurs compères les rats, est mauvaise, et nous ne saurions la plaider; quant aux vers, nous réclamons pour eux un verdict relatif d'innocence : ils ne vivent guère que dans les couvertures en bois, ils ne se multiplient dans les vieux manuscrits qu'en se nourrissant de la substance animale qu'offre le parchemin.

« L'Europe ne connaissait jadis que deux ou trois espèces de rats, et les livres vécurent en paix jusqu'au XVI^e^ ou au XVII^e^ siècle; mais, à une époque qui n'est pas bien déterminée, vinrent des hordes féroces de rats sortis des déserts de la Sibérie, qu'on n'a pu arrêter dans leur marche. Plus tard, on accusa M. de Bougainville d'avoir aussi amené dans ses navires des transfuges d'espèce nouvelle dont tout Versailles fut inondé. Ceci est resté à l'état de mythe, et nous laissons à qui de droit l'éclaircissement de la question; ce qu'il y a de positif, c'est que, depuis un siècle ou deux, les rats des temps homériques ont reçu de terribles renforts.

« Il semble aussi que l'imprimerie ait apporté à ces inflexibles rongeurs une masse de pâture nouvelle, qu'on ignorait dans l'antiquité et durant les bas siècles, où le papier était pour ainsi dire chose inconnue; mais notre époque, qui ne se lasse point de faire des obser-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

vations, a acquis aujourd'hui une certitude qui, sans nullement atténuer le mal, en change complètement le motif : ce n'est pas, en effet, pour se nourrir, que les rats et les souris causent un irréparable dommage aux chefs-d'œuvre de notre littérature, c'est pour procurer une couche plus douillette à leur fatale progéniture. Ils rongent le papier, d'accord; ils mordillent les plus beaux manuscrits, cela est vrai, mais non pour se repaître de leur substance, ce qui ne les conduirait pas bien certainement au développement d'une trop grande obésité; c'est pour en garnir proprement le nid où leur tendre femelle soigne leur famille désolante.

« Si nous n'étions pas arrêté peut-être par la loi Grammont, qui s'oppose avec une raison si juste aux supplices que des hommes sans pitié infligent à certains animaux, nous signalerions ici, comme moyen de détruire ces ennemis de nos bibliothèques, l'emploi journalier que font divers agriculteurs vigilants pour se débarrasser de ces rongeurs quand leurs déprédations deviennent par trop ruineuses. Le moyen est cruel, nous l'avouons, mais il est efficace : une provision de farine d'orge ou de froment, mêlée à de la poudre de chaux et mise à la portée des bandes affamées, suffit pour les détruire rapidement, surtout si des vases remplis d'eau se trouvent intentionnellement à leur portée. Le feu intérieur qui s'allume lentement dans le corps de ces animaux, l'espèce de rage qui s'empare d'eux ajoutent encore à l'action terrible de ce poison dévorant, et les combats qu'ils se livrent, dit-on, entre eux, achèvent bientôt leur extermination.

« Si les rats et les souris, leurs congénères, sont pour

EFERUS - Recherches & Classification numériques

quelque chose dans la perte des chefs-d'œuvre de l'antiquité qu'avait amassés Varron, le plus érudit des Romains; s'ils sont pour beaucoup dans les regrets que doivent nous inspirer les lacunes des Décades de Tite-Live et du Théâtre de Térence, il est temps de dénoncer aux amateurs et aux bibliophiles des animaux bien plus petits que les rats mis en scène par Horace, ou que les mulots détestés par nos jardiniers, et beaucoup plus dangereux.

« Pour commencer cette nomenclature funeste par les plus répandus, nous devons entrer dans le domaine sans limites de l'entomologie*. Et d'abord nous quitterons pour un moment le ciel de l'Europe, et nous appellerons l'attention sur les horribles ravages que les *blattiens*, comme on les appelle, font subir aux bibliothèques de l'Afrique et du nouveau monde. Que d'archives précieuses ont été dévorées par eux dans nos colonies! Que de livres d'un prix inestimable ont été anéantis au Brésil, au Pérou et dans le vieil empire de Montezuma, par le hideux ravet, qu'on nomme aussi le cancrelat ou la *Blatta americana!* Un aimable écrivain ignoré, comme on en rencontre tant parmi nos vieux voyageurs du XVII^e^ siècle, le père du Tertre, si bon observateur, et qui est mis sans hésitation par Châteaubriand à côté de Bernardin de Saint-Pierre, nous dit en quelques mots, avant un savant bien connu, ce que lui, pauvre missionnaire, a eu à endurer de cet ennemi éveillé sans cesse pour la destruction,

* Cf. CH. COURBEAU, *Les Insectes nuisibles à l'homme.* Paris, 1866, in-8°; et FRANÇOIS DE COTILLON, *Les Insectes utiles ou nuisibles.* Paris, s. d., in-18.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

et que les siècles n'ont pu diminuer. « Les ravets, affirme-t-il, sont certains petits animaux semblables à des hannetons dépouillez de leurs plus dures aisles, mais un peu plus plats et plus tendus. Il y en a une si grande quantité dans la Guadeloupe que je ne crois pas qu'il y ayt une isle dans toute l'Amérique où il s'en trouve un si grand nombre, au moins dans celles où j'ay esté; je n'en ay jamais tant veu. »

« Ces petits animaux font beaucoup de tort aux habitants; ils sont à milliasse dans les coffres, si on ne les visite quasi tous les jours. Ils mangent la cassave, la viande cuitte, crüe et mesme salée; mais surtout ils nous font beaucoup de tort dans nos bibliothèques, où ils sont perpétuellement à ronger les livres qu'ils gastent entièrement*. »

Le Dr L'Herminiet, chirurgien à la Guadeloupe, a publié un rapport très détaillé sur les ravages causés par un petit insecte auquel il a donné le nom de *Dermestes hinensis*. Tout le monde se plaignait de la destruction des livres, et le docteur lui-même perdit environ 4000 volumes. Le seul remède qu'on employa avec succès fut le mercure appliqué de différentes manières, et comme on le pense bien, il ne fut pas sans danger pour le propriétaire des livres. Le même rapport renferme encore quelques remarques intéressantes. Quelques vieux livres ne furent pas attaqués, probablement parce que le papier n'était pas fabriqué avec la même matière. Des livres nouveaux ne furent rongés qu'après

* Cf. *Histoire générale des isles de Saint-Christophe, de la Guadeloupe, de la Martinique et autres dans l'Amérique.* Paris, 1654, in-4°.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

qu'ils eurent absorbé l'air humide de l'île et que leur poids fut devenu plus considérable.

C'est probablement le même insecte qui a causé des ravages analogues à Cuba, et dont le professeur Poey a donné la description dans un mémoire publié à la Havane. Il appelle cet insecte *Anobium bibliothecarum*.

Les faits cités jusqu'ici ne semblent pas présenter une grande gravité, cependant on ne peut s'empêcher d'attirer l'attention du lecteur sur les fourmis blanches qu'on trouve partout dans les États-Unis, quelquefois, comme par exemple à Cambridge, dans le voisinage immédiat de bibliothèques ou d'établissements qui renferment des livres de la plus grande valeur. Nous devons constater qu'à plusieurs reprises différentes des ouvrages précieux ont été complètement détruits en Amérique par les fourmis blanches*. A Springfield (Illinois), il y a quelques années, on renferma dans une chambre du palais du gouvernement toutes les copies reliées des papiers de l'État, et pendant

* Une espèce de fourmis blanches fit entre 1825 et 1835 d'immenses ravages dans l'ouest et le sud de la France. Jusqu'à cette époque, ce petit insecte que l'on savait vivre sous les pierres ou dans le creux des troncs d'arbres pourris, n'avait causé aucun préjudice. Même son apparition par myriades après l'effondrement d'une vieille maison de Rochefort n'éveilla aucun soupçon de danger. Quelque temps après, d'autres accidents survinrent, et enfin le gouvernement s'émut du danger que couraient les archives maritimes et la bibliothèque du département de la marine.

On fut obligé de serrer tous les livres dans des caisses en fer-blanc hermétiquement fermées. Une inspection attentive et constante fut le seul remède contre le mal. Quelques années plus tard, l'insecte causa moins de dommages, finit enfin par disparaître complètement comme disparaissent en général tous les fléaux de ce genre, sans aucune raison apparente.

ETERUS - Recherches & Classification numériques

un certain temps on ne s'en occupa plus. Quand enfin on ouvrit la chambre, on trouva les volumes dans un état de mutilation déplorable.

On pourrait dire peut-être que le danger signalé n'a existé que dans certains cas exceptionnels. Il suffit de se rappeler que nous sommes entourés d'ennemis qui peuvent causer la plus grande destruction. Puisque nous savons que cette fourmi blanche est très étroitement liée à la larve de France, qu'elle a la même manière de vivre, que pendant un siècle elle fut inoffensive jusqu'à ce qu'enfin elle devînt un fléau formidable, la connaissance et la crainte du danger s'imposent à nous impérieusement. Alexandre de Humboldt constata que la rareté des vieux livres au Mexique provenait des déprédations de ces fourmis.

Après avoir énuméré le nombre presque incroyable de blattiens qui infectent le monde, d'Orbigny, qui connaissait si bien ces détestables insectes, s'exprime à leur sujet avec plus de véhémence encore : « Les blattiens sont en général des insectes nocturnes d'une grande agilité, courant avec une extrême vitesse; ils exhalent une odeur fétide des plus repoussantes, odeur qui persiste sur tous les objets qui ont eu leur contact. Ils attaquent toutes les substances animales et végétales dans quelque état que se trouvent ces substances : c'est principalement dans les pays chauds que les blattiens exercent des ravages immenses. Dans les colonies, dont ils sont le fléau, on les désigne sous les noms de *kakerlacs*, *kakkerlaques* ou *cancrelats*, de *ravets* ou de *bêtes noires*, etc. On assure qu'en une seule nuit ils peuvent percer des malles, des caisses; en

EFERUS - Recherches & Classification numériques

outre, leur forme aplatie leur permet de s'introduire par tous les interstices, par toutes les fissures.... Des barils entiers de substances comestibles sont souvent leur proie; au bout de quelque temps, on les trouve remplis de ces insectes. »

Encore passe pour les barils remplis de comestibles, on peut remplacer leur contenu; mais la substance intellectuelle des livres est détruite à jamais par eux, et si le manuscrit qu'ils viennent de dévorer est unique, si la typographie ne leur a pas imprimé une forme durable, voilà que du labeur d'aministrateurs vigilants ou d'infatigables voyageurs il ne reste pas le moindre vestige.

L'industrie elle-même du relieur le plus habile est mise à néant par ce hideux insecte. Jean de Léry, voyageur du XVI^e^ siècle, raconte dans un style pittoresque comment, en un beau jour, ses bottines, de noires qu'elles étaient, devinrent toutes blanches sous l'action des cancrelats; eh bien! les plus précieux volumes, auraient le sort des bottes de Jean de Léry, dans le cas où l'on ne multiplierait pas les plus actives précautions. Nous avons vu d'admirables reliures déchiquetées en une seule nuit par ces insectes maudits*.

* Il y a à peine quelques années, M. J. A. Lintner, d'Albany N. Y. nous fit la communication écrite qu'on va lire : « Le livre dont je vous ai parlé comme ayant été endommagé par des vers porte le memorandum suivant : Présenté au Cabinet de l'État par Antonio de Lacerda, pour démontrer l'œuvre de la *Blatta orientalis*, Janv. 2.1807. C'est un dictionnaire de poche anglais, relié en toile. Le dos et les côtés en sont rongés jusqu'à la trame de la toile. Comme il était placé sur le rayon, il faut que la couverture ait été un peu entr'ouverte, car le bord extérieur

EFERUS - Recherches & Classification numériques

« Un livre piqué est un livre déshonoré ! Il n'est pas dans le monde de la bibliophilie un seul amateur qui ne convienne, s'il est digne du nom qu'on vient de lui accorder, de la vérité de cet aphorisme. L'acheteur éperdu, qui tient en sa main un Alde ou un Elzévier qu'on croyait intact, vient aussitôt en faire la douloureuse confidence à son meilleur ami; le libraire qui met un de ces précieux volumes en vente regarde comme un devoir professionnel de déclarer à ses clients les blessures, souvent irrémédiables, qu'a fait subir à un Simon Vostre ou à un Vérard un insecte redouté dont il vient de constater les méfaits. Or, il n'en est peut-être pas de plus actif et de plus redouté par les bibliothécaires vraiment jaloux de conserver leurs trésors, que l'animalcule dont nous allons signaler les crimes, en laissant parler un entomologiste qui l'a admirablement observé et l'a suivi d'un regard attentif dans son funeste travail. — « Avez-vous jamais remarqué dans les bibliothèques où les livres sommeillent, dans les archives où les registres ne sont feuilletés qu'à de très rares intervalles; avez-vous remar-

de la doublure de papier a été mangé sur un espace d'environ un quart de pouce pour arriver à l'étoffe qui se trouve en dessous. Quelques années après, nous déposâmes au rez-de-chaussée une grande édition des comptes rendus de notre musée. Les insectes qui infestaient cette partie de notre édifice attaquèrent le dos et les parties exposées des couvertures de chaque volume supérieur, en rongèrent la toile jusqu'à la trame de la même façon que nous venons de le décrire, et souillèrent affreusement de leurs excréments les bords des livres. Le relieur pouvait remédier à l'aide de papier verré à ce dernier mal, mais il n'en fut pas de même pour les autres dommages pour lesquels on ne trouva aucun remède. Nous eûmes peut-être une centaine de volumes si sérieusement endommagés que nous n'osâmes plus en distribuer aucun. »

EFERUS - Recherches & Classification numériques

qué, dis-je, ces profondes érosions sinueuses qui intéressent ordinairement un grand nombre de feuillets et mettent parfois un livre, une liasse, en lambeaux? Avez-vous jamais plongé vos regards dans ces sillons, et n'y avez-vous pas aperçu une larve trapue, courbée en hameçon? C'est le premier état d'une vrillette, l'*Anobium hirtum*, qui, si on la laissait faire, détruirait une bibliothèque aussi sûrement que le fut, a-t-on dit, celle d'Alexandrie; seulement, elle y mettrait beaucoup plus de temps, ce qui est fort heureux, car alors on a la possibilité de lui faire la guerre, de visiter les livres, de battre et de secouer ceux qui sont attaqués, et de tuer les vers qui en tombent.

« Il n'y a, du reste, que cela à faire, de même que pour les autres vrillettes il n'y a qu'à souvent frotter les parquets et les meubles; car on comprend, sans que je le dise, que les oiseaux n'ont rien à voir avec ces insectes domestiques*. »

Après les terribles vrillettes, les bruches** sont peut-être parmi les ennemis des livres les plus travailleurs et les plus redoutés. Si les simples vrillettes, dans l'opinion d'un habile entomologiste, M. Verardi, tirent leur nom des petits trous ronds qu'elles pratiquent dans les plus belles pages, comme ferait une vrille très fine, elles ont de bien actifs collaborateurs dans ces autres petits coléoptères qui, en étant si voisins des

* Voy. le *Bulletin de la Société d'acclimatation*, 2e série, t. X. Il est inutile de faire observer que ces lignes de M. Édouard Berbis, si précises et si exactes, sont tirées d'un plaidoyer en faveur des petits oiseaux qui se nourrissent d'insectes nuisibles. M. Berbis fait ici par hasard l'œuvre d'un bibliophile.

** Du mot grec *brucho*, je ronge.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

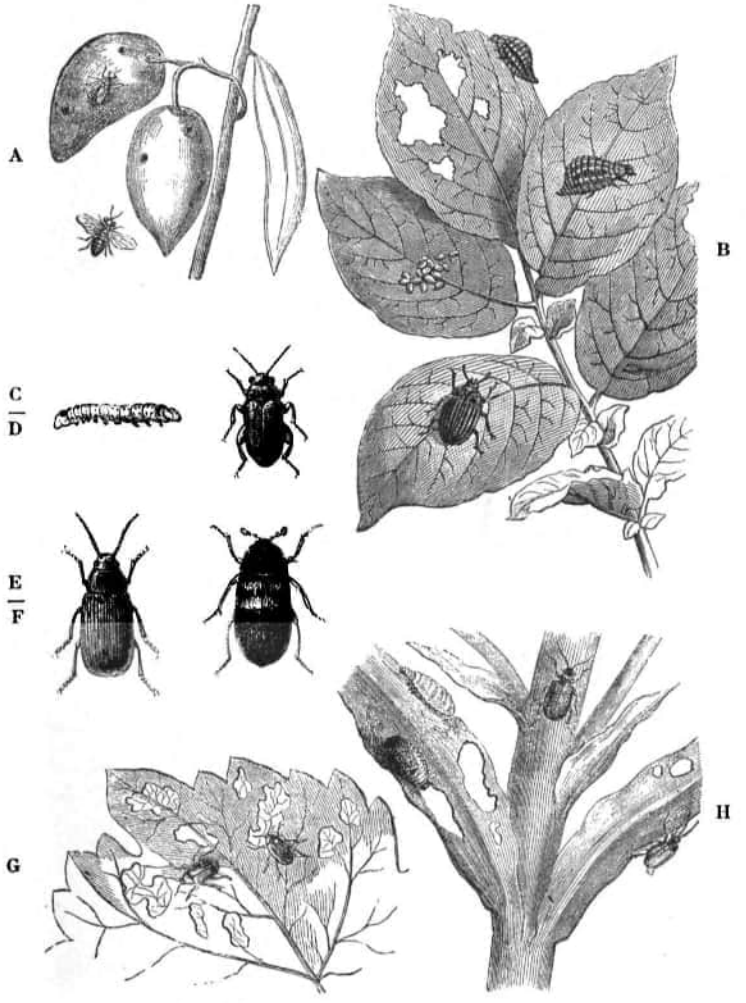


Fig. 15 à 20. — Quelques insectes rongeurs.
A : Mouche de l'olivier. — B : Doryphore à dix lignes. — C-D : Altise aux pieds noirs. — E : Altise des choux. — F : Dermeste du lard. — G : Eumolpe de la vigne. — H : Criocère du lis à ses divers états.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 21. — Fac-similé d'une inscription rongée.
(Tableau de la Pinacothèque de Munich.)

EPERUS - Recherches & Classification numériques

charançons, appartiennent à la famille des rhinocères ou rostricornes, lesquels, hélas! sont munis de quatre articles à tous les tarses, et dont les antennes grossissent insensiblement, portées sur un bec ou prolongement du front. Nul, en effet, n'est plus activement nuisible que cet insecte, qui, non content d'être le fléau de certains légumineux, comme les fèves et les pois, dévore nos livres.

A côté du mal, citons le remède : il nous est fourni par le *Bulletin du bibliophile.*

Après nous avoir dit comment certains bois exhalant une odeur aromatique éloignent les anobies, les ptines et les ptiliens d'Europe, tous ennemis des livres, ce recueil ajoute :

« Ce qu'il y a d'incontestable, c'est que l'arome du cuir de Russie est si odieux à tous les insectes, que les naturalistes ont donné à un beau *Trichius*, qui le répand à un degré très exalté, le surnom d'*eremita*, parce qu'ils ont cru remarquer que les autres espèces, et même celles qui vivent le plus fréquemment dans les troncs de saule et de poirier, n'en approchent pas dès qu'il s'y trouve. J'ai eu le bonheur de conserver mes insectes et mes livres dans des meubles très altérés; je l'ai attribué du moins au soin que j'ai eu d'y renouveler souvent, quand je l'ai pu, ce *Trichius eremita*, qui, sans être fort rare, se rencontre en divers lieux de l'Europe, et notamment aux environs de Paris*. »

Le cuir ne suffit pas à préserver le livre aussi solidement qu'on le voudrait. Souvent les plats sur lesquels on collait la peau étaient en bois plus ou moins épais,

* Cf. *Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire.* Paris, 1877.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

et comme ce bois devait se piquer tôt ou tard, le livre portait dans sa couverture même les germes de sa destruction. Après avoir percé le bois, les vers pénétraient le papier, le criblaient, le rongeaient.

Les nombreux insectes qui font leur pâture incessante de nos chefs-d'œuvre littéraires ne disparaissent pas tous, malheureusement, sous l'influence du *Trichius eremita*; on a même mis en doute l'excellence du cuir de Russie dont il exhale l'odeur : il est plusieurs insectes qui trouvent leur berceau primitif dans la colle de pâte qu'emploient les relieurs, et là encore l'ennemi ne peut être débusqué. Bien des moyens ont été imaginés pour détruire leur détestable engeance : on emploie les sels minéraux, l'alun, les sucs amers de la coloquinte, ceux de l'absinthe; la terrible poudre d'arsenic a été mêlée en certaine abondance dans cette colle funeste, dont l'artiste le plus soigneux ne peut pas toujours écarter l'emploi; mais tous les ouvriers de bonne foi avouent que la véritable panacée est encore à découvrir.

Le moyen le plus efficace pour préserver nos bibliothèques de ces myriades imperceptibles de subtils rongeurs est le fréquent maniement des volumes et le fréquent battage des grandes collections où l'ennemi s'est déjà glissé. Charles Nodier a dit avec une grande justesse d'expression : « La bibliothèque des savants laborieux n'est jamais attaquée des vers. »

Nous ne possédons plus, hélas! ces moyens héroïques de destruction appliqués aux insectes qu'aimait à rappeler le naturaliste Moufet, lorsqu'il écrivait que les vêtements de Servius Tullius étaient montrés

EFERUS - Recherches & Classification numériques

encore intacts de toute piqûre après la mort de Séjan, c'est-à-dire après plus de cinq cents ans!

Nous qui gémissons, que dirons-nous en écoutant les plaintes du docte Villoison dans ses *Fragments* sur la Grèce? Il avoue que de son temps les bibliothèques des maisons religieuses, à Salonique, à Scio, à Santorin, à Naxos, et même à Constantinople, tombaient littéralement en poussière!

Quelle que soit la voracité des insectes qui ont dévoré tant de volumes précieux dans la patrie d'Homère, elle ne peut égaler celle des *traças*, teignes microscopiques, bien autrement nuisibles, par les dommages rapides dont elles sont cause, que les produits multiples de l'*Anobium hirtum*. Ces insectes imperceptibles laissent voir, au grand désespoir des plus soigneux bibliothécaires de l'Amérique du Sud, ce que vaut pour eux le travail de quelques nuits. C'est d'ordinaire par des guipures interminables qu'ils prouvent l'activité dévorante de leur appétit, et les bizarres linéaments qu'ils dessinent à travers les textes les plus précieux forment en peu de jours une véritable dentelle, enlevant toute espèce de sens à l'application attentive du lecteur le plus persévérant. C'est par les traças qu'ont été détruits, encore plus que par l'étude, ces vocabulaires si précieux qui firent connaître, au XVI^e^ et au XVII^e^ siècle, les principales des langues indiennes, qu'on réimprime aujourd'hui, avec un zèle si louable, au profit de la civilisation. Ce sont eux, autant que l'humidité destructive des vieux dépôts, qui ont fait disparaître parfois les archives où tant de récits des antiques *conquistadores* faisaient connaître des faits qui seront à

EFERUS - Recherches & Classification numériques

jamais ignorés, ou des récits de voyages que l'héroïsme de quelques individus intrépides renouvelle aujourd'hui. Aussi les érudits de l'Amérique du Sud viennent-ils bien souvent chercher dans nos archives ce qu'ils possédaient avant nous.

Un studieux bibliothécaire, connu par de grands travaux, M. Franklin Ramiz Galvam, qui était venu étudier l'état de nos établissements en Europe, a raconté avec une sincère douleur les maux sans remède qu'inflige parfois au savant le plus zélé cet insecte qu'il ne peut détruire, et il nous en donne une preuve, que nous reproduisons ici* :

« Autant que nous puissions en juger par les rapports publiés sur les grandes et les petites bibliothèques, plus d'un tiers des livres est constamment en circulation. Il est évident que dans ces établissements tout préservatif devient inutile. Il est pourtant une deuxième et une troisième catégorie de livres destinés à l'avancement des sciences et qu'on consulte à cet effet plus ou moins fréquemment. Ici commence la nécessité d'une plus grande surveillance des livres.

« Une dernière catégorie enfin comprend les livres dont on se sert moins, une fois peut-être en un an ou même en plusieurs années. Toute bibliothèque doit être pourvue de ces livres, et dès lors, cette dernière catégorie réclame le plus grand soin, d'autant plus que ces livres sont le plus souvent des ouvrages rares et précieux. Comme il arrive parfois que des volumes ex-

* M. Franklin Ramiz Galvam, directeur de la riche Bibliothèque nationale de Rio-de-Janeiro, en a fait connaître les richesses exceptionnelles, que l'on continue à exposer dans les *Annaes da Bibliotheca nacional.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

trêmement rares sont endommagés par l'*Anobium*, il semble que les différentes méthodes pour tuer les larves ne doivent pas paraître indifférentes, quand même ce ne serait que pour préserver les reliures. Un moyen tout à fait inoffensif et entièrement pratique serait de placer les livres précieux sous la cloche en verre d'une pompe à air et d'en extraire l'air. Après une heure la larve serait détruite. Il est évident que cette méthode serait seulement applicable à des raretés exceptionnelles ou à des reliures d'un grand prix. »

Enfin M. Albert Maire, dans son *Manuel pratique du Bibliothécaire*, indique un remède qui lui a été signalé par M. Prieur, comme ayant été trouvé et employé par M. Miquel, à la désinfection des livres.

Pour éviter tout accident d'intoxication chez les personnes qui manipulent cet agent, le formol (formaldéhyde, aldéhyde formique, trioxyméthylène), voici comment M. Miquel procède :

Il dispose dans une armoire ou une caisse fermée dépourvue d'étagère un cadre en fer ou en bois grillagé. Sur ce cadre, placé horizontalement au milieu de l'armoire, on dispose des livres de champ, les bords libres des feuilles tournés en bas, et, au-dessous du cadre, on assujettit une bande de toile de 0 m. 15 ou 0 m. 20 de largeur sur une longueur à peu près égale à celle de l'armoire. Cette toile doit pouvoir s'enrouler sur deux petits mandrins en bois, dont une extrémité dépasse la toile, et qui peuvent s'engager dans deux pitons, de façon que cette dernière soit maintenue déployée et horizontale.

Pour opérer une désinfection, les livres une fois

EFERUS - Recherches & Classification numériques

placés comme il vient d'être dit, la bande de toile étant enroulée sur un seul mandrin est plongée en entier dans un bocal, contenant une solution aqueuse commerciale d'aldéhyde formique, de densité égale environ à 1,075, dans laquelle on a fait dissoudre du chlorure de calcium. La bande une fois immergée dans le liquide, on l'enroule lentement sur le second mandrin libre, de façon à l'humecter dans toutes ses parties, puis, on la laisse un instant s'égoutter, on la déroule rapidement et on la place dans l'armoire au-dessous des livres.

Les portes de l'armoire fermées, l'air qu'elle renferme se remplit immédiatement de vapeurs microbicides à odeur très vive. Au bout de 24 heures, toutes les bactéries, tant pathogènes que vulgaires, faiblement résistantes comme réfractaires à l'action des hautes températures et des antiseptiques puissants, sont anéanties. En un mot, les livres sont entièrement stérilisés.

Le prix de revient du litre de liquide antiseptique, qu'on peut préparer à l'avance, est actuellement de 7 francs. Avec un litre de ce liquide, on peut, dans une armoire de 1/2 à 3/4 de mètre cube, effectuer au moins 20 à 30 désinfections. Ce moyen s'applique aux tissus, aux fourrures, aux peaux, aux objets d'art et autres de petit volume*.

Voici, d'après l'*Intermédiaire des chercheurs*, les mêmes renseignements que ceux mentionnés ci-dessus, mais avec une autre méthode d'application.

« Un produit, actuellement, donne d'excellents résul-

* Cf. *Journal de pharmacie et de chimie*, n° du 15 février 1895, pp. 192-193. 15e année, 6e série, t. I, n° 4.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

gats : c'est le formol (solution alcoolique de formaldéhyde). On peut l'employer soit en pulvérisations en l'étendant d'eau ou d'alcool soit, beaucoup mieux, en déterminant la production du formol gazeux au moyen d'une lampe formogène.

« Cet appareil se compose d'une lampe métallique, munie d'une grosse mèche, surmontée d'une cheminée dans laquelle se trouve, juste au-dessus de la flamme de la lampe, un disque de toile de platine. On brûle dans la lampe de l'alcool méthylique (esprit de bois). Au contact de la toile de platine incandescente, il se produit du formol en grande quantité.

« Il suffit donc d'allumer la lampe, de placer au-dessus de la flamme le disque de la toile de platine, qui rougit. La flamme s'éteint alors, et la toile reste incandescente, le dégagement de formol se continue et peut durer pendant douze heures. Si l'on place cette lampe dans une armoire ou dans une bibliothèque et qu'on l'y laisse quelques heures, on peut être assuré qu'on tuera tous les parasites. Si l'on prolonge un peu l'action, les vapeurs peuvent même pénétrer dans l'intérieur des livres et y détruire tous les parasites nuisibles. »

Les bibliographes se sont jusqu'ici fort peu préoccupés des livres *mangés*, soit par les hommes, soit par les animaux. La question, à vrai dire, n'est pas de celles qui font grandement avancer la science. Aussi ne cite-t-on, sur ce sujet, que les quelques notes qu'Octave Delepierre publia sous le pseudonyme d'Onésyme Durocher, et qui ont pour titre : *De la bibliophagie**.

Pour nous, qui pensons que rien de ce qui touche au

* S. l, n. d., n. typ, n. lib. Petit in-8°, 16 pages.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

livre, ne laissera le lecteur indifférent, nous lui signalerons un cas de bibliophagie peu connu, en tout cas non cité par Octave Delepierre. Ce fait nous est communiqué par M. Jean Aressy, sous-bibliothécaire à Lyon.

C'est une lettre de Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, à Guigues, prieur de la Grande-Chartreuse, qui le lui fournit. La lettre date des premières années du XII^e^ siècle : « ...Adressez-nous, s'il vous plaît, écrit Pierre, le plus grand manuscrit des Épîtres de saint Augustin, qui, au début, contient les lettres du saint docteur à saint Jérôme et celles que saint Jérôme lui a écrites; car, par accident, dans une de nos obédiences, un ours a dévoré la plus grande partie de notre manuscrit de cet ouvrage. »

La placidité avec laquelle s'exprime le vénérable abbé de Cluny laisse presque supposer qu'il était accoutumé à ces accidents, et que les ours du Mâconnais venaient volontiers faire quelques repas dans la bibliothèque des révérends pères !

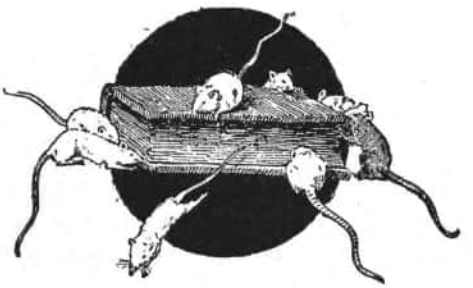


Fig. 22. — Quelques ennemis de la reliure.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 23. — Marchandes de gravures et de tableaux à Rome, dessin d'André Rouveyre.

DESTRUCTION DES LIVRES

Nous croyons qu'on peut appliquer l'épithète de bibliolyte, d'après son étymologie, à tout destructeur de livres; car ce mot, formé du grec, signifie livres, et je romps, je mets en pièces. Omar, qui a brûlé la bibliothèque d'Alexandrie, était un vrai bibliolyte.

Grégoire le Grand était également bibliolyte, car Jean de Sarisbery, écrivain du XII^e^ siècle, rapporte qu'il fit brûler les livres des auteurs païens; quelques auteurs ont cherché à le justifier de cette imputation, entre autres M. Landi, dans son *Histoire de la littérature de l'Italie*, tome I. Ce qu'il y a de certain, c'est que saint Grégoire conseille à Didier, archevêque de Vienne, de ne pas s'amuser à enseigner la grammaire, parce qu'un évêque a des occupations plus importantes. Voilà le

EFERUS - Recherches & Classification numériques

seul passage des ouvrages de saint Grégoire, mort en 604, qui puisse donner quelque poids à l'accusation de Jean de Sarisbery.

C'est de tout temps qu'on a fait la guerre aux livres, comme aux hommes et aux sciences. Les Romains ont brûlé les livres des juifs, des chrétiens et des philosophes; les juifs ont brûlé les livres des chrétiens et des païens et les chrétiens ont brûlé les livres des païens et des juifs.

La plupart des livres d'Origène et des anciens hérétiques ont été brûlés par les chrétiens.

Les puritains, en Angleterre, au commencement de la Réforme, brûlèrent une infinité de monastères et d'anciens monuments de la véritable religion. Un évêque anglais mit le feu aux archives de son église, et Cromwell, dans les derniers temps, brûla la bibliothèque d'Oxford, qui était une des plus curieuses d'Europe*.

Le plus ancien fait qui soit connu de la destruction des livres manuscrits est celui, selon Bérose et Alexandre Polyhistor, d'Abonassar, roi de Babylone, qui, 747 ans avant Jésus-Christ, fit détruire toutes les histoires des Juifs ses devanciers.

Deux cent treize ans avant l'ère chrétienne, l'empereur chinois Tsin-Chi-Hoang-Ti, en haine des lettres et de leurs principes, ordonna de brûler tous les livres qui se trouvaient dans son empire; il n'excepta de cette proscription que les ouvrages qui traitaient de l'histoire de sa famille, de l'astrologie et de la médecine**. Les

* Cf. De Vigneul-Marville, *Mélanges d'Histoire et de Littérature.*

** Les annales de la Chine rapportent que cet empereur fit

EFERUS - Recherches & Classification numériques

bibliothèques de Carthage, du Brucchium, à Alexandrie, qui renfermaient plus de 400,000 volumes, celles du palais de Tibère, sous Néron, du Capitole, sous Commode, et plusieurs autres non moins fameuses, furent anéanties par des incendies.

Les païens, à chaque nouvelle persécution, s'empressaient de brûler les livres des chrétiens ; mais ceux-ci, dès que leur triomphe était assuré, usaient largement de représailles.

Parmi les mentions de la destruction en masse des livres, se trouve celle que nous relate saint Luc, lors de la prédication de saint Paul à Éphèse :

« Plusieurs aussi de ceux qui s'étaient adonnés à des choses curieuses apportèrent leurs livres et les brûlèrent devant tous ; desquels ayant supputé le prix, on trouva qu'il montait à cinquante mille deniers d'argent. » (Actes XIX, v. 19.)

Sans doute, ces livres auraient-ils échappé alors au feu, que pas un seul ne serait arrivé jusqu'à nous, car aucun manuscrit de cette époque n'existe aujourd'hui ; mais pourtant nous avouons avoir quelques regrets quand nous pensons que des livres dont la valeur s'élevait à 50 000 deniers d'argent, c'est-à-dire environ 482 800 francs* de notre argent actuel, ont servi à faire

brûler tous les livres de son empire ; elles nous ont conservé le discours que fit à cette occasion son premier ministre.

Dans les *Poésies de l'époque des Thang*, traduit du chinois par le marquis d'Hervey-Saint-Denis, se trouve la légende de la « Source des Immortels », relative à l'incendie des livres ordonné par le fameux Tsin-Chi-Hoang-Ti. On peut également consulter l'opuscule intitulé : *Thomæ Bartholini de Bibliothecæ incendio Dissertatio* (1709), ainsi que la préface, dans laquelle André Westphal parle des bibliothèques incendiées.

* L'opinion générale est que le « denier d'argent » dont il est

EFERUS - Recherches & Classification numériques

des feux de joie. En 390, la magnifique bibliothèque qui était annexée au temple de Sérapis fut entièrement pillée et dispersée à la suite d'une sanglante lutte entre les païens et les chrétiens, sous le patriarchat d'Alexandre Théophile, que Gibbon appelle avec raison « un homme audacieux et pervers, et l'ennemi perpétuel de la paix et de la vertu, toujours affamé d'or et altéré de sang ».

En 476, sous Basilicus, le feu détruisit à Constantinople la bibliothèque fondée par Théodose le Jeune; elle contenait 120 000 volumes.

Les querelles religieuses du moyen âge, et surtout celles qui eurent lieu à cause des images, furent une des causes les plus actives de la destruction des livres.

Sous l'empereur grec Léon III, la bibliothèque impériale, brûlée pendant le règne de Basilicus, et rebâtie par ses successeurs, comptait environ 36 000 volumes. Cet établissement était devenu d'une grande utilité par la création de douze professeurs, entretenus aux dépens du Trésor qui enseignaient gratuitement les lettres sacrées et profanes; ils avaient à leur tête un chef nommé *œcuménique*, à cause de l'étendue de ses connaissances.

ici question était le *denarii* romain, qui était alors une pièce d'argent ayant cours à Éphèse. Si l'on pèse un denier d'argent, sa valeur est de 9 deniers anglais (90 centimes) argent moderne; cinquante mille fois neuf deniers égalent 1.875 livres sterling; mais en calculant que l'argent d'Éphèse avait au moins cinquante fois la valeur de celui d'aujourd'hui, nous arrivons à la valeur approximative des livres de magie brûlés, soit 18,750 livres sterling. (La livre sterling égale actuellement environ 25 fr. 30 cent., y compris les frais de change, ce qui fait, en somme ronde, 482,800 francs.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

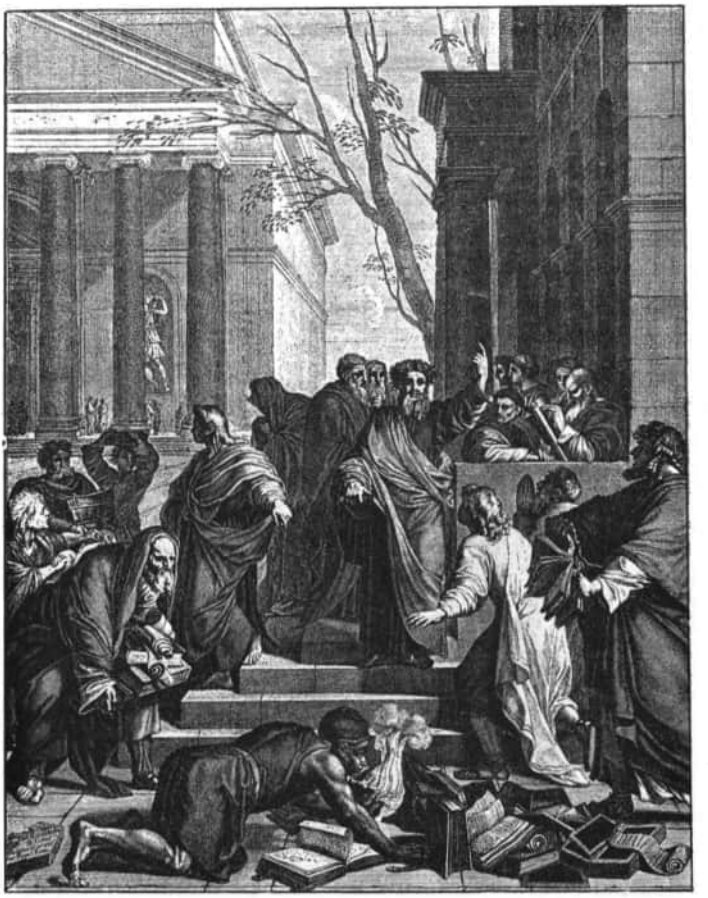


Fig. 24. — Prédication de saint Paul, à Éphèse, d'après le tableau d'Eustache Le Sueur.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

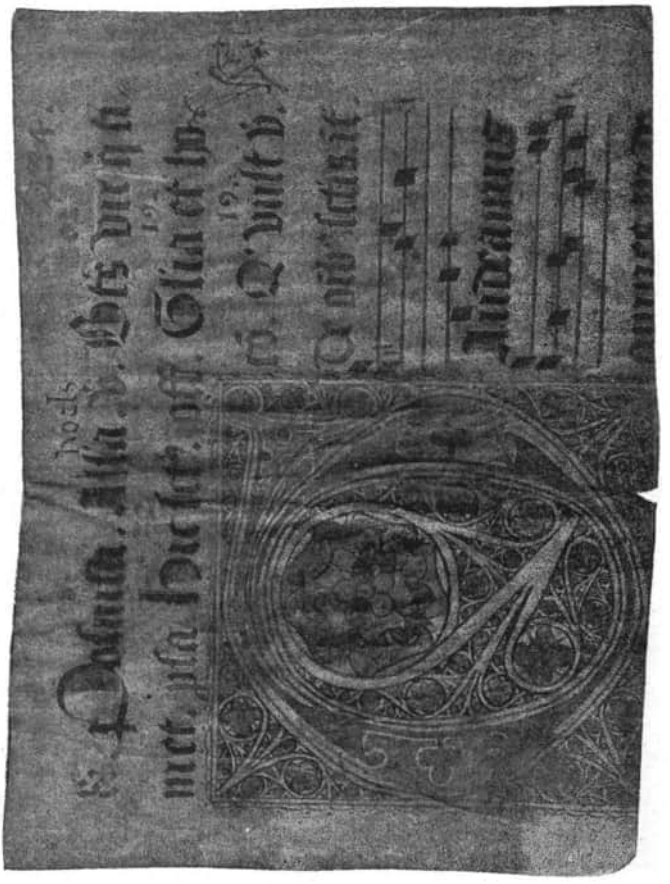


Fig. 25. — Fragment d'un manuscrit ayant servi de couverture à un recueil de *Noëls populaires*.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Léon III, grand partisan des iconoclastes, qui n'avait pu faire partager ses opinions à ces savants, fit mettre le feu à cette bibliothèque, qui, malheureusement, fut entièrement réduite en cendres.

Aux IXe et Xe siècles, les Normands, en leur haine de la littérature, renouvelèrent les désastres causés par les premières exécutions accomplies par les barbares.

Au XIe siècle, la bibliothèque des califes d'Égypte fut pillée par les Turcs, qui s'étaient révoltés contre Monstanser-Billah; ils prirent les livres en payement de leur solde, à un taux bien au-dessous de leur valeur, en vendirent une partie à vil prix et le surplus fut anéanti par le feu ou servit à différents usages.

Cette bibliothèque, la plus considérable de tout l'empire musulman, renfermait, entre autres ouvrages, douze cents exemplaires de la *Chronique de Tabary*, et une infinité de livres des écrivains parmi les plus célèbres copiés à la main; on y comptait plus de 1 600 000 volumes.

Les quelques livres échappés à la destruction générale n'avaient trouvé de refuge que dans les couvents d'où la littérature profane n'était pas encore exilée.

« Voici, dit Benvenuto de Imola, le curieux récit que je tiens de Boccace, mon illustre maître :

« Dans son voyage en Apulie, la célébrité du noble couvent du mont Cassin l'engagea à s'y rendre, surtout pour y voir la bibliothèque qu'on lui avait vantée.

« Il s'adressa donc humblement à un des moines qui lui parut le plus abordable, le priant de vouloir bien lui faire la grâce de lui ouvrir la bibliothèque.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

« Mais celui-ci lui répondit d'un ton brusque, en lui montrant une très haute échelle : « Montez, elle est ouverte. »

« Boccace y grimpa plein de joie ; mais, parvenu à une salle qui n'avait ni porte ni clef pour en préserver les trésors littéraires, quel fut son étonnement de voir les fenêtres obstruées par les herbes que le temps y avait fait germer, et tous les livres et les bancs recouverts d'épaisses couches de poussière.

« Frappé de surprise, il prend un livre, puis un autre, et voit qu'à un grand nombre d'antiques manuscrits, aux uns des cahiers avaient été arrachés, aux autres les marges blanches avaient été coupées.

« Enfin une mutilation complète !

« Déplorant de voir les œuvres et le savoir de tant d'hommes illustres tombés en des mains si indignes, il redescendit les yeux mouillés de larmes.

« Il rencontra au cloître un moine auquel il demanda pourquoi des livres si précieux étaient ainsi mutilés. « C'est que des moines, lui dit-il, afin de gagner quelques sous, arrachent des cahiers qu'ils raclent pour en faire de petits psautiers et les vendre aux enfants, et qu'avec les marges blanches ils font des livres de messe qu'ils vendent aux femmes*. »

« Loin de ressembler à leurs prédécesseurs, les respectables religieux du mont Cassin montrèrent, il y a quelques années, à mon gendre, M. Noël des Vergers, le passage du commentateur du Dante, en regrettant fort l'incurie d'un siècle d'ignorance qui

* *Commentario da Benvenuto da Imola; Paradiso di Dante*, canto II, p. 11.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

les avait privés de tant de chefs-d'œuvre », ajoute M. Ambroise Firmin-Didot.

Dans la ruine de la littérature grecque et romaine, dit un écrivain allemand, Schoell, le sort qui nous en a conservé quelques débris s'est montré fort capricieux*.

Sa bienveillance a sauvé les meilleurs ouvrages de l'antiquité; mais comme s'il avait craint de nous gâter par trop de jouissances, il ne nous a donné de quelques écrivains du premier rang, tels que Pindare, Eschyle et Sophocle, qu'un petit nombre de morceaux, et il ne nous en a transmis d'autres, tels que Polybe, Tite-Live et Tacite, que dans un triste état de mutilation; et comme si le nombre de volumes pouvait nous indemniser de la perte de tant de chefs-d'œuvre, il a attribué aux noms des plus grands écrivains une foule d'écrits apocryphes**.

Le nombre des ouvrages incomplets ou mutilés qui nous sont restés de l'antiquité a été évalué à environ seize cents; près des trois quarts appartiennent à la littérature grecque.

Dans ce nombre on ne comprend pas les écrivains sacrés ou ecclésiastiques, et l'on compte séparément les ouvrages des polygraphes, tels qu'Aristote, Plutarque, Lucien, Gallien, et les harangues des ora-

* On ne retrouve plus, ni dans les grandes bibliothèques publiques, ni sur les catalogues des collections particulières les plus importantes, des ouvrages signalés par d'anciens bibliographes et dont l'existence paraît bien attestée. Il y a là, pour les chercheurs devenus nombreux, pour les libraires instruits, pour les bibliophiles épris de raretés précieuses, pour quiconque aime les livres, un champ d'explorations du plus vif intérêt.

** SCHOELL. *Histoire de la littérature grecque.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

teurs; quatre cent cinquante ouvrages grecs sont antérieurs à Livius Andronicus, le plus ancien écrivain latin.

Bien peu de ces auteurs ont été connus au moyen âge, et le résumé suivant pourra donner une idée des vicissitudes que l'étude de l'antiquité a subies jusqu'à la découverte de l'imprimerie.

Strabon avait cité 221 auteurs, Plutarque 509, Clément d'Alexandrie 600, Athénée 900; au XI^e^ siècle, on ne trouve que 20 auteurs profanes mentionnés dans les ouvrages du savant Cassiodore; au siècle suivant, Isidore de Séville en citait plus de 30 dont voici l'énumération :

Homère, Hésiode, Hérodote, Hippocrate, Platon, Aristote, Ennius, Plaute, Ésope, Térence, Lucrèce, Cicéron, Nigidius, Caton, Varon, Salluste, Virgile, Æmilius, Macer, Horace, Ovide, Tite-Live, Hygin, Corneille, Celse, Columelle, Perse, Lucain, Pline l'Ancien, Quintilien, Fronton, Ptolémée, Porphyre, Donat, Victorin le Rhéteur.

« En littérature dramatique, dit M. A. Luchet, il y a trace de 350 auteurs grecs ayant produit plus de trois mille pièces dont nous en avons sauvé quarante-quatre; et dans ce qui nous reste de l'antiquité, combien d'altérations, d'omissions, d'interpolations, de lacunes, existent dans ce qu'il nous a été donné de conserver! »

Le savant M. Ambroise Firmin-Didot écrivait dans son intéressant travail, *Essai sur la typographie :*

« Sébastien Franc Word s'explique ainsi dans sa *Chronique du Monde;* Berne, 1555 :

« Si Deus voluisset ut hæc ars ipsius largitione

EFERUS - Recherches & Classification numériques

maturius reperta fuisset, tunc procul dubio tam multa opera, præsertim Plinii, Titi-Livii, etc., haud adeo oppressa fuissent atque interiissent. Hujus impressoriæ artis beneficio absconditus dudum fons divinæ atque incredibilis sapientiæ ac scientiæ cum publico communicatur.

« Qua de causa Germani, cumprimis inventor hujus artis, omni præconio dignus est, imo Deus in ipso, quoniam per eum Deus hanc artem nobis impertivit, etc. »

« Parmi de semblables vœux, souvent répétés, un ancien chroniqueur (Nuremberg, Koburger, 1493) regrette particulièrement la perte de la *République* de Cicéron, si heureusement retrouvée de nos jours dans un palimpseste par le docte cardinal Angelo Maï.

« Le seul manuscrit de Tacite qui existe a été retrouvé dans un couvent de Westphalie, et ce manuscrit nous a conservé à peine la moitié des écrits de ce grand historien, dont l'empereur romain, son parent, avait cependant fait placer un exemplaire dans toutes les bibliothèques publiques de l'empire, et dont il avait ordonné de faire écrire chaque année dix copies.

« Malgré tant de pertes, à jamais regrettables, je suis surpris que l'imprimerie ait pu nous sauver encore tant de textes des principaux auteurs, lorsqu'on voit l'abbé Ferrières Saint-Loup, né en 805, écrire au pape en le priant instamment de lui procurer une copie de l'*Orateur* de Cicéron et des *Institutions* de Quintilien; car, dit-il, quoique nous en ayons quelques fragments, il serait impossible d'en trouver un exemplaire complet en France. Et il suppliait un ami de tâcher de lui obtenir une copie d'un exemplaire de Suétone qui

EFERUS - Recherches & Classification numériques

existait dans un couvent qu'il lui désigne. « On n'en saurait trouver un seul exemplaire dans cette partie du monde », lui dit-il.

« On doit probablement à Saint-Loup la conservation de plusieurs ouvrages de l'antiquité profane. Loin de la dédaigner, il entretenait à La Celle-Saint-Josse-sur-Mer des copistes pour transcrire ces livres qu'il faisait venir d'Angleterre, où ils étaient alors plus nombreux qu'en France. »

Le cardinal Ximènes, par un zèle inconsidéré pour la religion, se fit apporter tous les livres mahométans qu'il put trouver, de quelque auteur qu'ils fussent et de quelque matière qu'ils traitassent; et, après en avoir réuni jusqu'à 5000, il les fit brûler publiquement, sans épargner ni enluminures, ni reliures de prix, ni autres ornements d'or et d'argent, quelque prière qu'on lui fit de les destiner à d'autres usages. Comment ce cardinal, un lettré, peut-il faire détruire des livres précieux sur la religion, sur les arts et les sciences des Turcs, puisque c'est par eux seuls qu'on aurait peut-être pu véritablement s'instruire de la littérature arabe et orientale?

La publication de la *Polyglotte d'Alcala* et des *Bréviaires* et *Missels mozarabes* efface un peu, mais ne détruit pas cette tache à la mémoire de ce grand homme. Olaüs, roi de Suède, fit aussi brûler en 1001 tous les livres écrits en caractères runiques.

Clément VII (Jules de Médicis), voulant suivre les traces de Léon X, s'entoura de savants et d'artistes, Jean d'Udine, Jules Romain, Michel-Ange, l'historien Guicciardini, etc. L'Académie romaine fleurit de nou-

EFEDUS — Recherches & Classification numériques

veau par ses soins. Malheureusement, la Vaticane eut à souffrir un grand dommage; le sac de Rome, en 1527, ne l'épargna pas; un grand nombre de ses manuscrits furent dispersés, et on enleva la riche reliure en or dont était orné le manuscrit d'Henri VIII; qui depuis a été recouvert en vélin.

Le désastre de 1527 fut en partie réparé par le cardinal Cervini, bibliothécaire de Paul III, qui lui donna le titre de bibliothécaire, non plus du Vatican, mais de la Sainte Église.

Ajoutons que pendant les guerres civiles, principalement en Italie, beaucoup de manuscrits et livres précieux furent murés*.

« Le xv^e^ siècle fut signalé, dit M. Ludovic Lalanne, par la longue et sanglante guerre des Hussites en

* Au nombre des livres qui furent murés, nous citerons :

La divina commedia : Codice Donati del XIV^o^ secolo (circa 1350). In-folio de 160 ff. de 31 lignes à la page.

Cet important manuscrit de la première moitié du XIV^e^ siècle, exécuté pour la famille Donati, de Florence, dont les armoiries se trouvent au recto du dernier feuillet de l'*Enfer*, fut découvert dans l'ancien palais Donati; il était muré avec d'autres manuscrits; les derniers feuillets ont souffert de l'humidité. Les lettres majuscules sont en couleur et d'une petite forme. Le texte commence à la fin du II^e^ chant et finit au commencement du IX^e^ chant du *Paradis*.

Firmianus Lactantius. Cælii Lactantii Opera. In-fol.

Ce splendide et précieux manuscrit du XV^e^ siècle, ayant appartenu à la famille Donati, est sur beau vélin de 186 feuillets, avec riches encadrements en miniature et orné de huit grandes initiales riches de dessin et a été écrit par Baptiste de Manfredini, dont il porte le nom. Il a été cloîtré, muré dans la maison de la famille Donati, de Florence, avec d'autres manuscrits, à l'époque des troubles de cette ville entre les nobles et le peuple, dont Macchiavelli nous a fait une si exacte description.

Une table des matières de ce beau manuscrit, en sept feuillets, placée au commencement du volume, donne une idée de cet important travail.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Bohême, par les ravages des Turcs, qui, en 1455, s'emparèrent de Constantinople, qu'ils saccagèrent et pillèrent entièrement, et par la terrible lutte que la France eut à soutenir contre l'Angleterre, et où, pendant près d'un demi-siècle, nos provinces furent dévastées dans tous les sens.

« Les lettres éprouvèrent alors des pertes irréparables, par la destruction des bibliothèques monastiques ou particulières, et surtout de celles qui se trouvaient dans la capitale de l'empire d'Orient. »

Heureusement, l'imprimerie n'allait pas tarder à produire des merveilles, et sauver du néant une foule de chefs-d'œuvre. Il n'était que temps pour remédier à tous ces fléaux.

Malgré les pertes causées par les incendies, par les spoliations résultant de la guerre, les inondations*, les bibliothèques possèdent encore un grand nombre de somptueux manuscrits et de beaux livres sur vélin.

Que dire de cette période de troubles entre 1790 et 1800, alors que la Révolution était dans tout son développement. Par ordre, la reliure subit, hélas! le contrecoup de tous les bouleversements. Les armoiries, les fleurs de lys, les couronnes, en un mot tout ce qui rap-

* Au commencement de novembre 1570, une formidable inondation envahit une partie des provinces de la Frise, de Groningue, de la Frise orientale, et fit périr vingt mille personnes.

Il était urgent de réparer ou de relever les digues. Le gouverneur, Gaspard de Roble, seigneur de Billy, ordonna aux nobles de contribuer par un impôt à ces travaux indispensables. Les nobles voulurent y échapper en invoquant leurs privilèges. Le gouverneur leur répondit :

« Portez vos parchemins, vos titres de noblesse, dans les brèches des digues; et s'ils repoussent la mer, vous serez exempts de l'impôt. »

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pelait l'ancien régime fut formellement banni de la couverture des livres. Il est heureux encore que des hommes instruits et intelligents aient songé à préserver de la destruction les livres des divers dépôts; cependant un arrêté de la Convention obligeant les relieurs à supprimer les ornements fleurdelisés et autres, le peu de sentiment artistique disparaît alors totalement. Les insignes les plus bizarres s'étalèrent sur les couvertures des livres : là un chapeau phrygien avec des piques; ici un cartouche renfermant un faisceau surmonté du chapeau phrygien et entouré d'une feuillure vulgaire. C'était en un mot le temps des reliures patriotiques.

Les relieurs en étaient réduits, pour sauvegarder leur profession d'une part, et de l'autre pour ménager les livres sortis de leurs mains, à envoyer des circulaires informant qu'ils se chargeaient d'enlever des plats des reliures les armoiries qui s'y trouvaient.

Voici une curieuse pièce qui édifiera le lecteur; elle fait partie de la collection de M. Germain Bapst :

« *Aux citoyens de la Commission des Arts,*

« Citoyens,

« Comme il est question de chercher les moyens de faire disparoître tous les titres de la féodalité et qu'il s'en trouve un grand nombre à la Bibliothèque Nationale, le citoyen Durand, Relieur de cette bibliothèque depuis 28 ans, connoît parfaitement tout ce qui dépend de son art. Il a sçu des les tems apposer des armes sur les livres. Il sçaura les enlever sans dégrader les ouvrages précieux renfermés dans ce célèbre monument. Le citoyen Durand a déjà son atelier à la Bibliothèque et

EFERUS - Recherches & Classification numériques

cette opération peut se faire avec facilité et éviter des frais de transport. Il est tout prêt d'exécuter les ordres qu'on lui donnera et est très jaloux de servir la République dans cette partie, étant attaché de père en fils depuis quatre-vingts ans comme Relieur pour cette Bibliothèque.

« Les citoyens Gardes de la Bibliothèque Nationale peuvent attester que le citoyen Durand a la capacité et les connoissances de son état pour conserver les livres les plus précieux à la Nation par la manière et les procédés qu'il se propose d'employer. — Il présente un essai qu'il prie d'examiner. »

« Législateur,

« Le citoyen Padeloup et le citoyen Bazin, désirant être utile à la République, ont trouvé le moyen d'auter l'or de dessus le maroquin dont envoisie les échantillion. Come la Bibliothèque National est imanse par le nombre des livres, il propose un projet d'économie qui ferat plus de moitier, cette à dire, 25 feuilles coutent actuellement 4 l. 10 s., à l'époque de 1775 ses 25 feuilles ne coutoit que 2 l. ; si la Convention veut nous faire avoir l'or au même prix quent 1775, nous choisiront des Bateurs d'or qui nous le fourniront aux prix de l'année 1775.

« Comme nous avons différent frais, tant que pour otté l'or que poure l'huille, les bland dœuf, le charbon et différante affaire relatif à l'état, nous proposons d'entreprendre cette ouvrage à raison de 15 l. par jour.

« Padeloup, Relieure, rue de Cluny n° 599, place

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Beaurepaire. Pierre Bazin, Dorreur, rue des cosse Saint-Hilaire, nº 5. »

Les livres anéantis ou perdus en 1870-1871 commencent à la bibliothèque de Strasbourg, dans laquelle se trouvait l'*Hortus Deliciarum**, et s'arrêtent à la bibliothèque du Louvre, en passant par le palais de Saint-Cloud.

La Mazarine, l'Arsenal et Sainte-Geneviève ont reçu, sans trop de mal, les engins de destruction, pendant que le Louvre était en proie aux flammes et que l'Hôtel de Ville voyait flamber ses cent vingt mille volumes qui contenaient toute l'histoire de Paris.

Même le précieux Livre d'heures de Juvénal des Ursins, acheté naguère par l'infatigable Firmin-Didot, qui, sur le désir que lui en avaient manifesté ses honorables collègues du Conseil municipal, l'avait cédé au prix d'achat à la bibliothèque de la ville de Paris, à laquelle il avait l'intention de le léguer à sa mort, a péri dans l'incendie.

Sur ces pages merveilleuses étaient retracés *ad vivum* les plus anciens monuments de l'antique cité. Ce beau livre est perdu ; on ne saurait le refaire.

Le même vent de destruction a dévoré les livres du

* V. Sur le *Hortus Deliciarum* de l'abbesse Herrade de Landsperg, mss. du XIIe siècle, gr. fol., orné presqu'à chaque feuillet de miniatures extrêmement curieuses, la notice que lui a consacrée M. Alexandre Le Noble dans le t. Ier de la *Bibliothèque de l'École des Chartres*.

Ce manuscrit, le joyau de la bibliothèque de Strasbourg, a péri avec les 1 000 volumes de mss. réunis par Schœpflin, avec 12000 volumes provenant des anciens couvents d'Alsace supprimés, et avec les 150 000 volumes imprimés de cette collection incendiée lors du siège de Strasbourg en 1870 (Voir Tome VII, p. 35 et 36, et fig. 19 à 25).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Conseil d'État, de la Cour des Comptes, de la Cour de Cassation, de la Légion d'Honneur, de l'Ordre des avocats, du ministère des Finances.

Qui disait : la bibliothèque du Louvre, en même temps disait : la réunion la plus merveilleuse des plus beaux livres, dans le meilleur état.

L'antiquité même, en ce lieu sans rival, prenait un aspect agréable et charmant.

Les plus grands relieurs du monde s'étaient attachés à couvrir de toute leur gloire ces maroquins et ces veaux fauves qui brillaient d'une beauté suprême.

Dans le Louvre, étaient contenues les merveilles ramassées dans les augustes débris du temps passé. M. Alexandre Barbier en avait écrit l'histoire en plusieurs catalogues où sa main savante avait laissé son empreinte.

Au Louvre, il n'y avait pas ce qui s'appelle un bouquin. Le moindre incunable était paré d'une fraîche nouvelleté. Se promener doucement dans ces belles galeries était un plaisir et presque un orgueil. On saluait du regard ces poètes, ces philosophes du grand siècle.

Voici les historiens consultés par Napoléon Ier, voici les livres du Régent ; bollandistes et bénédictins frayaient et brillaient sur le même rayon.

Quels manuscrits perdus à jamais : le grand travail de d'Hozier et tant de lettres de grands capitaines et de savants magistrats ! Tous les papiers de la maison de Noailles brûlés ; Mme de Maintenon brûlée, avec les poètes français, de l'an de grâce 1209 à l'année 1647.

Là venaient, comme dans leur maison, M. de Clinchamp, Paul Lacroix, Brunet, Blanchemain, Rathery,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Hauréau, Deschamps, de Lignerolles, et tous nos bibliophiles admis à contempler ces merveilles qu'on ne voit qu'en songe. Ils admiraient à certains jours les Heures de Charlemagne et le Registre de l'ordre du Saint-Esprit, et *la bulle sur papyrus du pape Agapte, de l'année* 951.

Les plus beaux spécimens de l'ancienne typographie ont été détruits, à savoir : les Griphe et les de Tournes, les Simon de Colines, les Vascosan et les Langelier..., tout le XVI^e^ siècle ainsi que les dessins d'architecture pour le Louvre et le château de Versailles, par Claude et Charles Perrault.

Il y avait en deux volumes in-folio le choix des plus belles fleurs, en dessins originaux, par Redoute, aux armes du roi Louis-Philippe, et les roses sur peau de vélin, reliure de Simier; plus les oiseaux d'Audubon, qui chantaient et se trémoussaient sur quatre cent trente-cinq planches coloriées, non loin des *arbres* de Duhamel, en quatorze volumes in-folio.

Les lettres de Henri II, du cardinal de Lorraine, d'Adrien d'Estouteville et du comte d'Estrées, ainsi que le livre du Sacre, un manuscrit du XIV^e^ siècle, aux armes royales.

Le traité de la fondation de Paris : *En quel temps la cité de Lutèce fut commencée, et comment elle fut nommée Paris*, — avec tant de livres aux armes de Colbert, au chiffre de d'Aguesseau, sont à jamais disparus avec le Rabelais de l'abbé Morellet, donné au Louvre par M. Burgaud des Marais, avec les plus curieux autographes qui se rattachaient à l'histoire du curé de Meudon. Les papiers d'État de ces fameux

EFERUS - Recherches & Classification numériques

politiques : Charles IX, le connétable de Montmorency, le duc de Guise et Catherine de Médicis, cinquante-cinq volumes des pièces réunies par M. Voyer d'Argenson ; les vingt-sept volumes in-folio de l'inventaire des titres et papiers des duchés de Lorraine et de Bar.

Les *Mémoires secrets du Parlement de Paris*, à dater de 1302, en soixante-dix volumes in-folio, le fameux *Recueil chronologique, depuis l'an* 305 *jusqu'en* 1790, *des édits, arrêts du Conseil, arrêts du Parlement et de la Cour des aydes, sentences, lettres, patentes, etc.*, sont aussi anéantis.

M. Isambert déclarait, dans l'introduction qui précède son *Recueil des anciennes lois françaises*, que « c'était la plus précieuse de toutes les collections existantes sur la matière ». Selon la remarque de M. Rathery, on y rencontrait fréquemment des pièces du temps, intercalées à leur date, et qui rendaient ce recueil presque aussi précieux pour l'étude de l'histoire, que peut l'être celui du droit public et de l'ancienne administration.

« Cette fameuse collection Motteley, écrivait M. Lorédan Larchey, que les hommes de notre génération ont vu naître et grandir, don précieux d'un fanatique ignorant mais d'un goût très sûr, était l'un des ornements les plus rares de la bibliothèque du Louvre.

« Ce brave Motteley faisait d'une fortune médiocre une grosse fortune en exagérant ses privations personnelles. Il recherchait les plus belles reliures aux armes des rois, des reines, des princes et des princesses de France, depuis Louis XII jusqu'à Charles X. A force de les avoir étudiés, ces livres n'avaient point de secret pour lui.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

« Il se connaissait aux armes, aux devises, aux marques de fabrique. On eût dit qu'il savait par cœur les anciens livres des couvents, des châteaux, des collèges, des maisons bourgeoises.

« Il allait, sans se tromper, d'Antoine Vérard à Thouvenin; du pape Léon X au cardinal Gonzalvi; de l'impératrice d'Autriche Marie-Thérèse à son terrible ennemi Frédéric II; de Grolier à Henri III; de Le Gascon à Du Seuil. Il avait réuni le *Plutarque* d'Amyot au *Montaigne* de M. de Thou; le *Charron* de Richelieu aux *Heures* de Diane de Poitiers. Bref, deux mille cinq cents volumes exquis; un seul ferait la joie et le bonheur de nos amateurs les plus difficiles. La bibliothèque Motteley aussi a été anéantie.

« Motteley avait fait à son usage une collection des plus beaux elzévirs de Leyde, d'Amsterdam et de Bruxelles; de ces elzévirs français reconnaissables à leurs fleurons, des exemplaires non rognés, à toutes marges.

« Ces malheureux livres reliés des meilleures peaux de Turquie et de Maroc (elles duraient depuis un siècle et demi) sortaient des mains de ces grands artistes : Du Seuil, Boyer, Padeloup, Duru, de Capé ou Bauzonnet. On fût resté tout un jour à contempler l'*Horace* de Longepierre, l'*Ovide* et le *Virgile* du comte d'Hoym.

« Il possédait aussi, le malheureux Motteley, deux manuscrits de Jarry, et ces quatre merveilleux manuscrits des campagnes de Louis XIV, ornés des peintures de ce grand peintre de batailles, van der Meulen.... Disparus la renommée et le bonheur de Motteley! Il avait institué le bibliophile Jacob son ami, très patient et très savant, le propriétaire de toutes ces merveilles.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

« M. Paul Lacroix les avait données à la bibliothèque du Louvre, et très souvent il y faisait un pieux pèlerinage. Motteley possédait plusieurs livres de Grolier. Il avait des exemplaires très beaux du maître des maîtres ; Le Gascon, Du Seuil et Boyer n'étaient pas absents de cette inestimable collection. Tout est perdu ! »

Ces exemplaires si surveillés par la corporation des libraires, nous ne les verrons plus. Ces fers charmants qui marquaient le goût de l'artiste et la passion de l'amateur, ne seront plus qu'un regret désormais. Nous avons perdu les livres en maroquin rouge de Madame Adélaïde, le maroquin citron de Madame Sophie et le maroquin vert de Madame Victoire. Des guerres ont passé, pleines de meurtres.



Fig. 26. — Un colporteur de gravures au XVIII^e siècle.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 27. — L'équarrisseur, cordonnier et relieur John Bagford, dessin d'André Rouveyre.

LES ÉQUARRISSEURS

« Beaucoup de textes, écrivait M. Feuillet de Conches*, prouvent que les anciens Grecs et les anciens Romains employaient à tous les usages du commerce et de la vie le papyrus écrit, de même que nous nous servons du papier écrit ou imprimé. Chez eux, les mauvais livres s'en allaient dans un quartier borgne « à l'étalage des marchands d'encens, de parfums, de poivre et autres denrées qui se revêtent de papier de rebut**. Ce quartier des Lombards de la Rome

* Cf. Feuillet de Conches, *Causeries d'un Curieux*. Paris, Plon, 1862-1868, 4 vol. in-8°.

** Horat., *Epist.*, lib. II. Derniers vers de l'épître première :

Capsa porrectus aperta
Deferar in vicum, vendentem thus et odores
Et piper, et *quicquid chartis amicitur ineptis*.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

antique, le faubourg des droguistes et des parfumeurs, qu'on appelait *Vicus thurarius*, était établi au pied du mont Capitolin.

« Si tu veux charmer les oreilles épurées par l'atticisme, dit Martial à son livre, je t'engage fort à plaire au docte Apollinaire. Heureux s'il te presse sur son cœur, s'il te presse sur ses lèvres ! Tu échapperas aux sarcasmes des railleurs et à l'humiliation d'habiller les anchois. S'il te condamne, adieu : tu ne feras qu'un saut de ses mains chez les marchands de salaisons, et tu prêteras aux écoliers l'envers blanc de tes pages pour leurs leçons d'écriture*.

« Peine infamante infligée aux livres déconsidérés, de servir aux polissons des faubourgs. Horace, trop pressé de la démangeaison de paraître, s'en fait peur à lui-même : « Une autre gloire te reste, dit-il à son livre : c'est d'aller dans les quartiers perdus pourrir aux mains de quelque vieux magister bredouillant l'alphabet à des marmots**. »

« Au risque de fournir des robes aux jeunes thons et des casaques aux olives, Martial lance un nouveau livre,

* MARTIAL, *Épigr.* IV, 42.

Si te pectore, si tenebit ore
Nec renchos metues maligniorum,
Nec *scombris tunicas dabis molestas*,
Si damnaverit, *ad salariorum*
Curras scrinia protinus licebit,
Inversa pueris aranda charta.

« Habiller chez Francœur le sucre et la canelle, »

a dit Boileau dans sa première épître.

** HORAT., *Épist.*, lib. I, xx, 17-18.

Hoc quoque te manet, ut pueros elementa docentem
Occupet, extremis in vicis, balba senectus.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

et demande aux Muses de *sacrifier encore, à sa perte, quelques feuillets de papyrus d'Égypte**.

« Et ailleurs il se met en quête d'un illustre patronage pour échapper au déshonneur d'*aller en quelque noire cuisine servir de papillotes huilées à des poissons, ou de cornets à l'encens et au poivre***.

« Dans sa plaisanterie de saturnales à Plotius Gryphus, Stace, l'ami de Martial, fait allusion au même usage : « Ton livre, dit-il, a tout l'air de ces papiers d'enveloppes, moites encore des olives de Libye; on dirait qu'il a servi de cornet à l'encens du Nil, ou bien au poivre de l'Égypte; il sent encore la papillote d'anchois de Byzance***. »

« Le poète comique Anaxandridès, né à Rhodes ou à Colophon, et qui florissait dans une grande richesse, au temps de Philippe, roi de Macédoine, affectait, dit-on, de réciter ses pièces à Athènes, monté sur un cheval. La pièce, généralement pourvue de plus de verve que de correction, déplaisait-elle, un coup d'éperon emportait la scène et l'auteur en un autre lieu. Plus tard, il se fit justice et détruisit plusieurs de ses manuscrits. Chaméléon raconte, en effet, dans Athénée,

* MARTIAL, *Épigr.* XIII, 1.

Ne toga cordylis, ne pænula desit olivis,
. . . . . .
Perdite Niliacas, Musæ, *mea damna papyros.*

** *Épigr.* III, 2. *Ad librum suum.*

Ne nigram cito raptus in culinam
Cordylas madida tegas papyro,
Vel thuris piperisque sis cucullus.

*** STAT., IV, 9, v. 11-13.

Quales aut Libycis madent olivis,
Aut thus Niliacum, piperve servant,
Aut Byzantiacos olent lacertos.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

que le jour où l'une des comédies d'Anaxandridès ne réussissait pas, le poète résigné *la donnait au droguiste pour la débiter en morceaux* *.

« Les anciens faisaient pis encore : ils réalisaient avec le papier ce que traite *ex professo*, par ordre de matières, un savant livre de Rabelais, et ce qui donne le parfum à la piquante épigramme lancée par Piron contre les Beaunois. Catulle traite aussi crûment les Annales de Volusius**; et le grave Sénèque frappe du même ostracisme, mais à mots couverts, les pages ennuyeuses d'un autre annaliste.... « *Quam ponderosi sint et quid vocentur* ***. »

On le voit par ce qui précède, les bibliographes, les bibliophiles, les bibliognostes, les bibliotaphes, les bibliolytes, voire même les bibliocapelles, mot que l'irascible abbé Rive avait inventé pour stigmatiser les fripiers de livres, ont existé de tout temps. On sait aussi ce que signifie le substantif « biblioguiancie », au moyen duquel MM. Heudier et Vialard désignaient jadis l'art de restaurer les livres précieux.

N'a-t-on plus aucune autre dénomination à inventer? et ne faudrait-il pas au moins un autre mot pour désigner l'art utile de la préservation des livres? Peut-être, après tout, doit-on se contenter de « reliure ».

En effet, l'art délicat du relieur, nous conserve une de nos plus nobles jouissances, celle du moins qu'un esprit éclairé peut considérer comme la plus durable, puisque la possession d'un bon livre resté intact nous

* Athén., l. IX, p. 374 de l'édition de Casaubon.
** Catulli, *Carm.* XXXVI.
*** Senec., Épist. 95. *Ad Lucilium.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

suit pour ainsi dire jusqu'aux portes du tombeau, et nous fait rêver aux plaisirs intellectuels de ceux que nous laissons après nous. Mais que peuvent les relieurs contre les ennemis des livres? Comment veut-on, par exemple, que les plus experts réparent non pas des ans l'*irréparable outrage*, et il en est toutefois parmi eux qui ont ce secret, mais le dommage énorme que cause à un livre encore broché et orné de ses belles marges un lecteur passionné ou bien inattentif, qui a laissé errer au hasard le couteau dont il s'est servi pour trancher un feuillet?

« Il y aurait une page vraiment curieuse et quelque peu philosophique à écrire, lisons-nous dans le *Magasin pittoresque*, sur le lettré armé d'un couteau d'ivoire ou d'ébène, qui tout à coup, et parfois sur un caprice d'imagination, s'arme de cet instrument fatal, et se met à ouvrir sans attention aucune un livre broché, vierge jusqu'à ce moment des regards du savant, du poète ou simplement du curieux : presque toujours un péril manifeste commence pour cet ouvrage.

« Il y a, personne ne l'ignore, une secrète volupté de l'esprit dans cette opération si simple en apparence ; mais il faudrait aussi qu'il y eût de la précaution et de la prudence et ces deux qualités manquent souvent aux amateurs passionnés, et plus encore aux désœuvrés curieux. Ne confiez jamais le soin de couper un livre que vous tenez en estime particulière à d'autres qu'à vous-mêmes ; défiez-vous, pour accomplir cette opération si simple en apparence, mais en réalité si délicate, de cette main mignonne qui excelle dans l'art de la broderie et qui ne connaît point de rivale dans

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mille travaux élégants. Tout habile qu'elle est, cette main charmante, à laquelle on peut confier sans crainte la réparation du tissu le plus fin, vous fera le plus innocemment du monde d'innombrables festons aux marges que vous voulez respecter; bien heureux si le couteau, en déviant de la ligne marquée, ne tranche pas cette marge jusqu'au texte, et ne perd ainsi à tout jamais un livre qui n'est plus présentable aux yeux d'un véritable bibliophile. — Je demande pardon pour cet alinéa à nos lectrices, il y a de nombreuses exceptions; mais s'il s'agit de quelque poétique souvenir ou d'une nouvelle entraînante, le livre sera mis en lambeaux sans qu'on lui accorde la moindre pitié, et le plus beau volume ne sera plus qu'un glorieux trophée de l'enthousiasme qu'il aura su produire! »

On en trouve fréquemment, de ces volumes effilochés; nous en avons examiné un, ayant fait partie de la bibliothèque de Corot, et qui est bien le chef-d'œuvre du genre. Au lieu d'un doigt, notre délicieux peintre a dû y passer toute la main.... Plusieurs de ces marges ravinées auraient pu lui fournir des modèles de lignes pour accidents de terrain, montagnes ou précipices.

Pour séparer les feuillets d'un livre, la nature nous a tous pourvus, et malheureusement personne n'en perd le souvenir, d'un instrument qui ne fait défaut à aucun lecteur : c'est le second doigt de la main*. Si vous ne voulez mériter le nom d'ennemi des livres au premier chef, n'employez jamais cet auxiliaire digne d'un sau-

* Il faut aussi citer, parmi les pires ennemis des livres, ceux qui se servent du bout du pouce ou de l'index de la main droite qu'ils mouillent légèrement de temps à autre avec leur salive.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

vage, car il produit sur son passage des déchirures horribles que le relieur le plus adroit ne pourra jamais dissimuler.

Les mains mignonnes, dont parle le rédacteur du *Magasin Pittoresque*, n'usent que trop souvent de l'index pour remplacer le couteau d'ivoire, et elles font toujours cette nuisible opération avec l'innocente inconscience du dommage qu'elles vont causer.

« Que voulez-vous qu'on fasse, disait un relieur avisé, d'un livre qui présente ces scies effroyables autant qu'elles sont irrégulières, atteignant presque toujours les portions imprimées du volume? C'est un livre déshonoré.... »

Ne croyez pas, comme tant de gens le font, pouvoir conjurer le péril qui suit cette façon d'opérer, en passant rapidement entre vos lèvres, fussent-elles les plus fines du monde, les feuillets que vous voulez ouvrir.

Quelquefois, on peut l'avouer, ce triste moyen réussit, et sa simplicité le met à la portée des lecteurs pressés, et toujours les moins prévoyants; mais en combien de circonstances ne peut-il doubler le dommage que l'on prétendait éviter!

Que l'humidité qu'on obtient d'une façon si rapide vienne à prédominer sur le papier imparfaitement collé, l'index fera le reste, et la lecture pourra être poursuivie; mais quelles énormes déchirures viendront plus tard accuser le lecteur de sa monstrueuse précipitation ou de sa déplorable incurie!

La conclusion de ces sages remarques, que bien des gens traiteront de minutieuses, c'est qu'un soigneux

EFERUS - Recherches & Classification numériques

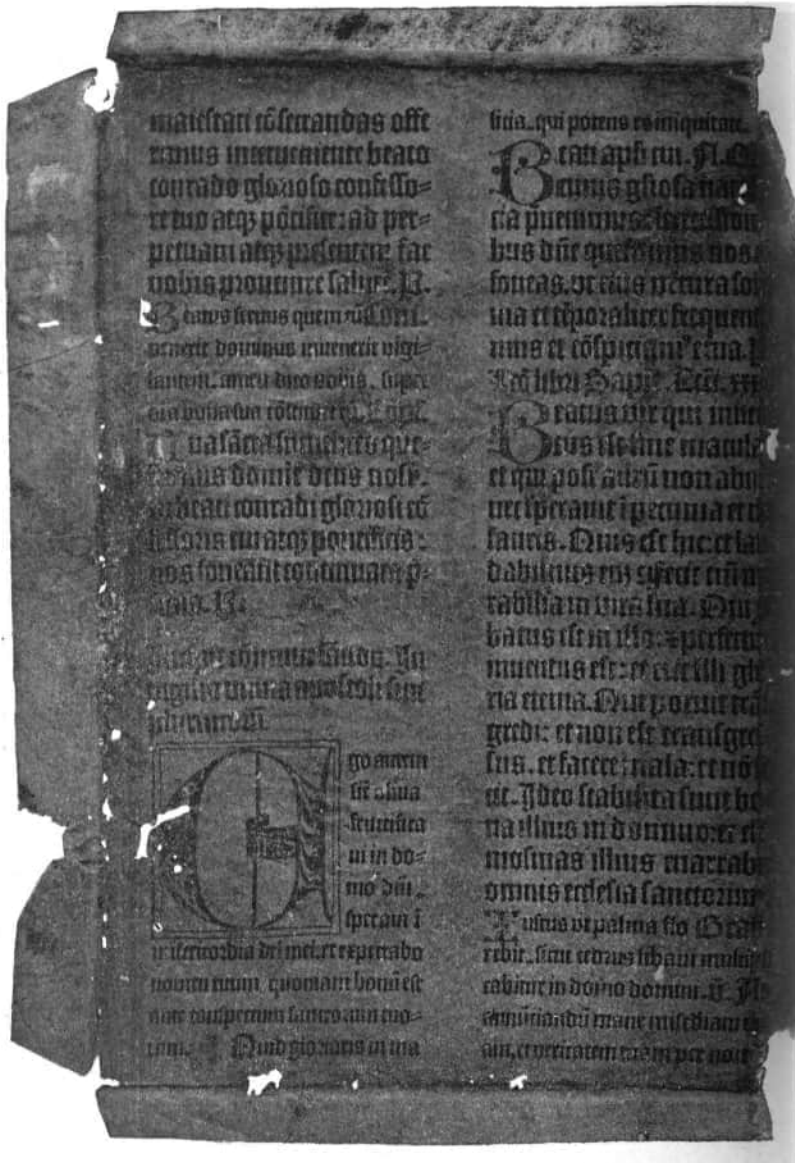
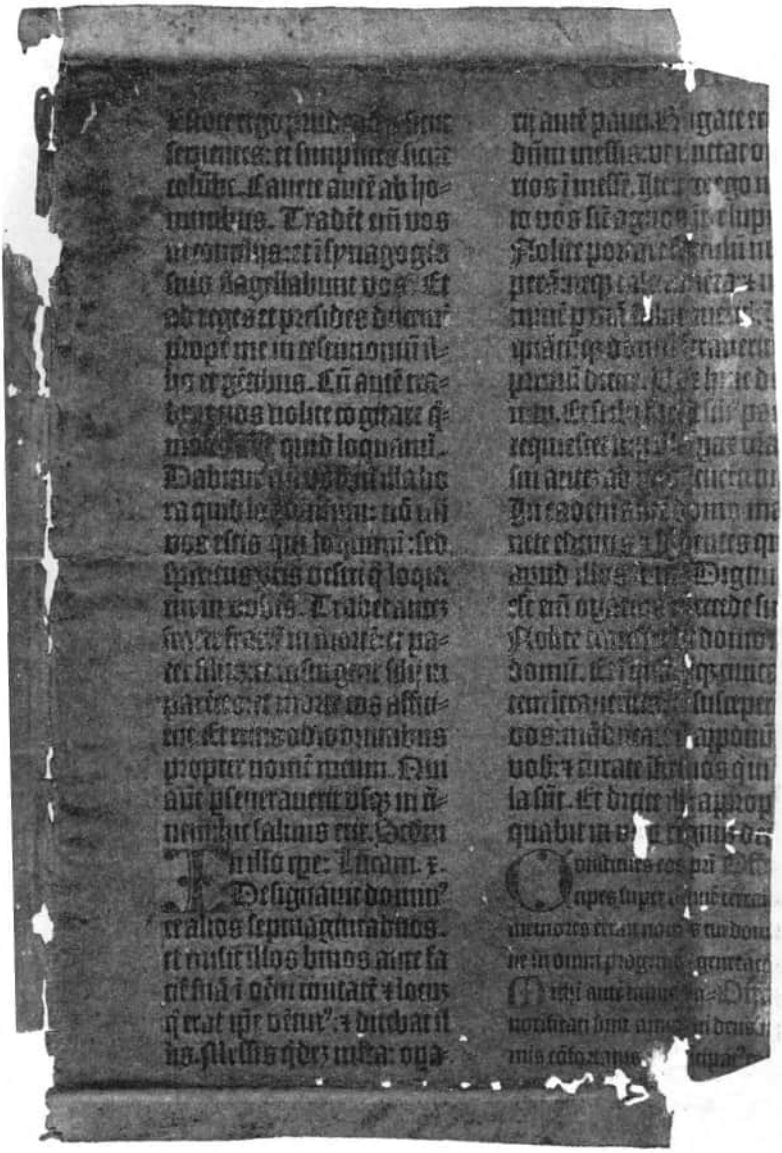


Fig. 28. — Feuillet d'un Inc

EFERUS - Recherches & Classification numériques



ayant servi de couverture.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ami des livres doit se munir avant tout de coupe-papier irréprochables; disons mieux, il doit toujours avoir sous sa main un de ces instruments utiles. L'ingénieux Vico l'a dit il y a déjà plus d'un siècle, la curiosité, fille de l'ignorance, est mère de la science; il aurait pu ajouter qu'elle est presque toujours impatiente; la passion, personne ne l'ignore, ne connaît pas de frein et ne sait rien calculer.

L'indicateur, hélas! est toujours si prompt à remplir son détestable office! Il ne faut parfois qu'un couteau à papier se présentant au regard à point nommé, pour sauver un chef-d'œuvre de typographie.

Le grand Cuvier était si bien convaincu de cette vérité transcendante et de l'utilité incontestable du coupe-papier, qu'il avait un de ces utiles instruments dans chacun des quinze cabinets spéciaux dont se composait, au Muséum d'histoire naturelle, son admirable bibliothèque; c'était un coupe-papier à la main qu'il trouvait les documents dont son esprit organisateur savait si bien tirer parti.

Le vrai plioir, le meilleur couteau à papier, conservons-lui ici son nom vulgaire, est celui qui a été fabriqué avec un ivoire solide ou bien avec un buis résistant; on admet volontiers l'ébène. Défiez-vous des autres bois, de ceux principalement dont la fibre est molle, ou bien de ceux qu'une main inintelligente a taillés sans certaines précautions.

L'usage journalier les couvre bientôt de coches malencontreuses, et le papier en est blessé; un coup précipité les fait parfois voler en éclats, au grand

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 2°. — Fragment du *Fierabras*, manuscrit du XIII[e] siècle, ayant servi de couverture (Recto).

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 30. — Fragment du *Fierabras*, manuscrit du XIII[e] siècle, ayant servi de couverture (Verso).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

dommage du livre dont ils devaient régulariser les feuillets.

On fait nombre de charmants outils de ce genre dans certaines villes d'eaux, et principalement à Spa; de fines peintures les ornent et d'ingénieux emblèmes leur donnent une sorte de valeur artistique; les lecteurs avisés, et qui ne vivent pas uniquement de gracieux souvenirs, leur préféreront toujours le coupe-papier un peu rustique dont nos pères aimaient à se servir.

Le bois dont on use pour leur emploi éphémère n'est ni homogène ni résistant; ils sont d'ailleurs revêtus d'un vernis que mille causes peuvent altérer, et qui à la longue disparaît en passant d'une façon rapide entre les feuillets qu'on veut séparer.

Les coupe-papier de santal qu'on nous expédie de l'Inde sont d'un aspect charmant avec leurs rosaces en mosaïque, où le métal blanc s'unit à l'ébène et à l'ivoire; mais le bois parfumé qui leur sert de base ne dure pas longtemps au contact d'un papier trop ferme : ces couteaux de nabab sont des couteaux de luxe propres tout au plus à orner un bureau.

Défiez-vous surtout de ces espèces de cimeterres aux manches plus ou moins historiés, à la pointe aiguë et recourbée, qui font le brillant ornement des magasins de papeterie et qu'on donne presque toujours en cadeau lorsqu'on prétend offrir un souvenir aimable à un professeur ou bien à un lettré, et qui simulent parfaitement une arme orientale.

Laissez ces splendeurs décevantes à quelques bureaucrates. Ces coupe-papier métalliques sont d'un usage

EFERUS - Recherches & Classification numériques

détestable et percent souvent sans miséricorde les feuillets qu'ils ont dû séparer. D'ordinaire leur tranchant est par trop affilé et la lame agit d'une façon irrégulière en mordant sur la marge, comme cela a lieu avec les simples couteaux ou avec les canifs, auxquels un soigneux bibliophile n'aura jamais recours.

N'avez-vous point remarqué sur ces belles marges dont nous parlons ici des déchirures aiguës déshonorant un livre ?

C'est presque toujours la preuve du crime secret accompli par le coupe-papier cimeterre, et il ne se révèle, hélas ! bien souvent qu'après de nombreuses années, alors que l'on croyait posséder un livre vierge de tous les outrages qu'on peut redouter d'un distrait ou simplement d'un maladroit.

Pour être juste maintenant à l'égard des fabricants de coupe-papier, il faut mettre sous les yeux du lecteur réfléchi les causes nombreuses de détérioration ou même de destruction à peu près complète qui s'attachent aux utiles auxiliaires de la science bibliographique, qu'on nous vend journellement à des prix si modérés. Rappelez-vous, et tout habitué des grands centres littéraires en a pu faire la remarque, qu'on rencontre très peu de coupe-papier dont le manche ou le tranchant n'ait reçu quelque quelque injure notable.... Les uns, mutilés jusqu'à la lame, peuvent être à peine saisis par deux doigts ; les autres périssent par le bout opposé, et déchirent au lieu de couper ; il y en a un grand nombre qu'un canif pernicieux a tailladés d'une façon désolante, et qui n'offrent plus que l'aspect d'une

EFERUS - Recherches & Classification numériques

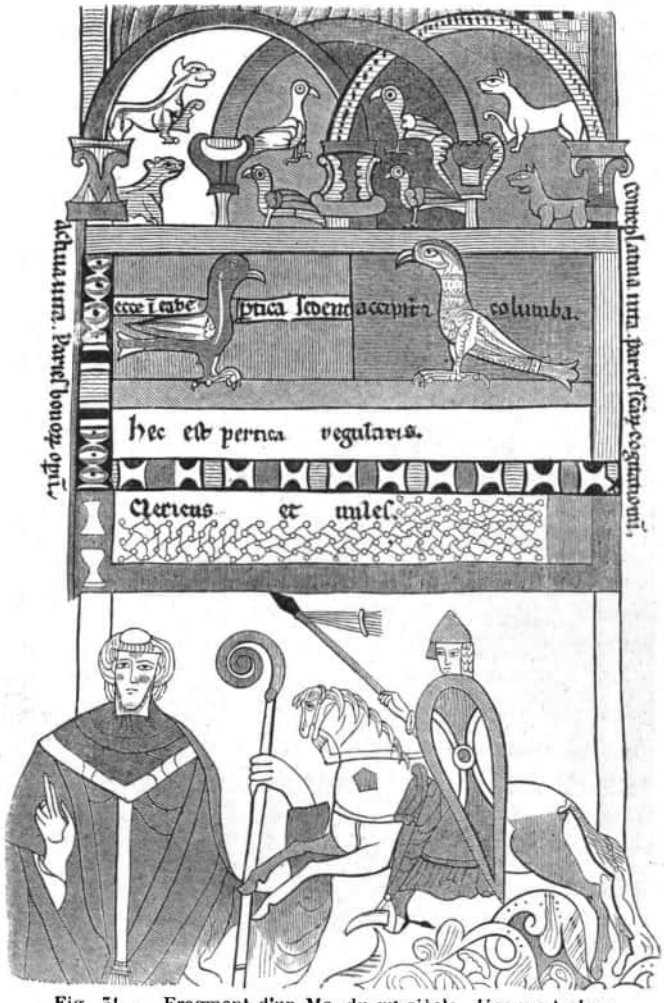


Fig. 31. — Fragment d'un Ms. du xi[e] siècle, découvert chez un équarrisseur de Grenoble.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

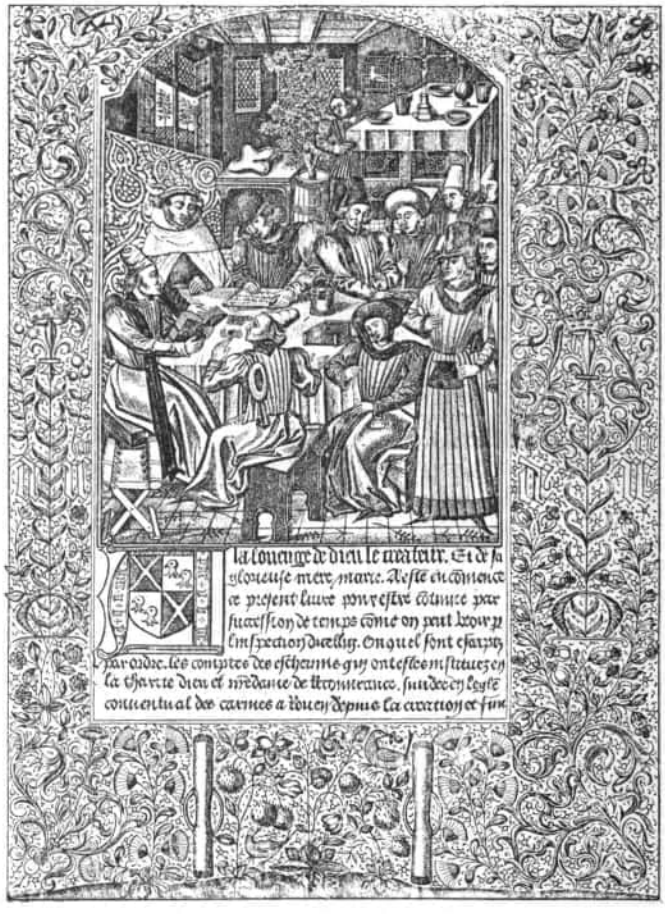


Fig. 52. — Miniature du xv^e^ siècle arrachée d'un manuscrit :
Auquel sont escriptz par ordre les comptes des eschevins qui ont estes instituez en la charite Dieu et notre-Dame de Recouvrance, fondée en l'église des Carmes, à Rouen (1466).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

scié ; d'autres encore, tombés entre les mains d'un ciseleur émérite, sont finement ornementés sur la partie plane de leur tranchant, et Dieu sait s'ils sont propres en cet état à l'usage auquel on les destine ! Les moins maltraités, il faut l'avouer, sont ceux qu'une plume inattentive a couverts de caricatures parfois bien enfantines, ou de paysages trop primitifs pour qu'un ami de l'ordre ne s'efforce pas de les effacer.

Qu'arrive-t-il, hélas ! quand une nécessité pressante force un lecteur soigneux à faire usage d'un pareil instrument ? Des déchirures involontaires se produisent immanquablement sur les marges qu'on a tenté de séparer ; de fâcheuses maculatures se manifestent si le papier est encore humide.

Pour expliquer ces cas désolants, fruits de l'étourderie ou de l'inattention, il suffit de se rappeler qu'un coupe-papier simple ou surchargé d'ornements superflus devient presque toujours, entre certaines mains désœuvrées, une sorte de jouet, ou, si on le préfère, un objet servant de contenance et propre tout au moins à accentuer la pensée.

Les réflexions lentes ou les mouvements désordonnés lui sont également fatals ; on le taillade ou bien on le brise, et ceux qui l'ont mis en ce triste état n'ont pas songé un seul moment qu'un livre mal coupé est presque toujours un livre perdu.

Une industrie terrible, qui a plus fait pour la destruction des livres que bien des incendies, était celle de l'équarrissage des anciens livres.

On connaît le lucratif métier des équarrisseurs de chevaux qui trouvent moyen de faire rapporter à un

EFERUS - Recherches & Classification numériques

animal mort trois ou quatre fois la valeur d'un animal sur pied.

Peau, crins, corne, os, rien n'est perdu, tout est vendu au détail, et jusqu'aux horribles mélanges de viscères putréfiés que les fauves du Jardin des Plantes repousseraient avec dégoût servent à fabriquer de la colle-forte.

Eh bien! l'équarrisseur de livres faisait son œuvre avec la même conscience : le vieux livre relié était également débité, de telle sorte que tout ce qui le composait, papier, carton, veau ou basane, planches ou gravures, avait son usage déterminé et sa valeur spéciale.

Il faut dire, aussi, que cette fatale industrie destructive avait été créée, en quelque sorte, par une nouvelle exigence industrielle, qui s'était produite, non dans la typographie ou la librairie, mais chez les tailleurs d'habits*; et aussi dans la cordonnerie pour dames.

* Un jour M. Duvergier de Hauranne, abbé de St-Cyran (il signait en latin Petrus Aurelius), au sortir du donjon de Vincennes, entra chez un tailleur et se fit prendre la mesure d'un habit; il s'aperçut que le misérable artisan avait découpé les bandes sacrilèges servant à prendre les mesures dans les *Œuvres de saint Augustin* en grand papier, que le cardinal de Richelieu avait fait saisir dans la prison de son inflexible ennemi.

Un tailleur d'habits racontait qu'un archiviste, ou garde-titre d'un chapitre, lui avait fourni, pendant plusieurs années, des cahiers de fort beaux manuscrits grand in-folio, dont il s'était servi pour faire des bandes et prendre la mesure des habits qu'il faisait.

Il en montra quelques restes où il était encore facile de se rendre compte que c'étaient des manuscrits du XII^e^ siècle*.

Au commencement du XIX^e^ siècle, quand le commerce de la librairie reprit faveur, M. Devilly père utilisa l'achat considérable qu'il avait fait de livres et de manuscrits saisis par le district. Durant plusieurs années, la principale occupation de Mme Devilly la mère, femme d'esprit et d'ailleurs très respec-

* Cf. L'abbé LEBEUF, *Lettre au Mercure de France*, 1725.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Ces dernières sont tout à fait innocentes de l'effroyable hécatombe de livres anciens qu'on a faite pour elles, à leur insu, pendant plus de vingt-cinq ans. Il ne faut en accuser que les maîtres cordonniers et surtout les féroces équarrisseurs qui étaient leurs complices ou plutôt leurs agents provocateurs.

Voici ce qui se passait dans le mystère de la cordonnerie. Le quartier qui forme le talon de la chaussure a besoin d'être fortifié par une doublure en cuir plus mince et plus rigide que celui de l'empeigne ; mais le pied délicat des femmes ne s'accommode pas de ce quartier dur et solide qui soutient un soulier d'homme.

Les cordonniers avaient donc imaginé de doubler les chaussures de dames, avec de la peau de veau ou de mouton, déjà assouplie, qu'ils empruntaient à la reliure des vieux livres. On voit d'ici l'objet principal du travail de l'équarrisseur de vieux livres.

Les peaux de veau ou de basane, détachées des reliures anciennes, étaient empilées, selon leur grandeur, et formaient des paquets plus ou moins volumineux qui se vendaient à la cordonnerie de Paris. Pendant vingt-cinq ans, ce commerce de vieille peausserie a été cause de la destruction de plusieurs milliers de volumes.

Les dénicheurs de bons livres anciens se sont souvenus longtemps du roi des équarrisseurs, de cet honnête

table, fut de séparer du texte les miniatures qui l'illustraient. On vendait le texte aux relieurs ainsi qu'aux femmes de ménage pour couvrir leurs pots de beurre et de confitures, et les images passaient, moyennant deux, trois et quatre sous pièce, entre les mains des enfants qu'on voulait récompenser. « J'ai mérité moi-même, dit M. Bégin, quelques-unes de ces miniatures que je conserve encore précieusement*. »

* Cf. E.-A. Bégin, *Mémoires de l'Académie de Metz*, XXIVe année.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

et farouche Quillet, qui avait ses magasins et son atelier sur le quai Saint-Michel, à Paris. Cet atelier ressemblait à l'antre de Polyphème : on n'y voyait que vieilles reliures en lambeaux, livres écorchés ou déreliés, amas de vieux papiers, de gravures, de bouts de ficelle, détritus bibliographiques en tous genres. C'est là que trônait l'impassible Quillet, les bras nus, le couteau à la main, les reins ceints d'un tablier de boucher, passant sa vie à dépecer des livres et à en classer méthodiquement les débris. Si le livre privé de sa reliure lui semblait digne de quelque pitié, il ne le déchiquetait pas immédiatement : le réservant pour ses clients, libraires ou bouquineurs, qui venaient sans cesse passer en revue les lamentables dépouilles de l'équarrissage. Souvent le livre était sauvé et rajeuni, en faisant peau neuve, chez le relieur. Mais une fois condamné à mort par le dédain ou l'oubli des acquéreurs ordinaires, il ne tardait pas à être mis en pièces et destiné à divers usages, selon la qualité du papier. Le papier fort, bien collé, des anciens livres, servait à faire des sacs pour les treilles ; le petit papier, de format in-8° et in-4°, fournissait des sacs à l'épicerie ; le petit papier mou et spongieux, sans résistance et sans solidité, était *fondu* pour faire des cartonnages. Que Dieu fasse paix à l'âme du bon et respectable Quillet, malgré les massacres de livres qu'il a si longtemps exécutés de sa propre main et non sans une affreuse jouissance ! « Bon an, mal an, disait-il un jour en riant dans sa barbe, je travaille plus de 50000 volumes. Mais, ajoutait-il avec onction, je ménage les livres de piété, car je les vends toujours bien, et tout habillés. »

EFERUS - Recherches & Classification numériques

On ne doit pas oublier que déjà, au XVIIe siècle, les livres non vendus chez le libraire se trouvaient inévitablement destinés à envelopper le sucre et la cannelle, comme dit Boileau, et une édition tout entière ne faisait quelquefois qu'un saut du libraire chez l'épicier. Ce dernier a été, de tout temps, le fléau du livre imprimé, c'est à lui qu'on doit imputer la perte préméditée d'une partie des volumes anéantis, disparus, depuis le commencement du siècle*. Combien de chefs-d'œuvre litté-

* La classe honorable et utile des épiciers, écrivait Paul Lacroix, qui a sa place dans les fastes de l'Almanach du Commerce, est assez connue; nous n'avons qu'un trait à ajouter au type de l'ancien épicier, qui a mérité d'être observé dans ses rapports peu délicats avec les livres.

De tout temps il a fallu des cornets à l'épicier, de tout temps il a fallu des livres à rouler en cornets; qui sait si les Histoires de Tite-Live et de Tacite, les Oraisons de Cicéron, les Tragédies d'Ovide et tous les ouvrages dont nous déplorons la perte, n'ont pas été la proie des épiciers du barbare moyen âge?

L'épicier du commencement du XIXe siècle avait déclaré une guerre à mort aux parchemins. L'âge d'or de l'épicerie date de la Révolution française, car, la docte congrégation de Saint-Maur et la confrérie des épiciers ne pouvant subsister ensemble, l'une a tué l'autre. — *Ah! doit-on hériter de ceux qu'on assassine!* Le bénédictin faisait des livres, l'épicier en défaisait.

Au seuil de son temple, entre deux colonnes d'in-quarto et d'in-folio, ainsi que Thémis, il pesait dans ses balances le fort et le faible. Impassible et aveugle comme la déesse de la justice, coiffé de sa casquette de loutre comme d'une barrette de magistrat, enjuponné d'un tablier vert comme d'une robe curiale, il contemplait avec une dignité paternelle le plateau s'abaissant sous le poids des travaux écrits du passé; il calculait les différences du papier et du sucre, il rêvait au produit de la vente en détail des anciens fonds de librairie; il voyait d'un seul coup d'œil la basane et le veau destinés au savetier, le carton promis au relieur; le papier consacré aux enveloppes.... Un équarrisseur n'aurait pas mieux tiré parti du cheval fourbu qu'il assomme : la chair à la ménagerie du Jardin des Plantes, les os à la fabrique de boutons, le cuir au cordonnier, le crin au matelassier, et le reste... !

L'épicier n'estimait les livres qu'en raison de leur taille et de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

raires ont été roulés en cornets ! Les livres vendus au tas ou au poids allaient donc tout naturellement chez l'épicier. C'est là que les bouquinistes des quais s'approvisionnaient d'habitude, et le livre pouvait espérer reprendre sa place dans une bibliothèque, lorsqu'il venait à se montrer dans leurs boîtes en plein vent. Il y restait, offert au passant, durant plusieurs mois, après lesquels, brûlé, raccorni par le soleil, mouillé, gâté par la pluie, il se voyait condamné en dernier ressort et sans appel, et le bouquiniste le livrait, en soupirant,

leur grosseur : à tant l'in-folio, à tant l'in-quarto, avec ou sans couverture. Combien de victimes il déshabillait avant de les mettre en pièces ! et s'il en épargnait quelqu'une, c'était par respect pour un habit plus neuf et mieux doré. La Bande-Noire des monuments n'était pas plus impitoyable. Souvent l'épicier massacrait en un seul jour l'œuvre de plusieurs siècles; il semblait avoir pour mission d'effacer la trace de l'ordre illustre de saint Benoît.

Hélas ! à la fin du XVIII^e^ siècle, toutes les bibliothèques religieuses et aristocrates, mises hors la loi, n'ont point été décimées en cartouches : les épiciers de Paris se sont faits les bourreaux des livres, des manuscrits, des chartes et des titres de noblesse de notre histoire.

Savants martyrs, Mabillon, Montfaucon, Ruinart, Lobineau, Clément, Calmet, et vous tous qui avez été livrés aux bêtes, pesez à jamais sur la conscience de vos persécuteurs !

Voici quelques indications sur ce farouche ennemi des livres :

L'épicier droguiste, placé à son comptoir, entouré de ses marchandises. Vitrail du XIV^e^ au XV^e^ siècle, à la cathédrale d'Amiens, *Histoire de la peinture sur verre*, in-folio, par le comte de Lasteyrie, pl. XXIII.

Une très belle miniature d'un manuscrit du XV^e^ siècle, appartenant à la bibliothèque de Rouen, montre les divers détails de ce genre d'état. Le manuscrit est un magnifique volume renfermant la traduction française des Éthiques et de la Politique d'Aristote, par Nicolas Orème, grand maître du collège de Navarre et précepteur de Charles V.

Le livre de Jost Amman, intitulé : *Liber de artibus illiberalibus et mechanicis*, in-12, donne aussi ce genre d'état, mais sous le titre d'*Apotecarius* (planche de la p. 13).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

au marchand de vieux papiers, qui l'envoyait à la fonte pour le transformer en papier d'emballage ou en carton. Il faut estimer à plus de vingt mille volumes par année le nombre des malheureuses victimes de cette triste métamorphose.

Ce qui a contribué aussi pour une bonne part à la destruction d'un grand nombre de livres, c'est l'ignorance de leur valeur intrinsèque. On trouve constatation de cette ignorance dans une lettre de M. Philarète Chasles, écrite en 1862, à un amateur anglais, M. Beedham, et que nous croyons utile de reproduire :

« Il y a une dizaine d'années, en vidant un vieux cabinet de la Bibliothèque Mazarine, dont je suis le bibliothécaire, j'ai découvert au fond, sous un vieux tas de chiffons et de décombres, un gros volume. Il n'y avait plus ni couverture ni titre ; il servait à allumer les feux de la Bibliothèque. Ce fait démontre combien ont été négligés nos trésors littéraires avant la Révolution, car ce livre, traité en paria, qui se trouvait soixante ans avant à la Bibliothèque des Invalides, et devait certainement faire partie des collections originales de Mazarin, n'était autre chose que la belle et véritable édition (1483), fameuse édition de la *Légende d'Or* de Caxton. »

Un conseiller au parlement de Bourgogne, conçut une collection historique sur un plan très varié.

« Ce conseiller, Charles-Marie Fevret de Fontette, né à Dijon en 1710, auquel on doit une seconde édition de la *Bibliothèque historique de la France*, du Père Lelong, ouvrage qui demeure le plus important en ce genre, fit un recueil d'environ dix mille cinq cents estampes his-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

toriques. Ces estampes, rangées chronologiquement en cinquante-deux portefeuilles, commencent aux Gaulois, et finissent à l'année 1768. Il ne paraît assurément pas qu'il se soit préoccupé de la beauté des pièces; tout atteste au contraire qu'il voulait en somme remplir son cadre historique coûte que coûte. Il allait même jusqu'à mutiler une planche si elle contenait sur une même feuille plusieurs sujets. Titres de livres, emblèmes, anagrammes, portraits, médailles, devises, grandes scènes, caricatures, tout venait se ranger sous son niveau chronologique, et tel almanach historié représentant des scènes diverses en plusieurs cartouches, était découpé aux ciseaux pour remplir le programme : sacrifice barbare à la rigueur des dates, et dont il eût été si facile de s'abstenir au moyen de notes de renvoi et de points de repère. La collection n'en est pas moins fort ingénieuse, souvent piquante, instructive toujours*. »

L'abbé de Marolles lui-même, qui avait une collection si riche d'estampes, les mutilait pour les adapter à la taille de ses portefeuilles, et cependant, pour l'époque, c'était un vrai curieux qui avait l'amour sincère de ce qu'il recueillait. Le maréchal d'Uxelles, possesseur d'une belle collection de portraits entrée en 1755 à la Bibliothèque royale, après avoir passé par le cabinet du fermier général Lallemand de Bèze, traitait ses estampes comme Marolles traitait les siennes.

Gaignières avait un autre point de vue : l'art n'était pas pour lui un but essentiel, mais un moyen. Un arrêt du Conseil d'État, en date du 6 mars 1717, qui ordonna

* Cf. FEUILLET DE CONCHES, *Causeries d'un Curieux*, Paris, Plon, 1862-1868, 4 vol. in-8°.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

le dépôt de la plus grande partie à la Bibliothèque, prescrivit également la vente d'une certaine portion; et en outre, on ne sait comment un recueil très important de dessins de monuments religieux et autres, du même cabinet, recueil de seize volumes non compris dans cette vente, se trouve aujourd'hui dans la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford, où nous sommes forcés de l'aller étudier*.

Nous avons vu passer en vente, il y a quelques années, une immense collection de pièces réunies dans cet ordre d'idées, par M. Émile Reiber, architecte et directeur de *L'Art pour tous*. Les portraits, vignettes, fleurons, marques d'imprimeurs, etc., s'y trouvaient au nombre de plus de 30,000.

Constant Leber, le célèbre bibliophile orléanais, mort en 1859, possédait aussi une quantité considérable de lettres historiées, frontispices, bordures, frises, culs-de-lampe, etc., qui figurent à son catalogue sous le nom d'ornements « bibliothechniques et symboliques » au nombre de 6,100 pièces de toutes les époques**.

Mais celui qui tient le record, comme on dit aujour-

* Voir, dans la *Revue archéologique*, un article fort intéressant de M. J. Guénebault, et le *Bulletin des comités historiques, archéologie, beaux-arts*, etc., t. II et III, année 1850 à 1852.

** Une collection de plus de six mille pièces tant peintes que gravées, spécialement employées à la décoration des livres, telles que miniatures et lettres initiales historiées, tirées de manuscrits au nombre de 494; des frontispices, des bordures de pages, des cartouches, des fleurons (au nombre de 4965 pièces); des marques et devises d'imprimeurs et de libraires, dont plusieurs sont gravées par d'excellents artistes (500 pièces); enfin 105 pièces dessinées et gravées, représentant des ornements de reliure, avaient été réunies par M. Leber qui avait travaillé plus de vingt ans à former ce recueil.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'hui, dans ce genre de collection, est un Anglais, du nom de John Bagford, mort en 1716, lequel d'abord cordonnier avait été employé par le comte d'Oxford pour la recherche des livres anciens.

William Blades, dans sa *Numismatique typographique*, nous apprend que Bagford avait fait une collection de titres de livres qui ne comprenait pas moins de 100 volumes in-folio !

Sans doute, tout cela fait bien supposer quelque peu de vandalisme, mais il ne faut pas croire pourtant que tous les livres ainsi dépecés, étaient aussi rares que l'*Évangile de saint Barthélémy*, ce livre que Victor Hugo fait mettre en pièces dans la bibliothèque de la Tourgue par les enfants de la Flécharde.

Le carton que l'on emploie pour la reliure des livres est de deux sortes : *Carton de pâte*, et *carton de feuilles*. Le carton de pâte, comme l'indique son nom, est formé d'une pâte, autrefois foulée dans des cuves, aujourd'hui triturée par des machines, ce qui permet d'y employer toute sorte de débris et de détritus.

Autrefois on n'y mettait guère que des débris de chiffons impropres à faire du papier ; aujourd'hui on y fourre toute espèce de choses hétéroclites.

On y trouve, par exemple, des épingles, des allumettes, des clous, des morceaux de bois, un bouton de cuivre, des fragments de lacets, du fil, des crins, des cheveux, du charbon, de la craie, etc., etc.

Il semble, en lisant cette énumération bizarre, que l'on parle d'objets trouvés dans l'estomac d'une autruche.... Mais nous n'avons à nous occuper que des objets trouvés dans les reliures anciennes.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 33 à 42. — Fragments d'incunables, de livres français et latins et de la *Gazette de Renaudot*, de 1677, découverts dans une vieille reliure.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 45. — Frogments d'un calendrier du commencement du xvi^e^ siècle, découverts dans une vieille reliure.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Jusque vers le milieu du XVI^e^ siècle, on n'employait guère pour les livres, de quelque format qu'ils fussent, que le carton de feuilles; et c'est de celui-ci, le meilleur et le plus solide de beaucoup, qu'il nous reste à parler.

Ce carton, comme l'indique son nom, était composé de feuilles de papier collées ensemble à l'aide de la colle de pâte; la colle de peau ou colle forte le rendrait trop cassant et semblable à une planche de bois.

Les cartons de feuille antérieurs à la première moitié du XVI^e^ siècle étaient fabriqués :

1° Avec d'anciens livres ou fragments de livres, quelquefois de précieux incunables;

2° Avec des rôles de procédure ancienne, documents qui sont devenus introuvables depuis l'incendie du palais au milieu du XVII^e^ siècle et même, si par hasard il en existait encore, depuis celui de 1871;

3° Avec des titres de propriétés, des actes quelconques provenant sans doute des dépôts notariés qu'on ne conservait pas autrefois avec le même soin que de nos jours;

Enfin, on y faisait entrer toute espèce de feuilles ne servant plus à rien; comme ces cartes à jouer de 1625 trouvées dans une reliure, et reproduites dans la *Revue des documents historiques* du regretté Etienne Charavay, n° de mai 1873, que nous citons plus loin; comme un fragment d'ancien plan de Paris sur bois, de la Bibliothèque nationale, trouvé dans les plats d'une reliure et tant d'autres monuments typographiques.

Il y a encore les *gardes*, feuillets liminaires collés sur les plats du volume et dont l'un doit toujours être libre : en papier ou en parchemin dans les livres, en vélin

EFERUS - Recherches & Classification numériques

dans les manuscrits. C'est une des mines les plus précieuses à explorer; souvent ces feuillets sont des fragments de manuscrits d'une haute antiquité.

Il y a quelques années, dans une vente, un de nos clients fit l'acquisition d'un in-f° gothique, sans valeur, dont les quatre feuillets de garde étaient des pages d'un manuscrit en écriture demi-onciale du VIII[e] siècle reconnues par M. Léopold Delisle comme des fragments d'opuscules de saint Grégoire.

Un très précieux registre, contenant les procès-verbaux des enquêtes que saint Louis fit faire en 1247 sur l'administration royale en Picardie et en Vermandois, a été livré, en 1823, à un relieur équarrisseur parisien, qui en a employé les feuillets à couvrir des exemplaires d'une *Chrestomathie grecque* publiée la même année par la librairie Delalain*.

Quatre doubles feuillets de ce registre ont été trouvés, dans le Poitou et dans l'Alsace, par M. Alfred

* Nous aurions pu admettre un tel acte de vandalisme au XV[e] siècle, époque où les relieurs ne savaient pas lire. Pasquier, au l. II, c. 5, de ses *Recherches*, rapporte que la Chambre des Comptes avait un relieur attitré, lequel était obligé, avant d'entrer en fonctions, de jurer qu'il ne savait pas lire, dans la crainte qu'il ne pénétrât les secrets de la compagnie.

Il ne faudrait pas croire que Pasquier ait avancé un fait hasardé; car, à l'appui de son assertion, nous pouvons donner le document suivant :

« Du lundy XXX juillet 1492. Après ce que Guillaume Ogier a requis à messieurs (de la Chambre des Comptes) estre receu relieur des comptes, livres et registres de la Chambre des céans, au lieu de feu Eustace d'Angonville, naguère décédé, et qu'il a dit et affirmé par serment qu'il ne scet (sait) *lire ne escrire*, ce que le relieur de ladite chambre ne doit savoir, il y a esté receu par mesdits sieurs, et en fait le serment accoutumé à la charge toutes voyes que s'il est trouvé cy après sçavoir lire ou escrire, il en sera osté et mis un autre en son lieu. »

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Richard et par le R. P. Ingold, sur quatre exemplaires de cette *Chrestomathie grecque*.

Il y aurait grand intérêt à rechercher d'autres exemplaires du même livre, et à vérifier si la couverture n'en est pas formée de fragments du registre des enquêteurs. La Bibliothèque nationale, à laquelle M. Richard et le R. P. Ingold ont fait hommage des feuillets déjà retrouvés, est disposée à acquérir les autres que de sagaces explorateurs pourraient découvrir chez des bouquinistes, ou dans des collections de livres classiques du temps de la Restauration.

L'importance de ce document a été indiquée par M. Léopold Delisle dans les *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions* (année 1889, p. 315-326).

En examinant la reliure vermoulue d'un manuscrit relatif à l'Université de Paris, M. Natalis de Wailly s'aperçut que le plat de la couverture était formé de feuilles de papier superposées et jadis collées ensemble, sur lesquelles se remarquaient des traces d'impression et de gravure gothiques. Cette espèce de *carte** se composait en effet, selon toute apparence, de feuilles d'épreuve ou de *mise en train* provenant de l'édition d'un calendrier du XVI^e^ siècle, qui probablement étaient restées en fond chez quelque libraire-relieur de l'Université, et dont ce dernier s'était servi pour la couverture du volume. Malheureusement ces feuilles avaient été pour ainsi dire hachées par le couteau de l'ouvrier et ne présentaient que des débris informes et confus. Cependant à force de soin et de

* Les anciens relieurs n'employaient que des *cartes* de ce genre, le *carton* étant d'invention moderne.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

patience, on a pu, en réunissant ces morceaux épars, former cinq mois d'un calendrier synoptique*, et à reconstituer ainsi, du moins en partie, l'un des monuments bibliographiques les plus curieux et les plus rares en son espèce que nous aient légués les premiers âges de l'imprimerie.

Il s'agit donc ici d'un véritable monument archéologique, et c'est à une dissertation en forme que nous devrions nous livrer pour en faire apprécier l'intérêt et le mérite.

Un de ces fureteurs qui font pour l'histoire et pour l'art le même office que les plongeurs dans la mer, rapporta de l'arrière-boutique d'un relieur de Grenoble une liasse de parchemins dépareillés. Il avait été séduit par quelques figures gothiques peintes sur les marges, par quelques lettres enluminées... et puis, il avait été touché de compassion pour ces pauvres vélins échappés à tant de hasards, que le relieur s'en allait taillader pour en faire des *coins* à des volumes courants (fig. 31).

N'est-ce pas pitié, en effet, de voir détruire pour un profit misérable la pensée des temps anciens, fixée avec tant de soin sur ces peaux impérissables au moyen d'encres indélébiles ?

Quand on sait seulement ce que les guerres ont consommé de parchemins en gargousses d'artillerie, on s'attendrit aisément sur ce qui nous en reste **.

* Avril, mai, juin, juillet et août. Les limites de notre justification ne nous ont permis de reproduire que les trois premiers de ces cinq mois qui ont été seuls retrouvés (fig. 43).

** « Sous prétexte de livraisons de parchemins faites à l'artillerie, écrivait L. de Laborde, dans la *Revue de Paris*, en 1854, et à l'abri du désordre administratif, on vendait à la livre tout ce qu'on avait sous la main, et les relieurs, les batteurs d'or, les

EFEO - Recherches & Classification numériques

D'après la *Correspondance historique et littéraire*, un de ses collaborateurs, M. Maurice Dumoulin, a, en suivant ces avis, découvert des documents de valeur, et surtout fait une trouvaille d'un intérêt encore supérieur; dans une vieille reliure de la Bibliothèque de Roanne, il a retrouvé trois feuillets d'un psautier, imprimé à l'abbaye même de Cluny, par Michel Wensler, de Bâle et que, par ordonnance des définiteurs du chapitre général, toutes les maisons de l'ordre de Cluny devaient se procurer.

Le psautier n'avait jusqu'ici pu être ni retrouvé, ni même identifié. M. Léopold Delisle a présenté ces trois précieux feuillets, avec d'autres trouvailles d'un intérêt moins grand, au Comité des travaux historiques et a joint à cette communication une étude sur les livres imprimés à Cluny au xv^e^ siècle, dont les éléments lui ont été si heureusement fournis par M. Dumoulin :

Plus récemment, M. Léopold Delisle a communiqué à la *Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile de France* une série de documents parisiens trouvés par lui dans deux volumes de la Bibliothèque de Berne : 1° *Livre de raison de Jacques le Gros*, bourgeois de Paris du temps de François I^er^, et 2° *Chronique latine*, ayant appartenu à l'historien Nicole Gilles*.

« Cette intéressante communication a été insérée

ébénistes, tous les métiers enfin s'approvisionnèrent dans les archives de l'État et des municipalités, comme à la foire au parchemin. Même après le rétablissement de l'ordre, et jusqu'en pleine Restauration, les archives départementales firent des livraisons aux arsenaux, et les préfets affichèrent des ventes en bloc, de *parchemins inutiles.* »

* Cf. *Ce que l'on peut trouver dans une reliure.* — Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire. Paris, Leclerc et Cornuau, 1897.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

dans le tome XXIII (1896) des *Mémoires* de la Société et ultérieurement tirée à part.

« Au mois d'août de la même année, l'éminent administrateur de la Bibliothèque nationale, en examinant, à Berne, la couverture de la *Chronique latine* (ms. 70, de Berne) avait soupçonné que les fragments d'anciennes éditions de livres français qu'elle contenait, fragments dont l'existence avait été signalée par M. Hagen, dans sa description du manuscrit 70, en 1875, devaient offrir quelque intérêt. M. le docteur Bloesch voulut bien envoyer le manuscrit à Paris et autoriser M. Delisle à dégager et isoler les papiers qui formaient les cartons de la couverture. Cette opération délicate fut exécutée avec le plus grand soin dans les ateliers de la Bibliothèque nationale et comme l'écrit M. Delisle, « la bibliothèque de Berne n'aura pas à la regretter, car elle s'est par là enrichie de morceaux de neuf livres précieux, imprimés vers la fin du xv^e^ siècle et d'un petit cahier manuscrit non moins curieux. »

« Voici l'indication très sommaire des fragments trouvés dans cette couverture :

« 1° Les feuillets II, VII, CV, CVII, CXI et CXII d'un Psautier latin de 112 feuillets in-4, imprimé en gros caractères gothiques sous la date du 23 septembre 1486 par Pierre Levet, édition jusqu'ici inconnue et qui a servi de modèle à une autre édition du Psautier, exécutée avec les mêmes caractères par le même Pierre Levet, datée du 19 février 1488 et dont la Bibliothèque nationale (Réserve, B. 27962) possède un exemplaire.

« 2° Quatre feuillets (les deux premiers et les deux

EFEO/3 - Recherches & Classification numériques

derniers) du premier cahier d'un livret intitulé : « L'Exposition pour quoy David fist || chascune pseaulme du Psaultier », imprimés, à Paris, en gros caractères gothiques (25 lignes à la page).

« 3° Quatre feuillets (les deux premiers et les deux derniers) du cahier *d* d'un livre d'heures in-4, d'origine parisienne, en gros caractères gothiques (21 lignes à la page).

« 4° Deux feuillets (le troisième et l'antépénultième) d'un cahier signé *b* contenant la *Vie de Sainte Marguerite*, en vers français (20 vers à la page).

« 5° Huit feuillets du cahier *c* de l'édition du *Viander de Taillevent*, considérée comme la première de ce traité de cuisine. — M. Léopold Delisle a vu très nettement sur deux doubles feuillets « deux marques de papier, savoir 1° un pot à anse, avec un couvercle surmonté d'une croix; 2° un p ou un q dont la queue est fourchue ».

« 6° Une épreuve corrigée de deux feuillets (CII et CIX) de la table mise en tête de l'édition intitulée : « La Fontaine de || toutes sciences || du philosophe || Sydrach» imprimée, à Paris, par Antoine Vérard, sous la date du 20 février 1486.

« 7° Deux épreuves, l'une d'un cahier de 8 feuillets, non signé d'un *Livre d'heures* contenant un calendrier rédigé en français et dans lequel on a laissé en blanc les lignes qui devaient être imprimées en rouge, l'autre d'une feuille, très mutilée, du même livre (25 lignes à la page). — Les caractères de ce livre d'heures ont été reconnus par Mlle Pellechet pour ceux de Pierre Le Rouge, imprimeur parisien.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

« 8° Un feuillet contenant en double exemplaire l'épreuve des 8 pages qui devaient former les folios 3-6 d'un cahier d'un livre d'heures parisien, en caractères gothiques (18 lignes à la page).

« 9° Un double feuillet du cahier *a* d'un volume in-4, imprimé en petits caractères gothiques (35 lignes à la page) et dont le papier est marqué à l'écu de la ville de Paris.

« Et 10° Quatre feuillets de papier, en format d'agenda sur lesquels un commis-libraire de Paris a noté les opérations faites par lui du 15 septembre au 15 novembre (1491, 1496 ou 1502). Cette dernière date est celle que, pour des raisons qu'il expose longuement, propose d'adopter M. Léopold Delisle. »

On voit, par ce qui précède, que les vieilles reliures réservent souvent de ces surprises; mais, s'il est tentant d'aller à la recherche de cet inconnu, il ne faut pas se dissimuler qu'une opération de ce genre est fort délicate, qu'elle nécessite les plus grandes précautions et que, pour y procéder, il est indispensable d'avoir recours à des gens d'une expérience consommée.

Les cartes dont nous donnons le fac-similé (fig. 44 à 47) ont été découvertes dans l'épaisseur d'une reliure; des rencontres de ce genre ne sont pas rares.

Un chercheur et un érudit, M. Chatto, a recueilli ainsi quelques figures précieuses qui lui ont inspiré un ouvrage d'ensemble, le meilleur qui ait été écrit jusqu'ici sur l'histoire des cartes*.

La reliure dont les plats contenaient ces quatre frag-

* *Facts and speculations on the origin and history of playing cards*, by W. Andrew Chatto. Londres, 1848, in-8°.

EFEROS - Recherches & Classification numériques



Fig. 44 à 47. — Cartes à jouer du XVII[e] siècle, découvertes dans une vieille reliure.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 48 et 49. — Réclames illustrées d'un chapelier du temps de Louis XI, découvertes dans une vieille reliure à la Bibliothèque nationale.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ments appartenait à un petit *Virgile* in-32, imprimé en 1625*; elle est évidemment contemporaine de l'édition, d'où il ressort que ces cartes ne peuvent être postérieures au commencement du XVII^e siècle.

Leur style d'ailleurs, caractérise l'époque où les cartiers n'avaient pas encore introduit dans les costumes des figures ces capricieux ornements qui font reconnaître les cartes de la fin du règne de Louis XIII et qui marquent le retour vers le type ordinaire du jeu de piquet dit de Charles VII**.

Un *Abecedarium* sur vélin, 8 pp. de très petit format in-16, a été découvert par M. J. Enschedé, imprimeur-libraire à Haarlem, en 1751; il était dissimulé dans un bréviaire hollandais, manuscrit du XV^e siècle, auquel les deux feuilles sur vélin, dont il se compose, servaient de garde. Cet exemplaire, qui figurait sous le n° 1 au catalogue de la bibliothèque de cette illustre famille d'imprimeurs, fut vendu à Amsterdam en 1867, par MM. Muller et Nijhoff; il a été adjugé au prix de 1000 florins.

Le British Museum conserve 72 feuillets tirés de la couverture d'une traduction, par Choucer, de l'ouvrage de Boèce : *De la Consolation de la philosophie*. Ces feuillets appartiennent à treize ouvrages dont trois étaient restés inconnus aux bibliographes.

M. Paul Meyer a trouvé, en 1898, dans la reliure d'un vieux registre appartenant aux archives de Forcalquier,

* Bien que le titre porte M. DC. XXVIII, l'ouvrage a été imprimé en 1625, comme l'indique la marque de l'imprimeur à la fin du volume. — Cf. *Histoire de Sedan*, par l'abbé PÉRIGNON. Charleville, 1856, 2 vol. in-8°, t. II, p. 536.

** Ce jeu de cartes est exposé au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

un fragment composé de dix feuillets doubles, restes d'un livre commercial tenu par un certain Ugo Ferhal, marchand de drap et notaire à Forcalquier. Toutes les opérations inscrites dans le livre sont datées de 1329 à 1332. On ne possédait jusqu'à ce jour aucun livre commercial de cette date. Nous rappellerons aussi, que c'est dans la couverture d'un vieux manuscrit, que M. le professeur Serrure trouva un curieux fragment en flamand du poème des *Niebelungen*.

Mentionnons, pour mémoire, que nous préparons, depuis 1873, une publication ayant pour titre : *Monuments typographiques, fragments de manuscrits, particularités intéressantes, découverts et recueillis dans les reliures, sur les feuillets de gardes et sur les marges des vieux livres et des manuscrits*, et pour laquelle nous avons déjà réuni un nombre considérable de matériaux du plus grand intérêt.

ALTÉRATIONS ET FRAUDES

Il existe, en bibliophilie, quelques vilains personnages, ce sont les sophistiqueurs d'estampes et de livres.

Nous ne parlons pas ici des copistes subtils qui, à force de patience et de travail, produisent de trompeuses imitations, grattent les mentions d'éditions sur les titres des livres et fabriquent ainsi des éditions originales, mais surtout des gratteurs de noms, des effaceurs d'adresses ou de numéros, gens qui, sans déployer aucun talent, altèrent les gravures, dans un but de spéculation malhonnête, pour duper les ama-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

teurs confiants. En admettant que le maquignonnage des estampes ne soit pas d'invention récente, écrivait un collaborateur de la *Curiosité Universelle*, il faut convenir que — la gomme-grattoir aidant — on ne l'a jamais pratiqué autant qu'aujourd'hui; nous n'en voulons pour preuve que la quantité de pièces toutes modernes qui sont atteintes par ce phylloxéra malpropre. Qui peut commettre ces altérations? Ce ne sont pas, à coup sûr, les amateurs instruits, ni les vrais connaisseurs. Ce ne sont pas non plus les grands marchands qui possèdent une science suffisante pour les préserver de la tentation*.

Toutes ces personnes savent qu'en principe la première qualité d'une estampe est son intégralité matérielle, son entière conservation. Ce n'est pas non plus en bas de l'échelle qu'il faut chercher les coupables. Si, en haut, on est trop savant pour croire la fraude avantageuse, en bas, l'ignorance absolue est la sauvegarde de l'innocence. C'est dans la partie moyenne des acheteurs et des vendeurs qu'existent les « truqueurs ». Dans le milieu du demi-savoir se trouvent les demi-connaisseurs vaniteux et les trafiquants cupides....

* L'authenticité d'une estampe est assurée quand elle offre tous les caractères reconnus pour constater qu'elle est véritablement ce qu'elle paraît être.

Une première épreuve est authentique quand elle réunit la fraîcheur et la netteté dans le tirage; quand elle est imprimée sur le papier employé à l'époque où la planche a été gravée; quand elle offre les monogrammes ou chiffres du graveur, ainsi que les remarques particulières que n'ignorent pas les connaisseurs et qui sont décrites dans certains ouvrages spéciaux, et aussi dans les catalogues raisonnés des collections importantes; quand enfin elle offre d'une manière incontestable la disposition des tailles, le caractère, la touche, la manière de faire du graveur auquel elle est attribuée.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Ces falsificateurs savent par routine que les gravures avant la lettre ont plus de valeur que celles avec lettre. Donc, ils l'effacent sur toutes les estampes qui leur tombent entre les mains. Si la lettre est grise, grêle ou pâlotte, elle est condamnée d'avance; ils ne reculent que devant la grosse lettre pleine, bien encrée, bien noire, qui les mettrait dans l'obligation d'ajourer la marge.... Soyez convaincus de leurs sincères regrets.

Ils ont lu, dans des catalogues de vente, la mention : « Très rare épreuve avant le numéro.... » Alors, ils grattent tous les chiffres qu'ils aperçoivent sur les images.

En assistant à quelques-unes de ces ventes, ils ont contemplé des luttes d'enchérisseurs à propos de pièces ayant telle ou telle adresse. Ils en ont conclu qu'il était avantageux de supprimer les adresses, pour donner aux estampes une grande valeur — en apparence, bien entendu — et ils enlèvent toutes les adresses, afin de faire de bons coups et gagner, sans fatigue, des sommes folles.... Du moins, ils l'espèrent.

Heureusement, cette espérance est souvent déçue. Si habilement opéré qu'il soit, un grattage est toujours perceptible à qui veut y regarder de près. Pour effacer le moindre trait d'une gravure, il faut attaquer le poli superficiel que la pression de la planche donne aux blancs; l'endroit usé, gratté ou raclé sera toujours mat sous certains angles d'éclairage. Si le gratteur veut rétablir le poli, il péchera par excès; le poli par frottement d'un corps lisse sera toujours plus brillant que celui produit dans les autres parties de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'estampe par l'écrasement des fibres du papier; si, poussant l'obstination aux dernières limites, il voulait simuler cet écrasement par une pression sur la place grattée, cette pression restera sans effet sur une matière déjà resserrée; si, pour obtenir un meilleur résultat, il humecte le papier pour l'assouplir, la pression mécanique opérée sur l'estampe donnera l'aspect désiré, mais, en séchant, le papier godera et l'endroit pressé formera une cloque, sorte d'ampoule convexe ou concave, selon que l'on roulera la feuille sur son recto ou sur son verso.

Toutes les opérations du grattage sont faites au dépens de l'épaisseur du papier, qui s'en trouve toujours aminci dans les endroits contaminés. La feuille, vue par transparence, accuse des clairs révélateurs; avec un peu d'attention, il est donc facile de reconnaître la fraude, si petite qu'elle soit. Un connaisseur n'est jamais dupe du hasard singulier qui réduit l'épaisseur du papier justement aux places ordinairement occupées par la lettre ou les inscriptions usitées.

Nous disions plus haut que c'est dans le demi-monde des estampes que sont commises les fraudes et qu'elles ont pour auteurs des trafiquants cupides ou des acheteurs vaniteux; avant de parler de ces derniers, précisons nos griefs en les circonscrivant. Il n'entre pas dans notre pensée que tous les marchands de second ordre soient des filous, la plupart vendent très honnêtement des gravures, comme ils vendraient des pommes, ils prennent pour base d'estimation le prix de revient, tiennent compte de leurs frais courants font la part des non-valeurs et cotent leurs marchandises sur ces

EFERUS - Recherches & Classification numériques

données générales; ceux-là se garderaient bien de travailler les estampes, ce supplément d'occupation ne semblant pas logique; ils vendent comme ils achètent; ils s'en trouvent bien, pourquoi changeraient-ils leur façon d'agir? D'autres tout aussi probes, mais prétentieux, jugent capricieusement de la valeur des images; le gout de la clientèle entre un peu dans leurs combinaisons, si bien que le connaisseur, en parcourant les pièces d'un carton, marche de surprise en surprise en lisant les prix fantaisistes marqués aux marges, d'autres enfin qui se croient excellents physionomistes ne cotent pas leurs estampes, mais font les prix suivant la tête de l'acheteur ou selon sa mise; profitant en véritables opportunistes des circonstances, examinant le client, scrutant ses pensées, sondant ses désirs, interprétant le moindre de ses mouvements, lui faisant au besoin de captieuses questions d'un air protecteur.

En fin de compte, après avoir été tour à tour Machiavel, Talleyrand et Torquemada ils ne vendent que ce qui est vendable et pas plus cher que d'autres.

On comprend que les négociants dont le cerveau a tant à faire n'ont guère le loisir de falsifier les estampes. C'est autre part qu'il faut chercher les coupables; dans les coins moins achalandés.

D'ailleurs, le truqueur n'est pas très sociable; d'ordinaire, il est mystérieux, sournois et menteur, il aime à « rouler » non seulement ses clients, mais aussi ses confrères, il est vicieux de nature et éprouve du plaisir à exercer, même sans profit, sa petite industrie. Lorsqu'un lot d'estampes est entré chez un de ces

EFERUS - Recherches & Classification numériques

gaillards, il en sort transformé : toutes épreuves de premier choix, vierges, sans lettres ni marques, etc.

Les gobeurs ignorants se jettent sur cette proie facile et le tour est joué....

Il en est du grattage comme du découpage ; lorsqu'on s'y adonne, cela tourne à la manie. Certains acheteurs sont possédés de celle de rogner les marges, de coupasser les divers sujets qui se trouvent sur une même planche, de coller en plein et d'abîmer, par toutes sortes de pratiques idiotes, les images qu'ils possèdent, ils agissent comme les enfants qui n'ont de satisfaction qu'en brisant leurs jouets.

D'autres, sous prétexte de mettre leurs estampes en valeur et pour en imposer aux ignorants, grattent, effacent, raclent; ils font, dans un but de gloriole inepte, ce que font les truqueurs par spéculation. Il est si commode de dire à des amis qui n'y connaissent rien, que l'on a trouvé pour deux sous une gravure qui vaut cent francs ! et puis encore d'autres.... On les encadre, on les expose dans son salon... on invite les curieux du quartier à visiter ce trésor.

Ce qui prouve que les altérations de gravures sont bien l'œuvre de gens plus rusés que savants, n'ayant pas de connaissances suffisantes pour raisonner leurs actes, c'est que, loin d'avantager les estampes, les effacements leur nuisent très souvent.

Ainsi, sur certains portraits, d'après Van Dyck, où l'adresse de Meyssens désignait le premier état, on a gratté cette adresse; ce qui fait descendre la pièce à un état postérieur et commun, où toutes les adresses ont été effacées sur le cuivre.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Pour beaucoup de suites, les numéros sont au premier état; en les grattant on a simulé un deuxième ou troisième état, ce qui n'est pas une opération très intelligente.

Sur des titres de cahiers on a enlevé niaisement le numéro en haut et l'adresse en bas, mais on n'a pas osé effacer le titre lui-même, buriné parmi les travaux d'eau-forte de la vignette. L'état reste donc fixé par ce titre, en dépit des mutilations inutiles faites ailleurs.

Sur d'autres estampes on a supprimé avec beaucoup de soin deux ou trois lignes de dédicace, mais on a laissé les lettres D. D. D. avant le nom de l'artiste, pensant probablement que ces lettres sont les initiales de ses prénoms.

Sur beaucoup de pièces, où le nom du graveur se lit à la pointe et plus bas au burin, on a gratté celui à la pointe en laissant subsister celui au burin....

S'il nous fallait citer les incohérences, les contradictions et les anachronismes que nous avons rencontrés sur les estampes détériorées par des imbéciles, nous en écririons cent pages. Nous préférons mettre nos lecteurs en garde contre ces filouteries tolérées, en leur conseillant une défiance vigilante dans leurs achats; qu'ils redoutent surtout les trop belles occasions, il y a souvent un aspic sous ces fleurs; si les précautions sont superflues lorsque l'on achète dans certaines grandes maisons connues par leur honorabilité, on n'en saurait trop prendre lorsque l'on s'égare en pays inconnu, errant à l'aventure.

Il faut tenir en suspicion les estampes collées en plein ou doublées, ainsi que celles qui sont fixées par

EFERUS - Recherches & Classification numériques

les quatre coins sur une monture, car il n'est pas facile, dans ces cas, de constater par la transparence leurs défectuosités matérielles.

Il faut s'assurer que l'estampe n'a été grattée dans aucun endroit, qu'elle est intacte et sauve.

Il faut aussi que l'estampe possède entièrement toute la marge du cuivre dont le champ s'accuse par l'empreinte de ses bords. Cela est important, car certains états ne sont reconnus que par des lettres ou des numéros écrits en dehors du trait carré où par des adresses souvent gravées tout près du bord inférieur de la planche.

Certains états n'ont pour caractéristique que la forme même des bords du cuivre ou de ses angles; suivant qu'ils sont vifs ou adoucis, aigus ou arrondis, l'état diffère. Il faut donc faire attention à tous ces détails et ne pas craindre d'y regarder à plusieurs fois avant d'arrêter son choix.

Au point de vue de l'étude, les estampes privées par la fraude des inscriptions et marques, conservant leurs qualités d'art, pourront intéresser et figurer comme outils chez le peintre ou le dessinateur, elles pourraient même, à la rigueur, combler des vides — en attendant mieux — chez les petits collectionneurs. Mais il faut que tous ceux qui les achèteront sachent bien qu'ils font acquisition de non-valeurs, que les épreuves maltraitées par les faussaires sont frappées de caducité, sans estimation possible, sans considération marchande. Il faut qu'ils se pénètrent de cette vérité : c'est qu'au point strict de la science, un dernier état intact vaut mieux qu'un premier entaché de pollution, tombé en

EFERUS - Recherches & Classification numériques

rebut par la faute des fous ou des gredins qui échappent à la loi et font litière du mépris général.

Le *Publishers' Weekly* de New-York rapporte un curieux procès à propos d'une lettre de Christophe Colomb. M. B... I..., de New-York, le collectionneur de livres bien connu, a formé contre E... et E..., une demande en paiement de 4374 dollars (25 000 fr.), avec intérêts, représentant en partie la somme payée pour la lettre écrite en espagnol par Christophe Colomb à Luis de Sant'Angel, *Escribana de Racion*, datée du 15 février 1493, et que l'on suppose avoir été imprimée en in-quarto par Jean Rosenbach, de Barcelone, au commencement d'avril de la même année. D'après l'assertion de M. I..., les défendeurs ont garanti que le livre était une copie de la lettre de Colomb, annonçant pour la première fois sa découverte du Nouveau Monde, imprimée en caractères mobiles, et non une reproduction par la photographie, la lithographie, la gravure, ou tout autre procédé. En conséquence, le 21 mars 1890, il a donné de ce livre 900 l. st. (23 000 fr.).

M. I... avait découvert, quelque cinq ans après, qu'il avait été trompé, et que son acquisition n'était qu'une contrefaçon habile de l'œuvre originale qui ne valait tout au plus que 10 shillings 6 pence.

Il a déclaré, en outre, avoir acheté à E... et E..., en mai 1895, d'autres livres d'une valeur de 583 dollars 16, et que les défendeurs ont le droit de lui réclamer de leur côté cette somme. Il demande qu'un jugement soit rendu en sa faveur pour 3788 dollars 29 avec intérêts

EFERUS - Recherches & Classification numériques

sur 4574 dollars, du 21 mars 1890 au 25 mai 1895, et sur 3788 dollars 29 à partir de cette date.

Les défendeurs répondent qu'ils ont fait cette vente de bonne foi, croyant que ce livre valait l'argent qui en a été payé ; qu'à leur connaissance et d'après leurs informations, c'est une copie de la lettre originale écrite en espagnol ; que M. I... n'a jamais déclaré qu'il crût avoir été trompé, si ce n'est après plus de cinq ans, et que si le livre a perdu de sa valeur, c'est parce qu'il a discrédité celle de l'œuvre elle-même.

Charles-E. Hugues, expliquant l'affaire dans l'intérêt du plaignant, a dit que M. E..., l'un des défendeurs, était venu ici en 1890 pour essayer de vendre le livre au prix de 10 000 livres sterling, mais qu'après un séjour de plusieurs mois, il reconnut l'impossibilité d'en tirer ce prix. Ayant été présenté à M. I..., collectionneur de livres rares, M. E... fit remarquer que c'était un des livres originaux imprimés d'après la lettre de Christophe Colomb, et c'est sur cette déclaration que M. I... l'acheta 900 livres sterling.

Jusqu'en 1866, on supposait qu'il était impossible de trouver un exemplaire de la lettre de Colomb en espagnol. Mais c'est alors qu'une copie fut découverte à la Bibliothèque Ambroisienne de Milan. En 1889, la copie de M. I... fut trouvée en la possession d'une famille italienne. On pensa qu'elle ressemblait à l'exemplaire de la Bibliothèque Ambroisienne ; mais les différences typographiques étaient telles qu'elle semblaient prouver l'existence de deux éditions entièrement distinctes. Au moment où l'exemplaire de M. I... arriva sur le marché, il était considéré comme l'édition princeps, et

EFERUS - Recherches & Classification numériques

celui de la Bibliothèque comme une copie. En 1889, un autre exemplaire de la lettre espagnole in-folio fut offert par un marchand de Paris pour 13 000 dollars ; mais des autorités éminentes, entre autres Henry Harrisse, n'hésitèrent pas à affirmer que ce n'était pas une édition authentique et de première main. Quelque temps après, un autre libraire devenait possesseur de cet exemplaire in-folio et l'offrait pour les deux tiers environ du prix demandé par l'ancien propriétaire, soit 8000 dollars. Ce libraire prétendait être tout à fait sûr et du temps et du lieu où l'exemplaire avait été imprimé. Etant donné que la lettre imprimée ne porte aucune de ces indications, il serait difficile de soutenir une telle assertion en recherchant si l'exemplaire est in-folio ou in-quarto. Le système de la défense est tout indiqué par avance : elle dira que M. I... a attaché beaucoup trop d'importance à cette prétention.

Ce sera une question délicate à régler; et quel que soit le jugement, il n'établira pas définitivement si le livre est authentique ou apocryphe.

D'autres falsificateurs s'attachent spécialement à altérer les dates. Voici une intéressante lettre à ce sujet :

« Monsieur,

« M'ayant été proposé du dehors, il y a quelque temps, l'achat d'un exemplaire d'un *Livius* qu'on disait imprimé à Venise en 1469, par Jean de Spire, je fis observer à mon « proposant » qu'une telle édition ne peut pas exister. Les termes du privilège de la seigneurie de Venise, 18 septembre 1469, en faveur de l'imprimeur

EFERUS - Recherches & Classification numériques

susdit, aussi bien que la souscription de son frère Vindelin au saint Augustin *De Civitate Dei*, 1470, l'exclut absolument. Néanmoins, le propriétaire persistant dans son affirmation et disant que le volume a une suscription qui atteste l'authenticité de l'édition, je me le suis fait porter pour l'examiner. Aussitôt, j'ai vu que la suscription annoncée est la même que celle qui se trouve dans l'édition 1469 des *Epistolæ ad familiares* de Cicéron : « Primus in Adriaca, etc., » à l'exception de deux mots changés dans le dernier vers; ensuite, il m'a été facile d'apercevoir que cette suscription avait été placée au verso du dernier feuillet de la première partie du *Livius* 1470, par Vindelin, moyennant des types admirablement imités.

« Je crois conséquemment de mon devoir de prévenir de cette falsification toute personne qui pourrait s'intéresser à cette espèce de livres, pour les cas où le volume en question serait mis en circulation.

« A. CASTELLANI.
« Préfet de la Bibliothèque de Saint-Marc. »

Venezia, giugno 1891.

On connaît l'affaire Vrain-Lucas*, nous ne la citerons donc que pour mémoire; il n'en est pas de même pour une industrie du même genre, et sur laquelle nous allons donner quelques renseignements. Vers le milieu

* Parmi les vingt-sept mille pièces, fabriquées par Vrain-Lucas on remarquait de fausses lettres de presque tous les personnages historiques, de Pythagore à Eschyle, de Cléopâtre à Jules César, de Marie-Madeleine à saint Pierre, de Charlemagne à Alcuin, de Pétrarque à Laure, de Gabrielle d'Estrées à Henri IV, de Ninon de Lenclos à Saint-Évremond, de François Ier à Léonard de Vinci, de Louis XIV à Galilée, de Thalès, de Rienzi,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de ce siècle, en 1852, le public allemand s'éprit assez soudainement d'une passion pour les autographes de Schiller et de Gœthe, les deux plus grands génies poétiques de l'Allemagne moderne.

Quoique Gœthe et Schiller aient été les contemporains de la plupart des Allemands vivants à cette époque, et que leurs autographes, surtout ceux de Gœthe, qui est mort à un âge fort avancé, soient fort peu rares, on les payait au poids de l'or. Ainsi, par exemple, en 1834, à Berlin, une lettre de Gœthe d'une vingtaine de lignes fut payée aux enchères publiques 36 thalers; quelques jours après, on adjugea, moyennant 300 thalers, deux fragments autographes de la tragédie de *Jeanne d'Arc*, de Schiller.

Bientôt après, les autographes de ces deux hommes célèbres commencèrent à devenir abondants. De tous les côtés surgirent des lettres, des poésies, des notes, écrites en entier, ou du moins signées par Schiller ou par Gœthe; les prix baissèrent et les amateurs les plus avides purent satisfaire amplement leur goût.

Alors la Bibliothèque royale de Berlin acheta, vers 1855, au prix d'environ 400 thalers, une riche collection d'autographes de Gœthe et de Schiller, qui furent soigneusement catalogués et déposés dans les armoires vitrées de la galerie des curiosités graphiques de cet établissement. Cependant, quoique les autographes de

de Rabelais, de Galilée, de Newton; sans compter un billet de Vercingétorix, la fameuse correspondance et les notes inestimables de Pascal, et le reste.

Une des perles de la collection était, sans nul doute, la lettre de Maria-Magdalena.

Traduit en police correctionnelle, Vrain-Lucas, fabricant et vendeur de cette collection, fut condamné à deux ans de prison.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Gœthe et de Schiller, qui alors se trouvaient dans le *commerce* (c'est le mot, car on en voyait en étalage chez les libraires dans toutes les villes de l'Allemagne), eussent une telle ressemblance avec ceux qui étaient reconnus pour authentiques, que l'œil le plus exercé ne pouvait y découvrir une différence, et quoique au bas de plusieurs d'entre ceux de Schiller, se trouvât un certificat écrit et signé par sa sœur, encore vivante, constatant que le manuscrit était réellement de l'illustre auteur de *Don Carlos* et de *Marie Stuart*, des soupçons commencèrent à s'élever. Les acquéreurs des autographes examinèrent non pas seulement comme autrefois les détails de l'écriture, mais le fond de l'écrit, et l'on ne tarda pas à s'apercevoir que les autographes contenaient trop de faits inexacts, trop d'erreurs matérielles pour pouvoir être regardés comme authentiques, et qu'ils devaient nécessairement être l'œuvre de quelque faussaire.

La direction de la Bibliothèque royale de Berlin mit à la disposition du chef de la police prusienne la collection d'autographes dont nous venons de parler, et elle le pria de faire des recherches. Ce haut fonctionnaire se mit sur-le-champ en relation avec les autorités de divers autres États d'Allemagne, et, grâce à leurs actives et intelligentes investigations, ils parvinrent à découvrir qu'un calligraphe de Weimar et un ancien garçon de la Bibliothèque grand-ducale de la même ville, autrefois cordonnier, avaient, pendant plus de deux années, travaillé à fabriquer de faux autographes de Schiller et de Gœthe, et que, par cette coupable industrie, ils avaient amassé une somme considérable.

Ces deux individus furent arrêtés dans un village

EFERUS - Recherches & Classification numériques

près de Weimar. Deux juges d'instruction du tribunal du cercle, séant à Weimar, furent chargés de l'instruction de cette affaire. L'éveil étant ainsi donné au public allemand, les deux magistrats reçurent successivement de plusieurs points de l'Allemagne de nombreux envois d'autographes de Schiller et de Gœthe sur l'authenticité desquels les propriétaires avaient des doutes. Le nombre de ces manuscrits dépassa, dit-on, douze mille. Quatorze d'entre les plus habiles écrivains d'Allemagne furent occupés à les examiner en qualité d'experts.

L'instruction se poursuivit dans le plus grand secret. Cependant l'un des prévenus, le calligraphe, nia catégoriquement toute participation à la fabrication des autographes, tandis que l'ancien garçon de la Bibliothèque de Weimar déclara qu'ils y avaient coopéré tous deux.

Plusieurs autres personnes, dans le grand-duché de Weimar, en Prusse, en Hanovre et ailleurs, furent arrêtées sous le soupçon d'avoir contribué à la vente des prétendus autographes, dont la fabrication, vu leur grand nombre, prouva que les faussaires avaient déployé une application et une assiduité des plus extraordinaires, et qui certes étaient dignes d'un meilleur but.

GRANDEUR ET DÉCADENCE D'UN MANUSCRIT FALSIFIÉ

Il y a des prétendus fils de preux qui ont une singulière destinée, et que le Dieu des Grands ne se plaît guère à favoriser. Après plusieurs siècles écoulés, après que générations sur générations ont passé au milieu d'un profond et saint respect pour les illustres familles

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de chevaliers du moyen âge et leurs descendants, on découvre tout à coup qu'un imposteur s'est emparé depuis longtemps déjà des titres de l'une d'elles, et bénéficie effrontément de tous les avantages qui y sont attachés; et, en un instant, le prestige s'évanouit.

Les gens qui naguère encore courbaient l'échine devant cet être privilégié, restent désormais la tête haute et dédaigneuse en lui parlant. Les fronts ne se découvrent plus à son approche, et quand il passe, au lieu des murmures flatteurs qui l'accueillaient jadis, on entend à peine quelques chuchotements ironiques. O néant des grandeurs! ô vanité et orgueil des choses humaines! Fatale époque, où l'on ne respecte rien, pas même la noblesse de contrebande ou la fortune de rapine! On ne croit plus à rien, on discute tout, on contrôle tout, on veut se rendre compte de tout. Triste! horrible! comme disait l'immortel Shakespeare.

Et cette défiance ne s'arrête pas aux personnes....

Croirait-on, par exemple, qu'en l'an de grâce 1879, écrivait un de nos plus érudits bibliographes qui a désiré conserver l'anonymat, nous avons vu des gens assez méchants pour contester sa noble et illustrissime origine à un pauvre orphelin de manuscrit, qui prétendait descendre en droite ligne du grand empereur Charles-Quint. A vrai dire, ce tout petit livre n'était pas précisément modeste. Il s'était paré des armoiries du grand monarque et n'avait eu garde d'oublier les colonnes d'Hercule, avec la devise que peu de gens auraient osé prendre : PLUS ULTRA! lisait-on sur la banderole entrelacée si crânement entre les deux colonnes. Nous ne savons même s'il n'allait pas jusqu'à prétendre

EFERUS - Recherches & Classification numériques

que son vêtement avait été taillé dans un coin du manteau impérial, et s'il ne laissait pas entendre que les ornements dont il était revêtu avaient été pris aux bordures du pourpoint que portait l'illustre empereur, lors de la visite qu'il fit au roi d'Angleterre, avant l'entrevue du Camp du Drap d'or.

Les feuillets de ce livre avaient été écrits sur beau vélin, par les mains les plus habiles et ornés de miniatures par les plus célèbres artistes, pour servir de bréviaire au puissant maître de l'empire d'Allemagne. Enfin, rien ne manquait à sa gloire. Et, à notre époque de lucre, d'agiotage et de boursicoterie, où tout est coté à une valeur quelconque en pièces d'or ou en billets de banque, cet audacieux petit bouquin avait la prétention de représenter une fortune.

Tout s'achète ici-bas, les faveurs et les honneurs, les personnes et les choses, même les faux descendants des preux, même la considération, même la gloire, même les reliques !

Un jour, de plaisante mémoire, ce bijou prétentieux fut acheté par un riche amateur, qui dépensa en effet une petite fortune pour le posséder. Il le paya *vingt-cinq mille francs.*

L'amateur en question, homme de goût, fin connaisseur, bibliophile raffiné, un gourmet en ce genre, ne se possédait pas de joie. « Les échos d'alentour » n'avaient pas assez de voix pour répéter les éclats de satisfaction et de bonheur qui s'échappaient de ses lèvres, et sa poitrine avait peine à contenir les soupirs d'allégresse qui débordaient de son cœur.

Dans ses transports et dans son enthousiasme, il s'en

EFERUS - Recherches & Classification numériques

allait parcourant les bibliothèques, les galeries et les salons des amateurs ses amis, en s'écriant qu'il avait trouvé le merle blanc rêvé par tous les bibliophiles, la pierre philosophale, que sais-je ! la huitième merveille du monde, enfin. Et les amateurs, ses amis, entraînés par son éloquence communicative, n'avaient pas de paroles assez élogieuses pour exprimer leur admiration. A l'aspect de l'objet en question, ils étaient tout à coup pris d'une sainte et respectueuse terreur, comme les courtisans devant un grand de la terre, ou comme certains Orientaux devant la face du soleil à l'aurore du jour. Ils osaient à peine toucher ce trésor merveilleux, que le grand empereur avait tant de fois ouvert dans ses mains royales, il y a plus de trois siècles. Il y avait bien un ou deux sceptiques qui faisaient observer avec étonnement et avec un timide respect, que Charles-Quint, le vainqueur du monde, devait avoir toujours les mains d'une propreté éclatante, quand il prenait son livre d'heures, car la reliure en était restée, jusqu'à nos jours, d'une blancheur immaculée. Mais ces profonds observateurs étaient là tout bonnement heureux, non pas de faire remarquer leur perspicacité, mais de faire comprendre qu'ils savaient parfaitement combien était importante, pour établir la valeur de ce bijou, la belle conservation jointe à l'illustre provenance.

Et ce n'est pas seulement quelques personnes qui furent appelées à contempler, de loin ou de près, cette éblouissante merveille !...

Toute l'élite des amateurs, des bibliophiles et des bibliomanes, tout ce qu'il y a de plus habile, de plus fin, de plus gourmet, de plus connaisseur, de plus

EFERUS - Recherches & Classification numériques

lettré, de plus savant, de plus érudit, de plus célèbre, de plus illustre parmi le monde des mondes, c'est-à-dire celui qui s'occupe des livres, d'objets d'art, de bibelots, avait pâli d'admiration devant ce trésor. Le monde entier des livres, des lettres et des arts allait être en révolution, lorsqu'il se passa un simple fait, tout petit, tout insignifiant, qui fit d'un seul coup rentrer sous terre les jubilations et les murmures, les extases et les enthousiasmes.

Un jeune bibliophile, de la jeune école, qui étudie et contrôle, s'écria tout d'un coup, après avoir vu une minute le manuscrit en question : « Mais ce livre est faux, archi-faux, ce prétendu fils de preux est un usurpateur, cet oiseau est un geai paré des plumes du paon, etc.... » Il était tellement absolu dans son opinion, tellement original dans sa manière de l'exprimer, que sa tirade jeta une sorte de glace et de consternation sur l'enthousiasme de l'heureux possesseur, et nous ne savons pas si la foi robuste de celui-ci ne se mit dès lors à chanceler. Cependant, provisoirement, le jeune bibliophile incrédule fut traité à plaisir de fou et d'ignorant, de radoteur et d'envieux; d'autres épithètes encore se mirent à pleuvoir dru comme grêle sur sa modeste personne. Malgré cela, le nouveau propriétaire du manuscrit eut sans doute un mauvais rêve ou une bonne réflexion, car le lendemain il commença à se demander si l'infime bibliophile qui avait jeté une opinion malencontreuse en travers de son bonheur ne pouvait pas avoir raison. Il commença à s'enquérir de l'origine et de la filiation de son petit livre, en remontant de provenance en provenance.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Or, il se trouva qu'un libraire de la ville dans laquelle se passait cette intéressante affaire, se rappela avoir eu entre les mains dix ans auparavant un objet identiquement pareil. Il fit part de ce vague souvenir à l'heureux acquéreur, et celui-ci, content de pouvoir peut-être rétablir la généalogie de son trésor, l'apporta à examiner au susdit libraire, qui le reconnut de suite pour une ancienne connaissance. Bien plus, le digne commerçant, que sa mémoire servait parfaitement, déclara avoir autrefois acheté ce livre d'un très habile industriel qui s'était acquis une réputation plus qu'européenne dans la fabrication ou restauration des vieilles reliures, avec ou sans armoiries de familles illustres. Le nombre de reliures du XVI^e^ siècle, d'armoiries anciennes, de livres de provenance célèbre que cet honnête industriel a mis au jour est incalculable. C'était un vrai créateur de bibliothèques posthumes. Les Grolier, les Maioli, les Canevarius, ces grands amateurs, et même les rois, les reines, les princes et les princesses, François I^er^, Henri II, Henri III, Diane de Poitiers, Marguerite (la reine Margot), tous ces grands personnages seraient saisis d'étonnement, s'ils revenaient au monde, en voyant la quantité de volumes découverts au XIX^e^ siècle par des yeux perspicaces, dans les recoins de leurs bibliothèques... du Paradis. Bref, c'était un très grand artiste et un homme intègre, cet excellentissime relieur spécialiste, et nous regrettons que sa modestie bien connue ne nous permette pas de livrer ici son nom aux mille trompettes de la Renommée. On dit que ce grand talent, ayant eu (naturellement) à souffrir des persécutions des envieux et des jaloux de sa considéra-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tion, est allé chercher un refuge hospitalier sur une terre étrangère, où l'on sait mieux récompenser le mérite et la probité. O ingratitude des contemporains! peut-être que dans un ou deux siècles le nom de cet homme de bien sera écrit en lettres d'or dans les annales du génie et de la vertu, et qu'on lui élèvera une statue. Espérons au moins qu'on aura conservé sa photographie, afin de le « faire ressemblant ».

Revenons à notre manuscrit. Le nouveau possesseur, dont l'enthousiasme était considérablement refroidi, ayant encore cependant exprimé un doute, le libraire s'empressa de lui mettre sous les yeux l'article de ses livres de compte qui relatait cette acquisition et la note dans laquelle était détaillé l'état du petit volume. Il faut dire que l'aimable amateur supporta avec un courage stoïque cette dernière épreuve. Il alla de ce pas et avec preuves en mains, trouver son vendeur qui lui-même jura ses grands dieux avoir été mystifié; le faux trésor fut rendu, et le marché fut annulé.

On ne dit pas si ce pauvre petit livre est remonté bien loin pour rétablir sa généalogie; il est peu probable qu'il ait retrouvé l'auteur de ses jours.

Les falsifications de l'écriture ont fait l'objet d'un travail intéressant, publié récemment par un expert dont la haute compétence ne saurait être discutée.

« La délicatesse des opérations confiées à l'expert, écrit M. Eugène Pelletier*, semble demander chez lui

* Cf. Eugène Pelletier. *De la valeur légale des expertises en écritures.* Paris, 1899, in-8°.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

autant d'expérience professionnelle que de connaissances générales. Pour mener à bien une vérification d'écritures, il faut donc allier très intimement la pratique des expertises et l'application des méthodes expérimentales dûment controlées.

« On ne peut, en l'espèce, envisager la question de l'identité scripturale sous un trop grand nombre de points de vue. Il s'agit, avant tout, de reconstituer la personnalité graphique probable de l'auteur de la pièce à étudier, et, par une suite d'enquêtes *a posteriori*, de resserrer de plus en plus le cercle des recherches. »

PROCÉDÉ POUR DÉCOUVRIR LES RETOUCHES ET LES ALTÉRATIONS FRAUDULEUSES DES MANUSCRITS

Lorsqu'un papier encollé et satiné est partiellement mouillé, lisons-nous dans la *Revue des sciences*, puis soumis, après dessiccation, à l'action des vapeurs d'iode, les parties qui ont été mouillées prennent une teinte violacée, tandis que celles qui sont restées à l'abri de l'eau jaunissent ou brunissent. Aussi longtemps que le papier reste humide, on distingue à peine l'emplacement des premières gouttelettes; mais, lorsque le papier s'est de nouveau desséché, leurs contours, fortement pâlis, se distinguent nettement sur la surface plus sombre, limitant ainsi, d'une façon très distincte, l'emplacement des toutes premières mouillures.

M. Bruylants, professeur à l'Université de Louvain, a montré qu'on peut, à l'aide de cette réaction, produire une écriture sympathique; il suffit de tracer

EFERUS - Recherches & Classification numériques

des caractères à l'eau sur un papier encollé et satiné.

Ceux-ci apparaîtront avec une netteté parfaite lorsqu'on aura exposé à l'action de la vapeur d'iode le papier desséché. La nuance brun violacé sur fond jaunâtre virera au bleu pâle après mouillage ; ces caractères disparaissent immédiatement sous l'action de l'acide sulfureux. Ils reparaissent encore après une première décoloration à l'acide sulfureux gazeux.

On pourrait donc, à l'aide de ce procédé, tracer des caractères qui deviendraient lisibles et disparaîtraient à volonté pour reparaître encore, ou bien qui serviraient une seule fois et disparaîtraient à jamais.

Quand un manuscrit a été l'objet de retouches frauduleuses, on peut donc, par la vapeur d'iode, faire apparaître les détails de manipulation d'une façon évidente; la vapeur en limite l'emplacement avec une netteté absolue. Les parties frottées prennent une teinte jaune brunâtre ou brun violacé. Lorsqu'on mouille, après ioduration, un papier partiellement frotté, il prend une couleur bleue dont l'intensité varie avec le temps d'exposition à l'iode, et, quand le papier est redevenu sec, on constate que les parties frottées sont plus ou moins sombres que les autres.

Lorsque le papier a été frotté fortement, de façon à produire l'enlèvement d'une partie notable de la matière, les traces de frottement apparaissent après exposition à l'iode, mouillage et séchage, avec une intensité de coloration moindre. C'est que, dans ces conditions, l'action mécanique du frottement, en enlevant une partie du papier, a fait disparaître aussi une portion de la substance (fécule, encollage) qui, en se combinant avec

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'iode, produit la teinte bleue, de telle façon que l'intensité plus ou moins forte du frottement donne, sous l'action de l'iode, des effets tout à fait inverses.

Lorsqu'un fragment de papier partiellement frotté est mouillé dans les conditions dans lesquelles s'effectue cette opération, pour copier à la presse des caractères qui s'y trouvent, si on le laisse ensuite dessécher parfaitement et qu'on le soumette à l'action des vapeurs d'iode, le phénomène se produit encore; seulement les nuances sont moins tranchées. Et, si l'on mouille le papier ainsi traité, les parties frottées apparaissent, après dessiccation complète, plus pâles que le restant du papier; les choses se passent donc à peu près de la même façon pour le frottement que pour les mouillures.

Si l'on expose à l'iode la face du papier opposée à celle sur laquelle on a tracé les caractères, ceux-ci apparaissent, mais on les perçoit naturellement à l'envers.

On peut encore reproduire par l'iode des caractères tracés au crayon, qu'on a fait disparaître au frottement. Outre la plombagine laissée par le tracé au crayon, celui-ci a exercé un tassement analogue à celui que produit une pointe mousse. Lorsqu'on efface des caractères tracés au crayon en opérant avec précaution, de manière à ne pas entamer la substance du papier, et qu'on expose la face frottée à la vapeur d'iode, on voit parfois réapparaître les caractères disparus.

La netteté des réactions dépend naturellement de l'espèce du papier employé : celui qui n'a été que faiblement encollé ou qui n'a été que peu satiné les présente moins visibles; de plus, en soumettant le papier impressionné à telles manipulations qu'il est superflu

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de noter ici, on peut entraver la production des phénomènes décrits ci-dessus.

La fraude s'est aussi glissée dans l'art de la reliure; on a reproduit, par la galvanoplastie, les fers anciens, et si ces falsifications de vieilles reliures ne sont pas encore pratiquées sur une bien grande échelle, on peut toutefois prévoir le moment où cela arrivera.

« Mazarin, Fouquet faisaient-ils copier par Le Gascon des reliures de Grolier? Autre danger : tant qu'un objet ancien reste dans des prix modiques, nul ne songe à le contrefaire, mais alors qu'un livre arrive à être payé pour sa seule reliure plusieurs milliers de francs, gare aux contrefacteurs! Cela est difficile, il est vrai, et nous n'avons jusqu'à présent vu que de rares exemples de ces fac-similés trompeurs exécutés à la main. La naïveté saurait difficilement s'imiter et tous ceux qui se sont occupés d'art décoratif savent que le rendu d'une forme semblable d'ornement est en quelque sorte le même pour tous les artisans d'une période; ces imitations modernes n'ont donc pu jusqu'ici résister à l'examen des amateurs éclairés; mais ce qui était impossible il y a dix ans, est un jeu pour la galvanoplastie à l'état actuel de cette industrie, et quand on le voudra, on fera de faux Le Gascon, de faux Derome, de faux Dubuisson*. »

Dans une notice sur les fresques de l'ancien Hôtel-Dieu de Chartres, M. Lecoq passe en revue les divers genres de faussaires; il met les collectionneurs en garde contre les *Padouans* apocryphes**, les fausses

* Cf. MARIUS MICHEL. *L'Ornementation des reliures modernes.* Paris, Marius Michel et fils, 1889, in 4°.

** Médailles contrefaites d'après l'antique, à Padoue, et aussi à Florence, à Lyon et en Hollande.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

marques de Sèvres, les reliures couvertes d'applications de fers falsifiés, et tant d'autres roueries de l'industrie interlope moderne.

« Si nous devions le suivre dans la voie qu'il trace, dit M. E. du Sommerard*, et énumérer le nombre d'émaux faux, de bronzes, d'ivoires, de faïences, etc., etc., toutes pièces d'origine moderne, qui figurent encore aujourd'hui dans nos salles de ventes publiques, dans lesquelles elles se produisent régulièrement pour aller enrichir le cabinet de quelque collectionneur peu expert, pour en ressortir aussitôt reconnues, et pour reparaître encore à la salle des ventes, la liste à présenter serait longue. La fraude s'exerce sur une vaste échelle.

« Ajoutons que ces imitations sont souvent informes ; car si elles étaient de nature à toujours développer le sentiment de l'art et l'habileté de la main-d'œuvre, on pourrait donner comme consolation, aux amateurs dupés, ce mot très juste de l'empereur Nicolas, qui, ayant acquis pour ses collections deux magnifiques boucliers en repoussé qu'on lui avait donnés comme étant du XVI^e^ siècle, et apprenant plus tard qu'on l'avait trompé, et qu'ils étaient exécutés par un habile artiste dont nous connaissons tous les magnifiques travaux, s'écria :

« — Si j'avais pu supposer qu'on pût faire aujourd'hui de pareils chefs-d'œuvre, je les aurais payés le double du prix que j'en ai donné les croyant anciens. »

L'authenticité d'une médaille est indubitable quand elle est évidemment de l'époque où elle a dû être fabriquée. Le caractère du travail de gravure, la nature

* *Revue des sociétés savantes des départements*, t. IV, 1877.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

du métal, son poids, la patine (oxydation ou couleur qu'elle a reçue du temps), sont les points qui servent à constater qu'elle n'est pas fausse. Cependant des amateurs sont quelquefois trompés par des copies faites avec beaucoup de perfection, et plus souvent par des moulages faits sur les pièces originales, auxquels on a donné toute l'apparence de la vétusté : en général ces dernières pièces sont plus légères ; l'ensemble de la gravure est nécessairement arrondi par le moulage ; la tranche ou épaisseur des médailles moulées est ordinairement nette, parce qu'on a dû faire disparaître les traces de la fonte ; cette tranche offre au contraire des déchirures dans les médailles antiques originales.



Fig. 50. — Un libraire ambulant à la fin du XVIII[e] siècle.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 51. — Atelier d'un laveur-réparateur de manuscrits, de livres, d'estampes et de reliures.

QUELQUES MOYENS FACILES POUR RESTAURER LES VIEUX LIVRES

Les livres deviennent rares! Cela s'est toujours dit. Les étalages en plein air sont dégarnis de volumes intéressants, complets et bien conservés. Il faut l'avouer, les rencontres précieuses n'ont jamais été très communes, surtout pour les amateurs qui suivent la mode et s'attachent exclusivement aux ouvrages dont le caprice des ventes fait hausser le prix.

Si nous étions encore au temps des Génies, et qu'il prît fantaisie à l'un d'eux de venir en aide aux quartiers pauvres en semant leurs rues de vieux sequins, les habitants de ces quartiers sauraient-ils reconnaître le précieux métal sous la vétusté de l'empreinte? Prendraient-ils le soin d'en enlever la patine et la boue?

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Assurément oui. Ils ne dédaigneraient pas les pièces d'or des siècles passés, sous prétexte qu'elles ne sont plus de mode aujourd'hui. Que les bibliophiles de goût suivent donc leur exemple, qu'ils aident aux libéralités du hasard. Les belles rencontres de la chasse aux livres existent encore, il faut savoir les deviner.

De nombreux exemplaires des éditions recherchées au siècle dernier ont moisi sur les quais. Les boîtes des libraires étalagistes ont contenu d'admirables volumes italiens édités à Venise, quand florissaient les Alde, les Sansovino, les Giolito, les Sessa et les Valgrisi; on y rencontrait de beaux classiques de Lyon et de Paris signés par les Simon de Colines, les Gryphes, les Marnef, les Estienne et les Langelier. Des bizarreries philosophiques, de petits traités historiques, imprimés en Hollande et sur les bords du Rhin, appartenant à la charmante collection des Elzeviers, achevaient, à défaut d'amateurs, de racornir leurs robustes reliures au soleil et à la pluie.

Les voyages dans tous les coins du monde, les mémoires les plus piquants, les traités d'horticulture, les pamphlets, les poètes des dix-septième et dix-huitième siècles, imprimés chez les Luynes, chez les Cramoisi, les Pacard, les Nivelle et les Barbin, surabondaient également à bas prix. Il semblait que personne n'en ait voulu. Que fallait-il cependant pour les mettre en vogue?

La fantaisie éclairée d'un homme d'esprit les ayant signalés, chacun consentit à payer, au centuple de leur valeur actuelle, les volumes qu'ils avaient dédaignés. Charles Nodier n'a-t-il pas mis en vogue le goût des éditions originales, auxquelles on ne pensait guère avant

EFERUS - Recherches & Classification numériques

lui? Le roman des *Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas n'a-t-il pas fait monter de 20 sous à 20 francs les *Mémoires de d'Artagnan* de Sandras de Courtilz? L'excellente *Collection elzévirienne* n'a-t-elle pas remis en valeur quantité de bons ouvrages à peu près oubliés?

On a donné, au commencement du siècle, à l'art de réparer les livres, le nom peu harmonieux de *biblioguinancie**. Namur, le savant bibliothécaire de Bruxelles et de Gand, l'avait adopté. Si l'on en croit un certain Jean Vialard, bien oublié aujourd'hui, et qui a publié, dès l'année 1803, de minutieux préceptes sur le degré de perfection où avait passé l'art, ignoré de son temps, de réparer les livres, ce serait le fameux chimiste Chaptal qui en aurait révélé les principes à M. O'Reilly. Nous supposons qu'un ouvrage d'une certaine étendue a été publié en société avec M. Heudier par cet habile industriel; mais en dépit de recherches, il nous a été impossible de nous le procurer. M. O'Reilly était parvenu après maint tâtonnement à opérer des merveilles : « Je fais un livre superbe d'un livre vermoulu, moisi, pourri, avarié même par l'eau de la mer, disait-il. J'avoue que j'ai singulièrement joui lorsque le premier livre qui m'avait été remis dans cet état déplorable a eu repris sa première beauté et sa première fraîcheur. »

* *Biblioguinancie*, mot d'étymologie barbare, qui signifie lessive de livres ou art de détacher et restaurer les livres et synonyme inusité de *Bibliatrique*. C'est Nodier, dans son *Examen critique des dictionnaires*, qui nous livre ce vilain mot, pour exprimer l'art de restaurer les livres. Nous préférons de beaucoup le mot Bibliatrique.

« Il est d'autant plus curieux, dit Nodier, d'attribuer un mot fixe à l'art utile et curieux de la restauration des livres que cet art augmente de crédit tous les jours, à mesure que les productions de la typographie subissent les outrages du temps. »

EFERUS - Recherches & Classification numériques

De véritables savants ont imité l'exemple de Chaptal ; d'habiles praticiens ont mis à profit ses conseils, de patients artistes s'en sont mêlés; l'art de réparer les vieux livres est parvenu à sa perfection, et indépendamment des moyens employés pour blanchir ou consolider le papier, pour débarrasser les marges des taches et des souillures les plus invétérées, art dans lequel se distinguent d'habiles praticiens, il n'y a pas de caractères anciens, de titres si compliqués, que l'on ne puisse reproduire.

L'art de nettoyer les vieux livres et les estampes anciennes a préoccupé sérieusement un homme de lettres bien connu par ses savants travaux sur la ville de Paris, M. Bonnardot, qui, dans un ouvrage clair et substantiel, auquel nous aurons souvent recours, a donné tous les moyens pour restaurer les livres et les estampes avariés*.

La nomenclature seule des taches qui déshonorent les livres et les estampes pourrait fournir une liste très étendue.

Les maculatures les plus fâcheuses et les plus fréquentes, qui flétrissent un livre et lui ôtent toujours une partie de sa valeur vénale, proviennent de substances communes dont la nature est bien connue. Ce sont surtout les taches causées par l'humidité, l'encre, les fruits, l'encrassement général produit à la suite des ans, celles qui ont pour cause le tabac, ou le sang. Pour les autres, résultat d'un contact immédiat avec

* *Essai sur l'art de restaurer les estampes et les livres*, ou Traité sur les meilleurs procédés pour blanchir, détacher, décolorier, réparer et conserver les estampes et dessins. Paris, 1858, deuxième édition, in-18.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Liure nouueau
comme le difficile des Receptes.

Premierement.

A faire eaue clere cõme criſtal q̃ qui ſey
laueroit ſeroit ouſſi noyr quug moze.
Pour ſe reueiller quant on veulx
A garder dauoir froitz au pied
Aleuer tache deſcarlate & aultre draps
A oſter la pege de deſſus vng drap
A faire petite pelotes a ouſter taches
Pour leuer tache dhuile ou greſſe ſur
papier ou parchemin.
A faire eaue qui oſte tache dancre
A faire eau qui oſte les tache du viſage
Pour garder denroille eſpee & harnois
Pour faire cole merueilleuſe
Aultre cole qui ne craint ne feu ne eau
Aultre cole q̃ ſert a coller toutes choſes
Pour faire vernis excellent.

A

Fig. 52. — Livre du xv[e] siècle contenant des *Receptes Pour leuer tache dhuile ou gresse sur papier ou parchemin. A faire eaue qui oste tache dancre.*

EFEDUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 55. — Un colporteur de livres au xv[e] siècle.
Dessin d'André Rouveyre, d'après un document du temps.
(Musée Carnavalet.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

des substances d'une autre nature, l'on doit recourir à des ouvrages spéciaux, ou même à des traités de chimie.

On peut diviser les taches qui salissent les livres en deux catégories :

Les taches grasses produites par l'attouchement des doigts, la stéarine, le suif, l'huile, la graisse, l'encre d'impression, etc.

Les taches maigres, produites par l'eau, la poussière l'humidité, l'encre, etc.

Ces deux catégories peuvent être subdivisées en quatre classes :

Taches grasses.	Taches de suif, de stéarine, de graisse. Taches produites par l'attouchement des doigts, l'huile, l'encre d'imprimerie.
Taches maigres.	Taches de rouille, de boue. Taches d'encre usuelle ou d'autres matières colorantes, d'humidité, de poussière.

Une grande précaution doit être prise pour découdre les volumes que l'on veut laver ou nettoyer, afin que, une fois le lavage terminé, on ait entre les mains un exemplaire dont le relieur puisse coudre les cahiers sans être obligé d'en doubler le fond.

PRÉCAUTIONS A PRENDRE PAR LE RELIEUR

Pour éviter les déchirures en déreliant un volume, il faut, après avoir enlevé le cuir, barbouiller le dos du livre avec un peu de colle de pâte, ou simplement le tremper dans l'eau chaude, de manière à enlever

EFERUS - Recherches & Classification numériques

la rigidité du vieil appareil, les cahiers peuvent alors être séparés sans crainte de les déchirer.

Quelques amateurs conservent l'ancienne reliure pour servir à un emboîtage, c'est-à-dire pour remplacer le volume une fois lavé, dans sa reliure originale. Les emboîtages ne doivent jamais être tolérés; un exemplaire dans cet état perd de sa valeur*.

Pour les volumes cousus sur nerfs, comme pour les autres volumes, on doit faire entièrement le sacrifice de la reliure de l'ouvrage que l'on veut nettoyer. Le

* La deuxième chambre de la Cour d'appel de Paris a rendu, le 8 mars 1878, un arrêt intéressant les bibliophiles qui seraient tentés de faire remboîter leurs livres.

La Cour :

Statuant sur l'appel interjeté par B.-D. du jugement rendu par le tribunal de commerce de la Seine, le 5 août 1874;

Considérant qu'en septembre 1873, B.-D. s'est mis en rapport par correspondance avec le comte de J... pour l'achat d'un Horace d'Alde ayant appartenu à Grolier, et qu'il a reçu en réponse une fiche descriptive du livre coté par le vendeur au prix de 2,200 francs;

Que cette fiche énonçait notamment que le livre édité par Alde en 1509 était revêtu d'une reliure en maroquin rouge à compartiments dont le dos avait été habilement refait;

Qu'un lavage ancien avait fait légèrement couler l'impression de quelques pages et qu'une description détaillée se résumait dans la qualification donnée au livre de *véritable bijou typographique*;

Considérant que sur la foi desdites énonciations, B.-D., acceptant le haut prix qui lui était proposé, a demandé que l'Horace lui fût immédiatement envoyé, mais qu'il a refusé d'en prendre livraison;

Considérant qu'une vente de cette nature était virtuellement soumise à la condition essentielle d'une parfaite conformité du livre vendu à la désignation qui de la part de l'acheteur avait déterminé l'acceptation du prix;

Que ce dernier n'avait contracté que sous la réserve tacite de vérifier l'exactitude des données fournies par le cédant;

Considérant que les premiers juges faisant résulter cette conformité de cette double circonstance que l'Horace avait été

EFERUS - Recherches & Classification numériques

plus modeste cartonnage, quoi qu'on en pense, vaut le meilleur remboîtage *.

Laver entièrement un livre relié est impossible. On n'obtient alors qu'un affreux bouquin, tout boursouflé, d'un aspect repoussant; le remède est pire que le mal.

réellement édité par Alde en 1509, et que sa reliure portait les mentions indiquées à la fiche, ont méconnu de sérieux éléments de dépréciation qu'un examen attentif, contrôlé par les renseignements fournis à la Cour, fait apparaître dans le livre dont s'agit;

Qu'il importe d'abord de constater contrairement aux énonciations de la fiche descriptive, que la réfection du dos accuse le travail imparfait d'une main peu expérimentée, et que le lavage ancien, opéré sur le livre, a eu pour conséquence une grave altération de l'impression sur un grand nombre de pages.

Qu'en second lieu cette opération de lavage a nécessité le déboîtage préalable de la reliure, réappliquée au livre après le lavage;

Considérant qu'il est constant qu'une reliure ayant appartenu à un personnage célèbre ou exécutée par un relieur renommé, perd la plus grande partie de sa valeur par l'effet de l'opération dite remboîtage, alors même que le livre soumis au lavage aurait été replacé dans sa reliure originaire; qu'il suit de là que B.-D., versé par état dans la connaissance des livres anciens et rares, n'a entendu acheter qu'un Horace non seulement possédé autrefois par Grolier et relié pour lui, mais surtout n'ayant jamais quitté sa reliure;

Que les termes de la correspondance échangée entre les parties ne laissent aucun doute à cet égard;

Qu'en cet état il y a lieu de décider que faute d'un consentement réciproque et certain sur la chose et sur le prix, la vente dont s'agit ne saurait produire effet entre les parties;

Par ces motifs,

Met l'appellation et ce dont est appel au néant, émendant, décharge l'appelant des dispositions et condamnations contre lui prononcées, et statuant à nouveau : déclare de J... mal fondé dans ses demandes, fins et conclusions, l'en déboute, ordonne la restitution de l'amende, condamne de J... aux dépens de première instance et d'appel, dont distraction est faite au profit de H., avoué, qui l'a requise, liquide les dépens, etc., etc.

* Quelques écrivains n'ont jamais pu se persuader de l'utilité de la reliure, et parmi ceux-ci, le plus étonnant est Louis-Sébastien Mercier, auteur du *Tableau de Paris*. Achetait-il un livre

EFERUS - Recherches & Classification numériques

A ceux de nos lecteurs, éloignés de Paris où s'exécutent aujourd'hui de si merveilleux travaux pour la réparation des livres, nous conseillerons de se procurer un outillage qui n'est pas bien coûteux, mais sans lequel on ne saurait rien faire d'utile ou de correct, si ce que l'on veut entreprendre est d'une certaine importance.

Voici l'indication des choses les plus nécessaires : — une plaque de marbre poli dépassant par ses dimensions les plus grands formats ; — un morceau de verre épais, percé de plusieurs trous cylindriques de divers diamètres et largement espacés ; — des bassines de dimensions diverses munies de rebords hauts de quelques centimètres ; il y en a en zinc et en cuivre ; celles qu'on doit préférer seront en porcelaine non vernie ; en maintes circonstances, des plats oblongs peuvent leur être substitués* ; — des plioirs de dimensions variées ; — des couteaux flexibles en acier semblables à ceux dont les peintres font usage ; — des grattoirs de formes diverses, parmi lesquels il s'en trouvera un ou deux à lame recourbée, pareils à ceux dont font usage les

qu'il n'avait pu trouver autrement que relié, à peine arrivé chez lui, il en faisait une brochure en le dépouillant de son carton ; il appelait cela lui *casser le dos*. D'où cette méchante épigramme lancée contre lui par un contemporain :

Mercier, en déclamant contre la reliure,
Pour sa peau craindrait-il un jour?
Que ce grand homme se rassure,
On n'en peut faire qu'un tambour.

* Voici la formule d'une colle pouvant résister à l'humidité : Verser de l'eau sur de la bonne colle ordinaire et la laisser se prendre, sans cependant qu'elle se transforme en gelée. Verser de l'huile de lin par dessus et faire dissoudre le tout sur un feu modéré. Cette colle devient extrêmement dure quand elle est sèche et très résistante à l'humidité.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pédicures; — des brosses à poils résistants, pareilles à celles des peintres; — des pinceaux, des éponges fines, un ou deux verres de montre qu'on glisse sous le papier lorsqu'on doit opérer un grattage délicat; — des pinces de diverses grandeurs, etc.

Un jour viendra où de fort bons livres délaissés reparaîtront dans les riches bibliothèques, et où beaucoup de ceux qu'un goût passager avait fait rechercher, reprendront leurs places sur les quais; avis aux bibliophiles qui suivent trop facilement la mode.

Quant à ceux dont la délicatesse recule devant le mauvais état d'un livre, malgré la sonorité du nom de l'auteur ou de l'éditeur et le charme du titre, nous résumerons pour eux la chimie du bibliophile, qui a surtout pour but de les rassurer, en leur indiquant les moyens de ne pas dédaigner les exemplaires tachés.

TACHES GRASSES

TACHES DE SUIF, DE STÉARINE, DE GRAISSE

Pour enlever les taches de suif, de stéarine, de graisse, on opère de la manière suivante :

Faire chauffer au moyen d'un fer à repasser la partie de la feuille qui est tachée, et appliquer du papier brouillard sur cette partie, à diverses reprises, jusqu'à ce qu'il s'imprègne de graisse. Ensuite on passera légèrement (sur les deux côtés de la feuille), et bien entendu toujours aux endroits tachés, un pinceau trempé dans l'essence de térébenthine (que l'on a eu soin de choisir bien blanche et bien fraîche), chauffée au bain-marie jusqu'à l'ébullition. Pour rendre la blancheur au

EFERUS - Recherches & Classification numériques

papier, laquelle aura été altérée par cette opération, on applique, partout où il y avait tache, un linge doux, imbibé d'esprit-de-vin rectifié et, comme l'essence, chauffé au bain-marie.

Pour enlever les taches de graisse sur les imprimés, on se sert, lorsque ces taches sont déjà anciennes, de soude ou potasse caustique, qu'on applique sur le revers du papier. Si, après l'enlèvement de la tache, l'impression paraît pâle, on la traite avec une solution d'acide nitrique, dans 25 parties d'eau.

Si les taches de graisse sont fraîches, on les enlève avec le carbonate de soude ou de potasse (1 partie d'alcali et 30 parties d'eau), ou avec le chloroforme, l'éther ou la benzine.

TACHES PRODUITES PAR L'ATTOUCHEMENT DES DOIGTS ET PAR LE MACULAGE

On peut recouvrir la feuille tachée, aux endroits crasseux d'une couche de savon blanc en gelée, et on la laisse dans cet état pendant quelques heures. Il est rare que, en la frottant ensuite avec un blaireau très doux ou avec une éponge trempée dans de l'eau chaude, toute la crasse ne soit pas entraînée, surtout quand le papier est lisse et sans écorchure.

Si le savon en gelée ne suffit pas, on le remplace par le savon noir; mais on le laissera peu de temps sur la partie imprimée. On peut enfin recourir au chlorure de chaux, appliqué en bouillie, ou aux solutions alcalines affaiblies. En tout cas, après ces tentatives qui amènent toujours un résultat, on trempera l'estampe,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ou le feuillet dans l'eau acidulée, puis on la laissera quelques heures dans un bain d'eau pure.

TACHES D'ENCRE D'IMPRIMERIE

Dans l'enlèvement des taches produites par le maculage ou par l'encre d'imprimerie, l'emploi de la gomme pour dissimuler l'accident du maculage n'a d'autre résultat que de rendre l'impression illisible.

Au contraire, l'emploi d'un petit morceau de pain frais, avec lequel on frotte *légèrement* sur l'endroit taché, après avoir eu soin de changer le pain au fur et à mesure qu'il se salit, donne de bons résultats.

Notre érudit confrère, M. Isidore Liseux, mort il y a quelques années, donnait, à la fin de son catalogue, dans un sage *Avis aux bibliophiles sur le maculage des livres*, la recommandation que nous leur avions faite dès la première édition des *Connaissances nécessaires*, c'est-à-dire d'attendre plusieurs mois avant de faire relier les livres nouveaux, ou, dans le cas contraire, exiger du relieur qu'il les interfolie de papier serpent*.

TACHES PROVENANT DE CORPS GRAS

Après les taches d'humidité et d'encre, les plus fréquentes sont celles qui proviennent des graisses animales et des huiles diverses qui ont jailli sur les livres ou sur les estampes. Plusieurs moyens propres à faire

* Ils (les relieurs) y mettent du papier serpent, afin que le texte ne soit pas gâté par le maculage. LESNÉ, *La Reliure*, page 151.

EFEROS - Recherches & Classification numériques

disparaître ces taches ont été préconisés. En voici un fort simple que nous empruntons à l'excellent *Manuel du bibliothécaire* publié par Namur, qui en avait reconnu l'efficacité * :

« Il arrive souvent que l'huile qui entre dans la composition de l'encre des imprimeurs se sépare à la longue de cette encre, et tache le papier sur lequel elle s'étend imperceptiblement; la même chose arrive aux estampes. Nous allons indiquer le moyen d'y remédier. On ôte d'abord la couverture du livre qu'on veut nettoyer, ensuite on prépare une lessive avec de la cendre de sarment de vigne; il ne faut pas que la lessive soit trop forte; à cet effet, on met un boisseau de cendre sur quatre seaux d'eau de rivière; on la fait bouillir plusieurs heures pour que l'eau se charge des sels de la cendre; on la laisse reposer l'espace de sept à huit jours, on la tire ensuite à clair par l'inclinaison. On peut alors avec cette lessive nettoyer toutes sortes de livres et d'estampes, pourvu qu'ils ne soient pas écrits avec encre ou couleurs gommées; car il n'y a que l'encre d'impression qui résiste à ce blanchissage. On prend le livre que l'on veut lessiver, on le met entre deux cartons que l'on serre légèrement avec une ficelle, afin que la lessive puisse pénétrer entre les feuillets; dans cet état, on met le livre bouillir un quart d'heure dans la lessive préparée; on l'en retire ensuite, on ôte la ficelle, et on le met en presse pour en exprimer toute l'eau qui sera chargée de sa crasse. On le laisse sous presse un quart d'heure, puis on le remet de nouveau dans la les-

* Cf. *Manuel du bibliothécaire*, accompagné de notes critiques, historiques et littéraires. Bruxelles, 1834, in-8.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

sive bouillante comme auparavant. Après l'avoir passé une seconde fois à la presse, on le met dans un chaudron plein d'eau de rivière, bouillante et propre, qui achève de le nettoyer parfaitement et d'en enlever toutes les taches de graisse et de crasse, sans que le papier ni l'impression en souffrent. S'il y avait quelques endroits qui ne fussent pas bien nettoyés, il faudrait recommencer le même procédé. »

TACHES D'HUILE

Pour enlever les taches d'huile, on procède de la manière suivante :

Savon.	une livre.
Argile.	neuf onces.
Chaux vive	deux onces.

Mêler le tout avec de l'eau, de façon à former une bouillie, ni trop liquide ni trop épaisse, et l'appliquer sur la tache; un quart d'heure après, tremper la feuille dans un bain d'eau chaude, l'y laisser une demi-heure, la retirer et la faire sécher.

Pour nettoyer des pages d'un aspect noirâtre, et semblant barbouillées de bitume, il faudra faire baigner les uns après les autres, chacun des feuillets dans de l'eau de Javel presque pure, et les y laisser une ou deux minutes. La teinte brune cédera assez vite; mais il faudra à chaque instant renouveler le bain d'eau de Javel (à chaque lavage de trois cahiers à peu près), le chlore perdant rapidement son efficacité. On devra surveiller avec soin le travail, de peur qu'une minute de retard ne permette à l'active dissolution d'attaquer

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'encre d'imprimerie. Au sortir de ce premier bain, on devra tremper les feuillets dans une autre cuvette où on aura fait dissoudre un fragment de sulfite de soude, de la grosseur d'une noix, destiné à détruire les traces de chlore; puis on fera un encollage à la gélatine teintée de caramel brûlé; ensuite l'essuyage sur des linges étendus, enfin le séchage sur des cordes feuillet par feuillet. L'eau de Javel ne doit s'employer qu'en tâtonnant; si elle réussit merveilleusement à faire disparaître l'encre d'écriture, les taches rousses et souvent l'huile elle-même, elle arrive très vite, si l'on n'y prend garde, à faire pâlir l'encre grasse du texte et à brouiller les lignes d'impression.

Les feuilles, humides d'une huile encore récente, adhérant encore entre elles, doivent être trempées préalablement décousues dans une dissolution de potasse caustique qui commence à s'emparer de la matière grasse. Cette opération amincira et rendra savonneux le papier, qui conservera une couleur rance très désagréable. Un bain d'eau de Javel mêlée d'un quart d'eau ordinaire le débarrassera entièrement de cette vilaine trace. Pour enlever le chlore introduit par l'eau de Javel : une dissolution de sulfite de soude réussira à chasser cet actif destructeur.

TACHES MAIGRES

TACHES DE ROUILLE ET DE JAUNISSEMENT

Par taches de rouille, nous entendons parler de taches produites par le jaunissement du papier fabriqué à la mécanique. La plupart de ces taches sont dues, non

EFERUS - Recherches & Classification numériques

à une altération de la matière organique, mais à du peroxyde de fer ; elles persistent en présence des liqueurs alcalines, tandis que les liqueurs acides les dissolvent rapidement.

L'emploi de l'eau de Javel étendue de deux fois son volume d'eau les fait disparaître.

Cette opération, si simple qu'elle paraisse, présente assez de difficultés dans son exécution.

On doit, tout d'abord, se procurer une presse et une bassine dont nous allons donner les descriptions.

La presse la plus commune — en bois — est la plus pratique. La bassine doit avoir de 0,80 à 1 mètre de long ; en tout cas, la largeur de la presse, entre les deux montants, doit être au moins égale à la plus petite largeur de la bassine, de façon que l'on puisse placer, sous presse, les feuilles contenues dans cette bassine sans avoir besoin de les déplacer. Cette bassine doit avoir, dans un des quatre angles inférieurs, un goulot fermé par un bouchon. Après avoir laissé tremper les feuilles pendant une demi-heure environ dans l'eau de Javel étendue, comme nous l'avons dit plus haut, de deux fois son volume d'eau, on met la bassine sous la presse, et au moyen de billots, dans le cas où les feuilles ne forment pas une hauteur assez grande pour que le plateau de la presse puisse les atteindre sans abîmer la bassine, on forme une élévation entre les feuilles et le plateau, puis on met sous presse. Par le moyen de l'ouverture pratiquée à la bassine, on écoule le liquide dans un vase quelconque. Une fois le pressage opéré de façon que les feuilles restent imprégnées le moins possible, on les met dans une autre bassine remplie

EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'eau; au bout d'une heure, on les remet sous presse. Cette seconde opération doit se faire plusieurs fois; elle est nécessaire pour que le papier conserve le moins possible l'odeur de l'eau de Javel.

Après ces diverses opérations de lavage et au sortir de la presse, les feuilles doivent être étendues à l'ombre et dans un endroit sec. Ordinairement, le nombre des feuilles à étendre ensemble, c'est-à-dire l'une sur l'autre, dépend de la force du papier; c'est à l'opérateur de s'en rendre compte. On se sert, pour l'étendage de ces feuilles, de cordes en crin* disposées à une certaine hauteur et sur lesquelles on les place à califourchon, au moyen d'une planche fixée verticalement au bout d'un manche quelconque, qui doit être assez long pour que l'on puisse les placer sur les cordes sans aucune difficulté et sans crainte de déchirer le papier.

Une fois ces feuilles séchées, et si l'on veut faire un bel exemplaire du livre que l'on a lavé, on doit lui faire subir une autre opération au moyen de l'encollage, dont nous indiquons, plus loin, quelques procédés à chaud et à froid.

Beaucoup d'opérateurs préfèrent l'eau de chlore et, dans quelques cas, l'eau oxygénée.

Pour enlever les plis formant tache, mettre la feuille à plat, enduire la tache de savon noir avec un couteau de bois; laisser passer la nuit. Le lendemain, incliner la feuille et faire passer dessus un filet d'eau chaude.

Les taches les plus nombreuses qui se trouvent

* Quelques personnes emploient les cordes faites avec de la filasse de chanvre. Ces cordes ont l'inconvénient de se pourrir très vite et de tacher le papier.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

sur les livres et les gravures de toutes les époques, sont celles produites par :

L'ENCRE USUELLE ET L'ENCRE DE CHINE

L'encre ordinaire cède promptement à une application de sel d'oseille (oxalate de potasse) qu'on arrose d'eau bouillante; cette dernière condition est essentielle au succès rapide. Les chimistes signalent la propriété que possède l'étain d'accélérer la décomposition, et conseillent de faire bouillir la dissolution de sel d'oseille dans une cuiller d'étain, ou de mettre au revers de l'endroit taché une feuille de ce métal au moment où l'on verse l'eau bouillante. On réussit encore mieux avec une dissolution chaude et assez concentrée d'acide oxalique. C'est un sel extrait de celui de l'oseille, dont il est le principe. Le chlore ainsi que les chlorures alcalins et plusieurs acides décomposent l'encre, mais sans enlever la tache de rouille, qui survit à la teinte noire. Pour éviter une double opération, il vaut mieux recourir de suite à l'acide oxalique chaud.

Les taches d'encre sont assez communes sur les anciens livres*. Quand un grand nombre de feuillets ont

* La collection des pièces manuscrites échangées entre les chancelleries de Paris et de Florence à l'occasion de la fameuse tache d'encre faite par Paul-Louis Courier au manuscrit de Longus, à la bibliothèque des moines du mont Cassin, la lettre adressée par le pamphlétaire à M. Renouard, où tous les faits relatifs à cette *horrible tache* sont exposés de façon si plaisante, et qui a dû paraître, à bien des lecteurs, un peu exagérée, l'énorme dossier des pièces diplomatiques qui ont dû être soustraites de quelque carton ministériel, tous ces documents n'ont point été perdus. Un bibliophile, M. Leber, les céda à la bibliothèque de la ville de Rouen. C'est là que sont aujourd'hui ces pièces relatives au débat survenu entre les deux gouvernements

EFERUS - Recherches & Classification numériques

été traversés, le livre doit être décousu pour être ensuite relié de nouveau. Si pourtant on ne voulait pas se résoudre à ce parti extrême, voici le procédé assez long à mettre en usage. On attaque isolément chaque feuillet, on place sous la tache une feuille d'étain, on humecte la page d'acide oxalique liquide et chaud au moyen d'une éponge, et quand le noir a disparu, on retire l'étain, puis on applique au recto et au verso un papier absorbant, et l'on ferme le livre pour recommencer sur le feuillet suivant. Si l'on applique la dissolution sur la tache seulement, il se forme souvent au delà de ses limites une zone jaunâtre qui exige pour l'enlever un mouillage général de la page à l'eau pure.

Si l'on versait le liquide avec trop de précipitation, une partie, s'infiltrant à travers le dos des cahiers, irait former des taches de couleur fauve sur d'autres feuillets voisins qu'elle envahirait par l'effet de la capillarité. Le livre décousu se nettoierait beaucoup mieux; mais il faut trouver ensuite un habile relieur qui le recouse si exactement qu'une nouvelle rognure soit inutile.

S'il s'agissait, au lieu de plusieurs cahiers, de quelques pages isolées, on pourrait les séparer du livre, et l'encre effacée, les recoller à leur place. Il existe, pour extraire nettement les feuillets d'un livre, un expédient fort simple, employé quand on veut remédier à une transposition de pages peu compliquée. Le livre tenu ouvert, on passe, contre la racine du feuillet à isoler un long fil bien sec qu'on maintient serré le plus près pos-

de France et de Florence à propos d'un pâté. Courier lui-même n'a pas dû connaître ces pièces, qui certainement l'eussent bien diverti.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

sible de la naissance du cahier; on trempe dans l'eau la partie du fil qui dépasse, et tirant doucement, on substitue peu à peu la partie du fil mouillée à celle qui ne l'est pas, puis on ferme le livre. Deux ou trois minutes après, plus ou moins, selon l'épaisseur et le degré d'encollage du feuillet, le papier est humecté dans toute sa longueur, et cède à la plus légère traction.

La tache d'encre enlevée, on met sous presse ou l'on repasse au fer, puis on recolle le feuillet, au moyen d'un onglet ou bande étroite de papier mince, qui a pour appui la naissance du feuillet voisin. Cet onglet est même souvent inutile. Ce procédé peut être également suivi dans tous les cas où quelques pages isolées d'un livre sont tachées d'une manière quelconque*.

Il est ici question de l'encre dont on fait communément usage; mais il en est d'autres de diverses natures qui peuvent exiger d'autres remèdes. Si l'acide oxalique ne réussit pas, il faut avoir recours au chlore, à l'eau de Javel ou à la dissolution faible d'acide hydrochlorique.

L'encre de Chine, qui a pour base le noir de fumée très divisé, et non le liquide noir que sécrète le poisson nommé *seiche*, comme on le croit communément, a été jugée par tous les chimistes complètement indécomposable.

L'impossibilité de détruire et même d'affaiblir des taches si apparentes doit engager les bibliophiles à ne jamais se servir d'encre de Chine dans le voisinage

* Quand une étoffe est tachée d'encre, voici comment il convient de procéder pour la nettoyer; on la lave avec du lait frais, jusqu'à ce que le lait reste incolore, puis on passe sur la tache de l'acide oxalique ou bien un mélange d'acide oxalique et de chlorure d'étain; finalement, on rince bien à l'eau froide.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de leurs livres, ni pour y tracer des notes. Il faut se garder encore d'en mêler à l'encre commune, puisqu'elle laisserait une trace ineffaçable.

LES MOUILLURES

Ce qui, le plus ordinairement, rend un livre défectueux aux yeux du lecteur le moins exigeant, ce qui l'exclut parfois de la bibliothèque d'un bibliophile, ce sont les effets de l'humidité, les *mouillures*, comme on dit en termes de catalogue de librairie.

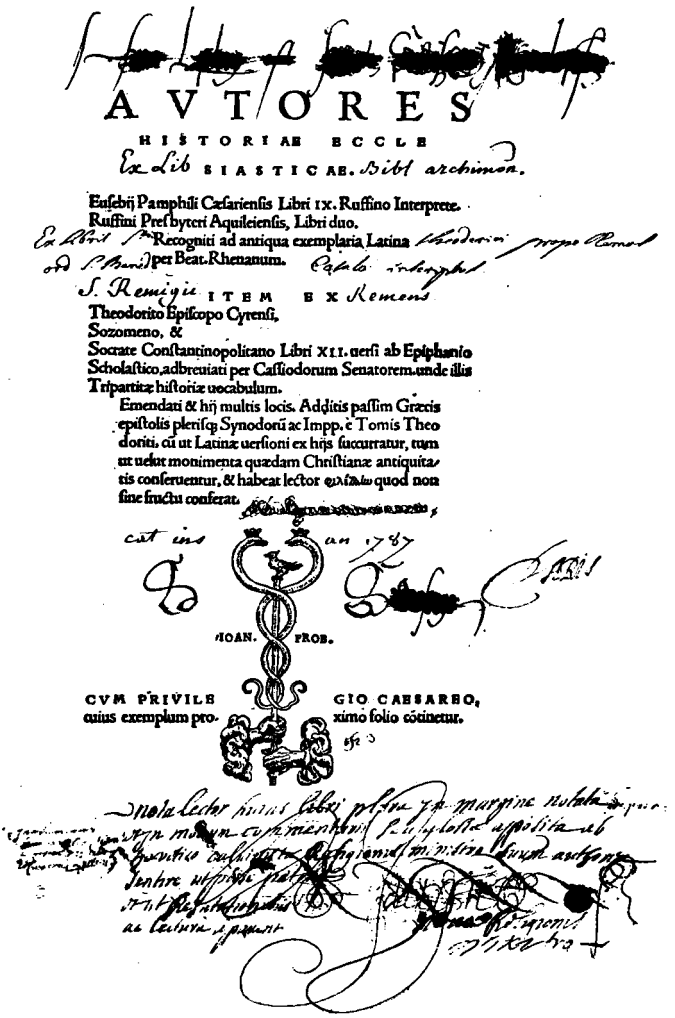
Or, voici la règle bien simple que M. Bonnardot, que nous avons cité précédemment, conseille pour faire disparaître ce genre de maculatures :

On appelle *mouillures* des taches d'une teinte jaunâtre, plus foncée vers les bords, formées sur le papier par le séjour de l'eau ordinaire. Les livres des bouquinistes en plein air offrent de superbes échantillons de mouillures dues à l'infiltration de la pluie à travers les tranches du livre.

Quand une goutte d'eau tombe à plat sur une estampe, elle conserve une forme plus ou moins sphérique. Or, cette eau dissout une certaine quantité du jaune qui enfume l'estampe, et la matière colorante, entraînée par la pente qui résulte de cette forme bombée, s'accumule sur les bords de manière à produire des taches annulaires. Au lieu d'une goutte, supposons une flaque d'eau de forme inégale; la tache ressemblera à une portion de carte géographique.

Toutes ces taches, quand il n'y a point de moisis-

EFERUS - Recherches & Classification numériques


AVTORES

HISTORIAE ECCLESIASTICAE.

Euſebij Pamphili Cæſarienſis Libri IX. Ruffino Interprete.
Ruffini Preſbyteri Aquileienſis, Libri duo.
Recogniti ad antiqua exemplaria Latina per Beat. Rhenanum.

ITEM EX

Theodorito Epiſcopo Cyrenſi,
Sozomeno, &
Socrate Conſtantinopolitano Libri XII. uerſi ab Epiphanio Scholaſtico, adbreuiati per Caſſiodorum Senatorem, unde illis Tripartitæ hiſtoriæ uocabulum.

Emendati & hij multis locis. Additis paſſim Græcis epiſtolis pleriſq; Synodorũ ac Impp. è Tomis Theodoriti, cũ ut Latinæ uerſioni ex hijs ſuccurratur, tum ut uelut monimenta quædam Chriſtianæ antiquitatis conſeruentur, & habeat lector ὁλόκληρον quod non ſine fructu conferat.

IOAN. FROB.

CVM PRIVILEGIO CAESAREO, cuius exemplum proximo folio cõtinetur.

Fig. 54. — Exemple d'un titre de livre du XVI^e siècle surchargé d'inscriptions en encre usuelle.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

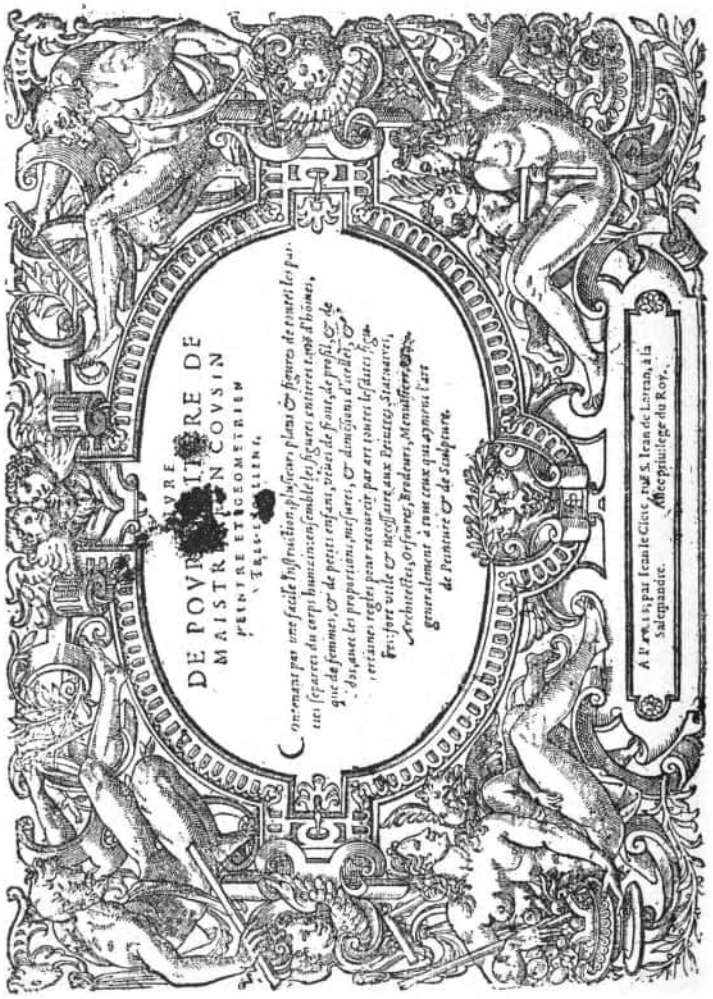


Fig. 55 — Titre taché d'encre usuelle
Livre de Pourtraiture, de Jean Cousin, publié, en 1595, chez Jean Le Clerc.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

sures, sont fort innocentes ; un bain de quelques heures dans l'eau pure suffit pour les effacer. Si la tache tarde trop à disparaître, on ajoute un peu de chlorure de chaux.

On peut enlever les mouillures sur les livres en posant à plusieurs reprises un linge humide de chaque côté du feuillet taché, et en isolant cet appareil au moyen de feuilles d'étain. L'effet produit, on retire le tout et l'on ferme le livre après avoir placé le feuillet entre deux papiers buvards.

Lorsque le livre est à demi envahi par les mouillures, il faut se décider à le découdre et à le laisser tremper une nuit dans l'eau ; puis on fait sécher chaque feuillet à califourchon sur une corde tendue, et l'on donne au relieur.

MOISISSURE

Le séjour prolongé d'un livre dans un lieu humide l'expose à des taches de moisissure. On voit se former sur les marges et sur les textes de petits points blanchâtres, résultat de l'humidité.

Ces taches cèdent, dit encore M. Bonnardot que nous venons de citer, au frottement de la mie de pain. Mais les larges taches qu'a produites une longue action de l'air humide, et dont la couleur est d'un jaune fauve ou violacé parsemé de points noirs, étant une véritable pourriture, ne peuvent guère que pâlir dans le chlore ; et comme le papier, très altéré, n'a plus de consistance en cet endroit, il est nécessaire de le renforcer au verso. Remarquons au sujet du chlore qu'assurément

EFERUS - Recherches & Classification numériques

les effets de cette substance sont à peu près infaillibles pour le blanchiment du papier. Mais on peut dire que la contexture du papier lui-même n'a pas d'ennemi plus terrible, qu'il détruit lentement ce qu'il a blanchi, et que, sans de sages précautions, son usage est des plus pernicieux. Fermer un livre blanchi au chlore, c'est, pour nous servir d'un dicton populaire, enfermer le loup dans la bergerie.

M. de Fontenelle désigne l'acide tartrique comme un remède applicable aux avaries du papier*. Il comprend parmi ces avaries les taches de moisissure. Mais comme il y a eu désorganisation des tissus du papier, M. Bonnardot nous paraît on ne peut mieux fondé à nier l'action absolue de l'acide tartrique.

L'art de remédier à cette désorganisation du papier est encore un procédé à découvrir.

TACHES DE POUSSIÈRE

Les taches de poussière et autres taches sans importance s'enlèvent souvent au moyen d'un coup de gomme. On peut recourir aussi à l'emploi de la terre bolaire blanche. On procède comme suit : mettre sur les endroits tachés une couche de terre bolaire de l'épaisseur d'un centime, placer dessus une feuille de papier et mettre sous presse. Au bout de vingt-quatre heures, et si l'opération n'a pas réussi, on remet une

* Cf. De Fontenelle, *Du blanchissage, nettoyage et dégraissage des fils et étoffes de coton, chanvre, lin, laine, soie, abaca, agave, etc.* Nouv. édit. entièrement refondue, corrigée, augmentée, par M. Rouget de Lisle, Paris. s. d., 2 vol. in-12.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

seconde fois sous presse. Ce procédé réussit aussi pour enlever les petites taches de graisse, d'huile ou de suif; dans ce cas, on procède de même, en ayant soin de mettre de la terre sur les deux côtés de la tache.

TACHES DE BOUE ET DE BOUGIE

Les taches de boue cèdent à une gelée de savon étalée également sur les endroits tachés. Une demi-heure après, on trempe la feuille dans l'eau pure, et au moyen d'un blaireau bien doux, on détache le savon, qui en partant, entraîne la boue avec lui.

Ces taches cèdent souvent au frottement léger, patient et prolongé du grattoir et du caoutchouc blanc préparé à cet effet.

Les gouttes de bougie jaune ne s'en vont complètement ni au grattoir ni au frottement du caoutchouc; elles reparaissent malgré l'application d'un fer chaud sur du papier buvard, et en dépit de la sandaraque et de la terre bolaire.

TACHES DE CIRE A CACHETER

Les taches de cire s'enlèvent en trempant le papier dans de la benzine ou de la térébenthine; après quoi on couvre l'imprimé de papier brouillard plié et on repasse avec un fer chaud.

TACHES DE SANG

Les taches de sang cèdent à une application de chlorure de chaux pendant vingt minutes; les petites taches

EFERUS - Recherches & Classification numériques

jaunâtres qui restent disparaissent à l'aide de l'application d'un acide très étendu d'eau. Les taches fraîches provenant de la colle sont enlevées avec une éponge humide, les vieilles avec de l'eau chaude.

ENCOLLAGE A CHAUD ET A FROID

En passant par les diverses manipulations que nous venons d'indiquer, le papier a perdu sa consistance primitive, il est mal collé, il faut donc le réencoller.

L'encollage peut se faire de deux manières : à froid ou à chaud.

L'encollage à froid est d'une grande utilité pour les petits travaux, pour les feuilles séparées : par exemple, le faux titre d'un livre imprimé sur papier sans colle et sur lequel on veut inscrire une dédicace.

Pour faire cette encolle, on prend 10 grammes de gélatine blanche que l'on verse dans un demi-litre d'eau chaude. Une fois refroidie, cette encolle peut servir chaque fois que l'on en a besoin.

L'encollage à froid peut encore se faire de la manière suivante :

On met à chauffer dans un vase quelconque un litre d'eau potable. Aussitôt qu'elle est bouillante, on y met 40 grammes de gomme laque en poudre ; dès que ce mélange renfle, on remue avec une spatule en bois et on y ajoute 8 grammes de borax, qui doivent suffire pour faire complètement fondre la gomme laque et la transformer en colle. Il faut observer que plus on mélange le borax, plus la colle est épaisse. Une fois refroidie. passée au tamis (pour éviter les grumeaux),

EFERUS - Recherches & Classification numériques

cette colle peut se conserver indéfiniment sans éprouver la moindre altération.

Pour l'encollage à chaud, faire dissoudre 50 grammes d'alun pulvérisé, dans une portion d'eau tiède, faire fondre 100 grammes de colle de Flandre bien transparente dans une quantité suffisante d'eau en remuant avec une spatule en bois afin d'éviter l'adhérence au fond du vase; lorsqu'elle sera fondue y verser l'alun et ajouter de l'eau de manière que la totalité forme environ 5 litres.

Aussitôt que le liquide sera prêt d'entrer en ébullition, on y ajoutera un peu de savon blanc qui aura été gratté pour en faciliter la dissolution.

Lorsque ce savon commencera à produire de la mousse et que le mélange paraîtra bien liquide, verser le tout dans un tamis sur lequel on aura étendu un linge fin qui ne laissera passer aucune molécule solide (50 à 60°). La colle étant versée dans la bassine, on y mettra les feuilles en les prenant par pincée de 15 ou 20 feuillets. Après en avoir mis la valeur d'un demi-volume retourner en prenant le tout par une extrémité de manière que la partie qui se trouvait à la surface se trouve dessous.

Après s'être assuré que les feuilles sont également trempées, on enlève le tout pour le déposer sur l'aire qui doit servir à mettre sous la presse. La pression doit être lente et mesurée afin de ne pas chasser le liquide dont les feuilles sont imprégnées. Après la pression, on retire ces feuilles et on les sépare une à une. On peut ensuite les remettre l'une sur l'autre.

Après les avoir ainsi arrangées, on les prend par

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pincée de trois ou quatre pour les mettre sur les cordes.

Le procédé de l'encollage, dont l'emploi est si facile et si peu coûteux, est surtout très utile, il est applicable aux pamphlets imprimés, la plupart en cachette, à la hâte et sur le premier papier venu; il l'est également à presque tous les livres imprimés en France au commencement du dix-septième siècle, notamment aux ouvrages populaires de Troyes et de Rouen. Il sert encore à raffermir les titres fatigués et souvent les derniers feuillets.

ENCOLLAGE DES ESTAMPES

Il y a quelquefois nécessité d'encoller une estampe, soit entièrement, soit en partie, par exemple lorsqu'elle est couverte d'écorchures sur lesquelles on doit faire des raccords à l'encre de Chine. Les estampes qui ont été soumises à l'eau bouillante ont toujours perdu plus ou moins leur encollage.

Pour encoller un papier, on le trempe dans un liquide très connu : c'est de l'eau contenant en dissolution un peu de colle de peau, d'alun et de savon blanc. Le savon ne paraît pas fort utile. La colle doit n'être pas en excès, autrement le papier contracterait trop de raideur et un brillant désagréable. L'eau doit être saturée d'alun, c'est-à-dire contenir tout ce qu'elle a pu en dissoudre à chaud. Six ou huit grammes de colle de peau par litre sont une quantité suffisante.

On peut, quand l'estampe est sèche, la retremper au besoin une deuxième, puis une troisième fois. La chaleur favorise beaucoup l'opération.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Quand on veut encoller une écorchure seule, on applique le liquide chaud au moyen d'un pinceau doux; on renouvelle au besoin plusieurs fois jusqu'à ce que le papier paraisse n'en plus absorber qu'avec peine. Si l'estampe grimaçait à cet endroit, et si le fer chaud ne la pouvait redresser, il faudrait mouiller à nouveau toute la surface à l'éponge, et mettre en presse le recto tourné vers un marbre bien uni.

Avec ce même liquide (ou plutôt avec l'alun tout seul), on peut fixer les dessins à la plombagine et aux crayons tendres. Il suffit de passer sur la surface, *rapidement* et *légèrement*, un blaireau très doux trempé dans la composition; il faut prendre garde d'étaler le crayon, et éviter de passer plusieurs fois le pinceau sur le même point. On met ensuite en presse la partie collée appuyée sur le marbre.

RESTAURATION DES PIQURES DE VERS, DES DÉCHIRURES ET DES CASSURES DANS LE PARCHEMIN ET DANS LE PAPIER

Pour restaurer les parties gâtées ou rongées par l'humidité ou d'une manière quelconque, on cherche, dans une quantité de morceaux de papier ou parchemin, celui dont l'épaisseur, la couleur, etc., approchent le plus de celui qu'on veut réparer.

Ce morceau doit toujours être plus grand que la partie qu'il s'agit de restaurer.

Avec de la colle d'amidon mêlée avec de la colle de poisson et de chaux de coque d'œuf pulvérisée, on donne au mélange la consistance d'un onguent tendre.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

On étend le moins possible de cette pâte sur les deux morceaux, le vieux et le neuf, et sur-le-champ on applique l'un sur l'autre.

La partie raccommodée doit être mise entre deux morceaux de toile fine, puis sous une presse, où on la laisse jusqu'à ce que les jointures aient un peu séché; puis, on les presse avec un couteau d'ivoire, afin que les deux morceaux se pénètrent.

Quand la partie réparée est presque séchée, on la place entre deux feuilles de papier, sur lesquelles on passe, en tirant les jointures et en rasant, une baguette d'ivoire pour rendre la surface aussi unie et aussi plane que possible.

On répare aussi avec la même facilité, mais de deux manières différentes, les livres et les estampes : l'une consiste à unir et à ajuster les marges; l'autre se fait par la superposition, comme pour le parchemin et les membranes.

Cette seconde manière s'emploie seulement lorsque le papier est trop déchiré et trop faible.

La première opération est toujours préférable lorsque le papier est assez ferme.

Pour effectuer la réparation par le moyen indiqué ci-dessus, qui est le meilleur mais le plus difficile, on choisit d'abord un morceau de papier semblable à celui de la page que l'on veut réparer, quant à l'épaisseur, au grain et à la couleur; et, si cette dernière n'est pas semblable, on parvient facilement à la rendre telle en trempant le papier dans une préparation convenable.

On coupe de ce papier un morceau de la grandeur et de la forme de la partie à raccommoder. Cette opé-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ration se fait aisément en mettant le papier choisi sur la partie endommagée en ayant soin de le placer dans la direction de ses vergeures. (V. Tome II, page 19.)

On fait ensuite, avec un tire-ligne ou une plume trempée dans l'eau de gomme, le contour de la partie endommagée, quelque irrégulière qu'elle soit; puis, on met de suite ce papier choisi, ainsi dessiné et trempé, avec le contour nécessaire, sur une table et, en tirant soigneusement dans tous les sens ses extrémités, on en sépare tout ce qui se trouve de superflu.

De cette manière, le morceau reste non seulement de la forme et de la grandeur voulues, mais encore entouré de filaments ou de poils, qui aident singulièrement à le coller sur le papier à raccommoder et à bien les joindre.

Pour coller le morceau neuf sur le vieux, on s'y prend absolument de la façon déjà indiquée.

Il est inutile d'observer que la réparation des livres imprimés est, à cet égard, la même que celle des manuscrits; que ces livres soient ou de papier ou de parchemin.

RACCOMMODAGE DES ESTAMPES

Pour les estampes qui ont des défauts ou qui sont déchirées, un des procédés employés pour les raccommoder est de reprendre le dessin avec une plume, et en employant l'encre de Chine que l'on tempère de manière à lui donner le ton voulu.

Cette manière est la plus difficile, parce qu'elle exige la connaissance du dessin, et de la patience.

On peut aussi raccommoder les estampes avec d'au-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tres morceaux d'estampes plus abîmées. On remarque ce qui manque dans l'estampe à réparer, et on cherche dans un grand nombre de morceaux celui qui conviendrait le mieux pour le remplacer; si le défaut existe dans les draperies, il est plus facile d'y remédier; on cherche, autant qu'il est possible, celui qui s'accorde le mieux, et puis on met la colle sur l'envers de l'estampe, à la place que doit remplir le morceau, et on y applique ce dernier en rendant les raccords, autant qu'il se peut, invisibles.

Pour réparer ainsi une estampe déchirée, on prépare une colle extrêmement légère et tenace, pour laquelle on prend six onces de sucre que l'on fait purifier dans un vase de cuivre. Lorsqu'il est parfaitement purifié, on y met de la colle de poisson qu'on y laisse bouillir jusqu'à ce qu'elle soit entièrement délayée. Puis on prend toute la matière et on s'en sert au besoin.

Quand on veut raccommoder l'estampe déchirée, on enduit légèrement les coutures de la déchirure avec cette colle et on a le plus grand soin de les joindre exactement; on les tient ainsi jointes jusqu'à ce que la colle soit parfaitement sèche.

NETTOYAGE DES ESTAMPES JAUNES ET ROUSSES

Dans un volume peu connu, publié en 1751 par Hecquet, marchand d'estampes, sorte de catalogue de l'œuvre gravé de Rubens, de Jordaens et de Visscher, nous avons trouvé un procédé qui consiste à blanchir les estampes et à enlever les taches d'huile; Grimm,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

qui en parle dans ses *Nouvelles littéraires*, semble en apprécier l'efficacité.

« Je distingue dans les estampes, dit Hecquet, deux sortes de malpropretés, les unes sont rousses, et les autres jaunes. La rousseur des estampes provient d'avoir été trop exposées aux impressions de l'air. Les jaunes sont celles qui ont été imprimées avec de l'huile qui n'était pas brûlée suffisamment; car, quand les imprimeurs n'ont pas l'attention de faire assez brûler leur huile, les estampes deviennent jaunes dès les premiers jours, ce qui provient de ce que l'huile, n'ayant point assez de corps, coule à côté de la taille et jaunit le papier.

« L'opération que je propose ne se fait qu'à la chaleur du soleil. Plus il est chaud, plus elle est prompte; ainsi les mois de juin, de juillet et d'août sont les plus favorables. En voici le procédé :

« On prend une table ou des planches; on attache de petits clous des deux côtés. On y passe des fils en travers, afin d'empêcher que le vent n'enlève les estampes, on étend ensuite du papier de peur que les pores du bois, venant à s'ouvrir, ne communiquent à l'estampe la rousseur de l'eau qui s'y attacherait et qui serait plus difficile à ôter que les taches d'huile. Il n'est pas nécessaire qu'il y ait plusieurs feuilles de papier les unes sur les autres, il suffit que la table ou les planches en soient entièrement couvertes. On y placera les estampes sur lesquelles on veut faire l'opération, et on versera dessus de l'eau bouillante. Il faut avoir l'attention d'en verser partout, et, comme il y a des endroits où les estampes se recoquillent et que les plus élevées sèchent plus vite, on aura une éponge fine et on se servira de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'eau qui est dans les creux des estampes pour en mouiller les endroits qui se sèchent. Après avoir versé trois ou quatre fois de l'eau bouillante, on s'apercevra que le jaune ou le roux de l'estampe s'attachera dessus. Il ne faut point s'en inquiéter; plus les estampes blanchiront, plus cette espèce de rouille augmentera. Quand les estampes seront blanchies, on les mettra dans un vaisseau carré, de cuivre ou de bois, de la capacité de la plus grande estampe; on versera dessus de l'eau bouillante et on couvrira le vaisseau avec du linge ou quelque étoffe pour bien conserver la chaleur. Au bout de cinq ou six heures, cette rouille se détache et s'évapore dans l'eau. Il faut observer, avant de verser cette dernière, d'étendre sur les estampes déjà mouillées une feuille de fort papier blanc, de crainte que l'eau bouillante ne les déchire.

« Cela fait, on les étendra sur des cordes pour en exprimer l'eau, et, quand elles seront à moitié sèches, on les mettra dans des feuilles de papier ou entre des cartons qu'on chargera de quelque chose de pesant pour qu'elles ne se recoquillent point.

« Il faut que les estampes soient bien rousses ou bien jaunes pour être deux jours à blanchir, car elles blanchissent ordinairement en un jour.

« La même opération ôte toutes sortes de taches d'huile, mais il faut employer plus de temps; j'ai alors la précaution de ne point exposer le côté de la gravure. Je tourne mon estampe, de crainte que l'ardeur du soleil n'en enlève la fleur. »

La méthode de Hecquet, on le voit, est fort simple et racontée dans le style culinaire qui lui est propre; nous

EFERUS - Recherches & Classification numériques

avons aujourd'hui des procédés plus hâtifs ; nous les croyons moins sûrs, car ils altèrent souvent le papier des estampes et quelquefois blanchissent la gravure elle-même. Si la gravure est imprimée, et non un dessin, aquarelle, crayon, gouache ou pastel, il suffit de la mettre dans une bassine d'eau pure, additionnée d'environ 3 à 5 grammes d'alun en poudre, suivant la capacité du récipient, et de l'y laisser reposer jusqu'à ce que les taches d'eau aient complètement disparues, ce qui exige vingt-quatre heures environ.

On retire ensuite la gravure du bain, en ayant soin de la prendre avec précaution aux deux angles, et on la met à sécher sur une ficelle tendue ou sur un jonc, horizontalement posé sur deux chevalets, ou sur deux chaises, le côté gravé regardant le ciel.

Avant que la siccité soit complète, et lorsque la gravure est encore très légèrement humide, on la couvre d'un papier buvard, et on la met en presse pendant 24 heures, entre deux feuilles de carton laminé ou glacé.

Retirée de la presse, la gravure aura laissé dans le bain les taches d'eau dont elle était souillée, et le papier aura retrouvé, au contact de l'alun, toute la force que le bain lui avait fait perdre.

DU DÉDOUBLAGE DES ESTAMPES

PROCÉDÉS POUR L'ARRANGEMENT ET LA RESTAURATION DES ESTAMPES, TRADUIT DE L'ITALIEN DE GANDELLINI (*NOTIZIE STORICHE DEGLI INTAGLIATORI*)

Les amateurs de gravures ont souvent le besoin ou le désir d'enlever les estampes des cartons, des tables en toile sur lesquels elles sont collées. On met d'abord

EFERUS - Recherches & Classification numériques

les estampes qu'on veut enlever ainsi dans un vase de terre cuite, de bois ou de cuivre, assez grand pour les y étendre commodément. Puis on y verse de l'eau plus que tiède, dans laquelle on laisse l'estampe jusqu'à ce qu'elle soit bien trempée. On l'enlève alors en se servant d'un petit couteau fort plat en ivoire pour la séparer avec plus de netteté et de facilité.

On met ensuite l'estampe sur une toile étendue, ayant soin de l'essuyer avec une petite éponge très douce, aux endroits où elle pourrait être un peu trop humectée ou avoir été salie. Puis on la couvre avec la même toile. On a soin que l'estampe et la toile ne s'attachent pas l'une à l'autre; et au moment où on les retire, on fait attention à rajuster l'estampe si elle est déchirée.

Si l'on veut ensuite appliquer les estampes sur le carton ou sur la toile, on les étend ou sur le papier ou sur une toile, qui doivent être préparés et coupés avec le plus grand soin possible.

On étend l'estampe de manière à pouvoir y répandre la colle également, et on répand celle-ci avec la plus grande exactitude. Quand les extrémités de l'estampe sont bien couvertes de colle ainsi que le reste, on l'étend d'une manière égale sur le papier ou la toile préparés. La toile ne doit pas être entièrement sèche au moment ou elle reçoit l'estampe. Si on se sert du papier royal, il faut, outre qu'il ne doit pas être tout à fait sec, l'examiner et avoir soin de n'y laisser aucun pli ni nœud qui puisse empêcher de l'appliquer avec la justesse nécessaire. Après avoir appliqué l'estampe, on la touche avec une éponge légèrement humectée, pour

EFERUS - Recherches & Classification numériques

que l'estampe et le papier se joignent mieux. On les laisse pendant quelque temps à l'ombre, et quand ils ont commencé à sécher on les presse avec la main, sous laquelle on met une feuille de papier blanc. Puis on les met sous une petite presse. A mesure qu'ils sèchent, ils se joignent plus fortement.

DE LA CONSERVATION DES ESTAMPES

On conserve les estampes, dit Bonnardot dans son *Essai sur la restauration des anciennes estampes et des livres rares*, au moyen soit de l'encadrement, soit des portefeuilles.

Encadrement. — L'art de l'encadrement est très répandu; les moindres vitriers savent tendre les gravures par le procédé dit *collage à l'anglaise.*

L'emploi dans les encadrements d'un carton bien fabriqué est essentiel. Un perfectionnement à apporter dans cette fabrication serait de donner au carton une imperméabilité complète, car l'humidité de l'air est l'ennemi le plus redoutable du papier.

Les jours qui existent entre l'intérieur du cadre et le carton devraient être recouverts d'une étoffe également imperméable. Les bandes légères de papier qui relient la vitre à la feuillure du cadre exigeraient les mêmes conditions.

Une estampe qu'on aurait ainsi emboîtée par un temps sec n'aurait rien à redouter de l'humidité de l'air; mais, en dépit de tous ces soins, un autre ennemi conspirerait encore sinon à sa perte, du moins à l'altéra-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tion des traits du burin ; le soleil, la lumière diffuse même, finit, dit-on, par détériorer, par faire tourner au gris le noir si éclatant de l'encre d'impression. On pourrait construire, pour les estampes de haut prix, des cadres à vantaux, dans le genre des anciens triptyques.

Portefeuilles. — Un véritable ami des belles estampes les conserve en feuilles, à l'ombre, en lieu sec, dans des portefeuilles posés à plat sur les tablettes d'une armoire vitrée.

Un portefeuille pour estampes doit être formé d'un carton raide, mais peu épais. Quand il contient trop d'estampes, elles se froissent, se déforment par le bas, se dépassent les unes les autres, et ne peuvent aisément se remettre en place quand on les isole de la collection. Il faut, pour feuilleter à l'aise les portefeuilles, les établir sur des chevalets qui s'entre-bâillent sous un angle plus ou moins ouvert. Ils doivent être à *serviettes*, c'est-à-dire munis de toiles à tissu serré, fixées sur trois côtés. Ces toiles, qu'on peut remplacer par des peaux plus ou moins riches, s'opposent parfaitement à la poussière et à l'introduction de l'air et de la lumière, si elles sont bien ajustées et bien rejointes entre elles.

L'amateur double les estampes en cas d'urgence ; il emploie à leur préparation la colle la plus pure, les liquides les moins violents ; il ne passe pas son temps à les *renmarger* : un papier fort et bien fabriqué fournit tout à la fois à ses gravures un fond de soutien et un simulacre de marge. Il les fixe *à charnière* sur le papier de support, c'est-à-dire que la gravure, sur un seul de ses côtés, est munie de deux ou trois petites bandes de papier qui, collées à leur tour sur le fond, sont comme

EFERUS - Recherches & Classification numériques

des auxiliaires interposés pour prévenir la déchirure de l'estampe dans le cas où l'on voudrait la transposer.

Les gravures ainsi attachées d'un seul côté à la feuille de soutien ne peuvent l'être convenablement que dans un sens; qu'il y ait une seule ou plusieurs pièces appliquées sur la même feuille, il faut que le bord de l'estampe opposé aux charnières pende librement et regarde le dos intérieur du carton; fixée d'une autre manière, une gravure s'affaisse ou se plisse, si le papier n'en est très fort, toutes les fois qu'on feuillette le carton.

Chaque feuillet de soutien doit être nécessairement plus consistant que l'estampe à laquelle il sert d'appui; il sera isolé complètement. Une collection bien entendue n'est pas une suite de registres, mais un assemblage mobile de feuillets, qu'on peut amplifier à volonté, transposer, intercaler, extraire au besoin de leur place pour examiner les pièces à loisir.

Quant aux estampes qui, vu leur grande dimension, ne peuvent se conserver d'une seule pièce, on les pliera avec soin, observant que la partie libre soit pendante, s'il est possible, et que l'intérieur des plis forme charnière, toujours du côté du recto; le système contraire, autrefois usité, n'étant bon qu'à user les traits du burin à l'endroit plié.

Il est d'autres procédés qui conservent tout aussi bien les estampes, mais sans offrir la même facilité pour organiser le classement rapide des gravures. Tantôt on les colle à la gomme et des quatre côtés, avec le soin surtout que les deux papiers soient également secs, sinon l'un tiraillerait l'autre; tantôt on engage sans rien coller les quatre coins de l'estampe (quand elle a beau-

EFEROS - Recherches & Classification numériques

coup de marge) dans de petites fentes pratiquées au canif dans le papier de support et sur une ligne diagonale par rapport au sens des vergeures. Dans les collections de la Bibliothèque nationale, les gravures sont souvent collées en plein, à la colle de pâte, sur un papier grisâtre fort épais et offrant une marge assez large pour préserver l'estampe de l'encrassement que produit un fréquent *feuilletage*. Ces collections sont reliées de façon à ce que l'on puisse intercaler sans cesse les pièces destinées à compléter les collections.

Quelques amateurs fixent *à jour*, le plus souvent à la gomme, les estampes sur la feuille de soutien. L'estampe étant bien carrément rognée, ils l'appliquent sur la surface qu'elle doit occuper, traçant tout autour une légère ligne au crayon, puis découpent en laissant quelques millimètres de papier en deçà du tracé ; c'est cette saillie à l'intérieur du jour qui reçoit et soutient les bords de l'estampe. Si l'on avait la patience d'amincir au rasoir la place où les papiers se superposent, le fond s'identifierait si bien à l'estampe qu'on le prendrait pour la marge naturelle, en supposant que la teinte fût bien semblable.

Le collage à jour ne doit être pratiqué, quand il s'agit d'estampes, que sur celles qui ont perdu toutes leurs marges. N'oublions pas qu'une large marge pour les estampes, comme aussi pour les livres, est une condition de leur haute valeur.

Une estampe surtout qui serait rognée en deçà de la trace du cuivre, à plus forte raison en deçà de la ligne nommée *témoin*, perd beaucoup de son prix, parce qu'on peut supposer qu'elle est privée d'un texte intéressant,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'une signature d'artiste, ou enfin de remarques qui aident à constater l'état de l'épreuve et la date du tirage. On doit conserver religieusement la marge et même les bavures qui la limitent.

Les feuillets de soutien d'une collection doivent être d'une force moyenne : trop faibles, ils se déforment ; trop épais, ils surchargent inutilement le portefeuille. Leur dimension doit être uniforme et un peu moins grande que celle du portefeuille ; la tranche sera coupée nettement et à l'équerre.

Quant à la couleur de la pâte, c'est une affaire de goût. Il est des amateurs qui préfèrent le gris clair ; d'autres le jaune bistre qui se raccorde avec la teinte des anciens papiers ; d'autres, la teinte légèrement azurée, les vieilles estampes semblent emprunter à ce fond léger plus de ton et de vigueur. En tout cas, quelque nuance qu'on adopte, elle doit être assez claire. Rien de plus choquant, par exemple, que des estampes collées sur papier bleu foncé.

Le papier serpente doit être exclu d'une collection ; ce n'est qu'un chiffon toujours flottant, se roulant, se plissant de cent manières, et ne conservant rien, pas même les dessins uqand ils sont fixés.

Ce léger papier s'applique sagement sur des gravures intercalées dans un livre pour s'opposer à la maculation ; mais quand le livre est relié depuis longtemps, le mieux est de le retirer.

Manière de rouler les estampes. — Un véritable iconophile doit songer à la conservation de ses estampes, dès le moment même qu'il entre en possession d'une nouvelle pièce. Quand il quitte le marchand, il est le

EFERUS - Recherches & Classification numériques

plus souvent obligé de les rouler. C'est naturellement le verso de l'estampe qui doit former l'extérieur du rouleau ; mais si elle se trouve contre-collée à plein ou seulement fixée par les coins sur un papier de support dont on ne peut la détacher sans risquer des écorchures, on roulera en sens inverse. De cette manière, la gravure ne peut se plisser.

Il est essentiel, en ce dernier cas surtout, de couvrir le rouleau d'une *chemise* qui le préserve de la transpiration de la main, et surtout en prévienne la chute sur un pavé toujours boueux. Quand on roule à la fois plusieurs estampes de diverses dimensions, il faut les ranger d'un côté sur la même ligne, puis les rouler à la fois; de cette manière elles s'enchevêtrent les unes dans les autres, de sorte qu'aucune ne peut s'échapper.

On se gardera d'enrouler une ou plusieurs estampes autour d'un rouleau d'estampes déjà formé ; car si on négligeait d'envelopper le tout d'un papier bien plié aux extrémités, on risquerait de perdre sans s'en apercevoir celles des dernières estampes qui seraient le plus près du rouleau.

PROCÉDÉ POUR RENOUVELER UNE ESTAMPE ET LA TRANSPORTER D'UNE FEUILLE SUR UNE AUTRE

Quoique l'encre d'imprimerie soit inattaquable aux oxygènes, on peut l'enlever du papier au point de porter une taille-douce d'une feuille sur une autre, comme on transporte également les peintures à l'huile d'une toile sur l'autre. Ce procédé qui peut faire partie des

EFERUS - Recherches & Classification numériques

réparations, puisqu'il arrive quelquefois que l'on veuille suppléer une partie d'estampe défectueuse, consiste à coller une toile avec la gélatine sur la face de la peinture, et à mouiller de suite, avec de l'esprit de térébenthine, l'envers de la même peinture pour en amollir l'empreinte.

Lorsque l'on sent que l'empreinte s'est détachée de la toile, on enlève doucement un bord, et en continuant on la sépare entièrement de la peinture; on y applique de suite la nouvelle toile qu'on a préparée d'avance; elle s'y attache légèrement, et on la laisse pendant quelque temps sans y toucher.

Quand cette empreinte a repris de la fermeté, on mouille avec de l'eau chaude, la toile ou le papier collé sur la peinture, dont elle se détache sans accident.

Pour renouveler une feuille d'estampe ou en transporter l'empreinte, qui du reste se trouve reportée en sens contraire, à moins que l'on ne répète l'opération une deuxième fois, ce que l'encre ne supporterait pas, on prépare d'abord une lessive avec 168 parties d'eau, 48 parties de cendre pure de sarment ou de chêne, 10 parties de chaux vive et 2 parties de savon fort et tendre.

Cette lessive doit reposer pendant deux heures; après quoi on la fait bouillir jusqu'à ce que son volume ait diminué d'un tiers. Ce liquide filtré doit être conservé dans un vase bien clos.

L'estampe dont on veut transporter l'impression doit être placée sur une plaque de verre dont les bords seront garnis d'une couche de cire, ou bien dans une cuvette, l'empreinte du côté de l'opérateur, ensuite on

EFERUS - Recherches & Classification numériques

verse sur celle-ci la quantité nécessaire de lessive pour la couvrir.

Sur une plaque de même grandeur on étend avec la paume de la main un peu de savon tendre, de manière à l'oindre légèrement.

Lorsque l'estampe se trouve baignée depuis assez longtemps pour que l'encre se détache, ce qu'un œil exercé reconnaîtra facilement, on doit l'enlever de la lessive et l'étendre sur une feuille de papier gris (buvard), en y appliquant le côté blanc, et cela seulement afin de lui ôter l'humidité superflue.

Lorsqu'elle est suffisamment sèche, on l'enlève du papier gris et on l'étend sur la plaque de verre, enduite de savon, en y appliquant le côté de l'empreinte.

Puis on la lève doucement et on la porte sur la nouvelle feuille, en y appliquant également l'empreinte.

On met dessus une feuille de gros papier et on la porte sous presse; après quoi on relève, en commençant par l'extrémité, la vieille feuille, qui, si l'on s'y prend adroitement, se sépare entièrement de l'empreinte adhérente à la nouvelle.

POUR DONNER DU LUSTRE A UNE RELIURE

Quand on voit, dans les ventes publiques, quelque livre rare, grossièrement cousu, ignoblement *enbasané* et surtout fort mal rogné, c'est-à-dire beaucoup trop ou tout de travers, il est permis d'affirmer que ce livre a passé entre les mains d'un relieur de dernier ordre ou d'un papetier cartonnier, dont les immenses car-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tonnages déjetés, recroquevillés se reconnaissent au premier coup d'œil.

Le plus irrémédiable attentat que puisse commettre un mauvais relieur sur un livre, c'est dans la rognure des marges*.

Un simple projet d'économie d'un centime sur la dimension de son carton lui suggérera l'idée malencontreuse de mutiler un charmant in-4° gothique jusqu'à la limite du cadre d'impression.

Ceux qui ont appris quelque part ou deviné par instinct qu'une marge est bonne à quelque chose, consentent à la conserver, mais ils la taillent avec une inégalité si choquante que la malheureuse victime ne fait que tomber de Charybde en Scylla.

Le plus grand mérite d'un livre rare est, sans contredit, dans une marge non rognée ou, tout au moins, peu et très régulièrement rognée en tous sens.

Mais pour obtenir cette régularité, le point essentiel est de refaire, avant d'égaliser la tranche, le pliage de chaque feuillet, travail long, minutieux, qui ne doit pas se payer par centimes, mais par francs.

Il faut, quand on feuillette rapidement un volume, que l'œil ne puisse saisir aucun ressaut au passage des chiffres de pagination. C'est le *feuilletage* rapide qui

* Un *Officium Beatæ Virginis* (petit in-8 carré, mar. r. jans. dou. de mar. v., dent., tr. dor.) était noté en 1889, sur le catalogue d'un libraire-antiquaire de Lyon au prix de 30 francs.

Malheureusement, jadis, un papetier-relieur de Saint-Chamond fit tous ses efforts pour rogner ce manuscrit afin de l'emboîter facilement dans une couverture en basane noire.

Il réussit à merveille, aussi ce volume est-il complètement massacré, et les ornements rognés par le milieu!

EFERUS - Recherches & Classification numériques

indique de suite aux bibliophiles à quelle sorte de reliure un bouquin a eu affaire; c'est souvent ce simple examen qui les détermine à le couvrir de pièces d'or ou à le laisser adjuger à vil prix.

La rognure soignée est, en effet, le point capital qui constitue la beauté d'un exemplaire. A une rognure manquée il n'y a point de remède.

Lorsqu'on veut donner du lustre à la couverture d'un livre, on l'enduit tout simplement de blanc d'œuf au moyen d'une éponge, et cela s'appelle glairer.

Beaucoup de peintres ne font pas usage d'un autre vernis et leurs toiles s'en trouvent très bien; comme quoi les moyens les plus naturels sont souvent les plus excellents.

RÉPARATION DE LA DORURE DES MANUSCRITS

Fabbroni, un érudit italien du commencement du XIX^e^ siècle, nous enseigne à réparer la dorure des manuscrits; nous ne croyons pas que ce procédé ait été publié depuis longtemps et il nous a paru trop intéressant pour négliger de le mentionner*.

« Il y a, surtout à Rome, écrivait-il, des hommes qui imitent si bien les anciennes manières d'écrire et d'imprimer qu'il est difficile de distinguer l'original d'avec la copie. Pietro Ciatti y excella surtout. Il était parvenu à imiter les anciennes dorures sur les livres, par un secret qu'il communiqua en mourant

* Cf. *Nuovo Giornale dei letterati di Pisa.* Ann. 1806, art. 12. fol. 418 et la continuation au n° 13, art. 52, fol. 11.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

et que le gouvernement de Toscane a rendu public. Voici deux manières qui ont réussi dans les beaux ouvrages de Ciatti :

« On commence par préparer un mordant destiné à recevoir et à retenir fortement la feuille d'or. Il consiste ici dans un mélange d'une composition acide et d'un fluide glutineux; la première donne du corps, l'autre de la ténacité et de la consistance.

« Pour former la première, on prend :

Gypse fin	34	parties
Sucre cristallisé	12	—
Vermillon ou du sulfure de mercure de la meilleure qualité	6	—
Bol d'Arménie	3	—
Graphite	2	—
Miel	1	—
Sel ammoniac ou muriatique	1	—

« Il faut ajouter un peu d'eau au plâtre fin et au sucre et les porphyriser longtemps. On triture également ensemble les autres ingrédients avec une quantité convenable d'eau, et on réunit ces deux parties de la composition séparément broyées, et on les broie de nouveau ensemble.

« On met de suite le mélange sur un plat de verre ou bien de porcelaine; on le laisse sécher et on le garde en poudre, pour s'en servir au besoin après l'avoir délayé dans une colle spéciale qui se prépare de la manière suivante :

« Avec quatre onces et dix-huit deniers d'eau pure, on mêle douze deniers de sucre candi et autant de gomme arabique très claire; on ajoute deux deniers de miel et deux deniers de lait de figue.

« Dès que la dissolution s'est effectuée, on filtre le

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mélange et on y ajoute autant d'eau et de colle de poisson, que l'on prépare comme il suit :

« Dans une livre d'eau, on verse huit deniers de colle de poisson coupée en très petites parties, puis on laisse bouillir le tout jusqu'à ce qu'il soit diminué de moitié; et, pendant qu'il bout, on y met deux deniers de sel ammoniac pulvérisé.

« Pour préparer maintenant le mordant, on prend, de la composition sèche que nous avons indiquée, la quantité que l'on juge suffisante; on verse dessus à peu près le double de la colle ou autant qu'il en faut pour couvrir la quantité employée.

« On agite fortement le mélange dans un vase dont la capacité est plus que suffisante pour le contenir, et on le laisse reposer encore quarante-huit heures.

« Pendant cet espace de temps, on remarque dans le vase une espèce de fermentation, qui se renouvelle quelquefois à trois ou quatre reprises et augmente le volume de la matière; c'est pourquoi il faut avoir la précaution de prendre le vase d'une capacité suffisante.

« La fermentation terminée, il se forme un sédiment et il surnage une matière jaune, liquide, qui semble être de l'huile. On détache cette matière et on l'enlève avec une cuiller, afin de rendre moins liquide le reste du mélange qui est le mordant destiné à recevoir l'or.

« Le liquide séparé se garde dans un vase hermétiquement fermé; on s'en sert pour donner ou rendre au mordant la facilité de couler sous la plume, comme le demande l'opération.

« Lorsqu'il s'agit de faire des traits subtils, le mordant doit avoir la fluidité de l'encre ordinaire; lorsqu'au

EHERUS - Recherches & Classification numériques

contraire on a de grandes lettres à faire, il est bon de le rendre plus épais; mais, dans tout cas, il est nécessaire que le mélange coule avec facilité, et cela s'obtient en y ajoutant une goutte de fiel.

« On comprend facilement qu'au moment où l'on se sert de ce mordant il est nécessaire de l'agiter avec une spatule, avant d'y tremper la plume ou le pinceau avec lequel on veut faire l'opération sur le papier ou le parchemin où il laisse des traits lisses et clairs qui sèchent lentement.

« Il ne faut pas attendre le dessèchement complet pour y appliquer l'or, parce qu'il ne s'attacherait pas aux extrémités des traits; mais il faut cependant que ces derniers ne soient pas trop frais, ce qui pourrait défigurer le travail.

« Le moment le plus convenable pour l'application de l'or est quand on voit le mordant commencer à perdre la clarté de sa fraîcheur; on jette alors sur les traits un peu de fleur de lis et on y applique la feuille d'or qu'on presse avec un coussinet bien doux.

« Il est nécessaire d'appliquer une seconde feuille d'or sur la première, pour remplir les vides que celle-ci aurait pu laisser.

« Enfin, lorsque le mordant est parfaitement sec, on le brunit, et on obtient un travail solide et beau, qui n'est pas inférieur à l'ancien s'il ne le surpasse pas.

« On prépare un autre mordant avec bien plus de facilité, mais il est moins parfait.

« On prend une quantité convenable de blanc d'œuf et on ajoute par œuf trois deniers de sel ammoniac et autant de sucre cristallisé en poudre.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

« On laisse ce mélange pendant quelque temps dans un vase de verre.

« Le blanc d'œuf perd sa consistance naturelle, et alors il est facile de le passer par un morceau de toile, et après par une feuille de papier.

« On ajoute à cela encore une petite dose de colle de poisson et on lui donne du corps par les ingrédients secs indiqués ci-dessus.

« L'une et l'autre composition servent à faire des dorures flexibles sur le papier et sur le parchemin.

« Quand le parchemin est d'une mauvaise qualité, comme l'est ordinairement celui que l'on prépare maintenant, il faut avoir la précaution d'employer plus de colle dans le mordant et de laisser le parchemin séjourner ou moins vingt-quatre heures dans une dissolution aqueuse d'alun.

« Après cette opération, on l'étend sur une table pour le sécher, ayant grand soin de ne pas l'endommager en aucune manière.

« Quand il est parfaitement sec, on met dessus une feuille de papier, sur laquelle, et non pas sur le parchemin, on passe en appuyant fortement avec un polissoir d'agate ou d'ivoire bien lisse. »

A la suite de l'initiative prise par le ministère de l'Instruction publique de Prusse, par les directeurs de la Bibliothèque nationale de Paris et de celle de l'Université de Leyde, et aussi à la suite de démarches faites par le préfet de la Bibliothèque du Vatican (P. Ehrle),

EFERUS - Recherches & Classification numériques

une conférence nationale de bibliothécaires et de savants au nombre de dix-huit, s'est réunie à Saint-Gall, en 1898, afin d'étudier le programme suivant :

DE LA PRÉSERVATION DES DOCUMENTS MANUSCRITS, PAPYRUS, PARCHEMIN OU PAPIER

Cette étude de la préservation des manuscrits contre la destruction lente, mais sûre, exercée par les ravages du temps ou par des manipulations malheureuses des hommes, ainsi que par l'emploi d'acides, etc., est très intéressante.

Une exposition de feuilles endommagées démontrait *ad oculos* la nécessité de faire appel aux perfectionnements de la technologie moderne pour arrêter ces forces destructrices; il existe même au Vatican un laboratoire spécial où on fabrique une masse gélatineuse dont les manuscrits sont recouverts.

Voici le texte des résolutions adoptées à Saint-Gall, d'où ressortira avec assez de clarté le but et le résultat de cette conférence originale :

1° La Conférence émet le vœu qu'une liste des manuscrits les plus anciens et les plus importants qui semblent voués à la destruction soit établie.

2° Elle émet cet autre vœu que les manuscrits ainsi consignés soient photographiés afin que l'état actuel en soit fixé et conservé.

3° Elle nomme un comité permanent chargé de dresser l'inventaire précité et de diriger les travaux photographiques; d'étudier les différents procédés de restauration et d'en recommander les plus efficaces; de communiquer à la presse les observations ultérieures faites au sujet des procédés que la Conférence a examinés;

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 56. — Fragment sur vélin d'un *Traité de théologie* (XIIIe siècle).
(État AVANT la réfection des caractères.)

(Au moyen d'une forte loupe on pourra se

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 57. — Fragment sur vélin d'un *Traité de théologie* (XIII[e] siècle).
(ÉTAT APRÈS la réfection des caractères.)

lre compte de l'intérêt de cette démonstration).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de se mettre en rapports avec les bibliothécaires et les techniciens; enfin de solliciter de la part des gouvernements les moyens et ressources nécessaires pour entreprendre les travaux indiqués.

4° Considérant que la détérioration des manuscrits fait des progrès lents, la Conférence recommande d'appliquer, jusqu'au moment où des procédés de restauration sûrs seront inventés, savoir jusqu'en automne 1899 (?), seulement les procédés qui donnent dans chaque cas le plus de garanties et n'excluent pas l'application ultérieure de procédés plus perfectionnés.

Le comité permanent a été composé du P. Ehrle, préfet de la Bibliothèque du Vatican, M. de Vries, de Leyde, président de la Conférence, et M. le professeur Zangemeister, à Heidelberg.

RESTAURATION DES MANUSCRITS ET RÉFECTION DES CARACTÈRES

Certains manuscrits sont tellement altérés par le temps qu'on a peine à en lire les caractères effacés; aussi, allons-nous donner quelques indications sur ce sujet si intéressant.

Voici le procédé indiqué pour leur réfection par M. le baron de Bibra*.

On passe sur les parties altérées un pinceau trempé dans une solution fraîchement préparée d'hydrosulfate d'ammoniaque. Au bout de quelques secondes, l'écriture apparaît distinctement.

On asperge alors le papier ou le parchemin avec de

* Cf. *Journal für praktische Chemie* publié à Leipzig.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'eau pure et on le fait sécher entre des feuilles de papier non collé qu'on renouvelle aussi souvent qu'il en est besoin. Il est à remarquer que l'écriture pâlit de nouveau après quelques semaines, de sorte qu'il faut se hâter de prendre copie, ou on se trouvera dans l'obligation de répéter l'opération.

Un autre moyen consiste dans l'emploi d'une dissolution faiblement concentrée de tanin, dont on se sert comme de la précédente, avec cette seule différence qu'on peut aussi opérer le séchage en exposant le papier à une chaleur de 60 à 75 degrés centigrades.

Pour le parchemin, le mode de séchage indiqué plus haut est préférable.

Ces deux méthodes supposent toutefois que l'écriture est tracée avec de l'encre dans laquelle entre de la noix de galle ; car ni l'hydrosulfate d'ammoniaque, ni le tanin ne réagissent sur l'encre de Chine.

La photographie est aussi un moyen de reproduire des manuscrits ou des passages d'une édition rare, sans avoir à les recopier minutieusement. On cite l'exemple d'un savant, M. de Sevastianof, qui a réussi à prendre le fac-similé photographique d'un manuscrit de la Géographie de Ptolémée composé de cent douze feuilles et conservé dans le couvent du mont Athos. Ce procédé a l'avantage remarquable de faire ressortir en noir, sur la copie, des traits depuis longtemps effacés, de sorte que cette copie est souvent plus lisible que l'original, et que certains passages qu'on ne peut pas déchiffrer dans le manuscrit lui-même apparaissent distinctement dans le fac-similé, surtout lorsqu'on l'examine à la loupe. Ce moyen est d'ailleurs préférable à la dissolution de tanin,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

qui endommage les manuscrits et qu'on n'aurait par conséquent pas l'autorisation d'employer partout et toujours.

Le *Moniteur Universel* du 4 mars 1864 a publié un article sur un autre procédé de M. Ed. Moride et qui nous paraît devoir suffisamment intéresser les archéologues et les paléographes pour en donner l'exposé. Ce procédé consiste :

1° à ramollir aussi vite que possible le parchemin dans l'eau distillée froide, sans agitation, sans froissement ;

2° à plonger pendant cinq secondes seulement la feuille égouttée dans une solution d'acide oxalique au centième ;

3° à laver rapidement dans deux eaux le parchemin, souvent recouvert d'oxalate de chaux, afin de l'en dégager ;

4° à introduire le manuscrit dans un vase fermé contenant une solution de dix grammes d'acide gallique sur trois cents grammes d'eau distillée ;

5° enfin, à le laver à grande eau après l'apparition des caractères, à le sécher entre des feuilles de papier buvard sans cesse renouvelées, et à soumettre en dernier lieu le tout à la presse. Dans les cas où il s'agit simplement de faire ressortir quelques mots sur un titre, on se sert de pinceau en suivant régulièrement la marche de la manière indiquée ci-dessus ; appliquant alors alternativement une solution acide et un papier buvard, de l'eau et du papier qui l'absorbe.

M. Ed. Moride recommande d'agir avec délicatesse et promptitude pendant toute la série des opérations qui précèdent, attendu que les parchemins imprégnés d'acide gallique se colorent facilement en rose et même

EFERUS - Recherches & Classification numériques

en noir sous l'influence de l'air et de la lumière ; qu'ils se tachent si le papier buvard est ferrugineux ; que l'écriture est difficile à lire si l'on vient à froisser les feuillets ; qu'ils se racornissent si la température des solutions est trop élevée ou lorsqu'on les sèche trop rapidement soit au feu, soit au soleil ; qu'ils se maculent et se recouvrent de moisissures au contact d'un papier buvard trop chargé d'humidité, quand le séchage est trop lent. Il est bon de changer la solution d'acide dès qu'elle commence à se colorer.

Toutes les encres ne ressortent pas aussi bien les unes que les autres ; il en est qui deviennent très noires, tandis que d'autres restent d'un jaune pâle.

Il arrive quelquefois que l'encre, entraînée par de l'humidité prolongée, se répand en nappe à la surface des manuscrits ; alors de grandes taches foncées se produisent sous l'action des réactifs, et l'écriture reste illisible comme il en est lors de la décomposition du parchemin ; mais, il faut le dire, ces cas sont assez rares, et, en dehors de ces exceptions, nous pouvons affirmer que l'on peut, par les moyens décrits ci-dessus, rendre à des caractères anciens, à peine perceptibles, toute leur netteté, leur fraîcheur et leur teinte noire, comme s'ils avaient été récemment tracés.

L'*Intermédiaire des Chercheurs et Curieux* a signalé le danger qu'il y avait à employer dans la rédaction des actes civils des encres à base d'aniline. Bon nombre d'officiers ministériels, avoués, notaires, greffiers se servent d'encres à base d'aniline qui disparaissent en vieillissant. Dans un grand nombre de mairies de campagne, depuis une vingtaine d'années, les actes de l'état

EFERUS - Recherches & Classification numériques

civil sont inscrits avec des encres de ce genre. Il en résulte qu'aujourd'hui ces actes sont difficilement lisibles, et que sous peu les traces de l'écriture auront complètement disparu. Notre confrère propose comme remède de charger l'État de fabriquer les encres à écrire, comme cela a lieu pour la poudre de chasse, dont on n'a, paraît-il, qu'à se louer.

Résumons les renseignements que nous venons de donner, en indiquant une dernière formule pour raviver les vieilles écritures : passer légèrement, sur le parchemin ou le papier, un pinceau imbibé d'une solution qui se conserve :

Tannin.	6	grammes
Alcool.	35	—
Eau distillée.	100	—

Il sera bon de passer un peu d'eau claire sur la partie imbibée par la solution, mais seulement la lecture achevée.

QUELQUES NOTES SUR LES LIVRES IMPRIMÉS SUR DIFFÉRENTS PAPIERS

LIVRES IMPRIMÉS SUR PEAU VÉLIN, PARCHEMIN, JAPON CHINE, WHATMANN, VERGÉ
PAPIERS DE COULEUR, PAPIER GLACÉ, CUIR, ÉTOFFE, BOIS, ETC.

LIVRES IMPRIMÉS SUR VÉLIN ET SUR PARCHEMIN

Bien que le papier fût inventé et employé depuis plus de deux siècles, à l'origine de l'imprimerie, les premiers livres furent imprimés sur vélin ou parchemin. Les imprimeurs se conformaient à la tradition et aux

EFERUS - Recherches & Classification numériques

usages qui voulaient que certains ouvrages de liturgie et de théologie fussent écrits de préférence sur parchemin. Voici ce que MM. Denis, Pinçon et de Martonne écrivent, à ce sujet, dans le *Dictionnaire de bibliographie universelle* :

« Les livres imprimés sur vélin ont été de tout temps très estimés, et les possesseurs de grandes bibliothèques en ont toujours fait un des ornements de leurs collections; cette préférence est non seulement justifiée par les soins typographiques dont ces sortes d'ouvrages ont été l'objet, mais aussi par les belles miniatures dont ils sont généralement ornés.

« Ce sont presque toujours des monuments précieux pour l'art et son histoire; de plus, ils sont rares, genre de mérite que l'on n'estime que trop, très recherchés et conséquemment très chers. »

En dehors des manuscrits, dont nous nous sommes occupé spécialement dans le tome septième, la plupart des livres d'heures imprimés pour Vérard, Simon Vostre, G. Hardouin, Gillet, etc., ont été imprimés sur peau vélin.

La *Bible* dite de Gutenberg, ainsi que celle de Fust et Schoiffer, sont aussi imprimées sur vélin.

De tout temps, les imprimeurs ont eu pour coutume de tirer à part, avec un luxe particulier, sur vélin de choix, les œuvres les plus remarquables qu'ils éditaient; ainsi faisaient les Alde, les Estienne, les Elzévier, les Mabre-Cramoisy, les Didot.

La Bibliothèque nationale est fort riche en beaux livres imprimés sur parchemin et sur vélin, puisque le catalogue qui en a été dressé en 1824 par Van Praet

EFERUS - Recherches & Classification numériques

comprend 4 volumes in-8°. Ce même catalogue avait été commencé en 1813 sur un plan trop vaste; l'auteur, s'apercevant de son manque de proportion, le fit détruire, à l'exception de sept exemplaires.

LIVRES IMPRIMÉS SUR SOIE, TAFFETAS OU SATIN

Moins nombreux que les ouvrages imprimés sur vélin, ces livres sont plus précieux et plus recherchés. L'usage d'écrire sur tissu était connu dans l'antiquité, et Pline rapporte que les étoffes de lin servaient pour la correspondance des empereurs; Aurélien écrivait son journal sur un tissu de lin.

Pendant le XVIII^e^ siècle, et au commencement du nôtre surtout, on paraissait apprécier les livres imprimés sur taffetas ou satin. Nous donnons ci-dessous quelques titres de ces ouvrages :

Pindari, *Olympia*, græce; Glasguœ Foulis, 1754, in-32. — On en connaît deux exemplaires sur taffetas blanc.

Relation de l'île de Bornéo (par Fontenelle), 1807. — Un exemplaire sur taffetas, indiqué comme unique, catalogue Renouard.

Stanze di Poliziano; Parma, 1792, in-4°, deux exemplaires sur soie.

Il existe plusieurs ouvrages dont les figures ont été tirées sur tissu de soie; nous mentionnerons les *Fabliaux du* XII^e^ *et du* XIII^e^ *siècle* publiés par Legrand d'Aussy, 1829, 5 vol. in-8°. Citons aussi les *Arabian*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Nights' entertainments; London, 1802, 5 vol. in-8°. Deux exemplaires avec les figures tirées sur satin*.

LIVRES IMPRIMÉS SUR BOIS

Les livres imprimés sur bois sont encore plus rares que les précédents dont nous venons de nous occuper; cependant, les tablettes de l'antiquité étaient faites en bois de cèdre. Les peuples de la Malaisie écrivent sur des feuilles de palmier desséchées et réunies entre elles au moyen d'un lien qui les traverse à la manière de nos stores de fenêtre.

L'écorce de bouleau sert encore de nos jours aux peuples du Nord à transcrire des notes.

M. Dutreuil de Rhins a trouvé en 1892, sur la rive du Karaxash Daria, à 21 kilomètres sud de Kholan, des manuscrits sur des écorces de bouleau; ils contiennent des parties d'une recension, en prâcrit du Gandhara, du Dhammapada. C'est, suivant toute apparence, le manuscrit indien le plus ancien qui soit connu.

Nous citerons, à titre de curiosité, parmi les livres modernes imprimés sur bois :

Dernier chapitre de mon roman, exemplaire unique pour L. Conquet, sur bois de sycomore, tirage typographique deux tons, noir et bleu, couleurs à la main. Imprimé par Lahure en 1894.

Lorenzaccio, trois exemplaires, non mis dans le

* De plus amples renseignements sur ce sujet, que le défaut de place ne nous permet pas d'épuiser, se trouvent dans les *Recherches* de M. Francisque-Michel sur *le commerce et la fabrication des étoffes de soie*. Paris, 1852-1854, 2 vol. in-4°, t. II, p. 118, 377, 464 et 465.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

commerce, sur bois de sycomore, illustrés d'aquarelles tirées typographiquement, pour la Société des Amis des livres. Imprimé par Lahure en 1895.

La leçon bien apprise, deux exemplaires sur bois, pour M. Octave Uzanne, aquarellés à la main. Imprimé par Lahure en 1897.

LIVRES IMPRIMÉS SUR PAPIERS DE COULEUR

Les livres imprimés sur papiers de couleur sont nombreux; la fantaisie ou la bizarrerie d'un amateur, le sentiment esthétique d'un auteur les engageaient à choisir des papiers teintés diversement.

Sur *papier bleu* nous citerons les livres suivants, dont il y a un ou plusieurs exemplaires de tirés :

Comedia di Agostino Ricchi da Lucca, intitolata *i tre tiranni*. Vinegia, Bernardo de Vitali, 1533, pet. in-4.

Aristotelis de optimo Statu reip. Libri octo, græce. Florentiae, apud Iuntas. 1551, in-4.

Delle Rime di M. Pietro Bembo terza impressione (edizione fatta da Annibal Caro). Roma, Valerio Dorico et Luigi fratelli, nel mese d'ottobre, 1548, ad instantia di M. Carlo Gualteruzzi, in-4°.

Delle private rappacificationi trattato di Rinaldo Corso. Correggio, 1555, in-8°.

Les livres imprimés sur *papier jaune* ne sont pas rares; ils sont plus fréquents que les livres sur papier bleu.

Voici quelques titres d'ouvrages dont il y a eu un ou plusieurs exemplaires imprimés sur ce papier.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Demosthenis Orationes quatuor contra Philippum, a Paulo Manutio latinitate donatæ. Venitiis, apud Aldi filios, 1549, in-4.

Le Livre jaune, contenant quelques conversations sur les logomachies (par de Bose). Bâle, 1748, in-8, pap. jaune, cart. de même couleur*.

Essai sur l'Art d'être heureux, par Joseph Droz, seconde édition. Paris, Ant.-Aug. Renouard, 1811, in-8.

Œuvres de Crébillon. Paris, Didot l'aîné, 1812, 3 tom. en un vol. in-8.

Voyage autour de ma Chambre, par M. Xavier de Maistre. Paris, Ant.-Aug. Renouard, 1814, in-12.

Les Provinciales ou *Lettres de Louis de Montalte*, par B. Pascal. Paris, Ant.-Aug. Renouard, 1815, 2 vol. in-12.

Voici les titres de quelques ouvrages dont il y a eu plusieurs exemplaires imprimés sur *papier rose.*

Les Amours pastorales de Daphnis et Chloé, traduites du grec de Longus, par J. Amyot. Paris, Ant. Aug. Renouard, 1803, in-12.

Le Mérite des femmes, et autres poésies, par Gabriel Legouvé. Neuvième édition. Paris, Ant.-Aug. Renouard, 1804, in-12.

De l'Éducation des filles, par Fénelon, archevêque de Cambrai. Paris, A.-A. Renouard, 1807, in-12.

Relation de l'île de Bornéo, par Fontenelle, avec des additions et la clef. En Europe, Paris, de l'imprimerie de D., l'aîné, 1807, in-12.

* Ouvrage tiré à petit nombre et pour essai, sur papier jonquille. L'auteur prétendait que cette couleur était plus amie de l'œil que le blanc: s'il a dit vrai, son livre est la condamnation de tous les nôtres.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

L'*Esprit de l'institut des filles de Saint-Louis*, par Madame de Maintenon. Paris, Ant.-Aug. Renouard, 1808, in-12.

La Chine en miniature, ou *Choix de costumes*, arts et métiers de cet empire, représentés par 74 gravures, la plupart d'après les originaux inédits du cabinet de feu M. Bertin, avec notices explicatives. Par M. Breton. Paris, Nepveu, 1811, 6 vol. in-18.

Conseils à ma fille, par J.-N. Bouilly. Paris, 1812, 2 vol. in-12.

Fragments de l'explication allégorique du Cantique des cantiques, par un poète du XIIIe siècle (publiés par M. Richelet). Paris, 1826, gr. in-8.

Lettres à Émilie sur la mythologie, par C.-A. Demoustier. Paris, Ant.-Aug. Renouard, 1809, 6 vol. in-12.

Quelques autres ouvrages ont été imprimés sur *papier vert.*

Corpulus juris civilis. Amstelodami, sumptibus societatis. 1681, 2 vol. in-8.

Le petit neveu de Bocace, ou contes nouveaux en vers, nouvelle édition revue, corrigée et augmentée de deux volumes, par M. Pl. D... Amsterdam, 1787, 3 parties en un vol. in-8.

Cansouns spirituellos en prouvençau, per la missien de l'espitau generau de la charité de Marsillo. Marseille, 1769, in-8.

Lettres à Émilie sur la mythologie, par Demoustier; nouvelle édition, corrigée, et la seule complète. Paris, chez Ant.-Aug. Renouard, 1801, 6 vol. in-8.

Pensées et Maximes de J. Benj. de La Borde, précédées d'une notice historique sur la vie et les ouvrages

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de ce littérateur, seconde édition. Paris, Lamy, 1802, in-12.

Discours sur l'Histoire universelle par Bossuet, depuis le commencement du monde jusqu'à l'empire de Charlemagne, avec la Continuation, depuis l'an 800, jusqu'à la naissance du dauphin (1661). Paris, Ant.-Aug. Renouard, 1803-1806, 6 vol. in-12.

Les Provinciales, ou *Lettres de Louis de Montalte*, par B. Pascal. Paris, Ant.-Aug. Renouard, 1803, 2 vol. in-12.

Histoire du Drapeau, des couleurs et des insignes de la monarchie française, précédée de l'histoire des enseignes militaires chez les anciens; par M. Rey. Paris, Crapelet, 1837, 2 vol. in-8.

La fantaisie de certains auteurs et imprimeurs s'est donnée libre carrière dans l'emploi des matières qui servent à recevoir l'impression. Non seulement la soie, le taffetas, le satin, les bois en feuilles et les papiers à teintes bleues, rouges, jaunes et même noires, avec impression en or ou en blanc, ont servi à l'impression des livres, mais la flore a été mise largement à contribution pour la fabrication de papiers plus ou moins tenaces, on les colorait de nuances aussi variées que les divisions de l'arc-en-ciel.

Les plantes textiles de tout ordre ont fourni leurs fibres pour la pâte. En Europe, la guimauve, les artichauts, les orties, les chardons, la paille des céréales ont été utilisés. Des pays exotiques nous sont parvenus l'alfa, la ramée, le bambou, le mûrier à papier, même la bourre de soie.

Parmi les ouvrages les plus curieux en ce genre,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

nous citerons les *Œuvres du marquis de Villette*. Londres, 1786, in-16.

Ce petit volume est curieux en ce qu'il est imprimé sur des papiers de couleurs fabriqués avec différents végétaux. L'épître dédicatoire à M. Ducrest a été composée par M. Leorier de l'Isle, fabricant de papier, qui annonce avoir soumis à la fabrication du papier toutes les plantes, les écorces et les végétaux les plus communs. Il a joint à ce volume des échantillons qui sont les extraits de ses expériences; et a cherché à prouver qu'on pouvait substituer aux matières ordinaires du papier, d'autres matières les plus inutiles.

Les *Œuvres du marquis de Villette*, en 156 pages, sont imprimées sur papier de guimauve; ensuite on trouve vingt feuillets composés chacun d'une substance différente, savoir : papier d'ortie, papier de houblon, papier de mousse, papier de roseaux, papier de conferva 1re espèce; papier d'écorce d'osier, papier d'écorce de marsaut, papier d'écorce de saule, papier d'écorce de peuplier, papier d'écorce de chêne, papier de conferva 2e espèce; papier de conferva 3e espèce; papier de racines de chiendent, papier de bois de fusain, papier de bois de coudrier, papier d'écorce d'orme, papier d'écorce de tilleul, papier de feuilles de bardanne et de pas-d'âne, papier de feuilles de chardons. On est surpris de ne point trouver de papier de paille dans ce recueil, l'auteur ayant soumis tant d'autres substances à ses procédés.

Les délicats, les raffinés en livres veulent aussi des exemplaires en grand papier. Il faut reconnaître que, par cette prédilection, ils font œuvre de goût

EFERUS - Recherches & Classification numériques

fin et délicat. N'est-il pas agréable en effet d'avoir un livre aux grandes marges blanches, immaculées, faisant saillir le texte en un relief moelleux et doux, où les yeux appesantis par une lecture trop rapide se reposent.

Les notes de M. Gustave Brunet nous fournissent, à ce sujet, des documents intéressants :

« Les typographes du xv^e^ siècle n'ont pas connu le luxe des grands papiers, et c'est chez les Alde que cet exemple a, nous le croyons, été donné pour la première fois; le *Tite-Live* publié de 1518 à 1533 était en grand papier chez M. Renouard, et c'était, dit-on, le seul exemplaire connu.

« Nous allons mentionner quelques éditions dont les exemplaires en grand papier ont atteint une valeur considérable, naturellement :

« Le *Boileau* d'Amsterdam, 1708, 2 vol. in-folio. On n'en connaît que quatre exemplaires en grand papier; un qui était à la vente Crevenna; un autre dans la bibliothèque de Georges III, réunie au Musée britannique; celui qui en 1786 fut porté au prix de 2 402 francs à la vente Camus de Limare; celui du comte Mac-Carthy qui, en 1816, fut acheté 1 195 francs par M. de la Bedoyère, et qui, en 1857, se montra à la vente de ce bibliophile; il fut retiré.

« *Historia sive synopsis conchyliorum*, par Martin Lister, *Londres*, 1688, in-fol. Ouvrage rare en papier ordinaire et qui l'est extrêmement en grand papier. En 1786, il en fut poussé un jusqu'à 1 158 francs à la vente Camus de Limare; un autre en 1791 se paya 1 091 francs à la vente Mirabeau. Depuis on en a vu un à la vente

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de la bibliothèque Baroud en novembre 1821 arriver au prix de 4000 francs. En 1815, à la vente Bosquillon, un exemplaire en grand papier, qu'on avait commis la faute de ne point annoncer comme tel, ne dépassa pas le prix de 100 francs.

« *Geographiæ veteris scriptores græci minores*, Oxford, 1698-1712, 4 vol. in-8. Les exemplaires en grand papier de cette collection recherchée sont très rares et très chers.

« Le *Xénophon*, imprimé à *Oxford*, 1703, en 5 vol. in-8, est d'un prix exorbitant en grand papier, quoique cette édition ne soit ni belle, ni bonne. Le comte de Mac-Carthy en avait un exemplaire, mais les quarante derniers feuillets du 5e volume étaient sur petit papier, ce qui n'a point empêché que le prix ne s'élevât en 1816 à 1520 francs. Depuis on a payé beaucoup plus cher. Le bibliophile Williams, en se rendant successivement possesseur de trois exemplaires, avait réussi à en former un très beau, qui, à la chaleur des enchères, a atteint le chiffre énorme de 173 liv. sterling 7 sh. (4425 francs). Il y en a un dans la *Bibliotheca Grenvilliana* au Musée britannique; un autre fait partie de la bibliothèque du *Christ-church college* à Oxford.

« L'*Hésiode* d'Oxford, 1737, *charta maxima*, est également un volume du plus grand prix.

« Le beau *Cicéron* de d'Olivet (Paris, 1740-1742, 9 vol. in-4) est très recherché en grand papier.

« Le *César* imprimé à Londres, 1712, est de même fort recherché en grand papier, quoique, depuis quelques années, il semble avoir perdu de sa haute valeur. Jadis, il était monté à 1500 francs vente Mirabeau, 1165 francs vente Camus de Limare.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

« Le *Dion Cassius*, Hambourg, 1750, 2 vol. in-fol. est très précieux en grand papier : on prétend qu'il n'en a été tiré que cinq exemplaires.

« On ne s'est pas toujours contenté d'exemplaires en grand papier, on a voulu en avoir sur très grand papier (*charta maxima*). C'est ainsi que pour le *Contrat social* de Rousseau, 1795, il existe quatre exemplaires, et que des *Essays* de Bacon, Londres 1798, in-8, six exemplaires, furent tirés in-fol. On peut douter aujourd'hui qu'un de ces exemplaires géants arrivât à une grande valeur. Les Elzéviers offrent divers exemples de la *charta maxima*. Les *Institutiones* de Justinien, *Amsterdam*, 1678, in-32, eurent des exemplaires tirés avec des marges excessives afin de recevoir des notes marginales.

« On a vu quelques livres dont il n'avait pas été tiré d'exemplaires en grand papier, mais en sacrifiant plusieurs exemplaires ordinaires encore en feuilles, on est parvenu à en former un de grande dimension, ce qui donne au propriétaire la satisfaction de posséder ce que personne ne peut se vanter d'avoir. »

LIVRES IMPRIMÉS SUR PAPIER DU JAPON OU SUR PAPIER DE CHINE

Le premier ouvrage imprimé sur papier du Japon authentique remonte à 1605, et a été imprimé par les Jésuites à Nangasaki, en voici le titre :

Manuale ad sacramenta Ecclesiæ ministranda, D. Ludovici Cerqueira Japonensis episcopi opera, ad usum sui cleri ordinatum, Nangasaquii, in collegio japonico Societatis Jesus, 1605, in-4. Imprimé rouge et noir.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

On comprend quelle est la rareté d'un tel volume imprimé au Japon, il y a trois siècles.

Bien que les papiers fabriqués en ce pays s'importassent en Europe dès le XVIII^e^ siècle, on ne trouve en France, à notre connaissance du moins, aucun livre imprimé sur cette matière, et il faut franchir plus de la première moitié du XIX^e^ siècle pour en rencontrer. Depuis 40 ans, du reste, il est à peu près d'usage courant chez les éditeurs de livres d'amateurs de faire tirer, de la plupart des ouvrages qu'ils impriment, quelques exemplaires sur papier de Japon. Ce papier, ainsi que le papier de Chine, se prête admirablement pour le tirage des livres et gravures typographiques et surtout pour celui des eaux-fortes; les plans s'harmonisent admirablement et les moindres détails ressortent avec netteté.



Fig. 58. — Un ennemi du livre dans les cinq parties du monde.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



FIG. 59.
AMIS DU LIVRE

CHAPITRES DU TOME HUITIÈME

Les ennemis des livres 1
Moyens de préserver les livres des insectes. . . . 25
Destruction des livres 45
Les équarrisseurs. 69
Altérations et fraudes. 108
Quelques moyens faciles de restaurer les vieux livres 155
Quelques notes sur les livres imprimés sur différents papiers. 194



EFERUS - Recherches & Classification numériques

CE VOLUME A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER A PARIS
PAR LES SOINS ET AUX FRAIS DE
ÉDOUARD ROUVEYRE, LIBRAIRE A PARIS
EN LA MAISON LAHURE (IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE PARIS)
LE XXX^e^ JOUR DE SEPTEMBRE
DE L'ANNÉE M.D.CCC.XCIX

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Nous croyons devoir porter à la connaissance de MM. les Amateurs, Bibliophiles et Libraires, la circulaire ci-dessous, relative à l'EXPOSITION RÉTROSPECTIVE du Groupe III, Classe 13 (Exposition universelle de 1900).

EXPOSITION UNIVERSELLE
DE 1900

Direction générale de l'Exploitation
SECTION FRANÇAISE
GROUPE III — CLASSE 13
Librairie — Éditions musicales
Reliure — Journaux — Affiches
etc.

EXPOSITION RÉTROSPECTIVE

Siège du Comité de la Classe 13
AU CERCLE DE LA LIBRAIRIE
BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 117
PARIS

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes

MONSIEUR,

Nous avons l'honneur de vous informer que, conformément à l'article 3 du règlement général de l'Exposition de 1900, chaque classe comportera, à côté de l'Exposition contemporaine, une Exposition Française centennale résumant les progrès accomplis dans les diverses branches de production. Pour la Classe 13 exceptionnellement, cette Exposition sera RÉTROSPECTIVE et s'étendra depuis les origines jusqu'à 1889.

La section rétrospective de la Classe 13 comprendra les objets suivants :

Manuscrits. — Livres. — Éditions musicales. — Reliure. — Journaux. — Affiches.

La Sous-Commission de l'Exposition rétrospective de la Classe 13 adresse un pressant appel à toutes les personnes qui possèdent des documents entrant dans l'énumération ci-dessus et qui voudront bien les prêter pendant la durée de l'Exposition.

L'Administration de l'Exposition assume la responsabilité des avaries pour les objets admis aux sections

EFERUS - Recherches & Classification numériques

rétrospectives, mais seulement jusqu'à concurrence des sommes qui auront été fixées d'un commun accord avec les exposants et inscrites au certificat d'admission. Un catalogue méthodique indiquera les noms des exposants. Des diplômes commémoratifs pourront être décernés aux personnes qui auront prêté leur concours pour les sections rétrospectives.

Nous vous serions reconnaissants de vouloir inscrire, en les décrivant exactement, sur la demande d'admission que vous trouverez sous ce pli *, les documents que vous désireriez voir admis dans l'Exposition rétrospective de la Classe 13, et d'adresser le plus tôt possible cette formule de demande à la Direction générale de l'Exploitation, Section française, 97, quai d'Orsay, à Paris.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de notre considération distinguée.

Le président du Comité 13 : Henri Belin.

Le vice-président : Alfred Mézières. — Le secrétaire : Lucien Layus. — Le rapporteur : Armand Colin.

Les membres de la Sous-Commission de l'Exposition rétrospective : George Auriol; — Henri Béraldi; — Maurice Boutet de Monvel; — Caran d'Ache; — Jules Chéret; — Édouard Detaille; — Georges Duplessis; — J.-L. Forain; — Léon Gruel; — Alphonse Labitte; — Le Barbier de Tinan; — Marius Michel; — Paul Merwart; — Adrien Moreau; — Rodrigues; — Édouard Rouveyre; — Michel Tardit; — James Tissot; — Henri Toulouse-Lautrec; — Charles Verneau.

A cette circulaire sont joints la demande d'admission, et un bordereau à remplir par l'exposant, détaillé ainsi qu'il suit :

Manuscrits. — Livres.

Manuscrits enluminés ou non. — Xylographiques. — Incunables. — Premiers livres imprimés en France en caractères grecs, arabes, hébreux, etc. — Premiers livres publiés en langue fran-

* Nous ferons parvenir, franco, la formule de demande d'admission ainsi que le bordereau à remplir par l'exposant, à tous les Amateurs, Bibliophiles et Libraires qui nous en exprimerons le désir.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

çaise. — Premiers livres publiés dans chaque ville de France. — Livres en caractères de civilité. — Livres gravés sur bois ou sur cuivre. — Livres tissés. — Livres découpés au canivet. — Livres imprimés au pochoir à l'aide de caractères découpés. — Livres pour aveugles. — Livres minuscules ou imprimés en caractères microscopiques. — Éditions originales. — Livres remarquables par leur impression typographique, lithographique ou en taille-douce, en noir ou en couleurs. — Livres remarquables à divers titres, notamment : illustrations dans le texte ou hors texte; provenance; rareté; disparition; destruction ordonnée ou volontaire; remarques ou états; dessins ou aquarelles sur les titres ou dans les marges; dédicaces célèbres; exemplaire de l'auteur; matières employées; peau vélin; parchemin, papiers de luxe, étoffe, cuirs, bois. — Albums. — Almanachs. — Documents concernant l'histoire de la Librairie. — Ex-libris.

Éditions Musicales.

Manuscrits musicaux anciens, enluminés ou non. — Livrets de plain-chant. — Partitions ou morceaux d'auteurs célèbres avec autographes ou corrections. — Titres et couvertures illustrés.

Pour la Librairie et les Éditions musicales, donner la description des volumes offerts : noms d'auteur, artiste, éditeur, millésime, format, nombre de pages, état, etc.

Journaux.

Premières gazettes. — Journaux et revues illustrés ou non. — Placards. — Journaux éphémères. — Feuilles autographiées. — Pamphlets périodiques. — Couvertures et titres illustrés de journaux ou revues. — Documents concernant l'histoire de la Presse

Affiches.

Avis et placards anciens. — Thèses historiées. — Affiches gravées sur bois. — Affiches illustrées en typographie, lithographie, autographie, taille-douce. — Affiches imprimées en caractères de bois. — Affiches peintes. — Affiches au pochoir.

Dans la description des affiches offertes, mentionner : noms, artiste, imprimeur, date, format, état, etc.

Reliure.

Reliures ou couvertures dites byzantines en ivoire, orfèvrerie, émail. — Garnitures en métal appropriées à la reliure des livres. — Reliures et couvertures en cuir gaufré, doré, mosaïqué, ciselé. — Couvertures en papier. — Entoilages artistiques. — Matériel, outils, fers à dorer. — Chartes, autographes et livres ayant trait à la reliure.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

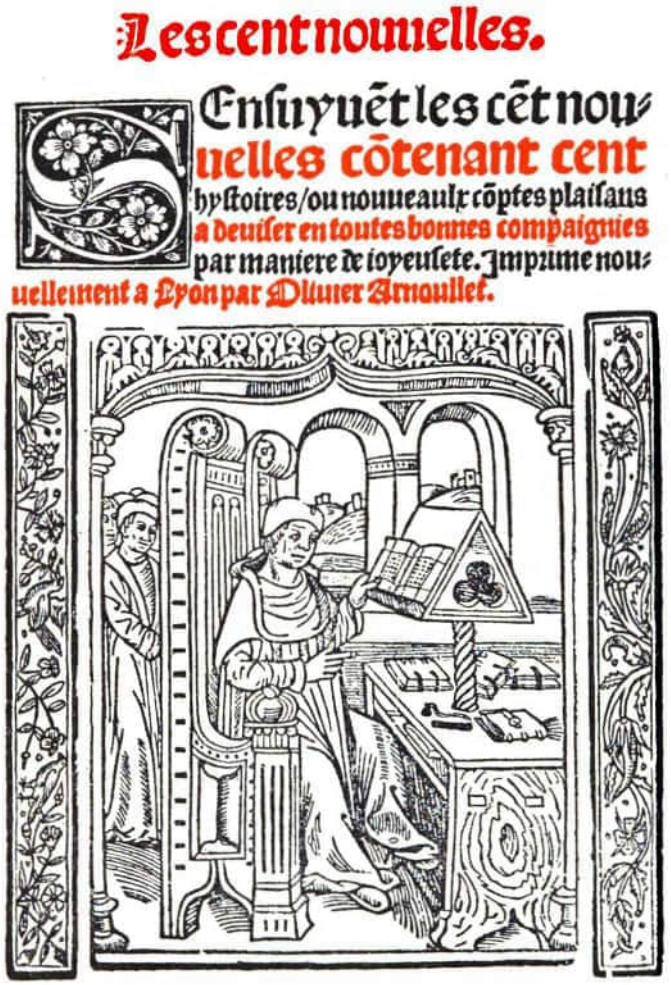
Connaissances Nécessaires

à

Un Bibliophile



EFERUS - Recherches & Classification numériques



Exemple pour la rédaction bibliographique d'un titre de livre.
(Voir page 125.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Connaissances Nécessaires
à un
Bibliophile

ACCOMPAGNÉES DE
Notes critiques et de Documents Bibliographiques
RECUEILLIS ET PUBLIÉS
par
ÉDOUARD ROUVEYRE
LIBRAIRE ET ÉDITEUR, OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

CINQUIÈME ÉDITION
ILLUSTRÉE DE NOMBREUSES FIGURES

DE LA CLASSIFICATION SYSTÉMATIQUE
DES LIVRES
DES AUTOGRAPHES ET DES GRAVURES

—

COMMENT DOIT ÊTRE RÉDIGÉ
LE CATALOGUE D'UNE
BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE
ET CELUI D'UNE
BIBLIOTHÈQUE PARTICULIÈRE

PARIS
Édouard Rouveyre, Éditeur
76, RUE DE SEINE, 76

EFERUS - Recherches & Classification numériques



EFERUS - Recherches & Classification numériques

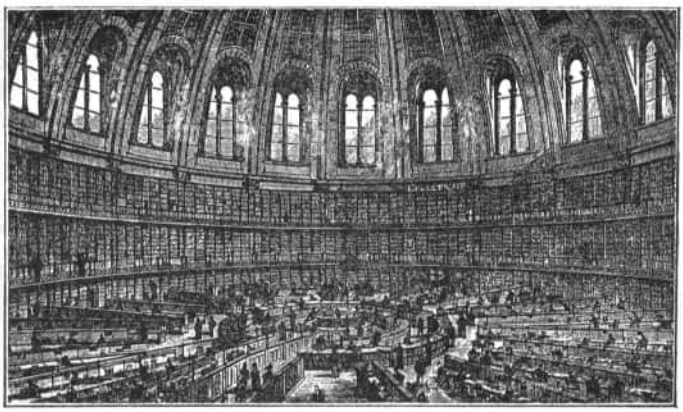


Fig. 1. — La grande salle de lecture au British Muséum.

DE LA CLASSIFICATION SYSTÉMATIQUE DES LIVRES DES AUTOGRAPHES ET DES GRAVURES

La multiplication croissante des livres a donné naissance à une science particulière, à la Bibliographie, qui est, ainsi que l'écrivait Charles Nodier dans ses *Mélanges de littérature et de critique*, l'histoire successive de nos découvertes, de nos hypothèses, de notre esprit, et surtout de nos folies.

Cette science est liée d'une manière intime aux autres sciences, et en est le corollaire pour ainsi dire*. Il est

* Pour qu'une branche quelconque des études scientifiques ou littéraires puisse être considérée comme une science complète, écrivait P. Namur, il ne suffit pas qu'elle soit cultivée en quelque sorte à huis clos par un petit nombre de travailleurs isolés, comme l'est de nos jours la Bibliographie; il faut qu'elle ait ses manifestations extérieures, aussi larges que l'état des choses le comporte; il ne suffit pas qu'elle s'appuie sur quelques

EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'usage de croire que toute personne qui s'est occupée de littérature, de science ou de curiosité, se trouve par ce fait prédisposée et tout indiquée pour remplir les fonctions de bibliothécaire. Tout au plus, saura-t-elle gérer sa bibliothèque personnelle, en faire un classement modeste, avec l'aide des bibliographes de profession.

Il y a, en effet, des bibliographes de profession, qui tout comme l'historien s'occupant d'histoire, l'ingénieur de construction de ponts, le mathématicien de ses études spéciales, s'occupe aussi spécialement de bibliographie. Il faut un apprentissage pour bien manipuler et bien administrer une bibliothèque, et jusqu'en 1860 environ, on ne s'en doutait nullement, du moins en France. L'énergie de quelques hommes éminents a surmonté, en partie, cet ostracisme de l'étude du livre en tant que matière, que forme; le besoin s'est fait sentir de posséder des bibliothécaires, dont la mémoire sûre, les connaissances techniques, précises, peuvent rendre des services inappréciables.

S'il n'existe pas encore, en France, d'école spéciale de bibliographie théorique et pratique, l'enseignement ne s'en fait pas moins dans nos Facultés d'État, d'abord, puis dans les bibliothèques publiques et à l'École des Chartes.

Dans cette dernière école, il existe un cours de bibliographie depuis 1869. L'enseignement bibliogra-

données incertaines plus ou moins controversées, il faut qu'elle soit assise sur des principes fondamentaux, et que ces principes soient le point de départ d'une mise en pratique incessante et régulière, autant que possible. La Bibliographie ne remplit ni l'un ni l'autre de ces deux points principaux du programme.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

phique y est fait avec une méthode serrée et coordonnée. Le professeur, M. V. Mortet, conservateur à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, possède toutes les qualités d'érudition et de technique pour former de bons élèves.

La Faculté des lettres de Paris a également reconnu la nécessité de donner à ses élèves, tout au moins à ceux qui suivent les cours d'histoire, des éléments de bibliographie et la manière de se diriger au milieu des innombrables livres et collections de cette science; depuis 1888, cet enseignement se poursuit régulièrement. De plus, lorsque le diplôme d'études supérieures d'histoire et de géographie a été créé, en 1895, le programme portait que tous les candidats subiraient un interrogatoire sur un sujet bibliographique.

Quelques élèves ont même présenté, comme sujet de thèse, des études bibliographiques, et l'une des plus brillantes et des plus érudites, est celle de M. Félix Chambon, sous-bibliothécaire à la Sorbonne, sur l'histoire de la Bibliothèque de l'Université de Paris.

Pour avoir accès dans les bibliothèques universitaires françaises, le candidat est soumis à un stage de deux ans avant de pouvoir se présenter à l'examen pour le certificat d'aptitude aux fonctions de bibliothécaire; cet examen, presque un concours, a un programme très chargé et exige des candidats une pratique soutenue. L'entrée dans les principales bibliothèques de Paris se fait aussi par examen et après un stage plus ou moins long, et depuis 1898 on a créé pour les bibliothèques municipales un examen qui se passe une fois par an.

Depuis de nombreuses années, les bibliothécaires,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

en Allemagne, se préparent par des études sérieuses, approfondies, et par des stages, à leurs futures fonctions. En Autriche, le projet d'examen a été présenté en 1862; en 1864, on a édicté un règlement pour les candidats qui entraient dans les bibliothèques, et en 1874 les études bibliographiques ont été totalement réorganisées. Il existe, pour l'Italie, des examens professionnels depuis 1885, que les candidats ne peuvent subir qu'après un stage.

L'Association des bibliothécaires en Angleterre, fondée en 1877, a réglé les conditions d'examens qui se passent depuis 1885.

« Dès 1879, dit M. Mortet*, Melvil-Dewey, dont le rôle devançait là-bas celui de Tedder en Angleterre, exposait sa manière de voir dans le *Library Journal*, organe de l'Association des bibliothécaires d'Amérique, sur le genre d'instruction (*apprenticeship*) que devaient recevoir ceux qui se destinaient à la profession de bibliothécaire. Son avis était d'adjoindre à une grande bibliothèque une sorte d'institut, de séminaire, chargé d'enseigner les matières relatives à la bibliographie et à la bibliothéconomie (*Librarian's College*). Les idées firent impression sur les membres de l'Association des bibliothécaires américains, et c'est grâce à son initiative qu'on a vu s'ouvrir, quelques années plus tard (1887), au *Columbia College* de New-York, un cours régulier sur l'administration et le classement des bibliothèques (*School of library economy*). Deux ans après envi-

* Cf. Ch. V. Mortet. Les examens professionnels de bibliothécaire en France et à l'étranger. *Revue des bibliothèques*, mars 1895, p. 74-75.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ron, il a été transféré à Albany (État de New-York), lors de la nomination de M. Melvil-Dewey, à New-York, en qualité de directeur de la bibliothèque de cet État. Ce cours a lieu annuellement; il est très suivi, particulièrement par les dames qui se préparent à entrer dans le service des bibliothèques.... »

Bien que l'enseignement de la bibliographie ait lieu d'une manière assez large, il manque cependant une école spéciale, où, à côté des éléments technologiques indispensables, on enseignerait toute la théorie des subdivisions diverses de la bibliographie. Nous avons bien à Paris l'école Estienne, mais son but est trop pratique, trop restreint. On y forme des typographes qui connaissent bien leur métier et non des bibliothécaires. Espérons que cette lacune sera un jour comblée.

« La Bibliographie, a dit Charles-Victor Langlois*, est la science des livres. Par opposition à la Bibliothéconomie, qui traite de la classification, de la description intrinsèque des livres, de l'organisation et de l'histoire des bibliothèques; par opposition à la Bibliologie, qui traite de l'histoire du livre au point de vue de sa fabrication matérielle (imprimerie, reliure, librairie), la Bibliographie, au sens étroit de l'expression, est cette partie spéciale de la science des livres qui traite des répertoires et qui fournit les moyens de se procurer aussi promptement et aussi complètement que possible, des renseignements sur les sources. »

Au premier aspect, la Bibliographie est une science si bornée qu'on a de la peine à lui appliquer ce nom;

* Cf. Ch.-V. Langlois, *Manuel de bibliographie historique*, I, Instruments bibliographiques. Paris, Hachette et Cie, 1896, in-8°.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

on ne suppose pas que pour la bien connaître il soit nécessaire d'avoir possédé, d'avoir rangé une bibliothèque ; mais, science ou non, c'est pourtant un goût, une passion qu'il faut ressentir pour mériter le nom de bibliographe ou pour remplir la charge de bibliothécaire. Avec l'amour des livres, avec une longue familiarité dans leur doux commerce, toutes les difficultés s'aplanissent : les classifications, loin d'être de fastidieux devoirs, deviennent des occupations entraînantes ; les catalogues ne sont plus des corvées que l'on veut commencer chaque jour, et qu'on remet chaque jour au lendemain, dont enfin on se décharge sur un employé plus ou moins secondaire, qui n'a plus, une fois la tâche acceptée, le droit de modifier le plan dont il connaît les difficultés ; c'est une véritable récréation que l'on commence à l'instant même, qu'on poursuit sans relâche et pour laquelle on abrège les moments du repas, on supprime les heures de promenade *.

La Bibliographie forme une science qui est à l'égard de toutes, ce que les nomenclatures spéciales sont à chacune en particulier. C'est elle qui crée les divisions et les subdivisions de toutes les productions de l'esprit et du génie.

C'est le fil destiné à nous guider à travers le labyrinthe des innombrables écrits, dont l'immensité s'accroît chaque jour, depuis qu'elle rencontre dans la presse un instrument d'une activité presque égale à celle de la pensée. Enfin, comme le disait P. Namur,

* Cf. Paulin Paris, *De la Bibliothèque Royale et de la nécessité de commencer, achever et publier le catalogue général des livres imprimés.* Paris, 1847, in-8°.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

c'est une langue universelle entre les libraires et les savants de toutes les parties du monde scientifique et littéraire*.

La bibliophilie revêt toutes les formes et, il ne faut jamais l'oublier, ses formes les plus futiles recouvrent presque toujours un fond utile.

La bibliographie, qui est généralement regardée comme une affaire de mémoire et d'habitude, suppose néanmoins dans ceux qui la cultivent avec succès, des connaissances étendues en fait de littérature et d'histoire, et surtout l'intelligence des langues anciennes et de quelques-unes des modernes, un goût sûr, un discernement assez rare, même parmi les littérateurs ; et cet esprit d'ordre qui est nécessaire dans tout ce que l'on fait, principalement dans la classification des productions de l'esprit, classification qui touche de si près à l'arbitraire et à la confusion.

« Règle générale, écrivait M. de Reiffenberg, il ne peut réellement y avoir de presque complet que les bibliographies spéciales**. Aujourd'hui que certaines sciences spéciales, telle que la philologie, la philosophie, les sciences médicales, ont pris une énorme extension, on ne peut être complet, même dans une spécialité; il faut se borner ou à citer les plus récents et derniers travaux, ou à faire une sélection judicieuse de l'ensemble des travaux dans cette science. »

« Les Bibliothèques spéciales sont celles qui sont

* Cf. P. Namur, *Manuel du bibliothécaire*, accompagné de notes critiques, historiques et littéraires. Bruxelles (Louvain), 1834, in-8°.

** Cf. Baron de Reiffenberg, *Messager des sciences et des arts de la Belgique*, t. IV, p. 179.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

composées exclusivement de livres appartenant à une faculté, à une branche des sciences, à une partie de la littérature ou de l'histoire... et, une bibliothèque spéciale complète est une espèce de chaos dans lequel le bibliographe le plus instruit et le plus judicieux aurait beaucoup de peine à faire jaillir la lumière. J'ai vu quelques-unes de ces collections, et je n'en ai point trouvé qui ne laissât beaucoup à désirer en bonnes choses, et qui ne fût embarrassée de beaucoup de fatras. On conçoit d'ailleurs difficilement qu'une bibliothèque spéciale puisse suffire à tous les besoins du cœur et de l'esprit de son propriétaire. Il n'y a personne au monde qui soit exclusivement médecin, jurisconsulte ou naturaliste; personne qui prenne un plaisir exclusif à la lecture des romans, des fables ou des comédies.

« Les bibliothèques spéciales sont donc fort intéressantes et fort précieuses comme monuments littéraires, mais elles me paraissent fort insuffisantes pour le bonheur; et les livres entrent pour quelque chose, il faut l'avouer, dans le bonheur des hommes raisonnables qui ont vu le monde, et qui l'estiment à sa valeur. Il faut donc en revenir aux bibliothèques choisies*. »

Ces observations ne peuvent s'appliquer qu'à une bibliothèque d'amateur : les hommes de science, au contraire, ont besoin d'une bibliothèque composée de livres sur leur spécialité, et presque exclusivement, dirons-nous.

Les catalogues des bibliothèques publiques ont une

* Cf. CHARLES NODIER, *Mélanges de littérature et de critique*, Paris, s. d. in-8°.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

grande importance pour la Bibliographie, mais ceux des bibliothèques particulières n'en ont pas moins, *en raison de leur spécialité* les amateurs s'étant attachés à compléter, autant que possible, certaines parties qui ont fait l'objet de leurs études.

De nos jours cependant, on ne peut trop s'attacher à connaître les catalogues des grandes bibliothèques, parce qu'elles absorbent insensiblement les raretés et les curiosités des bibliothèques particulières.

Un système bibliographique parfait est impossible; car, ce système, écrivait David, libraire érudit du XVIII^e^ siècle, consiste à diviser et à sous-diviser en diverses classes tout ce qui fait l'objet de nos connaissances; chacune des classes primitives pouvant être considérée comme un tronc qui porte des branches, des rameaux et des feuilles. La difficulté à surmonter pour établir entre toutes ces parties l'ordre qui leur convient est : 1° de fixer le rang que les classes primitives doivent tenir entre elles; 2° de rapporter à chacune d'elles la quantité immense de branches, de rameaux et de feuilles qui lui appartiennent.

Ces divisions et sous-divisions une fois établies, ce qui est d'une grande difficulté, il faut le reconnaître, elles forment ce qu'on nomme un *système bibliographique* qui s'applique à l'arrangement des livres, soit dans une bibliothèque, soit dans un catalogue. Un des avantages que l'on retire de ces divisions et sous-divisions bien établies, est de trouver avec facilité les livres que l'on cherche dans une bibliothèque et sur un catalogue; elles procurent aussi aux bibliophiles et à l'homme de lettres le moyen de reconnaître assez

EFERUS - Recherches & Classification numériques

promptement ce qu'on a écrit de meilleur sur les matières qu'il étudie ou qu'il se propose d'étudier*.

La diversité des opinions sur l'ordre et les divisions d'un système bibliographique, semble prouver que c'est une chose assez arbitraire, chaque bibliographe faisant un système suivant ses idées ; et il en est de la bibliographie comme de la botanique, où les systèmes de classification ont singulièrement varié.

En principe, le système de divisions bibliographiques est faux; il ne peut pas exister de système absolu et immuable, envisagé sous n'importe quel point de vue. Pris dans n'importe quel départ de science, on tombe dans l'arbitraire dès le début. Il faut encore ajouter que le nombre de systèmes existant actuellement, dépassant le chiffre de 200, complique leur étude.

Une classification systématique étant le point de départ général de tous ceux qui ont écrit sur l'organisation des bibliothèques, chacun veut avoir inventé le meilleur système pour l'aménagement des volumes.

Parmi les travaux qui, en 1847, furent écrits à l'occasion de la publication du Catalogue général des imprimés de la Bibliothèque nationale, il en est un, trop peu connu selon nous, qui renferme une étude sérieuse sur les principes fondamentaux de la classification bibliographique. Ce travail, publié par F.-M. Albert, est précédé de quelques mots sur la

* Si des traditions vagues, si d'ingénieuses fictions suffisent à certains arts et même à certaines doctrines, il faut des faits bien vérifiés, bien observés, méthodiquement classés et soigneusement décrits pour composer une science, c'est-à-dire un système de connaissances exactes et profondes. — DAUNOU, *Cours d'études historiques*. Paris, s. d. in-8°.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

bibliographie et d'un exposé des principaux systèmes bibliographiques.

« Il y a certainement de longues années, dit-il, qu'on a mis la main pour la première fois à la confection d'un système bibliographique; mais de quelle manière a-t-il pris naissance ? dans quel milieu s'est-il développé ? s'est-il élevé, perfectionné suivant quelques principes théoriques, d'après des données puisées dans la nature même des objets étudiés ? »

Bref, on sera sans doute bien longtemps avant de mettre les bibliographes d'accord sur le système bibliographique qui devrait être le seul adopté. « Il n'est pas possible de s'entendre à cet égard *. »

« Cependant, écrivait Achard, on ne peut disconvenir que chaque livre ne fasse partie d'une science, laquelle se divise en diverses classes, et peut ensuite se subdiviser en différentes branches. Mais à quelle science doit-on donner le premier rang ? »

Les spécialistes, on le sait, veulent toujours rapporter tous les ouvrages, de quelque espèce qu'ils soient, au rang de leur science favorite, parce qu'ils ne voient dans un livre que la partie qui les intéresse. Le bibliographe de profession ne doit pas envisager le livre au point de vue exclusif de la science dont il traite, mais aussi, d'après sa position exacte au milieu des autres livres, et dans un but de recherches faciles.

Les plus suivis des catalogues ou des systèmes placent la théologie au premier rang, ils font suivre

* Cf. Gustave Brunet, *Dictionnaire de Bibliologie catholique*. Paris, s. d. in-8° jésus.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

la jurisprudence, ensuite les sciences et arts ; les belles-lettres précèdent l'histoire, qui termine l'ensemble des connaissances humaines.

Cette division, bonne dans un catalogue de vente, présente de très grands inconvénients dans une bibliothèque moderne ; ils seront exposés plus loin.

Après avoir reproduit, à titre documentaire, quelques-uns des premiers systèmes bibliographiques, nous passerons rapidement sur ceux qui furent en usage aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles, pour nous arrêter et développer le système de J.-Ch. Brunet. Ce système est celui qui se plie le mieux aux difficultés commerciales. Aussi, sur les deux cents systèmes environ qui existent, est-il le plus généralement adopté.

Les catalogues manuscrits ont existé dès le XIII^e^ siècle, ainsi que l'on peut en juger par le fac-similé que nous reproduisons (fig. 2) ; mais le premier catalogue des livres imprimés *ayant le caractère* d'une classification bibliographique fut donné par les Alde. En 1498, Alde l'ancien publia un feuillet intitulé « Libri græcia impressi » contenant quatorze articles divisés en cinq classes : 1° Grammatica, 2° Poetica, 3° Logica, 4° Philosophica, 5° Sacra Scriptura.

En 1546, le catalogue de Robert Estienne était divisé en 14 classes : 1° Hebræca, 2° Græca, 3° Sacra, 4° Prophana, 5° Grammatica, 6° Poetica, 7° Historica, 8° Rhetorica, 9° Oratoria, 10° Dialectica, 11° Philosophica, 12° Arithmetica, 13° Geometrica, 14° Medica.

Le premier *système* de classification bibliographique, dont nous donnons la reproduction, fut publié, en

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 2. — Préface et table des matières du catalogue de la Bibliothèque de la Sorbonne (1290).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Reuerendo patri dño nicolao de blmo sacre cenobij
scti victoris regularis canonicor scti augustini
religiosissimo abbati fr Claudius de grandiuico deuotus et religi-
osus obedientiam et deuotam subiectionem.

Thucidum michi omnis tamen studii
actu et ydoneo obsequendi illime pri de colligē
do totius insignis bibliothece religiose domus
mee indice bene laborabe uris aspuate deo et coadiuuātib;
deuotor religiosor prim et cōfratrū meor precib; tāde absolu
Absolutū uero et trāscriptū requerēdissime primitan tue tāq;
humilis obedientie filius supplex offero ut benigne tāq; pater
sulapias et uel appbes qđ missum uel si quid erit augēdū
minuēdū addendū aut detrahēdū id michi cēsura tua et
benignitate ubeas ignoscalq; tu et uenerabiles dom pres si
quid erratū sit aut omissū. Et si placet et uta iudicabitur
bonū in armario bibliothecarij obtineat locū ad utilitatē
utrorūtibet ipi ex proposito reperiendi. Q cupiēt adipiscī
eiusdāq; uoti sui cōpotes. quā rē sac tibi teneāt de pr mycie
placitum. Vtq; summopē cupis studes in hoc opē cōmune stu
diosor cōsulere bono utilitati atq; cōmodo Inspecto em
hoc indice librorum ac reperiendi qđ i pemodu habebit ex autho
ribus et librorum nōmibus ac titulis eidem alphabetico digestis
in signatis pulpitis, cito qđ quisq; deliderabit comperiet,
habitur? tāde tibi pro hac quā pcepisti diligēta gratias.
Ad qđ facilius adhunc allequendū huic ad te mope abs te

mūdo placabile breue quādo ad facilioē Indias itel
ligentiā lubricelem? Annotacionula Vale obsequādis
sime pr et uiue Christo et in hac uita longeuus et in
futura pennis. Anno Christi 1513?

Fig. 5. — Préface de Claude de Grandrue pour le catalogue de la Bibliothèque de Saint-Victor (1513).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

1548, par Conrad Gesner*. De 1548 à 1549, Conrad Gesner le perfectionna et il essaya de réunir diverses sciences en une seule classe**.

Le deuxième système bibliographique, celui de Florian Trefler, fut publié en 1560, le troisième, celui de Christofle de Savigny en 1587, puis ceux de Bacon en 1605, Araz et J. Rhode en 1631, Arias Montanus et Claudius Clément en 1635, Gabriel Naudé en 1643, et une *centaine* d'autres sur lesquels les bibliographes J.-Ch. Brunet, le Dr Julius Petzholdt et Edward Edwards nous ont donné des détails et des renseignements aussi intéressants que nombreux***.

Le système de G. Martin****, auquel le savant auteur du *Manuel du Libraire* s'est rallié par conviction, non seulement parce qu'il est plus généralement connu que tous les autres, ce qui serait déjà d'un

* Pandectarum sive Partitionum universalium Conradi Gesneri libri XXI. (Bibliothecæ Vniversalis, Tom. II., totius philosophiæ et omnium bonarum artium atq.; studiorum Locos communes et ordinis universales simul et particulares complectens. Libri I-XIX.) Tigvri excvd. Froschoueres. 1548, in-folio.

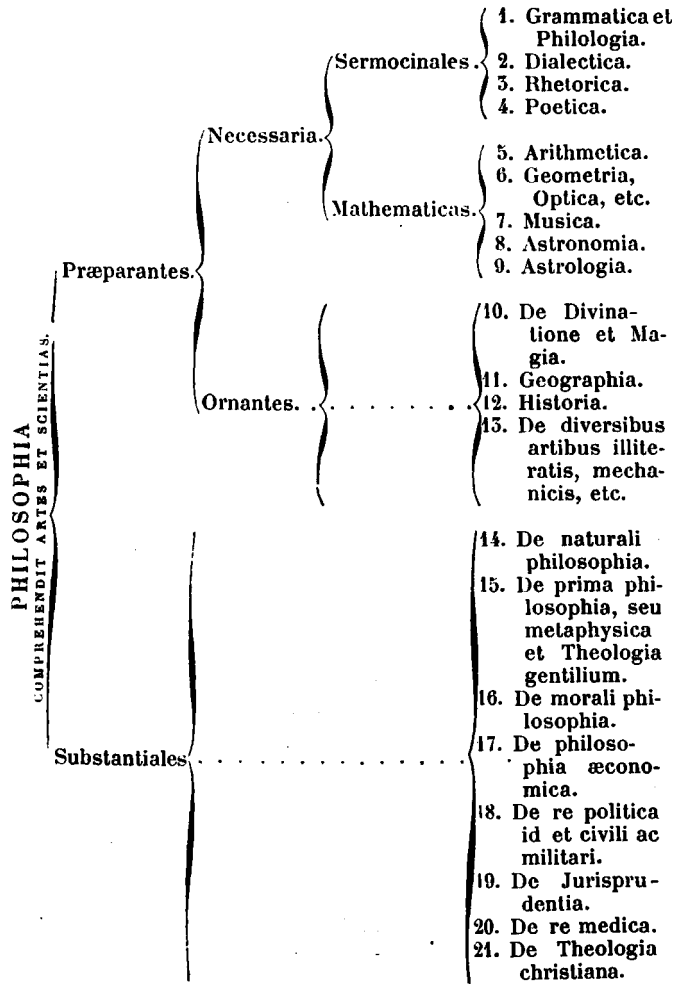
** Partitiones Theologicæ, Pandectarum Vniversalium Conradi Gesneri Liber ultimus. (Bibliotheca Vniversalis Tom. III. Lib. XXI.) Accedit Index Alphabeticus præsenti libro et superibus XIX. communis, qui tertij. Tomi olim promissi uicem explebit. Tigvri excvd Froschoueres, 1549.

*** Cf. *Manuel du Libraire et de l'Amateur de livres*, par J.-Ch. Brunet — *Bibliotheca Bibliographica.* Kritisches Verzeichniss der das Gesammtgebiet der Bibliographie betreffenden Litteratur des In-und Auslandes in systematischer Ordnung. Bearbeitet von Dr Julius Petzholdt. Leipzig, 1866, p. 20-65. — *Memoirs of Libraries* Including a handbook of Library economy, by Edward Edwards.

**** Gabriel Martin, fils d'un Gabriel du même nom, est mort en 1761, âgé de 83 ans. Il avait dressé, depuis 1705, 148 catalogues de bibliothèques, dont 22 avec tables d'auteurs. Il a été aidé dans ce travail par Claude Martin, son fils, mort en 1788.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

PREMIER SYSTÈME DE CLASSIFICATION BIBLIOGRAPHIQUE *
PUBLIÉ PAR CONRAD GESNER.



* Ce système a été donné par F.-M. Albert, et d'après lui par Edward Edwards.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

immense avantage, mais surtout parce qu'il s'adapte avec facilité à la nature des livres que renferment le plus souvent les bibliothèques grandes ou petites, est ainsi apprécié par Gustave Brunet dans son *Dictionnaire de Bibliologie catholique* :

« Divers systèmes furent employés au XVII^e^ siècle et au commencement du XVIII^e^ dans divers catalogues de bibliothèques publiques ou de collections destinées aux enchères ; tous étaient défectueux ; et leur variété, résultant d'une pensée individuelle, faisait qu'il régnait dans cette branche des connaissances humaines une véritable anarchie.

« Un libraire instruit, Gabriel Martin, y mit un terme ; après divers tâtonnements et en s'aidant des conseils d'un bibliographe zélé, Prosper Marchand, il adopta la classification en cinq grandes classes qui fut adoptée par presque tous les libraires de Paris, et que de Bure consacra dans sa *Bibliographie instructive*.

« C'est cette classification qui domine dans la presque totalité des catalogues publiés en France (203) ; on lui a reproché de n'être pas assez philosophique, de manquer d'une partie rigoureusement scientifique ; en revanche, elle est claire, simple, facile, et, comme l'a dit avec raison Ch. Nodier : « elle embrasse sans trop d'efforts toutes les innombrables et capricieuses subdivisions qu'il a plu à la fantaisie humaine d'introduire dans la forme littéraire du livre, et elle est consacrée par d'excellents catalogues, devenus classiques dans leur genre ».

La classification de Martin, qui devint le système des libraires de Paris, est restée la même quant au fond,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

malgré quelques modifications qu'on lui fait subir dans sa forme et ses détails.

Voici trois cent mille volumes et cent mille ouvrages, sur ce qui compose les connaissances humaines. Cette multitude innombrable de productions de tant d'esprits différents est placée confusément sur les tablettes d'une salle immense.

Les savants, les gens de lettres arrivent successivement; chacun cherche péniblement l'ouvrage qu'il désire consulter, mais nul ne trouve à se satisfaire. Il faudrait parcourir toutes les tablettes et jeter les yeux sur tous les titres. Quel travail! On prend le catalogue sur lequel tous ces ouvrages sont inscrits; même confusion, même fatigue, et toujours peines perdues.

D'ailleurs, pour trouver le seul volume dont on a besoin, le moyen de parcourir un registre où il s'en trouve trois cent mille! Un homme instruit, laborieux et patient, un bibliographe survient. Bientôt il porte la lumière dans cette nuit profonde; il débrouille ce chaos; il crée des divisions ou des familles d'ouvrages: tous ceux qui ont quelque rapport entre eux ou sont liés les uns aux autres par l'identité de la matière, il les assemble, il les classe, il les ordonne; il partage les divisions générales ou familles en plusieurs subdivisions ou branches (c'est ainsi que les plantes ont été disposées en familles par le savant Adanson).

A la tête de toutes les divisions, il place la théologie; par une transition naturelle, il passe aux traités qui exposent et qui développent les principes du droit humain, et des lois naturelles ou positives, lesquelles en sont le résultat. Les livres qui traitent des sciences

EFERUS - Recherches & Classification numériques

et des arts, ou nécessaires ou utiles à l'homme, appellent ensuite son attention.

C'est le même ordre, le même discernement, la même sagacité, qui brillent dans les divisions supérieures. Les productions littéraires forment la division suivante. Les plus utiles occupent le premier rang ; et celles qui sont utiles et agréables à la fois devancent celles qui ne sont que frivoles.

Par cet arrangement, le bibliographe apprend à ceux qui cultivent les lettres, qu'ils doivent donner à ce qui est utile, la préférence sur ce qui offre seulement de l'agrément.

Les livres historiques terminent cette sage ordonnance, parce que la connaissance des événements passés est plus que toute autre, du ressort de la mémoire, la dernière de nos facultés, et qu'elle est comme le complément de notre instruction.

Lorsque cet utile travail est achevé, les savants et les gens de lettres reviennent à la recherche des ouvrages que d'abord ils n'avaient pu trouver. Quel est leur étonnement, quand sans peine, et du premier coup d'œil, ils les aperçoivent et n'ont qu'à étendre le bras pour les saisir! Combien ils admirent la sagesse et les lumières de notre bibliographe! Le monde est bientôt instruit de cette manière toute nouvelle de classer les productions de la pensée humaine.

Le bibliographe rédige le catalogue des cent mille ouvrages, d'après les principes qui l'ont guidé dans leur arrangement, et publie en même temps une exposition raisonnée de ces principes.

Les savants et les gens de lettres les approuvent,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

et l'usage est généralement reçu de s'y conformer dans la formation des bibliothèques.

Dans le grand appareil de l'intelligence humaine, tout se tient et tout diffère, a écrit Paulin Paris, toutes les classifications porteront donc avec elles leurs difficultés, leurs complications, leurs avantages : mais ce n'est pas à dire qu'avant de rien coordonner, il faudra d'abord résoudre tous ces problèmes insolubles.

Autant vaudrait demander, avant de marcher, qu'on eût à consulter un maître de dynamique pour apprendre si l'on doit commencer par le pied droit ou le pied gauche. L'important n'est-il pas de marcher !

« Le vieux système de classification est, dit-on, tout à fait en désaccord avec les idées nouvelles, avec le développement des sciences; on le déclare tout à fait inadmissible; mais qu'y a-t-il donc de changé dans la nature des choses?

« La *philosophie* n'est-elle pas toujours la philosophie, quel que soit le point sous lequel on l'envisage?

« L'*histoire* ne restera-t-elle pas toujours l'histoire, soit qu'elle appartienne à la *mémoire*, soit qu'on la classe dans la *noologie* ou qu'elle dépende de la *science sociale*?

« A la vérité, les sciences proprement dites ont beaucoup agrandi leur domaine...; mais rien de cela ne constitue une science entièrement nouvelle, une science qu'on ne puisse, *au moyen de quelques subdivisions*, parvenir à introduire dans le système bibliographique précédent*. »

Le classement méthodique des ouvrages présente beaucoup plus de difficultés, mais aussi beaucoup plus

* Cf. J.-Ch. Brunet, *Manuel du Libraire*, Introduction.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'avantages que l'ordre alphabétique des auteurs. En effet, un catalogue rangé de cette dernière manière, quelle que soit l'érudition, quelle que soit l'exactitude avec lesquelles il est composé, n'est autre chose qu'un dictionnaire; on le consulte quand on en a besoin, mais il est impossible d'en lire de suite plusieurs pages; au contraire, le classement systématique des ouvrages excite l'attention, parce qu'il donne le moyen de juger du progrès de nos connaissances, en plaçant sous les yeux, dans l'ordre chronologique, les meilleures productions sur chaque matière*.

Le catalogue alphabétique par noms d'auteurs et par mots vedettes se trouve être bien plus utile immédiatement qu'un catalogue systématique, le plus souvent fort long à consulter si la matière est quelque peu compacte.

Notre système bibliographique actuel doit offrir une juste idée de l'état religieux, politique, scientifique et littéraire de la nation; aussi voit-on, comme le disait Barbier, que les savants qui l'adoptent y font les modifications que nécessite l'organisation du gouvernement sous lequel ils vivent.

Le système de M. J.-Ch. Brunet a pour objet l'arrangement d'une grande bibliothèque formée sur un plan qui embrasse tous les genres; les livres y sont classés selon leurs nuances les plus apparentes, en sorte que des ouvrages qui ont entre eux une certaine analogie et qui, à la rigueur, pourraient être aussi convenablement placés dans une section que dans une

* Barbier, *Avertissement du Catalogue de la Bibliothèque du Conseil d'État.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

autre, sont quelquefois très loin les uns des autres. léger inconvénient, auquel il remédie par de fréquents renvois qui rapprochent tout ce qui forcément pourrait être rapproché.

C'est ainsi que les ouvrages sur le *Mariage* sont placés dans neuf classes différentes, selon le point de vue sous lequel le sujet est traité. Cela ne veut pas dire que ce soit parfait. Le mariage, considéré comme sacrement, appartient à la Théologie et au Droit canonique. — Comme acte civil, et pour ce qui regarde les droits réciproques des époux, au Code civil. — Quant aux infractions qui y sont faites, au Code pénal. — Considéré dans les devoirs des époux, à la Morale ou à l'Économie. — Dans ses rapports avec la population, à l'Économie politique. — Sous le rapport médical, à la Médecine. — Comme appartenant aux mœurs et aux usages des anciens, aux Antiquités. — Enfin, envisagé du côté plaisant, aux Facéties.

Après de longues années d'expérience, le savant auteur du *Manuel du libraire* a cru devoir conserver la Théologie à peu près comme elle se trouve dans les catalogues de Martin; mais, comme il fallait trouver une place aux ouvrages philosophiques modernes qui ont pour objet la Divinité et ses différents cultes, il a réuni cette sorte d'écrits dans un appendice à la Théologie. Il a laissé subsister la classe du Droit, qui serait aussi bien placée si elle était réunie à la Politique, puisqu'il a senti la nécessité d'introduire entre le Droit de la nature et des gens et le Droit civil une section de *Droit politique*.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Dans la classe des Sciences et Arts, celle qui, selon lui, demandait le plus à être remaniée, M. J.-Ch. Brunet a fait les changements suivants : Après avoir extrait les Mélanges et Dictionnaires encyclopédiques qui étaient dans cette classe, il en forme une section spéciale qu'il reporte immédiatement après l'Histoire.

Il rattache l'Economie et la Politique aux sciences philosophiques et morales en formant une sixième section de la Philosophie, sous le titre d'*Application de la morale*, ayant pour appendice l'Économie politique, avec les applications de cette science nouvelle à l'Économie sociale.

La Physique, l'Histoire naturelle et les Mathématiques forment chacune une section séparée.

L'Histoire naturelle et la Médecine ont reçu de nouvelles divisions.

La classe des Beaux-Arts a reçu quelques nouvelles subdivisions, mais la disposition générale n'en a pas été changée.

Les Belles-Lettres commencent toujours par la Grammaire, nommée cette fois *Linguistique*.

Le classement des langues a reçu un ordre géographique combiné avec le besoin de grouper ensemble celles qui ont une origine commune. La Mythologie a été sortie de la classe des Belles-Lettres pour être rangée à l'Histoire des religions.

L'Histoire est de toutes les classes celle qui est la moins susceptible de modifications. Aussi M. J.-Ch. Brunet a-t-il craint d'en faire de trop importantes ; et malgré toutes ces modifications apportées, son système n'est plus à la hauteur de la transformation de la science.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Certains bibliographes modernes — et non des moins connus — ont fort critiqué le système de Brunet, le répudiant même comme impropre à tout service sérieux dans une bibliothèque.

Nous venons de le dire plus haut, nous le répétons encore, c'est en attendant qu'on ait décidé, dans un Congrès international à venir, l'adoption d'un plan bibliographique unique, qui serait imposé à toutes les bibliothèques du monde, qui obligerait les rédacteurs de catalogues à s'y plier entièrement et à le suivre ; en dehors des grandes divisions et subdivisions de Brunet, nous ne voyons rien d'acceptable. Ce n'est pas le *Système décimal de Dewey* qui pourrait y suppléer.

Conçu avec une remarquable logique par un homme fort intelligent qui a créé de toutes pièces cette singulière sériation en vue de l'appliquer à une bibliothèque, il n'a guère pu s'adapter qu'à des bibliothèques américaines.

En Europe, en France tout particulièrement, son emploi serait désastreux. On a bien tenté d'en faire l'application, de l'imposer même comme règle basique en bibliographie, les gens raisonnables ont hautement protesté et s'en sont tenus au passé ou à l'expectative.

De nos jours, le classement d'une bibliothèque présente toutes les facilités possibles pour étudier la bibliographie d'une science quelconque, comme on étudierait des localités inconnues au milieu desquelles on serait jeté par la force des circonstances et où l'on serait appelé à vivre et à agir.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

TABLEAU DU SYSTÈME BIBLIOGRAPHIQUE DE J.-CH. BRUNET

THÉOLOGIE

I. Écriture sainte
II. Liturgie.
III. Conciles.
IV. SS. Pères.
V. Théologiens.
VI. Opinions singulières.
VII. Religion judaïque.
VIII. Religion des peuples orientaux.
IX. Appendice à la théologie.

JURISPRUDENCE

Introduction.
I. Droit de la nature et des gens.
II. Droit politique.
III. Droit civil et droit criminel.
IV. Droit canonique ou ecclésiastique.

SCIENCES ET ARTS

I. Sciences philosophiques.
II. Sciences physiques et chimiques.
III. Sciences naturelles.
IV. Sciences médicales.
V. Sciences mathématiques.
VI. Appendice aux sciences.
VII. Arts.
VIII. Arts mécaniques et métiers.
IX. Exercices gymnastiques.
X. Jeux divers.

BELLES-LETTRES

I. Linguistique.
II. Rhétorique.
III. Poésie.
III*. Poésie dramatique.
IV. Fictions en prose.
V. Philologie.
VI. Dialogues et entretiens.
VII. Épistolaires.
VIII. Polygraphes.
IX. Collections d'ouvrages et d'extraits de différents auteurs ; Recueils de pièces ; Mélanges.

HISTOIRE

I. Prolégomènes historiques.
II. Histoire universelle, ancienne et moderne.
III. Histoire des religions et des superstitions.
IV. Histoire ancienne.
V. Histoire moderne.
VI. Paralipomènes historiques.
VII. Mélanges et dictionnaires encyclopédiques.
VIII. Notices des principaux journaux littéraires, scientifiques et politiques.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Voici le système bibliographique de J.-Ch. Brunet, avec ses divisions et ses principales subdivisions* :

THÉOLOGIE

I. Écriture sainte.

1. Textes et versions.
2. Interprètes de l'Écriture Sainte.
3. Philologie sacrée. (La plupart des rédacteurs de *catalogues* placent la philologie sacrée avant les textes et versions.)

II. Liturgie.

1. Traités sur les Rites et Cérémonies de l'Église, et principalement les Offices divins.
2. Collections de Liturgies en différentes langues.
3. Liturgies des Églises grecque et orientales.
4. Liturgies de l'Église latine (cette section 4 pourrait être placée avant la section 3).
5. Liturgies gallicanes.
6. Liturgie mozarabe, et autres liturgies particulières.
7. Liturgies anglicanes.

III. Conciles.

1. Traités touchant les Conciles et les Synodes.
2. Collections de Conciles.
3. Conciles généraux.
4. Conciles nationaux, provinciaux et diocésains.

IV. SS. Pères.

1. Introduction à l'étude des SS. Pères.
2. Collections, Extraits et Fragments d'ouvrages des SS. Pères.
3. Ouvrages des SS. Pères grecs.
4. Ouvrages des SS. Pères latins et de quelques autres écrivains ecclésiastiques.
5. Ouvrages des SS. Pères arméniens.

* En donnant ce système, nous nous abstiendrons de donner ceux de De Bure et de Gabriel Martin. Comme nous avons omis les subdivisions de chaque section, qui ne peuvent être utiles que pour le classement d'une bibliothèque publique, les bibliophiles qui désireront les étudier les trouveront dans le tome VI du *Manuel du Libraire et de l'Amateur de livres.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

V. Théologiens.

1. Théologie scolastique et dogmatique.
2. Théologie morale.
3. Théologie catéchétique.
4. Théologie parénétique, ou Sermons comprenant aussi les Homélies, les Prônes, etc.
5. Théologie ascétique ou mystique.
6. Théologie polémique.
7. Théologiens chrétiens séparés de l'Église romaine.

VI. Opinions singulières.

1. Ochin, Postel, Bruno-Nolano, Beverland, etc.
2. Illuminés et autres fanatiques.

VII. Religion judaïque.

Doctrines, culte, institutions.

VIII. Religion des peuples orientaux.

(L'Histoire du Paganisme et celle des religions orientales forment un appendice à l'Histoire des religions.)

1. Recueil de livres sacrés de différents peuples.
2. Mahométisme.
3. Magisme ou religion des anciens Persans; Brahmanisme ou Religion des Indiens.
4. Bouddhisme et Religions de la Chine.
5. Sabéisme, etc.

IX. Appendice à la Théologie.

Ouvrages philosophiques sur la Divinité et sur les cultes religieux.

1. Déistes et Incrédules.
2. Athées.

JURISPRUDENCE

Introduction (Histoire de la législation et des tribunaux, Étude du Droit, Philosophie du Droit, Dictionnaires et Traités généraux).

I. Droit de la Nature et des Gens.

1. Traités généraux.
2. Droit international.
3. Ouvrages spéciaux qui se rapportent au Droit des gens.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

II. Droit politique.

III. Droit civil et droit criminel.

1. Généralités.
2. Droit des anciens peuples, autres que les Romains.
3. Droit romain.
4. Droit français.
5. Droit maritime.
6. Droit étranger.

IV. Droit canonique ou ecclésiastique.

1. Introduction. Traités élémentaires, Dictionnaires, etc.
2. Lettres des Papes, Canons, Décrétales et Bulles.
3. Traités généraux sur le Droit ecclésiastique, Traités particuliers sur des matières canoniques, et Procédure contre les Hérétiques.
4. Juridictions ecclésiastiques de la cour de Rome.
5. Traités pour et contre l'Autorité ecclésiastique.
6. Église gallicane.
7. Droit ecclésiastique étranger, et Statuts des Ordres religieux.
8. Appendice : Droit des Églises non catholiques.

SCIENCES ET ARTS

Introduction et Dictionnaires.

I. Sciences philosophiques.

1. Introduction. Histoire et Dictionnaires.
2. Philosophie générale et Mélanges.
3. Logique.
4. Métaphysique.
5. Morale.
6. Applications de la Morale (Économie, Politique. Économie politique, avec les applications de cette science à l'Économie sociale).

II. Sciences physiques et chimiques.

1. Physique proprement dite.
2. Chimie.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

III. Sciences naturelles.

1. Généralités.
2. Géologie.
3. Botanique.
4. Zoologie, ou Histoire naturelle des Animaux.
5. Mélanges d'Histoire naturelle et de Physique.
6. Écarts de la nature ; Monstres ; Prodiges.
7. Cabinets et Collections d'Histoire naturelle, Préparation et conservation des objets.
8. Appendice de l'Histoire naturelle : Agriculture et Économie rurale.

IV. Sciences médicales.

1. Introduction.
2. Traités généraux.
3. Anatomie.
4. Physiologie.
5. Hygiène.
6. Pathologie médicale.
7. Séméiologie, ou traité sur les signes des maladies.
8. Spécialités médicales.
9. Thérapeutique ; Matière médicale, générale et spéciale.
10. Médecine légale.
11. Mélanges et Journaux de Médecine.
12. Chirurgie.
13. Pharmacie et Pharmacopée ; Secrets de Médecine.
14. Médecine vétérinaire et Traités d'Hippiatrique.

V. Sciences mathématiques.

1. Généralités.
2. Mathématiques pures.
3. Mathématiques appliquées (Calcul des probabilités ; Mécanique ; Astronomie ; Optique, Dioptrique, Catoptrique et Perspective ; Marine ; Art militaire ; Génie des Ponts et Chaussées ; Chemins de fer ; Canaux).

VI. Appendice aux Sciences.

1. Philosophie occulte (Introduction et Histoire ; Dictionnaires, Cabale et Magie, Apparitions, Démons, Possessions, Exorcismes, Sortilèges et choses analogues, Divination par les songes, par les lignes de la main, par les cartes).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

2. Alchimie (Histoire et collections, Alchimistes anciens et modernes, Médecine spagyrique ou chimique).
3. Astrologie, Prédictions astrologiques et autres pronostications.

VII. Arts.

1. Mnémonique ou Art de la Mémoire naturelle et artificielle.
2. Écriture et autres moyens de représenter la parole (Calligraphie, Polygraphie, Cryptographie, Sténographie, Tachéographie, Télégraphie, etc. Typographie).
3. Beaux-Arts (Introduction, Histoire, Dictionnaires, Philosophie des Beaux-Arts; Arts du dessin comprenant le dessin proprement dit, Lithographie, etc.; la Photographie, la Peinture, la Gravure, la Sculpture et l'Architecture; Musique).

VIII. Arts mécaniques et Métiers.

1. Dictionnaires et Traités généraux, Mélanges, Expositions de l'Industrie.
2. Pyrotechnie. Art de l'Artificier; Fonderie; Verrerie, etc.
3. Art de tourner; Industries manufacturières; Travaux à l'aiguille; Métiers.
4. Traités sur l'Art culinaire.

IX. Exercices gymnastiques.

1. Lutte et Escrime.
2. Équitation.
3. Natation.
4. Danse.
5. Chasses et Pêches.

X. Jeux divers.

BELLES-LETTRES

I. Linguistique.

1. Introduction (Rapports de l'Écriture avec le Langage; Origine et formation des Langues, Étymologie générale; Grammaire générale et Mélanges de Grammaire; Comparaison des Langues :

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Alphabets, Grammaires et Vocabulaires polyglottes généraux).
2. Langues européennes anciennes et modernes.
3. Langues asiatiques.
4. Langues africaines.
5. Langues américaines.

II. Rhétorique.

Rhéteurs.
1. Introduction.
2. Rhéteurs grecs.
3. Rhéteurs latins anciens, et Rhéteurs modernes qui ont écrit en latin.
4. Rhéteurs français, italiens, espagnols et anglais.
5. Rhéteurs orientaux.

Orateurs.
1. Orateurs grecs.
2. Orateurs latins anciens.
3. Orateurs modernes qui ont écrit en latin.
4. Orateurs français, italiens, espagnols et anglais.
5. Orateurs orientaux.

III. Poésie.

Introduction et Traités généraux sur la Poésie.
1. Recueils de poésies en différentes langues.
2. Poètes grecs.
3. Poètes latins.
4. Poètes français.
5. Poètes italiens.
6. Poètes espagnols.
7. Poètes portugais.
8. Poètes allemands.
9. Poètes flamands et hollandais.
10. Poètes scandinaves.
11. Poètes anglais.
12. Poésies écossaises et irlandaises.
13. Poètes illyriens. serviens, roumains, hongrois, bohémiens, lithuaniens, esthoniens, polonais, russes.
14. Poésie orientale.
15. Poètes hébreux et syriaques.
16. Poètes arabes, persans, arméniens et turcs.
17. Poètes sanscrits, palis, hindoustanis, cingalais, chinois et malais.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

III. *Poésie dramatique.*

1. Histoire générale des théâtres : Écrits pour et contre le théâtre, et Traités généraux sur l'art dramatique.
2. Poètes dramatiques grecs.
3. Poètes dramatiques latins anciens.
4. Poètes dramatiques du moyen âge et des temps modernes qui ont écrit en latin.
5. Poètes dramatiques français.
6. Poètes dramatiques italiens.
7. Poètes dramatiques espagnols.
8. Poètes dramatiques portugais.
9. Poètes dramatiques allemands et hollandais.
10. Poètes dramatiques danois et suédois.
11. Poètes dramatiques anglais.
12. Poètes dramatiques illyriens, polonais et russes.
13. Poètes dramatiques turcs, indiens, chinois, etc.

IV. Fictions en prose.

1. Apologues ou Fables en différentes langues.
2. Romans, Contes et Nouvelles (classés par pays comme les Poésies dramatiques).

Appendice au titre IV.

1. Facéties et pièces burlesques.
2. Dissertations singulières, plaisantes et enjouées.

V. Philologie.

1. Philologie proprement dite.
2. Satires générales et satires personnelles.
3. Gnomiques, Sentences, Apophthegmes, Adages, Proverbes.
4. Bons mots, Ana, Pensées, etc.
5. Symboles, Emblèmes, Devises et Énigmes.

VI. Dialogues et Entretiens.

VII. Épistolaires.

1. Épistolaires grecs.
2. Épistolaires latins anciens.
3. Épistolaires modernes qui ont écrit en latin.
4. Épistolaires français.
5. Épistolaires italiens, espagnols et portugais.
6. Épistolaires allemands et anglais.
7. Épistolaires orientaux.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

VIII. Polygraphes.

1. Polygraphes grecs.
2. Polygraphes latins anciens.
3. Polygraphes modernes qui ont écrit en latin.
4. Polygraphes français.
5. Polygraphes italiens.
6. Polygraphes espagnols et portugais.
7. Polygraphes allemands.
8. Polygraphes danois, suédois, russes et hongrois.
9. Polygraphes anglais et anglo-américains.

IX. Collections d'ouvrages et d'extraits de différents auteurs; Recueils de pièces; Mélanges.

1. Collections d'ouvrages anciens en grec et en latin.
2. Collections d'ouvrages écrits en latin par des modernes.
3. Collections et Extraits d'ouvrages français.
4. Collections et Extraits d'ouvrages italiens, d'ouvrages espagnols et d'ouvrages portugais.
5. Collections et Extraits d'ouvrages allemands.
6. Collections et Extraits d'ouvrages anglais et anglo-américains.
7. Collections et Extraits d'ouvrages hébreux, arabes, persans.
8. Recueils d'ouvrages en différents dialectes indiens, indo-chinois, chinois, etc.

HISTOIRE

I. Prolégomènes historiques.

1. Traités sur la manière d'écrire et d'étudier l'Histoire; Philosophie de l'Histoire; Atlas historiques; Dictionnaires.
2. Géographie.
3. Voyages.
4. Chronologie.

II. Histoire universelle, ancienne et moderne.

1. Anciennes chroniques générales.
2. Ouvrages sur l'Histoire universelle, écrits depuis le commencement du XVI[e] siècle.
3. Traités particuliers relatifs à l'Histoire universelle; Mœurs et usages.

EFERUS - Recherches & Classifications numériques

III. Histoire des Religions et des Superstitions.

1. Histoire générale des Religions (Histoire de l'Église chrétienne; Histoire générale et particulière des Hérésies et des Schismes).
2. Histoire des Religions, seconde partie : Histoire des Religions païennes (le Polythéisme et le Panthéisme) considérées sous le rapport mythologique.

IV. Histoire ancienne.

1. Origine des nations.
2. Histoire générale et particulière de plusieurs peuples anciens.
3. Mélanges historiques : Civilisation, Gouvernement, etc.
4. Histoire des Juifs.
5. Histoire des Phéniciens, des Babyloniens, des Égyptiens, des Perses et de quelques autres peuples anciens.
6. Histoire générale et particulière de la Grèce.
7. Histoire de l'Italie avant les Romains.
8. Histoire générale et particulière du Peuple romain et de ses Empereurs.

IV. Appendice à l'Histoire ancienne.

1. Histoire byzantine ou du Bas-Empire.
2. Histoire des migrations des Scythes, des Goths, des Visigoths, des Huns, des Vandales, etc., et de leurs invasions en Europe pendant les premiers siècles de l'ère chrétienne.

V. Histoire moderne.

Généralités.

Europe.

1. Histoire de France.
   - *A.* Géographie ancienne et moderne; Topographie; Statistique.
   - *B.* Histoire celtique et gauloise.
   - *C.* Origine des Français; Établissement de la monarchie dans les Gaules.
   - *D.* Mœurs et usages; Antiquités et monuments.
   - *E.* Histoire générale sous les trois races des rois de France.
   - *F.* Collections de Chroniques et de Mémoires historiques.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

G. Collections de Dissertations particulières; Recueils de Diplômes et de Chartes.
H. Mélanges historiques.
J. Ouvrages qui se rapportent à l'Histoire générale de certaines époques.
K. Histoire particulière de la France sous chaque règne.
L. Histoire royale et princière, contenant les origines, les généalogies, titres, prérogatives, etc., des rois; Droits de la couronne sur divers États; Histoire des princes issus du sang royal et celle des reines.
M. Cérémonial français.
N. Mélanges d'Histoire politique et civile de France.
O. Histoire particulière des anciennes provinces et des villes de France.

2. Histoire de la Belgique, contenant les anciennes provinces de Brabant, de Flandre, de Hainaut, de Namur, de Luxembourg, de Limbourg, du pays de Liège, et la Hollande.
2* Histoire de la Belgique, seconde partie; Hollande.
3. Histoire d'Italie.
4. Histoire des îles Ioniennes, de la Sardaigne, de la Corse et de l'île de Malte.
5. Histoire de la Suisse.
6. Histoire d'Espagne.
7. Histoire de Portugal.
7* Histoire des îles Baléares, etc.
8. Histoire d'Allemagne.
9. Histoire de la Grande-Bretagne et de l'Irlande.
10. Histoire scandinave.
11. Histoire de l'empire des Russies.
12. Histoire de la Pologne, de la Lithuanie et de l'Ukraine.
13. Histoire générale de l'empire ottoman, avec l'Histoire des possessions turques en Europe, y compris la Moldavie, la Valachie, la Bulgarie et la Serbie.
14. Histoire de la Grèce et de ses îles.
15. Histoire des Hordes nomades, vulgairement nommées Bohémiens, qui parcourent l'Europe, et auxquelles on suppose une origine indienne.

† *Mélanges relatifs à l'Histoire de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique, comprenant l'Histoire générale des colonies modernes fondées par les Européens.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

** Asie.

1. Histoire générale.
2. Histoire des Arabes et de l'Islamisme.
3. Histoire des possessions turques en Asie, y compris la Syrie et l'Arménie.
4. Histoire d'une partie du littoral de la mer Caspienne et des contrées caucasiennes.
5. Histoire de la Perse, du Caboul, du Turkestan, etc.
6. Histoire de l'Inde.
7. Histoire de l'Archipel indien : Ceylan, Sumatra, Java, les Philippines, etc.
8. Histoire d'une partie de l'Asie centrale et septentrionale, comprenant l'Inde au delà du Gange, le Thibet, la Mongolie et la Tartarie.
9. Histoire de la Chine et de la Corée.
10. Histoire du Japon.
11. Histoire des possessions russes en Asie.
12. Appendice à l'Histoire de l'Asie : Australie, Nouvelle-Zélande, Polynésie.

*** Afrique.

1. Histoire générale.
2. Histoire de l'Égypte et de la Nubie.
3. Histoire des États barbaresques, y compris l'Algérie.
4. Histoire des régions centrales, des régions occidentales et des régions orientales de l'Afrique.
5. Histoire des îles d'Afrique.

**** Les deux Amériques.

1. Histoire générale.
2. Amérique septentrionale.
3. Iles Antilles.
4. Amérique méridionale.

VI. Paralipomènes historiques.

1. Histoire de la Chevalerie et de la Noblesse.
2. Histoire des Solennités, Pompes et Cérémonies publiques.
3. Archéologie.
3* Archéologie, seconde partie : Archéographie.
4. Histoire littéraire.
5. Biographie, et spécialement la Biographie littéraire et celle des artistes.
6. Bibliographie.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Mélanges et Dictionnaires encyclopédiques. Notice des principaux journaux littéraires, scientifiques et politiques.

1. Journaux français.
2. Journaux écrits en latin.
3. Journaux étrangers.

Pour ranger les livres dans un ordre savant et méthodique, ce n'est pas assez d'avoir une idée vague de la matière dont ils traitent, il est nécessaire encore de bien connaître toutes ces branches et même jusqu'aux plus petits rameaux, si l'on veut suivre leur enchaînement, leur liaison et mettre chaque partie à la véritable place qui lui convient. Il se présente souvent la question de savoir dans quelle classe on rangera de préférence des livres qui, sous différents rapports, peuvent appartenir, soit à une classe, soit à une autre, soit même à plusieurs classes en même temps. Il faut dans les circonstances de ce genre se décider par la qualité qui rend l'ouvrage plus remarquable. On peut aussi établir des renvois aux différentes classes avec lesquelles le contenu du livre aurait quelques analogies. Celui qui a arrangé une bibliothèque d'après un système quelconque, doit être en état de dire pour quelle raison il a assigné à telle partie le rang qu'elle occupe dans la classification qu'il a adoptée.

Tout dépend encore de la composition de la bibliothèque; si elle est spéciale, toutes les séries scientifiques et littéraires en dehors de la spécialité n'étant représentées que par fort peu d'ouvrages ou par des travaux qui servent plutôt de référence, on devra

EFERUS - Recherches & Classification numériques

adopter dans ce cas spécial une classification spéciale aussi. On peut donc procéder à la classification des livres dans des vues différentes, c'est-à-dire avec le dessein de l'appliquer à des usages divers.

Un bibliographe de profession, par exemple, un homme qui fait son occupation journalière de l'étude des livres, bibliographiquement parlant, les classera bien différemment que ne le ferait un jurisconsulte, un littérateur, un chimiste, etc.

C'est ainsi qu'il distinguera les incunables, les livres sans date, les livres provenant d'imprimeries spéciales, etc., mais toujours avec un renvoi, aussi court qu'il le désire, à la branche scientifique dont dépend ce livre, tandis que le jurisconsulte, le littérateur et autres négligent ces caractères extérieurs, pour ne tenir compte que de la substance du livre, et chacun d'eux en tiendra compte à sa manière.

« Il n'y a rien d'absolu dans les méthodes bibliographiques; mais, a dit Leber*, il y a des conditions d'ordre et de clarté auxquelles on ne peut logiquement se soustraire, quelque système qu'on embrasse. La table des divisions du *Manuel* est un *excellent patron*, sauf les améliorations partielles qu'elle pourrait devoir à une recomposition plus étudiée et plus libre de l'arbre bibliographique. Les bases m'en paraissent bien préférables aux divisions métaphysiques d'Outre-Rhin. Elles ont l'avantage d'être conformes à des conventions généralement reçues, de conserver un ordre peu savant,

* Cf. *Catalogue des livres imprimés*, manuscrits, estampes, dessins et cartes à jouer composant la bibliothèque de M. C. Leber, avec des notes par le collectionneur. Paris, 1839-1852. 4 vol. in 8°.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mais fort clair, par cela même qu'il est moins savant, et surtout de présenter, dans un langage compris du commerce de la librairie, une succession d'idées méthodiquement classées, qu'on n'est pas obligé de traduire, à chaque article, d'un système dans un autre, comme on est forcé de le faire pour trouver ce qu'on cherche dans une table d'abstractions.

« L'erreur des bibliographes métaphysiciens est de supposer, dans l'esprit du lecteur, une merveilleuse aptitude à se mettre en rapport avec leur esprit, c'est-à-dire une force d'intelligence et de lumières qui ne peut être qu'une exception dans la classe la plus nombreuse des personnes auxquelles les catalogues sont destinés. Mais comme les hommes capables de propager une trop savante méthode sont aussi des exceptions en bibliographie, il y aura toujours pour eux honneur et gloire à l'entreprendre, lors même qu'ils n'y réussiraient point. »

Nous partageons entièrement la manière de voir de Leber qui a jugé fort sainement la valeur des systèmes bibliographiques et qui se trouvait à même d'en reconnaître les qualités et les défectuosités.

« J'ai suivi le plan du *Manuel* dans sa base et dans ses principaux développements, continue Leber dans l'intéressante préface de son catalogue, mais sans y voir un lit de Procuste sur lequel je dusse impitoyablement m'allonger ou me raccourcir pour m'ajuster à sa taille. *C'est lui, au contraire, que j'ai ajusté à la mienne*; car telle est la véritable destination de cette table, qui renferme l'expression la plus générale de l'ordre des catalogues, et qui n'en représente aucun en particulier. Je l'ai

EFERUS - Recherches & Classification numériques

suivi, mais librement, *en étendant ou restreignant ses subdivisions selon la richesse ou l'indigence de mes collections correspondantes* ; en rapprochant de ces corps d'enseignements les livres qui s'y agrégent dans un même plan d'étude ou de lecture, quoique leur place soit marquée ailleurs par la règle commune*; et même en me permettant le déplacement de deux grandes divisions, dont le rang consacré m'a toujours semblé une inconséquence du système auquel il appartient : ce sont les polygraphes et les antiquités.

« L'usage s'est établi en France, de comprendre les polygraphes dans les *belles-lettres*, quoiqu'il eût été plus conséquent de faire de cette généralité *indivisible*, ou l'exorde, ou l'épilogue d'un ouvrage dont le propre est de *diviser*. Je suppose, toutefois, que cet usage a sa raison ; mais on n'en voit aucune pour ne pas rejeter les polygraphes à la fin de la grande division qui les comprend ; car ils ne se rapportent pas moins aux deux chapitres dont ils sont ordinairement suivis, qu'à ceux qui les précèdent dans les *belles-lettres*. Ce sont les *dialogues* et les *épistolaires* qui terminent cette division. Est-ce qu'on ne trouve pas des dialogues et des lettres dans les polygraphes, ainsi que des poèmes et des romans? D'où vient donc que, pour se montrer, ils

* Il nous a toujours paru qu'en pareil cas, c'est-à-dire lorsqu'on rattache à une spécialité principale un livre concourant au même but, mais qui devrait être placé ailleurs, d'après les conventions bibliographiques, comme, par exemple, quand on enrôle un poète dans l'histoire, on doit toujours annoncer le transfuge dans la classe où il rentre de sa nature, et renvoyer à celle où il est placé par exception; car on cherchera ce livre suivant la commune règle du classement, et non d'après un système d'exception qui serait tout spécial.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

n'attendent pas l'épuisement de toutes les spécialités qu'ils renferment; et, toutes choses étant égales entre ces parties qu'ils résument, pourquoi devanceraient-ils les unes plutôt que les autres?...

« J'ai relégué les polygraphes à la fin des *belles-lettres*; et l'on pourrait, je crois, sans inconséquence, les mener beaucoup plus loin.

« Quant aux *antiquités*, qui forment le complément naturel de l'*Histoire ancienne*, je n'ai jamais compris la raison de la séparation de ces deux branches sortant d'un même tronc. A quoi servent les livres sur les institutions, les usages et les monuments des anciens, si ce n'est à une étude plus détaillée, plus spéciale, plus approfondie de leur histoire? Les antiquités et l'histoire ancienne, ou, ce qui est la même chose, les monuments écrits, sculptés et gravés des anciens ne sont donc que des divisions de la même histoire; on peut donc n'y voir que deux moitiés d'un tout, mal à propos disjointes dans les catalogues, et dont l'union logique dément la règle bibliographique contraire. En ce cas, je n'aurais plus qu'un mot à ajouter à mon observation, c'est que l'Histoire ancienne doit précéder ici l'Histoire moderne. S'il reste quelques motifs d'ordre à faire valoir contre ce changement, ce ne sera pas, du moins, l'ordre chronologique qu'on y opposera. »

Il importe peu, en somme, comment on remanie le système de Brunet, en l'écourtant ou en l'allongeant, en le transposant d'un ordre à un autre, mais ce qu'il est toujours utile d'avoir présent à la mémoire, c'est que ces modifications doivent être faites d'une manière logique et bien appropriée au genre de bibliothèque à

EFERUS - Recherches & Classification numériques

classer. Voici d'une manière précise, des critiques du système de Brunet, avec des propositions bien exactes de changement; on les trouve dans le *Manuel du Bibliothécaire* de M. Maire, p. 186 et suivantes.

Table des divisions pour le *Répertoire universel de Bibliographie* publié par Techener. Ce *Répertoire*, bien que catalogue commercial, n'en a pas moins été entrepris par l'auteur, avec la pensée de tracer le plan d'une grande Bibliothèque, dans laquelle seraient représentées toutes les branches des connaissances humaines. Nous avons cru devoir le reproduire.

THÉOLOGIE ET HISTOIRE DES RELIGIONS
DROIT CANONIQUE

I. Théologie.

1. Écriture sainte.
   A. Texte. — Interprètes. — Philologie sacrée.
   B. Livres ornés de figures, sur des sujets tirés de l'Écriture sainte.
2. Liturgie.
3. Conciles et saints Pères.
4. Théologiens.
   A. Théologie scolastique, morale et catéchétique. Sermonnaires.
   B. Théologie mystique.
      a. Mystiques latins, français, etc. Pratiques et exercices de piété.
      b. Quiétisme et jansénisme.
   C. Théologie polémique.
      a. Théologiens orthodoxes.
      b. Théologiens hétérodoxes.
5. Opinions singulières. — Athéisme. Judaïsme et mahométisme.

II. Histoire des religions.

1. Histoire de l'église chrétienne.
   A. Généralités.
   B. Missions. — Histoire des Papes, des Inquisitions et des Conciles.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

C. Histoire du Clergé et des ordres religieux.
a. Généralités.
b. Ordres religieux d'hommes.
c. Ordres religieux de femmes.
d. Hagiographie.
e. Histoire des anciens rites, des reliques, des miracles, etc.
2. Histoire des Schismes, des Hérésies et des Sociétés secrètes.
3. Mythologie.

III. Droit canonique.

SCIENCES ET ARTS

I. Sciences.

1. Sciences philosophiques.
A. Philosophie; Logique; Métaphysique.
B. Morale.
C. Économie, éducation.
D. Politique.
E. Économie politique.
2. Sciences physiques.
3. Sciences naturelles.
4. Sciences médicales.
5. Sciences mathématiques. — Art militaire.
6. Sciences occultes.

II. Arts.

1. Mnémonique. — Écriture.
Beaux-arts.
1. Introduction. Dessin et peinture.
2. Vies de peintres et d'artistes.
3. Recueils d'estampes d'après les tableaux, galeries, musées, etc.
4. Gravure.
5. Portraits, costumes, modes.
6. Architecture.
A. Traités généraux et spéciaux.
B. Monuments de l'architecture.
7. Grands ouvrages à figures. — Recueils.

III. Arts mécaniques.

Métiers. — Exercices gymnastiques. — Équitation. — Chasse. — Jeux.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

BELLES-LETTRES

I. Linguistique.

1. Introduction. — Langues grecque et latine.
2. Langue française et langues étrangères.

II. Rhétorique.

III. Poésie.

1. Introduction. — Recueils. — Poètes grecs.
2. Poètes latins.
   - *A.* Poètes latins anciens.
   - *B.* Poètes latins modernes.
     - *a.* Poètes latins, italiens de nation.
     - *b.* Poètes latins, français de nation.
3. Poètes français.
   - *A.* Introduction, poétique. — Troubadours. — Poètes du XII[e] siècle jusqu'à l'époque de Villon.
   - *B.* Poètes depuis l'époque de Villon jusqu'à la mort de Clément Marot (1544).
   - *C.* Poètes depuis la mort de Clément Marot jusqu'à celle de Malherbe (1628).
   - *D.* Poètes depuis 1628 jusqu'à nos jours.
     - *a.* Poésies de différents genres.
     - *b.* Poèmes.
     - *c.* Contes, Idylles, Satires, Épigrammes, etc.
     - *d.* Poésies gaillardes et burlesques.
   - *E.* Chansons et Noëls.
   - *F.* Poésies en patois.
4. Poètes étrangers.
   - *A.* Poètes italiens.
   - *B.* Poètes espagnols, portugais, allemands et anglais.

IV. Poésie dramatique.

1. Histoire générale. — Théâtre grec et latin.
2. Poètes dramatiques français.
   - *A.* Traités de la poésie dramatique et de l'art du comédien.
   - *B.* Pièces de théâtre.
     - *a.* Mystères, tragédies et comédies.
     - *b.* Opéra, Opéra-Comique; petits Théâtres.
3. Poètes dramatiques étrangers.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

V. Fictions en prose.

1. Apologues et fables (en prose et en vers).
2. Romans, contes et nouvelles.
   A. Romans grecs et latins.
   B. Romans français.
      a. Romans de chevalerie, romans en prose poétique.
      b. Romans de différents genres.
      c. Romans historico-satiriques.
      d. Romans-féeries et voyages imaginaires.
      e. Contes et nouvelles.
   C. Romans, nouvelles et contes italiens.
   D. Romans, nouvelles et contes espagnols.
   E. Romans, nouvelles et contes allemands, anglais, etc.

VI. Facéties et dissertations singulières.

1. Facéties.
2. Dissertations singulières.
3. Dissertations sur l'amour.
4. Traités sur les femmes et le mariage.

VII. Philologie.

1. Philologues grecs, latins et français.
2. Satires générales ou personnelles.
3. Proverbes, sentences, bons mots et ana.
4. Emblèmes et devises.

VIII. Dialogues et entretiens.

IX. Épistolaires.

X. Polygraphes. — Collections.

HISTOIRE

I. Introduction. — Géographie et Voyages.

II. Chronologie. — Histoire universelle.

III. Histoire ancienne.

1. Histoire de plusieurs peuples anciens.
2. Histoire grecque.
3. Histoire romaine. — Bas-Empire.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

IV. Histoire moderne.

Europe.

1. Histoire générale.
2. Histoire de France.
   - *A.* Géographie et Voyages.
   - *B.* Histoire celtique et gauloise.
   - *C.* Origine des Français. — Établissement de la monarchie dans les Gaules.
   - *D.* Histoire ecclésiastique.
   - *E.* Mœurs et usages; Antiquité et monuments.
   - *F.* Histoire générale.
   - *G.* Dissertations. — Mélanges.
   - *H.* Histoire particulière de la France sous chaque règne.
     - *a.* Les deux premières races.
     - *b.* Troisième race; depuis Louis VII (1137) jusqu'à Philippe IV (1314).
     - *c.* Philippe VI (1328). — Charles VIII (1498).
     - *d.* Louis XII. — Henri III (1498-1589).
     - *e.* Henri IV (1589-1610).
     - *f.* Louis XIII (1610-1643).
     - *g.* Louis XIV (1643-1715).
     - *h.* Louis XV et Louis XVI.
     - *i.* Révolution, Empire, Restauration, Louis-Philippe.
     - *j.* Histoire royale et princière.
   - *I.* Cérémonial français.
     - *a.* Sacre et couronnement.
     - *b.* Entrées, Obsèques.
   - *J.* Mélanges d'histoire politique et civile de France.
     - *a.* État politique; droit public, etc.
     - *b.* États généraux; Pairie; Parlement; États de la France; Offices, etc.
     - *c.* Population, Milice, Marine, Finances, Monnaies, Commerce.
     - *d.* Histoire diplomatique.
   - *M.* Histoire des villes et provinces.
     - *a.* Paris et ses environs.
       1. Antiquités, Histoire, Description, Monuments.
       2. Histoire ecclésiastique.
       3. Parlement, Chambre des comptes et autres cours de justice. — Coutumes.
       4. Police, Commerce, Arts et Métiers.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

5. Université, Collèges, Académies, Imprimeries, Bibliothèques.
6. Résidences royales. — Isle de France.

b. Picardie; Artois; Flandre; Champagne (Brie et principauté de Sedan).
c. Lorraine; Alsace.
d. Bourgogne et Franche-Comté.
e. Lyonnais. Beaujolais et Forez.
f. Dauphiné.
g. France méridionale, ou Aquitaine.
h. Provence; Avignonais.
i. Languedoc; pays de Foix; Roussillon.
k. Guyenne; Gascogne; Navarre et Bourgogne.
l. Poitou. Saintonge et Aunis. — Angoumois.
m. Limousin et Auvergne.
n. Anjou et Maine.
o. Bourbonnais, Berry, Touraine.
p. Beauce, Orléanais.
q. Bretagne.
r. Normandie.

3. Histoire de la Belgique et de la Hollande.
4. Suisse.
5. Savoie, Italie.
6. Espagne, Portugal.
7. Allemagne.
8. Angleterre, Irlande et Écosse
9. Suède, Danemark et Russie.

Asie.

1. Histoire générale, Terre-Sainte.
2. Arabie, Perse, Inde, Chine, etc.

Afrique.

Amérique.

1. Histoire générale.
2. Amérique septentrionale.
3. Iles Antilles.
4. Amérique méridionale.

V. Histoire de la Chevalerie et de la Noblesse.

1. Chevalerie, duel.
2. Ordres militaires.
3. Histoire de la noblesse.
4. Art du blason, histoire héraldique. (Voyez aussi à l'histoire des provinces.)
5. Histoire généalogique de la noblesse.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

VI. Archéologie.

1. Mœurs et usages des anciens peuples.
2. Traités et descriptions de monuments en tous genres.

VII. Histoire littéraire.

VIII. Paléographie, diplomatique.

IX. Bibliographie.

1. Histoire de l'imprimerie.
   - *A.* Origine de l'imprimerie.
   - *B.* Histoire de l'imprimerie et de la librairie.
   - *C.* Imprimeurs célèbres.
   - *D.* Impressions du quinzième siècle.
   - *E.* Art de la typographie.
2. Traités relatifs à la connaissance des livres, et aux bibliothèques en général.
3. Bibliographies spéciales.
4. Bibliographies qui traitent des écrivains de chaque nation.
5. Monographies bibliographiques.
6. Bibliophilie et reliure.
7. Mélanges bibliographiques.
8. Mémoires et notices biographiques se rattachant à la bibliographie.
9. Catalogues des livres manuscrits ou imprimés.
   - *A.* Catalogues des bibliothèques publiques.
   - *B.* Catalogues des bibliothèques particulières de Paris.
     - *a.* Du XVI^e^ siècle à 1789.
     - *b.* De 1790 à 1830.
     - *c.* De 1830 à 1848.
     - *d.* De 1848 à 1868.
   - *C.* Catalogues des bibliothèques particulières de la province.
   - *D.* Catalogues des bibliothèques particulières de l'étranger.
   - *E.* Catalogues officinaux.
10. Isographie ; catalogues d'autographes, de cartes, etc.

X. Biographie.

XI. Mélanges, extraits historiques.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Voici la classification adoptée pour les imprimés à la Bibliothèque nationale de Paris, avec les lettres qui servent à indiquer chaque subdivision :

Théologie.

A. Écriture sainte. — Interprètes, juifs et chrétiens. — Critiques sacrés.
B. Liturgies. — Conciles et Synodes.
C. Pères de l'Église. — Pères de l'Église grecs. — Pères de l'Église latins.
D. Théologiens.—Théologiens de l'Église grecque. — Théologiens de l'Église romaine.
D. 2. Théologiens hétérodoxes. — Auteurs d'erreurs particulières.

Jurisprudence.

E. Droit canon.
*E**. Droit de la nature. — Droit des gens.
F. Droit civil. — Droit ancien. — Droit moderne. — Droit national de la France.

Histoire.

G. Géographie. — Chronologie. — Histoire universelle. — Histoire ancienne. — Histoire générale.
H. Histoire ecclésiastique. — Histoire de l'Ancien Testament. — Histoire du Nouveau Testament. — Histoire des ordres religieux. — Histoire des ordres militaires. — Histoire des hérésies. — Histoire des inquisitions.
J. Histoire ancienne. — Histoire grecque. — Histoire byzantine et des Turcs. — Histoire romaine ancienne. — Histoire des antiquités.
K. Histoire d'Italie. — Histoire de Rome moderne. — Histoire des différents États d'Italie. — Histoire des îles adjacentes.
L. Histoire de France. — Histoire des provinces.
M. Histoire d'Allemagne. — Histoire de l'empire des pays de l'Europe orientale. — Histoire des pays du Nord.
N. Histoire des trois royaumes d'Angleterre, Écosse et Irlande.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

O. Histoire d'Espagne. — Histoire de Portugal.
O[a]. Histoire d'Asie.
O[b]. Histoire d'Afrique.
P. Histoire d'Amérique.
P[a]. Histoire d'Océanie.
Q. Histoire littéraire. — Journaux. — Bibliographie.

Philosophie.

R. Philosophes anciens. — Philosophes grecs. — Philosophes romains. — Philosophes modernes. — Traités de logique. — Traités de métaphysique. — Traités de morale. — Traités de physique.
S. Histoire naturelle en général. — Histoire des animaux. — Histoire des végétaux. — Histoire des minéraux.
T. Médecins anciens. — Médecins grecs. — Médecins arabes. — Médecins latins. — Médecins modernes. — Anatomistes et chirurgiens. — Chimistes. — Alchimistes.
V. Sciences, Arts et Métiers.
V[m] Musique.

Belles-Lettres.

X. Grammairiens. — Orateurs.
Y. Mythologie. — Poètes. — Fabulistes.
Y. 2. Romans, Contes et nouvelles.
Z. Philologues. — Épistolaires. — Polygraphes.
Z. 2. Commerce. — Quelques Arts dépendant des Belles-Lettres. — Pompes. — Tournois.

Avant de reproduire le cadre de classement adopté à la Bibliothèque de l'Université de Paris, nous rappellerons une note publiée dans le *Mémorial de la Librairie**,

* Cf. *Mémorial de la Librairie Française* (7 janvier 1897), Revue hebdomadaire des livres, complément de la bibliographie française, Recueil de Catalogues des éditeurs avec tables. — Paris, Librairie H. Le Soudier. — Le *Mémorial de la Librairie Française* paraît le jeudi de chaque semaine et se trouve chez les principaux Libraires de France et de l'Étranger. Il sert de complément à la *Bibliographie française* en attendant la publication du nouveau volume des Tables remaniées et mises à jour.

EPEROS - Recherches & Classification numériques

dans laquelle M. Albert Maire, bibliothécaire à la Sorbonne, répondant à la lettre de M. H. H. Langton, bibliothécaire de l'Université de Toronto, démontre que le classement appelé par lui système Lebas, est créé, organisé et fonctionne dans deux grandes bibliothèques (Sorbonne et École normale supérieure) depuis plus de trente ans*.

« Voulez-vous, Monsieur le Directeur, accorder dans votre *Revue* l'hospitalité à ces quelques lignes, en réponse à un article que nous avons lu dans le *Mémorial de la Librairie*, nos 51 et 52, pp. 785 et 800, intitulé : *La Classification dans les Bibliothèques*, et dans lequel il s'agit d'un nouveau système de classement, inventé et préconisé par M. H. H. Langton, l'honorable bibliothécaire de la *Toronto University*.

« N'ayant pas lu l'article original, je dois me fier à la traduction qui en a été faite dans votre *Revue*, mais il me sera permis de croire que j'ai assez exactement saisi la pensée de l'auteur qui, répudiant les divers systèmes de classement des livres, soit sur les rayons, soit au point de vue systématique, y compris celui de Dewey, connu sous le nom de *Classification décimale*, pense que l'adoption de certaines initiales, répondant aux premières lettres du nom de la science à classer, serait préférable à l'usage arbitraire d'une lettre quelconque ou d'un chiffre, appliqués à une série scientifique.

* Ce système est d'une clarté remarquable et son squelette, ainsi que l'écrit M. A. Maire, repose sur sept lettres capitales : B. *Bibliographie.* — T. *Théologie.* — S. *Science.* — L. *Littérature.* — H. *Histoire.* — I. *Incunables.* — Ms. *Manuscrits.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

L'auteur peut avoir raison en principe et nous voulons seulement faire connaître que ce procédé n'a rien de nouveau, qu'il est appliqué d'une manière à peu près analogue en France dans deux grandes bibliothèques, où son emploi judicieux rend de réels services aux fonctionnaires, ainsi qu'aux personnes qui les fréquentent.

« Pourquoi une notation bibliographique nouvelle, puisqu'il en existe une semblable à celle que M. Langton nous signale? Ne sommes-nous pas déjà assez encombrés par tous les systèmes bibliographiques existants?

« Toute cette longue théorie de cadres et de tableaux, au nombre de plus de deux cents, hélas! encombre la technique bibliographique et ne fait pas avancer la science d'un pas; et qui nous dit que nous ne verrons pas, avant la fin de notre courte carrière, surgir au moins une dizaine d'autres systèmes? Il n'y a pas longtemps encore, nous assistions à la réfutation victorieuse du système décimal que proposaient et patronnaient des hommes bien intentionnés, assurément, mais plutôt épris de théories alléchantes et de chiffres coordonnés les uns à la suite des autres par série de trois, quand ils n'étaient pas affligés d'un chiffre minuscule additionnel, mis là sans doute pour la simplification du classement. (Voir pour plus amples détails à ce sujet : *Journal des Savants*, mars 1896; *Revue des Bibliothèques*, mars 1896, p. 65, et *Mémorial de la Librairie*, nos 12 et 42 (1896), p. 185 et 630.) Que cet exemple nous serve de leçon, et rappelons-nous toujours, nous qui manipulons les livres, que si la science est une, litté-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

raire ou scientifique, ses parties sont en principe éminemment fluides, c'est-à-dire sujettes à des variations, des transformations multiples et des subdivisions qui prennent quelquefois plus d'importance que l'étiquette première.

« Il en résulte que tout cadre bibliographique arrêté ne peut pas être parfait *a priori*. On ne peut admettre la perfection dans les systèmes de classement des connaissances humaines, que ces systèmes soient faits objectivement ou scientifiques, subjectivement ou philosophiques, encore moins au point de vue bibliographique pur.

« Il nous semble donc utile d'accepter les choses dans leur état présent, mais en les modifiant et en les adaptant au mieux de la constitution d'une bibliothèque et de sa destination.

« Si l'on pouvait remplacer les hiéroglyphes par un langage clair tout en conservant les avantages de la classification méthodique, il en résulterait une plus grande rapidité dans la transmission des livres aux lecteurs.... » Ainsi parle M. Langton. Nous sommes parfaitement d'accord là-dessus avec le savant bibliothécaire canadien, mais cette classification méthodique en un *langage clair* et parfaitement compréhensible — non seulement aux bibliothécaires, mais encore aux lecteurs — existe en France et y fonctionne dans deux bibliothèques, comme nous venons de le dire, d'abord à la Bibliothèque de l'Université de Paris (section des Lettres et des Sciences, Sorbonne), ensuite à celle de l'École normale supérieure de Paris.

« Il est en usage depuis plus de quarante ans et doit

EFERUS - Recherches & Classification numériques

son existence à M. Lebas, ancien administrateur de ces deux bibliothèques.

« Ainsi, ce que M. Langton considère comme une innovation, fonctionne normalement en France, et le système Lebas, ainsi l'appellerons-nous, dont la décomposition se prête à toute divisibilité des matières scientifiques, repose sur une série de lettres, initiales des noms de sciences. Son squelette, qu'on nous pardonne ce mot, repose sur sept lettres capitales : B. : *Bibliographie.* — T. : *Théologie.* — S. : *Science.* — L. : *Littérature.* — H. : *Histoire.* — I. : *Incunables.* — Ms. : *Manuscrits.*

« A ces lettres primordiales, on en joint une autre, également capitale, qui définit immédiatement les grandes divisions scientifiques :

« B. G. : *Bibliographie générale.* — B. S. : *Bibliographie spéciale.* — T. E. : *Théologie, Écritures.* — T. C. : *Théologie, Conciles.* — T. T. : *Théologie, Théologiens.* — T. P. : *Théologie, Polémique.* — S. D. : *Sciences, Dictionnaires.* — S. P. : *Sciences philosophiques.* — S. G. : *Science gouvernementale (politique).* — S. N. : *Sciences naturelles.* — S. M. : *Sciences médicales.* — S. O. : *Sciences occultes.* — S. Φ. : *Sciences physiques.* — S. A. : *Sciences, Arts (Beaux-Arts).* — L. P. : *Littérature, philologie.* — L. H. : *Littérature, histoire.* — L. M. : *Littérature moyen âge.* — L. G. : *Littérature grecque.* — L. L. : *Littérature latine.* — L. F. : *Littérature française.* — H. U. : *Histoire universelle.* — H. A. : *Histoire ancienne.* — H. M. : *Histoire moderne.* — H. F. : *Histoire, France.* — H. V. : *Histoire, Voyages (Géographie descriptive).* — H. L. : *Histoire, Législation*, etc., etc.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

« Les subdivisions spéciales et particulières des sciences sont indiquées au moyen de minuscules écrites à la main, car l'avantage de ce système est de pouvoir faire imprimer à l'avance, sur les étiquettes à coller au dos des livres, la cote initiale. On aura ainsi des ouvrages qui porteront les cotes suivantes : B. S. b. : *Bibliographie spéciale. Bibliothèque.* — T. H. g. : *Théologie, histoire générale.* — S. P. l. : *Sciences, philosophie, logique.* — S. Φ. φ. : *Sciences physiques, Physique.* — S. Φ. χ. : *Sciences physiques, Chimie.* — S. N. z. : *Sciences naturelles, zoologie.* — L. G. o. : *Littérature grecque, orateurs*, etc., etc.

« Il y aurait peut-être quelques modifications à apporter à ce système; mais à l'exception de ces changements qui se feront certainement, le cadre de classement peut répondre à l'exigence du cycle entier des connaissances humaines; il est assez élastique pour se prêter à des intercalations inévitables et assez dense pour être limité à un petit nombre d'ouvrages.

« Nous ne croyons pas, avec M. Langton, qu'il soit utile de classer dans chaque catégorie les ouvrages par ordre alphabétique d'auteurs.

« Ce système ne peut être admis à cause des multiples causes d'erreurs qu'il entraîne.

« Outre l'énorme espace qu'on est obligé de laisser sur les tablettes pour la mise en place des ouvrages d'un même auteur, il faut également faire sur les registres une réserve numérique que l'on comblera par les ouvrages de même catégorie.

« Or, dans une bibliothèque déterminée, certains auteurs entrent plus vite que d'autres, notamment pour

EFERUS - Recherches & Classification numériques

les manuels scientifiques et littéraires, pour les classiques grecs et latins dont les éditions se suivent d'assez près. Si on se trouve en présence d'une fin numérique, on se voit forcé d'ajouter des *exposants* en lettres ou en chiffres au-dessus du numéro d'ordre.

« Il en serait ainsi dans l'exemple suivant : CICÉRON : *Lettres*, etc., portant la cote L. L. o. 125. *Littérature latine, orateurs.* 125. Si ce numéro clôt la série, l'édition suivante du même ouvrage, ou même des lettres de Cicéron quelconques, mais du même format seront cotées : L. L. o. 125^a, L. L. o. 125^b, etc.

« Comme conclusion, si, d'une part, le système présenté par M. Langton, préconisé par lui et qui, nous sommes heureux de le constater, a droit de cité en France depuis de longues années, peut être pratique et des plus faciles, d'autre part le groupement alphabétique sur les rayons ou les registres ne peut s'appliquer qu'à une *Bibliothèque fermée* et non à nos *Bibliothèques modernes* si *extensibles* par et pour les nécessités actuelles de la science.

« A part cette réserve, nous nous rallions entièrement à l'opinion de M. Langton et pour appuyer ce qu'il a si excellemment exprimé, nous tenions à démontrer que l'innovation du système qu'il nous présente avait donné d'excellents résultats en France. »

EFERUS - Recherches & Classification numériques

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

(SORBONNE)

CADRE DE CLASSEMENT

B. — Bibliographie

B.G. Bibliographie générale.
B.S.b. Bibliographie spéciale (bibliothèques).
B.S.r. Bibliographie spéciale (répertoires).
B.S.a. Bibliographie spéciale (amateurs).

T. — Théologie

T.E. *Théologie. Écriture.*
T.E.t. Textes.
T.E.v. Versions.
T.E.e. Exégèse.
T.E.e.a. Exégèse de l'Ancien Testament.
T.E.e.n. Exégèse du Nouveau Testament.
T.E.r. Rabbins. Langues bibliques.
T.L. *Liturgie.*
T.L.g. — générale.
T.L.p. — particulière.
T.C. *Conciles.*
T C.g. Collections et ouvrages sur les Conciles.
T.C.p. Conciles particuliers.
T.S. *Saints Pères.*
T.S.i. Introduction.
T.S.c. Collections.
T.S.g. Pères grecs.
T.S.l. Pères latins.
T.T. *Théologiens.*
T.T.i. Introduction.
T.T.sc. Scolastiques.
T.T.d. Dogme.
T.T.mo. Morale.
T.T.sa. Sacrements.
T.T.se. Sermonnaires.
T.T.c. Catéchismes.
T.T.a. Ascétiques.
T.P. *Polémique.*
T.P.i. Contre les incrédules.
T.P.h. Contre les hérétiques.
T.P.ja. Pour et contre les Jansénistes.
T.H. *Histoire ecclésiastique.*
T.H.c. Chronologie et Géographie.
T.H.g. Histoire générale.
T.H.g.h. Histoire hétérodoxe.
T.H.p.g. Histoire particulière (Eglise gallicane).
T.H.p.e. Histoire particulière (Eglises étrangères).
T.H.p.m. Histoire des missions.
T.H b. Biographie. — Vie des Saints.
T.H.b[1] Biographie. — Vie des papes.
T.H.o. Histoire des ordres religieux.
T.H.j. Jésuites.
T.H.j' Écrits contre les jésuites.
T.H.h. Histoire des sectes hétérodoxes.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

T.D. *Droit canon.*
T.D.c. Collection du droit canon.
T.D.f. Droit canon français.
T.D.m. Mélanges. — Recueils.

S. — Sciences

S.D. *Dictionnaires. — Encyclopédies.*
S.D.e. Encyclopédies.
S.D.j. Journaux encyclopédiques.
S.D.i. Institut.
S.P. *Sciences philosophiques*
S.P.h. Histoire de la philosophie.
S.P.g. Traités généraux.
S.P.l. Logique.
S.P.m. Métaphysique.
S.P.mo. Morale.
S.P.n. Philosophie (Nouvelle série).
S.G. *Sciences politiques et gouvernementales.*
S.G.p. Politique.
S.G.œ. Economie politique.
S.G.é. Education.
S.G.i. Instruction publique.
S.N. *Sciences naturelles.*
S.N.d. Dictionnaires et ouvrages généraux.
S.N.m. Minéralogie.
S.N.b. Botanique.
S.N.z. Zoologie.
S.N.a. Agriculture, jardinage.
S.M. *Sciences médicales.*
S.M.d. Dictionnaires et ouvrages généraux.
S.M.a. Anatomie et physiologie.
S.M.m. Médecine.
S.M.χ. Chirurgie.
S.M.φ. Pharmacie.
S.M.v. Vétérinaire.
S.O. *Sciences occultes.*
S.O.φ. Philosophie occulte.
S.O.a. Alchimie.
S.O.* Astrologie.
S.Q.m. Magnétisme.
S.Φ. *Sciences physiques.*
S.Φ.φ. Physique.
S.Φ.χ. Chimie.
S.X. *Mathématiques pures et appliquées.*
S.X.d. Dictionnaires et traités généraux.
S.X.é. Mathématiques élémentaires.
S.X.t. Mathématiques transcendantes.
S.X.u Mathématiques appliquées.
S.X.m. Mécanique.
S.X.a. Astronomie.
S.X.o. Optique. Dioptrique.
S.X.n. Marine et Navigation.
S.X.g. Art de la guerre.
S.X.p. Ponts et chaussées.
S.X j. Jeux de calcul et combinaisons.
S.A. *Beaux-Arts.*
S.A.i. Introduction et Dictionnaires.
S.A.a. Architecture.
S.A.p. Peinture.
S.A.s. Sculpture.
S.A.m. Musique (Traités sur la).
S.A.g. Gravure.
S.A.e. Exercices gymnastiques.
S.I. *Arts industriels.*
S.I.d. Dictionnaires.
S.I.p. Traités particuliers.
S.J. *Journaux scientifiques.*
S.J.j. Journaux.
S.J.c. Collections académiques.
S.J.c.e. Collections étrangères.
S.J.m. Mélanges.

L. — Littérature

L.P. *Philologie.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

L.P.c. Philologie générale et comparée.
L.P.o. Philologie orientale.
L.P.o.s. Philologie orientale (sémitique).
L.P.ce. Philologie celtique.
L.P.g. Philologie grecque.
L.P.l. Philologie latine.
L.P.f. Philologie française.
L.P.f.p. Philologie française, patois (dialectes).
L.P.é. Philologie étrangère.
L.P.é.i. Philologie italienne.
L.P.é.e. Philologie espagnole
L.P.é.a. Philologie anglaise.
L.P.é.g. Philologie germanique.
L.P.é.sl. Philologie slave.
L.P.é.po. Philologie portugaise.
L.P.el. Philologie élémentaire.
L.P.v. Critique verbale.
L.H. *Histoire littéraire.*
L.D. *Traités didactiques.*
L M. *Littérature du Moyen Age.*
L.M.c. Collections.
L.M.xiii. — du XIII^e^ siècle.
L.M.xiv. — du XIV^e^ siècle.
L.M.xv. — du XV^e^ siècle.
L.G. *Littérature grecque.*
L.G.c. Collections.
L.G.g. Grammairiens.
L.G.p. Poètes épiques, didactiques, etc.
L.G.θ. Théâtre.
L.G.o. Orateurs.
L.G.φ. Philosophes.
L.G.t. Ouvrages techniques.
L.G.d. Genres divers. Romanciers, etc.
L.G.h. Historiens.
L.G.m. Littérature grecque moderne.
L.L. *Littérature latine.*
L.L.c. Collections.
L.L.g. Grammairiens.
L.L.p. Poètes épiques, didactiques, etc.
L.L.θ. Théâtre.
L.L.o. Orateurs.
L.L.φ. Philosophes.
L.L.t. Ouvrages techniques.
L.L.d. Genres divers.
L.L,h. Historiens.
L.L.m.a. Moyen Age.
L.L'. *Littérature latine moderne.*
L.L'.p. Poètes.
L.L'.pr. Prosateurs.
L.L'.m. Mélanges.
L.F. *Littérature française.*
L.F.c. Collections.
L.F.p. Poètes.
L.F.pp. Patois.
L.F.θ. Théâtre.
L.F.o. Orateurs.
L.F.r. Romans et Contes.
L.F.g. Genres divers, lettres, dialogues, poèmes.
L.F.π. Polygraphes.
L.E. *Littérature étrangère.*
L.E.a. Littérature anglaise.
L.E.a.c. Collections.
L.E.a.p. Poètes.
L.E.a.θ. Théâtre.
L.E.a.pr. Prosateurs.
L.E.a.r. Romanciers.
L.E.e. Littérature espagnole.
L.E.g. Littérature germanique.
L.E.i. Littérature italienne.
L.E.sc. Littérature scandinave.
L.E.sl. Littérature slave.
L E.o. Littérature étrangère. Orient.

Avec les mêmes subdivisions que la littérature anglaise.

H. — HISTOIRE

H.U. *Histoire universelle.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

H.U i. Introduction.
H.U.c. Chronologie.
H.U.h. Histoire générale.
H.A. *Histoire ancienne.*
H.A.g. Histoire générale de l'Antiquité.
H.A.p. Particulière des peuples de l'Europe et des peuples Orientaux, Juifs, Egyptiens, etc.
H.A.gr. Histoire des Grecs.
H.A.r. Histoire des Romains et des peuples conquis.
H By. Histoire byzantine.
H.M. *Histoire moderne de l'Europe (France exceptée).*
H.M.g. Histoire moderne générale.
H.M.i. Italie.
H.M.e. Espagne.
H.M.p. Portugal.
H.M.o. Orient de l'Europe.
H.M.sl. Etats slaves, Russie, Pologne, etc.
H.M.sc. Etats scandinaves, Suède, Norvège, etc.
H.M g'. Autriche, Prusse, Saxe, Allemagne.
H.M.b. Pays-Bas, Hollande.
H.M.a. Angleterre.
H.F. *Histoire de France.*
H.F.c. Collections.
H.F.g. Histoire générale.
H.F.o. Origines, Mérovingiens, Carolingiens.
H.F.ca. Premiers Capétiens, premiers Valois.
H.F.v. Deuxièmes Valois.
H.F.b. Bourbons.
H.F.r. Révolution.
H.F.e.r. Empire et Restauration.
H.F.p. Histoire des provinces.
H.F.m. Histoire municipale.
H.F.i. Institutions.
H.F.a.a. Administration et finances anciennes.
H.F.am. Administration et finances modernes.
H.F.co. Colonies.
H.F.u.f. Enseignement supérieur.
H.F.u.s. Enseignement secondaire.
H.F.u.p. Enseignement primaire.
H.O. Histoire orientale.
H.O.as Asie.
H.O.af. Afrique.
H.O.am. Amérique.
H.T*. Histoire de la Terre.
H.T.as. Asie.
H.T.af. Afrique.
H.T.am. Amérique.
H.B. Biographie.
H.B.g. Générale.
H.B.p. Particulière.
H V. *Géographie et voyages.*
H.V.a. Atlas.
H.V.h. Histoire.
H.V.g. Géographie.
H.V.e. Voyages en Europe.
H.V.as. Voyages en Asie.
H.V.af. Voyages en Afrique.
H.V.am. Voyages en Amérique.
H.V.o. Voyages en Océanie.
H.V.c. Voyages de circumnavigation.
H.L. *Histoire, Législation.*
H.L.i. Introduction; questions générales.
H.L.gr. Législation des Grecs.

* Ces quatre divisions sont nouvelles et ont remplacé H. O. a s. af. am.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

H.L.r. Législation des Romains.
H.L.f.a. Droit français ancien.
H.L.f.m. Droit français moderne.
H.L.é. Droit étranger.
H.L.d. Droit des gens, diplomatie.
H.Æ. *Archéologie.*
H.Æ.d. Dictionnaires, etc.
H.Æ.o. Archéologie orientale.
H.Æ.gr. Archéologie grecque.
H.Æ.r. Archéologie romaine.
H.Æ.e. Epigraphie.
H.Æ.n. Numismatique (ancienne).
H.Æ.n.m. Numismatique (moderne).
H.Æ.m. Mythologie.
H.Æ.f. Monuments figurés.
H.Æ.m.a. Moyen Age.
H.Æ.c. Chevalerie.
H.Æ.h. Héraldique.
H.Æ.p. Paléographie (Traités sur la).

H.J. *Journaux et recueils littéraires historiques.*
H.J.j. Journaux français.
H.J.j.é. Journaux étrangers.
H.J.a. Collection académique.
H.J.m. Mélanges.
H.J.r. Recueils de pièces diverses.
H.J.f. Facéties.
Eg. *Egypte.*
M. *Musique* (Partitions).
U. *Universités françaises.*

I. — INCUNABLES

I.t. Théologie.
I.s. Science.
I.l. Littérature.
I.h. Histoire.

MS. — MANUSCRITS

MS.f. Manuscrits fac-similés.
MS.n. Manuscrits (nouveaux fonds).
R. RÉSERVE.

Depuis quelques années, on a tenté d'imposer en Europe un système qui nous vient d'Amérique et qui, au premier coup d'œil, offre une apparence de clarté et de méthode sans comparaison avec nos systèmes plus ou moins surannés. Il s'agit du système décimal, inventé par Dewey, bibliothécaire d'une université américaine et qui l'a appliqué dans sa bibliothèque. Des Belges, et encore des avocats non bibliothécaires, s'en sont emparés, ont essayé dans divers congrès de l'imposer comme le plus rationnel de tous, ils ont même publié un commencement de bibliographie sociologique dont les divisions reposent sur ce système; il est toutefois regrettable qu'un ordre numérique qui

EFERUS - Recherches & Classification numériques

devrait être immuable, soit changé au gré des bibliographes. C'est ce qui est arrivé pour le système Dewey, dont les chiffres originaux attribués à telle ou telle division scientifique ne concordent plus avec les siens lorsqu'on compare les catalogues publiés par M. Otlet ou autres partisans de ce système. Le principe du système repose sur l'ordre décimal. Toutes les sciences sont divisées en 10 parties; chacune d'elles comprend 10 autres sections qui peuvent être divisées à leur tour en un nombre infini de sous-sections, divisions et arrière-divisions. Il en résulte qu'un ouvrage traitant de la flore de France pourrait figurer aux sections suivantes : *Botanique* 508, ou bien dans l'Histoire des productions de la France qui répondrait à peu près au n° 944.

Voici du reste le tableau résumé de ce système.

Decimal classification and relative index for arranging, cataloging, and indexing public and private library, by MELVIL DEWEY, Boston, 1885*.

000 *General Works.*
010 Bibliography.
020 Library Economy.
030 General Cyclopedias.
040 General Collections.
050 General Periodicals.
060 General Societies.
070 Newpapers.
080 Special Library, Poligraphy.
090 Book Rarities.

100 *Philosophy.*
110 Metaphysics.
120 Special metaphysical Topics.
130 Mind and Body.
140 Philosophical Systems.
150 Mental Faculties. Psychology.
160 Logic.
170 Ethics.
180 Ancient philosophers.

* On a vu précédemment la critique que nous faisions du système Dewey; depuis son emploi il a été modifié cinq fois à notre connaissance, et il perd ainsi toute sa valeur, puisque la concordance des chiffres n'est plus la même partout. D'autre part, des érudits de premier ordre, des bibliographes incontestés en ont fait voir les inconvénients plus intimes dans la pratique. M. Léopold Delisle, dans le *Journal des Savants* (mars 1897), a traité magistralement ce sujet.

EFERUS - Recherches & Classifications numériques

190 Modern philosophers.
200 *Religion.*
210 Natural Theology.
220 Bible.
230 Doctrinal Theology. Dogmatics.
240 Devotion and Practical.
250 Homiletic. Pastoral. Parochial.
260 Church. Institutions. Works.
270 Religious History.
280 Christian Churches and Sects.
290 Non-Christian Religion.
300 *Sociology.*
310 Statistics.
320 Political Science.
330 Political Economy.
340 Law.
350 Administration.
360 Associations and Institutions.
370 Education.
380 Commerce and Communication.
390 Customs. Costumes. Folklore.
400 *Philology.*
410 Comparative.
420 English.
430 German.
440 French.
450 Italian.
460 Spanish.
470 Latin.
480 Greek.
490 Minor Languages.
500 *Natural Science.*
510 Mathematics.
520 Astronomy.
530 Physics.
540 Chemistry.
550 Geology.
560 Paleontology.
570 Biology.
580 Botany.
590 Zoologie.
600 *Useful Arts.*
610 Medicine.
620 Engineering.
630 Agriculture.
640 Domestic Economy.
650 Communication and Commerce.
660 Chemical Technology.
670 Manufactures.
680 Mechanic Trades.
690 Building.
700 *Fine Arts.*
710 Landscape Gardening.
720 Architecture.
730 Sculpture.
740 Drawing. Design. Decoration.
750 Painting.
760 Engraving.
770 Photography.
780 Music.
790 Amusements.
800 *Literature.*
810 American.
820 English.
830 German.
840 French.
850 Italian.
860 Spanish.
870 Latin.
880 Greek.
890 Minor Languages.
900 *History.*
910 Geography and Description.
920 Biography.
930 Ancient History.
940 } Modern
950 } Modern
960 } Modern
970 } Modern
980 } Modern
940 Europe.
950 Asia.
960 Africa.
970 North America.
980 South America.
999 Oceanica and Polar Regions.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

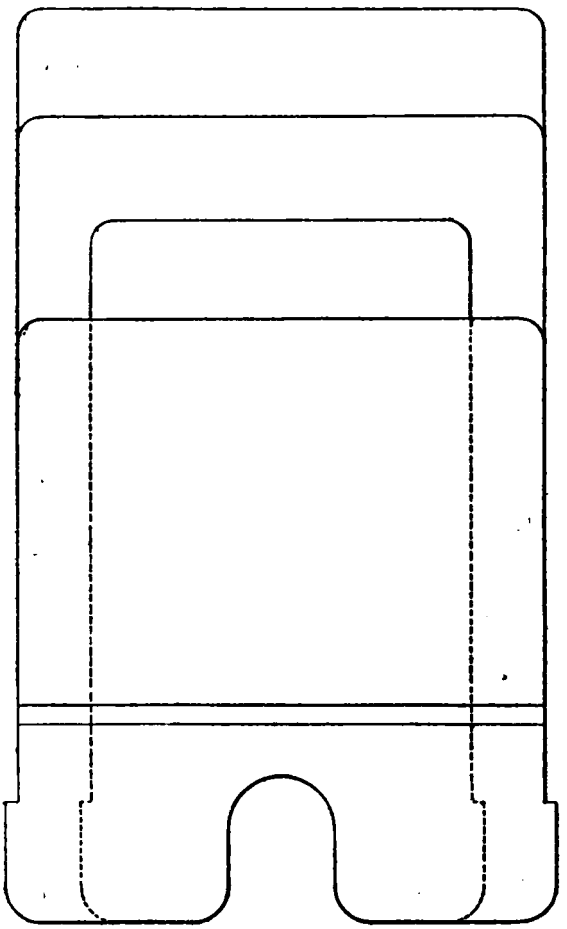


Fig. 4. — Spécimen de fiches mobiles pour Catalogues ou Répertoires.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

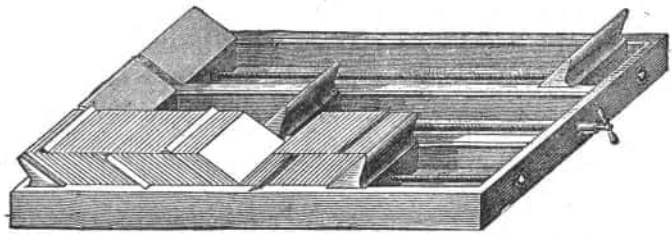


Fig. 5. — Catalogue à fiches articulées, fixes ou mobiles, à volonté.

LES CATALOGUES DE LIVRES

Rien de plus facile à faire qu'un mauvais catalogue ; rien de moins facile que d'en faire un bon. Aussi les meilleurs sont-ils imparfaits, et quand les abbés Boudot et Sallier mirent au jour le premier volume de leur catalogue des imprimés de la Bibliothèque du Roi, l'abbé Saas publia une lettre sur les fautes, omissions, etc., de ce volume en annonçant dix autres lettres qui n'eussent pas encore suffi pour réparer les errata et les addenda*.

Quand Guillaume de Bure et Van Praet eurent achevé le catalogue des livres les plus précieux du duc de La Vallière, l'abbé Rive se vanta de découvrir une âneric (suivant son expression) dans chacun des articles de ce catalogue, qui en comprend 5000; quand Barbier donna au public les deux premiers volumes

* Cf. Paul Lacroix. De l'importance des catalogues de livres, *Bulletin des Arts*, avril 1846.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de son Dictionnaire, quand J.-Ch. Brunet fit imprimer le sien, les *éplucheurs* s'empressèrent d'y chercher et d'y trouver beaucoup à reprendre ; c'est surtout en bibliographie que

la critique est aisée mais l'art est difficile.

Beaucoup de personnes, à l'exemple de l'abbé Rive, veulent souvent relever des erreurs, ce qui est facile ; mais en voulant faire preuve de trop de savoir, elles tombent elles-mêmes dans des méprises fort graves.

Un catalogue bien fait nous apprend à connaître le mérite, la rareté et le prix des éditions ; et les descriptions qu'on en donne servent à distinguer et à collectionner les exemplaires d'un ouvrage.

Au reste, qu'on dise tant que l'on voudra que les catalogues de livres ne mènent pas à de grandes découvertes, je répondrai à ceux qui me font une pareille allégation (disait l'abbé Rive, dans son style peu parlementaire), qu'ils ne sont que des esprits bornés, et qu'en conséquence leurs travaux doivent l'être*.

Autant un catalogue bien fait, rédigé avec soin,

* Il n'y avait qu'à leur citer l'épître dédicatoire que Maittaire a mise à la tête du I^er^ tome du *Catal. Biblioth.* Harleianæ, etc. (Londini, apud Thomam Osborne, M.DCC.XLIII., in-8-°, 5 vol., p. 2)..... *Intelligunt*, dit-il, *periti et accurati Scriptores, quantum horum cognitio (levioris utcunque momenti esse videatur) conferat ad veritatem in quæstionibus aliquando literariis investigandam et confirmandam : quantique idcirco intersit, omni accuratione uti in construendis iis Catalogis ; quorum fide unica rei controversiæ veritas constat.* C'est parce que Maittaire savait tous les avantages qu'on peut tirer des catalogues, qu'il était pénétré de leur importance et de leur nécessité. Il les regardait comme des procès-verbaux littéraires, qui servent à décider une infinité de questions qui s'élèvent sur la *Bibliologie*, et il exhortait ceux qui les dressent à ne rien négliger pour les rendre le plus rigoureusement exacts.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

est intéressant et est regardé comme un ouvrage utile, autant un catalogue qui n'est qu'une sèche nomenclature de titres, sans renseignements capables d'augmenter son utilité et le plaisir avec lequel on pourrait le consulter, est dépourvu d'intérêt.

Il nous faut cependant indiquer les catalogues des bibliothèques, faits pour être manipulés par le public en quête d'un ouvrage quelconque sans se préoccuper si cet ouvrage présente plusieurs éditions, des variantes ou autres remarques. Les catalogues, en un mot, devraient se diviser en deux séries : un répertoire alphabétique, d'une ampleur suffisante pour contenir le titre dans sa partie intégrale ainsi que l'adresse bibliographique, et le catalogue méthodique, très complet, très précis, renfermant les remarques les plus étendues sur un livre ainsi que sur la reliure et la proportion des divers prix que des exemplaires de ce genre ont pu atteindre.

« Un catalogue! Est-ce la peine de parler d'un catalogue? Pourquoi pas, si ce catalogue se recommande à l'attention de tous les gens de goût par la beauté et la rareté des livres qui le composent; s'il intéresse tous les bibliophiles, depuis ceux qui n'ont des livres que pour en parer les armoires d'un cabinet jusqu'à ceux qui ressentent un plaisir délicat, une volupté secrète à lire un ouvrage excellent dans un exemplaire d'une condition parfaite, pur de tout défaut et rappelant par sa reliure ou par ses armoiries, si c'est un vieux livre, les contemporains de sa publication, le grand Condé ou Mme de Sévigné, qui l'ont touché de leurs mains peut-être! si enfin la bibliothèque qui va être vendue

EFERUS - Recherches & Classification numériques

et dispersée appartenait à des possesseurs d'un discernement sûr, à des hommes dont le nom honorable se lie à l'histoire de la bibliographie tout entière? » écrivait Silvestre de Sacy à propos de la vente de la bibliothèque de J.-J. De Bure*.

« Toute bibliothèque, toute collection, disait Du Mersan, sans un bon catalogue n'est qu'un magasin inutile, un amas de richesses dont on ne peut pas faire usage et qui dès lors sont sans valeur. »

Depuis quelques années, les catalogues se rédigent avec plus d'étendue qu'autrefois; on y ajoute des notes bibliographiques qui renferment souvent des particularités peu connues; on décrit avec soin les éditions rares; on examine attentivement les livres qu'on enregistre.... Lorsque les notes du catalogue exaltent la rareté ou le mérite extraordinaire d'un livre, il faut *parfois* ne point y ajouter une foi entière. Il y a des exemples d'éditions indiquées comme inconnues, et qui étaient déjà signalées par des bibliographes; il arrive aussi de temps en temps que les désignations de *beaux exemplaires* ne se trouvent pas rigoureusement exactes. M. Renouard en cite un exemple : un livre ancien porté au catalogue La Serna Santander comme très bel exemplaire se trouva taché, rapiécé, trop rogné. Cet amateur distingué a pu dire avec raison : « Ce que le rédacteur d'un catalogue de livres à vendre ajoute à l'indication des titres, pour faire ressortir le mérite des ouvrages sur celui des éditions, n'est pas toujours favorablement accueilli par l'acheteur éventuel; il semble que chacune de ces notes soit une attaque

* *Journal des Débats*, 25 février 1855.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

dirigée contre la bourse du bibliophile. Chacun voudrait savoir que tel objet est à vendre, mais à condition, pour ainsi dire, que tout autre le sût le moins possible. C'est ce qui fait qu'ordinairement les connaisseurs ne manquent jamais d'une certaine indulgence pour les *mauvais* catalogues de *bons livres*, dans lesquels les titres, les noms sont estropiés et à peine reconnaissables. »

Lorsqu'un bibliophile se décide à faire imprimer le catalogue des livres qu'il a réunis, lorsqu'il joint à cet inventaire des notes instructives, des renseignements curieux, il rend à la science de véritables services, il se procure en même temps un plaisir des plus vifs. Après la satisfaction de former une collection choisie, y a-t-il jouissance plus délicieuse que celle de pouvoir en parler? S'agit-il d'un ouvrage précieux, convoité, vous dites : *Je l'ai*; vous racontez avec bonheur comment il est venu en vos mains, vous énumérez les qualités qu'il présente. Il n'est guère de passe-temps plus agréable. Il faut pourtant l'avouer, les catalogues du genre de ceux que nous signalons sont fort rares. C'est par centaines qu'on pourrait nommer les catalogues publiés à l'occasion d'une vente; ceux qui ont été mis au jour par des propriétaires qui n'avaient point en vue la dispersion immédiate de leur cabinet, ne composent qu'un tout petit groupe. Quel est l'ami des livres qui ne connaît le *Catalogue d'un amateur* dressé par M. Renouard, et celui de M. Leber? Heureux celui qui possède la *Bibliotheca Grenvilliana*, relevé de ce que renferme une collection d'élite qui, grâce à un legs prévoyant, est entrée tout entière au British Muséum,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

et qui, riche en volumes d'une rareté unique, avait coûté, dit-on, un million et demi!

Les catalogues de vente ne sont plus perdus aujourd'hui, après que les livres ont passé sous le feu de l'enchère, grâce à un amateur, bibliophile intelligent qui a groupé dans un répertoire annuel (Index Biblio-iconographique) tous les titres des ouvrages les plus remarquables qui ont dépassé le prix de 10 fr., et cela dans l'ordre même des catalogues de vente.

Gustave Brunet, aux notes duquel nous avons emprunté les détails ci-dessus, a donné, dans son *Dictionnaire de Bibliologie Catholique*, de nombreux et curieux renseignements sur un grand nombre de catalogues intéressants. « C'est dans les catalogues de livres, dit-il, que le bibliographe trouve les ressources les plus importantes et les matériaux qu'il met en œuvre, avec circonspection toutefois, car rien ne supplée à l'avantage d'avoir autant que possible, sous les yeux, les ouvrages dont on parle. Après tout, comme il n'est donné à personne de tout voir, des inventaires bien faits et surtout lorsqu'ils sont accompagnés de notes, sont très utiles, pourvu que les notes soient exactes, et ne soient pas, ainsi qu'il arrive trop souvent, dictées par un but de spéculation. »

Il faut reconnaître d'ailleurs que la tâche d'un catalogographe scrupuleux est hérissée de difficultés toujours renaissantes et qu'elle exige un savoir encyclopédique.

D'abord se présentent les noms d'auteurs transformés, métamorphosés. Quelques écrivains se sont travestis à la grecque; ainsi Schwarzerde, Reuchlin,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Holtzman, Hausschein et Trepassi sont devenus Melanchton, Capnio, Xylander, Œcolampade et Métastase. N'est-on pas en danger de tomber en des méprises bien naturelles si l'on ignore que Giovanni Vittorio de Rossi, Johannes Victorius de Rubeis et Janus Nicius Erythrœus, ne forment qu'un seul et même individu? Parfois on latinise un nom propre; Bevilacqua se mue en Abstemius, Torquemada en Turrecremata, Smidt en Vulcanius, Leger Duchesne en Leodegarius à Quercu ou Quercetanus, Van der Bycken en Torrentius. Tantôt c'est une désinence plus harmonieuse qui viendra faire Dousa de Van den Does, Audeonus de Owen, et Volusenus de Wilson.

Quelques bibliophiles de l'ancienne école, tels qu'Antonio et Fabricius, avaient eu l'idée de ranger les auteurs d'après leurs surnoms; on ne sait pas toujours quel est le surnom d'un homme célèbre, on ignore complètement celui d'un écrivain obscur, aussi cette méthode, source intarissable d'embarras, est-elle à jamais et justement proscrite. D'ailleurs elle présentait dès l'abord une difficulté sérieuse; Jean, par exemple, devenant aussitôt John, Giovianni, Ivan, Juan, Joao, Hans, Johannes, Gilles et Ægidius, devaient-ils être unis ou séparés?

Nous ne dirons rien des noms orientaux; à leur égard tous les savants en Europe s'accordent pour les écrire chacun à sa guise. Mahomet ou Mohammed s'orthographie de vingt-cinq façons différentes.

Il s'est cependant établi une certaine règle dans leur choix : on admet que le premier mot seul serait le vrai nom de l'auteur.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Quelques écrivains ont recours à l'anagramme : un bouquin qui roule sur l'alchimie cache le nom de son auteur sous ces mots : *Divi leschi genus amo* ; un de nos amis réussit à trouver là-dessous, mais non sans peine, Michael Sendivogius, et il eut la douleur d'apprendre qu'il avait découvert ce qu'un autre Œdipe avait deviné avant lui*.

Le catalogue d'une bibliothèque riche et volumineuse, doit offrir tous les ouvrages qu'elle renferme et qui peuvent servir à l'instruction de diverses classes, à l'étude de toutes les professions, à l'exercice de tous les arts. Il doit non seulement apprendre aux lecteurs les remarques littéraires, les singularités bibliographiques les anecdotes sur la vie des auteurs, les observations sur la rareté, le succès ou la condamnation de leurs écrits ; mais il doit servir encore de guide pour tous les objets de recherches et entrer dans les détails de tous les objets des travaux de l'esprit humain.

Ceci nous paraît néanmoins poussé trop loin, surtout pour les catalogues d'une très grande bibliothèque.

Les titres des livres doivent être pris avec la dernière exactitude en ayant soin d'éviter, autant que possible, les fautes qui se glissent si facilement dans les chiffres qui indiquent les années, et dont la moindre inexactitude est de grande conséquence.

La première sert à instruire de leur singularité et de la qualité de leur rareté plus ou moins considérable,

* Cf. Gustave Brunet. Quelques mots au sujet des difficultés que présente la catalogographie (*Bulletin du Bibliophile*). Paris, 1850.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

avec la manière de distinguer les éditions primitives ou originales, d'après celles qui auront été ou mutilées ou contrefaites, sur la même date et sous le même format.

La seconde n'est simplement qu'une description particulière, mais exacte, du composé des volumes, laquelle, toutefois, n'a lieu que quand l'ouvrage en vaut la peine. Elle indique le nombre des feuillets ou des pages, et en spécifie exactement les premiers et les derniers, presque toujours blancs, et qui, faisant pour l'ordinaire et presque toujours une partie séparée, pour ainsi dire, du volume, sont fort sujets à manquer dans la plupart des exemplaires et rendent pour lors un livre imparfait, sans que l'on puisse s'en apercevoir.

Ceci est plus spécialement pour les Incunables qui demandent une description détaillée; il faut, pour procéder de même, que les ouvrages à classer soient d'une rareté extrême ou présentent des particularités qu'on ne rencontre pas dans d'autres éditions.

La perte de ces derniers feuillets peut donner lieu à quantité d'éditions primitives, caractérisées de ce titre: *Editio vetus, absque loco et anno*, puisque les dates des années ont coutume de se trouver dans ces parties de feuillets séparés et hors de rang, qui, venant à manquer dans les exemplaires qui se rencontrent, défigurent l'édition*, et la rendent sinon fausse, du moins d'une annonce vague et incertaine.

* On entend par le mot *édition*, dit Namur, l'impression et la publication d'un manuscrit; et la totalité des exemplaires que l'on tire avec les mêmes planches se nomme *première édition*. Lorsque tous les exemplaires d'une première édition sont épuisés, on les réimprime, soit avec des changements, soit sans

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Il est aisé de voir un exemple de ce que nous avançons, dans les exemplaires mutilés des deux éditions différentes du *Poliphili Hypnerotomachia*, imprimé à *Venise*, par les Alde, en 1499 et en 1545, que l'on ne peut alors distinguer, et que l'on a voulu, pendant longtemps, faire passer pour une édition de *Trévise*, de l'année 1467, ayant été annoncée et caractérisée telle dans plusieurs catalogues qui ont paru successivement au XVIII^e^ siècle.

Eu égard aux différentes recherches, il est nécessaire d'établir des ordres divers dans la classification des livres; car un ordre quelconque, l'*ordre alphabétique* par exemple, peut convenir à une partie, sans pouvoir s'effectuer pour une autre. Et cependant le système alphabétique-analytique présente seul toutes les garanties absolues pour un bon classement et des recherches

changements. Cette réimpression se nomme *seconde édition*. On peut multiplier les éditions à l'infini, soit à raison du débit rapide, soit à raison de la perfection dont on croit l'ouvrage susceptible. On appelle *édition princeps*, celle qui paraît la première d'un ouvrage. Il y a aussi des éditions clandestines qu'on nomme *contrefactions* ou *contrefaçons*. Ces éditions sont celles qui se font dans le secret et sans le consentement de l'auteur, du libraire ou imprimeur, seuls autorisés à publier cet ouvrage. Ces réimpressions sont souvent la cause de la dépréciation d'un livre; car il est certain qu'une nouvelle édition des œuvres d'un auteur, lorsqu'elle est mieux exécutée ou plus ample que celles qui l'ont précédée, doit faire tort à l'ancienne et produire une baisse dans son prix, quand même elle ne lui serait pas supérieure.

Le mot *éditeur* appartient à celui qui publie, fait imprimer et dirige l'impression d'un ouvrage dont il n'est point l'auteur. Pour être un bon *éditeur*, il faut réunir à beaucoup de goût des connaissances très étendues; bien choisir un ouvrage, le présenter dans son jour le plus favorable, le perfectionner, l'enrichir de bonnes réflexions et de savants commentaires, s'il en a besoin, etc.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

faciles. Comme son nom l'indique, il s'agit de décomposer le titre d'après ses mots principaux et de les classer alphabétiquement avec un renvoi au nom d'auteur et au numéro d'ordre.

Il sera donc nécessaire:

1. De séparer chaque partie, chaque science;

2. D'appliquer à chacune l'ordre qui lui est le plus convenable; et

3. de confectionner les catalogues, ou d'après le système adopté pour les livres de chaque partie, ou d'après un système différent; mais de manière que la recherche des ouvrages ne soit pas retardée par une classification autre que celle des livres mêmes.

La recherche des livres peut se faire:

Ordre alphabétique : — D'après le nom de *l'auteur* ou, à défaut de ce nom, d'après le *mot principal du titre*;

Ordre systématique : — D'après le *contenu* même des ouvrages;

Ordre chronologique : — D'après leur *date*;

Ordre géographique : — D'après leur *lieu d'impression*;

Enfin, d'après *différentes particularités* de certains ouvrages ou d'exemplaires uniques.

Pour faire un catalogue régulier, il faut commencer par faire copier les titres de tous les livres sur des cartes, ensuite classer toutes ces cartes dans l'ordre des divisions et sous-divisions que nous avons indiqué pages 25 et suivantes, puis les transcrire dans ce nouvel ordre sur un registre.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

L'emploi des registres offre de réels inconvénients. En effet, il arrive que les divisions scientifiques réservées en blanc, se remplissent plus vite les unes que les autres, qu'on soit obligé d'ajouter des feuillets ou de faire des renvois toujours nuisibles. — Le mieux serait de conserver les fiches en les mettant dans un classeur (boîte divisée en compartiments).

On aura soin de mettre en tête du catalogue la table des divisions; et, à la fin, la table alphabétique des auteurs, suivie de celle des ouvrages anonymes. Un catalogue ainsi rédigé a l'avantage de présenter toute les richesses d'une bibliothèque dans l'ordre le plus méthodique et de faciliter les recherches.

Le *Catalogue des livres composant la bibliothèque poétique de M. Viollet-le-Duc* peut servir d'exemple pour tout possesseur d'une bibliothèque intéressante et curieuse; on peut, comme le disait Sainte-Beuve à propos de ce catalogue, trouver matière à composer un curieux volume d'histoire et de biographie littéraire encore plus que de bibliographie. M. Viollet-le-Duc, en décrivant à la manière des bibliographes sa collection précieuse, a trouvé surtout dans son travail un prétexte à des renseignements biographiques, à des appréciations littéraires, à des citations*.

Le fécond bibliographe Gustave Brunet, à propos du *Catalogue des livres du docteur don Joaquin Gomez de la Cortina, marquis de Morante.* Madrid, Aguado, 1854-1862, 8 vol. in-8°, ne s'est-il pas estimé fort heureux d'avoir pu signaler une publication semblable? « Des esprits chagrins, écrivait-il, diraient peut-être

* *Revue des Deux-Mondes*, 1er juillet 1843.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

que ce catalogue que nous faisons connaître est un mouvement de bibliomanie, nous ne le contesterons pas; mais cette manie est la plus innocente, la plus aimable de toutes, elle rend d'utiles services aux travailleurs.... »

Plusieurs fois les *Mémoires de l'Académie des sciences, inscriptions, belles-lettres, beaux-arts, etc., nouvellement établie à Troyes en Champagne.* Troyes et Paris, 1756, ont été rangés à tort parmi les travaux d'académies sérieuses, au lieu d'être placés dans la catégorie des facéties.

Dans le catalogue des livres de M. de Lamennais, imprimé en 1836, le recueil : *Mémoires pour servir à l'Histoire de la Calotte*, 1739-1754, qui n'est autre qu'un recueil de pièces satiriques et facétieuses, avait été placé dans la théologie.

Il est, en effet, prudent que le catalogographe parcoure rapidement les livres dont il fait les cartes, afin de ne pas commettre de semblables bévues, mais il ne faut, non plus, pas pousser les choses trop loin; son ignorance serait flagrante par moment et il se trouverait sérieusement embarrassé de classer certains livres après les avoir lus. — Par prudence, toutefois, il peut lire les tables des matières qui le mettront à même de trouver le classement du livre.

« C'est une curieuse étude à faire que celle des gens qui viennent demander des livres dans les bibliothèques, dit Larousse, dans son *Dictionnaire* : les uns, comme le singe de la fable, confondent le nom d'un homme avec celui d'un port; témoin cet amateur d'horticulture qui s'en vient, furieux, reprocher au

EFERUS - Recherches & Classification numériques

conservateur qu'on lui a donné pour le *Jardin des racines grecques* un volume tout autre que celui qu'il désire, et qui s'exhale en amères récriminations contre les employés. Le conservateur prend le volume incriminé et lui démontre que c'est bien là le livre qu'il a demandé, et complaisamment il lui cite quelques autres ouvrages du même genre traitant des étymologies grecques. — « Mais, Monsieur, c'est pour dessiner mon jardin que je veux consulter un livre. Comment les Grecs dessinaient-ils leurs jardins? voilà ce que je veux savoir. »

Il y aurait pourtant un moyen de remédier à ces erreurs; ce serait, sinon de lire, au moins de parcourir les ouvrages dont le titre semble énigmatique. Leber, dans la préface du catalogue de sa bibliothèque, indique un *secret* pour trouver dans un livre ce que d'autres n'y auraient pas vu. « Mon secret, dit-il, est bien simple : je lis mes livres, car je ne les ai que pour cela. Ce n'est point un mérite dont je veuille me glorifier, mais c'est un avantage dont mon catalogue a dû profiter. — Ceci nous paraît impossible si la bibliothèque est quelque peu importante, et n'est nullement praticable dans une grande bibliothèque. — Des rapprochements qui n'avaient point encore été faits, l'examen de livres que les bibliographes n'ont caractérisés et classés que sur la foi des titres, et surtout l'exploration des pièces anciennes qui n'ont laissé de traces, ni dans les catalogues, ni dans les souvenirs des travailleurs, voilà les sujets qui se sont le plus ordinairement offerts à mes réflexions dans mes passe-temps bibliographiques. Il en est résulté

EFERUS - Recherches & Classification numériques

des remarques qui peuvent n'avoir pas tout l'intérêt qu'elles m'ont semblé promettre, mais dont rien ne m'imposait le sacrifice, et qu'on me saura gré peut-être de n'avoir pas sacrifiées sans motif. La plupart de ces observations portent ou sur des livres uniques, ou sur des écrits peu connus ou mal connus, ou sur des traditions évidemment erronées; et toutes, ou presque toutes, ont été rédigées d'après les pièces originales, dont le texte n'est pas toujours d'accord avec les inductions tirées de titres mutilés ou de réimpressions. On concevra, dès lors, que, quelque soin que j'aie mis à ne blesser aucune opinion fondée sur l'autorité des maîtres, j'ai dû quelquefois céder à l'autorité plus puissante des faits, quand elle s'est déclarée contre eux. Il se peut, néanmoins, que je me sois trompé plus que tout autre, que j'aie cru voir dans une pièce de conviction ce qui n'y était point : l'erreur a tant de chances là où la vérité peut dépendre d'un seul fait ignoré entre mille ! Que ceux de mes lecteurs qui tiendraient à des idées heurtées par quelques-unes de mes notes prennent acte de ma déclaration, et qu'ils l'opposent à ma critique comme une raison de douter de son exactitude; je me soumets d'avance à leur sentiment; que voudraient-ils de plus? »

Nous répétons que dans les bibliothèques publiques, on n'a pas le temps de lire les livres, il faut les classer pour les mettre à la disposition du public.

Ceci peut se faire, lorsqu'on classe sa bibliothèque particulière, qu'on n'est pas à la tâche, mais pour le classement d'une bibliothèque publique il faudra procéder plus rapidement. Nous en concluons donc qu'en

EFERUS - Recherches & Classification numériques

général, un classement systématique des livres est aléatoire, n'a rien d'absolument scientifique, puisqu'il dépend du jugement ou de l'opinion que l'on se fait de tel ou tel ouvrage.

Boulard, dans son *Traité de Bibliographie*, appelle l'attention des amateurs sur ces « Recueils qu'on trouve assez souvent dans les bibliothèques ».

« J'applaudirais avec plaisir à cette méthode, dit-il, qui tend à conserver des pièces peu volumineuses, mais quelquefois fort intéressantes, qui disparaîtraient sans cette précaution : malheureusement le bon goût a bien rarement présidé à l'arrangement de ces recueils, dans lesquels on a entassé au hasard les pièces les plus disparates : des vers et de la prose, des traités de morale et des pièces licencieuses, une comédie avec une apologie de la religion, etc. Enfin, c'est une véritable mosaïque dans laquelle on n'a pas même eu égard au format, puisqu'on y trouve des pièces dont le texte a été mutilé par le couteau du relieur.

« Pour que ces recueils fussent intéressants, il faudrait s'astreindre à ne jamais réunir dans le même volume que des pièces analogues l'une à l'autre, et attendre patiemment qu'on en eût acquis suffisamment pour en former un volume. On pourrait alors les rendre aussi intéressants que nombreux, en y faisant placer sur le dos deux titres, le premier sous celui du *Recueil*, l'autre indiquant la matière.

« On ferait mieux encore, dans une bibliothèque, de dérelier ces recueils et de séparer chacune des pièces qui les composaient, soit en les mettant dans des cartons, soit en les reliant séparément.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

A propos de ces recueils nous trouvons, dans nos notes, une remarque fort intéressante de M. B. Sobolstchikoff, bibliothécaire de la Bibliothèque Impériale de Saint-Pétersbourg* : « Il y a des livres, et surtout des livres anciens, qui, dans une seule reliure belle et solide, renferment plusieurs ouvrages amplement différents. Où placera-t-on ces livres suivant l'ordre systématique? Pourrait-on se résoudre à porter les mains sur un monument de l'art ancien du relieur? Un bibliothécaire se souviendra des mélanges et ira y plonger, comme dans une espèce de Léthé, la vieille reliure et tout ce qu'elle renferme, mais le fanatique du classement systématique la composera en autant de parties qu'il y a d'œuvres différentes et fera ainsi ce sacrifice à un système que son successeur traitera d'absurde, ce en quoi il n'aura peut-être pas tort. »

Soboltschikoff a raison évidemment, mais il vaut encore mieux supprimer la reliure que de créer du désordre dans une bibliothèque.

Voici encore à ce sujet l'avis de M. H. Gariel, le savant bibliothécaire de la bibliothèque de Grenoble : « On demande aux bibliothécaires, dit-il**, le nombre

* Cf. *Principes pour l'organisation et la conservation des grandes bibliothèques*, in-8°. Paris, 1860.

** Cf. *Académie des inscriptions et belles-lettres. Séance du 23 octobre* 1878. Présidence de M. E. Laboulaye. — M. Léopold Delisle présente un volume intitulé : *la Bibliothèque de Grenoble*, par M. Gariel. L'auteur y a réuni beaucoup de renseignements sur l'histoire et l'organisation de la bibliothèque qu'il administre avec tant de zèle, et qui est l'une des plus importantes des départements. Il serait à désirer que nous eussions sur toutes nos bibliothèques des notices aussi substantielles et aussi instructives. A la fin de son travail, M. Gariel a inséré une courte dissertation dans laquelle il condamne et déclare condamnés par

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de volumes que contiennent les bibliothèques qu'ils dirigent. Pourquoi pas plutôt celui des ouvrages, ce qui me semblerait plus rationnel? Où commence, où finit le volume? Ne faites-vous aucune différence entre le volume et le livret, la brochure, la pièce, la plaquette? Si oui, pourquoi ne pas marquer avec précision cette différence, comme l'a fait mon savant collègue de Nantes? A la demande : Combien de volumes? il répond : 100000 volumes et cinquante mille pièces *au-dessous de 48 pages* (3 feuilles). Voilà qui est clair : on sait à quoi s'en tenir sur le nombre de volumes de la bibliothèque de Nantes. Mais cela ne résout pas ma question, et même en soulève d'autres. Pourquoi 48 pages s'enorgueilliront-elles du titre de volume, et 47 pages devront-elles se contenter de celui plus modeste de livret, brochure, pièce ou plaquette? Où est la règle? Chaque bibliothécaire n'a-t-il pas le droit d'élever ou d'abaisser à son gré le nombre de pages*? 47 pages n'ont-elles pas souvent plus de valeur littéraire ou marchande que le plus lourd et le plus épais in-folio, « même grossi des visions d'Accurse et d'Alciat? » Prenons un exemple : la vente Didot (juin 1878). J'extrais au courant du catalogue, 50 plaquettes composées de 4 à 48 feuillets, qui me donnent 50 pièces

tous les bibliophiles les recueils factices. Une sentence aussi sévère ne saurait être acceptée sans réserves par l'Institut, dont les bibliothécaires suivent depuis longtemps un système tout opposé.

* Ceci est une affaire d'appréciation. La plaquette pourrait comprendre en in-8°, de 1 à 47 pp., la brochure de 1 à 100 pp. et le volume au delà; néanmoins, par l'épaisseur du papier, le cartonnage ou la reliure d'une plaquette ou d'une brochure, elle pourra prendre rang parmi les volumes sur les rayons.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ayant chacune, en moyenne, moins de 38 pages. Ces 50 pièces se sont vendues (sans les frais) 30 000 francs! en moyenne, 600 francs pièce, 30 francs le feuillet. Les 386 volumes (ou 193, si, comme c'est l'habitude, on fait relier 2 t. en 1) de la *Bibliothèque des Romans* se seraient vendus, en bonne condition, 300 francs peut-être. Ces distinctions de volumes ou pièces me paraissent irrationnelles. Du moment qu'il est reconnu que l'importance d'un ouvrage ne résulte pas, ce qui n'est pas discutable, de l'épaisseur de son volume, le volume le plus épais comme la plus mince brochure, me paraissent devoir être également comptés. En effet, les volumes, les plaquettes, les brochures, tout doit être compté dans un ordre d'unité. L'usage a établi de compter par volumes et non par ouvrages, parce qu'on peut mieux se rendre compte, de la sorte, de l'étendue d'une bibliothèque. Remontons à l'étymologie de notre mot *volume* — l'étymologie est, dans bien des problèmes de ce genre, le meilleur mode d'obtenir une solution exacte. — Nous avons pris volume, au latin *volumen*. Le volumen était un rouleau, et ce rouleau avait des dimensions de longueur fort diverses; mais eût-il un mètre, en eût-il trente, il s'appelait toujours *volumen*. Faisons de même pour nos volumes, quel qu'en soit le nombre de pages. Cette supposition ne donnera, il est vrai, qu'une idée bien vague d'une bibliothèque, et je crois que le nombre d'ouvrages, sans en donner une absolue, serait de beaucoup préférable. Reprenons, en effet, les 50 plaquettes de la bibliothèque Didot, et supposons qu'on ait fait relier, comme on le pratiquait encore assez souvent, il y a quelque cent ans, les

EFERUS - Recherches & Classification numériques

50 plaquettes en un seul volume : voilà ce recueil factice d'une si haute et si réelle valeur, représenté dans votre état par le chiffre 1, et la *Bibliothèque des Romans* par celui de 386 ou 193, à votre choix!

« Il faut reconnaître aussi qu'il existe de l'arbitraire parmi les bibliothécaires et les amateurs; chacun décrète, à son choix, à sa fantaisie, l'énonciation de volume, de brochure, selon que l'ouvrage a moins ou plus de 100 pages, ou même au-dessous. Ces considérations sont plus spécieuses que réelles et ne nuisent en rien au bon classement d'un livre.

« Je sais bien que non seulement on ne fait plus de recueils factices, mais qu'on casse ceux qui existent encore : bibliophiles et bibliothécaires sont d'accord à ce sujet, nous venons de le voir. Cela se comprend. Il est impossible de trouver dix, vingt, trente, quarante et plus de pièces de même taille, elles diffèrent toutes entre elles par la hauteur ou par la largeur. Or, lorsque vous les renfermez toutes dans la même reliure, véritable lit de Procuste, le couteau du relieur abat les têtes les plus hautes pour les réduire à la hauteur des plus basses. Pour un bibliophile, l'ampleur des marges est à un volume ce qu'est à une belle tête une luxuriante chevelure. Pour lui, un livre trop rogné, comme c'est le cas dans la plupart des pièces qui composent un recueil factice, c'est une tête de femme scalpée. Pour le bibliothécaire, la hauteur des marges est de plus une assurance contre la destruction du livre; elle lui permet en effet de le rajeunir plus souvent en substituant à une reliure usée, une reliure neuve qui lui donne comme une nouvelle vie.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

« Pour le conservateur d'une bibliothèque publique, former, sous quelque prétexte que ce soit, des recueils factices, c'est manquer au plus impérieux de ses devoirs, celui de communiquer à chacun les livres de la Bibliothèque qui lui sont demandés. Or, comment fera-t-il si dix, vingt, trente ou quarante personnes viennent lui demander chacune quelqu'un des dix, vingt, trente ou cinquante ouvrages qu'il a emprisonnés dans un même volume? Il sera réduit, par sa faute, à ne remplir ses devoirs qu'à l'égard d'un seul, et à frustrer, par son fait, de leur droit, égal cependant, tous les autres.

« En somme, bibliothécaires et bibliophiles considèrent l'acte du recueil factice comme un acte de sauvagerie, et, dans ce plus tolérant et quelque peu gaulois des mondes, il n'y a pas place pour le *scalpeur** de livres. »

Enfin, citons *un frondeur de l'an des barricades* 1848 (Alf. Bonnardot).** « Si j'étais le Mazarin du lieu, dit-il, je ferais dérelier les opuscules mal accouplés, et j'assi-

* L'acte a son mot français, *Scalpement* (Littré); l'action, le sien, *scalper* (Littré, Académie, etc.); l'acteur n'en avait pas, je le crée : c'est une affaire faite, je le recommande à M. Darmesteter pour la nouvelle édition de son excellent traité : *De la création des mots nouveaux dans la langue actuelle et des lois qui les régissent.* (Paris, 1877, in-8°.) Ce mot, qui ne se trouve dans aucun dictionnaire de notre langue, pas même dans les quatre ou cinq consacrés à la langue verte et à l'argot, qui ont paru cette année, ne sera pas d'une grande utilité, puisque sa naissance est postérieure de beaucoup au décès du dernier de ceux à qui il pourrait s'appliquer. Bah! il profitera à ces ignorants faiseurs de rognures, cartonniers qui ont l'audace de se dire artisans du noble art de la reliure. (*Note de M. H. Gariel.*)

** Voir un article à propos de la réforme de la Bibliothèque nationale, faisant partie de l'intéressante *Histoire artistique et archéologique de la gravure en France*, par Alf. Bonnardot. Paris, 1849, in-8°.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

gnerais à chacun d'eux, n'eût-il que deux feuillets, une place isolée et immuable. »

Terminons ici la diversion que nous avons faite en faveur des *recueils factices*, et passons à la classification alphabétique des livres.

Namur, dans son travail intitulé *Manuel du Bibliothécaire*, a donné d'excellents préceptes pour la classification des livres par ordre alphabétique.

Nous empruntons ce qui suit à son ouvrage, nous contentant d'en retrancher les exemples.

Les amateurs et bibliophiles qui désireraient se rendre compte des difficultés à surmonter pour la rédaction d'un catalogue et du travail qu'exigent les définitions d'articles bibliographiques, pourront consulter avec fruit le catalogue que M. Jules Le Petit, un de nos premiers experts en matière de livres rares et curieux, a publié en 1877, à l'occasion de la vente de la collection de M. Emm. Martin.

Il ne s'agit pas ici d'entrer dans des détails techniques trop étendus sur la rédaction des catalogues de livres; nous indiquerons donc d'une manière précise les points importants à connaître, avec quelques exemples, renvoyant l'amateur aux nombreux ouvrages didactiques en toutes langues qui existent sur la matière.

Comme le mot d'ordre indique, à chaque titre d'un livre, la place qu'il doit occuper dans le classement alphabétique, et que la recherche dans ce catalogue doit se faire d'après ce mot d'ordre, il est nécessaire de fixer son attention sur le choix et le classement de ces mots. Nous établirons à cet effet quelques principes

EFERUS - Recherches & Classification numériques

généraux, suivis d'instructions positives pour les cas douteux.

Pour le catalogue alphabétique le mot d'ordre est :

1° Le *nom de famille* de l'auteur.

a. Si ce nom se trouve clairement indiqué sur le titre on le prend pour mot d'ordre.

b. S'il se trouve après la préface, ou dans la dédicace, ou enveloppé d'une manière secrète entre les mots du titre même, ou si le nom est connu au bibliophile ; dans ces cas on doit d'abord considérer l'ouvrage comme *anonyme**, faire un second bulletin pour le véritable auteur et renvoyer au mot d'ordre adopté.

On peut cependant, si l'auteur est indiqué dans la préface ou le permis d'imprimer, ou toute autre part même, le mettre en tête de la carte, mais entre deux crochets [ ], c'est généralement ainsi qu'on procède dans les bibliothèques.

c. Si le nom de famille est abrégé, on prend le nom abrégé pour mot d'ordre, en ajoutant à côté ou entre parenthèses le nom en entier.

d. Si le nom de famille n'est indiqué que par sa lettre initiale, alors on considère l'ouvrage comme anonyme, à moins que le bibliographe ne sache la vraie signification des lettres initiales ; dans ce cas on suit les règles indiquées sous les lettres *b.* et *c.*

* On appelle ouvrage *anonyme* celui sur le frontispice duquel l'auteur n'est pas nommé : quelquefois le nom de l'auteur se trouve soit au bas d'une épître dédicatoire, soit dans une préface, soit dans l'approbation du censeur, soit dans le corps du privilège accordé pour l'impression, soit à la suite du même privilège. On pourrait donc distinguer différentes espèces d'ouvrages anonymes ; mais l'usage est de les ramener toutes à une seule et de s'en rapporter au titre pour la déterminer.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Remarque. Un nom fictif ou pseudonyme * passe dans le catalogue pour le vrai nom de l'auteur, de même qu'un nom *anagramme* **. On met entre parenthèse et à côté du nom fictif ou anagramme la particule (*sic*), et l'on renvoie à un second bulletin qui porte le vrai nom de l'auteur.

Il serait meilleur, à notre avis, de mettre le véritable nom entre parenthèses au lieu du mot *sic*; le renvoi au vrai mot serait cependant fait.

e. Si plusieurs auteurs ont travaillé à la composition d'un ouvrage, alors on peut considérer l'*éditeur* comme auteur; et, si l'éditeur n'est pas connu, l'ouvrage est

* Le mot *pseudonyme* s'applique soit aux auteurs qui ont publié des ouvrages sous un faux nom, soit aux ouvrages même qui ont paru sous un nom supposé. On qualifie quelquefois les *pseudonymes*, d'*allonymes*, ou d'*hétéronymes*, ou même de *cryptonymes*. Toutes ces dénominations reviennent à peu près au même; cependant il existe entre elles une légère différence. On donne le nom d'*allonymes* à ceux qui, en publiant un ouvrage, se cachent sous le nom véritable de quelque auteur de réputation, et cherchent à lui attribuer des ouvrages qu'il n'a pas faits. La dénomination de *cryptonymes* appartient aux auteurs qui déguisent leur nom, mais plus particulièrement à ceux qui le déguisent en transposant seulement les lettres, de manière à former un autre nom, qui est l'anagramme du véritable. Pour *hétéronyme*, il suffit de donner ici son étymologie : il vient de deux mots grecs qui signifient : *autre* et *nom*, c'est-à-dire *nom différent de celui que l'on porte*. En général, le nom de *pseudonyme* convient à ceux qui mettent à leurs ouvrages un nom factice et inventé à plaisir.

** *Un anagramme* (de ἀνα, *en arrière*, et γράμμα, *lettre*, c'est-à-dire *lettre transposée ou prise à rebours*) est une transposition des lettres d'un nom avec un arrangement ou combinaison de ces mêmes lettres, d'où il résulte un sens avantageux ou désavantageux à la personne à qui appartient ce nom. Ainsi l'anagramme de *logica* est *caligo*; celle de *Galenus* est *Angelus;* celle de *Versailles* est *Ville Seras*; etc. Il est permis de changer une lettre, pourvu que l'*anagramme* soit heureux; car au fond, c'est *un pauvre métier.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

considéré comme anonyme, avec cette différence, que, *pour chaque auteur ou collaborateur, on doit faire une nouvelle copie du titre*, en choisissant un nom de famille pour mot d'ordre et renvoyer à la collection entière. Car souvent on trouve ces traités particuliers imprimés séparément, et l'on est habitué à les chercher quelquefois sous le nom de l'auteur.

Si les auteurs sont au nombre de 3, on les mettra sur la même carte, en commençant par le premier, avec cartes de renvoi pour les 2 autres; s'ils sont supérieurs à ce nombre, il faut considérer l'ouvrage comme anonyme et faire des cartes de renvoi pour les noms d'auteurs.

f. Il arrive souvent qu'un auteur a deux ou plusieurs noms de famille, ou que ses prénoms sont difficiles à distinguer du nom de famille; dans ces cas l'on peut choisir pour mot d'ordre le dernier des noms d'auteurs, en renvoyant toujours au premier auteur cité, et sous lequel ils sont connus, mais un catalogographe n'est pas toujours censé connaître jusqu'aux moindres détails de la nomenclature des différents auteurs qui se présentent à lui pendant son travail.

g. Souvent on choisit pour mot d'ordre les prénoms des personnes qui sont élevées à une nouvelle dignité, par exemple : les princes, les papes, les évêques, les carmélites, etc.

On le fait toujours pour les papes, les princes, les évêques et certains personnages ecclésiastiques.

Remarque. La même chose a souvent lieu pour les noms patronymiques*.

* Souvent on trouve qu'un auteur a, outre le prénom que nous venons d'indiquer, un nom *patronymique*, qui met le biblio-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

2° A défaut du nom de famille de l'auteur, le nom d'un sujet qui peut être regardé comme *remplaçant de l'auteur*.

Il nous semblerait préférable de mettre comme mot vedette, si le nom d'auteur n'existe pas, le premier mot du titre d'ouvrage, abstraction faite de l'article et des prépositions.

Remarque. Ce que nous avons dit du nom de l'auteur comme mot d'ordre, s'applique également au nom du remplaçant, savoir : de l'*éditeur*, du *traducteur*, du *commentateur*. Le nom du copiste des manuscrits ne peut cependant pas être regardé comme remplaçant celui de l'auteur et ne peut pas, en conséquence, être pris pour mot d'ordre.

3° Pour les livres *anonymes*, le substantif principal. Il vaudrait mieux procéder comme pour le n° 2.

Si après le vrai titre d'un ouvrage, il s'en trouve un autre pour servir d'explication au premier, ce qui est indiqué juste par le *ou*, soit par *c'est-à-dire*, etc., et que dans le second titre se trouve seulement le nom de l'auteur, ou le nom de son remplaçant, alors on peut prendre ce nom du 2e titre pour mot d'ordre. Dans tout autre cas les mots du premier titre doivent avoir la préférence.

graphe dans l'embarras, pour le choix du mot d'ordre. S'il ne trouve aucune indication à cet égard, il peut prendre l'un ou l'autre des noms pour mot d'ordre et renvoyer à celui qu'on a omis.

Dans d'autres cas, si le nom d'un auteur est accompagné d'un de ses prénoms, d'un nom patronymique, ou d'un titre quelconque qui puisse fournir quelques éclaircissements sur la vie de cet auteur, ou le distinguer d'un autre du même nom de famille, on met ces mots à côté du mot d'ordre, soit en petit caractère, soit entre paranthèse ou entre deux tirets.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

4° A défaut du substantif principal, l'*adjectif*, le *pronom*, l'*adverbe* ou le *verbe*, qui prend la place du substantif.

Remarque 1. Pour ce qui regarde les éditions du XV^e^ et du commencement du XVI^e^ siècle, on trouve souvent le titre enveloppé dans la préface, ou à la fin de l'ouvrage avec le lieu d'impression, et la date sous la formule *finit feliciter*, etc.; souvent même il n'y a pas de vrai titre. Dans ces cas, le bibliothécaire devra faire ressortir le titre ou avoir recours aux ouvrages qui traitent des éditions du XV^e^ et du XVI^e^ siècle*.

Ces ouvrages ne manquent pas, on le sait. Il suffira de citer Hain, Panzer, Maittaire, et après eux, tous les auteurs du XIX^e^ siècle qui ont classé des incunables ou des livres de grande valeur.

Remarque 2. Quoique les titres des *écrits académiques* (*Programmata, series lectionum, etc.*) n'indiquent pas toujours le contenu de l'ouvrage qu'ils renferment, il est cependant nécessaire de les maintenir pour la copie des titres, en mettant à la fin de cette copie le vrai titre entre parenthèses.

Remarque 3. Si un ouvrage a deux titres (l'un de l'ouvrage entier, l'autre d'une partie de l'ouvrage, qui, étant séparée, fait ouvrage à part), alors on choisit le mot d'ordre du titre général, en renvoyant à celui-ci pour les ouvrages qui sont contenus dans cette collec-

* Dans des cas pareils, on se gardera bien de prendre pour titre d'un ouvrage les formules : *Febronius lectori salutem*, ou *Habes hic benevole Lector*, et de choisir pour mot d'ordre *Febronius et Lector*.

** Ces titres indiquent presque toujours la *circonstance* qui a donné lieu à cet écrit, ou ne contiennent que la *dédicace*, etc.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tion, et pour lesquels on fait des copies de titres séparées.

Il peut cependant être fait exception à cette règle pour les ouvrages allemands qui, faisant partie d'une collection, ont deux titres : celui de la collection, en verso, et celui de l'ouvrage proprement dit, en recto; c'est ce dernier seul qui devra être catalogué.

Remarque 4. Les titres de plusieurs ouvrages étant souvent écrits en deux, trois ou même en plusieurs langues à la fois, il faut choisir le mot d'ordre dans le titre qui est écrit en caractères latins ou en caractères qui leur ressemblent le plus.

On indiquera à la fin de la carte que le titre et l'ouvrage même, s'il y a lieu, se trouvent imprimés en diverses langues.

Pour faciliter les recherches des copies des titres, il est indispensable de simplifier autant que possible leurs mots d'ordre. C'est ce qui nous engage à ajouter aux principes généraux que nous venons d'indiquer, les règles particulières suivantes<

I. Tous les mots d'ordre, soit noms de famille, soit substantifs, se placent sur la copie du titre au *nominatif*, pour la langue latine, singulier ou pluriel, suivant que le titre l'exige.

II. On renvoie ordinairement les différentes formes d'orthographes des mots d'ordre à la seule manière régulière adoptée.

III. Les noms propres des personnes qui servent de mot d'ordre, et qui sont traduits dans une autre langue, ne peuvent être employés pour mot d'ordre que dans la langue où le mot paraît le plus souvent ; la même règle s'applique aux mots qui ont changé d'orthographe.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

IV. Si le titre d'un livre est écrit dans une langue dont les caractères diffèrent des caractères latins, par exemple : en caractères allemands, grecs, hébreux, etc., le mot d'ordre sera, pour l'uniformité des copies, écrit avec des caractères latins.

Remarque. Tout le titre peut également être copié avec les mêmes lettres latines, si le catalographe ignore ces différentes écritures.

Dans les bibliothèques spéciales, les titres en langues orientales [arabe, sanscrit, persan, hébreu, etc.,] devront d'abord être écrits dans la langue originale, avec une copie au-dessous, en caractères latins.

V. Les mots d'ordre composés, comme *Van Praet*, *Van Mons*, etc., doivent être considérés comme ne faisant qu'un seul mot.

De sorte qu'on écrira *La Fontaine*, *La Rochefoucault*, et non *Fontaine* (la), *Rochefoucault* (la), etc.

Remarque. Font exception à cette règle, les noms propres qui sont précédés des prépositions *de*, *von*, etc., comme indiquant le titre de noblesse. De manière que, dans un dictionnaire bibliographique ou dans un catalogue alphabétique, on doit placer les ouvrages de MM. de Reiffenberg, Von Schlegel, etc., non pas sous la lettre *De*, et *Von*, mais sous la lettre R., S., etc.

Les opinions sont assez variées en ce qui touche les noms propres composés avec le mot *Van* devant; les uns placent ce mot avant, et les Allemands le font aujourd'hui ainsi; les autres le placent à la suite du mot, entre parenthèses.

VI. Quand un ouvrage est attribué à deux différents auteurs et qu'il se trouve indiqué tantôt sous le nom de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'un, tantôt sous le nom de l'autre, on peut annoter leurs différentes éditions indifféremment sous le nom de l'un ou de l'autre, pourvu qu'elles se trouvent *toutes* sous le même nom; et l'on fait un renvoi pour le nom du second auteur.

VII. Quant aux *dissertations académiques* et autres qui se trouvent quelquefois en grande quantité dans les bibliothèques publiques, il est souvent très difficile d'en reconnaître l'auteur, surtout de celles des universités allemandes pendant les périodes précédant notre siècle. Les mots *auctor et defendens auctore et præside* et autres trompent assez celui qui est chargé de la confection des catalogues. Voici comment on peut s'y prendre dans de pareils cas :

1° Choisir toujours pour mot d'ordre le nom de celui qui se déclare être l'auteur, et

2° En cas que ni le *præses* ni le *defendens* ne soient désignés comme auteurs de la dissertation, on peut choisir pour mot d'ordre le premier de ces noms, faire un second bulletin pour le second et renvoyer au premier *.

Règles générales pour l'indication du lieu d'impression, du nom de l'imprimeur, de l'éditeur, et de la date sur les copies des titres.

En ce qui touche l'adresse bibliographique ou lieu d'impression, nom d'imprimeur et date, on a égale-

* Il y a des bibliothèques où le nombre de ces thèses est si considérable (notamment dans les Bibliothèques universitaires

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ment adopté une série de règles uniformes en bibliographie.

Voici comment on procède généralement :

a. Les noms des *lieux*, des *imprimeurs*, des *éditeurs*, etc., ne doivent pas être mis (sur la copie du titre) au nominatif comme il est dit plus haut, mais au même cas où ils se trouvent sur le titre. Car il est souvent intéressant de pouvoir distinguer si l'ouvrage en question est imprimé dans l'endroit indiqué, ou par les personnes annoncées, ou il s'y trouve en commission.

Cette règle n'est généralement pas suivie dans les Bibliothèques où l'on se contente de mettre le nom de l'éditeur ou de l'imprimeur, après le nom de ville, et au nominatif.

b) Si on ne trouve ni lieu d'impression, ni noms d'imprimeur et d'éditeur, ni date, ou seulement l'une ou l'autre de ces indications, on marque celles qui manquent par un tiret (—), ou quelques points, ou encore la mention *s. l.* (sans lieu), *s. d.* (sans date), afin qu'au premier coup d'œil on s'aperçoive que ces indications manquaient au titre, et qu'on ne puisse accuser le rédacteur du catalogue de les avoir omises.

c. Si le bibliographe connaît l'une ou l'autre des indications omises, il peut l'ajouter, mais entre parenthèse, pour ne pas faire accroire que le mot se trouvait sur le titre de l'ouvrage.

d. Les lieux d'impression, les noms des éditeurs

d'Europe et des États-Unis) qu'on peut en faire une classe à part et placer chaque espèce dans la faculté à laquelle elle appartient. A cet effet on doit les mettre dans des cartons par ordre alphabétique et en faire un catalogue systématique à part.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

reconnus *fictifs*, sont copiés tels qu'ils sont : et si le bibliographe connaît le vrai nom, il doit le placer entre parenthèses à côté du nom *fictif*.

Remarque. La même règle est applicable aux dates qui ont pu être changées ou mal imprimées *. Les *prénoms* des éditeurs ou des imprimeurs doivent être ajoutés, ou du moins la *lettre initiale*, afin de pouvoir les distinguer d'autres imprimeurs ou éditeurs qui portent le même nom de famille.

e. Si tous les volumes d'un ouvrage ne portent pas le même lieu d'impression, le même nom d'éditeur, ou s'ils ont des dates différentes, on doit également l'indiquer sur la copie du titre, afin qu'à la vue d'un volume pareil, imprimé ailleurs ou dans une autre année, on ne s'imagine pas qu'il appartient à une autre édition du même ouvrage.

f. La *date* se marque toujours avec des *chiffres arabes*, puisque cette indication est plus lisible.

Remarque. Pour les *incunables* on marque généralement la date en *lettres romaines*, et, pour plus de sûreté, on indique à côté entre parenthèses, la date en *chiffres arabes*.

Cependant, il nous paraît plus logique, comme étant plus vrai, de ne mettre les chiffres romains que lorsqu'ils sont figurés sur le titre.

Enfin, il ne faut pas oublier que certains ouvrages sans noms d'auteurs sur les titres [anonymes, pseudo-

* Pour la copie des titres des manuscrits, on remplace quand il est possible (ce qui arrive très rarement) le lieu d'impression et la date, par le lieu où ils ont été copiés, le nom du copiste, et l'époque où ils ont été achevés, en ayant soin de mettre à côté les lettres *Ms* pour le singulier, et *Mss* pour le pluriel.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

nymes, cryptonymes] doivent être catalogués avec le nom d'auteur en tête, s'il est connu, mais entre crochets : [ ], et sous la vedette du premier mot capital du titre, si l'auteur est totalement inconnu.

Observations à mettre dans les catalogues.

Pendant la rédaction du catalogue, il peut arriver que l'on rencontre des cas imprévus jusqu'ici, et que cependant on désire indiquer sur la copie du titre, les particularités que l'on découvre. Ces observations peuvent se mettre soit dans une colonne à ce destinée, soit entre parenthèses ou entre deux tirets après la date, ou avant le lieu d'impression et la date de l'ouvrage. Les cas qui se présentent le plus fréquemment, sont :

I. Lorsqu'un ouvrage quelconque ne répond pas au contenu du titre, ou si le titre est *énigmatique*.

II. Lorsque sur le titre on a oublié d'ajouter que l'ouvrage est accompagné d'un commentaire, d'une belle préface écrite par une personne étrangère à l'ouvrage, d'une traduction quelconque; ou qu'un commentaire ou une traduction sont accompagnés du texte original, de figures, gravures, cartes géographiques, musique, tables, etc.

III. Lorsque le titre n'indique pas dans quelle langue, ou dans quel genre l'ouvrage est écrit, s'il est en prose ou en vers, etc., etc.

IV. Lorsque le titre est écrit dans une autre langue que l'ouvrage lui-même.

V. Lorsque l'édition de l'ouvrage dont il est question

EFERUS - Recherches & Classification numériques

contient quelques particularités, un défaut, une tache, etc., dont les autres éditions sont privées. Il y a souvent des *défauts* qui ajoutent du prix à une édition. On peut appliquer le fonds de la jolie épigramme de Pons de Verdun sur les bibliomanes :

C'est elle ! Dieu, que je suis aise ;
Oui, c'est la bonne édition :
Voilà bien page neuf et seize
Les deux fautes d'impression
Qui ne sont pas dans la mauvaise.

VI. Lorsque l'exemplaire est enrichi de notes marginales de savants célèbres; de gravures coloriées; ou imprimé sur du papier rare, sur du parchemin, avec des caractères particuliers d'un célèbre imprimeur.

VII. Enfin lorsque le bibliographe connaît quelque anecdote littéraire de l'ouvrage dont il copie le titre.

Toutes les particularités de formats, de composition ou de transposition de cahiers ou de carton, en un mot tout ce qui peut faire distinguer un exemplaire différent doit être noté.

Classement des copies des titres par ordre alphabétique.

Toutes les copies des titres, ou bien une partie seulement de ces copies étant achevées, on peut déjà procéder à leur arrangement par ordre alphabétique. Cette classification, toute simple qu'elle paraît être au premier abord, demande cependant quelque attention; de sorte que nous avons trouvé convenable d'indiquer ici les règles générales, nécessaires pour les cas douteux qui peuvent se présenter dans la classification alphabétique des copies des titres :

EFERUS - Recherches & Classification numériques

1° Pour procéder à la classification d'un certain nombre de copies, on doit rassembler d'abord toutes les copies d'après la première lettre du mot d'ordre, c'est-à-dire mettre sur un même tas celles dont le mot d'ordre commence par A, par B, par C, etc., et ainsi de suite jusqu'à Z.

Par exemple :

Brunet sous B, Namur sous N, Peignot sous P. Schoel sous S.

Remarque 1. Les *i* et *j* ainsi que les lettres *u* et *v* ne peuvent et ne doivent pas être mêlées ensemble, comme on le voit dans plusieurs dictionnaires. Ce mélange rend la recherche des copies trop difficile.

Remarque 2. Les diphtongues *ä*, *ö*, *ü*, doivent être considérées comme deux lettres séparées, *ae*, *oe*, *ue*.

De nos jours cependant, on tend à simplifier, en considérant ces lettres comme uniques et non comme diphtongues.

2° Cette première opération étant achevée, on commence à classer les mêmes copies d'après la *seconde lettre* du mot d'ordre, c'est-à-dire on met ensemble toutes les copies dont le mot d'ordre commence par *Ab*, par *Ac*, et ainsi de suite jusqu'à *Az*. Cette opération se répète ensuite pour les lettres *B*, *C*, *D*, etc., en un mot, pour tous les 24 paquets qu'on a faits à la première opération indiquée sous la lettre *a* ;

3° Si le nombre de chaque espèce est encore trop

* Il sera convenable de commencer cette opération quand il y aura un certain nombre de copies, parce que plus tard, quand le nombre sera très considérable, l'opération devient plus compliquée, tandis qu'il sera plus facile d'intercaler les nouvelles copies achevées.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

considérable, on peut procéder à une troisième opération, qui consiste à les classer d'après la *troisième lettre* du mot d'ordre, c'est-à-dire on rassemble toutes les copies dont le mot d'ordre commence par *Abc*, *Abd*, *Abe*, etc., enfin par toutes les combinaisons possibles avec les deux premières lettres. Même opération pour les paquets suivants, savoir pour *Ba*, avec *b*, avec *c*; pour *Be*, avec *b*, avec *c*, etc.

De sorte que *Abrégé* vient sous *r*; *Abhandlungen* sous *h*; *Anonyme* sous *o*, etc.

4° Un certain nombre de feuilles étant ainsi disposé, on pourra facilement intercaler celles que l'on fera dans la suite; enfin

5° Ces feuilles seront conservées dans des cartons à ce destinés, et rangés d'après l'ordre alphabétique adopté.

Sur le dos de ces cartons on marquera la classe à laquelle appartiennent les copies et les feuilles contenues dans chacun.

Par exemple.

Philologie	*Philologie*
I	II
A. — Cha.	*Che. — Fer.*

Par la classification d'un catalogue pareil, on aura donc rendu la recherche des livres d'une bibliothèque beaucoup plus facile; mais ce catalogue, ainsi classé, n'est pas encore complet.

Il nous reste à résoudre la question suivante : *Dans*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

quel ordre doivent être placées les copies des titres, qui ont le même mot d'ordre?

Notre but étant de rendre la recherche des livres la plus facile possible, il sera nécessaire que tous les ouvrages d'un même auteur, ainsi que toutes les éditions d'un même ouvrage se suivent immédiatement et dans un ordre déterminé. A cet effet nous avons arrêté les règles suivantes :

a. Pour distinguer les ouvrages d'un auteur quelconque de ceux d'un autre auteur ayant le même nom de famille, il faut faire attention aux *prénoms* de ces différents auteurs, et répéter pour les prénoms l'opération indiquée ci-dessus sous 1°, 2°, 3°, pour les mots d'ordre.

De cette manière on placera le titre de *Etienne Marcel*, devant celui de *Prosper Marcel*; le titre de *J.-C. Beck*, après celui de *C.-D. Beck*, et ainsi de suite.

b. Pour distinguer toutes les éditions de chaque ouvrage de celles des autres qui ont le même mot d'ordre, il sera nécessaire d'étendre l'opération, indiquée sous les lettres *a*, *b*, *c*, pour les mots d'ordre, jusqu'au second mot du titre.

c. Mais il arrive souvent que deux ou plusieurs auteurs différents ont non seulement le même nom de famille mais aussi les mêmes prénoms; ou que deux ou plusieurs ouvrages anonymes ont les mêmes mots d'ordre et les mêmes adjectifs ou prénoms qui les suivent; alors il suffit, pour le premier cas, d'observer l'ordre alphabétique qu'indique le premier mot qui suit le nom de famille et les prénoms, ou de consulter un dictionnaire bibliographique quelconque ; et pour le

EFERUS - Recherches & Classification numériques

second cas, d'observer l'ordre alphabétique des mots qui suivent immédiatement le mot d'ordre adopté.

d. Lorsque tous les ouvrages d'un même auteur ainsi que les différentes éditions d'un ouvrage anonyme sont rassemblés, on les placera entre eux d'après l'*ordre chronologique*.

Dans ce cas, la copie des titres de la 1re édition d'un ouvrage quelconque occupera la première place; celle de la 2e édition, la seconde place, et ainsi de suite; enfin un ouvrage publié en 1815 sera placé avant un autre ouvrage du même auteur publié en 1816, etc.

En observant toutes les règles que nous venons d'indiquer, on obtiendra enfin un catalogue alphabétique complet.

Conservation du catalogue alphabétique.

Dans les grandes bibliothèques, on a reconnu que le groupement en reliure mobile était plus défectueux qu'utile, et qu'il était préférable de prendre des fiches d'un format assez petit, tout au moins pour le catalogue alphabétique (8 cc. sur 12 cc., ou 6 cc. sur 10 cc.). Comme il s'agit aussi de bibliothèques spéciales, les renseignements suivants seront toujours utiles.

Le catalogue alphabétique achevé d'après les principes énoncés ci-dessus étant un catalogue mobile, c'est-à-dire écrit sur des feuilles séparées, il sera nécessaire d'aviser au moyen d'empêcher tout désordre dans ces copies des titres; et comme il est impossible de les faire relier, surtout pour une bibliothèque où l'on fait tous les jours de nouvelles acquisitions, nous

EFERUS - Recherches & Classification numériques

croyons qu'au moyen d'une *reliure mobile* nous pouvons atteindre notre but. De cette manière on pourra enlever, remplacer et intercaler à loisir chaque demi-feuille, ce qui épargne tous les ans les frais de quelques reliures. On pourra même, s'il est nécessaire, classer ces bulletins soit par ordre systématique, soit par ordre chronologique.

S'agit-il de faire imprimer le catalogue alphabétique, ce qui est praticable pour une bibliothèque qui ne reçoit plus de nouveaux livres, ou qui en reçoit si peu qu'il faudrait tous les dix ans seulement un petit supplément, alors il sera nécessaire de le faire imprimer dans le format que l'on juge le plus commode.

Ces feuilles doivent être partagées en 9 colonnes verticales savoir :

La 1re pour le mot d'ordre alphabétique; la 2e pour le titre en entier; la 3e pour les particularités de l'édition; la 4e pour le lieu d'impression; la 5e pour la date; la 6e pour le nombre des volumes, la 7e pour le format; la 8e pour l'indication de la division et de la sous-division du système ainsi que du numéro d'ordre; enfin la 9e pour les observations.

Cette idée est bonne, en effet, mais en inscrivant de suite les titres des ouvrages sur des fiches de bristol ou de papier de carte, très fort, on obvierait à un inconvénient réel, puisqu'un simple meuble à classer, divisé en compartiments suffirait.

Nous avons dit antérieurement que nous réprouvons totalement la division d'un catalogue par colonne; on ferait mieux de procéder ainsi, étant donné une fiche.

Le catalogue alphabétique, à notre avis, n'a nulle-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ment besoin de tous les détails bibliographiques dont la vraie place est sur le catalogue méthodique. Il suffit d'inscrire d'une manière claire la partie essentielle du titre, avec l'adresse bibliographique complète, ainsi que les détails d'édition, de gravures, de format, de volumes et de reliures. Ce catalogue servant toujours, étant presque seul consulté, doit être exécuté avec le plus de clarté et de précision possible.

« Grosse affaire, que le catalogue, écrivait Jules Richard dans son *Art de former une bibliothèque*, je crois qu'il vaut mieux lire des catalogues tout faits, se bien pénétrer des deux ou trois méthodes employées par les maîtres en ce genre, et adopter celle qui paraît la plus claire.

« Surtout, je vous y engage, ne faites pas votre catalogue sur un registre-répertoire, c'est incommode. Au contraire servez-vous de fiches qu'on range après par ordre alphabétique dans une petite boîte basse en carton ou en bois, dite *Cabriolet*.

« Au besoin, ayez deux catalogues : un pour les noms d'auteurs, l'autre pour les noms de matière, mais tous deux par ordre alphabétique. Si vous avez beaucoup de livres, leur numérotage devient indispensable.

« Lorsque vous manquez par hasard au respect que vous devez à vos livres, en les prêtant à un étranger, ne manquez jamais d'inscrire au crayon, sur la fiche correspondante, la date et le motif de l'absence du cher compagnon.

« Et, maintenant, un dernier conseil, un conseil de femme de ménage : chaque fois que vous prendrez dans votre bibliothèque un livre pour le consulter,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

époussetez-le, puis frottez-lui le dos et les plats avec une peau fine, semblable à celle dont se servent les domestiques pour faire briller l'argenterie.

« Cette friction hygiénique est excellente et des plus salutaires pour la santé du livre. Je vous en prie, n'oubliez ni le plumeau en plumes douces, ni la peau fine. On peut remplacer cette dernière par des foulards hors de service et très usés. »

Du catalogue systématique.

Les livres étant déjà placés d'après l'ordre alphabétique, les numéros d'ordre étant également inscrits sur chaque volume, il sera facile de procéder à la confection du *catalogue systématique*, qui d'après l'arrangement adopté, ne sera plus qu'une simple copie des feuilles séparées du catalogue alphabétique. Cette opération consiste à classer ensemble pour le moment les bulletins de tous les formats du catalogue alphabétique d'après le système adopté; de copier exactement, sur des feuilles séparées, le titre de chaque ouvrage, l'un à la suite de l'autre comme ils se suivent dans le système*, en ayant soin de recommencer, pour chaque division et pour chaque sous-division, une autre feuille.

Nous insistons encore une fois sur la nécessité de ne pas copier les catalogues quels qu'ils soient sur registres ou feuilles reliées ensemble.

* S'il y a plusieurs éditions d'un même ouvrage qui se suivent dans le catalogue systématique, on écrira le titre de la première édition tout au long, et les titres suivants en abrégé, en ayant soin de marquer seulement les particularités qui les distinguent entre elles.

EFEROS - Recherches & Classification numériques

Dans la « Bibliotheca Belgica » de M. Ferd. Van der Hægen, le célèbre bibliographe, le type des bulletins adoptés par l'auteur permet aux souscripteurs de les classer à leur convenance, soit par ordre onomastique, méthodique ou chronologique, soit par ordre de lieu d'impression, etc.

La Bibliotheca Belgica comprend :

1° La description de tous les livres imprimés dans les Pays-Bas au xv^e^ et au xvi^e^ siècle, et des principaux ouvrages imprimés depuis 1600 jusqu'à l'époque actuelle.

2° La description de tous les livres écrits par des Belges et des Hollandais, ainsi que des ouvrages concernant les Pays-Bas publiés à l'étranger.

3° La bibliographie des imprimeurs néerlandais établis à l'étranger.

Chaque bulletin ou carte contient la description détaillée d'un seul ouvrage, conformément aux spécimens que nous donnons pages 108 à 111. En tête se trouvent le nom et le prénom de l'auteur; puis, entre deux filets, le lieu d'impression, le nom de l'imprimeur et la date, et, sous le dernier filet, l'indication de la bibliothèque (ou des bibliothèques publiques et privées) où le livre est déposé.

Les noms d'hommes ou de localités cités dans la description de chaque livre seront portés sur des bulletins spéciaux.

Pour la transcription du titre des ouvrages des xv^e^ et xvi^e^ siècles, la fin de la ligne est indiquée par un double trait ||. La première lettre des mots en lettres capitales est marquée par une majuscule pour ce qui con-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

cerne le titre des livres des XV^e^ et XVI^e^ siècles. L'omission d'un ou de plusieurs mots est désignée par trois points [...]. A partir du XVIII^e^ siècle les noms propres ou les mots précédés d'une lettre en vedette portent seuls une majuscule. Toutes ces indications servent souvent à constater des réimpressions de la même année. Les bulletins seront livrés dans un ordre indéterminé. Aux souscripteurs est laissé le soin de les classer à leur convenance, soit par ordre onomastique, méthodique ou chronologique, soit par ordre de lieu d'impression, etc.



Fig. 6. — Meuble à fiches ordinaires, à tiroirs superposés

EFERUS - Recherches & Classification numériques

BOSQUET (Jean), poète, né à Mons, † dans la même ville avant 1600.

Mons, R. Velpius. 1581.

Flevrs || Morales || Et Sentences || Preceptives. || Seruantes de rencontres à tous propos. Auec au- || tres Poëmes graues, & fructueux : Pris des || plus Excellens Autheurs Grecs & Latins. Et || réduis en Ryme Françoise, pour l'vtilité de || la Ieunesse. || Par Iean Bosqvet || Montois. || Ensemble, Vn Discours de son inuention en forme d' || Ode, non moins consolatif, que sententieux : à l' || honneur de Pauureté honneste & louable. || Propre aux affligez de ce temps. ||

A Mons En Haynavt || Chez Rutgher Velpius, Imprimeur Iuré, || Auecq Priuilege de sa Maiesté. || Subsig. Grimaldi. ||

Gand : bibl. univ.

B 4.

Bulletin ou carte contenant la

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Pet. in-8°, 150 ff. chiffrés et 2 ff. table et errata. A la fin : *M. D. LXXXI.* Les 16 premiers ff. consacrés aux lim. renf. la dédicace à Frédéric Dyve, abbé de Maroilles, la préface, des vers latins par Libert Houthem, Nicolas Stegers, Joannes Paludanus, Ant.-Denis Durbutus, des vers franç. par François Brassart, etc. La fin contient encore quelques pièces en vers franç. par Libert Houthem, H. Mathieu dit De Monte, Humbert Bruslart, sous-prieur de l'abbé de Maroilles, etc.

Les *Fleurs morales* sont le début littéraire de Jean Bosquet. Ce volume contient une traduction en vers français de sentences et préceptes tirés d'Isocrate, trois cents maximes choisies dans les œuvres d'écrivains grecs et latins, des sonnets, des épigrammes, etc.

Voir Rousselle, *Bibliogr. montoise*, p. 145. *Biographie nationale*, II, col. 758 article de J. Delecourt).

description détaillée d'un seul ouvrage.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

HISTORIE ende geschied.... Chr. Fabritij.

ANVERS, G. Troyen. 1582.

Historie || ende geschiedenisse van de verraderlicke || geuangenisse der vromer en godsaliger Mannen / || Christophori Fabritij / Dienaer des Goddelicken || woordts binnen Antwerpe / ende Oliuerij Bockij / || Professeur der Latijnscher sprake / inde hooghe en || vermaerde schole van Heydelberch / waer van den || eenen tot een siecklicke en ellendige verlossinge ge- || comen / en [*sic*] den anderen wreedelick vermoordt ende || ten vyere opgeoffert is. || Nv anderwerf verbetert ende vermeerdert. || (*Marque typogr.*)

T' Hantvverpen || Op de Catteveste / in den Tennen Pot / by Jasper || Troyen / Jnt Jaer M. D. LXXXJJ. ||

Brux. : bibl. roy.

H 1.

Bulletin ou carte contenant la

EFEIRUS - Recherches & Classification numériques

In-8°, 14 ff. lim. et 279 pp.; car. goth.

Cet écrit parut la même année (1582) à Anvers sous l'adresse de Matth. Mesens. La 1re édition est de 1564. La 2e est de 1565 (cat. J. Koning, Amst. 1828). J.-Evertsz. Cloppenburch le réimprima à Amsterdam, en 1611. Dans une courte préface insérée au v° du titre de l'opuscule : *Sommighe seyndtbrieue Christ.* SMITS (1564), nous lisons : *dese Brieuen worden wtgegheuen tot desen eynde / om allen den ghenen / die tonrecht ende valschelijck inde historie Christophels Smits onlancx wtghegaen / inl xvij. ende. xlix. etc. blat beschuldicht ende aengheteekent sijn / te excuseren ende te ontschuldighen....*

Sur Olivier Bock ou Bouck, né à Alost, † en 1564, voir *Biographie nationale*, Brux., 1868, II, col. 555. (Article de C. Rahlenbeck.)

Ce livre a été traduit en français par Guy De Brès et impr. à Leide en 1614.

description détaillée d'un seul ouvrage.

EFEROS - Recherches & Classification numériques

A propos des ouvrages anonymes, pseudonymes et à noms d'auteurs travestis ou dissimulés, nous donnerons quelques notes complémentaires extraites de la Préface du *Catalogue de la Bibliothèque du Conseil d'État* rédigé par Barbier.

« Dans le présent catalogue*, on s'est servi de parenthèses pour désigner les auteurs anonymes, et de crochets pour faire connaître les écrivains pseudonymes, ainsi que les lieux d'impression également pseudonymes. On a regardé comme également pseudonymes les écrivains qui ne se sont fait connaître que par des qualifications vagues et souvent imaginaires, telles que celles-ci : Un habitant obscur de l'ancien hémisphère, le citoyen du monde, un auteur connu, etc.

« Les mêmes crochets ont été aussi employés pour les auteurs qui se sont contentés de mettre les lettres initiales de leurs noms sur le frontispice de leurs ouvrages. On sait assez qu'il est impossible de tout savoir dans ces différents genres; mais nous n'avons rien négligé pour découvrir les noms que des motifs puissants n'ont pas ensevelis dans une trop profonde obscurité....

« Lorsque les détails que nous avions à donner, excédaient les développements renfermés ordinairement entre des signes, nous les avons placés en forme de notes sous les articles qui les ont occasionnés. Ces notes sont en petit nombre, parce que nous n'en avons fait que pour éclaircir quelques points de bibliographie peu connus jusqu'à ce jour.... »

Quelques exemples feront connaître l'utilité qui doit

* *Catalogue de la Bibliothèque du Conseil d'État*, déjà cité.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

résulter pour l'histoire littéraire, des recherches sur les écrivains anonymes.

On vit sortir des belles presses de Paul Manuce, à Rome, en 1566, le catéchisme du Concile de Trente, ainsi intitulé : *Catechismus ex decreto concilii Tridentini, ad parochos; Pii V pont. max. jussu editus.* Romæ, Paulus Manutius, 1566, in-fol.

Ce titre donne bien à entendre que l'ouvrage a été rédigé avec soin : mais quand on lit dans plusieurs auteurs dignes de foi que le fond de ce catéchisme a d'abord été écrit par trois habiles théologiens, qu'ensuite il a été revu par deux cardinaux, et qu'enfin la rédaction en a été confiée à trois hommes de lettres distingués, ne trouve-t-on pas quelque plaisir à énoncer ces renseignements de la manière suivante :

Catechismus ex decreto concilii Tridentini, ad parochos (conscriptus a Paulo Manutio, Cornelio Amaltheo et Julio Poggiano, post vigilias Leonardi De Marinis, archiepiscopi Mutinensis, et Francisci Foreri Lusitani, Dominicani, nec non recensionem cardinalium Sirleti et Antoniani); *Pii V pont. max. jussu editus. Romæ, P. Manutius*, 1566, *in-fol.*

D'après ce développement, le Catéchisme du concile de Trente n'est plus seulement un ouvrage de théologie, c'est encore une production remarquable par la pureté du style.

Il était d'autant plus difficile de donner ces renseignements, que la bibliothèque des anonymes de Mylius offre une singulière méprise au sujet de ce catéchisme. Il y est indiqué comme un ouvrage différent du Catéchisme romain; les trois théologiens y sont nommés

EFERUS - Recherches & Classification numériques

comme auteurs du Catéchisme du Concile de Trente, tandis que le Catéchisme romain y est attribué aux trois hommes de lettres. On sait cependant que ces deux catéchismes sont un seul et même ouvrage, auquel on donne indifféremment l'un ou l'autre titre, comme le prouve la permission donnée à Jacques Kerver, libraire de Paris, au mois de mars 1567, par le nonce du Pape, pour réimprimer et vendre ce catéchisme, nonobstant le privilège accordé par Pie V à Paul Manuce.

Nous citerons pour deuxième exemple un ouvrage moderne qui fut goûté lorsqu'il parut; il est intitulé : *Recherches historiques et politiques sur les Etats-Unis de l'Amérique septentrionale...* par un citoyen de Virginie; avec quatre lettres d'un bourgeois de New-Haven sur l'unité de la législation. Paris, Froullé, 1788, 4 vol. in-8°.

Nous l'avons vu annoncé à peu près de la manière suivante : *Recherches historiques et politiques sur les États-Unis de l'Amérique septentrionale...*, par un citoyen de Virginie [Mazzei]; avec quatre lettres d'un bourgeois de New-Haven [Condorcet] sur l'unité de la législation, des réflexions rédigées en 1776 par Turgot à l'occasion d'un mémoire de M. de Vergennes, sur la manière dont la France et l'Espagne doivent envisager les suites de la querelle entre la Grande-Bretagne et ses colonies, et d'autres réflexions touchant l'influence de la révolution de l'Amérique sur l'Europe, par un habitant obscur de l'ancien hémisphère [Condorcet]. Paris, Froullé, 1788, 4 vol. in-8°.

On pourrait encore citer quelques ouvrages devenus anonymes par des vues d'intérêt de la part des libraires,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

qui, ayant acquis des ouvrages imprimés par leurs confrères, les vendent avec de nouveaux titres où ils ont omis le nom de l'auteur. On en trouve un exemple assez singulier dans l'*Histoire de l'Amérique septentrionale* par de Bacqueville de la Potherie. Paris, Jean-Luc Nyon, 1722, 4 vol. in-12. Cet ouvrage fut annoncé l'année suivante à Amsterdam, chez Desbordes, sous ce titre : *Voyage de l'Amérique, contenant ce qui s'est passé de plus remarquable depuis 1534 jusqu'à présent.* Amsterdam, Desbordes, 1723, 4 vol. in-12 *.

Meusel, dans le tome III de sa *Bibliothèque historique*, publié à Leipzig en 1787, cite, page 298, l'*Histoire de l'Amérique septentrionale* par de Bacqueville de la Potherie; et page 299, le *Voyage de l'Amérique septentrionale*, Amsterdam, 1723, 4 tom. in-8°.

Il renvoie pour le dernier article à Stuck, auteur d'un catalogue des descriptions de pays et de voyages anciens et modernes; puis il ajoute : *Præterea nullibi quidquam de hoc libro reperire licet.* Si l'un ou l'autre de ces bibliographes eût comparé le *Voyage* avec l'*Histoire*, il eût reconnu aisément que les ouvrages ne différaient que par le titre.

« On ne jouit vraiment de ses livres qu'à la condition de les classer, de les garder et de les cataloguer », disait Cuvillier-Fleury. Que tous les bibliophiles mettent cette pensée en pratique et nous sommes certains de voir surgir bientôt la publication d'intéressants catalogues de bibliothèques particulières. Ces catalogues seront d'autant plus précieux, que les livres qu'ils mentionne-

* Voyez *Catalogue de la Bibliothèque du Conseil d'État.* Tome II, n° 6566.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ront ne sont pas destinés à être livrés au feu des enchères; et que le bibliographe et le bibliophile, le chercheur et l'érudit, l'amateur et le curieux, apprendront que dans telle ou telle bibliothèque particulière de Paris, de la Province et de l'Étranger se trouvent des ouvrages dont, malgré leurs recherches, ils ne soupçonnaient pas l'existence.

On comprend quels avantages offriraient aux hommes studieux des catalogues ainsi rédigés; que de pièces inédites, que de renseignements curieux et intéressants cette mine inexplorée ne mettrait-elle pas au jour!

A l'œuvre donc, bibliophiles! Que ceux d'entre vous qui possèdent des ouvrages dont ils ont depuis longtemps apprécié toute la valeur, ne retardent pas plus longtemps la publication de leur catalogue. Que les notes dont ils feront suivre la description bibliographique de l'ouvrage soient redigées avec tout le soin désirable et qu'ils se souviennent de ce que Nodier disait à propos du catalogue de Renouard: « Ce catalogue n'est pas celui d'un homme qui se rend compte de ses livres dans la forme stérile d'un inventaire. Ce sont les réflexions d'un curieux éclairé sur des matières très instructives, et qu'il était libre de varier à l'infini, mais dont il a circonscrit le nombre avec réserve et avec goût. »

Un bibliophile qui entreprend la publication du catalogue de sa bibliothèque ne doit jamais avoir en vue la dispersion plus ou moins éloignée d'une collection qu'il a formée, la plupart du temps à force de patience, de recherches et de travail; car, quoi qu'il fasse, la rédaction de ce catalogue se ressentirait d'une préoccu-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

pation mercantile que l'on ne rencontre pas dans les catalogues de Renouard, de Leber et d'autres bibliophiles célèbres, mais qui est particulière à la rédaction des catalogues de collections de livres destinés à une vente publique. Si, par suite de circonstances imprévues, le bibliophile se trouvait dans la nécessité de vendre sa collection de livres; quelle joie n'éprouverait-il pas d'en avoir dressé lui-même le catalogue!

« O mes chers livres! écrivait Silvestre de Sacy, un jour viendra où vous serez étalés sur une table de vente, où d'autres vous achèteront et vous posséderont, possesseurs moins dignes de vous peut-être que votre maître actuel! Ils me sont chers pourtant; je les ai tous choisis un à un, rassemblés à la sueur de mon front, et je les aime tous! Il me semble que, par un si long et si doux commerce, ils sont devenus comme une portion de mon âme! Mais quoi? rien n'est stable en ce monde, et c'est notre faute si nous n'avons pas appris de nos livres eux-mêmes à mettre au-dessus de tous les biens qui passent et que le temps va nous emporter, le bien qui ne passe pas, l'immortelle beauté, la source infinie de toute science et de toute sagesse! »

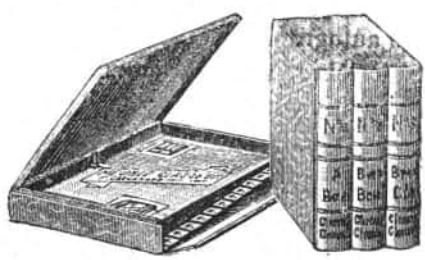


Fig. 7. — Carton-classeur.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

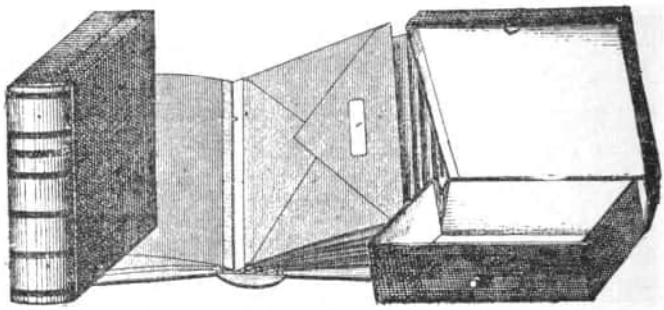


Fig. 8 et 9. — Boîtes à dos de livres. — Volume-classeur.

DE LA CLASSIFICATION DES AUTOGRAPHES, DES GRAVURES ET DES MANUSCRITS

Il est peu d'amateurs et de bibliophiles qui n'aient eu maintes fois l'occasion de déplorer le manque de quelque *vade-mecum* qui puisse les aider à classer, cataloguer, soit une liasse d'autographes, soit un lot d'estampes ou de gravures.

Nous avons donc pensé qu'il était de quelque utilité d'indiquer ici les systèmes qui sont généralement adoptés et que nous suivons pour la rédaction des catalogues d'autographes, d'estampes et de gravures.

On connaît aujourd'hui la valeur qui est attribuée à une lettre autographe ou même à la signature d'un personnage célèbre, surtout lorsque cette pièce est dans une condition irréprochable. Il faut donc éloigner tout ce qui peut détériorer, salir un autographe, ne point le coller sur un autre papier, et surtout ne pas y écrire quoi que ce soit.

Après s'être muni d'une chemise de papier (feuille

EFERUS - Recherches & Classification numériques

double), on y inscrit les nom, prénoms, qualités, naissance, mort, etc., de celui dont elle doit renfermer les autographes. En général, on met toutes les pièces d'un même auteur ou d'une même signature sous une seule chemise; mais on peut aussi mettre chaque autographe séparément et les réunir tous sous une enveloppe plus grande, faite de papier un peu fort, sur laquelle on inscrit le détail des pièces qu'elle renferme et qu'on peut faire suivre d'une notice biographique.

Pour la rédaction qui doit servir au classement d'une collection, on se sert de fiches ou de bulletins sur lesquels on inscrit le nom, le ou les prénoms de l'auteur, sa qualité, le lieu et la date de sa naissance, le lieu et la date de sa mort, puis chaque pièce dans l'ordre chronologique, en ayant soin d'en indiquer le format et l'étendue, si elle est entièrement autographe ou seulement avec signature; enfin à qui elle a été adressée ou délivrée et quel en est le contenu.

« Une mesure dont nous ne saurions trop recommander l'usage, a dit M. de Lescure, dans son intéressant ouvrage : *Les autographes en France et à l'étranger*, c'est la publication *in extenso* des principales pièces dans les catalogues.

« Plusieurs ordres sont employés par un grand nombre de catalographes : les uns suivent l'ordre alphabétique, les autres préfèrent l'ordre chronologique, quelques-uns l'ordre géographique, quelques autres ont adopté un système plus rationnel, c'est-à-dire l'ordre géographique divisé en séries suivant le rang occupé dans la hiérarchie sociale, et lesdites séries classées elles-mêmes par ordre chronologique. Ce der-

EEERUS — Recherches & Classification numériques

nier système peut être adopté lorsqu'il s'agit d'une collection importante.

« Le système le plus pratique et le plus commode aussi, est toujours l'ordre alphabétique par auteurs de lettres ou d'autographes, sans tenir compte de la nationalité et de la date d'existence, mais à une condition toutefois, c'est que la notice biographique soit bien faite et que tous les prénoms figurent sur la fiche.

« Pour nous, qui préférons les hommes aux livres et la pratique à la théorie, nous donnerons à nos lecteurs le système complet de classement qui a servi au baron de Trémont, un curieux célèbre. Nous ignorons si sa méthode est la meilleure, quoiqu'elle nous semble approcher de la perfection, mais ce que nous savons, c'est qu'elle a été essayée et expérimentée par un véritable amateur et qu'elle se présente à nous consacrée par un long service, par un fidèle concours. Si elle a pu procurer à ce dilettante émérite de douces émotions et lui permettre de goûter, dans toute sa plénitude, la volupté autographique, c'est qu'elle est bonne, ingénieuse, complaisante, commode, ainsi que doit l'être la compagne de la solitude, de la maladie ou de la retraite.

« Voici d'après ses manuscrits, que nous a libéralement communiqués M. A. Laverdet, le système du baron de Trémont*.

« Avec une collection d'environ cinq mille autographes, *dont je passe journellement quelques-uns en revue*, il m'était essentiel de trouver un classement qui me

* Cf. DE LESCURE, *Les autographes en France et à l'étranger*. Paris, s. d. in-8°.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

donnât le moyen de mettre immédiatement la main sur celui que je voulais voir. J'y suis parvenu après plusieurs essais. Le premier a été l'ordre alphabétique général adopté pour les catalogues de ventes publiques. Mais ces catalogues contenant rarement plus de six cents numéros, j'ai dû y renoncer, le mien s'élevant à plusieurs milliers. Cela produisait une confusion de noms semblables et nécessitait de joindre à chacun des détails explicatifs, indispensables pour les ventes mais superflus dans une collection particulière.

« Le mode le plus simple et le plus clair m'a paru être le classement par *carrières* ou *fonctions*. Je les ai partagées en dix divisions, que j'ai ensuite subdivisées autant de fois qu'il le fallait pour simplifier les recherches. L'ordre alphabétique est suivi dans chacune de ces subdivisions, mais il n'a pu l'être que pour la première lettre du nom seulement, en raison des additions successives faites à la collection.

« L'ordre chronologique et la hiérarchie de grades et fonctions m'ayant offert de la confusion pour les fonctionnaires de l'ordre civil et les hommes d'épée, j'ai adopté leur classification par titre de noblesse avec une subdivision pour ceux qui ne sont pas titrés*. Les guerriers illustres des siècles antérieurs, sans titres nobiliaires, sont placés parmi les chevaliers. J'ai procédé de même à l'égard des seigneurs anglais qui n'ont que le titre de lord, sans autre qualification, également pour les titres de *right honourable* et *honourable*.

* Ceci nous semble quelque peu puéril. Mais où est le système qui n'a pas sa marotte? Celle-là est innocente et rappellera seulement le *dada* d'un collectionneur à blason. (Note de M. de Lescure.)

EFEDUS - Recherches & Classification numériques

« J'ai suivi le même plan à l'égard des femmes célèbres (non de familles souveraines) qui n'appartiennent ni à la littérature ni aux Beaux-Arts*.

« On tient souvent à avoir plusieurs autographes de personnes qui ont occupé d'importantes fonctions publiques, en même temps qu'elles se distinguaient dans les lettres ou dans les sciences. Ma classification donne une place spéciale à chacun de leurs autographes.

« Les divisions des savants et des littérateurs ont chacune sept subdivisons, les arts du dessin quatre, la musique deux, le théâtre quatre. Toute incertitude est donc évitée. Ainsi, par exemple, on trouvera dans ce *Catalogue* des lettres de Voltaire aux auteurs *polygraphes*, aux *poètes*, aux *historiens*, aux *romanciers*. M. de Lamartine sera produit comme *polygraphe*, *historien*, *voyageur* et comme fonctionnaire public **.

« L'armée offre des exemples de soldats arrivés aux grades les plus élevés. Ainsi, les autographes du maréchal Ney seront placés, l'un, comme prince de la Moskowa, l'autre, parmi les officiers de la République, non titrés.

« Un seul autographe d'un homme qui a suivi plusieurs carrières, est placé dans celle où son mérite a été le plus grand et dont le public conserve le mieux le souvenir. Ainsi. *G. Cuvier*, *Lacépède*, *La Place*,

* Où le baron de Trémont voit avec raison une noblesse. (Note de M. de Lescure.)

** Ceci est un abus de classification. Pourquoi partager ainsi, écarteler le corps des poètes? *Disjecti membra poetæ*. Pour nous, nous aurions laissé Voltaire et Lamartine tout d'une pièce. (Note de M. de Lescure.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Arago, etc., seront mis parmi les *savants* et non avec les fonctionnaires de l'Etat. Quoique *Laclos* ait été général d'artillerie, les *Liaisons dangereuses* le placent parmi les *romanciers*. Louvet sera oublié comme conventionnel, qu'on se rappellera l'auteur de *Faublas*. On se soucie peu que lord Chesterfield ait été vice-roi d'Irlande et ambassadeur, et on lit avec plaisir les quatre volumes des *Lettres à son fils*.

« Quant aux ecclésiastiques, quoique *Bossuet*, *Fénelon*, etc., soient des écrivains illustres, j'ai opté pour les mettre dans l'Église, à laquelle ils appartiennent avant tout.

« Les abbés du XVIII^e^ siècle qui n'avaient que les *bénéfices* de leur état sans en exercer les fonctions, tels que *Prévost*, *Millot*, *Voisenon*, *Delille*, sont classés parmi les littérateurs. »

Avant de reproduire le cadre de ce catalogue, nous avouerons que ce système présente de réels inconvénients que M. de Lescure a parfaitement reconnus. Ne serait-il donc pas préférable de garder simplement l'ordre alphabétique par noms d'auteurs? Dans une grande collection autographique, c'est encore ce dernier système qui est le plus pratique et qui évite ces nombreux et stériles efforts de mémoire, obligeant le chercheur à se souvenir de la fonction du savant ou de l'homme célèbre dont il recherche les écrits. Le même personnage, placé à quatre, cinq et six endroits différents, selon sa qualité nobiliaire ou hiérarchique, est un véritable enfantillage; au contraire le nom est immuable, accompagné des prénoms, de la date de naissance et de la mort s'il y a lieu, il ne peut y avoir

EFELRUS - Recherches & Classification numériques

aucune confusion possible. On peut alors placer la fonction ou le rang occupé par le personnage. L'usage de la chemise pour renfermer les autographes est indispensable, et la note qui sera mise sur le recto de cette chemise devra également figurer sur une fiche, mots pour mots, en ajoutant à la suite les dates des diverses lettres et les noms des personnes auxquelles elles sont adressées, s'il y a lieu. Maintenant, à titre de curiosité, donnons cependant le catalogue :

DIVISIONS DU CATALOGUE

PREMIÈRE DIVISION

Cinq subdivisions.

Souverains et leurs familles

1° Rois, Reines et Régentes de France.
2° Familles des Rois de France.
3° Napoléon et sa Famille.
4° Souverains Étrangers.
5° Familles de Souveraines Étrangères.

DEUXIÈME DIVISION

Cinq subdivisions.

1° Papes. — 2° Cardinaux. — 3° Archevêques. — 4° Évêques. — 5° Clergé inférieur (Curés, Ordres religieux, Abbés, etc.).

TROISIÈME DIVISION

Sept subdivisions.

Fonctionnaires de l'Ordre civil

1° Ducs. — 2° Princes. — 3° Marquis. — 4° Comtes. — 5° Vicomtes. — 6° Barons.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

7° Chevaliers (anciennes dénominations et lords sans autres titres).

QUATRIÈME DIVISION

Huit subdivisions.

Armée de terre et de mer

1° Ducs. — 2° Princes. — 3° Marquis. — 4° Comtes. — 5° Vicomtes. — 6° Barons.

7° Chevaliers (anciennes dénominations et lords sans autres titres).

8° Généraux et officiers sans titres nobiliaires.

CINQUIÈME DIVISION

Sept subdivisions.

Savants

1° Jurisconsultes, Publicistes, Légistes (Écrivains). Orateurs du barreau.

2° Antiquaires, Archéologues, Orientalistes et Hellénistes, Philologues et Grammairiens, Savants commentateurs, Géographes, Numismates, Érudition classique.

3° Mathématiciens, Géomètres et Astronomes.

4° Physiciens, Chimistes, Aéronautes.

5° Naturalistes, Géologistes, Zoologistes, Botanistes, Minéralogistes, Voyageurs dans un but scientifique, Colonisateurs.

La rédaction bibliographique du volume dont le titre est reproduit en frontispice se trouve reportée page 175.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

6° Économistes, Agronomes, Statisticiens et Mathématiciens.

7° Médecins, Chirurgiens et Anatomistes.

SIXIÈME DIVISION

Sept subdivisions.

Littérateurs

1° Auteurs polygraphes (ou ayant écrit sur des matières diverses).

2° Poètes, Auteurs dramatiques, Fabulistes, Chansonniers.

3° Historiens, Mémoires et Biographies.

4° Moralistes, Écrivains sur des matières religieuses (Laïques), Philosophes, Philanthropes, Idéologues, Métaphysiciens, Matières gouvernementales, Politiques, Administration publique, Commerce et Industrie, Traités et Négociations, Diplomatie, Éducation.

5° Romanciers, Romans, Contes moraux et fantastiques, Voyages imaginaires.

6° Littérature générale, Mélanges, Critiques et Professorat littéraire, Commentateurs, Annotateurs et Glossateurs, Littérature périodique, Revues, etc., Voyageurs, Touristes, Épistolaires.

7° Littérature spéciale, Ouvrages sur l'éducation, l'Enseignement et l'Instruction publique, sur la Marine, la Navigation, l'Art militaire, les Beaux-Arts (Art du Dessin et Musique), l'Art dramatique (Action et Débit théâtral), la Gymnastique (Danse, Escrime, Équitation, etc.).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

SEPTIÈME DIVISION

Sept subdivisions.

Beaux-Arts

§ I. ART DU DESSIN

1° Architectes et Ingénieurs.
2° Peintres, Dessinateurs et Lithographes.
3° Sculpteurs, Statuaires, Ciseleurs sur métaux.
4° Graveurs, Burin, Aqua-tinta, Médailles, Pierres fines.

§ II. MUSIQUE

1° Compositeurs de Musique vocale et dramatique.
2° Habiles Instrumentistes et Compositeurs.
3° Habiles Chanteurs et Cantatrices non au théâtre.

HUITIÈME DIVISION

Quatre subdivisions.

Théâtre

AUTEURS DRAMATIQUES

1° Comédie et Tragédie françaises et étrangères.
2° Opéras français et étrangers.
3° Vaudeville, Mélodrames, Petits Théâtres.
4° Danse, Pantomime, Gymnastique, Prestidigitation.

NEUVIÈME DIVISION

Cinq subdivisions.

Célébrités diverses (Hommes)

(Non comprises dans les précédentes divisions.)

1° Grands Négociants, Mécaniciens, Industriels, Typographes.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

2° Financiers, Banquiers, Traitants.

3° Criminels et Condamnés.

4° Célébrités diverses, Pièces et Documents historiques.

5° Autographes comiques (Originaux et Copies).

DIXIÈME DIVISION

Sept subdivisions.

Célébrités féminines n'appartenant pas à la Littérature ou aux Arts

(Sauf quelques exceptions d'autographes doubles.)

1° Duchesses.

2° Princesses.

3° Marquises.

4° Comtesses.

5° Vicomtesses.

6° Baronnes.

7° Femmes non titrées.

« Le Catalogue est divisé en cinq colonnes. La première contient :

1° Le nom du personnage et sa qualité;

2° La transcription ou la traduction indiquée de sa lettre quand il y en a une;

3° Le signe + indiquant qu'à la pièce est jointe une Notice ou des éclaircissements sur les personnages;

4° Les lettres *L. S.* ou *A. S.* signifient que la lettre où la pièce n'est que *signée*;

5° Celles *P. S.* et *Ct* qu'à la signature est joint le *complément* ou *suscription*;

6° Toutes les fois que ces lettres *P. S.* n'y sont pas, la lettre ou pièce est entièrement autographe;

EFERUS - Recherches & Classification numériques

7° Lorsqu'il y a plus d'une lettre ou pièce, le nombre est indiqué;

8° Il en est de même des portraits marqués *P.* et des petites estampes ou sujets gravés, ainsi que des dessins pour les peintres.

« La 2e colonne indique la date de la pièce.

« La 3e, celle de la naissance du personnage.

« La 4e, celle de sa mort.

« La 5e est pour me rappeler l'origine de la pièce. Ce n'est qu'un souvenir personnel.

« Chacun de ces autographes est, pour sa conservation, collé à onglet dans une chemise ou enveloppe sur le dos de laquelle est inscrit : le *siècle* auquel il appartient; la *division* dans laquelle il est classé; l'année de la *naissance* et de la *mort* (s'il n'existe plus) du personnage. Plus une indication succincte des principaux actes de sa vie et de ses ouvrages, s'il est littérateur ou savant.

« On y a joint les notices d'un format convenable qu'on a pu se procurer de l'*Iconographie instructive*, du *Plutarque Français*, et, pour les modernes, de la *Galerie de la presse* et de la *Galerie théâtrale*. Plus des articles détachés, soit critiques, soit nécrologiques de divers journaux.

« Les portraits ajoutant beaucoup à l'intérêt, ceux qu'on a pu trouver ne dépassant pas le format des chemises ont été annexés, quelquefois même il y en a plusieurs. Ceux tirés de la *Galerie de Versailles* ont été préférés comme plus authentiques.

« On a parfois ajouté des sujets gravés, représentant un épisode de la vie du personnage. C'est pour

EFERUS - Recherches & Classification numériques

es grands personnages historiques une addition à l'intérêt de leurs portraits.

« Cette collection est riche en peintres. C'est accroître notablement le prix attaché à leurs lettres que d'y joindre un dessin ou croquis original, ce qui est surtout facile pour les peintres contemporains. »

Que cette collection soit ainsi classée, rien de mieux pour l'amateur qui a du temps et qui se complaît dans les minuties et les renvois à perte de vue.

D'abord le catalogue ne devrait contenir qu'une seule colonne, même pas du tout, si l'on se sert de registre. Pour les fiches, les colonnes ne valent absolument rien.

CLASSIFICATION DES GRAVURES

De même que pour les autographes, il faut entretenir les estampes avec le plus grand soin. On doit fixer chaque pièce sur une feuille de papier plus grande et plus forte que l'estampe, au moyen de petits morceaux de papier bulle que l'on colle repliés, un côté attenant à l'estampe et l'autre à la feuille de papier sur laquelle elle doit être fixée et observer de ne jamais coller l'estampe *à même* sur cette feuille de papier.

Les coins du papier gommé doivent être bien légèrement adhérents.

Ces petites charnières, pour ainsi dire, se mettent tantôt en haut, tantôt sur *un* des côtés de l'estampe, suivant la disposition que celle-ci doit avoir dans le carton où elle sera mise.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

La classification la plus généralement adoptée présente dix grandes divisions :

I. Piété, Morale, Devises et Emblèmes sacrés.
II. La Fable, les Antiques grecques et romaines, etc.
III. Généalogie, Chronologie, Blasons et Armoiries, Numismatique.
IV. Fêtes, Cérémonies, Décorations, Costumes, Modes, Mœurs, Entrées de ville, Pompes funèbres, etc.
V. Sciences, Arts et Métiers.
VI. Caricatures, Facéties, etc.
VII. Histoire naturelle.
VIII. Plans de villes et Cartes de géographie.
IX. Dessins et reproduction de peintures.
X. Portraits, Frontispices, Vignettes, etc.

Chacune de ces divisions est classée par école et dans chaque école, par ordre alphabétique des noms d'artistes. Comme on peut en juger, ce classement est assez rationnel et répond à peu près à tout ce qu'on peut produire en fait de gravures, d'estampes et de dessins détachés.

Quant à la classification des Manuscrits dans une bibliothèque, s'ils ne sont pas très nombreux, on doit d'abord les diviser par langues, ensuite les classer par ordre chronologique.

Dans la plupart des bibliothèques, les manuscrits, tout comme les livres, sont classés selon trois gran-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ABRÉVIATIONS USITÉES POUR INDIQUER

Abréviations.	Français.
1. Adr.	1. adresse
2. AL.	2. avant la lettre
3. ATL.	3. avant toute lettre
4. Aq.-T.	4. aqua-tinta
5. avant la déd.	5. avant la dédicace
6. avant la drap.	6. avant la draperie
7. avant la tabl.	7. avant la tablette
8. avant la tabl. bl.	8. avant la tablette blanche
9. bord.	9. bordure
10. Cad. s. b. sc. et d.	10. cadre sur bois sculpté et d.
11. Ch.	11. Chine
12. color.	12. colorié
13. coul. et en coul.	13. en couleur
14. EF.	14. eau-forte
15. EF. p.	15. eau-forte pure
16. encad.	16. encadré
17. ens.	17. ensemble
18. ep. ou épr.	18. épreuve
19. est.	19. estampe
20. 1er ét.	20. 1er état
21. GM.	21. grande marge
22. gr. ou grav.	22. gravé ou gravure
23. gr. 3 cray.	23. gravure aux trois crayons
24. gr. man. n.	24. gravé à la manière noire
25. gr. s. b.	25. gravure sur bois
26. guirl.	26. guirlande
27. haut.	27. hauteur
28. Holl.	28. Hollande
29. illust.	29. illustré ou illustrations
30. imp.	30. imprimé
31. in-fo	31. in-folio
32. inscr.	32. inscription
33. Jap.	33. Japon
34. larg.	34. largeur
35. man. noire.	35. manière noire
36. M.	36. marge
37. monogr.	37. monogramme
38. no	38. numéro
39. ov.	39. ovale
40. parch.	40. parchemin
41. pl.	41. planche
42. pend.	42. pendant
43. p. ou pièc.	43. pièce
44. pointe s.	44. pointe sèche
45. port.	45. portrait
46. Qq.	46. quelques
47. remmarg.	47. remmargé
48. sang.	48. sanguine
49. s b.	49. sur bois
50. s. Ch.	50. sur Chine

EFERUS - Recherches & Classification numériques

LA CONDITION ET L'ÉTAT D UNE GRAVURE

Anglais.	Allemand.
1. address	1. Adresse
2. before proof	2. vor der Unterschrift
3. after proof	3. d°
4. aquatint	4. Aquatinta Tusche
5. before dedication	5. vor der Widmung
6. before drapery	6. vor der Draperie
7. before the tablet	7.
8. before the blank tablet	8.
9. edge	9. Borte, Besatz
10. wood frame carv. and gilt	10. Rahmen auf Holz verzirt
11. China	11. China
12. coloured	12. colorirt
13. in colour	13. farbig
14. etching	14. Radirung
15. pure etching	15. Scheidewasser
16. framed	16. eingerahmt
17. together	17. zusammen
18. proof	18. Abzug
19. print	19. Bild
20. first state	20. Erster Zustand, Abdruk
21. wide margin	21. breiter Rand
22. engraved, engraving	22. gravirt, Bild
23. three-coloured engraving	23.
24. mezzo-tinto	24. Schwarzkupferstiche
25. wood-cut	25. Holzschnitt
26. wreath	26. Besatz Borte
27. height	27. Hoehe
28. Holland	28. Hollandisch
29. illustrated, illustrations	29. illustrirt, Bild
30, printed	30. gedruckt
31. in-folio	31. in-folio
32. inscription	32. Inschrift
33. Japan	33. Japan
34. width	34. Breite
35. mezzo-tinto	35. Schwarze Kupfer
36. margin	36. Rand
37. monogram	37. Monogram
38. number	38. Nummer
39. oval	39. oval
40. parchment	40. Pergament
41. plate	41. Tafel
42. pendant	42. Pendant
43. piece	43. Stück
44. dry graver	44. Grabstichel
45. portrait	45. Portrait, Bild
46. a few	46. einige
47. margin renewed	47. beraendert
48. red	48. blutroth
49. wood-cut	49. auf Holz
50. India-paper	50. auf Chines Papier

EFERUS - Recherches & Classification numériques

deurs, avec un numéro d'ordre du premier au dernier, de manière à n'avoir aucune lacune dans la série. Par ce classement, les langues et les périodes se trouvent bien souvent mélangées, mais l'inventaire étant bien fait, on supplée largement à ce défaut par la bonne description du manuscrit, par une table analytique complète, ce qui permet la recherche immédiate par sa numérotation.

Mais si le nombre s'en trouvait trop considérable, il nous semble, écrivait Namur, qu'après les avoir divisés par langues, on pourrait pour chaque langue, les classer par ordre de matières, suivant le système bibliographique adopté; puis les ranger pour chaque matière par ordre chronologique. Ils sont ordinairement classés d'après l'ordre de parenté qu'ont entre elles les différentes langues, par exemple :

1° En manuscrits orientaux,
2° — occidentaux,
a. — grecs,
b. — romains,
c. — celtiques,
d. — écrits dans les langues provenant du mélange des dialectes celtiques avec la langue romane.

Les traductions des Manuscrits doivent être placées à la suite de leur original. Il est utile que les manuscrits soient foliotés, afin de contrôler le nombre de pages.

Si un manuscrit se compose de plusieurs volumes, ils seront numérotés chacun séparément.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

LE RÉPERTOIRE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSEL DE L'OFFICE INTERNATIONAL DE BIBLIOGRAPHIE

Sous le haut patronage du gouvernement belge, une conférence internationale de bibliographie s'est réunie à Bruxelles les 2, 3 et 4 septembre 1895. L'initiative de la convocation avait été prise par l'*Office de bibliographie*, institution privée fondée en Belgique en 1894 par MM. La Fontaine et Otlet pour l'étude expérimentale de tout ce qui concernait l'organisation des travaux bibliographiques, leur coordination et leur classification.

L'ordre du jour de cette conférence portait :

I. — Fondation d'un *Institut national de bibliographie*, ayant pour objet l'étude de toutes les questions relatives à la bibliographie et destiné à donner une représentation permanente aux intérêts bibliographiques.

II. — Adoption d'une *classification bibliographique universelle et internationale.*

III. — Publication d'un *Répertoire bibliographique universel* sur fiches, conformément à la classification adoptée, et à l'intervention d'un *office international de bibliographie*, spécialement chargé d'organiser la coopération entre tous les groupes bibliographiques existants.

IV. — Proposition aux gouvernements, dans le but de faciliter la publication de ce répertoire, de se constituer en une *Union bibliographique internationale.*

Dans une note préliminaire, dans laquelle ils concluaient à l'utilité et à la possibilité d'un répertoire

EFERUS - Recherches & Classification numériques

bibliographique universel, les promoteurs de la conférence expliquaient comment l'exécution d'une œuvre aussi vaste était subordonnée, d'une part, à l'adoption d'une classification internationale et uniforme des matériaux scientifiques; d'autre part, à l'impression sur fiches séparées de toutes les notices bibliographiques qui feraient partie du répertoire.

Le résultat d'une expérimentation poursuivie pendant plusieurs années et portant sur environ 400 000 notices les avait convaincus que la classification décimale, imaginée par M. Dewey, le président de l'Association des bibliothécaires américains, et déjà adoptée aux États-Unis par le Bureau de l'éducation de Washington (ministère de l'instruction publique) et par plus d'un millier de bibliothèques, était à tous points de vue recommandable.

Le principe d'une classification bibliographique est aisé à concevoir : il s'agit d'établir entre toutes les connaissances une première division en un certain nombre de parties, en embranchements, dirons-nous par analogie avec les termes employés en zoologie, chacune de ces parties étant caractérisée par un signe spécial; de même on établira des divisions dans chaque embranchement et l'on formera des classes dont chacune sera représentée par un signe déterminé; puis, dans de nouvelles subdivisions, dans des ordres, seront réparties les matières de chaque classe et, de même, un signe sera affecté à chaque ordre; et ainsi de suite, s'il est nécessaire. On comprend alors qu'un sujet déterminé rentrera dans une certaine subdivision qui sera caractérisée par un petit nombre de signes.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Dans la classification décimale, l'ensemble des connaissances humaines est divisé en dix embranchements numérotés de 0 à 9; chaque embranchement a été divisé de même en dix classes, également numérotées de 0 à 9 et ainsi de suite. De telle sorte qu'une subdivision quelconque est représentée par un nombre comprenant plus ou moins de chiffres, suivant qu'il s'agit d'une subdivision plus ou moins limitée.

Voici, par exemple, comment est établie la première division, avec les chiffres correspondants :

0. Ouvrages généraux.
1. Philosophie.
2. Religion.
3. Sociologie.
4. Philologie.
5. Sciences pures.
6. Sciences appliquées.
7. Beaux-arts.
8. Littérature.
9. Histoire.

Considérons les sciences, caractérisées par le chiffre 5; elles ont été subdivisées ainsi qu'il suit :

50. Sciences en général.
51. Mathématiques.
52. Astronomie.
53. Physique.
54. Chimie.
55. Géologie.
56. Paléontologie.
57. Biologie.
58. Botanique.
59. Zoologie.

Prenons maintenant une science spéciale, la physique, par exemple : elle est subdivisée de la manière suivante :

531. Mécanique.
532. Liquide. Hydrostatique.
533. Gaz. Pneumatique.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

534. Son. Acoustique.
535. Lumière. Optique.
536. Chaleur.
537. Électricité.
538. Magnétisme.
539. Physique moléculaire.

Et ainsi de suite; on comprend que chacune de ces divisions pourra elle-même se subdiviser en dix branches, dont chacune sera caractérisée par un nombre de quatre chiffres.

On voit que, grâce à la table de référence, on pourra toujours, étant donné un nombre quelconque, savoir à quel ordre de questions il se rapporte. Inversement, pour trouver le nombre qui correspond à un sujet déterminé, on se sert du dictionnaire de référence dans lequel, en face du mot caractérisant le sujet, on trouve le nombre correspondant.

Dès lors, tout titre d'ouvrage, tout article de revue est représenté par un numéro variable commun à toutes les études et écrits relatifs aux mêmes matières. Cette classification conventionnelle, uniforme, chiffrée, est essentiellement internationale puisque les nombres représentent non des mots mais des idées. C'est là un langage bibliographique universel d'une rare précision et susceptible d'un développement indéfini.

A mesure que les sciences progressent et se compliquent, des subdivisions nouvelles sont toujours possibles : il suffit qu'un organe central, en relation avec les groupes scientifiques de toute spécialité, tienne au courant les tables méthodiques et le dictionnaire de références de la classification décimale.

La conférence bibliographique qui s'est réunie à

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Bruxelles, a groupé un grand nombre de bibliographes. Les résultats de ses délibérations ont été résumés dans les décisions et vœux suivants adoptés à la presque unanimité des membres.

I. — La conférence considère la classification décimale comme donnant des résultats pleinement satisfaisants au point de vue pratique et international.

II. — La conférence constate les applications considérables déjà faites de la classification de Dewey et recommande son adoption intégrale en vue de faciliter à bref délai une entente avec tous les pays.

III. — La conférence émet le vœu de voir les gouvernements former une union bibliographique universelle en vue de la création d'un office international de bibliographie. Elle charge son bureau de transmettre ce vœu au gouvernement belge et de le prier respectueusement de prendre à cet effet toutes les initiatives qu'il jugerait utiles.

IV. — La conférence décide la création d'un Institut international de bibliographie.

V. — La conférence, considérant que tout classement systématique suppose l'existence de bibliographies nationales complètes et exactes, signale aux gouvernements l'importance d'une législation uniforme concernant le dépôt légal.

VI. — La conférence émet le vœu que, lorsque les gouvernements interviennent officiellement pour soutenir des bibliographies nationales, ils insistent sur l'adoption de la classification décimale.

VII. — La conférence émet le vœu que les publications dues à l'initiative privée et plus particulièrement

EFERUS - Recherches & Classification numériques

les catalogues collectifs, édités par des cercles de librairie, adoptent également la classification décimale.

VIII. — La conférence émet le vœu que les propositions adoptées par l'Association française pour l'avancement des sciences, réunie à Bordeaux en août 1895, et relatives aux indications à fournir par les auteurs pour les titres des travaux scientifiques, soient acceptées d'une manière générale.

IX. — La conférence prend acte de la déclaration faite en leur nom personnel, et au nom de leurs collaborateurs, par MM. Lafontaine et Otlet, concernant l'apport gratuit qu'ils se proposent de faire à l'office international de bibliographie à créer par les États, du répertoire de 400000 fiches qu'ils ont collationné.

Elle vote des remerciements à MM. La Fontaine et Otlet, pour leur initiative et pour leur don généreux.

X. — En attendant la constitution définitive de cet office, la conférence invite l'office, fonctionnant actuellement à Bruxelles, à poursuivre ses travaux sur la base d'une large collaboration scientifique internationale.

Elle émet spécialement le vœu de voir traduire immédiatement en allemand, en français et en italien, les tables de la classification décimale Dewey.

Ces vœux et décisions ont déjà reçu un notable commencement d'exécution.

Tout d'abord, l'Institut international de bibliographie est aujourd'hui constitué, et le premier numéro de son bulletin périodique * a publié le texte de ses statuts.

* *Bulletin de l'Institut international de bibliographie*, Bruxelles.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Il a pour objet l'étude de toutes les questions se rattachant à la bibliographie, c'est-à-dire à l'inventaire, au classement et à la description des productions de l'esprit humain. Il se compose de membres effectifs et de membres associés. Les membres effectifs, les seuls qui aient voix délibérative, payent une cotisation annuelle de 10 francs et sont choisis parmi les personnes, institutions et associations, qui s'occupent effectivement de bibliographie et de bibliothéconomie. Chaque institution ou association est représentée par son délégué. Peuvent devenir membres associés toutes les personnes qui s'intéressent à l'œuvre poursuivie par l'Institut et qui désirent assister à ses délibérations. Leur cotisation, qui est de 5 francs, leur donne le droit à recevoir les mêmes publications que les membres effectifs.

Par arrêté royal en date du 12 septembre 1895, le gouvernement de la Belgique a, en ce qui le concerne, donné pleine réalisation au troisième vœu de la conférence. Il a pris l'initiative de créer un office international de bibliographie, organe exécutif des décisions de l'Institut et dont la mission spéciale est l'établissement et la publication d'un répertoire bibliographique universel toujours tenu au courant de nouvelles publications et dressé conformément à la classification décimale. Le gouvernement belge a placé l'office sous la direction d'une commission de cinq membres nommés par lui; il s'est engagé à mettre à sa disposition des locaux appropriés et à contribuer aux frais occasionnés par ses travaux. Les autres gouvernements ont été invités à s'entendre avec le gouvernement

EFERUS - Recherches & Classification numériques

belge pour apporter au nouvel office le concours international dont il ne peut se passer.

Grâce à une collaboration établie entre certains groupes scientifiques, l'office international de bibliographie apporte aux hommes d'études et aux bibliothécaires une importante contribution à la bibliographie des sciences contemporaines.

Ce sont les trois recueils périodiques suivants qui enregistrent méthodiquement dans l'ordre de la classification décimale toutes les productions courantes, livres, brochures et articles de revue, relatives à la sociologie, au droit, à la philosophie et à l'astronomie.

I. — *Bibliographia sociologica* (016.305). Sommaire méthodique des ouvrages et des revues de sociologie, d'économie politique et de droit, publié par MM. Lafontaine et Otlet.

II. — *Bibliographia philosophica* (016.105). Sommaire méthodique des ouvrages et revues de philosophie, publié par l'Institut philosophique de Louvain.

III. — *Bibliographia astronomica* (015.520.5). Sommaire méthodique des ouvrages et revues d'astronomie, de géodésie et de météorologie, publié par la Société belge d'astronomie.

Pour faciliter l'élaboration de tels travaux, la conférence bibliographique a émis le vœu de voir les auteurs eux-mêmes imprimer, en tête de leurs articles de revue ou en annexe du titre de leurs livres, le nombre correspondant de la classification décimale. Ce procédé

EFERUS - Recherches & Classification numériques

simple, expéditif et économique, présente l'immense avantage de confier la classification à celui qui connaît parfaitement la teneur de chaque écrit.

Ces bibliographies spéciales, en attendant la publication des premières fiches du répertoire universel, seront complétées par d'autres sommaires dont la rédaction sera également confiée à des spécialistes.

Des négociations ont été engagées en vue d'amener les académies et les sociétés scientifiques les plus importantes d'Europe et d'Amérique à s'affilier à l'Institut international de bibliographie. La Société royale de Londres, la Société française pour l'avancement des sciences, l'Académie royale de Belgique, la Société des sciences d'Helsingfors, l'Académie de Stockholm et celle de Göttingen, la Smithsonian Institution de Washington, l'Association des bibliothécaires américains, l'Association artistique et littéraire internationale, les congrès internationaux de géographie, de physiologie, de botanique, de mathématiques, de zoologie se sont déjà partiellement, et isolément, préoccupés de l'organisation de la bibliographie des branches particulières des sciences.

L'Institut international constitue une véritable fédération scientifique internationale au sein de laquelle sont poursuivies, avec l'unité de méthode et d'action indispensables, les études relatives à la bibliographie de chaque science en connexion cette fois les unes avec les autres.

Quant à l'office international de bibliographie, bureau central chargé de l'exécution des décisions de l'Institut, il constitue lui-même une fédération de bu-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

reaux spéciaux et cantonaux tels que ceux fonctionnant déjà pour certaines sciences, notamment pour la zoologie, la botanique, l'agriculture, les sciences sociales, la géologie et la philosophie.

Comme on le voit, l'œuvre de la conférence bibliographique de Bruxelles a eu un caractère éminemment pratique qui lui a valu dès la première heure des adhésions nombreuses et des appuis précieux. Le groupement et la coopération internationale de tous ceux, infiniment nombreux, qui, à un titre quelconque, ont intérêt au développement des travaux bibliographiques, permet enfin de réaliser ce *desideratum* si souvent exprimé, considéré, hier encore, comme relevant du rêve et de l'utopie : l'élaboration d'un Répertoire bibliographique universel dressé conformément à une classification universellement connue et adoptée.



Fig. 10. — Meuble-classeur à tiroirs.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Connaissances

que l'on devrait posséder

pour bien

connaître le livre manuscrit ou imprimé

sur toutes ses formes

EFERUS - Recherches & Classification numériques

- **Origines du livre :**
  - Forme tabellaire et scripturale (écriture idéographique).
    - Inscriptions sur roches.
    - Dessins et gravures hiéroglyphiques.
    - Dessins sur peaux et sur bois.
    - Les quippos.
    - Inscriptions sur tables de métal, de pierre et de bois.
      - Connaissances linguistiques générales.
      - — archéologiques et historiques.
      - — ethnographiques.
      - Archéologie de l'Egypte, de la Grèce, de Rome et des divers peuples orientaux.

- **Le livre portatif : (manuscrit)**
  - Matière sur laquelle il est écrit.
    - Papyrus.
      - Origine. — Egypte.
      - Développement. — Grèce et Rome.
      - Chute. — Rome.
      - → Connaissances historiques.
    - Parchemin (*mêmes divisions*). → Id.
    - Peaux diverses.
    - Matières végétales, chez les peuples orientaux surtout.
    - Papier. — Création. — Introduction en Europe. — Développement.
    - Etoffes. — Exception.
  - Instruments qui servent à écrire.
    - Encre. noire. / de couleur et métallique.
    - Calame.
    - Pinceaux.
    - Plumes.
  - Usage et expansion.....
    - Forme de l'écriture. — Création et transformation des caractères. — Copie multiple des livres chez les Romains, au Moyen-Age.
  - Accessoires.....
    - Ornementation des manuscrits. — Dessins. — Coloris. — Monogrammes. — Abréviations. — Singularités. — Sigillographie.

- **Le livre portatif : (imprimé)**
  - Point de départ.....
    - Impressions xylographiques.
    - Cartes à jouer.
    - Impression en caractères de bois.
    - → Ère xylographique.
  - Origine.....
    - Gutenberg et sa découverte. — Ses associés.
    - Laurent Coster de Harlem.
    - Fust et Schœffer et leur successeur.
    - → Les premiers Incunables.
  - Développement.....
    - Expansion de l'imprimerie.
    - Perfectionnement de la fonte des caractères et de la gravure des poinçons.
    - → Les Incunables avec date, titre, signature et adresse bibliographique.
    - L'imprimerie dans les principales villes d'Europe.
    - → Les livres du XVI^e^ siècle.
    - Les imprimeurs célèbres. Leur vie. / Leurs productions.
  - Sa forme.....
    - Les premiers formats.
    - Les cahiers séparés.
  - Sa réunion. Les réclames. / Les signatures. / Primitive.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

- **Le livre imprimé :**
  - **Caractères du livre imprimé. (xv^e^ au xvii^e^ siècle)**
    - Sa matière.....
      - En vélin.
      - En parchemin.
      - En papier. — Matières diverses.
    - Son contenu.....
      - Œuvres théologiques.— Valeur relative.
      - — historiques. — Assez recherché surtout en langue vulgaire pour les periodes originales.
      - — scientifiques. — Assez recherché surtout en langue vulgaire pour les périodes originales.
      - — juridiques. — Valeur restreinte.
    - Sa valeur.....
      - Selon le nombre d'exemplaires connus, la reliure, le soin apporté à l'impression et à l'état de son ornementation.
  - **État actuel du livre imprimé.**
    - Phase descendante.....
      - Vers la fin du xvi^e^ siècle, quelques faiblesses se glissèrent dans les productions de certains imprimeurs ; elles furent fortement accentuées dans le courant du siècle suivant, surtout dans les productions de contrebande. — Une autre chute eut lieu, presque dans toute l'Europe à la fin du xviii^e^ siècle.
    - Phase ascendante.....
      - Le xviii^e^ siècle amena, avec la transformation de la gravure, la modification du livre qui se perfectionna graduellement pour atteindre le summum vers 1780, puis baisser un instant et reprendre en 1820 avec l'ère des romantiques.
      - De nos jours le livre se perfectionne toujours.
    - Son expansion.....
      - Va toujours en augmentant dans les cinq parties du monde, particulièrement en Amérique, aux États-Unis.

- **Sa conservation et son emploi :**
  - **Soins à donner aux livres.....**
    - Leur mise sur rayons et rangements divers. — Les soins hygiéniques qu'ils réclament.
      - Aérage, nettoyage, battage. Réparations.
      - Désinfection.
  - **Les bibliothèques.....**
    - Les bibliothèques anciennes et du Moyen-Age.
      - Leur disposition. — Les armoires (*armaria*). — Les boites (*capsa*). — Les livres sur tablettes, maintenus avec des chaines.
    - Les bibliothèques depuis la Renaissance jusqu'en 1850 environ.
      - Le mobilier somptueux. — Les livres enfermés dans des armoires ou des rayonnages vitrés. — Leur conservation. — Les livres à l'air dans un ordre pittoresque.
    - Les bibliothèques depuis cette époque.....
      - Développement et amélioration du mobilier. Les grandes bibliothèques du monde et leur mobilier : Paris (B.N., B..V), Berlin, Leipzig, Londres, New-York, etc.
  - **Les catalogues.....**
    - Anciens.....
      - Sur registres et sur cahiers.
      - Les catalogues officinaux.
    - Modernes.....
      - Sur fiches. — Manuscrits ou imprimés. — Systèmes bibliographiques.
      - Leur développement. — Leur concordance. — Leur utilité.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Types de cartes du catalogue méthodique dressées conformément à l'instruction du 4 mai 1878. (Bibliothèques universitaires.)

1888

SCIENCES. — *Histoire de la philosophie.*

CARRAU (LUDOVIC).

La philosophie religieuse en Angleterre depuis Locke jusqu'à nos jours, par LUDOVIC CARRAU.

Paris, F. Alcan, 1888, *in*-8°.

36.759.

1874

ARCHÉOLOGIE. — *Epigraphie.*

Acta fratrum Arvalium quæ supersunt, restituit et illustravit GUIL. HENZEN. Accedunt fragmenta fastorum in luco arvalium effossa.

Berolini, Georgii Reimeri, 1874, *gr. in*-8°.

12 508.

Ces types, ainsi que ceux reproduits pages 149-154, sont empruntés au *Manuel du Bibliothécaire* de M. A. MAIRE.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Types de cartes pour le catalogue alphabétique

BACHMANN (Paul).

Die Elemente der Zahlentheorie.

Leipzig, B. G. Teubner, 1892 ; *in*-8°.

BETTEI (Vittorio).

Morfologia della lingua greca.

Milano, Hoepli, 1895 ; *in*-16, *cart. perc. br.*

CATULLUS (Cajus Valerius).

Catullus et in eum Isaaci Vossii observationes.

Londini, Isaac, Littleburius, 1684 ; *pet. in*-4°, *rel. v. f., fil. or. tr. d.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Spécimens de fiches alphabétiques faites dans les bibliothèques universitaires.

BEUDANT (F.-S.). **32.544**

Traité élémentaire de physique. 6e édition.

Paris, Verdière, 1838; *in*-8°, *pl. h. t., d. rel. v. bl.*

32.547

LE GOFFIC (CHARLES).
THIEULIN (ÉDOUARD).

Nouveau traité de versification française... 2e édition.

Paris, G. Masson, 1895; *pet. in*-8°., *cart. perc. v.*

KENNGOTT (A.). **12.382**

Handwörterbuch der Mineralogie, Geologie und Palæontologie unter Mitwirkung von R. HÖRNES, A. VON LASAULX und FR. ROLLE.

Breslau, E. Trewendt, 1885-1887; 3 *vol. gr. in*-8°, fig. interc.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Spécimens de fiches faites à la Bibliothèque de l'Université. (Sorbonne.)

A. 17.011 | S. Φ. φ. 144 | 8°

HEATH (R. S.).

A Treatise on geometrical optics.

Cambridge University press. 1887, *in*-8°, *fig.*, *cart. perc. br.*

D. 29.003 | L. E. sc. 11. | 8°

WRANGEL (EWERT).

Det carolinska Tidehvarfvets komiska Diktning.

Lund. C. W. K. Gleerup, S. D. (1888); *in*-8°.

Spécimen de titre développé et réduit dans une fiche.

Titre in extenso.

[CRESPIN (JEAN)].

L'estat || de l'Eglise, avec || le discovrs des || temps depvis les apo- || stres iusques au présent. || Augmenté et reueu tellement en ceste dernière edition que ce qui || conserne le siege Romain, et autres Royaumes depuis

EFERUS - Recherches & Classification numériques

l'Egli || se primitive iusques à ceux qui regnent aujourdhuy, y est en || brieues Annales proposé, || par || Iean Taffin [Crespin (Jean)], Ministre de la parolle de Dieu || de l'eglise Françoise à Flessingues. || Item vn traité de la religion et republique des Juifs, depuis le re- || tour de l'exil de Babylone, iusques au dernier saccagement de Ierusalem. ||

A Bergues svr le Zoom || *Par Jacques Canin. Anno MD. C. V. in*-8°, *rel. parch.*

Titre à mettre sur la fiche.

[CRESPIN (Jean)].

L'estat de l'Eglise, avec le discours des temps depuis les apostres jusques à présent. Augmenté et reueu... en cette dernière édition... par Jean Taffin.... Item un traité de la religion et république des Juifs....

A Bergues svr le Zoom, par Jacques Canin... 1605, *in*-8°, *rel. parch.*

Type de fiche pour cataloguer un Livre d'Heures.

Livre d'heures a l'usage d'Orléans. — *Paris, Jean de Brye, S. D.* [1520], *in*-8°.

Titre : Ces presentes heures a lusage Dor || leans tout au long sans requerir. || Nouuellement imprimees a Paris || [*Marque de l'imprimeur Jehan de Brie*].

Imprimees a Paris pour Jehan || de brye demourãt en la rue sainct Jac || ques deuãt Sainct yues A lenseigne || de la Lymace. ||

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Au verso du titre :

Almanach pour treize ans. ||

Le date de lannee	— Pasques —	Le no — bre dor	— La lte — dnicale —	— ‖ — ‖
V cens XX	VIII auril	I	A	G
V cens XXI	XXXI mars	II	F	
V cens XXII	XXII auril	III	G	
V cens XXIII	V auril	IIII	D	

. . . . . .

Treizième ligne de la date :

V cès XXXII	XXV mars	XIII	G	F

La dix-septième ligne commence : Qui vouldra scauoir Pasques Le || nombre dor La lettre dominicale Et le || bissexte || depuis Lan cinq cens et : XX. || iusques a Lan cinq cens ȝ XXXIJ inclu- || sinuement Regarde en ceste figure la li || gne dicelle date il trouuera les cho || ses deuant dictes ||

Dernier feuillet, recto : Sensuyt la table du seruice contenu || es heures presentes. || .....

Dernier feuillet, verso : O intermerata. (*sic*) est Missus est Gabriel. || Finalement plusieurs aultres bõnes || oraisons en françoys..·. || Finis || *Marque de Jehan de Brie* —

Vol. in-8° de 136 feuillets, titres compris, portant dans la ligne de pied, en outre de la signature, les deux lettres OR jusqu'au 89e feuillet, Les signatures commencent au feuillet 2 par : Bj., *puis à partir du feuillet 9, elles continuent ainsi* : A. j. — *f.*, 10 : A. ij. — *f.*, 17 : B.j. — *f.*, 25 : C. j. — *f.*, 41 : Ej. — *f.*, 49 : Fj. — *f.*, 50 : F.ij. — *f.*, 57 : Gi. — *f.*, 58 : G. i (*sic*) — *f.*, 65 : H. i. — *f.*, 66 : H.ij. — *f.*, 73 : I.j — *f.*, 74 : I : ij. — *f.*, 81 Ki. — *f.* 82 : K.ij. — *f.*, 89 : L.j. — *f.*, 93 — *à partir du feuillet* 101, *les signatures sont en minuscules et se suivent*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ainsi : aa.i. — aa.ii. — aa.iii. — aa.iiii. — bb.i. — bb.ii. — bb.iii. — bb.iiii. — cc.i. — cc.ii. — cc.iii. — cc.iiii. — dd.i. — dd.ii. — dd.iii. — dd.iiii. — ee.i. — ee. ii. — ee.iii. — ee.iiii. —

Titre rouge et noir — rubriques et lettres majuscules en rouge — quelques lettres ornées en blanc sur fond noir pointillé — réglé à toutes les pages.

12 figures sur bois, paraissant d'origine allemande, dont voici le détail : *fol.* 11 *verso* : Le baiser de Judas, 85 mm. sur 55 mm., tirage défectueux. = *fol.* 17 : L'Annonciation de l'Ange Gabriel à la Vierge Marie, planche de pleine page moins trois lignes de texte, 124 mm. de haut sur 80 mm. de larg. = *fol.* 27 : La Visitation de sainte Elisabeth, planche en pleine page, 155 mm. de h. sur 95 mm. de larg. = *fol.* 33 : Le Christ sur la Croix, 155 mm. de h. sur 95 mm. de larg. = *fol.* 34 : Les Apôtres et la Vierge réunis dans le Cénacle — Descente de Saint-Esprit, 150 mm. de h. sur 95 mm. de larg. = *fol.* 35 : La naissance de Jésus, 154 mm. sur 95 mm. = *fol.* 39 : L'Ange annonçant aux bergers la naissance de Jésus, 154 mm. sur 95 mm. = *fol.* 42 *v.* : L'Adoration des Mages, 155 mm. sur 95 mm. = *fol.* 45 *v.* : Jésus au milieu des docteurs, 155 mm. sur 95 mm. = *fol.* 48 *v.* : La fuite en Egypte, 152 mm. sur 95 mm. = *fol.* 55 : Couronnement de la Vierge, 155 mm. sur 95 mm. = *fol.* 65 *v.* : David devant Saül (?), 155 mm. sur 95 mm. = *fol.* 74 *v.* : Résurrection de Lazare, 155 mm. sur 95 mm. =

Rel. veau, genre Grolier avec motifs azurés et filets à 2 couleurs, tr. dor. (*d'autres pièces reliées dans le même volume*).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Titres d'ouvrages

des

XV^e^, XVI^e^ et XVII^e^ Siècles

classés par

Ordre chronologique

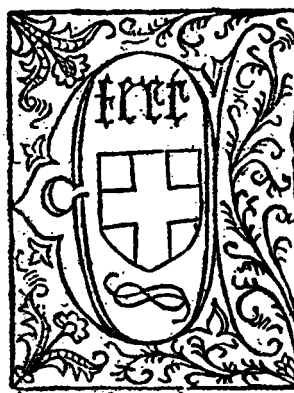
et pouvant servir de types

comme

Rédaction Bibliographique

Ces reproductions, ainsi que les notices qui les accompagnent, sont extraites des Catalogues de ventes publiés par nos confrères, M. Théophile Belin, M. A. Durel, MM. Leclerc et Cornuau, M. Edmond Lortic, MM. Émile Paul et fils et Guillemin, M. Charles Porquet, M. Édouard Rahir.

EFEROS - Recherches & Classification numériques



Cy commence Le liure du roy modus et de la Royne racio le quel fait mencion cõmant on doit deuiser de toutez manieres de chasses · Cest assauoir des cerfz dez bichez dez sangliers de chieuex des loups ⁊ samblablemẽt de toutes aultrez bestes sauuaiges et la fasson et maniere de les prandre Tant par engins soubtilz cõme par force de chiẽs Et aussy la fasson de faire lez hayes et lez buissons pour prandre lesdictes bestes tant p veue cõme par aguet Et apres moralise sur lesdictes bestes les dix cõmandemens de la loy et des sept pechez mortelx Pareillemẽt deuise sur le fait de la faulcõnerie cõmẽt on doit chiller porter lorrer voler affaicter le faulcon ⁊ tous aultres oiseaulx de proye Et pareillement cõmant on les peult garir de pluseurs maladies qui leur suruiennent ainssi que pourez veoir par ce present liure Et aussy deuise de prandre toutes manieres doiseaulx tãt aux latz au bretz a la pipee et aultres pluseurs deduitz En apres verrez Cõmant dieu le pere enuoya a son filz la cause de la royne racio et de sachan Et aussy verrez sur le desduitz de prãdre les oiseaulx pluseurs bel les moralites en pluseurs manieres ce fassons et especiallement comment le diable desfoit la creature en pluseur soubtille fassons cõme pourez veoir en ce present liure ·

Fig. 11. — Fac-similé du titre de l'ouvrage dont la description bibliographique se trouve ci-contre.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

CYCOMMANCE Le livre du roy modus et de la Royne racio (1486) :

(A la fin) : *Cy finist ce present livre intitulé le livre de Modus et de la royne Ra* || *cio. Imprime a Chambery par Anthoine Neyret lan de grace mil quatre* || *cens octante et six le XX. iour de octobre* (1486), in-fol. goth. nombreuses fig. sur bois.

Première et précieuse édition d'un des plus anciens ouvrages sur la chasse, dont l'auteur serait, d'après M. Chassant, Henri de Ferrières, et d'après M. V. Bouton, le comte de Melun-Tancarville.

Cette édition, dont on connaît l'excessive rareté, est ornée de curieuses figures sur bois. Elle a été décrite avec soin par Brunet (III, col. 1785), sauf deux petites erreurs d'impression que nous relevons ici : le volume a 103 ff. au lieu de 100, et le poème sur les chiens de chasse et les oiseaux commence au fol. kiiii et non kiiiij.

On ne cite que quatre ou cinq exemplaires de ce rare volume. Les deux derniers qui, à notre connaissance, aient passé en vente publique, sont : celui de M. Solar, incomplet du dernier f. refait très habilement par Vigna, vendu à 5000 francs à la vente Potier (1870), et celui du prince d'Essling, vendu 10 000 francs à la vente Pichon (1869); ce dernier exemplaire doit se trouver aujourd'hui à Chantilly.

Le présent exemplaire, très grand de marges, presque non rogné (*nombreux témoins*) et d'une conservation parfaite, provient de la bibliothèque du duc de Luynes dont il porte le timbre sur la marge inférieure du premier f. — Hauteur : 283 mill.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

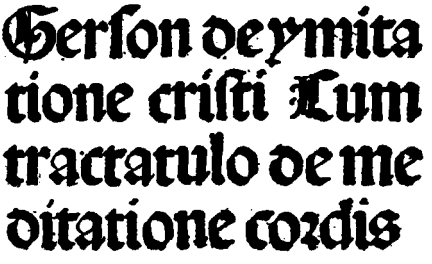

Gerſon de ymita
tione criſti Cum
tractatulo de me
ditatione cordis

Fig. 12. — Fac-similé du titre de l'ouvrage dont la description bibliographique se trouve ci-contre.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

GERSON DE YMITA || TIONE CRISTI :

(A la fin :) *Tractatus aureus et paruti* || *lis de perfecta ymitatione* || *xpi et vero mundi contemp* || *tu. Cum tractatulo de medi* || *tatione cordis finiunt, felici* || *ter per Johannen Zeiner* || *Ulmens'. Anno. lxxxvij.* || (1487), in-8° de 8 ff. prél. non ch. dont un blanc, clxxxij ff. ch. et 1 f. blanc.

Édition rare (Hain, n° 9093).
Exemplaire de YEMENIZ, grand de marges (*témoins*).
Hauteur : 149 1/2 millim.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Les croniqs du treschrestien & tres victo
rieux Loys de Valoys feu roy de frace q dieu absolue Vnziesme de ce
nō auec les plusieurs autres aductures aduenues/tāt en ce royaul-
me de france cōme es pays Voisins depuis lan mil quatre cens. Ju-
sques en lan mil quatre cēs quatrevingtz & trois Inclusivemēt.

Fig. 13. — Fac-similé du titre de l'ouvrage dont la description bibliographique se trouve ci-contre.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

LES CRONIQS DU TRESCHRESTIEN E TRES VICTO || RIEUX LOYS DE VALOYS FEU ROY DE FRÃCE :

S. l. n. d. in-fol. goth. de 73 ff. non ch. à 2 col. et 1 f. blan.

PREMIÈRE ÉDITION de cette *Chronique*, connue sous le nom de *Chronique scandaleuse*, et attribuée à JEHAN DE TROYES ou à JEHAN CASTEL. Elle paraît avoir été imprimée à *Lyon* avec les caractères que *Michel Topie* et *Jacques Herenberk* ont employés en 1488 pour le *Voyage de Breydenbach*.

Raccommodage à la marge intérieure des premiers ff.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 11. — Fac-similé du titre de l'ouvrage dont la description bibliographique se trouve ci-contre.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

LA NEF DES PRINCES ET DES BATAILLES DE NOBLESSE : (A la fin :)... *Et est cest present ouvre imprime à Lion, en rue Merciere, p maistre || Guillaume Balsarin imprimeur du roy nostre sire le XII jour de septembre mil || cinq cens et deux.* || (1502), in-4, goth. de 66 ff. mal ch. sign. a-l par 6 ff. fig. sur bois.

PREMIÈRE ET RARISSIME ÉDITION à laquelle M. Potier a consacré la note suivante dans le catalogue J. Renard (N° 269) :

« La *Nef des Princes* est une espèce de macédoine entremêlée de français et de latin, où l'on trouve de tout, moralités, joyeusetés et beaucoup d'érudition. C'est un des livres les plus curieux de S. Champier. Robert de Balsat, dont le nom est mentionné sur le titre, est auteur seulement de la *Nef des Batailles*, traité qui occupe les feuillets 54 (55) à 62 (63). Les autres parties du volume se composent d'opuscules en vers et en prose qui sont tous de S. Champier. On y remarque le *Testament de ung vieil prince* (en vers), *le Doctrinal des princes*; *la fleur des princes*; *le Dialogue de noblesse*; *la Déclaration du ciel et du monde et des merveilles de la terre*; un petit livre intitulé la *Malice des femmes* (en vers), le *Doctrinal du père de famille*; *Enseignemens utiles à tous les pères de familles* (en vers); le *Régime d'ung serviteur* (en vers), etc. »*

« On remarque dans ce livre quatre gravures sur métal dites *interrasiles*, selon M. Renouvier, et à la *manière éraillée*, selon M. G. Duplessis (ff. XIX, XXV, XXXI, chiffrés XXXIII et LIII). Ces gravures avaient déjà été employées par NUMEISTER, dans les deux éditions qu'il a données des *Meditationes* de J. de Turrecremata, à Mayence (?), en 1479, et à Albi en Languedoc, en 1481. L'une des quatre est répétée, et la seconde, qui se trouve au verso du feuillet 25, a été reproduite de nouveau dans un autre ouvrage de S. Champier, *De quadruplici vita*, Lugduni, 1507. »

Exemplaire de la vente CROZET.

* Cf. *Etudes sur Symphorien Champier*, par ALLUT, 1851, page 118.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

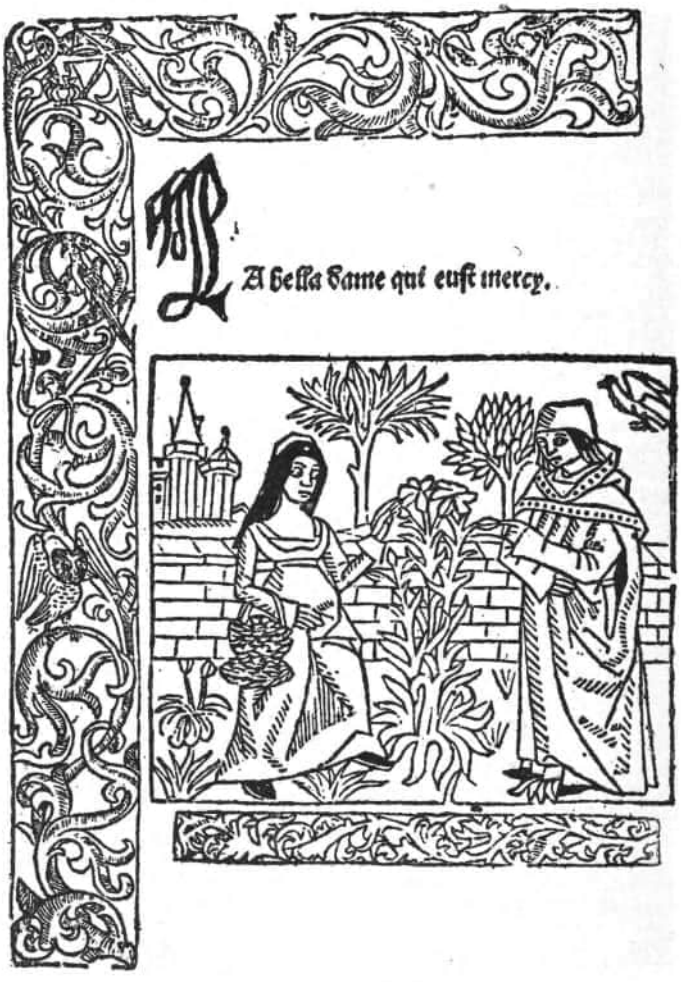


Fig. 13. — Fac-similé du titre de l'ouvrage dont la description bibliographique se trouve ci-contre.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

LA BELLA DAME QUI EUST MERCY.
S. l. n. d. in-4, goth.

Pièce en vers de la plus grande rareté, attiribué à Alain Chartier. On en cite plusieurs éditions qui ont été publiées à la fin du xv^e^ ou au commencement du xvi^e^ siècle et de toutes on ne connaît qu'un seul exemplaire; celle-ci, restée inconnue à tous les bibliographes, comprend 8 ff. non ch. de 29 à 32 lignes par page, signé A. Le texte commence ainsi au r^o^ dv 2^e^ f. : *Cy cõmance la complainte dung* ‖ *amoureux et la respõce, de sa dame* ‖ et se termine au r^o^ du 8^e^ f, par ces mots : *Explicit deo gracias.* Les v^os^ du titre et du dernier f. sont blancs.

Exemplaire très grand de marges, *témoins.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques


Enſuyt La Chaſſe & le depart Damours. Nouuellemẽt impꝛimee a paris/ Ou ſi ya de toutes les taſſles de Rimes que lon pourroit trouuer/ Cõpoſee par Reuerẽd pere en dieu meſſire Octouien de laict gelaiz eueſq dãgou leſme. Et par noble hõme Blaiſe dauriol Bachelier en chalcun dꝛoit Demourãt a Thouloufe. xxxiii.

On les vent a Paris en la rue neufue noſtre dame Alenſeigne de leſcu de France.

Fig. 16. — Fac-similé du titre de l'ouvrage dont la description bibliographique se trouve ci-contre.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

SEnsuyt La Chasse e || le depart Damours. || ... par Reuerẽd pere || en dieu messire Octouien de saict gelaiz :

(A la fin). ¶ *Cy fine la Chasse et le Dé* || *part damours, nouvellement imprime a* || *Paris par la vuefve feu Jehan Treperel* || *et Jehan Johannot, imprimeur et li* || *braire jure en luniversite de Pa* || *ris, demeurāt en la rue neufve* || *Nostre Dame a lenseigne de l'Escu de France.* || *S. d.* (vers 1515) in-4 de 158 ff. non ch. a 2 col. fig. sur bois.

Seconde édition, d'après Brunet, du plus rare des ouvrages d'Octavien de Saint-Gelais; elle est ornée de curieuses figures sur bois dont une occupe le v° du dernier f.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 17. — Fac-similé du titre de l'ouvrage dont la description bibliographique se trouve ci-contre.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

LEs PASSAIGES DOULTREMER FAITZ PAR LES FRANCOYS. NOUUELLEMENT IMPRIME.

(A la fin) : *Cy finist les passaiges doultremer || faictz par les Francoys auesques plusieurs addicions recueillies de plu- || sieurs opérations dudict Voyage et faictz d'armes faictz par lesdictz Fran- || coys et aultres seigneurs ayans eu la deuotion de deffendre la dicte ter || re saincte. Nouuellement imprimé a Paris. Le vingtseptième iour de || Nouembre Lan mil cinq cens et dixhuit. Par Michel le Noir, li || brai || reiure en luniversité de Paris. Demourant en la rue sainct Iacques a || lenseigne de la Rose blanche couronnée.* || 1518, in-fol. goth. à 2 col. fig. sur bois.

Chronique romanesque très rare dont l'auteur est Sébastien Mamerot qui se nomme dans la préface :

« *Par ce que durant les trefves qui courent cest an mil. cccc. lxxii.... a voulu et veult mon tresredoubté seigneur monseigneur Loys de Laval... lieutenant general du roy Loys Lonziesme... q̄ par moy Sebastien Mamerot de frixons chātre et chanoine de leglise mōseigneur sainct Estienne de Troyes et son chapellain et serviteur domesticq̄ ayant este et soyent reduyz en ung compendieux traictie et volume... iay comēce ce p̄sent volume en ceste cite de Troyes, lan preallegue et le ieudy xiiii, iour de ianvier....* » — D'autre part, on lit à la fin de l'ouvrage : « ... *ie Sebastien Mamerot prestre natif de Soissons et chantre de Sainct estienne de Troyes, ay mis a chief cestuy present traictie a vierron. Ce mardi dixneufviesme iour Davril mil quatre cens et cinquante quatre après Pasques.* » — Cette dernière date, si on se rapporte à celle qui est inscrite en tête de la préface, doit être fausse.

Cette édition, que l'on croit être la seconde, est augmentée de diverses additions et notamment d'une *Compendieuse Description de la terre de promission* (fol. Ixix). — Le volume se compose de 6 ff. prélim. non ch. comprenant le titre, avec le privilège au v°, et la table; 227 ff. ch. et 1 f. non ch., blanc au r°, contenant au v° la marque de Michel Le Noir (Silvestre n° 59). Le privilège a été donné à Rouen, par François I^er^, le 12 août 1517.

Exemplaire réglé, portant sur un f. de garde les armoiries de Antoine GROLIER DE SERVIÈRES, échevin de la ville de Lyon, et les *ex-libris* du comte DE SERANS et de D.-F. SECOUSSE.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 18. — Fac-similé du titre de l'ouvrage dont la description bibliographique se trouve ci-contre.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

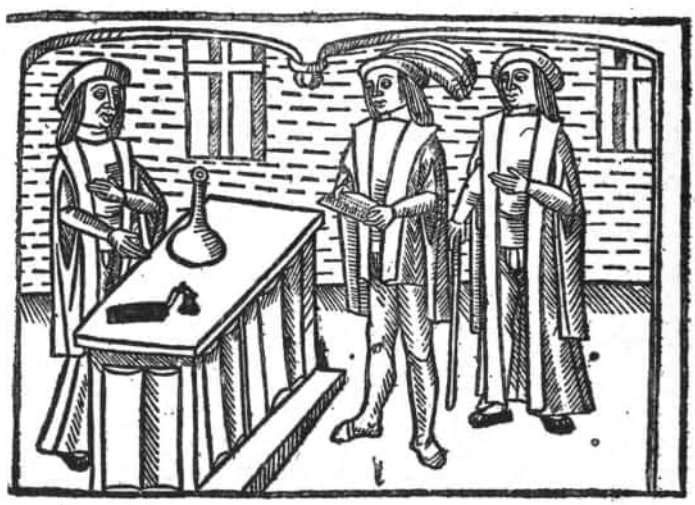
LEs DEMANDES DA || MOURS AUEC LES RE || SPONCES.
S. l. n. d. in-16, goth.

Brunet (II, col. 580), cite la présente édition de cet opuscule, attribué à tort à Alain Chartier, d'après notre exemplaire, qui provient de la Bibliothèque SOLAR, et suppose qu'elle a été imprimée à Lyon vers 1530. Elle se compose de 8 ff. non ch. à 29 lignes à la page pleine. Le texte commence au verso du titre et se termine au r° du 8e f. par le mot : *Finis.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Les cent nouuelles.

Ensuyuẽt les cẽt nouuelles contenant cent hystoires nouueaulx qui sont moult plaisans a racompter en toutes bonnes compaignies par maniere de ioyeuseté.



Cy les vend a Lyon sur le Rosne au pres de nostre dame de Confort/chez Oliuier Arnoullet.

Fig. 19. — Fac-similé du titre de l'ouvrage dont la description bibliographique se trouve ci-contre.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

LES CENT NOUUELLES.

SEnsuyuet les cēt nou - || uelles cōtenant cent || hystoires ou nouueaulx cōptes plaisans || a deuiser en toutes bonnes compaignies || par manière de ioyeusete. *Imprime nou* - || *uellement a Lyon par Oliuier Arnoullet.* (A la fin :) *Cy finissent les cent nouueaulx comptes des cent nouuelles* || *nouuelles cōpesees et recitees par nouuelles gens depuis na* - || *guieres. Nouuellement imprimees a Lyon sur le rosne par Oli* - || *uier Arnoullet demourant au pres de nostre dame de confort S. d.* (vers 1530), in-4 goth. de 136 ff., fig. sur bois.

Le titre, imprimé en rouge et noir, est orné d'une figure sur bois représentant un écrivain devant son pupitre (VOIR LE FRONTISPICE); le volume renferme en outre un assez grand nombre de figures gravées sur bois.

Antoine de La Salle, le célèbre auteur des *Quinze Joies de mariage*, paraît avoir rassemblé et compilé ces Nouvelles récitées à la cour de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, par différents seigneurs et le duc lui-même.

LES CENT NOUUELLES.

(A la fin :) ¶ *Cy finissent les cent nouveaulx comptes des cent nouvelles* || *nouvelles, composées et recitees par nouvelles gens despuis na* || *guieres. Nouvellement imprimees le XII. de Juillet. Mil. ccccc.* || *XXXII. a Lyon sur le rosne par Olivier Arnoullet demourat au* || *pres de Nostre Dame de Confort.* || (1532), in-4, goth. de 136 ff. sign. a-r par 8 ff. à longues lignes, fig. sur bois.

Édition très rare et une des plus anciennes de ces contes, composés par différents seigneurs de la cour de Philippe le Bon, vers 1547 et qu'on suppose réunis par Antoine de la Salle. « C'est un chef-d'œuvre de style, dit Viollet-le-Duc (*Bibliothèque poétique*, tome II, p. 144), et le premier ouvrage en prose, sans contredit où la langue française montre cette clarté et cette facile élégance qui l'ont rendue la langue de l'Europe civilisée. » Le dernier f. ne contient au r° qu'une grande figure sur bois.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 20. — Fac-similé du titre de l'ouvrage dont la description bibliographique se trouve ci-contre.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

LES FĀTASIES DE MERE SOTE... DE PIERRE GRINGORE : In-4, goth. fig. sur bois,

ÉDITION ORIGINALE, sans date, avec un privilège daté du 27 octobre 1516. Le volume se compose de 110 ff. non ch. et non 111 comme Brunet l'indique à tort, sign. a-p; les cahiers a et o de 4 ff., le cahier p de 6 ff. et les autres chacun de 8 ff. de 29 lignes à la page pleine. Il est orné de nombreuses et belles figures gravées sur bois.

Ces *Fantaisies* sont un des ouvrages les plus rares et les plus recherchés de Gringore, dont le prénom et le nom se lisent en acrostiche dans une pièce qui termine le volume. Le poète a traduit ou imité ici, en prose, des histoires tirées des *Gesta Romanorum*, qu'il a accompagnées de longues moralités en vers.

On ne connaît guère que trois ou quatre exemplaires de cette édition; celui-ci provient des bibliothèques Heber et du prince D'ESSLING, et a été relié à nouveau depuis la vente de ce dernier. — Hauteur : 187 1/2 mill.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

LES

OEVVRES

DE CLEMENT

MAROT, DE CA-

HORS, VALLET

DE CHAMBRE

DV

ROY.

*

Plus amples, & en meilleur ordre
que parauant.

CONSTANTIA



A Lyon, à l'enſeigne du Rocher.

1545.

Fig. 21. — Fac-similé du titre de l'ouvrage dont la description bibliographique se trouve ci-contre.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

LES OEVVRES DE CLÉMENT MAROT : in-8°.

Très bel exemplaire de SAINTE-BEUVE avec sa signature sur le feuillet de garde.

Cette édition est remarquable, parce que c'est la première où les poésies de Marot aient été classées dans l'ordre des genres qui a été adopté depuis.

L'imprimeur, dans un avis au lecteur, dit que ce classement a été fait *soubs la correction et bon jugement toutefois de l'autheur*.... « Entre les quelz œuvres en trouveras aussi plusieurs autres du dict Marot qui n'ont jusques à présent esté imprimez, despartiz pareillemèt et distribuez chascun en son ordre. Invention (à mon advis) que l'autheur mesmes ne reprouvera. Ce que tu pourras en lisant trop mieux gouster, que moy par parolles le te donner à cognoistre : et le tout, bening lecteur, à ta consolation pourveu que tu le prennes en aussi bonne part, comme curieusement je t'y ai voulu complaire. Et à Dieu. »

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 22. — Fac-similé du titre de l'ouvrage dont la description bibliographique se trouve ci-contre.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

La Cronica del Rey dõ Rodrigo :

(A la fin :) ... *Toledo, por Juan Ferrer... a costa del señor Juan de Espinosa, mercader de libros*, 1549, in-fol. goth. à 2 col. lettres ornées.

Édition fort rare, imprimée avec soin sur très beau papier. — La figure du titre, imprimé en rouge et noir, représente don Rodrigue au moment où il va pénétrer dans le palais enchanté.

Bel exemple de Salva-Heredia, d'une bonne conservation, sauf quelques trous de vers bouchés au premier et au dernier f. et une cassure au f. xci.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

HISTOIRES

DES AMANS FORTVNEZ.

Dediées à treſillustre Princeſſe Madame Marguerite de Bourbon, Ducheſſe de Niuernois.



A PARIS,

Par Iean Caueiller rue Frementel, pres le Clos Bruneau à l'Eſtoille d'Or.

1558.

Auec priuilege du Roy.

Fig. 25. — Fac-similé du titre de l'ouvrage dont la description bibliographique se trouve ci-contre.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

HISTOIRES DES AMANS FORTVNEZ.

In-4°. ÉDITION ORIGINALE très rare et précieuse des *Contes de la reine de Navarre*; on n'en cite que 5 ou 6 exemplaires. Elle a été publiée par Pierre Boaistuau, surnommé Launay, et contient seulement 67 nouvelles dont le texte offre de nombreuses variantes avec les éditions suivantes. Le volume se compose de 20 ff. prélimin. non ch. dont un blanc, et de 184 ff. chiffrés.

Les feuillets préliminaires contiennent, outre le titre et le privilège daté du *dernier jour d'Aoûst*, 1558, une dédicace de P. BOAISTUAU; un sonnet de BERAD DE GIRARD, Bourdelois, *à la duchesse de Nevers*; un sonnet de L. DU LYS et un de GABRIEL DE LYVENE *au Seigneur de Launay*; une ode latine de PAUL VILLENIORE; une ode en français *au Seigneur de Launay*, Breton, par FRANÇOIS DE BELLEFOREST, Comingeois; un avertissement de PIERRE BOAISTUAU *au lecteur*; un errata; une table et le prologue. Ces pièces de vers, la dédicace et l'avertissement de l'éditeur n'ont pas été reproduits dans les éditions subséquentes.

Très petits raccommodages aux marges du titre et des derniers ff.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

EL INGENIOSO HIDALGO DON QVIXOTE DE LA MANCHA,

Compueſto por Miguel de Ceruantes Saauedra.

DIRIGIDO AL DVQVE DE BEIAR, Marques de Gibraleon, Conde de Benalcaçar, y Bañares, Vizconde de la Puebla de Alcozer, Señor de las villas de Capilla, Curiel, y Burguillos.



Año, 1605.

CON PRIVILEGIO,
EN MADRID, Por Iuan de la Cuesta.

Vendeſe en caſa de Franciſco de Robles, librero del Rey nſo ſeñor.

Fig. 21. — Fac-similé du titre de l'ouvrage dont la description bibliographique se trouve ci-contre.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

EL INGENIOSO HIDALGO DOM QVIXOTE DE LA MANCHA :

In-4°. PRÉCIEUSE ET RARISSIME ÉDITION reconnue aujourd'hui par les bibliographes comme étant la véritable ÉDITION ORIGINALE de la première partie de cet admirable roman.

Le volume se compose de 12 ff. préliminaires non ch. (sign. ¶, 4 ff. et ¶¶, 8 ff.), pour : le titre, dont nous donnons le fac-similé à la page précédente, la *Tassa* (fol. 2, r°) datée de Valladolid, 20 décembre 1604, et signée Juan Gallo de Andrada; le *Testimonio de las Erratas* (fol. 2, v°) donné à Alcala par Francisco Murcia de la Llana le 1er décembre 1604; le Privilège (fol. 3) délivré à Valladolid le 26 septembre 1604; la Dédicace (fol. 4); le Prologue (fol. 5 à 8); des sonnets et poésies diverses (fol. 9 à 12). — 312 ff. ch. pour le texte (sign. A à Qq par 8 ff.) et 4 ff. non ch. (sign. *) pour la fin du texte (1 f. et le r° du fol. suivant) et des poésies diverses. — 4 ff. pour la Table (sign. **).

On distingue encore l'édition originale de la réimpression publiée à Madrid sous la même date, dans le même format, et avec le même nombre de ff., par les différences suivantes : Dans la présente édition, l'ouvrage est dédié au duc de Bejar comte de *Benalcaçar*, seigneur de *Burguillos*, tandis que dans l'édition suivante le duc de Bejar porte les titres de comte de *Barcelona*, seigneur de *Burgillos*; les mots *CON PRIVILEGIO*, qui figurent au-dessous de la marque du libraire, sont suivis dans la réimpression de la mention *de Castilla, Aragon y Portugal*; un passage du chapitre XXVI°, fol. 132 r°, commençant par les mots *mas ya se que...* et se terminant par les mots *Ave Marias*, a été changé ou supprimé en grande partie dans la réimpression et dans les éditions postérieures; enfin, les 4 derniers ff. du texte sont chiffrés dans la réimpression.

Exemplaire grand de marges et d'une conservation irréprochable. Celui de la bibliothèque Salvà-Heredia, vendu 3100 francs, avait le titre et quelques ff. refaits.

Hauteur : 200 mill.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

FABLES
CHOISIES,
MISES EN VERS
Par M. DE LA FONTAINE,
& par luy reveuës, corrigées & augmentées.

TOME PREMIER.



A PARIS,
Chez DENYS THIERRY, ruë S. Iacques,
ET
CLAUDE BARBIN, au Palais.

M. DC. LXXVIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Fig. 23. — Fac-similé du titre de l'ouvrage dont la description bibliographique se trouve ci-contre.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

FABLES CHOISIES, MISES EN VERS PAR M. DE LA FONTAINE :

M.DC.LXXVIII. pour les tomes 1, 2 et 3, M.DC.LXXIX. pour la quatrième partie, et M. DC. LXCIV. pour la cinquième. 5 vol. in-12, fig. à mi-pages de Chauveau et autres.

PREMIÈRE ÉDITION COMPLÈTE publiée par La Fontaine. Les cinq volumes sont de bonne date et chacun de la première édition, ce qui est rare, surtout pour les tomes I et V; de plus notre exemplaire offre les particularités suivantes :

Tome I. Le carton et le texte primitif pour les pages 85-86.
Tome II. Les cartons et le texte pour les pages 9-10 et 47-48.
Tome III. Le carton et le texte pour les pages 101-102.
Tome IV. Le carton et le texte pour les pages 19-20 et 115-116.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 26. — Un imprimeur-libraire au XVII^e siècle.
(Maison Plantin, à Anvers.)

EFERUS - Recherches & Classification numériques

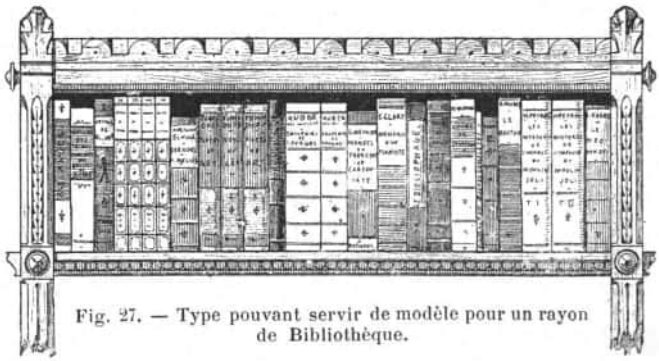
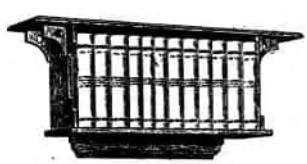


Fig. 27. — Type pouvant servir de modèle pour un rayon de Bibliothèque.

CHAPITRE DU TOME NEUVIÈME

De la classification systématique des livres, des autographes et des gravures 1
Les catalogues de livres 65
Observations à mettre dans les catalogues. . . . 96
Classement des copies des titres par ordre alphabétique 92
Conservation du catalogue alphabétique. 102
Du catalogue systématique. 105
De la classification des autographes, des gravures et des manuscrits 118
Classification des gravures. 130
Connaissances que l'on devrait posséder pour bien connaître le livre manuscrit ou imprimé sur toutes ses formes 145
Titres d'ouvrages des XV^e^, XVI^e^ et XVII^e^ siècles classés par ordre chronologique et pouvant servir de types pour la rédaction bibliographique. 155



EFERUS - Recherches & Classification numériques

Connaissances Nécessaires

à un

Bibliophile

ACCOMPAGNÉES DE

Notes critiques et de Documents bibliographiques

RECUEILLIS ET PUBLIÉS

par

ÉDOUARD ROUVEYRE

LIBRAIRE ET ÉDITEUR, OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

CINQUIÈME ÉDITION

ILLUSTRÉE DE NOMBREUSES FIGURES

TOME DIXIÈME



PARIS

Édouard Rouveyre, Éditeur

76, RUE DE SEINE, 76

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Connaissances Nécessaires
à un
Bibliophile

ACCOMPAGNÉES DE
Notes critiques et de Documents Bibliographiques
RECUEILLIS ET PUBLIÉS
par
ÉDOUARD ROUVEYRE
LIBRAIRE ET ÉDITEUR, OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

CINQUIÈME ÉDITION
ILLUSTRÉE DE NOMBREUSES FIGURES

SOMMAIRES DÉTAILLÉS DES CHAPITRES

LEXIQUE DES TERMES RELATIFS
A LA BIBLIOGRAPHIE,
A L'ART TYPOGRAPHIQUE, ETC.
EMPLOYÉS
DANS LE COURS DES CONNAISSANCES NÉCESSAIRES
A UN BIBLIOPHILE

PARIS
Édouard Rouveyre, Éditeur
76, RUE DE SEINE, 76

EFERUS - Recherches & Classification numériques

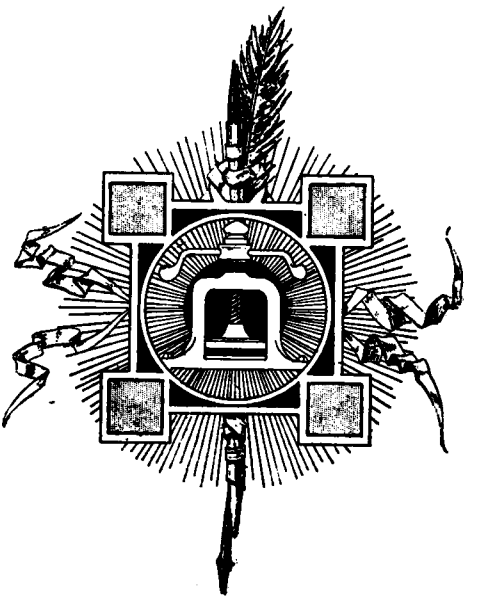


SOMMAIRE DE L'AVERTISSEMENT

Présentation de ces Notes critiques et de ces Documents bibliographiques pour la cinquième fois, p. IX. — But de cette nouvelle édition, p. IX. — Comment Tenant de Latour faisait de la bibliographie, p. X. — Utilité de ce travail pour les nouveaux venus en bibliophilie, p. X. — — De l'importance du classement des livres selon Namur, p. XI. — La création de l'Lcole du Livre à Bruxelles, p. XI. — Le fonctionnement de l'Institut international de Bibliographie, p. XI. — La création d'un répertoire bibliographique universel, p. XI. — La Smithsonian Institution et son œuvre, p. XI. — Citations de P. Deschamps, de G. Brunet et d'Edward Moore, p. XII. — Opinion de Jules Janin sur la difficulté d'écrire un livre de bibliographie, p. XII-XIII. — Ordre alphabétique des auteurs et liste des périodiques français et étrangers consultés, p. XIII-XXI. — Notes de Gab. Peignot et de J.-M. Quérard

EFERUS - Recherches & Classification numériques

communiquées par G. Brunet, et matériaux remis par P. Lacroix, p. XXI. — La vente des bibliothèques, avant le XVIII[e] siècle, ne se faisait pas par catalogue, p. XXI. — Ce qu'est la bibliognosie et comment on devient bibliognoste, p. XXI-XXII. — Comment traiter convenablement une question avec le concours des ouvrages des autres, opinion de Th. Brunton, p. XXII-XXIII. — Ce que Claude Fauchet écrivait dans son *Recueuil de la Langue et Poésie françoises*, p. XXIII. — Opinion d'Estienne Dolet sur ses livres, p. XXIII. — Faveur en laquelle le livre est tenu à la fin du XIX[e] siècle, p. XXIII-XXIV.



EFERUS - Recherches & Classification numériques

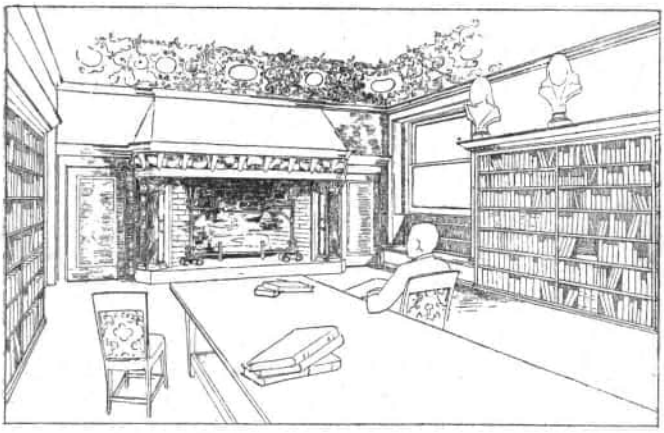


Fig. 3. — Bibliothèque de M. Roger de Parnes.

SOMMAIRE DU TOME PREMIER

ORIGINE DU LIVRE
LES AMATEURS, LES BIBLIOPHILES ET LES BIBLIOMANES
ÉTABLISSEMENT D'UNE BIBLIOTHÈQUE D'AMATEUR
CONSERVATION ET ENTRETIEN DES LIVRES

Définition du mot bibliothèque, p. 1-2. — Les bibliothèques dans l'antiquité, p. 2. — Les bibliothèques d'Alexandrie, de Pergame, p. 2-3. — Polycrate, fondateur de la bibliothèque de Samos, p. 3. — Pisistrate, de celle d'Athènes, p. 3. — La bibliothèque de la villa des Pinsons à Herculanum, p. 3-4. — Rome s'empare des bibliothèques des peuples vaincus, p. 5-6. — Les matériaux premiers qui ont reçu l'écriture, p. 6. — Les *tabulæ*, les feuilles de plomb, les rouleaux, les tables de pierre et de bois, p. 6. — Les feuilles d'arbres employées à Syracuse, les tablettes romaines, p. 8. — Le papyrus et les peaux d'animaux, p. 9.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Les livres de la bibliothèque d'Alexandrie sur papyrus, p. 9. — Eumènes, roi de Pergame, fit écrire ses livres sur des peaux préparées « pergamentum », p. 9. — De l'usage du papyrus en Europe et de l'introduction du papier de chiffons, p. 9-10. — De la forme du *volumen*, p. 10. — L'ombilicus, les instruments qui servaient à écrire, p. 10. — Comment on écrivait sur les tablettes de cire, p. 13. — Dangers du style en acier, p. 14. — De la forme des lettres et des suscriptions qui s'y trouvaient, p. 17-18. — De la possibilité à notre époque de former une bibliothèque composée exclusivement de volumina, p. 19. — Le projet de fondation d'un dépôt de cinématographie historique, p. 19-21. — Aptitude à former une bibliothèque, p. 21. — Outils bibliographiques, p. 21. — Composition d'une bibliothèque, p. 22. — Exclusion des livres vulgaires, p. 23. — Choix à faire selon le goût de chaque amateur, p. 23. — L'amateur ne doit pas recueillir n'importe quel livre, p. 25. — Ce que dit Suétone à ce sujet, p. 25. — Des hommes moins instruits que des esclaves ont des livres, p. 23. — Pourquoi s'attacher aux armoires de cèdre et d'ivoire ? p. 23. — L'homme bâille au milieu de ses livres, p. 25. — On n'achète les œuvres des écrivains que pour l'embellissement, p. 24. — On peut juger l'homme par sa bibliothèque, p. 23. — Définition du bibliomane, par Claudin, p. 24. — Les savants ne sont pas bibliophiles, p. 24-25. — Le bibliomane thésaurise, p. 25. — Le bibliomane fantasque, p. 25. — Les chercheurs de fautes, d'éditions singulières, p. 26. — L'amour véritable des livres chez le bibliophile éclairé, p. 27. — Comment est composée une bibliothèque, p. 28. — Un cabinet, p. 29. — Ce que recherche l'amateur qui veut se former un cabinet, p. 30-31. — Ce que lisent et recueillent les savants, p. 32-33. — Composition de la bibliothèque de Chevreul, p. 34. — Henri Pille, p. 34-37. — Charles Blanc, p. 37. — A. Cigongne, p. 37. — Définition du mot bibliophile, p. 39-40. — Disparition des grandes bibliothèques particulières, p. 40. — Insouciance des bibliophiles du dernier siècle à l'égard du soin à donner

EFERUS - Recherches & Classification numériques

aux livres, p. 42-43. — Bibliothèques faites et constituées sur un plan uniforme après prix fixé par le libraire, p. 45. — Bibliothèque de la comtesse de Verrue, de Mme de Pompadour et de la comtesse du Barry, p. 43. — Opinion de M. de Saint-Genais sur les amateurs de livres, p. 44-45. — Comment Ruskin définit le livre, p. 45. — Comment il faut soigner les livres, p. 46-47. — Bibliothèques d'amateurs, leur architecture et leur mobilier, p. 48. — Les ennemis des livres, comment les éviter, p. 48-50. — Prohibition du cachet et de l'estampille sur les ouvrages d'une bibliothèque particulière, p. 50. — On doit y mettre un ex-libris, p. 54. — Comment retirer un livre des rayons et comment le manipuler en lisant, p. 54-58. — Opinion de M. Darche et de Graesel sur le soin à donner à un livre, p. 58. — Règlement de l'ancienne bibliothèque de la Sorbonne, p. 58. — Lettre de M. A. Tamburini au Père Laguille à propos de la bibliothèque du collège de Clermont, p. 61. — Manière indigne dont sont traités les livres, p. 62. — Ce qu'en disent Richard de Bury et Jules Janin, p. 62-72. — Ce qu'on ne doit pas faire aux livres, p. 72-74. — Ce qu'étaient les anciennes armoires de bibliothèque, p. 75-76. — Décoration des bibliothèques d'après Pline l'Ancien, p. 76. — Manière de disposer les livres dans les armoires chez les Romains, p. 79. — Description de la bibliothèque du Laurentin par Pline le Jeune, p. 81. — Rareté des livres en Europe au moyen âge, p. 81. — Les couvents, les écoles épiscopales et quelques bibliothèques renfermaient seulement des livres, p. 82. — Selon Charles Lucas, les livres des grands seigneurs se trouvaient dans des coffres; ils les emportaient avec eux en voyage, p. 82. — Le Leutrin « lectrum », pupitre ingénieux où étaient posés les livres à lire, p. 82-83. — Les pupitres appelés *ange* ou *aigle*, p. 83. — Armoires construites dans l'épaisseur de la muraille, servant pour les livres, p. 83. — Lutrins portatifs et les livres enchaînés, p. 84-85. — Anecdote de l'abbé Gélase et du moine étranger, p. 85-86. — Vol de livres fait à la Faculté de médecine en 1497, à la suite duquel on acheta des

EFERUS - Recherches & Classification numériques

chaînes pour attacher les livres, p. 86. — Les « *libri catenati* », p. 89. — Bibliothèque de la cathédrale d'Hereford conservée dans son état primitif, p. 90-93. — On peut placer l'usage d'enchaîner les livres entre le XI^e^ et le XII^e^ siècle, p. 95. — Les livres de Richard de Bury, donnés à la bibliothèque d'Oxford, furent enchaînés, p. 95. — L'invention de l'imprimerie fit tomber cette coutume, p. 93. — Observation de Lebrun-Desmarettes à propos de la bibliothèque de Saint-Gratien de Tours, p. 93-94. — Opinion de Claude Charvet sur le même sujet, p. 94. — Des legs de livres se faisaient aux églises par des religieux et des particuliers, à la condition que ces livres seraient enchaînés, p. 97. — Des formules imprécatives sur les livres, p. 97. — Rareté des livres enchaînés dans les dépôts de France, p. 97-98. — Livres enchaînés dans la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Victor, construite entre 1501-1508, p. 101. — Cage construite pour un bréviaire sur la demande par testament de H. Beda (1406), p. 101. — Niche de la cathédrale du Mans, p. 102. — D'abord les livres étaient couchés à plat sur la pente du pupitre; plus tard, on les plaça, toujours couchés, les uns sur les autres, le dos ressortant, p. 109-110. — Comment on plaçait les livres dans les bibliothèques, aux différentes époques, p. 113-114. — Les bibliothèques et leurs formes, à dater de François I^er^, p. 114-116. — Bibliothèque de Paul Lacroix, d'après Octave Uzanne, p. 116-123. — Liberté laissée à l'amateur pour la construction des bibliothèques, p. 123. — Bois qui doivent être prohibés dans la construction des armoires; bois à rechercher, p. 124-125. — Conseils de Jules Richard, p. 126. — Impossibilité d'évaluer les dimensions à donner à une bibliothèque publique, p. 129-130. — Souci des architectes se portant surtout sur la façade, p. 130-133. — Difficulté de loger les livres dans l'avenir, p. 133. — Manière dont M. Gladstone a organisé le logement de ses livres dans sa bibliothèque, p. 133-136. — Observations dont il faut tenir compte dans le placement des livres, p. 136-137. — Les chevilles sont préférables aux crémaillères, p. 137. —

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Étude de Spire Blondel sur les bibliothèques, p. 141. — Conseils de Peignot pour la construction d'une bibliothèque, p. 142-145. — Bibliothèques tournantes, p. 145. — Meubles classeurs, p. 146. — Roue d'études, p. 148. — Bibliothèque extensible, p. 149. — Boîte à catalogues, p. 150. — Comment on dresse un catalogue de bibliothèque, p. 151. — Confection du catalogue méthodique de la bibliothèque de Sainte-Geneviève par Pinçon, p. 152-155. — Arrangement des livres sur les tablettes, p. 155. — Comment s'y prendre, p. 156. — Opinion de Tenant de Latour sur l'apparence des livres d'une bibliothèque, p. 158. — Naudé et son advis pour dresser une bibliothèque, p. 159-166. — Les livres d'amateurs, p. 167. — Transformation du livre, selon H. Bouchot, p. 167-168. — Meubles accessoires d'une bibliothèque, p. 169-175.

INDICATION DES 197 GRAVURES DU TOME PREMIER

Frontispice. L'Ange du Livre, Église de Saint-Spiridone, à Trieste. — Fig. 1. Fresque dans l'ancienne *librairie* du chapitre de la cathédrale de Puy-en-Velay. — Fig. 2. Fragments d'Épicure trouvés à Herculanum. — Fig. 3. Fragment de papyrus. — Fig. 4 à 12. Capsa contenant plusieurs volumina. Tablettes, styles et écritoires découverts à Herculanum et à Pompéi. — Fig. 13 à 15. Souchet papirier — *Cyperus Papyrus.* (Linn : *Spec.* 135.) Coupe horizontale d'une tige de papyrus. Écorce réduite en feuille. — Fig. 16 à 45. Formes des styles employés par les Grecs. — Fig. 46 à 57. Styles, écritoire, capsa et tablettes en usage chez les Romains. — Fig. 58 à 66. Tablettes et styles trouvés dans le tombeau de Childéric. — Fig. 67. La mort et le Bibliomane, d'après Schellenberg. — Fig. 68. Le fou bibliomane. Gravure tirée de la *Nef des folz.* — Fig. 69 et 70. Titre et première page de la : *Summi philosophiæ principis Aristotelis*, dont les pages sont couvertes de notes attribuées à Melanchton. — Fig. 71. Bibliothèque de Sr John Bremon Esq. — Fig. 72. Bibliothèque du baron T. de S. — Fig. 73. Le cabinet des livres du duc d'Aumale, au château de Chantilly. — Fig. 74 et 75 Ensemble et détail d'une travée de la bibliothèque de l'ancien collège des Jésuites,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

à Reims (1685). — Fig. 76. Chariot porte-livres. — Fig. 77. Titre chargé, aux XVII^e^, XVIII^e^ et XIX^e^ siècles, de trois cachets à l'encre grasse, d'un ex-libris manuscrit et d'un cachet à la cire.— Fig. 78. Fac-similé (réduit) du Règlement de 1431 de la Bibliothèque de la Sorbonne. — Fig. 79. Intérieur de la Bibliothèque Bodléienne à l'Université d'Oxford. — Fig. 80. Exemple condamnable de la manière de tenir un livre. — Fig. 81 et 82. Vue perspective et travée de la Bibliothèque Sainte-Geneviève (1692). — Fig. 83. Les *conservateurs* de la Bibliothèque de Subiaco. — Fig. 84. Chaire pour lire au lit (XVI^e^ siècle). — Fig. 85. Armoire à livres, d'après une peinture du Bas-Empire. — Fig. 86. Reconstitution de la Bibliothèque d'un Romain. — Fig. 87. Bibliothèque de Enguerrand de Monstrelet, historien, prévost de Cambray et Bailli de Walincourt. Ms. de la Bibliothèque nationale. — Fig. 88 à 91. Lutrins des XV^e^, XVI^e^, XVII^e^ et XVIII^e^ siècles. — Fig. 92 à 94. Grand lutrin sculpté provenant de l'église de Ramsay avec son antiphonier retenu sur le pupitre par une chaîne (XV^e^ siècle). Autres lutrins, en bronze, de la même époque. — Fig. 95. Livres enchaînés. Bibliothèque de la cathédrale d'Hereford. — Fig. 96. Chaire, Pupitre et coffre à livres (XV^e^ siècle), d'après un manuscrit des *librairies* de Bourgogne (Bibliothèque royale de Bruxelles). — Fig. 97. Fac-similé d'un fragment d'écriture du commencement du XVI^e^ siècle, se trouvant sur un des feuillets de garde d'un manuscrit composé de *mystères* du XV^e^ siècle. — Fig. 98. Niche où était enfermé un bréviaire. Cathédrale du Mans. — Fig. 99. Chaire, Pupitre et Bibliothèque (fin du XV^e^ siècle), d'après un manuscrit des *librairies* de Bourgogne (Bibliothèque royale de Bruxelles). — Fig. 100. L'auteur écrivant son livre. Frontispice du Térence publié par Treschel, à Lyon, 1493. — Fig. 101 à 104. Auteurs et clercs assis dans leur chaire. Devant eux est le pupitre tournant, servant à lire ou à écrire.— Fig. 105. Cabinet de travail (XV^e^-XVI^e^ siècle). — Fig. 106. Armoire aux trésors, à reliques et à manuscrits. Cathédrale de Noyon. — Fig. 107. Bibliothèque d'Abdul-Hamid. — Fig. 108. Cabinet de travail. (XVII^e^ siècle.) — Fig. 109. Bibliothèque de Leyde d'après une gravure de l'Illustrium, etc..., academia Leydensis (1610). (Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale.) — Fig. 110. Types de bibliothèques formant corps avec la boiserie de la pièce. (XVIII^e^ siècle.) — Fig. 111. Panneau (et plan) d'un cabinet de livres. (XVIII^e^ siècle.) — Fig. 112. Bibliothèque basse. (Époque du second Empire.) — Fig. 113. La lecture des livres défendus. Dessin de C. P. Marillier, donnant l'ameublement d'une bibliothèque en 1777. — Fig. 114. Le cabinet de travail du bibliophile Jacob. — Fig. 115. Cabinet de travail. (XVIII^e^ siècle.) — Fig. 116 à 118. Élévation, profil et panneau d'une bibliothèque (XVIII^e^ siècle) avec pilastres d'ordre corinthien. — Fig. 119. Bibliothèque mo-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

derne, genre Louis XVI. — Fig. 120. Exemple condamnable d'un meuble bibliothèque dans lequel le rayon du bas et celui du haut sont masqués. — Fig. 121. Exemple condamnable d'un meuble-bibliothèque dans lequel le rayon du bas est masqué. — Fig. 122. Rayons de bibliothèque. (Style moderne.) — Fig. 123 à 126. Petits casiers, formes japonaises, pour bibliothèques de chevet. — Fig. 127. Bibliothèque en palissandre. — Fig. 128. Bibliothèque nationale, à Paris. Vue perspective de la grande salle de travail des imprimés. — Fig. 129. Bibliothèque publique à Édimbourg. — Fig. 130. Bibliothèque du Vatican, au XVIII^e^ siècle, d'après un dessin de François Pannini, conservé au musée du Louvre. — Fig. 131 et 132. Bibliothèque de dame (face et profil). — Fig. 133. Bibliothèque du château de Fontainebleau. — Fig. 134. Bureau-bibliothèque. (Style moderne). — Fig. 135. Cabinet de livres, en ébène incrusté de bois et d'émaux. — Fig. 136. Bibliothèque exécutée à la Malmaison. (Premier Empire.) — Fig. 137 et 138. Bureau-secrétaire et secrétaire servant de bibliothèque. (Époque du Premier Empire.) — Fig. 139 et 140. Bureau de bibliothèque. (Époque du Premier Empire.) — Fig. 141. Bibliothèque en bois de genévrier; colonnes et moulures en ébène. Incrustations de Wedgwood. — Fig. 142 à 146. Bibliothèques tournantes à pivot vertical. — Fig. 147 à 154. Appui-livres mobiles. Porte-Dictionnaires. Bibliothèque de table. — Fig. 155. Pupitre-bibliothèque inventé, au XVIII^e^ siècle, par Grollier de Servière. — Fig. 156 à 159. Bibliothèque extensible et démontable. — Fig. 160 à 163. Premier système de la boîte-catalogue en usage à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris. — Fig. 164 à 167. Catalogues et répertoires à fiches articulées, fixes ou mobiles à volonté. — Fig. 168 à 176. Meuble-classeur à tiroirs. Carton-classeur. Casier et nécessaire pour cartes ou autographes. Meuble à fiches ordinaires, à tiroirs superposés. Meubles à fiches articulées. — Fig. 177. Casiers pour dictionnaires. — Fig. 178 à 181. Bibliothèque démontable. Rayon mobile. Coupe d'une tablette. Bibliothèque à échelles en fer et à tablettes mobiles. — Fig. 182. Bureau-bibliothèque. (Style moderne.) — Fig. 183. Bibliothèque. (Style composite moderne.) — Fig. 184. Bibliothèque. (Style fantaisiste moderne.) — Fig. 185. Intérieur d'une bibliothèque, selon Gabriel Naudé. *Advis pour dresser une bibliothèque.* — Fig. 186. La Science et l'Art, aidés par le Temps, composant une bibliothèque. (Estampe du XVII^e^ siècle.) — Fig. 187. Intérieur d'une bibliothèque, genre mauresque. — Fig. 188. Intérieur d'un cabinet de travail, avec bibliothèque. — Fig. 189 à 191. Divers modèles de bibliothèques. — Fig. 192. Bahut Renaissance transformé en bibliothèque. — Fig. 193 à 196. Classeurs. — Fig. 197. Le coin des poètes.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

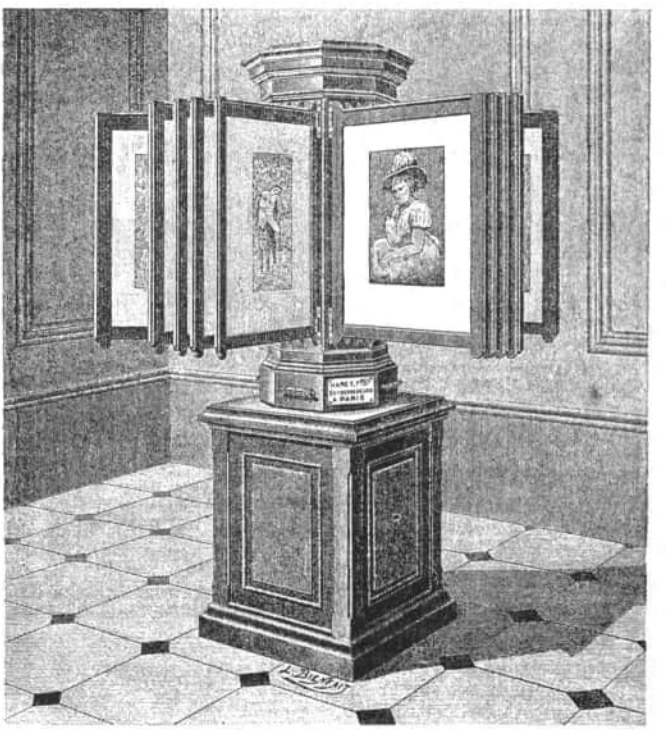


Fig. 4. — Meuble à cadres tournants, pour collection de gravures.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

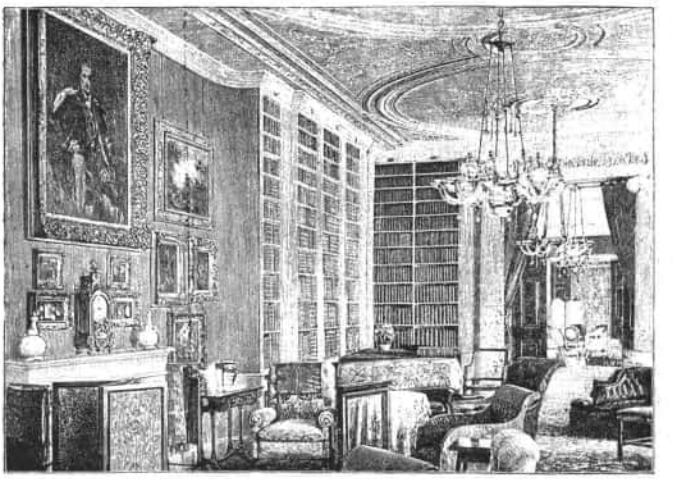


Fig. 5. — Salon-Bibliothèque.

SOMMAIRE DU TOME DEUXIÈME

DU FORMAT DES LIVRES — LES LIVRES LES PLUS PETITS LES LIVRES LES PLUS GRANDS LES LIVRES EN CARACTÈRES MICROSCOPIQUES

Difficulté de la définition du format des livres, p. 1-2. — Au début, le livre n'avait pas de format, p. 2-3. — Formes du codex, du volumen, du rotulum; ces termes, p. 2-3. — Le format créé avec l'emploi du papier, p. 4. — Bipatens pugillar et polyptique, p. 4. — Combien il est difficile de donner une définition juste, exacte du mot format, p. 4-5. — Les formats typographiques et commerciaux; leur dissemblance, p. 5. — Extrême importance de tenir compte du format lors de la rédaction des fiches et des registres du catalogue, p. 6. — Sa moindre utilité pour la disposition des livres sur les rayons, p. 6-7. — Tableau de la concordance des formats; son utilité, p. 9. — Citation de la cir-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

culaire ministérielle du 4 mai 1878, en ce qui touche les formats, p. 6-7. — Confusion résultant dans les formats des livres, par suite de leurs dimensions apparentes, surtout après le rognage de la reliure, p. 7-8. — Citation du chapitre du *Manuel de Bibliothéconomie* de Graesel, à ce sujet, p. 8. — Comment on reconnaissait les formats d'après le papier fabriqué à la main, p. 6. — Les in-folio, in-quarto, etc., représentaient une hauteur fixe, p. 6. — Le même petit format, de nos jours, est souvent plus grand qu'un in-4° du XVI^e^ siècle, p. 6-7. — Définition par grand, moyen, petit format, p. 7. — Les formats inégaux, p. 7. — Le remplacement sur la tablette, d'un atlas, par une planchette, p. 7. — Liste des dimensions, en hauteur, pour la distinction des formats en : grands, moyens, petits, dans les principales bibliothèques de France et de l'étranger, p. 11-13. — Vœu émis dans la Conférence du Livre, Anvers, 1890, pour l'adoption d'une mesure unique pour la hauteur des formats, p. 13. — Propositions de A. W. Hutton à ce sujet, p. 13-14. — Nouvelle confusion dans l'énoncé du format lorsque le volume est imposé par demi ou tiers de feuille, p. 14-15. — Comme certitude absolue, s'en référer aux cahiers, p. 15. — Citation de MM. Midoux et A. Matton sur les premiers livres imprimés, p. 16. — Premiers livres imprimés sur papier collé, p. 16. — Les miniaturistes et les calligraphes les ornaient, p. 16. — Au moyen âge, on va au delà de l'utile, p. 16. — De la manière de reconnaître le format sur le papier vergé au moyen des vergeures, des pontuseaux, des marques d'eau ou filigranes, p. 16-19. — Table de dénomination des formats, p. 22. — Explication du pliage de la feuille depuis l'in-folio jusqu'à l'in-128, p. 23, 24. — Explication des chiffres et de leur placement dans l'imposition d'après Fournier, p. 25. — Variétés de chiffres usités : arabes et romains, p. 25. — Les chiffres romains servent surtout pour la numérotation de la tomaison et les chiffres arabes pour la pagination, p. 25-26. — Les signatures par chiffres et par lettres, p. 25. — Tableau des deux sortes de signatures,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

depuis l'in-folio jusqu'à l'in-18, p. 26-28. — Les formats composés, p. 28-29. — Nécessité de ces connaissances pour le collationnement d'un livre, p. 29.

Ce qu'on appelle *Registrum*, p. 29. — Sa définition selon les différentes époques, p. 30. — Ulrich Hahn l'a employé pour la première fois, p. 30. — Fac-similé de deux registres d'ouvrages imprimés en Italie au XVI^e^ siècle, p. 31-32. — Comment étaient assemblées les feuilles des livres et comment on les indiquait à la fin, p. 33. — Améliorations apportées par la création de la réclame, p. 33-34. — Ce qu'on entend par réclame, p. 34. — Sa suppression arrivée à la suite du foliotage et de la pagination des livres, p. 37. Abus qu'on en faisait, p. 35. — Qui a inventé les réclames? p. 37. — Ce n'est pas Jean de Spire, ni Vendelin, son frère, comme l'avance l'abbé de Marolles, p. 37. — Fac-similé de réclames exagérées et d'une page portant une signature singulière, p. 36. — Sur les signatures, p. 37. — Leur usage remonte avant l'invention de l'imprimerie, p. 38. — Comment elles se composaient : chiffres arabes ou romains, lettres, virgules ou astérisques, p. 39. — Elles servent à deux fins : d'abord, à définir dans quel ordre les cahiers doivent être assemblés, et aussi à déterminer le format, p. 39. — On attribue à Koelhof de Lubeck leur invention, en 1472, p. 40. — Incertitude et opinions de Meerman, de Maittaire, de Middleton, ainsi que de Marolles à ce sujet, p. 41. — Opinion de La Serna, p. 42. — Les signatures par lettres sont abandonnées de nos jours et remplacées par des chiffres, p. 42. — Fac-similé d'une page avec signature, extraite d'un ouvrage du XVI^e^ siècle et d'un autre du XVII^e^ siècle, p. 43-44. — De l'imposition des formats, p. 42-45. — Les formats commerciaux doivent leurs noms, encore aujourd'hui, aux marques d'eau ou filigranes, p. 45. — Usage des papiers selon leurs formats, p. 45. — Au début, on imprimait en in-folio, p. 46. — Date des premiers ou-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

vrages imprimés en in-4°, en in-8° et en in-12°, p. 46-47. — C'est à Alde l'Ancien qu'on attribue la vulgarisation de l'in-8°, p. 47. — En France, l'in-12° était en honneur, p. 48. — Types divers des impositions, p. 49-50. — Noms des papiers selon leur grandeur, p. 52. — De la désuétude du format typographique pour le classement et le rangement des livres, p. 52. — Tableau des dimensions de 80 formats et des principaux formats des papiers pliés selon diverses impositions courantes, p. 56-58.

Formats microscopiques, p. 58-64. — A quelle époque a-t-on publié des ouvrages en très petit format, p. 58. — Ils sont généralement tirés en in-64, et en in-128, p. 59. — Les amateurs de livres microscopiques, p. 59. — Citation de quelques ouvrages microscopiques, p. 59. — Un ouvrage de format gigantesque imprimé en Angleterre, p. 60. — Des anciens formats d'après les vieux inventaires, p. 60-61. — Plainte contre l'usage des petits livres au XVI^e^ siècle, et mépris qu'en avaient certains érudits, Scaliger et autres, p. 63. — Format des thèses entre le XVI^e^ et le XVII^e^ siècle, p. 65. — Développement de l'impression du petit format à l'époque du commerce clandestin des livres, p. 63. — Après tâtonnements divers, c'est à l'in-8°, qu'on s'arrête de préférence, p. 64.

Impressions microscopiques, p. 64-78. — Ce genre d'impression a commencé dès le XVI^e^ siècle, p. 65. — Premier livre imprimé en caractères appelés « petite sedanoise, » p. 65. — De quelques imprimeurs qui publiaient des ouvrages en caractères microscopiques, p. 65-68. — Les impressions microscopiques de Didot, p. 69-70. — Spécimen d'impression microscopique (*Les Fables de La Fontaine*), p. 71-72. — Des livres microscopiques sortis de l'Oxford Press, p. 73. — Les impressions microscopiques à l'Exposition de 1878, p. 73-74. — Mésaventure de la composition

EFERUS - Recherches & Classification numériques

et du tirage d'un ouvrage italien (Dantino) en caractères microscopiques, p. 74-76. — Du vrai Dictionnaire de poche (français-anglais et anglais-français) microscopique, p. 76. — De la réduction des types par la photogravure. — Les *Primer or Prymer*, p. 77. — En Angleterre, le Shakespeare a été le point de départ des publications de très petit format, p. 77. — Le *Little-Standard* de Torquay, le plus petit journal du monde, p. 77-78.

MICROGRAPHIE ANCIENNE ET MODERNE, p. 78-90. — Les micrographes de l'antiquité, p. 78-79. — Le croquis de la tête de Charles Ier formé au moyen des Psaumes, du Credo, du Pater, p. 79. — Les dessins dont les traits sont composés de caractères microscopiques, p. 79. — Le calligraphe Bales, p. 80. — Le manuscrit microscopique de la Bibliothèque de Vienne en Autriche, p. 80. — Le Coran du XVIIe siècle à la Bibliothèque nationale, p. 81. — Le concours micrographique de l'*Éclair* en 1892, p. 81-86. — Reproduction de pièces micrographiques, p. 83-84. — Les pièces originales envoyées à ce concours, p. 85. — Des observations de Berlioud-Mermet sur le choix des formats, leur convenance et leur mise en harmonie avec l'ouvrage que le volume renferme, p. 86-90.

DU COLLATIONNEMENT DES LIVRES DE LA MANIÈRE DE PROCÉDER A CETTE OPÉRATION SES DIFFICULTÉS — SES RÉSULTATS

De la transposition des cahiers et des cahiers doubles dans un ouvrage, p. 91. — Action de collationner; son importance pour l'amateur et encore plus pour le relieur, p. 92-93. — De la nécessité de collationner les anciens ouvrages pour contrôler leur état et le bon placement des gravures, p. 93. — Le collationnement par les signatures,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

les chiffres de pagination et les réclames, p. 94. — Procédé pour collationner et difficulté, p. 94-97. — Ce qu'il faudrait savoir pour cela, p. 98. — La manière de collationner les incunables, p. 98. — Cas sur lesquels porte la collation d'un ouvrage, p. 101. — 1° Collationnement d'un ouvrage simple ou en un volume, p. 101. — 2° Collationnement des ouvrages en deux ou plusieurs volumes, p. 101. — 3° Collationnement des ouvrages en fascicules, p. 101. — 4° Collationnement des ouvrages à gravures, p. 102. — 5° Collationnement des ouvrages non achevés, p. 105. — 6° Collationnement des ouvrages détachés ou de monographies dont l'ensemble forme un tout, p. 105. — 7° Collationnement des ouvrages cartonnés, p. 106. — 8° Collationnement des ouvrages devant avoir une suite, p. 107. — 9° Collationnement des incunables, p. 107.

De la nécessité de mentionner les feuillets blancs qui peuvent compléter les cahiers en avant ou en arrière du volume, p. 108. — Importance pour la détermination des formats dans les incunables, p. 110-112.

ABRÉVIATIONS USITÉES EN BIBLIOGRAPHIE AINSI QUE POUR LES MANUSCRITS ET LES IMPRIMÉS

Pourquoi les abréviations ont été créées, p. 113. — Elles servent surtout dans la rédaction des catalogues, p. 113. — Elles portent sur les dates, les reliures, les formats, en un mot sur tous les termes qui définissent l'état civil d'un livre, p. 113-114. — Liste des abréviations, p. 114-123. — Exemples de titres avec abréviations, p. 125-124. — Les abréviations des manuscrits hébraïques, grecs, latins, p. 124. — Ouvrages à consulter pour les expliquer, p. 125. — Notes sur quelques formes abréviatives, p. 125. — Liste de quelques abréviations latines avec la lecture du texte,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

p. 126-130. — Abréviations latines d'après un monument de l'Église de Saint-Martin de Tours (1375), p. 130. — Les signes sténographiques chez les Romains et les notes tironiennes, p. 132-134. — Quand finissent les notes tironiennes en France, p. 134. — De leur usage est née la sténographie utilisée en France et en Angleterre, p. 135. — De la fréquence des abréviations dans les ouvrages imprimés au xv[e] siècle, particulièrement dans les livres de droit, p. 135. — Le *Modus legendi scripturas in utroque jure*, p. 135. — Abréviation singulière du mot μοναχῶν, p. 135. — Les abréviations dans la *Logique* d'Ockham, Paris, 1488, cités par Chevillier, p. 135. — Exemples de ces abréviations, p. 136.

DES SIGNES DISTINCTIFS DES ANCIENNES ÉDITIONS

Des règles admises pour déterminer l'authenticité d'un incunable, p. 137. — Des *caractères* utilisés en imprimerie : Le *Cicero* et le *Saint-Augustin*, p. 137. — Opinion de Crapelet réfutée par A. Bernard, p. 138. — Les caractères gothiques utilisés en imprimerie n'ont rien de commun avec ceux introduits en Espagne par les Goths, p. 141. — Naissance du caractère gothique, p. 141. — Son emploi en Europe, p. 141. — Connu en typographie sous le nom de *lettres de forme*, employé en xylographie et avant l'invention de la typographie, p. 142. — Les premiers imprimeurs emploient plutôt les *lettres de somme*, p. 143. — Ces lettres appelées par les Anglais *black-letter*, par les Flamands *lettres de Saint-Pierre*, p. 143. — La bâtarde française dérive des lettres de forme, p. 144. — La ronde financière qui existe toujours, en dérive aussi, p. 144. — Les caractères italiques, vénitiens ou aldins, p. 145. — Privilége accordé à Alde Manuce par Jules II pour l'emploi de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ses caractères cursifs, p. 145. — Le caractère romain repris en Italie à partir de 1430, en France sous Louis XI, p. 145. — Nicolas Jenson, ses types et ceux de Garamond, p. 146. — Friburger, Gering, Crantz et autres contribuent à la suppression des caractères gothiques, p. 146. — Ce caractère continue à être usité en Allemagne, p. 146. — De la forme des types gothiques, p. 149. — De la forme des caractères employés par Caxton, par Vérard, p. 149-150. — De la modification des formes de caractères, p. 150. — Les lettres initiales laissées en blanc dans les premiers temps de l'imprimerie, p. 150. — Erhardt Ratdolt, imprimeur à Venise, est le premier qui se servit de lettres capitales ornées, p. 150. — La *Bible* de Léda de 1572, p. 151. — Des lettres historiées, p. 151. — Les lettres *tourneures*, p. 152. — Les lettres grises, p. 152. — Les moules pour les lettres grises, p. 155. — De la ponctuation dans l'antiquité et au moyen âge, p. 155. — Signes de ponctuation employés, p. 155. — La ponctuation rétablie par Charlemagne d'après la version latine de la *Bible* de Saint-Augustin, p. 156. — Noms donnés aux différents signes de ponctuation, p. 156. — Les alinéas, les traits d'union, les guillemets ou anti-lambda, la parenthèse, les astérisques, p. 156.

Emploi des chiffres arabes en Europe pour marquer la date d'un manuscrit, p. 158. — De la transformation de la figure des chiffres, p. 158. — Pourquoi les lignes des incunables ne sont pas au même nombre dans toutes les pages du même ouvrage, p. 158-159. — De la largeur des marges, p. 159. — Des premières encres d'imprimerie, p. 159. — Celle des impressions tabellaires était grise et pâle, p. 159. — Le perfectionnement de l'encre d'imprimerie a été fait à Mayence et en Hollande, p. 160. — L'emploi des premiers ornements typographiques fait par Jean de Westphalie, en 1475, p. 160. — Sur le nombre d'exemplaires tirés par les premiers imprimeurs, p. 160. — Le tirage était limité à 300 feuilles par jour, p. 160. — Saurloch et le *Miroir* de Vincent de Beauvais, p. 160-161. — Du

EFERUS - Recherches & Classification numériques

prix des livres, p. 161; — variable selon les villes et les imprimeurs, p. 161. — Citation des prix de quelques livres du xv^e^ siècle, p. 161. — Le successeur de Saurloch vendi les 3 parties du *Speculum* pour 24 florins, p. 161. — Le *catholicon* de Juan de Juana, fut vendu 41 écus, p. 161. — La *Bible* de Mayence, 40 écus d'or, p. 161. — L'auteur qui le premier a indiqué les signes distinctifs pour reconnaître les incunables, p. 161. — Travail de Sébastien-Jacques Jungendre, p. 162. — Signes auxquels on reconnaît les incunables. — 1° L'inégalité et la grossièreté des types, p. 162. — 2° l'absence des titres sur une feuille séparée, p. 162. — 3° l'absence des lettres capitales au commencement des divisions, p. 163. — 4° la compacité du texte, sans intervalles, p. 163. — 5° l'absence de virgules et de points-virgules, et de toute autre ponctuation, p. 163. — 6° le manque de chiffres au haut des feuilles ou des pages, et celui des signatures et des réclames en bas, p. 163. — 7° la solidité et l'épaisseur du papier, p. 165. — 8° Le manque du nom d'imprimeur, du nom de la ville et de la date, p. 163.

Études et travaux faits sur les ouvrages attribués à Gutenberg, p. 164. — Notice parue dans le *Bulletin de la Chambre des imprimeurs-typographes*, p. 164. — Liste des impressions attribuées à Gutenberg, p. 165-174.

DES SOUSCRIPTIONS ET DE LA DATE

De la souscription ou colophon, p. 175. — Les souscriptions se retrouvent aussi dans les manuscrits, p. 176. — Exemples cités : Le *Remède de l'une et l'autre fortune de Pétrarque* offert à Louis XII, p. 176. — Absence de date et de noms dans les œuvres xylographiques, p. 179. — Défectuosité des premières souscriptions, p. 179. — Le

EFERUS - Recherches & Classification numériques

but des premiers imprimeurs était d'imiter les manuscrits, p. 179. — Ce qu'on doit trouver dans une souscription complète, p. 179. — De la forme variée des colophons; citations et exemples, p. 180-181. — Comment était rédigée la souscription, p. 182. — Son uniformité pour le même imprimeur, p. 182. — La souscription était rédigée généralement dans la même langue que l'ouvrage, p. 182. — De quelques exceptions, p. 182. — Des dates dans les livres, p. 182. — De l'origine des chiffres, p. 182. — La forme des chiffres romains, p. 183-184. — Ils ont été d'un usage courant dans les éditions du xv^e^ siècle, p. 184. — Jean de Spire aurait, le premier, numéroté les pages, p. 184. — Les chiffres arabes connus en Europe dès le xiii^e^ siècle, p. 184. — Utilisés seulement dans les ouvrages de mathématiques et d'astronomie, p. 184. — On n'employait jamais les chiffres arabes dans les diplômes, p. 184. — Manque d'uniformité dans les chiffres arabes, 184-185. — Leur introduction chez les différents peuples de l'Europe, p. 187. — Leur emploi général date de 1534, p. 187. — Les chiffres arabes sont rares dans les ouvrages du xv^e^ siècle, p. 187. — Table des chiffres romains de un à cent mille rapportés aux chiffres arabes, p. 187-190. — Termes employés chez les Romains pour compter au delà de cent mille, p. 190-193. — Emploi des adverbes, p. 190-193. — Emploi des chiffres romains et leur valeur, 194-198.

Le premier livre daté : *Psalmorum*, 1457, p. 198. — Dans un même ouvrage, on trouve quelquefois deux dates, l'une placée au titre, l'autre à la fin, p. 198. — Des dates inintelligibles ou difficiles, p. 201. — Des dates défectueuses ou fausses, par suite de la négligence des typographes, p. 202-206. — Des éditions dont les dates ont été falsifiées volontairement, p. 206. — Des fraudes par suite de grattage sur les dates, signalées par Prosper Marchand, p. 206. — Des dates inventées ou fictives, p. 207. — Exemple d'après G. Brunet, p. 207-209. — Citation de quelques bizarreries en dates, relevées par Peignot, 209-216. — Les

EFERUS - Recherches & Classification numériques

chronogrammes; en quoi ils consistent, p. 216. — Comment les lire, p. 216-217. — Comment définir un ouvrage s'il n'a ni date, ni titre, ni colophon, p. 218.

INDICATION DES 156 GRAVURES DU TOME DEUXIÈME

Frontispice fac-similé (réduit) de la *Bible* de Mayence (Édit. de 36 lignes) sans date et sans nom d'imprimeur, imprimée par Gutenberg avec les caractères gravés, frappés et fondus par lui, qui se trouvent à l'état d'imperfection dans le *Donat*. Dès l'origne de l'imprimerie. à l'exemple des manuscrits, les marges des pages étaient décorées à la main. — Fig. 1 à 3. Exemples de marques de papier (xv^e^ siècle) pouvant servir à déterminer le format des livres anciens. — Fig. 4. Papier du xiv^e^ siècle (1399) vu par transparence. Marque : Sainte face au nimbe crucifère. (Archives du château de Roucy.) — Fig. 5. Attache de la marque aux pontuseaux. — Fig. 6. Châssis filigrané, montrant les pontuseaux et les vergeures. — Fig. 7 à 32. Marques de papier, xiv^e^ siècle (1303 à 1399). — Fig. 33. Registre indiquant les signatures des feuilles doubles et celles des feuilles simples. — Fig. 34. Exemple d'un registre de signatures, pour un volume publié par Alde Manuce. — Fig. 35. Exemple de l'abus des réclames. Au bas de la page recto se trouve la reproduction du premier mot (ou sa première syllabe) de la page verso. — Fig. 36. Exemple de signature (xv^e^ siècle) tiré du volume : *Heures à lusaige de Rôme*, imprimées à Paris, en 1498. — Fig. 37. Exemple de signature (commencement du xvi^e^ siècle). — Fig. 38. Exemple de signature (xvi^e^ siècle) tiré du volume : *De Artibus mechanicis*. (Figures de Jost Amman.) — Fig. 39. Exemple de signature (xvii^e^ siècle) tiré du volume : *Le Misantrope*, comédie par I.B.P. de Moliere. A Paris, chez Iean Ribov, M DC.LXVII. — Fig. 40 à 46. Impositions de l'in-folio, de l'in-quarto et de l'in-octavo. — Fig. 47 à 52. Impositions de l'in-octavo et de l'in-douze. — Fig. 53 à 55. Impositions de l'in-dix-huit. — Fig. 56 et 57. Impositions de l'in-trente-deux et de l'in-soixante-quatre. — Tableaux des dimensions de quatre-vingts formats de papier pliés selon diverses impositions courantes. — Fig. 58 à 61. Le plus petit livre connu. Son aspect grandeur d'exécution. Le même posé sur un timbre-poste. Le même représenté ouvert. — Fig. 62 à 75. Minuscules français reproduits en vraie grandeur. Les plus petits livres du monde représentés en vraie grandeur. Chemin de la croix figuré ouvert. Couvertures d'argent

EFERUS - Recherches & Classification numériques

du Chemin de la croix et d'un Paroissien. — Fig. 76 à 89. Minuscules allemands. Minuscules anglais. Almanach allemand de 1827, avec lithographies de Senefelder. Almanach minuscule allemand de 1818, avec son étui. — Fig. 90 et 90 *bis*. Impression microscopique (caractères mobiles). *Fables de La Fontaine*. Reproduction de l'original par la photogravure. — Fig. 91 et 92. Deux pages de l'*Éclair*, micrographie exécutée par M. Caille. Médaille d'or du concours micrographique de l'*Éclair*. (Grandeur de l'original.) — Fig. 93. Micrographie. *Henriette*, de François Coppée. Volume de 165 pages de texte, soit 19 029 mots (carte postale) Grandeur de l'original. — Fig. 94. Micrographie. 8683 mots, extraits de *Gil Blas de Santillane*. (La figure 93, de même grandeur, en contient 19 029.) Grandeur de l'original. — Fig. 95. Surface d'une carte postale. 8514 mots, extraits des *Misérables*, de Victor Hugo. Moyenne par centimètre carré : 68 mots 2/3. — Fig. 96. Micrographie. *La Marseillaise*. (Grandeur de l'original.) — Fig. 97. Exemple de Folio (xv^e^ siècle) tiré du *Liber Missalis*. In civitate Babenbergensi impressus, 1481. — Fig. 98. Exemple de l'ordre des 48 planches de la *Biblia Pauperum* établi par une Lettre mise entre l'entablement du type et les figures supérieures. Les vingt premières sont inscrites de ℵ. à ת, après quoi l'alphabet recommence ; seulement les lettres de la seconde série sont comprises entre deux points. La figure reproduite ci-dessus -e- est donc la 25^e^. — Fig. 99. Exemple de Folio (xv^e^ siècle), tiré de *Æsop's Fables*. Imprimé par Caxton, 1483. — Fig. 100. Exemple de Folio (xv^e^ siècle), tiré de la *Chronique de Nurenberg*. (Édition allemande.) — Fig. 101. Exemple de Folio (xv^e^ siècle), placé au bas de la page, en regard de la signature, tiré de : *De Boec des Gulden Throens*. Imprimé à Haarlem, en 1484. — Fig. 102. Exemple de Folio (commencement du xvi^e^ siècle), tiré de *Publii Virgilij Maronis Geor*. Liber Secundus. Imprimé à Strasbourg, en 1502. — Fig. 103. Exemple de Folio (xvi^e^ siècle), tiré des *Heures de Notre-Dame*, traduites en vers par Pierre Gringoire, 1525. — Fig. 104. Ce feuillet d'un opuscule, *seul exemplaire connu*, étant signaturé Aij, un feuillet Ai, soit blanc, soit imprimé, devait le précéder (Voir Note *, page 111). — Fig. 105. Signature de : *Gasparini Pergamensis.... epistolarum*. Premier livre imprimé à Paris, en 1470 (Atelier de la Sorbonne). — Fig. 106. Exemple des abréviations usitées avant l'invention de l'imprimerie, tiré d'un monument xylographique : *Speculum humanæ Salvationis* (Sans date.) — Fig. 107. Exemple des abréviations usitées à l'origine de l'imprimerie. Tiré de la *Bible* de Gutenberg. (Sans date.) — Fig. 108. Titre du *Missale Ad usum celeberrime ecclesie Eboracensis* (*York*). — Fig. 109. Caractères d'un *Donat* d'après une épreuve tirée sur un xylographe original, conservé à la Bibliothèque nationale. — Fig. 110. Alphabets comparatifs pour les

EFERUS - Recherches & Classification numériques

caractères employés de l'origine de l'imprimerie à la fin du XVIIIe siècle. — Fig. 111. Moules employés par les Romains pour la fonte des monnaies, conservés au cabinet des antiques de la Bibliothèque nationale. — Fig. 112. Caractères du *Durandi Rationale Div. off.* 1459. — Fig. 113. Caractères du *Lactance* imprimé à Rome en 1465. — Fig. 114. Caractères du *De officiis* de Cicéron, imprimé à Rome en 1466. — Fig. 115 à 121. Imprimeries françaises et hollandaises des XVIe et XVIIe siècles. — Fig. 122. Exemple de la place laissée en blanc, à l'origine de l'imprimerie, pour les lettres capitales. — Fig. 123. Caractères de l'*Eusèbe* de Jenson (Venise, 1470). — Fig. 124. Fragment du troisième *Psalmorum*, imprimé à Mayence, en 1490, par Pierre Schoiffer. — Fig. 125 et 125a. Exemples de lettres Tourneures tirés de la *Bible* dont nous avons reproduit le titre et l'achevé d'imprimer. (Voir fig. 152 et 155.) — Fig. 126. *Lettres d'indulgence* de l'édition dite de 31 lignes, imprimée à Mayence dnns le courant de 1454. — Fig. 127. Caractères de la *Bible* de 36 lignes employés dans la *Lettre d'Indulgence* de l'année 1454, édition de 31 lignes. — Fig. 128. Caractères de la *Bible* de 42 lignes employés dans la *Lettre d'Indulgence* de l'année 1455, édition de 30 lignes. — Fig. 129. Fac-similé réduit de l'image de saint Christophe, avec *souscription* datée de 1423 (millesimo cccc° xx° tertio). Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale. — Fig. 130. Caractères de la deuxième *Bible* de Mayence. — Comparaison de caractères provenant d'un même poinçon semblable à ceux de la première *Bible* de Mayence. — Fig. 131. Types fondus en plomb. Leur surface est écrasée par le tirage. Leurs arêtes sont usées par le frottement. — Fig. 132. Mêmes types ayant moins d'usage. Ils sont moins écrasés, moins usés. — Fig. 133. Mêmes types avant d'avoir été fatigués. — Fig. 134. Types provenant des mêmes poinçons, mais fondus en matière plus dure, semblables à ceux de la première *Bible* de Mayence. — Fig. 135. Caractères d'un *Donat* conservé à la Bibliothèque nationale et attribué à Gutenberg. — Fig. 136. Souscription du *Catholicon*, imprimé par Gutenberg (?) en 1460. — Fig. 137. Souscription d'un manuscrit exécuté à Rouen en 1503. — Fig. 138. Exemple de souscription à laquelle une date manuscrite a été ajoutée. *Opusculu magni Basilij ad iuuenes.* Mogunt, Fust et Schoiffer (1457-1459), imprimé avec les types du *Psautier* de 1457. Les caractères ont le type du *Durandi Rationale Div. off.* de 1459. (V. fig. 112.) A la fin, le rubricateur a ajouté la date « Anno Ix ». — Fig. 139. Exemple de pagination en chiffres romains extrait du *Royal Book*, imprimé par Caxton, en 1484. — Fig. 140. Signature d'Arnold Ther Hoernen. Mayence (1477). — Fig. 141. Exemple de titre avec date singulière, Mille. V. C. et XXIJ (1522). — Fig. 142. Exemple de titre avec date singulière. CIↃ D. XXCV. (1585). — Fig. 143.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Exemple de titre avec date singulière. M. VIc. IX. (1609.) — Fig. 144. Exemple de titre avec date singulière. ∞. Ɔc. xii. (1612.) — Fig. 145. Exemple de titre avec date singulière. cIↃ Ɔ c xxxvii. (1637.) Première édition du plus célèbre ouvrage de René Descartes. — Fig. 146. Fragment du premier *Psalmorum* imprimé à Mayence, en 1457, par Fust et Schoiffer. — Fig. 147. Fragment du deuxième *Psalmorum* imprimé à Mayence, en 1459, par Fust et Schoiffer. — Fig. 148. Souscription du *Horatii epistolarum*, imprimé à Caen, 1480. — Fig. 149. Dans le premier volume, le millésime est écrit en chiffres romains (MCCCCIVI), et dans le second en toutes lettres (*Millesimoquadringentesimoquinquagesimosexto*). — Fig. 150. Signature de la *Bible*, imprimée par J. Fust et P. Schoiffer, en 1462. Première édition. — Fig. 151. Signature de la *Bible*, imprimée par J. Fust et P. Schoiffer, en 1462. Seconde édition. — Fig. 152. Exemple d'une *Bible* dont le lieu d'impression et la date sont mentionnés à la fin. — Fig. 153. Achevé d'imprimer de la *Bible* dont le titre est reproduit fig. 152. — Fig. 154. Signature de Nicolas Jenson, Venise, 1470. — Fig. 155. Achevé d'imprimer d'un livre dont le titre est reproduit fig. 156. (Lyon, 1492, xvie jour de novembre.) — Fig. 156. Exemple d'un titre de livre de la fin du xve siècle. (Titre de l'ouvrage dont l'achevé d'imprimer est reproduit fig. 155.)



Fig. 6. — Un imprimeur du xve siècle en tournée de travail.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 7. — Cabinet d'un amateur au XVIII[e] siècle.

SOMMAIRE DU TOME TROISIÈME

DU CHOIX DES LIVRES — DE LA LECTURE
DE LA CONNAISSANCE DES LIVRES — LEURS DÉFINITIONS
CARACTÈRES AUXQUELS ON DISTINGUE UN LIVRE RARE
PRÉCIEUX OU CURIEUX
CE QUI EN FAIT LE PRIX — LA CHASSE AUX LIVRES

Gœthe et le choix d'un livre, p. 1. — De la variété du choix d'un livre chez les amateurs, p. 1-2. — Contraste à ce sujet, p. 2. — Difficulté à dresser une liste de livres, p. 2-3. — Obstacles créés, p. 3. — Jugement de Maurice Barrès sur les langues et les livres, p. 4-5. — Les livres et la langue sont la partie conservatrice des races, p. 4. — La bibliothèque est un bagage que traîne l'humanité dans son incessante transformation, p. 5. — Développement et citations, p. 5-6. — La bibliothèque est un lieu de délices, p. 5. — Comment lui apparut la Bibliothèque

EFERUS - Recherches & Classification numériques

nationale, p. 5. — Les pensées et les idées qu'elle lui suggère, p. 5-6. — Damiron, p. 7. — De l'usage et de l'abus des livres, p. 8. — Ils sont devenus un sujet de mode et de luxe, p. 8. — La supériorité de sentiments et d'esthétique chez l'homme qui la possède, p. 8. — Selon J. Dumas, il faut lire, p. 8-9. — Citation de Montaigne, p. 9. — En quoi la délicatesse du goût se distingue, selon Jules Le Petit, p. 9-10. — On ne forme plus de bibliothèques, dit M. d'Eylac, p. 11. — Comment Cailleau définit l'ami des livres, p. 12-13. — Les bibliothèques publiques ont amené la suppression des bibliothèques particulières, p. 13. — La liste des livres pour un amateur, p. 13-16. — Les savants ne considèrent les livres que comme des outils, p. 16-17. — Influence de la lecture sur l'amélioration de la morale humaine, p. 19. — Citations sur le même sujet d'après John Ruskin, John Herschel, Édouard Laboulaye, etc., p. 20-25. — J. Ruskin développe les bienfaits de l'amour des livres, p. 20. — Comment John Herschel juge l'homme qui ne lit pas, p. 20-21. — L'embarras que causerait la définition d'un livre, selon Laboulaye, p. 22. — Les livres sont un guide pour la jeunesse et une distraction pour la vieillesse, p. 23. — Comment l'amateur vit avec ses livres, p. 23. — Les spécialistes, p. 24. — Comment on aime ses livres et comment on les traite et les loge, p. 25-26. — Le prince Augustin Galitzin dit qu'on doit s'appliquer à préserver les vieux livres et les bons surtout, p. 26. — A la fortune appartiennent les beaux livres, aux humbles les livres modestes, p. 27. — Du prix exorbitant des livres au moyen âge, p. 27. — Citations diverses, p. 28-30. — Jacques Johan, épicier, vendit à Louis duc d'Orléans 1 volume renfermant 7 ouvrages différents pour 60 écus d'or, p. 29. — La copie du roman de la Rose fut vendue à Paris, en 1400, 200 écus d'or, p. 29. — Revue rétrospective de l'augmentation du prix des livres, p. 30-35. — On n'était pas bibliophile avant ce siècle, p. 35-36. — De la bibliomanie selon Gustave Brunet, p. 36. — Les éditions des auteurs classiques au XVIII^e^ siècle, p. 37. —

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Du délaissement des classiques, p. 37. — Les elzéviers sous la Restauration, p. 37-38. — Comment l'attention des érudits se porte sur une certaine classe d'ouvrages, p. 38-39. — Les chansons de La Borde, p. 39. — Les ouvrages illustrés par Eisen, Moreau, etc., les ouvrages des Romantiques, p. 39. — Série des ouvrages du xv[e] siècle gardant encore une valeur, surtout pour les classiques grecs et latins, p. 39-40. — Les collections Mac-Carthy, Courtois de l'Aube, de Soleinne, du duc de Sussex, du prince d'Essling, A.-F. Didot, etc. p. 40-41. — La collection Richard Heber se composait de 150 000 volumes, p. 42. — Le goût des amateurs pour les éditions modernes, p. 42. — Le prix des livres se maintiendra-t-il? p. 43. — Pour les beaux exemplaires et les ouvrages rares, oui, p. 43. — Quelques exemplaires d'ouvrages rares, précieux, achetés à des prix modiques : *Psautier* ayant appartenu au connétable Anne de Montmorency, payé 65 centimes sur les quais en 1827, etc., p. 43. — Note sur le prix excessif des livres payés en assignats : *Rationale* de Durand, 1459, 110 200 livres; *Buffon*, 38 vol., in-4°, 300 000 livres, etc., p. 44.

Premiers livres imprimés à l'origine et à l'établissement de l'imprimerie dans les villes et localités de France, p. 45-47.

Comment un livre a été imprimé dans une ville, p. 46. — L'imprimeur en voyage s'arrêtait quelquefois et imprimait sur l'invitation du clergé ou de la municipalité, p. 46. — Des difficultés qui existent pour élucider l'origine de l'imprimerie dans certaines localités, p. 46-47. — La latinisation des noms des imprimeurs, p. 46-47. — Les érudits qui se sont occupés de l'origine de l'imprimerie : Marchand, J.-Ch. Brunet, Renouard, Claudin, etc., p. 47.

Tableau des premiers imprimeurs des villes de France, p. 47-51.

Premières traductions françaises. — Premier livre imprimé en langue française sur l'escrime. — Le plus ancien recueil de voyages. — Le premier almanach. — Premier almanach paru en France. — Le premier livre de messe

EFERUS - Recherches & Classification numériques

imprimé en Europe. — Le premier traité d'astronomie. — Le plus ancien livre de fauconnerie, p. 51-60. Rareté des livres français imprimés pendant le XV^e^ siècle, p. 51. — Le seul guide existant est la *France littéraire*, de Brunet, p. 51. — Liste de quelques ouvrages, p. 52. — L'*Imitation de Jésus-Christ*, Toulouse, 1487, p. 52. — Le premier ouvrage sur l'escrime a pour titre : *Traité contenant les secrets du premier livre sur l'épée seule*, etc., Paris, 1573, p. 53-54. — Le *Paesi novamenti retrovati et novo mondo de Alberico Vespucio* (1507) est regardé comme le premier recueil de voyages imprimé, p. 54-57. C'est Jean Muller qui publia en 1475 le premier almanach, p. 57-58. — Autres citations de premiers ouvrages imprimés, p. 58-60. — *Kalendarium Gregorianum perpetuum* de Kerver, Paris, 1585, p. 58. — Fine : *la Théorique des ciels*, p. 59.

PREMIERS LIVRES DANS LESQUELS IL EST FAIT USAGE DES CARACTÈRES GRECS ET HÉBREUX, p. 60-63. — Rareté des premières impressions en langues orientales, p. 60. — C'est à Gilles Gourmont, imprimeur parisien, que l'on doit les premières impressions en caractères hébraïques, p. 62-63.

LES ELZÉVIER OU ELSÉVIER, p. 63-69. — Notice sur leurs productions, p. 65-64. — La collection d'Elzévier de Motteley, p. 67. — Les travaux de Ch. Pieters sur ces imprimeurs, p. 67-68. — Mention de quelques-uns de leurs ouvrages, p. 69.

LES ALDE, p. 69-73. — Notice historique sur ces imprimeurs, p. 69-72. — Le travail de Renouard, p. 72-73.

LES ESTIENNE, p. 73-76. — Ce nom a figuré sur des ouvrages pendant 178 ans, p. 73. — Henri I^er^, chef de la famille, ses productions, p. 73-74. — Robert Estienne, le plus célèbre, p. 74-75. — L'ensemble des ouvrages sortis des presses des Estienne s'élève à plus de 1100 volumes, p. 76.

LIVRES IMPRIMÉS EN CARACTÈRES DE CIVILITÉ. — LETTRES FRANÇOISES D'ART DE MAIN, p. 76. — Les traités de civilité remontent à Erasme, p. 76. — Les premiers traités imprimés en caractères particuliers datent de 1559 et sont

EFERUS - Recherches & Classification numériques

attribués à Jehan Louveau, p. 77. — Ce que dit Brunet de cet ouvrage, p. 77. — Les caractères seraient de Jean de Tournes et Robert Granjon, p. 77. — Privilège accordé à Granjon par Henri II (1557), p. 77. — Autres détails sur ces ouvrages, p. 78-81.

LIVRES AUTOGRAPHIÉS ET LITHOGRAPHIÉS, p. 81-86. — L'emploi de la lithographie à la reproduction des cours des grandes écoles, p. 81. — Le vœu de Victor Advielle relativement au classement des ouvrages lithographiés, p. 81-82. — Citation de quelques ouvrages lithographiés, p. 85-86.

LIVRES CALLIGRAPHIÉS, p. 86-93. — L'écriture négligée après la découverte de Gutenberg, p. 87. — Les calligraphes célèbres : Jarry, Senault, Nicolas Duval, etc., p. 87. — Description de la *Guirlande de Julie*, p. 88. — Autres citations d'ouvrages calligraphiés, p. 91-93.

LIVRES TISSÉS ET GRAVURES BRODÉES, p. 93-100. — Le livre de prières tissé à Lyon en 1888 dans les ateliers de M. J.-A. Henry, p. 93-94. — Anecdote rapportée par M. Egger à propos de son ouvrage : *Le livre*, p. 94. — D'autres ouvrages du même genre existaient avant, p. 97. — Description du livre tissé, p. 98-99.

LIVRES DÉCOUPÉS AU CANIVET. — LIVRES IMPRIMÉS AU MOYEN DE L'ESTAMPAGE A L'ENCRE, DE CARACTÈRES DÉCOUPÉS DANS LE CUIVRE, p. 100-109. — Définition des livres au canivet, p. 100. — Leur singularité, p. 100. — Les *Psaumes de la Pénitence*, p. 101-102. — L'*Abécédaire* du musée de Rouen, p. 103-104. — Description d'autres ouvrages du même genre, p. 107-108. — Les pamphlets imprimés au pochoir, p. 109.

LIVRES IMPRIMÉS EN COULEUR, p. 109-114. — De la possibilité d'en dresser la bibliographie, p. 109. — De leur petit nombre comme perfection, p. 109. — Les brochurettes imprimées sur papiers de différentes couleurs, au XVIII^e^ siècle, p. 109-110. — De la rareté des livres imprimés ou écrits avec des encres colorées ou métalliques, p. 110. — L'antiquité connaissait les livres écrits avec des encres di-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

verses, p. 110. — A quelle sorte d'ouvrages on appliquait les encres colorées, p. 111. — Les Maximes extraites du Dante imprimées en noir et rouge, p. 111. — Citations d'ouvrages de ce genre, p. 111-113. — Le livre de demain de M. de Rochas, p. 113-114.

EXEMPLAIRES RÉGLÉS, p. 114-117. — A quels ouvrages on applique ce terme, p. 114. — Ce que c'est que le réglage, p. 114. — Jusqu'au XVIII[e] siècle, il se faisait à la main, p. 114. — Citation, p. 114-115. — La Fontaine : *Contes et Nouvelles en vers*, 1762, 2 vol. in-8, p. 114.

LES FOUS LITTÉRAIRES, p. 117-121. — Les bizarreries dans les livres, soit dans le titre, soit dans le texte, p. 117. — Quelques titres d'ouvrages de ce genre, p. 117-119. — Les travaux sur ce sujet : M. Maurice Palluy, M. Delepierre, le D[r] Brigham, Nodier, p. 119-120. — Citations, p. 120-121. — Comment Nodier entend un livre excentrique, p. 120. — Curiosité d'une bibliothèque formée d'ouvrages composés par des fous, p. 120. — Les œuvres des visionnaires, des satiriques, p. 120.

Les fraudes de réédition clandestine en Hollande, en Suisse et même à Lyon, p. 121. — Les curiosités et les bizarreries dans la composition typographique d'un livre, p. 121-122. — Les livres imaginaires avec une liste, p. 122-124.

LES ANONYMES. LES APOCRYPHES. LES AUTEURS DÉGUISÉS, p. 124. — Définition de ces différents termes, p. 124-125. — Les livres de Junius, p. 125-126.

LES COQUILLES ET LES ERRATA, p. 126-129. — Les coquilles malheureuses ou maladroites, les coquilles de génie, p. 126-127. — Opinion de Cousin sur l'interprétation et l'impression d'une mauvaise lecture des *Pensées* de Pascal, p. 127-128. — Les errata, p. 128-129.

Ouvrages avec dédicace singulière, p. 129-133. — Les dédicaces des auteurs à eux-mêmes, p. 129. — Dédicaces satiriques, macabres, déplacées, etc., p. 129-133. — Scarron dédie ses œuvres burlesques à sa chienne, p. 133.

LES LIVRES CURIEUX ET SINGULIERS OU AVEC PARTICULA-

EFERUS — Recherches & Classification numériques

RITÉS INTÉRESSANTES, p. 133-137. — Ce qui fait la singularité du livre, p. 133. — Ouvrages sur la barbe, sur les femmes, sur les étrennes, p. 134. — La poésie macaronique, p. 135-136. — Confusion entre le langage macaronique et le langage pédantesque, p. 136-137.

LES LIVRES A CLEF, p. 137-140. — Définition du terme, p. 137. — Prendre celle de M. Drujon, p. 137. — Celle de Littré, p. 137. — L'anagramme et la paronymie sont fréquemment employés dans ces sortes d'ouvrages, p. 138. — Le livre à clef est de toutes les époques, p. 139-140.

LIVRES PROVENANT D'IMPRIMERIES IMAGINAIRES, CLANDESTINES OU PARTICULIÈRES, p. 140. — Les imprimeries particulières existent depuis l'origine de l'imprimerie, p. 140-153; — elles étaient la propriété des amateurs, p. 140-141. — Celles de fantaisie étaient aussi encouragées de la même manière, p. 141. — L'imprimerie clandestine était celle qui était dissimulée et d'où sortaient les pamphlets et les ouvrages prohibés, p. 141; — c'est dans une de ces imprimeries que se tiraient les *Nouvelles ecclésiastiques*, p. 142. — Citations d'ouvrages sortis des presses particulières, p. 142-144. — Liste de ces sortes d'imprimeries, p. 142-153.

LIVRES CONDAMNÉS, ET DONT LA DESTRUCTION A ÉTÉ ORDONNÉE OU A ÉTÉ VOLONTAIRE, p. 153. — Comment les livres se perdent, p. 153 : l'index, la censure, la destruction par accident ou volontaire, p. 153-154. — Les livres poursuivis par la censure royale, p. 154. — La *Gerusalemme conquistata* du Tasse, p. 154. — Les factums de Le Breton avocat de Poitiers, p. 155. — L'*Épistre au Tigre de la France*, p. 156. — L'index de la Congrégation, p. 157. — Son rôle, p. 157. — Les index royaulx ou officiels dans les différents pays, p. 158. — Les travaux sur les livres condamnés : Hoffmann à Hambourg, Fern. Drujon, Peignot, G. Brunet, etc., p. 159-163. — Citations diverses, p. 163-165. — Ce que pense Bollioud-Mermet de la bibliomanie, p. 163. — La particularité des *Contes* de La Fontaine, édition 1669, in-12, citée par Nodier, p. 164. — Anecdote rapportée par Walckenaer, p. 164-165

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Il y a des livres qui ont été cartonnés et qui ne donnent pas les passages mis a l'index. Des livres qui ont conservé les feuillets mis a l'index, mais sans avoir conservé les feuillets qui devaient les remplacer. Des livres qui ont les uns et les autres avec les feuillets doubles placés a la fin du volume ou a coté l'un de l'autre. Des exemplaires d'éditions offrant des passages qui ont disparu dans les réimpressions, p. 165-175. — Pourquoi s'ajoutaient les cartons, p. 165. — Comment les corrections se faisaient, p. 165-166. — Définition des cartons, p. 166. — Les cartons dans une 2e édition, p. 166. — La suppression de l'épître dédicatoire à la Reine placée en tête de l'*Histoire de France*, de Mézeray, p. 167. — Liste des ouvrages cartonnés d'après G. Brunet, p. 167-175.

Éditions originales. Premières éditions complètes, p. 175-187. — Les éditions définitives et complètes n'ont souvent paru qu'après la mort de l'auteur, p. 175. — Le nom de Princeps est réservé aux classiques imprimés dans la seconde moitié du xve siècle, p. 176. — Définition par Gabriel Peignot, p. 176. — De l'utilité des éditions princeps pour la critique philologique du texte, p. 177. — Les premiers correcteurs de textes, p. 177. — La rareté des éditions princeps, p. 177. — La requête de Jean André, évêque d'Aléria, en faveur de Sweynheim et Pannartz, p. 178. — Tirage restreint des incunables, p. 178 — Liste des principaux ouvrages tirés à petit nombre, p. 179-183. — Distinction à établir entre une réimpression et une réédition, p. 184. — La valeur des éditions originales des Romantiques, p. 184. — La vente Rochebilière et Lorédan Larchey, p. 184-185. — Le sort des livres, selon Jules Le Petit, p. 187.

Exemplaire d'un ouvrage tiré a petit nombre, p. 187. — Sont un objet de curiosité, p. 187. — Ceux que Peignot a signalés, p. 187-188. — La brochure H. B. imprimée pour Prosper Mérimée, p. 188. — Les 17 exemplaires existant et leur répartition, p. 189. — L'anecdote de Mlle Rachel, d'après M. Tourneux, p. 189. — Les XX; notes de André

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Maurel, p. 190. — Les Sociétés de bibliophiles autres : les « Amis des livres », les « Cent bibliophiles », p. 191. — Ce que publient ces Sociétés et comment, p. 191-192. — Du petit nombre d'ouvrages tirés anciennement, p. 192-193. — Opinion de David Blondel sur le livre d'Anastase le bibliothécaire, p. 193. — Quelques titres d'ouvrages tirés à petit nombre, p. 194-195.

Livres non mis dans le commerce, p. 195. — Les motifs qui empêchent de mettre les ouvrages dans le commerce, p. 195-196 : tirage restreint, désirs d'amateurs, etc., p. 196-197; liste de quelques-uns de ces livres, p. 196-198.

Exemplaire unique. Exemplaire seul connu, p. 198. — On ne peut dire qu'un livre a été tiré seulement à 1 exemplaire; ce n'est que par la destruction des épreuves que ce fait arrive, p. 198-199. — Les exemplaires seuls connus, p. 199. — Motifs de leur rareté, p. 199-201. — Leur variation de prix, p. 201. — Les plans de la ville de Paris achetés par Leroux de Lincy, p. 202. — Les Œuvres de Voltaire, que Beaumarchais avait fait tirer pour l'impératrice Catherine II, vendues 20 000 francs, ont été détruites dans l'incendie du Louvre, p. 203-207. — Livres rares, p. 207. — Les différents points de rareté d'un livre, p. 207-211. — Ouvrages détruits, p. 208. — Non mis dans le commerce, p. 208. — D'histoire locale, etc., etc., p. 208-209. — Citations, p. 209-211.

Les exemplaires non rognés. — Les exemplaires bien conservés, p. 211. — Les non rognés permettent de faire relier l'ouvrage, p. 211. — Les marges dans les anciennes éditions, p. 211-212. — La critique de Renouard contre les amateurs de livres non coupés, p. 211. — Les amateurs d'ouvrages à grandes marges, p. 215.

Ce que dit M. d'Eylac sur le livre rare et précieux et sur les prix qu'ils peuvent atteindre, p. 217. — Selon Paul Lacroix, ce sont les mêmes exemplaires qui reparaissent dans les ventes, p. 220. — Il constate qu'il y a progrès dans la bibliophilie, p. 221. — Les livres qui continueront

EFERUS - Recherches & Classification numériques

à conserver leur prix, p. 222. — Les aristocrates en bibliophilie, selon Derome, p. 222-223. — Brunet s'estimait heureux d'avoir pu soustraire à la destruction un certain nombre de livres, p. 223-224. — Opinion d'Auguste Decaïeu sur les bibliophiles et les bibliomanes, p. 227-230.

INDICATION DES 50 GRAVURES DU TOME TROISIÈME

Frontispice. La lecture, d'après une sanguine de Trinquesse. — Fig. 1. Une vente de livres et de gravures au XVIII^e^ siècle. — Fig. 2. Les Bibliophiles au XVIII^e^ siècle. — Fig. 3. Tout âge a sa manière de lire. — Fig. 4. Les bouquinistes sur le quai des Augustins, à Paris, au XVII^e^ siècle. — Fig. 5. La vente des livres, dans la galerie du Palais, à Paris (XVIII^e^ siècle). — Fig. 6. La vente des livres, à l'Hôtel Drouot, à Paris (XIX^e^ siècle). — Fig. 7. Titre de la première traduction, du latin en français, de l'*Éloge de la folie* (1520). — Fig. 8. Gravure tirée du premier livre publié en France sur l'escrime. Paris, 1573. (Portrait de l'auteur.) — Fig. 9. Frontispice d'un Elzévier des plus rares. — Fig. 10. Titre d'un Elzévier des plus rares. — Fig. 11. Titre d'un Elzévier des plus rares. — Fig. 12. Exemple des caractères de civilité. Anvers, M. D. LXI. — Fig. 13. Exemple des caractères de civilité. Lyon, 1658. — Fig. 14. Titre de l'un des plus rares recueils lithographiques. — Fig. 15. Quatrième (et dernière) page d'une Plaquette lithographiée. — Fig. 16 à 30. Lettres capitales tirées de Livres calligraphiés (XVII^e^ et XVIII^e^ siècles). — Fig. 31. Lettre capitale tirée d'un Livre calligraphié (XVII^e^ siècle). — Fig. 32. Valet de carreau extrait du jeu de cartes en satin broché, du fabricant Panichi, de Florence (XVI^e^ siècle). — Fig. 33. Page extraite d'un Livre de prières *tissé* en soie noire sur soie blanche, à 500 exemplaires. — Fig. 34. Frontispice d'un livre, *Psaumes de la Pénitence*, découpé au canivet (XVI^e^ siècle). — Fig. 35. Caractères découpés à jour, pour servir au *tirage* exécuté au pochoir. — Fig. 36. Exemple de page réglée, tirée de la *Biblia latina*. Parisiis, Ulric. Gering, Mart. Krantz et Mich. Friburger (1475-1476). — Fig. 37. Exemple de titre réglé. (Réglure du XVI^e^ siècle.) — Fig. 38. Titre d'un livre dans lequel se trouve une dédicace intéressante. — Fig. 39. Quelques ouvrages offrent des documents au chercheur. — Fig. 40. Titre portant la désignation d'une imprimerie imaginaire. — Fig. 41. Titre portant la désignation d'une imprimerie imaginaire. — Fig. 42. Titre de la seconde

EFERUS - Recherches & Classification numériques

édition, originale pour plusieurs contes, de l'*Heptameron des Nouvelles* de Marguerite, Reine de Navarre (1559). — Fig. 43. Titre de la dernière édition donnée par Montaigne. *Essais de Michel seigneur de Montaigne* (contenant le troisième livre). — Fig. 44. Titre d'un livre qui n'était connu que par la mention que Du Verdier en avait faite, et dont un exemplaire se trouvait dans la bibliothèque de M. le baron J. Pichon. — Fig. 45. Titre imprimé en rouge et en noir d'un livre non cité par J.-Ch. Brunet, ni par Frère, gravé d'après un exemplaire probablement unique. — Fig. 46. La couverture de brochure conservée à un livre et à plus forte raison à un livre ancien et rare, en augmente la valeur. Couverture d'un livre sur la dentelle (Venetia, 1554). — Fig. 47. Un livre rare augmente de valeur lorsqu'il est bien complet. — Fig. 48. Document fourni par le frontispice d'un livre. — Fig. 49. Lettres (*alpha*, *rho*) et ornements tirés de la *Bible hébraïque*, imprimée en 1544 par Robert Estienne. — Fig. 50. Lettres (*omicron*, *alpha*, *pi*, *sigma*), tirés du *Xénophon*, imprimé en 1581, par Henri Estienne.



Fig. 8. — Coffre à livres et meuble tournant (moyen âge).

EFERUS - Recherches & Classification numériques

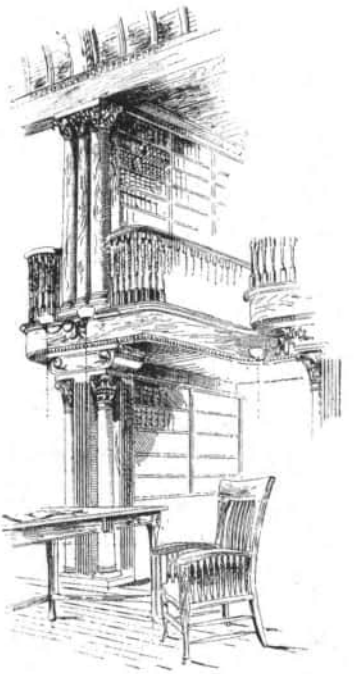


Fig. 9. — Travées pour le cabinet de travail reproduit tome I^er^, fig. 188.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

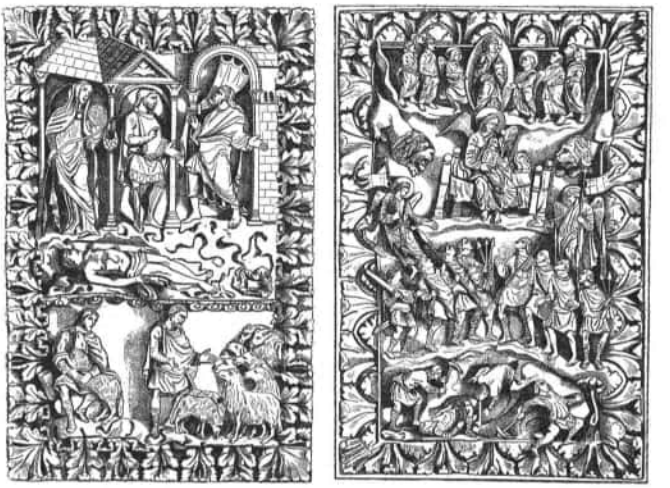


Fig. 10 et 11. — Couvertures en ivoire (XI[e] siècle).

SOMMAIRE DU TOME QUATRIÈME

DE LA RELIURE ANCIENNE ET MODERNE DU GOUT ET DES STYLES — QUALITÉS D'UNE BONNE RELIURE PETIT MUSÉE DE LA RELIURE

La reliure prédispose à l'acquisition du livre, p. 1. — Nécessité de la reliure; jusqu'où elle a été poussée, p. 1. — Les traditions et les écoles en reliure, p. 2. — L'histoire de la reliure d'après Uzanne, p. 3. — Les matériaux employés à la reliure, p. 4. — Les reliures en ivoire ou diptyques, leur usage pour les livres sacrés, p. 4-5. — L'usage des ais de bois, p. 5. — Les reliures métalliques ou byzantines, p. 6-9. — Ces reliures n'avaient aucun rapport avec les livres ou manuscrits recouverts; leur ornementation variée, p. 10. — Le luxe des reliures était recherché dès le IV[e] siècle, p. 10. — Description de reliure d'après la *Notitia dignitatum*, p. 13. — Cassiodore, et ses relieurs,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

p. 13. — L'agathe de la reliure du manuscrit des évangiles, p. 13-14. — Les nielles, le bois, le carton, les cuirs furent employés à la reliure, p. 14. — Les peaux les plus variées, y compris la peau humaine, ont servi à la reliure, p. 14. — La peau humaine de la reliure des *Mystères de Paris*. p. 17. — Les reliures en peau humaine sont assez fréquentes, p. 17. — La peau humaine du musée de Nantes, p. 17-18. — Les peaux pour la reliure, p. 18-21. — A partir du XIII^e^ siècle, on employa les étoffes à recouvrir les livres, p. 22-23. — Le cuir blanc et les fermoirs aux livres, p. 24. — Les agrafes et les « pippes » de métal, p. 27. — Les enveloppes des reliures, p. 27. — Les métaux appliqués en plaques disparurent avec l'usage du carton, p. 27. — L'or et l'argent fixés par une colle fluide sur les cuirs, p. 27. — Les Arabes s'en servent les premiers, p. 27. — Comment les reliures peintes durent leur vogue entre les XIII^e^ et XIV^e^ siècle, à Sienne; ce qu'en dit Luigi Mussini, p. 28-32. — Cette mode paraît revenir à la fin de notre siècle, p. 32. — Les fers de reliures imitent les ornements des manuscrits et des miniatures, p. 32-35. — Les cuirs et les peaux employés depuis le XV^e^ siècle jusqu'à nos jours, p. 35-37. — La singularité de la reliure en cuir doré pendant le XVI^e^ siècle. — Son apprêt, sa peinture, sa dorure. Son caractère oriental, p. 37. — L'introduction du cuir de Levant, et son grain artificiel sur les basanes, p. 37-38. — L'emploi du veau et de la basane dans l'état nature, p. 38. — Les couleurs données aux diverses peaux, p. 38. — Les teintes des cuirs s'éclaircissent et les tons en sont moins uniformes pendant les XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, p. 38. — L'emploi des étoffes claires et brillantes, dans la reliure, p. 41. — Les reliures en mosaïque sous Louis XV, p. 41. — Mesdames de France et leur goût pour la reliure de leurs livres, p. 41-42. — Citation du vicomte Savigny de Moncorps à propos de la reliure du calendrier de la cour, p. 42-45. — Les coins métalliques et les clous à tête saillante, p. 45. — Les ornements monastiques et les fers à dorer, p. 46-58. — Les fers italiens ou à or plein, p. 49. —

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Les fers azurés ou évidés, p. 49-50. — Les filets et les ornements sous Henri III, p. 50-53. — Transformation introduite par Le Gascon, p. 53. — Les semis de fleurs, d'abeilles, de fleurs de lis sous Henri IV et Louis XIII, p. 54. — Les fers s'alourdissent à partir de la fin du XVII^e siècle et au XVIII^e siècle, p. 54-57. — Le travail de Charles Blanc sur la reliure et citation, p. 57-58. — Macé Ruette fut le premier à marbrer le cuir, p. 57. — Les Français excellent dans l'art de marbrer les cuirs et les papiers, p. 58. — Les papiers marbrés remplacés au XVIII^e siècle par des gardes en satin et en papier doré; employés par Padeloup et par Biziaux, p. 61. — Padeloup renouvelle les compartiments en mosaïque, p. 61-62. — La sobriété d'ornements chez Derome, mais la solidité de la facture, p. 62. — La réputation de Thouvenin en 1820, p. 62. — Le cartonnage Bradel, p. 62. — Définition du cartonnage et le poème de la reliure par Lesné, p. 62-65. Le prix des belles reliures n'a pas diminué après la découverte du cartonnage, p. 65. — Comment travaillait Bozérian, p. 65. — Simier remet en vogue les maroquins à compartiments, p. 66. — Ce qu'est la reliure à dos brisé, p. 66. — Les Anglais imitèrent cette reliure vers 1830, p. 66-67. — Les qualités de précision de Thouvenin, p. 67. — L'abus et l'inconvénient de l'imitation des reliures du moyen âge, p. 67. — Critique des relieurs qui mettent sur les plats des dessins en relief avec des effets de perspective, p. 68. — Il faut adopter comme ornements de la reliure ceux qui se rapportent au style contemporain de l'auteur, p. 71. — Les qualités de la décoration d'après MM. Marius Michel, p. 71-72. — L'intérêt que présente l'étude de la technique de la reliure, p. 72. — Opinion de M. Th. Van der Haegen, p. 72-75. — L'art décoratif dans la reliure, p. 75. — Le dos du livre et ses accessoires, p. 75. — Les nervures, les vrais nerfs, les faux nerfs, p. 75-76. — Comment sont les nervures dans les ouvrages soignés, p. 76. — Les entre-nerfs; ceux qui sont réservés pour le titre, p. 76. — Les caractères du titre ne sont souvent pas bien choisis,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

p. 76-79. — Comment les noms propres sont poussés, p. 79-80. — Les noms mutilés, p. 80. — Nécessité pour les ouvrages de travail d'avoir une reliure à dos brisé, p. 81. — Les trois conditions d'estime de la reliure : solidité, élasticité, élégance, p. 82. — La curiosité des reliures romantiques; opinion de Champfleury, p. 83. — Le castel et la cathédrale sur les reliures, p. 83-84. — La reliure de Martin pour les *Poésies* de Mme Amable Tastu, p. 84-85. — La préoccupation de Théophile Gautier pour les reliures, p. 85. — Comment il faut harmoniser la reliure au contenu du livre et à sa date; ce qu'en dit Bouchot, p. 86-87. — Ce que devrait apprendre l'amateur avant de faire relier, p. 88-91. — Appréciation de Derome, p. 91. — Ce n'est pas toujours la reliure qui ajoute du prix à un livre, p. 92. — Opinion de M. d'Eylac, p. 92. — Exemples d'ouvrages dépréciés à cause de la reliure, p. 93. — Quelques biblio philes relient leurs livres eux-mêmes, p. 93. — Miss Matthews, p. 94. — Le genre de reliure de miss Matthews, p. 95. — Selon Paul Lacroix, ces relieurs devraient se spécialiser dans leur genre, p. 95. — Le sens décoratif de la reliure selon Grand-Carteret, p. 96. — Le goût antinaturel du XVIIIe siècle, p. 96. — Ce que valut l'expédition d'Égypte comme motif de reliure, p. 96. — La technique de la reliure et les termes d'après Charles Blanc, p. 97-100. — Figures explicatives et descriptions (fig. 214-257), p. 100-102. — Quelques termes de reliure, p. 109-112. — Unité de métier du relieur et du brocheur, p. 113. — La tranche dorée ne se pratique que pour les reliures pleines, p. 113. — On dore la tête seulement pour les demi-reliures, p. 113-114. — Inutilité du ciselage de la tranche, ainsi que les motifs imprimés au fer chaud, p. 114. — L'antiquage sur tranche et son harmonie, p. 114-117. — Ce qui est nécessaire, c'est la cambrure du livre, p. 117. — Les diverses opérations de la reliure, p. 117-125. — Si le livre est sérieux, lui donner une reliure sérieuse, p. 120. — La reliure janséniste, p. 120. — Rapport de convenance entre le caractère de la reliure et celui du livre, p. 123. — Les

EFERUS - Recherches & Classification numériques

fers symboliques des amateurs, p. 123. — La variété dans les nuances des cuirs, p. 124. — La distinction systématique du contenu du livre par la couleur unique adoptée pour chaque science, p. 124-127. — L'opinion de M. Alf. Cartier, p. 127-128. — Idée impraticable à cause des couleurs trop variées et aussi de la lumière du soleil, p. 129. — Le classement des notes par Pierre Jannet, p. 129-130. — La collection Noilly était reliée avec des cuirs nuancés selon les sujets traités, p. 130-131. — Les notes sur les couvertures illustrées de M. Olivier de Gourcuff, p. 130. — Les premières couvertures en papier qui recouvraient les livres brochés, p. 130-131. — Jusqu'à 1840 encore, il y a fort peu de couvertures élégantes, p. 131. — Opinion de Champfleury à ce sujet, p. 131. — Ni les œuvres de Georges Sand, ni de Balzac, ni d'A. Dumas, n'avaient de couvertures illustrées, p. 132. — Dentu est le premier éditeur qui commence à en faire, p. 132. — Citation à propos des couvertures illustrées, p. 132-133. — Variété innombrable des genres d'illustrations pour les couvertures, p. 133. — L'amorce des éditeurs, p. 134. — La recherche des couvertures illustrées, p. 134. — Du choix des cuirs, p. 134-135. La reliure se relève à la fin du XIXe siècle, p. 135. — On ne doit pas regretter les vieilles reliures; raisons données par M. J. Richard, p. 136-139. — Les heures de célébrité et de hausse des relieurs, p. 139-140. — Gloire de Capé, puis de Bauzonnet, de Trautz, Lortic, Niédrée, etc., p. 140. — Les relieurs modernes réputés comme artistes, p. 140. — L'histoire de la reliure décorative et Beraldi, p. 140-141. — Pierre Dauze et les reliures aux Salons de 1899, p. 141-142. — La reliure d'art n'est pas en décadence, p. 142. — Les reliures symétriques, p. 145. — La valeur de l'École de Nancy, p. 146. — L'amélioration du représentant de la jeune école, p. 147. — Les cuirs modelés et colorés, l'évolution de la reliure se poursuit, p. 148-149. — L'évolution nouvelle de la reliure, p. 149. — O. Uzanne, rénovateur de la reliure, p. 149-150. — La reliure des ouvrages de bibliothèque et l'article de A. Maire, p. 150. — Les grands ama-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

teurs ont créé les grands relieurs, p. 150. — Des styles dans la décoration des reliures, (fig. 295 à 355). — Types de papiers pour couvertures, gardes et cartonnages (à la fin).

INDICATION DES 355 GRAVURES DU TOME QUATRIÈME

Frontispice. Ais de bois, tendus de velours rouge et décorés par des coins et fermoirs en argent ciselé (XVI^e siècle). — Fig. 1. Couverture en bois (IX^e siècle). Évangéliaire. — Fig. 2. Diptyque en ivoire (V^e siècle). — Fig. 3. Diptyque en ivoire (VII^e siècle). — Fig. 4. Plaque en ivoire (IX^e siècle). — Fig. 5. Reliure en or, ornée d'émaux et de pierres précieuses (X^e siècle). — Fig. 6. Reliure en or, ornée d'émaux et de pierres précieuses (XI^e siècle). — Fig. 7. Reliure, chef-d'œuvre d'orfèvrerie (XII^e siècle). L'ivoire qui en forme la partie centrale, est du XI^e siècle. — Fig. 8. Reliure en or, ornée de pierres précieuses (XI^e siècle). — Fig. 9. Reliure en or, ornée de pierres précieuses (XII^e siècle).— Fig. 10. Reliure en argent repoussé, ciselé et gravé (XII^e siècle). — Fig. 11. Reliure en or et ivoire, ornée de pierres précieuses (XIII^e siècle). — Fig. 12. Agate incrustée dans une reliure. — Fig. 13. Reliure en cuivre champlevé, émail de Limoges, et filigrané d'argent doré (XIII^e siècle). — Fig. 14. Reliure en vermeil repoussé et filigrané (fin du XV^e siècle). — Fig. 15. Tambour fait avec la peau de Jean de Troczow. — Fig. 16. Reliure en cuir ciselé, avec coins et ombilic en métal (XV^e siècle). — Fig. 17. Reliure en cuir dont la surface est traitée au plâtre à la façon des reliures vénitiennes (XV^e siècle). — Fig. 18. Reliure à queue avec fermoirs et coins (XIV^e siècle). — Fig. 19 à 23. Reliure en parchemin provenant d'un manuscrit hébraïque avec agrafe et chaîne (XIV^e siècle). — Reliures à queue (XV^e siècle). — Boîtes en cuir et en fer pour contenir des manuscrits (XV^e siècle). — Fig. 24 à 50. Coins et ombilics (clous de milieu) (XV^e siècle). — Fig. 51. Reliure en cuir ciselé, avec coins et fermoirs en métal (XV^e siècle). — Fig. 52. Reliure en cuir avec coins et ombilic en métal (fin du XV^e siècle). — Fig. 53. Hugues, moine de San Galgano, Camarlingo, 1257. Couverture peinte d'un livre de *Biccherna* et *Gabella*. Archives de Sienne. — Fig. 54. Le couronnement de Pie II, 1460. École de Giovanni di Paolo. Couverture peinte d'un livre de *Biccherna* et *Gabella*. Archives de Sienne. — Fig. 55. *La Paix et la Guerre*, Allégorie, 1468. École de Fr. di Giorgio. Couverture

EFERUS - Recherches & Classification numériques

peinte d'un livre de *Biccherna* et *Gabella*. Archives de Sienne. — Fig. 56. Le Camarlingo et l'Écrivain de Biccherna, 1553, couverture peinte d'un livre de *Biccherna* et *Gabella*. Archives de Sienne. — Fig. 57 et 58. Reliures en peau de truie estampée (xv[e] siècle). — Fig. 59 et 60. Reliures en cuir gravé et ciselé, avec coins en métal (xv[e] siècle). — Fig. 61. Reliure en parchemin gaufré à froid (xvi[e] siècle). — Fig. 62. Reliure vénitienne (fin du xvi[e] siècle). — Fig. 63. Pièce de cuir peint, doré et rehaussé de gravure au fer chaud. Travail vénitien (xvi[e] siècle). — Fig. 64. Reliures en peau de truie estampée (xv[e] siècle). — Fig. 65. Type de la décoration d'une reliure pour Thomas Maïoli (xvi[e] siècle). Entrelacs bleus, blancs et rouges. — Fig. 66. Type de la décoration d'une reliure pour Thomas Maïoli (xvi[e] siècle). Compartiments cerclés d'or, fers azurés, et pointillé. — Fig. 67 à 69. Reliure avec ornements en argent ciselé (xvi[e] siècle). — Fig. 70. Reliure en tapisserie de soie au petit point (xvii[e] siècle). — Fig. 71. Type de la décoration d'une reliure pour Jean Grolier (xvi[e] siècle). Entrelacs de diverses couleurs, et pointillé. — Fig. 72. Type de la décoration d'une reliure pour Jean Grolier. Style lyonnais (xvi[e] siècle). Entrelacs de diverses couleurs, fers azurés et fers à or plein. — Fig. 73 à 79. Fers monastiques à froid (xv[e] siècle). Origine de l'ornementation de la reliure. — Fig. 80 à 91. Fers à dorer (xvi[e] siècle). — Fig. 92. Étude sur la distribution des surfaces (Alsace). (Fin du xv[e] siècle.) — Fig. 93. Type de la décoration d'une reliure de Geoffroy Tory (xvi[e] siècle). — Fig. 94 à 105. Fers à or plein (xvi[e] siècle). — Fig. 106 à 110. Fers pointillés (xvi[e] siècle). — Fig. 111 à 117. Fers azurés (xvi[e] siècle). — Fig. 118 à 122. Fers à dorer évidés (époque de la Renaissance). — Fig. 123 à 126. Fers à dorer (fin du xvi[e] siècle). — Fig. 127 à 133. Fers à dorer (dits à la fanfare). — Fig. 134 à 137. Fers à dorer (commencement du xvii[e] siècle). — Fig. 138. Type de la décoration d'une reliure avec médaillons incrustés, fers azurés, petits fers et pointillé (troisième période de la Renaissance). (Milieu du xvi[e] siècle.) — Fig. 139. Plaque de cuivre gravée par Souze, au moyen de laquelle la dorure de la couverture a lieu par une seule application, contrairement à la manière dite *aux petits fers*, qui demande l'art individuel du graveur et du doreur pour les combinaisons exécutées alors au moyen de fers détachés. — Fig. 140 à 152. Fers à dorer, coins et milieux (xvii[e] siècle). — Fig. 153 à 171. Fers à dorer, coins et milieux (xvii-xviii[e] siècles). — Fig. 172. Type de la décoration d'une reliure aux *petits fers* par Clovis Eve (fin du xvi[e] siècle). — Fig. 173. Fragment de la décoration d'une reliure aux *petits fers* attribuée à Clovis Eve (fin du xvi[e] siècle). — Fig. 174 à 191. Fers à dorer, coins et milieux (xviii[e] siècle). — Fig. 192 à 198. Dentelle et fers à dorer de De-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

rome (XVIIIe siècle). — Fig. 199. Type de la décoration d'une reliure, aux *petits fers*, par Le Gascon (commencement du XVIIe siècle). — Fig. 200. Type de la décoration d'une reliure mosaïque, aux *petits fers*, attribuée à Padeloup (fin du XVIIe siècle). — Fig. 201. Type de la décoration d'une reliure mosaïque, aux *petits fers*, par Padeloup (XVIIIe siècle). — Fig. 202. Type de la décoration d'une reliure aux *petits fers* (dite à l'oiseau), par Derome (XVIIIe siècle). — Fig. 203. Reconstitution de la décoration d'une reliure byzantine, par Léon Gruel. — Fig. 204. Reconstitution de la décoration d'une reliure du commencement du XVIe siècle, par Marius Michel. — Fig. 205. Reconstitution de la décoration d'une reliure du XVIe siècle. — Fig. 206. Reconstitution de la décoration d'une reliure du XVIe siècle, par Thibaron-Joly. — Fig. 207. Reconstitution de la décoration d'une reliure du XVIIe siècle, par David. — Fig. 208. Reconstitution de la décoration d'une reliure du XVIIe siècle, par Capé. — Fig. 209. Reconstitution de la décoration d'une reliure mosaïque du XVIIe siècle, par Cuzin. — Fig. 210. Exemple de nom d'auteur tronqué par le doreur. (Sur le dos de la reliure Rons pour Ronsard.) (Exemplaire de Marguerite de Valois, femme de Henri IV.) — Fig. 211. Exemple de décoration formée par des filets. — Fig. 212. Exemple de décoration formée par des filets. — Fig. 213. Exemple de décoration formée par des filets. — Fig. 214 à 230. — Fig. 231 à 239. — Fig. 240 à 245. L'indication du titre est fautive. Elle devrait être complète et ainsi rédigée : *Œuvres de Clément Marot* au lieu de : *Œuvres de Cl. Marot* et Tome I au lieu de Tom I. — Fig. 246 à 257. Types pour explication des termes de reliure. — Fig. 258. Schéma de quelques autres termes. — Fig. 259 à 261. Exemple de la décoration d'une tranche ciselée en harmonie avec celle de la reliure et des gardes. (Livre octogone.) — Fig. 262 à 270. Exemples de la décoration de tranches ciselées, en harmonie avec celle de la reliure. — Fig. 271. Livre ancien dont le dos était primitivement rond. — Fig. 272 à 275. Types de décoration à attributs, dans le goût moderne. (Dos de volumes sans nervures.) — Fig. 276 à 278. Types de décoration à attributs, dans le goût moderne. (Dos de volumes sans nervures.) — Fig. 279 à 284. Types de décoration à attributs, dans le goût moderne. (Dos de volumes sans nervures.) — Fig. 285 à 289. Types de décoration à attributs, dans le goût moderne. (Dos de volumes sans nervures.) — Fig. 290. Type de décoration à attributs, dans le goût moderne. (Le dos est avec nervures.) — Fig. 291. Type de décoration à attributs et à monogrammes dans le goût moderne. (Le dos est avec nervures.) — Fig. 292. Type de décoration à attributs, dans le goût moderne. (Le dos est avec nervures.) — Fig. 293. Type de décoration à attributs, dans le goût moderne. Le dos est avec nervures.) — Des styles dans la décoration

EFERUS - Recherches & Classification numériques

DES RELIURES. IIe siècle. Fig. 295 et 295A. Diptyques en ivoire. — IIIe siècle. Fig. 296. Diptyques en ivoire. — IVe siècle. Fig. 297. Diptyque en ivoire. — Ve siècle. Fig. 298 et 298A. Diptyques en ivoire. — VIe siècle. Fig. 299. Diptyques en ivoire. — VIIe siècle. Fig. 300. Diptyque en ivoire. — VIIIe siècle. Fig. 301. Émail cloisonné, bordure en mosaïque de verre incrustée dans des cloisons en or. — IXe siècle. Fig. 302. Diptyque en ivoire. — Xe siècle. Fig. 303. Ivoire central d'une couverture d'Évangéliaire. — XIe siècle. Fig. 304. Argent repoussé, et cabochons. — XIIe siècle. Fig. 305. Bordure formée de pierres, lourdement serties, mais d'une grande richesse. (L'ivoire central est du XIe siècle.) — XIIe siècle. Fig. 306. Ivoire central d'une couverture d'Évangéliaire. — XIIIe siècle. Fig. 307. Plaque en or repoussé, et pierres précieuses. — XIVe siècle. Fig. 308. Ivoire et émaux cloisonnés du Rhin, appliqués sur un ais d'argent. — XIVe siècle. Fig. 309. Exemple d'un motif en vermeil repoussé entouré par une bordure d'une date postérieure. — XVe siècle. Fig. 310. Argent repoussé et ciselé. — XVe siècle. Fig. 311. Cuir gaufré, et ciselé à la pointe. Coins et fermoirs en cuivre ciselé. — XVe siècle. Fig. 312. Cuir empreint au fer chaud, avec caractères en noir. Coins en cuivre estampé et agrafes en cuir. Exemple de l'une des premières reliures datées. — XVe siècle. Fig. 313. Ais de bois recouvert de tapisserie de soie au petit point. — XVIe siècle. Fig. 314. Entrelacs polychromes, filets et pointillés. — XVIe siècle. Fig. 315. Compartiments avec filets droits et courbes, et fers à or plein. — XVIe siècle. Fig. 316. Plaque gravée exécutée par Geofroy Tory. — XVIe siècle. Fig. 317. Exemple de l'une des premières doublures intérieures de reliure. Dorure avec petits fers et fers détachés. — XVIe siècle. Fig. 318. Broderie à points plats. — XVIe siècle. Fig. 319. Velours noir, avec broderie bourrée en soie. — XVIe siècle. Fig. 320. Compartiments polychromes, petits fers et fers plein or. (Sujet du milieu peint.) — XVIe siècle. Fig. 321. Compartiments polychromes et filets. Au centre : Buste de l'électeur de Saxe. — XVIe siècle. Fig. 322. Parchemin estampé et doré. — XVIe siècle. Fig. 323. Compartiments avec filets droits et courbes, et petits fers. — XVIe siècle. Fig. 324. Compartiments avec filets droits et courbes et fers azurés. — XVIIe siècle. Fig. 325. Compartiments avec filets droits et courbes, et décoration au pointillé. — XVIIe siècle. Fig. 326. Peau de truie, estampée à froid. — XVIIe siècle. Fig. 327. Compartiments aux filets droits et courbes, et petits fers. — XVIIe siècle. Fig. 328. Compartiments aux filets droits et courbes, et décoration au pointillé. — XVIIe siècle. Fig. 329. Compartiments aux filets droits et courbes, et décoration au pointillé. — XVIIe siècle. Fig. 330. Compartiments aux filets droits et courbes, et décoration au pointillé. — XVIIe siècle. Fig. 331. Compartiments aux filets droits et courbes,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

décoration au pointillé et petits fers. — XVII[e] siècle. Fig. 332. Décoration aux petits fers, dite à l'éventail. — XVIII[e] siècle. Fig. 333. Compartiments mosaïqués et arabesques. Exécution aux filets courbes. Arabesques de feuillage aux petits fers. — XVIII[e] siècle. Fig. 334. Compartiments mosaïqués. Exécution aux filets courbes et pointillés. — XVIII[e] siècle. Fig. 335. Compartiments mosaïqués. Exécution aux filets courbes. — XVIII[e] siècle. Fig. 336. Large dentelle dite à l'oiseau. Fers détachés. — XVIII[e] siècle. Fig. 337. Plat intérieur. — Dentelle aux petits fers, encadrée de grecques. — XVIII[e] siècle. Fig. 338. Compartiments et médaillons mosaïqués. — XVIII[e] siècle. Fig. 339. Large dentelle, médaillon en mosaïque entourant un sujet allégorique exécuté en grisaille (sous mica). — XIX[e] siècle. Fig. 340. Exécution aux filets droits et petits fers (1807). — XIX[e] siècle. Fig. 341. Exécution aux filets droits, petits fers et fers détachés (1812). — XIX[e] siècle. Fig. 342. Fers plein or (1820). — XIX[e] siècle. Fig. 343. Plaque gravée (1832). — XIX[e] siècle. Fig. 344. Plaque gravée (1836). — XIX[e] siècle. Fig. 345. Plaque gravée (1840). (Reliure dite « à la Cathédrale ».) — XIX[e] siècle. Fig. 346. Exécution aux filets droits et courbes, petits fers et pointillé (1842). — XIX[e] siècle. Fig. 347. Exécution aux filets droits et courbes (1844). — XIX[e] siècle. Fig. 348. Exécution aux fers détachés (1855). — XIX[e] siècle. Fig. 349. Exécution aux filets droits et fers détachés (1867). — XIX[e] siècle. Fig. 350. Cuir estampé et ciselé, avec médaillon incrusté (1878). — XIX[e] siècle. Fig. 351. Exécution aux filets et fers détachés (1880). — XIX[e] siècle. Fig. 352. Mosaïque, sans or, exécutée aux filets droits et courbes. (Époque contemporaine.) — XIX[e] siècle. Fig. 353. Décor mosaïque. Exécution aux filets droits et courbes, et fers détachés. (Époque contemporaine.)

Types de papiers marbrés pour couvertures et gardes. — Types de papiers genre moderne pour gardes et couvertures.— Types de papiers cuir-veau, imitation de la peau en uni et en gaufré, pour couvertures de livres et cartonnages à la Bradel

Fig. 354. Fragment de la décoration d'une reliure gaufrée. — Fig. 355. Plaque de fermoir pour livre (argent ciselé). (XVI[e] siècle.)

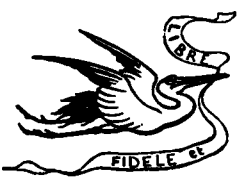


Fig. 12. — Fer à dorer pour les reliures de M. Philippe Burty.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



Fig. 13 à 15. — Bois ayant servi à la décoration d'un *Livre d'Heures* (commencement du xvi[e] siècle).

SOMMAIRE DU TOME CINQUIÈME

ILLUSTRATION ET DÉCORATION INTÉRIEURE DES LIVRES DE LA GRAVURE EN RELIEF ET EN CREUX — ILLUSTRATION ET DÉCORATION DES LIVRES

A. — De la gravure en relief, p. 1-87. — L'illustration du livre remonte à son origine, p. 1. — Papyrus, parchemins grecs et romains étaient ornés de dessins coloriés, p. 1. — Opinion d'Ambroise-Firmin Didot sur les livres de Varron, p. 1-2. — Atticus, amateur de portraits, p. 2. — Les portraits de l'ouvrage de Varron pouvaient être reproduits, p. 2. — L'ornementation du manuscrit se développe à partir du vi[e] siècle, p. 2. — M. de Nolhac et son étude sur le *Virgile* du Vatican, p. 2. — Les chrysographes et leurs talents divers, p. 2. — La confection des cartes à jouer a donné l'idée d'appliquer l'impression à la gravure, p. 2. — Début de la xylographie, p. 2-5. — Indé-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

cision de la date de la découverte de la gravure sur bois ou sur cuivre, p. 5. — M. Jules Le Petit est formel là-dessus, p. 5. — Ce n'est qu'au xv[e] siècle réellement que la gravure sur bois se développe, p. 5. — La xylographie, p. 5. — La plus ancienne estampe sur bois est de 1418, p. 5-6. — Elle est conservée au musée royal de Bruxelles, p. 6. — Le saint Christophe de 1423, p. 6. — Procédé de gravure pour la xylographie, p. 6-7. — Ce qu'on entend par xylographes ou impression tabellaire, p. 6-7. — Impression anopistographe, p. 7. — Les actes des archives d'Anvers, de 1417, concernant Jean de Printere, p. 7 *n.* — Citation d'un critique d'art sur les débuts de la xylographie, p. 7-8. — Définition étendue de la xylographie, p. 8*n* 9*n*. — Le petit nombre des xylographiques, p. 8-9. — Le moine Théophile en fait mention dans son : *Diversarium artium schedula*, p. 9. — Les xylographes nommés : *Livres des pauvres*, et pourquoi, p. 9. — Ils servaient de manuel aux clers chargés de prêcher, p. 10. — Ce qu'on lit au début de la *Biblia pauperum*, p. 10. — Les fac-similés donnés par Heinecken, p. 10 *n.* — Quelques exemplaires de la *Biblia pauperum* se trouvent à la Bibliothèque nationale, p. 13. — Comment sont composées les planches xylographiques, p. 13-14. — Différence des éditions, p. 14. — M. Berjeau a trouvé un livre hollandais (1489), où soixante-dix-sept pièces xylographiques avaient été introduites, p. 14-15. — On admet que les premiers livres illustrés sortent des Pays-Bas, p. 15. — Les autres œuvres xylographiques intéressantes : *Speculum humanæ salvationis*, le *Livre des Cantiques*, p. 15. — Les dessins sont de l'école de Van Eyck, p. 15. — Laurent Coster en a dessiné, p. 15. — Heinecken veut les rapporter à l'école allemande, p. 15. — L'exemplaire de Scriverius démontre le contraire, p. 15-16. — Le *Livre des Cantiques* a été imité, mais grossièrement, p. 16. — Jough, Schrijver, Seiz, Scheltema, de Vries, attribuent les dessins de ce livre à Laurent Coster, p. 16. — L'*Ars Moriendi*, sa rareté, sa définition, p. 17. — Inconnu à certains biographes, p. 17. — Liste de quelques

EFEIUS — Recherches & Classification numériques

xylographes, p. 17*n*-18*n*. — Œuvres xylographiques sont rares, p. 18. — Après la découverte de Gutenberg, on plaça des gravures détachées dans le texte, p. 18. — Premiers incunables illustrés d'une seule gravure, p. 18. — Les *Figures du Vieil Testament et du Nouvel*, de Vérard, p. 19. — Deux planches xylographiques dans le *Grand Voyage de Jérusalem*, Paris, Regnault, 1522, p. 19. — Description de ces ouvrages par M. Jules Le Petit, p. 19. — Étymologie du mot incunable, p. 20. — Le nombre des éditions d'incunables parues entre 1450 à 1500, p. 20. — Grandes dépenses occasionnées pour les incunables, p. 21. — La *Biblia Sacra* latina, par Gutenberg, p. 21-22. — Sa description, p. 22. — Le nombre d'exemplaires connus, et comment ils se sont vendus, p. 22-23. — Les lettres d'indulgences du pape Nicolas V, p, 23-24. — Description de ces lettres, par M. Léon de Laborde, p. 24. — Le *Psalmorum Codex* de Fust et Schoiffer (1457); prix des exemplaires connus, p. 24-27. — L'almanach de 1457, de la Bibliothèque nationale, p. 27. — La discussion de l'origine de l'imprimerie, p. 27. — L'Œuvre de *Jean Brito*, par M. Gilliadts van Severen, p. 27. — Le *Gerson* de la Bibliothèque nationale (1429), p. 28. — A été imprimé par Jean Brito, p. 28. — Les livres illustrés au XIV^e^ siècle, p. 28-29. — Le *Defensorium Virginitatis Mariæ Virginis* (1470), illustré de 52 pl. sur bois, p. 29. — Décrit sous un autre titre par Brunet, p. 29. — Le plus ancien livre avec gravures, imprimé en caractères mobiles, p. 29. — Le *Rosarium beat. Mar. Virg.* de Gerard de Leeu (1479), p. 29. — Premier essai de gravures en petit format, p. 29. — Autres ouvrages de cette époque avec gravures, p. 29-30. — Développement de la gravure sur bois vers la fin du XV^e^ siècle, p. 30. — Les *ymaigiers* et les premiers tailleurs de bois, p. 30-31. — Opinion de M. Ambroise-Firmin Didot d'après l'examen des *Fables* de Boner, p. 31. — Les illustrations du *Voyage en Terre Sainte* de Breydenbach (1486), Mayence, et de la *Chronique de Nurenberg* (1492), p. 31. — Wohlgemüth et Pleydenwurff, p. 31. — Le *Belial*, Lyon, 1482, le plus ancien

EFERUS - Recherches & Classification numériques

livre en langue française, orné de gravures, p. 31 32. — Dans les premières gravures sur bois, on n'imprimait que les contours, p. 32. — Les blancs étaient coloriés, p. 33. — Pour les livres d'*Heures*, les imprimeurs se servaient de planches xylographiques, p. 33. — Les noms des premiers graveurs français sont ignorés, p. 33. — Les livres illustrés publiés à Venise et leur étude par le vicomte H. Delaborde, p. 33-34-37. — Les *Traités* et les *Sermons* de Savonarole avec les vignettes en *chiaro-scuro*, p. 37. — Les autres ouvrages traités de la même manière et l'étude de Gustave Gruyer, p. 37 *n*. — Ce goût et ce procédé persistent pendant le XVI[e] siècle, p. 38. — Le *Quadriregio* de Frezzi; ses gravures; l'influence probable de Botticelli; description du livre, p. 38-39 et 39*n*-40*n*. — Faut-il rapporter à l'école de Botticelli la manière de dessin du *Jeune Tobie* et *l'Ange*, de la Bibliothèque nationale, p. 40. — Le développement de la manière de graver à la florentine, p. 40-43. — Les *Missels vénitiens* et leur étude par le duc de Rivoli, p. 43. — Citation des ouvrages étudiés, p. 43-44. — Les principaux ouvrages illustrés qui permettent d'étudier les progrès de la gravure, d'après Jules Le Petit, p. 44-45. — Descriptions et citations relatives aux livres illustrés d'après l'ordre géographique et les écoles, p. 45-57. — L'école italienne et ses œuvres remarquables : *Commedia di Dante*, *Métamorphoses d'Ovide*, *Songe de Polyphile*, p. 44-45. — L'école de Bâle et l'œuvre de Sébastien Brandt : *Stultifera Navis* (1497), p. 45-46. — Le *Quadragesimale novum*, de Jean de Meder, etc., p. 46. — L'école allemande et la *Chronique de Nuremberg*, avec gravures de Wohlgemüth, p. 46-49. — Albert Dürer et ses *Passions*, p. 49-50. — L'*arc triomphal de l'empereur Maximilien*, gravé par A. Dürer, p. 50. — Parmi les autres artistes de l'école allemande, il faut nommer : Hans Scheufflein, Hans Burgkmaier, Lucas Cranach, etc., p. 50. — La Hollande et Walter Van Assen : *Alardi Passio Jesu Christi* (1523), p. 53. —.Médiocrité de l'école française à cette époque, p. 53. — Les imprimeurs : Vérard, S Vostre, Pigouchet, Lerouge, etc., étaient peut-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

être graveurs, p. 53-54. — Travaux de Renouvier sur les graveurs français, p. 53-54. — Mercure Jollat serait postérieur à ces imprimeurs, p. 54. — Son nom figure pour la première fois en 1530, p. 54. — Les livres d'*Heures* des imprimeurs français, p. 54-57. — Manque d'originalité dans l'illustration de livres d'*Heures*, p. 57. — Les artistes modifiaient à peine les miniatures et les encadrements des manuscrits du xv^e^ siècle, p. 57. — Ce manque d'originalité s'appliquait aussi à d'autres ouvrages : au *Roman de la Rose*, Paris (1483), p. 57-58. — Quelques œuvres de Vérard et de Guyot Marchant font exception, p. 58. — La *Mer des hystoires*, de Pierre Lerouge, fait exception, p. 58. — Le *Térence*, de J. Treschel, Lyon, 1493, est aussi bien illustré, p. 58. — Ce livre est orné de 150 gravures sur bois, p. 58-61. — Au xvi^e^ siècle, les artistes et les graveurs français sont nombreux, p. 61. — Goût des grands imprimeurs de la fin du xv^e^ siècle pour les motifs illustrés, p. 61. — Geoffroy Tory considéré comme le rénovateur de l'école française de gravure, p. 61-62. — Les ouvrages qu'il fit paraître, p. 62. — Le plus célèbre de ses ouvrages : *Champ fleury, auquel est contenu l'Art et Science de la deue et vraye proportion des lettres attiques...*, p. 62-65. — Les livres d'*Heures* imprimés par Simon de Colines et illustrés p. G. Tory, p. 65. — Citation sur l'œuvre de Tory et sa valeur d'après Georges Duplessis, p. 66-69. — Analyse des gravures d'un livre d'*Heures* illustré par Tory, p. 69. — L'influence de Geoffroy Tory sur le développement de la gravure sur bois, p. 69-70. — J.-Ch. Brunet et son étude sur les livres d'*Heures*, p. 70-72. — Il admet comme premier livre d'*Heures* celui cité par Panzer, imprimé par Phil. Pigouchet, pour Simon Vostre, p. 72-73. — Les principaux imprimeurs de livres d'*Heures*, p. 73. — Salomon Bernard et Jean Mangin (le petit Angevin), p. 73. — Jean Duvet, de Langres, perfectionne la gravure en creux sur métal, p. 73. — Parmi les œuvres du petit Angevin, il y a les *Figures de l'Apocalypse* (1547), *Evangelia* (1554), p. 73-74. — Peu de renseignements sur Salomon Bernard, p. 74.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

— Il exécuta les dessins de *la magnificence de l'entrée de Lyon, faicte au roy Henry deuxiesme*, p. 74. — Les autres œuvres illustrées, p. 74. — Supériorité de l'école lyonnaise, p. 77. — Jean Moni, J. Mosnier et J. Perrin, artistes lyonnais, p. 77. — Jean Cousin dessina et grava aussi des petits sujets pour l'illustration des livres, p. 77. — Les œuvres que lui attribuent A.-Firmin Didot et Renouvier, p. 77-78. — Pierre Voeïriot, graveur orfèvre, fit aussi de la gravure pour l'illustration, p. 78. — Il illustra *F. Josephi antiquitatum judicarum libri XX*, et *les Rois et Ducs d'Austrasie*, p. 78. — L'école française de Paris et de Lyon modifia le genre d'illustration des livres, selon Jules Le Petit, p. 79. — Les vignettes, en tête ou en cours de page, remplacèrent les grandes gravures, p. 79. — Les autres pays imitèrent cette mode, p. 79. — Hans Holbein et ses œuvres, p. 79. — *Mutius Scævola et Porsenna*, édité par Froben, p. 79. — L'*Utopie*, de Thomas Morus, p. 79. — Ses autres œuvres, p. 79-80. — Les chefs-d'œuvres d'Holbein : *Historiarum Vesteris Testamenti Icones* (1538), et *Simulachres de la mort*, p. 80. — Citation d'après Didot sur Holbein, p. 80-81. — *Das Todtentanz-Alphabet* de Holbein, serait gravé sur cuivre, p. 81. — Le graveur de ces œuvres serait Hans Lützelburger, dit Frank, p 81. — Les écoles italiennes et vénitiennes se développent aussi, p. 81-82. — Le *Velmatii Carmina*, Venise (1538), attribué à Carfagnino, p. 81-82. — Plusieurs artistes italiens inconnus, p. 82. — Les artistes graveurs sur bois de l'Allemagne : Sebald Beham, Jost Amman, etc., p. 82. — Jost Amman habitait Francfort-sur-le-Mein et travaillait pour Sigismond Feyrabendt, p. 83. — Livres qu'il a illustrés : *Biblia sacra* (1571), *De omnibus illiberalibus artibus liber* (1574). — *Ein neuw Thierbuch*, etc., p. 83-84. — Tobias Stimmer, compatriote et ami de Jost Amman, p. 84. — Quelques livres illustrés par cet artiste, p. 84. — Les livres illustrés par Virgile Solis, p. 84-87.

B. — De la gravure en creux, p. 87-137. — La contre-épreuve des nielles est l'origine de la gravure sur métal,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

p. 87. — La légende de Finiguerra et comment elle est rapportée dans les *Curiosités de l'archéologie et des beaux arts*, p. 87-91. — Création de la taille-douce par le report des plaques gravées enduites d'encre, p. 91. — Difficulté d'imprimer les gravures sur cuivre au milieu d'un texte, p. 92. — Obligation de faire un second tirage, p. 92. — En Italie, on tire des épreuves des nielles, p. 92. — Selon Bouchot, Albert Pfister, imprimeur à Bamberg, utilisa le premier les figures intercalées, p. 92. — Ehrard Ratdolt et ses élèves, p. 92. — Maso Finiguerra et son nouveau procédé de gravure, p. 95. — Citation de Bouchot sur le développement de la gravure sur métal, p. 95. — On veut rapporter à la France la découverte de la gravure sur métal, p. 95. — Bernard Milnet serait l'inventeur des gravures au criblé, p. 95. — Son nom est contesté, p. 95. — Les gravures criblées, p. 96. — Il y a trois façons différentes : *Saint Christophe*, *Sainte Catherine*, *le Baiser de Judas*, etc., p. 96-97. — H. Delaborde a publié dans la Gazette des beaux arts une description, p. 97. — Les planches criblées auraient été imprimées avant 1406. — Opinions partagées sur la façon du criblage, p. 97. — Sentiment de M. H. Delaborde sur la valeur artistique de ces gravures, p. 98. — Description des gravures criblées d'après M. H. Hymans, p. 98-99. — Les premières estampes sur métal sont sorties de Lyon, p. 99. — Les 7 planches de : *Des saintes pérégrinations de Jérusalem et des lieux prochains, du mont Synaï* (de Bernard de Breydenbach, Lyon, 1488), p. 99-100. — Les maîtres en gravure sur métal : Baccio Baldini, Marc-Antoine, Mantegna, etc., p. 100. — En Allemagne, Martin Schœgauer, etc., p. 100. — Avant Callot, les artistes de la France ne sont pas célèbres, p. 103. — Les artistes s'essaient aux deux genres de gravures, en creux et en relief, p. 103. — Citation de quelques artistes français, p. 103. — La gravure sur bois décline vers la fin du XVI^e^ siècle, tandis que la gravure en taille-douce se développe et atteint presque son apogée sous Christophe Plantin, p. 103. — Réforme dans la disposition des gravures dans les livres

EFERUS - Recherches & Classification numériques

à partir de Plantin, p. 103. — Citation de quelques titres d'ouvrages illustrés, p. 104. — Selon A.-Firmin Didot, les graveurs devaient être nombreux chez Plantin, p. 104. — Quelques ouvrages de Plantin renferment des eaux-fortes, p. 104-105. — Les artistes de l'officine Plantin formèrent école dans la taille-douce, p. 105. — Énumération des artistes, p. 105-106. — Les artistes français qui peuvent rivaliser avec les écoles flamande et hollandaise, p. 106. Thomas de Leu, Léonard Gaultier, Chauveau, Chereau, Jacques Callot, Sébastien Leclerc, p. 106. — Comment Bouchot s'exprime sur la décadence de la gravure par les erreurs de l'école de Fontainebleau et comment Callot la tira de cette impasse, d'une façon inconsciente même, p. 106-109-110. — Callot, inventeur de la vignette française, p. 110. — Callot, précurseur de Eisen, Cochin, Moreau, etc., p. 110. — L'Œuvre de Callot, d'après H. Bouchot, p. 110-111. — Citation de cet ouvrage : la taille directe sur le cuivre, l'emploi du vernis de luthier, p. 110-111. — Les *Emblèmes* d'Alciat et le libraire Steyner d'Augsbourg, p. 111. — La *Bible* illustrée par Conrad Meyer, vers 1660, et la *Danse des morts*, p. 111. — En France les artistes, sous Louis XV et Louis XVI ont du talent, p. 111-112. — Les Boucher, Gravelot, Cochin, Eisen, Oudry, Moreau, Marillier, Monnet, Le Barbier, etc., p. 112. — Ce que dit H. Bouchot de ces vignettistes, p. 112. — Analyse des sentiments des artistes de Louis XV et Louis XVI, par le vicomte H. Delaborde, p. 112-113. — Ce que représentait la vignette à l'origine, p. 115. — Elles entraient comme caractères mobiles dans le texte du livre, p. 115. — Les éditeurs les font graver en taille-douce et le tirage a lieu séparément, p. 115. — Ce terme fut appliqué à toutes les petites estampes d'un livre, p. 116. — Sentiment d'harmonie et de goût des vignettes du XVIII[e] siècle, p. 116. — Cochin était le suprême graveur de cette époque, p. 116. — Citations d'après le baron de Portalis : sur Boucher, Cochin, Gravelot, Eisen, Moreau, p. 116-119-120. — *Le Diable amoureux*, de Cazotte et les figures grotesques de Moreau, p. 121. — Avertis-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

sement de l'éditeur du livre, p. 121-122. — Les critiques du *Mercure de France*, p. 122. — Le goût des vignettes est un écueil pour les jeunes artistes, selon le baron de Portalis, p. 122. — Théorie de H. Bouchot sur les genres des vignettistes et les écoles qu'ils ont créées, p. 123-128. — Les genres pris par les dessinateurs pour les vignettes : l'allégorie, le mixte, la figure, p. 128-129. — Prudhon et sa transformation, p. 129. — Transformation de l'illustration du livre au XIX^e^ siècle, p. 129. — L'art de David, sévère et froid, son école, p. 129. — La lithographie et le livre illustré par ce procédé, p. 129. — Réalisme des écoles modernes, p. 129-130. — Les vignettes de la moitié du XIX^e^ siècle sont recherchées, p. 130. — Appréciation de H. Bouchot sur les vignettes de cette époque, citations, p. 130-131. — Les vignettes du temps de Louis-Philippe se classent comme style, p. 130. — Critique exacte de H. Bouchot sur le sentiment des modes, p. 131. — Uniformité un peu sèche des procédés du XVIII^e^ siècle, p. 131-132. — Variété que présentera le XIX^e^ siècle, p. 132. — Les cuivres de Moreau sont utilisés jusqu'à la Restauration, p. 132. — Abandon de la lithographie dans l'ornement du livre, p. 132. — La gravure sur bois est reprise depuis 1830, p. 132. — Johannot et l'*Histoire du roi de Bohême*, de Nodier, p. 132. — Les artistes sur bois de cette époque, p. 132. — L'école romantique de la gravure avec Grandville et Gavarni, p. 135. — Gustave Doré et son procédé, p. 135. — La reprise de l'eau-forte et de la lithographie, p. 135. — Les chromolithographies et le goût dans le livre, p. 135-136. — Les procédés mécaniques de la gravure, p. 136-137.

DE LA DISTINCTION DES ÉTATS DE GRAVURES

A. — ÉTATS DE LA GRAVURE EN RELIEF, p. 137-139. — Les états de la gravure recherchés par les amateurs, p. 137. — Pour la gravure en relief, il n'y a qu'un état, le

EFERUS - Recherches & Classification numériques

fumé, p. 137. — Définition de ce terme dans le Dictionnaire bibliophilosophique de Uzanne, p. 137-138-139. — Le mot *fumé* est aussi un terme de fonderie, p. 138. — Les graveurs xylographiques essayaient sur un papier mince, après avoir encré légèrement, p. 138. — Les fumées dans la zincographie, p. 139.

B. — ÉTATS DE LA GRAVURE EN CREUX, p. 139-163. — Estampe tirée sur la planche gravée, p. 139. — Épreuves avant lettre, avec lettre, p. 139. — État des premières épreuves, p. 139-140. — Les premières épreuves du commerce, avant l'usure de la planche, p. 140. — L'aciérage des planches, p. 140. — De l'usage de tirer un certain nombre d'épreuves avant de mettre le titre, d'où avant lettre, p. 140. — L'interposition d'une feuille de papier sur le titre au moment du tirage constitue une fraude, p. 140. — La lettre blanche et la lettre grise, p. 140-141. — Les graveurs font tirer des épreuves avant la lettre blanche, p. 143. — Les épreuves avec remarques, p. 143. — Une épreuve boueuse, p. 143-144. — L'épreuve grise peut provenir d'un commencement d'usure, p. 144. — Épreuve neigeuse, p. 144. — Importance de la gravure en taille-douce, p. 144-149. — Procédé de la taille-douce, p. 149. — La pointe sèche et procédé, p. 149. — L'eau-forte supplée à la pointe sèche comme achèvement, p. 149-150. — L'imprimeur en taille-douce, son travail, p. 150-153. — Procédé de la gravure à l'eau-forte, p. 153-154. — A quel genre convient l'eau-forte et le burin, p, 154-155. — La gravure au lavis créée au commencement du XIX^e^ siècle, p. 155. — *Aqua-tinte*, *aqua-tinta*, p. 155. — La gravure à la manière du crayon, p. 155. — La gravure en couleur à l'eau-forte, procédé, p. 155-156. — Mezzo-tinto ou gravure à la manière noire, procédé de préparation et de tirage, p. 156-157. — C'est à la gravure sur bois qu'on doit probablement l'imprimeur en caractères mobiles, p. 157. — Différence de la gravure en creux et de la gravure en relief, p. 157-158. — A quoi sert la gravure sur bois, p. 158. — La lithographie et son procédé, p. 158-161. — La substance colorante

EFERUS - Recherches & Classification numériques

lithographique, p. 161. — La lithographie n'a rien de commun avec la taille-douce, p. 161-162. — La lithographie originaire d'Allemagne, p. 162. — Genre de pierre propre à cet art, p. 162. — Les lithographes célèbres, p. 162-165. — Ce que dit Charles Blanc de la lithographie, p. 165.

QUELQUES NOTES SUR LES LIVRES RECHERCHÉS POUR LE MÉRITE DES GRAVURES, AVEC ÉPREUVES A L'ÉTAT D'EAU FORTE OU AVEC REMARQUE, AVANT LETTRE, EN DOUBLE OU MULTIPLES ÉPREUVES EN COULEURS OU AVEC DESSINS ET ESTAMPES AJOUTÉS, p. 165. — Ce que recherche le collectionneur, p. 165. — Les perfectionnements accomplis en typographie et dans l'illustration, p. 164. — Les estampes rares : portraits de Ficquet, p. 164. — Ce que dit Renouard à propos des œuvres de cet artiste, p. 164-165. — Les livres documentés : *a*, *Contes et Nouvelles* de La Fontaine; comment il avait été composé, p. 165-167. — Les Contes de La Fontaine, édition des fermiers généraux, ce qui la distingue, p. 167. — *b*, les *Baisers* de Dorat, dessins originaux d'Eisen, p. 168. — Anecdote relative à Dorat, p. 168*n*. — *c*, Les *Fables ou Allégories philosophiques*, par Dorat; les gravures seules en font la valeur, p. 168-171. — *d* Choix de chansons mises en musique, par de La Borde (1773), p. 171. — Le premier volume seul orné par Moreau, p. 171. — Composition et valeur de l'œuvre, p. 171-172. — Charles-François Alliot de Mussey et sa collection sur Mme de Sévigné, p. 172-174. — Les amateurs et leur goût de documenter leur auteur de prédilection : Soulié, Charavay, p. 174. — M. de la Jarriette de Nantes, p. 175. — La traduction du Dante et son illustration par le comte de Saint-Mauris, p. 175. — O. Uzanne et l'*Illustromanie*, p. 175. — L'Illustration de Macaulay, p. 175-177. — Le goût des bibliophiles français, p. 177. — Comment l'amateur doit procéder pour illustrer soi-même, p. 178-182. — Les livres avec gravures cartonnées, p. 180-182. — Par la présence ou l'absence de carton, l'exemplaire vaut plus ou moins, p. 180. — La *Bible*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

dite de Mortier, p. 180. — Perrault, *Les Hommes illustres qui ont paru en France pendant ce siècle* (1696-1700) et la suppression de portraits par la censure, p. 181. — Autres exemples, p. 181-182. — Exemplaires avec aquarelles, illustrations ou ornements placés dans le texte ou sur les marges, p. 182. — La valeur des livres d'*Heures* des XV^e^ et XVI^e^ siècles, p. 182. — Les eaux-fortes du siècle suivant : Dürer et Rembrandt, p. 182. — Ce que donne le XIX^e^ siècle, p. 182-183. — Gustave Doré et son humour, p. 183. — Les procédés de coloriage et ce qu'en pense Uzanne, p. 183 et *note*. — Les procédés divers en gravures coloriées, p. 184. — Le désir d'avoir des exemplaires uniques, p. 184. — Les exemplaires uniques et ce que raconte Jules Claretie à propos de *l'Affaire Clémenceau*, p. 184-189. — Le *La Fontaine* de M. Roux, p. 189-190. — L'étude d'André Mellerio sur l'illustration nouvelle du livre, p. 190-194.

INDICATION DES 93 GRAVURES DU TOME CINQUIÈME

Frontispice. Décoration d'un titre de livre au XVI^e^ siècle. Composition et gravure sur bois de Jost Amman, 1539-1591. — Fig. 1. Gravure sur bois (XV^e^ siècle). *Généalogie des Rois de France.* — Fig. 2. Gravure sur bois citée comme la plus ancienne (1418). — La Vierge et l'Enfant Jésus entourés de quatre saintes, dans un jardin, avec les noms des saintes sur des banderoles. — Fig. 3. Saint Christophe portant l'Enfant Jésus sur ses épaules (1423). — Fig. 4. Gravure de la *Bible des Pauvres*. — Fig. 5. Gravure de l'école de Martin Schöngauer tirée du *Rationarum evangelistarium*, de 1505, et copiée sur la planche correspondante de l'*Ars Moriendi*. — Fig. 6. Gravure tirée de l'*Ars Moriendi*. — Fig. 7. *Ars Moriendi*. (Impression xylographique.)—Fig. 8. Monumentum typographicum anni 1457 Joannis Gutenberg, detectum a G. Fischer. — Fig. 9. Dernière page du *Doctrinal* de Jean Gerson, imprimé par Jean Brito. 1445 (?) — Fig. 10. *Les troys grans*. (A la fin) : Cy finent les troys grans. C'est assavoir Alexandre, Pompee et Charlemaigne. — Fig. 11. Frontispice de la *Commedia di Dante*. Venise, 1491. — Fig. 12. Frontispice du *Deca-*

EFEROS - Recherches & Classification numériques

meron. Venise, 1492. — Fig. 13. Gravure tirée du *Fasciculus medicinæ*. Venise, 1493. — Fig. 14. Gravure (Théâtre antique) du *Térence*, de 1499. — Fig. 15. Gravure tirée du *Speculum humanæ vitæ*. Augsbourg, 1475 (?) — Fig. 16. Gravure tirée des *Métamorphoses d'Ovide*. Venise, 1498. — Fig. 17. Gravure tirée de la *Bible* de Mallermi. Venise, 1498. (Salomon dans son palais.) — Fig. 18. Gravure sur bois, par Michel Wohlgemüth. — Fig. 19. Les cavaliers de l'Apocalypse, gravure sur bois, par Albert Dürer (1498). — Fig. 20. Encadrement dessiné par Holbein. Bâle, Froben, 1518. — Fig. 21. Titre gravé sur bois, par Albert Dürer. — Fig. 22. Gravure tirée de *La Mer des histoires*, 1488. — Fig. 23 à 28. Titres de Livres d'*Heures* de la fin du xv^e^ et du commencement du xvi^e^ siècle. — Fig. 29. Gravure sur bois, tirée des *Heures* de Simon Vostre (1502). — Fig. 30. Gravure tirée d'un Livre d'*Heures* à l'usage de Bourges, Paris (1508). — Fig. 31. Titre du xvi^e^ siècle, orné de gravures sur bois provenant de livres publiés vers la fin du xv^e^ siècle. — Fig. 32. Le Triomphe de la Mort, tiré des *Heures* de Geoffroy Tory, imprimées à Paris en 1525. — Fig. 33. Gravure sur bois du xvi^e^ siècle. — Exécutions publiques. — Fig. 34. Gravure de l'*Hécatongraphie*. Paris, Denys Janot (1545). — Fig. 35 à 47. Gravures sur bois de Jost Amman. — Fig. 48. Frontispice dessiné par Tobie Stimmer. — Fig. 49. Portrait de Henri IV, fac-similé, réduit, d'une gravure sur bois anglaise (auteur inconnu), *épreuve unique*. (Bibliothèque de l'Institut). — Fig. 50. La Sauvageresse et la licorne, d'après une gravure sur cuivre, par le Maître E. S. D., 1466. (Bartsch, 93.) — Fig. 51. Gravure sur cuivre de Martin Schœngauer. — La fuite en Égypte. — Fig. 52. Gravure en *criblé* ou *interrasile* de 1406. (Sainte-Face). — Fig. 53. Gravure en *criblé* ou *interrasile* de 1406. (Portement de croix.) — Fig. 54. Gravure en *criblé* ou *interrasile* (saint Dominique). — Fig. 55. Gravure sur cuivre par Israël van Meckel. (Saint Hérodiade.) — Fig. 56. Gravure de Nicoleto de Modène. — Annonciation aux Bergers. — Fig. 57. Gravure d'Albert Dürer. — La Nativité. — Fig. 58 à 61. *Les Misères de la Guerre*, par Callot. — L'Hôpital. — La Roue. — Les Pendus. — L'Estrapade. — Fig. 62. Fragment de la *Foire de Florence*, par Callot. — Fig. 63. Frontispice pour une suite d'estampes gravées par la marquise de Pompadour. — Fig. 64. Frontispice composé par Boucher, pour le second livre des *Figures de différents caractères de paysages et d'études*, par Antoine Watteau, tirées des plus célèbres cabinets de Paris. — Fig. 65. Vignette tirée des *Métamorphoses d'Ovide* (1767-1771). Gravé par Le Mire, d'après Boucher. (Épreuve inachevée.) — Fig. 66. Gravure tirée des *Contes* de La Fontaine, illustrés par Fragonard (1795). — Fig. 67. Eau-forte de Célestin Nanteuil. — Frontispice pour *Marie Tudor* de Victor Hugo (1833). — Fig. 68. Eau-forte de Célestin Nanteuil. — Fron-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tispice pour un ouvrage inconnu (1854). — Fig. 69 à 72. États successifs d'une gravure au burin. — Fig. 73. Exemple d'un état d'eau forte. La tête seule est terminée. — Fig. 74. État d'eau-forte (Eau-forte pure). — Fig. 75. État d'eau-forte plus avancé que le précédent. — Fig. 76. Planche terminée au burin. — Épreuve AVANT la lettre. — Fig. 77. Planche terminée. — Épreuve AVEC la lettre. — Fig. 78. Ce que l'on entend par *Remarque*. — Épreuve d'état d'une gravure à l'eau-forte, dont la marge inférieure est avec remarques. — Fig. 79. Croquis originaux de Gabriel de Saint-Aubin sur les marges d'une page d'un *Livret des Salons* de 1769. — Fig. 80. Gravure sur bois (Relief). — Fig. 81. Gravure en taille-douce. (Incision.) — Fig. 82. Les indications manuscrites, pour les graveurs ou écrivains de lettres, sur une épreuve d'état, ne doivent jamais être enlevées. — Fig. 83 à 86. Si, sur une épreuve d'état, les indications données aux graveurs ou aux écrivains de lettres, ne doivent pas être effacées, à plus forte raison les indications de l'artiste, sur les originaux, doivent toujours être conservées. — Fig. 87. Frontispice, dessin original de Charles Eisen. — Fig. 88. Frontispice du *Catalogue des pierres gravées*, du Duc d'Orléans. — Fig. 89. Le cimetière Montmartre. — Scène de l'*Affaire Clémenceau*. (Dessin de Victor Giraud.) — Fig. 90. Le Duel. — Scène de l'*Affaire Clémenceau*. (Dessin de Victor Giraud.) — Fig. 91. Exemple d'un faux-titre illustré. — Fig. 92. Le compositeur. — Le typographe. — Le graveur. — L'imprimeur en taille-douce. — Fig. 93. Cul-de-lampe (XVIII[e] siècle).



Fig. 16. — Xylographie tirée de l'*Ars moriendi*.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

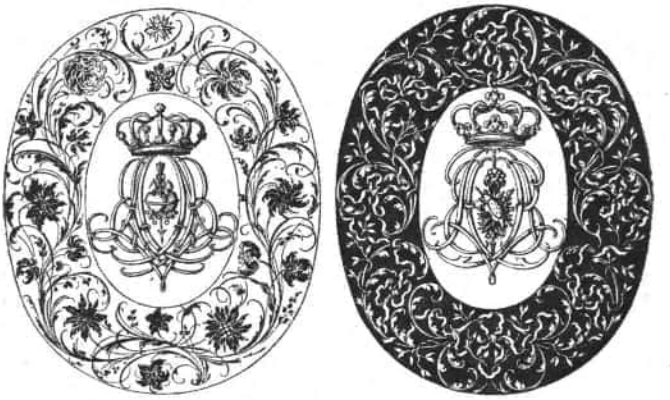


Fig. 17 et 18. — Chiffres du XVII^e siècle.

SOMMAIRE DU TOME SIXIÈME

LES RELIURES AUX ARMES, CHIFFRES ET MONOGRAMMES EXEMPLAIRES DE PROVENANCE ILLUSTRE

Le bibliophile cherche à donner à ses livres un cachet spécial, qui lui est propre, p. 1-2. — Goût des souverains pour les belles reliures, p. 2. — La bibliophilie contemporaine a pris, à un degré dominant, le goût des belles reliures, p. 2. — Comment s'applique le mot de collectionneur, aujourd'hui, selon H. Bouchot, p. 2. — Ce qu'était le collectionneur au moyen âge, p. 2. — Les rois et les seigneurs féodaux offraient aux abbayes des *Bibles* écrites en lettres d'or, reliées somptueusement, dans le but de sauver leur âme, et non par goût, p. 3. — Charles le Chauve était peu amateur de manuscrits, p. 3. — Saint Louis prodiguait les livres liturgiques ornés, sans avoir beaucoup de livres à lui, p. 3. — Les copistes, traducteurs ou auteurs fournissaient gracieusement au roi une copie de leur œuvre, p. 3-4. — Ainsi se forma peu à peu la *librairie* royale, p. 3-4. — Jean le Bon accumulait des livres, Charles V l'imita, p. 4. — Charles V fut l'un des premiers

EFERUS - Recherches & Classification numériques

collectionneurs, au sens propre du mot, p. 4. — Jean de Berry pousse encore plus loin l'amour des livres, p. 4-5. — Ses livres étaient enluminés par Jacquemart d'Odin, recouverts de satin, de velours violet ou rouge, avec fermoirs d'or, p. 5. — Les « Prières » étaient revêtues de drap de Damas, p. 5. — D'autres livres avaient « leurs volets de bois couverts d'or ouvrez à ymaiges faiz de haute taille », p. 5. — Les devises commencent sous Jean de Berry, p. 5. — Charles VI suivit l'exemple de son père et de son oncle, p. 5. — Guillaume Arrode, graveur et émailleur de fermoirs, p. 5. — Les ducs de Bourgogne imitent les rois de France, p. 6. — L'exemple se popularise ; de riches marchands collectionnent des livres, p. 6. — Les *Heures*, peintes par Jean Fouquet, ayant appartenu à Étienne Chevalier, p. 6. — Berthelot d'Azay-le-Rideau, Briconnet, Du Val, amateurs, p. 6. — L'imprimerie favorisa la mode des collections, p. 7. — Louis XI collectionne les œuvres « coulées en molles », p. 7. — Laurent Paulmier, garde de sa librairie, p. 7. — Les livres manuscrits continuaient à avoir de la vogue, même après la découverte de l'imprimerie, p. 7. — Les *Heures* de la reine, historiées par Jean Bourdichon, p. 7. — Le livre que Charles VIII emportait avec lui dans ses expéditions est conservé encore aujourd'hui, p. 7. — Les armes apparaissent sur les plats des livres, p. 7. — Les reliures gauffrées au fer chaud se généralisent sous Louis XII, p. 8. — Les livres du roi sont recouverts d'armoiries lourdement dessinées, p. 8. — Louis XII fit gâter les livres de la bibliothèque du sire de la Gruthuse, en faisant graver et décorer à nouveau les livres qui en provenaient, p. 8. — La reliure nous vint toute faite d'Italie, à la Renaissance, p. 8. — Les livres que recevait le roi étaient reliés en veau fauve ou en maroquin doré, p. 11. — Louis XII moins collectionneur que ses prédécesseurs ou que son oncle, p. 11. — L'imprimerie avait transformé le livre, p. 11. — La reliure avec ais de bois est abandonnée et remplacée par le carton, p. 11. — Les reliures italiennes et les fers à pousser, p. 12. — Jean

EFERUS – Recherches & Classification numériques

Grolier les répand en France, p. 12. — Ce qu'il était, p. 12. — Grolier, ami des Alde, p. 12. — Il invite Geoffroy Tory à sa table, p. 12-15. — Les devises de Grolier : *nec herba, nec arbor.* — *Io. Grolierii et amicorum*, p. 15. — Cette dernière est la même formule que celle de Maïoli, p. 15. — Vatervliet, Rabelais l'avaient aussi adopté, ce dernier moitié en latin, moitié en grec : Francisci Rabelesi medici σπουδαιοτάτου καὶ τῶν αὐτου φιλων, p. 15. — Grolier ajoutait encore un verset de la Bible : *Portio mea Domine sit in terra viventium*, p. 15-16. — Exemplaire de Sannazar ayant appartenu à Grolier, vendu à la vente Didot 5800 francs, p. 15 *n.* — Marc Lauryn de Bruges avait ses livres reliés dans le genre de Grolier, p. 15 *n.* — Du temps de Grolier, les livres se mettant à plat, les dos n'ont pas d'ornement, p. 16. — A sa mort, ses livres allèrent à l'Hôtel de Vic, p. 16. — Ils sont dispersés après 1675, p. 16. — Un art nouveau était né depuis lui, p. 16. — Ses imitateurs : Jean du Val, François I^er^, le connétable de Montmorency, Martin de Beaune, Claude d'Urfé, p. 16. — La bibliothèque de Claude d'Urfé renfermait 5000 volumes, p. 16. — Avec Henri II les fantaisies sont sans bornes, p. 16.— Les livres reliés pour Diane de Poitiers. — Les livres de Henri II et de Diane de Poitiers au château d'Anet, p. 19 *n.* — Ils sont mis aux enchères en 1723, p. 19 *n.*— Le catalogue de cette bibliothèque publié chez Gondain, p. 19 *n.*— Équivoque du chiffre sur les reliures de Henri II. H D ou C, p. 19 *n.*— Les S barrées et Gabrielle d'Estrées, p. 19 *n.*—Catherine revendique plus tard pour elle les croissants, les carquois, p. 20. — Après la mort du roi, la reine fait mettre sur ses reliures la lettre *k*, p. 20. — Diane fait mettre sur ses reliures le blason des Brézé, p. 20. — Le dépôt royal s'augmente d'années en années, p. 23. — L'intervention de Catherine de Médicis dans le développement de la librairie royale, p, 23. — L'*Éloge de Henri II*, placé en 1561, dans la bibliothèque de Fontainebleau, avec une annotation de sa main, p. 23. — Henri III et la tête de mort, p. 23. — Les Ève exécutent bien selon son goût, p. 24.— Les λ grecs de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Louise de Lorraine, p. 24. — La décoration *à la fanfare* commence sous Henri III, p. 25. — D'où provient le nom ? p. 25. — Jacques de Thou, p. 25 *n.*—Ses livres, son éloge de Grolier, les parures de ses livres, p. 25 *n.* — Ce qu'en dit le baron Pichon, p. 25-26 *n.*— Ce que devinrent les collections de Thou, p. 26 *n.*— Les livres de Jacques-Auguste de Thou, acquis par Charron de Ménars, p. 26. — Ce qu'elle advint après, p. 26 *n.* — Marguerite de Valois et les lis et marguerites mélangés, p. 26. — Les ornements géométriques de Le Gascon, p. 26. — Les Ève avaient mis à la mode la couverture en parchemin blanc avec ornements en or, p. 27. — Marie de Médicis conserva ce genre de reliure, p. 27. — On était encore revenu aux ais de bois et aux gros clous, aux ornements en métal, p. 27-28. — Les chanoines de Chartres passent, en 1595, un traité avec Nicolas Bigot, ciseleur, p. 28. — Les devises employées par Louis XIII, p. 28. — Les devises de Desportes, Fouquet, Dupuy, p. 28. — Louis XIII recherche les velours, p. 28. — La devise et Hercule, p. 28. — Les *Heures* peintes, de Jean Fouquet, p. 28-31. — Les autres collectionneurs : président Villars, Expilly, Villeroy, Léonor de Valençay, Olivier de Frontenay, Dumonstier, Haultin et ses 10 000 volumes, etc., p. 31. — Lanson, Naudé, Bignon, Acerac, Trichet du Fresne, etc., p. 31. — Guy Patin, épistolier, p. 31-32. — Gaston d'Orléans et sa bibliothèque, p. 32. — Richelieu et ses 900 manuscrits, p. 32. — La bibliothèque du chancelier Séguier, p. 32-35. — Charles Lebrun travaillait pour Séguier, p. 35. — La collection de Philippe de Béthune, p. 35. — Plus tard cette bibliothèque passa au roi après avoir été refusée à la reine de Suède, p. 35. — Louis XIV s'occupe aussi de ses livres, p. 35. — La forme des reliures de ce temps, p. 36. — Le goût de Mazarin pour les livres, p. 36-39. — Sa bibliothèque installée en 1660 dans l'hôtel Tubeuf, p. 39. — Les reliures maniérées de Mazarin et sa devise prétentieuse, p. 39. — La bibliothèque dispersée par arrêt du Parlement, p. 36. — Défectuosité de la vente de cette collection, p. 40. —

EFERUS - Recherches & Classification numériques

L'année qui suivit la vente, tous ces ouvrages furent recherchés pour constituer la Bibliothèque Mazarine, p. 40. — Les autres amateurs : Habert de Montmort et Dufresnoy, Chamillard, p. 40-43. — Michel de Chamillard, son origine, sa situation, p. 43. — Ce qu'en dit Saint-Simon, p. 43-44. — Description d'un livre d'*Heures* à l'usage de Mme Chamillard, catalogue Potier, p. 44. — Colbert continue la tradition de Mazarin, ce qu'en dit H. Bouchot, p. 45. — Il a su garder les manuscrits de de Thou, de Brienne, de Le Laboureur, p. 45. — Les chanoines de Metz lui envoient un *Psautier*, exécuté par Luithard pour Charles le Chauve, p. 45. — Les reliures de Colbert, p. 45. — Sa bibliothèque, après sa mort, passe au marquis de Seignelay et enfin, en 1731, dans le Cabinet du roi, p. 46. — Les cabinets Fouquet, de Harlay, du Molinet, le comte de Brienne, Delamarre, Lautin, Furetière, Boucot, Roger de Gaignières, p. 46. — Bégon, propriétaire des manuscrits de Peiresc, p. 47. — Le grand dauphin avait son Cabinet à Versailles, p. 47. — Ses livres furent vendus, en 1711, au château de Meudon, p. 47. — Philippe d'Orléans faisait relier en veau, p. 47. — Philippe, régent de France, déploya beaucoup de luxe pour sa bibliothèque, p. 47-48. — Le baron de Longepierre, sa manie d'écrire, p. 48. — L'origine de la Toison d'Or sur ses livres, p. 48. — Rareté des reliures aux armes de Philippe d'Orléans, p. 47-48 *n.* — La bibliothèque du comte d'Hoym, Mme de Verrue et de Mme du Deffand, p. 48 *n.* — La fin du XVIII^e^ siècle est nulle pour la reliure, p. 51. — Les reliures de Marie Leczinska, p. 51. — La prétention de la reliure des livres de Louis XV, p. 51-52. — Les meilleures reliures du XVIII^e^ siècle sont les plus simples et sortent des bibliothèques de Mme de Pompadour, duc de La Vallière, marquis de Paulmy, p. 52. — Louis XVI et Marie Antoinette recherchent les mosaïques et les dentelles, p. 52. — La mention : Victoire Capet, A. N° 1996, p. 53. — Les noms des relieurs célèbres ignorés avant 1850; les catalogues ne les mentionnent pas, p. 53. — Le goût des bons et

EFERUS - Recherches & Classification numériques

beaux livres est dû à l'initiative de l'auteur du *Manuel du Libraire*, p. 53-54. — L'incident de la vente du *Télémaque*, relié à la toison d'or de Longepierre et l'acharnement de Brunet pour posséder ce livre, p. 54-56. — Il l'obtient pour 1700 francs, p. 56. — A la vente Brunet, ce même *Télémaque* fut adjugé 2200 francs, p. 56. — L'élévation de prix des *Contes* de La Fontaine, édition des Fermiers généraux; de 435 francs payé en 1839, ce livre atteint 14000 francs, p. 56. — Quelques exemples de ventes, p. 56-57. — Que vendrait-on aujourd'hui les *Baisers* de Dorat, reliure verte aux armes de Marie-Antoinette, p. 57. — La bibliothèque de Trianon se trouve à Versailles, p. 57. — Rareté des livres aux armes de Marie-Antoinette, p. 58. — La hausse prodigieuse de certains ouvrages, p. 58. — Le *Molière* aux insignes de Longepierre, adjugé 21000 francs, p. 58. — Autres citations d'ouvrages à prix élevés, p. 58-59. — Le livre d'*Heures* de Louis XVI adjugé 2000 francs, p. 59. — Description du livre d'*Heures* ayant appartenu au prince impérial, p. 59-60. — La reliure et les miniatures de ce livre, p. 61-62.

QUELQUES NOTES SUR LES MARQUES DES IMPRIMEURS ET DES LIBRAIRES LES ÉTIQUETTES DE RELIEURS

Ce qu'était la marque typographique des anciens imprimeurs, p. 77-78. — La spécialisation des marques, p. 78. — Alde, l'ancre et le Dauphin, p. 78. — Les devises, p. 78. — Les deux marques des éditeurs-imprimeurs, p. 78-81. — Quelques ouvrages renfermant des marques d'imprimeurs, p. 81-82. — Quelques détails sur les enseignes des libraires et imprimeurs des xv^e^ et xvi^e^ siècles, p. 83, 84, 85. — Les marques typographiques de Silvestre, p. 82.

LES EX-LIBRIS MANUSCRITS, GRAVÉS EN RELIEF OU EN CREUX

Ex-libris en faveur chez les amateurs, p. 87. — Il remplace, sur la garde intérieure, les armes, chiffres, p. 87. — Pour eux on sacrifie à la mode du jour, p. 87-88.

EFEROS - Recherches & Classification numériques

— Leur transformation, p. 88. — Définition du mot, par Poulet-Malassis, p. 88-89. — Au sens restreint, ce qu'il est, p. 89. — Les estampilles ou cachets de propriété, p. 89. — L'usage de l'estampille au XVII^e siècle, p. 89. — A. Franklin décrit toutes celles des bibliothèques de Paris, p. 89. — Ce que signifie l'ex-libris, p. 90. — Les devises répandues par la Chevalerie, p. 91. — La devise d'Olivier de La Marche, p. 92. — Les auteurs qui se sont occupés de devises, p. 92. — Une devise doit être simple et compréhensible, p. 92. — Ce qu'elles sont le plus souvent, p. 94. — Les marques personnelles employées par les artistes, p. 94. — Les marques dans le *Manuel du Libraire*, de Brunet, p. 94. — Ouvrage intéressant à faire sur ce sujet, p. 95. — Ex-libris manuscrits remontent au XV^e siècle, p. 95. — Charles V créateur de la bibliothèque royale, p. 95. — Charles VI l'abandonne, p. 95. — La bibliothèque de Jean, duc de Berry, de ce qu'elle se composait, p. 95-96. — La *Bible* de saint Louis; inscriptions qui s'y trouvent, p. 96. — La *Bible* de Charles V et ses inscriptions, p. 96. — Elle passe au cardinal de Bourbon, p. 99. — Elle revint à Henri IV, Louis XIII, Louis XIV, p. 99. — Ce que sont les ex-libris, d'après Thomas Gueulette, p. 99. — Le projet de Louis-Pierre d'Hozier, sur les devises et emblèmes de son temps, p. 99. — Les marques de possession ne commencent qu'au XVII^e siècle, p. 99 et 105. — Ce que dit H. Bouchot des ex-libris, p. 105. — L'ex-libris est né à Nuremberg vers 1511, p. 105. — La marque de Pirckheimer est attribuée à Dürer, p. 105. — Ce qu'elle est, p. 105. — Sa devise, p. 106. — Ce qu'était Pirckheimer, p. 106. — C'est à Dürer que nous devons de connaître l'ex-libris Pirckheimer, p. 106-107. — Dans la deuxième moitié du XVII^e siècle, le type d'ex-libris est timbré du haume et orné de lambrequins, p. 107. — La fantaisie dans l'ex-libris naquit en France à la fin du XVII^e siècle, p. 107. — Les variations infinies de Sébastien Leclerc et ses imitateurs, p. 107. — Les Allemands et les Anglais n'avaient pas varié de mode, p. 107. — Lepautre et Sevin ont signé

EFERUS - Recherches & Classification numériques

aussi des ex-libris, p. 108. — L'ex-libris de Michel Bégon, p. 108. — Les littérateurs de cette époque n'en avaient pas : ni La Bruyère, ni Corneille, ni Racine, etc., p. 108. — La cause de la diffusion de l'ex-libris selon Poulet-Malassis, p. 108-109. — Les ex-libris sous la Régence se transforment encore, p. 109. — François Boucher, auteur des ex-libris du président Hénault, p. 109. — La Joue lance les graveurs en ex-libris dans la voie des rocailles, p. 110. — Les changements dans l'ex-libris avec Eisen, Gravelot, Choffard, Moreau, p. 110. — La Révolution supprime les blasons des ex-libris, p. 110-111. — Le veau buvant, de Boyveau Laffecteur, p. 111. — Fortia d'Urban supprime son blason et conserve une femme assise sur une roche, p. 111. — Les autres ex-libris de la Révolution, p. 111. — Le blason reparaît avec l'Empire, avec la toque créée par David, p. 111. — L'Empire et la Restauration n'ont fourni aucun ex-libris sérieux, p. 112. — Exception pour la duchesse de Berry, pour Berryer, p. 112. — Le romantisme et la transformation de l'ex-libris, p. 112-114. — L'ex-libris de Claude Thierry, p. 114. — Les blasons romantiques sont des écus triangulaires, p. 114. — Sous le second Empire, l'ex-libris s'est personnifié de nouveau, p. 114. — La personnalité dans l'ex-libris, p. 115. — Comment ils se développent, p. 115. — L'article du *The Studio*, Noël 1898-99, p. 115 *n.* — Comment il faut collectionner les ex-libris, p. 115-116. — On ne doit pas les détacher des livres, p. 116. — Les vignettes de bibliophiles n'entrent pas dans cette catégorie, p. 117. — Les ex-libris dessinés par Henry-André, leur goût, leur forme, p. 117-118. — La chasse à outrance des ex-libris par les amateurs et collectionneurs, p. 118. — Comment on doit décoller les ex-libris, selon le docteur Bouland, p. 118-119. — Emploi de l'acide chlorhydrique étendu d'eau pour détacher l'ex-libris, p. 119. — Le papier de l'ex-libris blanchit au contact de l'acide, p. 120. — Emploi de l'eau chaude et comment procéder, p. 120. — La classification des ex-libris ; les conseils de H. Bouchot, p. 121. — Intérêt de l'ordre chronologique, p. 121. —

EFERUS - Recherches & Classification numériques

L'ordre alphabétique plus utile dans les bibliothèques, p. 122. — Difficulté de reconnaître les ex-libris anonymes, sans notes; l'ex-libris allemand gravé en relief; le français en creux, p. 123. — Avant le P. Silvestre Petra Santa (1638) et Vulson de la Colombière (1639), les ex-libris ne portaient pas les traits indiquant les émaux et couleurs, p. 123. — On peut se servir de cet indice pour classer les ex-libris, p. 123. — Autres moyens d'information si, ni le nom du possesseur, ni la devise ne s'y trouvent? p. 123. — Se servir de Palliot, p. 125-126. — Pour l'Italie, se servir des *Tesseræ gentilitiæ*, du P. Petra Santa, p. 126. — Se servir pour l'Allemagne de : David Zunner : *Insignium theoria seu operis heraldici* (1690), p, 127. — Il y a encore : *Armoriaux*, de Chevillard; *Grands officiers de la couronne*, du P. Anselme, etc., p. 127. — Pour les devises, consulter le *Dictionnaire des devises*, d'Alph. Chassant, p. 127. — Pour les XVII^e^-XVIII^e^ siècles on trouve les mentions d'époque, de fonctions, p. 127-128. — Autres ouvrages à consulter, p. 128 *n.* — Définition du goût d'un ex-libris selon H. Bouchot, p. 128-129. — Ce qu'il faut prohiber dans les ex-libris, p. 130. — Ce qu'il faut y mettre, p. 130-131. — Dans l'art, il faut rester de son temps, p. 131-132. — L'ex-libris doit être simple de composition et bien personnel, p. 132. — Un amateur marque chaque volume de sa bibliothèque d'un ex-libris différent, p. 132. — La difficulté d'avoir du goût et d'être simple, p. 133. — L'ex-libris doit rester simple, sans prétention, p. 133-134. — Adopter la formule du XVIII^e^ siècle, p. 134. — Quel genre de gravure adopter, p. 134. — On peut prendre la taille sur bois, p. 134-135. — L'eau-forte serait encore ce qu'il y aurait de mieux, p. 135. — L'ex-libris doit se placer sur le plat intérieur, p. 135-136. — Les *Cachets des Cabinets de lecture*, d'après Champfleury, p. 136. — Ce qu'on trouve dans les livres des Cabinets de lecture, p. 136. — Le cachet des ouvrages romantiques s'étale sur le titre, à l'encre noire, p. 137. — Champfleury conseille de laisser le cachet, p. 137-138. — Il le considère comme une adjonction de marque de libraire, p. 138. —

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Il faudrait classer le cachet parmi les ex-libris, p. 138-139. — Les ouvrages romantiques se tiraient à petit nombre, p. 139. — On ajoutait des faux titres aux livres invendus, p. 139. — Il faudrait savoir dans quelle ville et quelle province s'écoulaient les ouvrages romantiques, p. 139. — Ces marques forment un enseignement géographique et anthropologique, p. 139-140. — La division des cachets dans l'avenir, p. 140. — Une édition de *Jeune-France*, de Théophile Gautier, fut payée 2000 francs à cause du cachet, p. 141. — Les cachets se rencontrent rarement sur les œuvres de Petrus Borel, p. 141. — Ils sont assez fréquents sur les ouvrages de Paul Lacroix, p. 141. — Moins fréquents sur les œuvres de Balzac, p. 141. — *La Cape et l'Épée*, de Roger de Beauvoir et le cachet de Blanchemain-Drian, confiseur à Nancy, p. 141-142. — Extension des amateurs d'ex-libris, p. 142. — La question du prêt des livres et les légendes, p. 143. — Le *Bibliotaphe*, p. 143. — Anthologie des bibliophiles, p. 143. — La devise de M. Savigny : *Non mihi, sed aliis*, p. 143. — Grolier et sa devise : *Grolierii et amicorum*, p. 144. — Le bibliographe alsacien : *Nostrum et amicorum*, p. 144. — Le dicton de Pixérécourt à propos des livres prêtés, p. 144. — Le dixain attribué à Condorcet, par Charles Mehl, p. 145. — Il se trouve dans les *Épigrammes de Colletet* (Paris, 1653), p. 145. — Colletet n'a pas eu d'ex-libris; il signait seulement ses livres, p. 145. — Les ex-libris des écoliers, d'après L. de Leiris, p. 146. — La chanson des vacances sur les livres, p. 146. — Le dicton des chipeurs, p. 147. — Les inscriptions manuscrites dans les livres, p. 147. — L'inscription sur un *Ovide* de 1501, p. 148. — Le livre du célérier de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, p. 148. — La signature, p. 150. — Le *Signum* du chaton d'une bague tenait lieu de signature, p. 150. — Les signatures exigées à Rome, p. 151. — La souscription s'étend à tous les actes, au Bas-Empire, p. 151. — Les rois de France, à l'exception de Dagobert, ne savaient pas écrire, p. 151. — Le monogramme des rois, p. 151. — L'anneau à signer

EFERUS - Recherches & Classification numériques

était réservé au haut clergé, p. 153. — Ils s'élargirent et se transformèrent en sceaux, p. 153. — Les signes manuels des notaires, p. 152-153. — Les seings manuels réapparaissent à partir du XIII^e^ siècle, p. 153-154. — Les rois Jean et Charles V commencèrent à signer, p. 154. — La signature est rendue obligatoire à partir du milieu du XVI^e^ siècle, p. 154. — Ex-libris allemands, américains, anglais et français des XVI^e^, XVII^e^, XVIII^e^ et XIX^e^ siècles, p. 150-188.

LES LIVRES A AUTOGRAPHES
LES EXEMPLAIRES DOCUMENTÉS

Exemplaire avec dédicace autographe de l'auteur, celui lui ayant appartenu, signé ou annoté. Exemplaire avec lettres autographes, portraits, prospectus de l'éditeur, ou avec pièces documentaires ajoutées.

Intérêt que présentent les livres à dédicace, p. 189. — L'ex-dono, p. 190. — Les *envois d'auteurs*, de Paul Eudel, p. 190 *n*-191 *n*. — Ce que pense Paul Bluysen de la coutume de se défaire des livres avec dédicace, p. 193. — Amateurs recherchant les exemplaires dédicacés, p. 194. — Dédicaces manuscrites assez rares au début de l'imprimerie, p. 194. — La signature de de Thou, celle de Corneille, sur leurs livres, p. 194. — Dédicace manuscrite doit être placée sur le faux titre, p. 194 *n*. — Baluze signait ses livres, p. 197. — Richelet signait les exemplaires envoyés, p. 197. — Les richesses de la bibliothèque Barberini à ce point de vue, p. 197. — Les notes du Tasse et de son père, p. 197. — La bibliothèque Aimé-Martin renfermait des livres signés par des personnages célèbres, p. 198. — La dédicace de Ponsard à son lit de mort, p. 199. — Dédicace de Béranger renvoyant un livre à Jules Janin, p. 199-200. — Les livres avec envois d'auteurs dans la bibliothèque de Frédéric-Guillaume IV, p. 200. — Les annotations de Humboldt, p. 200. — Les souvenirs relatifs à quelques bibliothèques, par Gab. Peignot, p. 200-201. — Les prospectus, notices et catalogues des éditeurs doivent être

EFERUS - Recherches & Classification numériques

conservés, p. 201. — Une collection complète de catalogues d'éditeurs n'existe pas, p. 202. — La manière d'annoncer un livre nouveau chez les Anciens, p. 201. — La troisième épigramme de Martial, p. 201-202. — Les prospectus de Jacques Meutel retrouvés, p. 202.

EXEMPLAIRES AVEC ANNOTATIONS MANUSCRITES SUR LES GARDES DE LA RELIURE OU SUR LES MARGES. — EXEMPLAIRES AVEC ÉPREUVES CORRIGÉES, MANUSCRITS D'ÉTUDES OU CAHIERS AJOUTÉS.

Comment les amateurs annotaient leurs livres, p. 203. — Lettres citées par Pline l'Ancien, p. 203. — Les autographes de Pline l'Ancien en possession de Pline le Jeune, p. 203. — Recherche des exemplaires corrigés par les auteurs, p. 203. — Ce qu'il y avait écrit sur un livre d'images possédé par Renouard, p. 206. — Les annotations des hommes célèbres sur des livres, p. 206-207. — Les annotations de Malherbe sur les poésies de Desportes, 1606, p. 201-208. — Le cahier d'écriture de Louis XIV enfant, à la Bibliothèque publique de Saint-Pétersbourg, p. 207 *n.* — La *Bible* de Bossuet et ses annotations, p. 208-211. — Le Memento de Jules Janin sur une page des *Œuvres du chevalier Bertin*, p. 211. — Les notes des ouvrages ayant appartenu à Bossuet, et qui se trouvent aujourd'hui dans la Bibliothèque de Chantilly, p. 211 *n*-212 *n*. — Boissonade a aussi commenté les *Élégies* du chevalier Bertin, p. 211-212. — Le *Ronsard*, in-fol., 1609, ayant appartenu à Victor Hugo, p. 212. — La dédicace de Sainte-Beuve qui s'y trouve, p. 212. — Les livres de Mme de Sévigné, p. 212-213. — L'Exemplaire de la *Grammaire latine* de Despautère ayant appartenu au Grand Condé, p. 213-222. — Charles Nodier achète sur les quais l'édition princeps du *roi Modus et la reine Ratio*, p. 223. — Pour 18 sous, Parison achète un *Jules César* annoté par Montaigne, p. 223. — Les promenades à travers les autographes,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

d'après Auguste Decaieu, p. 223. — Un *Traité de trigonométrie* corrigé par J.-J.-Rousseau, p. 224. — L'*Épreuve villageoise* de Grétry, avec Ex-dono, p. 224. — Les notes de Mlle Mars sur *Marie, ou les Trois Époques*, de Mme Ancelot, p. 224-225. — La vente publique des autographes ne commence qu'en 1820, p. 225. — Les 28 lettres de Mme de Maintenon payées 14000 francs par Louis XVIII, p. 225. — Une lettre de Montaigne payée 710 francs, p. 225. — La correction de l'orthographe des noms propres, d'après les autographes, p. 226. — Les notes de Jean Racine sur une édition de *Cicéron*, p. 226. — Les annotations des feuilles de garde, p. 226-227. — La chronique du moine de l'abbaye de Floreffe, écrite sur les marges d'une *Bible* du XII^e^ siècle, p. 227. — La trouvaille de Niel, d'après Blanchemain, p. 227-228. — Les recueils des épreuves d'auteurs, p. 228-229. — Ce qu'est une épreuve, p. 229. — Les auteurs qui composaient sur épreuves, p. 229. — Les épreuves de Balzac, p. 229-230. — Les épreuves de l'*Iliade* de Pope, p. 230-234. — Les lettres autographes jointes aux volumes, p. 234. — Ce qu'on peut distinguer dans l'écriture, p. 235. — Le goût pour les autographes date du commencement du XIX^e^ siècle, p. 236.

INDICATION DES 294 GRAVURES DU TOME SIXIÈME

Frontispice. L'auteur offrant un exemplaire de dédicace à la reine Anne (fin du XV^e^ siècle). (D'après une miniature de la Bibliothèque nationale.) — Fig. 1. Exemplaire au chiffre et aux emblèmes de Diane de Poitiers (blason des Brézé). — Fig. 2. Exemplaire à la devise de Thomas Maïoli. — Fig. 3. Exemplaire à la devise de Thomas Maïoli. — Fig. 4. Exemplaire à la devise de Jean Grolier. — Fig. 5. Exemplaire à la devise de Jean Grolier. — Fig. 6. Exemplaire à la devise et à l'emblème du Génois Demetrio Canevari. — Fig. 7. Exemplaire à la devise et à l'emblème du Génois Demetrio Canevari. — Fig. 8. Exemplaire à la devise et à l'emblème du Connétable de Montmorency. — Fig. 9.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Exemplaire à l'emblème de Henri III. — Fig. 10. Emblème, armes et devise de Henri III. — Fig. 11. Exemplaire aux armes de Jacques-Auguste de Thou. — Fig. 12. Exemplaire aux armes du duc de Guise. — Fig. 13. Exemplaire aux armes de Jacques-Auguste de Thou. — Fig. 14. Exemplaire au chiffre de François du Plessis. — Fig. 15. Exemplaire aux chiffres de Louis XIII et d'Anne d'Autriche. — Fig. 16. Exemplaire aux armes du comte d'Hoym. — Fig. 17. Exemplaire aux grandes armes et au chiffre d'Athénaïs de Rochechouart, marquise de Montespan. — Fig. 18. Exemplaire aux armes de Loménie de Brienne. — Fig. 19. Exemplaire aux armes du chancelier Séguier. — Fig. 20. Exemplaire aux armes du duc de Montausier, accolées de celles de sa femme Julie-Lucine d'Angennes de Rambouillet. — Fig. 21. Exemplaire aux armes et au monogramme de du Fresnoy. — Fig. 22. Exemplaire au chiffre d'Habert de Montmaurt. — Fig. 23. Exemplaire aux armes de J.-B. de Machault. — Fig. 24. Exemplaire de Longepierre, aux insignes de la Toison d'or. — Fig. 25. Exemplaire aux armes de la marquise de Pompadour. — Fig. 26. Emblèmes *aux Chats* sur les exemplaires de Mme du Deffand. — Fig. 27. Note d'un commissaire de la Convention : Victoire Capet n° 1996. — Fig. 28 à 32. Fers à dorer de la fin du règne de Louis XVI et de la Première République. — Fig. 33. Exemplaire aux armes de la duchesse de Berry. — Fig. 34 et 35. Fers à dorer. Chiffres de l'empereur Napoléon III et de l'impératrice Eugénie. — Fig. 36. Exemplaire aux armes de Louis XII et d'Anne de Bretagne avec l'emblème de Louis XII. — Fig. 37. Exemplaire à l'emblème et aux armes de François Ier. — Fig. 38. Exemplaire au chiffre et aux armes de Henri II, au chiffre et à l'emblème de Diane de Poitiers. — Fig. 39. Exemplaire à la devise et au chiffre de Henri II et de Catherine de Médicis. — Fig. 40. Exemplaire à l'emblème, aux armes et à la devise de Henri III. — Fig. 41. Exemplaire au chiffre et aux armes de Marie de Médicis. — Fig. 42. Exemplaire aux chiffres de Louis XIII et d'Anne d'Autriche. — Fig. 43. Exemplaire au chiffre et aux armes de Louis XIII. — Fig. 44. Exemplaire aux armes de Gaston d'Orléans. — Fig. 45. Exemplaire aux armes de Louis XIV. — Fig. 46. Exemplaire aux armes de Louis XV. — Fig. 47. Exemplaire aux armes de Louis XV et de Marie Leczinska. — Fig. 48. Exemplaire aux armes de Louis XVI. — Fig. 49. Exemplaire aux armes de Napoléon Ier. — Fig. 50 et 51. Marques des libraires associés de Paris (fin du XVIe siècle). — Fig. 52 à 55. Marques d'imprimeurs et de libraires (XVe siècle). — Fig. 56 à 59. Marques d'imprimeurs et de libraires (XVIe siècle). — Fig. 60 à 66. Étiquettes de relieurs (XVIIIe siècle). — Fig. 67. Marque de Guyot-Marchant, imprimeur-libraire (XVe-XVIe siècle). — Fig. 68. Titre avec marque de libraire (XVIIe siècle). Au bas de ce titre se

EFERUS - Recherches & Classification numériques

trouve la signature autographe de Racine. — Fig. 69. Ex-libris de Zacharias Conrad von Uffenbach, bibliographe allemand du XVIIIe siècle. — Fig. 70 à 79. Cachets des anciennes bibliothèques Notre-Dame, Sorbonne, Saint-Martin-des-Champs, à Paris. — Fig. 80 à 92. Cachets de la bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris. — Fig. 93. Le plus grand ex-libris connu (hauteur 34 c., largeur 24 cent.). — Fig. 94. Ex-libris manuscrit du XVe siècle. — Fig. 95 à 100. — Ex-libris manuscrits (XIIIe-XIVe siècles). Ex-dono (XVe siècle). — Fig. 101 à 105. Ex-dono (XIIIe et XIVe siècles). — Fig. 106 à 110. Documents ayant servi à identifier des ex-libris (fac-similé réduit). Extrait des *Manuscrits* de d'Hozier (Bibliothèque nationale). — Fig. 111. Ex-libris français (époque romantique). — Fig. 112. Fac-similé (réduit) du titre de l'*Indice Armorial* de Pierre Palliot. — Fig. 113. Cachet à l'encre grasse. — Fig. 114. Fac-similé du commencement du XVIe siècle. Promesse de récompense (à celui qui rapporterait un livre perdu ou dérobé) se trouvant sur l'un des feuillets de garde d'un manuscrit composé de *Mystères* du XVe siècle. — Fig. 115. Signature de Dagobert Ier, tracée vers 630. — Fig. 116 à 125. Seings de notaires (XIVe et XVe siècles). — Fig. 126. Monogramme de Charlemagne apposé sur un diplôme daté de 769. — Fig. 127. Seings manuels. — Fig. 132 à 137. Ex-libris allemands et français (XVIe siècle). — Fig. 138 à 141. Ex-libris allemands (XVIIe siècle). — Fig. 142 à 146. Ex-libris anglais (XVIIe siècle). — Fig. 147 à 152. Ex-libris français (XVIIe siècle). — Fig. 153 à 158. Ex-libris français (XVIIe siècle). — Fig. 159 à 162. Ex-libris allemands (XVIIIe siècle). — Fig. 163 à 166. Ex-libris américains (XVIIIe siècle). — Fig. 167 à 170. Ex-libris anglais (XVIIIe siècle). — Fig. 171 à 174. Ex-libris français (XVIIIe siècle.). — Fig. 175 à 178. Ex-libris français (XVIIIe siècle). — Fig. 179 à 182. Ex-libris français (XVIIIe siècle). — Fig. 183 à 186. Ex-libris français (XVIIIe siècle). — Fig. 187 à 190. Ex-libris français (XVIIIe siècle). — Fig. 191 à 194. Ex-libris français (XVIIIe siècle). — Fig. 195 à 198. Ex-libris français (XVIIIe siècle). — Fig. 199 à 203. Ex-libris français (XVIIIe siècle). — Fig. 204 à 207. Ex-libris allemands (fin du XIXe siècle). — Fig. 208 à 211. Ex-libris américains (fin du XIXe siècle). — Fig. 212 à 215. Ex-libris américains (fin du XIXe siècle). — Fig. 216 à 219. Ex-libris anglais (fin du XIXe siècle). — Fig. 220 à 223. Ex-libris anglais (fin du XIXe siècle). — Fig. 224 à 227. — Ex-libris anglais (fin du XIXe siècle). — Fig. 228 à 231. Ex-libris anglais (fin du XIXe siècle). — Fig. 232 à 237. Ex-libris français (commencement, milieu et fin du XIXe siècle). — Fig. 238 à 242. Ex-libris français (fin du XIXe siècle). — Fig. 243 à 247. Ex-libris français (fin du XIXe siècle). — Fig. 248 à 252. Ex-libris français (fin du XIXe siècle). — Fig. 253 à 256. Ex-libris français (fin du XIXe siècle). — Fig. 257 à 261. Ex-libris français (fin du XIXe siècle). — Fig. 262. Ex-libris français (fin du XIXe siè-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

cle). — Fig. 263 à 266. Ex-libris français (fin du XIXe siècle). — Fig. 267 à 271. Ex-libris français (fin du XIXe siècle). — Fig. 272. Dédicace de Paul Lacroix (bibliophile Jacob). — Fig. 273 et 274. La dédicace d'auteur doit être placée sur le faux-titre. — Fig. 275. Une dédicace d'auteur d'une certaine étendue peut être placée sur le verso du faux-titre, mais jamais sur un feuillet blanc qui peut être égaré par le relieur. — Fig. 276. Titre portant la signature autographe de François Desportes. — Fig. 277. Titre portant la signature autographe de Michel, seigneur de Montaigne. — Fig. 278. Demi-page de la *Bible* de Bossuet, avec annotations de sa main sur la marge du bas, et de l'abbé Fleury sur la marge latérale. — Fig. 279. Page des *Poésies* de Desportes, édition de 1600, avec annotations manuscrites de Malherbe. — Fig. 280. Page d'un livre de Marat, *Recherches physiques sur le feu*, avec corrections de sa main. — Fig. 281 à 289. Grammaire ayant servi au grand Condé. — Fig. 290. Épreuve (placard) d'imprimerie avec corrections par Honoré de Balzac. — Fig. 291. Épreuve (mise en page) avec corrections par Émile Zola. — Fig. 292. Quatrain écrit de la main de Marie Stuart, vers 1559, sur un Livre d'*Heures* ayant appartenu à Anne de Lorraine. — Fig. 293. Exemple d'hommage d'éditeur placé au verso du faux-titre. — Fig. 294. Les dédicaces d'auteur doivent toujours être datées.

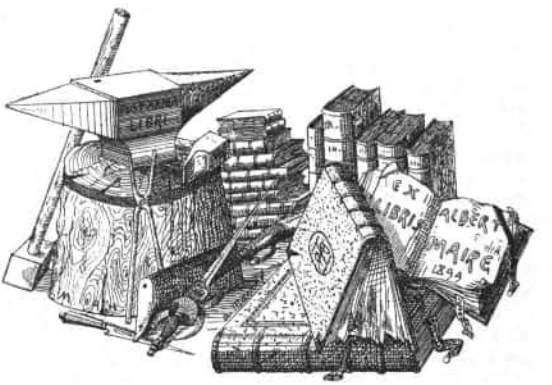


Fig. 19. — Marque personnelle.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

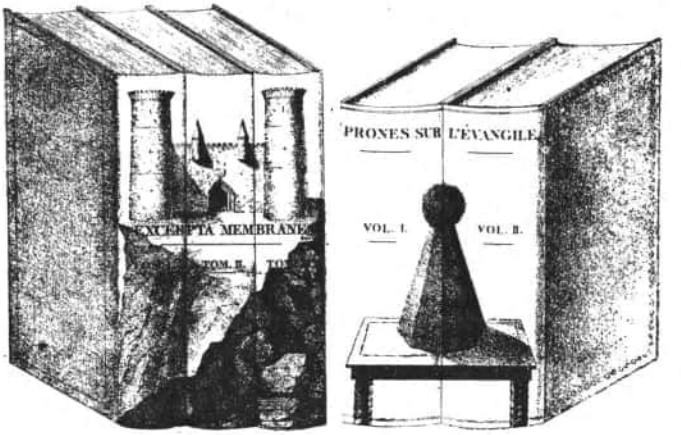


Fig. 20 et 21. — Boîtes-reliures peintes, ayant servi à Monteil pour la classification de ses manuscrits.

SOMMAIRE DU TOME SEPTIÈME

LES MANUSCRITS ET LA PEINTURE DES LIVRES BRÉVIAIRES ET LIVRES D'HEURES — LETTRES CAPITALES ET MINIATURES

Comment le style ornemental de l'écriture s'est-il créé ? p. 1. — Les procédés de l'*ymaigier*, p. 1. — L'étude paléographique des manuscrits est nécessaire, p. 2. — Bibliographie de l'ornementation des manuscrits, p. 2 *n*, 3 *n*. — Alphonse Labitte a étudié la transformation des lettres, p. 3. — Le *Virgile* du Vatican, le plus ancien manuscrit connu, p. 3. — Les ornementations des manuscrits font l'admiration des amateurs, p. 4. — La désignation du mot manuscrit selon Pawlowsky, p. 4-5. — Les chartes ou écrits publics, p. 5. — Les instruments à écrire : le *style*, les tableaux, les encres noires et de couleur, p. 5. — Les règles servant à tracer, p. 5-6. — Depuis le XI^e^ siècle, les

EFERUS - Recherches & Classification numériques

raies tracées sont au crayon, p. 5. — Les Bénédictins et l'obligation pour eux de transcrire des manuscrits, p. 6-7. — L'ardeur à propager la science sous Charlemagne, p. 7. Les laïques y participent après la création des universités, p. 7. — La considération dont jouissent les scribes, p. 7. — Les artistes calligraphes : Godescalc, Dagulf, etc., p. 7. — L'usage de gratter le parchemin, dès Charlemagne, p. 7-8. — Le palimpseste, p. 8. — L'application de l'or sur manuscrit n'était pas seul en usage à Byzance, p. 8*n*. — La perfection apportée à l'application de l'or, p. 8*n*. — Les livres illustrés de Lala de Cyzique, pour Varron, p. 8-9. — Les chrysographes chez les Grecs, p. 9. — Critique sur l'authenticité du portrait de Virgile qui se trouve sur le manuscrit du Vatican, p. 9*n*. — Note sur la chrysographie, p. 9*n*. — Lettres initiales des manuscrits écrites en encres de couleur et en encre d'or, p. 9-10. — L'encre d'argent est moins employée, parce qu'elle noircit, p. 10. — On connaît, écrits de la sorte, le *Codex argenteus* et le *Psautier* de Saint-Germain, p. 10. — Sur les ustensiles qui servaient à écrire, p. 10*n*. — La préface du *Livre de Job* par saint Jérôme, p. 10-11. — Le conseil de saint Boniface à une abbesse, p. 11. — Les manuscrits les plus ornés sont les bibles, les évangéliaires, les psautiers et les livres d'heures, p. 12. — L'or est prodigué sur les manuscrits byzantins, du VIII^e^ au X^e^ siècle, p. 12. — Struvius a signalé le premier l'emploi des lamelles d'or appliquées sur le parchemin, p. 12. — Les ornements des en-tête de missel et les miniatures, p. 13. — Miniatures de minium et non de mignon, p. 13. — Elle vient de la Grèce après avoir passé par l'Italie, p. 13. — En France et en Flandre, elle fut cultivée avec succès, p. 13. — Les progrès sous Charles V, p. 13. — Les auteurs de miniatures, p. 13. — Le bon goût disparaît à la fin du X^e^ siècle et reparaît au milieu du XIV^e^ siècle, p. 13. — La miniature abandonnée après la découverte de l'imprimerie, p. 13-14. — Elle dégénère entre le XVI^e^ et XVIII^e^ siècle en portraits, motifs, sujets divers, p. 14. — Les artistes célèbres dans ce genre, p. 14. — Le musée des miniatures

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de la Bibliothèque nationale, p. 14. — Musées analogues à Rouen, Lyon, Amiens, Troyes, p. 15. — Similitude de la miniature et du vitrail, p. 15. — Les peintres sur verre étaient aussi miniaturistes, p. 15. — Les *Emblemata biblica*, p. 16. — Les miniatures ont une importance égale aux vitraux, p. 16. — Il n'y a pas en France de vitrail antérieur au XII^e^ siècle, p. 16. — On possède des miniatures remontant entre les V^e^ et VI^e^ siècles, p. 17. — La comparaison des vitraux avec les figures de l'*Emblemata biblica*, p. 17. — La *Biblia sacra* de la bibliothèque de Munich et ses 4 tableaux renfermant 15 080 personnages, p. 18. — Le *Speculum humanæ salvationis* de la Bibliothèque de l'Arsenal renferme 160 tableaux à 590 figures, p. 18. — La Bibliothèque nationale la plus riche en manuscrits à miniatures, p. 19. — Les manuscrits à fond or guilloché du XII^e^ siècle, p. 19-20. — Les arabesques au burin au XIII^e^ siècle, p. 20. — Le règne végétal commence à s'introduire comme ornement, p. 20. — L'étude de Champollion-Figeac sur le perfectionnement et la décadence des miniatures en France, p. 20. — Le *Virgile* de l'abbaye de Saint-Denis, p. 21. — Les enjolivements calligraphiques d'artistes français sur les *Œuvres* de saint Augustin, du VI^e^ siècle, p. 21. — Au VIII^e^ siècle, les ornements se multiplient, p. 21. — Sous Charlemagne, l'écriture et la peinture se règlent sur l'antiquité, p. 22. — *Sacramentaire* de Gellone avec peintures soignées, p. 22. — Evangéliaire de Charlemagne avec ornements soignés, p. 22. — Pour le IX^e^ siècle, à citer : 1° Evangéliaire donné par Louis le Débonnaire à l'abbaye Saint-Médard de Soissons, p. 22; — 2° l'Evangéliaire de l'empereur Lothaire, p. 22; — 3° autre Evangéliaire curieux par le dessin de la forme des sièges, p. 25. — 4° la *Bible* de Metz avec grands tableaux, p. 25. — Personnages dessinés dans cette *Bible* ne varient pas comme expression, p. 25. — Le David au milieu des six prophètes, p. 25. — Ce volume se termine par le portrait de Lothaire recevant l'hommage de la *Bible*, p. 26. — 5° Deux bibles et un livre de prières ayant appartenu à Charles le Chauve, p. 26. — Le *Psautier avec Com-*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

mentaires de la Bibliothèque nationale, p. 26. — Sa merveilleuse exécution, p. 26. — Réminiscence de l'antiquité dans la forme et la disposition des personnages, p. 26. — Le manuscrit de Stuttgart du x^e^ siècle, p. 29.—Sa grandeur extraordinaire, p. 29. — Il doit être de peau d'âne, p. 29. — Comment il est composé, p. 29. — Il y manque deux feuillets, p. 29. — Les personnages et les scènes représentés, p. 29. — La lettre aux habitants de Laodicée, de saint Paul, reconnue apocryphe s'y trouve, p. 30. — La liste des péchés qui se trouve à la fin, p. 30. — L'exorcisme final, p. 30. — Proviendrait d'une abbaye de bénédictins à Prague, p. 30. — Il serait postérieur à l'établissement des fêtes mobiles (1260), p. 33. — Livres manuscrits du x^e^ siècle exécutés en France sont assez rares, p. 33. — Deux célèbres : la *Bible de saint Martial de Limoges*, la *Bible* dite de Noailles, p. 33. — Exécution du dessin indique la décadence, p. 33. — Le manuscrit au commentaire d'Harrisson sur Ézéchiel renferme de curieux dessins, p. 33-34. — La croyance à la fin du monde au commencement du xi^e^ siècle, p. 34. — L'abaissement complet de l'art dans le manuscrit 821 de la Bibliothèque nationale, p. 34. — L'ornementation saxonne s'était maintenue, mais lourde, p. 34. — Influence des croisades dans les manuscrits du xii^e^ siècle, p. 34. — La *Bible* de Souvigny (xv^e^ siècle) conservée à Moulins, p. 34. — La plus belle *Bible* existante, p. 34-35. — Nombreuses miniatures enrichies d'or, p. 35. — Couverture endommagée, p. 35. — On avait proposé l'échange de cette *Bible* contre 8 000 volumes, p. 35 *nn.* — Les habitants protestèrent, p. 35 *n.* — Dans l'*Hortus Deliciarum*, l'art sarrasin ou gothique domine, p. 35. — Les miniatures de ce manuscrit très importantes pour l'histoire de la symbolique chrétienne, pour architecture, etc., p. 35 *n.* — Ce manuscrit appartenait à la Bibliothèque de Strasbourg, p. 35 *n.* — Fut détruit en 1870, p. 35 *n.* — Quelques miniatures seulement furent copiées, p. 35 *n.* — Références bibliographiques pour cet ouvrage, p. 35 *n**. — La forme grêle des personnages dans l'art gothique, p. 36. — La vigueur et la frai-

EFERUS Recherches & Classification numériques

cheur des couleurs, p. 36. — Le manuscrit le plus important en miniatures est un psautier à cinq colonnes contenant les versions française, hébraïque et romaine, p. 36-39. — Les peintures, d'une dimension inusitée, sont de trois périodes, p. 39. — Les 96 médaillons remontent au XII[e] siècle, p. 39. — Sont curieux par leurs motifs, p. 39. — Le psautier véritable commence ensuite; il date du XIII[e] siècle jusqu'au feuillet 72, p. 39. — 39 grandes miniatures, p. 39-40. — D'après les ornements et l'écriture, on le classe dans la première moitié du XIII[e] siècle, p. 40. — A partir du feuillet 93, les dessins dénotent un artiste plus savant, inspiré de l'Italie, mais du XIV[e] siècle, p. 40. — Après vient le *Bréviaire* de la reine Blanche, p. 40. — Une miniature en pleine page en avant, p. 40. — Puis 2 médaillons par page, p. 43. — Les sujets et les fonds or sont bien traités, p. 43. — Suscription du folio 191, p. 43. — La reliure est du XVI[e] siècle, p. 43. — Les miniatures antérieures au règne de Louis XI, p. 43. — Le psautier français-latin de saint Louis, p, 43. — Était réellement à l'usage du monarque, comme l'indiquent une rubrique, les armes du roi et de la reine et les *pals de gueules* de Marguerite de Provence, p. 43. — Bonne conservation de ce manuscrit, p. 43. — Champollion-Figeac conclut que les dessins des livres de théologie sont mieux exécutés que les miniatures des romans de chevalerie, p. 44. — Cela tenait à ce que les couvents seuls possédaient des artistes remarquables et pouvaient les payer, p. 44. — Il existait dans les abbayes des hommes qui, sans avoir prononcé des vœux, se consacraient à l'ornementation des manuscrits, p. 47. — Ce qui explique l'absence des noms des artistes, p. 47. — A partir du XIII[e] siècle, le goût des miniatures se répand parmi les seigneurs et les laïques, p. 47. — Les miniatures du XIV[e] siècle représentent les scènes de la vie intime en regard des textes, p. 47. — Apparition de la caricature, p. 48. — Le clergé et les femmes font les frais des caricaturistes, p. 48. — Le roi de Navarre armé chevalier par son père Philippe le Long, p. 48. — Les peintures représentant

EFERUS - Recherches & Classification numériques

les docteurs de l'Université, p. 49. — Les heures du prince Jean, citées pour la beauté des miniatures, p. 49. — Les peintures des *Gaiges de batailles*, sont bonnes, p. 49. — Sous le règne de Charles V furent faits les plus beaux monuments en calligraphie et en miniature, p. 50. — Parmi ces manuscrits, on peut citer : *Bible* (6741 B. N.), *Rational* (7051 B. N.), p. 50. — L'amour de Jean de Berry pour les belles œuvres, p. 50-53. — Charles VI et Louis, duc d'Orléans, favorisèrent encore beaucoup les arts, p. 53. — Le *Missel* de Charles VI et son ornementation, p. 53*n*. — Il portait les armoiries du roi accotées à celles d'Ysabeau de Bavière, p. 53*n*. — Disparus aujourd'hui, p. 53. — Le *Livre des demandes et réponses* de Salmon exécuté sous Charles VI, p. 54. — Son admirable exécution, p. 54. — Le chef-d'œuvre de l'école française de cette époque sont les miniatures qui ornent deux traductions des *Femmes illustres* de Boccace, à la Bibliothèque nationale, p. 54. — Les *Livres de la librairie* de Louis d'Orléans reconnaissables au portrait ou aux armes, p. 57. — Deux nouveaux genres de miniature apparaissent : en camaïeu et en grisaille, p. 57-58. — Les *Petites Heures* de Jean, duc de Berry, renommées pour les miniatures en camaïeu, p. 58. — Grisailles moins remarquables, p. 58. — Artistes en grisailles : Pierre Remiot (1396) Jean de Saint-Éloi, Perreis de Dijon, p. 58. — Miniature moins développée dans les autres pays, p. 58. — En Allemagne, la forme gothique très accentuée, p. 58-59. — L'art des miniatures atteint un haut degré en Italie, p. 59. — La *Bible* du pape Clément VII, p. 59-60. — Les plus belles dans le livre des cérémonies de l'ordre du Saint-Esprit, p. 60. — A signaler le *Roman de Lancelot du Lac*, p. 60. — On estime à 20 000 le nombre des copistes en France, au xv^e^ siècle, p. 60. — Le goût des livres se propage dans les classes aisées du peuple, p. 60. — Le *Missel des Carmes*, de la bibliothèque de Semur, p. 60. — Renferme à la fin une note donnant la facture des frais occasionnés, p. 60. — Date du xv^e^ siècle écrit sur vélin et renferme un calendrier, p. 60-63. — Le

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Missel des Carmes est écrit sur deux colonnes de 31 lignes à la page, p. 64. — Les initiales en sont pourpre et or, p. 64. — Petites capitales en azur et vermeil, p. 64. — Note de ce qu'il a coûté, p. 64-65. — Du rapport des monnaies de ce temps avec les nôtres, p. 65. — On l'estime à 8 ou 900 francs de notre monnaie, p. 66. — Perfectionnement des miniatures pendant le xv^e^ siècle, p. 86. — L'œuvre de Jean Fouquet, p. 66. — Les sujets du manuscrit 6891 sont tirés des antiquités des Juifs, p. 66. — Entrée de la Renaissance réelle et progrès de la peinture, p. 66-69. — L'école flamande des ducs de Bourgogne a contribué au développement, p. 69. — Artistes de cette école sont nombreux, p. 69. — Usage des artistes de la fin du xv^e^ siècle, d'inscrire dans les frises un verset du *Coran* ou des mots latins du rituel, p. 69-70. — Régénération des arts sous Louis XII, p. 70. — Tradition du goût gothique amoindrie, p. 70. — Influence italienne d'autre part, p. 70. — Dessins plus corrects et disposition des personnages plus harmonieuse, p. 73. — *Eches amoureux*, traduction des *Triomphes de Pétrarque*, p. 73. — *Histoire de Troie*, traduite de Guido delle Colonne et ses miniatures singulières, p. 73. — Manuscrit de Seyssel et sa traduction d'Appien avec miniatures, p. 74. — Sa *Grande Monarchie de France*, p. 74. — Les *Heures de François I^er^*, avec miniatures à la bibliothèque de Copenhague, p. 74. — La *Divine Comédie* du Dante, peinte par Jules Clovio, conservée au Vatican, p. 74-77. — Les *Heures d'Anne de Bretagne*, dernier degré de perfection en miniatures, p. 77. — La merveilleuse perfection des personnages dans ces *Heures*, p. 77. — Les ornements sont d'une grande beauté, p. 78. — L'art d'orner les manuscrits se perd avec le développement de l'imprimerie, p. 78. — Par ci par là, on peut encore citer quelques manuscrits ornés, p. 78. — On peut placer la fin de la calligraphie et de la peinture des manuscrits, à la fin du règne de Louis XII, p. 81. — L'art de la calligraphie persiste encore, p. 81. — Elle est encouragée par François I^er^, Charles-Quint, p. 81. — Ange Végèce à la cour de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

François Ier, p. 81-82. — Sa fille était aussi habile dans la calligraphie qu'Ange, p. 82. — D'où vient la locution : *Il écrit comme un ange*, p. 82. — Grand nombre d'artistes ayant existé dans les villes de France, p. 85. — Doute de Rabelais sur la nécessité d'encourager les calligraphes, p. 85. — Les peintres séculiers prennent leur art au sérieux, p. 86. —Les miniaturistes partagent leurs travaux avec les grands peintres, p. 86. — Jacques-le-Boucq, héraut d'armes, peintre et généalogiste, p. 86. — Il est traité de rival d'Apelles, p. 86. — Le P. Rouchon employa vingt-deux ans à l'ornementation d'un livre, p. 87. — Liste d'autres miniaturistes, p. 87. — Godefroy, l'un des plus célèbres et l'égal de Beauneveu, Jehan Foucquet, Perreal, était flamand, p. 88. — Peignit les *Commentaires de César* qui ont appartenu à François Ier, p. 88. — Il est l'auteur du *Triomphe de Pétrarque* de la Bibliothèque de l'Arsenal, p. 88. — A partir de François Ier la liste des livres n'offre plus de mystère; elle se suit chronologiquement, p. 88-89. — Les livres d'Anne de France, de Marie Stuart, de Diane de Poitiers, p. 89. — Sous Henri II (1570), les calligraphes fondent l'Académie d'Écriture de Paris, p. 90. — Pierre Hammon, professeur du Roi Henri II, savant en diverses sciences, périt de mort violente, p. 90. — Henri III manquait de goût; il découpait les vignettes et les miniatures des manuscrits, p. 90. — En Espagne, les calligraphes étaient en honneur à cette époque, p. 90. — Isabelle la Catholique employait Arias pour peindre ses *Heures*, p. 93. — Francisco de Holanda, peintre de Charles-Quint, p. 93. — En Portugal, Fray Juan de Saint-Geronimo, p. 93. — En 1850 mourait à l'Escurial Fray Andres de Leon, p. 93. — La *Genealogia universal de la nobilissima casa de Sandoval*, écrite à Lisbonne en 1612 surpasse tout ce qui a été fait à cette époque, p. 93. — Relié en plaques de vermeil couvertes d'émaux, p. 93. — Le calligraphe qui l'a écrite se nomme Duarte Caldeira, p. 94. — Observation de Van Praët sur l'usage de laisser en blanc pour peindre des miniatures, sur les livres imprimés, p. 94. — *La pénitence d'Adam*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

offerte par Collard Mansion au seigneur de Gruthuyse, p. 94. — Le but des premiers imprimeurs était de faire croire à plusieurs copies des manuscrits, p. 97. — Ils espéraient faire payer plus cher leurs livres, p. 97. — Au début on y fut trompé, p. 97. — Les xylographes exécutés au moyen de la gravure sur bois, p. 97. — P. Lacroix et Séré ont fait remarquer que dans ces ouvrages, l'image l'emportait sur le texte, p. 97-98. — L'impression en caractères mobiles servait concurremment avec l'impression tabellaire, p. 98. — Quelques xylographes exécutés avec grande perfection, p. 98. — Albert Dürer et Holbein ont gravé dans ce genre, p. 98. — La France possède en ce genre, Antoine Vérard, Kerner, Simon Vostre, p. 98-101. — Philippe Pigouchet enployé par Simon Vostre, p. 101. — Pigouchet vante ses impressions, p. 101. — Simon Vostre s'établit imprimeur à partir de 1500, p. 101. — Vint après Geoffroy Tory, p. 101. — La production des beaux livres diminue pendant les guerres de religion, p. 101. — Quelques missels encore, écrits par Louis Duguernier, p. 101. — Le livre d'*Heures* de Henri IV, p. 101. — Sous Henri IV et Louis XIII, les miniaturistes produisaient encore, p. 102. — La collection des vélins du Museum, p. 102. — Nicolas Robert, peintre de Gaston, p. 102. — Aubriet, compagnon de Tournefort, p. 102. — Pérugin et Raphaël ont peint des manuscrits, p. 102. — Lesueur et Poussin ont illustré des Thèses, p. 102. — La calligraphie était perdue, le compas réglait tout, p. 102. — Jarry et Rousselet présentent une exception, p. 105. — Jarry et la *Guirlande de Julie*, p. 105. — Julie-Lucine d'Angennes, fille de la marquise de Rambouillet, inspira ce livre, p. 105. — Écrite par Jarry en 1641, p. 105. — Trois copies in-folio furent exécutées; une seule, sur vélin, renfermait les figures, p. 105. — Les fleurs étaient peintes par Robert, p. 106. — Le duc de Montausier l'offrit le 1er janvier 1642, p. 106. — Description du livre par M. Livet, p. 106. — Jarry, *Écrivain et noteur de la musique du Roi*, p. 107. — Le baron Pichon retrouva un autre livre écrit par Jarry, pour Catherine de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Vivonne, p. 107. — Récit de M. Prosper Blanchemain, p. 107. — Paulin Paris invite les amateurs à rechercher les prières de la marquise de Rambouillet, p. 107. — Le baron Jérôme Pichon le trouve, p. 107-108. — Titre des *Prières et Méditations chrestiennes...*, p. 108. — Description de son encadrement et de l'écriture, p. 108-109. — Reliure en maroquin rouge semé de V entrelacés, p. 109. — Sur une des gardes, dessin à la plume au pointillé, p. 109. — Transformation de l'art de la calligraphie, p. 109. — Noms de quelques calligraphes, p. 109. — La peinture des manuscrits est de nouveau étudiée, p. 110. — Deux phases à établir : pré-gothique : animaux fantastiques, couleurs binaires ou ternaires, p. 110. — Gothique et post-gothique : personnages, ornements divers, couleurs azur, or variées avec ombres, p. 110. — L'*Album amicorum*, p. 113 Les *Portulans*, p. 113. — L'ornementation des rituel égyptiens, p. 113. — Les Archives de Bénarès, fermées, renferment 15 000 manuscrits, p. 113. — L'ornementation des livres était pratiquée dans l'Hindoustan, p. 114. — On doit agir prudemment dans l'étude de ces manuscrits, p. 114. — Climat de l'Inde, peu favorable à la conservation des manuscrits, p. 114. — Le *Mahâbbârata* et autres livres sanscrits très ornés, p. 114. — Art chinois, p. 115. — Possédaient l'imprimerie dès le VII[e] siècle, p. 115. — On pourrait trouver en Chine des noms d'artistes français, p. 115. — Le père Altiret était un peintre très apprécié par l'empereur de Chine, mort en 1768, p. 115. — Le *Fan-qui* de Lamquoi (1681), p. 115. — Voir le livre de Hager, p. 116. — L'art arabe très riche en ornementation, p. 116. — Casiri cite les ouvrages des bibliothèques de l'Andalousie, p. 116. — Le Coran écrit de la main d'Othman, p. 116. — Ce livre tomba au pouvoir des Almohades, p. 118. — Il fait partie aujourd'hui du Trésor des Sultans, p. 118. — Sa riche reliure aurait été faite au Maroc, par Abd-el-Moumen-Ben-Ali, p. 118. — Après la défaite de Saïd, ce livre est ramassé par un soldat qui le rejeta après avoir enlevé les pierres précieuses, p. 118. — La calligraphie en honneur

EFERUS - Recherches & Classification numériques

en Perse, p. 118-119. — Manès le premier des calligraphes grecs, p. 119. — Spécimen d'art hindo-persan à la Bibliothèque nationale : Dames et seigneurs de la Perse, p. 119. — Manuci rapporta ces manuscrits de l'Inde, p. 119. — Les Persans peuvent représenter la figure humaine, p. 119. — L'allégorie des fleurs, p. 119. — Les grandes œuvres nationales : *Shah Nameh*, *Medjnoun* et *Leïla*, *Youssouf* et *Zuleïka* sont illustrées de miniatures, p. 120. — xv[e] et xvi[e] siècle. Apogée de la peinture des livres en Orient, p. 120. — Cet art toujours en honneur à Téhéran, p. 120. — Nacir-Eddine-Shah a fait transcrire par Alex. Chodzko les *Mille et une Nuits* avec miniatures, qui a coûté vingt-sept ans de travail et 800 000 francs, p. 120. — Manuscrits précieux très soignés au moyen-âge, p. 120. — Ceux qui auraient emporté la *Divine comédie* de Dante, illustrée par Guilio Clovio, étaient excommuniés, p. 120. — L'imprécation attachée au rapt de la *Bible* d'Ariastein, p. 121. — Observations de Didron sur l'usage des manuscrits, p. 121-134. — Ce qu'il advient d'un soigneux en manuscrit, p. 122. — Comment les miniatures se détériorent, p. 122. — Ce que devient un livre à miniatures entre les mains d'un négligent, p. 123. — Ce que fait un antiquaire curieux de connaître les procédés de travail des miniatures, p. 124. — L'antiquaire envieux détruira les miniatures, p. 125. — La tache d'encre du manuscrit de Longus, par Courrier, p. 126. — Le fanatique malfaisant aux miniatures; ce qu'il leur fait, p. 126. — Les fanatiques qui s'attaquent aux miniatures représentant l'enfer, le diable, etc., p. 127. — Enfin tous les divers genres de mutilateurs et de destructeurs, p. 127-130. — Les voleurs de miniatures pour les revendre, p. 131. — L'usure des miniatures, faites en recto et verso, par le frottement, p. 132. — Il aurait fallu imiter Théodulphe qui plaçait entre chaque feuillet une fine étoffe de laine, p. 132. — Le prêt des manuscrits à miniatures est une source de destruction; devrait être interdit, p. 132-133. — L'accès des bibliothèques devrait être plus étendu, p. 134. — Un conservateur sous Charles X,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

p. 133-135. — Le vol et la mutilation des manuscrits étaient plus fréquents alors qu'on les communiquait moins, p. 135. — Les soins à apporter pour la communication des manuscrits, p. 135-136.

INDICATION DES 550 GRAVURES DU TOME SEPTIÈME

Frontispice. Miniature tirée d'un Manuscrit du XVIe siècle. (Époque Henri II.) (*Le mois de Juillet.*) — Fig. 1. Miniature du IVe siècle, tirée de l'*Iliade*. — Fig. 2. Miniature du IVe siècle, tirée du *Virgile* du Vatican. — Fig. 3 et 4. Formes d'écritoires du VIIe siècle. — Fig. 5. Règle d'Antiphonaire. — Fig. 6 et 7. Figures tirées d'un manuscrit du VIe siècle (Bibliothèque du Vatican). — Fig. 8. Pupitre à écrire (VIIIe siècle). Bibliothèque nationale. — Fig. 9. Lettre tirée d'un Évangéliaire de Charlemagne. — Fig. 10. Miniature du IXe s. représentant l'empereur Charles II. (Monastère de Saint-Calixte, à Rome.) — Fig. 11. Miniature du Xe siècle. — Fig. 12. La femme de Job. Miniature byzantine de la fin du IXe siècle. (Bibliothèque nationale.) — Fig. 13. Miniature du Xe siècle. (Initiales formant le mot Secund(u)m.) — Fig. 14. Miniature du Xe siècle. (Saint Dunstan aux pieds de saint Grégoire.) — Fig. 15. Frontispice de manuscrit, d'aspect architectural (IXe-Xe siècle.) — Fig. 16. Miniature du XIe siècle. (Bibliothèque de Munich.) — Fig. 17. Miniature d'aspect architectural (XIe siècle). Évangéliaire de Luxeuil. — Fig. 18. La plus ancienne figure héraldique du griffon. — Fig. 19 et 20. Sujets tirés de l'Apocalypse, d'après une miniature de l'*Hortus Deliciarum* (XIIIe siècle). — Fig. 21. Miniature du XIIIe siècle, *Hortus Deliciarum*. — Les supplices de l'enfer. — Fig. 22 à 25. Miniatures du XIIIe siècle, *Hortus Deliciarum*. A. — Le crucifiement (fol. 150 Re). — B. — L'église chrétienne (fol. 225 Ve). — C. Les Sirènes (fol. 150 Ve). — D. — L'arbre généalogique du Christ (fol. 80 Ve). — Fig. 26. Miniature du Psautier de saint Louis. (Bibliothèque nationale.) — Fig. 27. Blanche de Navarre offrant un édifice à Dieu et à ses Saints (d'après une charte de 1362, Archives nationales). — Fig. 28. Miniature italienne, début du XIIIe siècle, intercalée dans le *Missel* du pape Félix V (Amédé VIII de Savoie). (Manuscrit de la première moitié du XVe siècle. — Archives de l'État, à Turin.) — Fig. 29. Miniature du XIIIe siècle. (Dans la bordure, se trouvent des Épi-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

sodes de la vie de la Vierge.) — Fig. 30. Miniature du XIII^e siècle. (Personnification des vices et des vertus.) — Fig. 31. Miniature du XIII^e siècle (Période du Giotto). (Bénédiction d'une église par l'Être Suprême.) — Fig. 32. Lettre capitale tirée d'une charte de Charles V du mois de juillet 1364. — Fig. 33. Lettre tirée d'un manuscrit. — Fig. 34. Un garde des cités. Miniature d'un manuscrit de la Bibliothèque de Besançon. — Fig. 35. Pierre Salmon présentant à Charles VI son livre intitulé : *Des maximes royales*, etc. — Fig. 36. Éducation de saint Louis. — Fig. 37 et 38. Miniatures du XV^e siècle. — Chronique de Normandie. — A. Siège du château de Chalus. — B. Funérailles de Guillaume le Conquérant. — Fig. 39. Miniature de la fin du XV^e siècle. (Chroniques abrégées des anciens rois et ducs de Bourgogne.) — Fig. 40. Fragment d'un encadrement du manuscrit de la *Vision de Tondal*. — Fig. 41. Saint-Laurent. Lettre tirée d'un des Corali de la sacristie du dôme de Sienne (XIV^e siècle). — Fig. 42. Miniature du XIV^e siècle. Manuscrit du duc de Berry (Bibliothèque nationale). — Fig. 43. Miniature du XIV^e siècle. — La Cité de Dieu. — Fig. 44. Lettre tirée d'un des Corali de la sacristie du dôme de Sienne, miniature de Ansano di Pietro (XIV^e siècle). — Fig. 45. (La Visitation) tirée des Corali de la sacristie du dôme de Sienne. — Fig. 46. Lettre tirée d'un des Corali de la sacristie du dôme de Sienne. — Fig. 47 Lettre tirée d'un des Corali de la sacristie du dôme de Sienne. — Fig. 48. Manuscrit du commencement du XV^e siècle. The Sieg of Troy, A Poem by John Lydgate — Fig. 49. Miniature du XV^e siècle. — La prise des armes. — Fig. 50. Lettre tirée d'un des Corali de la sacristie du dôme de Sienne. — Fig. 51. Richard II et le Chevalier français. Frontispice du manuscrit d'une *Histoire de Richard* écrite par un noble français. — Fig. 52-53. Alexandre III et Frédéric Barberousse. Miniature du Musée Correr (XIV^e siècle). — Fig. 54. Taxe de quelques artistes des XIII^e-XIV^e siècles. (Deux sculpteurs et un calligraphe.) — Fig. 55. Miniature frontispice (XV^e siècle). Registre de la « Scuola di San Leonardo. ». (Musée Correr.) — Fig. 56. Miniature frontispice du XV^e siècle. Manuscrit exécuté, en 1473, pour le doge Niccolò Marcello (Musée Correr). — Fig. 57. Copiste et miniaturiste du XV^e siècle. — Fig. 58. Un enlumineur. Miniature d'un manuscrit du XV^e siècle. (Bibliothèque royale de Bruxelles.) — Fig. 59. Miniature du XV^e siècle. Manuscrit de la Bibliothèque de l'Arsenal. — Fig. 60. Miniature du XV^e siècle, peinte par Attavante, au verso du premier feuillet du manuscrit de la « Vie des Sophistes », de Philostrate, de Lemnos. (Bibliothèque de S. M. I. et R. l'empereur d'Autriche, roi de Hongrie.) — Fig. 61. Miniature d'un Antiphonaire de la cathédrale de Brescia (XV^e siècle). — Fig. 62. Convoi funèbre d'un Prince vers le milieu du XV^e siècle. (Manuscrit bourguignon de la Bibliothèque

EFERUS - Recherches & Classification numériques

municipale de Breslau.) — Fig. 63. Manuscrit des *Femmes célèbres* de Boccace, xv^e^ siècle. (Cyrène, dame grecque, occupée à peindre.) — Fig. 64. Manuscrit des *Femmes célèbres* de Boccace, xv^e^ siècle. (Marie, dame romaine, occupée à peindre son portrait.) — Fig. 65. Le Dante et Béatrix dans le paradis du Dante. Miniature de Guillio Clovio. — Fig. 66. Miniature du missel de Bedfort. Le duc de Bedford et St Georges. — Fig. 67. Jeanne d'Arc dessinée par Clément de Fauquembert, greffier du Parlement de Paris (10 mai 1429). — Fig. 68. Encadrement du xv^e^ siècle tiré d'un manuscrit italien provenant de la Bibliothèque de Mathias Corvin (Bibliothèque nationale). — Fig. 69. Laurent de Médicis, dit le Magnifique, né à Florence 1448, † 1492. — Fig. 70. Miniature tirée d'un livre de prières exécuté par A. Sinibaldi pour le duc Albert de Bavière. (Cabinet des curiosités. Bibliothèque royale de Munich.) — Fig. 71. Miniature du xv^e^ siècle. — Fig. 72. Miniature du xv^e^ siècle. Invention du corps de saint Marc. — Fig. 73. Vertus théologales et cardinales. Miniature d'un manuscrit du xv^e^ siècle. — Fig. 74. Présentation d'un manuscrit à Louis XI par Jean Colleman. — Fig. 75. Miniature du xv^e^ siècle attribuée à Jean Fouquet. Le cas de nobles hommes et femmes malheureux, de Boccaccio. — Fig. 76. Miniature attribuée à Jean Fouquet (xv^e^ siècle). — Fig. 77. Intérieur de cabinet de travail (xv^e^ siècle). — Fig. 78. Lettre tirée d'un manuscrit italien du xv^e^ siècle. — Fig. 79. Lettre tirée d'un manuscrit italien du xv^e^ siècle. — Fig. 80. Encadrement tiré d'un manuscrit. Travail Bourguignon-Flamand (xv^e^ siècle). — Fig. 81 et 82. Miniatures d'un livre d'Heures. École Flamande (xv^e^ siècle). — Fig. 83. François I^er^. Tiré de l'Histoire des rois de France par Dutillet. Manuscrit de la Bibliothèque nationale. — Fig. 84. Miniature du xvi^e^ siècle. Portrait du cardinal Sanguin. — Fig. 85. Macault lisant à François I^er^ sa traduction du Diodore de Sicile. — Fig. 86. Initiale d'un manuscrit aux armes du doge Barbarino. (xvi^e^ siècle.) — Fig. 87. Léon X. — Miniature du xvi^e^ siècle. — Fig. 88. Miniature initiale de la commission d'Antonio Venier podestat de Citadella (1550). — Fig. 89. Miniature du xvi^e^ siècle, par Guillio Clovio (Archives de Ravenne). — Fig. 90. Miniature du xvi^e^ siècle, par Giulio Clovio. (Archives de Ravenne.) — Fig. 91. Miniature du xvi^e^ siècle, par Guilio Clovio. (Archives de Ravenne.) — Fig. 92. Frontispice d'un Manuscrit de Jarry (Bibliothèque Mazarine). — Fig. 93. Miniatures de François Boucher (xviii^e^ siècle). — Fig. 94. Miniatures sur un éventail (xviii^e^ siècle). — Fig. 95. Portulan du xvi^e^ siècle. America, from Isla da Fortuna to the Island of Sam Joam, and Terra Nova. — Fig. 96. Portulan du xvi^e^ siècle. South America, Chili, the Rio de la Plata, the Strecto de Magalanes, Terra del Fuego, Antartic Continent, both the oceans, etc; with a scale of latitude from the 65th to the 22nd

EFEIUS - Recherches & Classification numériques

degree of latitude south. — Fig. 97. Aurengzèbe et sa suite. (Manuscrit de la Bibliothèque nationale.) — Fig. 98. Gopis, femme mythique. Miniature indoue. — Fig. 99 et 100. — Miniatures persanes. — Fig. 101. — Miniature indoue. — Fig. 102. Chaire et pupitre à écrire. Figure d'applique (travail du XIIIe siècle).

Fig. 103. (voir fig. 223). Miniature extraite de Œuvres de saint Grégoire de Nazianze (XIe siècle). (Couvent du Mont-Sinaï.)

STYLE ORNEMENTAL — CARACTÈRES DE L'ÉCRITURE DÉCORATION DES MANUSCRITS ET DES LETTRES CAPITALES DU IVe AU XIXe SIÈCLE

QUATRIÈME SIÈCLE

Fig. 104 à 107. Miniatures tirées d'un manuscrit Syriaque.

QUATRIÈME-CINQUIÈME SIÈCLES

Fig 108 à 120. Miniatures tirées d'un manuscrit Grec de la Genèse.

SIXIÈME SIÈCLE

Fig. 121 à 127. Miniatures d'un manuscrit Grec de Dioscoride.

SEPTIÈME-HUITIÈME SIÈCLES

Fig. 128 à 133. A.-B. — Homiliæ SS. Patrum in Evangelia IV. C. — Bedæ Presbyteri Commentarius in S. Marcum. D-E-F. — Cypriani (Sancti Cæcilii, « Episcopi Carthaginensis et Martyris ») Epistolæ et Opuscula. — Fg. 134 à 136. Miniatures du Manuscrit de l'histoire de Josué. (Bibliothèque du Vatican).

HUITIÈME-NEUVIÈME SIÈCLES

Fig. 137 à 140. A-B : Fragmenta Vetusta. — Fragments latins. (Écriture anglo-saxonne.) C-D : Fragmenta Vetusta. — Fig. 14. à 142. A : Miniature tirée d'un psautier du VIIIe-IXe siècle. B : La vision d'Isaïe, Manuscrit du IXe siècle. — Fig. 143 à 166. Documents caratéristiques de décoration.

NEUVIÈME SIÈCLE

Fig. 167 à 170. Détails des miniatures de la bible de saint Paul, calqués sur l'original. (Bibliothèque du Vatican.) — Fig. 171 à 173. A : Gregorii (S.) Dialogorum libri IV. — Vita S. Simeonis. B : Evangelia IV, Latine cui præmittuntur Conones Eusebii. Accedunt Capitulare Evangeliorum de Circulo Anni; Benedic-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

tiones Vestium; Oratio quando abbordinatur in Monasterio et Consecrationes Manuum et Alia. — C : Lectionarium cum Notis Musicis.

NEUVIÈME-DIXIÈME SIÈCLES

Fig. 174 à 176. A : Vita Sancti Burchardi Angli — Gesta beatissimi Martyris Kyliani (Scoti) ac Sociorum ejus. — B : Fragmenta Vetusta. — C : Fragmenta Vetusta. (Glossaire anglo-saxon, grec et latin.)

DIXIÈME SIÈCLE

Fig. 177 à 182. Miniatures des prophéties d'Isaïe. Manuscrit de la Bibliothèque du Vatican. — Fig. 183 à 188. Lettres capitales. — Fig. 189 à 192. A : Rabani Mauri Liber super Hieremia. — B : Ermenrici Monaci, *Postea* Abbatis Elwangensis in Suevia, Vita Sancti Solæ Confessoris Christi. — C : Prudentii Clementis (Aurelii) Opera, cum Glossis. — D : Fragmenta Vetusta. — Fig. 193 à 197. — A : Homillæ Hieromini, Leonis, Gregorii, Bedæ, etc. nec non lectiones veterum officiorum (Caractères anglo-saxons). — B : Ambrosii Episcopi Liber contra eosdem Hereticos Arrianos. — C : Evangelia Occurentia per totum Annum. — D : Evangelia IV, Latine. — E : Psalterium Davidis. cum Glossa. Accedunt Hymni ex Vetere Testamento.

ONZIÈME SIÈCLE

Fig. 198 à 203. Lettres capitales, miniatures et ornements. — Fig. 204 à 220. Documents caratéristiques de décoration. — Fig. 221 à 227. Monuments grecs. — Discours de saint Ephrem. — Homélies de saint Grégoire de Nazianze. — Machines militaires. — Fig. 228 à 234. A : Joannis Chrysostomi (S.) (Joh Os Aurer SvP Matheum) Homiliæ in Matthæum XXV, cum Præfatione Aniani « Oronti Episcopo ». — B : Passionale Sanctorum Martyrum. — C : Pauli (S.) Epistolæ cum Glossis. — D : Jobi Liber cum Commentario ex S. Gregorio Papa, S. Hieronymo, alisque desumpto. — E : Isidori Hispalensis Libri Ethimologiarum. — F : Psalterium cum Glossis.

ONZIÈME-DOUZIÈME SIÈCLES

Fig. 235 à 237. — A : Priscianus Maior Incipit Artis Grammaticæ Romana Conditus Urbe (cum glossis) — B : Augustini (S.) Confessiones.

DOUZIÈME SIÈCLE

Fig. 238 à 249. Miniatures tirées d'un Évangéliaire grec. — Fig. 250 à 252. A : Zachariæ (Chrisopoli- tani) Episcopi Commentarium in Concordiam Evangelicam Ammonii Alexandrini.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

B : Gregorii Nazianzeni (S.) Opuscula varia, Græce. C : Hermanni Contracti Liber de Compositione Astrolabii — Incipit Rithmachia, Incipit : « Nomen, materia intentio finis. » — Libri Almogesti Ptolomei Philudensis (Abbreviato seu Capitulatio) — Rhetorica et Grammaticalia Quædam. — Fig. 253 à 259. Lettres capitales et ornements. — Fig. 260 à 274. Documents caractéristiques de décoration.

DOUZIÈME-TREIZIÈME SIÈCLES

Fig. 275 à 278. A : Joannis Damasceni Dialectica et Expositio Fidei Orthodoxæ Græce. B : Jus Canonicum. C : Psalmorum Explanatio — Paraphrasis Libri qui dicitur Cantica canticorum et alia.

TREIZIÈME SIÈCLE

Fig. 279 à 314. Miniatures d'un traité de fauconnerie. Manuscrit latin. — Origine de la miniature en Italie. — Fig. 315 à 334. Documents caractéristiques de décoration à l'époque ogivale primaire. — Fig. 335 à 337. Miniatures tirées de manuscrits français du XII^e^ à la fin du XIII^e^ siècle.

QUATORZIÈME SIÈCLE

Fig. 338 à 340. A-B-C : Petrarca (Francesco) Rime — Cançoni distese del chiarissimo Poeta Dante Allighieri di Firenze. D-E : Isaac-Ben-Joseph, Sepher Mitzvoth Qaton. — Livre de préceptes en hébreu. — Fig. 341 à 359. Preuves de l'imitation du style grec par l'École italienne, dans les miniatures des manuscrits. — 360 à 375. Documents caractéristiques de décoration dans les œuvres de tradition ogivale au XIV^e^ siècle et pendant le premier quart du XV^e^ siècle. — Fig. 376 à 380. Ecriture Sainte. — Fragments de manuscrits grecs. Origine de la Renaissance et fin de l'histoire des manuscrits. — Fig. 381 à 404. Preuves de l'imitation du style grec dans tous les genres de peintures et durant toute la période de la décadence. — Fig. 405 à 408. Lettres capitales et miniatures.

QUINZIÈME SIÈCLE

Fig. 409 à 412. — A : Plinius. Ex C. Plinio Secundo Comentarium. B : Petrarcha (Francesco) Trionfi, Sonetti e Canzoni. C : Servii Grammatici Expositio in tria Virgilii Opera (Bucolica, Georgica et Æneidos Libros). D : Rime Antiche. (Autographe du Tasse.) — Fig. 413-417. A : Mappemonde de 1417, formant l'O initial d'un manuscrit des Œuvres de Pomponius Mela. — B : Jehan Fouquet. — C : Ecrivain du XV^e^ siècle. — D : Miniature tirée de la chronique de Charles VII, par Jehan Chrétien. — E : Christine de Pisan dans son cabinet de travail; tiré du *Livre de mutation de fortune* (1403), manuscrit conservé à la Bibliothèque royale de Munich. — Fig. 418 à 434. Documents caractéristiques de décoration et d'ornements.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

QUINZIÈME-SEIZIÈME SIÈCLES

Fig. 435 à 446. Documents caractéristiques de décoration et d'ornements de la première période de la Renaissance.

SEIZIÈME SIÈCLE

Fig. 447 à 462. Documents caractéristiques de décoration et d'ornements de la deuxième période de la Renaissance.

SEIZIÈME-DIX-SEPTIÈME SIÈCLES

Fig. 463 à 479. Documents caractéristiques de décoration et d'ornements de la troisième période de la Renaissance.

DIX-SEPTIÈME SIÈCLE

Fig. 480 à 495. Documents caractéristiques de décoration et d'ornements à l'époque de Louis XIII. — Fig. 496 à 508. Documents caractéristiques de décoration et d'ornements à l'époque de Louis XIV.

DIX-HUITIÈME SIÈCLE

Fig. 509 à 538. Documents caractéristiques de décoration pendant la Régence et à l'époque de Louis XV, etc.

DIX-NEUVIÈME SIÈCLE

Fig. 539 à 548. Documents caractéristiques de décoration à l'époque du Premier Empire. — Imitation des systèmes décoratifs de l'antiquité romaine.



Fig. 22. — La Vierge, d'après une miniature du xvi[e] siècle.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

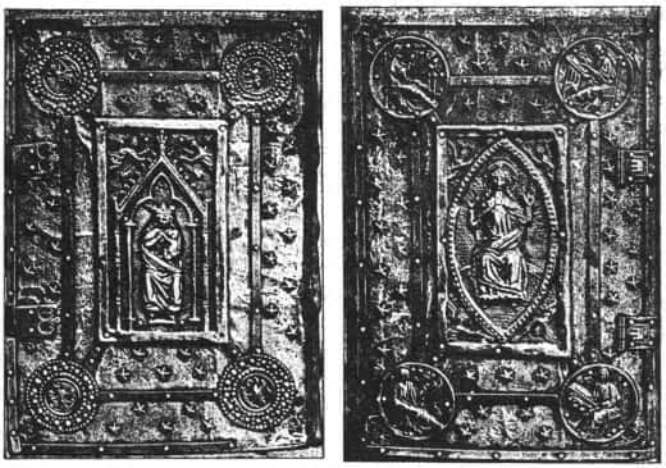


Fig. 23 et 24. — Couvertures de livres (or et pierres précieuses), XIIIe siècle.

SOMMAIRE DU TOME HUITIÈME

LES ENNEMIS DES LIVRES

« Les livres ont toujours été la passion des honnêtes gens », a écrit le poète Vadius Ménage, p. 1. — La tendresse du bibliophile pour ses livres, p. 1, 2. — L'emprunteur de livres, bibliophage, p. 2. — Le distique de Charles Nodier à Pixérecourt à propos du prêt des livres, p. 2. — Si la bibliothèque est bien classée, dit Uzanne, il ne faut laisser sortir aucun volume, même pour un jour, p. 3.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Selon Richard Hébert, un bibliophile doit posséder les livres en 3 exemplaires : l'un pour la montre, l'autre pour le prêt, le dernier à son usage, p. 3. — Le bibliophile qui prête s'en repent, p. 3. — Les principes du baron Pichon, p. 3. — Son obligeance à prêter aux vrais travailleurs, p. 3. — On ne rend pas les livres prêtés, p. 4. — « Un livre prêté est à moitié perdu », p. 4. — Le livre vagabond revient détérioré, p. 4. — L'édition de *Malherbe* prêtée par André Chénier, p. 4. — Ses réflexions sur l'écritoire renversée sur le livre, p. 5. — Gardons nos livres, p. 5. — D'après le réglement de la Sorbonne (1321) il était interdit de prêter un volume sans exiger de gage, p. 5. — Richard de Bury disait la même chose, p. 5. — La réponse de la Faculté de médecine à Louis XI demandant le prêt du manuscrit de Rasès, p. 6. — Les bibliothèques auraient dû conserver ces traditions, p. 6. — Ce que dit Derôme de l'intérieur d'une bibliothèque de province, p. 9. — Il en est souvent de même à Paris, p. 9. — Les héritiers se partagent aussi souvent une bibliothèque, p. 9. — Comment ces partages se font, p. 10. — Le même ouvrage, comprenant plusieurs volumes, est réparti souvent en plusieurs mains, p. 10. — Une librairie de complétage fondée en 1798, p. 10. — Le vente des livres des Récollets d'Anvers qui les avaient cédés à leur jardinier, p. 11. — Stock, bibliophile anglais, achète les manuscrits 14 000 francs, p. 11. — Un manuscrit ayant appartenu à L. Germain qui est vendu successivement 35, 25 louis, 60 000 francs, p. 11. — Les notes prises dans le *Magasin pittoresque*, p. 12. — Le gros in-folio de la salle à manger, p. 17-19.

Les Écoliers enlumineurs. Ce que peut causer de dommages pécuniaires une boîte à couleurs de cinquante centimes. Les marques de libraires coloriées. Une manie de Henri III, p. 19-22.

Les écoliers dans une ancienne bibliothèque, p. 19-20. - La parole de la grand'mère, p. 20. — Les éditions princeps exposées, p. 20. — Ils s'attaquent aux marques typographiques à défaut d'images, p. 20 — Ce que sont les mar-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ques typographiques, p. 20. — Travail de Silvestre, p. 20. — Les destructions aux temps passés, p. 21. — Les vides faits au canif dans les manuscrits, p. 21. — La manie de Henri III de découper les miniatures, p. 22.

MOYENS DE PRÉSERVER LES LIVRES DES INSECTES

Les multiples vicissitudes des vieux livres, p. 23. — Les observations du docteur Hayen sur les insectes nuisibles aux livres, p. 23. — Observations du pasteur Frisch de Berlin, p. 23-24. — Les ravages de l'anobium, p. 24. — Ce que Prediger de Leipzig écrit en 1741, p. 24. — Son livre réédité en 1772. — *Gentleman's Magazine* (mai 1754) recommande aux relieurs la colle de pâte d'amidon, p. 24. — Mélange d'alun et de poivre comme préservateur des livres, p. 24. — Peu de papier fabriqué en Angleterre, p. 25. — Il provenait de la Hollande, p. 25. — La bibliothèque de Gœttingue attaquée par les vers, p. 25. — Les essais sur les larves des insectes des livres, p. 25. — On recommande de chauffer les pièces où se trouvent les livres, p. 25. — Il n'y a rien à tenter là où les livres sont placés comme décoration, p. 25, 26. — L'anobium est aussi nuisible aux meubles, aux cadres de tableaux, etc., p. 26. — Linné décrit une larve qui ravage les bibliothèques, p. 26. — Les teignes et les anthrènes rongent les livres, p. 26. — On recommande d'enlever la poussière qui favorise le développement des insectes, p. 26. — Si les livres sont atteints, verser dessus de la poudre de coloquinte, les exposer à une fumigation de soufre, p. 26, 27. — Autres insectes s'attaquant aux livres : *Ptinus fur*, *Ptinus mollis*, *Anobium molle*, de Fabricius, p. 27. — La cause en est aux cartons, p. 27. — Le remède est dans les sels minéraux et non végétaux, p. 27. — Travail à ce sujet dans le *Magasin pittoresque*, p. 27, 28.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

— Les rats, les souris, les vers sont accusés des méfaits causés aux livres, p. 28. — Les rats de Sibérie et ceux amenés par M. de Bougainville, p. 28. — C'est pour loger leur progéniture que les rats et les souris percent les cartons et les livres, p. 29. — Pour s'en débarrasser on pourrait leur donner de la farine d'orge mêlée à de la poudre de chaux, p. 29. — Animaux plus petits que les rats, mais plus redoutables pour les livres, p. 30. — Les insectes nuisibles aux livres dans les pays en dehors de l'Europe, p. 30 — Les *Blattiens*, *Blatta americana*, Ravets, p. 30. — La description qu'en donne le P. du Tertre au XVII[e] siècle, p. 30, 31. — Le rapport du D[r] l'Herminiet sur les ravages des *Dermestes hinensis* dans les livres, p. 31. — Le seul remède efficace serait le mercure, p. 31. — Le professeur Pocy de Cuba donne à cet insecte le nom de *Anobium bibliothecarum*, p. 32. — Les fourmis blanches aux États-Unis, p. 32 — Les ravages dans la bibliothèque de Cambridge, p. 32. Les ravages en France, à Rochefort, p. 32. — Alex. de Humboldt constata que la rareté des vieux livres au Mexique provenait des ravages des fourmis, p. 33. — La description des *Blattiens*, par d'Orbigny, p. 33. — Ces insectes appelés : *Kakerlacs Kakkerlaques*, *Cancrelats*, *Ravets*, *Bêtes noires*, p. 33. — Ces insectes nocturnes envahissent tout, p. 34. — Jean de Lévy, et ses bottines, p. 34. — Le rapport de Lintner, d'Albany, sur les ravages de ces insectes, p. 34, 35. — Le livre piqué détérioré et mis à l'index, p. 35. — La larve de l'*anobium hirtum* et ses sillons dans les livres, p. 35, 36. — Battre les livres et les épousseter est le meilleur remède contre les insectes, p. 36. — Les bruches, après les vrillettes, sont nuisibles aux livres, p. 36-37. — L'arome du cuir de Russie éloigne les insectes, selon le *Bulletin du Bibiophile*, p. 39. — Le *Trichius eremita* répand une odeur de cuir de Russie et écarte les autres insectes, p. 39. — Tous les remèdes employés jusqu'ici, impuissants en partie, p. 40. — Le véritable remède est le maniement fréquent des livres, p. 40. — Le naturaliste Moufet rapporte qu'on montrait intacts les vêtements de Servius Tullius au temps de

EPERUS - Recherches & Classification numériques

Sejan, p. 40. — Les plaintes de Villoison sur les bibliothèques de la Grèce, p. 41. — Destruction plus dangereuse par les *Traças*, teignes microscopiques, p. 41, 42. — Franklin Ramiz Galvam a décrit les ravages de cet insecte, p. 42. — La mise sous cloche à air raréfié, du livre, pour en détruire les insectes, p. 43. — Note de M. A. Maire sur la désinfection des livres, p. 43, 44. — Autre méthode de désinfection d'après l'*Intermédiaire des chercheurs*, p. 44, 45. — De la bibliophagie, par Onésyme Durocher, p. 45, 46.

DESTRUCTION DES LIVRES

Tout destructeur de livre peut être appelé bibliolyte, p. 47. — Grégoire le Grand considéré comme bibliolyte, p. 47. — Les Romains ont brûlé les livres des Juifs, p. 48. — Cromwell, faisant brûler la bibliothèque d'Oxford, p. 48. — Abonassar, roi de Babylone fit détruire, 747 av. J.-C., les histoires des Juifs, p. 48. — La destruction des livres ordonnée par l'empereur Tsin-Chi-Hoang-Ti, p. 48. — Les bibliothèques de Carthage, du Brucchium, du palais de Tibère, du Capitole, détruites, p. 49. — Saint Paul obtient des chrétiens d'Éphèse de brûler leurs livres, p. 49, 50. — La bibliothèque du temple de Sérapis pillée et dispersée en 390, p. 50. — En 470, la bibliothèque fondée par Théodose le Jeune est brûlée, p. 50. — Destruction par les Iconoclastes, p. 50-53. — Les Normands aux IX^e^ et X^e^ siècles détruisent les bibliothèques, p. 53. — La bibliothèque des califes d'Égypte pillée par les Turcs, p. 53. — La visite de Boccace à la bibliothèque du Mont-Cassin, p. 53, 54. — Les moines se servaient des marges pour y écrire des livres de prières à l'usage des femmes, p. 54. — Ce qui nous reste de la littérature grecque et romaine, p. 55, 56. — Livius Andronicus, le plus ancien écrivain latin, p. 56. —

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Nombre des auteurs cités par les Anciens, p. 56. — Découverte de la République de Cicéron par le cardinal Angelo Maï, p. 57. — Fragments de Tacite découverts dans un couvent de Westphalie, p. 57. — Rareté des écrits de l'antiquité qui existaient au moyen âge, p. 57, 58. — On doit la conservation de quelques ouvrages de l'antiquité à saint Loup, p. 58. — Destruction des livres en langue arabe ordonnée par le cardinal Ximénès, p. 58. — Olaüs fit brûler les livres en caractères runiques, p. 58. — Pillage de la bibliothèque du Vatican en 1527, p. 59. — Les livres murés, p. 59. — Destruction des livres pendant les guerres du xv[e] siècle, p. 59, 60. — Le sort des livres dans la Révolution, p. 60, 61. — Les relieurs se chargeaient d'enlever les blasons des reliures des livres, p. 61. — Curieuses circulaires de relieurs à ce sujet, p. 61, 62. — Les pertes de livres au siège de Strasbourg, en 1870, p. 63. — Les anéantissements des livres sous la Commune, p. 63. — La bibliothèque Motteley et ses richesses, p. 66, 67. — Cette collection léguée à P. Lacroix, p. 68. — Sa destruction dans l'incendie du Louvre, p. 68.

LES ÉQUARRISSEURS

Ce que dit Feuillet de Conches de l'emploi des papiers de rebut dans l'antiquité, p. 69. — Le quartier des droguistes se trouvait au pied du mont Capitolin, p. 70. — L'Épigramme de Martial sur le destin de ses livres, p. 70. — Autres épigrammes de Martial sur ce sujet, p. 71. — Stace fait la même allusion, p. 71. — Anaxandridès donnait lui-même au droguiste les pièces non réussies, p. 71, 72. — Les bibliocapelles de l'abbé Rive, p. 72. — La biblioguiancie, de MM. Heurdier et Vialard, p. 72. — En fait de dénomination à trouver pour exprimer la conservation

EFERUS - Recherches & Classification numériques

des livres, il n'y a encore que le mot « reliure », p. 72. — Art délicat de la reliure, p. 72, 73. — Le plaisir qu'on éprouve à couper les feuillets d'un livre, p. 73. — Ce qu'on en dit dans le *Magasin Pittoresque*, p. 73, 74. — Dans la bibliothèque de Corot, on a trouvé des livres coupés avec les doigts, p. 74. — Ne jamais employer les doigts pour couper les livres, p. 74, 75. — On doit se munir de coupe-papier, p. 77, 78. — Cuvier avait un coupe-papier dans chacun des cabinets de sa bibliothèque, p. 78. — N'employer que des coupe-papier en ivoire, en ébène ou en bois, p. 78. — Ne pas se servir des coupe-papier en santal, p. 81. — Éviter les coupe-papier métalliques, p. 82. — Comment l'on traite les coupe-papier dans les bibliothèques, p. 82-85. — La destruction des livres par les équarrisseurs, p. 85. — Le livre débité pièce à pièce était utilisé, p. 86. — Industrie créée par les tailleurs d'habits et les cordonniers pour dames, p. 86. — Duvergier de Hauranne, abbé de Saint-Cyran, reconnaît chez le tailleur où il va se faire habiller les *Œuvres de saint Augustin*, déchirées et dont les bandes servaient à prendre mesure, p. 86. — Un archiviste vendait des manuscrits à un tailleur, p. 86. — Devilly père débitait les feuillets de manuscrits aux ménagères, et les miniatures aux enfants, p. 86, 87. — Les vieilles peaux de veaux et de mouton provenant des couvertures de livres étaient vendues à la cordonnerie de Paris, p. 87. — Le roi des équarrisseurs, Quillet, dont le magasin était sur le quai Saint-Michel, p. 88. — Choix qu'il faisait dans ses livres, p. 88. — « Bon an, mal an, disait-il, je travaille plus de 50 000 volumes », p. 88. — Au XVII^e^ siècle déjà, les livres non vendus passaient à l'épicerie, p. 89. — L'épicier, fléau du livre imprimé, p. 89. — Note de P. Lacroix et réflexions sur l'épicier et les livres, p. 89, 90. — Le bouquiniste rachetait des livres à l'épicier, p. 90. — Raccorni et brûlé par le soleil, le livre allait au marchand de vieux papiers, p. 91. — Philarète Chasles, découvrant sous un tas de chiffons la première édition de la *Légende d'Or* (1483), p. 91. — Comment Fevret de Fontette a constitué la deuxième

EFERUS - Recherches & Classification numériques

édition de la *Bibliothèque historique*, du P. Lelong, p. 91-92. — L'abbé de Marolles mutilait les estampes pour les adapter à ses porte feuilles, p. 92. — Les 16 volumes de la collection Gaignières à la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford, p. 92, 93. — La collection d'Émile Reiber, p. 95. — Les pièces « bibliotechniques et symboliques » de Leber, p. 93. — John Bagford, cordonnier mort en 1716, employé par le comte d'Oxford pour rechercher les vieux livres, p. 94. — Blades nous apprend qu'il avait réuni 100 volumes de titres de livres, p. 94. — Les deux sortes de cartons employés : cartons de pâte, cartons de feuilles, p. 94. — Débris de toute sorte trouvés dans le carton de pâte, p. 94. — On employait jusqu'au XVII^e^ siècle le carton de feuilles pour les livres, p. 97. — Matières employées pour le carton de feuilles, p. 97. — On y trouvait des cartes à jouer, p. 97. — Feuillets de garde formés avec des anciens manuscrits, p. 97-98. — Fragments d'opuscule de saint Grégoire, trouvés dans les gardes d'un in-folio gothique, p. 98. — Le procès-verbal des enquêtes de 1247 qui a servi à couvrir des exemplaires de *Chrestomathie grecque*, p. 98, 99. — Découverte d'un calendrier du XV^e^ siècle dans la reliure d'un manuscrit, p. 99. — Maurice Dumoulin trouve dans une vieille reliure, 3 feuillets d'un psautier imprimé à l'abbaye de Cluny, p. 101. — Découverte du même genre faite par Léopold Delisle, p. 101-102. — Dans la *Chronique latine*, ms. de Berne, on a trouvé 6 feuillets d'un psautier latin de 112 feuillets. ; 4 feuillets d'un psautier imprimé à Paris : 4 feuillets d'un livre d'heures ; 2 feuillets d'une *Vie de Sainte-Marguerite*, p. 102-104. — Figures provenant d'un jeu de cartes ancien trouvées par Chatto, p. 104. — Enschedé de Haarlem a trouvé un *Abecedarium* sur vélin, p. 107. — *De la consolation de la philosophie* par Boëce, trouvée de la sorte, p. 107. — Découverte faite par Paul Meyer dans les Archives de Forcalquier, p. 107-108. — Fragment des *Niebelungen* trouvées par le professeur Serrure.

ALTÉRATIONS ET FRAUDES, p. 108, sq. — Les sophisti-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

queurs d'estampes et de livres, p. 108, 109. — Les gravures et estampes grattées au titre, p. 108, 109. — Les truqueurs ne sont ni les vrais amateurs, ni les grands marchands, p. 109. — A quoi l'on reconnaît l'authenticité d'une gravure, p. 109. — D'après quoi les falsificateurs se guident, p. 110. — Faute de connaissances suffisantes, leurs espérances sont souvent déçues, p. 110. — Traces laissées par le grattage et les surcharges sur les estampes, p. 110, 111. — Comment ces marchands s'y prennent avec les clients, p. 112, 113. — Manie de rogner les marges, p. 113. — Le grattage nuit souvent aux gravures, p. 113, 114. — Estampes qu'il faut tenir en suspicion, p. 114, 115. — L'estampe doit posséder la marge du cuivre, p. 115. — Mieux vaut un dernier état de gravure complet, qu'un premier état fraudé, p. 115, 116. — Histoire de la lettre de Christophe Colomb, 15 février 1493, achetée par B. I., de New-York, 25 000 francs, et reconnue contrefaite 5 ans après, p. 116, 117, 118. — Altération de la date d'un *Livius*, imprimé soi-disant en 1469, par Jean de Spire, p. 118, 119. — Lettre de A. Castellani à ce sujet, p. 119. — Affaire Vrain-Lucas, p. 119 et 120. — Les autographes de Gœthe et Schiller; leur rareté jusqu'au milieu du siècle, p. 120. — Leur abondance à partir de ce moment, p. 120. — Les faux autographes de Schiller et Gœthe à la Bibliothèque royale de Berlin et découverte des faussaires, p. 120, 121, 122.

GRANDEUR ET DÉCADENCE D'UN MANUSCRIT FALSIFIÉ, p. 122. — Le livre d'heures de Charles-Quint, p. 122, 125. — Le jeune bibliophile qui le proclame faux, p. 126. — Le créateur du livre retrouvé, p. 127, 128. — Les falsifications de l'écriture et leur découverte, p. 128, 129.

PROCÉDÉ POUR DÉCOUVRIR LES RETOUCHES ET LES ALTÉRATIONS FRAUDULEUSES DES MANUSCRITS, p. 129 sq. — Papier mouillé partiellement passe au violet sous l'influence des vapeurs d'iode, p. 129. — L'écriture sympathique à l'eau, d'après M. Bruylants, p. 129, 130. — Toute retouche sur manuscrit se reconnaît par la vapeur d'iode,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

p. 130. — Cela provient de l'encollage (fécule) qui existe sur le papier, p. 130, 131. — Même les caractères tracés au crayon et effacés ensuite reparaissent sous l'influence de l'iode, p. 131. — La fraude reproduite dans la reliure au moyen de la galvanoplastie, p. 132. — Notice de Lecoq sur les faussaires, p. 132. — Réflexion de M. du Sommerard sur la quantité d'objets faux, p. 133. — La réponse de l'empereur Nicolas à propos de deux boucliers attribués au XVI^e^ siècle, p. 133. — Manière de reconnaître les fausses médailles, p. 133, 134.

QUELQUES MOYENS FACILES POUR RESTAURER LES VIEUX LIVRES, p. 135 sq. — Les livres des quais, p. 136. — Charles Nodier a mis en vogue les éditions originales, p. 136. — Le mot biblioguinancie, sa signification, p. 137. — Synonyme de bibliatrique, p. 137. — Les préceptes de Jean Vialard sur la restauration des livres, p. 137. — Les transformations d'un vieux livre, par M. O'Reilly, p. 137. — Bonnardot et ses travaux sur la réparation des livres et des gravures, p. 138. — Les maculatures et taches des livres, p. 138-141. — Les deux catégories des taches, p. 141.

PRÉCAUTIONS A PRENDRE PAR LE RELIEUR, p. 141 sq. — Les anciennes reliures conservées comme emboîtage, p. 142. — Jugement de la Cour d'appel de Paris relatif à la vente d'un *Horace* d'Alde, p. 142, 143. — La reliure sur nerfs doit être sacrifiée pour le lavage du livre, p. 142. — Mieux vaut un cartonnage qu'un remboîtage, p. 143. — Impossibilité de laver un livre relié, p. 143. — Outillage nécessaire pour le lavage des livres, p. 144, 145.

TACHES GRASSES. TACHES DE SUIF, DE STÉARINE, DE GRAISSE. — Pour enlever les taches de suif, p. 145. — Procédés pour enlever les taches de graisse, p. 146. — Taches produites par l'attouchement des doigts, p. 146. — Procédé d'enlevage, p. 146, 147. — Taches d'encre d'imprimerie. Employer le pain frais pour enlever ces taches, p. 147. — Conseil de Isid. Liseux, p. 147. — Taches provenant de corps gras. Moyen préconisé par Namur pour les enlever, p. 147, 148, 149. — Taches d'huile. Bouillie composée,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

p. 149. — Usage de l'eau de Javel pour les taches brunes, p. 149. — Précautions à prendre, p. 149, 150. — Pour l'huile fraîche, tremper les feuillets dans la potasse caustique, p. 150. — Taches maigres, p. 150. — Taches de rouille et de jaunissement, p. 150, 153. — Employer les liquides acides, p. 151. — Procédé de l'emploi de l'eau de Javel, p. 151, 153. — Les taches les plus nombreuses sont : celles de l'encre de Chine, de l'encre usuelle, p. 153. — L'encre s'enlève par l'application du sel d'oseille, p. 153. — Taches d'encre communes aux livres, p. 153. — La tache d'encre faite par P.-L. Courier et la correspondance diplomatique échangée à ce sujet, p. 153. — Ce qu'elle est devenue, p. 153, 154. — Moyens à employer pour enlever les taches d'encre nombreuses sur les livres, p. 154, 155. — Difficulté d'enlever l'encre de Chine, p. 155, 156. — Les mouillures, p. 156. — Leurs définitions et leur origine, selon M. Bonnardot, p. 156. — Procédé d'enlèvement, p. 159. — Moisissure, p. 159. — Traitement par la mie de pain, p. 159. — Taches profondes presque indélébiles, p. 159, 160. — Destruction du papier, p. 159, 160. — M. de Fontenelle recommande l'emploi de l'acide tartrique, p. 160. — Bonnardot le met en doute, p. 160.

Taches de poussière, p. 160-161. — Emploi de la terre bolaire pour les enlever, p. 160, 161. — Taches de boue et de bougie; emploi de la gelée de savon, p. 161. — Taches de cire à cacheter, s'enlèvent avec la benzine, p. 161. — Taches de sang. Emploi de chlorure de chaux, p. 161, 162. — Encollage à chaud et à froid, p. 162. — Encollage à froid employer la gélatine blanche étendue d'eau, ou la gomme laque bouillie, p. 162. — Pour l'encollage à chaud, prendre de l'alun pulvérisé et de la colle de Flandre, p. 163. — Plonger les feuilles dans la bassine par 15 ou 20 feuillets, p. 163. — Mettre sous presse ensuite; les séparer et les mettre sur corde, p. 163. — Encollage des estampes, p. 164, 165. — Les plonger dans un bain contenant en dissolution de la colle de peau, de l'alun, du savon, p. 164. — Peut être plongée plusieurs

EFERUS - Recherches & Classification numériques

fois, p. 165. — Pour fixer les dessins au crayon on peut se servir d'alun, p. 165. — Restauration des piqûres de vers, des déchirures et des cassures dans le parchemin et le papier, p. 165. — Raccord se fait avec des papiers de même couleur fixée avec une colle spéciale, p. 165, 166, 167. — Raccommodage des estampes, p. 167. — Reprendre le dessin avec une plume en employant l'encre de Chine, p. 167. — On peut employer des fragments d'estampes qui se rapportent, comme traits, de celle à raccommoder, p. 168. — Nettoyage des estampes jaunes et rousses, p. 168-171. — Procédé employé par Hecquet (1751), p. 168, 169, 170. — Autre procédé : placer la gravure dans un bain, p. 171. — Du dédoublage des estampes. Procédés pour l'arrangement et la restauration des estampes, traduit de l'italien de Gandellini (Notizie storiche degli intagliatori), p. 171-173. — Procédé pour détacher les estampes et les reporter sur toile, p. 171-173. — Conservation des estampes d'après Bonnardot; encadrement, en carton, p. 173-177. — Manière de rouler les estampes, p. 177, 178. — Procédé pour renouveler une estampe et la transporter d'une feuille sur une autre, p. 178-180. — Emploi d'une lessive spéciale, p. 179. — Étalage sur plaque et séchage, p. 180. — Pour donner du lustre à une reliure, p. 180-182. — Livre embasané, p. 180. — Rognure défectueuse, p. 181. — Le mérite d'un livre réside dans la marge indemne, p. 181. — Soigner la rognure, p. 182. — Réparation de la dorure des manuscrits, p. 182-186. — Mordant et sa composition, p. 183. — Procédé, p. 184, 185. — Fixation de l'or, p. 186. — Congrès pour les remèdes à trouver pour la préservation des manuscrits, p. 186-190. — Commission nommée à cet effet, p. 187-188. — Restauration des manuscrits et réfection des caractères, p. 190-194. — Reprise par la photographie, p. 191. — Procédé de M. Moride, p. 192, 193. — Danger pour l'avenir de l'emploi de l'encre d'aniline, p. 193, 194. — Quelques notes sur les livres imprimés sur différents papiers, p. 194-206. — Livres imprimés sur vélin, p. 195-196. — Livres imprimés sur soie, taffetas ou

EFEROS - Recherches & Classification numériques

satin, p. 196-197. — Livres imprimés sur bois, p. 197-198. — Livres imprimés sur papier de couleur, p. 198-205. — Livres imprimés sur papier du Japon, ou sur papier de Chine, p. 205-206.

INDICATION DES 58 GRAVURES DU TOME HUITIÈME

Frontispice. — Débris d'un volume dévoré par les Traças. — A. Larve de la Vrillette, trouvée vivante dans la reliure d'un volume. — B. Blatte américaine. — C. *Anobium pertinax.* — D. Traça du Brésil. — E. Larve du Traça grossie au moyen du microscope. — Fig. 1. Marchande de journaux, au XVIII^e^ siècle, d'après Debucourt. — Fig. 2. Contrat relatif au prêt des livres, passé en 1481 entre le collège des Cholets et l'évêque de Senlis. — Fig. 3. Ce que les livres devraient contenir pour les héritiers. — Fig. 4 à 9. Une ennemie des livres. — Ex-libris de M. C.-E. Thiery. — Fig. 10. Marchande de gravures au XVIII^e^ siècle, d'après Debucourt. — Fig. 11. Quelques ennemis du papier. — Fig. 12. Exemples des ravages causés par les dermestes. Reliure en maroquin. — Compartiments polychromes, fers azurés. — Fig. 13 à 20. Quelques insectes rongeurs. — A : Mouche de l'olivier. — B : Doryphore à dix lignes. — C-D : Altise aux pieds noirs. — E : Altise des choux. — F : Dermeste du lard. — G : Eumolpe de la vigne. — H : Criocère du lis à ses divers états. — Fig. 21. Fac-similé d'une inscription rongée. (Tableau de la Pinacothèque de Munich.) — Fig. 22. Quelques ennemis de la reliure. — Fig. 23. Marchandes de gravures et de tableaux à Rome, dessin d'André Rouveyre. — Fig. 24. Prédication de saint Paul, à Éphèse, d'après le tableau d'Eustache Le Sueur. — Fig. 25. Fragment d'un manuscrit ayant servi de couverture à un recueil de *Noëls populaires.* — Fig. 26. Un colporteur de gravures au XVIII^e^ siècle. — Fig. 27. L'équarrisseur, cordonnier et relieur John Bagford, dessin d'André Rouveyre. — Fig. 28. Feuillet d'un Incunable ayant servi de couverture. — Fig. 29. Fragment du *Fierabras*, manuscrit du XIII^e^ siècle, ayant servi de couverture (Recto). — Fig. 30. Fragment du *Fierabras*, manuscrit du XIII^e^ siècle ayant servi de couverture (Verso). — Fig. 31. Fragment d'un manuscrit du XI^e^ siècle, découvert chez un équarris-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

seur de Grenoble. — Fig. 32. Miniature du XVe siècle arrachée d'un manuscrit : *Auquel sont escriptz par ordre les comptes des eschevins qui ont estes instituez en la charite Dieu de notre-Dame de Recouvrance*, fondée en l'église des Carmes, à Rouen (1466). — Fig. 33 à 42. Fragments d'incunables, de livres français et latins et de la *Gazette de Renaudot*, de 1677, découverts dans une vieille reliure. — Fig. 43. Fragments d'un calendrier du commencement du XVIe siècle, découverts dans une vieille reliure. — Fig. 44 à 47. Cartes à jouer du XVIIe siècle, découvertes dans une vieille reliure — Fig. 48 à 49. Réclames illustrées d'un chapelier du temps de Louis XI, découvertes dans une vieille reliure à la Bibliothèque nationale. — Fig. 50. Un libraire ambulant à la fin du XVIIIe siècle. — Fig. 51. Atelier d'un laveur-réparateur de manuscrits, de livres, d'estampes et de reliures. — Fig. 52. Livre du XVe siècle contenant des *Receptes Pour leuer tache dhuile ou gresse sur papier ou parchemin. A faire eaue qui oste tache dancre.* — Fig. 53. Un colporteur de livres au XVe siècle. Dessin d'André Rouveyre, d'après un document du temps. (Musée Carnavalet.) — Fig. 54. Exemple d'un titre de livre du XVIe siècle surchargé d'inscriptions en encre usuelle. — Fig. 55. Titre taché d'encre usuelle *Livre de Pourtraiture*, de Jean Cousin, publié, en 1595, chez Jean Le Clerc. — Fig. 56. Fragment sur vélin d'un *Traité de théologie* (XIIIe siècle) (État AVANT la réfection des caractères.) — Fig. 57. Fragment sur vélin d'un *Traité de théologie* (XIIIe siècle). État APRÈS la réfection des caractères.) — Fig. 58. Un ennemi du livre dans les cinq parties du monde.



Fig. 23. — Fer à dorer pour les reliures de Henri I.

EFERUS - Recherches & Classification numériques





Fig. 26 et 27. — Coffres à livres du xv^e^ siècle.

SOMMAIRE DU TOME NEUVIÈME

DE LA CLASSIFICATION SYSTÉMATIQUE DES LIVRES 1

Naissance de la Bibliographie, p. 1. — Définition de cette science par Ch. Nodier, p. 1. — Corollaire des autres sciences, p. 1.

Ce qui est nécessaire à une branche d'étude pour prendre le nom de science, selon Namur, p. 1, 2. — Des prédispositions spéciales pour être bibliographe, p. 2. — Apprentissage nécessaire pour administrer une bibliothèque, p. 2. — Il n'existe pas en France d'école spéciale de bibliographie, p. 2. — Enseignement donné dans les Facultés, p. 2. — Le cours de bibliographie à l'École des Chartes, p. 2, 3. — Enseignée aussi à la Faculté des Lettres, p. 3. — Diplôme d'étude supérieure, p. 3. — La thèse de F. Chambon sur l'histoire de la Bibliothèque de l'Université de Paris, p. 3. — Conditions et examens pour entrer dans les

EFERUS - Recherches & Classification numériques

Bibliothèques universitaires françaises, p. 3. — Les examens des Bibliothèques en Allemagne, p. 4. — Ce qui se passe en Amérique (États-Unis) selon M. Mortet, p. 4, 5. — Ce qu'est la bibliographie, définition par Ch.-V. Langlois, p. 5. — Par Paulin Paris, p. 5, 6. — Considérée comme une science, p. 6. — Comment elle sert, selon Namur, p. 6, 7. — La bibliophilie est variable, p. 7. — Connaissances préliminaires pour faire de la bibliographie, p. 7. — Des bibliographies spéciales, p. 7. — Ce qu'en pense M. de Reiffenberg, p. 7. — Les bibliothèques spéciales et leur composition, p. 7, 8. — Elles paraissent insuffisantes à l'homme selon Nodier, p. 8. — Importance des catalogues de Bibliothèque, p. 9. — Les Bibliothèques publiques absorbent les raretés des bibliothèques particulières, p. 9. — Impossibilité de perfection d'un système bibliographique, selon David, p. 9, 10. — Diversité des opinions sur l'ordre des divisions, p. 10. — En principe tout système est faux, p. 10. — Chacun veut avoir inventé un système, p. 10. — L'ouvrage de M. F.-M. Albert sur le principe de classement, p. 10, 11. — Achard aussi se demande à quelle science on doit donner la préférence, p. 11. — La théologie est placée au premier rang dans la plupart des catalogues, p. 12. — Catalogues manuscrits existent depuis le XIII[e] siècle, p. 12. — Un des premiers est celui des Alde, p. 12. — Robert Étienne avait adopté 14 divisions, p. 12. — Premier système est celui de Conrad Gessner, p. 15. — Vient ensuite le système de Trefler (1560), p. 15. — Systèmes divers, p. 15. — Système de G. Martin, p. 15. — Tableau du système de Conrad Gessner, p. 16. — Appréciation du système G. Martin par G. Brunet, p. 17, 18. — Comment classer 300000 volumes? p. 18. — Le bibliographe dépouille le chaos et classe par section, p. 18, 19, 20. — Toutes les sciences se tiennent, a dit Paulin Paris, p. 20. — En quoi le désaccord règne entre l'ancien et le nouveau système, p. 20. — Certaines sciences immuables, p. 20. — Expansion des sciences pures, p. 20, 21. — Difficulté du classement méthodique, p. 21. — Utilité du cata-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

logue alphabétique, p. 21. — But du système Brunet, p. 21, 22. — Répartition des ouvrages sur le mariage dans 9 classes, p. 22. — Ce que Brunet a maintenu ou modifié du système Martin, p. 22, 23, 24. — Le système décimal de Dewey pourrait peut-être suppléer à celui de Brunet, p. 24. — Son impossibilité en France, p. 24. — Tableau du système bibliographique de Brunet, p. 25. — Divisions et subdivisions du même système, p. 26-37. — Il est nécessaire de posséder à fond l'enchaînement des divisions de Brunet pour bien classer un livre, p. 37. — Tenir compte aussi de la composition de la bibliothèque, p. 37, 38. — Un bibliographe classera différemment d'un spécialiste, p. 38. — Aucun absolu dans les méthodes bibliographiques, p. 38. — La classification de Brunet présente un langage compris dans le commerce de la librairie, p. 38, 39. — Les bibliographes métaphysiciens et leur erreur, p. 39. — Leber a suivi le plan de Brunet en le modifiant selon les nécessités de sa bibliothèque, p. 40. — Développement de l'emploi du système Brunet d'après Leber, p. 40-42. — Critique du même système dans le *Manuel du bibliothécaire*, de M. Maire, p. 42. — Division du Répertoire de Techener, p. 42-49. — Cadre adopté à la Bibliothèque Nationale, p. 49, 50. — Note de M. Maire sur le système Lebas, en réponse à une lettre de M. Langton, p. 50-56. — Cadre de classement de la Bibliothèque de l'Université de Paris, p. 57-61. — Le système décimal de M. Dewey; son adoption à Bruxelles pour en faire un système universel, p. 61, 62. — Tableau de la classification décimale, p. 62, 63. — Difficulté de faire un bon catalogue, p. 65. — La lettre de l'abbé Laas sur les fautes et omissions de la bibliothèque du roi, p. 65. — L'abbé Rive et les âneries du catalogue de G. de Bure et Van Praet, p. 65. — Les *éplucheurs* de catalogue, p. 65, 66. — Ce qu'apprend un catalogue bien fait, p. 66. — Des avantages qu'on retire des bons catalogues et ce qu'ils apprennent, p. 66. — Les catalogues de bibliothèques, p. 67. — Les catalogues alphabétique et méthodique, p. 67. — L'intérêt

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de la lecture des catalogues, p. 67. — Ce que dit de Sacy à propos de la vente de J.-J. de Bure, p. 68. — Comment Du Mersan définit une bibliothèque sans catalogue, p. 68. — Les catalogues actuels sont plus étendus que les anciens, p. 68. — Fausses indications qu'on y met quelquefois, p. 68. — L'ouvrage porté sur le catalogue La Serna Santander, p. 68. — L'acheteur en éveil se défie des notes pour faire ressortir le mérite des livres, p. 68, 69. — Service rendu à la Science par le bibliophile qui fait imprimer son catalogue, p. 69. — Le catalogue Renouard, le catalogue Leber, p. 69. — La Bibliotheca Grenvilliana, p. 69, 70. — Création de l'Index biblio-iconographique, p. 70. — Renseignements sur les catalogues dans le *Dictionnaire de Bibliologie catholique* de Migne, p. 70. — Tâche difficile de faire un bon catalogue, p. 70. — Le travestissement et la métamorphose des noms d'auteurs, p. 70, 71. — Les auteurs classés d'après leurs surnoms, p. 71. — Fabricius l'a fait. — Confusion pour les noms; exemple : Jean, John, Giovanni, Ivan, Juan, Ioao, etc., p. 71. — Orthographe variée des noms orientaux, p. 71. — Règle à suivre pour les classer, p. 71. — L'anagramme des écrivains, p. 72. — Ce que doit renfermer un catalogue, p. 72. — Titres des livres pris exactement, p. 72. — Permet de distinguer les éditions les unes des autres, p. 73. — Le catalogue peut indiquer l'état de l'ouvrage, le nombre des pages, etc., p. 73. — Spécialement pour les Incunables, p. 73. — La perte des feuillets en avant et en arrière d'un ouvrage amène à des confusions et défigure l'édition, p. 73. — Confusion pour le *Poliphili Hypnerotomachia*, 1499, 1545, p. 74. — Ordres divers à établir dans les catalogues, p. 74. — Ce qu'on entend par une édition, p. 73, 74. — Ce qu'est un éditeur, p. 74. — Le système alphabétique-analytique présente toutes les garanties pour un bon classement, p. 74, 75. — Ce qu'il est nécessaire de faire pour ce catalogue, p. 75. — Comment peut se faire la recherche des livres, p. 75. — Comment procéder pour faire un catalogue régulier,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

p. 75. — Avantages et inconvénients de l'emploi des registres, p. 76. — Mettre en tête du catalogue la table des divisions, p. 76. — *Catalogue des livres composant la Bibliothèque poétique de M. Viollet-le-Duc*, comme exemple, p. 76. — Appréciation de Brunet sur le *Catalogue des livres du Dr Don Joaquim Gomez de la Cortina, marquis de Morante*, p. 76, 77. — Grosse erreur commise à propos des *Mémoires de l'Académie des Sciences*, etc... *établie à Troyes en Champagne*, p. 77. — Autre confusion à propos des *Mémoires pour servir à l'histoire de la calotte*, p. 77. — Le catalographe doit parcourir les livres, lire les tables de matières, p. 77. — Comment on demande un livre dans une bibliothèque, p. 77. — A propos du *Jardin des racines grecques*, p. 78. — Le secret de Leber pour bien établir un catalogue est de parcourir l'ouvrage, p. 78, 79. — Dans les bibliothèques publiques, on n'a pas le temps de lire les livres, p. 79. — Le classement systématique est aléatoire, p. 79, 80. — Boulard appelle l'attention sur les Recueils, p. 80. — Les recueils factices, p. 80. — On ne devrait réunir que des brochures de la même science, p. 80. — Le mieux, serait de dérelier ces pièces et de les mettre en carton, p. 80. — La note de Sobolstchikow à ce sujet, p. 81. — L'avis de M. Gariel, bibliothécaire à Grenoble, sur la quantité de volumes d'une bibliothèque, p. 81, 82. — Sur celle des brochures, p. 82. — De l'arbitraire dans la définition des brochures, p. 82. — A quel nombre de pages s'arrêter, p. 82. — 50 plaquettes de la collection Didot vendues 30 000 francs, p. 82, 83. — Volume et brochure doivent être comptés, p. 83. — Remonter à l'étymologie du mot *volumen*, p. 83. — Arbitraire parmi les bibliothécaires en ce qui touche la définition des brochures, p. 84. — On supprime les recueils factices, p. 84. — C'est manquer à son devoir pour un conservateur, que de faire des recueils factices, p. 85. — Bibliophiles et bibliothécaires hostiles aux recueils factices, p. 85. — L'opinion d'*un frondeur de l'an des barricades* 1848, p. 85, 86. — Sur la classification alphabétique des livres, p. 86. —

EFERUS - Recherches & Classification numériques

On peut consulter pour cela le catalogue fait en 1877, par M. J. Le Petit, p. 86. — Il suffit de citer les points importants, p. 86. — Fixer son choix des mots, p. 86. — Le mot d'ordre pour le catalogue alphabétique est : le nom de famille de l'auteur, p. 87. — Considérer l'ouvrage comme anonyme si le nom ne figure pas au titre, p. 87.

Si le nom est abrégé, le prendre pour mot d'ordre, p. 87. — Le livre est anonyme si le nom ne figure que par la première lettre, p. 87. — Ce qu'on appelle ouvrage anonyme; définition, p. 87. — Un nom fictif passe pour le vrai nom de l'auteur, p. 88. — Il vaudrait mieux mettre le véritable nom entre parenthèses, p. 88. — Si plusieurs auteurs figurent, l'éditeur est considéré comme auteur, p. 88. — Définition des mots *pseudonymes*, *allonymes*, *hétéronymes*, *cryptonymes*, p. 88. — Définition du mot anagramme, p. 88. — Faire une carte de renvoi pour chaque auteur, p. 89. — Si les auteurs ne sont que 3, on les met sur la même carte, classée au 1er nom, p. 89. — Remarque pour les noms composés, les noms de papes et de religieux, les princes, etc..., p. 89. — Le nom *patronymique*, p. 89, 90. — Mettre comme vedette le premier mot du titre, si l'auteur manque, p. 90. — Remarque pour les noms d'éditeur, de traducteur, de commentateur, p. 90. — Les copistes ne comptent pas comme auteurs, p. 90. — Pour les anonymes, mettre en vedette le substantif principal, p. 90. — A défaut du substantif, tout autre mot peut servir de vedette, p. 91. — Difficultés pour les éditions des xve et xvie siècles, p. 91. — Consulter Hain, Panzer, Maittaire..., p. 91. — Classement des écrits académiques, programmes, p. 91. — Choix à faire pour les ouvrages à deux titres, p. 91, 92. — Exception pour les ouvrages allemands, p. 92. — Si le titre est écrit en plusieurs langues, choisir celui écrit en caractères latins, p. 92. — Simplifier les mots d'ordre pour les recherches, p. 92. — Si le nom est en latin, le placer en vedette au nominatif, p. 92. — Autres remarques pour les mots en langue étrangère, les mots à particule de, le, la, von, van, p. 92, 93, 94. — Règles à suivre pour les dissertations

EFERUS - Recherches & Classification numériques

académiques, p. 94. — Règles pour l'indication du lieu d'impression, du nom de l'imprimeur, de l'éditeur et de la date, p. 94, 95, 96. — Comment il faut procéder pour les incunables, p. 96, 97. — Observations à mettre dans les catalogues, p. 97, 98. — Classement des copies des titres par ordre alphabétique, p. 98-102. — Conservation du catalogue alphabétique, p. 102. — Où sera placé le catalogue alphabétique, p. 102, 103. — Usage des reliures mobiles, p. 103. — Impression du catalogue pour une bibliothèque de peu d'importance, p. 103. — Inscription du catalogue sur fiches, p. 103. — Conseil de Jules Richard dans son *Art de former une bibliothèque*, p. 104, 105. — Du catalogue systématique, p. 105. — C'est une copie du catalogue alphabétique dont les cartes sont disposées dans un autre ordre, p. 105, 106. L'ordre adopté par F. Van der Hægen pour la *Bibliotheca Belgica*, p. 106. — Ce que comprend la *Bibliotheca Belgica*, p. 106. — Comment transcrire les titres des ouvrages du xv[e] siècle, p. 106, 107. — Spécimens de cartes de systématique, p. 108-111. — Conseils extraits du *Catalogue de la Bibliothèque du Conseil d'État de Barbier*, à propos des anonymes, pseudonymes, p. 112-115. — Exemples à l'appui, p. 113-115. — Cuvillier-Fleury dit qu'on ne jouit de ses livres que lorsqu'ils sont classés, p. 115, 116. — De l'utilité des catalogues pour les savants, p. 116. — Ce que Nodier disait à propos du catalogue de Renouard, p. 116. — Le bibliophile, faisant son catalogue, ne doit pas avoir en vue la vente de sa bibliothèque, p. 116, 117. — Exclamation de Silvestre de Sacy sur le sort de ses livres, p. 117.

DE LA CLASSIFICATION DES AUTOGRAPHES, DES GRAVURES ET DES MANUSCRITS

Bibliophiles se plaignant de l'absence d'un guide pour classer les autographes, les estampes, etc., p. 118. — Valeur des autographes, importance du soin à leur don-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ner, p. 118. — Les renfermer dans une chemise, p. 119. — Pièces d'un même auteur à mettre ensemble, p. 119. — Le service de fiches pour rédiger la notice de classement, p. 119. — Format à indiquer, p. 119. — Indiquer si la pièce est entièrement autographe ou seulement signée, p. 119. — De Lescure recommande la publication in-extenso dans les catalogues, p. 119. — Ordres adoptés par les catalogographes, p. 119, 120. — Le meilleur est l'ordre alphabétique, p. 120. — Classement du baron de Trémont, développement de son système, p. 120-123. — Inconvénients de ce système reconnus par M. de Lescure, p. 123. — Divisions du catalogue Trémont, p. 124-129. — Les autographes sont collés sur onglets, p. 129. Notice biographique à mettre, p. 129. — Ajouter les portraits si possible, p. 129. — Documents en dessins et peintures ajoutés, p. 129, 130.

CLASSIFICATION DES GRAVURES

Entretenir les estampes avec soin, p. 130. — Comment les coller sur des feuilles de papier plus grandes, p. 130. — Classification adoptée pour les estampes, p. 131. — Les divisions doivent être classées par écoles, p. 131. — Les manuscrits peu nombreux sont classés par langue, p. 131. — Puis par ordre chronologique, p. 131. — Dans les bibliothèques, les manuscrits sont classés par 3 grandeurs, p. 131, 132. — Numéro d'ordre, p. 132. — L'inventaire doit être soigné, p. 134. — Conseils de Namur dans le cas où les manuscrits sont très nombreux, p. 134. — Les traductions sont placées après les originaux, p. 134. — Chaque volume numéroté séparément, p. 134. — Répertoire bibliographique universel. Vote du bureau de l'Institut international de bibliographie. Conférence internationale de Bibliographie réunie à Bruxelles en 1895, p. 135. — Initiative prise par l'Office de Bibliographie fondé en 1894,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

par MM. La Fontaine et Otlet, p. 135. — Détail de l'ordre du jour, p. 135. — Adoption du système Dewey, p. 136. — Le principe de cette classification résumé, p. 136-137. — Division des connaissances humaines en 10 branches, sectionnées de 10 en 10, p. 137. — Exemples cités, p. 137, 138. — Facilité de recherches avec la table de référence et le dictionnaire, p. 138. — Tout titre d'ouvrage représenté par un numéro variable, p. 138. — Développement des nos selon la progression des sciences, p. 138. — Résultats des délibérations, p. 139-141. — Résultat des travaux de l'Office international, p. 147. — Les productions, p. 142, 144. Connaissances que l'on devrait posséder pour bien connaître le livre manuscrit et imprimé sous toutes ses formes, p. 146, 147.

INDICATION DES 27 GRAVURES DU TOME NEUVIÈME

Fig. 1. La grande salle de lecture au British Muséum. — Fig. 2. Préface et table des matières du catalogue de la Bibliothèque de la Sorbonne (1200). — Fig. 3. Préface de Claude de Grandrue pour le catalogue de la Bibliothèque de Saint-Victor (1513). — Fig. 4. Spécimen de fiches mobiles pour Catalogues ou Répertoires. — Fig. 5. Catalogue à fiches articulées, fixe ou mobile, à volonté. — Fig. 6. Meuble à fiches ordinaires, à tirroirs superposés. — Fig. 7. Carton-classeur. — Fig. 8 et 9. Boîtes à dos de livres. — Volume-classeur. — Fig. 10. Meuble-classeur à tiroirs. — Fig. 11 à 25. Titres d'ouvrages des XVe, XVIe et XVIIe siècles, classés par ordre chronologique et pouvant servir de types comme rédaction bibliographique. — Fig. 26. Un imprimeur-libraire au XVIIe siècle. (Maison Plantin, à Anvers.) — Fig. 27. Type pouvant servir de modèle pour un rayon de Bibliothèque.

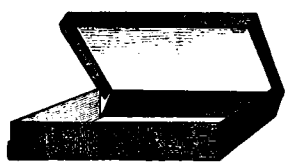


Fig. 28. — Carton pour classer des brochures.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

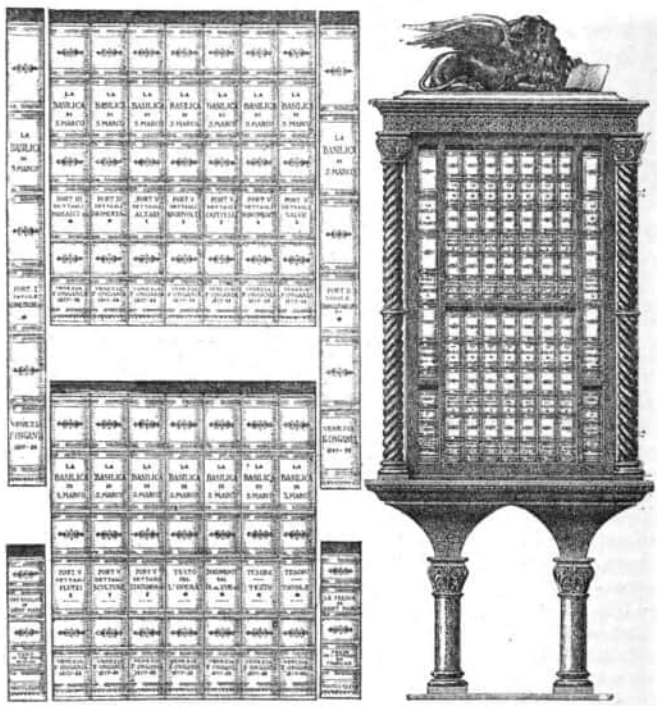


Fig. 29. — Meuble-Bibliothèque construit spécialement pour la publication *La Basilica di San Marco*, à Venise.

EFERUS - Recherches & Classification numériques



LEXIQUE DES PRINCIPAUX TERMES RELATIFS A LA BIBLIOGRAPHIE, A L'ART TYPOGRAPHIQUE, ETC., EMPLOYÉS DANS LE COURS DES « CONNAISSANCES NÉCESSAIRES A UN BIBLIOPHILE » ET DOCUMENTS D'INTÉRÊT GÉNÉRAL

Les chiffres romains indiquent les tomes, et les chiffres arabes, les pages de chacun d'eux.

ABECEDARIUM. Terme générique désignant notre abécédaire actuel. Connu dès l'antiquité et imprimé dès le XV^e^ siècle. — VIII, 107.

ABRÉVIATIONS. Tout signe adopté pour expliquer la suppression de lettres et de mots dans un texte manuscrit ou imprimé. — Les abréviations font partie du langage technique, littéraire, scientifique, diplomatique et autres.

Dans l'antiquité et au moyen âge, on se servait de notes tironiennes et de sigles en usage jusqu'au XII^e^ siècle environ. Les inscriptions lapidaires latines sont abrégées; les diplômes royaux, les chartes et les bulles papales renferment des signes abréviatifs ; en médecine, en chimie, en histoire naturelle et en musique on les trouve; enfin la bibliographie en use largement. — II, 79, 113 à 136. — IX, 132 à 133.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ACIÉRAGE. C'est à Salomon et Garnier que l'on doit la découverte et le premier emploi de l'aciérage des planches gravées sur cuivre. On y procède en recouvrant la plaque gravée d'une mince couche d'acier par un dépôt galvanoplastique. — V, 140 *note*.

ADRESSE BIBLIOGRAPHIQUE. On entend par là, toute la partie inférieure du titre d'un livre comprenant : le nom de la ville où il a été édité ou imprimé, le nom de l'imprimeur ou de l'éditeur, son adresse, et la date ou millésime de l'apparition du livre.

L'adresse bibliographique n'existe pas dans les incunables; on doit se référer à la fin du volume.

Elle doit toujours être indiquée dans la rédaction bibliographique des manuscrits ou des imprimés. — IX, 94, 95, 96.

AGRAFES, synonyme de mordants et appelées ainsi quelquefois. Comme le nom l'indique, ces agrafes qui remplaçaient les fermoirs, servaient à maintenir serrés l'un contre l'autre, les deux plats de la reliure. — IV, 24, 27.

AIS, *Áyz*, de *assulla*, *ascella*, *aisella*, *aisel*. Désigne : 1° les plaquettes en bois qui servaient à faire les plats pour les reliures jusqu'à la fin du XVI^e^ siècle; elles étaient surtout en chêne, et recouvertes de peau, de velours, de soie, etc... 2° En terme de reliure, ce sont des pièces de bois de forme parallélipipédique, nommées aussi membrures et qui servent à comprimer le livre pendant le travail de la reliure. — IV, 5 et *note*, 45, 100.

ALÆ (ailes). Nom donné aux premières reliures en cuir, provenant de l'Orient. — IV, 27.

ALBUM. On appelait ainsi, de sa couleur blanche, une planche en bois sur laquelle on inscrivait, à Rome, les principaux événements qui s'étaient passés dans l'année. — I, 6 *note*.

ALBUM AMICORUM. Entre le XVI^e^ et le XVIII^e^ siècle, on appelait ainsi un cahier, carnet ou livre de feuillets blancs sur lequel on recueillait des autographes et des notes de personnages de marque. Synonyme de notre album d'autographes. — VII, 113.

ALDE. Terme générique pour désigner les ouvrages sortis des presses de ces imprimeurs célèbres. — I, 44. — III, 69-73.

ALLONYME (de *allos* autre, *onuma* nom). Faux nom propre. Terme indiquant les ouvrages publiés sous un nom d'auteur qui n'est pas le

EFERUS - Recherches & Classification numériques

vrai. Ces sortes d'ouvrages entrent dans la catégorie des anonymes. — IX, 88 *note*.

ALMANACH. Étymologie controversée. Ils remontent à l'origine même de l'imprimerie; Johannes Muller, de Monteregio est le premier qui en aurait fait paraître vers 1475. En tête des livres d'heures on rencontre souvent des almanachs ou calendriers. — III, 57, 58. — IV, 45. — IX, 153.

ANAGRAMME. Transposition de lettres employée par les auteurs pour défigurer leur nom et garder une sorte d'anonymat. Exemples : l'ouvrage *d'Abdias*, écrivain juif, l'un des 70 disciples de J.-C.; « le Codice diplomatico della Sicilia sotto il governo degli Arabi », et le « Libro del consiglio d'Egitto », deux ouvrages fabriqués par *Joseph Valla*; l'Histoire de la domination des Arabes et des Maures en Espagne et en Portugal, publiée en espagnol, par *Jos.-Ant. Conde*. — IX, 88 et *note*.

ANOBIUM. Variété de coléoptère, appelé communément vrillette, destructeur des livres. Il s'attaque aux bois, aux papiers, etc. On en a trouvé plusieurs variétés qu'on désigne sous les noms de : *Anobium bibliothecarium*, (de Pocy). *Anobium hirtum*. — VIII, 24, 26, 32, 36, 43.

ANONYME. *An* (sans) *onuma* (nom), ouvrage sur le titre duquel le nom de l'auteur ne figure pas. On le trouve quelquefois à la fin de la préface, dans l'introduction ou dans le privilège pour les livres antérieurs au XIX^e^ siècle. — III, 124 à 126. — IX, 87 et *note*, 89, 90, 112 à 116.

ANOPISTOGRAPHE. De *a*, *opisthen* (derrière) *graphé* (écriture). — Manuscrit ou livre dont le verso est blanc : On n'a écrit ou imprimé que d'un seul côté. Les productions xylographiques sont toutes anopistographes. — II, 3 *note*, V, 7, 8.

ANTHRÈNES : de *anthos* (fleurs); *raino* (j'arrose). Coléoptères pentamères. — Insectes destructeurs des livres. — VIII, 26.

ANTIPHONIER. *Antiphonaire*. Livre liturgique, renfermant les antiennes, les hymnes, les versets, etc.... La musique est toujours notée. — I, 97.

ANTIQUER SUR TRANCHE. Terme de dorure; dans la reliure, désignant l'action d'orner de dessins en creux la tranche dorée d'un livre. — IV, 101, 109.

APOCRYPHE. *Apo* (loin); *krupto* (je cache). On appelle ainsi des ouvrages attribués, à tort, à certains auteurs. Exemples : *Ramèhda*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

(d'Adhémar); — *Randy* (Andry); — *de Ravanne* (de Varenne); — *Riand Jhevy* (Jean Divry): — *Yomns* (Simon); *Yréith* (Thiéry). — III, 124 à 126.

APPENDICE ou *Queue*. C'est la couverture de la reliure qui débordait du double à peu près pour permettre de porter le livre. Ne paraît plus être en usage au XVI[e] siècle. — IV, 23.

APPROCHE. Terme typographique désignant l'espace de la tige d'une lettre à l'autre. — II, 159.

AQUA-FORTE. Voir : *Eau-forte*.

AQUAFORTISTE. Artiste qui fait spécialement des eaux-fortes. — V, 135.

AQUARELLE. Peinture à l'eau. — V, 182.

ARMARIA. *Armarium librorum*, ou *loculamenta, nidi, foruli*. Placard ménagé dans le plein des murailles pour y loger des livres dans l'antiquité et au moyen âge. Meuble en bois précieux dans lequel on plaçait les livres, posés à plat sur les tablettes. — I, 4 *note*, 76 *note*.

ARMES, synonyme de *blason*, terme de reliure. Bloc de cuivre sur lequel sont gravées les armoiries et qui servait à pousser ces armes sur le plat des reliures. C'est à partir de Charles VIII que les reliures ont reçu des armoiries. — IV, 109. — VI, 7, 8.

ARMOIRE. Meuble en bois précieux aménagé pour le placement des livres posés à plat sur les tablettes, et pour les manuscrits roulés en volumes. En usage dans l'antiquité et au moyen âge. On se servait encore de coffres, à ferrures solides, dans lesquels on renfermait les livres et qu'on emportait avec soi en voyage. Les coffres prenaient encore le nom de *paine;* des sacs étaient affectés au même usage. — I, 1, 75, 90, 93.

ARS MEMORANDI. Désignation abrégée de l'ouvrage suivant: *Ars memorandi notabilis per figuras Evangelistarum*, imprimé par le procédé xylographique. — VII, 97.
Voir : *Xylographes*.

ARS MORIENDI. Titre abrégé d'un ouvrage imprimé par le procédé xylographique et qui jouit d'une grande célébrité. — V, 17, 18.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ARTISAN. Terme consacré pour désigner un graveur sur bois au XVI^e^ siècle. Ils manquaient d'originalité dans la création des sujets et des motifs qui ornent certains livres d'heures. — V, 57.

ART TYPOGRAPHIQUE. Comprend l'ensemble des opérations de l'imprimerie depuis la composition de la *copie* jusqu'au tirage définitif du texte et des gravures. S'entend aussi de l'histoire de la typographie, de ses origines, de ses évolutions et de ses progrès. — II, 69.

AUTEUR. C'est la personne qui crée, qui invente une œuvre imaginative, ou documentaire. Au moyen âge et pendant la Renaissance, les auteurs latinisaient leur nom, ce qui a donné lieu à bien des confusions dans le classement de leurs œuvres. De tous temps certains auteurs ont déguisé leur nom, ou n'ont même pas signé. — I, 46. — III, 46, 47, 124, 126.

AUTOGRAPHE. Lettre, manuscrit et tout travail quelconque écrits ou signés par l'auteur lui-même. On applique cependant ce terme plus spécialement aux lettres qui, selon qu'elles sont écrites entièrement, en partie ou signées seulement par l'auteur, acquièrent une plus grande valeur. — Les autographes des célébrités et des grands savants sont fort recherchés de nos jours et se paient un très grand prix. — On en falsifie une grande quantité et dans tous les pays. — V, 225, 226. — VIII, 116, 117, 118, 120, 121, 122. — IX, 118, 119, 120 à 130.

AUTOGRAPHIE. C'est l'art d'obtenir par impression la production, en une certaine quantité d'exemplaires, de l'écriture même d'un auteur. On s'en sert couramment dans le commerce et en administration pour la reproduction de documents. — III, 81 à 86.

AUTOGRAPHOPHILE. Terme créé à dessein, et manquant de sanction, pour désigner les amateurs et les collectionneurs d'autographes. — VI, 142.

AVANT-LETTRE. Expression artistique et d'atelier dans laquelle est sous-entendu le mot gravure : C'est un tirage d'une gravure entièrement terminée dans le dessin, les contours et les masses d'ombre, mais qui ne porte ni signature, ni devise, ni légende. Le graveur en tirait seulement quelques exemplaires, puis complétait sa planche par la gravure de la lettre. — V, 139.

BARBET, *Barbetum*. — Mot qui s'employait pour désigner un livre enchaîné. — I, 94-97.

BASANE. Cuir fabriqué avec la peau du mouton et qu'on emploie dans la reliure usuelle et bon marché. — IV, 109, 135.
Voir : *Cuirs, Reliure.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

BAUDEQUIN. Mot que l'on trouve dans l'*Inventaire de la Bibliothèque des ducs de Bourgogne* et qui désigne une étoffe en fils d'or et de soie créée par les brodeurs de Bagdad. — Le mot Baldaquin vient de ce même terme. — Cette étoffe servait à la reliure des livres. — IV, 24.

BAVURE. Se dit des défauts d'une gravure lorsqu'elle n'est pas nette. En reliure on désigne ainsi les défauts de netteté. — IV, 119.

BIBLE. Premier des livres connus. Dans les manuscrits, il existe encore des *Bibles* exécutées avec un luxe très grand, telle la *Bible* de St Martial de Limoges. — La *Bible* est peut-être le premier livre sorti des presses de Gutenberg. — VII, 33, 50, 60.

BIBLIA PAUPERUM. Ouvrage xylographique résumant le texte de la *Bible* à l'usage des prédicateurs du peuple et pour le peuple lui-même — V, 10, 13, 14, 15.

BIBLIATRIQUE. Désigne l'art de restaurer les livres; ce terme est peu usité aujourd'hui. — VIII, 137 *note*.

BIBLIOGNOSTE. Connaisseur des livres. Celui qui possédait la science des livres. — VIII, 72.

BIBLIOGRAPHE. C'est la personne qui fait profession de décrire les livres soit au point de vue marchand, soit comme valeur intellectuelle. — I, 25, 45. — IX, 2 sq, 17, 19, 20, 38, 39.

BIBLIOGRAPHIE. Terme générique embrassant toutes les connaissances qui constituent la science du livre en lui-même et par lui-même; c'est-à-dire par sa description matérielle et physique et par le compte rendu, l'analyse et la critique de son contenu. — IX, 1, 5, 7.

BIBLIOGUINANCIE. Se traduit par : « lessive des livres, restauration des livres ». — Mot créé par Heudier et Vialard. — VIII, 72, 137.

BIBLIOMANE. L'amateur de livre qui pousse sa passion jusqu'à l'excentricité. — I, 39. — III, 40, 41. — VIII, 3.

BIBLIOMANIE. On désigne ainsi l'extrême passion, sans frein, sans pondération de l'amateur de livres atteint de manie bizarre. — I, 24 à 30, 32, 36.

BIBLIOPEGISTIQUE. Art de conserver, de recouvrir les livres. — Synonyme de reliure. — IV, 136.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

BIBLIOPHAGE. Synonyme de mangeur de livres ; ou bien le lecteur avide et insatiable qui lit tout, à tort et à travers; ou l'amateur sans discernement qui entasse livres sur livres, sans aucun choix. — VIII, 2, 45.

BIBLIOPHAGIE. La passion dévorante du livre. — VIII, 45.

BIBLIOPHILE. Définition de l'amateur de livres qui remplit toutes les conditions de goût, d'art et de science pour discerner la valeur intellectuelle et le prix des livres. — I, 29, 32, 38, 39, 40, 41. — III, 40, 41, 190, 193. — VIII, 2, 3.

BIBLIOPHILIE. La science du beau livre et des belles reliures. — III, 8. — IX, 7.

BIBLOS. Nom sous lequel le papyrus était connu. — I, 9.
Voir : *Papyrus*.

BIBLIOTAPHE. Celui qui cache ses livres comme un trésor précieux, ne les montrant à personne. Il est jaloux généralement, et a la passion de dissimuler ses manuscrits ou ses livres. — I, 28, 29 *note*. — VI, 143. — VIII, 72.

BIBLIOTHÉCAIRE. Ce mot désigne un fonctionnaire d'ordre public ou privé qui est commis à la garde d'une bibliothèque pour la diriger. Il doit en faire le catalogue, veiller à sa bonne gestion et à l'ordre des livres; leur communication lui incombe aussi. — VIII, 9. — IX, 3, 4, 6.

BIBLIOTHÈQUE. Ce mot est pris dans quatre sens généraux, mais bien différents l'un de l'autre :
1° Local dans lequel les livres sont placés, soit sur des tablettes le long des murs et en épi, soit dans des armoires;
2° Désigne l'ensemble des livres qui constituent un dépôt privé ou public;
3° On entend aussi par *Bibliothèque*, une série d'ouvrages d'un ou de plusieurs auteurs, mais groupés sur un plan unique et dont la collection forme un tout.
4° On désigne, sous le même terme, les collections privées qui sont devenues célèbres. — I, 1, 2, 31, 38, 41, 42, 43, 48, 49, 50, 53, 75, 76, 79, 81, 90, 93, 110 *note*, 113, 114-115, 115-123, 130, 135 *note*, 167. — III, 11, 39. — VI, 31, 32.

BLASON. Ne figure dans l'ex-libris que depuis le XVII^e^ siècle. — VI, 105 sq.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

BLATTE. Insecte de l'ordre des orthoptères qui commet de grands ravages dans les bibliothèques. Le type spécialement redoutable est la *blatta americana.* — VIII, 30.

BOIS. Son utilité dans la construction du mobilier des bibliothèques est indéniable. Les casiers, tablettes, meubles à catalogues, etc.. tout peut être fait en bois ; mais il faut savoir discerner quel est le genre de bois qui convient le mieux. On doit éliminer avant tout les bois blancs, spongieux, sujets à être attaqués par les insectes ; les bois résineux et lourds conviennent le mieux pour les bibliothèques. Les anciens employaient le chêne, le cèdre, l'ébène ; ce dernier est trop cassant et son prix est trop élevé pour servir de nos jours. Le chêne, le noyer, le cèdre, le pitchpin semblent le mieux convenir pour les usages modernes. — I, 79, 80, 81, 124, 125.

BOITE A CATALOGUE. Elle doit être solidement construite, en bois, avec des divisions nécessaires pour y loger les fiches et les cartes. C'est dans la bibliothèque Sainte-Geneviève qu'on a dû s'en servir pour la première fois. Sa forme était celle d'un livre de grand format. De nos jours, l'usage des boîtes à catalogues se perd et se remplace par des tiroirs logés dans des meubles. — I, 150, 151.

BORDURE DU CARTON. Dans la reliure c'est la partie du carton qui, en dessous de la couverture, excède la tranche du livre. — IV, 98, 109.

BORD DU CARTON. Dans la technique de la reliure, on désigne ainsi l'épaisseur du carton coupé sur les trois côtés. — IV, 98, 109.

BOUQUIN. Terme générique désignant des ouvrages de peu de valeur et d'occasion. On applique ce mot aux ouvrages vendus sur les quais par les bouquinistes. Son étymologie doit être cherchée dans les langues germaniques : *buch* (allemand) livre ; *book* (anglais) livre. — VIII, 4.

BRADEL. Relieur français qui a créé la reliure connue sous ce nom. C'est la reliure à emboîtage ou à dos brisé recouverte de toile ou de papier au lieu de cuir ; elle se fait souple ou rigide. — IV, 66.

BRÉVIAIRE (*Breviarium*, sommaire). Livre liturgique contenant les offices et les oraisons que les prêtres sont tenus de lire tous les jours. Certains bréviaires manuscrits ont été exécutés avec un très grand luxe. — VIII, 89.

BRISURE DU LIVRE. Se dit lorsque la reliure d'un ouvrage est ouverte

EFERUS - Recherches & Classification numériques

sans soin, avec précipitation et qu'il y a rupture dans la couture ou dans le dos. — I, 57.

BROCHER. Réunir les différents cahiers d'un livre en commençant par la feuille première, et les assembler par une légère couture; le livre ainsi réuni est recouvert d'une couverture en papier sur laquelle est imprimée le titre; dans cet état, il est dit broché. — IV, 109.

BROCHEUR. Ouvrier spécialiste qui ne fait que monter les livres en feuilles et les broche. Il est aidé par les plieuses et les couseuses. — IV, 113.

BROCHURE. On appelle ainsi tout écrit imprimé qui n'excède pas un certain nombre de pages. Les opinions sont encore partagées sur l'attribution de ce terme; on le donne parfois à la *plaquette* ou même à un *volume* mince. Leur classement doit être spécial. — IV, 80, 83, 113. — IX, 84.

BRUCHE. Coléoptère voisin des charançons, que l'on trouve plus fréquemment dans le Midi que dans le Nord. Cet insecte s'attaque au papier et au bois des vieilles reliures. — VIII, 36.

BRUNET (J.-CH.). Célèbre bibliographe français qui a laissé son nom à un système méthodique de classification pour les livres de toute sorte. Ce système a été créé par Gabriel Martin et était connu sous le nom de Système des libraires français. Brunet l'a remanié et amplifié de sorte que cette classification a pris son nom — IX, 21, 22, 23, 24, sq.
Voir : *Systèmes bibliographiques.*

BUREAU-BIBLIOTHÈQUE, ou roue d'étude inventée par Grollier de Servière en 1729. Elle consistait en deux disques de bois, fixés sur un axe central tournant sur pivot. Dans l'intervalle de ces disques espacés de plus d'un mètre sont fixées des tablettes avec bordure; pour changer de livre, il suffisait de déclancher les disques et d'amener à soi la tablette suivante; le disque étant arrêté, on pouvait travailler. Il est bien entendu que les tablettes devaient pivoter aussi afin de laisser au livre sa stabilité pendant l'évolution. — I, 147.

BURIN. Instrument en acier de formes diverses, servant aux graveurs sur bois et sur métal à tracer leurs dessins. Par extension, on désigne sous le nom de *burin* une planche travaillée au burin et à l'eau-forte. — II, 79. — V, 149.

CABINET. Pièce d'un appartement renfermant généralement la bibliothèque. Par *cabinet noir* on entend une réserve faite dans certaines

EFERUS - Recherches & Classification numériques

bibliothèques, de livres qui ne sont communiqués que dans des conditions particulières. — I, 31, 32.

CACHET. Marque de possession faite au moyen d'une empreinte gravée sur cuivre et reproduite par pression sur les livres, soit sur la couverture, soit dans l'intérieur. Les cachets à l'encre grasse sont condamnés pour les livres d'amateurs et ne doivent servir que pour les bibliothèques publiques. — I, 53. — VI, 89, 90, 91, 136, 142.

CAHIER. On désigne ainsi la réunion de plusieurs feuillets imprimés dont la pagination se suit. Le cahier est toujours composé d'au moins deux feuillets, qui est l'in-folio, l'in-4° en a 4, l'in-8° 8, l'in-12° 12, etc. L'in-12° est encore composé de deux cahiers de 6 feuillets chacun ou 12 pages, ou l'un de 4 feuillets et l'autre de 8. — II, 91, 99.

CALLIGRAPHE. Qui écrit bien. Scribe ou copiste dont l'écriture était très soignée et présentait un caractère d'art. Le plus célèbre des calligraphes modernes est Jarry qui a écrit la *Guirlande de Julie*. — II, 78, 79, 80. — VII, 94.

CALLIGRAPHIE. Art de bien écrire. Cet art était pratiqué avec succès dans l'antiquité et au moyen âge. Il nous reste des manuscrits dont l'écriture et l'ornementation sont hors ligne. — III, 86 sq., 93. — VII, 81.

CAMAÏEU. Sorte de peinture faite avec une seule couleur, mais à tons superposés et augmentant d'intensité selon la lumière et les ombres portées. On remarque des manuscrits à dessins bleu sur bleu, noir sur gris, etc. En typographie, on appelle camaïeu des gravures et des motifs noirs sur noir ou blancs sur noir, mais à teintes dégradées. — V, 1.

CAMBRER. Former le dos de la reliure en l'arrondissant de manière à ce qu'il forme convexité, lorsque le cuir est posé. Par opposition, la tranche de face devient concave et prend le nom de gouttière. — IV, 110.

CANIVET. Sorte de canif très aigu servant à évider les lettres d'un texte ou d'un ouvrage complet de manière à laisser en creux le corps des lettres qui réapparaissent en plaçant un transparent coloré derrière chaque page. On dit des « livres découpés au canivet ». — III, 100 sq., 109.

CAPSA. Boîte en bois ou en carton avec couvercle, de forme cylindrique, servant dans l'antiquité et à Rome particulièrement, à renfermer les manuscrits roulés ou *volumina*. — I, 81.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

CARACTÈRES. Terme générique désignant les lettres de l'alphabet, fondues, destinées à l'impression. A l'origine, dans la xylographie, les caractères n'étaient pas séparés, mais gravés sur la planche même, puis on tenta de les faire en terre glaise, en plomb, en fonte. Ce n'est qu'après la découverte du métal amalgamé : plomb et antimoine, que les caractères mobiles furent utilisés. On faisait d'abord un poinçon en acier, lequel était frappé dans un moule en cuivre. Selon leur forme et leur apparence, les caractères prennent des noms différents : il y a ainsi les Garamont, les Alde, les Elzévier, les Didot parmi les plus célèbres. D'après leur hauteur et leur épaisseur d'œil, ils sont désignés sous d'autres noms; il y a le Cicero, le Saint-Augustin, la sedanoise, le parangon, l'égyptienne, etc. — I, 40. — II, 65, 67, 70, 73, 79, 89, 134, 141, 144, 145, 146, 149, 150. — III, 60, 63.

CARICATURE. Se dit des dessins représentant des personnages et des scènes dans une forme grotesque. Elle a commencé dans les manuscrits, au XIVe siècle. — VII, 47, 48.

CAROLINE-SAXONNE. Forme de lettres des manuscrits en usage entre les VIIIe et IXe siècles. — VII, 26.

CARTE. On désigne ainsi :

1° Du papier rigide composé de deux à plusieurs feuillets superposés et collés ensemble;

2° En reliure, c'est le carton composé lui aussi de plusieurs feuillets superposés. — II, 24. — VIII, 99.

CARTES A JOUER. Elles sont trop connues pour qu'on en fasse une description. Les premières ont été fabriquées par le procédé xylographique dès le XIVe siècle. Elles se sont perfectionnées insensiblement dans les différents pays. — V, 2, 5.

CARTON. Terme bibliographique désignant des pages ou gravures supprimées ou remplacées par d'autres, corrigées ou atténuées. — III, 165 à 174.

En reliure, on nomme ainsi une feuille rigide, plus ou moins épaisse, constituée avec une pâte grossière, et qui sert à la confection des plats des volumes. Il y a deux sortes de cartons :

1° Le carton pâte, formé par des débris de papier et de matières diverses broyées sommairement et coulées, puis pressées sur une table horizontale;

2° Le carton en feuille, qui se compose d'une série de feuillets de papier superposés les uns aux autres et fortement collés. L'usage du carton ne remonte guère au delà du XVe siècle. — IV, 27. — VIII, 94, 96, 97.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

CARTONNAGE. Genre de reliure consistant à recouvrir le dos des livres d'une feuille de papier collée sur les plats au lieu de cuir. — IV, 62, 65. — VIII, 143.

CASIERS A CATALOGUES. Série de compartiments ménagés dans la boîte ou le tiroir à catalogues et destinés à recevoir les fiches. — I, 152.

CATALOGUE. C'est une liste classée dans un ordre déterminé des livres d'une bibliothèque. On les divise en deux :

Catalogue alphabétique ou division des ouvrages dans l'ordre alphabétique des auteurs et des ouvrages.

Catalogue méthodique ou division dans un ordre scientifique quelconque. On peut encore établir des *Catalogues par ordre chronologique, géographique et topographique.* — I, 44, 151, 154, 155. — VI, 202. — IX, 8, 9, 65, sq., 88, 89, 92, 93, 94, 97, 98, 105, 106, 107, 116, 117.

CAXTON. Célèbre imprimeur anglais des XV^e^ et XVI^e^ siècles, dont les productions sont très recherchées. — On désigne les livres sortis de ses presses par son nom. — I, 44.

CHAGRIN. Cuir formé avec des peaux de chèvre et d'âne, qui provenaient originairement du Levant. Ces cuirs étaient teints en rouge et s'employaient beaucoup pour la reliure pendant les XVII^e^ et XVIII^e^ siècles. — IV, 135.

CHARIOT PORTE-LIVRE. Appareil composé d'une tablette étroite, montée sur quatre galets placés très bas; cette tablette avait un rebord à l'arrière, à l'avant elle était arrondie et munie d'une courte patte métallique. — Son inventeur est Lawrence qui aurait voulu que chaque livre de bibliothèque fut muni d'un de ces chariots pour retirer et placer les livres. — I, 54, 57 *note.*

CHARNIÈRE. Les anciennes reliures dont les plats étaient en bois avaient presque toutes des fermoirs montés sur charnières; ces fermoirs étaient métalliques. — IV, 98.

CHARTE, *Carta.* Désignation d'un manuscrit émanant de source officielle. Les rois, les seigneurs, les princes et les évêques avaient seuls qualité pour délivrer des Chartes. — VII, 5.

CHASSES. Expression technique de reliure désignant la partie du carton qui touche l'arête de la cambrure du dos avant le montage du cuir. Nommée de la sorte parce que le carton monté sur les ficelles de la cou-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ture, a un peu de jeu nécessaire pour le rognage des bords et l'ouverture du livre. — IV, 97.

CHEVILLE ou *Clavette*. Sorte de taquet à tête plate dont la partie cylindrique s'encastre dans des trous ménagés le long des montants de bibliothèque, tandis que les tablettes viennent reposer sur la partie plate de la clavette. — I, 138, 141.

CHIARO-SCURO (*Clair-obscur*). Mot italien désignant un certain procédé de dessin et de gravure où les teintes ne sont pas nettement dissemblables, mais se fondent par dégradation. Le clair-obscur a une certaine analogie avec la gravure en camaïeu. — V, 37.

CHIFFRE. Forme graphique des expressions numérales et d'aspect variable depuis les premiers manuscrits jusqu'à nos jours. Les chiffres romains, utilisés en premier, se composent de lettres et étaient en usage jusqu'au XVI[e] siècle pour la numérotation des pages. Ils ne servent plus guère aujourd'hui que pour la désignation de la date, la pagination des préfaces et des introductions. Le chiffre arabe, connu en Europe dès le XIII[e] siècle ne s'employait qu'en astronomie. Les premières paginations de livres avec ces chiffres remontent à 1475 environ.— II, 24, 25, 157, 158, 183, 184, 187, 190. — VI, 16, 19.

CHROMOLITHOGRAPHIE. Composé de trois mots grecs désignant : couleur, pierre, écriture. D'où la lithographie en couleur. D'origine assez récente, on obtient quelques effets assez heureux; mais en général il y a peu d'expression artistique dans la chromolithographie, la machine se fait trop sentir. — V, 184.

CHROMOTYPOGRAPHIE. C'est la *typographie en couleur*. On est obligé d'avoir autant de planches qu'il y a de couleurs et même parfois de tons; le repérage est très délicat et l'ouvrier doit être très habile pour arriver à un tirage parfait. — V, 184.

CHRONOGRAMME. On désigne sous ce nom la date d'impression d'un livre exprimée en chiffres romains, mais disséminés dans le corps d'un ou de plusieurs mots. — II, 209, 218.

CHRONOGRAPHIE. Réunion de plusieurs mots formant un sens dans lesquels les lettres numérales désignent la date d'un événement. — II, 216.

CHRYSOGRAPHE. Enlumineur qui, au moyen âge, appliquait l'or sur les miniatures des manuscrits. Il écrivait aussi les rubriques en lettres d'or et d'argent. — VII, 4, sq.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

CISELURE. — Ornements gravés sur les tranches dorées de certains livres. — IV, 114.

CIVILITÉ (CARACTÈRES DE). Ainsi nommés de ce qu'on les a employés pour la première fois à la composition d'un *Traité de Civilité*. Ils affectent la forme de la bâtarde italienne ou française. — III, 76, 81.

CLAIR-OBSCUR. — V, 149.
Voir : *Chiaro-scuro*.

CLASSEMENT. Mise en ordre dans les livres d'une bibliothèque et confection des catalogues. Le classement des livres sur les tablettes peut se faire par ordre scientifique, après division des formats ou sans division, ou simplement d'après la grandeur, en leur donnant un numéro d'ordre au fur et à mesure de leur entrée. Pour les détails sur les catalogues, voyez ce mot. — I, 174, 175. — IX, 21.

CLASSIFICATION ALPHABÉTIQUE. — Mise en ordre des livres d'une bibliothèque et des catalogues d'après l'ordre alphabétique des auteurs ou des matières. C'est le système le plus généralement adopté dans les bibliothèques; c'est aussi le plus utile des catalogues. — IX, 86, sq.

CLASSIFICATION SYSTÉMATIQUE. — Manière de disposer les livres et les catalogues dans un ordre scientifique ou d'après un système particulier. Les systèmes existants sont fort nombreux, mais aucun ne répond jusqu'ici, à tous les critériums de précision et d'exactitude méthodique qu'on doit en attendre. — IX, 10, 49, 50, 54, 55, 56, 57, 61.

CLASSIQUES. *Auteurs classiques. Ouvrages classiques.* Qui sont en usage dans les classes. On désigne sous ce terme tous les ouvrages de l'antiquité grecque ou latine. Les premières éditions de ces auteurs sont très rares et fort recherchées, ainsi que celles des classiques français. — III, 175, 187.

CODEX. Nom donné aux manuscrits dont les feuillets étaient réunis entre eux par le dos et recouverts d'une enveloppe analogue à notre reliure. C'est en un mot le livre carré et plat tel que nous l'avons encore. — I, 80. — II, 2.

COFFRE. Au moyen âge, les coffres servaient à renfermer les livres. — I, 92, 93.

COIFFER. Terme de reliure désignant l'action de rabattre le cuir de la reliure en tête et en queue du volume, sur la coiffe. On dit coiffer la ranchefile. — IV, 109, 119.

EFEROS - Recherches & Classification numériques

COINS. Certains fers à dorer le cuir dont se servent les relieurs; ce sont des fleurons et des sujets d'angles. — IV, 76.

COINS MÉTALLIQUES. Ils se composaient d'une plaque de cuivre, ou même d'argent, rabattue sur les angles en cuir et en bois des reliures et maintenus par des clous à grosses têtes; des gravures, des ciselures en creux et en relief ornaient ces plaques métalliques et en faisaient un objet d'art et de luxe. — IV, 45.

COLLATIONNEMENT. Action d'inventorier un livre pour constater s'il est en parfait état et complet. C'est une opération délicate et qui demande une certaine habitude. — II, 91, 92, 93 à 98, 101, 102, 105, 106, 107, 108, 112,117.

COLONNE. Partie du texte comprenant la moitié d'une page lorsqu'elle est divisée par deux. — II, 76.

COLOPHON. Adresse alphabétique partielle ou complète qui se trouve dans les ouvrages imprimés entre 1450 et 1500. Le colophon se trouve presque toujours à la fin du volume. — II, 180, 181.

COLORIAGE AU PATRON. Action de passer la couleur sur des dessins au moyen de patrons découpés à jour. Il faut autant de patrons qu'il y a de teintes à produire. — V, 183 *note.*

COMMENTATEUR. C'est l'érudit qui discute et critique l'authenticité et la pureté d'un texte. — IX, 90.

COMPLÉTAGE. Terme de librairie qui désigne la spécialité de compléter les ouvrages dépareillés. — VIII, 10.

COMPOSITION. En typographie on entend par là l'action de réunir les lettres une à une dans le composteur pour en former des mots et des lignes; ces lignes sont réunies entre elles pour former des pages. En art, la composition consiste à créer le sujet ou le motif que l'on veut exécuter par le dessin ou autrement. — II, 75.

COMPOSTEUR. En reliure c'est une sorte de règle où les caractères sont serrés au moyen d'une vis de pression. Ils servent à recevoir les lettres des titres qui sont à pousser sur le dos des ouvrages. — IV, 79.

CONTRE-CALQUER. Action de reprendre le calque d'un dessin afin de l'obtenir dans le même sens que ce dessin. On s'en sert pour la gravure sur bois pour l'eau-forte. — V, 161 *note.*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

CONTRE-TIRER. Tirage d'une épreuve faite par calque. — V, 161 *note.*

COPISTE-SCRIPTOR. Écrivain ou scribe chargé de copier un manuscrit. Avant la découverte de l'imprimerie, la corporation des copistes était puissante et jouissait de certaines prérogatives. Il y avait de forts habiles copistes dont l'œuvre était de la calligraphie dans toute l'acception du terme. — VII, 7.

COQUILLE. Faute typographique qui fait dire à l'auteur autre chose qu'il ne voulait. Il en existe de remarquables et qui ont relevé le texte au lieu de le dénaturer. — III, 126-129.

CORPS (*de caractères typographiques*). On entend par là, la proportion de l'épaisseur et de la largeur de la lettre. — II, 75.

CORRECTEUR. C'est la personne qui est chargée de relire la composition des imprimeurs après le tirage de la première épreuve pour en corriger toutes les fautes typographiques. Pour l'intelligence des langues mortes et des langues orientales, le correcteur doit être un savant. — II, 75.

COULEUR DES RELIURES. A l'origine, les reliures riches étaient en ivoire et en métal chargés de pierreries; les livres ordinaires de comptes et de raisons étaient recouverts de peau blanche et en parchemin. A partir du XVII^e^ siècle, les teintes s'éclaircissent, se mosaïquent de bleu de ciel, de citron, d'orange. Les cuirs roses, gris perle, vert pâle et La Vallière pâle abondent. — IV, 38, 41, 125, 127, 128, 134, 135.

COUPE-PAPIER. Sorte de couteau en bois dur, en métal, en ivoire ou en écaille, servant à découper les feuillets d'un livre broché. — VIII, 77, 78, 81, 82.

COUSOIR. Appareil en bois sur lequel le livre est monté et cousu contre les ficelles qui sont placées verticalement. — IV, 118.

COUTURE. Action de rassembler les différents cahiers d'un livre broché en les cousant contre des ficelles ou contre des rubans afin de pouvoir les relier.

Il y a différentes sortes de couture :

1° La couture sur nerf et double nerf, qui consiste à maintenir la ficelle au dos du cahier et à passer le fil une ou deux fois autour d'elle avant de la glisser dans l'intérieur du cahier;

2° La couture sur ruban inventée par Lesné. Un ruban d'une certaine largeur remplace la ficelle et le fil est piqué dans le ruban;

3° La couture sur grecques. Chaque cahier porte quelques légères

EFERUS - Recherches & Classification numériques

entailles dans lesquelles on loge la ficelle. On coud sans que la ficelle soit apparente. — IV, 62, 65, 76, 100, 118.

COUVERTURE. C'est la feuille de papier sur laquelle est imprimé le titre de l'ouvrage et qui l'enveloppe à son état broché. La plupart du temps elle est en papier de couleur. Depuis quelques années, les éditeurs les illustrent de dessins plus ou moins coloriés. — I, 43. — IV, 133, 134, 135. — VI, 27.

CRÉMAILLÈRES. Sorte de linteau taillé en dents de scie et fixé contre les parois intérieures des montants de bibliothèque. Entre les dents on place un liteau étroit sur lequel repose la tablette. Peu pratique; remplacé par la clavette. — I, 138, 141.

CRIBLÉ OU INTERRASILE (*Gravure en*). Gravure sur métal exécutée en relief et dont les différentes valeurs des teintes sont obtenues par des points clairs plus ou moins étendus. — V, 95 à 99.

CRIS DE GUERRE. Certains ex-libris représentant des blasons portent des cris de guerre et des devises. — VII, 127.

CRYPTONYME (*A nom caché*). Ouvrage dont l'auteur a dissimulé son nom sous une forme étrangère : anagramme ou autre. Cachette, subterfuge, déguisement, etc., quant aux noms propres des auteurs. — IX, 88.

CUIRS. Les cuirs employés en reliure étaient assez variés; on a reconnu les peaux des animaux suivants : mouton, chèvre, veau, vache, truie, cerf, daim, sanglier, âne. La peau humaine a même servi.

De nos jours on emploie de préférence le mouton ou basane pour les livres ordinaires, la chèvre et l'âne, maroquin et chagrin, pour les ouvrages de luxe. Enfin la peau de truie blanchie est encore en usage. — IV, 35 et *note*, 37, 38, 45, 124.

CUL-DE-LAMPE. Fleuron, vignette ou autre figure typographique appliquée sur la partie blanche en fin de chapitre. — V, 158.

DATE. C'est le millésime placé au bas du titre des livres et qui indique l'année où ce livre a paru. A l'origine les manuscrits étaient très rarement datés. Les xylographes ne portaient aucune date. Pendant la seconde moitié du XV^e^ siècle, les livres étaient aussi très rarement datés, ou s'ils l'étaient, il fallait chercher le millésime dans le colophon de la fin. — Les premières dates s'indiquaient en chiffres romains; au XVI^e^ siècle seulement les chiffres arabes ont été employés. — Les éditeurs et imprimeurs dissimulaient parfois les dates sous une forme

EFERUS - Recherches & Classification numériques

énigmatique ou chronographique. — II, 182, 198, 218. — VIII, 118, 119.

DÉCORATION (*Du livre*). Le livre est décoré par les ornements typographiques d'abord, puis par les lettres ornées, les gravures, dessins, planches de toute sorte. Les manuscrits étaient enluminés et couverts de lettres d'or et de couleur.

La décoration de la reliure comprend : les filets à froid sur les plats et le dos, avec ombilic, pour l'origine; puis vinrent les ornements monastiques (fers à ornements, feuillage, animaux fantastiques, etc.). — Sous la Renaissance, les ornements de la reliure sont de toute élégance. — IV, 46, 49. — V, 28, 29.

DÉDICACE. Expression d'hommage de la part de l'auteur à un personnage célèbre ou un savant, placée généralement en tête de l'ouvrage. Presque toujours elles sont imprimées, mais il en existe de manuscrites et parfois de fort singulières. — III, 129, 134. — VI, 189, 190, 193, 194.

DÉFET. Feuilles d'imprimerie tirées au delà du nombre déterminé et qui servent à compléter des exemplaires défectueux. — II, 92.

DENTELLE. Terme de reliure désignant un ornement finement découpé et imitant la dentelle que le doreur pousse sur les bords intérieurs des plats. Les fers à dentelle se composent soit d'un motif d'une certaine dimension que le doreur applique bout à bout; il existe aussi des plaques représentant des dentelles que l'on applique avec le balancier, ces dernières sont moins artistiques; on les nomme « dentelles plein-or ». — IV, 101, 102.

DERMESTE. Insecte coléoptère, de la famille des clavicornes, faisant des ravages dans les bibliothèques. Le type de ces destructeurs paraît être le *Dermestes hinensis*, d'après le Dr L'Herminiet. — VIII, 31.

DÉSINFECTION DES LIVRES. Opération consistant à exposer les livres, qui ont servi fréquemment, à une série d'opérations destinées à éliminer et détruire tous les germes morbides qu'ils contiennent. — VIII, 43, 44.

DEVISE. Maxime ou sentence adoptée par les anciennes familles pour expliquer les pièces de leurs armes. On les applique sur des reliures, sur des ex-libris. — VI, 8, sq., 93, 94.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

DIDOT (*Caractères*). Types de lettres créées par Didot l'ancien, dérivant du type Garamont, et dont l'usage et la mode reviennent de nos jours. — I, 40.

DIPTIQUE. Qui se plie en deux. Tablettes d'ivoire, de bronze, de bois précieux, réunies par deux ou plusieurs et qui se plient sur charnières. Ces tablettes, enduites de cire, servaient aux anciens à prendre des notes et à écrire au moyen d'un style, appelé aussi pugillar. — IV, 4.

DISSERTATIONS ACADÉMIQUES. Écrits sur des sujets variés, présentés comme thèses dans les universités. — IX, 94.

DOCUMENTER UN LIVRE. Expression un peu moderne qui n'a rien de commun avec l'érudition pure. Il s'agit de grouper dans l'ouvrage qu'on veut documenter, les portraits des personnages cités, des autographes et autres curiosités particulières se rapportant à cet ouvrage. — V, 165, sq.

DORURE. En reliure, c'est l'application de l'or en feuilles sur les plats de reliure. On maintenait l'or au moyen d'un mordant, puis on appliquait sur la feuille d'or le fer à pousser, chauffé légèrement au préalable; l'or s'incrustait dans le dessin et l'excédent était enlevé. — IV, 62.

DOS DU LIVRE. Partie extérieure du livre qui est seule visible sur les rayons. Pour qu'un dos de livre remplisse les conditions voulues, il doit être assez arrondi, les coutures sur nerfs doivent s'espacer normalement, la dorure doit être sobre et le titre poussé, assez sommaire, tout en étant clair. — IV, 75, 76, 97.

EAU-FORTE (*Gravure*). Se dit d'une épreuve tirée sur une planche gravée à l'eau-forte. C'est par extension qu'on appelle ainsi l'épreuve, puisque ce mot s'applique surtout à la planche en cuivre. — V, 149, 135, 153, 155.

ÉCAILLE. Se dit d'une coloration à teintes multiples, imitant l'écaille, que les relieurs appliquent sur les plats de certains cuirs (veau et basane). Les tranches des livres sont aussi écaillées quelquefois. — IV, 110.

ÉCRIRE COMME UN ANGE. Expression proverbiale pour dire qu'on écrit dans la perfection. Elle a pour origine la copie des écritures faites par Ange Végèce, calligraphe de François Ier. — VIII, 81, 82.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ÉCRITS ACADÉMIQUES. IX, 94.
Voir : *Dissertations académiques.*

ÉCRITURE. Art d'exprimer la pensée et les idées par des caractères de forme particulière. A l'origine, l'écriture était idéographique, c'est-à-dire que chaque lettre exprimait une idée complète; elle est phonétique et n'exprime plus que des sons. Sa forme a varié à l'infini; depuis l'emploi des caractères latins en Europe, les types ont subi des formes variées, surtout dans les manuscrits; on peut nommer les suivantes : mérovingienne, carolingienne, anglo-saxonne, unciale, gothique, de chancellerie, bâtarde, anglaise, etc. — I, 6. — VII, 1 sq. — IX, 74, *note*.

ÉDITEUR. Commerçant qui se charge de diriger l'exécution matérielle de l'impression, et la vente d'un livre; c'est un intermédiaire entre l'auteur et l'acheteur. — IX, 74.

ÉDITION. On désigne par ce terme le total des exemplaires du tirage d'un ouvrage. Le chiffre des anciennes éditions était assez restreint 300 pour les incunables, 1000 à 1500 pour les livres des XVI^e^, XVII^e^ et XVIII^e^ siècles. — De nos jours, on tire généralement la première édition à 1000 exemplaires; les autres tirages sont indiqués par 2^e^, 3^e^, 4^e^ mille, etc.
On nomme *édition originale*, celle qui paraît la première; pour les incunables et les classiques, les premières éditions prennent le nom de *princeps*. L'édition définitive est celle qui se fait soit après la mort de l'auteur, soit de son vivant, mais comprenant toutes ses œuvres, avec une forme arrêtée définitivement. — I, 32, 38. — III, 175 à 187. — IX, 73 *note*, 74 *note*.

ELZEVIER ou **ELSEVIER.** Nom d'une famille d'imprimeurs célèbres. Ils ont créé un type de caractères d'imprimerie qui porte leur nom. — I, 41. — III, 37, 38, 63 à 69.

EMBLÈME. C'est un dessin, motif ou ornement qu'un amateur ou un personnage a pris comme signe distinctif. Il en est ainsi de la salamandre de François I^er^, de la tête de mort de Henri III, du croissant de Diane de Poitiers. — VI, 28, 48, 51, 52.

EMBOITAGE. Reliure factice dans laquelle on rapporte les cahiers d'un livre après la rognure et la couture; le livre est retenu dans l'emboîtage au moyen de rubans ou de ficelles qui sont fixés contre les plats intérieurs; on colle par-dessus des gardes de couleurs. — IV, 65. — *Voir aussi* : VIII, 142, 143.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ENCADREMENT. Ornement formé de filets typographiques ou de dessins variés placés en cadre autour du texte d'un livre. Ils sont imprimés en noir ou en couleur. — VII, 10.

ENCOLLAGE DES LIVRES. Certains papiers sont spongieux; pour faire disparaître ce défaut, on passe les feuilles dans un liquide contenant une dissolution de colle ou de gélatine. Le papier ainsi préparé peut recevoir l'écriture. Il existe différents procédés d'encollage. — VIII, 162, 163.

ENCOLLAGE DES ESTAMPES. On emploie les mêmes procédés que pour les livres, mais avec plus de précaution. — VIII, 164, 165.

ENCRE. La composition de l'encre utilisée dans l'antiquité ne nous est pas très connue, mais on croit qu'elle était à base de noir de fumée. On se servait d'encres métalliques, or et argent. Au moyen âge, les encres de couleurs ont été fréquemment employées. L'encre noire très pâle à l'origine a été améliorée, croit-on, par les frères van Eyck. — II, 159, 160. — VII, 8, 10, 11, 12. — VIII, 193, 194.

ENDOSSURE. Pièce de parchemin que le relieur applique sur le dos du livre après l'avoir cambré et avant de rapporter le cuir. — IV, 119.

ENLUMINEUR. Scribe spécialement chargé de passer la couleur sur les dessins des manuscrits. C'est l'enlumineur qui parachevait les miniatures en les colorant et en dégradant les teintes des couleurs. Synonyme de miniaturiste et ymaigier. — VII, 4.

ENLUMINURE. Dessin colorié par un enlumineur. Pour les miniatures, on en soignait l'enluminure et les exécutants étaient des artistes. Pour l'imagerie populaire et les cartes à jouer, on se servait de patron ou pochoir. — VIII, 21, 22.

Voir : *Coloriage au patron.*

ENNEMIS DES LIVRES. Ils sont nombreux et leurs ravages sont terribles. En commençant par l'homme, le plus intraitable des ennemis du livre, puisqu'il ne se contente pas de l'user pour son service, mais de le brûler, de le noyer et de le supprimer; les éléments, eau et feu, la poussière et l'humidité, les végétaux et les insectes : champignons divers, coléoptères et névroptères, détruisent les livres. — I, 49, 50.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ENTRE-NERFS (*entre-nervure*). Terme de reliure comprenant l'espace qui existe sur le dos d'un livre, d'un nerf à l'autre, qu'il soit réel ou factice. — IV, 97, 101, 110.

ÉPOINTER LES FICELLES. Terme de reliure. Après la couture des feuilles entre elles, la ficelle débordant de chaque côté du livre est mise en pointe et passée dans le carton, qui doit servir de plat. — IV, 118.

ÉPREUVE. On nomme ainsi le tirage d'une gravure afin de constater l'état du travail de l'artiste. Ce tirage est appelé première épreuve. Les amateurs recherchent les premières épreuves de gravures qui sont de véritables épreuves d'essai. — V, 139. — VIII, 108 à 116.

ÉPREUVE AVANT-LETTRE, ou *avant-lettre*. C'est le tirage d'une gravure avant que le graveur n'ait complété la planche par la gravure de la légende. Ces épreuves sont recherchées par les amateurs. On obtient par fraude des tirages imitant les épreuves avant-lettre au moyen d'une bande de papier qu'on interpose entre la lettre gravée et le papier sur lequel on tire. — V, 140.

ÉPREUVE AVEC REMARQUE. Estampe tirée avec les annotations ou dessins complémentaires de l'artiste, dans la marge. — V, 143.

ÉPREUVE BOUEUSE. Tirage d'estampe mal venu, présentant des apparences de taches et d'empâtement. — V, 143.

ÉPREUVE GRISE. Tirage où l'insuffisance d'encre ou le manque de netteté des traits produit une apparence terne et grise. — V, 144.

ÉPREUVE NEIGEUSE. Estampe dont certaines parties n'ont pas été touchées par l'encre; cette estampe est parsemée alors de taches blanches plus ou moins grandes affectant l'apparence floconneuse et neigeuse. — V, 144.

ÉQUARRISSEUR. On nommait ainsi certains commerçants qui achetaient tous les anciens ouvrages reliés en peau, complets ou incomplets, et qui les brisaient pour en séparer les diverses parties. Les cuirs étaient livrés aux fabricants de chaussures pour dames, les dos étaient mis à part pour en enlever les ors, le papier retournait à la papeterie pour être remis au pilon. — VIII, 85, 89.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ERRATA. Tableau, placé en tête ou à la fin des volumes, qui contient le relevé des fautes typographiques survenues pendant l'impression. — III, 126 à 129.

ESTAMPE. Sous ce terme on comprend tous les tirages d'un dessin ou d'une gravure exécutés sur cuivre, en eau-forte, sur bois ou par des procédés mécaniques autres. Cependant on applique plus particulièrement ce mot aux tirages des planches sur cuivre. Quand l'estampe est de petite dimension, elle prend le nom de vignette. — II, 92 *note*, 93 *note*. — IV, 10 *note*. — V, 140, 156, 157, 161. — VI, 129. — VIII, 113 à 115, 168, 169, 171, 173, 175, 177, 178, 179, 180.

ESTAMPILLE. Marque de possession que les propriétaires de livres appliquent, à tort, sur leurs exemplaires. L'estampille n'est admissible que pour les bibliothèques d'État, de villes et de sociétés. Tout amateur doit répudier cette manière de *tacher* ses livres, et ne doit se servir que d'ex-libris. — I, 50. — VI, 89.

ESTIENNE. Célèbre famille d'imprimeurs dont les productions jouissent d'une réputation universelle pour la pureté et la correction des textes. — III, 73 à 78.

ÉTAT DE GRAVURE. On nomme ainsi les épreuves d'essais tirées à diverses périodes de l'avancement d'une gravure. — V, 137, 139.

EX-DONO. Note manuscrite placée en tête d'un exemplaire et indiquant qu'il a été offert par l'auteur. — VI, 193, 199.

EXEMPLAIRE. On désigne ainsi l'unité de tirage d'un ouvrage ou d'une gravure. Selon que le tirage d'une impression se fait sur des papiers différents, on désigne le livre sous la dénomination de : exemplaire sur chine, sur japon, en grand papier, sur vélin, etc.

Beaucoup d'incunables sont tirés sur vélin ou parchemin. — I, 30. — II, 92, 160. — III, 198, 207, 211 à 216.

EX-LIBRIS. Marque de possession gravée en forme de vignette, représentant les armes du possesseur du livre ou quelque sujet allégorique avec légende. L'ex-libris doit se coller sur le premier plat intérieur de la reliure. Il en existe de manuscrits qui datent du XIV^e^ siècle. — I, 54. — VI, 87 sq., 95, 96 à 99, 105 sq., 121, 123, 131, 136, 142, 143.

EFEDUS - Recherches & Classification numériques

FANFARE. Terme de reliure désignant des ornements à feuillage exécutés au XVII[e] siècle par les Eve. C'est le relieur Thouvenin qui introduisit ce terme dans la technologie en reliant à nouveau l'ouvrage suivant : *Les Fanfares et couvées abbadesques des Roule-Bontemps de la Haute et Basse-Cocaigne*, imprimé à Chambéry en 1613. — VI, 25, 26.

FAUX-TITRE. Abrégé du titre imprimé au milieu de la page recto précédant immédiatement le titre réel. Le faux-titre ne porte jamais le nom de l'auteur ni l'adresse bibliographique. — I, 53. — IV, 99.

FERMOIRS, fermoyers, fermaux, fermouers. Appareil muni d'une charnière servant à fermer les livres. En usage surtout au moyen âge et dans les trois premiers siècles qui suivent la découverte de l'imprimerie. Il se compose de deux parties distinctes : l'agrafe ou plaque percée d'un trou destiné à s'encastrer dans le bouton fixé sur la tranche du plat opposé ; l'agrafe mordait, au contraire, dans un évidement à griffe. Les fermoirs se trouvaient au nombre de deux ou trois sur les volumes de grand format. On les fixait par une ou deux plaques métalliques, pincées sur la tranche du plat et retenues par des rivets à grosse tête. On employait l'argent et l'or pour les fermoirs d'ouvrages de grand prix ; ils étaient ciselés ou ornés de pierres précieuses. — IV, 24, 35, 45. — VI, 5.

FERS A DORER. Ils sont généralement en cuivre et se composent de filets droits, courbes ou brisés, d'épaisseur variable, ainsi que de motifs, ornements, coins, armes, gravés en relief sur le cuivre et qui servent à imprimer l'or sur les plats et le dos des livres. Chaque période avait des fers de styles particuliers. — IV, 53, 54, 55, 57, 76, 95, 101, 110, 123.

FEUILLE D'IMPRESSION. On désigne ainsi la feuille de papier qui a reçu l'impression d'un nombre de pages, recto et verso, et qui, pliée, constitue un cahier de format déterminé. — II, 92.

FEUILLET. Partie du cahier ou feuille imprimée, constituée par le recto et le verso. — II, 93 *note*.

FICHE DE CATALOGUE. Appelée encore carte. Fragment de carton rigide, de forme oblongue et de grandeur variée, sur laquelle on transcrit les titres des ouvrages, avec l'indice de classement. — IX, 108 à 111.

EFERUS = Recherches & Classification numériques

FILET. Ornement typographique, de formes diverses, destiné à séparer certains textes ou à remplir des blancs trop disparates. Le filet existe droit, cassé; il se compose aussi au moyen de motifs géométriques ou de petits ornements juxtaposés les uns à la suite des autres dans la galée et reportés dans la justification à leur véritable emplacement. — IV, 92.

Voir : *Fers à dorer.*

FLEURONS. Motifs géométriques, ou en forme de fleurs, de feuilles qui servent, en typographie, à mettre en cul-de-lampe, en séparation de texte ou en filets lorsqu'ils sont juxtaposés. — V, 158.

FORMAT. Définition difficile à établir dans le sens bibliographique. Typographiquement le format est la hauteur et la largeur de la feuille placée sous la presse. Il y a rapport dans ce cas avec le format des papetiers qui mesurent le papier en hauteur et largeur avec des dénominations particulières. Il y a le grand-aigle, l'aigle, le plano-jésus, plano-raisin, folio-colombier, folio-soleil, folio-jésus, folio-raisin, etc.

Le format bibliographique consiste dans la hauteur et la largeur de la feuille imprimée après qu'elle a été pliée en forme de cahiers. Le format se reconnaît aux signatures placées en bas de page.

Enfin le format de classement consiste dans la hauteur du livre relié ou broché sans tenir compte du format bibliographique. — II, 1, 4, 5, 5 *note*, 6, 7, 8, 10, 21, 22, 23, 24, 56, 58, 64, 86, 91.

FORMOL (*formaldéhyde*). Liquide dégageant des vapeurs à arome pénétrant et dont on se sert pour désinfecter les livres. — VIII, 43 à 45.

FOUETTER (le livre). Terme de reliure indiquant la pression du livre encore humide de colle, entre deux ais ou membrures rattachées par une forte ficelle. Pour détacher le livre des ais, on dit *défouetter*. — IV, 101, 110.

FOURMI BLANCHE. Détruit aussi les livres. — VIII, 32, 33.

FRONTES. On appelle ainsi dans les anciens manuscrits roulés (*volumina*), la tranche qui était apparente dans la *capsa*. Les *frontes* portaient souvent une étiquette en parchemin indiquant le sommaire du manuscrit. — IV, 5.

EFFRUS - Recherches & Classification numériques

FUMÉ. Terme de gravure. Désigne une épreuve d'essai, prise au moyen du noir de fumée sur les planches gravées en taille-douce ou à l'eau-forte. — V, 137, 138.

GARDE (*feuille de*). On appelle ainsi les feuilles blanches que le relieur doit coudre (au lieu de coller) en avant et en arrière, d'un ouvrage après l'avoir cousu. Les gardes de reliure sont des feuilles de papier coloré, jaspé, marbré, satiné, doré même, dont une partie est collée sur le plat intérieur des cartons et l'autre partie sur la face d'une des gardes blanches. — I, 43. — IV, 58, 61, 99, 110.

GAUFRURE. Ornement en creux appliqué sur le cuir des reliures, et rempli quelquefois d'or. La gaufrure nous vient des arabes qui les premiers ont exécuté des reliures en cuir couvert d'empreintes dorées ou argentées. — IV, 27.

GODDER. Synonyme de gondoler. Expression employée par les relieurs pour désigner le baillement de la reliure et l'inégalité de plan des plats. — IV, 87.

GODURE. Terme désignant le défaut produit par le marteau à battre les cahiers des livres avant de les donner à la couture, lorsqu'il porte à faux. — IV, 110.

GOUTTIÈRE. Partie du livre opposée au dos lorsqu'il est relié. Ainsi nommée de ce qu'en cambrant le livre, le relieur produit au bout une partie concave imitant la gouttière. — IV, 97, 110.

GRAPHIUM. Synonyme de Stylum, mot employé par les Grecs pour désigner la pointe qui servait à écrire sur les tablettes. — I, 13, 14 *note*.

GRAVURE. On désigne d'une manière générale sous ce terme tout dessin reproduit par impression sur une feuille de papier.

Les gravures comprennent celles exécutées sur bois, sur cuivre, sur pierre et enfin celles exécutées par des procédés mécaniques. La planche de la gravure sur bois est creusée là où les blancs doivent être maintenus, et en relief pour tout ce qui doit porter sur le papier. L'inverse a lieu pour la gravure sur métal; les contours et les hachures sont creusés et les blancs restent pleins.

Par gravures avant-lettres on entend celles qui ne portent ni signature,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ni légende. Il y a encore la gravure avec la lettre blanche, la lettre grise, la lettre noire. — I, 31. — II, 94. — III. 93, 100. — V, 30 à 34, 45, 46, 53, 61, 62, 77 sq, 79, 82, 91, 99, 100, 103, 106 à 110, 149, 155, 158, 180, 181. — IX, 130, 131.

GRECQUE. En terme de reliure, on nomme ainsi les entailles faites avec une scie à dents serrées dans le dos des livres, et qui doivent servir à recevoir les ficelles nécessaires à la couture. — IV, 110, 113 *note.*

GRECQUER. C'est l'action de faire des grecques au dos des livres pour les coudre. — IV, 113.

GRISAILLE. Variété de procédé de gravure consistant à donner un demi-ton seulement entre le fond et le dessin, au moyen de traits excessivement fins, ou d'un pointillage serré. — VII, 57; 58.

GUILLOCHAGE. Dessins géométriques appliqués sur les fonds d'or des miniatures; on distingue des étoiles, des losanges, des treillis, qui sont passés souvent à une encre différente. — VII, 19, 20.

GUILLOCHÉ. Terme de reliure désignant des ornements poussés sur le dos et les plats en forme de guillochage. — IV, 62.

HÉLIOGRAPHIE. Art qui consiste à prendre à l'aide de la lumière des photographies qui sont reportées sur une plaque métallique et soumises à un mordant afin d'en fixer le dessin. — V, 184.

HÉTÉRONYME. Terme désignant un ouvrage signé d'un nom différent de celui de l'auteur. — IX, 88 *note.*

HEURES. Désignation générique et abrégée pour nommer le livre d'heures. C'est un recueil de prières et d'offices qui variait souvent d'un diocèse à un autre. Certaines de ces heures, manuscrites, sont calligraphiées et ornées de miniatures admirables. Les premières heures imprimées à Paris jouissent encore d'une grande réputation à cause des ornements et des bois qui les décorent. — VII, 49, 74, 77, 93. — IX, 152, 154.

HIÉRATIQUE (*Écriture*). Écriture sacrée, en opposition à écriture démotique ou du peuple. Chez les Égyptiens, les hiéroglyphes avaient

EFEIRUS - Recherches & Classification numériques

des formes variées et l'une de ces formes était affectée à l'écriture hiératique. — VII, 3.

HIÉROGLYPHES. Nom donné à certaines écritures idéologiques telles qu'en employaient les Egyptiens, les Péruviens et les anciens Mexicains. — VII, 3.

HORTUS DELICIARUM. Manuscrit du XIII^e^ siècle, curieux par ses nombreuses miniatures et qui a été détruit en 1870, lors du bombardement de Strasbourg. — VII, 35 et *note*, 36.

HYGIÈNE DU LIVRE. Soins matériels et de désinfection qu'on est obligé d'employer pour sa bonne conservation et pour en écarter les insectes. — I, 46, 47, 48. — VIII, 135-193.

ILLUSTRATION. Les premières illustrations du livre étaient sur bois. dessins xylographiques, cartes à jouer, encadrement des titres. La gravure métallique bien que datant du XV^e^ siècle aussi, n'a été adaptée au livre qu'au XVI^e^ et surtout au XVII^e^ siècle à cause de la difficulté du tirage des planches au milieu du texte. Callot créa l'estampe et à partir de ce moment, le livre fut illustré avec goût. Notre époque revient au bois et a produit de fort beaux livres. — V, 1 sq., II, 28, 29, 30, 190, 194. — VI, 212.

IMAGES POPULAIRES. Nom que l'on donne aux petites estampes gravées grossièrement sur bois, et qu'on tire à un grand nombre d'exemplaires. Troyes, Épinal, Pont-à-Mousson et Paris se sont fait une spécialité de ce genre d'estampes. — V, 158.

IMITATION. On imite les vieux livres et les vieilles reliures. — VIII, 124, 133.

IMPOSITION. En typographie, manière de placer les paquets de pages composées et arrangées par le metteur en pages, dans des chassis, et à y ajouter les garnitures. — II, 5, 42, 54.

IMPRESSION. Toute impression consiste à reproduire par pression sur du papier, des étoffes, du bois, ou autres matières, un dessin ou un texte composé préalablement et dont les contours en relief reçoivent l'encre d'imprimerie. — II, 64, 66, 78. — III, 109, 114.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

IMPRIMERIE. Local où se composent et s'impriment les livres, revues, etc. Une imprimerie doit comprendre un atelier de composition et de mise en pages, la chambre des presses et la machinerie. Dans la plupart des imprimeries, il existe des machines particulières pour le tirage des illustrations du livre. — III, 45, 47, 49, 50, 51, 140, 153. — V, 27, 28, 150, 153. — VI, 7.

IMPRIMEURS CÉLÈBRES. — VII, 98, 101, sq.

INCENDIE DE LIVRES ET DE BIBLIOTHÈQUES. — VIII, 47, 60, 63, 65, 67, 68.

INCUNABLE (de *incunabulum*, berceau). Les premiers livres sortis des premières imprimeries. Ce terme est attribué à tous les ouvrages imprimés de l'origine de l'imprimerie à 1500. — I,44. — II, 137 sq, 161 à 164. — V, 18, 19, 20, 23. — VII, 94, 97.

INDULGENCES DU PAPE NICOLAS V. In-plano imprimé avec des caractères mobiles et qui est daté de 1451. — V, 23, 24.

IN-FORTIAT. Terme pour définir les in-folio très grands et très massifs. — II, 63.

INSECTES nuisibles aux livres. — VIII, p. 23 etc...
Voir: *Anobium, Anthrènes, Blatte, Kakerlat, Vrillette*, etc.

JASPAGE. Art de jasper le papier qui doit servir pour les gardes ou les tranches des volumes. Procédés particuliers d'application de diverses couleurs dont les teintes imitent le jaspe. — IV, 38, 110.

JOURNAL. Recueil imprimé donnant les nouvelles de la journée et qui est publié d'une manière quotidienne. On donne aussi le nom de journal à certaines revues qui paraissent périodiquement. — II, 77.

KAKERLAT. *Kakkerlaque, cancrelat, ravet, bête noire.* Insecte hémiptère dévorant les livres. — VIII, 33.

LAVAGE DES LIVRES. Opération qu'on fait subir aux livres dont le papier est maculé ou couvert de taches. État spécial qui exige une

EFERUS - Recherches & Classification numériques

grande légèreté de main dans la manipulation et des soins précis, sous peine de gâter le livre. — VIII, 137, 143, 144, 145.

LETTRE ORNÉE. Toute lettre qui dans les manuscrits était agrémentée d'ornements, de dessins et écrite avec des encres colorées. Les lettres initiales de chapitre, de paragraphe, de titre, sont ainsi ornées et chargées quelquefois d'or et de scènes à personnages. En typographie, la lettre ornée joue le même rôle. — VIII, 22.

LETTRE BLANCHE. Ainsi désignée parce que les pleins de la lettre sont évidés et que le trait du contour porte seul à l'impression. — V, 140, 143.

LETTRE CAPITALE. Lettre d'en-tête de texte ou de chapitre plus grande que celles du texte courant et ornée plus ou moins. Dans les manuscrits, les lettres capitales sont rubriquées en rouge, bleu, vert et même en or et argent. — VII, 1 sq.

LETTRE INITIALE. Lettre placée en tête de chapitre ou de verset et toujours ornée; elle est en capitale et ressort sur l'ensemble du texte. — VII, 9.

LETTRE GRISE. Celle dont les pleins, au lieu d'être noirs, sont composés de traits, de marqueterie, de perles, de point, etc. — II, 152, 155. — V, 140, 143.

LETTRE ORNÉE. Toute lettre qui présente une forme particulière et se trouve enveloppée d'ornements, de dessins. — II, 151, 152. — VII, 13.

LETTRE TOURNEURE. Celle qui dans les manuscrits affecte des formes rondes et dont les déliés se terminent en traits ou lacets arrondis. — II, 152.

LIBER. En général ce mot désigne la partie d'une plante qui se trouve entre l'écorce et le système médullaire. Les latins ont donné ce nom au *papyrus*, et il s'est transmis jusqu'à nous en changeant de signification. En effet, ce mot a désigné l'ensemble des feuillets, soit en papyrus, soit en parchemin, qui constitue le livre proprement dit, et passant dans notre langue, il se traduit par le *livre*. — I, 9.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

LIBER CATENATUS. *Liber incatenatus.* Livre retenu par une chaîne fixée dans le haut ou le bas de la reliure et retenu sur un pupitre ou dans une niche. — I, 89, 94.

LIBRAIRE. Mot dégénéré de son sens primitif qui signifiait garde de la *librairie* ou bibliothèque. C'était au sens propre du mot, pendant une partie du moyen âge et de la Renaissance, le *bibliothécaire*. — II, 91.

LIBRAIRIE. Désignait la réunion des livres, la bibliothèque en un mot, pendant le moyen âge et jusqu'au commencement du XVIIe siècle. — VI, 23. — VII, 57.

LIGATURE. Terme d'imprimerie pour désigner l'action d'attacher plusieurs lignes ensemble avec une ficelle. En reliure, on nomme ligatures les liens de cuir ou de parchemin qui servent à tresser le dos et les plats dans les reliures lyonnaises. — I, 57.

LITHOGRAPHIE. Art d'écrire ou de dessiner sur pierre et de lui faire subir diverses opérations qui donnent les traits en relief afin de pouvoir les reproduire par impression. Découverte faite par Senefelder. — V, 135, 158, 161, 163.

LIVRE. Terme générique désignant plusieurs feuilles d'impression réunies ensemble par une couture ou une couverture. Dans l'antiquité, le livre était soit un rouleau en papyrus ou en parchemin, soit des feuillets de parchemin coupés carrés et réunis sous une reliure. On emploie aujourd'hui, pour imprimer le livre, les papiers les plus divers, à la main, à la machine, du japon, du chine, du whatman, du parchemin, du vélin, etc. — I, 38, 58, 73, 74, 81, 84, 85, 85 *note*, 86, 93, 98, 101, 105, 133, 134, 136, 137. — III, 51, 52, 58, 59, 76, 81, 86, 93, 93-100, 109, 114, 133-137, 153 165, 166-175, 195-198, 207-211, 216-236. — V, 9, 10, 43, 44, 65-73, 182, 213-223. — VI, 234-236. — VII, 47, 107, sq. — VIII, 27, 137, 143, 144, 145, 162, 163, 164, 194-206.

LIVRES DES PAUVRES. On appelait ainsi les livres imprimés par le procédé xylographique au dire du moine Théophile. — V, 9, 10.

LIVRES LITURGIQUES. Tous les ouvrages qui servaient au culte religieux ou qui contenaient des prières se rapportant aux cérémonies

EFERUS - Recherches & Classification numériques

religieuses étaient ainsi appelés, tels : les missels, les antiphonaires, les rituels, etc. — V. 43, 44.

LIVRES D'HEURES. — V, 65, 73, 182. — Voir à *Heures*.

LONGEPIERRE. Célèbre amateur dont les reliures, reconnaissables à la toison d'or sur le dos et sur les plats, sont très recherchés. — VI, 53, 54

LUTRIN, LETRIN, LEUTRIN, LECTRUM. Sorte de pupitre à un ou deux appuis, monté sur pied, sur lequel on place les livres liturgiques pendant les offices. Il y en a qui sont de véritables œuvres d'art. — I, 82 et *note*, 83 et *note*.

MANIÈRE NOIRE ou *mezzo-tinto*. Terme de gravure. Procédé qui consiste à maintenir les noirs le plus possible, et à reproduire les effets de lumière par une dégradation insensible. On le produit en faisant subir à la planche gravée certaines opérations qui ont pour but d'atténuer la taille et de produire les noirs voulus. — V, 156, 157.

MANUSCRIT. Tout livre écrit à la main porte ce nom. Les manuscrits les plus anciens que l'on possède ont été découverts en Egypte et remontent à plus de 3000 ans avant l'ère actuelle. L'écriture, hiéroglyphes hiératiques ou démotiques est tracée sur des bandelettes de toile de lin, ou sur du papyrus. Le *Virgile* du Vatican paraît être le plus ancien des manuscrits sur lequel sont tracés des caractères en langue latine. Au moyen âge les manuscrits étaient très soignés et ornés de belles miniatures. — I, 38. — II, 80, 81. — IV, 4 *note*, 5 *note*. — VIII, 182 à 185, 188, 193. — IX, 131, 132, 133.

MAPPEMONDE. On désigne ainsi la reproduction cartographique de la Terre, soit au moyen de deux hémisphères réunis, soit en développement parallèle. — I, 93 *note*.

MACULER. Expression désignant que l'encre d'imprimerie, n'étant pas assez sèche après le tirage, tache d'autres feuillets au moindre frottement. — IV, 110.

MACULATURE. C'est la tache elle-même produite par pression de deux feuilles imprimées et non sèches. Par extension on désigne ainsi

EFERUS - Recherches & Classification numériques

les premières feuilles d'essai qui ne sont pas utilisées après tirage ou celles qui sont intercalées entre les feuilles tirées. — IV, 117.

MARBRURE. Ornement de reliure fait au moyen de couleurs de teintes diverses appliquées sur les cuirs crus ou fauves et qui reproduit les veines et les sinuosités des marbres. C'est Macé Ruette, relieur de Louis XV, qui en fit usage pour la première fois. — IV, 57, 58, 113.

MARGE ou *les marges*. Espace blanc autour du texte d'un livre ou d'une gravure. — I, 38. — II, 159. — IV, 110.

MAROQUIN. Cuir à grain très épais et saillant, préparé avec la peau de chèvre ou d'âne et qui nous venait d'Orient à l'origine. De nos jours on imite les grains de maroquin sur la basane, en soumettant ce cuir à une pression entre deux cylindres métalliques, élevés à une certaine température et dont la surface de l'un d'eux est creusé en forme de grains de maroquin. — IV, 37, 38, 135. — VI, 35, 36.

MARQUE *d'imprimeurs, de libraires, de relieurs*. Ce sont des signes de propriété, le plus souvent un dessin allégorique avec légende imprimés soit sur le titre, soit à la fin du volume. — VI, 77, 78, 81,82, 83, 85. — VIII, 20, 21.

MARQUE D'EAU. Appelée encore filigrane. C'est une image, une signature, ou un emblème, que l'on distingue au milieu d'une feuille de papier fait à la cuve. Cette empreinte plus claire provient d'un dessin exécuté avec un fil de laiton plus souple et plus mince qu'on entrelace entre les vergeures et les pontuseaux. — II, 20.

MÉTALLISATION DU BOIS. Procédé consistant à recouvrir le bois d'une couche métallique plus ou moins épaisse. On emploie la galvanoplastie. — I, 50 *note*.

MÉTHODE BIBLIOGRAPHIQUE. Ensemble des règles adoptées par un bibliographe pour classer et cataloguer les livres d'une bibliothèque. — IX, 38.

Voir : *Systèmes bibliographiques*.

MEUBLE A LOGER LES LIVRES. C'était à l'origine un coffre, une niche creusée dans le mur, un bahut ou une armoires de forme particulière. Ces meubles se sont transformés insensiblement. — I, 75, 123 à 129.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

MEUBLE-CATALOGUE. Armoire ou bureau à tiroir servant à renfermer les fiches. — IX, 102, 103, 104, 105.

MINIATURE. Tout ornement, lettre ornée, dessin, motif de fantaisie, écrit ou peint avec des encres de couleur ou de métal prend ce nom, qui tire son origine de *minium*, rouge, parce que les premières lettres ornées avaient cette couleur. — V, 57. — VII, 1 sq, 8, 13, 14, 15, 110, 113, 120, 121, 136.

MINIATURISTE. Le scribe ou l'enlumineur qui était spécialement chargé de colorier les lettres capitales d'abord, puis de dessiner et de passer en couleur les dessins exécutés. Il y avait parmi eux des artistes véritables. — V, 57. — VII, 1 sq.

MISSEL. Livre liturgique contenant les prières des offices et particulièrement de la messe. Quelques-uns sont de toute beauté, ornés de miniatures hors ligne et reliés avec un luxe inconnu aujourd'hui. — V, 43. — VII, 53 *note*, 60.

MOISISSURE. Champignons microscopiques qui, sous l'influence de l'humidité chaude, se développe sur les cuirs et les plats des reliures et envahit même le papier. — VIII, 159, 160.

MONOGRAMME. Signe emblématique composé de lettres entrelacées ou liées et qui exprime le nom propre d'une personne. Les anciens rois jusqu'à Charles V faisaient usage de monogrammes. — I, 50. — VI, 94.

MORS. En terme de reliure, partie du carton qui vient porter contre la saillie du dos, et s'emboîte dans cette saillie, le cuir étant posé. — IV, 98, 110.

MOSAÏQUE. Reliure dont les plats et le dos sont décorés d'ornements en maroquin de diverses couleurs, rattachés par des filets exécutés en or. Avant la fin du XVII^e^ siècle, les pièces de mosaïque étaient incrustées dans le cuir. Pasdeloup et Derôme ont commencé à appliquer les pièces par dessus. — IV, 41 et *notes*.

MOUILLURES. Taches d'eau qui maculent les livres. — VIII, 156, 159.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

NERF. En reliure on appelle ainsi la saillie produite sur le dos des livres par les ficelles qui servent de points d'appui à la couture. Les livres grecqués dont la ficelle ne fait pas saillie n'ont pas de nerfs, mais les relieurs leur appliquent, sur le dos, avant de coller le cuir, des petites bandes de carton, afin de faire croire à l'existence des nerfs. — IV, 76, 97, 112.

NIELLES. On nomme ainsi des plaques métalliques sur lesquelles on a gravé en creux des motifs, des sujets, des ornements. Ces creux sont remplis avec une résine noire, et le métal étant bien poli, cette opposition de dessin au trait noir sur métal brillant, produit un bel effet. Les nielles servaient d'ornement et certaines plaques ont servi pour ces reliures. On sait que la légende veut qu'un fabricant de nielles, italien, Finiguerra, aurait trouvé le procédé de gravure sur métal. — IV, 14. — V, 87, 88, 91.

NOTES MARGINALES. Notes manuscrites sur les marges d'un ouvrage. — II, 93 *note*.

OMBILICUS (*ombilic*). Bâtonnet en bois précieux ou en ivoire, contre lequel était fixée la partie terminale d'un parchemin ou d'un papyrus en forme de rouleau ou volumen. — I, 10.

ONGLET. Bande étroite de toile ou de papier souple et résistant contre laquelle on colle les estampes, gravures ou feuillets simples qui doivent être reliés. — IV, 112.

ORNEMENTATION DES MANUSCRITS. Consistait d'abord en parchemin coloré en pourpre, en argent, en or, puis en lettres de couleur, ou dorées et en miniatures. — V, 2, 189.

OR. Ce nom est donné à l'ensemble des ornements dorés : filets, motifs, guirlandes, etc., qui décorent les plats et les dos des livres. — I, 47.

ORNEMENTS DE RELIURE. Ce sont non seulement les peaux de diverses couleurs, les gardes en satin, moire, tabis, ou papier de luxe, les tranches dorées, ciselées et antiquées, mais encore les fers multiples qui concourent par leur harmonie, leur mise en place, à orner la reliure. — IV, 27.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ORNEMENTS TYPOGRAPHIQUES. Sous ce terme on entend toutes les pièces typographiques destinés à enjoliver et parer le livre. Les filets, culs-de-lampe, fleurons, lettres capitales ornées, sont autant d'ornements. — II, 160.

PAGE. La page est une fraction de la composition d'une feuille d'impression équivalant à la place qu'occupe le texte sur une face d'un feuillet, une fois plié d'après son format. Le texte d'une page est toujours entouré de blancs qui constituent la marge. —II, 70, 92, 158, 159.

PAGINATION. C'est le chiffre d'ordre placé en ligne de tête de chaque page. Les premiers livres étaient numérotés par folio et non par page. — II, 94.

PAINES. Servait, au moyen âge, à loger les livres. — I, 93.

PALÉOGRAPHIE. Science des anciennes écritures. Non seulement il s'agit de lire et d'interpréter les vieux documents souvent non datés, mais il faut identifier le manuscrit, chercher sa chronologie, deviner les difficultés de lecture, définir son authenticité par la critique des formules, des salutations, de l'expression des dates, et aussi l'étude de ses sceaux, s'il y en a. — VII, 1 sq.

PALETTE. Instrument en cuivre de forme un peu longue qui sert à pousser les filets sur les cuirs de reliure. — IV, 101, 112.

PALIMPSESTE. On nomme ainsi un manuscrit écrit dont on a gratté l'écriture primitive pour se servir à nouveau du parchemin et y retracer de nouveaux caractères. Les palimpsestes datent surtout de l'époque comprise entre le VIII^e^ et le XII^e^ siècle, où le parchemin était assez rare. — VII, 8.

PANNES. Terme ancien de reliure désignant une peau, une couverture. Quelques reliures du moyen âge avaient leur recouvrement (peau ou étoffe) qui débordait d'un côté et formait une queue permettant de porter le livre; c'est ce qu'on appelle de préférence panne. — VI, 6.

PAPIER. Membrane mince, flexible, déchirable faite avec diverses substances, sur laquelle on écrit ou l'on imprime. Les plus anciens

EFERUS - Recherches & Classification numériques

papiers connus en Europe remontent au XIIIe siècle. On les fabriquait originairement avec des débris de chiffons, toile, coton, etc. Depuis on y a introduit les matières les plus étranges, telles que bois scié ou coupé en minces filaments, paille, laine, alfa, et en un mot, toute plante textile décomposable. — I, 10, 38. — II, 16, 93 *note*. — III, 215-216. — IV, 58-61. — V, 139.

PAPYRUS (*Biblos des Grecs*). Matière souple, servant à recevoir l'écriture, formée de bandelettes étroites, tirées de l'intérieur de la plante appelée papyrus, juxtaposées les unes aux autres et recouvertes d'autres bandelettes placées en sens opposé. — I, 4, 9. — II, 2. — V, 1.

PARCHEMIN. Peau de mouton préparée d'une certaine manière pour recevoir l'écriture. Les poils étant enlevés, la peau était passée à la chaux, puis raclée soigneusement. C'est à Pergame, dit-on, que cette découverte eut lieu. Pendant une partie du moyen âge (VIIe-XIe s.), la pénurie du parchemin obligea les scribes à gratter d'anciens écrits. — I, 9. — II, 2, 78.
Voir : *Palimpseste*.

PARER. Expression usitée en reliure pour désigner la préparation de la peau qui doit recouvrir le dos et les plats d'un livre. On parait la peau en amincissant les extrémités qui étaient rabattues sur les plats intérieurs, ou dans la demi-reliure, ce qui portait sur les plats extérieurs. — IV, 112.

PEAUX POUR RELIURE. IV, 18, 21.
Voir au mot : *Cuir*.

PENÇOIR. Synonyme de pippe. — IV, 27 *note*.
Voir ce mot.

PHOTOGRAVURE. Procédé de gravure qui consiste dans l'emploi d'une photographie sur gélatine ou verre reportée sur zinc ou sur cuivre et dont on accuse les reliefs par un mordant. On obtient ainsi une planche suffisante pour en tirer des épreuves. — II, 76.

PIÈCE DE MAROQUIN. Ce sont les parties de cuir, d'une couleur différente, que l'on fixe sur le cuir de la reliure, pour obtenir des effets de mosaïque. — IV, 101.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

PIPPE. Boutons métalliques, placés sur la couverture et contre lesquels s'appliquaient les fermoirs, les agrafes. — IV, 27.

On désigne aussi par ce nom une tige de métal, de pierre précieuse ou rubis, aussi longue que l'épaisseur du volume et à laquelle s'attachaient les sinets ou signets. La pippe est ciselée et ornée; elle, s'est conservée pour les livres religieux et s'appelle aussi registre, tuyau à tourner les feuillets, pençoir. — IV, 27 *note*.

PIQÛRE. Trou ou sillon que l'insecte fait dans un livre. — II, 93.

PITTACIUM. On désigne ainsi l'étiquette ou carte placée sur la tranche des *volumina* et sur laquelle était inscrit le titre de l'ouvrage. — I, 4 *note*.

PLANCHE. On nomme ainsi la plaque de cuivre ou de zinc, le bloc de bois, sur lequel se trouve gravé un dessin à reproduire. Par extension, l'épreuve tirée avec cette plaque ou ce bloc porte aussi le nom de planche. — II, 92, 93. — V, 150 *note*.

PLAQUETTE. Opuscule ou petit ouvrage imprimé dont le nombre de pages est inférieur au minimum de pages attribuées à la brochure. Ainsi, si les brochures comprennent les imprimés partant de 16 pages ou 24 pages à 100 pages; la plaquette comprendra les imprimés de 1 à 16 ou 24 pages. — IX, 80, 81, 82 sq.

PLATS. Terme de reliure, désignant les ais de la couverture, et plus tard les cartons, qu'ils soient bruts ou recouverts de drap, de satin ou de cuirs divers. — IV, 4, 57, 97.

PLEIN-OR. Terme désignant en reliure les fers de grandes dimensions que l'on pousse par estampage d'un seul coup sur les plats des livres pour obtenir un dessin complet. — IV, 112.

PLIOIR. Instrument en bois, en os, en ivoire dont se servent les brocheuses pour plier les feuilles d'imprimerie dans l'ordre du format adopté. — C'est le meilleur des coupe-papier. — VIII, 77 sq.

PLUME A ÉCRIRE. On se servait à l'origine de stylet ou pointe aiguë pour tracer les caractères sur la cire. Puis des peuples ont employé le

EFERUS - Recherches & Classification numériques

roseau (calame) ; c'était en Égypte. Enfin on s'est servi des plumes d'oiseaux divers. surtout d'oie, de cygne, d'aigle. En Orient on se sert de pinceaux pour écrire. Les plumes métalliques nous viennent d'Angleterre, dit-on, où elles auraient été inventées au XVIII[e] siècle. — I, 17

POINTE. Expression générique désignant une eau-forte pure, dont la morsure n'a entamé que le trait seul. — Le vrai terme serait : pointe sèche. — V, 150.

POINT TYPOGRAPHIQUE. Unité de mesure pour la grosseur des caractères d'imprimerie. Le point équivaut à peu près à un quart de millimètre. — II, 70, 73.

POLYPTIQUE. Ce sont plusieurs tablettes réunies entre elles au moyen de charnières permettant de les plier à volonté. Comme le diptique, le polyptique était recouvert de cire pour recevoir de l'écriture. On applique aussi ce mot à des peintures représentant des scènes religieuses peintes sur plusieurs panneaux séparés, mais retenus entre eux. — II, 4.

PONCTUATION. Ensemble des signes employés dans les diverses langues pour indiquer : 1° les poses de langage ; 2° les séparations de phrases ; 3° les exclamations, les interrogations et les citations ; 4° la position des accents ou leur prononciation. — II, 152 à 157.

PONTUSEAUX. Dans le papier fait à la forme, dit à la main, on remarque en regardant par transparence, au milieu de la pâte constituant le papier : 1° une série de lignes très serrées qui se touchent les unes les autres, ce sont les vergeures ; 2° une série moindre de lignes, plus espacées, qui coupent les vergeures à angle droit, ce sont les *pontuseaux* ; 3° au milieu de la feuille, généralement, la marque d'eau ou filigrane. — II, 16, 19.

PORTRAITS. Les anciens connaissaient l'art de faire des portraits et Varron aurait fait un livre renfermant des « Imagines ». Jusqu'au XV[e] siècle, on faisait peu de portraits ou on les faisait fort mal ; on en trouve dans les miniatures des manuscrits. Les plus beaux portraits gravés datent du XVII[e] et du XVIII[e] siècle. — V, 1, 2.

PORTULAN. Nom donné aux anciennes cartes géographiques marines, manuscrites, représentant les routes à suivre sur mer pour aller d'un pays à un autre. — VII, 113.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

PRINCEPS (*édition*). Les auteurs classiques grecs ou latins imprimés pour la première fois au XV^e^ siècle prennent le nom de princeps. Par extension on désigne sous ce terme les premières éditions de tout écrit. — III, 175-188.

PRIX DES LIVRES AU MOYEN AGE. — III, 27 à 30, dans notre période. — II, 161. — III, 30 sq.

PSALMORUM CODEX. Titre du premier livre imprimé avec date, 1457, par Fust et Schoiffer à Mayence. — V, 24, 27.

PSAUTIER. Livre liturgique dont certains exemplaires antérieurs à l'imprimerie sont ornés de miniatures superbes et richement reliés. — VI, 45. — VII, 39 à 43.

PSEUDONYME. Ouvrage dont le nom d'auteur ne figure pas sur le titre ; on doit le considérer comme pseudonyme, même si le nom se trouve cité dans la préface, dans l'introduction ou dans le permis d'imprimer. — IX, 88, 88 *note*.

PTINUS. Variété d'insecte qui ronge les livres. On distingue : le *Ptinus fur*, *Ptinus mollis* ou *Anobium molle*. — VIII, 27.

PUGILLARES. Synonyme de tablettes ou diptique. — IV, 4.
Voir : *Diptique*.

PUPITRE. Appareil formé d'une table en pente inclinée, avec arête sur le devant et montée sur pied mobile. Il sert à poser les livres lors de la lecture. Synonyme de Lutrin. — I, 102, 105, 109.

QUATERNION. Terme employé à l'origine de l'imprimerie pour indiquer un nombre de feuillets déterminé dont se composait la feuille d'impression. Le quaternion signifiait un cahier de quatre feuilles.

RACINAGE. On désigne ainsi l'opération qui consiste à imiter sur les plats des reliures en cuir fauve, des dessins ayant quelque similitude avec des racines d'arbre. Ce procédé fut découvert au XVII^e^ siècle. — IV, 38.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

RATIONALE. Livre liturgique portant ce nom. — VII, 50.

RECUEIL FACTICE. C'est la réunion sous une même reliure de plaquettes ou de brochures traitant de matières souvent fort différentes ainsi que d'auteurs divers. — IX, 80, 83, 85, 86.

RÉÉDITION CLANDESTINE. Édition copiée sur une bonne édition, mais faite en dehors du consentement de l'auteur et de l'éditeur et souvent dans une autre ville que celle où la première avait été publiée. — III, 121.

RÉCLAME (*Litteræ reclamantes*). — Dans les premières éditions du xv^e^ siècle (1470?), les imprimeurs ont commencé à répéter au bas de chaque cahier d'impression, dans la ligne de queue, le premier mot ou tout au moins la première syllabe du mot de la première page du cahier suivant; c'est ce qu'on nomme la *Réclame*. Cet usage, antérieur à la pagination du livre, s'est conservé jusqu'au xviii^e^ siècle. — I, 44. — II, 33, 34, 35, 36, 37, 94.

REGISTRE (*Registrum chartarum*). Table répertoriale imprimée à la fin des ouvrages du xv^e^ siècle, qui contient l'indication des cahiers dont se compose l'ouvrage, par le rappel du premier mot de chaque cahier. — II, 29, 30, 31, 32.

RÉGLAGE. Action d'entourer le texte imprimé d'un livre de filets plus ou moins ornés et en encres de couleurs variées. Les premiers ouvrages réglés l'étaient à la main et à l'encre rouge. — III, 114, 117.

RÈGLEMENT DES BIBLIOTHÈQUES. Série d'articles expliquant la tenue, le fonctionnement, l'ouverture et la fermeture des bibliothèques. — I, 58, 59, 60, 61.

RÉIMPRESSION. Reproduction d'un texte imprimé une première fois et dont l'édition se trouve épuisée. On peut faire une réimpression avec la même forme de caractères en gardant le même format et les mêmes dispositions typographiques, comme on peut aussi adopter un autre œil et corps typographique et par conséquent changer le format. — I, 72.

RELIEUR. Ouvrier qui procède aux diverses opérations de la reliure, avec l'aide des femmes qui plient et cousent l'ouvrage broché. La do-

EFERUS - Recherches & Classification numériques

rure est faite par un spécialiste ainsi que le jaspage et la marbrure des tranches. — II, 93. — IV, 91, 92.

RELIURE. On désigne ainsi l'ensemble des opérations consistant à recouvrir d'une couverture plus ou moins rigide, en cuir ou en autre matière, un livre qui a été cousu au préalable. On distingue divers genres de reliures : reliure cousue sur nerf, reliure cousue sur grecque, reliure dite à la lyonnaise ou la hollandaise, reliure en portefeuille, reliure janséniste, reliure genre bradel ou cartonnage. — I, 82, 90, 159. — IV, 1 sq., 9, 10, 13, 14, 17, 22, 23, 28, 31, 32, 35 *note*, 36 *note*, 65, 66, 69 à 72, 81, 82, 86, 87, 88, 93, 94, 95, 102, 118, 120, 139 à 151. — VI, 4, 5, 8, 9, 12, 15, 16. — VIII, 97 à 104, 122 à 129, 180 à 182. — IX, 46 à 49.

RELIURE A LA FANFARE. Ainsi appelée du titre d'un ouvrage du XVII[e] siècle, relié à nouveau par Thouvenin. — IV, 65, 66.
Voir : *Fanfare.*

RELIURE A DOS BRISÉ. Celle où le dos n'est pas adhérent au cuir. On l'obtient par le procédé d'emboîtage et surtout par le grecquage du dos. — IV, 81.

RELIURE A L'OISEAU. Elle était spéciale à Derôme qui avait adopté dans ses fers un oiseau qu'il poussait souvent dans les angles des plats; c'est une reliure recherchée. — IV, 76.

RELIURE ROMANTIQUE. Ainsi nommée parce que les ornements représentent des castels, des monuments gothiques, cathédrales, porches tourelles, etc., (1824-1840). — IV, 83, à 86.

REPÉRAGE DES ORNEMENTS DE RELIURE. On nomme ainsi le report exact d'un fer à dorer devant suivre un ornement analogue ou la suite de filets placés bout à bout.
En typographie action de faire tomber les lignes d'un verso au même point que celles du recto.
Dans la reproduction des dessins en couleurs, l'ouvrier doit avoir une grande habileté de main pour faire tomber la feuille au point exact des changements de couleurs. — IV, 67.

RÉPERTOIRE BIBLIOGRAPHIQUE UNIVERSEL. Projet fait par l'Office international de Bibliographie, à Bruxelles, de créer une bibliographie

EFERUS - Recherches & Classification numériques

de toutes les sciences et de tous les temps avec un système de classement particulier. — IX, 135 à 143.

RESTAURATION DES ESTAMPES. Art de réparer les estampes légèrement détériorées par une retouche délicate des traits disparus. — VIII, 167, 168.

RESTAURATION DES PIQURES DE VERS, des déchirures, cassures, etc. — VIII, 165, 166, 167.

RESTAURATION DES VIEUX LIVRES. Opération très délicate, fort longue et fort coûteuse. Il s'agit en effet de laver les feuillets du livre s'il est en mauvais état, puis de remplacer ceux qui manquent en faisant imprimer ou dessiner à la main la partie manquante. La restauration de la reliure est tout aussi difficile. — VIII, 165, 166, 167.

RETOUCHE DES MANUSCRITS. Art de restaurer l'écriture disparue de certains manuscrits. On ne doit pas procéder de la sorte pour les manuscrits anciens dont l'encre a en partie disparu, mais il faut la faire revivre par des réactifs chimiques, sans toutefois détériorer le manuscrit. — VIII, 129, 130.

ROGNAGE. Opération de la reliure consistant à enlever, au moyen d'un appareil muni d'une lame très coupante, l'excédent de papier en tête, en queue et sur la tranche du livre, avant de monter totalement les cartons. — III, 211 sq. — IV, 119. — VIII, 92, 93.

ROTULUM (*rouleau*). Terme générique désignant tout livre ancien affectant la forme de rouleau ou *volumen*. Certains manuscrits de l'antiquité égyptienne sont très connus sous le nom de « rouleau des morts ». — I, 4. — II, 3.

ROULETTE A DORER. Instrument du relieur formé d'une molette, sur la tranche de laquelle se trouve gravé en relief le dessin à reproduire. Cette molette est percée d'un trou central au travers duquel un axe mobile, monté sur tige à pivot, permet d'imprimer à la roulette un mouvement en avant ou en arrière. — IV, 101.

SAC. Pendant les XIII^e^ et XIV^e^ siècles, on se servait de sacs pour enfermer les livres. — I, 93.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

SACRAMENTAIRE. Livre liturgique traitant des sacrements au point de vue historique et autre. Le *Sacramentaire* de Gellone est célèbre par ses peintures. — VII, 22, 25.

SCALPEUR. On désigne sous ce titre des industriels achetant tous les vieux livres mis au rebut et qui en séparent les différentes parties : cuir des reliures, ors des dos, papier, pour les vendre séparément. — IX, 85, *note*.
Voir : *Équarrisseur*.

SIGNATURE. La signature, en typographie, est la marque placée sous la ligne de queue de la première page de chaque cahier ou demi cahier, indiquant sa position de succession pour l'assemblage et la reliure. A l'origine on se servait pour les signatures des lettres de l'alphabet d'abord en capitales, puis en minuscules; les chiffres sont venus plus tard. Dans les formats mixtes : in-12°, in-18°, in-24°, in-32° etc., la signature se trouve répétée sur la 1re, la 2e et même la 3e partie du cahier, mais accompagnée de points, au lieu du chiffre ou de la lettre seule. — I, 44. — II, 25, 26, 29, 37-42, 92, 94. — VI, 150, 151, 154.

SIGNET, SINET, SIGNAUX, PIPPE. Tous ces termes désignent une marque servant de repère dans les livres. Ils se composent le plus souvent d'un ruban de couleur tenu en tête du livre par la pippe et qui se place dans le feuillet voulu. — IV, 99, 100, 119.

SOPHISTIQUEURS D'ESTAMPES. Commerçants et marchands d'estampes peu honnêtes qui truquent les estampes en faisant disparaître les signatures, les légendes ou autres signes particuliers, en vue de les revendre pour des avant-lettres. — VIII, 108, 109.

SOUSCRIPTION OU COLOPHON. Adresse bibliographique placée à la fin des livres imprimés dans le dernier quart du xve siècle. — II, 172, 175, 179.
Voir : *Colophon*.

SPECULUM HUMANÆ SALVATIONIS. Titre d'un ouvrage xylographique remarquable dont on ne connaît que peu d'exemplaires. — V, 15, 16. — VII, 97.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

STÉNOGRAPHIE. Écriture composée de signes conventionnels, ne comprenant que les consonnes et les syllabes simples, qui permet d'écrire presque aussi rapidement que l'on parle. Les anciens écrivaient en abrégé en se servant de notes dites tironiennes. — II, 132-136.

STYLE, STYLET. Instrument en métal ou en ivoire formé d'un côté par une pointe aiguë permettant de tracer des caractères d'écriture dans la cire des tablettes, et de l'autre terminé en boule ou en spatule mousse qui servait à effacer les caractères inutiles. — I, 7, 8, 10. — VII, 5.

STYLE. Expression de la mode qui adopte par goût ou par invention, une forme déterminée d'ornements et de lignes extraits des formes créées par des artistes contemporains. En reliure, le style a joué une grande influence dans la forme des fers à dorer. — IV, 68, 96, 97.

SYSTÈMES BIBLIOGRAPHIQUES. On nomme ainsi l'ordre dans lequel est classée une collection de livres de toutes matières. Les systèmes reposent sur deux grandes divisions : l'ordre logique et naturel : Classification par lettres alphabétiques d'auteurs, de matières, de titres : Classification méthodique ou philosophique, par catégorie scientifique. Cette dernière classification, la plus délicate et la plus difficile de toutes, ne peut jamais être complète en vertu du développement et de la transformation des sciences. Il y a eu jusqu'ici plus de 220 systèmes proposés ou mis en usage ; les derniers sont ceux de Cutter et Dewey, aux États-Unis.

On peut citer parmi les plus curieux ceux de : Conrad Gesner, Trefler, Ch. de Savigny, Martin, Brunet, Techener, Dewey. — IX, 9 à 12, 15 à 17, 24 à 37, 42, 43, 48, 61, 62, 63.

TABIS. Tissu de soie moirée dont on se servait au XVII[e] siècle pour faire des gardes intérieures aux reliures de luxe. — IV, 112.

TACHES DES LIVRES ET DES ESTAMPES. Elles sont nombreuses, de toutes sortes et demandent de grands soins pour être enlevées. — VIII, 141, 145 à 153, 160, 161, 162.

TAILLE-DOUCE. C'est la gravure sur métal qui consiste à enlever le trait à reproduire au moyen d'un burin. Les nielles sont l'origine de

EFERUS - Recherches & Classification numériques

cette gravure où de célèbres artistes se sont distingués. — II, 80. — V, 95, 144 à 149, 157, 158.

TEIGNE. Nom donné à une variété d'insectes qui commettent des dégâts dans les livres. — VIII, 26.

TEINTE PLATE. Genre de coloris appliqué aux gravures et aux dessins et dont les tons sont uniformes. — V, 1.

TIRAGE. Le tirage est l'action d'imprimer sur le papier le texte ou les estampes.

On entend par tirage les feuilles imprimées; ainsi l'on dit : ce tirage est de tant d'exemplaires. — II, 92. — III, 187 sq.

TITRE. C'est le résumé en quelques lignes du contenu d'un ouvrage, son étiquette en un mot. Le titre se compose en plus du nom de l'auteur qui a fait l'ouvrage, de l'adresse bibliographique ou indication du nom de lieu, de l'année et du nom de l'éditeur de cet ouvrage. Les titres n'étaient pas séparés du texte à l'origine, dans les manuscrits et les incunables; vers 1460 seulement, quelques imprimeurs commencèrent à imprimer un titre séparé. — I, 53. — II, 93 *note*, 175 sq. — IX, 88 sq.

TOME. Une confusion existe dans l'esprit de bien des personnes entre la distinction du tome et du volume; leur définition s'en ressent.

Le volume est la partie matérielle du livre. Ainsi le volumen antique ne comprenait qu'une très minime partie de l'ouvrage; il pouvait s'arrêter brusquement sans que le chapitre fût terminé. Il en est ainsi des volumes du XVI^e^ au XVIII^e^ siècle.

On n'oubliera pas qu'un ouvrage peut avoir deux tomes en un volume ou deux parties complètes renfermées dans le même volume, de même qu'un autre ouvrage peut avoir trois tomes en six ou huit volumes. — I, 81. — II, 89.

TORNAFOLIUM. Mot du bas latin désignant les sinets ou signets. — I, 94.

TRANSPOSITION. On nomme ainsi le déplacement d'une feuille ou d'un cahier d'un livre à une place autre que celle qu'il devrait occuper. — II, 93 *note*.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

THÈSES. Propositions que l'on soutient dans une faculté, que l'on développe ou résume dans un livre. — II, 63.
Voir : *Dissertations.*

TRAÇAGE DES MANUSCRITS. Avant le x^e^ siècle, les scribes employaient pour tracer les lignes sur le parchemin que devait recevoir l'écriture, un stylet à pointe mousse afin de ne pas percer la feuille de parchemin.
Postérieurement à cette époque, les scribes se servaient de bâtons de plomb, puis de mine de plomb, analogue à celle de nos crayons actuels. — VII, 6 sq.

TRADUCTEUR, TRADUCTION. La traduction est la reproduction d'un ouvrage dans ses idées et ses mots, mais dans une langue différente. Le traducteur est l'érudit qui consacre son temps à faire des traductions. — V, 52, 53. — IX, 90.

TRACAS. Sorte de teigne microscopique commettant des ravages dans les bibliothèques. — VIII, 41.

TRANCHE. En reliure, la tranche comprend les deux parties du livre qui se trouvent en tête et en queue.
Dans la reliure, la tranche peut être rognée, ébarbée, dorée, teinte en rouge ou en écaille, en marbré, etc.
Le côté par où le livre s'ouvre et qui est opposé au dos est aussi une tranche, mais prend le nom de gouttière. — IV, 97, 101, 112, 113.

TRANCHEFILE. Couture étroite et entrelacée que l'on fait en haut et en bas du livre avant de rabattre la coiffe. Cette couture est agrémentée de fils de diverses couleurs. — IV, 98, 112.

TRICHIUS EREMITA. Insecte, coléoptère pentamère de la famille des carabiques, exhalant une odeur très forte et très pénétrante qui aurait le don d'écarter les insectes des livres. — VIII, 39, 40.

TRUQUEURS. On nomme ainsi des fraudeurs qui dénaturent plus ou moins habilement les livres, les estampes, les reliures. — VIII, 109, 110, 111.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

TYMPANURE. Cette expression perdue aujourd'hui, est signalée par M. Vallet de Viriville et désigne l'estampage des lettres et des ornements sur la peau de la reliure. — VI, 21 *note*, 68.

TYPE (*typographique*). Ce sont les lettres faites au moule qui servent à l'impression; mais on donne plus particulièrement le nom de type à l'ensemble du corps qui présente l'uniformité dans la hauteur; la largeur et le dessin de la lettre.

On dit : des types Elzéviers, des types Didot. — I, 40. — II, 77.

TYPOGRAPHIE. Art de l'imprimerie. Ensemble des opérations consistant à imprimer avec des caractères mobiles. — III, 121, 124. — IX, 5.

UMBILIC (*Umbilicus*). Baguette en bois précieux, en buis, ou en ivoire, qui maintient les manuscrits roulés. Elle est collée contre l'extrémité du manuscrit. — II, 3. — IV, 4, 5.

Les *Rouleaux mortuaires* étaient composés de plusieurs feuilles de parchemin ajoutées les unes aux autres. — II, 3 *note*.

VEAU. Cuir de veau qu'on emploie pour la reliure. Pendant les XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, il était fort en usage; son emploi est bien tombé aujourd'hui à cause de sa dessiccation rapide. — IV, 112.

VÉLIN. Peau de veau à laquelle on faisait subir la même préparation que pour le parchemin; c'est-à-dire qu'elle était raclée et blanchie à la chaux.

On s'en servait pour les ouvrages de luxe et pour les reliures soignées. — II, 78.

VÉLIN DU MUSEUM. Collection de dessins coloriés représentant les animaux les plus curieux, les plantes, les poissons, etc., que le Museum d'histoire naturelle a reçus ou qui se trouvaient dans ses galeries. C'est le peintre Nicolas Robert (XVII^e^ s.) qui aurait commencé les vélins. — VII, 102.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

VERGEURES. On en a vu la définition générale à l'article pontuseaux. Ce sont les lignes les plus serrées entre elles qui sont visibles par transparence dans le papier et qui se coupent à angle droit avec les pontuseaux. — II, 16, 19.

VIGNETTE. La vignette est une estampe de petite dimension gravée sur métal ou sur bois, et qui se tire dans le texte ou hors texte. C'est Callot le créateur de la vignette. On en fait qui sont employées en tête de texte, dans les titres et en culs-de-lampe. — IV, 131. — V, 110, 111, 135, 158. — VII, 10.

VIGNETTISTE. Artiste qui dessine ou grave des vignettes. L'École française en a produit de fort remarquables après Callot. Nous nommerons Abraham Bosse, Eisen, Marillier, Moreau, etc. — V, 112, 115.

VOLUMEN (*volumina* au pluriel). Synonyme de rouleau. Forme première des livres écrits sur papyrus ou sur parchemin. L'extrémité était fixée sur une baguette appelée *Umbilic* autour de laquelle le volumen s'enroulait. — I, 4 *note*, 10, 19, 80, 81. — II, 2. — IX, 83.
Voir aussi : *Codex*, *Livre*.

VRILLETTE. Nom donné à l'*Anobium*, insecte dévorant les livres, à cause du trou parfait qu'il creuse comme avec une vrille. — VIII, 36.

XYLOGRAPHES. Productions typographiques imprimées par le procédé xylographique. On sait que les cartes à jouer étaient fabriquées par le même procédé.
Le dessin était gravé en relief sur un bloc de bois, la légende ou le texte l'étaient de même. Le tirage se faisait en une seule fois, mais la presse très primitive ne permettait pas de tirer au verso, on collait la planche du verso une fois tirée au dos de celle du recto.
Cette forme d'impression est appelée anopistographe. Les livres produits par ce procédé se nomment encore *xylographiques* tout court.
On ne mettait ni date ni souscription à ces sortes d'ouvrages qui étaient presque toujours des résumés très sommaires, accompagnés d'images pour mieux fixer l'attention, de grands ouvrages, et qui

EFERUS - Recherches & Classification numériques

étaient destinés au peuple. Tels étaient les suivants : *Biblia pauperum. — Ars memorandi notabilis per figuras Evangelistarum. — Speculum humanæ Salvationis. — Catholicon. — Grammaire d'Ælius Donatus*, etc. — I, 38. — II, 179. — V, 5 à 9, 19. — VII, 97, 98.

YMAIGIER. On désignait ainsi l'artiste qui ornait les manuscrits de miniatures.

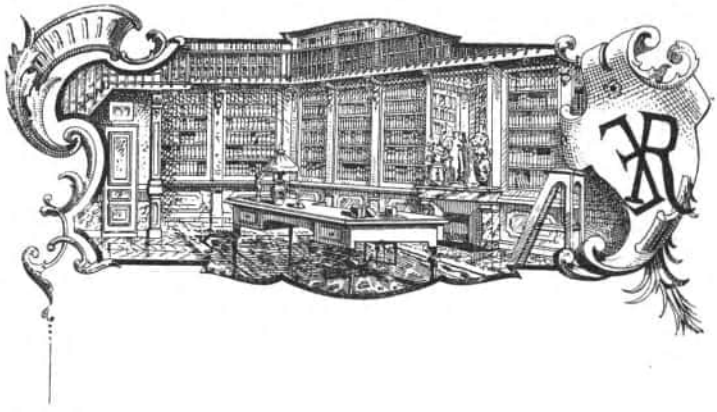
Ce nom a été donné aussi aux sculpteurs sur bois, à ceux qui avaient la spécialité de faire des Saints ou des statues de la Vierge.

Enfin on l'a également appliqué aux graveurs sur bois, ceux qui faisaient d'abord des planches xylographiques, et plus tard, des planches représentant des sujets et des personnages plus finement travaillés. — V, 30. — VII, 1.

ZINGOGRAPHIE. Procédé de reproduction de dessins. — V, 139, 184.



EFERUS - Recherches & Classification numériques



Notre publication est achevée.

Les matières qui ont servi à la confection du livre ont été présentées successivement au lecteur : papyrus, parchemin, papier, style, calame, encres de couleur, reliure et couverture, ont été étudiés dès le début.

Le Livre dans l'antiquité, ses origines et ses transformations multiples, les manuscrits aux merveilleuses miniatures, les xylographes naïfs, les incunables massifs et lourds, ont été l'objet de dissertations trop courtes à notre gré.

A peine avons nous exposé combien les améliorations du Livre depuis le XVI^e^ *jusqu'au* XVIII^e^ *siècle ont été heureuses, méritent de fixer l'attention*

EFERUS - Recherches & Classification numériques

des bibliophiles, et combien ses ornements intérieurs et extérieurs demandent une étude approfondie. Et nous sommes arrivés aux romantiques après quelques pages sur les vignettistes et les livres illustrés.

C'est avec une attention toute spéciale que nous avons exposé les admirables choses faites pour l'enveloppe du Livre, un volume ne nous a paru de trop, et encore que de faits laissés dans l'ombre.

Les reliures massives et lourdes d'or et de pierreries, telles que le moyen âge les comprenait, sont décrites tout d'abord, puis suivent les reliures du XVI^e^ *siècle; enfin, se succèdent les productions des Eve, des Le Gascon, des Du Seuil, des Pasdeloup, des Derôme, et des relieurs modernes.*

Dans les volumes suivants, en intéressant le lecteur désireux de s'instruire, ou celui déjà connaisseur mais curieux de se renseigner encore, par des documents graphiques aussi choisis que multiples, par des descriptions quelquefois techniques, nous avons voulu les mettre, l'un et l'autre, en garde contre tout le mauvais goût qui côtoie l'Art du Livre.

Et nous avouons que notre œuvre, plus parfaite, pourrait avoir une ampleur magistrale, docte et profonde; mais, le temps nous ayant fait défaut, le cadre que nous avons dû adopter nous a souri,

EFERUS - Recherches & Classification numériques

cadre restreint dans lequel toutes les notes que nous avions si soigneusement colligées n'ont pu prendre place.

A d'autres donc de compléter ces Notes critiques et ces Documents bibliographiques, ou de tirer, de notre travail, la substance d'une œuvre concrète, absolue en elle-même et donnant, avec toutes les exigences scientifiques de notre temps, l'entière synthèse du Livre. C'est cette œuvre que nous avions rêvée, entrevue en une attrayante image; c'est ce but que nos occupations d'éditeur ne nous ont pas permis d'atteindre.

Plus modeste est cette dernière édition de nos CONNAISSANCES NÉCESSAIRES A UN BIBLIOPHILE *dont l'exécution a été heureusement menée à fin, avec le désir de rendre service à tous les fidèles du Livre.*

Edouard Rouveyre

Paris, 30 Novembre 1899.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

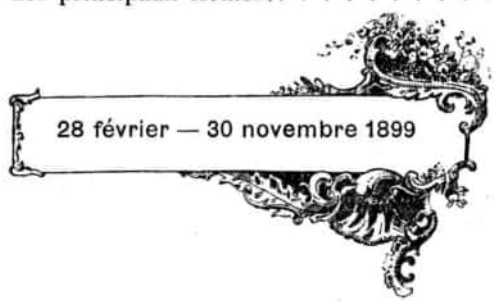


EFERUS - Recherches & Classification numériques



TABLE DU TOME DIXIÈME ET DERNIER

Sommaire de l'Avertissement 1
Sommaire du Tome premier. 3
Indication des 197 gravures du Tome premier. . . 7
Sommaire du Tome deuxième. 11
Indication des 156 gravures du Tome deuxième. . 21
Sommaire du Tome troisième. 25
Indication des 50 gravures du Tome troisième. . . 34
Sommaire du Tome quatrième 37
Indication des 355 gravures du Tome quatrième . 43
Sommaire du Tome cinquième 47
Indication des 93 gravures du Tome cinquième. . 58
Sommaire du Tome sixième. 61
Indication des 294 gravures du Tome sixième. . . 75
Sommaire du Tome septième. 77
Indication des 550 gravures du Tome septième . . 88
Sommaire du Tome huitième. 95
Indication des 58 gravures du Tome huitième. . . 107
Sommaire du Tome neuvième. 109
Indication des 27 gravures du Tome neuvième. . . 117
Lexique des principaux termes. 119



EFERUS - Recherches & Classification numériques

CE VOLUME A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER A PARIS
PAR LES SOINS ET AUX FRAIS DE
ÉDOUARD ROUVEYRE, LIBRAIRE A PARIS
EN LA MAISON LAHURE (IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE PARIS)
LE XXX^e^ JOUR DE NOVEMBRE
DE L'ANNÉE M.D.CCC.XCIX

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ÉDOUARD ROUVEYRE, Éditeur, rue de Seine, 76, Paris

Publication terminée — Prix des dix volumes : 80 francs

OUVRAGE COMPLET EN DIX VOLUMES

Connaissances nécessaires

Accompagnées de Notes critiques et Documents bibliographiques

à Un Bibliophile

recueillis et publiés par

ÉDOUARD ROUVEYRE

Libraire-Antiquaire et Éditeur, Officier de l'Instruction publique

Cinquième Édition — DIX VOLUMES *IN-8° CARRÉ* (14×22,5).

Illustrés de 1800 figures

Quarante Exemplaires (N° 1 à 40) ont été imprimés sur papier du Japon authentique.

Quarante Exemplaires (N° I à XL) ont été imprimés sur papier de Chine authentique.

En Souscription

SOMMAIRE DES DIX VOLUMES

Les volumes ne se vendent pas séparément

Premier volume : § 1. Origine du livre. — Les amateurs, les bibliophiles, les bibliomanes. Etablissement d'une bibliothèque. — Conservation et entretien des livres. — **Deuxième volume :** § 2. Du format des livres. — Les livres les plus petits. — Les livres les plus grands. — Les livres imprimés ou calligraphiés en caractères microscopiques. — § 3. Du collationnement des livres. — De la manière de procéder à cette opération. — Ses difficultés. — Ses résultats. — § 4. Abréviations usitées en bibliographie, ainsi que dans les manuscrits et les imprimés. — — § 5. Signes distinctifs des anciennes éditions. — § 6. Des souscriptions et de la date. — **Troisième volume :** § 7. Du choix des livres. — De la lecture. — De la connaissance des livres. — Leurs définitions. — Caractères auxquels on distingue un livre rare, précieux ou curieux. — Ce qui en fait le prix. — La chasse aux livres. — **Quatrième volume :** § 8. De la reliure ancienne et moderne. — Du goût et des styles dans la reliure. — Petit musée de la reliure ancienne. — **Cinquième volume :** § 9. De la gravure et de ses états. — De l'illustration et de la décoration intérieure des livres. — Les livres gravés ou burinés. — Les livres avec gravures supprimées, épreuves à l'état d'eau-forte ou avec remarques. — Les livres avec aquarelles, illustrations ou ornements placés dans le texte ou sur les marges, etc. — **Sixième volume :** § 10. Les Reliures aux chiffres ou à monogrammes. — Les reliures aux armes. — Les Ex-Libris. — § 11. Les livres avec dédicaces ou annotations manuscrites, etc. — Les livres de provenance curieuse ou illustre. — **Septième volume :** § 12. Les Manuscrits et la Peinture des livres. — **Huitième volume :** § 13. Les ennemis du livre. — Moyens de préserver les livres des insectes. — Destruction des livres et falsification des gravures. — Les voleurs et les équarrisseurs de livres.—§ 14. Altérations et fraudes.—Nettoyage et encollage des livres et des gravures. — Du dédoublage des gravures. — Réparation des manuscrits, des piqûres de vers, des déchirures et des cassures du papier. — Restauration des estampes et des reliures. — Les livres imprimés sur peau vélin, papiers de Chine, Japon, Whatman, vélin, verge, etc. — **Neuvième et dixième volume :** § 15. De la classification systématique des livres, des autographes et des gravures. — § 16. Lexique des termes relatifs à la Bibliographie, à l'Art typographique, etc., employés dans le cours des *Connaissances nécessaires à un Bibliophile*, avec renvois aux tomes et aux pages de cette publication.

Les sommaires DÉTAILLÉS des dix volumes sont adressés gratis et franco En faire la demande.

EFERUS - Recherches & Classification numériques

ÉDOUARD ROUVEYRE, ÉDITEUR, rue de Seine, 76, à Paris.

HISTOIRE — PHILOSOPHIE — DOCUMENT

Comment discerner les Styles

du VIII[e] au XIX[e] siècle

Par

L. ROGER-MILÈS

Publication honorée de la Souscription du Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts

ÉTUDES SUR LES FORMES ET LES VARIATIONS
PROPRES A DÉTERMINER LES CARACTÈRES DU STYLE
dans

Le Costume et la Mode

LA MODE — LES SYMBOLES — LA TRADITION

Accompagnées de Deux mille Dessins gravés par J. Mauge
D'APRÈS les TABLEAUX, MANUSCRITS et MONUMENTS en TOUS GENRES
existant dans les musées, bibliothèques et collections nationales et particulières

UN FORT VOLUME IN-4 JÉSUS (22 × 30)
Exemplaire en cartonnage artistique, non rogné . . . **Quarante francs**

CARACTÈRES et MANIFESTATIONS des FORMES
en

Architecture et Décoration

LES PREMIERS SIÈCLES — LE STYLE BYZANTIN
LE STYLE ROMAN — LE STYLE OGIVAL — LA RENAISSANCE
LES TEMPS MODERNES

Accompagnés de Deux mille Dessins gravés par J. Mauge
D'APRÈS les TABLEAUX, MANUSCRITS et MONUMENTS en TOUS GENRES
existant dans les Musées, Bibliothèques et Collections nationales et particulières

UN FORT VOLUME IN-4 JÉSUS (22 × 30)
Exemplaire en cartonnage artistique, non rogné . . . . **Quarante francs**

ÉTUDES SUR LES FORMES ET LES DÉCORS
PROPRES A DÉTERMINER LES CARACTÈRES DU STYLE
dans les

Objets d'Art, de Curiosité et d'Ameublement

ARMES et ARMURES — BIJOUTERIE — BRODERIE — CÉRAMIQUE — DENTELLE
ÉMAILLERIE — HORLOGERIE — JOAILLERIE — MEUBLES
PEINTURE sur VÉLIN — ORFÈVRERIE CIVILE et RELIGIEUSE
VERRERIE — TAPISSERIE

Accompagnées de Deux mille Dessins gravés par J. Mauge
D'APRÈS les TABLEAUX, MANUSCRITS et MONUMENTS en TOUS GENRES
existant dans les Musées, Bibliothèques et Collections nationales et particulières

UN FORT VOLUME IN-4 JÉSUS (22 × 30)
Exemplaire en cartonnage artistique, non rogné . . . . **Quarante francs**

EFERUS - Recherches & Classification numériques

CONNAISSANCES NÉCESSAIRES A UN BIBLIOPHILE

Accompagnées de nombreuses figures

SOMMAIRE DES DIX VOLUMES

Premier volume : § 1. Origine du livre. — Les amateurs, les bibliophiles, les bibliomanes. — Établissement d'une bibliothèque. — Conservation et entretien des livres. . . . . Prix **6** francs.

Deuxième volume : § 2. Du format des livres. — Les livres les plus petits. — Les livres les plus grands. — Les livres imprimés ou calligraphiés en caractères microscopiques. — § 3. Du collationnement des livres. — De la manière de procéder à cette opération. — Ses difficultés. — Ses résultats. — § 4. Abréviations usitées en bibliographie, ainsi que dans les manuscrits et les imprimés. — § 5. Signes distinctifs des anciennes éditions. — § 6. Des souscriptions et de la date. . . . . Prix **6** francs

Troisième volume : § 7. Du choix des livres. — De la lecture. — De la connaissance des livres. — Leurs définitions. — Caractères auxquels on distingue un livre rare, précieux ou curieux. — Ce qui en fait le prix. — La chasse aux livres . . . . . Prix **8** francs.

Quatrième volume : § 8. De la reliure ancienne et moderne. — Du goût et des styles dans la reliure. — Petit musée de la reliure ancienne. . . . . Prix **12** francs.

Cinquième volume : § 9. De la gravure et de ses états. — De l'illustration et de la décoration intérieure des livres. — Les livres gravés ou burinés. — Les livres avec gravures supprimées, épreuves à l'état d'eau-forte, avec remarques, avant ou avec lettre; avec dessins originaux, etc. — Les livres avec aquarelles, illustrations ou ornements placés dans le texte ou sur les marges, etc. Prix **6** francs.

Sixième volume : § 10. Les Reliures aux Chiffres ou à Monogrammes. — Les Reliures aux Armes. — Les Ex-Libris. — § 11. Les livres avec dédicaces ou annotations manuscrites, etc. — Les livres de provenance curieuse ou illustre. . . . . Prix **12** francs.

Septième volume : § 12. Les Manuscrits et la Peinture des livres. . . . . Prix **10** francs.

Huitième volume : § 13. Les ennemis du livre. — Moyens de préserver les livres des insectes. — Destruction des livres et falsification des gravures. — Les voleurs et les équarrisseurs de livres. — § 14. Altérations et fraudes. — Nettoyage et encollage des livres et des gravures. — Du dédoublage des gravures. — Réparation des manuscrits, des piqûres de vers, des déchirures et des cassures du papier. — Restauration des estampes et des reliures. — Les livres imprimés sur peau vélin, papiers de Chine, Japon, Whatman, vélin, vergé, etc. . . . . Prix **8** francs.

Neuvième et Dixième volumes : § 15. De la classification systématique des livres. — De la classification des autographes, des gravures et des manuscrits. — Les catalogues de livres. — § 16. Sommaires détaillés des chapitres. — § 17. Lexique des termes relatifs à la Bibliographie, à l'Art typographique, etc., employés dans le cours des *Connaissances nécessaires à un Bibliophile*, avec renvois aux tomes et aux pages de cette publication. Prix des deux volumes : **12** francs.

EFERUS - Recherches & Classification numériques